



HAL
open science

Croissance et crises de la rovaute du Buganda au XIXe siècle TOME 1

Henri Medard

► **To cite this version:**

Henri Medard. Croissance et crises de la rovaute du Buganda au XIXe siècle TOME 1. Histoire. Pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I, 2001. Français. NNT : . tel-01242975

HAL Id: tel-01242975

<https://shs.hal.science/tel-01242975>

Submitted on 14 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON SORBONNE
U.F.R. D'HISTOIRE

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES

Année 2001

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I

Discipline : Histoire

Présentée et soutenue publiquement
par

Henri Médard

le 9 février 2001



Titre :

**Croissance et crises de la royauté du Buganda
au XIX^e siècle**

TOME II

Directeur de thèse :
Jean-Pierre Chrétien, C.N.R.S.

JURY

Mme Françoise Raison Jourde, professeur émérite
M. Michael Twaddle, I.C.S.
M. Jean Boulègue, Université de Paris I
M. Gérard Prunier, C.N.R.S.

IFRA



N. d'inventaire

IFRA003049

Date 18:05:2001

UG/MED T 301.4492 T1

UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON SORBONNE
U.F.R. D'HISTOIRE

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES

Année 2001

THESE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE PARIS I

Discipline : Histoire

Présentée et soutenue publiquement
par

Henri Médard

le 9 février 2001

Titre :

**Croissance et crises de la royauté du Buganda
au XIX^e siècle**

TOME 1

Directeur de thèse :
Jean-Pierre Chrétien, C.N.R.S.

3^e version

JURY

Mme Françoise Raison Jourde, professeur émérite
M. Michael Twaddle, I.C.S.
M. Jean Boulègue, Université de Paris I
M. Gérard Prunier, C.N.R.S.

Photos de couverture (1997):

Photo 1 : le bois sacré de Nakibuuka, au sommet de la colline de Buddo, lieu de l'intronisation du *Kabaka*.

Photo 2 : l'église catholique de Nankere, en réparation, sur le site même du temple du *Lubaale* Nnende.

Abréviations

A.L.N.U. :	Africana Library, Northwestern University, Evanston
A.M.A.E. :	Archives du Ministère des Affaires Etrangères, Paris
A.P.B. :	Archives des Pères Blancs, Rome
B.I.E.A. :	<i>British Institute in Eastern Africa</i> , Nairobi
C.M.S.A. :	<i>Church Missionary Society Archives</i> , Birmingham
C.M.I. :	<i>Church Missionary Intelligencer</i>
C.R.L. :	<i>Center for Research Libraries, University of Chicago</i>
dact. :	dactylographié
D.C.R.O. :	<i>Derbyshire County Record Office</i> , Matlock
H.M.C. :	<i>His Majesty Commissioner</i>
I.F.R.A.	Institut français de recherche en Afrique, Nairobi
K.N.A. :	<i>Kenya National Archives</i> , Nairobi
M.S.T :	maladie sexuellement transmissible
Mgr :	Monseigneur
M.H.A. :	Saint Joseph of Mill Hill Mission Archives, Londres
ms :	manuscrit
M.I.S.R	<i>Makerere Institute for Social Research</i>
M.U.L. :	<i>Makerere University Library</i>
N.D. :	Notre Dame
P.R.O. :	<i>Public Record Office</i> , Kew
R.C.A. :	<i>Rubaga Cathedral Archives</i> , Kampala
R.H. :	Rhodes House, Oxford
R.P. :	Révérénd Père
s.d. :	sans date
s.l. :	sans lieu
S.M.U.H. :	<i>Source Material in Uganda History Africana Library, Makerere University,</i> Kampala
trad. :	traduction
U.N.A. :	<i>Uganda National Archives</i> , Entebbe

Remerciements

La thèse passe pour un travail solitaire, elle associe pourtant d'une façon ou d'une autre beaucoup de monde.

Les premiers à avoir été entraînés dans cette épreuve sont mes proches, ma famille, en particulier mon épouse. Ils m'ont assisté à tous les niveaux. Ils ont été écrasés par les corrections de fautes d'orthographe, comme par les discussions répétitives concernant le plan et le contenu de mon travail. Même ma fille m'a encouragé en dévorant avec enthousiasme mes brouillons, page par page.

Malgré leur compétence, leur ardeur et leur bonne volonté, ils n'ont pas suffi à la tâche. Je suis particulièrement redevable à Vincente Ponson et Denise Gaugue, tout comme à Alexis Grellois et Séverine Delahaye, pour leurs relectures.

La famille Bertrand m'a communiqué son enthousiasme pour l'Ouganda mais c'est la gentillesse et l'accueil de François Renault, maintenant décédé, qui ont été les éléments déterminants dans le choix de mon sujet.

Lors de mes pérégrinations, j'ai été aidé de diverses façons. J'ai reçu l'hospitalité de nombreuses personnes, comme Susan et Arnaud Francq, Enid et David Jones, Arnold Hughes et sa famille, Benedetta Lauricella, Richard et Claire Reid, Annette Czekelius, Selma El Filali, Jim Mason et Philippe Compagnon. J'ai également reçu une aide matérielle de l'I.F.R.A., du B.I.E.A. et de l'Université de Paris I. D'autres organismes m'ont accueilli dans leurs locaux, le M.I.S.R., l'Université de Makerere, le *Uganda Museum*, le C.R.E.P.A.O., ainsi que différentes bibliothèques et fonds d'archives. Les Pères Blancs à Rome, les missionnaires de Saint Joseph à Mill Hill et le personnel de la bibliothèque Africana de l'Université de Northwestern à Chicago ont été particulièrement chaleureux. Mon travail au C.R.A., loin d'être une contrainte, à toujours été un plaisir.

Lors de mes séjours en Ouganda, l'accueil d'un certain nombre de personnes, comme Irene Mudoola, Peter Nabuguzi, Charles Wanyama, Christopher Lutaaya, Martin Kaddu, Kabann Kabanukye, Stella Neema, Juliet Kiguli, Christine Nandugga, Ephraïm Kamuhangire, le rév. Charles Geoffrey Sekitooleka, le rév. Evans Kisekka, le R.P. Obunga, le R.P. Mathia Mokasa, m'ont été particulièrement précieux.

Un grand nombre d'enseignants et de chercheurs m'ont très aimablement aidé par leurs conseils : Jean Boulègue, Françoise Raison Jourde, Michael Twaddle, Jean-Pierre Chrétien, Gérard Prunier, Christine Obbo, Aidan Southall, David Anderson, Justin Willis, John Sutton, Gérard Philipson, Bernard Calas, Ronald Kassimir, Christian Thibon, Anne-Marie Peatrik, Paule Brasseur, Philippe Laburthe-Tolra, François Renault, Henri Maurier, Ariel Crozon et Bernard Charlery, Colette Lecour-Grandmaison, John Mary Waliggo, Marius Cisternino, François Constantin, Annie Bart, José Kagabo, Claude-Hélène Perrot, Mario Pavanello, Viera Pawlikova-Vilhanova, Andrew Roberts, Peter Schraeder, Christopher Wrigley. Je tiens à remercier en particulier John Rowe pour sa gentillesse touchante lors de mon passage à Chicago.

La thèse est certes un travail personnel, mais elle est effectuée dans un groupe et je tiens à remercier mes pairs : Shane Doyle, Silvia Ribelles, Alexandre Hatungimana, Jérôme Wilgaux, Carina Gunnarson, Richard Reid, Michael Tuck, Grace Carswell, Hervé Penneç, Marie-Laure Derat, Anne Hugon, Elisabeth Vignati, Marie-Pierre Ballarin, Sandrine Perrot, Benedetta Lauricella, Alexis Grellois, Séverine Delahaye, Christine Deslaurier, Franck Raimbault, Florence Bobin, Anne Gaugue, Ruth Rennie, Richard Banegas, Annette Czekelius, Anna Debska, Selma El Filali, Véronique Duchesne, Tim Insoll, Marcel Kabanda, Katya et Mark Leney, Anne Piriou, Stéphane Pradines, Claudia Schultz, qui mon tenu compagnie et sans qui le travail de cette thèse aurait été d'un profond ennui. J'exprime aussi ma gratitude à Dan Lwanga pour ses leçons de luganda.

Grâce à toutes ces personnes et d'autres que j'oublie sans doute, ce travail a été non seulement possible, mais également agréable, et je leur en sais gré.

Sommaire

Abréviations	p.	iii
Remerciements	p.	iii
Sommaire	p.	v
Liste des documents	p.	xi
Liste des tableaux	p.	xi
Liste des cartes	p.	xii
Introduction	p.	1
Le Buganda et l'Ouganda, rappel historique	p.	1
Historiographie	p.	3
Problématique	p.	9
Sources	p.	15
Datation et orthographe	p.	23
Présentation du travail	p.	33
<u>I° Une nouvelle puissance régionale : le Buganda</u>	p.	37
A° L'affirmation du pouvoir régional du Buganda	p.	37
1° Des frontières établies en un siècle (1730-1830)	p.	38
a° Les frontières du Buganda, un modèle contradictoire	p.	39
b° Un territoire rapidement assemblé (1730-1830)	p.	46
2° Le Buganda : une puissance démographique	p.	65
a° Une population importante brisée dans son élan au XIX ^e siècle	p.	65
i° Le Buganda : un espace agricole privilégié	p.	65
ii° Une mondialisation microbienne précoce	p.	73
iii° Les guerres : faible mortalité, forte migration	p.	87
b° Le Buganda : le plus peuplé des royaumes des Grands Lacs	p.	99
3° Le déclin d'une puissance dominante, le Bunyoro	p.	105
a° Le Bunyoro et le Kitara, une histoire remaniée	p.	106
b° Le Bunyoro et le Buganda, les relations difficiles d'une ancienne et d'une nouvelle puissance	p.	115
c° Le Bunyoro en crise de croissance et de succession	p.	126

B° La traite et l'inflexion de l'impérialisme du Buganda	p. 130
1° La multiplication des échanges commerciaux au XIX ^e siècle	p. 131
a° La complexe circulation des biens au Buganda	p. 132
i° Des échanges africains variés sur lesquels se greffent le commerce de traite	p. 132
ii° De l'échange social à l'échange marchand	p. 158
b° Le développement progressif du rôle de la monnaie et l'évolution des prix	p. 162
c° La naissance des marchés : un condensé de l'évolution économique du Buganda au XIX ^e siècle	p. 166
i° Echange social, commerce et marchés dans l'Afrique des Grands Lacs	p. 166
ii° La politique volontariste des marchés de Muteesa	p. 172
iii° L'essor des marchés de la capitale du Buganda	p. 176
2° De nouveaux enjeux géopolitiques	p. 182
a° La maîtrise des communications nord / sud	p. 184
i° Le Buganda : point convergeant des routes commerciales	p. 184
ii° Le Buganda, maître du lac	p. 195
b° Le Buganda courtier	p. 198
c° L'ambiguïté des politiques du Buganda vis-à-vis de la traite des esclaves	p. 202
C° Le Buganda et ses voisins : tributaires, alliés et concurrents	p. 206
1° Le Bunyoro : rival, allié ou tributaire ?	p. 208
a° La suprématie du Buganda (c. 1790-1870)	p. 211
b° Un jeu à trois : Le Buganda, le Bunyoro et la menace turco-égyptienne (c.1870-1888)	p. 215
i° Muteesa et Kabarega alliés contre les Turcs (1870-1884)	p. 216
ii° Mwanga et Kabarega, les rois ennemis (1885-1888)	p. 231
iii° Kabarega, protecteur des <i>Bakabaka</i> musulmans (1888-1892)	p. 239
c° Mwanga, Kabarega et la conquête coloniale (1889-1899)	p. 242
2° L'impossible annexion du Busoga	p. 252
a° La conquête du Busoga (1750-1830)	p. 256
b° Les contradictions de la domination ganda (1830-1890)	p. 261
i° Une domination du Buganda très poussée	p. 261
ii° L'échec de l'intégration	p. 271
iii° L'acceptation de l'échec de l'assimilation des Basoga	p. 275
c° La domination britannique et l'éviction du <i>Kabaka</i> (1890-1900)	p. 276

	vii
3° Aux confins de l'empire : rivalités et alliances au sud du lac Victoria	p. 282
a° Le rivage sud du lac Victoria aux confins des sphères nyamwezi et ganda	p. 285
b° Les relais de l'impérialisme du Buganda : flottes, Swahili et missionnaires	p. 292
c° <i>Le Mukama</i> Rwoma et les Baganda : un exemple de la domination ganda	p. 309
<u>II° Consolidation et centralisation du pouvoir royal au Buganda</u>	p. 335
A° Une monarchie plus solide : ressources guerrières et évolution du mode de succession	p. 338
1° La maîtrise de la succession royale et la stabilisation du royaume	p. 339
a° Une filiation princière paradoxale	p. 339
b° Un roi élu par ses chefs	p. 344
c° La neutralisation radicale des princes au XIX ^e siècle	p. 346
2° La domestication de la guerre	p. 352
a° Le Buganda, un royaume guerrier	p. 353
b° Un roi qui s'éloigne des guerriers	p. 372
c° La guerre, une ressource de la monarchie	p. 375
i° De la terre aux biens meubles : l'évolution des bénéfices de la guerre	p. 375
ii° Guerres extérieures et paix civile	p. 380
iii° Le roi, son peuple et la guerre : la communion d'une nation	p. 382
3° L'accroissement de l'oppression fiscale	p. 383
a° Une fiscalité en mutation	p. 384
b° Une levée d'impôt brutale avec de nombreux intermédiaires	p. 389
c° Une augmentation écrasante de la fiscalité (1700-1900)	p. 393
B° La domestication des dignitaires ganda	p. 409
1° Une organisation du territoire solide	p. 409
2° <i>Bakungu, Bataka, Batongole</i> , trois catégories de chefs de plus en plus uniformes	p. 422
a° Le déclin des <i>Bataka</i>	p. 424
b° L'ascension des <i>Bakungu</i> , un anachronisme colonial	p. 429
c° La domination du clientélisme	p. 430
3° Le roi, clef de voûte du système politique	p. 437

C° Clans, factions et centralisme : les nouvelles donnes de la compétition politique au Buganda	p.	443
1° Du clan à la crise des factions (XVII ^e - XIX ^e siècle)	p.	444
a° Du clan à la faction (XVII ^e - début XIX ^e siècle)	p.	445
b° Le blocage de la compétition clientéliste (1830-1888)	p.	448
i° Kayira et Mukasa, des <i>Bakatikkiro</i> plus puissants que les rois	p.	449
ii° La conquête du pouvoir par Mwanga (1884-1888)	p.	453
c° Le <i>Katikkiro</i> et le roi vaincus par une faction soudée par la religion et la génération	p.	458
2° Les partis religieux et le partage du pouvoir (1888-1893)	p.	465
a° Des partis religieux structurés	p.	466
b° De la rivalité à la guerre : la constitution des partis religieux (1875-1890)	p.	474
i° La naissance de la compétition religieuse (1875-1888)	p.	474
ii° La première guerre de religion (1888-1890)	p.	482
c° Les partis religieux et la conquête coloniale (1890-1893)	p.	509
i° Protestants contre catholiques (1890-1892)	p.	510
ii° Un jeu à trois. Le bref retour des musulmans (1892-1893)	p.	525
iii° L'établissement d'une rivalité religieuse institutionnelle (1893-1894)	p.	534
3° Mwanga contre la polarisation religieuse 1894-1900	p.	540
a° Morcellement et nouvelle fluidité des alliances	p.	541
i° Les enjeux de la division	p.	541
ii° Les dirigeants du parti catholique (1886-1890)	p.	547
iii° Gabriel Kintu et Sara Nakamanya, chefs de l'opposition interne du parti catholique (1890-1897)	p.	552
b° La constitution d'une base politique par Mwanga	p.	569
c° L'échec du coup de force de Mwanga (1897-1899)	p.	574
i° Mwanga et les Baganda entre révolte et soumission	p.	574
ii° Les trois guerres en une : la rébellion de Mwanga, la mutinerie des Soudanais et l'anéantissement du Bunyoro	p.	583

<u>III° Crise de la religion et crise de la monarchie</u>	p.	597
A° La religion méconnue du Buganda	p.	598
1° Des esprits hésitants entre la nature et les clans	p.	606
a° Les quatre piliers du monde invisible ganda : <i>Muzimu, Lubaale, Musambwa</i> et <i>jjembe</i>	p.	608
i° Les <i>Mizimu</i> , les esprits des défunts	p.	608
ii° Les <i>Lubaale</i> et les <i>Misambwa</i> , les divinités du Buganda	p.	611
iii° Les <i>mayembe</i> entre les instruments magiques et les esprits d'objets	p.	613
b° Entre clan et territoire, les modèles de l'organisation de la religion au Buganda	p.	617
2° Une cosmologie déformée	p.	624
3° Les cultes religieux et leurs nombreux spécialistes	p.	632
a° Un culte peu centralisé	p.	632
b° Le clergé et les sanctuaires, entre les dieux, les clans, et le clientélisme	p.	635
i° Une religion de la possession	p.	635
ii° Le clergé établi, entre l'hérédité et les élus des dieux	p.	637
iii° Le clergé itinérant, entre l'artisan et le client	p.	639
B° Royauté et Religion : complémentarités et concurrences	p.	641
1° Le <i>Kabaka</i> dans les contradictions du sacré (XVIII ^e -XIX ^e siècle)	p.	645
a° Le développement des dieux princes	p.	646
b° Le roi prêtre (médium) dans l'impasse (XVI ^e -XVIII ^e siècle)	p.	651
c° Le roi divin dans l'impasse (c.1750-c.1860)	p.	657
2° L'échec des conversions de Muteesa (1856-1884)	p.	666
3° Mwanga, dépassé par les événements (1884-1899)	p.	684
C° La conversion au Buganda : logiques initiales	p.	694
1° L'émancipation religieuse des Baganda (1876-1888)	p.	697
a° Une conversion de contact	p.	699
b° L'islam et le christianisme, cultes des techniques européennes, arabes et swahili	p.	702
c° Les pages, un groupe stratégique dans la société ganda, mûre pour la conversion	p.	705

2° Une conversion par le haut (1888-1900)	p.	708
a° Les chefs ganda et les missionnaires, organisateurs de la conversion	p.	708
b° L'effondrement de l'ancienne religion des Baganda	p.	711
c° Un syncrétisme qui maintient l'orthodoxie religieuse	p.	713
3° Une conversion, trois acteurs étrangers : musulmans, protestants et catholiques	p.	717
a° Les musulmans, un groupe missionnaire non professionnel et disparate	p.	718
b° La C.M.S., le vainqueur politique	p.	723
c° Les très efficaces missions catholiques	p.	725
<u>Conclusion générale</u>	p.	735
ANNEXES	p.	743
I° Le Buganda : Une population difficile à chiffrer	p.	743
II° Traduction des noms des clans du Buganda	p.	753
III° La généalogie des rois du Kkooki	p.	755
IV° Extraits du diaire de Rubaga (A.P.B.) portant sur les relations du Buganda et du Bunyoro (1886-1887)	p.	757
V° L'oppression du Buganda au Busoga : extraits du diaire de Rubaga, 1880-1881, (A.P.B.)	p.	763
VI° La rupture entre Rwoma et les Baganda (1881), extraits des carnets du R.P. Girault et du Diaire de Bukumbi (A.P.B.)	p.	765
VII° Documents sur la hiérarchie et la nomenclature des chefs ganda	p.	767
VIII° Dates de ramadan de 1864 à 1876	p.	775
IX° Prix et monnaies d'échange	p.	777
X° Equivalences entre monnaies et unités de mesure	p.	793
XI° Chronologie du Buganda	p.	797
SOURCES		
Archives	p.	799
Sources publiées	p.	811
BIBLIOGRAPHIE		
Etudes générales	p.	827
Etudes spécialisées sur le Buganda et la région des Grands Lacs	p.	837
Thèses et mémoires	p.	866
INDEX	p.	869

Liste des documents

Figure n°1.	Position relative des <i>Bakabaka</i> dans la généalogie des rois du Buganda, d'après Kagwa et Stuhlmann	p.	25
Figure n°2.	Généalogie des rois du Buganda, à partir de Wrigley	p.	27
Figure n°3.	Généalogie des rois du Buganda utilisée dans ce texte	p.	29
Figure n°4.	La généalogie des principaux princes du Buzinza au XIX ^e siècle	p.	310
Figure n°5.	L'ordre de marche de l'armée ganda	p.	367

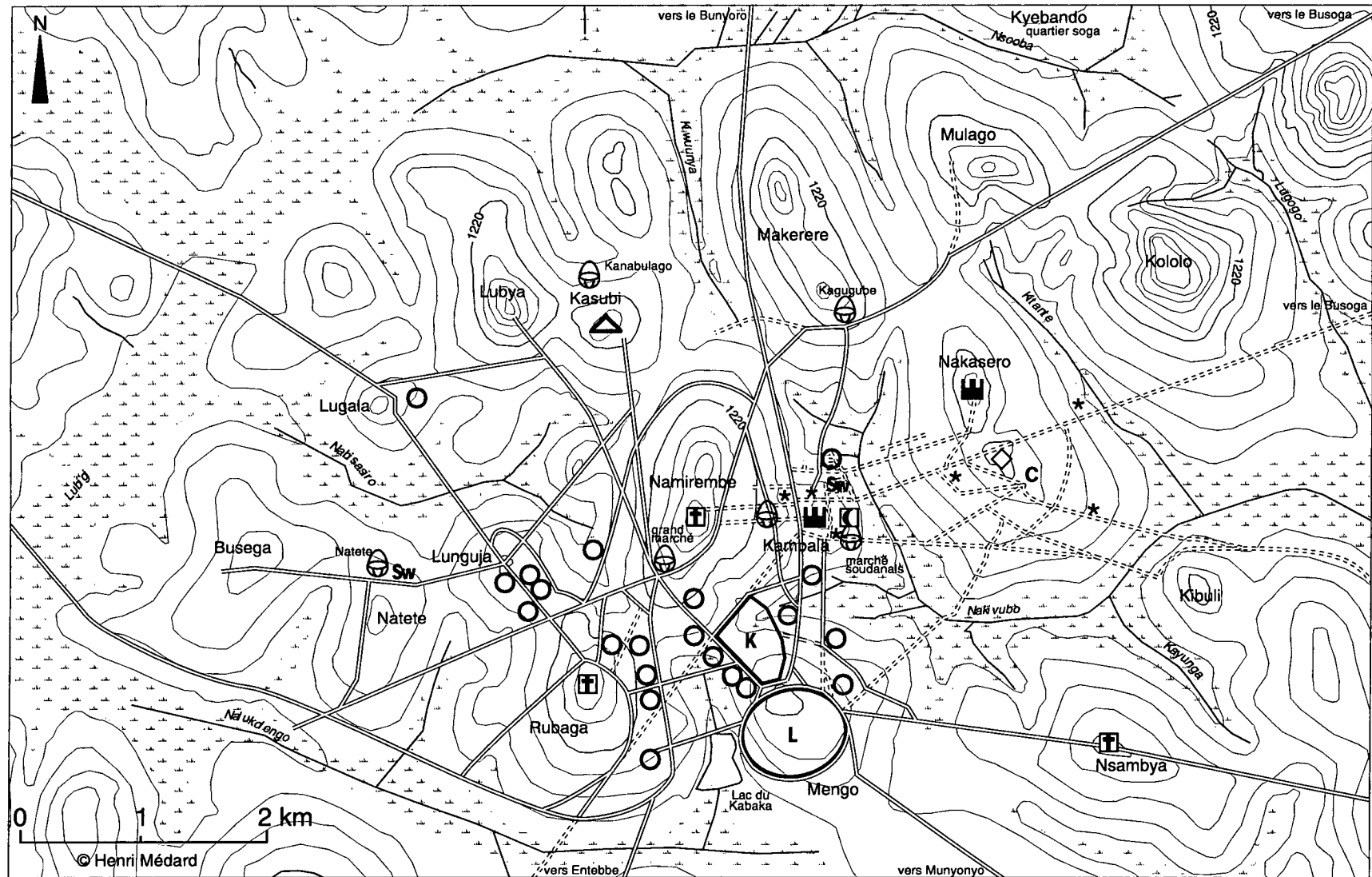
Liste des tableaux
















Tableau n°1.	Les capitales de Ssuuna (c.1830-1856)	p.	30
Tableau n°2.	Les capitales de Muteesa (1856/7-1884)	p.	31
Tableau n°3.	Tableau récapitulatif des épidémies au Buganda	p.	80
Tableau n°4.	Situation démographique au début du XX ^e siècle	p.	99
Tableau n°5.	La longueur des généalogies du <i>Mukama</i> Kabarega	p.	107
Tableau n°6.	Listes des souverains nyoro et ganda (XVIII ^e et XIX ^e siècles)	p.	121
Tableau n°7.	Les tributs des voisins du Buganda	p.	159
Tableau n°8.	Exemples de prix du bétail dans les années 1890	p.	165
Tableau n°9.	Rois et princes du Chope, du Toro et du Bunyoro au XIX ^e siècle	p.	219
Tableau n°10.	Le tribut du Busoga en 1893	p.	263
Tableau n°11.	Les <i>Bakabaka</i> et le nombre de leurs épouses	p.	395
Tableau n°12.	L'hécatombe des principaux chefs musulmans	p.	468
Tableau n°13.	Les principales nominations à l'ascension au trône de Kiweewa Mutebi (septembre 1888)	p.	485
Tableau n°14.	L'évolution du rang des principaux chefs chrétiens, entre 1888 et 1889	p.	500
Tableau n°15.	L'évolution du nombre des convertis au Buganda (1882-1954)	p.	728

Liste des cartes

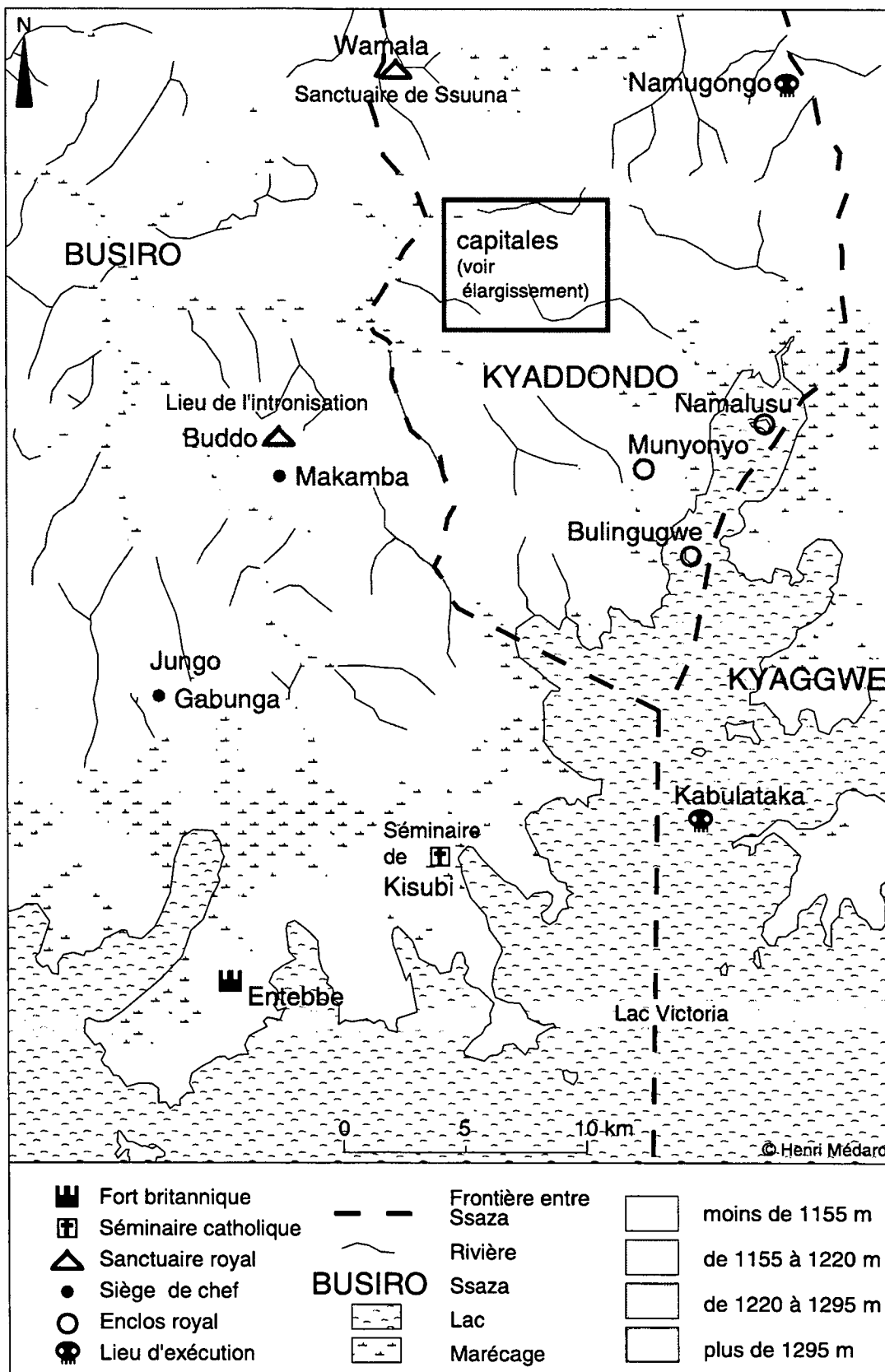
Carte n°1.	La capitale du Buganda, 1891-1899	p.	xiii
Carte n°2.	Les environs des capitales du Buganda, 1890-1899	p.	xv
Carte n°3.	Carte politique de l'Afrique des Grands Lacs à la veille de la colonisation	p.	11
Carte n°4.	Le Buganda durant la deuxième moitié du XVII ^e siècle	p.	53
Carte n°5.	L'extension maximale du Buganda à la fin du règne de Mawanda (c. 1760)	p.	55
Carte n°6.	Le Buganda entre c.1830 et 1892	p.	57
Carte n°7.	Carte administrative du Buganda, 1900-1964	p.	61
Carte n°8.	Les régions naturelles et l'expansion du Buganda (c.1640-1900)	p.	63
Carte n°9.	Les densités de population au Buganda vers 1900, d'après Johnston	p.	97
Carte n°10.	La population de l'Afrique des Grands Lacs à la fin du XIX ^e siècle	p.	103
Carte n°11.	L'empire imaginaire des Bacwezi d'après Tito Winyi, roi du Bunyoro (1924-1967)	p.	109
Carte n°12.	Les circuits du sel vers le Buganda, deuxième moitié du XIX ^e siècle	p.	137
Carte n°13.	Les exportations du Buganda, deuxième moitié du XIX ^e siècle	p.	139
Carte n°14.	Les importations du Buganda, deuxième moitié du XIX ^e siècle	p.	141
Carte n°15.	La circulation des esclaves et de l'ivoire, deuxième moitié du XIX ^e siècle	p.	143
Carte n°16.	La circulation des armes et des autres produits de traite, deuxième moitié du XIX ^e siècle	p.	145
Carte n°17.	La circulation des cauris et du cuivre, deuxième moitié du XIX ^e siècle	p.	147
Carte n°18.	Les principales voies de communication d'Afrique Orientale desservant le Buganda au XIX ^e siècle	p.	153
Carte n°19.	Commerce swahili, contrôle des frontières et douanes du Buganda vers 1880	p.	191
Carte n°20.	Le Bunyoro entre l'Equatoria et le Buganda (XIX ^e siècle)	p.	209
Carte n°21.	Le Busoga, une région morcelée	p.	253
Carte n°22.	Le sud du lac Victoria dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle	p.	283
Carte n°23.	Zones d'alliances, de tributs et de prédatons du Buganda	p.	329
Carte n°24.	La répartition de la flotte royale du Buganda d'après Apolo Kagwa	p.	359
Carte n°25.	Partage religieux du Buganda par Lugard (1892)	p.	415
Carte n°26.	Partage religieux du Buganda de 1893	p.	417
Carte n°27.	Partage religieux du Buganda en 1900	p.	419
Carte n°28.	Les ravages de la guerre 1889-1891	p.	489
Carte n°29.	La religion du Kubandwa dans la région des Grands Lacs	p.	601
Carte n°30.	L'origine des Dieux au Buganda	p.	603
Carte n°31.	Principaux sanctuaires du Buganda d'après Kagwa et Roscoe	p.	621
Carte n°32.	Principales stations missionnaires au Buganda, 1877-1897	p.	719
Carte n°33.	Lieux de culte et capitales royales de 1870 à 1966	p.	721

Carte n°1. La capitale du Buganda, 1891-1899



	routes en 1891		Compagnie commerciale européenne		Enclos de grand dignitaire baganda
	nouvelles routes en 1899		fort britannique		Enclos du <i>katikiro</i>
	lignes de niveau (environ 15 m entre chaque)		Résidence du <i>Commissioner</i>		Lubiri (enclos du <i>kabaka</i>)
	mosquée		Autre installation du protectorat		tombe de Mutesa
	mission		Quartier swahili		marché

Carte n°2. Les environs des capitales du Buganda (1880-1890)



© Henri Médard

Introduction

L'étude de la royauté africaine est un objet de choix dans les histoires et les études anthropologiques portant sur ce continent. A la fois plus familières aux auteurs européens que les sociétés sans Etat, et cependant totalement exotiques, les royautés africaines fascinent par ce mélange de dépaysement et de similarité. Loin d'être des institutions condamnées à disparaître par la modernité, comme on l'a cru un instant, elles montrent un dynamisme remarquable aujourd'hui encore. Il ne s'agit cependant pas d'institutions immuables qui traversent les siècles et résistent au temps, images d'une Afrique éternelle. Leur capacité à s'adapter, à se moderniser et à évoluer est remarquable. Mais davantage encore que d'autres institutions africaines, elles s'ancrent aujourd'hui dans un passé lointain, qui dépasse les horizons de la colonisation. Elles traversent le pré-colonial, le colonial et le post-colonial.

Les royautés africaines constituent un accès privilégié à un temps plus long, si difficile à saisir dans des sociétés sans écriture. Plus que d'autres royaumes africains, le Buganda a affronté le changement tout en restant lui même.

Le Buganda et l'Ouganda, rappel historique

Au XIX^e siècle, le Buganda est l'Etat dominant de la région des Grands Lacs. Royaume exceptionnellement centralisé, il émerge de terribles guerres civiles qui ont lieu durant le XVIII^e siècle. Le pouvoir royal remplace progressivement une administration héréditaire par une administration fondée sur des hommes qu'il peut révoquer à merci. Alors même que la monarchie semble au faîte de son pouvoir, un grand mouvement de conversion se produit et ce à partir des années 1870. L'islam et le christianisme s'implantent avec une rapidité foudroyante. Dès 1876 pour les musulmans, et dès 1886 pour les chrétiens, la conversion est assez solide pour résister à des persécutions sans faiblir. Au contraire, ces dernières renforcent les mouvements d'adhésion aux nouvelles religions.¹ L'évolution politique et religieuse aboutit à un coup d'état le 10 septembre 1888. Le pouvoir royal laisse la place à une oligarchie divisée en fonction d'appartenances religieuses nouvelles et rivales, l'islam, le protestantisme et le catholicisme.

La division du pouvoir entre ces trois groupes donne lieu à trois guerres de religion. Entre 1888 et 1890, les chrétiens s'opposent aux musulmans. En 1892, les chrétiens, vainqueurs des musulmans, s'affrontent entre eux, ce sont les protestants qui triomphent. La guerre est arbitrée par la Grande Bretagne. Le 1^{er} juillet 1890 dans un traité entre la Grande Bretagne et l'Allemagne, le Buganda échoit définitivement dans la sphère d'influence de la reine Victoria. Au même moment, les Allemands occupent des régions tributaires et frontalières du Buganda et les incluent dans leur colonie du Tanganyika. La troisième guerre (1893) oppose à nouveau les musulmans aux chrétiens. Vaincus, les musulmans se retrouvent marginalisés.

Un partage du pouvoir s'organise entre les trois groupes religieux. Il se prolonge avec quelques modifications mineures jusqu'aux années 1950. Pourtant, dès les années 1890, une forte opposition résiste à cette évolution. Le XIX^e siècle se termine sur un ultime conflit armé entre le roi et les nouveaux pouvoirs (1897-1899). Au même moment, les Britanniques sont confrontés à une mutinerie au sein de leur armée. Elle est le fait d'une partie des Soudanais qui constituent la colonne vertébrale de leur force militaire. Ces troupes sont recrutées au sein des reliquats de l'armée du Khédive d'Egypte qui a occupé des positions aux confins de l'Ouganda et du Soudan actuel. Depuis 1872, ces troupes sont stationnées non loin du

¹ Par exemple : Diaire de Rubaga, dact, 14-15/6/1887, A.P.B.

Buganda. Elles sont abandonnées par leur gouvernement après qu'une insurrection au Soudan (la Mahdia, 1882-1899) les coupe de toute communication avec l'Égypte. En 1891, les représentants des intérêts britanniques les recrutent. Avec de grandes difficultés, les Britanniques parviennent à réprimer la mutinerie. Des survivants sont encore pourchassés au début du XX^e siècle dans le nord de l'Ouganda.

La paix rétablie, la Grande Bretagne réexamine ses relations avec le Buganda et un nouveau traité est signé : le *Uganda Agreement* de 1900. Sa principale clause est une réforme foncière qui aboutit à la privatisation et au partage des terres entre les différents chefs ganda.

Durant l'occupation britannique, le Buganda donne son nom à un ensemble plus vaste, l'Ouganda¹. Ce royaume représente environ le quart de la population et de la superficie de la colonie. Il bénéficie d'un statut privilégié au sein de cette dernière. Les Baganda sont les principaux auxiliaires de la colonisation dans l'ensemble du territoire, s'attirant ainsi la haine jalouse des autres Ougandais.

Des mouvements revendicatifs naissent durant l'Entre Deux Guerres en réaction contre la colonisation, mêlant revendications foncières, claniques et religieuses. Des églises indépendantes apparaissent. Ces religions nouvelles, après quelques succès, sont réprimées avec efficacité. Il n'en est pas de même du mouvement des *Bataka* (ce mot fait allusion aux autorités claniques souvent spoliées par le partage foncier de 1900). Ce mouvement et ses avatars sont le ressort de mouvements populistes, actifs durant toute la colonisation. Entre 1953 et 1955, le *Kabaka* (roi) Muteesa II (né en 1924, mort en 1969) du Buganda entre dans un bras de fer avec le pouvoir colonial. Il en sort vainqueur, un mouvement royaliste neo-conservateur et ultra-nationaliste se crée autour de lui, mais en faveur du Buganda et non de l'Ouganda.

Aux élections, l'indépendance voit s'affronter, ce parti royaliste ganda dirigé par Muteesa II roi du Buganda, protestant situé à droite, un parti démocrate chrétien (catholique en l'occurrence) et un parti anti-Baganda, de gauche et protestant dirigé par Milton Obote. Les deux partis protestants s'allient et gagnent le pouvoir en 1962. Obote est premier ministre, chef de l'exécutif, et Muteesa II est président de la république avec des pouvoirs essentiellement honorifiques.

Ils se brouillent et le pays sombre dans une impasse constitutionnelle. En 1966, Obote résout la crise en faisant appel à l'armée dirigée par Idi Amin Dada. La résistance des partisans du roi du Buganda est brisée. Son palais est pris d'assaut, les archives du royaume sont détruites durant les combats. Le roi se réfugie en exil où il meurt en 1969.

Loin de se stabiliser la situation empire. Obote est renversé par Idi Amin en 1971. Ce dernier s'avère un tyran brutal. Il est chassé en 1979 par l'armée tanzanienne. Obote revient au pouvoir et le pays plonge dans la guerre civile. En 1986, Yoweri Museveni, à la tête d'une guérilla, emporte la victoire. Il parvient à rétablir la paix et l'ordre, sauf dans le Nord. Il permet le rétablissement d'une monarchie culturelle, sans prérogative politique, et en 1993, un nouveau *Kabaka*, Ronald Mutebi, est couronné dans la liesse des Baganda.

Depuis le XIX^e siècle et à travers le XX^e siècle, le Buganda joue donc un rôle primordial, d'abord dans la région des Grands Lacs, puis au sein de l'Ouganda.

¹ Le nom "Ouganda" est une déformation swahili de Buganda. le préfixe -u- transcrit par ou en français, qui indique le lieu en swahili, correspond au préfixe -bu- en luganda

Historiographie

De ce fait, le Buganda a longtemps été l'un des royaumes le plus et le mieux étudié du continent africain. John Roscoe, missionnaire protestant, vivant au Buganda dès les années 1890, encouragé par James Frazer, écrit en 1911 "*The Baganda*".¹ Il s'agit de la première monographie portant sur un groupe ethnique. Ce type de travail connaît un énorme succès, à tel point qu'il est devenu l'un des genres dominants de l'ethnologie. Dans les années 1930, une autre grande figure de l'anthropologie, Lucy Mair, consacre au Buganda une monographie "*An African People in the Twentieth Century*".² Elle s'intéresse non à ce qu'était le Buganda à la veille de l'arrivée des Européens comme Roscoe, mais à ce qu'il est devenu sous la colonisation. Dans les années 1950, une équipe brillante de "*social scientists*" (anthropologues, sociologues, politistes) se constitue, à l'*East African Institute for Social Research* (E.A.I.S.R.), futur *Makerere Institute for Social Research* (M.I.S.R.). Parmi eux, Audrey Richards publie un nombre considérable d'ouvrages et d'articles sur un nombre tout aussi considérable de thèmes.³ Lloyd Fallers s'intéresse aux contradictions entre la forme du pouvoir pré-colonial et l'administration moderne, telle qu'elle naît dans le gouvernement indirect. David Apter adapte son modèle ghanéen au Buganda.⁴ A cette liste on peut ajouter F. Welbourn, du département de l'étude des religions, à Makerere, qui s'est penché sur de nombreux aspects de la religion avant et après la conversion.⁵

L'historicité du Buganda n'a jamais été niée, personne n'a pensé à qualifier ce royaume de "société froide". Une école historique se développe très tôt. En 1934, l'*Uganda Society*, société savante où se mêlent érudits autochtones et érudits coloniaux, fonde une revue l'*Uganda Journal*", d'une tenue scientifique largement supérieure à celle qu'on trouve habituellement, par exemple au "*Tanganyika Notes and Records*" ou au "*Sudan Notes and Records*". Elle va très vite permettre l'éclosion d'une littérature historique sur l'Afrique d'une valeur étonnante pour l'époque.

De grands érudits issus de l'administration coloniale comme H.B. Thomas (1888-1971) et surtout John Milner Gray (1889-1970) publient des articles pionniers dans l'histoire africaine. En effet, leur objet est autant l'histoire du Buganda que celle des blancs en Afrique, c'est-à-dire l'histoire coloniale. Se mêlent à ces fonctionnaires coloniaux d'autres érudits autochtones dont les écrits sont traduits et publiés dans l'*Uganda Journal* : Serwano Kulubya (1892-1969), chef colonial, qui préside l'*Uganda Society* de 1941-1942, Ham Mukasa (1871-1956), chef colonial et ancien acteur des guerres de religion, le roi du Bunyoro, Tito Winyi Gafabusa (c.1890-1972), qui signe une série d'articles sous le pseudonyme de K.W. Un énorme travail de traduction et d'édition de sources est effectué. Signe de ce passé, la bibliothèque de l'*Uganda Society* est une des meilleures sur le Buganda, aujourd'hui encore.⁶

¹ ROSCOE, John. *The Baganda*. 1911.

² MAIR, Lucy P. *An African People in the Twentieth century*. 1934. *The Changing Structure of a Ganda village. Kisozi 1892-1952*. 1966.

³ Entre autres : RICHARDS, Audrey I. *East African Chiefs*. 1959. RICHARDS, A.I. *The Changing Structure of a Ganda village. Kisozi 1892-1952*. 1966. RICHARDS, A. I. *The Multicultural State of East Africa*. 1969. RICHARDS, A.I. *Economic development and tribal change. A study of Immigrant Labour in Buganda*. 1973.

⁴ FALLERS, Lloyd A. *Bantu Bureaucracy. A Century of Political Evolution among the Basoga of Uganda*. 1956. FALLERS, L.A. *The Kings Men*. 1964. APTER, David. *The Political Kingdom in Uganda*. 1961.

⁵ WELBOURN, F.B. *East African Rebels : A Study of Some Independent Churches*. 1961. WELBOURN, F.B. *East African Christians*. 1965. WELBOURN, F.B. *Religion and Politics in Uganda 1952-1962*. 1965.

⁶ PIROUET, M.L. 1995, p.158-159, 210-211, 355, 340, 363-364.

Historienne de formation, Margery Perham (1896-1982), grande experte des affaires coloniales des années 1930 aux années 1960, consacre un peu de son temps au Buganda, pour sa biographie de Lord Lugard.¹

Dans les années 1950, Roland Oliver, un des pères fondateurs de l'histoire africaine, s'intéresse notamment, au Buganda, en y consacrant un certain nombre d'articles mais le Buganda occupe une bonne place dans son "*Missionary Factor in East African History*" publié en 1950.² Un autre historien, Christopher Wrigley, appartenant au E.A.I.S.R., joue un rôle important. Son goût pour la provocation et ses remises en cause des choses établies, font de lui un aiguillon important de la recherche historique.³ Martin Southwold, anthropologue du E.A.I.S.R., met à jour un certain nombre de mécanismes fondamentaux de la société et de l'histoire du Buganda, tel l'évolution de la succession royale notamment).⁴

Durant la première décennie des indépendances, une génération d'historiens ougandais prometteuse voit le jour (Semakula Kiwanuka, Samwiri Karugire, S. Lwanga-Lunyiigo, Phares Mutibwa, Abdu Kasozi, Tom Tuma, Benon Turyahikayo-Rugyema...)⁵ Mais l'Ouganda s'effondre entre 1971 et 1986. La recherche cesse ou est considérablement retardée. Les écrits qui accompagnent ou qui suivent la crise tendent vers la recherche d'une explication immédiate. L'essentiel de l'attention (minime) que reçoit l'Ouganda durant cette période concerne le présent immédiat.

Cependant quelques exceptions existent. En dépit de ces troubles intérieurs, grâce à une abondante littérature pour l'époque, le Buganda attire les études comparatistes. Des auteurs (John Peel, Eli Sagan, Claude Tardits et Coulibaly Lenissongui) cherchant à élargir leur vision se servent du Buganda comme d'un contre-exemple.⁶ Certains historiens, en raison de la nature de leurs sources, continuent sur leur lancée et terminent des recherches commencées avant que l'Ouganda ne s'effondre. Ces travaux, qui ont mûri pendant 20 ans, sont publiés à une exception près, au moment où l'Ouganda (le sud de ce pays en tout cas) sort également de la crise (1986).

Benjamin Ray effectue une étude brillante sur la monarchie pré-coloniale et son contexte rituel. Son travail est le fruit d'enquêtes menées au début des années 1970. Sa grande maîtrise de la littérature générale, portant sur la royauté et portant sur l'anthropologie des

¹ PERHAM, M. *Lugard, The Years of Adventure, 1858-1898*. 1956. LUGARD, F.D. [PERHAM, M. BULL, M. éditeurs]. *Diaries of Lord Lugard*. 1959. SMITH, A., BULL, M. 1991.

² Par exemple : OLIVER, R. *The Missionary Factor in East Africa*. 1952. OLIVER, R. *Sir Harry Johnston and the Scramble for Africa*. 1957. OLIVER, R. "The Royal Tombs of Buganda". *Uganda Journal*. 1959, september, vol.23, n°2, p.125-133.

³ WRIGLEY, C.C. "Some Thoughts about the Bacwezi". *Uganda Journal*, 1958, vol. 22, n°1, p.11-17. WRIGLEY, Christopher C. "Kimera". *Uganda Journal*. 1959, March, vol.23, n°1, p.38-43.

⁴ SOUTHWOLD, Martin. *Bureaucracy and Chiefship in Buganda*. 1961. SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.82-126. SOUTHWOLD, M. "The History of Royal Succession in Buganda". In LEWIS, I.M. 1968, p.127-151.

⁵ KIWANUKA, M. Semakula M. *A History of Buganda*. 1972. KARUGIRE, Samwiri Rubaraza. *A History of the Kingdom of Nkore in Western Uganda up to 1896*. 1971. KARUGIRE, S.R. *A Political History of Uganda*. 1980. MUSCAT, R. [LWANGA-LUNYIIGO, S.] *A Short History of the Democratic Party, 1954-1984*. 1984. KASOZI, A.B.K. *The Life of Prince Badru Kakungulu Wasajja And The Development of a Forward Looking Muslim Community in Uganda 1907-1991*. 1996. KASOZI, A.B.K. *The Social Origins of Violence in Uganda, 1964-1985*. 1994. MUTIBWA, Phares. *Uganda Since Independence. A story of Unfulfilled Hopes*. 1992.

⁶ PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.109-141. SAGAN, E. *At the Dawn of Tyranny. The Origins of Individualism, Political Oppression, and the State*. 1985. TARDITS, C. "Le lignage royal dans la monarchie africaine". In LE ROY LADURIE, E. 1986, p.137-160. LENISSONGUI, C. *L'autorité dans l'Afrique traditionnelle, études comparatives des états Mossi et Ganda*. 1983.

religions, éclaire magistralement l'histoire du Buganda. Il utilise largement la littérature en luganda, mais il laisse de côté les sources européennes non publiées.¹

Christopher Wrigley publie un livre sur l'histoire du Buganda avant le XIX^e siècle, en utilisant une approche qui emprunte beaucoup à l'étude des mythes, notamment à celle de Claude Lévi Strauss. Cette démarche n'est pas très convaincante, mais en revanche, est mise en cause de façon efficace l'optimisme béat qui prévaut parfois dans l'utilisation des sources orales pour les périodes reculées de l'histoire du Buganda.²

Holger Bernt Hansen publie en 1984 une thèse énorme et intéressante qui étudie les relations entre l'église et l'Etat entre 1890 et 1925 en Ouganda. Il démonte les mécanismes et l'évolution de la relation entre les chefs chrétiens coloniaux, les missions - en particulier la mission anglicane de la *Church Missionary Society* (C.M.S.) - et l'administration coloniale britannique.³

Michael Twaddle écrit la biographie d'un des notables du Buganda les plus célèbres du tournant du siècle : Semei Kakungulu. Cet homme, chef de guerre protestant, commence modestement sa carrière dans les années 1880. Dans les années 1890, il devient l'un des deux leaders les plus influents du parti protestant. Plutôt que d'être numéro deux au Buganda, il quitte le royaume, conquiert pour les Britanniques une grande partie de la colonie actuelle et sert de proconsul au pouvoir colonial en dehors du Buganda. Brouillé avec le colonialisme, il joue un rôle de premier plan dans les mouvements religieux indépendants jusqu'à sa mort en 1928.⁴ L'ouvrage de M. Twaddle a le mérite de réactualiser certains points de l'histoire du Buganda devenus archaïques, la question de l'appartenance clanique en particulier.

Ces deux derniers ouvrages, associés à des travaux plus anciens, en particulier ceux de John Taylor, de Marie Louise Pirouet et de l'ouvrage collectif de Tom Tuma et Phares Mutibwa,⁵ éclairent de façon satisfaisante les débuts du protestantisme en Ouganda. Leur organisation politique et la première génération de dirigeants protestants sont ainsi particulièrement bien documentés. Il ne reste plus qu'à espérer que John Rowe publie une biographie d'Apolo Kagwa (c.1869-1926), l'homme fort de ce parti, pour que l'image soit complète.

Un certain nombre de thèses sur l'Ouganda ont été menées à bien depuis 1986 : celle de Bernard Calas (en géographie), d'Alain François (en géographie), de Richard Reid (sur la guerre et le commerce au Buganda au XIX^e siècle), de Holly Hanson (sur la réforme foncière de 1900 au Buganda), de Michael Kaltröm (en anthropologie, à *Chicago University*), de Michael Tuck (sur la santé et la médecine coloniale, à *Northwestern University*), de Grace Carswell (sur le Kigezi colonial), de Shane Doyle (sur le Bunyoro, XIX^e-XX^e siècle), et de Nakanyike Musisi (sur l'histoire des femmes au Buganda).⁶ D'autres sont en cours, par

¹ RAY, B.C. *Myth, Ritual, and Kingship in Buganda*. 1991.

² WRIGLEY, C.C. *Kingship and State, the Buganda Dynasty*. 1996.

³ HANSEN, Holger Bernt. *Mission, Church, and State in a Colonial Setting, Uganda 1890-1925*. 1984.

⁴ TWADDLE, Michael. *Kakungulu and the Creation of Uganda*. 1993.

⁵ TAYLOR, J. V. *The Growth of the Church in Buganda : an Attempt at Understanding*. 1958. PIROUET, M. L. *Black Evangelist, the Spread of Christianity in Uganda, 1891-1914*. 1978. TUMA, T. MUTIBWA, P. *A Century of Christianity in Uganda 1877-1977. A Historical Appraisal of the Development of the Uganda Church over the last one hundred years*. 1978.

⁶ CALAS, B. *Kampala, La ville et la violence*. publié en 1998. FRANCOIS, A. *Café, terre, et société, aux sources du Nil. Sécurité foncière et investissement agricole chez les planteurs de café du sud-est ougandais*. Thèse de Géographie, Paris X, 1998. REID, R. *Economic and Military Change in Nineteenth-Century Buganda*. History Ph.D. SOAS, 1996. DOYLE, S. D. *An Environmental History of the Kingdom of Bunyoro in Western Uganda, from c.1860 to 1940*. History Ph.D. Université de Cambridge, 1998. HANSON, H.E. *When Miles Came : Land and Social Order in Buganda, 1850-1928*. Ph.D. University of Florida, 1997. MUSISI, N. B. *Transformations of Baganda Women*. Ph. D, University of Toronto, 1991. CARSWELL, Grace. *African Farmers*

exemple celle de Sandrine Perrot (sur le régime de Museveni) et de Christine Ferlay (sur la rivalité franco-anglaise au Buganda, 1879-1920).

Les progrès ont été particulièrement sensibles dans le domaine de l'archéologie (Andrew Reid, John Sutton, Graham Connah, Peter Robertshaw, Rachel Maclean, Elizabeth Vignati, David Shoenbrun). Le travail des archéologues porte surtout sur la vallée de la Katonga et sur le Bunyoro. Il est à regretter qu'à l'exception d'une brève étude de Timothy Insoll, les archéologues craignent de travailler sur les périodes historiques (sans doute à cause des problèmes de datation). La confrontation des résultats des fouilles et des sources écrites sur les périodes s'étendant du XVII^e au XIX^e siècle permettrait sans doute une grande avancée.

La connaissance de la linguistique dans une perspective historique a fait de grands progrès grâce aux travaux effectués par David Shoenbrun sur l'ensemble de la région des Grands Lacs.¹

L'historiographie du Buganda a pris du retard de deux manières. Pionnière dans l'histoire africaine jusqu'aux années 1970, elle a ouvert des pistes, mais en contrepartie n'a pas bénéficié de l'accumulation des recherches. Le contraste avec le Burundi et le Rwanda est frappant à cet égard. Dans les années 1960, les études sur le Buganda sont à leur apogée alors que l'étude de ces pays débute à peine. Mais 40 ans plus tard, ces pays ont disposé d'enquêtes systématiques et de travaux très minutieux. Ce type de travaux manque cruellement au Buganda.

En effet, pour se limiter au cas de l'Afrique de l'Est, beaucoup d'études ont été effectuées depuis le début des années 1970. Chronologiquement, ces années sont la grande époque de l'école historique de Dar es Salaam (Tanzanie). Celle-ci met en avant une histoire très sociale, où l'écologie, la démographie, l'économie et la guerre occupent une place importante. De grands auteurs en sont issus : Gerald Hartwig, John Ford, John Iliffe, Johani Koponen, Helge Kjekshus, Isaiah Kinambo, Abdul Sherif, Frederick Cooper, etc. Il est à regretter néanmoins pour notre sujet que la région des Grands Lacs incluse dans la Tanzanie (Buhaya, Buzinza, Ukerewe, Buha, Karagwe) ait peu attiré les études. A l'exception du très important ouvrage de Hartwig, seules quelques monographies de qualité moyenne s'intéressent à la période pré-coloniale (Abel Ishumi, Israel Katoke).²

Cette région nord-ouest de la Tanzanie profite un peu de l'attention des écoles historiques qui se sont développées progressivement au Burundi et au Rwanda. L'utilisation du français sépare ces deux Etats du reste de l'Afrique de l'Est anglophone. En général, les auteurs francophones lisent les auteurs anglophones, mais l'inverse est beaucoup plus rare.

Luc De Heusch, Jacques Maquet, A. Trouwborst, Marcel d'Heurtfelt et Jan Vansina ont écrit suffisamment tôt pour être connus avant le déclin de l'Ouganda, mais tous ne sont

in Colonial Kigezi, Uganda 1930-1962. Opportunity, Sustainability and Constraint. Ph.D. S.O.A.S. 1996. TUCK, M.W. Syphilis, Sexuality, and Social Control : a History of Venereal Disease in Colonial Uganda. Ph.D. Northwestern University, 1997. KARLSTRÖM, M.O. The Cultural Kingdom in Uganda : Popular Royalism and the Restoration of the Buganda Kingship. Ph.D. University of Chicago, 1999.

¹ SCHOENBRUN, D. L. A Green Place is a Good Place. Agrarian Change, Gender and Social Identity in the Great Lake Region to the 15th century. 1998. SCHOENBRUN, D. L. The Historical Reconstruction of Great Lake Bantu Cultural Vocabulary : Etymologies and Distributions. 1997.

² KATOKE, I.K. The Karagwe Kingdom. A History of the Abanyambo of North West Tanzania. 1975. ISHUMI, A. G. M. Kiziba : the Cultural Heritage of an Old African Kingdom. 1980. HARTWIG, G. W. The Art of Survival in East Africa. The Kerebe and Long Distance Trade 1800-1895. 1976.

pas traduits en anglais, ce qui gêne la communication.¹ L'étude de ces pays prend vraiment de l'ampleur dans les années 1970 et surtout 1980. Elle s'exprime par une grande rigueur dans la collecte des sources et par un élargissement des thèmes étudiés - de l'histoire des plantes à l'histoire politique en passant par celle des identités, de l'histoire d'un petit domaine à l'histoire de toute la région des Grands Lacs. Une histoire de la société dans son ensemble émerge. La compréhension des sources a beaucoup progressé. L'héritage des histoires raciales du XIX^e et du début du XX^e siècle est démystifié (le fameux mythe hamitique, étudié par Jean-Pierre Chrétien). L'histoire des clans est également séparée de l'idéologie de la parenté, pour se montrer sous le jour d'une construction sociale, politique et historique (à propos des clans, une étude brillante sur le Buganda et le Buvuma initie le mouvement, mais écrite en allemand, elle est très peu lue²).

Au Burundi, Jean-Pierre Chrétien, Joseph Gahama, Michel Bahenduzi, Emile Mworoha et Christian Thibon sont les figures dominantes, au Rwanda ce sont les époux Catharine et David Newbury, José Kagabo, Jean-Népomucène Nkurikyimfura, Annie et François Bart, Claudine Vidal, et Danielle de Lame.³

Les études sur le Kenya et l'ex-Zaïre profitent peu à l'histoire du Buganda. Deux exceptions, les articles de Michael Kenny relatif au Kavirondo qu'il élargit au lac Victoria, augmentent considérablement nos connaissances sur les rives du lac Victoria, notamment en ce qui concerne les migrations, la religion et le commerce. De l'autre côté, chez les Bashu du Congo, les travaux de Randall Packard illustrent bien la relation entre le pouvoir politique, la religion et la genèse de la royauté.⁴

En ce qui concerne l'histoire du Buganda, deux périodes ont bénéficié, au cours de ce siècle, d'une attention approfondie : la deuxième moitié du XIX^e siècle et les années 1950-1960. L'étude de la période coloniale, qui débute dans les années 1960, a énormément souffert de la guerre. En conséquence, des débuts de la colonisation jusqu'aux environs de la première guerre mondiale, des études sérieuses existent mais des points très importants restent à étudier. Par la suite, on ne remarque pas d'étude pour la période qui s'étend de l'entre-deux-guerres jusqu'aux années 1950. Puis vient la période contemporaine pour les chercheurs des années 1960, sur laquelle ils ont beaucoup écrit. Le régime d'Amin et le second passage au pouvoir d'Obote sont insuffisamment étudiés (peut-être Gérard Prunier n'a-t-il pas tout à fait renoncé à publier son étude sur la guerre civile de 1980 à 1986). Le régime de Museveni, en revanche, bénéficie d'une augmentation du nombre de travaux le concernant.⁵

¹ MAQUET, Jacques J. The Premise of Inequality in Ruanda. A study of Political Relations in a Central African Kingdom. 1961. VANSINA, Jan, L'évolution du royaume du Rwanda des origines à 1900. 1962. HEUSCH, Luc de. Écrits sur la royauté sacrée. 1987. HEUSCH, L.de. Le Rwanda et la civilisation interlacustre. 1966. HERTFELT, Marcel d'. Les clans du Rwanda ancien. Élément d'ethnosociologie et d'ethnohistoire. 1971.

² JENSEN, J. "Die Erweiterung des Lungenfischs-clan in Buganda (Uganda) durch den Anschluss von Bavuma Gruppen". Sociologus. 1969, vol.19, n°2, p.153-166.

³ Pour ne mentionner que quelques ouvrages : CHRETIEN, J.-P. Burundi l'histoire retrouvée. 25 ans de métier d'historien en Afrique. 1993. CHRETIEN, J.P. L'Afrique des Grands Lacs. Deux mille ans d'histoire. 2000. GAHAMA, J. Le Burundi sous l'administration Belge. 1983. MWOROHA, E. Peuples et rois de l'Afrique des Grands Lacs. 1977. VIDAL, C. La sociologie des passions (Côte-d'Ivoire, Rwanda). 1991. KAGABO, J. H. L'Islam et les "Swahili" au Rwanda. 1988. NKURIKIYIMFURA, J.-N. Le gros bétail et la société rwandaise : évolution historique, des XII^e -XIV^e siècle à 1958. 1994. NEWBURY, C. The Cohesion of Oppression. Clientship and Ethnicity in Rwanda, 1860-1960. 1988. NEWBURY, D.S. King and Clans. Ijwi Island and the Lake Kivu Rift, 1780-1840. 1991. DE LAME, D. Une colline entre mille ou le calme avant la tempête. Transformation et blocages du Rwanda rural. 1996. BART, F. Montagnes d'Afrique, terres paysannes : le cas du Rwanda. 1993.

⁴ PACKARD, R. M. Chiefship and Cosmology : a Historical Study of Political Competition. 1981.

⁵ Pour n'en citer que quelques uns : TWADDLE, M. HANSEN, H.B. Changing Uganda. 1991. TWADDLE, M., HANSEN, H.B. Developing Uganda. 1998. TWADDLE, M. HANSEN, H.B. From Chaos to Order. The politics

Le passé plus lointain du Buganda, avant le règne de Muteesa, a bénéficié de recherches mais devant la complexité et la technicité de la tâche, un travail considérable reste à faire.

Problématique

Je ne me propose pas de combler des lacunes chronologiques. Au contraire, je désire me concentrer sur la période la mieux étudiée du Buganda : le XIX^e siècle. En effet, en histoire, toutes les périodes n'ont pas la même portée. La deuxième moitié du XIX^e siècle au Buganda est une période clef pour deux raisons :

1° D'abord, les événements qui se produisent durant cette période exercent jusqu'à aujourd'hui une influence considérable. Les logiques mises en place à cette époque ne sont pas encore toutes tombées en désuétude.

2° Les sources et les stéréotypes de l'histoire du Buganda se mettent en place à cette époque. C'est-à-dire que l'on comprend et que l'on étudie l'histoire de la colonisation aussi bien que l'histoire précédent le XIX^e siècle au travers du prisme de l'histoire du Buganda du règne du roi Muteesa (1856-1884). Avant de pouvoir progresser, soit vers un passé plus lointain, ou vers le présent, on ne peut faire l'économie de l'étude de cette période de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Or les études existantes, malgré leur qualité exceptionnelle, ont maintenant vieilli. En effet, ce qui était une période très étudiée il y a 40 ans, a besoin d'une remise à jour. C'est, entre autres, pour avoir tenté de faire l'économie de cette étape, que la thèse récente de Hollie Hanson est si contestable.

Les deux thèmes clefs de cette période étaient déjà identifiés par les acteurs de l'époque. Il s'agit du problème de la modernisation et de la centralisation de la monarchie en liaison avec la conversion religieuse.

Le Buganda est intéressant à cet égard. Lorsque les Européens découvrent ce royaume, ils trouvent à leur grande surprise un Etat exceptionnellement centralisé, hiérarchisé et performant si on le compare à ses voisins. Ces mêmes voisins, qui constituent avec le Buganda ce qu'on appelle les royautes interlacustres, sont eux-mêmes isolés au milieu de sociétés sans Etat. La création et l'évolution d'un tel système politique sont liées à des dynamiques internes et régionales car les sociétés de la région des Grands Lacs sont à l'écart des grands courants de la circulation mondiale des biens, des personnes et des idées. Il ne s'agit pas de royaumes, comme ceux par exemple du Soudan (l'aire géographique et non la république) qui s'appuient sur le commerce transsaharien. D'un point de vue théorique et comparatif, l'existence et la formation d'un royaume comme le Buganda sont particulièrement intéressantes.

Notes sur la carte politique de l'Afrique des Grands Lacs à la veille de la colonisation.

La cartographie africaine pose des problèmes techniques spécifiques. Bien que certains royaumes de la région des Grands Lacs aient des frontières linéaires (Buganda, Burundi...), d'autres sont séparés les uns des autres par des espaces dont l'appartenance est plus ou moins définie et la souveraineté souvent partagée (Nkore, Bunyoro...). Il est possible de cartographier ce genre de phénomène (voir les cartes "le Busoga, une région morcelée" et "le Bunyoro entre l'Equatoria et le Buganda (XIX^e siècle)") mais une connaissance immense est nécessaire que seuls les spécialistes de chaque Etat peuvent accumuler. A l'heure actuelle, en l'état de la connaissance cartographique et historique de la région des Grands Lacs, établir une telle carte serait une tâche plus longue que ne le permettent la recherche et l'écriture de cette thèse. J'ai donc opté pour des frontières linéaires qui, si elles sont trompeuses, ont au moins le mérite d'être lisibles.

Ce fond de carte s'appuie sur une carte de Czekanowski.¹ Il a été nécessaire de l'adapter à notre propos. Les frontières du Buganda et du Bunyoro sont celles que j'ai établies dans les cartes "le Buganda entre c.1830 et 1892" et "le Bunyoro entre l'Equatoria et le Buganda (XIX^e siècle)". Pour ajuster ces cartes à celles de Czekanowski, il a été nécessaire d'utiliser les cartes de Karugire sur le Nkore et celle d'Ingham sur le Toro.²

J'ai également fait usage de la carte de Lonsdale pour inclure le royaume de Wanga omis par Czekanowski.³

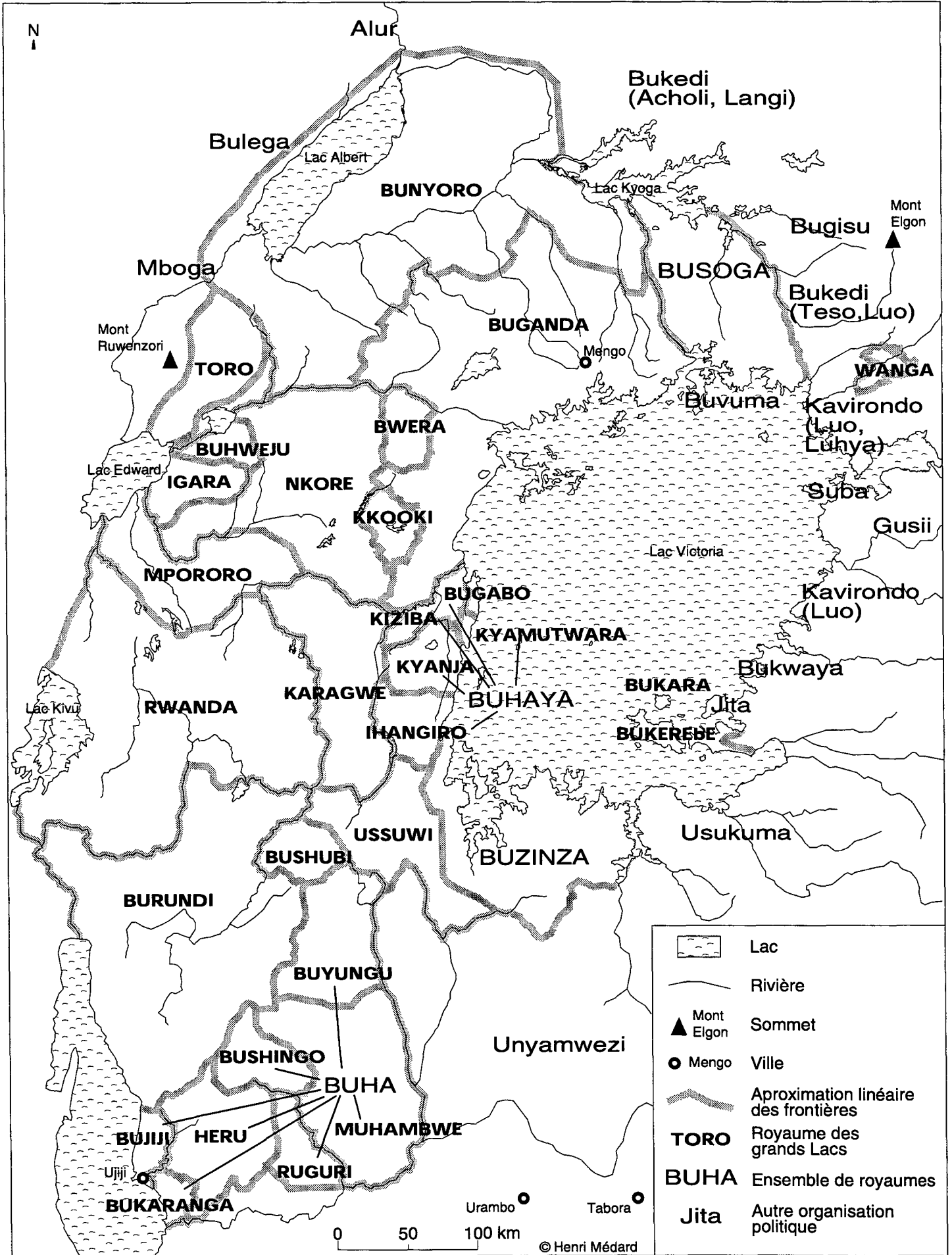
De cette combinaison, il résulte un certain nombre d'incohérences cartographiques et chronologiques. Ainsi, à la différence de ce qui a été fait dans le reste de la carte en raison de l'incohérence de l'information, un *no man's land* entre le Toro, le Nkore et le Bunyoro a été dessiné. Des incohérences chronologiques existent, par exemple le Toro est représenté dans les frontières du règne de Kkaboyo (première du XIX^e siècle) et le reste de la carte est dessiné pour une époque plus tardive. Le Mpororo, désigne encore une région au XIX^e siècle, mais ne correspond plus un royaume à cette époque.

¹ "Übersichtskarte der Staaten des Zwischenseengebietes", CZEKANOWSKI, J. 1917.

² INGHAM, K. 1975, p.xiii. KARUGIRE, S.R. 1971, p.274-276.

³ LONSDALE, J. Thèse, 1964, p.74.

Carte n°3. Carte politique de l'Afrique des Grands Lacs à la veille de la colonisation



En plus de l'intérêt du système politique, ce royaume est d'une grande importance du point de vue de l'histoire religieuse. Les premiers commerçants musulmans parviennent au Buganda vers 1850, les premiers voyageurs chrétiens en 1863 tandis que les premiers missionnaires s'installent au Buganda en 1877. Le mouvement de conversion le plus important de l'Afrique orientale et centrale des XIX^e et XX^e siècles se déroule au Buganda. Les Baganda se convertissent brutalement soit à l'islam soit au christianisme.

L'évolution du Buganda est unique dans la région. Les commerçants swahili au XIX^e siècle sont présents dans un immense territoire qui touche, si on se réfère aux pays actuels, la Somalie, le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi, le Congo (ex-Zaire), le Malawi, la Zambie, et le Mozambique. Les mouvements de conversion ne sont pas nombreux au XIX^e siècle dans cette région. L'essentiel des changements de religion, que ce soit vers l'islam ou vers le christianisme, a lieu au XX^e siècle, durant la colonisation. Au XIX^e siècle, les Swahili convertissent des esclaves et des dominés, l'exemple le plus important étant celui des Manyema qui se trouvent au Congo actuel. Quelques individus libres, notamment parmi les Yao et les Banyamwezi, se convertissent également, mais leur nombre reste limité. L'extension de ce phénomène dans ces deux dernières régions se fait durant la période coloniale.¹ Le bilan des missions chrétiennes est plus limité encore. Leur réussite se limite à la conversion de quelques esclaves, rachetés ou libérés, et d'une poignée de marginaux.

Ce qui rend le Buganda remarquable ne repose pas uniquement sur son évolution interne. L'influence religieuse de ce royaume dépasse largement ses frontières.

Une fois que le mouvement de conversion y est enclenché, l'adhésion religieuse est très solide. Musulmans et chrétiens affrontent des persécutions religieuses sans faiblir. Celles de 1886 ont des répercussions importantes dans l'histoire des églises catholiques africaines. Les premiers saints d'Afrique noire en sont issus, après un processus long de 80 ans. Les martyrs donnent aux Africains une légitimité à l'intérieur de l'Eglise, qui leur manque dans une période où le racisme colonial imprègne toute la culture occidentale. L'organisation relativement rapide d'un clergé autochtone doit beaucoup à la bravoure des martyrs. Les premiers pasteurs ganda protestants sont ordonnés en janvier 1891, les premiers prêtres catholiques en 1913. En 1939, le premier évêque catholique originaire d'Afrique noire est un Muganda.

Les Baganda fournissent également une importante main-d'œuvre dans la christianisation et, dans une moindre mesure, l'islamisation du reste de la région. Leur influence se prolonge même au de-là de la région des Grands Lacs. Elle s'étend du pays Sukuma (en Tanzanie actuelle) à Juba (au Soudan actuel) et de la forêt congolaise jusqu'au Kavirondo (Kenya).

En elles-mêmes, ces évolutions religieuses et politiques suffisent à justifier une étude, mais elles ne doivent pas être considérées séparément. En effet, les deux mouvements sont liés. Dans un premier temps, les rois du Buganda appellent, encouragent et utilisent les nouvelles religions. Leur relation aux anciennes, puis aux nouvelles religions, sont empreintes d'ambiguïté. L'évolution de l'interaction de la monarchie avec la religion, parallèlement à un mouvement de conversion, donne un éclairage particulier à la sacralité monarchique.

Lorsque des contradictions viennent à bout du pouvoir de la monarchie, les principaux acteurs de son déclin sont des organisations politiques mobilisées sur des bases religieuses, les partis musulmans, catholiques et protestants. La compétition entre ces partis dépasse les frontières du Buganda, se diffuse dans tout l'Ouganda et transcende des barrières culturelles très importantes. Les logiques qui mènent à cette utilisation politique de la religion durent jusqu'aux années 1980. La disparition du clivage religieux au sein de la scène politique

¹ TRIMINGHAM, J. S. 1964, p.22-30.

ne signifie pas qu'il ne puisse plus être dans le futur un instrument de pouvoir. D'ailleurs, plusieurs mouvements d'opposition armée actuels ont une base religieuse même si leur filiation avec les partis religieux est loin d'être avérée. D'autres oppositions sont utilisées par les acteurs politiques des années 1990. La question de la monarchie, notamment celle du Buganda, est restée au cœur des enjeux politiques ougandais, de la naissance de cette colonie jusqu'à aujourd'hui.

Je m'attacherai donc à ce thème déjà classique mais incontournable dans l'historiographie du Buganda, celui de la relation entre royauté et religion. D'une façon générale, je tenterai d'inscrire l'évolution des trente dernières années du XIX^e siècle dans l'histoire sociale (c'est-à-dire le temps moyen) et exceptionnellement lorsque cela sera possible, dans le temps long.¹ En d'autres termes, c'est la fin du XIX^e siècle qui est l'objet de cette thèse, mais pour comprendre cette période, j'étudierai également des logiques historiques qui débutent le plus souvent entre le milieu du XVIII^e siècle, ou quelquefois plus tôt, et c.1812.

Notre hypothèse est que les événements que connaît le Buganda à la fin du XIX^e siècle sont le fruit de la croissance de la monarchie. L'expansion du pouvoir et de la richesse du souverain du Buganda produit des effets pervers et des dépendances nouvelles, que les rois s'efforcent de surmonter avec des emprunts idéologiques et techniques supplémentaires au monde swahili et à l'Europe. Dans un premier temps, cette intégration au monde multiplie d'une façon colossale les pouvoirs et la puissance des souverains, avant de provoquer à la veille de la colonisation des effets pervers plus forts encore, qui bouleversent tout le système politique et religieux.² Je me propose d'étudier ici la montée en puissance du Buganda (la "croissance" de l'intitulé de la thèse) et les effets pervers qu'elle induit, qui, ensemble, causent une série de crises dans la société ganda. Ils constituent, à notre sens, ce que John Peel appelle les "éléments de pré-conversion".³

¹ BRAUDEL, F. 1966.

² sur ce type de cercle vicieux voir : ELLUL, J. 1977.

³ "*The criteria that dictates conversion (or at least the addition of new elements to the religious repertory) must precede it, that is, they must be an element of pre-conversion culture*". PEEL, J.D.Y. "Conversion and Tradition in two African Societies : Ijebu and Buganda". *Past and Present*. 1977, November, n°77, p.114.

Sources

Bien que ce soit une région enclavée de l'Afrique, les sources sur le Buganda sont abondantes. La qualité des sources endogènes est exceptionnelle. Il n'en existe évidemment pas avant l'arrivée de l'écriture au Buganda durant la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Les premiers écrits sont des correspondances diplomatiques dictées par le *Kabaka* à des scribes étrangers qui sont destinées aux autorités de Zanzibar, d'Égypte ou aux consuls Européens. Lorsque la maîtrise de l'écrit se répand, la correspondance se développe également, soit en luganda, soit en kiswahili. Les Européens, comme beaucoup de Baganda, surtout dans l'élite, maîtrisent en général cette langue. Des lettres écrites par des Baganda sont conservées dans les archives coloniales (Entebbe), dans les archives missionnaires à Birmingham, à Rome et à Mill Hill (Londres). Une correspondance importante est adressée à Monseigneur Livinhac, supérieur général des Pères Blancs. En effet, membre de la première caravane au Buganda, il lit le luganda, ce qui facilite la communication. Certaines lettres sont également conservées dans les documents laissés par Lugard et déposés à Rhodes House (Oxford). On en trouve des copies ou des résumés dans les journaux des Européens mais également dans les livres des Baganda.

En effet, les Baganda, essentiellement des protestants, écrivent et parfois publient un grand nombre d'ouvrages. Deux groupes d'auteurs se distinguent très clairement. La première génération de chrétiens, celle qui est élevée dans l'ancien Buganda, et la génération suivante qui, elle, est scolarisée de façon formelle. D'excellentes études, notamment celles de John Rowe, dont c'est la spécialité, et de Michael Twaddle, ont été faites sur les écrits ganda.¹ Ces textes constituent une des bases de la connaissance de l'histoire du Buganda dont je rappelle ici brièvement les grandes lignes, quitte à répéter ce qui a déjà été écrit.

Apolo Kagwa (c.1869-1926) est à l'origine d'une grande variété de types particuliers d'écrits qui impriment leur marque sur tous les autres écrits ganda. Ils portent sur l'histoire du Buganda, de ses rois, de ses clans et de ses coutumes.

Les premiers types d'ouvrages écrits par les Baganda ont des ambitions historiques et ethnologiques. Apolo Kagwa domine totalement le genre. Page à la cour du roi Muteesa, puis du roi Mwanga, il devient chrétien. Il est torturé en 1886, mais survit à la persécution. Chef du parti protestant après la conquête du pouvoir par les chrétiens, il est premier ministre du royaume de 1889 à 1925. Il est de loin l'homme le plus puissant et le plus riche de l'Ouganda

¹ ROWE, J.A. "Myth, memoir and moral admonition : luganda historical writing, 1893-1969". Uganda Journal. 1969 et 1970, vol. 33, n°1 et 2, p.17-40, p.217-219. ROWE, J.A. 1994. ROWE, J.A. "'Progress and a sense of identity' : African historiography in East Africa". Kenya Historical Review. 1977, vol.5, n°1, p.23-34. ROWE, J.A. "Roscoe's and Kagwa's Baganda". Journal of African History. 1967, n°1, p.163-166. ROWE, J.A. Ph. D. 1966. ROWE, J.A. "Erieza Kintu's Sulutani Anatoloka : A nineteenth-century historical memoir from Buganda". History in Africa. 1993, n°20, p. 313-319. TWADDLE, M. "On Ganda Historiography". History in Africa. 1974, vol.I, p.85-100. TWADDLE, M. "The Nine Lives of Semei Kakungulu". History in Africa. 1985, n° 12, p. 325-333. KIWANUKA, M.S.M. "Sir Apolo Kagwa and the Pre-Colonial History of Buganda". Uganda Journal. 1966, vol.XXX, n°2, p.137-152. OLIVER, R. "The Traditional Histories of Buganda, Bunyoro and Nkole". Journal of Royal Anthropologie Institute. 1955, vol.85, p.111-117. CRABTREE, W.A. "Ekitabo kya Basekabaka Bebuganda. By Sir Apolo Kagwa". Man. 1914, p.46-47. AFEJUKU, T.E. "The Traveller and his Historical Context : Ham Mukasa's sir Apolo Kagwa Discovers Britain". Africa [Sao Paolo]. 1991, vol.14-15, n°1, p.3-13. BEHREND, H. "'Wondering with Unending Wonder' : Remarks on Ham Mukasa's journey to England in 1902". History in Africa. 1998, vol.25, p.55-68. FALLERS, M.C. 1960. MEDARD, H. "Les écrits baganda : histoires saintes, histoires, et clans". In KROPP, M., HIRSCH, B. 2001 (à paraître). On peut ajouter à cette littérature celle portant sur Alexis Kagame (Rwanda), le Sultan Njoya (Cameroun), Charles Atangana (Cameroun), sur Madagascar et sur l'Amérique Latine. VIDAL, C. "Alexis Kagame entre mémoire et histoire". History in Africa. 1988, 15, p.493-504. GRUZINSKI, S. 1988. WACHTEL, N. 1971. TARDITS, C. 1980. RAISON-JOURDE, F. 1991. LABURTHE-TOLRA, P. 1981. LABURTHE-TOLRA, P. 1985. LABURTHE-TOLRA, P. 1999.

colonial. Il écrit et publie les quatre livres les plus remarquables sur la culture et l'histoire des Baganda. Les autres auteurs ne font que suivre ou imiter à son exemple.

Ses œuvres les plus originales sont deux livres sur l'histoire des clans : Le livre du clan de la Sauterelle et Le livre des clans ganda.¹ Dresser l'histoire des clans est une préoccupation que les Baganda n'ont pas empruntée aux Européens. Ces derniers ignorent souvent la réalité des clans et ne les comprennent pas, ou du moins les perçoivent mal. Ainsi dans les enquêtes de canonisation de 1887-1888 et de 1913-1914, *Kika* qui signifie 'clan' est traduit par 'famille'.

La structure du premier livre est assez déroutante pour un Européen. Il débute sur l'histoire du père fondateur du clan, puis sur les migrations du clan. Ensuite, la majeure partie du livre est composée de petits cartouches biographiques relatant la vie et la carrière des personnages du clan s'étant illustrés au service du roi, ou de ceux qui, au contraire, ont encouru la disgrâce royale. Ces textes sont visiblement la mise par écrit, assez fidèle à leur forme orale, des histoires claniques, leur fonction étant de rappeler au souverain les bons et loyaux services que le clan a rendu à ses prédécesseurs. Ils gardent aussi mémoire des positions héréditaires perdues par le clan, à la suite d'une disgrâce, cherchent à disculper le clan d'anciennes accusations et revendiquent ces positions perdues.

Apolo Kagwa a terminé l'écriture en luganda du Livre du clan de la sauterelle en 1901-1902. Il le fait imprimer en 1904. Il s'agit de l'histoire du clan de l'auteur. Ce livre connaît un énorme succès et lance une mode. Aujourd'hui encore, de nombreuses histoires de clan sont écrites au Buganda.

En 1912, alors que cette mode est déjà lancée, Apolo Kagwa publie Le livre des clans ganda. Il s'agit de résumés successifs de l'histoire de tous les clans du Buganda. Ce livre marque la maîtrise de l'écrit et de la culture ganda qu'a atteint l'auteur en 1912, mais aussi il s'agit d'un exercice de pouvoir. Ce livre signifie son autorité sur l'histoire des clans, autres que le sien.

Le Buganda est conçu par ses habitants comme l'addition des clans et du souverain. Il n'est pas surprenant que, très tôt, une histoire des rois ait été écrite.

Le livre des rois d'Apolo Kagwa se situe entre la Bible et une chronique royale.² Il est structuré par règne. L'histoire des règnes des deux derniers souverains, Mwanga (1884-1899) et Daudi Cwa (1897-1939)³, occupe la moitié du texte. L'idée de cet ouvrage date de 1881. Le roi de l'époque, Muteesa (1856-1884), désire un Livre, équivalent au Coran et à la Bible, écrit pour les Baganda.⁴ Pour des raisons de maîtrise de l'écrit, ce projet n'est pas mené à terme durant son règne. Apolo Kagwa reprend le flambeau dans les années 1890. Il cherche à éditer en vain une première version en 1894. En 1897, le texte a trouvé sa forme finale et il le fait publier en 1902.

Cet ouvrage reste encore aujourd'hui la référence sur l'histoire du Buganda. La plus ancienne histoire du Buganda est écrite par Henri Morton Stanley, informé par Kapalaga (mort en 1889), important guerrier de Muteesa et de Mwanga.⁵ Son récit recoupe celui de Kagwa qui n'y a rien emprunté. Des réactions face à ces écrits apparaissent très vite ; on en

¹ KAGWA, Apolo. Ekitabo Kye Kika Kya Nsenene. Mengo, Apolo Kagwa Press, 1904, 124p. KAGWA, Apolo. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda. Mengo, Apolo Kagwa Press, 1912, 154p.

² KAGWA, Apolo. Ekitabo kye Bassekabaka be Buganda. [Publié au Royaume Uni, 1901, 332p. Traduit en partie en anglais : KAGGWA, A. 1971.

³ En 1897, Daudi Cwa est fait roi par les Britanniques mais son père, Mwanga, revolté, n'est capturé qu'en 1899.

⁴ "Mtesa veut faire son propre livre à lui, composé de tous les contes du Buganda, principalement concernant Kintu" (Kintu est le premier homme et le premier roi du Buganda). *Diaire de Rubaga*, dact., 17/10/1881. A.P.B.

⁵ MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". C.M.I. 1885, October, p.713-714. ASHE, R.P. 1894, p.112. WRIGLEY, C.C. 1996, p.250.

trouve beaucoup dans les revues en luganda comme Ebifa mu Buganda publiée par les protestants à partir de 1907, et comme Munno publiée par les catholiques à partir de 1911.

L'influence de la Bible ne serait-ce que dans le choix du titre est évidente. Mais l'impact réel des livres de la Bible, en particulier de la genèse, des rois et des chroniques est difficile à évaluer. La Bible n'est traduite et publiée en entier en luganda qu'en 1897.¹ Des passages de la Bible sont disponibles en luganda entre 1875 et 1897 et Apolo Kagwa maîtrise le kiswahili, langue dans laquelle des Bibles paraissent bien plus tôt. Néanmoins, la chronique royale est aussi un genre spécifique ganda.² Au XIX^e siècle, les gardiens des tombes royales connaissent la généalogie des souverains et connaissent au moins l'histoire du règne du roi dont ils gardent le sanctuaire. L'influence extérieure se manifeste dans l'organisation de l'ouvrage et dans le besoin même d'écrire cet ouvrage. Si l'idée d'assembler, dans un ordre dynastique, toutes les biographies royales est sans doute empruntée à l'extérieur, le contenu est indéniablement ganda.

Les descendants d'Apolo Kagwa insistent sur l'influence de John Roscoe, missionnaire protestant puis ethnologue du Buganda. En écrivant ce livre, Apolo Kagwa répond aussi à une demande de la part des Européens et s'impose ainsi comme le spécialiste de la culture ganda. En effet, il sert d'informateur à la majorité des Européens qui sont intéressés par le Buganda. Le missionnaire protestant Robert Ashe s'inspire de la première version du Livre des rois du Buganda pour décrire les guerres de religion de 1888-1892.³ Le missionnaire catholique, Auguste Achte, fonde en grande partie son histoire du Buganda sur le travail du premier ministre.⁴ Il a pourtant très peu de sympathie pour Apolo Kagwa. Les administrateurs britanniques, comme par exemple Johnston, ont souvent eu recours à Apolo Kagwa.⁵

Cette demande européenne est encore plus importante pour un autre ouvrage d'Apolo Kagwa, Le livre des coutumes des Baganda.⁶ Dans cet ouvrage, Apolo Kagwa emprunte à un genre européen, influencé par l'ethnologie et les nécessités du gouvernement indirect. Le noyau d'origine des coutumes des Baganda porte sur la religion ancienne des Baganda. Il est écrit en 1901, trop tard pour être intégré dans Les rois. Le livre est élargi aux autres sphères de l'ethnographie, et la première édition sort en 1907.

Les thèmes abordés sont assez proches de ceux du livre de Roscoe, The Baganda, qui date de 1911.⁷ L'influence de Roscoe est très forte, même si le livre de Kagwa précède celui du missionnaire. Ils ont mené leurs enquêtes ensemble et ils travaillent à partir des mêmes interviews. Ce dernier ouvrage confirme la place d'Apolo Kagwa comme expert et informateur principal sur les coutumes indigènes.

Les travaux d'Apolo Kagwa se veulent distanciés de leur sujet, scientifiques même. On y trouve néanmoins des éléments autobiographiques importants. Il insiste sur la venue des

¹ La première Bible publiée en luganda, dédiée au roi Mwanga, se trouve au *Uganda Museum* à Kampala.

² Diaire de Rubaga, ms. Alger, 24/8/1880, A.P.B.

³ ASHE, R.P. 1894.

⁴ ACHTE, A. Histoire des rois du Buganda. 1900, 33p. A.P.B. Dans le préambule Achte écrit : "*Grâce au secours de quelques chefs il m'a été facile d'écrire la vie de leurs rois [...] : les tombeaux existent encore et sont l'objet de la vénération du peuple. [...] Pour contrôler tous ces faits, je n'ai eu qu'à suivre les indications nettes et précises des deux premiers ministres du pays, Apolo Kagwa et Stanislas Mugwanya, qui ont réuni les plus vieux Baganda pour recueillir de leur bouche les traditions des ancêtres et pour éliminer les légendes dont l'imagination du peuple avait embelli l'histoire nationale*".

⁵ JOHNSTON, H.1902.

⁶ KAGWA, Apolo. Ekitabo kye Mpisa za Baganda. Mengo, Apolo Kagwa Press, 1907, 319p. Traduit en partie en anglais : KAGWA, A. 1934.

⁷ ROSCOE, J. 1911. ROWE, J.A. "Roscoe's and Kagwa's Baganda". Journal of African History. 1967, n°1, p.163-166.

religions du Livre et sur l'histoire des règnes qu'il a vécus. Il annonce par là les ouvrages de certains de ses coreligionnaires.

L'histoire protestante ganda est à la gloire de la génération¹ de ses auteurs.

La domination intellectuelle des protestants s'explique assez aisément. L'accès à l'écriture, et par là au Livre, a toujours été, pour les missionnaires protestants, la plus grande des priorités. L'alphabétisation est la condition *sine qua non* du baptême.

Les autres Baganda n'ont pas le même accès à l'écriture que les protestants. Ceux qui n'adhèrent pas aux religions du Livre restent analphabètes. Les musulmans en revanche sont peu ou mal lettrés en Ouganda. La deuxième génération de catholiques ganda a connu d'importants lettrés, comme par exemple le prince J.T.K. Ggomotoka. Ils s'expriment beaucoup dans la revue catholique Munno. La première génération de convertis catholiques a cependant un net retard par rapport à ses rivaux protestants. Les missionnaires catholiques alphabétisent aussi leurs convertis, mais ils insistent beaucoup sur l'apprentissage du catéchisme par cœur. L'alphabétisation est alors un service que l'on rend aux convertis plutôt qu'un objectif religieux.²

Ayant acquis le pouvoir, les protestants ont aussi la richesse nécessaire pour écrire et le loisir de le faire. Apolo Kagwa dispose de sa propre presse pour imprimer dès 1904.

Les mémoires protestants sont moins ambitieux et plus personnels que les travaux d'Apolo Kagwa, premier ministre du Buganda. Les auteurs les plus importants sont James Miti (?-1949), Bartholomew Zimbe et Ham Mukasa (1871-1956), tous trois membres de premier plan du parti protestant et anciens pages de Muteesa ou de Mwanga.³ Les limites chronologiques sont celles de la vie des auteurs, c'est-à-dire les règnes des rois Muteesa, Mwanga et Daudi Cwa. Ils insistent sur trois thèmes : l'histoire royale, le christianisme et la vie de l'auteur. Leurs ouvrages sont militants : le Simuda Nyuma [traduction : Ne regardez pas en arrière] de Ham Mukasa se veut une apologie du choix chrétien de son auteur, et désire donner un exemple moral aux générations suivantes. Ces ouvrages célèbrent les conquêtes inégalées de cette génération des auteurs : la civilisation, la religion... Ils montrent que la vertu a été récompensée par la richesse et le pouvoir.

Ces ouvrages sont à mi-chemin entre des autobiographies, fortement inspirées par les biographies de héros claniques, et les histoires et les biographies pieuses de la littérature missionnaire. Ils empruntent aussi aux histoires de règne. En effet, les grands dignitaires d'un roi avant la colonisation prenaient souvent leur retraite comme serviteurs du tombeau de leur bienfaiteur. Ainsi, dans les années 1890, Bartholomew Zimbe, James Miti sont successivement Katikiro du tombeau de Muteesa,⁴ ayant à charge, avec d'autres, la mémoire

¹ J'utilise le terme de génération dans son sens courant en français, c'est-à-dire un groupe partageant le même âge et la même sous culture, et non dans le sens qu'il a pris en ethnologie.

² "Il faut espérer que cette manie d'apprendre à lire ne durera pas ; mais nous nous en servons pour attirer à nous ses pauvres gens". Diaire de Rubaga, ms Alger, 16/11/1879, A.P.B.

Diaire de Rubaga, ms Alger, 16/11/1879, A.P.B.

³ MITI, James. Ebyafayo bya Buganda, Bunyoro, Busoga, Toro ne Ankole (L'histoire du Buganda, du Bunyoro, du Busoga, du Toro et de l'Ankole). s.d., 1000p. ZIMBE, Bartolomeo M. Buganda ne Kabaka (le Buganda et le Kabaka). Kampala, Gambuze press, 1939, 322p. MUKASA, Ham. Simuda Nyuma (Ne regardez pas en arrière). Kampala, Sheldon Press, 1938, 1942, 2 vol. MUKASA, Ham. [Simon Gikandi editor] Uganda's Katikiro in England. Manchester, Manchester University Press, 1998 [1904], 211p. Pour une liste plus complète des écrits ganda voir : FALLERS, M.C. 1960. ROWE, J.A. "Myth, memoir and moral admonition : luganda historical writing, 1893-1969". Uganda Journal. 1969 et 1970, vol. 33, n°1 et 2, p.17-40, p.217-219.

⁴ ZIMBE, B.M. 1939, p.4-5. (trad. p.6 M.U.L.). LWANGA, P.M.K. The Life of James Miti. 1971, p.19. A.L.M.U.

du règne de ce roi. Les grands chefs protestants ne vont plus servir le temple de leur souverain, comme l'auraient fait leurs pères, mais ils écrivent l'histoire de son règne.

La génération suivante a également laissé des écrits importants. Ggomotoka, Kasirye et Nsimbi sont les plus célèbres. Ils ont l'avantage de donner la parole à un groupe plus large que la précédente. Notamment, les catholiques sont mieux représentés (Ggomotoka et Kasirye sont catholiques). Le poids de l'école est particulièrement visible dans leurs écrits et leurs pensées. Leur écriture est beaucoup plus syncrétique et éloignée des modes d'expression et de pensée plus anciens. A la fois par leur éloignement dans le temps - ils naissent après la période qu'ils décrivent - mais également par la distanciation provoquée par leur éducation formelle, ils sont beaucoup moins fiables.

Ce défaut présente un avantage, car ces auteurs caricaturent et systématisent un grand nombre de mythes, notamment sur la religion et les migrations hamitiques. On trouve ces derniers sous-jacents dans les écrits de la génération précédente, mais d'une façon plus incertaine et moins cohérente. De ce fait, les mythes sont beaucoup plus faciles à discerner dans la deuxième génération. A ce groupe d'auteurs ganda, s'ajoutent les érudits des régions voisines du Buganda, Tito Winyi, roi du Bunyoro, Nyakatura et H.K. Karubanga, tous deux nyoro, George Kamurasi Rukidi III, roi du Toro, A.G. Katate et L. Kamugungunu en Ankole, Franzisko Lwamgira au Buhaya et Alexis Kagame au Rwanda avec qui ils partagent énormément.

A ces écrits ganda s'ajoutent des textes mi-européens mi-africains. Il s'agit de mémoires, de mythes et de récits recueillis dans leur forme écrite ou orale par les Européens, depuis leur arrivée en Ouganda jusqu'à aujourd'hui. Les enquêtes liées à la canonisation des martyrs de l'Ouganda peuvent également être ajoutées à cette catégorie. Dans ces enquêtes, des contemporains de la persécution de 1886 sont interrogés par les autorités ecclésiastiques catholiques suivant un questionnaire assez fermé. La qualité de ces sources est très variable. Elles sont composées de textes traduits et annotés avec soin, recueillis par David Cohen sur le Busoga, tout comme de récits de vie arrangés et réécrits pour constituer une histoire pieuse.

Comme souvent, la tradition écrite finit par détruire la tradition orale au Buganda. Pierre Smith a insisté, en évoquant le Burundi et le Rwanda, sur l'importance de recueillir les traditions dans leur multiplicité.¹ Les écrits d'Apolo Kagwa ont donné naissance à une connaissance assez monolithique du Buganda. Beaucoup de temps a été irrémédiablement perdu pour effectuer des enquêtes. Par bien des aspects, il était déjà trop tard au début du siècle.² Le coût des dictatures d'Idi Amin et d'Obote est également lourd dans ce domaine. Mais la scolarisation importante et ancienne est aussi fatale aux traditions orales que les troubles politiques et la diffusion des œuvres d'Apolo Kagwa. Le plus souvent, les connaissances historiques originales sont enfermées dans la caricature de l'histoire diffusée, souvent par cœur, à travers l'enseignement primaire.

Ce monolithisme des sources sur le Buganda est regrettable, mais les écrits d'Apolo Kagwa et les réactions qu'il a suscitées sont d'une telle richesse qu'elles compensent largement ce défaut.

Les écrits européens sont également assez nombreux et variés. Les trois principales catégories d'auteurs sont les voyageurs, les missionnaires et l'administration coloniale. Situé à l'une des sources du Nil, le Buganda a attiré l'attention de beaucoup d'explorateurs. Richard F.

¹ SMITH, P. "Personnages de légende". In La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. 1981, p.244-253.

² ROSCOE, J. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". The Journal of Royal Anthropological Institute. 1901, vol.31, p.117.

Burton mène une expédition vers les Grands Lacs en 1857-1858. Sans atteindre le Buganda, il est le premier à recueillir des informations détaillées sur le Buganda à travers les commerçants swahili installés à Tabora (Kazeh), D'autres voyageurs (Verney Lovett Cameron, David Livingstone), après lui, y recueillent des bribes d'informations sur le Buganda. John Hanning Speke et James Augustus Grant se rendent les premiers au Buganda en 1862. Leurs découvertes sont confirmées et approfondies en 1875 par Henry Morton Stanley. D'autres Européens remontent le Nil. Samuel Baker atteint par deux fois le Bunyoro en 1864 et 1872. Il recueille des informations sur le Buganda sans s'y rendre. Durant son deuxième voyage, il n'est plus un explorateur mais un conquérant pour le compte du Khédivé d'Egypte.

L'Egypte caresse l'idée d'une annexion du Buganda et du Bunyoro mais ne parvient jamais à ses fins. Elle fonde une province soudanaise, l'Equatoria, au nord du Bunyoro. Cette présence nous laisse un certain nombre de récits de voyage (Chaillé-Long (1874), Ernest Linant de Bellefond (1875), Emin Pasha (Eduard Schnitzer de son vrai nom) (1877 et 1878), Wilhem Junker (1886). Des informations sur le Buganda sont transmises également par des employés du Khédivé (notamment Charles George Gordon, Romolo Gessi, Gaetano Casati et Emin Pasha), sans se rendre au Buganda, obtenues au travers des ambassades ganda, des commerçants swahili et des Banyoro.

A partir de 1884, la province de l'Equatoria est isolée de l'Egypte par la révolte mahdiste. Les tentatives effectuées pour secourir Emin Pasha et ses hommes offrent également des informations indirectes sur le Buganda. En 1886, G.A. Fischer tente d'apporter une caravane de secours par la route du Tanganyika. Après avoir atteint le sud du lac Victoria, devant la tension religieuse au Buganda, il tente de contourner le Buganda par l'est. Après être parvenu au Kavirondo, il doit renoncer et retourne sur la côte.

Stanley, avec une nombreuse suite (Thomas Heazle Parke, William Stairs, A.J. Mouteney-Jephson), traverse la forêt du Congo, atteint le lac Albert et conduit une retraite vers Zanzibar emmenant avec lui Emin Pasha et Casati à travers le Nkore, le Karagwe puis le Buzinza (1889) et de là emprunte la route classique à travers l'actuelle Tanzanie. Carl Peters atteint le Kavirondo dans le même but en 1890, apprenant qu'Emin Pasha est déjà secouru. Il se rend au Buganda et signe un traité avec le *Kabaka* Mwanga.¹

L'ère coloniale commence. Les Allemands ne parviennent pas à obtenir un protectorat au Buganda, mais comme ils colonisent la zone frontalière, on peut obtenir quelques informations dans leurs récits de voyage notamment ceux d'Emin Pasha encore une fois, de Franz Stuhlmann, de Wilhem Langheld et de Paul Kollmann.

Le protectorat britannique du Buganda est élargi progressivement jusqu'à englober les frontières actuelles de l'Ouganda. La puissance impériale est d'abord représentée par une compagnie à charte, l'*Imperial British East African Company* (I.B.E.A.C.). Le modèle en est celui de la célèbre compagnie des Indes. Il s'agit d'une société à capitaux privés à laquelle l'Etat britannique concède une part de sa souveraineté. Devant le désastre d'une gestion à courte vue et sans moyens suffisants, la Couronne est contrainte de prendre la relève en 1893. Un grand nombre de ses premiers administrateurs ont publié des ouvrages.² Les archives se trouvent pour l'essentiel, au *Public Record Office* (P.R.O.) à Kew (près de Londres) et au *Uganda National Archives* (U.N.A.) à Entebbe, capitale de l'Ouganda colonial. Des fonds privés ont également été collectés, à *Rhodes House* (R.H.) à Oxford. On y trouve, notamment,

¹ PETERS, Carl. *New Light on Dark Africa*. London, 1891. VON TIEBEMAN, Wolf. *Tana-Baringo-Nil mit Carl Peters zu Emin Pasha*. Berlin, 1907.

² W.J. Ansorge, Herbert Austin, Henry Colville, J. F. Cunningham, C.E. Fishbourne, Frederick Jackson, Harry Johnston, R.T. Kirkpatrick, Frederick Lugard, J.R.L. Macdonald, Trevor Ternan, Seymour Vandeleur.

le journal de Ernest Gedge qui représente l'I.B.E.A.C. au Buganda en 1890 et qui revient comme journaliste du Times en 1892-1893.

Mais les sources les plus riches sont produites par les missions.

Les missionnaires protestants britanniques de la *Church Missionary Society* parviennent au Buganda en 1877. Cette société édite plusieurs revues : la *Church Missionary Intelligencer* et la *Church Missionary Gleaner*. Ses membres, outre John Roscoe que j'ai déjà mentionné, ont publié beaucoup d'ouvrages sur le Buganda.¹ Le fond d'archives est confié à l'université de Birmingham. Malgré les dénégations du personnel à Birmingham, une grande partie de ce fond est disponible sous forme de microfilm, sur commande, au *Centre for Research Library* à Chicago.

La Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) est présente au Buganda à partir de 1879. Ces missionnaires, le plus souvent francophones, disposent d'une revue, les "Chroniques trimestrielles". Les membres de la mission publient peu d'ouvrages, comparés à ceux de la C.M.S.² Julien Gorju est l'auteur d'un livre sur l'ethnographie et l'histoire des royaumes des Grands Lacs, qui est centré sur le Buganda et le Kitara.³ Quelques documents sont publiés à la suite de la guerre de religion qui oppose catholiques et protestants en 1892.⁴ Mais le principal apport publié est un dictionnaire luganda / français accompagné d'une grammaire du luganda.⁵

Les archives des Pères Blancs sont conservées à Rome. Outre les habituelles correspondances, certains documents méritent d'être mentionnés. Chaque mission a pour instruction de tenir un journal de bord appelé "diare" dont une version est conservée sur place, l'autre étant envoyée à la maison mère à Alger (maintenant à Rome). Ces documents sont très utiles, notamment pour les premières années d'installation d'une mission, avant que le rédacteur ne s'habitue trop au nouveau lieu.

Un grand nombre d'études effectuées par les missionnaires mais non publiées sont également conservées à Rome. La plus importante pour notre étude est une histoire du Buganda, assez courte, écrite par le Père Auguste Achte en 1900. Un autre fonds, très volumineux, mérite d'être mentionné, c'est celui qui concernent les martyrs de l'Ouganda. Un grand nombre d'éléments biographiques ont été rassemblés sur les 22 saints. Beaucoup d'éléments de la vie politique vers 1886, de la vie quotidienne et du déroulement des exécutions y sont rassemblés. L'élément central est l'audition de catholiques contemporains des persécutions.

Un autre ordre missionnaire catholique, celui de Saint Joseph de Mill Hill, est présent au Buganda à partir de 1895. Ses archives se trouvent à Mill Hill, près de Londres. Ses membres sont essentiellement britanniques ou néerlandais. Outre la correspondance, il faut remarquer le journal du Père Mathews.⁶

¹ Robert Pickering Ashe, James Hannington, Albert R. Cook, Robert W. Felkin, Ruth H Fisher, Georges Lawrence Pilkington, C.W. Hattersley, A.B. Lloyd, Alexander Mackay, J.D. Mullins, S.R. Skeens, C.T. Wilson.

² BRARD, R.P. "Der Victoria Nyansa". *Petermanns Mittheilungen*. 1897, n°43, p.77-80. SCHYNSE, A. *A travers l'Afrique avec Stanley et Emin Pasha. Journal de voyage du Père Schynse*. Paris, 1890. VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.497-521.

³ GORJU, J. *Entre le Victoria, l'Albert et l'Edouard*. Rennes, 1920.

⁴ J.M. (le Père). *L'Ouganda, la mission catholique et les agents de la compagnie anglaise*. Paris, 1893. *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. Paris, 1892.

⁵ LE VEUX, R.P. *Premier essai de vocabulaire luganda français*. 1917, Maison Carre, Alger. LE VEUX, R.P. *Manuel de la langue luganda*. (1° édition 1882 anonyme, 3° 1914), Maison Carre, Alger.

⁶ Je remercie le Père Marius Cisternino des missions Comboniennes d'avoir attiré mon attention sur ce document.

Plus généralement, on peut noter concernant ces sources que les documents publiés par les protestants sont peu réécrits. La censure se signale essentiellement par la suppression des passages jugés gênants. Les publications catholiques n'hésitent pas à réécrire et remanier les textes originaux, parfois juste pour des motifs de forme et de style.¹ Après 1892, considérant que les autorités britanniques sont de mauvaise foi, le mensonge est considéré comme une arme légitime pour défendre les intérêts catholiques. Les sources européennes sont beaucoup plus abondantes pour les années 1890 que pour les années 1880. Néanmoins, les plus anciennes sont incomparablement plus riches, en raison du dépaysement et de l'immersion plus grande des étrangers dans la société, avant la domination coloniale.

Pour faire un bilan des sources, nous disposons d'une documentation abondante qui est issue des Européens et des Baganda protestants. La recherche des années 1960 a contribué à diminuer le déficit de sources concernant les musulmans. Parfois, quelques correspondances émanant des Swahili transparaissent dans les autres documents (il est à cet égard très regrettable que les archives du consulat de France à Zanzibar, conservées à Nantes, ne soient pas accessibles au public).² Par ailleurs, les personnes qui refusent la conversion sont totalement muettes puisque ce ne sont pas elles qui écrivent.

Quelques points spécifiques, portant sur la rareté des sources concernant les femmes, la moitié de la population du Buganda, sur la datation, préalable à toute étude historique et sur l'orthographe du luganda méritent d'être soulevés.

La place des femmes est mal éclairée par les sources. Le XIX^e siècle est une période de l'histoire européenne qui atteint les sommets de la misogynie. La qualité des sources européennes s'en ressent. Les missionnaires, en particulier catholiques, craignant de compromettre leur réputation avec les femmes, les évitent. Philippe O'Flaherty de la C.M.S. est une rare exception. Les missionnaires sont mal informés et remplis de préjugés européens, mais également africains, à l'égard des femmes ganda.³

Les informations ganda proviennent d'anciens pages. Ces derniers sont les rivaux des femmes royales. Les deux groupes monopolisent l'entourage immédiat du roi. Ils se battent et se jalourent pour l'affection et l'attention du roi, quand ce n'est pas également pour sa couche. Ils sont de plus attirés sexuellement les uns par les autres. Une des premières causes d'exécution est liée à l'adultère entre les épouses du roi et ses pages.⁴ Les pages luttent contre la tentation par une misogynie très importante et parfois par des pratiques homosexuelles.⁵

Nos informateurs sont non seulement d'anciens pages, mais aussi de nouveaux chrétiens. Ils évitent de montrer une trop grande intimité avec le monde féminin qui pourrait les compromettre aux yeux des missionnaires.

L'exemple le plus éclatant de la misogynie qui règne au Buganda se place au tout début du XX^e siècle lorsque l'on sépare, à l'instigation de Ham Mukasa, le roi enfant Daudi Cwa des femmes de son entourage pour le préserver de leur mauvaise influence.⁶

¹ Je remercie Michael Twaddle d'avoir attiré mon attention sur ce fait.

Schynse à Son Eminence, Zanzibar, 13/2/1890, C14-403, A.P.B.

² Par exemple : Tesoulz (?) à Mr le Ministre, Zanzibar, 3/6/1881, Ecc Zanzibar, P.255, microfilm, p.325, A.M.A.E.

³ ROSCOE, J. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". The Journal of the Royal Anthropological Institute. 1901, vol.31, p.122.

⁴ Par exemple : Levesque à un confrère, 19/11/1881, p.4, C14-371, A.P.B. KASIRYE, J. S. Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya. In S.M.U.H. Vol.II, p.204-205, A.L.M.U. Diaire de Rubaga, ms, Alger, 10-12/6/1881, A.P.B.

⁵ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.14-15, C14-169, A.P.B.

⁶ HATTERSLEY C.W. 1968, p.8, 92.

Datation et orthographe

La datation est un élément essentiel à tout travail historique mais elle reste assez approximative en histoire africaine. Le choix de mes sources a dicté certaines de mes décisions vis-à-vis de la datation. Ceux qui travaillent principalement avec des sources autochtones, sont les seuls à pouvoir remettre en question l'histoire ancienne. Je me suis donc reposé sur le travail des autres, d'autant plus que Christopher Wrigley vient de publier (1996) un livre sur ce thème. A partir des années 1870, la présence européenne permet une plus grande précision chronologique et les sources issues des Pères Blancs permettent d'avancer dans ce domaine, en particulier à l'échelon régional.

Comme on peut s'y attendre, les Baganda mesurent le temps différemment du monde occidental. Leurs mois sont lunaires et comptent donc environ 28 jours. Leurs années consistent en une saison des pluies suivie d'une saison sèche ce qui dure à peu près six mois.¹ A la fin des années 1860, Muteesa adopte le calendrier musulman. Lorsque le temps est donné en années, même dans une source européenne, outre le peu de fiabilité habituelle des durées et des dates issues de traditions orales, il existe toujours une ambiguïté pour savoir s'il s'agit d'années de 6 mois ou d'années de 12 mois. Mais ces mesures sont plus utilisées pour les durées que pour les dates. Celles-ci peuvent être complétées par d'autres éléments : en ordre décroissant, les règnes, les capitales royales et les campagnes militaires.²

La périodisation de l'histoire du Buganda repose d'abord sur des listes dynastiques. Le travail d'interprétation des généalogies du Buganda n'en est encore qu'à ses débuts. En attendant que d'autres études comblent cette lacune et affinent nos connaissances chronologiques du Buganda et du reste de la région des Grands Lacs, je me contenterai des études existantes.

Jusqu'en 1996, la généalogie fournie au début du siècle par Apolo Kagwa et modernisée en 1972 par l'historien Semakula Kiwanuka fait autorité. Une première vague de critiques apparaît en 1974 et la généalogie est fortement ébranlée par le livre de Christopher Wrigley en 1996.³ La tradition que nous rapporte Apolo Kagwa frappe à la fois par sa longueur (32 rois, Daudi Cwa inclus) et par sa cohérence. Généralement, dans une liste dynastique, les fondements de l'existence du royaume se concentrent sur le premier règne et ensuite une information détaillée réapparaît quatre générations avant le présent. Or la tradition royale du Buganda est relativement équilibrée. Certes les rois les plus récents ont droit à plus de place mais les innovations majeures sont bien réparties dans la liste.

Cette historicité structurale est mise encore plus en valeur par les qualités de chroniqueur et de compilateur d'Apolo Kagwa. Apolo Kagwa, baptisé en 1885, est un des premiers chrétiens et il utilise sa connaissance des Européens pour s'imposer comme l'homme politique le plus important du Buganda au début de la période coloniale. Une de ses grandes qualités pédagogiques consiste à savoir présenter les choses d'une manière acceptable pour les Européens. Semakula Kiwanuka, historien contemporain, construit une histoire cohérente du Buganda (publiée en 1972) à partir de Kagwa, qui avait déjà amorcé cette tendance 70 ans auparavant. Il faut attendre que l'enthousiasme, parfois naïf, pour les traditions orales se calme pour que certaines critiques soient entendues.

¹ Diaire de Rubaga, ms. Alger, 24/8/1880, A.P.B.

² ROSCOE, J. 1969, p.37-38.

³ WRIGLEY, C.C. "The Kinglists of Buganda". *History in Africa*, 1974, vol.1, p.129-139. HENIGE, D.P. "The Disease of Writing : Ganda and Nyoro Kinglists in Newly Literate World". MILLER, J. 1980, p.240-261. WRIGLEY, C. 1996.

La longueur des différentes généalogies est assez similaire (une trentaine de rois). Les différences sont le plus souvent explicables par des princes qui, dans certaines généalogies, enfantent des rois sans pour autant régner eux-mêmes, et dans d'autres, montent sur le trône. De plus, certaines généalogies commencent à Kintu et d'autres à Kimera.¹

Wrigley pense qu'il existe plusieurs généalogies royales du Buganda, celle qu'il appelle de Kagwa et celle de Stuhlmann, auxquelles on peut ajouter celle rapportée par Speke. Cette dernière, très courte (8 rois), est incomplète. Son informateur, Kyengo, est un spécialiste magico-religieux du Karagwe voyageant avec l'explorateur britannique.²

Les deux autres corpus de généalogies sont très similaires. La différence principale réside dans l'ordre de succession parmi les souverains du centre de la généalogie. Wrigley pense que Muteesa a formalisé un ordre généalogique qui n'était pas encore fixé à la fin du XIX^e siècle.³ Cette hypothèse est tentante, l'ordre de succession du milieu d'une généalogie est souvent oublié et flottant. D'un autre côté, il se pourrait qu'il y ait des listes discordantes avec des ordres concurrents. La généalogie de Kagwa est très solide. Aucun des deux *Bakatikkiro* n'est détenteur de la tradition. Ils ont consulté des personnes plus versées dans la généalogie. Kagwa est un compilateur. Celle de Kagwa est confirmée, sauf sur quelques détails mineurs, entre autres par celle que nous a fournie Stanley (son informateur est le *Mujaasi* Kapalaga) en 1875 et par celle de Wilson en 1878. Il est exclu, pour des raisons de date, que Kagwa soit leur informateur. Kagwa n'a pas manipulé la généalogie qu'il a recueillie.

Un autre ordre généalogique existe. Stuhlmann et Johnston fournissent une généalogie où la succession est différente de celle de Kagwa. Johnston prétend que sa généalogie n'est pas la même que celle de Stuhlmann. En effet, il la fait débiter avec Kimera et saute les règnes de Kintu, de Cwa.... En dehors de cela et l'orthographe mise à part, elle est identique à celle de Stuhlmann. Soit Johnston a copié et adapté Stuhlmann, soit ils ont les mêmes informateurs, soit il existe deux listes.⁴ Stuhlmann dit que Stanislas Mugwanya est son informateur. Johnston ne nomme pas les "chefs intelligents" qui lui donnent ses informations. Stanislas Mugwanya (comme Apolo Kagwa) a de nombreux contacts avec Johnston. On ne peut exclure qu'il en soit la source. Bizarrement, le père Auguste Achte fournit une généalogie qu'il a obtenue auprès des deux *Bakatikkiro*, Stanislas Mugwanya et Apolo Kagwa. Cette généalogie est conforme à celle de Kagwa. En toute logique, le missionnaire catholique aurait dû suivre l'opinion de Mugwanya, chef du parti catholique, et non celle du détesté "Apollon", chef des protestants. Dans le doute, en attendant des recherches ultérieures, je suivrai, tout comme Wrigley, la généalogie de Kagwa.

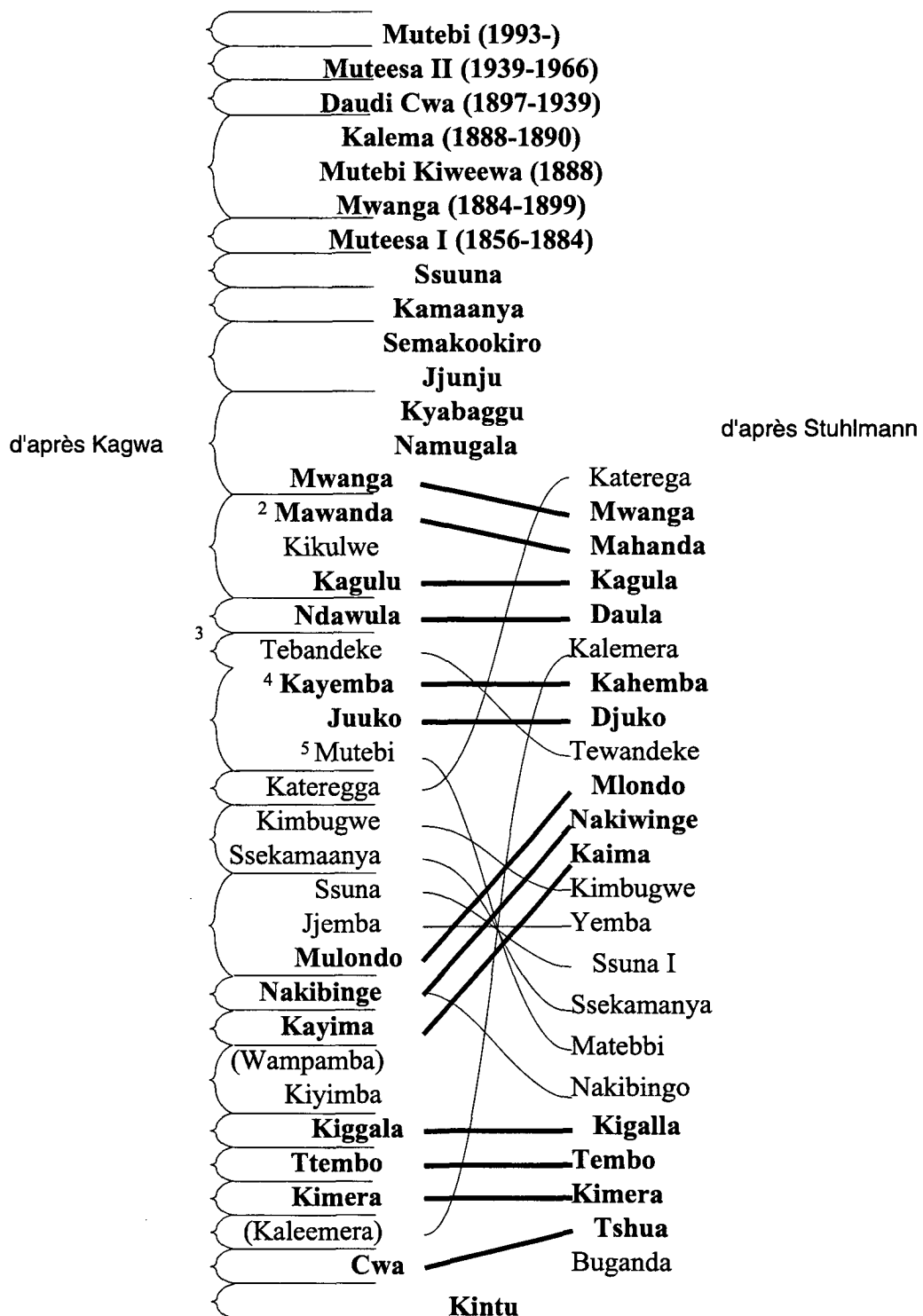
¹ WILSON, C.T. "Letters, Rubaga, April 19th 1878". *C.M.I.* 1878, Novembre, p.704. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.197. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.681-682. GORJU, J. 1920, p.108. Diare de Rubaga, 1/7/1880, A.P.B. Denoit à son éminence, 20/7/1887, Rubaga, C14 424, A.P.B. Ansorge à Colvile, Kampala, 30/11/1894, A2/3, U.N.A.

² RAY, 1991, p.207-210. SPEKE, J. H. 1971, p.82. WRIGLEY, C. 1996, p.32. HENIGE, D.P. "The Disease of Writing : Ganda and Nyoro Kinglists in Newly Literate World". MILLER, J. 1980, p.240-261.

³ WRIGLEY, C. 1996, p.30-32.

⁴ STUHLMANN, F. 1894, p.192-193. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.681-682.

Figure n°1. Position relative des *Bakabaka* dans la généalogie des rois du Buganda



¹ Chaque accolade représente une génération d'après Kagwa. Stuhlmann ne précise pas les relations de parenté entre *Bakabaka*. Les pères de rois qui n'ont pas régné sont entre parenthèses.

² Dernier roi dont on se souvient sans être obligé de passer par la tradition orale formalisée. WRIGLEY, C. 1996, p.9.

³ Profondeur généalogique confirmée. Gorju p.107-117. KIWANUKA, 1972, p.274.

⁴ Juuko pourrait aussi être le fils de Kayemba. KIWANUKA, 1972, p.277.

⁵ WRIGLEY, C. 1996, p.175. Il estime logique que Mutebi soit le successeur de Katerega car leurs politiques sont dans la continuité l'une de l'autre.

Figure n°2. Généalogie des rois du Buganda, à partir de Wrigley
(Les traits indiquent les générations)

1	Muteesa I (1856-1884)
2	Ssuuna (c.1830-1856)
3	Kamaanya (1812-1830)
4	Semakookiro (1800-1812) ¹
5	Jjunju (1800-1790)
6	Kyabaggu (?-1790)
7	Namugala (1760 ou 1770-?)
8	Mwanga (règne 9 jours ²)
	(Musange)
9	Mawanda (usurpateur) (c.1735)
10	Kikulwe
11	Kagulu (lieu géographique)
12	Ndawula (<i>Lubaale?</i>)
	13 Tebandeke
14	Kayemba (roi ahistorique / mythe)
15	Juuko (roi ahistorique Dieu / roi cyclique)
16	Mutebi
17	Kateregga
18	Kimbugwe
19	Ssekamaanya
20	Ssuuna
21	Jjemba
22	Mulondo (à partir Mulondo, reliquat d'histoire cyclique sans datation possible)
23	Nnakibinge
24	Kayima ³ (Wampamba)
25	Kiyimba
26	Kiggala (<i>Lubaale?</i>)
27	Ttembo (Lumansi)
28	Kimera (Kaleemera)
29	Cwa
30	Kintu

¹ Tajuba, l'une des informatrices de Kagwa, est née avant son règne. Il est douteux qu'elle ait pu avoir plus de 90 ans en 1890. WRIGLEY, C. 1996, p.229. C'est aussi confirmé par la mort le 3/12/1903 de Maliymu Gwoisa, née sous le règne de Ssemakookiro et mariée sous le règne de son successeur. KAGWA, A. "Chronology of Buganda, 1800-1907, from Kagwa's Ebika". *Uganda Journal*. 1952, September, vol.XVI, n°2, p.156-157. KASIRYE, J.S. 1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.413.

² 9 est un nombre sacré au Buganda, il ne faut pas le prendre littéralement.

³ Ce roi serait un emprunt à une autre généalogie royale. WRIGLEY, C. 1996, p.159.

Je ne retiens pas l'ensemble de la critique de Wrigley. Son analyse des mythes, qui lui permet de retirer des règnes de l'histoire ou de les garder, n'est pas convaincante. Je suivrai néanmoins sa datation à partir du règne de Namugala, car des personnes nées sous ce règne vivent encore sous le règne de Daudi Cwa. Compter par générations serait moins satisfaisant.

Une rupture est visible entre les règnes de Mulondo et de Nnakibinge. Le système de succession change sans que l'on sache pourquoi. Une nouvelle dynastie est l'explication la plus courante et la plus probable. Comme tous les auteurs, je considère futile de tenter de dater par la généalogie, les règnes précédant celui de Kimera.

Je considère qu'une génération dure 30 ans, non que ce chiffre soit meilleur que les 27 ans très souvent utilisés, mais étant donnée la marge d'erreur, utiliser des chiffres ronds me semble plus clair.¹

Il va de soi que plus on s'éloigne dans le temps, plus la datation est aléatoire. Les changements dynastiques accentuent encore ce phénomène. Il n'est pas étonnant que les corrélations avec les généalogies claniques ne soient réellement satisfaisantes, que jusqu'au règne de Mawanda.

¹ Par comparaison on regardera une autre façon de procéder NKURIKIYIMFURA, J.-N. "La révision d'une chronologie : le cas du royaume du Rwanda". In PERROT, C.H. 1989, p.149-180.

Figure n°3. Généalogie des rois du Buganda utilisée dans ce texte

Règne	Rois ¹
	Ronald Mutebi, 34 ^e (1993-...)
	Edward Muteesa, 33 ^e (1939-1966, 1969†)
	Daudi Cwa, 32 ^e (1897-1939)
génération de référence	Mwanga, 31 ^e (1884-1899, 1903†), Kiweewa (1889), Kalema (1889-1890)
2 générations	Muteesa I, 30 ^e (1856/7-1884) ² , Nuhu Mbogo (1890-1892, 1921†)
3 générations	Ssuuna, 29 ^e (c.1830-1856/7) ³
4 générations	Kamaanya, 28 ^e (c.1812-c.1830)
5 générations	Semakookiro, 27 ^e (c.1800-c.1812), Jjunju, 26 ^e (c.1790-c.1800)
6 générations (c.1760-c.1790)	Kyabaggu, 25 ^e , Namugala, 24 ^e , Mwanga, 23 ^e
7 générations (c.1730-c.1760)	(Musange), Mawanda, 22 ^e (usurpateur), Kikulwe, 21 ^e , Nnakibinge, 8 ^e , Kagulu, 20 ^e
8 générations (c.1700-c.1730)	Ndawula, 19 ^e , Tebandeke, 18 ^e
9 générations (c.1670-c.1700)	Kayemba, 17 ^e , Juuko, 16 ^e , ⁴ Mutebi, 15 ^e
10 générations (c.1640-c.1670)	Kateregga, 14 ^e
11 génération (c.1610-c.1640)	Kimbugwe, 13 ^e , Ssekamaanya, 12 ^e
12 générations (c.1580-c.1610)	Ssuuna, 11 ^e , ⁵ Jemba, 10 ^e , Mulondo, 9 ^e (nouvelle dynastie)
13 générations (c.1550-c.1580)	Kayima, 7 ^e
14 générations (c.1520-c.1550)	(Wampamba), Kiyimba, 6 ^e
15 générations (c.1490-c.1520)	Kiggala, 5 ^e
16 générations (c.1460-c.1490)	Ttembo, 4 ^e
17 générations (c.1430-c.1460)	(Lumansi)
18 générations (c.1400-c.1430)	Kimera, 3 ^e (nouvelle dynastie)
19 générations	(Kalemera)
20 générations	Cwa, 2 ^e
21 générations	Kintu, 1 ^{er}

¹ Le numéro donné après le nom du *Kabaka* correspond au numéro de règne dans Kagwa.

² En août 1880, Muteesa a 82 ans en années ganda de six mois, ce qui le fait naître vers 1839. Diaire de Rubaga, ms. Alger, 24/8/1880, A.P.B.

³ Stanley dit que Suna monte sur le trône à 16 ans et meurt à 40 ans, son règne dure environ 24 ans au lieu de 26 selon Kagwa. Plus qu'une contradiction ces deux sources confirment que Suna a régné environ 25 ans. En outre, nous savons que la terrible sécheresse de c.1830 correspond au début du règne de Suna. STANLEY, H.M. 1988, T.I, p.284.

D'après Ahmed bin Ibrahim qui informe Emin Pasha, Suna meurt le même mois et la même année que le sultan de Zanzibar, c'est-à-dire en safar 1273 (octobre 1856). Burton déclare que Suna trépassé en 1857. Il ajoute que le décès du roi est annoncé quelques mois après qu'il soit survenu. Le mois d'octobre 1856 n'est donc pas exclu même si on se fonde sur Burton. BURTON, R.F., 1995, p.400. GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*. 1947, September, vol.II, n°2, p.82, 94-95. EMIN, Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extacts I". *Uganda Journal*, March 1961, vol. XXV, n° 1, p.10.

⁴ L'éclipse de 1680 est compatible avec le récit de son règne et avec la datation par génération.

⁵ D'après Kiwanuka, Suna I serait non le frère de Jjemba et de Mulondo mais leur fils ou neveu. Il ne nomme pas ses sources. KIWANUKA, M.S.M. "Sir Apolo Kagwa and the Pre-Colonial History of Buganda". *Uganda Journal*. 1966, vol.XXX, n°2, p.145.

Notons donc que pour les souverains du XIX^e et du XVIII^e siècle, les généalogies ne posent pas de problème. Indépendamment de la tradition orale, la mémoire des Baganda remonte jusqu'au règne de Namugala (c.1760-c.1790). Les généalogies non royales concordent avec les listes dynastiques jusqu'au règne de Mawanda (c.1730-c.1760).¹ Les troubles qui ont lieu vers cette époque perturbent la transmission de la mémoire vers cette date. Mais les différentes généalogies royales concordent entre elles jusqu'au règne de Ndawula (c.1700-c.1730).

La datation de la majorité des règnes qui viennent avant Ndawula influe peu sur cette thèse. Il existe quelques exceptions, les cinq rois qui précèdent Ndawula dans la généalogie de Kagwa ont joué un grand rôle religieux et sont à la base de la construction du territoire du Buganda. De ces cinq rois, trois occupent des places discordantes dans les autres généalogies. Tebandeke passe de la 13^e place chez Kagwa à la 16^e place, Mutebi de la 16^e à la 24^e et Kateregga de la 17^e à la 8^e. Notons, comme le fait remarquer Wrigley, que la politique de Mutebi, notamment par son aspect territorial, est dans la continuité de celle de Kateregga. Il est donc probable qu'ils se suivent.²

La place du très important *Kabaka* Nnakibinge semble flottante. Pour ce dernier, je suivrai Wrigley qui place son règne durant les guerres civiles du XVIII^e siècle. Pour les autres, il faut garder en tête que la marge d'erreur est importante. Il est difficile de leur donner une datation alternative grâce aux listes dynastiques concurrentes à celle de Kagwa car elles n'indiquent pas la parenté entre les rois.

Pour se situer dans le temps, à l'intérieur des règnes, les Baganda se réfèrent aux capitales royales qui changent de lieu plusieurs fois durant le règne. Cette indication permet, si une capitale n'est pas occupée plusieurs fois, de dater les événements les uns par rapport aux autres. Il n'est pas possible d'aller plus loin dans l'établissement d'une chronologie à partir des capitales, car la longueur de l'occupation des sites est très variable. Seules les capitales de Ssuuna et Mutesa me sont utiles ici.

Tableau 1. Les capitales de Ssuuna (c.1830-1856)

Capitale ³	Datation
Mulago	Sécheresse c.1830
Ngalamye	?
Ngalamye	?
Kavule	?

¹ WRIGLEY, C. 1996, p.9. GORJU, J. 1920, p.107-117. KIWANUKA, 1972, p.274. Danieli Talika *Kaganda* in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. *Enquiry into Native land tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.93, MSS Afr.s.17, Rhodes House, Oxford. KIWANUKA, M.S.M. "Sir Apolo Kaggwa and the Pre-Colonial History of Buganda". *Uganda Journal*. 1966, vol.XXX, n°2, p.148-150.

² WRIGLEY, C. 1996, p.175.

³ KAGWA, A. 1971, p.222-224.

Tableau 2. Les capitales de Muteesa (1856/7-1884)

Capitale ¹	Datation
Nakatema	?
Banda	Visite de Speke (départ août 1862) ²
Nakawa	D'après Rowe, Muteesa y arrive c.1864. ³ Il y célèbre le ramadan pour la première fois (janvier-février 1867). ⁴
Kisinsi	?
Munyonyo	?
Nakawa	Il y célèbre son second ramadan (décembre 1867 - janvier 1868). ⁵
Nabulagala (Kasubi)	Il y célèbre ses 3 ^e (décembre 1868 - janvier 1869), 4 ^e (décembre 1869) et 5 ^e (novembre-décembre 1870) ramadan. ⁶
Munyonyo	Il y célèbre ses 6 ^e (novembre-décembre 1871) et 7 ^e (novembre 1872) ramadan ⁷
Nabulagala	Il y retourne juste après le 7 ^e ramadan
Kaboja	Il fonde cette capitale juste après le 7 ^e ramadan
Rubaga	Visite de Chaillé-Long (1874). Muteesa y célèbre ses 8 ^e (octobre-novembre 1873) et 9 ^e (octobre-novembre) 1874) ramadan ⁸
Nakalanga (Busoga)	1875, Stanley y séjourne. Capitale provisoire de campagne militaire, abandonnée le 15 octobre 1875. Muteesa y commence le 10 ^e ramadan (octobre 1875) qu'il achève au Buganda. ⁹
Rubaga	?
Nabulagala (Kasubi)	1875-1881
Rubaga	1881-1885

A partir de la conversion de Muteesa, durant les 10 années du calendrier musulman, qui correspondent à nos années 1867-1875, les événements sont souvent situés par rapport au nombre de ramadan respectés par Muteesa. La seule date vérifiable par recoupement est juste. En effet, Kagwa nous informe que Muteesa commence son 10^e et dernier ramadan à Nakalanga au Busoga et le termine au Buganda. Stanley, qui accompagne le *Kabaka*, confirme que Muteesa quitte Nakalanga le 15 octobre 1875. Le mois du ramadan cette année là commence vers le 1^{er} ou le 2 octobre.¹⁰

Apolo Kagwa et les autres auteurs ganda donnent souvent des dates extraites du calendrier grégorien. Comme c'est généralement le cas pour des dates dans les traditions à l'origine orale, elles sont le plus souvent fausses ou empruntées à d'autres sources écrites et rarement fiables. Par exemple, la corrélation entre le calendrier grégorien et les ramadan effectuée par Apolo Kagwa est fautive : il faut l'ignorer. A partir de 1890, les dates dans les sources africaines sont le plus souvent issues non d'une tradition orale, mais d'un journal tenu

¹ KAGWA, A. 1971, p.158, 222-224.

² ROWE, J.A. *Thèse*, 1967, p.69.

³ ROWE, J.A. *Thèse*, 1967, p.70.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.158.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.159.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.159-160.

⁷ KAGWA, A. 1971, p.161.

⁸ KAGWA, A. 1971, p.170.

⁹ KAGWA, A. 1971, p.170.

¹⁰ KAGWA, A. 1971, p.170. La corrélation entre les calendriers grégorien et musulman étant assez complexe, mes calculs se trouvent en annexe VII.

par l'auteur, par l'un de ses informateurs, ou d'une correspondance. Le calendrier européen est bien maîtrisé ; les dates ont alors une fiabilité similaire à celle des sources européennes.

Les rapports de campagne constituent un autre élément très formalisé de la culture des Baganda. Ces rapports sont récités devant le souverain lors du retour de l'armée à la capitale, ou au général en chef (personnification du roi) lors du retour d'une expédition secondaire dans le cadre d'une campagne. Ces récits suivent précisément l'itinéraire de l'armée en campagne et décrivent les combats et les pertes.¹ Les événements, notamment les naissances, sont souvent datés par rapport à une campagne.

L'orthographe du luganda pose problème, outre les habituelles fantaisies dans la transcription de mots luganda par les Européens. Durant la période qui nous intéresse, l'orthographe n'est pas encore formalisée. Plus tard, le luganda est mis par écrit de deux façons divergentes et concurrentes : l'une enseignée par les catholiques, l'autre par les protestants. Elles coexistent durant toute la période coloniale. Dans les années 1960, une troisième orthographe les supplante. Une infime partie des documents consultés utilise cette orthographe. Lorsque l'orthographe moderne des mots est identifiable, j'en ai fait usage. Lorsque cela n'est pas possible, j'utilise soit la plus courante, soit la plus orthodoxe, (c'est-à-dire que, par exemple, pour un mot dans lequel le son "ou" en français est rendu plus souvent par "ou" que par "u", j'utilise néanmoins "u", qui est la façon standard de transcrire ce son. Un autre exemple est celui de "oua" que je transcris par "w").

Les noms chrétiens sont transcrits en général en français pour les catholiques, et en anglais pour les protestants. Cela permet de moins mettre à l'épreuve la mémoire des lecteurs, de fixer une orthographe stable mais surtout d'éviter de "négrifier" les Baganda. Par exemple, Gabriel Kintu signe Gabriel qui s'écrit de la même façon en anglais qu'en français. Mais les traducteurs employés par l'administration coloniale, pour rendre leur ennemi plus primitif, traduisent en anglais "Gabriel" par "Gabrieli".²

Je fais des exceptions pour respecter l'orthographe choisie par les personnes elles-mêmes. Par exemple, Apolo Kagwa signe Apolo Kagwa. Même si "Apollo" est l'orthographe correcte en Anglais et "Kaggwa" est l'orthographe correcte en luganda, je suivrai l'orthographe choisie par l'auteur, c'est-à-dire "Apolo Kagwa".

¹ "[Apolo Kagwa rapporte sa campagne contre les Nubi (1898)] *They swore as the custom of Buganda was. They then talked about the war like this. They started when the war came to be at such and such a place, the place were the battle took place, people who had been killed on both sides. Talking about the war lasted for one hour*". MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.479-504 [II, p.163], C.R.L. Diaire de Rubaga, ms. Alger, 5/7/1880, A.P.B.

² Mwanga to Yona Mukwenda and Kayima, Buddu, 10/11/1987, original en luganda, en alphabet latin et traduction in Colison et Wilson, Kampala, 26/12/1897, A/4/10, p.40N, U.N.A. Gabrieli Mujassi, Katabalwa, Bisigoro, Mulama, Mugalgala and others to Yona Mukwenda and Kayima, Buddu, 10/11/1987, original en luganda, en alphabet latin et traduction in Colison et Wilson, Kampala, 26/12/1897, A/4/10, p.40N, U.N.A. Mwanga and Gabriel Mujassi to major of the Nubi, Buddu, 10/11/1987, original en swahili, en alphabet arabe et traduction in Colison et Wilson, Kampala, 26/12/1897, A/4/10, p.40N, U.N.A.

Présentation du travail

Les chercheurs sur le Buganda ont beaucoup utilisé les écrits des Baganda et de nombreux documents traduits sont accessibles en Ouganda ou aux Etats Unis. Certaines sources ont été détruites dans la tourmente, mais en général, celles qui étaient déjà répertoriées ont été préservées. Certains vétérans de cette période étaient encore en vie dans les années 1960. Des enquêtes ont été menées auprès d'eux par M. Wright, J.M. Waliggo, M. Twaddle, A. Oded. Pour égaler le travail exécuté jusqu'aux années 1960, un effort considérable serait nécessaire. Les survivants n'existent plus et les infrastructures de recherche ont beaucoup vieilli. Sur les conseils de John Rowe, j'ai jugé plus prudent de me contenter de bénéficier du travail des autres et de consulter les très nombreux documents accessibles. Un énorme travail reste à faire en Ouganda.

J'ai essayé de confronter les principales sources en luganda rédigées après les événements, aux textes européens contemporains, surtout à ceux des années 1880. Cette tâche a été enrichie par l'utilisation de sources européennes peu utilisées.

J'ai dépouillé les archives laissées par l'administration et les missions protestantes (à Londres, à Entebbe et à Birmingham). Elles ont été abondamment exploitées par mes prédécesseurs et ne laissent pas de surprises.

Il n'en est pas de même des archives des missions catholiques. Beaucoup plus riches que les autres fonds européens, elles n'ont pas reçu l'attention qu'elles méritent. Elles ont été difficiles d'accès jusqu'à Vatican II (1968). Depuis, quelques chercheurs se sont rendus à Rome¹, mais l'obstacle de la langue (elles sont le plus souvent en français), des contraintes de temps et d'argent, ont empêché de leur rendre justice. Le Père John Mary Waliggo (le meilleur historien ougandais à ma connaissance) les a bien exploitées mais les contraintes de la crise ougandaise et de sa vocation ont empêché qu'il mène cette utilisation aussi loin qu'il aurait pu.²

Ces archives éclairent les chroniques des auteurs ganda, mais également les documents protestants et les documents coloniaux. Elles complètent les sources jusqu'ici exploitées. En effet, celles-ci proviennent essentiellement des membres du parti protestant. Des enquêtes ont été faites dans les années 1960 auprès des vétérans du parti musulman qui avait laissé des traces insignifiantes jusqu'alors. Mais le parti catholique, malgré la thèse de Waliggo, n'a pas bénéficié de cette attention et les sources missionnaires permettent de deviner une autre vision des vaincus. Ces archives mettent en cause également un certain nombre de postulats qui s'avèrent être des anachronismes ou des stéréotypes de la période coloniale.

L'histoire de cette période connaît un certain nombre de lacunes. Les trois principales sont les questions démographiques, les questions économiques et la religion des Baganda avant la conversion. Notre ignorance sur ces questions n'est pas de la même nature pour les deux premières et pour la troisième.

Les deux premières questions n'ont pas été abordées car elles sont devenues à la mode tardivement, après les années 1960.

La démographie a beaucoup profité des débats historiques sur la Tanzanie et le Kenya, à partir des années 1970 (les auteurs Kjekshus, Koponen, Iliffe, la série de la société historique du Kenya "Hadith"...). Le débat sur la relation entre écologie, histoire et démographie est concomitant. Il prend de l'importance en particulier dans les années 1980

¹ M. Twaddle, S.M. Kiwanuka, R. Reid, J.M. Waliggo.

² WALIGGO, J.M. The Catholic Church in Buddu Province of Buganda. Thèse University of Cambridge, 1976.

avec l'épidémie de sida. Les études se multiplient sur l'histoire des maladies vénériennes et les services de santé durant la colonisation. Les études sur l'Ouganda reprennent à ce moment-là (M. Vaughan, M. Tuck, S. Doyle, L. White). Les préoccupations de ces études sont avant tout la période coloniale. La démographie du Buganda pré-colonial n'est pas abordée.

Or, il est périlleux d'étudier l'Etat et la religion sans se pencher sur les questions démographiques. Les techniques et les problèmes d'administration ne sont pas les mêmes, selon qu'une population compte 250 000 ou 5 millions d'habitants. Religion et démographie ont des relations très fortes. Les crises de mortalité sont particulièrement propices à la remise en cause d'un système religieux.

Christopher Wrigley a fait un travail pionnier sur l'économie du Buganda. Mais la compréhension de ce type d'économie a depuis beaucoup progressé (Tosh, Newbury). Les sources sont assez abondantes sur ce sujet. Richard Reid a tenté de combler cette lacune. Il a exploité une partie des sources et fait progresser notre connaissance brute de l'économie du Buganda. Mais sa vision n'englobe pas les travaux de certains pères fondateurs de l'anthropologie (Mauss, Polanyi et Malinowski). Il ignore l'aspect fondamental du don et du contre-don, moteur de l'économie pré-coloniale.

Cela m'a mené à me questionner tardivement sur les relations internationales du Buganda, et je me suis aperçu, qu'en ce qui concerne la période pré-coloniale, les relations du Buganda et de ses voisins sont un sujet vierge. A l'exception peut-être des relations du Buganda avec la Grande Bretagne et Zanzibar, les études sont soit très rapides, soit brouillées par des enjeux de fierté ethnique anachronique datant du XX^e siècle, par des stéréotypes coloniaux et par les nouvelles frontières. Pourtant, l'existence de sources et de leur traduction donne un accès unique à de nombreuses informations portant sur les voisins du Buganda (Bunyoro, Busoga, Toro, Kiziba...) et permet de placer le Buganda dans son contexte régional. Ailleurs en Afrique, l'obstacle des langues, à lui seul, rend cette tâche très difficile.

Des thèmes distincts mais très liés, doivent être abordés. Les fondements économiques d'un Etat pré-conditionnent une grande part de son fonctionnement. D'autre part, le changement religieux au Buganda est venu après l'arrivée de commerçants étrangers. Les enjeux commerciaux et de politique étrangère sont intrinsèquement liés à l'adoption de l'islam par le *Kabaka* Muteesa (1856-1884). Puis à la fin du XIX^e siècle, et au début du XX^e siècle, les Baganda, dans le sillage de leur expansion politique et commerciale, ont surpris par leur enthousiasme missionnaire. On les retrouve dans toute la région. Ce phénomène demande une mise en profondeur historique.

J'ai tenté de combler ces lacunes dans la première partie de ma thèse, en intégrant une perspective régionale pour bénéficier des percées historiographiques du reste de la région. Grâce à la vision plus large qu'elles m'ont procurée ainsi qu'à l'utilisation des archives des missions catholiques, j'ai réévalué, dans la deuxième partie, les thèmes classiques de l'histoire politique du Buganda : l'organisation d'une administration très centralisée, de ses finances, de la guerre, de la monarchie, la tension entre les chefs claniques et les chefs clients.

Il reste l'énorme lacune portant sur la religion des Baganda avant la conversion. Mes prédécesseurs l'ont notée, mais la difficulté et l'absence de sources ont soit découragé les chercheurs, soit donné des résultats décevants. J'ai bénéficié des travaux de Jean-Pierre Chrétien sur l'interprétation de la religion dans l'Afrique des Grands Lacs et des avancées récentes sur la même zone géographique basée sur la linguistique, réalisées par David

Shoenbrun.¹ J'ai tenté de combler en partie cette lacune au Buganda en interprétant les processus de conversion et leur impact sur les sources portant sur la religion ancienne.

D'une façon générale, j'ai confronté les conclusions de mes prédécesseurs en élargissant le sujet. Je ne me suis pas contenté d'une définition stricte de l'histoire politique et religieuse. J'ai tenté, autant que les sources utilisées s'y adaptent, de faire une histoire large (ou globale). Le politique est mêlé au religieux, mais également, à l'économique, au démographique et aux systèmes de parenté. Ce genre d'approche est d'autant plus important, que j'aborde le problème de la conversion. Nous savons aujourd'hui - l'étude de R. Dousset-Leehnart sur la Nouvelle Calédonie en est une excellente illustration - que les motifs conduisant à l'adoption ou au rejet d'une nouvelle religion peuvent relever de domaines totalement inattendus pour un Européen du XX^e siècle.²

Au XVI^e siècle, le Buganda est une principauté insignifiante. Cependant, trois siècles plus tard, ce royaume est le plus important de la région, alliant l'efficacité de ses institutions à une population importante. Cette montée en puissance s'effectue d'une façon très classique, analogue au cycle extraction-coercition, observé en Prusse.³ Le renforcement de la présence du Buganda à l'extérieur de ses frontières (I^o) nourrit l'affirmation du pouvoir royal à l'intérieur du Buganda (II^o) et réciproquement. Cette évolution mène à une crise de croissance dont la religion subit lourdement le contrecoup (III^o).

¹ SCHOENBRUN, D.L. 1998. SCHOENBRUN, D.L. 1997.

² DOUSSET-LEENHART, R. 1978, p.1-74.

³ BRAUN, R. "Taxation, sociopolitical, structure, and state building: Great Britain and Brandenburg-Prussia". In TILLY, C. 1975, p.310-312. MAGNANT, J.P. 1986, p.183-184.

I° Une nouvelle puissance régionale : le Buganda

Avantagé par la nature, le royaume du Buganda parvient, au cours du XVII^e et surtout du XVIII^e siècle, à s'unifier et à se consolider aux dépens de ses voisins. A la fin du XVIII^e siècle, les effets du commerce avec la côte commencent à se faire sentir. Le développement du commerce modifie la logique d'expansion du Buganda. Les souverains du XIX^e siècle, Ssuuna, Muteesa et Mwanga, sans annexer de nouvelles provinces, élargissent considérablement l'aire d'influence de leur pays. Les relations qu'ils entretiennent avec leurs différents voisins varient considérablement d'un Etat à l'autre et d'une époque à l'autre. La puissance du Buganda est un facteur décisif dans l'attrait qu'exerce ce pays, d'abord sur les commerçants de la côte de l'océan Indien puis sur les missionnaires européens.

A° L'affirmation du pouvoir régional du Buganda

Certains royaumes africains ont couvert des superficies importantes. L'Afrique des Grands Lacs connaît d'assez grands royaumes, comparables à ceux de la Côte de l'Or, mais aucun ne peut rivaliser avec les royaumes du Soudan (Mali, Songhay, Kanem Burnu...). Le Buganda n'est pas le plus vaste de la région au XIX^e siècle. Le Burundi, le Rwanda, le Karagwe, le Bunyoro, l'éphémère Etat de Mirambo ont tous une superficie à peu près équivalente sinon supérieure à celle du Buganda.

Avant le XVII^e siècle, le Buganda n'est qu'une petite principauté parmi tant d'autres principautés sogas,¹ sous l'ombre de l'Empire du Bunyoro-Kitara. Les frontières politiques et symboliques du Buganda *stricto sensu* sont établies entre c.1730 et c.1830.

Mais la superficie d'un royaume est trompeuse. La puissance repose bien plus sur le nombre de sujets que sur le nombre de kilomètres carrés. L'Afrique des Grands Lacs est, avec le Nigeria, l'une des régions les plus peuplées d'Afrique. Une population importante et dispersée est difficile à administrer. Le Buganda, comme le Burundi et le Rwanda, est un royaume très densément peuplé. Les communications et le contrôle de la population en sont facilités. Mais la population est aussi une construction sociale. La force démographique du Buganda est un atout construit et canalisé par ses souverains. Cette accumulation d'hommes et de territoires a été possible parce que la puissance dominante de la région aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Bunyoro, n'a pas su réagir à cette nouvelle menace.

Les frontières du Buganda sont établies entre 1730 et 1830 (1°). Parallèlement le Buganda devient une puissance démographique (2°). Le Bunyoro en déclin reste impuissant devant la montée de son nouvel ennemi (3°).

¹ Avant la construction de l'Etat ganda, très peu de choses différencient les habitants du futur Buganda des Basoga. Nous désignons par Basoga une communauté partageant une certaine culture et une certaine parenté linguistique. Le luganda et le lusoga sont des langues également assez proches. Les dialectes du sud du Busoga et le luganda sont intercompréhensibles. Les cultures du Buganda et du Busoga sont aussi assez voisines. Utiliser le mot 'Busoga' est néanmoins un anachronisme pour les périodes anciennes. Le Busoga est un petit Etat situé autour de la ville actuelle de Jinja. Les Baganda et, dans une moindre mesure, les Anglais ont diffusé ce mot pour toute la région à l'est du Nil et à l'ouest du Mpologoma (COHEN, D.W. 1986, p.1). Mais il est plus commode qu'une périphrase, comme "les Etats dont descendent les principautés sogas" etc.

1° Des frontières établies en un siècle (1730-1830)

Les frontières ont une très grande relativité selon les cultures. Les sociétés pastorales et segmentaires représentent le cauchemar des administrateurs coloniaux. Ils ont souvent trouvé plus simple de définir par des frontières linéaires les territoires des groupes ethniques. Avant la colonisation, l'existence de fronts pionniers et les faibles densités de population n'ont pas contribué à la définition de frontières précises et linéaires. Les tactiques et les objectifs militaires africains n'ont pas accentué le besoin de frontière linéaire. Il n'y a pas de *limes* romain ou chinois.

Les frontières africaines sont le plus souvent un *no man's land*. Même lorsque les sociétés africaines développent des modèles politiques centralisés, leur système de frontières ne change guère. Il se dilue comme le système politique en fonction de l'éloignement du centre. Les razzias de captifs et de bétail accentuent encore cette tendance. Elles créent des zones inhabitées. Dans ces régions de brousse, réservoirs d'épizooties, prolifèrent animaux et insectes. Ces zones tampons gênent le vol de bétail et les mouvements de troupes trop importants.¹ Les animaux volés meurent, guerriers et captifs ne trouvent pas à se nourrir. Le milieu naturel accentue ou amoindrit ce phénomène. Reliefs et cours d'eau peuvent transformer ces frontières - floues - en frontières linéaires.

Si la plus grande partie de l'Afrique des Grands Lacs se distingue peu du reste du continent, ce n'est pas le cas du Buganda. Au contraire du Kenya où les colonisateurs ont "territorialisé" les habitants sur un modèle importé,² le Buganda a servi de modèle aux Anglais pour territorialiser l'Ouganda.

Les Baganda, contrairement à une très grande partie des agriculteurs africains, ne pratiquent pas une culture itinérante sur brûlis. Les mêmes bananeraies sont cultivées sans discontinuer pendant une génération et souvent plus. Le système politique ganda assure un contrôle relativement homogène sur le territoire. Les frontières du Buganda, au XIX^e siècle, parviennent à combiner des éléments contradictoires : comme en Europe, on n'est en effet jamais à moitié au Buganda, on est soit dedans soit en dehors, et pourtant comme généralement en Afrique, le Buganda est séparé de ses voisins par de grands territoires vides !³ L'originalité du Buganda n'est pas totale, les frontières du royaume Mossi du Yatenga sont du même ordre.⁴

Au XIX^e siècle, les frontières du Buganda sont la rencontre d'éléments géographiques, politiques et symboliques contradictoires et complémentaires. Le territoire du Buganda s'agrandit à partir du XVII^e siècle et surtout du XVIII^e siècle.

¹ Hirth à Lavignerie, Rubaga, 25/5/1891, C13-495/525, A.P.B.

² MEDARD, C. 1999.

³ BEATTIE, J. 1960, p.254.

⁴ IZARD, M. "La politique extérieure d'un royaume africain : le Yatenga au XIX^e siècle". Cahiers d'Etudes Africaines. 1982, 87-88, XXII-3-4, p.366.

a° Les frontières du Buganda, un modèle contradictoire.

Les frontières du Buganda au XIX^e siècle sont le fruit de la pondération de plusieurs éléments qui ne se recoupent pas totalement. Le Buganda est à la fois un espace imaginaire et un espace réel marqué sur le sol. Par exemple, le Buganda est le territoire que revendiquent le *Kabaka* et les Baganda comme leur royaume. Il est aussi celui où les ordres du roi et de ses délégués sont écoutés. Mais ces deux territoires ne se recoupent pas totalement. Le *Kabaka* est souvent obéi au-delà des limites qu'il revendique, mais d'autres fois son pouvoir ne les atteint pas. La frontière linéaire et symbolique du Buganda s'accommode de l'existence de frontières géographiques et politiques que reconnaissent aussi le *Kabaka* et ses sujets.

Il ressort clairement que les Baganda conçoivent les limites de leur royaume dans des "frontières naturelles". Les cours d'eau sont pour les Baganda la frontière, même interne, par excellence.¹ Contrairement aux pratiques équivalentes européennes, faute de rivières les Baganda préfèrent les fonds de vallées marécageux aux lignes de crête. Mais les cours d'eau et les lacs peuvent être autant une frontière militaire qu'un trait d'union entre différentes régions. L'Empire Romain est construit autour de la Méditerranée. En Afrique Orientale, le Bunyoro est construit autour du Nil, des lacs Albert et Kyoga.

Le point déterminant est la navigation. Le lac Victoria est navigable et constitue sans aucun doute la colonne vertébrale du Buganda. Les cours d'eau ne sont pas navigables. Ils ne sont, à l'exception du Nil, que des marécages où l'eau coule lentement entièrement recouverte par les îles flottantes de papyrus. Le Nil lui-même, dans sa partie ganda, est coupé par de nombreux rapides. Mais les cours d'eau représentent plus que des frontières. Ces grands marais constituent des réduits où les pouvoirs centraux ont beaucoup de peine à s'imposer. Le cas des marais de l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate illustre ce problème sans discontinuer durant les quatre derniers millénaires. Les marais du Buganda, notamment près du Nil, ne sont pas une exception. Ils sont propices à la guerre défensive, ils rallient les proscrits et les mécontents.

Par exemple, le nord du Bugerere, le Buruli et le Bugabula restent dans l'orbite du Bunyoro malgré leur plus grande proximité du Buganda. Les Baruli se protègent du pouvoir ganda grâce aux marais, ils sont mieux reliés au Bunyoro qu'au Buganda grâce à l'utilisation de barques sur le lac Kyoga. Ces trois Etats sont inaccessibles, à cause des rapides du Nil, pour les flottes ganda du lac Victoria. Le pouvoir des *Bakama* du Bunyoro est moins oppressant que celui des *Bakabaka* (légitimité historique, pouvoir instauré à travers des alliances commerciales...)²

Le Nil ne remplit que partiellement son rôle de frontière linéaire. En 1890, la véritable frontière politique est à deux étapes de marche à l'est de Jinja et du Nil. Elle est marquée par un *no man's land* inculte. A partir de Bukasa (Ukassa ou Lukasa dans les sources) jusqu'au Nil, la terre est directement sous le contrôle de chefs ganda de la rive gauche du Nil (en l'occurrence le *Kawuta* de Nyenga, petit dignitaire au bord du fleuve).³ Le chef ganda du Bulondoganyi, le *Mulondo*, est implanté sur les deux berges du Nil.⁴ Pourtant

¹ WALIGGO, J.M. Thèse. 1976, p.327. L'importance des marais comme frontière est bien illustrée dans des études sur le Busoga : TANTALA, R. "The Consolidation of the Abaisengobi Rule in Southern Kigulu". *Makerere Historical Journal*. 1975, vol.I, n°2, p.117,126. COHEN, D.W. 1977, p.39-40.

² BEATTIE J. 1960, p.254. JENKINS, A.O. "A note on the saza of Bugerere, Buganda Kingdom". *Uganda Journal*. 1939, April, Vol.VI, n°4, p.204-206. FISHBOURNE, C.E. "Lake Kioga (Ibrahim) exploratory survey 1907-1908". *Geographical Journal*. 1909, February, vol.33, n°2, p.192.

³ WRIGHT, M. 1971, p.59, 84, 96, 121.

⁴ GEDGE, E. Diaries, 3/4/1890-5/4/1890, p.260-263, R.H. STANLEY, H.M. 1888, p.292-294. Les 12-13/12/1890, Lugard traverse rapidement ce district. Il prétend que le chef se nomme Kisajia ou Sanga. Le plus probable est que Sanga est un subalterne de Kamanyiro. En effet sur son chemin de retour Lugard sous-entend

dans l'esprit de tous, la frontière reste le Nil. En aval, là où le fleuve est navigable mais bordé d'immenses marais, il forme plutôt un *no man's land* entre le Busoga, le Buganda et le Bunyoro.¹

Dans l'imaginaire des Baganda, leur pays est aussi un espace écologique cohérent. C'est la région où prospèrent les bananiers.² Cette représentation est manifeste durant les conflits qui divisent les chrétiens, entre 1890 et 1892. La création de deux royaumes distincts, l'un catholique et l'autre protestant, est envisagée. Ils auraient couvert à eux deux toute la niche écologique des bananiers, Buhaya et Busoga inclus. Ces régions sont, au XIX^e siècle, nominalement indépendantes, même si l'influence du Buganda y est forte. D'autre part, au XIX^e siècle, les *Bakabaka* ont annexé d'excellentes zones de pâturage. Les troupeaux contrôlés par les Baganda sont sans doute plus nombreux que ceux des Banyoro. Pourtant, le gros bétail n'entre pas dans la représentation que les Baganda se font de leur pays.

Les frontières naturelles ne constituent pas à elles seules les frontières du Buganda. Comme le Rhin pour la France, elles représentent un idéal de frontière que le pouvoir politique va s'efforcer de faire correspondre à la réalité. Les frontières reflètent des choix d'ordre culturel, militaire ou technique indépendants du milieu géographique : les frontières d'un royaume sont d'abord d'ordre politique.

A première vue, le Buganda ne se différencie pas des autres royaumes africains. La densité de la population, très importante près du centre politique, diminue au fur et à mesure qu'on s'en éloigne. Des régions inhabitées séparent le Buganda de ses voisins.³ Ces interstices entre deux pouvoirs politiques servent de front pionnier.⁴ Mais là s'arrête la ressemblance. Le roi du Buganda contrôle très fortement les colons qui sont souvent ses clients directs. Il tient les régions périphériques mieux que certaines régions plus centrales.

La ligne de frontière existe indépendamment du contrôle du territoire. Lorsque le Buganda est puissant, sous le règne de Ssuuna (1830-1856) ou de Muteesa (1857-1884), le *no man's land* est situé de l'autre côté de la frontière.⁵ Lorsque les musulmans combattent les chrétiens, entre 1890 et 1892, le *no man's land* entre le Bunyoro et le Buganda est du côté ganda. La frontière officielle demeure exactement au même endroit. Ce *no man's land* est encore visible en 1896, alors que les Baganda ont réoccupé les régions frontalières avec le Bunyoro.⁶

Les souverains aiment permettre aux réfugiés de s'établir dans le *no man's land* situé de leur côté de la frontière. Ces groupes colonisent alors des terres inoccupées, en friche, et

une relation privilégiée entre Lukasa et Kamanyiro. La deuxième option est que ces territoires appartiennent à Luba et qu'on le cache aux Européens. On craint qu'ils ne cherchent à venger Hannington que Luba a assassiné en 1886. LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.424. ROBERTSON, A. F. 1986, p.45.

"I have sent for Miro and will inquire as to whether he has taken over some shambas belonging to the Mulondo. It strikes strange that Mulondo is claiming shambas given his [sic] father by Mtesa.

He was only appointed Mulondo about 2 years ago. There has been 3 different Molondo since I arrived in Uganda. The present Kimbugwe (or Kakunguru), Samweli, and the one appointed lately who is claiming the shambas. He used to have shambas near Mengo. I never heard of him having any in Busoga". Grant to Colville, Lubwa's, 7/9/1894, A2/2, U.N.A.

¹ FISHBOURNE, C.E. "Lake Kioga (Ibrahim) exploratory survey 1907-1908". *Geographical Journal*. 1909, February, vol.33, n°2, p.192.

² "Les Baganda du Buddu envoyés pour coloniser le Bunyoro n'ont pu se faire au régime de Bulo (millet) et sont revenus ici malgré la crainte que leur inspire le kaupuli". Ménadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, n°85060, A.P.B.

³ ZIMBE, B.M. 1939, p.171-172, (trad. p.218 M.U.L.).

⁴ KOPYTOFF, I. 1989.

⁵ ROWE, J.A. 1966, p.7.

⁶ "Soon after leaving Mitiana on the following day, we arrived at the great swamp, which is really an arm of the lake Wamala, and called by the natives Mpamujugu. [...] This swamp was too deep to bridge. [...] We had next a huge district to cross, with no inhabitants but wild animals". LLOYD, A.B. 1899, p.149-150.

constituent une marche défensive contre l'ennemi commun resté au pays. Mais la frontière ne bouge pas, le *no man's land* est repoussé du côté de l'ennemi. Entre 1888 et 1889, Ntare (c.1870/1875-1895),¹ le roi du Nkore, exécute cette politique en accueillant d'abord les chrétiens,² puis les païens, puis les royalistes du Buganda à Kabula. Le *Kabaka* Kamaanya (c.1812-c.1830) donne l'asile au prince du Nkore Rwakyendera et l'installe à Kajumba (à l'est de Kabula).³ Kamaanya, Ssuuna et Muteesa font de même avec les Baziba qu'ils installent sur la rive nord de la Kagera.⁴

Le statut des domaines de Rumanyika (c.1853-1878), roi du Karagwe sur la rive droite de la Kagera au Buddu sont d'un autre ordre. Ils sont morcelés et séparés les uns des autres par des domaines appartenant à des chefs ganda. Si on en croit Speke, ils ont été donnés à Rumanyika par Ssuuna pour affermir le contrôle du Buganda sur cette région, notamment contre l'influence du Bunyoro.⁵ Ils seraient un gage des bonnes relations entre les deux royaumes. Ils constituent peut-être également des étapes pour les voyageurs du Karagwe se rendant au Buganda.

Un exemple intéressant surgit en 1892.⁶ Les catholiques vaincus se voient attribuer la province du Buddu. Quelques dizaines de milliers de réfugiés catholiques convergent vers le Buddu. Il existe une sévère pénurie de plantations en état de marche pour les accueillir. Les chefs catholiques désirent chasser les Bakooki et les Baziba installés dans leurs plantations pour y installer des fidèles. Ils désirent remplacer Kamuswaga, roi du Kkooki et leader des non-chrétiens, par un de ses frères favorable aux catholiques.⁷

Lugard est appelé pour arbitrer. Kamuswaga perd ses terres du Buganda mais garde son trône, les Baziba sont protégés bien qu'un de leur princes soit arrêté. Ce conflit reflète la xénophobie des Baganda. Mais derrière ce sentiment se cache une pénurie de terres défrichées. Six mois à un an plus tard, le temps que la terre soit défrichée, plantée et récoltée, le problème ne se pose plus.

Il s'agit avant tout d'un conflit de pouvoir au Buddu. Mwanga et ses partisans se réfugient au Buddu après leur défaite de Bulingugwe le 30 janvier 1892. Lorsque la paix revient, Mwanga quitte le parti catholique. Une rupture nette apparaît parmi les anciens

¹ Mutambuka, prédécesseur de Ntare V, participe à la guerre de succession de Kabarega (1869-1870). Ntare V règne en 1876 lorsque Stanley passe à proximité du Nkore. Il meurt en 1895. KARUGIRE, S. R. 1971, p.19, 212-214.

² ROWE, J.A. "Mika Sematimba". *Uganda Journal*. 1964, Sept., vol.28, n°2, p.191. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.231-232 M.U.L.

³ NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.240-241.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.176. RICHTER. "Der Bezirk Bukoba". *Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*. 12 (1899), p.71-82. Installation de Rutayinzibwa à Ssanje durant le règne de Kamanya. Installation de Ruganzi à Kyanika durant le règne de Suna. GORJU, J. 1920, p.81.

⁵ SPEKE, J.H. 1971, p.198-202.

⁶ "I understand Kamswaga King of Koki was given five [?] large districts (each containing very many shambas). They were given to him by Mwanga and all the chiefs as a reward for helping them oust the Mahometans from Uganda and are therefore his by right. As I am most anxious to give the catholics ample room in Buddu, I awarded them all these five [?] districts and told the envoys from Koki that they would no longer be part of Koki because Kamswaga had invaded Buddu (about last August) and was insolent enough to bral his war drums when I [...] [passage déchiré] in June.

As regard the Buziba the case is different. I understand that they have always hord [?] peaceably and loyalty. They brought me food when I passed through Buddu. I am told that a majority of their shambas (which they have occupied for many years) were formerly desert and have been entirely cultivated by themselves under these circumstances, it would be manifestly unjust to drive them out". Lugard to Acte (ie le R.P. Achte), sans lieu, 29/4/1892, A/1/1, U.N.A.

Hirth à Livinhac, Kagya (Kiziba), 28/4/1892, C13-426/482, A.P.B.

⁷ "Rapport du P. Brard, missionnaire dans l'Uganda, sur les derniers événements à Monseigneur", Rubaga, 30/5/1892, p.23-24, C14-441, A.P.B.

rebelles. L'alliance entre les catholiques et les non convertis fidèles du roi est terminée dès avril 1892.¹ Les Baziba et les Bakooki ne sont pas convertis. Ce sont des partisans de Mwanga et Mwanga n'est plus un ami des catholiques. Par exemple le chef ziba Kamongolo, qui cause les troubles en 1892, a rejoint le camp de Mwanga lorsqu'il est revenu d'exil en 1889. Il se bat pour lui de nouveau en 1897.²

Le cas des Baziba réfugiés au Buganda est simple en ce qui concerne la frontière. Des migrants fuyant le règne troublé de Burungu, roi du Kiziba, sont mentionnés à l'ascension sur le trône du Buganda de Kamaanya (c.1812-c.1830). D'autres les suivent.³ Le *Kabaka* Muteesa les a installés dans la zone frontalière peu habitée qui sépare le Kiziba du Buganda. Ils occupent 26 *kyalo*, dans une bande de 30 km entre la frontière du Kkooki et le lac. Ils sont au plus 20 000 en 1892.⁴ Les *Kabaka* ont jugé prudent de les séparer de la frontière par un groupe de Baganda qui occupent la rive droite de la Kagera.⁵ Ils sont sujets du *Kabaka*. Avant 1892, une ambiguïté existe sur leur statut administratif : relèvent-ils de l'administration du Buddu, ou relèvent-ils directement du roi ? L'arbitrage de Lugard les soumet au *Pokino* (chef du Buddu). Leur gestion administrative est celle de terres héréditaires (*Butaka*) et non de terres de clients directs du roi (*kitongole*).⁶ Ils se fondent progressivement dans le Buddu catholique. Les chefs ziba ou leurs fils et successeurs se convertissent.

La question des terres des Bakooki est plus énigmatique. Il ne s'agit pas tant de terres habitées par des Bakooki que de cinq districts frontaliers donnés en 1890 par Mwanga à son ami Ndawula Kamuswaga, roi du Kkooki. Le *Kabaka* récompense son voisin pour son appui durant la guerre civile contre Kalema.⁷ Le roi du Kkooki est un petit roi tributaire et non le chef d'une province du Buganda. Il est sous la responsabilité administrative du *Pokino*.⁸ Le contrôle que le Buganda exerce sur le Kkooki est très important. Mais ces districts sont-ils pris au *ssaza* du Buddu et donnés au presque *ssaza* du Kkooki, ou ces districts gardent-ils leur statut administratif de *kyalo* du Buddu. S'agit-il de la modification d'une frontière internationale ou de la continuation de l'intégration du Kkooki dans le Buganda ? La frontière entre le Buddu et le Kkooki n'est pas tracée par un cours d'eau, elle n'est pas d'une netteté

¹ Achte à Brard, s.l., juin 1892, C14-473, A.P.B.

² WRIGHT, M. 1971, p.176.

³ CESARD, E. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". *Anthropos*, 1937, n°XXXII, p.52-54, 56. KIWANUKA, S. 1972, p.139-140.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 4/4/1892, A.P.B.

⁵ "Il y a dans le Sud du Buddu 4 [corrigé sur la lettre par 5] chefs Baziba, tous sortis autrefois, pour une raison ou pour une autre, du pays de Mutatembwa sur la rive droite de la Kagera. Ces chefs sont possesseurs de magnifiques villages extrêmement peuplés - Kamongoro, Sembuzi et Kasa-Mutala surtout ont des byalo où la densité de la population l'emporte sur celle des meilleurs byalo du Buganda". Moulec à R.P. Bikira, 10/9/1894, 85032, A.P.B.

Achte à Monseigneur et Très Vénéré Père, N.D. des Victoires, 1/4/1893, C14-475, A.P.B.

⁶ "There are some Baziba chiefs settled in Buddu who were given land by Mtesa. They are semi independent and cannot be meddled with by the catholics though all their affairs pass through the Pokino.

They are

Kamongolo

Lwemulika

Kagarho

Lwekika is a Baziba Waganda". Williams, "Memo on the Catholics", 10/3/1893, A2/1, U.N.A.

Lwekika est sans doute d'origine nyoro ou koki et non ziba. Cela veut peut-être juste dire qu'il est biito. Moulec à Monseigneur, Bikira, 30/9/1895, 85043, A.P.B.

Achte à Livinhac, Bikira, 15/10/1892, p.7, C14-474, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse. 1976, p.87. Ce dernier donne une liste plus complète.

⁷ LUGARD, F.D. 1893, T2, p.467.

⁸ "He [Kamswaga] admits that he is under Pokino". Villiers to sir, Mziro (Kooki), 27/8/1893, A2/1, U.N.A.

géographique. Les contestations de son tracé sont possibles.¹

Un problème du même genre oppose le *Pokino* à Ntare (c.1870/1875-1895) roi du Nkore en 1894.² Ntare prétend avoir acheté une propriété frontalière, Malongo, à Muteesa et Alexis Sebbowa le *Pokino* prétend qu'elle est dans sa province et appartient non à Ntare mais à la *Nnamasole* de Mwanga. D'après Lugard, qui s'y arrête entre le 18 et le 21 juin 1891, les habitants paient un tribut à Ntare comme à Mwanga.³ Si la version de Ntare est exacte, Malongo est sorti de la province du Buddu, et entre dans le domaine du roi du Nkore. Le *Kabaka* du Buganda en garde la propriété éminente d'où l'appel à l'arbitrage de la cour du Buganda. Le *Kabaka* peut également avoir confié la gestion du domaine à sa mère, la *Nnamasole*. Le statut des terres de la *Nnamasole* est ambigu et ces domaines sont sans doute hors de la juridiction du *Pokino*. Les terres de Ndawula, roi du Kkooki, au Buddu auraient-elles le même statut ?

La frontière a une connotation mystique qui lui est propre. Le *Kabaka* est la personnification du Buganda. La relation du roi à son territoire est complexe. D'un côté, le territoire suit le roi, le Buganda est là où se trouve le *Kabaka*,⁴ de l'autre un souverain vaincu qui est chassé hors des frontières n'est plus vraiment roi. Bien entendu, l'élément qui prive le roi de sa légitimité est la défaite et non le départ du sol national. La défaite est la confirmation de la faillite du roi puisque le roi doit conquérir, "manger le Buganda". C'est un élément central lors du rituel de couronnement. Un roi qui ne parvient pas à conquérir le pays qu'il incarne n'est pas légitime. Il redevient un prétendant au trône comme les autres.

Mwanga, lorsqu'il part en exil avec seulement quelques dizaines de compagnons en 1888, n'est plus qu'un prince parmi tant d'autres. Lorsqu'il est vaincu par Lugard en 1892 et qu'il fuit vers le Kiziba, il reste roi car il contrôle encore une partie du Buganda (le Buddu) et il dispose encore de nombreux partisans. "*L'Uganda se déplaçait pour suivre son Kabaka*".⁵ La même chose peut être dite, entre 1890 et 1892, de son rival musulman Kalema dans son refuge entre le Bunyoro et le Buganda. Il reste roi bien que son statut soit un peu diminué. Un proverbe ganda dit "*le Kabaka gouverne les hommes et non la terre*".⁶ Tant que son prédécesseur est en vie, un nouveau roi ne peut exécuter tous les rites d'intronisation. Ce problème se pose pour Daudi Cwa (1897-1939) et Kalema (1888-1890).

Idéalement, lors de son couronnement, le roi conquiert son royaume rituellement. S'il en est chassé, la cérémonie a échoué. Mais en réalité les exceptions sont nombreuses. Si le roi quitte les frontières mais garde des sujets, il reste roi mais pas forcément du Buganda. En effet la royauté est, et pas seulement au Buganda, d'abord une relation personnelle avant d'être une relation territoriale.⁷ Ainsi lorsqu'il se révolte en 1897, Mwanga abandonne le Buganda et les

¹ Texte de Williams non adressé, Kampala, 30/3/1893, A2/1, U.N.A. Guillermain à Livinhac, Bujaju, 30/5/1892, C14-586, A.P.B.

² "*Depuis quelques temps Ntalé et Pokino sont en procès au sujet de trois grands byalos de Malongo situés entre le Buddu et l'Ussagara. Ntalé prétend avoir acheté ces byalos autrefois, sous le règne de Mukabya. Pokino soutient que ce kyalo a toujours appartenu au Buddu et a toujours été compris dans le lot des byalos de Namasolé qui chaque année, en a perçu l'impôt. Ntalé envoya à Mwanga un homme chargé de plaider et d'appuyer son plaidoyer par le cadeau d'une grosse défense. Le procès fut jugé en grande séance. Le katikiro protestant fut invité à se prononcer, et notre katikiro, représentant le parti des catholiques, eut gain de cause*". Diaire de Villa Maria, 10/8/1894, A.P.B.

³ LUGARD, F.D. 1959, T. II, p.217.

⁴ STANLEY, H.M. 1988, T. I, p.259. ASHE, R.P. 1894, p.237. SPEKE, J.H. 1971, p.237.

⁵ Hirth à Lavigerie, Kiziba, 6/3/1892, n°6053 s.4, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse. 1976, p.39.

⁶ "*"Kabaka tafuga ttaka, afuga bantu"* (meaning that the king rules the people not the land)". NAYENGA, F.P.B. Thèse., 1976, p.90.

⁷ EVANS-PRITCHARD, E.E. "L'Etat Zande". In EVANS-PRITCHARD, E.E. 1971, p.103.

Baganda pour installer son royaume au Buddu.¹ Le degré de royauté d'un *Kabaka* est pondéré par l'occupation du Buganda, dans ses frontières, et le contrôle de ses sujets. Le territoire fait partie du corps du roi. Il ne s'agit pas seulement d'une projection de sa force politique clarifiée et renforcée par des éléments naturels.

Les frontières constituent une protection du roi et de son royaume. Le roi Lutaikwa du Bugabo (petit royaume Haya) n'a pas le droit de quitter les limites de son royaume.² Si les rois du Buganda, eux, ont ce droit, leurs frontières ne sont pas pour autant dépourvues de forces surnaturelles.

Dans la région des Grands Lacs, l'établissement de sanctuaires dans les marches est courante. Il permet d'affirmer la souveraineté d'un roi, de coloniser et de peupler le *no man's land*, tout en protégeant la frontière grâce à l'appui des dieux.³ Les domaines des sanctuaires disposent de nombreuses franchises qui attirent les colons. La soldatesque, quel que soit son bord, craint de s'attirer un châtement divin, et le plus souvent les épargne.

Les grands temples du Buganda chargés de protéger les frontières (Nnende, Kawumpuli) datent souvent du XVII^e siècle. 200 ans plus tard, en raison de l'expansion territoriale, ils sont éloignés des confins du royaume.⁴

Aux XVIII^e et XIX^e siècle, les Baganda ne semblent plus utiliser les lieux sacrés pour défendre et construire leurs frontières. (voir la carte des principaux sanctuaires du Buganda). Sous Mawanda (c.1730-c.1760), de nombreux sanctuaires existent dans les régions que ce *Kabaka* a conquises, notamment des collines au Bulemeezi.⁵ Ces sanctuaires secondaires semblent plutôt être des refuges naturels et religieux où les habitants cherchent asile contre les envahisseurs ganda. Peut-être même que ces sites constituent la défense religieuse nyoro de la frontière du Bulemeezi. Leur intégration dans le monde religieux du Buganda et le respect de leurs privilèges sont un moyen de pacifier et d'intégrer au Buganda les populations et les élites conquises.

La frontière du XIX^e siècle, pourtant stable, n'est pas marquée par des temples. Deux exceptions au Buweekula, le temple de Ndawula à Mubende et celui de Wamala à Masaka, jouent un rôle similaire aux collines du Bulemeezi.⁶ Conquis sur le Bunyoro, leur loyauté est encore douteuse à la fin du siècle. Mais il s'agit de sanctuaires internationaux, anciens, particulièrement réputés et craints. Les petits sanctuaires, équivalents aux collines du Bulemeezi, n'existent pas. Sans doute que la puissance du Buganda est telle au XIX^e siècle qu'il a moins besoin de négocier avec les populations locales.

Au XIX^e siècle, la ligne frontière est pourtant également défendue par le monde invisible. Là où Grant traverse la frontière séparant le Buganda du Bunyoro, les Banyoro ont renforcé le *no man's land* par des moyens magiques.⁷ Les Baganda eux-mêmes font des

¹ "I *Kabaka* Mwanga no longer want Buganda; I like the county of Buddu. Give me the whole of Buddu : let Mr Tayali [Wilson] come and build a fort here as he is the only one who loves me. My Obuganda does no longer love me. We shall decide cases justly". Lettre écrite par Mwanga à Apolo Kagwa à la veille de la bataille de Kabuwoko Hill, 20/7/1897. KAGWA A. 1927, p.205. (Traduction de MUSOKE, p.207. M.U.L.)

² KOLLMANN, P. 1899, p.103.

³ CHRETIEN, J.P. 2000, p.102. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.245.

⁴ RAY, B.C. 1991, p.132. RAY, B.C. "Sacred Space and Royal Shrines in Buganda". *History of Religions*. 1977, n°16, p.366-367.

⁵ ROSCOE, 1911, p.319-320.

⁶ BERGER, I. 1981, p.24, 33, 47-48. NYAKATURA, J. 1970, p.97-99. NYAKATURA, J. 1973, p.61-63, 82.

⁷ "There are no habitations nothing ahead but jungle full of lions [...] Marched nine miles, getting in Unyoro territory immediatly after leaving camp. Nothing marked the boundary between Uganda and Unyoro. The country rolled in waves, had many pretty glades, and was covered with tall grass and trees. At the fourth mile an arch of boughs was thrown across the path, seemingly the work of the previous day. My Waganda did not pass under it for some unknown reason, probably because they suspected treachery on the part of their bitter enemies

sacrifices nommés *byonzire* hors des limites du Buganda pour maintenir leurs frontières.

Le lien entre eau et divinités accentue encore plus ce phénomène.¹ Pour traverser la frontière, la permission doit d'abord être demandée au souverain du Buganda par des intermédiaires (les rois *soga* Wakooli ou Luba, Rumanyika, roi du Karagwe ou encore Ikingo, chef de Mwanza).² Puis des offrandes doivent être données, soit au dieu du lac si on vient par bateau, soit aux dieux des rivières lorsque l'on traverse le Nil, la Kagera et la Katonga.³ Les vallées sont présentées dans les récits de genèse comme des frontières, créées pour les hommes par le dieu créateur Ruhanga.⁴

Le fleuve permet de cumuler une frontière militaire, une puissance surnaturelle et une limite administrative claire et visible. Les frontières linéaires du Buganda s'appuient sur ces trois éléments qui certes s'épaulent mais qui sont autonomes l'un par rapport à l'autre. Ils nécessitent des ajustements périodiques.

Même si cette image est géographiquement inexacte, les Baganda conçoivent leur territoire comme une presqu'île entourée de lacs et de cours d'eau (Le Lac Victoria, le Nil, la Kagera, la Katonga). Le Bunyoro, qui occupe en quelque sorte le même espace idéal, est un rival et un frère jumeau.⁵ Ces frontières, perçues comme naturelles, sont l'aboutissement d'une politique de conquête. Au XVII^e siècle, le Buganda ne borde aucun de ces fleuves. Au XIX^e siècle, la Kagera remplace la Katonga. Les frontières sont construites entre c.1730 et c.1830, puis elles restent stables durant les 60 années qui précèdent la colonisation.

the people of Unyoro ; but nearly all the Seedees [terme désignant les personnes d'origine africaine des Indes] and myself did as we took it for the Unyamwezi sign of that the dwellings and water were not far distant [...] Being now in the kingdom of Unyoro, it was considered necessary to halt here, and send some men in advance, to obtain permission to proceed further". GRANT, J.A. 1864, p.250-251.

¹ KENNY, M.G. "The Powers of Lake Victoria". *Antropos*. 1977, LXXII, p.717-733. WACHTEL, N. 1990.

² Par exemple :

"[Peters interroge un wasoga] *We have chiefs of our own, but they are all subjects to the Kabaka of Uganda*".

"Are strangers allowed to travel through Usoga without permission from the Kabaka of Uganda ?

If a stranger comes to Usoga our sultans have to report to the Mfalme of Uganda". PETERS, C. 1891, p.320.

"Foreigners are not permitted to enter Uganda without permission of the king they are compelled to halt at the first village until it is granted". FALKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.752-753. Les récits dont nous disposons tendent plutôt à montrer que l'attente se fait avant le passage de la frontière et ensuite une deuxième attente se produit un jour avant d'arriver à la capitale.

³ ROSCOE, 1911, p.318. SPEKE J. H. 1971, p.197-198. GRANT, J. 1864, p.193. DECLE, L. 1898, p.440. MACKAY, A.M. "Makay's Canoe Voyage along the Western Shore of Lake Victoria in 1883". *Uganda Journal*. 1954, vol.18, n°1, p.17. RAY, B.C. "Sacred Space and Royal Shrines in Buganda". *History of Religions*. 1977, n°16, p.368. WRIGLEY, C.C. "The Story of Rukidi". *Africa*. 1973, July, Vol.XLIII, n°3, p.225.

⁴ *"At that time Ruhanga lived in heaven and upon earth, and had made valleys as boundaries between men's territories"*. FISHER, Ruth H. 1912, p.72.

⁵ Les rois fondateurs, Rukedi pour le Bunyoro et Kintu ou Kimera pour le Buganda, sont présentés comme jumeaux l'un de l'autre. Achte à Livinhac, Bukumi, 3/10/94, n°85438.

b° Un territoire rapidement assemblé (1730-1830)

La construction du territoire que couvre le Buganda en 1900 est le fruit de cinq étapes. Un noyau est formé autour d'un souverain entre le XV^e siècle et le XVII^e siècle. Au XVII^e siècle, le Buganda s'étend vers l'ouest. A partir du règne de Mawanda (c.1730-1760) et pendant un siècle, une expansion tous azimuts du Buganda est menée. Entre 1830 et 1894, cette politique est arrêtée. Elle reprend sous l'impulsion des Anglais entre 1894 et 1900.

Il n'est pas nécessaire pour cette étude d'entrer dans la complexité de la genèse territoriale du Buganda avant le règne de Kateregga (c.1640-1670). Il suffit de dire que le cœur historique du Buganda se trouve autour des provinces de Busiro et du Kyaddondo, comme le montre l'implantation des terres claniques et des tombeaux royaux.¹ L'expansion territoriale se fait sur deux axes, l'un vers la Katonga, entre le lac Wamala et le lac Victoria, et l'autre vers le nord et le nord-est.²

La frontière de la Katonga commence à se concrétiser pendant le règne de Kateregga. Le *Katambala*, chef du Butambala, et le *Kitunzi*, chef du Gomba, sont mentionnés pour la première fois au cours de son règne. Les traditions du clan du *Ndiga* confirment le rattachement du Gomba et du Butambala sous ce règne.³ L'auteur nyoro K.W. (pseudonyme du roi de Bunyoro) présente cette expansion comme une conquête militaire.⁴ K.W. a compilé, à partir d'Apolo Kagwa, les passages chronologiques entre les histoires dynastiques nyoro et ganda. Les passerelles sont sujettes à caution. Il est plus prudent de les ignorer pour cette période. Les deux régions dont il parle devaient être liées au Bunyoro de la même façon que le Buganda. Il s'agit de conflits entre plusieurs puissances à l'ombre du Bunyoro et non d'agressions contre le Bunyoro.

Ce texte accentue la rapidité de la conquête ganda, qui a pourtant dû s'effectuer par

¹ FALLERS, L.A. 1964, p.77. OLIVER, R. "The Royal Tombs of Buganda". *Uganda Journal*. 1959, september, vol.23, n°2, p.125-133.

² Macdonald présente la progression inverse. Le Buganda des premiers rois est situé à l'ouest et la progression se fait vers l'est.

"He [Kintu] welded into a single state the districts that now forme Butambala, Butunzi, and part of Busuju. In due course he died and was buried in Butambala [en réalité Magonga est au Busujju] where his tomb is now to be seen.

King after king succeeded him, and gradually the original State extended its borders, and embraced under one central government the additional provinces of Busiro, Mawakota, and Kyadondo, and these six province constituted old Uganda. Little by little the Kingdom grew in strength and absorbed or dispossessed the weak and divided Bantu chieftainships which surrounded it, gradually spreading over all the neighbouring hilly country. Singo was absorbed, Chagwe conquered, and part of Bulamwezi was added to Kyadondo. Buddu in turn came, Bulamwezi was further extended at the expense of Unyoro, and Uganda finally emerged as we know it a strong consolidated kingdom divided into ten provinces". MACDONALD, J.R. 1897, p.135.

Je préfère la version de Kagwa car les tombeaux royaux sont concentrés au Busiro. L'exception majeure est le tombeau de Kintu, ce qui explique le choix de Macdonald. Logiquement, il situe l'origine du royaume à proximité du tombeau du premier roi, Kintu, à Magonga. Mais Magonga n'est pas un tombeau et son importance date du XVIII^e siècle.

La progression à partir du noyau historique décrite par Macdonald est tout à fait conforme à celle de Kagwa, qui est d'ailleurs un de ses informateurs.

³ KIWANUKA, M.S.M. "Sir Apolo Kagwa and the Pre-Colonial History of Buganda". *Uganda Journal*. 1966, vol.XXX, n°2, p.140.

⁴ *"Because of his [Winyi II Rubagisega] bad rule parts of the land of Bunyoro-Kitara were taken by the Kabaka of Buganda; first that part of land now called Mawokota was taken by the Kabaka whose name is Kimbugwe. That country was still in the kingdom of Kitara, was ruled by Mugenyi Omusita. He was deposed by Kabaka Kimbugwe who put in a prince named Mpadwa, and from that time it became a county of Buganda. When Kabaka Kimbugwe died his cousin Katerega succeeded him and he took three other counties from Bunyoro namely Bweya (now Katambara's), Gomba (now Kitunzi's), and Busimbi (now Mukwenda's). In those days the boundaries between Buganda and Kitara were the swamp of Wabiruko near Mityana and the swamp of Mayanja by Rugonjo"* K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara / Abakama ba Bunyoro-Kitara, part II". *Uganda Journal*. 1936, July, vol.IV, n°1, p. 80.

étapes sur plusieurs générations. Cohen montre au Busoga que l'annexion d'une région est souvent un processus long qui peut s'étaler sur 50 ou 100 ans.¹ Le fonctionnement du Buganda avant Mawanda (c.1730-1760) est assez similaire à celui du Busoga. Avant Kateregga, durant les règnes successifs de Kayima (c.1550-1580) et Mulondo (1580-1610), les Baganda s'étaient déjà opposés aux habitants du Buddu, vivant sur la rive ouest de la Katonga.² K.W. résume néanmoins les grandes lignes de l'expansion vers l'ouest du Buganda.

Kateregga complète ses conquêtes militaires par une réorganisation administrative.³ Il redistribue les cartes du pouvoir entre les clans et récompense ses hommes et ses alliés.

La mention par K.W. de la conquête du Mawokota mérite qu'on s'y arrête. Le Mawokota est rarement mentionné dans les textes. Le *Kayima*, chef du Mawokota, est un dignitaire de Kintu (le 1^{er} *Kabaka*) et de Cwa (le 2^e *Kabaka*) mais l'historicité de ces souverains est si fragile que cela ne signifie pas grand chose.⁴ Chose peu commune, un prince, Mpaddwa, est signalé comme *Kayima* par Apolo Kagwa sous le règne de Kimbugwe (c.1610-1640), prédécesseur de Kateregga. Il nomme aussi le *Kayima* de Juuko (c.1670-1700) et enfin le *Kayima* est mentionné régulièrement à partir de Semakookiro (c.1800-1812).

Mais *Kayima* signifie aussi le gardien du bétail du roi.⁵ Il se peut que ce poste ne corresponde à la direction d'un *ssaza* que sous Semakookiro.⁶ Mpaddwa est sans doute le *Jumba*. Ce dernier, chef d'une partie du Mawokota et ayant le même rang que le *Kayima*, encore au XIX^e siècle, a un statut princier.⁷ Une dynastie princière datant de Kimbugwe a été chassée du Mawokota par Semakookiro.⁸ Auparavant, cette province marécageuse portait un autre nom ou faisait partie du Butambala. Cette séparation récente expliquerait les bizarreries de frontières des *ssaza* compris entre le lac Victoria et le lac Wamala.

Ces frontières administratives sont difficiles à comprendre. La forme allongée vers l'ouest de ces quatre provinces est explicable par le bassin versant des affluents de la Katonga, orienté d'est en ouest. Il sépare les comtés les uns des autres. La partie orientale est surprenante. Le Mawokota a des frontières inhabituelles. Ce comté est morcelé par d'immenses marais qui prolongent le lac Victoria (les marais de Nawandigi et de Kibukuta) et qui, pour finir, se perdent dans les bras de l'estuaire de la Katonga. L'extrémité orientale du Mawokota correspond sans doute à une province du cœur du Buganda au même titre que le Busiro et le Kyaddondo. Le marais de Nawandigi la sépare du reste du comté et marque un changement d'orientation : alors qu'elle est orientée nord/sud comme les deux autres

¹ COHEN, D.W. "The Political Transformation of Northern Busoga, 1600-1900". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1982, 87-88, XXII, 3-4, p.485. COHEN, D.W. 1977.

² KAGWA, A. 1971, p.42.

³ "(21th) *Katerega made the sazaship of Kitunzi [chef du Gomba] which had been the butaka, I will ask the tribe; he also made the sazaship of Katambala, the mutaka had been Mayanyi the [sic] mamba clan but not head of it*". Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE J. KAGGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.86, MSS Afr.s.17, R.H. Les deux auteurs opposent les *ssaza* que le roi confie à ses hommes (*Batongole*) aux *butaka* qui sont héréditaires dans les clans. COX, A.H. "The Growth and the Expansion of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, sept., vol. XIV, n°2, p.154.

⁴ MEDARD, H. "The Metamorphosis of the Myth of Kabaka Kintu (XVIIIth - XXth century)" In PRUNIER, G. 2001, à paraître

⁵ COX, A.H. "The Growth and the Expansion of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, sept., vol. XIV, n°2, p.154.

⁶ "(31th) *Semakokiro or Semadekiro sent out a prince who had been there it not really being a sazaship, and put in Kaima on a saza*". Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.86, MSS Afr.s.17, R.H.

⁷ "*Jumba of Bunjako then would not see the Kabaka and his dignity was equivalent to that of Kayima county chief. This man was very rich. Those were the rich men of the clan [Nkima] who used to be called princes because the Mugema has been a big person under Kabaka Kimera*". KAGWA, A. "A book of clans of Buganda". Trad. p.19, M.U.L.

⁸ KIWANUKA, M.S.M. "The Emergence of Buganda as a Dominant Power in the Interlacustrine Region of East Africa, 1600-1900". *Makerere Historical Journal*. 1975, vol.I, n°1, p.22.

provinces historiques, le reste du comté suit une orientation est/ouest.

Le plus surprenant est l'absence de route reliant les différentes parties du Mawokota entre elles et à la capitale. La frontière entre le Butambala et le Mawokota donne l'impression d'avoir été tracée pour priver le Mawokota d'accès à la route. Ce phénomène est étonnant lorsque l'on connaît l'importance des routes qui relient chaque province à la capitale.

Sous le règne de Kateregga, la frontière du Buganda suit sans doute la Katonga, du lac Victoria jusqu'à sa confluence avec la Kabimba, déversoir du lac Wamala. Les limites administratives ont sans doute pris du temps avant de se formaliser. Le noyau d'origine du Mawokota, du Butambala, du Busujju, du Ssinga et peut-être même du Busiro doit être unique.¹ Ainsi le lieu à l'origine du mot "Ssinga" serait dans le Busujju.² Le *Kasujju* est nommé dans chaque histoire de règne. Le Busujju et le Ssinga auraient été séparés en deux entités administratives sous Mutebi (c.1670-1700).³

Au nord, le *Mukwenda*, titre du chef du Ssinga, est mentionné dès le règne de Kimera et il revient souvent par la suite. Mais cela n'indique rien sur la taille de cette province frontalière. La présence des Baganda dans les environs de Mityana, capitale du Ssinga, est attestée au moins sous le règne de Mutebi, qui est le successeur de Kateregga. Plusieurs de ses capitales sont construites dans cette région.⁴

On peut estimer que, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, le Ssinga a une taille proche de celle du Kyaddondo ou du Busujju et occupe l'espace entre la Mayanja et le lac Wamala. Il contrôle les deux principales routes vers le Bunyoro. Sur la ligne de partage des eaux entre la Katonga et la Mayanja se trouve la route du Bunyoro central (Hoima). La frontière se trouve à environ 45 km de Kampala (marais de la région de Busunju).⁵ La route pour le Bunyoro méridional via Mubende, traverse beaucoup de frontières naturelles à partir de Mityana (bassin du lac Wamala, autre affluent de la Katonga...). D'après K.W. (*Mukama* du Bunyoro Tito Winyi c.1890-1972), la frontière ancienne passe par les marais de Wabiriko (Wabiluko ?), quatre kilomètres à l'ouest de Mityana, premiers marais rencontrés sur la route de Mubende.⁶

L'embryon du *ssaza* du Bulemeezi constitue la frontière nord du Buganda. Un des défauts d'Apolo Kagwa est illustré par cette province. Le titre de *Kangaawo*, chef de Bulemeezi, date de Mawanda (c.1730-c.1760) et pourtant Apolo Kagwa s'en sert de façon anachronique avant ce règne.⁷ Selon K.W., les marais de la Mayanja forment la frontière entre le Buganda et le Bunyoro.⁸ Le temple de Kawumpuli est fondé à Buyego, à côte de l'actuel Bombo, durant le règne de Juuko (c.1670-c.1700). A cette époque, il est situé dans le *no*

¹ Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE, J. KAGGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.87, MSS Afr.s.17, R.H.

² KIWANUKA, M.S.M. In KAGWA, A. 1971, p.8-9.

³ "(18th) King Mutebi made two sazaships, expelling the Bataka which had been the Butaka of Kajubi a Mutaka, became the sazaship of Kasuju, Kajubi only being left a butaka.

The whole sazaship was called butaka although there were butaka in it of different clans, the pieces belonging as bataka to separate chiefs were called mbuga and are still so called. Kajubi was of the Nsenene clan, but was not kitavi [chef suprême du clan] of it, but of one siga (segment de clan).

He also made the sazaship of Mukwenda sending away the mutaka who was of the Empeo clan. I forget the name of the mutaka who was dismissed". Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.86, MSS Afr.s.17, R.H.

⁴ KIWANUKA, M.S.M. "Locations of Royal Capitals". In KAGWA, A. 1971, p.222-224.

⁵ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.70.

⁶ K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara / Abakama ba Bunyoro-Kitara, part II". *Uganda Journal*. 1936, July, vol.IV, n°1, p. 80. NYAKATURA, J. W. 1973, p.71.

⁷ KIWANUKA, M.S.M. "Sir Apolo Kagwa and the Pre-Colonial History of Buganda". *Uganda Journal*. 1966, vol.XXX, n°2, p.143. GORJU, J. 1920, p.138.

⁸ K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara / Abakama ba Bunyoro-Kitara, part II". *Uganda Journal*. 1936, July, vol.IV, n°1, p. 80. KIWANUKA, M.S.M. In KAGWA, A. 1971, p.8

man's land qui sépare le Bunyoro et le Buganda. La Lwajali, comme au XIX^e siècle, constitue vraisemblablement la frontière est de cette province avec le Bugerere, tributaire du Bunyoro, et avec le Kyaggwe. Mais les frontières administratives du XIX^e siècle sont trompeuses dans ce cas. Vers le règne de Mawanda, la frontière entre le Bulemeezi et le Kyaddondo est à une quinzaine de kilomètres plus au sud qu'au XIX^e siècle. A cette époque, la plus grande partie du Bulemeezi actuel appartenait à la sphère du Bunyoro.¹ Le Bulemeezi est sous la direction du *Kaggo*, le chef du *ssaza* du Kyaddondo, avant de devenir une province à part entière.²

Il est difficile de définir la frontière est avant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. La partie de cette province la plus anciennement occupée par le Buganda comprend les régions de Mukono, de Bukerere et, sur les rives du lac, de Kojja et de Ndugu.³ Le reste du Kyaggwe est largement recouvert de forêts primaires et, par conséquent, il est peu peuplé. Une espèce de mouche (*mbwa fly, simulium damnosum*), agressive et porteuse de filaires (*ochoncerca vovulus*), décourage les migrations par ses attaques.⁴

Une portion de cette région est sous la domination des Banyala ou Wunga, nominalement tributaires du Bunyoro. Leur territoire, au XVIII^e siècle, recouvre approximativement le Bugerere colonial. Le sud de ce pays passe sous contrôle du Buganda durant le règne de Kamaanya (1812-1830). Sous l'autorité du *Mulondo*, il constitue le Bulondoganyi. Il est intégrée au *ssaza* du Kyaggwe. Le nord du Bugerere donne naissance à la principauté du *Nyamuyonjo*. Elle est fondée au début au XIX^e siècle par un prince aventurier d'origine biito. A l'ombre de ses deux puissants voisins, ce roitelet parvient à conserver une autonomie jusqu'à vers 1895, date à laquelle la région est conquise par les Baganda.⁵

Le rapport des îles du lac avec la terre ferme est l'aspect le plus mystérieux. Les îles Ssesse, au XIX^e siècle, ont une place militaire, économique et religieuse plus importante que n'importe quelle autre province du Buganda.⁶ Or l'annexion des Ssesse au Buganda n'est jamais mentionnée. Comparées à leur importance, les îles ne sont que peu présentes dans les chroniques royales. Elles ne sont mentionnées que pour signaler la venue d'un prêtre ou d'un culte vers le continent, parfois elles apparaissent comme lieu de refuge. La zone désignée par le terme de "Ssesse" n'a pas toujours été aussi précise que le *ssaza* colonial. A l'origine, il semble désigner toutes les îles au large du Buganda ainsi que les côtes du lac qui leur sont associées (Ssesse, Buvuma, Ntebbe (au Busiro), Bukakata (au Buddu)).⁷ Il prend ensuite le sens d'"îles sous la domination du *Kabaka*", par opposition à celles qui restent indépendantes.

Les îles font sans doute déjà partie du Buganda sous le règne de Mutebi (c.1670-c.1700). Il parvient à razzier l'île de Buziri, dans l'archipel de Buvuma, ce qui sous-entend au moins des alliances lacustres pour réunir la flotte nécessaire.⁸ Le *Kabaka* suivant, Juuko (c.1670-1700), envoie son frère et futur successeur, Kayemba, conquérir avec une flotte les

¹ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.77.

² "Je ne m'étais pas trompé [il en a eu confirmation au Lukiiko] non plus en disant qu'autrefois le Kyadondo et le Bulemeezi ne formaient qu'une seule province appelée Bulemezi et gouvernée par le Kaggo". Gaudibert à Hanlon, Rubaga, 2/11/1896, 22-B-26j, M.H.A.

³ NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.4, A.L.N.U.

⁴ ROBERTSON, A. F. 1986, p.6-7, 50, 73. COX, A.H. "The Growth and the Expansion of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, sept., vol. XIV, n°2, p.154.

⁵ ROBERTSON, A. F. 1986, p.44-46.

⁶ J'utilise "île Ssesse" au singulier pour désigner la grande île qui donne son nom à l'archipel. Le pluriel, "les îles Ssesse", désigne tout l'archipel.

⁷ E.C.L. [LANNING, E.C.]. "Some Brief Notes on the Sesse Islands". Masaka 1957. mss Afr.S.1329 (9), R.H.

⁸ KAGWA, A. 1971, p.45.

îles Buvuma¹. Il est probable néanmoins que ces îles ne sont pas les îles Buvuma actuelles, mais des îles situées au large du Kyaggwe, entre les îles Ssesse et les îles Buvuma proprement dites, qui partagent la même culture que les Bavuma (Kome...).² L'île de Lwanji s'allie et s'unit au Buganda sous Mawanda (c.1730-1760).³ Kyabaggu (c.1760-1790) est suffisamment bien implanté dans les îles Ssesse pour y envoyer une expédition punitive contre des lieux sacrés.⁴

Devant le silence des sources, la plupart des historiens ont fait remonter l'union du Buganda et des îles aux règnes de Nnakibinge et de son successeur Mulondo (c.1580-1610).⁵ L'analyse est basée sur l'aide apportée par les *Lubaale* des îles, notamment Kibuuka, contre les ennemis de Nnakibinge. La dynastie de Mulondo serait également originaire des îles. Mais cette reconstitution n'est pas convaincante. Kibuuka est un *Lubaale*, ce qui peut être interprété de deux façons : soit il est une divinité, soit un "homme déifié". Dans le second cas, elle mène à l'interprétation d'une intervention militaire ssesse, conduite par le prince Kibuuka, qui vole au secours de Nnakibinge. Comme nous le verrons dans la troisième partie, je ne partage pas cette interprétation évhémériste⁶. Le problème peut être contourné par le remplacement des dieux par leurs médiums, qui portent le même nom. Il s'agirait donc du médium de Kibuuka qui vient prêter main forte au roi du Buganda. Rien n'indique que Mulondo soit issu des îles Ssesse. Wrigley est tout aussi convaincant lorsqu'il affirme que Mulondo vient de l'est, des confins du Bunyoro, du Buganda et du Busoga, c'est-à-dire le Bulondoganyi, dont le chef porte le titre de *Mulondo*.⁷ D'autre part, tout laisse à penser que le règne de Nnakibinge date du XVIII^e siècle et non du XVI^e siècle. Au XVIII^e siècle, les *Bakabaka* semblent déjà dominer les îles.

En réalité, les îles Ssesse et le continent sont interdépendants. Les îles exportent du poisson, du tissu d'écorce, du café, des bateaux et leur expertise religieuse. Il existe une demande avide pour ces produits à l'intérieur des terres. Une partie des îles est réservée aux forêts, indispensables à la construction navale. Le sol n'y est pas très riche. Les îles sont souvent déficitaires en nourriture. Pour simplifier, les Baganda ont besoin de poisson pour vivre et les Basese de bananes.⁸

Outre cette interdépendance importante, les migrations croisées ne sont pas négligeables. Les surplus démographiques des îles, exacerbés durant les périodes de mauvaises récoltes, mènent à des migrations continues vers les terres plus riches du continent.⁹ En cas de trouble sur la terre ferme, la migration est inversée, les populations cherchant refuge dans les îles. C'est le cas en 1888-1890, quand les Basese s'enrichissent considérablement en femmes et en enfants grâce à la guerre civile. Les réfugiés établissent des liens de solidarité avec les habitants des îles en leur confiant leurs enfants ou en leur donnant des épouses.¹⁰

Unis par des intérêts complémentaires, des liens religieux, commerciaux, matrimoniaux et claniques, les îles et le continent ont dû être associés depuis presque les

¹ Comme pour les Ssesse, "île Buvuma" au singulier désigne ici la grande île qui donne son nom à l'archipel ; le pluriel "îles Buvuma" désigne tout l'archipel. Le nom "Bavuma" (les insulteurs) leur est donné par les Baganda. D'autres noms sont également utilisés, comme par exemple, Bagwe ou Bazinga. KAGWA, A. 1934, p.170.

² KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.71. KAGWA, A. 1934, p.156.

³ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.75-76.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.48-52, 83.

⁵ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.65-68.

⁶ L'évhémérisme est l'action de transformer les dieux en hommes, c'est-à-dire les mythes religieux en histoire.

⁷ WRIGLEY, C.C. "Kimera". *Uganda Journal*. 1959, March, Vol.23, n°1, p.41.

⁸ MUKASA, H. 1938, p.70.

⁹ MUKASA, H. 1938, p.70.

¹⁰ Achte, sans destinaire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, p.3. C14-471, A.P.B.

origines du royaume.¹ Cette association évolue lentement vers une domination du *Kabaka* (mais pas des Baganda) sur les habitants des îles, le roi du Buganda s'imposant sans doute lentement grâce à sa position d'arbitre et sa capacité à faire respecter ses jugements. Mais l'amalgame des Baganda et des Basese n'a pas été mené à son terme au XIX^e siècle. "*Les Basese ne sont pas des Baganda, ils avaient le même Kabaka*".² Il est normal que les chroniques ne mentionnent pas un phénomène progressif qui ne s'est achevé qu'en 1900.

Pour faciliter la cartographie, je considère que les règles qui dictent le tracé des frontières (frontières linéaires...) sont les mêmes au XVII^e siècle qu'au XIX^e siècle. Il est évident que c'est anachronique. Certaines sources, faisant référence à la conquête du Mawokota (XVI^e siècle et première moitié du XVII^e siècle), laissent penser qu'à cette époque, le territoire est morcelé et composé de multiples enclaves.³ Une reconstitution plus réelle des frontières anciennes demanderait un travail de terrain immense, qu'il ne m'a pas été possible d'entreprendre dans le cadre de cette thèse.

Le *Kabaka* Mawanda (c.1730-1760) reprend une politique de conquêtes territoriales quelque peu abandonnée par les successeurs de Kateregga. Il étend les provinces du Kyaggwe, du Bulemeezi et du Ssinga.

Entre les règnes de Kateregga et de Mawanda, le Buganda a lentement progressé vers l'est au Kyaggwe. Le Kyaggwe devient un *ssaza* pendant le règne de Juuko ou de Mutebi (c.1670-1700). Cette région joue un rôle important sous Juuko, ainsi que sous son frère et successeur, Kayemba.⁴ Mais celui qui conquiert réellement le Kyaggwe est Mawanda. Il pousse la frontière du Buganda jusqu'au Nil.⁵ En revanche, l'avancée vers le nord, le long du Nil, est lente. Elle ne s'achève réellement qu'avec l'appui des Anglais. Le pays est boisé (forêt de Mabira) et les marécages du Nil, de la Ssezibwa et de leurs affluents gênent la progression ganda. Ce terrain difficile protège le Bugerere et le Buruli (entre le Kyaggwe et le lac Kyoga) des Baganda. Le Kyaggwe lui-même est encore contrôlé de façon irrégulière au XIX^e siècle. Les régions défrichées et policées, à proximité des capitales royales et administratives, le long des routes, ne se différencient pas tellement du reste du royaume. Mais les forêts et les marais sont autant de refuges pour tous les mécontents, les hors-la-loi et les chasseurs interlopes. Les mécontents qui ne fuient pas le royaume s'y regroupent encore dans les années 1890.

Au Ssinga, après avoir installé une capitale près de Mityana, Mawanda conquiert la région morcelée par les marécages du bassin nord-ouest du lac Wamala. D'après Nyakatura, Olimi Isansa (1719-1749) repousse les Baganda qui avaient avancé jusqu'à la Nyabakazi (110 km de Kampala sur la route de Mubende).⁶ Cet affluent de la Katonga marque la limite occidentale de cette région marécageuse. Il s'agit de la dernière frontière naturelle avant l'important sanctuaire nyoro de Mubende.

Au Bulemeezi, Mawanda emporte une difficile victoire contre Magatto, chef de la

¹ KENNY, M.G. "The Stranger from the Lake ". *Azania*. 1982, 17, p.20.

² "*The Basese are not Baganda, they had the same Kabaka*". Tefiro Mulamba, Kurugi, s/o Balagana, in ROSCOE J. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.53, MSS Afr.s.17, R.H.

³ GRAY, J.M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.52.

⁴ COX, A.H. "The Growth and the Expansion of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, sept., vol. XIV, n°2, p.154. "*It is not known whether the title of Sekibobo [2-3 caractères illisibles] were created at this time [règne de Mutebi] or existed*". Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE J. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.86, MSS Afr.s.17, R.H.

⁵ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.74-76. Y.T.K.G.S. KAJERERO. "The Wars of late King (Ssebataka) Mawanda". *Munno*. 1921, p.10-11. Traduction in *S.M.U.H.* vol. III, p.163-165.

⁶ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.74-76. NYAKATURA, J. W. 1973, p.81.

région de l'actuel Wobulenzi (40 km de Kampala sur la route de Luwero et de Masindi).¹

La génération qui succède à Mawanda ne s'illustre pas par ses conquêtes. Kyabaggu (c.1760-1790) continue la conquête du Ssinga.² Il tente de s'établir à Jinja. Mais les Basoga rejettent les Baganda derrière le Nil. Jjunju (c.1790-1800), son successeur, a plus de succès à l'ouest. Il parvient à franchir la Katonga et envahit, malgré une résistance importante, le Buddu et ses différentes principautés.³ La richesse de cette région et sa position stratégique en font très rapidement la province la plus riche du Buganda. En effet, outre des terres et des pâturages fertiles pour l'élevage comme pour le bananier, le Buddu produit du tissu d'écorce d'excellente qualité et du fer. Il constitue aussi un nœud de communications dans le commerce régional et bientôt continental. La frontière administrative entre le Mawokota et le Buddu a été modifiée en 1892 pour correspondre plus exactement au cours de la Katonga. La presqu'île de Buganga est alors rattachée administrativement au Buddu.⁴

Une dernière vague de conquêtes a lieu sous Kamaanya (1812-1830). Il conquiert l'extrémité ouest du Gomba, le nord du Bulemeezi, le sud du Bugerere (qui est alors intégré au Kyaggwe), une partie du Buweekula⁵ et le Bunyaga (qui sont alors ajoutés au Ssinga).⁶ Le sanctuaire de Mubende passe donc sous le contrôle du Buganda sous le règne de Kamaanya.⁷

Les sources s'accordent pour affirmer que Kamaanya n'a annexé qu'une partie du Buweekula. Pourtant sous Muteesa et Mwanga l'ensemble de la province semble aux mains des Baganda. George Kamurasi Rukidi III, roi du Toro, écrit qu'à la fin du règne de Kyembambe III Nyamukutura (1779-1809), la frontière entre le Buganda et le Bunyoro passe par la Kafu.⁸ Cela ne doit pas être pris littéralement. Le roi du Toro évoque seulement l'âpreté des combats, à cette époque, et la dislocation des frontières qui en découle.

Nyakatura pense que sous Kamaanya, la frontière atteint Kiboga (110 km de Kampala sur la route de Hoima).⁹ Kiwanuka la fait passer à cet endroit dès le règne de Mawanda. La première solution, celle des Banyoro, semble plus logique.

La carte illustre l'importance des routes au Buganda. L'expansion du Buganda est particulièrement importante le long des axes de communications. La conquête du Buddu donne au Buganda la mainmise sur la principale voie terrestre entre le nord et le sud du lac Victoria. L'avancée vers Malongo, à l'ouest, correspond à la route du Nkore. Au nord, la pointe le long de la Lugogo suit le chemin vers le Bunyoro et le Bukedi. L'avancée sur la rive gauche du Nil, dont le tracé est incertain, donne au Buganda un port à la limite méridionale du réseau navigable du Nil et du lac Kyoga.

¹ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.77-78.

² GORJU, J. 1920, p.119.

³ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.82-85.

⁴ Convention du 5 avril 1892, n°C15-72 et 72 bis, A.P.B. Convention du 5 avril 1892 in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.110.

⁵ KAGWA, A. 1927. p.147, 165, (Trad. Musoke, p.105,135, M.U.L.). KAGWA, A. 1969, p.166-7. D'après Achte, il s'agit du district de Kiruma dans le Bweekula de 1900. ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.18, A.P.B.

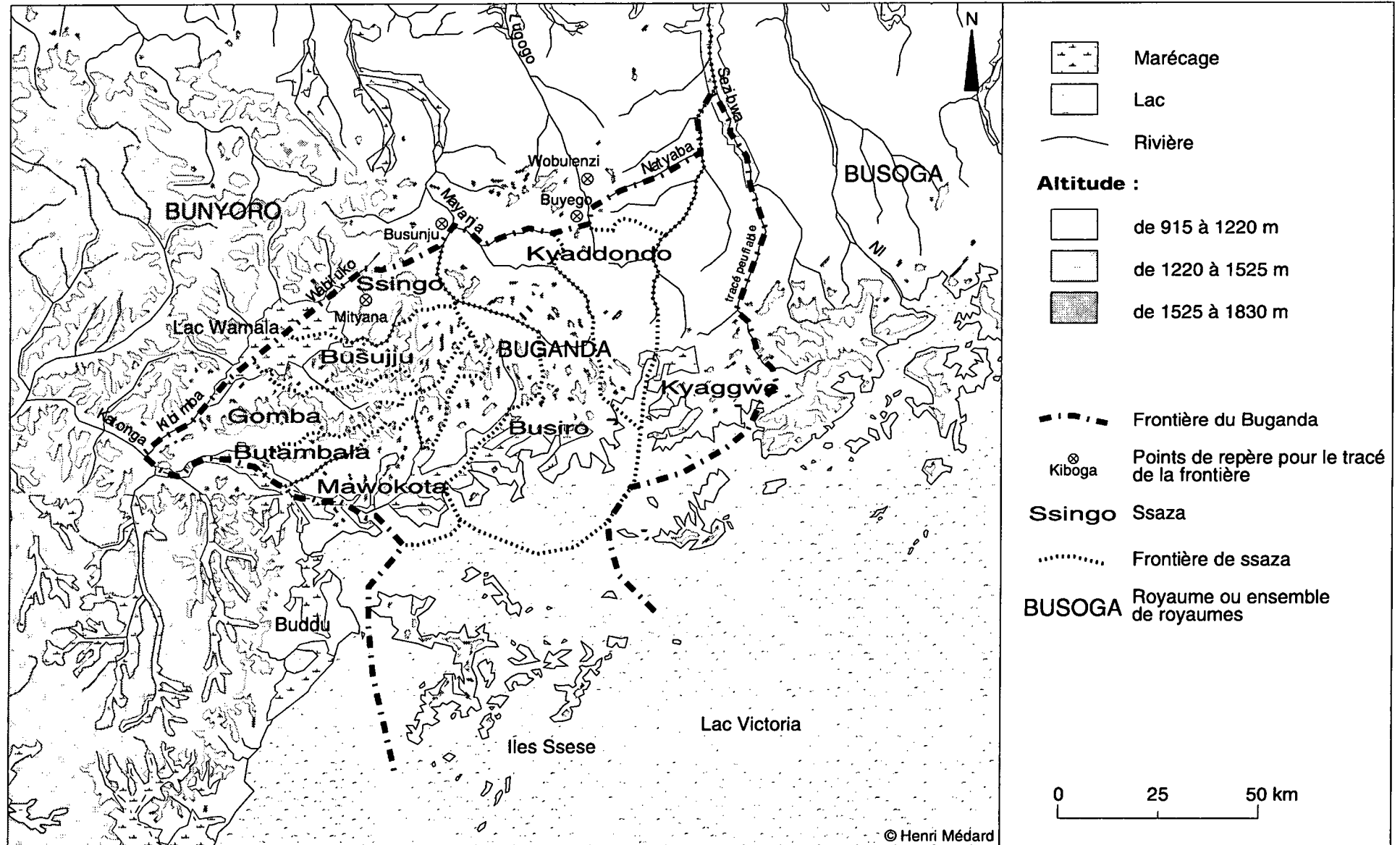
⁶ COX, A.H. "The Growth and the Expansion of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, Sept., vol. XIV, n°2, p.155. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.74-6, 137. KAGWA, A. 1971, p.114. KASIRYE, J.S.1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.413. KAGWA, A. 1969, p.166-7. GORJU, J. 1920, p.119.

⁷ LEWIN, H.B. 1908, p.91-92. INGHAM, K. 1975, p.25. LANNING, E.C. "Excavation at Mubende Hill". *Uganda Journal*. 1966, vol.XXX, n°2, p.154. LANNING, E.C. "Kikukule : Guardian of Southeast Bunyoro". *Uganda Journal*. 1968, vol.XXXII, n°2, p.144.

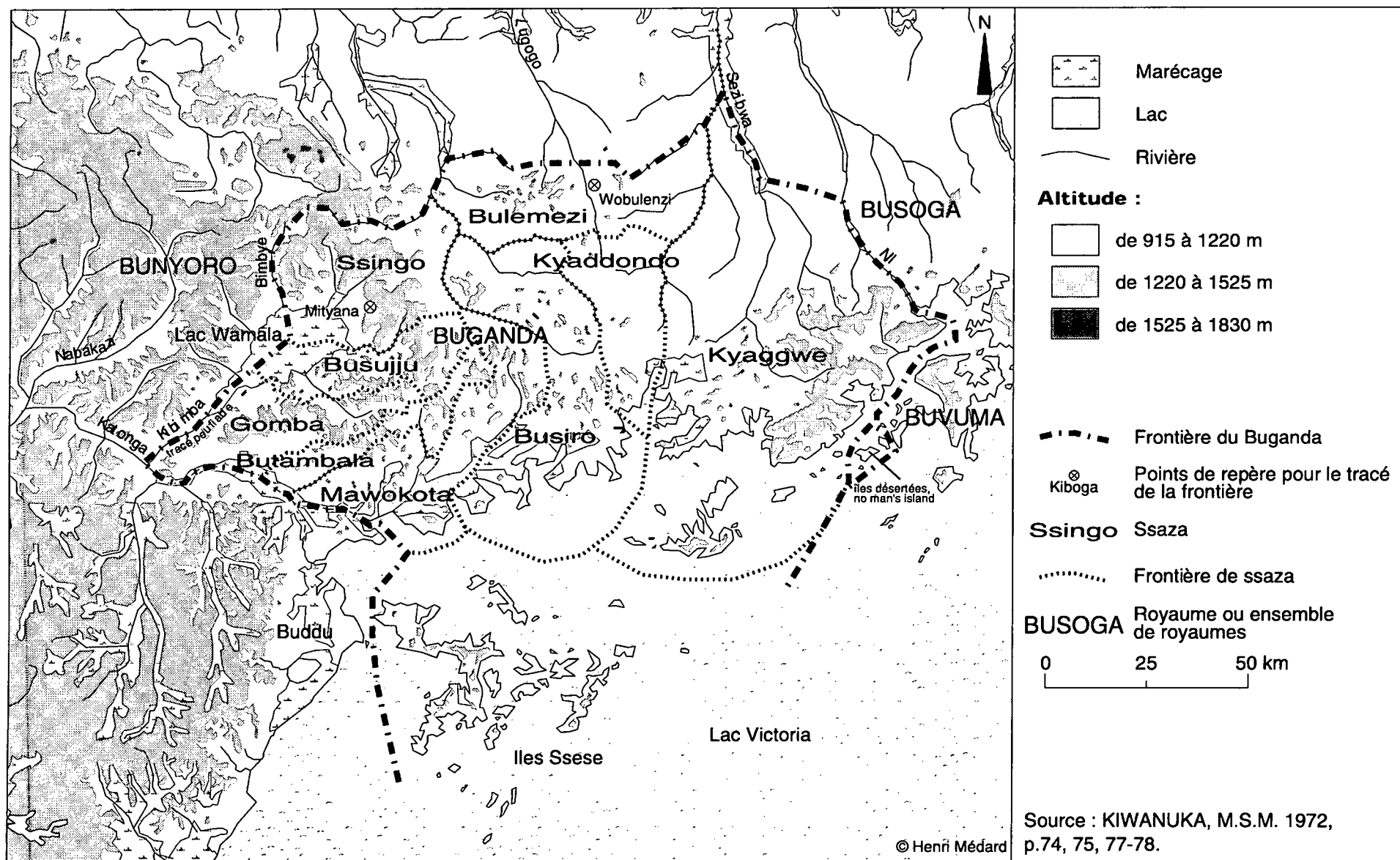
⁸ KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* vol. II, p.84.

⁹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.303-304, M.U.L. NYAKATURA, J. W. 1973, p.95. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.74.

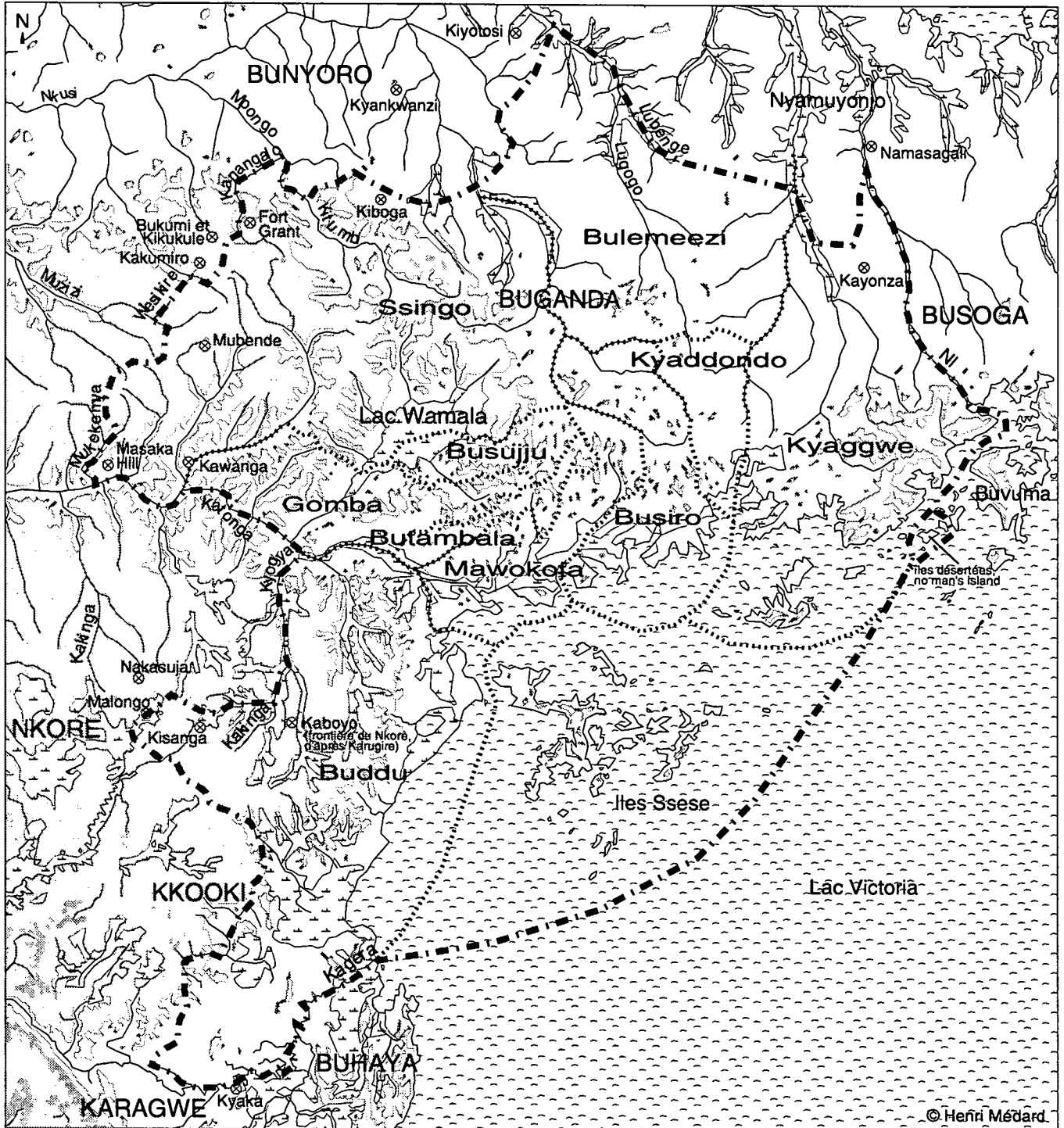
Carte n°4. Le Buganda durant la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle (règnes de Kateregga et Mutebi)












Carte n°5. L'extension maximale du Buganda à la fin du règne de Mawanda (c.1760)



Carte n°6. Le Buganda entre c.1830 et 1892



© Henri Médard.

	Marécage	0 25 50 km	
	Lac		Frontière du Buganda
	Rivière		Points de repère pour le tracé de la frontière
Altitude :		Buddu	Ssaza
	de 915 à 1220 m		Frontière de ssaza
	de 1220 à 1525 m	KKOOKI	Royaume ou ensemble de royaumes
	de 1525 à 1830 m		

Sources de la carte

Cette carte est tracée à partir de celle du capitaine Macdonald en 1893 et de celle d'Emin Pasha de 1888.¹ Ces cartes ont été confrontées et confirmées par les informations suivantes :

La frontière entre le Nkore et le Buganda sous le règne de Ntare V (c.1870/1875-1895) passe par la rivière Kyogya et son affluent Kakinga. Malongo marque la frontière entre les deux royaumes.²

Nyakatura met la frontière du Buganda, au XIX^e siècle, sur la Nyabakazi, affluent de la Katonga. Mais en 1876, lorsque Stanley remonte la vallée de la Katonga, la frontière se trouve une étape après la Vouagassi (en français) sur la Nabutari ou Nabwari à proximité de Kawanga. Zimbe confirme qu'en 1886-1888, la frontière passe à Kawanga.³ La carte de Stanley permet d'identifier la Vouakassi à la Nyabakazi. Les deux autres toponymes ne sont pas identifiés. Mais la distance entre l'affluent de la Katonga et la Nyabakazi indiquée sur la carte de Stanley correspond à la Mukekemya, qui constitue la frontière coloniale entre le comté du Buweekula et le comté de Kyaka (Toro).⁴ Nyakatura a donc tort.

Kikukule (le lieu), la station catholique de Bukumbi, et Kakumiro sont situés à quelques miles au nord de la frontière entre le Bunyoro et le Buganda. Fort Grant est construit au Buganda, face au Bunyoro, sur une colline qui domine la rivière Kanagangala. Ce cours d'eau constitue déjà la frontière lorsque Junker, qui la nomme Kanyongoro, la franchit en 1886.⁵ Berkeley indique que la Kitumbwi (Kitumbi) est la frontière entre le Buganda et le Bunyoro avant l'annexion des *lost counties*.⁶ En 1889, la bataille de Vumba a lieu à cheval sur la frontière. Kiboga est au Buganda mais Kyankwanzi est au Bunyoro.⁷

En 1877, sur la route de Mruli, la frontière est le marais de Dubenge, qui se jette dans la Ergugu (Lugogo).⁸ En 1886, Mohamed Biri, commerçant de Tripoli qui approvisionne Emin Pasha, le confirme en indiquant qu'elle se trouve à Karungo (i.e. Katungo, à peu de distance de la Dubenge).⁹

La frontière entre le Namuyonjo, dans la mouvance du Bunyoro, et le Bulondoganyi, appartenant au Buganda, est à 5-6 km au nord de Kayonza.¹⁰ Au bord du Nil, la frontière est plus au nord, à environ 6 km au sud de Namasagali, ce qui constitue un accès stratégique aux réseaux navigables du Nil et du lac Kyoga.¹¹ Des marais et des cours d'eau coupent presque l'isthme qui sépare le Nil de la Ssezibwa à cet endroit.

Sur le lac Victoria les îles désertes de Kibibi et de Wema constituent un *no man's land* entre les îles ganda et les îles Buvuma indépendantes.¹²

¹ Carte du Buganda de Macdonald 1893, FO/2/71, p.5. MACDONALD, J.R. 1897, p.186, 316. EMIN Pasha. 1888, p.523.

² MORRIS, H.F. 1962, p.13. Streicher, "Daire de voyage du Buddu au Lac", septembre 1894 à octobre 1894, p.5, C14-466, A.P.B. LUGARD, F.D. 1959, T. II, p.217. Daire de Villa Maria, 10/8/1894, A.P.B. KARUGIRE, S.R. 1971, p.274 (il est dans l'erreur).

³ ZIMBE, B.M. 1939, p.127-129, (trad. p.171 M.U.L.).

⁴ STANLEY, H.M. 1988, vol.I, p.334, 337-338.

⁵ LANNING, E.C. "Kikukule : Guardian of Southeast Bunyoro". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°2, p.119-120, 122-123. JUNKER W. 1892, T.3, p.534.

⁶ Berkeley à Salisbury, Kampala, 19/11/1896, F.O.2/112, p.439, P.R.O.

⁷ ZIMBE, B.M. 1939, p.218-223, (trad. p.303 M.U.L.).

⁸ EMIN Pasha. 1888, p.30-31, 523. COLVILE, H. 1895, p.92-94.

⁹ Mohamed Biri to Emin Pasha, Niakulia, 11/9/1886. In EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". Uganda Journal, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.76.

¹⁰ JENKINS, A.O. "A note on the saza of Bugerere, Buganda Kingdom". Uganda Journal. 1939, April, Vol.VI, n°4, p.205.

¹¹ THOMAS, H.B. "Gordon's Farthest South in Uganda in 1876". Uganda Journal. 1938, April, vol.V, n°4, p.288.

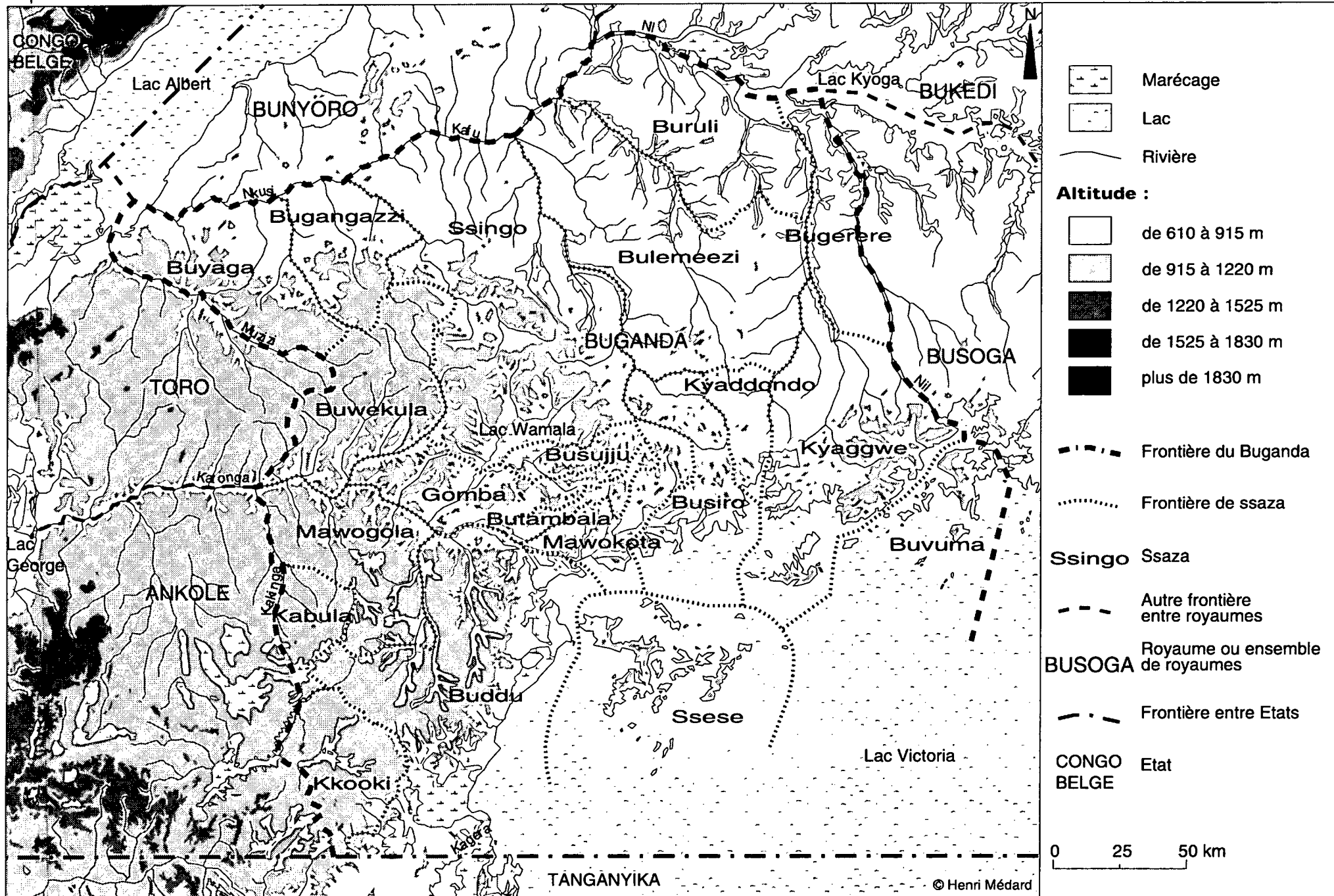
¹² MACDONALD, J.R. 1897, p.156.

Après le règne de Kamaanya, les frontières ne se modifient plus jusqu'en 1894. Les Baganda profitent de l'appui anglais pour agrandir la superficie de leur territoire. Deux entités indépendantes sont jointes au Buganda : le Kkooki (1896) et les îles Buvuma (1900). Le Nkore perd le Kabula (1900), en grande partie colonisé par les Baganda à partir de 1888. Le Bunyoro, en 1894, perd une large partie de son territoire au profit du Buganda (les *lost counties*). La logique des frontières naturelles est poussée jusqu'à son extrême. La Kafu et le lac Kyoga constituent la nouvelle frontière du Buganda. Ils sont avalisés par le *Uganda agreement* de 1900. Ce territoire constitue le Buganda colonial. Il n'est modifié qu'en 1964 par référendum. Une partie des *lost counties*, le Bugangazzi et Buyaga, majoritairement peuplés de Banyoro, est rendue à ce royaume.

La carte des *ssaza* illustre la construction et la formation du territoire du Buganda. Un noyau ancien déborde des deux comtés centraux (Busiro et Kyaddondo). Au XVII^e siècle, une expansion, protégée par le lac Wamala, est menée vers la Katonga (Busuju, Gomba, Butambala, Mawokota). Les grands comtés sont bâtis au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle (Kyaggwe, Bulemeezi, Ssinga, Buddu) aux dépens du Bunyoro et de ses tributaires. Les Anglais, entre 1894 et 1900, agrandissent les *ssaza* frontaliers et ajoutent dix nouveaux comtés à la périphérie (Kkooki, Kabula, Mawogola, Buweekula, Buyaga, Bugangazzi, Buruli, Bugerere, Buvuma). Le Buganda perd, au profit des Allemands, la région qui se trouve entre la Kagera et le 1^{er} degré de latitude sud (*Kagera salient*).¹

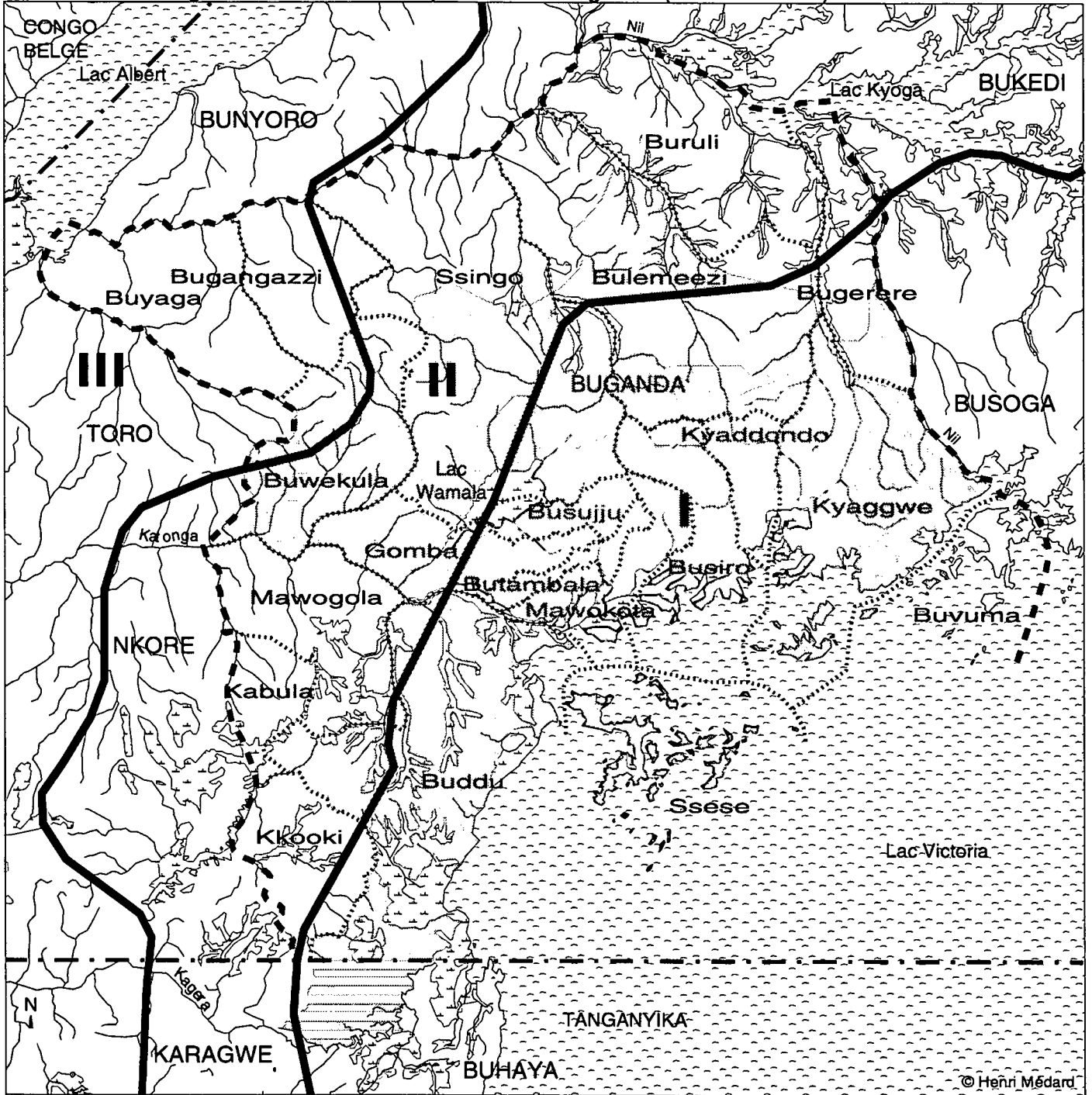
Mais le territoire est bien peu de chose sans habitants. La stratégie de la majorité des Etats africains pré-coloniaux est moins d'accumuler de la terre que des hommes.

¹ Ternan to Salisbury, Kampala, 7/8/1899, F.O.2/203, p.211-214, P.R.O.



Carte n°7. Carte administrative du Buganda, 1900-1964, issue de l'accord de 1900

Carte n°8. Les régions naturelles et l'expansion du Buganda (c.1640 - 1900)



© Henri Médard

Marécage Lac Rivière	0 25 50 km	Le Buganda :	à la fin du XVIIème siècle mi-XVIIIème siècle de 1830 à 1893 territoire perdu entre 1890 et 1900 en 1900
Régions naturelles vers 1920 : Limite de région Bananier Elevage Agriculture mixte	Frontières en 1900 Busiro Ssaza Limite de ssaza NKORE Royaume ou ensemble de royaumes		

Sources : LANGLAND. B.W. "Banana in Uganda. 1860-1920". Uganda Journal. 1966, March, vol.30, n°1, p.39-63.
 BAKER, S.J.K. "The Population Map of Uganda : A Geographical Interpretation". Uganda Journal. 1934, Avril, vol.I, n°2, p.134-144, surtout la p.135

2° Le Buganda : une puissance démographique

Il est indéniable qu'une large part de la puissance du Buganda réside dans l'effectif de sa population. Le Buganda est particulièrement riche en habitants. Mais il n'échappe pas pour autant à la crise démographique qui ravage l'Afrique de l'Est à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. La chute de la population ainsi que les lacunes des sources rendent complexe l'évaluation chiffrée de la population du Buganda. Mais malgré tous ces aléas, le Buganda ne connaît pas de rival quant au nombre de ses sujets dans la région des Grands Lacs.

a° Une population importante brisée dans son élan au XIX^e siècle.

Le Buganda, au XIX^e siècle, est depuis longtemps déjà un espace agricole privilégié. Il permet au royaume de nourrir une très nombreuse population. Mais la mondialisation microbienne est précoce au Buganda et ravage la population. Des troubles politiques éclatent dans le royaume à la fin du XIX^e siècle. Ces guerres sont caractérisées par une faible mortalité mais une forte migration.

i° Le Buganda : un espace agricole privilégié.

La production agricole constitue une originalité du Buganda même, par rapport aux autres royaumes des Grands Lacs.

Le Buganda est un pays très fertile : les pluies sont abondantes, bien réparties, la terre y est riche. Les peuples du Buganda, des Etats haya, du Busoga et de certaines régions montagneuses (mont Elgon, pays chagga en Tanzanie...) sont des civilisations de la banane.¹ Ce terme est pertinent au même titre que d'autres sociétés peuvent être qualifiées de civilisation du riz, du blé ou du bétail. La culture tourne autour de cette plante, qui sert à tous les moments et dans toutes les sphères de l'existence. Des fruits récoltés, boissons et nourriture sont produits sous différentes formes. Les fleurs sont utilisées pour des rituels. Les feuilles servent d'emballage, de parapluie... Le cœur du tronc permet les ablutions etc. Le bananier est donc au centre de la culture ganda.

Le Buganda est un pays de collines séparées les unes des autres par des marais. Les bananiers sont généralement cultivés sur le versant des collines, associés à d'autres plantes de moindre importance (haricots, tubercules, ficus pour le tissu d'écorce, caféiers...). Les bas-fonds sont parfois utilisés pour certaines variétés de patates douces et d'autres tubercules, permettant de nourrir la population au cas où une saison sèche trop longue ralentirait la production de bananes.²

Les bananiers présentent l'avantage d'avoir une très grande productivité. Le travail d'une femme peut suffire à nourrir une dizaine de personnes. Les hommes sont donc disponibles pour d'autres activités, en particulier pour servir le roi, en combattant et en travaillant. Ils peuvent aussi pêcher, fabriquer du tissu d'écorce, des barques...³ Indirectement, ces activités permettent d'équilibrer l'alimentation, en apportant des éléments carnés.

L'approvisionnement en viande est du ressort de l'homme et est associé à l'autorité.⁴ Mulanga, un fils de Kintu, le premier *Kabaka*, est supposé avoir appris aux Baganda à manger

¹ PHILIPPSON, G. 1984, p. 133-173. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.79-82. WRIGLEY, C.C. 1970, p.2-3.

² WRIGLEY, C.C. 1996, p.61. Pour l'agriculture au XIX^e siècle voir REID, R. 1996, p.44-54. WRIGLEY, C.C. 1970, p.2-3, 7.

³ SOUTHWOLD, M. "The Ganda of Uganda" In GIBBS, J.L. 1965, p.109, 116. WRIGLEY, C.C. 1970, p.7-8.

⁴ SOUTHWOLD, M. "The Ganda of Uganda" In GIBBS, J.L. 1965, p.109.

de la viande.¹ Cette anecdote est visiblement un fragment de tradition d'origine royale, fondu dans le mythe de Kintu.² Mulanga joue le rôle de héros fondateur qui apprend le B.A.-Ba de la civilisation à ses sujets. Le rapport entre viande, richesse, générosité et accumulation de puissance politique, ainsi que la valeur intrinsèque de la viande dans la société ganda, apparaît ainsi clairement. Au XIX^e siècle, il est normal de récompenser le travail par l'abattage de quelques bêtes.

L'élevage se résume à celui de chèvres, moins souvent de moutons et de volaille. La pêche est une activité importante là où elle est possible. Du gros bétail est élevé dans les régions périphériques, plus sèches.³ Mais il ne suffit pas à couvrir les besoins du pays.⁴

Pour pallier cette déficience, les Baganda ont développé une méthode différente de celle de leurs voisins lacustres.

Les Bahaya ont un système associant l'élevage et l'exploitation du lac Victoria et des marais à la culture de la banane. Le gros bétail est gardé sur les plateaux. Les précipitations décroissent très rapidement au fur et à mesure que l'on s'éloigne du lac. A l'exception de la bande côtière très étroite, les terres bien arrosées des plateaux sont peu fertiles et propices à la latérite. Une technique lourde en main-d'œuvre permet de conquérir ou de reconquérir ces terres. Le sol est fumé et amendé grâce au bétail et à des engrais végétaux extraits des marais. Une fois les bananiers enracinés, ils maintiennent la qualité du sol, sauf erreur d'exploitation. Les zones écologiques complémentaires sont incluses à l'intérieur même des petits royaumes haya. La pêche et le commerce complètent le système.⁵

Les Basoga s'appuient sur des complémentarités écologiques sur des distances plus grandes (surplus de bétail dans le nord, surplus agricole dans le sud, pêche dans les îles). Les échanges commerciaux, facilités par un réseau de marchés, permettent le fonctionnement de ce système à cheval sur de nombreuses entités politiques.⁶

Le fondement même de la nature du Buganda repose sur la complémentarité lac / intérieur des terres.⁷ Les îles, sans être stériles, ne sont pas très fertiles ; elles ont cependant du poisson en abondance. Cette complémentarité n'est pas uniquement économique, elle s'étend à tous les domaines, politique, religieux, etc. La majorité des dignitaires ganda disposent de propriétés, situées au bord de l'eau, qui leur fournissent du poisson. Les missionnaires catholiques à Bikira dans le Buddu agissent ainsi en 1895. Ils possèdent une propriété, des pêcheurs et des barques à Dumo, sur les bords du lac Victoria, qui les approvisionnent en poisson.⁸

Les prises peuvent être conservées de manières variées (séchées, fumées ou vivantes). Les sources manquent quant à la circulation du poisson dans la société ganda. Il

¹ "Mulanga learnt how to work in iron [dans toute la région, le travail du métal est associé à la royauté]. In addition to that, he used to hunt game and gave plenty of meat to his friends. Originally the Baganda did not eat meat. It was Mulanga who taught them to do so because of the wild game he used to kill. Mulanga was also very wealthy [Le texte continue en expliquant qu'il faisait don de ce qui lui était dû pour la viande]". KAGWA, A. 1971, p.6.

² Il peut aussi s'agir d'un mythe expliquant l'interdiction faite au fils aîné de régner. La contradiction n'est qu'apparente. Un décalage chronologique peut permettre la réorientation et la réutilisation d'un premier mythe. KAGWA, A. 1971, p.6-7, 10.

³ Puel à Livinhac, rapport annuel de N.D. de la Grâce de Nandere, 1901-1902, 86652, f1, A.P.B.

⁴ SOUTHWOLD, M. "The Ganda of Uganda" In GIBBS, J.L. 1965, p.84,87. WRIGLEY, C.C. 1970, p.8.

⁵ CHRETIEN, J.P., OGOT, B.A., WEBSTER, J.B. "The Great Lake Region 1500-1800". In OGOT, B. A. 1992, vol.V, p.813-817. SCHMIDT, P.R. 1978, p.12-23.

⁶ NAYENGA, F.P.B. Thèse, 1976, p. 95-145. MWAMULA-LUBANDI, E.D. Thèse, 1978, p.35.

⁷ KOTTACK C.P. "Ecological Variable in the Origin and Evolution of African States : the Buganda Example". *Comparative Studies in Society and History*, 1972, p. 378.

⁸ Moullec à R.P., Bikira, 27/7/1895, n° 85041, A.P.B.

semble qu'il était distribué à travers le système politique (le chef recevant un tribut en poisson de ses pêcheurs, qu'il redistribue en partie à ses fidèles).¹ Mais le poisson n'est pas disponible en quantité suffisante pour équilibrer totalement l'alimentation.

Le roi et les grands organisent au XIX^e siècle un système de transhumance complexe et coûteux afin de disposer de gros bétail et de produits laitiers dans la capitale. Il s'agit là d'une production de luxe.² Au delà de la gourmandise, le roi et les grands empruntent aux registres symboliques de la royauté issus des sociétés pastorales voisines. L'élevage de bovins au cœur du Buganda n'a qu'un rôle insignifiant dans l'équilibre alimentaire des Baganda.

En revanche, la machine de guerre ganda a conquis les pâturages périphériques du royaume à partir du règne de Mawanda, au XVIII^e siècle.³ Il se crée à ce moment-là trois bandes écologiques complémentaires : celle du poisson, au bord du lac, celle des bananes, le Buganda au sens le plus restreint, et celle de l'élevage.⁴ La puissance militaire du Buganda lui permet également de s'approprier sous forme de butin ou de tribut une grande quantité de viande sur pied ou fumée.⁵ Le royaume voisin du Nkore et les principautés qui l'entourent sont les victimes favorites des voleurs de bétail. Le Busoga, qui n'est pourtant pas une terre d'élevage, fournit lui aussi des chèvres. Le butin est partagé entre les combattants ou consommé collectivement sous forme de festin organisé par le roi et les grands.⁶

Les guerres des années 1890 mettent ce système à rude épreuve. Les armées en campagne ont dévoré tout le bétail, petit ou gros. Le cheptel doit être reconstitué par des importations ou des razzias.⁷ A la même époque, la peste bovine décime le bétail dans toute

¹ KOTTACK C.P. "Ecological Variable in the Origin and Evolution of African States : the Buganda Exemple". Comparative Studies in Society and History, 1972, p. 359.

² "Il est à remarquer que les troupeaux de vaches qui se nourrissent ici près de Mbuga [la capitale], loin de gagner, perdent beaucoup et ne tardent pas à maigrir. Cela tient aux mauvaises eaux et aux mauvais pâturages. Peut-être à cause des deux à la fois. Toujours est-il que le roi, la plupart des grands, ne tiennent à garder ici les vaches dont ils ont besoin un ou deux mois; on les renvoie dans leur kialos pour se refaire, et on en fait revenir d'autres qui ont repris de nouvelles forces dans de meilleurs pâturages. La garde des troupeaux est donnée de préférence aux Bahimas qui ont pour ce métier un talent particulier, ayant des remèdes [... illisible] pour la maladie de leurs animaux. Soins d'abreuver leurs troupeaux avec de la bonne eau". Diaire de Rubaga, dact. 15/1/1881, A.P.B.

ZIMBE, B.M. 1939, p.120-121, (trad. p.160 M.U.L.). REID, R. Thèse, 1996, p.72-73.

³ WRIGLEY, C. 1996, p.61, 177-178. Pour l'élevage au Buganda au XIX^e siècle voir REID, R. Thèse, 1996, p.60-69.

⁴ Voici comment en 1902, un missionnaire décrit le Bulemeezi, province à cheval sur le cœur du Buganda et les régions de conquêtes. "Ce pays présente deux aspects complètement différents tant au point de vue de la population que de la configuration du terrain et de la végétation. [...] Ce que les gens du pays appellent le Buganda proprement dit, qui se distingue par une suite de nombreuses collines où poussent en abondance les roseaux. La partie nord au contraire sert comme d'intermédiaire entre l'Uganda et le Bunyoro; peu ou point de roseaux, vaste plaine ou collines très basses et très étendues. Quelques notes sur chacune de ces deux régions. La partie sud est de beaucoup la plus peuplée, la plus intéressante et la plus fertile. Les villages y sont nombreux avec leurs bananeraies et ces arbres dont l'écorce fournit aux habitants de quoi s'habiller, ils font au milieu des roseaux et des hautes herbes qui les entourent l'effet de petites oasis. [...]

La partie nord est moins accidentée, moins fertile; elle présente l'aspect de vastes prairies parsemées d'arbres et de touffes de buissons épineux. Peu ou point de roseaux, mais une herbe courte, herbe de pâturages. Les villages y sont séparés les uns des autres par de grandes distances. Les gens, comme le pays, font l'intermédiaire entre les Baganda et les Banyoro. [...]

C'est là que plusieurs grands chefs de l'Uganda ont leurs troupeaux de vaches". Puel à Livinhac, Quelques détails sur la mission de N.D. de la grâce de Nandere, province du Bulemezi (Uganda) et rapport annuel de cette mission. 1^o juillet 1901-1^o juillet 1902. f.1, n°86652, A.P.B.

⁵ ASHE, R. P 1970, p.44. REID, R. Thèse, 1996, p.72-73.

⁶ VANNUTELLI, V. 1918, 2^o pagination, p.61. A.P.B.

⁷ "Les protestants partis dans le Busoga avec le capitaine Williams reviennent à toute vitesse. [...] Le capitaine leur a permis d'en emmener mille seulement comme esclaves [des captifs] : c'est un chef protestant qui l'a avoué; le butin en chèvres, boeufs, poules, lubugos est immense, il est facile de s'en convaincre par les troupeaux que l'on voit circuler dans les rues. L'abondance va donc reparaître". Diaire de Rubaga, dact. 14/5/1892, A.P.B.

l'Afrique Orientale.¹ Les Baganda ne peuvent donc soustraire que peu de bêtes à leurs voisins. La carence alimentaire qui en découle contribue à la vulnérabilité et aux maladies des Baganda durant cette décennie troublée.

L'inégalité devant la nourriture n'est pas à démontrer, pour les femmes et pour les jeunes.² Le statut des femmes dans la société ganda a souffert de l'importation massive de captives. Elles sont donc plus exposées aux maladies. Le manque de sel peut avoir des conséquences néfastes sur la fécondité. Le Buganda importe son sel de très loin et c'est une denrée chère. On cite souvent des cas de femmes mangeant de la terre : c'est un signe de malnutrition et en particulier de manque de sel.³

La famine est une préoccupation majeure dans une grande partie de la région des Grands Lacs. Le Burundi, le Rwanda et le sud du Lac Victoria en connaissent de graves. Le Busoga, dont les caractéristiques physiques et climatiques sont proches de celles du Buganda, a été lui-même dévasté par plusieurs famines au tournant du siècle.⁴ Le Kiziba est dans la même situation, l'histoire de ce petit royaume signale quelques famines.⁵ Pourtant le Buganda a la réputation de ne pas connaître ce problème. La meilleure illustration en est très récente. En effet, dans la première moitié des années 1980, une guerre civile déchire l'Ouganda. Très touché par les combats, le Buganda ne souffre pas de la famine qui pourtant frappe durement l'Afrique Orientale.

Il faut cependant nuancer cette image d'Épinal. Au XIX^e siècle, la puissance militaire du Buganda est utilisée pour soutirer à ses voisins un surplus alimentaire qui ne se limite pas au bétail.⁶ La navigation permet aussi le transport de biens pondéreux. Le lac Kyoga permet aux Banyoro d'importer par bateau de grandes quantités de nourriture achetée aux Langi,⁷ aux Teso et aux Kuman. Ces importations sont cruciales en cas de famine.⁸

Il est plus que probable qu'un système voisin, dont bénéficie le Buganda, existe sur le lac Victoria. Ainsi en 1889, plus de 10 000 personnes, assiégées dans l'îlot de Bulingugwe, sont approvisionnées uniquement par barques.⁹ Durant la famine de 1890, Mengo est nourri par les îles Ssesse.¹⁰ A une autre échelle, dans les années 1890, le séminaire de Kisubi (entre Entebbe et Kampala) dépend, pour son approvisionnement en haricots, en farine de manioc et en bananes importés par barques, des îles Ssesse ou du Buddu.¹¹ Cela explique peut-être pourquoi le Busoga et le Kiziba sont plus vulnérables aux famines que le Buganda : en cas de sécheresse, ces pays tributaires doivent également subir les ponctions des Baganda.

¹ KJEKSHUS, H. 1977, p.126-132.

² ROSCOE, J. 1965, p.439.

³ Communication personnelle d'Anne-Marie Peatrik. DOYLE, S. Thèse, 1998, p.83.

"Les maladies qui règnent ici proviennent surtout de l'absence de sel dans les aliments. Il fait complètement défaut dans l'intérieur de l'Afrique". Lourdel à Lavigerie, Rubaga, 12/6/1879, copie dans diaire de Rubaga (12/6/1879) par Girault, p.171.

⁴ NAYENGA, P.F.B. "Busoga in the Era of Catastrophes". In OGOT, B. 1979, p.153-178. KASOZI, A.B.K. 1994, p.29. NAYENGA, F.P.B. Thèse. 1976, p.147-160.

⁵ WEBSTER, J.B. "Noi! Noi! famines as an aid to interlacustrine chronology". In WEBSTER, J.B. 1979, p.8,10-11.

⁶ "[11/12/1890] On all sides I hear of the hunger in Uganda, and this huge envoy fellow [l'envoyé de Mwanga pour prélever un tribut] is collecting food only". LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.412, 422.

Diaire de Rubaga, ms. Alger, 20/5/1882, A.P.B. COHEN, D. W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R. I., 1983, p.2-6.

⁷ Les Langi sont les habitants du Lango.

⁸ TOSH, "Lango Agriculture During the Early Colonial Period : Land and Labour in Cash Crop Economy". *Journal of African History*. 1978, vol. XIX, n°3, p.421. DOYLE, S. Thèse, 1998, p.79.

⁹ DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, p.23, C14-429/430, A.P.B.

¹⁰ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.360-361, C.R.L.

¹¹ Munno. 1918 "Jubilee de Bukalasa". Traduction de R.P. Robinson, p. 9-10, n°85257, A.P.R.

Kagwa mentionne des proverbes qui évoquent la famine. Sous le règne de Kamaanya, le Busoga et peut-être le Buganda ont été touchés par une d'entre elles. Le texte est ambigu. La famine pourrait ne concerner que le Busoga où les famines sont plus courantes qu'au Buganda.¹ Une autre famine est signalée au début du règne de Ssuuna, qui vivait alors à Mulago (colline située dans la ville actuelle de Kampala), première capitale de son règne.² Elle correspond à la terrible sécheresse attestée dans toute l'Afrique Orientale vers 1833.³ Une autre famine baptisée "*Wagwaekinene*" ou "*Kagoyegoye*" (qui serre le ventre) est signalée en 1856, lors de la mort de Ssuuna.⁴ Théoriquement, pour marquer le deuil du souverain, l'activité agricole est abandonnée durant 5 mois.⁵ Même dans des conditions optimales, ce genre d'interruption devait volontairement rendre le danger de pénurie alimentaire très réel.

Alors que dans son ensemble, le XIX^e siècle est assez humide en Afrique de l'Est, les années 1880 sont une décennie particulièrement sèche.⁶ Des disettes ou des "soudures" difficiles ont eu lieu au Buganda en 1880, 1882, 1884, 1886, 1887⁷, □ 1889-1890, 1893-1894 (au Buddu et au Mawokota), en 1896-1897 (au Buddu), 1899 et en 1902 (dans les îles Ssesse).⁸ Cependant, bien que la population soit affaiblie, les personnes qui meurent de faim sont peu nombreuses. Les disettes que connaît le Buganda sont explicables par un manque de pluie auquel les Baganda ne sont pas habitués. Le Buganda souffre peu comparé au reste de la région. D'après les informations recueillies par Ternan lors d'une sécheresse en 1899, le Buganda connaît ce type de problème tous les 8 ou 10 ans.⁹

En 1888-1890, c'est le conflit le plus long du XIX^e siècle qui est responsable de la famine appelée "*Sanya*", qui dure de décembre 1889 à avril 1890. La culture du manioc connaît un essor important à la suite de cette crise.¹⁰ Roscoe, influencé par ses engagements partisans, attribue à tort la disette de 1890 à des interdits rituels. Il suit en cela des stéréotypes régionaux : on ne peut cultiver sans roi. Roscoe ne reconnaît ni Kiweewa, ni Kalema comme souverains légitimes. Mais les *bakopi* (paysans / sujets), eux, n'ont pas les mêmes états d'âme que les chrétiens et ont continué leurs activités agricoles. Mais rétrospectivement, l'existence même de ces disettes montre aux Baganda les conséquences de l'absence d'un roi légitime qui doit assurer la paix et la prospérité.¹¹

Dès septembre 1893, la disette frappe les provinces catholiques. Les guerres, de 1888 à 1892, désorganisent durablement l'agriculture dans les provinces catholiques. Les femmes manquent pour cultiver. Beaucoup d'entre elles n'ont pas rejoint les hommes dans leur exil

¹ KAGWA, A. 1934, p.142.

² KAGWA, A. 1934, p.143. GUTKIND, P.C. "Town life in Buganda". Uganda Journal. 1956, March, vol. XX, n°1, p.39.

³ HARTWIG, G.W. "Demographic considerations in East Africa during the nineteenth century". The International Journal of African Historical Studies. 1979, vol.12, n°4, p.659-660. KOPONEN, J. 1988, p.132-133, 137. COHEN, D.W. 1977, p.182.

⁴ MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". Uganda Journal. 1934, April, vol.I, n°2, p.126. ZIMBE, B. M., 1939, p.229 /315-316 (trad.), M.U.L. RAUX, "Aleksi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.1, A.P.B.

⁵ RAY, B.C. 1991, p.109.

⁶ ILIFE, J. 1987, p.156.

⁷ Denoit à un confrère, Rubaga, décembre 1887, n°c14-524.

⁸ REID, R. 1996, Thèse, p.54-57. Richard Reid ne fait pas la distinction entre famine et disette. GEDGE, E. The Times. 7/7/1893 (disette de 1890). Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, A.P.B. Diaire du Kooki, 10/11/1896, 4/1/1897, A.P.B. Ternan to Salisbury, Port Alice, 7/10/1899, F.O.2/204, p.164-167, P.R.O. Diaire de Ssesse, 14-15/3/1902, A.P.B.

⁹ Ternan to Salisbury, Port Alice, 7/10/1899, F.O.2/204, p.164-167, P.R.O.

¹⁰ ZIMBE, B. M. 1939, p.229 / 315-316 (trad.), M.U.L. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.360-361, C.R.L. ASHE, R.P. 1894, p.144.

¹¹ ROSCOE, J. 1969, p.109.

religieux, en 1892.¹ Les migrations, jusqu'en 1893, ont désorganisé l'agriculture. Au Buddu, les épidémies de peste et de variole rendent encore plus grande la mobilité de la population.

Un nouveau parasite, la chique, qui progresse au Buganda du sud vers le nord-est,² immobilise la main d'œuvre. L'invasion de sauterelles la plus dévastatrice depuis le règne de Ssuuna (c. 1830-1856) ravage également ces régions. En 1894, tous les hommes partent à la guerre contre le Bunyoro. Les circonstances apparaissent donc exceptionnelles.³

La faim qui sévit au Buddu et au Kkooki en 1896-1897 est provoquée par l'absence de pluie et par les sauterelles. Elle touche une province dévastée et désorganisée par la peste.⁴ Au Kkooki, plus aride que le Buddu, "*un cinquième de la population a quitté le pays*".⁵ On ne peut s'empêcher de remarquer que la révolte de Mwanga (juillet 1897) contre les Britanniques survient peu de temps après la famine.

La sécurité alimentaire a un effet doublement positif pour le Buganda. Non seulement sa population est protégée, mais de plus la rareté des famines y encourage l'immigration.⁶

La sécurité alimentaire existe dès la naissance du système bananier. Les bananes sont originaires d'Asie et leur diffusion en Afrique est ancienne. Elle s'est effectuée par vagues qui s'échelonnent de l'antiquité à aujourd'hui. Le Buganda est la zone de diversification des espèces de bananiers la plus importante du monde (une trentaine de variétés cohabitent au Buganda dès le début du siècle⁷), ce qui implique une présence très ancienne de la banane.⁸ La variété qui constitue la nourriture de base, *matooke*, pourrait avoir atteint l'Afrique durant le premier millénaire.⁹

¹ Hirth estime que les 2/3 des hommes de 18 à 30 ans qui se présentent au baptême ne sont pas ou plus mariés. Auparavant la proportion aurait été de 10%. Hirth à Livinhac, Rubaga, 26/3/1894, A.P.B.

² Diaire de Bujaju, 15-30/11/1892, A.P.B.

³ Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B. Guillermain à Livinhac, Rubaga, Mars 1894, n°21 209b, A.P.B.

⁴ Ménadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, n°85060, A.P.B. Moullec à Livinhac, Bikira, 4/10/1896, n°85059, A.P.B.

⁵ Diaire du Kooki, 10/11/1896, A.P.B.

⁶ "*Monseigneur traduit le catéchisme en langue Muogera par l'intermédiaire d'un de nos néophytes. Les Bamuoogeras habitent la côte est du lac. Ayant éprouvé, il y a un certain nombre d'années, une famine qui fit périr beaucoup de monde, un certain nombre d'entre eux, pour échapper à la faim, émigrèrent dans le Busoga et ensuite dans le Buganda. Mais beaucoup d'entre eux moururent ensuite de maladie. Comme ils sont intrépides dans le combat, Mtesa les avait bien reçus et leur avait donné un Kialo. Ici ils ont la réputation de gens durs, intraitables, et quand ils sont envoyés pour accomplir un message du roi, on redoute leur passage car les poules et les chèvres passent alors à la broche. Nous pensions que parmi ces gens d'une humeur si vagabonde, nous aurions de la peine à trouver quelques recrues, mais déjà depuis longtemps plusieurs d'entre eux, que nous prenions pour des Bagandas, se faisaient instruire. Quatre ou cinq d'entre eux ont déjà reçu le baptême et avec leur caractère tenace, donnent les meilleures garanties pour leur persévérance*". Diaire de Rubaga, dact., 10/6/1886. Les missionnaires, eux-mêmes, sont perçus par les Baganda comme des migrants fuyant la rareté des bananes en Europe. Levesque à Deguerry, Rubaga, 1/1/1881, C14-365, A.P.B. Diaire du Kooki, 10/11/1896, A.P.B.

⁷ MASTER, D.N. "Speculation on the coming of the banana to Uganda". *Uganda Journal*. 1963, Sept., vol. XXVII, n°2, p.163-175.

⁸ DE LANGHE, E., SWENNEN, R., VUYLSTEKE, D. "Plantain in Early Bantu World". *Azania* vol. XXIX-XXX, 1994-1995, p.147-160. La démonstration mathématique de l'ancienneté du plantain n'est pas convaincante (il suffirait de modifier de façon tout aussi plausible les hypothèses démographiques pour trouver des résultats totalement différents). Mais l'argument de l'ancienneté de l'arrivée du plantain reste pertinent.

⁹ WRIGLEY, C.C. "Bananas in Buganda". *Azania*, 1989, XXIV, p.64-70. MC MASTER, D.N. "Speculation on the coming of the banana to Uganda". *Uganda Journal*. 1963, Sept., vol. XXVII, n°2, p.163-175. KOTTACK, C.P. "Ecological Variables in the Origin and Evolution of African States : the Buganda Example". *Comparative Studies in Society and History*, 1972, p.366. SCHOENBRUN, D.L. "Cattle herds and banana gardens". *African Archeological Review*. 1993, vol.11, p.52.

Travaillant à partir de la glottochronologie, Shoenbrun divise en quatre périodes l'adoption d'un système bananier dans la région des Grands Lacs. Le stade initial de familiarisation avec la plante dont la culture est sporadique a lieu entre 500 et 900. Entre 800 et 1300, des sociétés entre le lac Victoria et le Kivu affinent les techniques de culture et les connaissances variétales. De 1300 à 1500, se développe une agriculture intensive du bananier au bord du lac Victoria, mais l'explosion variétale que connaît le Buganda serait récente (entre 1400 et 1700).¹

En effet, il existe près de 100 termes, spécifiques au luganda, liés au bananier et à sa culture. Cela présuppose que cette spécialisation est postérieure à la séparation du Rutara du Nord-Nyanza (au X^e siècle) ou à l'époque où le luganda et le lusoga sont devenus des langues distinctes (au XVI^e siècle). La date de 1700 est donnée par Shoenbrun à partir d'une erreur de lecture d'un article de Wrigley qui, lui, indique plutôt 1800.

Wrigley, sans citer de source, mentionne que Semakookiro, souverain de la fin du XVIII^e ou du tout début du XIX^e siècle, aurait légiféré sur la culture de la banane. Wrigley émet l'hypothèse que le système bananier date de ce règne.² Shoenbrun doute que les lois aient précédé les pratiques. Il pense qu'elles organisent un système déjà connu. Il pense donc que le règne de Semakookiro constitue une date limite. La date du règne de Semakookiro me semble improbable. En effet, le XVIII^e et même le XVII^e siècle sont plus souvent retenus comme ceux où se diffusent très rapidement les plantes américaines (tabac, maïs, certaines variétés de haricot, patates douces, manioc...).³ Elles sont introduites beaucoup plus tardivement que celles provenant d'Asie. On ne peut exclure néanmoins un effet boule de neige, par lequel les plantes américaines donnent un nouvel élan aux plantes asiatiques.

Retenons l'hypothèse d'un développement hégémonique de la banane au cours des XVI^e et XVII^e siècle. A la même époque s'affirme et se développe la monarchie ganda. Que les deux aillent de pair n'est pas pour surprendre. Shoenbrun fait le lien entre le développement d'un système politique supra-lignager et le développement des bananeraies dans la région des Grands Lacs.⁴ Il reste que ni chez les Haya, ni chez les Basoga, pour ne pas mentionner les Bagisu et les Baamba, ne s'est développée une centralisation politique comparable à celle du Buganda. Le bananier, à lui seul, ne saurait expliquer la royauté ganda.⁵

Une hypothèse de Doyle sur le développement de la banane au Bunyoro permet aussi d'éclairer cette relation entre monarchie et agriculture. La culture du bananier est possible dans une large partie du Bunyoro du XIX^e siècle, mais on lui préfère les céréales. L'insécurité, très forte dans ce royaume au XIX^e siècle, aurait gêné la culture du bananier. Lors des conflits, les bananiers sont abattus, comme les oliviers durant l'antiquité. Les céréales, contrairement aux bananes, sont conservées dans des silos enterrés. Les pillards ganda, par exemple, éprouvent plus de difficultés à découvrir ces caches.⁶

Il est donc possible que la royauté au Buganda ait été favorisée par l'extension de la

¹ SCHOENBRUN, D.L. "Cattle herds and banana gardens". *African Archeological Review*. 1993, vol.11, p.50-53.

² WRIGLEY, C.C. "Bananas in Buganda". *Azania*, 1989, XXIV, p.69.

³ CHRETIEN, J.P. "Anciens haricots et anciens tubercules dans la régions des Grands Lacs". In CHASTENET, M. 1998, p.213-229. CHRETIEN, J.-P., OGOT, B. A., WEBSTER, J.B. "The Great Lake Region 1500-1800". In OGOT, B. A. 1992, vol.V, p.823. CONNAH, G. 1996, p.155, 213. POSNANSKY, M. "Pottery types from archeological sites in East Africa". *Journal of African History*. 1961, vol. II, n°2, p.177-198. POSNANSKY, M. "The Excavation of an Ankole Capital Site". *Uganda Journal*. 1968, vol.XXXII, n°2, p.174.

⁴ SCHOENBRUN, D. L. "Cattle herds and banana gardens". *The African Archeological Review*. 1993, vol. 11, p.53, 55, 58-59. SCHOENBRUN, D. L. "Gendered Histories between the Great Lakes ". *The International Journal of African Historical Studies*. 1996, vol.29, n°3, p.484.

⁵ WRIGLEY, C.C. 1970, p.8.

⁶ DOYLE, S.D. Thèse., 1998, p.69-70.

banane. Les cultivateurs de bananiers sont moins mobiles que les cultivateurs de plantes annuelles. Ils ont plus de peine à fuir l'oppression. La protection des habitants du royaume par l'Etat ganda et sa machine militaire est doublement favorable à l'expansion du bananier. Les ponctions croissantes de la monarchie sur le surplus de main-d'œuvre décourage l'agriculture, consommatrice de main-d'œuvre, donc encourage la culture du bananier, très productif. L'Etat protège aussi les vergers des déprédations ennemies. L'image du roi nourricier, qui est symbolisée par des distributions de nourriture, est considérablement renforcée par cette évolution historique.

Sous le règne de Muteesa (1856-1885), le Buganda dispose depuis deux ou trois siècles des techniques et des terres nécessaires pour nourrir une population considérable.¹ La faim occupe une place comparativement réduite dans l'imaginaire politique et religieux ganda. Le Buganda ne pouvait donc être proche du plafond de population que lui permettent ses techniques agricoles.² Un ordre d'idée du plafond de population peut être estimé grâce à la situation actuelle. La population du Buganda au dernier recensement atteint 5 millions d'habitants, y-compris la population urbaine.³ Il commence seulement aujourd'hui à y avoir des problèmes de terre (tout relatifs). La production agricole vivrière s'est sans doute légèrement accrue en un siècle. Mais elle a aussi subi la compétition des cultures de rente (café, coton, canne à sucre...). On peut penser que le Buganda aurait pu nourrir une population d'environ 4 millions d'habitants au siècle dernier, c'est-à-dire la population du Buganda actuel moins la population des villes qui s'approvisionnent souvent plus loin (Busoga...). Le sous-peuplement relatif du Buganda n'est pas seulement lié à un décalage entre innovation agricole et croissance démographique.

Les freins à la croissance démographique peuvent résider ailleurs, notamment dans l'équilibre bactériologique.

¹ U. Fische pense que le Buganda manque de terre à défricher à partir de 1850. Il pense que cette surpopulation est la cause des guerres civiles qui déchirent le Buganda entre 1889 et 1899. U. FISHE. A History of the Sleeping Sickness and Reclamation in Uganda. Entebbe, 6/6/1926, p.34. C.O.536/140, p.143, P.R.O.

Il s'agit en réalité non d'une surpopulation mais d'un nombre excessif de prétendants aux chefferies par rapport au nombre de sujets et de postes. Une pénurie de bananeraies existe aussi à cause de la guerre, qui a rendu à la broussaille une partie des surfaces cultivées. La tension est accentuée par les mouvements de population et les changements dans la hiérarchie territoriale qui provoquent une redistribution des terres. Il s'agit d'un problème ponctuel en attendant que les plantations soient à nouveau productives.

² ALLAN, W. 1965, p.170-171.

³ The 1991 Population and Housing Census. National Summary. 1994, p.8.

ii° Une mondialisation microbienne précoce.¹

Au cours du XIX^e siècle, le Buganda a réalisé sa mondialisation microbienne. Les grandes maladies internationales se sont alliées à des maux régionaux, désenclavés de leur niches locales,² rendant la survie difficile.

Le lien entre le commerce et la transmission des germes n'est plus à démontrer.³ A l'est, à partir de la fin du XVIII^e siècle, le Buganda s'ouvre lentement au commerce de la côte de l'océan Indien. Les premières relations directes ont lieu vers 1845, puis elles vont en se développant jusqu'en 1890. Au nord, les Turco-Egyptiens forcent le bassin du Nil en 1840. Ils atteignent les confins du Buganda vingt ans plus tard. En 1889, l'expédition de secours à Emin Pasha, conduite par Stanley depuis l'Atlantique, contourne le Buganda par l'ouest.⁴ La conquête coloniale, après 1890, multiplie les contacts. Au XIX^e siècle, les Baganda subissent un grand nombre d'épidémies dévastatrices. Les grandes épidémies (peste, variole, choléra...) sont les plus visibles et les plus faciles à identifier, les maladies vénériennes ont particulièrement attiré l'attention au Buganda.

Les maladies ne sont pas toujours facilement identifiables. Les témoins européens ne possèdent pas souvent les connaissances nécessaires pour un diagnostic sûr.⁵ Les termes luganda désignant les différentes maladies prêtent à confusion. Par exemple, le dieu Kawumpuli est identifié à la peste. Mais il ne faut pas le confondre trop strictement avec la peste bubonique. De la même manière qu'en français ou en anglais, le mot "peste" peut être étendu aux maladies épidémiques qui frappent avec une violence soudaine.⁶ Au Buganda en 1881, le terme de "*Kawumpuli*" est utilisé pour le choléra comme pour la peste. Notons que l'ambiguïté est la même en français et en Luganda. Choléra peut signifier peste et *vice versa*.⁷ Plus tard, on utilise même ce mot pour désigner la maladie du sommeil.⁸ Des considérations du même ordre sont valables pour les autres maladies.

Comme à Kisumu, port kenyan du lac Victoria, la peste est endémique au Buganda. La côte sud du lac Victoria est l'un des foyers de la peste (bacille *yersinia pestis*). Les rongeurs sauvages forment le réservoir de la maladie dans cette région. Ils transmettent leurs puces aux rongeurs domestiques (rats...) qui, à leur tour, donnent la peste bubonique aux hommes et à leurs puces. Les épidémies, au Buganda, sont plus fréquentes en saison des pluies qu'en saison sèche. La concentration de la population est indispensable pour que la maladie évolue vers la peste pulmonaire. Cette dernière se transmet directement d'homme à

¹ Cette partie emprunte beaucoup à MEDARD, H. "Epidémies, développement du commerce et pratiques médicales au Buganda pré-colonial". In RAISON JOURDE, F. 2001, à paraître.

² GOOD, C. M. "Salt and trade, and disease: Aspects of development in Africa's Northern Great Lakes region". *International Journal of African Historical Studies*. 1972, vol.V, n°5, p.543-586. GOOD, C.M. "Man, Milieu and the Disease Factor : Tick-born Relapsing Fever in East Africa". In HARTWIG, G.W. & PATTERSON, K.D. 1978, p.46-87.

³ HARTWIG, G. W. "Economic consequences of long-distance trade in East Africa : the disease factor". *African Studies Review*. 1975, vol. XVIII, n°2, p.63-73.

⁴ COOK, A.R. "Notes on the diseases met with in Uganda, Central Africa". *Journal of Tropical Medicine*. 1901, vol.4, p.176. KONCZACKI, J. M. "Some Comments on Disease, Hygiene and Nutrition". In STAIRS, W. 1994, p.282-283.

⁵ KONCZACKI, J. M. "Some Comments on Disease, Hygiene and Nutrition". In STAIRS, W. 1994, p.282-288.

⁶ "*Kaompoulé est le loubalé [Dieu] ayant pouvoir de donner la mort par des moyens occultes*". "*Il est à remarquer qu'on appelle aussi la peste Kaompoulé*". *Diaire de Rubaga*, 16/2/1881, A.P.B.

Wright to Lang, Uganda, 8/6/1892, G3A/5/1892/370, C.M.S.A.

⁷ *Diaire de Rubaga*, dact. 20/4/1881, A.P.B.

⁸ CHRISTY, C. "Bubonic plague ("*Kaumpuli*") in Central East Africa". *British Medical Journal*. 1903, 2, p.1265.

homme.¹

Avant 1877, une offensive de *Kawumpuli* signale soit une épidémie de peste particulièrement mémorable, soit la présence d'une autre maladie.² Jusqu'aux années 1940, la peste pneumonique peut être confondue avec certaines pneumonies.³ Généralement, au XIX^e siècle, au Buganda, la peste reste au stade de la peste bubonique. A cause de la trop faible densité de population dans les campagnes, les cas de peste pneumonique sont rares, sauf à la capitale où ils sont signalés épisodiquement.

Les premières importations de la côte ont lieu sous le règne de Kyabaggu (c.1760-1790).⁴ Son fils, Semakookiro, les développe.⁵ Les épidémies suivent. Sous le règne de Junju et celui de son frère Semakookiro⁶, le Buganda souffre du *Kawumpuli* et d'une "peste" bovine.⁷ Une épidémie décime le Karagwe (au sud du Buganda) lors de l'arrivée des premiers Swahili.⁸ A la fin du règne de Ssuuna (en 1856 ou en 1857?), la peste frappe l'armée du Buganda revenant du Busoga (des Swahili participent à l'expédition). Une autre épidémie déstabilise Muteesa peu après son accession au trône (1857?).

Lors d'une expédition contre le Busongora, entre le ramadan de 1870 et celui de 1871, l'armée est décimée par une sorte de dysenterie. "*De ce jour [celui de la décimation de l'armée ganda au Busongora] date la décadence de la population, décadence qui s'accrut rapidement à la suite des nombreuses guerres civiles de 1888-1892*".⁹ D'après Apolo Kagwa, quatre chefs importants, dont le *Katabalwa* et le *Mulondo*, meurent au cours de cette expédition. Certains contingents de 100 hommes reviennent seulement à 20.¹⁰ Lefebvre explique cette épidémie par un empoisonnement de l'armée par de l'eau salée.

On peut néanmoins remarquer qu'une épidémie de choléra ravage l'Afrique de l'Est

¹ CHRISTY, C. "Bubonic plague ("Kaumpuli") in Central East Africa". *British Medical Journal*. 1903, 2, p.1266. ROBERTS, J.I. "The endemicity of plague in East Africa". *East African Medical Journal*. 1935, vol.11, p.208. Je remercie le Professeur Ripert pour l'aide qu'il m'a apportée sur ce point.

Pour une description précise des symptômes du *Kawumpuli* voir Denoit à un confrère, Rubaga, 15/11/1886, n°c14-519, A.P.B.

² Pour rejeter l'idée d'une peste immuable dans la région, il faudrait établir un lien avec une épidémie en Egypte ou sur l'Océan Indien, dans la deuxième moitié du XVII^e ou au XVIII^e siècle.

³ WHITE, L. "They Could Make Their Victims Dull". *The American Historical Review*. 1995, Dec., vol.100, n°5, p.1399.

⁴ 25^e *Kabaka*, 1734-1764 ou 1749-1776.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.99.

⁶ 26^e et 27^e *Kabaka*, 1790-1800 et 1800-1812.

⁷ KAGWA, A. 1971, p.83-84, p.91, p.93, p.97. Il est possible qu'il y ait aussi eu une épidémie sous le règne de leur père, Kyabagu.

"*Sous son règne [celui de Semakookiro] et celui de son frère Junju, la peste bubonique fut permanente dans l'Uganda et y fit d'innombrables victimes*". ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.16, A.P.B. ZIMBE, B. M., 1939, p.87-88 (trad. p.117, M.U.L.)

⁸ BURTON, R.F. 1995, p.485.

Nous utilisons le nom "Swahili" pour désigner les personnes musulmanes de langue et de culture swahili, quelle que soit leur origine (esclaves, Arabes de Mascat, hommes libres de la côte...). Cette utilisation constitue un anachronisme. Au XIX^e siècle, ce terme ne désigne que la langue. Les Européens contemporains parlent d'Arabes ou de Wanguana. Ils différencient les deux appellations par un dosage de la couleur de la peau et du statut social. Les Arabes auraient la peau plus claire et seraient des hommes libres et les Wanguana auraient une peau plus foncée et seraient des esclaves affranchis. Dans la réalité, ce sont des catégories très subjectives. Deux auteurs différents, quand ce n'est pas le même, qualifieront la même personne d'Arabe ou de Munguana. Je pourrais utiliser le terme de 'Zanzibarite', mais beaucoup de ces personnes ne sont jamais allées sur la côte (notamment parmi les esclaves et les affranchis), et ceux qui sont originaires de la côte ne viennent pas obligatoirement de Zanzibar. Parler de 'côtier' soulève la même objection, bien que ce terme ait la même étymologie que 'Swahili', qui trouve sa racine dans le mot arabe désignant le rivage.

⁹ LEFEBVRE, R. *Notes historiques sur les rois du Buganda, etc.* sd, P 157/4, p.50. A.P.B.

¹⁰ KAGWA, A. 1971, p.160.

en 1869-1870.¹ Christie, basé à Zanzibar, estime que l'épidémie a atteint le sud-ouest du lac Victoria en 1869.² La nature des sources n'exclut pas une erreur d'un ou deux ans. Une armée en campagne est particulièrement vulnérable à ce genre de maladies. Le choléra serait une cause probable du type de mortalité décrit par les deux auteurs.

Sous le règne de Ssuuna, une armée est décimée dans des conditions analogues (guerre contre le Busongora, mortalité effrayante...)³ S'agit-il de la même épidémie de choléra que celle qui ravage la côte en 1836-1837, ou d'une simple coïncidence ?

Toujours sous le règne de Ssuuna, vers 1850 (lorsque les premiers Swahili atteignent le Buganda) le phénomène se répète. Une armée commandée par le *Mukwenda Ssenkaakuuka* est décimée au Toro.⁴ Aucune épidémie de choléra n'est signalée à cette époque. Il s'agit donc d'une dysenterie particulièrement meurtrière. Notons néanmoins que ces trois épidémies se produisent dans des conditions similaires (des armées en campagne vers l'ouest du Buganda (Nkore ou Toro) sont décimées par une dysenterie) et qu'il s'agit des seuls cas signalés.

En 1881, *Kawumpuli* frappe le Buganda. Cette épidémie a provoqué, selon Ham Mukasa, 20 000 morts, dont 6 000 dans la capitale. Là, elle se déclare parmi les Baganda corvéables vivant dans des huttes provisoires, puis s'attaque aux "Grands". La peste tue 300 épouses royales, ravage la prison des princes et l'enclos du premier ministre. En avril, plus de 100 personnes sont atteintes chaque jour. Peu survivent.⁵ Le diaire de Rubaga du 20 avril 1881 parle de choléra, mais la peste est aussi présente à cette époque. Soit le mot de choléra est utilisé comme un synonyme de peste et de *Kawumpuli*, soit les deux épidémies s'épaulent pour ravager le Buganda.⁶

Une terrible épidémie de *Kawumpuli*, associée à une sécheresse, ravage le Buganda en 1888. D'après Denoit, missionnaire catholique passionné par cette maladie, 1/20^e de la population a péri.⁷

D'après Apolo Kagwa, la peste et la famine tuent 400 000 personnes au Buganda en

¹ HARTWIG, G.W. "Social Consequences of Epidemic Diseases : The Nineteenth Century in East Africa". In HARTWIG, G. W., PATTERSON, K. D. 1978, p.27.

² CHRISTIE, J. *Cholera Epidemics in East Africa*. London, Mac Millan, 1876. Cité par DAVIES, J.N.P. "James Christie and the cholera epidemics of East Africa". *East African Medical Journal*. 1959, vol.36, p.4-6.

³ "It was followed by another one under the command of Bakkabulindi, the Sekiboobo, to Busongola. A very large number of cattle was plundered. While the soldiers were returning, very many of them died of diarrhoea, and because of this, the campaign was henceforth nicknamed Ekigenda Mukukulo (That which causes diarrhoea). When the king saw that there was too much lamentation in the country, he passed a law which prevented the people from mourning. He said : "There must be no more lamentation". After that, fresh grass was spread in the houses where mourning ceremonies had not been completed. People did this so that when the royal inspectors went around, they would not find signs of mourning". KAGWA, A. 1971, p.116.

KAGWA, A. 1969, p.143-144.

⁴ "Toro - many soldiers died of dysentery. Mukwenda, fearing that he might also catch it, left many soldiers in agony and made his way to Buganda. As a result, a song condemning his attitude towards his soldiers was composed". KASIRYE, J.S. 1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.418. D'après Kagwa, cette expédition se produit en même temps que la visite des premiers Arabes. KAGWA, A. 1971, p.120.

⁵ "Dans ces morts subites, les côtes s'enflent, la respiration est à moitié coupée; les uns meurent instantanément, les autres dans les 24 heures." Diaire de Rubaga, 10/3/1881, A.P.B.

KAGWA, A. 1971, p.123, p.141, p.145, p.160-161, p.178. MUKASA, H. 1938, p.63-64. Diaire de Rubaga, dact. 16/2/1881, 26/3/1881, 13/4/1881, 5-6/9/1881(?), A.P.B. "Mr Mackay's journal in Uganda". *C.M.I.* 8/1882, p.478, p.480.

⁶ "Le kaompouli continue ses ravages; pour certains, il semble de caractère différent. Ainsi maintenant il se manifeste avec une très forte diarrhée". Diaire de Rubaga, dact., 18/5/1881. A.P.B.

⁷ "Merci pour la pharmacie [...] Nous n'avons regretté qu'une chose, c'est qu'il n'y eut pas d'acide phénique ; c'est un remède très employé ici dans le Kaumpuli. Or cette année, peut-être à cause de la sécheresse qui dure toujours, il y a une mortalité effrayante ; peut être un vingtième de la population est morte en quelques mois". Denoit à un confrère, Rubaga, 28/6/1888, n°c14-535, A.P.B.

1890.¹ Mais il s'agit plus probablement du bilan des personnes mortes ou déplacées par les effets combinés des guerres de religions de 1888 -1890, de la disette et des épidémies qui l'accompagnent. En effet, l'évaluation de Zimbe est plus modeste : 20 000 morts sans doute entre décembre 1889 et avril 1890.² Ashe avance le nombre de 7 000 morts.³ Ham Mukasa estime les pertes durant cette période à 30 000 ou 40 000 personnes. Mais pour lui, elles ne meurent pas de la peste, mais de la variole, de la rougeole et de la famine.⁴ Ce qui illustre très bien la difficulté d'identifier la nature d'une épidémie

En 1891, la peste fait des ravages. Selon l'évêque catholique Jean-Joseph Hirth, un tiers de la population s'exile ou succombe de faim et de maladie.⁵ En 1893-1894, peste, variole et disette ravagent le Buddu. Dans la circonscription ecclésiastique de Villa Maria, sur 600 adultes baptisés entre juin et décembre 1893, 108 (18%) sont morts. 18 / 20^e (90%) des enfants (baptisés?) subissent le même sort.⁶ L'hécatombe pour l'ensemble de la population ne peut être déduite de ces chiffres, car ils sont gonflés par la coutume du baptême des mourants.

A partir de 1910, des statistiques existent quant à la mortalité due à la peste dans le protectorat. Elles montrent une lente diminution de la maladie durant les années 1930 et une quasi-disparition au cours des années 1940. On obtient une moyenne de 3 500 décès par an de 1910 à 1921 avec un pic de 6 000 décès en 1921 et un minimum de 1 000 en 1919.⁷ Ces chiffres sont bien sûr en dessous de la réalité (tous les morts ne sont pas déclarés). Même en faisant abstraction du fait qu'il s'agit des morts du protectorat entier, il n'y a pas de correspondance entre ces chiffres et ceux de la fin du XIX^e siècle.

La mortalité par la peste serait-elle surévaluée dans les sources du XIX^e siècle, comme le pense Wilson ? Dans le Buhaya et le Uhehe (Tanzanie), dès que les rats commencent à mourir, les villages sont abandonnés.⁸ Ce système limite les ravages de la peste. Néanmoins, il n'est pas signalé au Buganda. Les sujets du *Kabaka* fuient une fois que l'infection se déclare parmi les humains. Par là, malgré des mesures de quarantaine, ils propagent la maladie autant qu'ils l'isolent. Les voyageurs comptent pour morts les migrants.⁹ Cette coutume du Buhaya s'est-elle répandue au Buganda au début de la période coloniale ? Les Anglais sont-ils parvenus à limiter la mortalité sans en avoir conscience ?¹⁰ Ou la souche du virus de la peste est-elle devenue moins virulente au XX^e siècle ?

Il se peut aussi que les mentions les plus meurtrières ne se réfèrent pas à la peste au sens moderne du terme mais à une autre maladie comme la variole. N'oublions pas néanmoins que la baisse de la population occasionnée en Europe par la Peste Noire varie de 25 % à 75 % des habitants selon les régions. Cette forte mortalité s'explique par l'absence de la peste en Europe depuis plusieurs siècles.

La variole est divinisée sous le nom de Kawaali Ndawula. La variole est une maladie redoutée par les caravanes. On en signale des épidémies en Afrique Orientale, en c.1856-1858

¹ KAGWA A. 1927, p.155. (Traduction de MUSOKE, p.119. M.U.L.)

² ZIMBE, B. M., 1939, p.229 / 315 (trad.), M.U.L.

³ ASHE, R.P. 1894, p.144.

⁴ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*, p.394 [I, p.174], C.R.L.

⁵ Hirth à Livinhac, Rubaga, 24/7/1891.

Ailleurs, il nous est dit: "*Gabriel, un de nos meilleurs chrétiens, a vu ainsi tout son district dépeuplé; en moins de trois mois, 5/6 de ses gens ont succombé; les autres fuient jusqu'aux extrêmes limites de l'Ouganda*". Hirth à Livinhac, Rubaga, 18/6/1891.

⁶ Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, A.P.B.

⁷ KUCZYNSKI, R.R.1949, p.294. J'ai arrondi les chiffres.

⁸ KOPONEN, J. 1988, p.158-159.

⁹ Wilson to Marquis of Salisbury, Entebbe, 9/8/1900, FO2/299, p.249-252, P.R.O. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 5/10/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. GORJU, J. 1920, p.256-258.

¹⁰ Leurs méthodes semblent peu efficaces : Hodge, "plague", s.d. [1898] A/4/13, U.N.A.

et fin 1876/début 1877.¹ Burton décrit la variole comme endémique à Tabora en 1857-1858.² Le Buganda partage cette triste réputation.³

La plus ancienne épidémie de variole signalée au Buganda tue le roi du Kkooki, Mugenyi (c.1784-c.1814). Ce dernier accompagne une armée du Buganda au Busongola lorsque, atteint par la maladie, il meurt.⁴ Le recoupement de cette tradition historique du Kkooki avec celle du Buganda pose quelques problèmes.

Une première hypothèse serait que la mort du roi du Kkooki n'ait rien à voir avec la variole. Trois armées ganda, deux sous le règne de Ssuuna (c.1830-1856/7) et une sous le règne de Muteesa (1856/7-1884), sont décimées par la dysenterie (ou le choléra) après avoir attaqué le Busongola. Il s'agit des pires désastres de l'armée ganda. La chronologie exclut que Mugenyi, roi du Kkooki, ait pu participer à l'une d'entre elles. La tradition Kkooki aurait fait un amalgame entre la mort de Mugenyi (c.1809-c.1839), roi du Bunyoro, sous l'effet de la variole et celle de leur roi du même nom. Les expéditions au Busongola symbolisent des expéditions décimées par les maladies. Il se peut donc que ce roi ne soit ni mort en guerre contre le Busongola, ni mort de la variole.

Deuxième hypothèse, le roi du Kkooki meurt effectivement de la variole. Le Busongola, une région entre le Toro et le Nkore, est souvent confondu avec le Buzongola c'est-à-dire le Buhaya. L'épidémie a peut-être eu lieu sous Jjunju (c.1790-c.1800). Une expédition jointe Bakooki / Baganda contre le Buzongola est signalée.⁵ La peste contraint à Jjunju à changer de très nombreuses fois de résidence.⁶ On peut penser que cette peste est la variole et qu'elle a suivi le même chemin que les importations de la côte qui débutent. Le Buhaya est situé sur ce nouvel axe commercial. La variole coûte aussi la vie au roi du Rwanda contemporain de Jjunju, Mibambwe Setabyo (c.1792-c.1797).⁷

Kagwa signale deux autres expéditions qui pourraient correspondre à celles qui ont coûté la vie à Mugenyi. D'une part, Semakookiro (c.1800-c.1812) lance une attaque contre les Bazongola (au Buhaya) ; d'autre part, Kamaanya (c.1812-c.1830) attaque Bulindi au Busongola.⁸ Le Mugenyi, roi du Kkooki, pourrait être mort dans l'une d'entre elles. Kagwa ne signale pas toutes les expéditions militaires ganda. Cette épidémie se confondrait alors avec la première épidémie de variole signalée au Bunyoro sous le règne de l'homonyme du roi du Kkooki, Mugenyi (c.1809-c.1839).

Le plus probable néanmoins est que la variole, fatale aux rois du Rwanda et du Kkooki, soit différente des deux épidémies qui ravagent le Bunyoro sous le règne de Mugenyi (la dernière mettant fin à son règne). Le lien entre le début des épidémies et le début du

¹ KOPONEN, J. "War, Famine and Pestilence in Late Precolonial Tanzania : A Case for Heightened Mortality". *The International Journal of African Historical Studies*. 1988, vol. 21, n°4, p.663.

² BURTON, R.F. 1995, p.319, p.485. BADO, J.P. "Variole et installation de la médecine scientifique en Afrique Occidentale Française." *Ultra Marine*. Juin 1994, n°9, p.6.

³ GRANT, J.A. 1864, p.55.

⁴ LWANGA-LUNYIIGO, S. "The Foundation of the Babiito Kingdom in Kkooki". *Makerere Historical Journal*. 1976, vol.II, n°1, p.90.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.91. LWANGA-LUNYIIGO, S. "The Foundation of the Babiito Kingdom in Kkooki". *Makerere Historical Journal*. 1976, vol.II, n°1, p.90. LANNING, E.C. "The History of Koki". *Uganda Journal*. 1959, Sept., vol.23, n°2, p.165. MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.156-159.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.93.

⁷ NEWBURY, S.D. "Trick Cyclists? Recontextualizing Rwandan Dynastic Chronology". *History in Africa*. 1994, vol. 21, p. 217. Si par mesure d'homogénéité, on compte 30 ans par génération, on trouve c.1775-c.1805 pour Mibambwe Setabyo. BOTTE, R. "Rwanda and Burundi 1889-1930 : Chronology of a Slow Assassination". *International Journal of African Historical Studies*. 1985, vol. XVIII, n°1, p.66. Pour Vansina, qui date à partir d'une éclipse incertaine, il règne de 1795/96 à 1801. VANSINA, J. "Supplément 1999" in VANSINA, J., 1999, p.10-11.

⁸ KAGWA, A. 1971, p.100-101, 105.

commerce est net dans les écrits d'Apolo Kagwa. Mais il passe par la peste, qui n'est pas liée au commerce dans cette région. La variole est une maladie des caravanes par excellence. L'identification d'une épidémie de variole et non de peste, sous Jjunju, permet de clarifier la situation. Mugenyi du Kkooki appartient à une génération qui règne vers 1784-1814. Quatre frères se succèdent durant ce laps de temps, il est le troisième à monter sur le trône. Son règne est très court.¹ Le roi du Rwanda est supposé être mort de la variole vers 1797.² Cette date est compatible avec celle de la mort de Mugenyi.

Le *Kabaka* Ssuuna meurt de la variole en ramenant son armée du Kiziba en octobre 1856 ou en 1857. Il s'agit de la troisième des épidémies signalées sous son règne. Apolo Kagwa ne mentionne aucune épidémie de variole avant le règne de Ssuuna.³ Avant le ramadan de 1874, la variole ravage la capitale (Apolo Kagwa en est lui-même atteint).⁴ Le diaire de Rubaga indique, le 28 octobre 1886, "*Le Kaoumpuli et la petite vérole sont ici à l'état permanent*". Avant la mort de Muteesa (octobre 1884), cette dernière maladie aurait tué 10 000 personnes.⁵

Felkin laisse entendre que le lien entre la maladie et une divinité résidant sur une montagne⁶ est récent.⁷ On peut se demander si l'association de Ndawula avec la variole est liée à l'habileté des Banyoro en médecine.⁸ Ce dieu, lorsqu'il s'exprime au Buganda à travers son médium, est caractérisé par son accent nyoro. D'autre part, un récit sur Ndawula rapporte une utilisation de la variole (réaliste) à des fins guerrières.⁹ Le *Mukama* Kabarega (1870-1899) aurait instauré l'inoculation contre la variole. Il aurait emprunté cette technique aux Turco-Egyptiens. Cela n'empêche pas l'armée de Kabarega d'être affaiblie par la variole avant d'être vaincue par les chrétiens au Buganda, en janvier 1890.¹⁰ Le *Mukama* lui-même contracte la variole vers 1890-1891 et y survit.¹¹ A la même époque, les Baganda adoptent également l'inoculation, influencés soit par les Banyoro, soit par les Européens.¹²

Il serait tentant de conclure que la variole a remonté le Nil. Mais il est plus probable que Zanzibar constitue le foyer de diffusion. Felkin écrit que la variole se déplace d'est en ouest. Il faut rester prudent sur cette affirmation. L'épidémie de peste de 1906 part de Mbale,

¹ LANNING, E.C. "The History of Koki". *Uganda Journal*. 1959, Sep. Vol.23, n°2, p.165.

² RENNIE, J.K. "The Precolonial Kingdom of Rwanda : a Reinterpretation". *Transafrican Journal of History*. 1972, vol.2, n°2, p.26.

³ KAGWA, A. 1971, p.116, 123, 136. MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.126.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.135, p.164. ASHE, R.P. 1970, p.47.

⁵ FAUPEL, J.F. 1962, p.47. Ce dernier ne cite pas ses sources, je ne les ai pas retrouvées. Pour la virulence de la variole : WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.183.

⁶ Felkin nomme la montagne Gambaragara. Si on interprète la carte de Stanley de 1875, elle correspond au Ruwenzori (STANLEY, H.M. 1988). Mais de la capitale du Buganda, le mont Mubende est un point culminant dans la même direction que le Ruwenzori, mais moins loin. Une confusion de la part de Felkin est très probable.

⁷ La variole aurait accompagné une caravane de l'Unyanyembe (région de Tabora). FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.704

⁸ DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.86-95. KATO, D. "Traditional Religion : Religious Beliefs of the People of Bugerere Area, Uganda ". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°29, 1971, July, p.1. A.L.N.U.

⁹ "While they [l'armée du futur Ndawula] passed through the country of Jujura, swarms of flies attached themselves to the army, and in the neighbouring village, number of the men fell ill with smallpox, for among the things they pillfered, was a pot of smallpox scabs; the custom of these villagers being to collect in a jar the scabs from their sick and empty them out in their enemies' villages". FISHER R., 1912, p.94.

¹⁰ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.313-314, M.U.L.

¹¹ ROSCOE, J. 1923, p.290. EMIN Pasha. 1888, p.94. DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.90-91. NYAKATURA, J.W. 1973, p.149. STUHLMANN, F. 1894, p.181.

¹² Felkin's journal, 2/5/1879, CA6/010/48, C.M.S.A.

au pied du mont Elgon, et se dirige vers le Buganda, donc suit bien la direction est - ouest.¹ On ignore cependant si les épidémies de peste suivent généralement ce chemin. On ne peut exclure une confusion entre peste et variole. D'autre part, si le trajet entre la côte et l'intérieur est globalement de l'est vers l'ouest, l'axe le plus utilisé pour se rendre au Buganda est sud - nord, le long de la rive ouest du lac Victoria. Néanmoins, les informateurs ganda de Felkin font le lien entre la première épidémie de variole et la commerce zanzibarite. Dès 1886, cette conclusion est partagée par de nombreux d'habitants d'Afrique Orientale.²

D'autres épidémies ont également fait des hécatombes. La maladie du sommeil décime le Buganda au XX^e siècle (plusieurs centaines de milliers de victimes) en dehors de notre période chronologique. Sa genèse historique au XIX^e siècle est quelque peu mystérieuse. La maladie du sommeil est-elle sous contrôle ? ou bien est-elle encore inconnue ?³

La grippe est célèbre pour ses ravages dans le nouveau monde. Après la Première Guerre Mondiale, la grippe espagnole décime l'Ouganda comme le reste du monde. En 1892 apparaît une nouvelle maladie qui fait des ravages, la *lubyamira*. En 1899, elle est à nouveau la cause d'une importante mortalité. Il s'agit sans doute d'épidémies de grippe qui profitent de l'affaiblissement de la population dû aux guerres.⁴

¹ THOMAS, H.B., SCOTT, R. 1949, p.309.

² KOPONEN, J. 1988, p.168. FISCHER, G.A. "Am Ostufer des Victoria-Njanza". Petermanns Mittheilungen. 1895, vol. 41, p.45 (Kavironde). Diare de Bukumbi, dact. 22/1/1887, A.P.B.

³ SOFF, H.G. "Sleeping Sickness in the Lake Victoria Region of British East Africa, 1900-1915". African Historical Studies. 1969, vol.II, n°2, p.255-268.

⁴ "Au Kawumpuli et à la variole qui faisaient déjà de grands ravages est venue s'ajouter une nouvelle maladie jusqu'alors inconnue, que les nègres appellent "Lubyamira" ; ce n'est autre que l'influenza, mais bien plus meurtrière qu'en Europe ; très peu en guérissent". Diare de Bujaju, 1-15/10/1892, A.P.B.

"Sebastiani, qui avait échappé à la terrible maladie appelé Lubyamira, vient de s'évader. Cette maladie, qui attaque surtout la tête, lui a laissé une espèce de folie". Diare de Ssese, 22/2/1896, A.P.B.

"Ouverture solennelle du mois de Marie. Nous lui demandons l'extinction de la cruelle épidémie nommée "lubyamira", qui tue beaucoup de monde dans notre district ". Diare de Ssese, 30/4/1899, A.P.B.

Tableau n°3. Tableau récapitulatif des épidémies au Buganda(les maladies signalées hors du Buganda sont en *italique*)

Période	Maladie ou crise alimentaire (épidémie ou arrivée d'une nouvelle maladie)
1670/1700	Peste?
1730/1760	Syphilis ou Pian
1760/1790	Epidémie non identifiée
1790/1812	Peste
c.1797	Variole
1812/1830	Blennorragie ¹
c.1833	Famine
1837-1838?	Dysenterie ou Choléra ²
1809-1839 ³	2 épidémies de variole
1840? ⁴	Variole
1844 ⁵	Dysenterie
c.1850	Peste, Variole ⁶ , Syphilis?, Blennorragie?
1856	Variole, Famine?
1857	<i>Variole = Peste?</i>
1859	<i>Choléra = Peste?</i>
1862	<i>Variole</i> ⁷
1869-1871	Dysenterie ou Choléra ⁸
c.1870	<i>Variole</i> ⁹
<i>automne 1872</i>	<i>Variole</i> ¹⁰
1873-1874	Variole
1875-1877	<i>Variole = Peste?</i> ¹¹
1880	Disette
1881	Peste, Choléra? ou Dysenterie? ¹²
1882	Peste, Choléra? ou Dysenterie?, Disette
1883	Peste, Variole ¹³

¹ KAGWA, A. 1971, p.104.² KAGWA, A. 1971, p.116.³ Règne de Mugenyi, roi du Bunyoro. FISHER, R. 1912, p.153.⁴ L'épidémie se déclare deux campagnes après celle dont les participants ont été probablement décimés par le choléra. Cela signifie sans doute 6 mois à 2 ans plus tard. KAGWA, A. 1971, p.116.⁵ KASIRYE, J.S.1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.418. KAGWA, A. 1971, p.120.⁶ KAGWA, A. 1971, p.123⁷ BAKER, S.W. 1868, p.259.⁸ DAVIES, J.N.P. "James Christie and the cholera epidemics of East Africa". *East African Medical Journal*. 1959, vol.36, p.4-6. HARTWIG, G.W. 1976, p.186. LEFEBVRE, R. *Notes historiques sur les rois du Buganda, etc.* sd, p.50. P 157/4, A.B.P.⁹ Durant la guerre de succession qui mène Ntare V au trône du Nkore, ce dernier survit à la variole. Les interventions ganda sont nombreuses dans ce conflit. MORRIS, H.F. 1962, p.13.¹⁰ BAKER, S.W. 1879, p. 431-432. L'épidémie éclate dans l'actuel *West Nile*, à quelques kilomètres du lac Albert.¹¹ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, March 1962, vol. XXVI, n° 2, p.77. GESSI, R. 1892, p.100.¹² O'FLAHERTY, P. to Hutchinson, 24/4/1881, G3/A6/O 1881/71, C.M.S.A. MACKAY, A.M. "Journal of Mr Mackay ". *C.M.I.* Sept., 1883, p.547. Diare de Rubaga, 20-22/4/1881, 18/5/1881, 5-6/9/1881(?), 13/1/1882(?), 19/5/1882(?), A.P.B. MUKASA, H.1938, p.63-64.¹³ O'FLAHERTY, P. *C.M.I.* April 1884, p.223-224. "The month". *C.M.I.* March 1884, p.181. "Letters from Uganda" *C.M.I.* July 1884, p.754, p.756-757.

Période	Maladie ou crise alimentaire (épidémie ou arrivée d'une nouvelle maladie)
1884	Peste, Variole, Disette
1885	<i>Rougeole</i> (fin de l'épidémie), ¹ Variole
1886	Peste, Variole, <i>Maladie du Sommeil?</i> ² Disette
1887	Peste, Variole, Disette, <i>Maladie du Sommeil?</i>
1888	Les informations sont moins abondantes sur cette année
1889-1890	Peste, Rougeole, Variole, ³ Disette
1891	Peste, Variole
1892	Chique (<i>sarcophylla penetrans</i>), Peste, Variole, Grippe. ⁴
1893	Peste, Variole, <i>Rougeole</i> ⁵
1894	Peste, Variole ⁶ , <i>Rougeole</i> , Disette (au Mawokota)
1895	Peste ⁷
1896	Peste ⁸ Disette (au Kkooki)
1897	Peste, Disette (au Buddu et au Kkooki)
1899	Peste, Variole ⁹ , Grippe ¹⁰
1900-1901	Peste, Grippe, <i>Maladie du Sommeil</i> , <i>Variole</i> ¹¹

¹ Région de Kibiro (Bunyoro). EMIN Pasha. 1888, p.180.

² Livinhac à Lavigerie, Bukumbi, 25/3/1888, S2, A.P.B. Diaire de Rubaga, 15/6/1886, 17/6/1886, 28/10/1886, 2-26/1/1887, 1/2/1887, A.P.B. ASHE, R.P. 1970, p.130-132. DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.90. Ce dernier cite la possibilité d'une épidémie de maladie du sommeil au Bunyoro. Il s'appuie sur Grant to Commissioner, 30/5/1902, FO/2/590, P.R.O.

³ ROBERTS, J.I. "The endemicity of plague in East Africa". East African Medical Journal. 1935, vol.11, p.212-213. Hirth à ?, Bukumbi, 27/1/1890. Hirth à Lavigerie, Rubaga, 22/5/1891, A.P.B. Diaire de Rubaga dact 18/9/89, 25/9/89, 3/12/89, 6/12/89, 16-18/12/89, 26/1/90, 3-5/2/90, 16/2/90, 6-13/7/90, 17-33/8/90, A.P.B. Williams à Lugard, Kampala, 6/2/1892, traduction, C15-69, p.10, A.P.B. MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III, p.394 [I, p.174], C.R.L.

⁴ Diaire de Bujaju, 1-15/10/1892, 15-30/11/1892, A.P.B. CHRETIEN, J.-P. "La crise écologique de la plaine du lac Tanganyika entre 1890 et 1916". In CHRETIEN, J.-P. 1993, p.133. CHRETIEN, J.-P. "Démographie et écologie en Afrique Orientale à la fin du XIX^e siècle : une crise exceptionnelle?", Cahier d'Etudes Africaines, XXVII (1-2), 1987, p.47.

⁵ Hirth à Livinhac, Villa Maria 3/3/1893. Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893. ROBERTS, J.I. "The endemicity of plague in East Africa". East African Medical Journal. 1935, vol.11, p.213. THIBON, C. "Crise démographique et mise en dépendance au Burundi et dans la région des Grands Lacs - 1880-1910". Cahiers du C.R.A. n°4, 1984, p.29.

⁶ Pilkington estime qu'il y a eu 160 morts en 6 semaines vers le mois de février 1894. Ansoerge to Colville, Kampala, 26/11/1894, A2/3, U.N.A.

⁷ Diaire du Kooki, 4/11/1895, A.P.B.

⁸ COOK, A.R. "Notes on the diseases met with in Uganda, Central Africa". Journal of Tropical Medicine. 1901, vol.4, p.176. ROBERTS, J.I. "The endemicity of plague in East Africa". East African Medical Journal. 1935, vol.11, p.213. diaire des Ssesse, dact., 24/12/96, A.P.B. Diaire du Kooki, 31/1/1896, A.P.B.

⁹ Diaire du Kooki, 12/9/1899, 7/11/1899, A.P.B.

¹⁰ COOK, A.R. "Notes on the diseases met with in Uganda, Central Africa". Journal of Tropical Medicine. 1901, vol.4, p.176. JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.644.

¹¹ CHRISTY, C. "Bubonic plague ("Kaumpuli") in Central East Africa". British Medical Journal. 1903, 2, p.1265. PIROUET, M. L. 1995, p.329. JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.644. Diaire de Marienberg, 9/9/1900.

Les maladies vénériennes n'ont pas l'aspect spectaculaire de la variole, mais elles ont des conséquences immédiates sur la fécondité. Le sida est une exception, puisqu'il agit sur la longévité de ses victimes bien plus que sur leur fécondité. Christopher Wrigley émet l'hypothèse que la sous-population du Buganda est explicable par la présence d'un virus, ancêtre de cette maladie, qui aurait infesté le Buganda depuis des générations.¹ Mais le problème n'est pas ici d'expliquer une surmortalité mais une sous-natalité. La mortalité, durant les périodes couvertes par des sources abondantes, est explicable par des maladies comme la variole, la maladie du sommeil, etc. Le problème n'est pas le décès précoce d'un grand nombre de Baganda, mais la stérilité de leurs femmes.

Le plus souvent, l'introduction des maladies vénériennes est attribuée aux Arabes.² Burton les désigne pour la diffusion de la syphilis.³ Miti date l'apparition de la blennorragie du règne de Ssuuna (c.1830-1856). Ce souverain reçoit aussi les premiers marchands swahili à sa cour.⁴ Les caravanes zanzibarites ou égyptiennes sont porteuses de ces maladies.⁵ Cette version de la transmission est conforme à un récit traduit par Cohen pour le Busoga. D'après ce texte, la blennorragie est importée en Afrique des Grands Lacs par l'océan Indien et par le Soudan, les militaires nubi d'origine soudanaise et les Baganda jouant un grand rôle dans sa diffusion au Busoga.⁶

Les Bakerebe attribuent aussi la syphilis aux "Arabes". Mais les Baganda sont reconnus comme les agents directs de la diffusion. Le chemin est pour le moins curieux. Comment expliquer que les Baganda aient été contaminés avant les Bakerebe, alors que ces derniers sont en contact avec la côte bien avant les Baganda ? La syphilis aurait-elle suivi la voie du Nil et l'expansion égyptienne ? Cette route est peu probable pour les premiers contacts avec la maladie. Les contacts avec l'océan Indien sont plus anciens et plus nombreux.

Kagwa indique que le père de Ssuuna, Kamaanya, a souffert de la blennorragie au début de son règne. Même s'il s'agit bien de la blennorragie, cette information nuance plutôt qu'elle ne contredit les versions attribuant aux Arabes la responsabilité de la diffusion de cette maladie vénérienne. Une pénétration de la maladie par le nord est exclue si l'on en croit cette information. Rien n'est connu des relations entre Zanzibar et le Buganda sous le règne de Kamaanya. Si les premiers contacts directs ne sont attestés que sous le règne de Ssuuna, des contacts indirects sont rapportés durant les règnes de Semakookiro et de Kyabaggu, respectivement père et grand-père de Kamaanya. Il se peut que la blennorragie ait cheminé de la côte en suivant les routes commerciales avant que les marchands swahili ne les empruntent eux-mêmes.

Mais certaines sources sont plus discordantes. Les Baganda peu instruits, dans les années 1960, considèrent la syphilis et la blennorragie comme des maladies pré-arabes.⁷ Une maladie (*Kabootongo*), qui au XX^e siècle est assimilé à la syphilis, est mentionnée durant le règne guerrier de Mawanda (1730-1760)⁸. Kagwa relate une chanson composée pour commémorer la cruauté de la syphilis.⁹ Les armées ganda ont ramené des captives infectées

¹ WRIGLEY, C. 1996, p.238.

² CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.446.

³ BURTON, R.F. 1995, p.486.

⁴ MITI J. *History of Buganda* chapitre / 28 /, p. 130-131/. C.R.L. ORLEY, J.H. 1970, p.17.

⁵ GRANT, J.A. 1864, p.83. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts I". *Uganda Journal*, March 1961, vol. XXV, n°1, p.8.

⁶ LUBOGO, Y.K. "The History of Zibondo". In COHEN, D. W. 1986, p.83-85.

⁷ ORLEY, J.H. 1970, p.17.

⁸ Si on compte trente ans par génération: 1704-1734, si on en compte 27: 1722-1749. Si l'on accepte les critiques de Wrigley, il faut ajouter une génération: 1670-1704 ou 1695-1722.

⁹ "Why is it that syphilis whitens hands?"

Syphilis whitens hands because of its cruelty.

de l'une de leurs nombreuses expéditions guerrières.¹ Il n'est pas précisé dans quelle région les captives ont été enlevées.

Il est possible aussi que ces maladies soient plus anciennes, antérieures au XIX^e siècle. Les "Arabes" sont utiles tant pour les Européens que pour les Baganda. Le rôle des Swahili dans la propagation des maladies vénériennes est conforme aux stéréotypes européens sur la "perversité des orientaux" et leur influence corruptrice sur des "populations simples". Pour les Baganda, l'utilisation des "Arabes" comme boucs émissaires permet de conserver intact l'honneur de leurs ancêtres. Le discours sur l'introduction et la diffusion de l'homosexualité au Buganda est exactement identique à celui de la blennorragie.² Harry Johnston émet l'hypothèse qu'au XIX^e siècle, de nouvelles souches plus virulentes que celles connues jusqu'alors parviennent au Buganda.³ La pratique d'immunisation à la syphilis au Buganda comme au Bunyoro, chez les Bari (Soudan) et chez les Zande (Soudan) serait un indice d'un contact ancien avec la maladie.⁴

La relative clarté de peau des Arabes a peut-être contribué à ce mythe. Lors des premiers contacts avec les Européens, certains Baganda sont convaincus que la pâleur de ces étrangers est liée à la syphilis.⁵

La contamination du *Kabaka* Muteesa par la blennorragie⁶ donne de l'importance à la maladie. Si l'on en croit l'exemple kerebe, les souverains, de par leur nombreuses compagnes, sont particulièrement exposés aux "maladies honteuses".⁷ Le père de Muteesa, Ssuuna, et son grand-père, Kamaanya, en ont souffert sans grande conséquence.⁸ Après le départ de Speke (1862), Muteesa contracte une première fois la blennorragie et reste malade deux ans. Il est à nouveau contaminé en 1877 (en août ou en septembre) lors d'une danse (*dancing festival*) organisée par un de ses chefs.⁹ Il survit sept ans à la maladie.¹⁰

Une fois le roi infecté, la blennorragie devient une maladie virile, à la mode. Elle cesse d'être honteuse. Précédemment, selon Miti, les malades étaient jugés impurs et étaient

Syphilis whitens hands because of its fierceness". KAGWA, A. 1934, p.141. La syphilis peut effectivement avoir cet effet sur les mains.

KAYMA SSABALANGIRA. *Abateregga ba Mulondo ya Buganda*. Traduit in *S.M.U.H.* Vol.II, p.12.

¹ KAGWA, A. 1934, p.140-141.

² MITI, J. *History of Buganda*. chapitre/ 28/, p. 130-131/, C.R.L. Diaire de Rubaga, 9/4/1880, 6/8/1882, 27/8/1881-24/10/1881, A.P.B.

³ "It would be rash to say that the malady [syphilis] was unknown to the country [Buganda] before these dates [1850-1860] but it was certainly introduced in a new and ravaging form by the Arabs and Nubians". JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.640. DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.342-343.

⁴ DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.91-92. WHITE, L. "They Could Make Their Victims Dull". *The American Historical Review*. 1995, Dec. vol.100, n°5, p.1392-1393. TUCK, M.W. Thèse, 1997.

⁵ "The natives attribute these patches [les taches de dépigmentation] to syphilis (*kabalongo*), and that the amount of whiteness shows the extent of the disease. Europeans, they say, must be in shocking state". FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.706.

⁶ Felkin parle de "*chronic cystitis strichus*". FELKIN, R.W. to WRIGHT, 4/3/1879, Rubaga, CA6/10 C10/22, C.M.S.A. Pour une description des complications de Muteesa : BRIERLY, J., SPEAR, T. "Mutesa, the Missionaries, and Christian Conversion in Buganda". *International Journal of African Historical Studies*, 1988, 21, 4, p.610.

⁷ HARTWIG, G.W. 1976, p.122-123. Girault, "Précautions pour les caravanes", chapitre VII, 1881, C14-186, A.P.B.

⁸ KAGWA, A. 1971, p.104. ROWE, J.A. 1966, p.49.

⁹ KAGWA, A. 1971, p.132, p.156, p.174. FELKIN, R.W. to WRIGHT, 4/3/1879, Rubaga, CA6/10 C10/22, C.M.S.A. FELKIN, R.W. "From Mr R.W. Felkin's Journal". *C.M.I.* 12/1879, p.707-709. Diaire de Rubaga, 22/8/1879, A.P.B. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.269.

¹⁰ Diaire de Rubaga, 11/11/1880, 8/12/1880, 15-16/3/1882, A.P.B. FELKIN, R.W. to WRIGHT, 4/3/1879, Rubaga, CA6/10 C10/22, C.M.S.A.

exclus. Mais dans toutes les sociétés de cour, il est bon d'imiter le roi. Comme le rapporte un témoin ganda, "*les gens s'infectaient volontairement de la blennorragie*".¹ La contamination du roi explique donc en partie la plus grande vulnérabilité des Baganda aux maladies sexuellement transmissibles (M.S.T.).²

Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, les maladies vénériennes sont courantes au Buganda. Contrairement au Burundi pré-colonial, le Buganda ne parvient pas à se protéger des M.S.T.³ Cela explique le rôle moteur des Baganda dans la diffusion des maladies vénériennes. Chez les Teso (est de l'Ouganda), comme à Ukerewe, au Busoga, au Kavirondo et même au Burundi, on attribue la diffusion de la blennorragie ou de la syphilis aux Baganda.⁴ Elle a suivi l'expansion des Baganda avant et après la conquête coloniale. La multiplication des victimes des maladies vénériennes dans des sociétés déstabilisées par la traite puis par la colonisation n'est pas surprenante.⁵

Les Baganda, tout au long du XX^e siècle (et encore aujourd'hui à cause du sida) gardent l'image d'un peuple épuisé par ses vices. Dès que le danger de la maladie du sommeil est contrôlé, les M.S.T. sont considérées comme la menace sanitaire la plus grande au Buganda. En 1912-1913, l'hôpital de Mulago est ouvert spécialement pour lutter contre ce mal.⁶

Mais la fréquence des M.S.T. a été énormément exagérée sinon fantasmée.⁷ Mackay affirme que la majorité des malades sont syphilitiques.⁸ Le fameux docteur de la C.M.S., Albert Cook, écrit que 80% des Baganda ont été en contact avec la syphilis. Plus tard, il reconnaît lui-même que son évaluation est erronée.⁹

Orley met en garde contre la traduction des termes luganda (*Kabootongo*) désignant les maladies, et en particulier celui que l'on traduit par syphilis. Le plus souvent il s'agit d'un autre mal. Il existe des maladies apparentées à la syphilis, ayant les mêmes symptômes, sans être vénériennes, comme le pian. La dépigmentation causée par le kwashiorkor a longtemps

¹ "*People deliberately acquired gonorrhoea*". ZIMBE, B. M., 1939, p.62 (trad. p.83, M.U.L.).

² MITI J. *History of Buganda*. chapitre/ 28/, p.131/, C.R.L. FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.711. GORJU, 1920, p.122. Rowe cite un extrait de Miti non traduit. Il rapporte cette chanson à la mode alors que Suna est malade : "*He is a fool who has not gonorrhoea, he is a coward who fears this disease (Atalina nziku mugwagwa, Atalina nziku mudembe)*". ROWE, J.A.1966, p.49.

³ THIBON, C. "Croissance et régimes démographiques anciens (Burundi, Rwanda et leurs marges, 1800 /1950)". In *Histoire sociale de l'Afrique de l'Est*. 1991, p.228-229.

⁴ "*Le Dr de la station [allemande] les [les Baganda catholiques de Gabriel Kintu] accuse en outre d'être les propagateurs de la syphilis à Usumbura, car presque tous en seraient atteints*". *Diaire de Marienheim (Buhonga, Burundi)*, dact. 14/4/1905, A.P.B.

HARTWIG, G.W. 1976, p.80-88, p.100. BENNETT, F.J. "Gonorrhoea : A rural pattern of transmission". *East African Medical Journal*. 1964, vol.41, p.163-167. TUCK, M.W. Thèse, 1997, p.123-124.

⁵ Shane Doyle a fait une étude excellente des maladies vénériennes durant la période coloniale au Bunyoro. DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.331-344.

⁶ SUMMERS, C. "Intimate colonialism : the Imperial Production of Reproduction in Uganda 1907-1925". *Signs*. 1991, vol.16,n°4, p.787-807.

⁷ ARYA, O.P. "Changing patterns in organisation of venereal diseases and treponematoses service in Uganda". *British Journal of Venereal Diseases*. 1973, vol.49, p.134-138. Mc ELLIGOT, G.L.M. "Venereal disease problem in tropical Africa, with special reference to British East Africa". *Practitioner*. 1949, vol.162, p.391-392. DAVIES, J.N.P. "The history of syphilis in Uganda". *Bulletin of the World Health Association*. 1956, vol.15, p.1041-1055.

⁸ MACKAY, A.M. *C.M.I.* Dec., 1882, p.727. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.183.

⁹ COOK, A.R. "The medical history of Uganda, part II". *East African Medical Journal*. 1936-1937, vol.13, p.99, 102. COOK, A.R. "Notes on the diseases met with in Uganda, Central Arica. ". *Journal of Tropical Medicine*. 1901, vol.4, p.175-178. VAUGHAN, M.1991, p.129-154.

été confondue avec celle de la syphilis.¹ La même chose pourrait être signalée dans les sources européennes. En outre, ces dernières confondent fréquemment syphilis et blennorragie. Les auteurs n'osent pas écrire le nom de ces maladies honteuses et ont souvent recours, pour les désigner, à des euphémismes ou à des insinuations dont le sens était clair aux contemporains mais qui ne facilitent pas la tâche de l'historien. Ces confusions expliquent la surestimation dont font l'objet ces maladies notamment la syphilis.

Il reste que la démographie des Baganda est particulièrement faible. Une femme sur quatre ne sera jamais mère selon les observations de Southwold à la veille de l'indépendance. Les recherches d'Audrey Richards sur la fertilité des Baganda montrent que les femmes âgées dans les années 1950 avait eu peu de naissances et elle en déduit que le problème de l'infertilité des Baganda est ancien.² La stérilité due aux maladies vénériennes et à d'autres infections (maladie du sommeil, paludisme, typhoïde, rickettiose...) est un des éléments les plus importants de la faible natalité au Buganda.³

Mais l'infertilité s'appuie sur une combinaison de causes : maladies, mauvaise alimentation, absence des hommes à la guerre ou à des corvées. Il existe aussi des raisons sociales. Anne Marie Peatrik suggère que le système de parenté ganda n'encourage pas les naissances. Il faut en effet attendre une cérémonie pour que l'enfant entre dans le clan du père. Avant cela, il n'appartient totalement ni au clan du père et ni au clan de la mère.⁴ En plus de cette question d'identité, les Baganda ont la coutume de confier leurs enfants très jeunes à d'autres adultes pour les élever.⁵ Cela montre que les enfants ganda jouent un rôle moins important dans leur foyer parental que dans la majorité des sociétés.

L'image de la femme dans la société ganda pourrait également influencer la natalité. Les femmes aristocratiques donnent un modèle de comportement au reste de la société. Leur exemple est loin d'encourager la fécondité. Les princesses ont rarement le droit de se marier et moins souvent encore le droit de se reproduire. Les épouses des grands, isolées dans d'immenses harems, ont rarement un très grand nombre d'enfants.

La sous natalité chez les Ila (Zambie) est expliquée, durant la période coloniale, par la prévalence de la syphilis. Callahan montre que la soi-disant syphilis, en réalité le pian, joue beaucoup moins que les pratiques contraceptives et abortives.⁶ D'après une enquête des Pères Blancs de 1951, les pratiques contraceptives sont rares au Buganda, même lors de relations extra-maritales.⁷ Mais ce n'est pas le sentiment qu'en ont les premiers missionnaires français

¹ ORLEY, J.H. 1970, p.1. DAVIES, J.N.P. "The history of syphilis in Uganda". Bulletin of the World Health Association. 1956, vol.15, p.1041-1055. THIBON, C. "Crise démographique et mise en dépendance au Burundi et dans la région des Grands Lacs - 1880-1910". Cahiers du C.R.A. 1984, n°4, p.25. VAUGHAN, M. 1991, p.138. CALLAHAN, Bryan. "Veni VD Vinci?: Reassessing the Ila Syphilis Epidemic". Journal of Southern African Studies. 1997, Sept. Vol.23, n°3, p.423-424, 429. BOTTE, R. "Rwanda and Burundi 1889-1930 : Chronology of a Slow Assassination". International Journal of African Historical Studies. 1985, vol. XVIII, n°1, p.54-57. JORGENSEN, J.J. 1981, p.75. TUCK, M.W. Thèse, 1997.

² SOUTHWOLD, M. "The Ganda of Uganda" In GIBBS, J.L. 1965, p.108. RICHARDS, A.I., REINING, P. "Report on Fertility Surveys in Buganda and Buhaya, 1952". In LORIMER, F. 1954, p.402-403.

³ THIBON, C. "Croissance et régimes démographiques anciens". In Histoire sociale de l'Afrique de l'Est. 1991, p.206-229. TUCK, M.W. Thèse, 1997, p.273, 298.

⁴ Anne Marie Peatrik, communication personnelle. RAY, B. C. 1991 p.70-72. MAIR, L. 1934, p.61-63. KAWUMA, C.G. "The Meaning and Significance of Rituals among the Baganda of Central Uganda". In BYARUHANGA-AKIKI, A.B.T. 1995, p. 53-54. ROSCOE, J. 1965, p.56-63.

⁵ HATTERSLEY C.W. 1968, p. 92-93. Par exemple voir : KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.198-200.

⁶ CALLAHAN, B. "Veni VD Vinci?: Reassessing the Ila Syphilis Epidemic". Journal of Southern African Studies. 1997, Sept., Vol.23, n°3, p.421-440.

⁷ "Tables d'enquêtes sur les moeurs et les coutumes indigènes, Vicariat apostolique de l'Ouganda, Tribu des Baganda" 1951, p.79-80, A.P.B.

en 1880. Ils pensent que l'utilisation d'abortifs est courante lors de grossesses inavouables.¹ Les connaissances nécessaires à l'avortement sont assez répandues dans la région puisqu'elles sont aussi présentes au Buhaya, au Rwanda et au Busoga.²

L'infertilité empêche les Baganda de se remettre des crises de mortalité. De plus, d'autres phénomènes s'ajoutent généralement à ces crises de mortalité. Les armées sont particulièrement exposées aux épidémies (variole, dysenterie...). La guerre encourage les mouvements de population et la promiscuité : rien de tel pour diffuser épidémies et maladies vénériennes. La peste et la guerre vont généralement de pair et leurs effets sont cumulatifs. La guerre garde néanmoins des effets démographiques propres qui sont loin d'être négligeables.

¹"Nous apprenons l'usage singulier qui existe chez les rois de l'Ouganda de faire garder le tombeau de leur père par des femmes qui ne peuvent se marier. Pour les premiers, le nombre de ces gardiennes est de 5 à 10; mais pour les trois ou quatre rois qui ont régné avant Mtésa, elles se comptent par centaines. En mettant une moyenne de 30 femmes par hutte tombeau, leur nombre total s'élève à près de 1000, car on compte 31 tombeaux royaux. Le genre de vie auquel ces créatures sont condamnées est une source de désordre. Elles s'en vont au loin, chercher des époux d'un jour; et comme on punirait sévèrement celle qui aurait le malheur de devenir mère, elles ont soin de prendre une potion destinée à produire l'avortement. On nous assure que ce crime est très commun, même parmi les autres femmes, qui le commettent pour cacher leur infidélité à leur mari". Diare de Rubaga, dact. 11/7/1880. A.P.B.

² KOPONEN, J. 1988, p.327. CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa, part II". *Anthropos*. 1911, vol.VI, p.373. MAQUET, J.J. 1970, p.85.

iii° Les guerres : faible mortalité, forte migration

Les Européens au Buganda à la fin du XIX^e siècle sont unanimes pour attribuer la forte mortalité aux guerres. La guerre est une activité sinon permanente du moins saisonnière dans le royaume. Mais elle a des conséquences opposées selon qu'elle se déroule à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières du royaume.

Les guerres extérieures ne semblent pas être extrêmement meurtrières pour les Baganda. La supériorité militaire des Baganda est triple. Le Buganda est plus densément peuplé que ses voisins. La culture de la banane donne une disponibilité supérieure aux hommes ganda par rapport à leurs voisins vivant de l'association élevage / cultures céréalières. Par ailleurs, au XIX^e siècle, en terme de pouvoir effectif sur les hommes, les *Kabaka* surpassent leurs voisins *Mugabe*, *Mukama*, *Mwami* ou autres souverains.¹ Pour comparer avec l'histoire européenne du XVII^e siècle, le Buganda dispose en même temps de l'avantage démographique de la France et de la capacité supérieure de mobilisation de la Suède. Le *Kabaka* dispose donc de plus d'hommes que ses rivaux et il peut les mobiliser plus facilement.

La supériorité numérique n'empêche pas toujours les désastres militaires. Deux défaites particulièrement sanglantes sont restées dans les mémoires : l'une contre le Busongora en 1871 et l'autre contre le Bukedi (à l'est du Busoga) en 1884.

Les épidémies qui ont éclaté dans l'armée ganda durant ces deux campagnes ont grandement contribué à sa déroute.² Le désastre survenu au Bukedi en 1884 est aussi imputable à la division de ses chefs en cette période de fin de règne (Muteesa meurt à l'automne 1884). La logique de la guerre de traite est de toujours étendre le front de prédation. Cette expédition au Bukedi est également une tentative des Baganda de mener une guerre trop loin de leur base arrière.³ Mais même ce désastre célèbre ne cause que la mort d'une centaine de personnes.⁴

Les missionnaires surestiment les pertes des Baganda à la guerre. En effet, ils connaissent généralement nominalement les leaders et non les simples guerriers. Les chefs ganda mènent souvent la charge eux-mêmes, à la tête de leurs hommes. Ils sont donc surexposés aux risques de la guerre. En outre, la mort d'un chef est généralement suivie par la débandade de ses hommes, ce qui en fait des cibles privilégiées.⁵

Ainsi, lors du désastre militaire contre les Bakedi et les Badama de 1884, 36 chefs meurent avec seulement 64 de leurs hommes !⁶ Ce phénomène explique l'hécatombe des grands leaders chrétiens et musulmans durant les guerres de religion (1888-1892). Cette

¹ Titres de différents souverains de la région des Grands Lacs. Pour leur répartition géographique voir : MWOROHA, E. 1977, p.49.

² LEFEBVRE, R. Notes historiques sur les rois du Buganda, etc. sd, archives des Pères Blancs, P 157/4, p.50. KAGWA, A. 1971, p.160, 180. ASHE, R. P. 1970, p.297.

³ ASHE, R. P. 1970, p.297. Pour la logistique des expéditions ganda au Busoga voir COHEN, D. W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R. I., 1983, p.4.

⁴ ZIMBE, B. M., 1939, p.63 / 84-85 (trad.), M.U.L.

⁵ "Celui [Gabriel Kintu] qui, le jour de la première bataille [bataille de Mengo], avait à la tête de ses hommes repoussé cinq fois les protestants jusqu'au pied du fort anglais. Je dis à la tête de ses hommes, car c'est ici le privilège du chef de marcher le premier au combat et la seule manière de commander dont il puisse se servir. S'il veut entraîner ses hommes, il faut qu'il s'élançe à leur tête". Houssin à son père, Villa Maria, Juillet 1892, n°c14-601, p.20, A.P.B.

ROWE, J.A. 1966, p.19. ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.66-67. WRIGHT, M. 1971, p.68. MACDONALD, J.R.L., 1973, p.192-193. Moullec à un confrère, N.D. des Victoires (Buddu), 29/10/1892, n° c14-590, p.2, A.P.B. FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". Proceedings of the Royal Society of Edinburgh. 1886, XIII, p.735-737.

⁶ ZIMBE, B. M., 1939, p.63 / 85 (trad.), M.U.L.

hécatombe n'est cependant pas proportionnelle aux pertes des armées en général. Ainsi, lors d'un combat le 26 décembre 1897, les collaborateurs des Anglais perdent trois hommes (leurs adversaires, les partisans de Mwanga, perdent 59 hommes). De ces trois hommes, deux sont des chefs.¹

Les évaluations du nombre de morts à la même bataille sont très variables. Ainsi dans un combat, le 20 juillet 1899, les partisans de Mwanga ont perdu neuf hommes selon un sous-officier du capitaine Ashburn ou 17 selon des Baganda. Les deux nombres sont issus du comptage des corps après la bataille !²

Les combats sur les îles sont les plus meurtriers. Sur le continent, les armées attaquantes se replient généralement avant de subir autant de pertes, alors que sur les îles, la retraite peut être délicate. Dans les îles, les habitants vaincus n'ayant aucun lieu pour fuir sont souvent exterminés ou emmenés captifs. Nombreuses sont les petites îles le long des rives ouest et sud du lac Victoria qui se sont vidées de leur population durant le XIX^e siècle.³ Trop petites pour résister aux immenses flottes ganda et à leurs alliées swahili, ces forteresses naturelles se sont transformées en pièges pour leurs habitants.

Les pertes dans ces trois exemples de guerres extérieures sont exceptionnelles. Dans les deux premières, la responsabilité incombe plus aux épidémies comme effet induit de la guerre, qu'aux combats eux-mêmes. Si les armées ganda ne sont pas toujours victorieuses, elles subissent rarement de telles saignées.

Avant 1890, les évaluations chiffrées des pertes que subissent les Baganda lors de défaites se comptent en général en centaines d'individus.⁴ Dans les années 1890, les victimes ne se comptent qu'en dizaines.⁵ Nous sommes face à une déformation croisée. Avant 1890, le nombre de morts au combat est souvent exagéré, "des centaines de morts" signifie "un grand nombre de morts". Ceux de la période suivante sont au contraire sous-évalués. Ainsi les morts parmi les chrétiens, à la bataille de Mawuki en 1889, s'élèvent à 200 ou 300 personnes selon Apolo Kagwa et à 60 hommes et 8 chefs selon les recoupements, sans doute plus exacts, du capitaine Macdonald.⁶

Les rituels bureaucratiques de la guerre, menés par les Britanniques, nécessitent un comptage des victimes après la bataille. Lors de combats importants, il s'agit d'un travail considérable : les morts sont éparpillés sur une grande distance et souvent cachés. Les ennemis survivants rendent le recensement des corps dangereux. Après la fatigue des combats, les soldats ne se montrent pas très consciencieux à la tâche. D'un autre côté, il est probable que l'exposition des Baganda aux fusils des Soudanais et aux mitrailleuses augmente

¹ Achte à Mons., Rubaga, 4/1/98, n°87 111, A.P.B.

² Diaire du Kooki, 20/7/1899, A.P.B.

³ "The beautiful and numerous islands have had their inhabitants all massacred or taken into slavery by Mtesa's forces for assaulting his men". Kirk to Granville, Zanzibar, 27/7/1881, FO/84/1600, p.152, P.R.O. Kirk cite un passage d'une lettre de O'Flaherty à un destinataire inconnu, Rubaga, 9/4/1881. MACKAY, A. M. 1890, p.248 (lettre du 21/1/1884). REID, R. 1996, p.189. Levesque à Deguerry, Rubaga, 14/4/1884, C14-365, A.P.B. Blanc à Lavigerie, Bukumbi, 29/7/1885, C14-392. DENOIT. "Du Bukumbi au Buganda, journal de voyage de voyage de Mgr Livinhac, 8/5/1886-27/5/1886", p.9, C14-421, A.P.B.

⁴ FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.752-753. Diaire de Rubaga, dact. 4/4/1886, 11/7/1886, 27/12/1887, A.P.B. Junker to Emin, Msalala, 30/8/1886. In EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.80-81.

⁵ KAGWA, A. 1927. p.205-207 (Trad. Musoke, p.207, M.U.L.). Grant to sir, Masaka, 23/8/1897, A4/8, p.353, U.N.A. Grant to Ternan, Masaka, 26/8/1897, A4/8, U.N.A. Achte à Mons., Rubaga, 4/1/98, n°87 111, A.P.B. STREICHER, H. "Ma première visite épiscopale au Buddu et suite des événements de la guerre dans le Buganda, novembre 1897-mars 1898". n°83 133, A.P.B. LLOYD, A.B. 1899, p.260. Diaire de Rubaga, dact. 20/1/1898, A.P.B.

⁶ KAGWA, A. 1927. p.150-151 (Trad. Musoke, p.112, M.U.L.). MACDONALD, J.R.L. 1973, p.186.

considérablement le nombre des morts au combat par rapport à la décennie précédente.¹

On peut estimer grossièrement qu'après quelques dizaines de morts dans ses rangs, une large armée ganda bat en retraite.² Lors de combats particulièrement acharnés, les pertes peuvent se compter en centaines de morts. Les combats qui dégénèrent en massacre lorsque les vaincus sont acculés peuvent atteindre un demi-millier de morts.³

L'élément déterminant dans ces combats est le comportement du chef. Tant qu'il ne se replie pas, ses hommes sont prêts à subir des pertes assez lourdes, mais dès qu'il fuit ou qu'il tombe, les troupes se débandent. Avant 1890, les morts les plus nombreux ont lieu à ce moment là, notamment parmi les blessés et les retardataires isolés. Il en ressort une grande disproportion de pertes entre le vaincu et le vainqueur. L'estimation de la mortalité dans les escarmouches est impossible, on ne peut pas exclure qu'au total elle ne puisse égaler celle des batailles rangées.

Les missionnaires protestants ont construit leurs évaluations à partir des conflits les plus sanglants, puis ont généralisé les résultats à tous les conflits. Ils agissent un peu comme des médiévistes évaluant la mortalité des combats de la guerre de 100 ans à partir de la bataille d'Azincourt et trouvant une confirmation de leurs estimations dans la dépopulation de l'Europe à la suite de la Peste Noire.

Les guerres intérieures ont généralement un effet plus dangereux pour la démographie d'un pays. Les exemples européens au XVII^e siècle abondent (l'Allemagne est déchirée par les guerres civiles et sert de champ de bataille pour les autres puissances). Mais au XIX^e siècle, la puissance du royaume du Buganda est telle que ses voisins se contentent de mener une guerre défensive, sauf lorsque le Buganda est affaibli par des conflits dynastiques.

Les Bavuma, forts de la protection que leur donne leurs îles et leur suprématie navale, sont une exception. Ils se risquent parfois à des actes de piraterie sur les rivages et les archipels du Buganda. Mais si les Baganda ne peuvent débarquer dans le réduit lacustre, ils ont une supériorité terrestre écrasante et leur flotte est capable de contenir les Bavuma. Le problème est celui des attaques surprises, mais même là, le conflit est constitué de petites escarmouches. Le commerce entre les Bavuma et les Baganda est sans doute aussi fréquent que la guerre.⁴

Les quelques raids frontaliers exécutés par les Banyoro entre 1886 et 1887 font partie du conflit qui oppose Mwanga à Kabarega.⁵ Ils restent limités par rapport aux invasions ganda de 1886, 1887 et 1888 qui forcent Kabarega à abandonner sa capitale. Précédemment, sous les règnes de Ssuuna et de Muteesa, les Banyoro avaient adopté un profil bas.

A la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle, les Banyoro soutiennent le prince Kakungulu contre son père et son frère, les *Bakabaka* successifs Semakookiro et Kamaanya.⁶ A nouveau, les armées nyoro pénètrent profondément au Buganda au cours du conflit entre

¹ Je remercie Shane Doyle de m'avoir fait remarquer ce point. DOYLE, S. Thèse, 1998, p.189-190.

² Bukedi en 1884 : ZIMBE, B. M., 1939, p.63 / 85 (trad.), M.U.L. KAGWA, A. 1927, p.148 (Trad. Musoke, p.108, M.U.L.).

Bataille de Mengo 24 janvier 1892 : Lettre de Roscoe, Mengo, 5/2/1893, c15-142, A.P.B. KAGWA, A. 1927. p.159 (Trad. Musoke, p.126, M.U.L.).

³ Prise de la capitale de Kalema en octobre 1888 : KAGWA, A. 1927. p.154 (Trad. Musoke, p.118, M.U.L.). DENOIT, "L'Ouganda", Bulungugwe, 25/10/1889, p.29, C14-429/430, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.93.

Bataille de Bulungugwe, le 30 janvier 1892 : Diaire de Rubaga, dact. 28/3/1892, A.P.B. 12 articles de l'enquête de Macdonald et remarques de Mgr Hirth, s.d., n° 81 119, p.10, 11, A.P.B. Guillermain à Livinhac, Rubaga, 7/10/1892, C 15-61. A.P.B.

⁴ STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.277-324. ROSCOE, J. 1965, p.254. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.146-152. Diaire de Rubaga, dact., 2/3/1882, A.P.B.

⁵ Diaire de Rubaga, dact., 14/10/1886, 27/12/1887, A.P.B.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.97-98, 105.

Kalema (souverain musulman) et son frère Mwanga (souverain soutenu par les chrétiens) en 1889. Durant cette dernière guerre, tous les Etats frontaliers du Buganda participent aux combats à un moment ou à un autre, aux côtés de l'un des deux frères.¹

Mais aucun conflit dynastique, entre les règnes de Kamaanya et de Ssuuna (c.1830) et entre ceux de Ssuuna et de Muteesa (1857), n'éclate lors des successions. Ce n'est que cinq ans après la mort de Muteesa (1884) que le royaume plonge dans les guerres de religion qui opposent Mwanga à Kalema. Le Buganda ne se prête pas aux ingérences de ses voisins au XIX^e siècle. On peut parler d'un petit XIX^e siècle de paix intérieure (c.1812 à 1888). Mais le coût des conflits du XVIII^e et de la fin du XIX^e siècle se fait sentir longtemps.

L'enjeu démographique de la guerre ne se trouve pas dans le compte des morts sur le champ d'honneur (ou de déshonneur). Kuczynski relativise la mortalité au combat. Le siège du fort de Luba en 1897 a laissé un souvenir terrible dans la mémoire tant des Baganda que des Anglais. Les mutins nubi ont fait subir la guerre moderne aux Baganda pour la première fois (durée du conflit, guerre de position, siège, utilisation de mitrailleuses...). Et pourtant les pertes se sont élevées à moins de 200 morts. Même si les pertes sont largement sous évaluées, ce qui dans ce contexte n'est pas certain, les conséquences démographiques sont donc quasiment nulles.²

L'enjeu démographique de la guerre se trouve dans les migrations. La guerre externe provoque l'afflux de captifs et de réfugiés, fuyant l'insécurité, vers le Buganda. Les guerres civiles provoquent des flux inverses.

Les guerres civiles ganda du XVIII^e siècle ont provoqué des migrations de Baganda dans toute la région des Grands Lacs. Les réfugiés sont connus parfois sous le nom de *Bakunta*. On en trouve chez les Abagusii et dans le golfe de Winam, au Kenya, au Toro à la frontière ex-zairoise...³ Tous les gens qui se réclament de ces fuyards n'ont pas du sang ganda. L'ascendance ganda est prestigieuse aux XIX^e et XX^e siècles, elle mérite d'être inventée. Il reste néanmoins que si l'on se fie à la mémoire encore vive de ces événements, les réfugiés ont été nombreux. Ces guerres civiles sont un élément déterminant du relatif sous-peuplement du Buganda.

Des mouvements de population importants ont aussi lieu durant les conflits qui s'échelonnent entre 1888 et 1900.⁴ Les chrétiens se réfugient en majorité dans le royaume du Nkore en 1888-1889, les païens plutôt au Busoga. Moins nombreux, ils fuient au Bunyoro, au

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.214, 216-217. WRIGHT, M. 1971, p.74,86-88.

² KUCZYNSKI, R.R. 1949, p.318-319. Note de Streicher dans Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, p. 10, n° 83 143, A.B.P.

³ KENNY, M.G. "The Stranger from the Lake: A theme in the history of the Lake Victoria shorelands". *Azania*. 1982, 17, p.8. KENNY, M. G. "The Relation of Oral History to Social Structure in South Nyanza, Kenya". *Africa*. 1977, Vol. 47, n° 3, p.278-283. GALE, H.P. 1959, p.292. GORJU, J. 1920, p.74. ROSCOE, J. 1968, p.159-161. OLIVER, R. "The Baganda and the Bakonjo". *Uganda Journal*. 1954, March, vol.18, n°1, p.31-33. COHEN, D.W. 1977, p.58-59. OGOT, B.A. 1967, vol.I, p. 211-219. J.J.K.G. Sabalangira Kajerero "About Uganda". *Munno*. 1920, p.85-86. Traduction in *S. M. U. H.* vol. II, p.57-59, MUSANA, T.K. "The origins of Bakenye, They Originated in Buganda". *Gambuze*. Friday 11 August 1933. Traduction in *S. M. U. H.*, vol. III, p.77-78. KATORE, E.G. "The Abakenyi's Originality is Unknown". *Gambuze*. Friday 10 November 1933, p.33. Traduction in *S. M. U. H.* vol. III, p.79-80. LANNING, E.C. "The History of Koki". *Uganda Journal*. 1959, Sept. Vol.23, n°2, p.165. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.85-86. CASATI, G. 1891, p.401. NICOLET, J. "Bref aperçu historique de petits royaumes plus ou moins indépendants qui finirent par être rattachés à l'Ankole, au Toro ou au Buganda" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.290.

⁴ BASKERVILLE, G.K. *Journal*. 30/8/1893, 2/9/1893, G3/15/01894/56, C.M.S.A.

Karagwe et au Sud du Lac Victoria.¹ Après leur défaite, les musulmans sont nombreux au Bunyoro², au Nkore et au Tanganyika allemand. En 1892, après avoir été vaincus et dispersés plusieurs fois par les armées chrétiennes et anglaises, après avoir été décimés par les maladies, les musulmans sont encore 10 000 ou 15 000 à rentrer au Buganda.³ Au début du XX^e siècle, les Allemands dénombrent 12 500 Baganda dans le district de Bukoba.⁴ Environ la moitié (7 000) sont les habitants du Buddu allemand mais beaucoup d'autres sont des opposants aux Anglais (musulmans, partisans de Mwanga...)⁵.

Les guerres civiles exacerbent l'exportation d'esclaves hors du Buganda. L'effort de guerre fait oublier la contradiction entre augmentation du nombre de sujets et exportation d'esclaves. Les armes à feu prennent une importance exponentielle dans la dernière décennie du XIX^e siècle. Or la vente d'esclaves est le moyen le plus simple pour les Baganda de se fournir en armes et en poudre. Les captifs sont donc nombreux à être envoyés vers les pays voisins. Avant l'alliance anglo-ganda contre le Bunyoro (1893), Uzoigwe estime à 20 000 le nombre de captifs ganda dans ce royaume.⁶ Mais la guerre de conquête du Bunyoro, de 1893 à 1899, permet aux Baganda d'annexer une partie importante du territoire et de la population du royaume rival. En dehors des régions annexées, la guerre fait rage avec une violence extrême. Elle provoque d'importantes migrations de captifs et de réfugiés vers le Buganda.⁷ Les flux migratoires dans les années 1890 ne sont pas toujours en défaveur du Buganda. Il s'agit de mouvements de population croisés.

¹ Brard à Delattre, N. D. des Exilés, 8/7/1889, n° B 3-637 (b), p.10. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha-Extracts XIV". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°2, p.191. TWADDLE, M. 1993, p.60. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.225, M.U.L.

² "At this time [1889] the deposed Kabaka, Kalema, who was in Kinakulya, sent him a message requesting his assistance [...] Karubanga had also reported to the king that Kalema chiefs had expressed desire to buy Kitara cloth and millet and chickens in exchange for wives and slaves. this mutual trading arrangement was entered into and there is reason to suppose that the people of Kitara increased in population as a result". NYAKATURA, J. W. 1973, p.144.

³ "Captain Lugard's Last Report". The Times. 29/10/1892, p.10.

⁴ THIBON, C. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". Canadian Journal of African Studies, Vol.23, n°1, 1989, p.58.

⁵ La frontière coloniale, plutôt que de suivre la frontière du Buganda le long de la rivière Kagera, suit le 1^{er} degré de latitude sud. Les habitants de la boucle de la rivière sont à la fois sujets du roi du Buganda et sujets du Kaiser, d'où une certaine confusion à la fin du siècle dernier. L'invasion d'Idi Amin en 1978 trouvait prétexte dans cette situation. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36. Deutsch-Ostafrikanische Zeitung. Den 3. November 1900 (Je remercie Franck Raimbault de m'avoir signalé et traduit ce document).

⁶ "Ils [les Baganda musulmans] se vantent eux-mêmes d'avoir vendu près de 20 000 femmes et enfants pendant leur séjour dans le Bunyoro". Diaire de Rubaga, dact. 28/5/1892, A.P.B. Hirth et Mwanga estime à 2 000 le nombre de personnes enlevées par les musulmans en 1891. Hirth à Lavigerie, 15/10/1891, Rubaga, correspondance Hirth, copie n° 6052, A.P.B. Mwanga au roi des Belges, Mengo, Octobre 1891, correspondance Hirth, copie n° 6052 bis, A.P.B.

Levesque à Monseigneur, Kiwala (Buddu), 25/4/1892, n° C 14 - 353, A.P.B. UZOIGWE, G.N. "Kabalega and the making of a new Kitara". Tarikh. 1970, vol.3, n°2, p.18. Ce dernier ne cite pas ses sources.

⁷ "Depuis que les Européens, pour combattre les esclavagistes, sont dans nos pays, les esclaves sont bien meilleur marché, ce qui prouve une chose horrible à dire, c'est qu'on en fait beaucoup plus qu'avant leur arrivée [...] Ces jours derniers on pouvait racheter un enfant 20-25 francs; il est vrai qu'à ce prix-là ils ne sont bons que pour être portés bientôt au cimetière [...] Comptez combien vous en avez rachetés déjà en les mettant au prix moyen de 50 francs, prix de simple rachat". Hirth à sa tante, Rubaga, 15/5/1894, n°81 193, A.B.P. Mgr Hirth parle peut-être pour tout son vicariat, qui inclut aussi la partie allemande.

MACDONALD, J.R.L. 1973, p.299. H. Colville, Uganda diary, 2/2/1894, vol. 1, Matlock, Derbyshire County Record Office. Diaire de Bukumi, dact., 27/8/1899, A.P.B. En dépouillant les sources coloniales, Shane Doyle a comptabilisé 2 037 captifs nyoro emportés en 4 campagnes par les armées ganda, entre 1894-1899. Il fait remarquer à juste titre que ce chiffre est largement en dessous de la réalité. La majorité des enlèvements ont lieu loin du regard des Européens. (Shane Doyle, communication personnelle. La conquête des îles Buvuma est aussi une occasion de se procurer des esclaves. MACDONALD, J.R. 1897, p.159-160. ASHE, R.P., 1894, p.390.

Les guerres privent le Buganda d'une part non négligeable de ses femmes, c'est-à-dire de sa force productrice et reproductrice.

Les stéréotypes européens sur les "guerres tribales", où les africains sont perpétuellement en guerre, déforment notre perception des conflits. Ils sous-estiment le nombre de déplacés pour augmenter le nombre de morts.

L'impact démographique des guerres dépend moins du nombre de morts au combat, en général peu élevé, que du nombre de personnes déplacées (esclaves, réfugiés...), en particulier quand il s'agit de femmes. Tout dépend donc du territoire étudié. Dans les années 1890, l'impact démographique des guerres à l'échelle de l'Afrique de l'Est est négligeable.

La majorité des esclaves du commerce zanzibarite étaient asservis à l'intérieur des terres et ne s'approchaient jamais de la côte.¹ Ainsi les Baganda qui quittent l'Afrique de l'Est sont peu nombreux. Même les esclaves vendus aux Swahili ou aux Banyamwezi restent en majorité dans l'actuelle Tanzanie.² De plus, la grande hémorragie a lieu dans les années 1890-1900, à un moment où la traite vers le monde arabe et même vers Zanzibar est négligeable. Les captifs et les réfugiés restent donc dans la région, les Etats voisins du Buganda en reçoivent la majorité. Mais à l'échelle plus petite du Buganda, les pertes sont considérables et on ne peut pas ignorer leur impact démographique.

L'importance de la traite des esclaves est difficile à évaluer. Les contemporains estiment les exportations annuelles, dans les années 1880, à 1000 ou 2000 esclaves.³ Le problème est d'évaluer le nombre de Baganda vendus en esclavage par rapport à celui des captifs étrangers vendus par les Baganda. Jusqu'à 1888, le nombre de Baganda enlevés par les royaumes voisins est négligeable. La question est donc de savoir la part d'esclaves ganda dans les exportations de ce royaume.

"Il arrive plus d'une fois qu'un pauvre Mganda est obligé de voir partir dans ce triste état [entravé dans une caravane d'esclaves] son enfant, son frère ou sa sœur, faute de prix de rachat qui devient exorbitant, quand le possesseur s'aperçoit qu'il a affaire aux parents de son esclave. Car les Baganda ne vendent pas seulement les enfants qu'ils prennent dans les guerres à l'étranger, mais aussi des gens du pays qu'ils ont obtenus dans des procès, ou par ruse, ou dans les différents pillages ordonnés par le roi et les grands. Des chefs vendent parfois aussi, pour la plus petite fredaine ou simplement pour se procurer un peu d'étoffe, des enfants et des jeunes filles qui leur ont été confiés par les gens des campagnes. Encore croient-ils faire acte de clémence, lorsqu'il y a eu quelque faute de la part de l'enfant, à ne pas commencer par lui couper les oreilles et le nez. Aussi parfois on entend dire : tel Moami [Grand] a beaucoup de clémence, il ne tue pas ses esclaves et ne leur enlève ni les yeux ni les oreilles ; quand ils font quelque fredaine, il se contente de les battre et de les vendre aux Arabes".⁴

¹ RENAULT, F. 1971, vol. I, p. 88-89, 94-96. RENAULT, F., DAGET, S. 1985, p.203. ROBERTS, A. "Nyamwezi Trade". In GRAY R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.59-61. STUHLMANN, F. 1894, p.223.

² "There must be a good deal of slaving going on in Uganda, but the slaves are sent to Unyamwebe, not to Zanzibar". Felkin to Wright, Lado, 1/11/1878, CA6 / M2, p.40, C.M.S.A. Felkin n'est pas encore arrivé au Buganda ; il base son affirmation sur des informations qu'il recueille en route auprès d'employés du Khédive comme Emin Pasha ou de membres de l'ambassade ganda revenant de Khartoum.

"Slave kidnapping and slave wars seem to be common under Mtesa and Arabs are the purchaser. The slaves are however not sent to the coast but exchanged else where for ivory". Kirk to Granville, Zanzibar, 1/7/1881, FO/84/1600, p.7, P.R.O.

³ FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". Proceedings of the Royal Society of Edinburgh. 1886, XIII, p.752-753. MACKAY, A. M. 1890, p.435. Lourdel au directeur de l'Oeuvre de la Sainte Enfance, 1/6/1888, Rubaga, n°9182, s4, (original c14-185), A.P.B. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.189.

⁴ Lourdel au directeur de l'Oeuvre de la Sainte Enfance, 1/6/1888, Rubaga, n°9182, s4, (original c14-185), A.P.B.

Des Baganda sont parmi les 80 000 personnes libérées à Zanzibar en 1896 lors de l'abolition de l'esclavage. Il s'agit d'un des groupes les moins nombreux, nommés par Baumann.¹ D'autre part, qu'appelle-t-on là Baganda? Ce terme inclut-il aussi les Basoga, etc.?

Les Baganda sont rares parmi les esclaves rachetés par les missionnaires. Cela s'explique au Buganda par la plus grande facilité qu'ont les Baganda, par rapport aux esclaves étrangers, de s'enfuir de la mission.² Echaudés par les fuites, les Pères Blancs n'achètent plus de Baganda. Mais au sud du lac, les Baganda sont peu susceptibles de s'enfuir. Les missionnaires catholiques y achètent-ils peu de Baganda parce qu'ils sont peu nombreux parmi les esclaves vendus ? Il se peut aussi que les esclaves ganda rachetés au Bukumbi aient été mêlés aux Baganda libres qui vivent auprès de la mission. Si leur origine servile est la même, leur statut à l'intérieur de la mission diffère et ils échappent à la détection.

¹ BAUMANN, O. 1897, vol. II, p.21. KOPONEN, J. 1988, p.97. Baxter à Wright, Mpwapwa 13/6/1878, CA6 / M1, p.312, C.M.S.A. LUGARD, F. Reply by Captain Lugard to Mgr Hirth and French Fathers in Uganda. s.d., p.26. n° c15-161.

² Diaire de Rubaga, ms Alger, 26/1/1880, A.P.B.

Conclusion (a°) : Bilan des facteurs démographiques

Jusqu'à la fin des années 1880, le royaume du Buganda retire des bénéfices de la traite des esclaves. Les importations couvrent sans doute largement les exportations. La paix intérieure et la guerre extérieure provoquent des mouvements migratoires favorables au Buganda. Elles permettent à la population de croître rapidement jusqu'au règne de Ssuuna.¹ Sous le règne de Ssuuna, les Baganda deviennent conscients de l'augmentation de la mortalité.² Les guerres civiles des années 1890 coûtent très cher au Buganda, même s'il s'agit de transferts de population dans la région. Le Buganda a cependant été épargné par la terrible mortalité des guerres de conquête coloniales. Il n'a en effet rien vécu de comparable à la mortalité causée par la révolte des Maji Maji en territoire allemand ou même par les guerres qui opposent les Anglais aux Banyoro ou aux Nandi.³ La révolte des Maji Maji en Tanzanie a des effets sur la fécondité des dizaines d'années après la crise. Le Bunyoro souffre sans doute de maux similaires. Les souffrances qu'engendrent au Buganda la conquête coloniale se situent dans la moyenne régionale. Elles ne sont ni pires ni moindres. Ces souffrances ne suffisent pas à expliquer pourquoi l'infertilité des Baganda est exceptionnellement élevée.⁴

La question la plus importante est celle du choc bactériologique. Le Buganda subit ce choc d'une façon particulièrement forte. Les nouvelles maladies atteignent le Buganda tôt (dès le début du XIX^e siècle) et la crise se prolonge. Le cas du Buganda est proche de celui de Bukerebe,⁵ étudié par Hartwig.⁶ Il est différent de celui du Burundi qui parvient à rester à l'écart des épidémies et de la traite jusqu'aux années 1890. Le Burundi garde intacte sa capacité de récupération.⁷ Les maladies vénériennes y sont contrôlées, alors qu'au Buganda elles prennent des proportions catastrophiques.

Le peu d'importance du gros bétail au Buganda lui épargne les famines qui ont saigné les pasteurs de la région lors de la peste bovine de 1890 (Maasai, etc.).

Mais l'originalité du système agricole ganda fait que l'on n'a pas tenté d'identifier une "prophylaxie agro-horticole" (d'après l'expression de Ford⁸). Ce genre de pratique est attesté dans d'autres milieux d'Afrique Orientale (Bunyoro, Karagwe, Burundi, dans le futur district tanzanien de Handani...).⁹ Les sources pour le Buganda sont maigres en ce domaine. L'épidémie de maladie du sommeil au Buganda peut laisser craindre la destruction préalable

¹ "His [Suna] reign saw the increase in number of cows due to wars against Busoga and elsewhere. Buganda became thickly populated as well due to many slaves brought into her from those wars. However, these numbers, both of cows and people, dwindle from time to time due to wars and great consumption of meat which was uncontrolled. The Kabaka himself used to kill many people without good reasons". KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.414.

² KAGWA, A. 1969, p.143.

³ KJEKSHUS, H. 1977, p.150-151. KOPONEN, J. 1994, p.597-599. KOPONEN, J. "Population Growth in Historical Perspective. The key of Changing Fertility". In KOPONEN, J., BOESEN, J., HAVNIK, K.J., ODGAARD, R., 1986, p.40,47-48.

⁴ RICHARDS, A. I., REINING, P. "Report on Fertility Surveys in Buganda and Buhaya, 1952". LORIMER, F. 1954, p.351-403.

⁵ Dans ce texte, Ukerewe désigne l'île Bukerebe et non le royaume dont le territoire ne recoupe que partiellement l'île.

⁶ HARTWIG, G.W. 1976.

⁷ THIBON, C. "Un siècle de croissance démographique au Burundi (1850-1950)". Cahiers d'Etudes Africaines. 1987, 105-106, XXVII, 1-2, p.68.

⁸ FORD, J. The role of Trypanosomiasis in African Ecology. Oxford, Clarendon Press, 1971, cité par KJEKSHUS, H. 1977, p.181.

⁹ KJEKSHUS, H. 1977. GIBLIN J. "Precolonial Politics of Disease Control". In MADDOX, G., GIBLIN, J., KINAMBO, I. N. 1996, p.127-151. THIBON, C. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". Canadian Journal of African Studies. 1989, Vol.23, n°1, p.63. DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.45. SCHOENBRUN, D.L. "Social Aspects of Agricultural Change between the Great Lakes, AD.500 to 1000". Azania. 1994-1995, vol. XXIX -XXXX, p.272-273.

d'un équilibre écologique construit par l'homme pour contrôler cette maladie. Beaucoup de témoins dans les années 1890 se plaignent que le pays est livré aux broussailles (les friches sont propices à la multiplication de la mouche tsetse).¹ Mais aucune indication concrète n'existe dans un sens ni dans l'autre.

Une lettre du missionnaire catholique Auguste Achte peut nous éclairer sur le traumatisme causé par les guerres et les épidémies.² Entre mars 1880 et le 18 novembre 1885, il y a eu 100 baptêmes. En août 1898, 57 de ces chrétiens sont encore en vie. Ce qui fait une mortalité de 24 à 33 ‰. Le but de Achte est de montrer le nombre d'apostats. Il ne compte sans doute pas les baptêmes de mourants, d'autant plus que les missionnaires au Buganda n'osent pas encore avoir recours à cette pratique dans les années 1880.

Les personnes baptisées entre 1880 et 1885 forment un groupe particulier. Elles constituent un groupe homogène de jeunes hommes entre 30 et 15 ans.³ Les chefs y sont surreprésentés. Ces hommes sont aussi les plus exposés aux morts violentes. Les musulmans du même âge sont sans doute les seuls à souffrir de morts violentes plus nombreuses. Les néophytes connaissent une surmortalité durant les épidémies entre 1882-1885, car les Baganda, privés de missionnaires catholiques, refusent de fuir les zones touchées par les épidémies. Ils sont plus d'un tiers à en mourir.⁴ 17 des néophytes font partie des victimes des persécutions de 1886. Durant les guerres de religion, ils sont particulièrement exposés de par leur rang et la durée de leur engagement. L'exil les rend plus vulnérables aux maladies.⁵ De par leur âge, ils ont développé une résistance aux maladies courantes au Buganda. En revanche, ils sont aussi vulnérables que quiconque aux nouvelles maladies. La mort de 43 % des baptisés en 13 à 18 ans peut être imputée pour l'essentiel aux conflits politiques et aux nouvelles maladies. On peut comparer cette hécatombe à une autre information que nous donne Auguste Achte. Sur cent baptisés d'affilée en 1895, 4 ou 5 sont morts en 1898. Il s'agit donc d'une mortalité annuelle de 15 ‰.

Ces néophytes correspondent à une population plus représentative socialement (beaucoup de paysans, peu de chefs). On peut supposer qu'Achte ne compte ni les baptêmes d'enfants, ni ceux de mourants. Les femmes et les personnes âgées seraient moins nombreuses que dans la population totale. La moyenne d'âge de ces néophytes est plus grande que celle de ceux des années 1880, mais les plus jeunes et les plus vieux manquent ici aussi. Il n'y a pas entre 1895 et 1898 d'épidémie grave dans la région de Rubaga. La guerre éclate en 1897, mais la région de la capitale est peu touchée.

On peut donc estimer que la guerre et les épidémies doublent la mortalité dans le groupe qui constitue l'élite du Buganda indépendant et colonial.

Le Buganda est au XIX^e siècle un pôle de haute densité de population entouré de *no man's lands* où la densité est faible. Le rôle de la guerre est clair dans cette répartition de la

¹ Guillermain à Livinhac, Rubaga, Mars 1894, n°21 209b, A.P.B.

² Achte à Livinhac, Rubaga, 7/8/1898, n°87 119, A.P.B.

³ WALIGGO, J.M. Thèse. 1976, p.36.

⁴ "Dans l'Ouganda, quand le Kaompoli a fait mourir deux ou trois personnes, la plupart des gens du village s'enfuient tous, abandonnant chèvres lobugos etc. tant cette peste les effraie. Bien souvent, ils laissent même leurs parents attaqués de la peste mourir sans aucun secours et surtout se gardent bien de les enterrer. Nos chrétiens, une fois instruits, ont banni cette crainte et se font un devoir de soigner les malades et de les assister jusqu'à leur dernier moment. Un bon nombre même d'entre eux avaient poussé la chose à l'extrême et sous prétexte qu'un chrétien ne doit pas craindre la mort, ils auraient cru mal agir en changeant d'emplacement pour éviter le fléau. Ce qui explique comment, pendant notre absence, plus d'un tiers de nos chrétiens avaient succombé au fléau. Car même ceux qui n'étaient pas retenus par les soins des malades, jugeant la fuite une lâcheté, s'obstinaient à rester dans les endroits où le Kaompoli sévissait davantage". Diaire de Rubaga, 14/1/1887

⁵ Diaire de Bukumbi, dact., 14/11/1888, A.P.B.

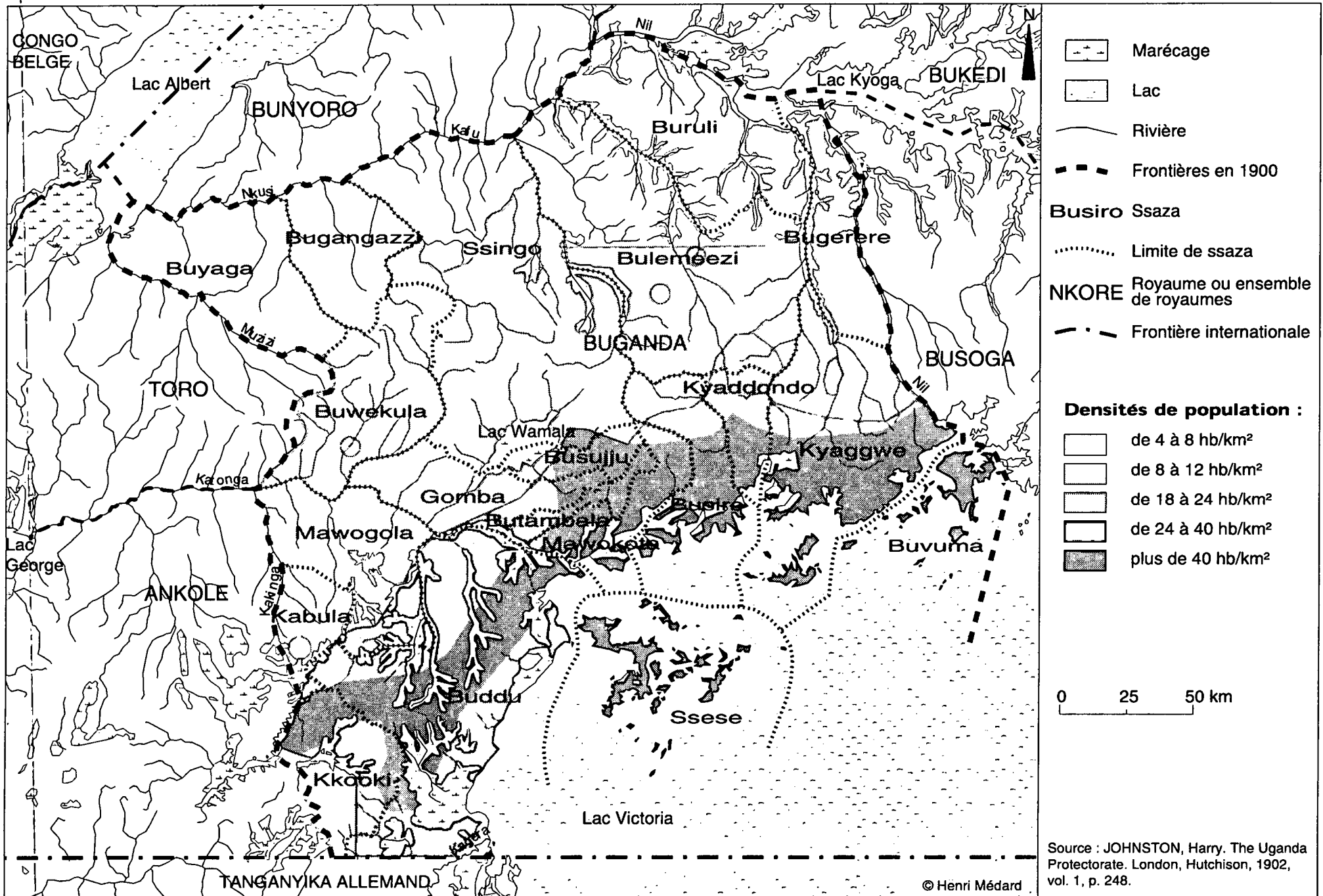
population.¹ C'est particulièrement net pour la frontière nord sur la carte de Johnston comme sur celle de Baker.² Les zones de densité de population élevée recourent très exactement la carte des précipitations et des bananiers. Des raisons agricoles et pathologiques sont donc aussi probables. Sans un minimum de densité de population, le défrichage et le contrôle des maladies sont souvent impossibles.

Mais si la répartition de la population varie peu avant la maladie du sommeil qui vide littéralement les zones les plus peuplées, il n'en va pas de même de l'effectif. La chute de la population du Buganda est incontestablement forte. L'effectif de la population du Buganda est difficile à estimer (voir annexe I). On peut l'évaluer à environ 1 million en 1900 et à 2 millions, avec une marge d'erreur de plus ou de moins 1 million, vers 1850. Le Buganda a une superficie de 45 000 km² en 1900 et d'environ 26 000 km² vers 1850. La densité de la population est donc de 22 habitants au km² en 1900 et entre 40 et 115 habitants au km² vers 1850. Quels que soient les résultats, le royaume du Buganda reste un des royaumes les plus peuplés de la région.

¹ VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.518.

² BAKER, S.J.K. "The Population Map of Uganda : A Geographical Interpretation ". *Uganda Journal*. 1934, Avril, vol.I, n°2, p.141.

Carte n°9. Les densités de population au Buganda vers 1900, d'après Johnston



b° Le Buganda, le plus peuplé des royaumes des Grands Lacs

La puissance du Buganda s'éclaire d'autant mieux si ces résultats sont comparés aux effectifs de population des royaumes voisins. On peut reconstituer un tableau de la population de l'Afrique des Grands Lacs.

Tableau n°2.
Situation démographique au début du XX^e siècle

Royaume ou région	Date	Population (différentes évaluations)
Buganda	1900	1 000 000
Busoga ¹	s.d.	200 000
	1890	1 000 000
	1900	500 000
	1909	400 000
	1923	220 000
	1931	378 394
Sud du Busoga ²	c. 1900	200 000
Buvuma ³	1875	15 000
	c. 1900	40 000
	1909	5 820 (personnes évacuées)
Bunyoro ⁴	1875	500 000
	1931	114 220
	1931	400 000 (Toro et <i>lost counties</i> inclus)
Toro ⁵	c.1917	180 000
	1931	193 714
Nkore ⁶	1907	400 000
	1931	279 354
Kkooki ⁷	1875	70 000
	c.1917	80 000
	1920	25 000
Buhaya ⁸	1890 et 1897	200 000
	1896	300 000
	c.1900	150 000

¹ JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.714. THIBON, C. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". *Canadian Journal of African Studies*, Vol.23, n°1, 1989, p.59. KUCZYNSKI, R.R.1949, p.252. KASOZI, A.B.K. 1994, p.29. JORGENSEN, J.J. 1981, p.60.

² COHEN, D. W. 1972, p.25.

³ STANLEY, H. M. 1988, T.I, p.314-315. DREVES, F. 1929, p.112. SOFF, H.G. "Sleeping Sickness in the Lake Victoria Region of British East Africa, 1900-1915". *African Historical Studies*. 1969, vol.II, n°2, p.262.

⁴ STANLEY, H. M. 1988, T.I, p.314-315. KUCZYNSKI, R. R. 1949, p.252. JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.591-592.

⁵ CZEKANOWSKI, J. 1917, p.35. KUCZYNSKI, R.R.1949, p.252.

⁶ KUCZYNSKI, R. R. 1949, p.252.

⁷ STANLEY, H. M. 1988, T.I, p.314-315. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.35. GORJU, 1920, p.76.

⁸ Ménandais à R.P., Marienberg, 6/8/1897, n°83 125, A.P.B. STUHLMANN, p.712 (en 1890, Karagwe non inclu). Brard à R.P., Maison Carrée, 1896, p.8, C14-456, A.P.B. MWOROHA, E. 1977, p. 315.

Royaume ou région	Date	Population (différentes évaluations)
Kiziba ¹	1890 et 1898 c. 1900 c. 1937	40 000 32 000 43 000
Kyamutwara ²	1890 c. 1900	3-40 000 21 000
Bugabo ³	1890 c. 1900	9 000 17 000
Kyanja ⁴	1890 c. 1900	20-25 000 37 000
Bumbide ⁵	c.1917	2 097
Ihangiro ⁶	1890 c. 1900 1919	4-50 000 47 000 40 000
Karagwe et Ihangiro ⁷	1894	80 000 à 100 000
Karagwe ⁸	1875 et 1890 c. 1900	150 000 26 000
Usuwi ⁹	c.1900 1919	300 000 60 000
Bazinza ¹⁰	1897 c.1900 1957	150 000 (Ussuwi exclu) 169 000 55 000
20 îles de l'archipel d'Ukerewe plus la presqu'île de Kisorya ¹¹	1896	200 000
archipel d'Ukerewe ¹²	1895	150 000

¹ STUHLMANN, F. 1894, p.712. Van Thiel à Livinhac, Marienberg, 1/4/1898, n° 97 362, A.P.B. MWOROHA, E. 1977, p. 315. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36. CESARD, E. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". *Anthropos*, 1937, n°32, p.23.

² STUHLMANN, F. 1894, p.712. MWOROHA, E. 1977, p. 315. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36. Stuhlmann estime la population au Buhaya et du Karagwe à partir de la taille de leurs armées. Il multiplie le nombre de guerriers par 5-6 et il arrondit le résultat.

³ STUHLMANN, F. 1894, p.712. MWOROHA, E. 1977, p.315. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36.

⁴ STUHLMANN, F. 1894, p.712. MWOROHA, E. 1977, p.315. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36.

⁵ CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36.

⁶ STUHLMANN, F. 1894, p.712. MWOROHA, E. 1977, p.315. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36. CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.455.

⁷ Hirth à sa soeur Virginie, Bukumbi, 25/9/1894, n° 81 198, A.P.B.

⁸ STANLEY, H. M. 1888, T.I, p.314-315. STUHLMANN, F. 1894, p.712. MWOROHA, E. 1977, p. 315. CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36.

⁹ CZEKANOWSKI, J. 1917, p.36. CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.461.

¹⁰ BRARD. "Der Victoria Nyansa". *Petermanns Mittheilungen*, 1897, 43, p.78. 71 000 personnes dans le district de Bukoba et 98 000 dans celui de Mwanza. THIBON, C. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX° siècle". *Canadian Journal of African Studies*, Vol.23, n° 1, 1989, p.58. BJERKE, S. 1975, p.1.

¹¹ Brard à R.P., Maison Carrée, 1896, C14-456, p.9, A.P.B.

¹² Brard à Livinhac, Bukumbi, 17/8/1895, p.7, C14-452, A.P.B.

Royaume ou région	Date	Population (différentes évaluations)
Ukerewe ¹	1895	50 000
	1896	2-30 000
	c. 1900	30 000
	1911	45 000
Ilangala ²	1911	7 000
Irugwa ³	1895	4 000
	1911	1 500
Bwiro ⁴	1895	2 000
Ukara ⁵	1895	10 000
Usukuma ⁶	c. 1900	200 000
	1904	500 000
	1931	600 000
Bukumbi ⁷	s.d. (c.1885 ?)	6 000
Nasa ⁸	1904	10 000
Unyamwezi et Usumbwa ⁹	1891	250 000
Buha ¹⁰	c.1900	200 000
Bushubi ¹¹	c.1900	10 000
Burundi ¹²	c.1900	1 500 000
Rwanda ¹³	c.1900	1 500 000

¹ Brard à Livinhac, Bukumbi, 17/8/1895, p.7, C14-452, A.P.B. Brard à Livinhac, New Weid (Ukerewe), 6/3/1896, n°c14-454, A.P.B. THIBON, C. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". *Canadian Journal of African Studies*, Vol.23, n°1, 1989, p.58. HUREL, E. "Religion et vie domestique des Bakerewe". *Anthropos*. 1911, 6, p.62-65 (Royaume d'Ukerewe dans son ensemble, avec un décompte précis des huttes pour la taxation et une estimation de 3 habitants par huttes).

² HUREL, E. "Religion et Vie domestique des Bakerewe". *Anthropos*. 1911, 6, p.62.

³ Brard à Livinhac, Bukumbi, 17/8/1895, p.7, C14-452, A.P.B.

⁴ Brard à Livinhac, Bukumbi, 17/8/1895, p.7, C14-452, A.P.B.

⁵ Brard à Livinhac, Bukumbi, 17/8/1895, p.7, C14-452, A.P.B.

⁶ THIBON, C. "L'expansion du peuplement dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". *Canadian Journal of African Studies*, Vol.23, n°1, 1989, p.58. F.H. Wright cité dans "Uganda". *C.M.I.* 1904, August, p. 603. ABRAHAMS, R.G. 1967, p.21.

⁷ Girault, "Origine, croyances et pratiques religieuses des Bakumbi", s.d.[avant 1887?], p.II, Mission du Nyanza, C14-220, A.P.B.

⁸ F.H. Wright cité dans "Uganda". *C.M.I.* 1904, August, p. 603.

⁹ Cette population est divisée en environ 150 chefferies de taille très inégale en 1891. KOPONEN, J. 1988, p.206.

¹⁰ MWOROHA, E. 1977, p. 315.

¹¹ MWOROHA, E. 1977, p. 315.

¹² MWOROHA, E. 1977, p. 315.

¹³ MWOROHA, E. 1977, p. 315.

Les estimations regroupées dans ce tableau proviennent de sources assez hétéroclites. J'ai même mêlé des estimations de Stanley à celles de la période coloniale. Mais cela permet d'estimer la puissance relative de chacun de ces pays par rapport au Buganda.

Tous ces Etats n'ont pas subi la mondialisation microbienne de la même façon. Ainsi le Burundi et le Rwanda ont moins souffert que le Buganda, alors que le Bunyoro et le Karagwe ont souffert davantage. Ces deux derniers royaumes comptaient plus de sujets vers 1880 que durant la période coloniale.

Dans le tableau, le Bunyoro est séparé du Toro et des fameux comtés perdus (*lost counties*). Ainsi en 1931, en utilisant les frontières de 1890 (Bunyoro, une partie du Toro et les *lost counties*), on y compterait près de 400 000 habitants. Les Banyoro ont souffert d'une guerre civile particulièrement dure en 1869. Les armées ganda et les trafiquants d'esclaves et d'ivoire du Soudan, partie prenante du conflit, ont ravagé le pays. Les Banyoro se sont heurtés aux Turco-Egyptiens du passage de Baker à la conquête britannique. Outre la mortalité causée par les razzias esclavagistes, les combats désespérés qu'ont menés les Banyoro contre les armées modernes, d'abord turques ensuite britanniques, ont été sanglants. Ils ont souffert des nouvelles maladies, comme les Baganda. Le Bunyoro est certainement moins peuplé que le Buganda au XIX^e siècle mais l'écart est beaucoup moins grand qu'au XX^e siècle. Le nombre d'habitants du Bunyoro vers 1880 est plus proche de la moitié de la population du Buganda que du dixième.

Au contraire, la position du Nkore par rapport au Buganda doit être révisée à la baisse. L'Ankole correspond à l'union par les Anglais de plusieurs royaumes dont le Nkore¹ était le plus important. Ni le Busoga, ni le Buhaya, ni le Buzinza ne sont des unités politiques. Ils sont composés d'une myriade de petits Etats.

Grâce à sa population, le Buganda domine largement tous ses voisins. Seuls le Burundi et le Rwanda ont des effectifs de population comparables, mais ils sont trop éloignés pour entrer dans une compétition dangereuse. Des différends entre le Rwanda et le Buganda sont attestés,² mais il ne s'agit que d'escarmouches.

La domination du Buganda n'est pas une constante immémoriale. Elle s'est établie au détriment du Bunyoro durant les XVII^e et XVIII^e siècles.

¹ Les deux mots ont la même origine mais j'utilise 'Nkore' pour l'entité précoloniale et Ankole pour le royaume depuis l'intervention des Anglais.

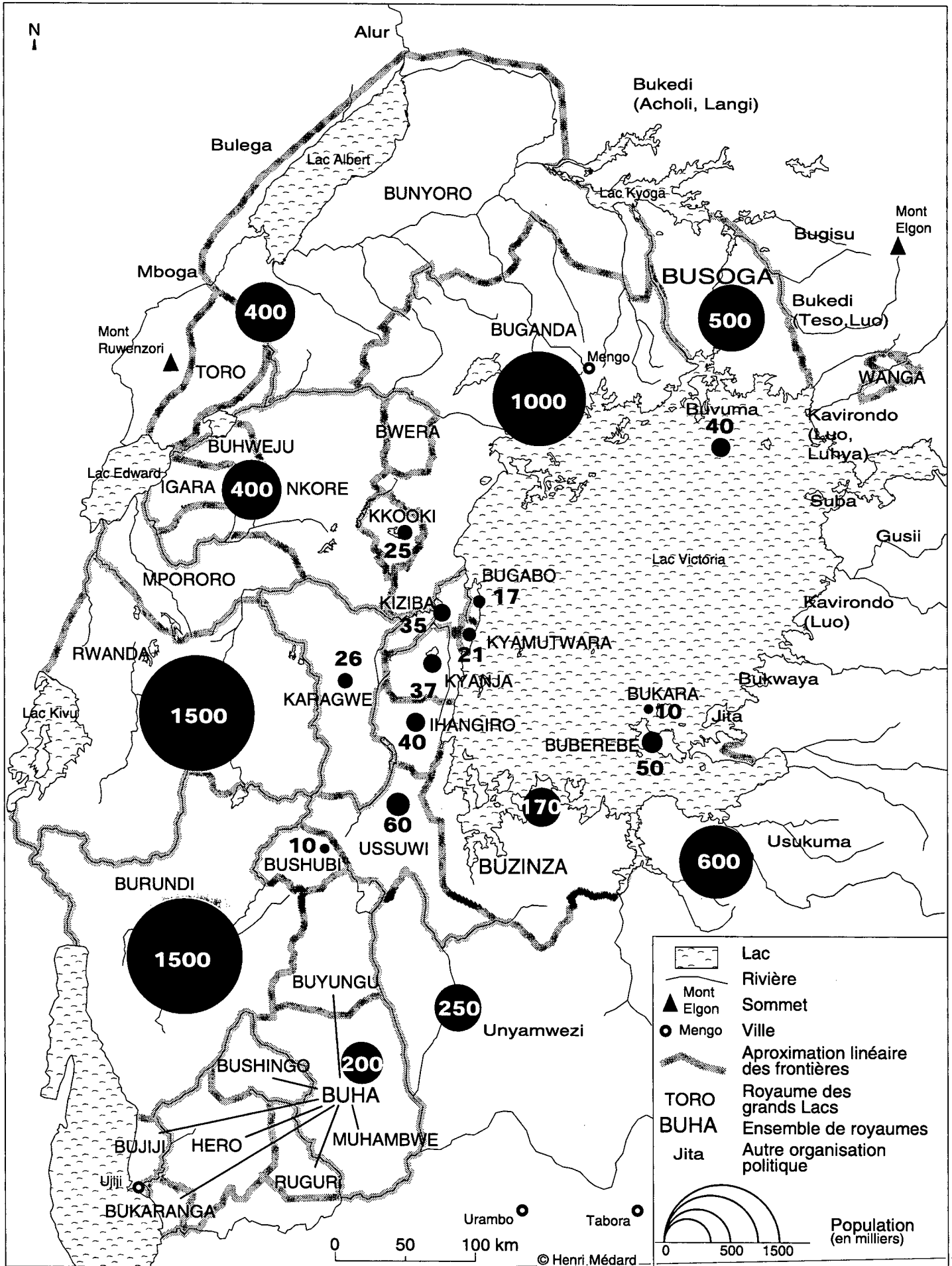
² "Another war expedition is on foot; large quantities of warriors have gone to Ruanda, north-west of Karagwe, one of the chiefs said to bring cattle. Some time ago the Sultan of Ruanda set an insulting letter to Mtesa, and said he would increase legends, [dans la version publiée, au lieu de *increase legends*, il y a écrit *invade Uganda*] hence this action". Pearson to Wright, Rubaga, 7/1/1880, CA6/M2, p.82^A et 88^A, C.M.S.A. Ou PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Jan. 7th 1880". C.M.I. 1880, July, p.419.

"I told you in a previous letter of a raid being made by the Waganda on the country of Ruanda, south west of Karagwe. Today a man came with the news of the utter route of the Waganda, and that remnant of the army was on its way back, despoiled rather than bringing back cattle and slaves". PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, March 5th 1880". C.M.I. 1880, November, p.675.

"Feb. 1st, 1881 [...] The king gives out that if he recovers from his loathsome disease, he will at once go in person to attack the king of Rwanda". MACKAY, A. M. 1890, p.182.

REID, R. 1996, p.184.

Carte n°10. La population de l'Afrique des Grands Lacs à la fin du XIX^{ème} siècle



3° Le déclin d'une puissance dominante, le Bunyoro.

Il est impossible de comprendre l'histoire du Buganda sans la rattacher à celle du Bunyoro. Par sa profondeur historique et son ancienne puissance, ce royaume a une position clé dans la région des Grands Lacs. Son influence sur la formation du Buganda est très grande. Leur rivalité et leur évolution jumelle éclairent mutuellement l'histoire des deux royaumes. L'étude du Bunyoro pose des problèmes historiographiques particulièrement délicats. Son nom même est l'objet de controverses : faut-il l'appeler Bunyoro ? Kitara ? ou Bunyoro-Kitara ?¹

Ce problème se reflète en particulier dans les relations anciennes entre les deux puissances des deux lacs (le lac Albert et le lac Victoria). La naissance de l'hégémonie ganda à l'intérieur même de celle du Bunyoro soulève le problème du déclin de ce grand royaume.

¹ UZOIGWE, G.N. "Succession and Civil War in Bunyoro-Kitara". The International Journal of African Historical Studies. vol. VI, n°1, 1973, p.49-71. GORJU, J. 1920, p.40-42. TANTALA, R.L., 1989, p.ix-xi.

a° Le Bunyoro et le Kitara, une histoire remaniée

Le Bunyoro occupe une place considérable dans l'histoire de l'Afrique des Grands Lacs. Ce royaume bénéficie d'une aura immense au XIX^e siècle dans toute la région des Grands Lacs, très loin de ses propres frontières.¹ Ainsi les rois du Buzinza se réclament du Bunyoro bien qu'ils soient éloignés de 500 kilomètres.² Speke qualifie Kamurasi (le *Mukama* du Bunyoro, c.1839-1869), à partir d'informations recueillies au Buganda ou au Karagwe, de "grand roi du Bunyoro, "le père de tous les rois"" ou encore "le roi des rois, le roi du Kittara, lequel englobe tous les pays entourant l'Unyoro".³

La vision classique de l'histoire du Bunyoro est celle d'un grand empire médiéval cwezi qui est détruit au XV^e siècle et remplacé par une dynastie luo (les Babiito, dont le totem est le *ngabi*). Cette dernière dirige un empire puissant. Au XVIII^e siècle, le royaume entre en décadence. A la fin du XIX^e siècle, Kabarega, *Mukama* de 1870 à 1899, parvient à restaurer en partie la puissance du royaume. Les historiens ne sont pas unanimes sur la datation des périodes. Mais cette vision suit les sources de façon assez littérale. Or les sources sur le Bunyoro ont été particulièrement modifiées par les enjeux du XX^e siècle.

Les sources nyoro sur ce royaume sont relativement nombreuses.⁴ L'essentiel des sources est mis par écrit entre 1912 et 1949, c'est-à-dire à la même époque que beaucoup d'autres traditions africaines, mais avec un net retard sur le Buganda (le livre d'Apolo Kagwa, *Les rois*, reçoit sa forme finale entre 1894 et 1897). Le passage à l'écrit a été l'occasion d'adapter la tradition au goût et aux enjeux du moment. Ces derniers sont particulièrement importants dans le contexte du Bunyoro colonial.

D'une part, du fait de sa position géographique (lieu de passage du Nil), et historique (le plus ancien royaume de la région), le Bunyoro a une place importante dans les théories hamites. Les écrits nyoro et européens consacrent beaucoup de pages aux migrations imaginaires des fils de Ham.⁵

D'autre part, l'histoire est surtout utilisée comme une arme contre les Baganda.⁶ Supplétifs de l'administration coloniale, les Baganda occupent une place prestigieuse et enviée à l'opposé des Banyoro brisés par une conquête très dure. Le Buganda se voit récompensé de sa collaboration par l'adjonction à son territoire d'une partie du Bunyoro vaincu (les *lost counties*, en français, les 'comtés perdus').⁷ Les Baganda sont nombreux même dans l'administration indirecte du royaume du Bunyoro amputé. Par exemple, l'auteur ganda

¹ SPEKE J. H. 1971, p.188. COHEN, D. W. 1977, p.162. KIWANUKA, M.S.M., 1968, p.23. JOHNSTON, 1902, vol.2, p.715.

² GIRAULT, L. *carnet...*, 26-27/5/1881, A.P.B. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.240 (19/5/1881), 242-247 (27/5/1881), A.P.B.

³ "Great king of Unyoro, "the father of all kings"". "The king of kings, the king of Kittara, which includes all the countries surrounding Unyoro". SPEKE, J. H. 1971, p.363, 374.

⁴ FISHER, R. 1912. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara". *Uganda Journal*. 1935, October, vol.III, n°2, p.149-160. 1936, July, vol.IV, n°1, p.65-83. 1937, October, vol.V, n°2, p.53-84. NYAKATURA, J. W. 1973. KARUBANGA, H.K. *Bukya Nibwira*. Traduction in S. M. U. H. vol. II. Pour une évaluation individuelle des sources dynastiques de l'histoire du Bunyoro voir TANTALA, R.L. 1989, p.184-227

⁵ BERGER, I. 1981, p. 28-30. KIWANUKA, M.S.M. 1968, p.1-4, 12-13. NYAKATURA, J. W. 1973, p.2, 17-18, 65. BUCHANAN, C.A. Thèse, 1974, p.27. DUNBAR, A.R. 1968, p.6-7, 20-21. SPEKE J. H. 1971, p.183-188. HUNTINGFORD, G.W.B. "The Peopling of the Interior of East Africa by its Modern Inhabitants". In OLIVER, R., GERVAISE, M. 1982, Vol I, p.86-89. CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1985, Nov. -Déc., n°6, p.1335-1377.

⁶ CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1985, Nov. -Déc., n°6, p.1363-1366. TANTALA, R. 1989, p.190-191.

⁷ BUCHANAN, C.A. "Of kings and traditions : the case of Bunyoro-Kitara". *The International Journal of African Historical Studies*. 1975, VII, 3, p.517.

protestant James Miti est au sommet de l'administration du Bunyoro.¹ Au moment des négociations pour l'indépendance, les Baganda revendiquent encore la prédominance de leur roi sur les autres régions de l'Ouganda.

En outre, l'histoire est pour les Banyoro un moyen de réclamer une part des prébendes coloniales. En effet, l'élite nyoro tente de se valoriser aux yeux des Anglais par une histoire glorieuse. Il s'agit aussi de rendre son rang à leur souverain, de redonner sa fierté à une population démoralisée par la conquête et le dépècement d'une partie du royaume.²

Les écrits nyoro, comme la plupart des autres histoires rédigées par des Africains de la région, sont des réactions aux ouvrages d'Apolo Kagwa.³ On assiste autour du Buganda à un phénomène proche de celui qui se produit autour du Rwanda une génération plus tard. Jean-Pierre Chrétien parle de rwandisation de l'histoire du Burundi.⁴ Que l'on se fonde sur le Rwanda ou sur le Buganda, l'histoire de ces deux royaumes provoque chez leurs voisins une course pour la longueur des généalogies. La lecture de Kagwa évoque une situation intolérable dans laquelle les monarques du Buganda ont une généalogie plus longue (31 rois à partir de Mwanga) que celle de leurs rivaux.

Tableau 3. La longueur des généalogies du *Mukama Kabarega*

Source	Années	Nombre de rois biito	Nombre de rois cwezi	Nombre de rois temбуzi
Baker	1872	16 ⁵	-	-
Casati	1888	18	non différencié	non différencié
Fisher ⁶	1902	11	?	?
Wilson ⁷	c.1901	12	2	6
Fisher	1911	13	2-3	11
Torelli ⁸	1920	17	idem	?
Gorju	1920	13	idem	9
Roscoe	1923	13	idem	13
Bikunya	1927	14	?	?
K.W. et Nyakatura	1935-1937	23	2-3	20

Une partie de l'objectif de K.W. (pseudonyme de Tito Winyi, roi du Bunyoro)

¹ MITI, J. s.d. C.R.L. LWANGA, P.M.K. 1971.

² KIWANUKA, M.S.M. 1968, p.13-14. ROBERTSHAW, P., TAYLOR, D. "Climate Change and the Rise of Political Complexity in Western Uganda". *Journal of African History*. 2000, vol.41, p.3.

³ KIWANUKA, M.S.M. 1968, p.16-18. BUCHANAN, C.A. "Of kings and traditions : the case of Bunyoro-Kitara". *The International Journal of African Historical Studies*. 1975, VII, 3, p.519, 522. BUCHANAN, C.A. Thèse, 1974, p.118-120.

⁴ CHRETIEN, J.-P. "Les traditionnistes lettrés du Burundi à l'école des bibliothèques missionnaires (1940-1960)" In CHRETIEN, J.-P. 1993, p.383. NEWBURY, David S. "Trick Cyclists? Recontextualizing Rwandan Dynastic Chronology". *History in Africa*. 1994, vol. 21, p.191-217.

⁵ BAKER, S.W. 1879, p. 304. Baker semble faire allusion aux Babiito car il mentionne l'importance du passage du Nil, moment important de la geste de Rukidi.

⁶ A.B. Fisher cité dans JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.598-599.

⁷ George Wilson cité dans JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.595-597. WILSON, George. "Report on the Legends, History and people of Unyoro". c.1901, FO2/804, p.280.

⁸ GORJU, J. 1920, p.63-64.

consiste donc à allonger la liste des souverains.¹ Cet exercice est conforté par un autre effet pervers de l'histoire africaine : les historiens, avides de sources rares sur un passé lointain, oublient d'exercer un minimum de critique historique.

Casati montre que les liens entre les trois dynasties nyoro ne sont pas une invention coloniale.

"Je suis le dix-huitième roi de ma famille, me dit un jour l'autocrate de l'Ounioro. Le fondateur de notre dynastie venait d'un pays situé au-delà de celui des Lango lorsqu'il se fixa dans l'Ouganda. C'était un chasseur hardi qui apprit aux habitants à abattre les animaux, et sa renommée grandit au point que la reine voulut le voir. Elle le vit, l'aima, et pour l'épouser n'hésita pas à empoisonner son époux. Il devint donc roi ; il eut deux fils entre lesquels, à sa mort, il partagea ses Etats. De ce partage sont sortis les royaumes de l'Ouganda et de l'Ounioro".²

Les différents interprètes et la mémoire de Casati n'ont pas suffisamment transformé l'histoire pour qu'elle ne soit plus reconnaissable. Il s'agit d'une version de l'histoire du passage du pouvoir entre la dynastie des Batembuzi et celles des Bacwezi. Isimbwa séduit Nyinamwiru, fille de Bukuku, le régent / roi. Dans cette version, c'est la reine qui tue le roi et non le petit-fils qui assassine son grand-père comme chez la plupart des auteurs.³ Le fils et le père sont amalgamés chez Casati. Kyomya, autre fils de Isimbwa, est mis à la tête du Buganda.

Ce changement de dynastie n'est pas non plus sans rappeler celui qui amène Rukidi et les Babiito au Bunyoro. Ce qui est important, c'est que ce lien entre ces trois dynasties est déjà établi en 1888, avant la colonisation. Il n'a pas été inventé pour allonger la liste dynastique en réaction à Apolo Kagwa. Baker, Casati et Torelli nous permettent de penser que le nombre de rois n'est pas encore totalement fixé au XIX^e siècle.

On présente généralement l'existence de trois dynasties dans la région : celle des Batembuzi, celle des Bacwezi et celle des Babiito. L'existence de la dernière ne fait aucun doute. Les Bacwezi sont des hommes transformés en panthéon de dieux ou bien plus probablement un panthéon transformé en dynastie.⁴ Les Batembuzi sont un mélange de personnages de récits de genèse, d'emprunts divers et variés et d'inventions pures et simples transformées en rois pour allonger la généalogie du royaume.⁵

¹ BEATTIE J. 1960, p.59. HENIGE, D.P. 1974, p.108-114. WRIGLEY, 1996, p.197-198. TWADDLE, M. "Towards an Early History of East African Interior". *History in Africa*. 1975, vol.I, p.162.

"The number of Bunyoro Kings appears smaller than those of Buganda and Nkore because of the time lag before one king succeeded another. This time lag was caused primarily by the numerous succession wars between the princes. Moreover, a prince who spent less than nine years on the throne is not counted.

[...] The list of the Babiito Kings of Buganda is long because Ganda count the name of every prince who sat on the throne regardless to the length of the time he was King. For example, Mwanga I spent only nine days on the throne." NYAKATURA, J. W. 1973, p.59-60, 252. Uzoigwe, l'éditeur de Nyakatura, fait remarquer qu'aucun des deux arguments n'est valable. Les guerres de succession sont plus nombreuses au Buganda qu'au Bunyoro. Nyakatura a compté, malgré ses affirmations, de nombreux rois ayant régné moins de 9 ans.

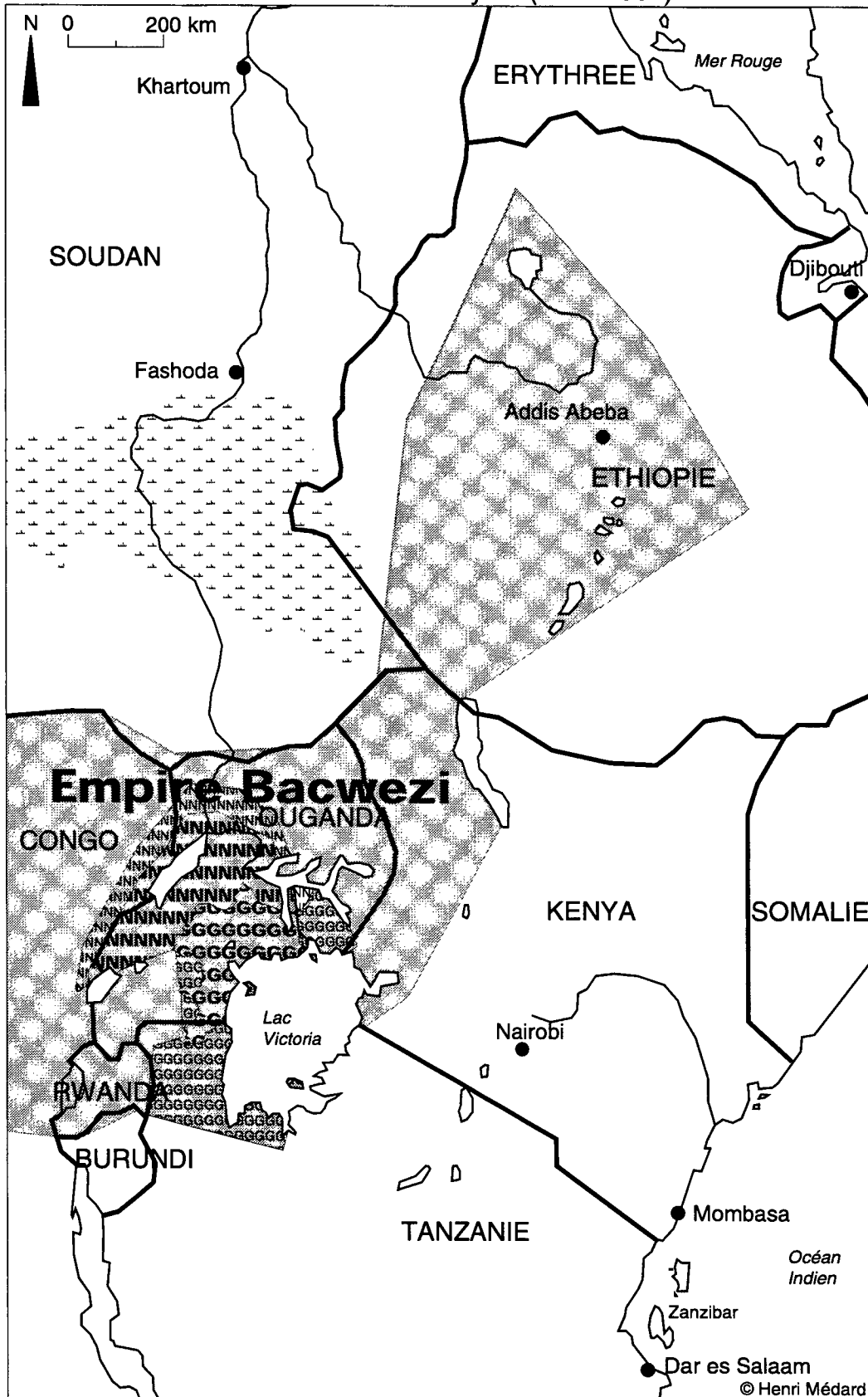
² CASATI, G. 1891, p.283.

³ NYAKATURA, J. W. 1973, p.18-21, 26.

⁴ Sur la position des différents auteurs concernant l'historicité des Bacwezi voir : TANTALA, R. L. *Thèse*, 1989, p.9-27. ROBERTSHAW, P., TAYLOR, D. "Climate Change and the Rise of Political Complexity in Western Uganda". *Journal of African History*. 2000, vol.41, p.1-7. BERGER, I. "Deities, Dynasties, and Oral Tradition : The History and Legend of the Abacwezi". MILLER, J. 1980, p.61-81.

⁵ BUCHANAN, C.A. *Thèse*, 1974, p.118-121. TANTALA, R. L. 1989, p.530-542. DOYLE, S.D. *Thèse*. 1998, p.28.

Carte n°11. L'empire imaginaire des Bacwezi d'après Tito Winyi, roi du Bunyoro (1924-1967)



	L'empire imaginaire des Bacwezi		Le Buganda en 1890
	Frontière internationale actuelle		Aire d'influence du Buganda en 1890
			Le Bunyoro en 1890
			Aire d'influence du Bunyoro en 1890

KENYA Etat actuel

Source : K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara , part III". Uganda Journal. 1935, Oct., vol V, n°2, p.158.

© Henri Médard

Les frontières du Bunyoro ancien font, elles aussi, l'objet d'enjeux de prestige. Le Kitara médiéval se voit doté d'un empire couvrant une large partie de l'Afrique Orientale¹ : *"Le roi Ndahula régna du Kavirondo à la frontière d'Abyssinie. Il s'étendit jusqu'au Congo, régna sur une grande partie de ce pays. Il régna aussi jusqu'au Tanganyika Territory. C'est pourquoi le bakitara est parlé dans les territoires susnommés"*.² A la page précédente (p.158) K.W. est beaucoup moins ambitieux dans le partage des provinces par Ndahura. Les lieux nommés restent dans le voisinage du Bunyoro, seul le Bulega, à l'ouest du royaume, est hors de l'Ouganda. Wilson vers 1901 rapporte l'existence d'un Empire de Kitara des Bacwezi plus petit. Il est doté des frontières vraisemblables du Bunyoro au XVIII^e siècle.³ Plusieurs éléments distincts ont été amalgamés pour parvenir à ces premières frontières excessives.

Nyakatura et K.W. utilisent un prétexte linguistique pour étendre le Kitara. *"Ce fut sous le règne de Ndahura que l'empire atteint son expansion maximum. Il gouverna un empire qui alla jusqu'au Kavirondo, en Abyssinie, au Congo et dans une partie de la Tanzanie moderne. Les contradicteurs devront d'abord nous expliquer pourquoi la langue du Kitara est parlée dans toutes les régions sus-nommées"*.⁴ Des langues apparentées ne sont pas parlées dans toutes ces régions. Des dialectes très proches, d'origine bantu, sont utilisés dans une région s'étendant de la confluence du Nil et du Lac Albert et jusqu'au golfe de Speke, au sud du lac Victoria, qui constitue la frontière linguistique entre le Buzinza et l'Usukuma. Ils se distinguent nettement à la fois des groupes de langues du Burundi et du Rwanda, du Luganda et du Lusoga et des langues non bantu du nord (alur, luo...).

Les frontières de la religion cwezi donnent aussi une fausse impression de l'extension du royaume du Kitara. Ce culte s'est répandu et a continué de se répandre dans toute la région des Grands Lacs et même au-delà (Usukuma, etc.) jusqu'au XX^e siècle. Le panthéon de ses dieux est assimilé à la deuxième dynastie du Kitara. Au même moment où ce culte se diffuse, une mythologie royale cwezi assimilée au Bunyoro se diffuse donc également. Les traditions royales et religieuses autochtones se modifient pour intégrer l'histoire des Bacwezi. Au XX^e siècle, on a beaucoup de peine à différencier ce qui provient de l'adoption du panthéon cwezi de ce qui constitue les restes d'une domination politique.⁵

Il existe une zone grise dans les relations entre entités politiques. Tributaires, alliés et partenaires commerciaux ne sont pas toujours faciles à différencier. Un des piliers du prestige régional du Bunyoro renvoie à sa puissance économique et commerciale. La production et le travail du fer sont associés à la royauté dans la région des Grands Lacs. L'exportation de houes donne une double aura au Bunyoro.⁶ Le *Mukama* peut à la fois jouer sur le registre symbolique et sur le registre économique. Le Bunyoro est aussi au cœur d'un grand réseau de

¹ KIWANUKA, M.S.M. 1968, p.3-5, 8.

² *"The King Ndahula ruled from Kavirondo to the borders of Abyssinia and extended to the Congo, ruling a great part of it, and also ruled as far as Tanganyika Territory; that is why Bakitara is spoken in much of the abovesaid territories"*. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part I". *Uganda Journal*. 1935, Oct., vol. V, n°2, p.159.

³ WILSON, G. "Report on the Legends, History and people of Unyoro". c.1901, FO2/804, p.280.

⁴ *"It was during the reign of Ndahura that the empire of Kitara reached the summit of its expansion. He ruled an empire which extended as far as Kavirondo, Abyssinia, Congo, and parts of modern Tanzania. Those who may wish to dispute this fact must first of all explain why Kitara language is spoken all over the areas mentioned"*. NYAKATURA, J. W. 1973, p.30. Nyakatura reprend en gros K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part I". *Uganda Journal*. 1935, Oct., vol V, n°2, p.159.

⁵ CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1985, Nov. -Déc., n°6, p.1335-1377. DE HEUSCH, L. 1966.

⁶ BUCHANAN, C.A. *Thèse*, 1974, p.109. ROSCOE, J. 1911, p.171.

commerce du sel. Le commerce est intégré dans les échanges sociaux. Les échanges mêlent la religion, les objets de pouvoir et les relations de parenté.

Les Langi, vivant au nord du lac Kyoga, en sont une bonne illustration. Ils commercent avec le Bunyoro qui contrôle la navigation et les marchés du Lac Kyoga et du Nil. Ils vendent leurs surplus alimentaires contre des houes et du sel.¹ Ils sont considérés comme des oncles maternels du *Mukama* qui est d'origine luo, comme eux.² Les dignitaires langi demandent des *regalia* au *Mukama*. Beaucoup sont employés comme mercenaires dans les guerres nyoro. Mais, notamment pour les plus éloignés, font-ils partie d'un empire? Ils ne versent pas de tribut et s'auto-gouvernent sans administration nyoro.

La confusion entre razzia et conquête permet deux types d'interprétations. Le Kitara peut être considérablement agrandi si l'on considère les razzias contre des régions éloignées comme des guerres de conquête. Une razzia contre le Rwanda par exemple, permet d'annexer ce royaume à l'Empire du Kitara. Mais le phénomène inverse est aussi possible, permettant de camoufler une conquête en un raid.³

Au cœur même de cette région, il existe un certain nombre de sites archéologiques médiévaux (XII^e-XV^e siècles) qui évoquent une organisation supra-lignagère.⁴ On les a d'abord associés aux Bacwezi, puis les archéologues sont devenus plus prudents.⁵

Robertshaw en 1994 propose une nouvelle chronologie à partir de l'archéologie.⁶

La région actuelle du Bunyoro est peuplée tardivement, au XII^e siècle, par des pasteurs et des agriculteurs. Du XIV^e au XVI^e siècle, la région aurait été divisée entre de petites principautés rivales.⁷ La dynastie des Babiito, qui connaît son apogée au XVIII^e siècle, unifie ces Etats.⁸

Cette interprétation rejoint celle de Jean-Pierre Chrétien en 1985. Elle fait disparaître

¹ KARUBANGA, H.K. *Bukya Nibwira*, p.21-22. In *S. M. U. H.* vol. II, p.16. TOSH, J. "Lango Agriculture During the Early Colonial Period : Land and Labour in Cash Crop Economy". *Journal of African History*. 1978, vol.XIX, n°3, p.415-439.

² BEATTIE J. 1960, p.254-255.

³ KIWANUKA, M.S.M. 1968, p.7. HENIGE, D.P. 1974, p.30, 66-68. HENIGE, D.P. "Reflections on Early Interlacustrine Chronology". *Journal of African History*. vol. XV, n°1, 1974, p.42. NYAKATURA, J. W. 1973, p.72-73,80-84.

⁴ SCHMIDT, P.R. "Oral traditions, archeology and history". In ROBERTSHAW, P. 1990, p.252-270. SUTTON, J.E.G. 1990, p.8-13. ROBERTSHAW, P. "Archeological survey, ceramic analysis and state formation in Western Uganda". *The African Archaeological Review*. 1994, 12, p.105-131.

⁵ POSNANSKY, M. "Introduction to the Second Edition". In FISHER, R. H. 1970, p.xi-xl. POSNANSKY, M. "Pottery Types from Archeological Sites in East Africa". *Journal of African History*. vol. II n°2, 1961, p.187-189. HENIGE, D. "Royal tombs and preterhuman ancestors : a devils advocacy". *PAEDUMA*. 1977, n°23, p.205-219. CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1985, Nov. -Déc., n°6, p.1345-1350. CONNAH, G. 1996, p.2. ROBERTSHAW, P. "Munsa Earthworks". *Azania*. 1997, XXXII, p.1-20. ROBERTSHAW, P., TAYLOR, D. "Climate Change and the Rise of Political Complexity in Western Uganda". *Journal of African History*. 2000, vol.41, p.1-28. REID, A. "Early settlement and social organisation on the Interlacustrine region". *Azania*. 1994-1995, vol. XXIX -XXXX, p.305.

⁶ ROBERTSHAW, P. "Archeological survey, ceramic analysis and state formation in Western Uganda". *The African Archaeological Review*. 1994, 12, p.126-128.

⁷ ROBERTSHAW, Peter. "Munsa Earthworks. A preliminary report on recent excavations". *Azania*. 1997, XXXII, p.18.

⁸ Connah est en contradiction avec cette thèse. Le site de Kibero sur le lac Albert montre une influence du nord dès le XII^e ou le XIII^e siècle. Il pense qu'il s'agit d'une influence luo. Les Babiito sont associés aux migrations luo. Kibero est un lieu de production de sel. Il s'agit d'un pilier de l'économie du royaume du Bunyoro au XIX^e siècle et sans doute bien avant. Connah se demande s'il ne faut pas remonter la dynastie des Babiito au XII^e ou XIII^e siècle ? CONNAH, G. "The Salt of Bunyoro : Seeking the Origins of an African Kingdom". *Antiquity*. 1991, Sept., vol.65, n°248, p.492-493.

l'empire des Bacwezi.¹ Il se peut que l'idée du royaume ait précédé le royaume lui-même de la même manière "que l'image du pouvoir ait pu précéder le pouvoir".² Des royautés de petite envergure ont-elles existé? Le Kyaka, dans le royaume actuel du Toro, et la région de Kisengwe dans le Bugangazzi, seraient le berceau du Kitara. L'origine des Bacwezi se trouve peut-être au Bwera voisin.³

D'autres facteurs entrent en compte dans l'importance de la région du sud-ouest du Bunyoro. Parmi les auteurs nyoro, Nyakatura est du Bugangazzi, Bishunya et Karubanga sont du Mwenge. Il est naturel qu'un auteur mentionne davantage sa région d'origine. Cela ne signifie pas qu'elle ait été un centre historiquement important.⁴

Le prestige des Bacwezi pousse les Babiito à se réclamer d'eux. La royauté a précédé les Babiito, de langue nilotique, car les mots d'origine bantu dominant totalement le vocabulaire du pouvoir (trois mots seulement sont d'origine nilotique).⁵

Dans les récits de genèse, il existe généralement une présentation du monde connu avec l'établissement d'une généalogie entre les peuples et les premiers hommes. Dans la région des Grands Lacs, les premiers hommes sont aussi les premiers rois.

Ces mythes d'origine sont réorientés parallèlement au développement de la monarchie. Ils permettent de concilier une contradiction de la royauté sacrée. Un roi ne saurait avoir de pairs et pourtant les souverains sont nombreux.⁶ Cette contradiction est résolue essentiellement de deux façons dans l'Afrique des Grands Lacs. D'une part, une origine unique de la royauté légitime est imaginée dans le passé. Les rois cwezi gouvernent le monde connu. D'autre part, les récits de genèse sont utilisés pour lier par la parenté toutes les dynasties gouvernantes.⁷ Ainsi Kintu, Kimera, Rukidi et Ruhinda⁸ sont rattachés aux Bacwezi par des liens de parenté plus ou moins tortueux. Les enjeux locaux et les rivalités dynastiques font varier la relation mais l'idée est la même : les princes doivent être parents. Cette idéologie est si forte que Muteesa parle du prince de Galles comme de son frère.⁹

Les frontières du Kitara deviennent alors non celles d'un royaume mais celles des relations politiques, économiques et sociales de la région aux XIX^e et XX^e siècles. Ruth

¹ CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1985, Nov.-Déc., n°6, p.1335-1377.

² CHRETIEN, J.-P. "Roi, religion et lignage dans l'Afrique des Grands Lacs". In CHRETIEN, J.-P. 1993, p.65.

³ FISHER, R. 1912, p.84. CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1985, Nov.-Déc., n°6, p.1367, 1369. TANTALA, R.L., 1989.

⁴ Je remercie Shane Doyle d'avoir souligné ce point.

⁵ DOYLE, S.D. *Thèse*. 1998, p.29.

⁶ Pour les effets de cette contradiction en France au XVII^e siècle : CORNETTE, J. 1993, p.217-218.

⁷ Par exemple :

"[31/10/1879] I learn the following as a result of conversation with my Banyoro and Acholi people. Rwot Ochama, the acknowledged chief of all Acholi, belongs to the Babito and is related to Kabarega, Mutesa etc. [...] Kitwara or Kitare was the land of the Bacwezi. An immigration came from NNE. When the immigration reached Acholi land, one of the four brothers who were the chiefs stayed behind and founded the dynasty, to which Rwot Ochama belongs. Three brothers went on. One took Bunyoro, one took Buganda, and the third Butenga, a land to the east and north of Busoga, where his dynasty rules to this day. Every chief took the title of Gabula or Garba [Etat Basoga, le plus proche du Bunyoro]". EMIN Pasha [GRAY, John Milner, editor]. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.128. SPEKE J. H. 1971, p.376.

⁸ CHRETIEN, J.-P., OGOT, B. A., WEBSTER, J.B. "The Great Lake Region 1500-1800". In OGOT, B. A. 1992, vol.V, p.805-806.

⁹ "He [Muteesa] said, regarding [the painting of] the prince of Wales, "This is my brother"". O'Flaherty to Hutchinson, Rubaga, 30/3/1881, p.4, G3/A6/01881/44, C.M.S.A.

Fisher (1912)¹, K.W. (1935)² et Nyakatura (1947)³ donnent tous trois une extension de l'Empire du Kitara qui recouvre toutes les régions avec lesquelles le Bunyoro est en relation au XIX^e siècle. Il n'est pas étonnant que Carol Buchanan découvre que les histoires claniques ont gardé la mémoire de 5 chefs sur les 17 chefs de provinces (*ssaza*) de Rukidi. Il s'agit des *ssaza* du Bugangazzi, du Bugahaya, du Bulemeezi et du Bweya.⁴ L'ensemble de ces provinces délimite un royaume beaucoup plus probable. Les frontières s'apparentent à celles du Bunyoro à une époque plus récente.

Si on élimine les extravagances du XX^e siècle sur la géographie des Bacwezi (Abyssinie...), il reste à ce royaume le Bunyoro du XIX^e siècle et ses voisins. Les traditions rwandaises revendiquent aussi l'existence d'un grand Rwanda des origines. Jean-Pierre Chrétien fait remarquer qu'elles servent à justifier des ambitions de conquête ultérieures. Une invasion se transforme en reconquête légitime.⁵ Sans doute la même chose se produit-elle au Bunyoro.

Le Bunyoro est néanmoins plus étendu au XVIII^e qu'au XIX^e siècle. Mais ses frontières sont difficiles à délimiter. Cette référence à l'empire des Bacwezi porte le souvenir d'une puissance passée réelle remontant au XVIII^e siècle, et non au XIII^e.

La mémoire régionale concernant le Bunyoro-Kitara est ambiguë. L'admiration et la crainte cohabitent. Le prestige du *Mukama* est très important et le souvenir des armées nyoro reste cuisant.⁶ Les traditions ganda en sont un excellent exemple, car l'admiration pour le Bunyoro passé s'y camoufle derrière la haine du Bunyoro, l'ennemi par excellence.

¹ Ruth Fisher donne le monde entier à Isaza. Sous le règne de Bukuku, l'Etat éclate et donne naissance aux royaumes du Toro, du Bunyoro, de l'Uganda, de l'Ankole, du Bulega, et du Chopi en plus du royaume de Bukuku au sud-ouest du Bunyoro.

Puis le roi Karabumbi Ndaula reconquiert l'Ankole, le Toro, le Bugoma (côte est du lac Albert), le Kyaggwe, le Busoga, le Bukidi, le Madi, le Bulega, le Ntanzu (entre le Bulega et l'Ankole), le Bugaba (entre le Bulega et l'Ankole), le Jujura (entre le Bulega et l'Ankole), le Hungara (entre le Bulega et l'Ankole), le Hwehwe (entre le Bulega et l'Ankole).

Mpuga Rukidi Winyi redistribue les provinces du royaume des Bacwezi à ses fidèles : le Toro, l'Ankole, le Busoga, le Buganda, le Chopi, le Bulega, le Bugahya.

Son successeur, Ocaki, reçoit les tributs du Buganda, du Toro, de l'Ankole, du Busoga et du Ganyi à son ascension au trône.

Oyo succède à son frère Ocaki et fait une visite de son royaume qui inclut le Buganda, le Busoga, l'Ankole, le Toro, le Bulega. Olimi (d'après Fisher, trois souverains séparent Oyo et Olimi), est le premier à reconnaître officiellement l'indépendance du Buganda.

FISHER, R. 1912, p.84, 89-94, 121-122, 128-129, 137.

² K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". *Uganda Journal*. 1935, Oct., vol V, n°2, p.158.

³ Nyakatura, pense qu'à son apogée le Bunyoro comprend le Madi, le Bukidi, le Kavirondo, le Kiziba, le Karagwe, le Rwanda, le Kigezi, la Forêt Ituri, le Bulega, le Ssingu, le Bwera et le Buddu.

Isaza Waraga crée les *ssaza* de Kitara, Buganda, Nkore, Busoga, Bugangazzi, Mwenge, Busongora, Buruli, Bugahya, Bugoma, Bugungu, Chohe, Bulega, Bwera et de Busindi. Ndahura reconquiert les provinces révoltées sous le règne de Bukuku. Il force la soumission du Bugoma, Buganda, Bukidi, Bulega, Buruli, Bunyara, Busoga, Sukuma, Budora, Karagwe, Rwanda, Karokarungi [Nkore], Madi, Buligi, Bugungu, Butuku, Tooro, Nsorro, Busongora, Bugemeke, Bwamba. Ses *Saza* sont Bwera, Nkore, Buruli, Mwenge, Kyaka [Kitara], Bunyara, Bulega, Muhwahwa [Buganda], Ssese, Bugoma, Tooro, Busongora, Bugahya, Bugungu, et du Chohe. NYAKATURA, J. W. 1973, p.1, 9.

⁴ BUCHANAN, C.A. *Thèse*, 1974, p.221. HEAD, M.E. "Inter Tribal History Through Tribal Stories". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.110 (carte).

⁵ CHRETIEN, J.-P. "Mythes et stratégies autour des origines du Rwanda (XIX^e- XX^e siècle) : Kigwa et Gihanga, entre le ciel, les collines et l'Ethiopie". In CHRETIEN, J.P. TRIAUD, J.L. 1999, p.294-299.

⁶ CHRETIEN, J.P. 2000, p.125.

b° Le Bunyoro et le Buganda, les relations difficiles d'une ancienne et d'une nouvelle puissance.

Au XX^e siècle, les relations anciennes entre les deux royaumes sont restées longtemps un sujet de controverses entre Banyoro et Baganda.

L'admiration des Baganda pour la monarchie nyoro disparaît au XIX^e siècle. Des reliquats de traditions restent inscrits dans les mémoires, mais ils sont politiquement dépassés.¹

Par exemple, l'utilisation des mâchoires de souverains dans les sanctuaires royaux semble être un emprunt au voisin du nord.² Le *Mugema*, chef du Busiro, en est responsable. Son titre existe également et seulement au Bunyoro. Au Buganda, son fils classificatoire, *Mutaka* très important, est le *Kinyolo*, c'est-à-dire "l'homme du Bunyoro".³ Bien que Ray pense, à juste titre, qu'au XIX^e siècle l'enclos royal est orienté vers le Busiro, il se peut qu'auparavant les enclos royaux aient été orientés vers le Bunyoro. En tout état de cause, par rapport aux capitales de Muteesa, il s'agit dans les deux cas de la même direction (nord-ouest).⁴ Les bourreaux du roi (les *Bambowa*, du lunyoro "*kuboha*" qui signifie "lier") sont une institution attribuée à Kimera. Wrigley pense également que la très vénérée batterie de tambours royaux, le *Mujaguzo*, est d'origine nyoro.⁵

L'aura de la monarchie nyoro est en passe de devenir anachronique au XIX^e siècle. Elle est même en contradiction avec un élément clé de l'identité ganda : la guerre contre le Bunyoro. Les conflits armés contre le Bunyoro occupent une place énorme dans la conscience des Baganda. Ils sont commémorés lors du couronnement du *Kabaka*.⁶ Une des divinités les plus importantes et aussi la divinité la plus nationale, Kibuuka, est spécialisée dans la guerre et dans le rejet des Banyoro, l'ennemi par excellence.

Les armées nyoro ont laissé des souvenirs cuisants dans toute la région (Nkore Rwanda, Buhaya...)⁷ mais aucun de ces Etats n'est aussi agressivement anti-nyoro que le Buganda. Est-ce le reflet d'une ancienne domination nyoro sur le Buganda, ou juste le fruit des conflits entre deux puissances rivales? L'hostilité très forte des Banyoro envers les Baganda trouve, elle, des explications simples dans la période coloniale (*lost counties*, domination anglo-ganda...) qui s'enracinent dans les razzias de bétail et de captifs des Baganda au Bunyoro durant le XIX^e siècle.

Ni les sources ganda, ni les sources nyoro ne sont très claires au sujet d'une domination du royaume du nord sur le royaume du sud. Deux périodes focalisent les relations de domination ou d'union de ces deux Etats. La domination se serait exercée, soit dès les origines, soit lors de l'apogée de la dynastie biito (XVII^e et XVIII^e siècle).

La grande majorité des sources s'accordent pour dire que le Buganda et le Bunyoro appartenaient tous deux à l'Empire du Kitara des Bacwezi. Après la disparition de Isaza, dernier roi tembuzi, son portier Bukuku se proclame roi. Les chefs refusent de reconnaître ce

¹ SPEKE J. H. 1971, p.331.

² RAY, B.C. 1991, p.95. SPEKE J. H. 1971, p.376.

³ WRIGLEY, C.C. 1996, p.195.

⁴ ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.68. RAY, B.C. 1991, p.138.

⁵ WRIGLEY, C.C. 1996, p.195.

⁶ RAY, B.C. 1991, p.168-169.

⁷ CHRETIEN, J.P., OGOT, B.A., WEBSTER, J.B. "The Great Lake Region 1500-1800". In OGOT, B.A. 1992, vol.V, p.813-817. CESARD, E. "Le Muhaya (Afrique Orientale)". *Anthropos*, 1937, n°32, p.41-43. HENIGE, D.P. "Reflections on Early Interlacustrine Chronology". *Journal of African History*. vol. XV, n°1, 1974, p.27-45.

roturier et le royaume éclate. Le Buganda se sépare ainsi du reste du Kitara.¹ Ndahura, roi cwezi, réunit les provinces du royaume. Quand Rukidi Mpuga Winyi, premier roi biito, distribue ses provinces, le Buganda est donné à son frère jumeau Kato, qui à son tour prend son indépendance.²

La confusion règne pour savoir à qui correspondent les *Bakabaka* Kintu et Kimera. René Lefebvre³ fait remarquer que les Banyoro pensent qu'Isingoma Mpuga Rukidi est le frère jumeau de Kato Kimera alors que les Baganda pensent qu'il est le frère jumeau de Kato Kintu Lubo.⁴

Pour Nyakatura et K.W., Kintu est le premier roi de la dynastie des Batembuzi, dynastie régnant sur le Bunyoro et le Buganda. Le récit de Nyakatura correspond à celui que l'on retrouve dans Fisher. Mais le Kintu décrit par Nyakatura correspond à la fusion de Ruhanga et de Nkya décrite par Fisher.⁵ Nyakatura a aménagé la tradition pour y faire entrer Kintu, qu'il connaît grâce à Apolo Kagwa. Il fait une synthèse qui compile les sources ganda et nyoro tout en allongeant la généalogie des souverains nyoro.⁶

Nyakatura pense que Kimera et Kato sont la même personne. Il affirme ainsi que toutes les monarchies dignes de ce nom sont d'origine cwezi ou d'origine biito. Il contourne habilement la marginalité du clan du *bush buck* (totem des Babiito) au Buganda. "Il faut faire remarquer qu'ils [Rukidi Mpuga et Kato Kimera] n'ont pas immédiatement pris le clan de leur père [Kyomya], car il [leur père] les avait abandonnés. Qui plus est, ils [Rukidi Mpuga

¹ "Isaza had no male son, except Isimbwa who was in hell with his mother, so when the King failed to return to his people, his doorkeeper Bukuku proclaimed himself king in his stead; but the chiefs absolutely refused to recognise him, so each man became head of his district, thus the Kingdom was divided up. The people of Toro, Bunyoro, Uganda, Ankole, Bulega, and Chopi appointed men from among themselves to be their chief, and Bukuku was driven out to a small district lying to Southwest of Bunyoro". FISHER, R. 1912, p.84.

² FISHER, R. 1912, p.91, 121. (Fisher s'appuie sur des textes écrits par le *Mukama* du Toro, Daudi Kasagama (1891-1928), et par le *Mukama* du Bunyoro, Andrey Duhaga (1902-1924). La forme du texte tend même à privilégier l'histoire écrite par le premier. Le Toro occupe une place suspecte dans le récit (ce royaume est né d'une scission de la famille royale du Bunyoro au début du XIX^e siècle). C'est une version très neutre qui ne fait pas de hiérarchie parmi les acteurs de l'éclatement du royaume.) NYAKATURA, J. W. 1973, p.4, 49-50, 64-65. KARUBANGA, H.K. *Bukya Nibwira*. p.1-4, 10. In *S. M. U. H.* vol. II, p.3-4,9.

"Unyòro once formed, with Usòga, Ugànda, Uddu, and Karàgwa, one great country inhabited by the Wichwézi. Then people with a white skin came from the north -east, and crossed the river (Somerset Nile). Their number was very great, and the inhabitants were afraid of them, for the white people were valiabantu (man eaters) [les Banyoro pensent que les Turcs sont cannibales] When the strangers had forded the river, they assembled in Matyum, a place still existing to the south-east of Mruli, and determined to send a column to Unyoro, and another to the south (Uganda &c.) to take possession of these countries. The intruders called themselves "Wawitu," people of Witu, a name still given to the ruling families [...]. As the Wawitu continually advanced, the Wichwézi retired before them farther to the west, many of them being drowned in the Mwuatan-Nzigé (slayer of locust) or Albert Lake, because they possessed no boats. [...] I give the foregoing narrative exactly as I have heard it in a conversation here, and at the same time I am constrained to do full justice to the account given by my predecessor, Speke whose is beyond all praise". EMIN Pasha, 1888, p.92.

K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part I, II". *Uganda Journal*. 1935, Oct. vol V, n°2, p.159-160. 1936, July, vol.IV, n°1, p.75-77. OLIVER, R. "The Traditional Histories of Buganda, Bunyoro and Nkole". *Journal of Royal Anthropologie Institute*. 1955, vol.85, p.111-117.

³ LEFEBVRE, R. *Kintu et Magonga*. 1950-1951, p.4, P 199/2, A.P.B. LE VEUX, H. *Au Buganda Kintu et ses descendants*. 1933-1935, ms, p.2, P157/6 A.P.B.

⁴ "After the children [Kintu et Rukidi] had grown up, Muzibo [l'oncle maternel de Kintu et de Rukidi] told them to go and rule the lands. He told Rukidi Singoma to go and rule Bunyoro and all the people of Bunyoro to obey him and he told Kintu to go and fight against Bemba go as [sic] to become the ruler of Buganda". L'informateur est Luka Masira, du village de Kabuwoko au Buddu, un vieil homme qui a vécu avec Kabarega. BAPERE, J.M.K. "Kintu and the people he was with on Mt Elgon (Masaba)". *Munno*. 1929, p.66-69. Traduction in *S. M. U. H.* vol. III, p.73-76. ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.1, A.P.B.

⁵ NYAKATURA, J. W. 1973, p.3-4. FISHER, R. 1912, p.72-74. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part I". *Uganda Journal*. 1935, oct., vol V, n°2, p.156.

⁶ BUCHANAN, C.A. *Thèse*, 1974, p.118.

et Kato Kimera] avaient aussi pris le clan de leur mère, le clan Mukwonga. Le totem de ce clan est le bush buck qui par conséquent devint celui de tous les Babiito. Au Buganda les rois Babiito avaient continué cette coutume en adoptant le clan de leur mère".¹

L'officier du Khédive, Linant de Bellefond, rapporte en 1875 un entretien avec le Kabaka Muteesa.

"M'tesa m'a fait aujourd'hui l'histoire du royaume d'Uganda. "Il y a longtemps, longtemps, l'Uganda, l'Usoga, l'Uvuma, l'Unyoro, le Kosi [Kkooki], formaient un seul royaume, le royaume de Kittara. Le fondateur d'Uganda, mon aïeul très éloigné par le temps, était frère du roi de Kittara. Craignant la cruauté de son frère, il s'enfuit seul avec sa femme, son chien de chasse blanc, portant deux lances et une dent d'éléphant. La dent d'éléphant est le signe distinctif des princes du Kittara. Aussi avons nous conservé dans l'Uganda, comme marque de souveraineté, le bouclier, les deux lances, la femme et la dent d'éléphant; j'ai supprimé le chien depuis que j'ai embrassé l'islam.

L'Uganda, à l'époque où mon aïeul y a pénétré, était peuplé de gens misérables, ne connaissant aucune culture, vivant d'herbes et du lait de leurs troupeaux. Leurs armes consistaient dans des bâtons de bois. Mon aïeul acquit bientôt une grande puissance dans le pays en apprenant aux naturels à cultiver la banane et la cayate, à fabriquer et à se servir des lances et boucliers. Ayant établi sa domination sur l'Uganda, il porta la guerre dans le Kittara et força son frère à le reconnaître comme roi ; ceci se passait il a longtemps, longtemps. Comme nous n'avons ni livre ni écrivain, l'histoire d'Uganda depuis cette époque est resté inconnue. Je sais seulement que mon père s'appelait Suna.

*Vous voyez, je suis le véritable héritier de l'ancien royaume de Kittara. Aujourd'hui, le Kittara entier, l'Uganda, l'Usoga, l'Uvuma, m'appartiennent. Rionga, Aufina, Kabareka reconnaissent ma suzeraineté, mais ce dernier est un païen, un homme de mauvaise foi; je l'ai ménagé jusqu'ici parce que quoique n'ayant aucun droit au trône qu'il possède, il est pourtant de la même famille que moi. Aujourd'hui, je veux le combattre au nom de l'islam et créer deux gouvernements, dont la direction sera confiée à Rionga et à Aufina, qui seront mes vizirs."*²

Tous les symboles décrits par Muteesa comme ceux des princes du Kitara sont des symboles nyoro qui sont rapportés au Buganda par Kimera.³ Il n'y a pas d'ambiguïté ici entre lui et Kintu. Muteesa lui-même confirme la version nyoro.

Pourquoi, au XX^e siècle, certains Baganda préfèrent-ils attribuer à Kintu ce qui est à Kimera? En réalité, Européens comme Africains cherchent le chemin des migrations hamites.⁴ Pour le prestige des Baganda, il est préférable que Kintu (leur père) soit le Hamite, et non Kimera. L'itinéraire de Rukidi, mémoire d'une migration luo historique, fournit une route de migration du nord-est crédible.

Le *Mukama* Kamurasi (c.1839-1869) nie devant Baker que les souverains ganda et même Ruyonga soient apparentés aux souverains biito. Mais peu de temps auparavant, il affirme à Speke que Muteesa et Rumanyika appartiennent à la famille des Babiito. Pour de multiples raisons, Kamarasi ment délibérément à Baker sur sa généalogie.⁵

¹ "It must be pointed out that they had not at first assumed the clan of their father because he had deserted them. In addition, however, they also assumed the clan of their mother, the Mukwonga clan. The totem of this clan is the bush buck, which consequently became the totem of all the Babiito. In Buganda, the Babiito kings had perpetuated this custom by adopting the clan of their mothers". NYAKATURA, J. W. 1973, p.51.

² LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.63-64.

³ SPEKE, J.H. 1971, p.186-187.

⁴ CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". Annales Economies Sociétés Civilisations. 1985, Nov. -Déc., n°6, p.1359-1360.

⁵ BAKER, S.W. 1868, p.78. SPEKE, J.H. 1971, p.403.

La parenté qui unit les rois ganda et nyoro n'est pas une parenté quelconque : ils sont jumeaux. S'agit-il là pour la tradition d'insister sur leur origine commune? S'agit-il d'un indice supplémentaire de l'origine biito des rois du Buganda? C'est peu probable. Au Buganda, la gémellité est associée à la royauté. Le *Kabaka* est appelé *Ssaabalongo* (le chef de tous les *ssaalongo* (les pères de jumeaux) ou le père de plusieurs paires de jumeaux)¹

En insistant sur des premiers rois jumeaux, les Baganda et les Banyoro insistent sur le caractère surnaturel de Rukedi et de son frère, ainsi que sur leur caractère royal. Mais il y a plus que cela dans cette affirmation. La gémellité qui unit le Buganda et le Bunyoro est géographique. Ce sont les deux royaumes situés entre les deux lacs, sans compter le Nil et la Katonga.² Ces deux royaumes sont jumeaux, car ils sont clos par des frontières presque parfaites dans l'esprit des habitants de la région.

Les autres différences renvoient à l'effort pour établir une hiérarchie entre le Buganda et le Bunyoro dès les origines.³ Ainsi les Banyoro insistent sur le fait que Rukidi donne le Buganda à son frère Kimera. Donc "*les Baganda sont les enfants des Banyoro*"⁴. Dans le récit de Ruth Fisher, Kimera verse à Rukidi un tribut annuel de dix vierges.⁵ Muteesa, en 1875, n'efface pas la hiérarchie, mais marque bien la séparation du Buganda d'un mauvais suzerain (*Craignant la cruauté de son frère*). Kimera conquiert le Buganda sans aide aucune. En 1929, Bapere, auteur ganda, attribue le partage des royaumes à l'oncle maternel de Rukidi et de Kintu. Aucune autorité sur le Buganda n'est laissée à Rukidi. Le Veux s'appuie fortement sur des sources ganda. Il donne à Kintu un fils, Winyi, qui succède à Rukidi, son oncle, sur le trône du Bunyoro. La relation hiérarchique s'en trouve inversée en faveur des Baganda.⁶ Apolo Kagwa fait la même chose lorsqu'il décrit Kintu comme le père de Rukidi et de Winyi (nom de *Mukama* très courant). Il parvient à recouvrer des revendications nyoro.⁷

Ce texte détourne au profit des Baganda les liens entre le Bunyoro et le Busoga, attestés par tous.

Charles Kabuga, en 1963, va plus loin que Kagwa : Winyi est le fils de Kintu. Kintu

¹ KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.460, M.U.L.

² "*Depuis des siècles nous sommes deux rois entre les deux lacs*". Extrait d'un message du *Mukama* Kabarega au *Kabaka* Mwanga, envoyé l'année précédente (1893), rapporté à Achte par un messenger (*Mubaka*) de Kabarega auprès de son chef Kikukule. Achte à Livinhac, 3/10/1894, Notre Dame de la Garde, Bunyoro (Bukumi), n°85439, A.P.B. SPEKE, J.H. 1971, p.387.

³ HENIGE, D.P. 1974, p.109. BEATTIE J. 1960, p.54, 59, 246. POSNANSKY, M. "Introduction to the Second Edition". In FISHER, R., 1970, p.xix-xx.

⁴ "*Abaganda abana ba Banyoro*" proverbe rapporté dans BEATTIE J. 1960, p.54.

⁵ "*Then [après l'intronisation] the King [Rukedi] stood up and spoke thus "Hear all ye people of Ankole, of Busoga, of Buganada [sic, Buganda], of Chopi and Bulega, all tribes gathered before me, behold me your ruler. Every man overcome with trouble, let him appeal to me ; he who is evilly treated let him come to me." The princes were then called one by one and districts were given to them to administer.*

Buganda was given to the king's brother, Kato. All the Baganda present were brought and presented to him, and they were ordered to accompany him to their country and to recognise him as their leader.

[...]

When Kato reached Uganda [sic], he found that the women were cultivators of the soil, so he sent Winyi [nom de règne de Rukedi] twenty maidens, who should dig for him. Kato settled down among the people of that country, and as he increased in power, the thithes he sent up to Bunyoro gradually became less, until they ceased altogether, and Kato proclaimed himself independent and Uganda a separate Kingdom. He changed his name to Kimera (that which takes root), for said he, " I have taken root here, and will not move hence, and no man shall transplant me". FISHER, R. 1912, p.121-123.

⁶ Fond Le Veux, Z 47, 1° cahier, p.2, A.P.B.

⁷ "To Ntembe, Kintu gave Busoga, and he too went and told Winyi : "Grandpa has given me Busoga". With Winyi's permission, Ntembe went to Busoga [...]

The messenger reported to Kintu : "Your grandson is healthy and he has very many children. His father has sent him a chair and a spear". This news made Kintu very happy". KAGWA, A. 1971, p.3-5.

lui donne le Bulega mais au lieu de s'installer dans son royaume, il construit sa capitale à Kibulala dans la province du Ssinga (Buganda). Cette usurpation par Winyi serait à l'origine des nombreux conflits entre Banyoro et Baganda.¹ Le Ssinga est une province ganda conquise, en grande partie, sur le Bunyoro, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ce texte sous-entend donc, contre toute évidence, que l'expansion ganda contre le Bunyoro n'est que reconquête de territoires qui lui reviennent de droit.

Ces relations aux origines ne prouvent nullement que le Buganda était tributaire du Bunyoro. Elles renvoient à la parenté nécessaire entre souverains dont j'ai déjà parlé, et elles évoquent le prestige et l'influence culturelle du Bunyoro sur le Buganda. Kimera n'a nul besoin d'être réellement un prince nyoro. Il suffit que les rois ganda aient voulu bénéficier de l'aura de la royauté nyoro pour que les traditions se créent d'elles-mêmes. Si les *Bakabaka* et les *Bakama* sont réellement apparentés, un lien de subordination n'est pas obligatoire. L'essaimage de royaumes parents est très courant dans la région, comme en Afrique en général. La multiplication des trônes dans un clan royal ne signifie pas obligatoirement l'extension des frontières.

En 1889, le mythe du *Kabaka* Kimera est instrumental pour le Bunyoro. Kalema et ses partisans musulmans sont contraints par Mwanga et les chrétiens à fuir au Bunyoro. Ils entrent dans l'orbite de Kabalega. Grâce à l'appui nyoro et grâce à la division de leurs adversaires, en novembre 1889, ils parviennent brièvement à reconquérir le Buganda. Pour son retour triomphal d'exil, Kalema est escorté d'une immense armée nyoro. La procession suit délibérément le chemin que Kimera emprunte pour se rendre du Bunyoro au Buganda et s'emparer du trône.² Cet itinéraire symbolise la filiation des deux royaumes et la supériorité historique du Bunyoro.

Les rois du Buganda ont jugé utile, à un certain moment, de détourner le prestige des *Bakama* en faveur de leur dynastie. Le système politique ganda a beaucoup emprunté à son voisin du nord (titres, rites...)³. La méfiance des *Kabaka* à l'égard des membres du clan du *Ngabi* (le *Bush buck*, totem du clan royal du Bunyoro) peut aussi être comprise dans les mêmes termes.⁴ Le sens principal du mythe reste qu'un prince peut conquérir son royaume quel que soit le lignage royal dominant sur le territoire où il se trouve. Il n'est pas nécessaire d'interpréter la venue de Kimera comme une invasion du Buganda par les Banyoro au Moyen Age.⁵

¹ KABUGA, C.E.S. "The Genealogy of Kabaka Kintu". *Uganda Journal*. 1963, Sept. vol.27, n°2, p.214.

² "After a short period had elapsed [après la fuite de Mwanga devant les partisans de Kalema], Kalema sent a message to Kabalega which said "We have defeated the enemy. Send me a chief who will escort me to Buganda to get my throne back. I have no people available to escort me since they all went to fight." Thereupon Kabalega selected General Rwabudongo, who belonged to the Bahambya clan, for this task. Rwabudongo and his Abarasura arrived at Kalema's place at Kinakulya with great pomp. Kikukuule was his second in command. The whole country was practically drained of people because they joined Rwabudongo's expedition in their thousands. Among them were also many people from Bukidi. Rwabudongo's followers were so many that it is difficult to give their number. It took them three days to reach Kalema's camp. They spent the night in the vicinity and appeared before Kalema the following day. Kalema's military drum -Wanga- was sounded and he addressed them thus : "Let all the people and those of Bukedi proceed along with Kikukuule. I will march behind with Rwabudongo and his Abarasura." The expeditionary force was arranged in three rows with Kalema's men occupying the middle position. They carefully attempted to follow the route which Kato Kimera had taken on his way from Kitara to Buganda, where he declared himself independent of Kitara. This was the reason why they passed through Bwinja ". NYAKATURA, J.W. 1973, p.145.

"If indeed the Baganda would accept the fact and count Kalema as one of their kings, they would logically have to admit the fact that Rwabudongo, a general from Kitara, was his Katikiro". NYAKATURA, J.W. 1973, p.146.

³ NYAKATURA, J.W. 1973, p.56.

⁴ GORJU, 1920, p.94-95.

⁵ KIWANUKA, M.S.M. 1968, p.18-26.

Le problème des frontières sud du Bunyoro à son apogée se pose. Les frontières du Bunyoro, contrairement à celles du Buganda, ne sont pas linéaires. Elles se diluent petit à petit lorsque l'on s'éloigne du centre de pouvoir. Ce dernier s'est déplacé vers le nord au XIX^e siècle. Il était beaucoup plus près du Buganda auparavant. Le Buddu, le Kkooki, le Kiziba, le nord du Busoga¹ et les provinces du nord du Buganda étaient sous domination nyoro. La forme de cette domination est difficile à cerner mais des alliances militaires sont attestées.²

¹ NYAKATURA, J. W. 1973, p.67. Burton confirme indirectement l'unité entre le Bunyoro et le Buddu. *"The two first marches from the Kitangure River cross the territory of 'dependent Unyoro', so called because it has lately become subject to the sultan of Uganda. In former times, Unyoro, in crescent shape, with the cusps fronting eastward and westward, almost encompassed Uganda. from dependent Unyoro the path crossing a tract of low jungle, enters Uganda in the concave of the crescent "*. BURTON, R.F. 1995, p.399.

Le "dépendant Unyoro" correspond géographiquement au Buddu, conquis à la fin du XVIII^e siècle par les Baganda. Il s'oppose au "independent Unyoro" (p.405). Ce texte montre que la mémoire de la présence nyoro au Buddu est encore vive en 1859.

² K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part II". Uganda Journal. 1936, July, vol.IV, n°1, p.78. NICOLET, J."Essai historique de l'ancien royaume du Kitara de l'Uganda" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.211.

Tableau 4. Listes des souverains nyoro et ganda (XVIII^e et XIX^e siècles)¹
(chaque ligne correspond à une génération)

Souverains nyoro d'après Fisher	Souverains nyoro d'après Nyakatura et K.W.	Souverains ganda
		Mwanga II (1884-1899, 1904†)
Kabarega	Cwa II Kabarega (1870-1899, 1923†)	Muteesa (1856/7-1884)
Kamurasi	Kyembambe IV Kamurasi et Olimi V Rwakabale (c.1839-1869)	Ssuuna(c.1830-1856/7)
Mugenyi	Nyabongo II Mugenyi (c.1820-c.1839) ²	Kamaanya (1812-1830)
Dubongeza et Kasomi	Kyembambe III Nyamukutura et Olimi IV Kasoma (c.1779-c.1820)	Jjunju (c.1790-1800) et Semakookiro (1880-1812)
Duhaga	Duhaga I Cwa Mujuiga (c.1749-c.1779)	Kyabaggu, Namugala et Mwanga (c.1760-1790)
Isansa	Olimi III Isansa (c.1719-c.1749)	Mawanda, Kikulwe, Kagulu et Nnakibinge (?) (1730-1760)
Olimi ³	-	

¹ Je n'ai pas indiqué la généalogie de Wilson. Elle correspond à celle indiquée dans le tableau jusqu'au règne de Duhaga. A partir de là, cette généalogie est un peu confuse. Olimi est indiqué comme fils de Rukedi, le premier roi. Olimi et Isansa sont différenciés, de même que Cwa et Duhaga. WILSON, George. "Report on the Legends, History and People of Unyoro". c.1901 date, FO2/804, p.280.

² Kyembambe III Nyamukutura règne jusqu'à un âge très (trop) avancé. Il est encore sur le trône quand Kamanya accède au pouvoir. Pour faire accorder les deux généalogies, j'ai choisi arbitrairement le chiffre rond de 1820 comme fin du règne de Kyembambe III Nyamukutura. Pour conserver les 30 ans par génération, j'ai gardé 1779 pour l'avènement de Olimi IV Kasoma et 1839 pour la mort de Nyabongo II Mugenyi. En 1889, Stanley rencontre un vieux chef Ruguji, d'origine Banyoro. Lorsque ce dernier avait 10 ans, Chowambi (Kyembambe) était encore sur le trône. Stanley date cet événement de 1829. STANLEY, H.M. 1890, T.II, p.392. Comptons que Stanley se trompe de 10 ans : Ruguji a 80 ans plutôt que 70 ans lorsqu'il rencontre Stanley. C.1820 reste la date approximative de la mort de Kyembambe. Toute date antérieure à 1810 est peu probable pour la fin du règne de son règne.

³ Ruth Fisher, comme Wilson, fait probablement une erreur en évoquant deux règnes séparés, un pour Olimi et un pour Isansa, plutôt qu'un seul pour Olimi Ianza.

Au XVII^e siècle, les armées nyoro se sont aventurées plus au sud en direction des Etats haya et du Rwanda.¹ Mais il s'agit sans doute de raids plutôt que d'une domination prolongée. Uzoigwe fait remarquer que le règne d'Olimi III Isansa (c.1719-c.1749) est célèbre pour ses victoires lointaines, mais correspond aussi au recul des frontières du Bunyoro (cession du Bwera et du Kkooki, avancée de la frontière du Nkore jusqu'à la Katonga et de celle du Buganda jusqu'à la Nyabakazi et la Mayanja).²

Pourquoi le cœur du Buganda aurait-il échappé à cette domination ? Certaines cartes poussent l'absurde jusqu'à représenter un Buganda indépendant dont toutes les frontières terrestres sont celles qu'il a avec Bunyoro. Mais cette vision est très ancienne. Elle est transmise par les commerçants arabes à Burton, premier Européen à rapporter l'existence du Bunyoro et du Buganda.³

Les traces d'une domination du Buganda par le Bunyoro à l'époque moderne sont rares. Que les Baganda ne revendiquent pas une domination nyoro n'est pas pour surprendre, mais même chez les Banyoro, la question de la domination ne fait pas l'unanimité. Les Banyoro remportent des victoires écrasantes sur les Baganda. Mais la domination des premiers sur les seconds n'est pas ou très peu attestée. Nyakatura, nationaliste nyoro s'il en est, va jusqu'à déclarer :

"Olimi désirait annexer le Buganda et ainsi restaurer le Kitara. Mais ses ministres et ses conseillers lui déconseillèrent de suivre une telle politique.

'Ne faites pas une telle chose [lui dirent-ils]. Un trône ne doit pas en avaler un autre. Qui plus est, Kato, le fondateur du Buganda, est votre parent. Une politique d'annexion vous retomberait dessus avec des conséquences désastreuses'.

Olimi suivit ces conseils".⁴

K.W. est plus persuasif encore que Nyakatura. Il date l'indépendance des règnes de Kimera et de Rukidi ; puis tout le long du texte, il décrit précisément les modifications de la frontière entre le Bunyoro et le Buganda.⁵

Deux textes donnent un éclairage intéressant sur la question de l'indépendance du Buganda. D'après Samuel Baker et Linant de Bellefont, les princes biito, Karamasi, Aufina et Ruyonga, font remonter l'indépendance du Buganda à une date récente : à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle.⁶

¹ WRIGLEY, 1996, p.199-200. CHRETIEN, J.P. 2000, p.125.

² UZOIGWE, G.N. "Succession and Civil War in Bunyoro-Kitara". *The International Journal of African Historical Studies*. vol. VI, n°1, 1973, p.63-64. NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.236-338.

³ BURTON, R.F. 1995, p.399.

⁴ *"Olimi's intention was to annex Buganda, thereby restoring it to Kitara. But his ministers and advisers warned him against the adoption of such a policy.*

Do not do such a thing [they admonished him], because one throne should not swallow another. Moreover, Kato the founder of Buganda is your relative. An annexation policy may descend on you with disastrous consequences.

*Olimi accepted the advice". NYAKATURA, J. W. 1973, p.68. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara". *Uganda Journal*. 1936, July, vol.IV, n°1, p.79. Ce dernier dit en substance la même chose, mais en insistant plus sur la géméllité des deux trônes.*

⁵ K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara". *Uganda Journal*. 1935, October, vol.III, n°2, p.149-160. 1936, July, vol.IV, n°1, p.65-83. 1937, October, vol.V, n°2, p.53-84.

⁶ *"Il [Kamrasi] me répondit qu'il avait connu son grand-père dont le nom est Cherrybambi, mais qu'il ne savait rien de l'histoire de la contrée, sinon qu'elle avait formé, sous le Kitouara, un Etat puissant, dont l'Uganda, l'Utumbi [Toro], l'Ounyaoro, et le Chopi faisaient partie. Le royaume de Kitouara s'étendait depuis la frontière du Karagoué jusqu'au Nil Victoria à Magugo et Karuma; de tous côtés, excepté au sud, il était borné par ce fleuve et le lac Victoria et Albert, ce dernier formant sa frontière occidentale. Pendant le règne de Cherrybambi,*

En effet, à cette époque, le Kitara éclate. Le Buddu est arraché par le Buganda, les relations avec le Kiziba se distendent. Le Kkooki et le Toro gagnent leur indépendance et le Chopi (région du Bunyoro bordant le Nil) tente de faire de même... De cette époque, règnent des *Bakabaka* Semakookiro et Kamaanya, date aussi la dernière intervention des Banyoro dans les conflits dynastiques du Buganda avant 1889-1890. L'annexion du Buddu par les Baganda n'est que la culmination d'une politique d'annexion qui s'étale sur un siècle et dont le Bunyoro fait principalement les frais. Il est peu probable que le Buganda ait pu être à la fois tributaire du Bunyoro et mener une politique de conquête contre ce dernier. Les princes biito évoquent donc la fin de la suprématie régionale du Bunyoro et non la fin de la domination du Bunyoro sur le Buganda. Si domination il y a eu, elle doit être plus ancienne.

Sous les règnes des *Bakabaka* Kayima (1550-1580) et Nnakibinge (1580-1610 ou 1730-1760), les Baganda sont écrasés par les Banyoro. Le *Kabaka* Kayima meurt à la guerre.¹ Une période de conflit dynastique suit. Les Banyoro assistent Juma, cousin paternel de Nnakibinge (le fils du frère du père). Trois des concurrents de Nnakibinge meurent (Juma, Luyenge (fils de Juma) et Namunkululu), tués par les Banyoro ou au cours de leurs conflits internes (le texte de Kagwa est rempli de contradictions). Mais ces épisodes attestent le pouvoir des Banyoro :

*"Néanmoins, quand les Banyoro demandèrent à Namunkululu d'emmener Luyenje, le fils de Juma, afin qu'ils puissent le faire roi, Namunkululu mentit et dit : "Luyenje a fui et a disparu après avoir tué son père. Je voudrais moi devenir le roi"".*²

Après la décimation des candidats soutenus par les Banyoro, Nnakibinge aidé du *Lubaale* (dieu) Kibuuka, mène une contre-offensive efficace contre les Banyoro et les Basoga.

la province d'Utumbi se révolta; non seulement les habitants proclamèrent leur propre indépendance, mais ils chassèrent Cherrybambi de l'Uganda, jusqu'au nord du Kafour. Cette révolte continua jusqu'à la mort de Cherrybambi. Alors le père de M'tesa (le présent roi de l'Uganda), qui était natif d'Utumbi, attaqua l'Uganda et en devint roi. Depuis cette époque, la guerre régnait continuellement entre ce royaume et l'Ounyoro, ou comme Kamrasi l'appelle, le Kitouara, qui est véritablement l'ancien nom du pays; dans ce moment, M'tesa, le roi d'Uganda, était un de ses plus grands ennemis. En vain, j'essayai de faire remonter sa généalogie jusqu'à quelque tribu Gallas, il me répétait toujours qu'il ne savait rien de l'histoire ancienne du pays; ses sujets me disaient la même chose.

Kamarasi m'informa en outre que le Chopi s'était aussi révolté après la mort de Cherrybambi, et qu'il ne l'avait reconquis que depuis dix ou douze ans [...].

Il déclinait toute parenté avec Rionga". BAKER, S.W. 1868, p.78.

"Le royaume d'Unyoro faisait partie du royaume de Kittara, qui était limité au nord par la jonction du lac avec le fleuve Blanc; à l'ouest, par le Mwutan; au sud, par les prétendues montagnes de la lune et le lac Ukerewe; à l'est, il s'étendait au-delà de la rive droite du fleuve, comprenant plusieurs tribus des Langos et du pays d'Usoga. L'Uganda s'est séparé du royaume du Kittara qui prit alors le nom d'Unyoro.

M'tesa se regarde comme roi légitime d'Uganda, qu'il ne possède que par usurpation de ses ancêtres, et veut soumettre à sa domination l'Usoga, considérant cette région comme une partie d'Uganda. Quant au royaume d'Unyoro, autant que la tradition parmi ses habitants peut remonter, il ne dépasse pas la quatrième génération. Les renseignements suivants m'ont été donnés par Aufina et Rionga, descendants des souverains d'Unyoro.

Le premier souverain d'Unyoro se nommait Kiabambi, qui eut pour fils et successeur Niantukara; c'est à la mort de Niantukara que ce royaume a été divisé [entre les parents de Aufina, Ruyonga et Kabarega]". LINANT DE BELLEFOND, E "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.12. WRIGLEY, 1996, p.192-193.

¹ K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part II". Uganda Journal. 1936, July, vol.IV, n°1, p.78-79. KAGWA, A. 1971, p.25. Ce dernier ne mentionne pas que Kayma est tué. Mais la mort naturelle du *Kabaka* Kayma est suspecte. Il décède de maladie pendant la retraite des forces ganda vaincues.

² *"However when the Banyoro asked Namunkululu to take Luyenje, the son of Juma, so that they might make him king, Namunkululu lied, and said : "Luyenje fled and disappeared after he had murdered his father. I myself want to become the king"".* KAGWA, A. 1971, p.27.

"Ils [les guerriers de Nnakibinge] combattirent très bravement et tuèrent de nombreux Basoga et Banyoro qui avaient virtuellement divisé le pays entre eux".¹

Finalement, Kibuuka et Nnakibinge sont tués par les Banyoro et le royaume reste sans roi le temps d'une grossesse.² Une nouvelle dynastie s'installe sur le trône.³

Cette période est un point fort des traditions ganda. L'hostilité des Baganda contre les Banyoro est ancrée et commémorée dans ces épisodes sanglants. Wrigley date cet épisode non du XVI^e siècle, mais de la première moitié du XVIII^e siècle.⁴ Les similitudes entre les récits des règnes de Mawanda et de Nnakibinge sont trop fortes pour être le fruit du hasard, ils sont contemporains. On ne peut exclure que ce soit Mawanda qui vive au XVI^e siècle et Nnakibinge qui vive au XVIII^e siècle, et non le contraire. Mais cette solution est peu probable. D'abord les recoupements avec les généalogies non royales sont bons jusqu'à Mawanda inclus. Habituellement, il existe une corrélation décroissante dans le temps entre la quantité d'informations sur un règne et son éloignement dans le temps (les premiers règnes sont une exception). La taille du corpus de textes sur Nnakibinge faisait de lui une exception par rapport aux règnes qui l'entourent. Placée au XVIII^e siècle, cette taille ne choque plus.

Cet épisode ne peut être interprété comme une conquête du Buganda par le Bunyoro. Les sources nyoro montrent clairement l'absence d'annexion. Mais ces épisodes peuvent marquer la fin de la domination nyoro. Le texte de Ruth Fisher pourrait être interprété dans ce sens.⁵

Il est certain que le Buganda au XVIII^e siècle se différencie de la culture nyoro. Une nouvelle organisation de l'intronisation du souverain ganda débute sous le règne de Namugala (c.1760-c.1790). Le cœur de ce réarrangement est organisé autour de sanctuaires situés sur la colline de Naggalabi (maintenant appelé Buddo). Le mythe royal de Kintu supprime et s'ajoute à celui de Kimera, c'est-à-dire que le mythe d'un roi qui vient du Bunyoro est dilué dans celui d'un "roi plus ancien" qui ne doit rien au Bunyoro. Qui plus est, le Kibuuka, *Lubaale* (dieu) de la guerre contre le Bunyoro, occupe une très grande place à Buddo. Son jumeau est gardé sur cette colline au sanctuaire de Seruguta. Le bois sacré, où perchés sur une termitière trônent le roi et sa sœur, s'appelle Nakibuuka. Le trône-termitière est orienté vers le temple principal de Kibuuka à Mbaale (c.20 km à l'ouest de Buddo).⁶ La fondation de ce temple est peu éloignée dans le temps de celui de Buddo. Il existe donc une rupture avec le Bunyoro durant la première moitié du XVIII^e siècle.

Wrigley insiste sur la subordination du Buganda au Bunyoro depuis Kimera jusqu'au XVIII^e siècle.⁷ Il n'apporte pas de preuve absolue mais un faisceau de présomptions. Il a aussi besoin d'expliquer les règnes de Kagulu, de Ndawula, de Tebandeke, de Kayemba et de Juuko, qui sont des rois hors de l'histoire selon ses théories que je ne partage pas. Ces rois seraient le fruit de manipulations généalogiques pour camoufler une occupation nyoro.⁸ Ray comme Wrigley voit dans la description des relations entre les *Bakabaka Cwa*, Kaleemera et Kimera et le Bunyoro les traces d'une domination du grand voisin du nord. Certains indices

¹ "They [les guerriers de Nakibinge] fought very bravely and killed many Basoga and Banyoro who were in Buganda and who had virtually divided the country between themselves". KAGWA, A. 1971, p.28.

² KAGWA, A. 1971, p.28-29.

³ K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part II". *Uganda Journal*. 1936, July, vol.IV, n°1, p.78-79. KAGWA, A. 1971, p.25-29.

⁴ WRIGLEY, 1996, p.204-212.

⁵ FISHER, R. 1912, p.137-138. Les mentions précédentes du Buganda dans cet ouvrage affirment la domination du Bunyoro sur le Buganda (p.129, 131), même après la mort de Rukedi.

⁶ RAY, B.C. 1991. p.78-86. J'ai visité le site en mai 1996 et novembre 1997.

⁷ WRIGLEY, 1996, p.192-206.

⁸ WRIGLEY, 1996, p.169-215.

rappellent les relations entre le Bunyoro et certains Etats sogas au XIX^e siècle.¹ Globalement, ces approches confortent ce qui semble logique : que le Buganda a subi par moments la domination de son grand voisin du nord.

Bien qu'une domination du Buganda par le Bunyoro soit logique, les preuves manquent. Peut-être que la référence à l'union des deux royaumes sous la domination des Bacwezi, par toutes les sources, renvoie à une domination du Buganda par le Bunyoro des Babiito durant une période difficile à préciser (XVI^e siècle ?, XVII^e siècle ?, première moitié du XVIII^e siècle ?). Le plus probable est que le Buganda fait partie d'une zone grise aux marges de la domination nyoro. Trop petit et trop pauvre pour marquer les traditions nyoro et suffisamment près pour souffrir des violences de son grand voisin, la culture étatique biito imprègne le Buganda. Une rupture rituelle et politique dans les relations entre les deux pays est très nette durant la première moitié du XVIII^e siècle.

Le Buganda est plus récent que le Bunyoro. Il est probable que les régions aujourd'hui appelées Buganda ont porté des noms différents. Le terme *Mwahmwah* garde peut-être le souvenir de cette époque où le Buganda n'était qu'embryonnaire. Le sens de *Mwahmwah* ("pays des chiens sauvages"), terme dépréciateur, renvoie sans doute quant à lui à une réalité des XVIII^e et XIX^e siècles. Il ne serait pas étonnant qu'il ait été introduit dans les traditions portant sur les règnes lointains. Ce terme de *Mwahmwah* cache le silence des sources nyoro sur le Buganda alors trop insignifiant pour y figurer. Le plus probable est que les régions qui forment le Buganda actuel soient cachées sous d'autres noms : Buiru (Buddu), Busimbi (Ssinga), Rugonjo (Bulemeezi), Bweya (Butambala), Busoga, etc.

Si le cœur historique du Buganda échappe à la domination du Bunyoro, cela ne peut être que par l'absence d'intérêt des Banyoro pour cette région.

*"La légende raconte que les rois de sang galla de l'Unyoro et du plateau de l'Ankole reçurent avec sérénité la nouvelle qu'un Hima errant [Kimera] avait été élu chef de l'Uganda, disant, "Que nous importe ce qui se passe dans ces terres dont nous tirons nos esclaves?""*²

Les routes commerciales passent à l'est du Buganda (au Busoga), à l'ouest (au Buddu, qui est l'accès principal du Bunyoro au lac Victoria) et au nord (par le lac Kyoga). L'absence de bétail et de minerai fait du Buganda une région dont la production est peu exportable. Seuls les captifs ganda sont d'un intérêt relatif pour le Bunyoro. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le commerce des esclaves ne présente pas encore pour les Etats d'Afrique de l'Est l'attrait qu'il prend durant la deuxième moitié du XIX^e siècle.³

¹ RAY, B.C. 1991. p.97-98.

² *"The legend runs that the kings of Galla blood in Unyoro and on the Ankole Plateau received the news of a Hima wanderer having become elected chief of Uganda with equanimity, saying, "What does it matter to us what goes on those lands from which we draw our slaves?"*". JOHNSTON, H. 1902, vol.2, p.679.

³ FISHER, R. 1912, p.122.

c° Le Bunyoro en crise de croissance et de succession

L'expansion du petit Buganda aux dépens du grand Bunyoro ne cesse d'étonner. L'explication classique réside dans le déclin du second.

Certains avancent l'incompétence et le manque de volonté des souverains nyoro, qui auraient laissé leur royaume se désintégrer.¹ Nous sommes en plein stéréotype. Brisés par la conquête coloniale, les Banyoro gardent depuis cette époque la réputation d'être paresseux et mous.² Cette théorie comprend néanmoins une part de vérité. La plus grande qualité du système administratif ganda du XIX^e siècle est qu'il rend très difficile la création d'un pouvoir régional indépendant du roi. Le système nyoro est moins performant, en ce sens, mais il est dans la norme des Etats africains pré-coloniaux.³ Il s'agit là d'une innovation interne du Buganda et non d'un déclin du Bunyoro.

K.W., sans tomber dans le piège de la monocausalité, insiste sur les effets pervers d'une des institutions royales nyoro. Afin de maintenir la paix et de brider les instincts guerriers de leurs rois, les Banyoro ont développé une institution originale : le roi exécute un rite nommé *njeru*, lui interdisant de conduire une guerre en personne. Cette institution aurait paralysé la riposte à la montée en puissance ganda.⁴ L'argument est peu convaincant, car une coutume voisine existe également au Buganda, comme nous le verrons plus loin.

Les conflits dynastiques ont beaucoup affaibli le Bunyoro. Les guerres de succession ont gaspillé les ressources du pays. Elles ont paralysé la politique extérieure, provoqué la sécession de régions importantes (Toro...).⁵ Winyi II Rubagiramasega (c.1509-c.1539, d'après la généalogie de Nyakatura) est le premier roi, d'après les traditions nyoro, à atteindre le trône après une guerre civile. Sous son règne a lieu la première grande annexion ganda. Mityana tombe dans le giron des *Kabaka*.⁶ Mais les guerres civiles ne suffisent pas à elles seules à expliquer le déclin du Bunyoro. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Buganda est tout aussi ravagé par les guerres civiles que son voisin du nord, il connaît pourtant une expansion territoriale rapide.⁷

Une autre explication du changement de pôle géopolitique réside dans un changement climatique (sécheresse) durant la première moitié du XVII^e et la deuxième moitié

¹ UZOIGWE, G.N. "Succession and Civil War in Bunyoro-Kitara". *The International Journal of African Historical Studies*. vol. VI, n°1, 1973, p.63-64. KIWANUKA, M. S. M. "Bunyoro and the British: a Reappraisal of the Causes for the Decline and Fall of an African Kingdom". *Journal of African History*. 1968, IX, 4, p.609.

² DOYLE, S.D. 1998, p.1-2.

³ WRIGLEY, 1996, p.228.

⁴ *His [le Mukama Duhaga I, Cwa Mujuiga] people seeing that he was fighting unceasingly and that he himself wanted to lead every army and that the land had little peace, advised him to host the flag of peace (enjeru) so as to have no more wars*" Ce roi meurt après avoir conduit une armée à la guerre contre les Baganda en dépit de cet interdit. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.57-58, voir aussi p.60. Afin d'avoir les mains libres pour lutter contre les rébellions, Kabarega refuse de sacrifier à ce rite. KARUBANGA, H.K. *Bukya Nibwira*, p.14. (Traduction in *S. M. U. H.* vol. II, p.9.). DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.41-42.

⁵ UZOIGWE, G.N. "Succession and Civil War in Bunyoro-Kitara". *The International Journal of African Historical Studies*. vol. VI, n°1, 1973, p.49-71.

⁶ Les rois nommés Winyi passant de un dans Fisher à trois dans K.W., il s'agit des rois les plus susceptibles de manipulations et de multiplications. Tout ce qu'on peut affirmer est qu'il(s) règne(nt) avant Olimi III Isansa (1719-1749).

UZOIGWE, G.N. "Succession and Civil War in Bunyoro-Kitara". *The International Journal of African Historical Studies*. vol. VI, n°1, 1973, p.60. NYAKATURA, J. 1970, p.70-71.

⁷ KIWANUKA, M. S. M. "Bunyoro and the British: a Reappraisal of the Causes for the Decline and Fall of an African Kingdom". *Journal of African History*. 1968, IX, 4, p.603-606.

du XVIII^e siècle et / ou d'un nouveau rapport à l'environnement (plantes américaines, nouvelles relations entre agriculteurs et éleveurs). Les Etats qui prennent de l'importance sont situés dans des régions plus humides, en altitude ou en bordure des lacs. Ainsi le Mpororo, le Gisaka, le Bugesera et le Bunyoro perdent de l'importance en faveur du Buganda, du Rwanda et du Burundi.¹ Il est incontestable que le centre de gravité du Bunyoro s'est déplacé vers le nord au XIX^e siècle. Mais le lien entre ce déplacement géographique et le climat est loin d'être prouvé. La menace ganda pourrait aussi y avoir contribué. L'expansion ganda ne saurait être à la fois la cause et la conséquence de ce mouvement.

Shane Doyle et Edward Steinhart voient une concentration du pouvoir central qui provoque des tensions centrifuges sur les périphéries, c'est-à-dire la création d'un Bunyoro moins étendu mais plus centralisé. Pour le premier, elle s'explique par une tension entre les pouvoirs des clans et ceux du roi. Pour le second, elle est provoquée par l'accroissement du pouvoir des Bahima sur les Bairu.² Il n'y a donc pas décadence mais changement de nature du royaume.

Les Banyoro partagent cette vision de la décadence de leur royaume à partir de leur expérience des XIX^e et XX^e siècles, si l'on excepte le règne de Kabarega.³ Ainsi Fisher rapporte qu'aucun fils de Dubongeza (ou Kyembambe III Nyamukutura, 1779-1820) ne souhaite succéder à ce dernier sur le trône, le royaume ayant beaucoup décliné.⁴ Kabarega est représenté comme une exception miraculeuse. En réalité, il faut prendre comme modèle le siècle dans son ensemble. L'éclatement du royaume sous l'effet des forces centrifuges et des ambitions personnelles prépare une expansion rapide. En effet, Catharine et David Newbury montrent pour le Rwanda et Cohen pour le Buganda et le Busoga, que les réfugiés et les princes fuyant hors des frontières ou se taillant un royaume dans les marches, favorisent l'expansion ultérieure du royaume.⁵ Ces migrations diffusent une culture politique et paradoxalement créent des liens entre centre et périphérie. Au XIX^e siècle, ce modèle est compliqué par la nouvelle puissance du Buganda, qui permet de prolonger l'existence de princes dissidents, au Toro et dans le Chope.

¹ STEINHART, E. I. "The emergence of Bunyoro : the tributary mode of production and the formation of state, 1400-1900". In SALIM, A. I. 1984, p.81. STEINHART, E.I. "The Kingdoms of the march : speculations on social and political change". In WEBSTER, J.B. 1979, p.197-203. CHRETIEN, J.-P., OGOT, B.A., WEBSTER, J.B. "The Great Lake Region 1500-1800". In OGOT, B. A. 1992, vol.V, p.823, 827. CHRETIEN, J.-P. "Le Mwami Ntare le héros fondateur d'une protonation". In CHRETIEN, J.-P. 1993, p.49. CHRETIEN, J.-P. "L'empire des Bacwezi. La construction d'un imaginaire politique". Annales Economies Sociétés Civilisations. 1985, Nov.-Déc., n°6, p.1368. CHRETIEN, J.P. 2000, p.128-129.

² DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.30, let communication personnelle. STEINHART, E.I. "The Kingdoms of the march : speculations on social and political change". In WEBSTER, J.B. 1979, p.197-203.

³ NYAKATURA, J. W. 1973, p.1.

⁴ "He [Mugenyi] then sent for Kacope to succeed his father, but he answered, "look out from among the king's infants one to succede him. You have taken possession of the best land, Kaboyo has seized Toro, the Baganda have encroached to the capital itself; shall I leave my land of Chopi to reign over fragments?"

Kaboyo likewise refused to rule over a country where hatred and dissension alone existed, but he suggested that Mugenyi should be made king. Mugenyi however replied, "Why do you tempt me; do you want all my children to perish by the sword ? I am a peaceable man, and I prefer to remain with my cows and goats, seek another man to be your King". FISHER, R. 1912, p.151-152. Ce texte a pour but de montrer, entre autres, que Mugenyi accepte le trône malgré lui et non par ambition. Mais il indique néanmoins qu'entre la mort de son père Kyembambe III Nyamukutura (Dubongeza dans Fisher) et le début du siècle, l'idée d'une décadence du Bunyoro s'est installée dans les cercles royaux.

⁵ NEWBURY, C. "Deux lignages du Kinyaga". Cahiers d'Etudes Africaines. 1974, vol.XIV, n°53, p.26-38. NEWBURY, D. "Bunyabungo" : The Western Rwandan Frontier, c.1750-1850". In KOPYTOFF, I. 1989, p.164-192. MAFEJE, A. 1991, p.27. COHEN, D.W. 1977. PACKARD, R.M. 1981.

Le déclin territorial du Bunyoro est évident. En terme de puissance, le déclin est sans doute moins fort qu'il n'y paraît. Les reconquêtes effectuées par Kabarega (1870-1899) illustrent très bien ce fait. Cette expansion est d'autant plus remarquable que le *Mukama*, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, est handicapé par trois nouveaux ennemis (les Baganda, les Turcs puis les Anglais). La naissance du Buganda n'en est que plus mystérieuse. Le Bunyoro a incontestablement eu une énorme influence sur le Buganda. Il n'est pas certain néanmoins qu'il y ait eu une domination politique réglée. La construction du Buganda n'a été possible que parce que son grand voisin du nord a été aveuglé par des problèmes intérieurs (construction étatique, lutte dynastique...). Il n'en reste pas moins que les logiques de développement internes au Buganda sont aussi, sinon plus, importantes pour expliquer la suprématie de ce royaume au XIX^e siècle.

Conclusion (A°)

Les trois éléments de la montée en puissance du Buganda suivent des voies parallèles mais ne se recoupent pas directement. La population croît régulièrement jusqu'au règne de Ssuuna. La machine militaire est même capable de compenser par l'importation de captifs le début de la crise bactériologique. Puis, à partir des années 1840 et pendant un siècle, la population s'effondre. Mais la crise de la mortalité élevée est régionale et la supériorité relative du Buganda se maintient au XIX^e siècle.

La territoire croît à un rythme différent. Comme la population, le royaume s'agrandit jusqu'au règne de Kamaanya. Puis l'expansion s'arrête jusqu'à ce que les Anglais interviennent en augmentant massivement le territoire à la faveur de la conquête coloniale.

Le Bunyoro voit son influence fondre au profit du Buganda à partir du XVIII^e siècle. Il subit une crise particulièrement grave au début du XIX^e siècle. Ce royaume prestigieux n'est plus que l'ombre de lui-même jusqu'aux années 1880 où il effectue un retour en force considérable.

Jusqu'aux années 1880, la puissance du Buganda est sans rivale dans la région. Pourtant ses frontières ne bougent plus. L'arrêt des annexions exprime un changement dans la nature de la guerre et du commerce. En effet, au cours du XIX^e siècle, les réseaux d'échanges de l'intérieur de l'Afrique de l'Est se raccordent aux réseaux mondiaux par l'intermédiaire du monde musulman.

B° La traite et l'inflexion de l'impérialisme du Buganda

Les Etats africains sont célèbres pour avoir bâti leurs fondations économiques sur le commerce international, celui de l'or et des esclaves dans le passé et pour les construire aujourd'hui sur les cultures de rentes, les matières premières et l'aide internationale. De nombreux Etats africains se sont construits sur les voies d'accès plutôt que dans les zones de production (royaumes soudanais, Etats courtiers sur les côtes). L'accumulation nécessaire à la construction de l'Etat est souvent extravertie plutôt qu'introvertie.

L'absence du commerce international dans la région des Grand Lacs jusqu'au XIX^e siècle met les royaumes de cette région en porte-à-faux avec ce modèle de construction étatique. Le commerce international ne peut en aucun cas expliquer l'existence des royaumes de la région puisqu'il leur est postérieur. Le commerce régional n'est pas aussi célèbre dans l'économie politique africaine mais sa place n'est pas négligeable pour autant. Par exemple, le commerce du sel et de la noix de kola sont une base du commerce des royaumes soudanais et de l'empire Ashanti respectivement. Ces commerces africains sont moins documentés que le commerce international. Des échanges importants ont lieu à l'intérieur de la région des Grands Lacs, notamment autour du sel et du fer. L'existence de grands réseaux navigables le Nil et les lacs Tanganyika, Kivu, Edouard et Georges, Albert, Kyoga et Victoria, dont l'Afrique des Grands Lacs tire son nom, favorise le commerce. Les royaumes du Bunyoro et du Kiziba, par exemple, sont des puissances commerciales.

La traite atteint tardivement, au XIX^e siècle, la région des Grands Lacs. J'entends par "traite" l'échange d'esclaves et d'ivoire contre des produits variés, en particulier des armes à feu, des tissus et des verroteries. Comme dans tout le reste de l'Afrique son impact est profond. Ses bouleversements sont spécifiques, il ne suffit pas de plaquer sur la région des Grands Lacs un modèle élaboré ailleurs, comme a tenté maladroitement de le faire Hollie Hanson.¹ Les enjeux se ressemblent mais chaque société les confronte à sa manière.

La traite a des effets contradictoires sur le Buganda. Dans une large mesure, elle s'ajoute au commerce régional et même l'encourage. Au XIX^e siècle, les échanges commerciaux se multiplient au Buganda (1°). La nature des échanges évoluant, de nouveaux enjeux géopolitiques émergent (2°).

¹ HANSON, H.E. Thèse, 1997.

1° La multiplication des échanges commerciaux au XIX^e siècle

Comparés à ce que l'on trouve ailleurs dans le monde, les échanges dans la région des Grands Lacs sont assez limités. Même vis-à-vis de l'Afrique de l'Ouest, ni les volumes ni les techniques ne sont impressionnants. Mais les échanges jouent un rôle plus important que ne le laisserait soupçonner leur archaïsme, dans l'évolution et la vie des sociétés de l'Afrique des Grands Lacs. Au XIX^e siècle, les nouvelles religions sont étroitement associées à la traite et à ses routes commerciales. Missionnaires, explorateurs chrétiens et commerçants musulmans sont des acteurs non négligeables dans la transformation de l'économie de la région. Ils sont à la fois utilisateurs et modernisateurs des systèmes commerciaux de l'Afrique des Grands Lacs.

La circulation des biens est assez complexe au Buganda (a°). Le Buganda se monétarise durant le XIX^e siècle (b°). La diffusion des marchés illustre très bien l'évolution économique de ce royaume (c°).

a° La complexe circulation des biens au Buganda.

La circulation des biens au Buganda s'insère dans de multiples logiques. Les volumes et la variété des produits échangés sont plus importants que l'on a d'abord cru. A ces échanges africains se greffe le commerce de traite (i°). Mais l'échange n'est pas obligatoirement commercial au XIX^e siècle, il évolue de l'échange social vers l'échange marchand (ii°)

i° Des échanges africains variés sur lesquels se greffe le commerce de traite.

La différence entre les échanges de proximité et de longue distance n'est pas négligeable. Ils se fondent néanmoins l'un dans l'autre. Les mêmes phénomènes dans des proportions différentes se retrouvent dans les deux. Une grande partie des échanges reste régionale c'est-à-dire qu'ils unissent des acteurs séparés l'un de l'autre par une distance géographique et sociale intermédiaire entre les deux extrêmes du local ou du distant. La nature de l'échange ne dépend pas uniquement de la distance géographique mais aussi de la palette de produits échangés. La traite se fond dans les échanges africains tout en les remodelant.

Les échanges de proximité sont composés d'une palette très importante de petits produits qui se fondent dans les relations de voisinage, de parenté et de hiérarchie ainsi que dans les échanges commerciaux.

Les échanges à longue distance demandent une organisation plus complexe. Les informations sont rares sur les expéditions commerciales ganda avant 1888, date de la crise du pouvoir royal. Celles qui ont laissé des traces semblent généralement au service du roi. Cela ressort plus nettement au Nkore où les informateurs de Good lui ont suggéré que le terme adéquat pour les échanges lointains est le "commerce royal".¹

Mais des exceptions apparaissent dans les sources. En 1880, Girault, missionnaire catholique, vit chez Rwoma, souverain du Mweri au sud du lac Victoria. Une flotte ganda fait escale dans ce royaume. Une partie des hommes commerce pour le compte du *Gabunga* (grand intendant de la flotte) et non pour le compte du roi. Des échanges existent également entre Rwoma et le *Jumba*, le second dignitaire de la flotte ganda après le *Gabunga*.² Peu de temps auparavant les missionnaires catholiques avaient rencontré des hommes du premier ministre, le *Katikkiro* Mukasa, venus au sud du lac, échanger des esclaves contre des armes à feu.³ Vers 1886, un important protestant, Nicodemo Sebawato sert d'intermédiaire discret entre les Arabes du Karagwe et le *Katikkiro* Mukasa (qui est aussi *Pokino*, chef de la région frontalière au Buddu).⁴ En 1872, le *Kangaawo* envoie une défense au Bunyoro pour la vendre à Baker.⁵ Des commerçants ganda sont mentionnés au large du Kyaggwe en 1899.⁶

¹ GOOD, C. M. 1970, p.151. ("*king's trade*" plutôt que "*long distance trade*").

² "*Le mohami de Gahonga [Gabunga] est venu ici pour son maître et non pour Mtesa. Les hommes de celui-ci l'ont rejoint à Bakua*". Carnet de Girault, copie dact. 5/2/1881, A.P.B.

"*Ce mohami n'a pas été envoyé ici par Kabaka. Il est venu ici pour Gahonga [Gabunga] qui doit donner une barque à Roma. Les hommes de Mtesa l'ont rejoint en route*". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.188 (5/2/1881), voir aussi p.60 (27/8/1880), p.230 (9/5/1881), A.P.B.

³ "*Le jour du sacré coeur deux individus de l'Ouganda viennent nous porter le salam et nous dire le motif qui les a amenés ici [à Kaduma]. Ils ont été envoyés par le premier ministre de Mtesa avec deux femmes, pour les échanger pour deux fusils*". Diare de la 2° caravane, juin 1880, copie dact., 1/6/1880, A.P.B.

⁴ ASHE, R.P. 1970, p.222.

⁵ BAKER, S.W. 1879, p. 357.

⁶ Johnston to Salisbury, Port Alice, 5/2/1900, F.O.2/297, p.145-147, P.R.O.

Les échanges au sud du lac restent entre les mains d'une poignée de personnes ayant un pouvoir sur la flotte. Les échanges aux frontières terrestres du royaume se prêtent mieux aux trafics qui échappent au pouvoir central. Les informations sur ce commerce manquent. Mais beaucoup de voyageurs européens ont remarqué la vivacité des échanges à la frontière entre le Buganda et le Bunyoro.¹ Le nombre de marchés dans cette région laisse supposer une pluralité de vendeurs et d'acheteurs.

Mais la personnalité des acteurs de l'échange dépend des produits échangés. Un commerce comme celui de l'ivoire demande un capital politique et financier beaucoup plus important que celui du sel.

Le commerce est construit sur deux piliers : les disettes et les échanges entre des zones écologiques, géologiques et démographiques différentes.

La nourriture constitue aussi un élément de commerce important qui est encouragé par les disettes.² Les périodes de mauvaises récoltes peuvent, comme pour Ukerewe ou Kisii (Kenya), être bénéfiques pour le Buganda.³ Le climat favorise le Buganda par rapport aux régions avoisinantes. Les plus pauvres souffrent de la faim, mais le royaume, dans son ensemble, se renforce par rapport à ses voisins moins favorisés par la nature.⁴

Mais le commerce de la nourriture est handicapé par le coût du portage. Lors de la disette de 1890, de la nourriture est importée à dos d'homme au Buganda depuis le Bukooli (extrémité est du Busoga). Cette distance est assez considérable. La motivation des Basoga est plus politique qu'économique. Il s'agit de plaire à l'I.B.E.A.C. Le rapport entre le coût du portage et la valeur du produit est secondaire par rapport aux bénéfices politiques escomptés.⁵

La farine de banane a une valeur ajoutée suffisante pour n'être exportée à courte distance que lors de disettes. Au delà d'une certaine distance (sauf sur les voies navigables), il est plus logique pour les sinistrés de migrer que d'importer de la nourriture.⁶ Les famines mènent au Buganda esclaves, dépendants et épouses.⁷ Les disettes sont trop irrégulières pour constituer un débouché stable. Elles ont un effet ponctuel sur les déficits structurels du commerce extérieur du Buganda. Elles ne permettent pas d'assurer régulièrement l'approvisionnement en sel, fer, et viande.

Le cabotage sur le lac Victoria rend possible à proximité de ses rives le transport de produits pondéreux. Il encourage l'exportation plus régulière de produits alimentaires. Le

¹ GRANT, J.A. 1864, p.258.

² TURYAHIKAYO-RUGYEMA, B. "Markets in Precolonial East Africa : The Case of the Bakiga". Current Anthropology. 1976, June, vol.XVII, n°2, p.288. COHEN, D.W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R.I. 1983, p.6. TANTALA, R.L. 1989, p.485. WEBSTER, J.B., UNOMAH, A.C. "East Africa : The Expansion of Commerce". In FLINT, J. E. 1976, vol.V, p.285-286 (exemple des Kamba).

³ GOLAZ, Valérie. Communication personnelle. DC/KSI/1/3, Annual Report, 1931, K.N.A. HARTWIG, G.W. 1976, p.53, 107.

⁴ "Ivory comes pouring in, to Uganda, in the form of tribute, and as an article of trade to be exchanged for food and other things, from all the states to the north and the west of lake Victoria". PETERS, C. 1891, p.391. Remarquons que 1890, l'année du passage de Carl Peters, au Buganda, est une année de disette dans ce royaume après deux ans de guerre.

⁵ GEDGE, E. Diaries, 28/6/1890, p.313, R.H. STUHLMANN, F. 1894, p.153, MSS.Brit.Emp.s.444, p.145, R.H.

⁶ TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.109-110. CHRETIEN, J.-P. "Echanges dans l'Est africain". Annales Economies Sociétés Civilisations. 1974, Nov.-Déc., n°6, p.1329.

⁷ KENNY, M. G. "Precolonial trade in Eastern Lake Victoria". Azania. 1979, vol.XIV, p.99-103-104. HARTWIG, G.W. 1976, p.53, 116-117. HARTWIG, G. W. "Changing forms of servitude among the Kerebe of Tanzania". MIERS, S., KOPITOFF, I. 1977, p.269,271.

Buganda vend farine de banane séchée, bière, etc. à ses voisins.¹ Grâce à la navigation, la logique commerciale est celle d'une complémentarité structurelle et non celle de relations irrégulières liées à un accident de la production agricole.

Certains échanges se situent sur des lignes de partage écologique, démographique et géologique. Trois exemples ont été particulièrement bien étudiés : celui d'Ukerewe, celui du lac Kyoga et celui du lac Kivu.² Le Buganda se trouve dans une zone tropicale humide en contact avec des régions de savane moins arrosées. Le Buganda relie aussi le monde du lac à celui de la terre ferme.

Le décalage des saisons nourrit ou inverse les flux commerciaux. Ainsi le beurre est exporté du Bunyoro au Buganda ou le contraire.³

Les déficits en élément carné sont structurels et leur demande est régulière au Buganda. Les Baganda restent déficitaires en viande en dépit des conquêtes d'excellents pâturages par le *Kabaka Kamaanya* (1812-1830). Les Baganda importent chèvres et bovins de leurs voisins. Les échanges de poisson et de viande sont importants en volume comme en valeur. Le poisson est à l'origine d'un commerce important à l'intérieur du Buganda et des surplus sont exportés hors du royaume⁴ (ce qui n'empêche pas le Buganda d'importer du poisson du sud du lac Victoria⁵).

La construction navale est un des atouts du Buganda. Avec les Basoga et les Bavuma, les Baganda sont les seuls à avoir la connaissance technique et les matériaux nécessaires à la construction des grandes barques en planches cousues (*Ssesse sown canoes*). Les méthodes de menuiserie africaines sont très peu évoluées. Faire des planches est une activité difficile. La construction de ces grandes barques peut demander jusqu'à 6 mois de travail.⁶ Les plus grandes peuvent embarquer de 150 à 200 personnes.⁷ Les Basese en sont les maîtres. Les autres régions du pourtour du lac Victoria manquent de bois pour exporter des bateaux. La connaissance de la technique de construction des barques n'est pas partagée par tous les habitants de la région des Grands Lacs. Souvent ils ne parviennent à creuser que des pirogues (parfois très grandes également, mais composées d'un seul tronc d'arbre évidé). Les canots des Ssesse sont sans doute le produit échangé dans la région où entre le plus de technicité et de travail.⁸

¹ KENNY, M. G. "Precolonial trade in Eastern lake Victoria". *Azania*. 1979, vol.XIV, p.99-100. ROSCOE, J. 1911, p.456. TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.109-110. Bresson à Livinhac, 3/10/97 ou avril 1898, 83-143, p.9, A.P.B.

² NEWBURY, D.S. 1991. NEWBURY, D.S. "Lake Kivu regional trade in nineteenth century". *Journal des Africanistes*. 1980, vol.50, n°2, 1980. TOSH, J. "Lango Agriculture During the Early Colonial Period : Land and Labour in Cash Crop Economy". *Journal of African History*. 1978, vol. XIX, n°3. HARTWIG, G.W. "The Victoria Nyanza as a trade route in the Nineteenth Century". *Journal of African History*. 1970, vol.XI, n°4. HARTWIG, G.W. 1976.

³ DOYLE, S.D. Ph D., 1998, p.125. LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.11.

⁴ "Fish are dried and sent to the market at Rubaga; there are here [au bord du lac Victoria, près de Rubaga] fishermen by trade". EMIN Pasha. 1888, p.127. Il existe aussi un commerce de viande d'hippopotame séchée. Les chasseurs sont un groupe spécialisé. Cette activité n'est pas attestée au Buganda mais elle est hautement probable. Elle est si proche de la pêche qu'on peut les amalgamer. KENNY, M. G. "Precolonial trade in Eastern lake Victoria". *Azania*. 1979, vol.XIV, p.103.

Kesten to Father Rector, Nsambya, 12/7/1896, UGA1, 22-b-11d, M.H.A. ANSORGE, W.J. 1899, p.127-128.

La pêche et le commerce semblent très étroitement associés. Gaudibert, diaire du poste ambulant du Kyaggwe, 17/2/1896, 86650, p.3, A.P.B.

⁵ KOLLMANN, P. 1899, p.6. REID, R. 1996, p.113.

⁶ Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A.

⁷ CUNNINGHAM J. F. 1905, p.77.

⁸ "Toutes les barques indigènes que j'avais vues jusqu'ici étaient simplement des troncs d'arbres creusés un peu aplatis en dessous et pointus des deux bouts; quelques-unes avaient même des balançoires pour les empêcher de

Le café du Buganda et du Kiziba est très apprécié par leurs voisins.¹ Les tissus d'écorce sont produits dans les mêmes régions que le café. Ils s'exportent loin du royaume.² Certains tissus d'écorce sont utilisés par toutes les catégories de la population du Buganda, d'autres très luxueux sont l'exclusivité des grands. Plus on s'éloigne des zones de plantation des ficus, plus ces écorces deviennent des produits de luxe et de prestige. Par exemple, chez les Alur, habitant au nord du lac Albert, seuls les notables portent du tissu d'écorce importé du Bunyoro et du Buganda.³ En 1872, Kabarega, le roi du Bunyoro, reçoit Baker. Il est revêtu de tissus d'écorce importés du Buganda.⁴

chavirer. Les barques Wasésé sont bien différentes. Un Msésé veut-il faire une barque il choisit un tronc de mivoulé de la dimension de la barque qu'il veut faire; il y en a de 10, 12 et 15 mètres, les barques de guerre sont encore plus grandes. Avec sa petite hache large comme trois doigts et beaucoup de temps il jette l'arbre à bas, avec les branches se fait beaucoup de coins et se met en mesure de fendre l'arbre dans toute sa longueur, une branche lui sert de maillet. L'arbre une fois fendu, une moitié est destinée à faire la quille, le dos comme ils disent, l'autre est de nouveau fendue pour faire les deux planches du fond. On ne peut obtenir plus de 4 planches d'un tronc d'arbre. On abat un nouvel arbre, mais moins dur que le mivoulé, pour faire les deux planches du haut. On fixe chaque partie d'arbre entre plusieurs piquets et à milliers de coups de hachette on arrive à faire des planches de l'épaisseur d'un ou deux doigts car ils tiennent à avoir des barques très légères. Les planches faites ont une multitude de petits trous vis-à-vis les uns des autres sur le côté et les deux bouts deux à deux. On lie ensuite les planches avec une espèce de petite herbe très solide. Cela fait on met des morceaux de bois entre les planches à l'endroit de la couture pour maintenir l'écartement. On calfate à demi avec des côtes de bananier sec, et ainsi on a une belle barque aussi belle à la vue qu'une barque européenne, moins solide, il est vrai, mais très longue pour sa largeur, plus légère et par conséquent marchant beaucoup mieux. C'est un travail d'au moins trois mois pour plusieurs hommes. Ces barques sont de toutes les dimensions. Ceux de notre flotille [environ 20 barques et plus de 300 passagers] avaient les plus grandes 12 à 13 mètres de long et 18 rameurs ou environ. Les plus petites 6 à 7 mètres et 4 rameurs et le pilote. Ces 3 petites allèrent lentement craignant les grosses vagues aussi nous firent-elles perdre un jour à les attendre". Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire de Rubaga dact. 1885-7.

Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.4, C14-167, A.P.B. Levesque à Lavigerie, Rubaga, 5/1/1881, C14-366, A.P.B. KENNY, M. G. "Precolonial trade in Eastern lake Victoria". *Azania*. 1979, vol.XIV, p.99. KOLLMANN, P. 1899, p.22. REID, R. 1996, p.221-230. HARRIS, C.M. "The Sesse Canoes". *Uganda Journal*, 1946, vol.10, n°1, p.29-31.

On peu comparer avec : SMITH, R "The Canoe in West African History". *Journal of African History*. vol. XI, n°4, 1970, p.515-533.

Les barques des Sese contrastent tellement avec les pirogues généralement utilisées en Afrique que des Européens, racistes et diffusionnistes, ont voulu y voir une influence indonésienne. HORNELL, J. "The Sewn Canoes of Victoria Nyanza : construction and origin". *Tanganyika Notes and Records*. 1943, June, n°15, p.7-24.

Une de ces barques peut encore être vue au Uganda Museum, à Kampala.

¹ "Coffee-drinking is unknown, though the tree grows in the south, and berries are exported in large quantities from Uganda to the north". EMIN Pasha, 1888, p.77.

EMIN Pasha, 1888, p.118-119. BURTON, R.F. 1995, p.395, 399. TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.106-107. "Il [le manangwa de Kaduma] nous apporte un peu de café de l'Ouganda (nous lui donnons un bonnet)". Diaire du Nyanza, dact. Rubaga, 5/2/1879, A.P.B.

Ce ne sont pas des pirogues de l'Ouganda, mais d'Ouaya. [...] Ils [les Bahaya] ont du café en grande quantité, nous leur en achetons une provision". Diaire du Nyanza, dact. ms. Alger, 26/3/1879. A.P.B.

SENTEZA KAJUBI, W. "Coffee and Prosperity in Buganda : Some Aspects of Economic and Social Change". *Uganda Journal*. 1965, vol.XXVIII, n°2, p.138. GEDGE, E. Diaries, 19/3/1890, p.244, R.H. Walker to LgW, Usambiro, 8/8/1890, Acc.88, F1/1, vol.IX, n°111, p.149-150, C.M.S.A.

² REID, R. 1996, p.111-112. NYANZI-MAKUMBI, V.C.K. 1976. A.D.F.T. "Bark-Cloth Making in Buganda". *Uganda Journal*. 1934, January, vol.I, n°1, p.17-21. Levesque à Lavigerie, Rubaga, 5/1/1881, C14-366, A.P.B. DENOIT. "Du Bukumbi au Buganda, journal de voyage de voyage de Mgr Livinhac, 8/5/1886-27/5/1886", p.19, C14-421, A.P.B. Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, p.3, C14-471, A.P.B. WILSON, C.T. "On the Victoria Nyanza, June to August 1878, ". *C.M.I.* 1879, July, p.397.

³ OKETE SHIROYA. "Northwestern Uganda in the 19th Century Inter-Ethnic Trade". *Makerere University History Departement Research Seminar Paper*, Kampala, 19 October, 1970, p.3. EMIN Pasha, 1888, p.119-120.

⁴ BAKER, S.W. 1879, p. 309, 330.

Les productions de luxe aident à pallier ce déficit des échanges.¹ A cause de l'importance de la cour du *Kabaka*, sans égale dans la région, le Buganda a développé une production de luxe importante. La cour fournit un débouché aux artisans ganda² et elle attire (parfois par la force) à la capitale les spécialistes étrangers.³ Le Buganda importe des poteries rustiques mais exporte des poteries de luxe.⁴ Les artisans ganda travaillent le cuir avec grand soin. Des sandales sont parmi les présents qu'offrent le *Kabaka* Muteesa au Khédive, à la reine Victoria ou à leurs représentants.⁵ Le Buganda à l'échelle régionale exporte bien plus de produits artisanaux qu'elle n'en importe (voir la carte des exportations et celle des importations qui suivent).

A l'opposé de ces produits de luxe dont il est possible de se passer à la première crise, le Buganda est importateur de deux produits essentiels d'origine minérale. Le fer et le sel sont les piliers les plus anciens du commerce dans cette région. Ces biens de première nécessité sont produits de manière très localisée dans la région des Grands Lacs.

Le sel est indispensable à la vie. Généralement, en Afrique, un commerce est organisé pour importer et diffuser du sel minéral.⁶ Ce sel est plus apprécié que celui extrait des cendres de certaines plantes assez répandues. Privé de sel minéral, le Buganda est contraint d'en importer de lieux très éloignés : Kibiro, au bord du lac Albert, Katwe, au bord lac Edward, Kaksingiri près de l'île de Rusinga au Kavirondo (Kenya), du lac Eyasi, et d'Uvinza en Tanzanie.⁷ Ces importations lointaines montrent l'ampleur du marché ganda. Il est le fait de la richesse de l'élite ganda qui consomme du sel de luxe.⁸

¹ "Talkative Waganda, draped in neat tan-colored barkcloth, have brought for bater [to Kabarega's capital] the handsome soft mats of Uganda, together with barkcloth and thick copper wire". EMIN Pasha. 1888, p.112.

EMIN Pasha. 1888, p.119-120.

² Diaire de Rubaga, dact., 8/11/79, A.P.B.

³ UZOIGWE, G.N. "Precolonial markets in Bunyoro Kitara". *Comparative Studies in Society and History*. 1972, vol.XIV, p.433. REID, R. 1996, p.101, p.106. KAGWA, A. 1969, p.160. COHEN, D.W.1986, p.25. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.359, C.R.L.

⁴ "The best [clay pots] are made in Ujiji Karagwah and Uganda". BURTON, R.F. "The lake regions of Equatorial Africa". *Journal of the Royal geographical Society*. 1859, 29, p.384. À l'exposition "Smashing Pots, feats of clay from Africa" tenue du 26 octobre 1994 au 10 décembre 1995 au *Museum of Makind* à Londres, des poteries ganda du XIX^e siècle étaient exposés, trois d'entre elles ont même été choisies pour l'affiche de l'exposition. JOHNSTON, H. 1902, vol.I, p.248. KOLLMANN, P. 1899, p.28. EMIN Pasha. 1888, p.88. ROSCOE, J. 1911, p.456. REID, R. 1996, p.106.

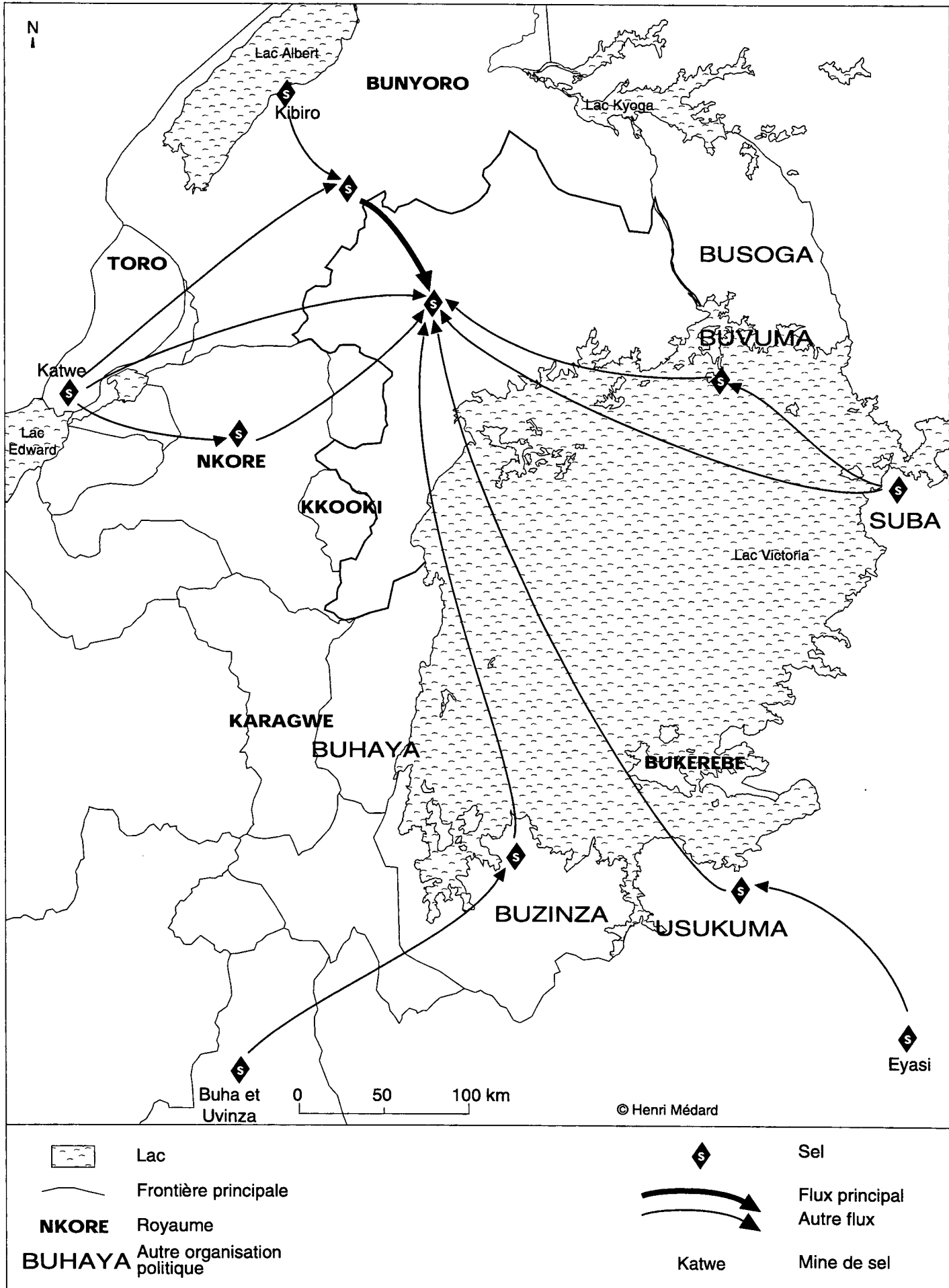
⁵ Diaire de Rubaga, dact., 22/11/79, A.P.B. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.82. Mutesa to Gordon, Rubaga, 22/1/1880 in GORDON, C. G. 1969, p.160. Walker to W.C.W., Usamiro, 18/12/1888, Acc.88, F1/1, vol.4, n°44, p.73-74, C.M.S.A. ROSCOE, J. 1965, p.410.

⁶ GOOD, C. M. 1970, p.152-1553.

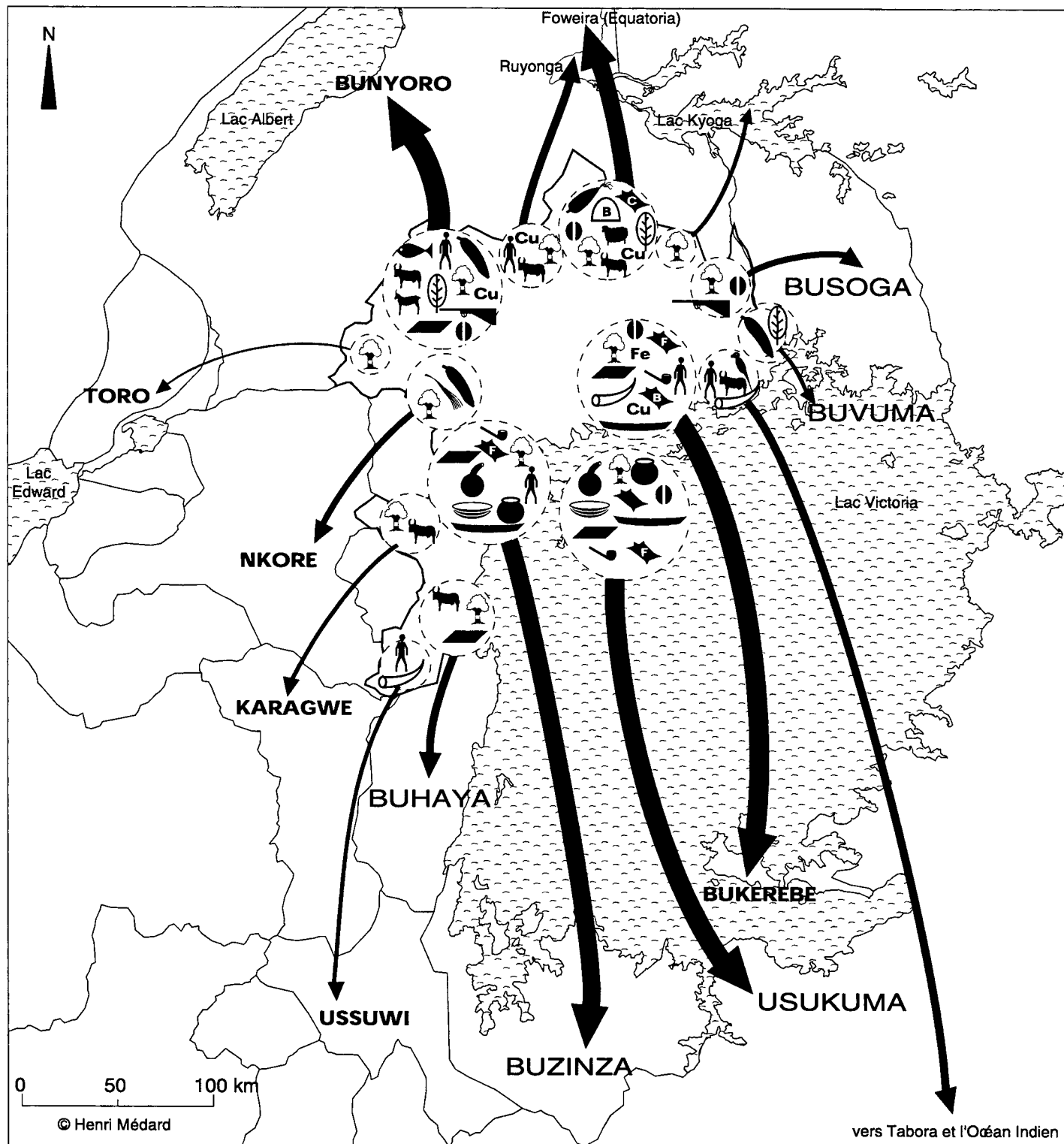
⁷ CHRETIEN, J.P. 2000, p.165-166. Hanlon to F. Henry, Nsambya, 27/11/1896, UGA-1 22-B26-a, M.H.A. HARTWIG, G.W. 1976, p.109. KAGWA, A. 1969, p.148. GRANT, J.A. "Summary of Observations ...". *Journal of the Royal Geographical Society*. 1872, Vol. XLII, p.278-279. KENNY, M.G. "Salt Trading in Eastern lake Victoria", in *Azania*, 1974, vol.IX, p.225-228. CONNAH, G. 1996. CHRETIEN, J.P. "Le commerce du sel de l'Uvinza au XIX^e siècle: de la cueillette au monopole capitaliste". In *Mélange Mauny*. 1981, vol.2, p.922, 925, 928. GOOD, C.M. "Salt and Trade, and Disease: aspects of development in Africa's Northern Great Lakes region". *International Journal of African Historical Studies*. 1972, vol.V, n°5, p.543-586. GOOD, C. M. 1970, p.101-103, 149-162. BAUMANN, O. 1894, p.247. ROBERTS, A. "Nyamwezi Trade". in GRAY R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.53-54. REID, R. 1996, p.116. Le lac Nyaraja des Sukuma est le lac Eyasi. AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.387. STUHLMANN, F. 1894, p.182. SPEKE, J.H. 1971, p.323. Mac Allister to Berkeley, Kampala, 12/9/1898, A 4 / 12, n° 634, U.N.A.

⁸ KOPONEN, J. 1988, p.109-110.

Carte n°12. Les circuits du sel vers le Buganda, deuxième moitié du XIX^{ème} siècle



Carte n°13. Exportations du Buganda, deuxième moitié du XIX^{ème} siècle

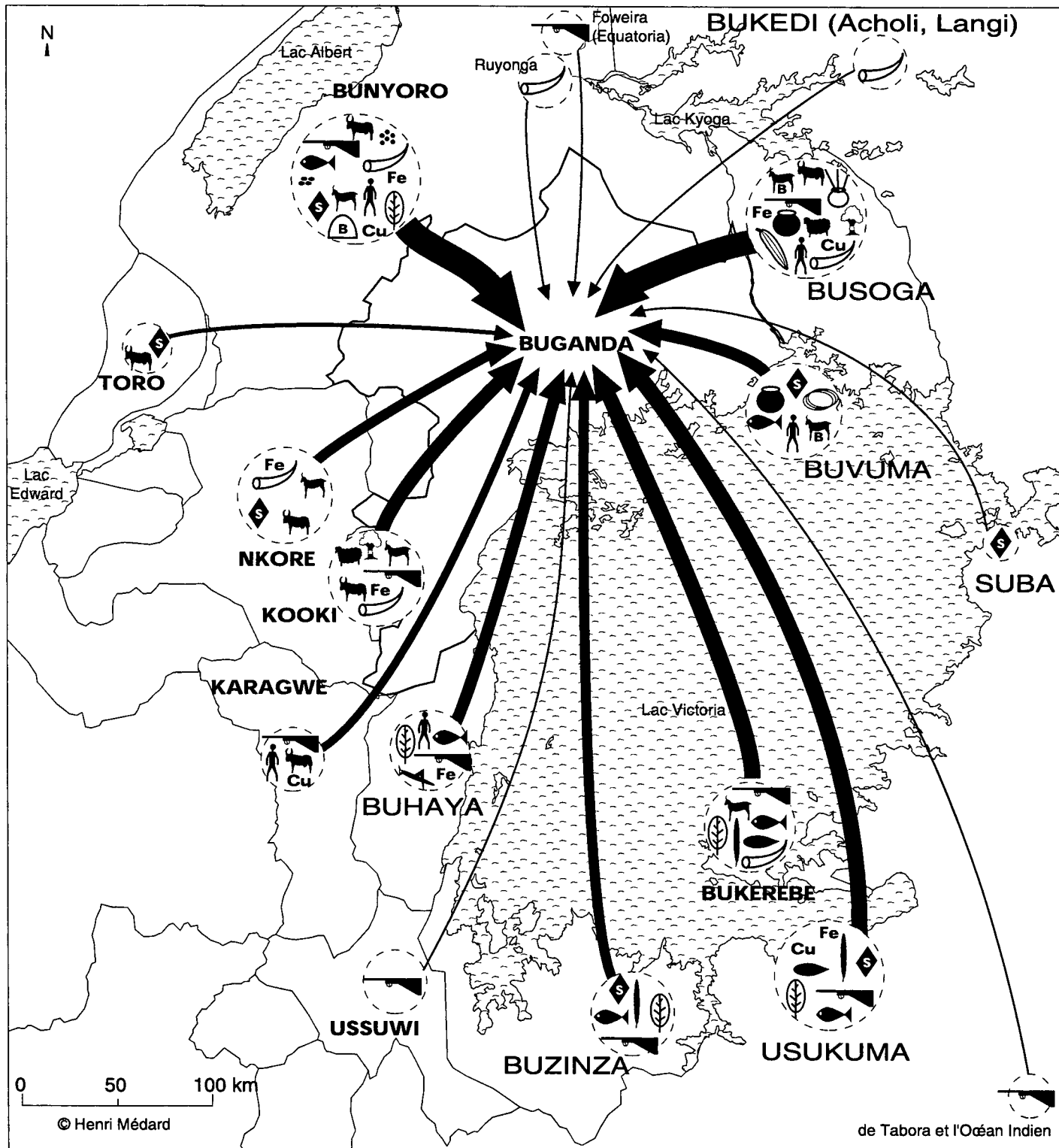


0 50 100 km

© Henri Médard

	bananes		moutons		Direction des exportations (l'épaisseur est proportionnelle au nombre de produits différents exportés, de 1 à 11)
	barques		nattes		
	beurre		perroquet		Royaume
	café		pipes		
	calebasses		poisson		Région
	chèvres		poterie		
	cuir		produits de traite		Frontière principale
	peau de chèvre du Busoga		rafia		
	esclaves		tabac		Lac
	fer		tapis en peau		
	fouffures de loutre		tissu d'écorce		
	ivoire		vaches		
	maïs		vannerie		

Carte n°14. Importations du Buganda, deuxième moitié du XIX^{ème} siècle

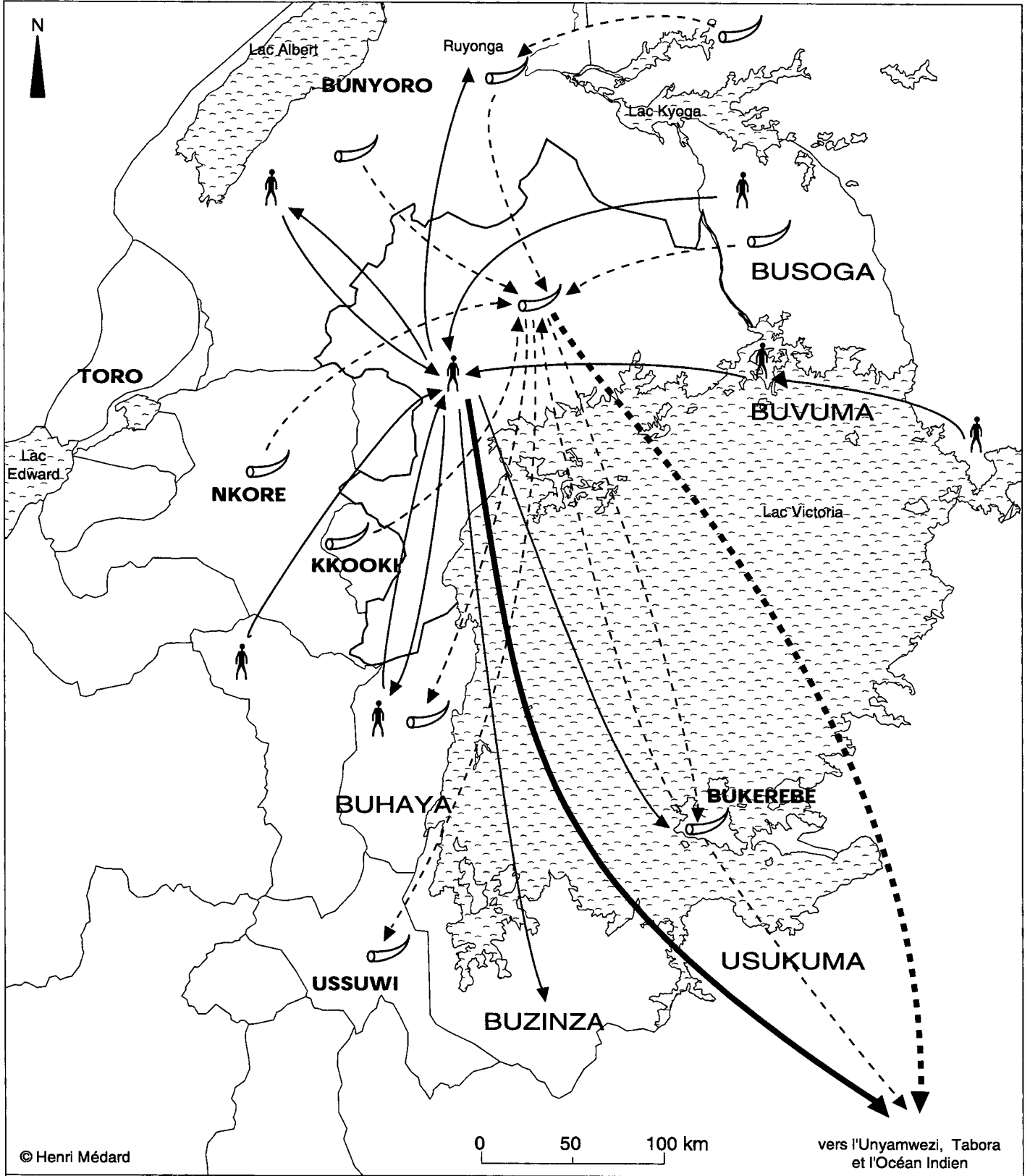


© Henri Médard

de Tabora et l'Océan Indien

	bière		moutons		Direction des importations (l'épaisseur est proportionnelle au nombre de produits différents importés, de 1 à 13)
	chèvres		poisson		
	chèvres à long poil		poterie	NKORE	Royaume
	cordage d'aloès		produits de traite		
Cu	cuivre		riz	BUHAYA	Région
	esclaves		sauterelles séchées		
	farine de banane		sel		Frontière principale
Fe	fer		sésame		Lac
	ivoire		tabac		
	millet		tissu d'écorce		
	vaches				




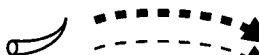
Carte n°15. Le Buganda : la circulation des esclaves et de l'ivoire, deuxième moitié du XIX^{ème} siècle



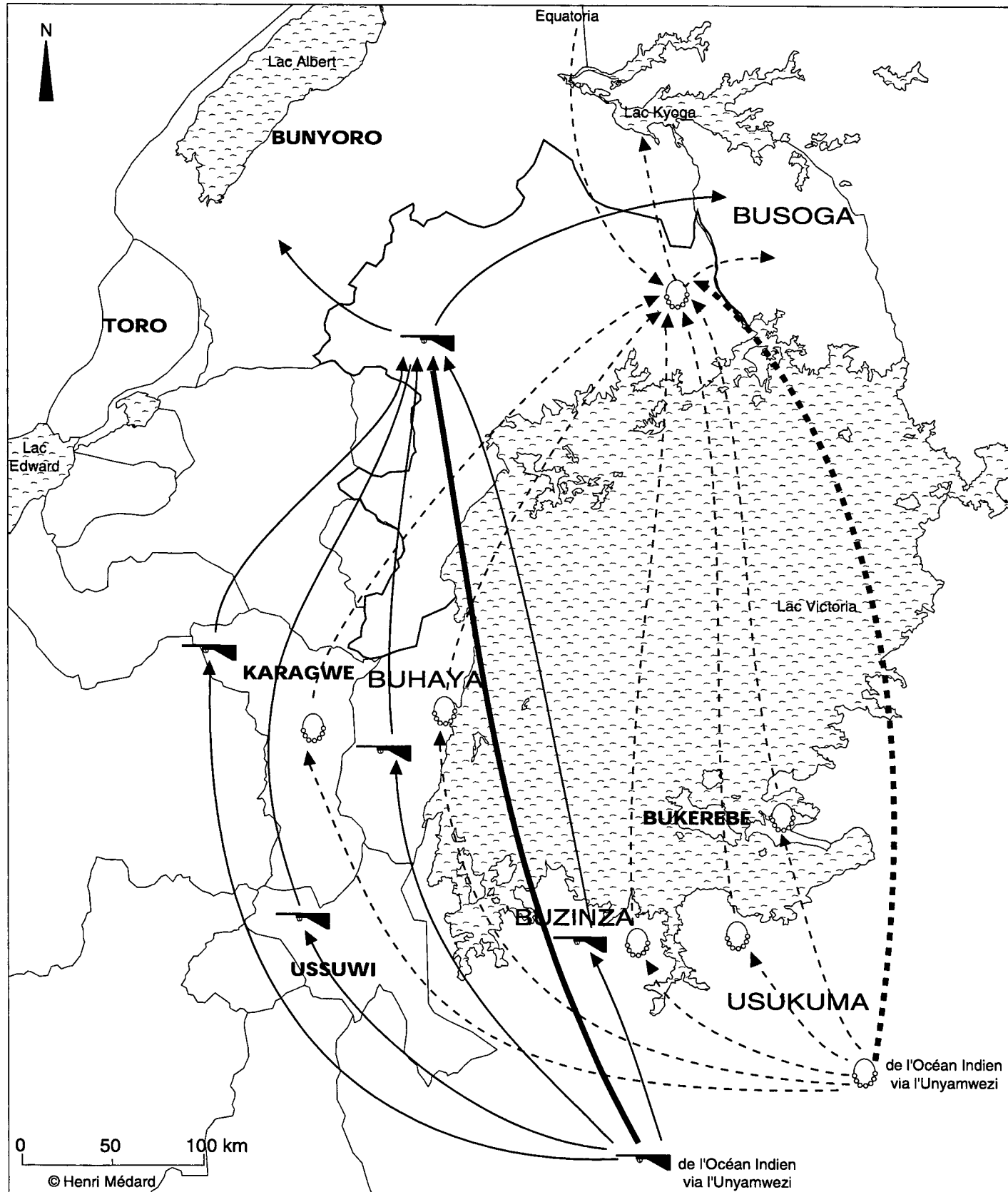
© Henri Médard





0 50 100 km

vers l'Unyamwezi, Tabora et l'Océan Indien

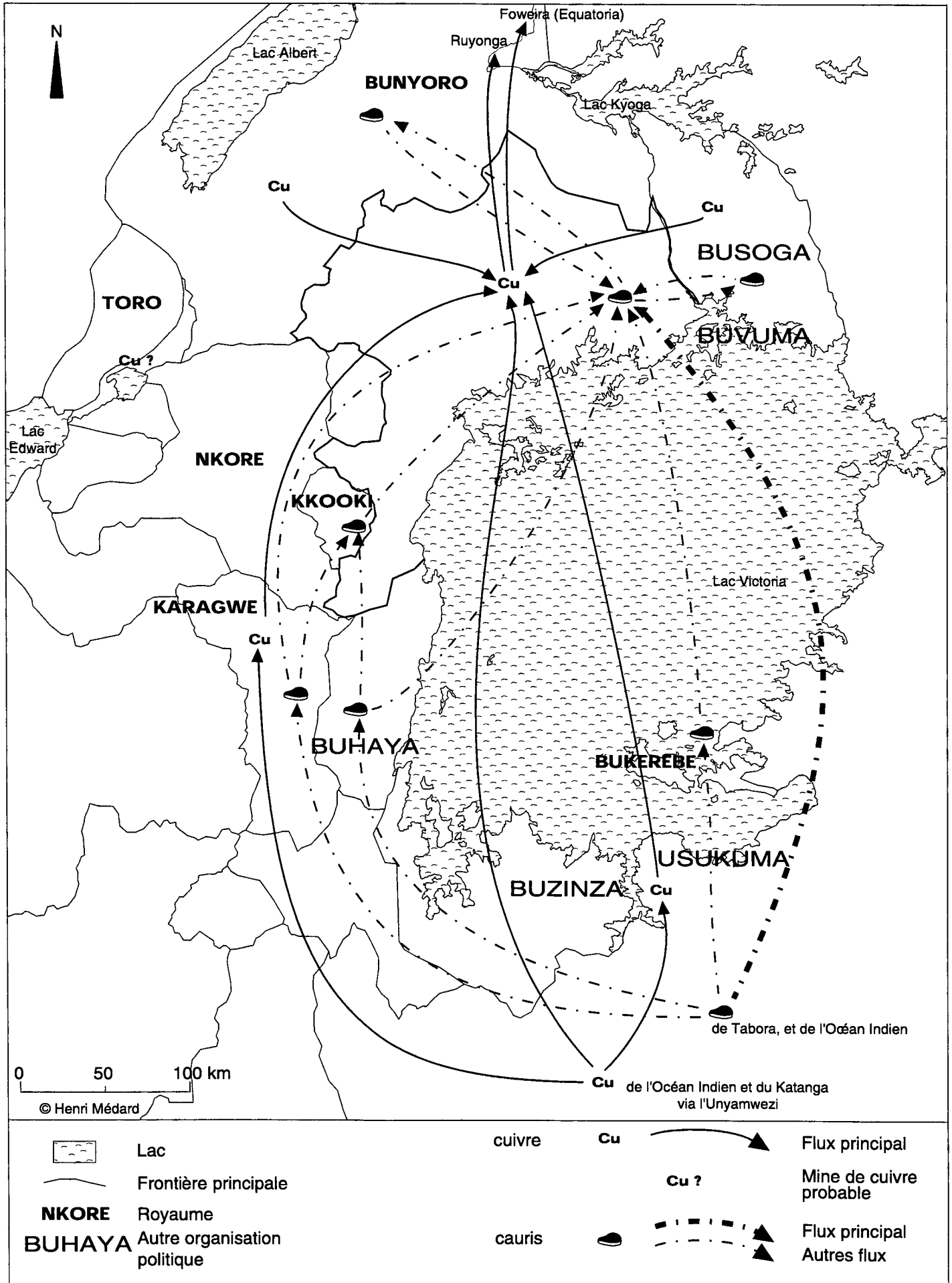
	Lac	esclaves		Flux principal
	Frontière principale	ivoire		Autres flux
NKORE	Royaume			Flux principal
BUHAYA	Autre organisation politique			Autres flux

Carte n°16. Le Buganda : la circulation des armes et des autres produits de traite, deuxième moitié du XIX^{ème} siècle



	Lac			
	Frontière principale	armes		Flux principal Autre flux
NKORE	Royaume			
BUHAYA	Autres organisation politique	verroterie, drap et autres produits de traite		Flux principal Autre flux

Carte n°17. Le Buganda : la circulation de cauris et de cuivre, deuxième moitié du XIX^{ème} siècle



Sources de la carte du circuit du sel vers le Buganda, deuxième moitié du XIX^e siècle, de la carte des exportations du Buganda, deuxième moitié du XIX^e siècle, de la carte des importations du Buganda, deuxième moitié du XIX^e siècle, de la carte du Buganda et la circulation des esclaves et de l'ivoire, deuxième moitié du XIX^e siècle, de la carte du Buganda et la circulation des armes et des autres produits de traite, deuxième moitié du XIX^e siècle et de la carte du Buganda et la circulation des cauris et du cuivre, deuxième moitié du XIX^e siècle.

Envoi d'ivoire du Buganda en Ussuwi pour y être échangé contre des armes et de la poudre. SPEKE J. H. 1971, p.338. Du sel est importé par bateau de l'est du Lac (Kavirondo). SPEKE, J.H. 1971, p.323. Chefs de Usui achètent des esclaves ganda au bord de la Kagera. Brard à Livinhac, N.D. d'Afrique, 8/11/1896, C14-455, A.P.B. Muteesa envoie un troupeau de vaches à Rumanyika. SPEKE J. H. 1971, p.210. Le Karagwe achète du tissu d'écorce au Buganda. GRANT, J.A. 1864, p.159. Petit commerce avec le Soudan : du café, du tabac, du tissu d'écorce et du bétail du Buganda échangé contre des fez, du drap (calicot), et des chaussons rouges. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.191. Du café du Buganda est envoyé au Bukumbi. Diaire de Bukumbi, dact. 8/3/1890, A.P.B. Des chèvres d'Ukerewe sont importées aux îles Ssesse. Diaire de Ssesse, 13/9/1897, A.P.B. Du cuivre est importé de la côte de l'océan Indien par les Basukuma et revendu aux Baganda. MUKASA H. 1938, p.78, (trad. p.86, C.R.L.). Du cuivre est importé du Busoga. Diaire de Rubaga, Alger, 10/6/1880, A.P.B. Du tissu d'écorce, des fibres de raffia et des bananes du Buganda sont échangés contre du sel, du bétail et dans une moindre mesure de l'ivoire. GOOD, C. M. 1970, p.161-162. Le Buganda importe du sel et des houes du Bunyoro. ROSCOE, J. 1911, p.456 et Diaire de Rubaga, 15-16/1/1881, 2-9/6/1882. A.P.B. De l'ivoire est importé par le Buganda du Bukedi (Lango) et du Busoga. EMIN PASHA, 1888, p.117. Du café et des petites nattes sont exportés par le Buganda. EMIN PASHA, 1888, p.118-119, 123. Du café et du tabac du Buganda sont exportés au Bunyoro. EMIN PASHA, 1888, p.77, 79. Des chèvres à poil long du Busoga sont exportées au Buganda. EMIN PASHA, 1888, p.152. L'Usukuma exporte des houes et du fer jusqu'au Busoga et sans doute par là-même jusqu'au Buganda. PETERS, C. 1891, p.391. Ruyonga achète de l'ivoire aux Acholi pour Muteesa, en échange de cuivre. TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.116. Les Haya exportent du fer vers le Buganda. SCHMIDT, P.R. 1978, p.40. Les Baganda exportent du "beurre, du maïs, des cuirs, vaches, moutons, etc." pour la garnison turque de Foweira. LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédivial du Caire. 1876-77, série 1, p.12. Les Baganda vendent aux Egyptiens du fil de cuivre, du tissu d'écorce et du bétail en échange de draps et de pantalons. MUKASA, H. 1938, p.25. Le Buganda exporte du tissu d'écorce vers le Bunyoro, le Toro, l'Ankole et des régions d'Afrique de l'Est Allemande. JOHNSTON, H. 1902, vol.I, p.248. Barques ganda sont exportées au Mweri. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". 5/2/1881, 9/5/1881, 27/8/1880, A.P.B. KOLLMANN, P. 1899, p.123. Des Baganda pêchent du poisson au sud du lac pour leur propre marché. KOLLMANN, P. 1899, p.6. "The goods of less importance [que l'ivoire, qui n'est plus exporté par Tabora à cause des taxes anglaises] which the Baganda export and with which they carry their trade as far as the south coast of the Nyanza, are mats, skin rugs, otter-skins, pipes of baked clay, pots and drinking vessels, calabashes and good carrying-nets, baskets, and similar articles. In return, they received mtama, which is very little raised in Uganda, rice from Ukerewe and Usukuma, fish, coloured stuffs, etc." KOLLMANN, P. 1899, p.40. Des pipes ganda sont exportées à Ukerewe. KOLLMANN, P. 1899, p.133. Les Banyoro achètent des vaches aux Baganda avec des cauris. REID, R. 1996, p.115. Le Karagwe réexporte du cuivre du Katanga au Buganda. ROBERTS, A. "Nyamwezi Trade". In GRAY R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.55-56. Il existe du cuivre en Ouganda mais aucune étude ou recherche n'a été faite sur ce thème. Communication personnelle Elizabeth Vignati. Wrigley dit que le cuivre de l'ouest de l'Ouganda n'est pas exploité. WRIGLEY, C.C. 1996, p.233. Mais Speke mentionne la vente de cuivre par les Banyoro. SPEKE J. H. 1971, p.367. Le Buganda envoie à Ukerewe des barques, de l'ivoire, des peaux de chèvre du Busoga (ie à poil long), des fourrures de loutre et peut-être du fer et du cuivre. STANLEY, H.M. 1988, T.I, p.201. Exportation de sel et de vaches du Toro au Buganda. KAMURASI RUKIDI III, G. The Kings of Tooro. Traduction in S.M.U.H. vol. II, p.86. Le Bunyoro vend du millet, du sésame, du beurre, du sel, du fer et des esclaves au Buganda, il achète au Buganda de la

banane, des chèvres, du bétail et du beurre. Du café ganda est exporté en Usukuma. Diaire du Nyanza, dact. Rubaga, 5/2/1879. Les Basese emportent des nattes et du tissu d'écorce pour acheter des vivres en voyage. Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire dact. de Rubaga 1885-7. Muteesa envoi des esclaves et des nattes en cadeaux à Rwoma. Diaire de Rubaga, Alger, 1/4/1881, A.P.B. Vers 1898, les Wadope, habitants des îles du lac Kyoga (Kaweri et Namlimoka), se procurent du tissu d'écorce du Buganda. GRAY, J.M. "Kakunguru in Bukedi". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.36. "*October 30th [1880] We met and overtook a caravane of Ruyonga's people, who had bought ivory in Acholi land. I counted six pieces. They probably were going to sell them to Mutesa for women, cattle and brass*". EMIN, Pasha "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". Uganda Journal. 1962, September, vol. XXVI, n°2, p.133. Exportation de beurre du Bunyoro vers le Buganda. CASATI, G. 1891, p.292. Le Buganda vend au Bunyoro, des esclaves et des produits de traite de Zanzibar contre de l'ivoire. BAKER, S.W. 1879, p.320. Le Buganda vend au Bunyoro du tissu d'écorce de luxe contre de l'ivoire. BAKER, S.W. 1879, p.330. Les poteries soga sont exportées au Buganda par la voie du lac. Memo 40, Wilson to Her Majesty British Commisionner, 21/11/1895, A4/3, U.N.A. Des armes à feu (*muzzle loading*) sont exportées en contre bande vers le Busoga via le Buganda. Grant to Berkeley, Luba (Busoga), 3/11/1895, A4/3, U.N.A. Du tissu d'écorce de luxe (*musala*) est exporté du Buganda au Busoga. NAYENGA, F.P.B. Thèse 1976, p.131. En 1890, du café ganda est exporté chez Wakooli. GEDGE, E. Diaries, 19/3/1890, p.244, R.H. Les îles Buvuma exportent du poisson, des chèvres à long poil, des poteries et des esclaves vers le Buganda. REID, R. 1996, p.106. Les Bavuma vendent des poteries réputées au Kyaggwe. ASHE, R.P. 1894, p.387. MAIR, L. 1934, p.130. TAYLOR, J. 1958, p.74. KAGWA, A. 1969, p.158. Sur la production de poterie des îles Buvuma voir NAYENGA, F.P.B. Thèse 1976, p.103 et CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa, part I". Anthropos. 1910, vol.V, p.948. Peut-être les Bavuma contrôlent-ils aussi un commerce de sel et de captifs en provenance du golf du Kavirondo, destiné au Buganda et au Busoga. "*Un mohami qui vient de ramasser des pioches dans l'Oussoga au nom de Kabaka, passe vis-à-vis notre bananeraie et nous envoie le bonjour*". Diaire de Rubaga, dact. 23/1/1881, A.P.B. Les îles Buvuma exportent du poisson, des cordages fait à partir d'une fibre d'une espèce d'aloès et des poteries vers la terre ferme. MACDONALD, J.R. 1897, p.146-147. Les Bavuma exportent des poteries et du poisson vers le Buganda et le Busoga, qu'ils échangent contre des bananes et d'autre types de nourriture. Walker to W.C.W. Mengo, 17/6/1894, Acc.88, F1/1, vol.14, n°234, p.177, C.M.S.A. Le Buganda exporte du poisson séché vers le Buruli (Bunyoro) et en importe du Bugangazzi (Bunyoro) (on se serait attendu au contraire). REID, R. 1996, p.113. Le Buganda exporte encore plus d'esclaves vers le Bunyoro que vers la côte. REID, R. 1996, p.152. Le Buganda importe du sel noir, du tabac du sud du lac Victoria. Hanlon to F. Henry, Nasambya, 27/11/1896, UGA-1 22-B26-a, M.H.A. Les Baganda achètent au Basukuma du sel du lac Eyasi. BAUMANN, O. 1894, p.247. Les Baganda achètent aux Bazinza du sel que ses derniers achètent aux Nyamwezi de Mirambo. EMIN, Pasha. 1888, p.122. Le Buganda exporte du café, du tissu d'écorce, des esclaves vers Ukerewe. HARTWIG, G.W. 1976, p.96, 111. Rwoma importe des femmes et des barques du Buganda. GIRAULT, L. carnet..., 13/11/1881, p.112, A.P.B. La C.M.S. achète une barque au Buganda pour Nasa. Minutes of finance committee, Mengo, 16/3/1893, G3/A5/01893/17, C.M.S.A. Les Basese utilisent des nattes et du *lubugo* comme monnaie d'échange au sud du lac. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B. Des vaches des Ssesse sont exportées au Kiziba. Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, C14-471, A.P.B. Les Baganda exportent du tissu d'écorce vers l'île de Kaweri (lac Kyoga). KIRKPATRICK, R.T. "Lake Choga and Surrounding Country". Geographical Journal. 1899, Avril, vol.13, n°4, p.411. Les Banyoro échangent avec les Baganda des ornements d'ivoire, du "*brass and copper twisted wristlets*", du tabac, et du sel contre des cauris que les Banyoro utilisent pour acheter du bétail. SPEKE J. H. 1971, p.366-367. 1888, importation de poudre du Karagwe au Buganda. ZIMBE, B.M. 1939, p.158, (trad. p.199-200 M.U.L.). Le Buganda et la zone allemande échangent : des cauris, des houes, du blé, du riz et du bétail. Les Baganda exportent de l'ivoire au Buziba. Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 22/11/1892, F.O.2/57, p.127, P.R.O. Importation de riz de Mwanza au Buganda. Williams to Muxworthy, Kampala, 4/3/1893 et 13/2/1893, F.O.2/59, p.340-341, P.R.O. Les Baziba donnent au *Kabaka* des perles, des cauris, des houes, des sauterelles séchées, et du tabac. STUHLMANN, F. 1894, p.168, 180 (sauterelles), 181 (Les Baziba vendent de la poudre au Buganda) 182

(importation de sel au Buganda, de l'Unyamwezi, l'Ussogara et le Bunyoro) 186 (des esclaves du Buganda sont vendus au Nyamwezi). Une ambassade ziba porte en présent à Lugard des sauterelles et des cauris. LUGARD, F.D. 1893, T2, p.484. Du tabac du Buganda est importé par le Buvuma. CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 132. Les Baganda achètent du sel à Usingiri (Kavirondo). Mac Allister to Berkeley, Kampala, 12/9/1898, A 4 / 12, n°634, U.N.A. "*Autre caravane arrivée en juillet 1898 [à Dar es Salaam] : celle dirigée par Hassan Panak, forte de 40 porteurs (3 noms de porteurs connus: Mataju, Mtalake, Suwanjanja) et arrivant d'Ouganda avec de l'ivoire. Le chef de caravane a conduit 4 boeufs (3 sont morts et un a été vendu à Kilossa) et l'un de ses adjoints 8 péroquets (dont 6 ont rapidement trouvés preneur)*". Reich-Koloniale Archive, 796, p. 60 à 66 Le tableau "les tributs des voisins du Buganda" est également utilisé.

Le fer est plus répandu mais il n'est pas présent uniformément. Il est indispensable pour l'agriculture à la houe et pour les armes. Au XVIII^e siècle, le Buganda est dépourvu de gisement de fer à l'exception de ceux se trouvant au Kyaggwe (à proximité de Mukono, capitale du *Ssekiboobo*, région conquise au plus tard au XVIII^e siècle mais sans doute bien avant). Durant la dernière décennie du XVIII^e siècle le Buganda s'empare du Buddu, région très riche en fer.¹ Mais les besoins de la population sont énormes et les houes et le fer sont aussi importés de toute la région notamment du Kkooki, du Bunyoro, et de Samia.²

La carte des exportations du Buganda met en lumière la domination d'un axe nord-sud par rapport à l'est comme à l'ouest. Cette vision provient en partie de la déformation de nos sources. Le rôle du Buhaya est largement sous-estimé dans la carte car j'ai accordé à cette région sous-étudiée moins d'attention. Il reste que cette carte exprime une géographie de la domination du Buganda. Les Baganda n'ont pas besoin d'échanger des produits avec le Busoga et le Buhaya, ils peuvent les extraire par la force. Le sud du lac est trop éloigné pour que ses relations économiques avec le Buganda reposent uniquement sur la menace, le commerce est donc varié. La dépendance du Buganda vis-à-vis des produits du Bunyoro, le sel, le fer et l'ivoire en particulier, est évidente. La force du Buganda est insuffisante pour en extraire les quantités nécessaires, les échanges sont incontournables.

Ces cartes montrent bien la variété des produits échangés, la large extension géographique du commerce et l'importance du transport lacustre. La qualité des informations ne permet pas d'évaluer les volumes ou les valeurs respectives des produits échangés. En raison de la nature de nos sources un objet rarement mentionné et qui paraît insolite peut en réalité être un objet d'une grande importance commerciale. Et pour les mêmes raisons, la palette des produits échangés est presque certainement sous-évaluée. Parmi les produits exportés, le café et le tissu d'écorce occupent une bonne place. Le commerce du poisson est plus important que ne le montre la carte des importations car il s'agit de l'un des commerces les plus développés au Buganda même.

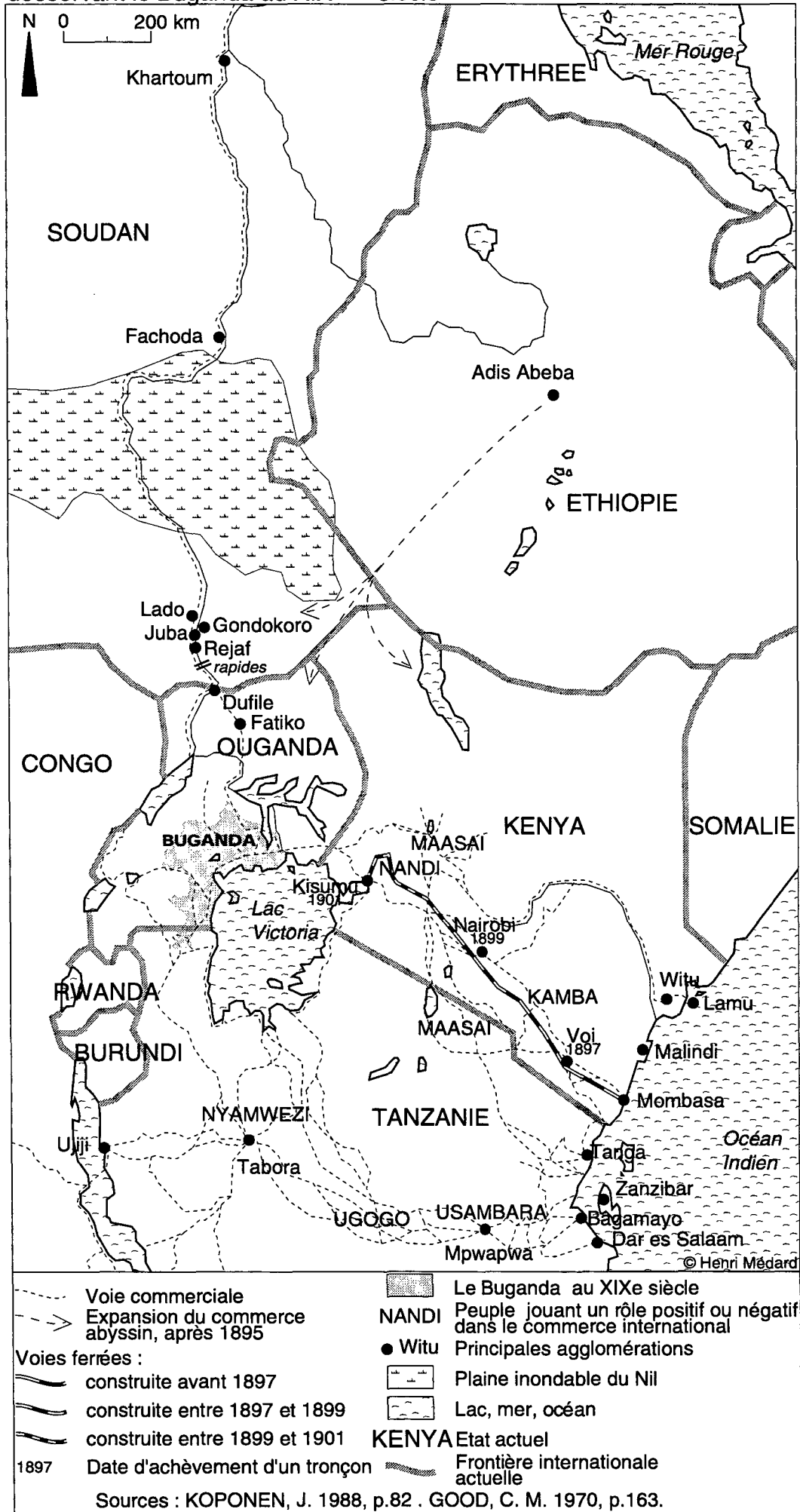
Les produits de traite font clairement apparaître le rôle de courtier du Buganda. La "carte de la circulation des esclaves et de l'ivoire", celle de "la circulation des armes et des autres produits de traite", et celle de "la circulation des cauris et du cuivre" montrent que les Etats au sud du Buganda tentent de jouer également ce rôle. Elles montrent aussi le nombre des acteurs et la complexité des flux.

Progressivement les produits de traite s'ajoutent aux échanges locaux. Des produits de l'océan Indien (perles...) ont été trouvés lors de fouilles sur des sites médiévaux (Kibiro, Bigo, Munsa).³ Il semble qu'il y ait eu une éclipse de ce commerce durant la domination portugaise de la côte swahili et une reprise lente du commerce avec l'intérieur après leur expulsion. Les relations anciennes sont très limitées, les volumes sont très faibles. Les contacts directs sont exclus. On peut penser que ces premiers contacts ont eu un impact minime.

¹ SCOTT ELLIOTT, G.F. 1896, p.39.

² CHRETIEN, J.P. 2000, p.166. ROBERTS, A. "Nyamwezi Trade". in GRAY R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.44-45. TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.106. GRANT, J.A.1864, p. 271. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 9/8/1882, G3 A6/01883/24, p.8, C.M.S.A. Diare de Rubaga, dact. 2-9/6/1882. A.P.B. SCOTT ELLIOTT, G.F. 1896, p.38. THOMSON, J. 1968, p.290. KENNY, M. G. "Precolonial trade in Eastern lake Victoria". *Azania*. 1979, vol.XIV, p.97. COHEN, D.W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R.I. 1983, p.12. REID, R. 1996, p.95, 115.

³ ROBERTSHAW, P. "Munsa Earthworks". *Azania*. 1997, XXXII, p.17-18.



Au XVIII^e siècle, le commerce reprend. Des objets parviennent dans la région des Grands Lacs par des voies tortueuses et après maints propriétaires. Puis le commerce des Banyamwezi¹ se structure au début du XIX^e siècle. Les volumes augmentent et le nombre d'intermédiaires diminue.² Ils cherchent des produits sur la côte, les échangent avec les Haya au sens large³ qui fournissent le Buganda, le Rwanda, etc. A partir de 1820, les commerçants de la côte s'installent dans la région de Tabora (aussi appelé Kazeh, Unyanyembe). En 1855, les commerçants swahili sont bien installés au Karagwe à Kafuro près de Bweranyange (la capitale royale) et à Kitengule près de la Kagera.⁴ Kitahimbwa II (c.1815-c.1845) roi du Kkooki, reçoit la visite de commerçants swahili.⁵

En 1844, Ahmed bin Ibrahim el Ameri serait parvenu jusqu'à la cour de Ssuuna. En tout état de cause, en 1852 au plus tard les Swahili ont pénétré jusqu'au Buganda. Avant 1863, les Swahili atteignent le Bunyoro.⁶ Un autre commerce se développe au Nord de la région des Grands Lacs. Les Egyptiens ont conquis le Nord Soudan en 1820. En 1840, ils parviennent à pénétrer les marais du Nil et remontent vers le sud. Ils ont les premiers contacts directs avec le Bunyoro vers 1860. Mais leur réseau n'est pas compétitif par rapport à celui de l'océan Indien.⁷

Il ne faut pas séparer de façon trop stricte les activités commerciales des différents acteurs. Les réseaux locaux échangent des produits de traite (cauris, draps...) et les Swahili revendent des produits régionaux (houes...)⁸. Au fur et à mesure qu'ils se diffusent, la demande pour les produits de la côte va en augmentant. De Zanzibar et de Khartoum viennent beaucoup de produits de luxe, des perles, du fil de cuivre, quelques curiosités

¹ Sur ce nom voir CHRETIEN, J.-P. "Les Banyamwezi au gré de la conjoncture". In CHRETIEN, J.-P. PRUNIER, G. 1989, p.177-196.

² ROBERTS, A. "Nyamwezi Trade". In GRAY R., BIRMINGHAM, D. 1970, p.39-74.

³ J'entends par là toute la communauté linguistique qui regroupe outre le Kiziba, le Ihangiro, le Kaittawa, etc. mais aussi le Karagwe, les principautés Bazinza, Ukerewe, etc. Mais je n'intègre pas dans le Buhaya au sens large les peuples au nord de la Kagera (au Kooki, au Nkore, etc.).

⁴ TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.111-112.

⁵ LWANGA-LUNYIIGO, S. "The Foundation of the Babiito Kigdom in Kkooki". Makerere Historical Journal. 1976, vol.II, n°1, p.95-96. LANNING, E.C. "The History of Koki". Uganda Journal. 1959, Sept., vol.23, n°2, p.165. Pour la datation des règnes des rois du Kooki voir l'annexe IV.

⁶ *Musa Mzuri and Ahmed ibn Ibrahim (who is still living in Werahanje), entered Uganda at the invitation of Mtésa father Suna*. EMIN Pasha, 1888, p.113. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts I". Uganda Journal, March 1961, vol. XXV, n° 1, p.9-10. GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". Uganda Journal. 1947, Sept., vol.II, n°2. GRAY, J.M. "Trading Expeditions from the Coast to Lake Tanganyika and Victoria before 1857". Tanganyika Notes and Records. 1957, December, n°49, p.237." JOHNSTON, H. 1902, vol.I, p.216. MITI, J. s.d. chapitre 26, p.124-127, C.R.L. ODED, A. 1974, p.39-44, 46, 51-52, 125-126. GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". Uganda Journal. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.76.

⁷ *"The Arabs envoys of Abou Saoud [Commerçant Soudanais] had been treated like dogs by the great Mtésé, and they had slunk back abashed, and were only glad to be allowed to depart. They declared that such a country would not suit their business : the people were too strong for them ; and the traders from Zanzibar purchased their ivory from Mtésé with coton stuffs, silks, guns, and powder, brass-coil bracelets, beads, &c. The beads were exchanged by equal weight to ivory.*

Even at Fatiko the brass-coil bracelets from Zanzibar are now common. Some of Abou Saoud's people are actually dressed in Manchester manufactures that have arrived via Zanzibar at Unyoro. This is a terrible disgrace to the Sudan authorities; thus the Zanzibar traders are purchasing by legitimate dealing ivory that should geographically speaking, belong to Cairo". BAKER, S.W. 1879, p. 264.

"M'tsa vend son ivoire dix-huit ou vingt livres sterling, ce prix paraît invraisemblable, mais il est réel pour M'tesa, qui reçoit pour un Kantar d'ivoire une valeur de marchandise bien supérieure à tout ce qu'on pourrait lui en donner à Gondoroko. Il faut considérer, en outre qu'à Zanzibar la majeure partie des porteurs étant vendue comme esclave, tout est bénéfice". LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.71.

TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.114.

⁸ KJEKSHUS, H. 1977, p.85.

manufacturées (miroirs, vaisselle, armes blanches, savon, alcool, médicaments, fer¹...). Les trois produits les plus importants sont les cauris (appelés *simbi* au Buganda), les textiles, et les armes à feu.²

Les Africains de l'intérieur deviennent rapidement dépendants des armes à feu et de leurs munitions. En échange ils fournissent de l'ivoire³, des esclaves⁴ et de la nourriture.⁵ On ne peut évaluer la quantité d'ivoire qu'exporte le Buganda. Mais comme nous l'avons déjà vu, environ 1000 personnes sont exportées annuellement par le Buganda. Les Pères Blancs sont d'importants acheteurs d'esclaves non ganda. Ils évitent les esclaves ganda qui tendent à s'échapper plus facilement. On ignore donc la part que les Baganda représentent dans les exportations d'esclaves. Le Père Levesque fournit une liste de l'origine de 27 esclaves achetés entre 1879 et 1881.⁶ 16 sont d'origine soga et 6 nyoro. Le Busoga fournit sans doute un peu moins de la moitié des esclaves exportés par le Buganda.

Les Européens jouent progressivement un rôle dans le commerce. Dès 1885, Charles Stokes, ex-missionnaire de la C.M.S. au Buganda, concurrence avec succès les commerçants swahili. Mais son activité commerciale n'est pas fondamentalement différente de celle des

¹ REID, R. 1996, p.102.

² "Trade is not very much home trade in Uganda, and it is limited to the barter of native manufactures. Several times a year caravans arrive from Zanzibar, bringing calico of various qualities, guns of cheap Belgian manufacture, powder mostly made in Germany and of very bad quality, files, knives, needles, coloured pocket handkerchiefs, suits of Arabic clothes and cowries, &c. These articles they exchange for ivory and slaves. This foreign trade has increased immensely during the last ten years, and the people are already beginning to feel the necessity of finding some other commodity with which to procure foreign produce. Ivory is becoming scarce, the price of slaves is rising enormously, and little by little the people are beginning to understand that either they will have to work themselves or else stop the exportation of slaves, of which 1000 are exported annually. When an arab caravan first arrives in Uganda, it is etiquette for the leader to first pay a visit to the king, make him a present, and at the same time give him a list professedly of the whole contents of his caravan. He also gives presents to the katikiro and the other three hereditary chiefs. The king and his council decide what guns and ammunition they will buy for the state, and a week or two is generally occupied in coming to terms with trader and in paying the stipulated price. The Arabs generally ask about five times the amount that they intend finally to accept. They are usually paid for the Government goods in ivory. As soon as the State business is concluded the king and the principal chiefs make their private purchases, and it is only when they are satisfied that the trader is allowed to dispose of his remaining stocks to all comers. About two months are required by the Arabs to dispose of all their goods, and the government always provides them with canoes to transport the ivory and slaves they have obtained, from Ntebbi, the port near the capital Rubaga, to Kagei, at the south end of the lake. The large traders in Unyanyembe have agents constantly residing in Uganda, who generally collect ivory and slaves to be ready for the arrival of the caravans, and other wise look after their interests. [...] Formerly a small trade was carried on with the Soudan; coffee, tobacco, mbugu, and cattle were exchanged for fezes, calico, and red slippers, but the withdrawal of the Egyptians from Mrooli put a stop to this traffic.

Strangers residing in the country were until quite recently prohibited from buying produce no fairs are held, but at the capital a very primitive sort of market is held daily". FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.752-753.

TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.114-116. Sur les cauris, on peut consulter OBBO, A.G. *B.A.* 1981.

³ REID, R. 1996, p.156.

⁴ REID, R. 1996, p.145-149.

⁵ "As sumptuary laws impede the free traffic of cloths into Uganda, the imports are represented chiefly by beads, cowries, and brass and copper wires. The wealth of the country is in cattle, ivory, and slaves, the latter often sells for ten fundo of beads, and the same some will purchase the Wasoga and Wanyoro captives from whom the despot derives a considerable portion of his revenues. The elephant is rare in Uganda; the tusks are collected probably by plunder from Usoga, and the alakh of about ninety arab pounds is sold for two slaves male or female". BURTON, R.F. 1995, p.405.

BEACHEY, R.W. "The East African Ivory Trade in the Nineteenth Century". *Journal of African History*. 1967, vol. VIII, n°2, p.273-274. BEACHEY, R.W. 1976, p.192-197.

⁶ Levesque à Deguerrey, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, A.P.B.

Nyamwezi ou des Swahili. Sans doute vend-t-il plus d'armes et moins d'esclaves.¹ Les compagnies commerciales européennes à charte s'imposent durant les années 1890. Elles modifient le commerce en diminuant les échanges d'armes et d'esclaves.² Le grand bouleversement commercial arrive avec la construction du chemin de fer qui relie l'océan au lac Victoria en 1901. La locomotive permet les échanges de biens pondéreux.

La manière d'échanger est très liée à la culture. Les Swahili et les Européens transforment la manière d'échanger des Baganda.

¹ HARMAN, N. 1986. LUCK, A. 1972. BEACHEY, R.W. "The Arm Trade in East Africa in the late nineteenth century". *Journal of African History*. 1962, vol.III, n°3, p.460-461.

² KAGWA, A. 1927. p.176 (Trad. Musoke, p.154, M.U.L.).

ii° De l'échange social à l'échange marchand

L'échange social est un échange de biens et des services auxquels s'ajoute une dimension symbolique forte. La relation sociale y est au moins aussi importante que l'échange strictement économique.¹

L'échange et la circulation de biens ne signifient pas obligatoirement commerce.² Une grande partie des biens circulent à travers le système politique, fiscal et militaire. Les acteurs de la région utilisent une grande variété de moyens. Parfois ils ont recours aux pillages, aux extorsions de tributs et de péages, d'autres fois aux échanges de dons ou encore au commerce.³ Tous ces systèmes s'imbriquent les uns dans les autres et glissent de l'un vers l'autre subrepticement.

Cette imbrication ne signifie pas que la guerre cohabite facilement avec les échanges de dons et le commerce.⁴ Comme le dit Apolo Kagwa "*Cette coutume de voler les nations environnantes apportait la richesse aux Baganda, mais elle signifiait également la perte de la possibilité de commercer*".⁵ Les Baganda limitent les échanges par les individus pour favoriser les razzias, en même temps, ils tolèrent le développement de lieux neutres où les échanges s'effectuent dans la paix.

Le Buganda extorque à ses voisins par la force une très grande part des produits qu'il désire, que ce soit pour le bétail, le sel, ou les houes. Pratiquant déjà la prédation au détriment de ses voisins, les produits de traite (ivoire et captifs) s'ajoutent sans difficulté à cette liste.⁶

¹ MEDARD, J.F. "Théories de l'échange et échanges politiques". In CLAEYS, P.H. FROGNIER, A.P. 1995, p.15-34.

² MAUSS, M. "Essai sur le don". In MAUSS, M. 1997, p.193.

³ "*Ivory is imported into Uganda from Usoga and Wakidi (Lango) district, and Mtésa is shrewd enough to send frequent missions with presents to the chiefs of these turbulent tribes. Wasoga and Wakidi chiefs, bearing rich presents of ivory, are frequently to be seen at Mtésa's court, where being nude they form a striking contrast to the elegantly draped Waganda*". EMIN Pasha, 1888, p. 117-118.

"*A notre ami commun le roi d'Oukéréhoué, il adressa, sur ma demande; cinq grandes dents d'éléphant, vingt livres de fil de fer, six peaux de singe à camail [White monkey skins] un canot tout neuf pouvant tenir cinquante hommes, et comme épouse digne d'un roi une jeune fille d'une quinzaine d'années, appartenant à la belle race des Gambaragas.*

Il envoya les même présents à mon autre ami, le roi de l'île Komeh et du littoral d'Ouzinndja et fit distribuer des boeufs aux ambassadeurs que j'avais amenés pour recevoir ces dons". STANLEY, H.M. 1879, vol.I, p.329.

"*Near midday on the 10th of October [1877], a company of waganda arrived in order to trade. Their chief Mbazi, an old acquaintance of mine, sought me out at once [...]*

To judge by the sound of the Uganda drums, the Waganda were really received at court on the 19th after waiting nine days. This seemed to be the day for paying tribute; at least the quantity of packets and bales lying before Kabréga's divan, as well as piles of new bark cloth, and the number of people who had collected together, proved that a great reception was taking place". EMIN Pasha. 1888, p.67-68.

CHRETIEN, J.-P. "Echanges dans l'Est africain". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1974, Nov.-Déc., n°6, p.1327-1337. TROUWBORST, A.A. "L'organisation politique en tant que système d'échange au Burundi". *Anthropologica*. 1961, vol.III, n°1, p.65-81. SPEKE, J.H. 1971, p.311.

⁴ DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.127-128. COHEN, D.W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R.I. 1983, p.13.

⁵ "*This custom of robbing the surrounding nations brought wealth to the Baganda, but it also meant loss of their ability to trade*". KAGWA, A. 1969, p.92.

⁶ "*Nyankore informants seem unanimous in the view that the Ganda had relatively few goods to trade with Ankole, and that their main objective was "free goods", especially cattle and goats*". GOOD, C. M. 1970, p.161. COHEN, D.W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R.I. 1983. WRIGLEY, C.C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS L.A. 1964, p.24.

Tableau n°7. Les tributs des voisins du Buganda

Pays	Tribut
Kiziba ¹	Cauris et esclaves
Buzinza ²	Passage de fusils, de draps et d'ornements
Karagwe ³	Cauris, vaches et esclaves
Bukerebe ⁴	Drap, ivoire, fusils et cauris
Nkore ⁵	Vaches, couteaux et haches
Nkore ⁶	55 têtes de bétail, 8 défenses, 10 chèvres
Bunyoro ⁷	23 têtes de bétail, 14 défenses, 63 charges de houes, 41 charges de sel, 2 chèvres
Busoga ⁸	Uniquement de l'ivoire
Busoga ⁹	Pioches
Busoga ¹⁰	Ivoire, bétail, moutons, chèvres, cauris, tissu d'écorce, houes
Usongara ou Gambaragara (Toro) ¹¹	Sel
Kkooki ¹²	Houes, couteaux, etc.
Kkooki ¹³	Ivoire, bétail, moutons, chèvres, cauris, tissu d'écorce, houes
Kkooki ¹⁴	cauris, houes
Kkooki ¹⁵ avant 1894	1000 morceaux de tissu d'écorce, 1000 <i>enjambi</i> (houes), 1 million de cauris
Kkooki ¹⁶	30 charges de cauris, 5 charges de fer, 70 charges de houes (les houes remplacent 100 charges de tissu d'écorce)
Kaitaba ¹⁷	"impôt des <i>simbis</i> ".

Ce genre de méthode a néanmoins ses limites. Elle ne peut s'exercer trop loin des frontières. Un ennemi puissant ou un allié important est délicat à rançonner. Zanzibar ne peut être contraint à livrer des produits. La frontière entre tribut, taxe, don et achat n'est pas tranchée au Buganda même pour les Swahili.

¹ KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.446.

² KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.446.

³ KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.446.

⁴ KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.446.

⁵ KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.446.

⁶ Ternan to Marquis of Salisbury, Port Alice, 16/9/1899, FO2/204, p.4-7, P.R.O.

⁷ Ternan to Marquis of Salisbury, Port Alice, 16/9/1899, FO2/204, p.4-7, P.R.O.

⁸ KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.446.

⁹ Diaire de Rubaga, dact., 16/5/1882, A.P.B.

¹⁰ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.39.

¹¹ STANLEY, H.M. 1988, vol.I, p.371.

¹² O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 9/8/1882, G3 A6/01883/24, p.8, C.M.S.A.

¹³ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.39.

¹⁴ LANNING, E.C. "The History of Koki". Uganda Journal. 1959, Sept., vol.23, n°2, p.165.

¹⁵ Ansorge to Colvile, s.l., 26/9/1894, A2/3, U.N.A.

¹⁶ George Wilson to H.M.C., Kampala, 5/1/1895, A/4/1 vol. I, U.N.A.

¹⁷ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.53 (1/8/1880), p.60 (27/8/1880), A.P.B.

Vers 1879-1880, un *hongo* (péage) est prélevé sur les voyageurs à leur débarquement à Ntebbe.¹ La coutume veut qu'un très gros présent soit offert au roi et au *Katikkiro* (jusqu'à la moitié de ce qui est apporté)². Il dépensera le reste en achats et en dons plus petits avec le roi et les Baganda.

Nous nous trouvons donc en face de trois phénomènes. Une taxe, un échange de don et un échange commercial. Mais ces types d'échanges sont tous imbriqués les uns dans les autres. Par exemple, le *hongo* à Ntebbe est une taxe mais il couvre aussi le coût de la location d'une flotte du sud du lac au Buganda, des porteurs du lac à la capitale et des vivres pendant le voyage officiellement gratuit. Le *hongo* rassure aussi le roi quant aux attentions pacifiques du visiteur.

Le *hongo* prélevé à Ntebbe en 1879, à la caravane de la C.M.S. menée par Stokes et Coppleston illustre la valeur symbolique de cette taxe. Ils parviennent dans le royaume à un moment où les relations entre la mission protestante et le roi sont exécrables. Les Baganda exigent de la caravane un très gros *hongo* et se montrent très méfiants. Une fois la taxe perçue, les relations se réchauffent entre la mission et le roi. Outre son aspect économique ce *hongo* marque à la fois la colère du roi mais aussi la soumission de la mission.³

Durant le XIX^e siècle, tous ces systèmes de taxes, de dons et de commerce, coexistent et se mêlent, situation classique décrite par Mauss.⁴ Le circuit marchand prend plus d'importance par rapport à l'échange social. Mais l'évolution n'est pas linéaire. Les Pères Blancs ne paient pas de *hongo* à Ntebbe, il est entendu qu'ils feront un cadeau en conséquence. Ils préfèrent l'échange social à l'échange commercial.⁵

¹ Wilson to Wright, Rubaga, 2/4/1879, CA/6/M2, p.183, C.M.S.A.

"Mtesa has established "hongo" now for every boat that passes a certain post going to the capital. I think Entebbe. It is a jora per boat. If so we shall be deprived of nearly all our stores". O'Flaherty to Hutchison, Kagei, 23/2/1881, p.2, G3/A6/01881/36, C.M.S.A. Diaire de Rubaga, dact., 15/11/1880: "On dit que le roi veut à l'avenir faire payer aux marchands qui désireront se rendre de Kaduma [Sud du lac] à Ntebbé, une pièce d'étoffe (satini) pour chaque pirogue qu'il leur enverra". Diaire de Rubaga, dact., 1/6/1886: "un terrible hongo [droit de passage]" est prélevé par Mwanga. Voir aussi Diaire de Rubaga, dact., 7-8/12/1880, 17/2/1882. En 1893, lorsque Bagge ramène d'Usukuma dans 60 canots ganda 230 charges de marchandises surtout de la poudre et des fusils, Mwanga demande un hongo en vain au capitaine William en 1891. "Le lendemain je reçus une lettre me disant qu'il désirait un baril, fusil, ou l'équivalent en poudre pour chaque charge comme prix des canots". Williams à Lugard, Kampala, 6/2/1892, traduction, C15-69, p.7, A.P.B.

² "Le cadeau que le P. Girault a fait au roi le 5 de ce mois, s'élève à 141 300 simbis = 1186 fr. 70c. au ministre, 8 300 simbis". Levesque à R.P. Rubaga, 18/12/1881. C 14-323, A.P.B.

"It is the practice in Unyoro as well as in Uganda, for every trader on his arrival to present about half of his goods, especially powder, lead, shot, and guns, to the ruler, who in return places at his disposal a house and garden, and gifts of cattle and fruit, and finally, at his departure, makes him a present of ivory, the value of which usually amounts to five times that of the original present". EMIN Pasha, 1888, p.115.

³ "We were detained there [at the landing place] more than a week for "Mahongo"[...] The day after [we landed], the king sent two chiefs demanding sixty cloths, 10 guns and other goods. This came quite unexpectedly. We showed them the cloths, but Mr Stokes said he could not give guns. How ever 2 days later we sent of the clothes and 2 guns, which have been returned. No doubt the secret of the whole affair was that they were suspicious of us. We were watched on all sides". Copplestone to Wright, Rubaga, 17/4/1879, CA/6/M2, p.183, C.M.S.A.

⁴ MAUSS, M. "Essai sur le don". In MAUSS, M. 1997, en particulier p.266.

⁵ "Le roi voyant que Kambi mbaya ne lui fait pas plus de cadeaux envoie lui faire payer l'impôt. L'envoyé rançonne l'arabe sans pitié". Diaire de Rubaga, dact., 2/1/1886.

"Ce sont les Wanguana seuls qui doivent payer une pièce de méricani par pirogue [parole de Muteesa]. Le père dit au roi que nous ne refusons pas de payer et que s'il le désire, nous lui payerons le hongo en question. Le roi dit qu'il préfère qu'on lui fasse un cadeau". Diaire de Rubaga, dact., 8/12/1880.

"Grâce à ces bons rapports [de la mission avec Mwanga], nous pouvons obtenir de lui [Mwanga] nombre de faveurs matérielles, qui compensent en partie les frais de cadeaux que nous devons faire. C'est ainsi qu'il a fait recouvrir notre toit d'herbes, qu'il nous fait construire une belle barque indigène; qu'il a donné la permission au

D'une manière générale les habitants de la région des Grands Lacs apprécient l'échange social.¹ S'ils ne méprisent pas les bénéfiques, ils désirent aussi des avantages non marchands, de prestige, d'alliance politique, etc. Les commerçants swahili sont surtout intéressés par les bénéfiques et peu leur importe le mode d'échanges.

L'arrivée des compagnies commerciales anglaise, allemande et belge modifie la donne. L'échange social est réduit à la portion congrue, l'échange marchand joue un rôle important, mais plus encore, le moyen principal utilisé est l'extorsion des biens que les compagnies convoitent sous forme de tribut, d'amendes, de pillages ou d'impôts. Les compagnies européennes constituent l'aboutissement de l'inversion des rapports de force entre autochtones et commerçants européens et swahili.

Au début du XIX^e siècle les marchands étrangers sont soumis aux pouvoirs politiques africains qui leur demandent de l'argent contre leur protection et qui tentent d'imposer leur monopole. Au fur et à mesure que le siècle s'écoule, grâce aux armes à feu, le rapport de forces s'inverse. Parfois les caravanes non seulement refusent de payer les *hongo* mais elles pillent les régions qu'elles traversent. D'autres fois les commerçants supplantent les pouvoirs politiques locaux (Tabora, Bassin du Congo, Soudan...). Les Européens à leur tour s'installent et détournent systématiquement le pouvoir fiscal en leur faveur, ils tentent d'imposer leur monopole et leur prix à la place de ceux des pouvoirs locaux.

Père Lourdel de faire construire un boutre à notre usage, dans le cas où nous pourrions, et plusieurs autres choses". Denoit à un confrère, Rubaga, 6/2/1888, n°c14-525, A.P.B.

"*The French fathers spend 3 or 4 times as much every year in present as they do for their own support which is only another way they pay their way as much as they can and by doing it this manner keep the people friendly and in very good humour*". Hanlon to Henry (?) c.17/6/1986, UGA-1/22-B-10d, M.H.A.

¹ CHRETIEN, J.-P. "Echanges dans l'Est africain". *Annales Economies Sociétés Civilisations*. 1974, Nov.-Déc., n°6, p.1329. WRIGLEY, C.C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS L.A. 1964, p.20.

b° Le développement progressif du rôle de la monnaie et l'évolution des prix.

La monnaie n'est pas indispensable au commerce mais elle facilite les échanges. Son utilisation se répand en Afrique orientale au XIX^e et au XX^e siècle. Occasionnellement, sous Muteesa et Mwangi, de véritables monnaies en or ou en argent sont utilisées au Buganda.¹ Mais il s'agit d'échanges entre étrangers : entre Européens et Swahili par exemple. En mars 1892, Lugard paie les Soudanais en dollars (c'est à dire en Thaler de Marie Thérèse). La compagnie accepte les règlements en monnaie.² La roupie ne s'impose que de façon arbitraire en 1902. Le pouvoir colonial exige des roupies et refuse les cauris pour le paiement des impôts.³ Ces deux monnaies coexistaient depuis 1896.⁴

Le troc existe durant tout le XIX^e siècle au Buganda. Mais un processus de monétarisation est en cours.⁵ Avant que le commerce de traite ne prenne de l'ampleur, le tissu d'écorce sert d'étalon monétaire, notamment pour la taxation.⁶ Mais à une époque non déterminée, les cauris sont acceptés en remplacement (1 tissu pour 250 cauris). Les pioches, les chèvres et les vaches servent également d'étalon monétaire. Toutes ces choses sont donc des produits par rapport auxquels la valeur des autres objets et services peut être définie. Dans les transactions leur rôle reste essentiellement utilitaire. Le tissu d'écorce est un cas tangent. Une grande part de la production n'a pour seul but que le paiement d'impôt. Il peut s'agir là d'un embryon de monnaie à utilisation restreinte comme les barres de fer en Afrique de l'Ouest qui servent exclusivement au paiement de la contribution matrimoniale. Le sel, le poisson et la viande paraissent servir de monnaie d'échange. Mais il s'agit plutôt d'objets de troc particulièrement en demande.⁷ Comme le savent fort bien les bouchers, la revente d'un bœuf au détail entraîne des bénéfices très élevés. D'après Ham Mukasa un bœuf gras qui vaut 5000 cauris se vend au détail à 60 000 cauris.⁸

D'après Roscoe, avant l'utilisation des cauris, les Baganda se servent de perles bleues très précieuses nommées *nsinda*. Elles servent aussi pour payer les taxes tout comme le tissu

¹ "The governor of Unyanyembe's son whom I met on his way to the coast says that gold and silver currency passes in Uganda". Lt. G.S. Smith to H.Wright. 22/10/1876, sans lieu, CA6 / M1, p.85, C.M.S.A.

² LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.88.

³ LOW, D.A., PRATT, C. R. 1960, p.100-101.

⁴ MATSON, A.T. "Baganda Merchant Venturers". *Uganda Journal*. 1968, vol.32, n°1, p.10.

⁵ "Sometimes customers [of the smiths] paid in beer, plantain food etc., instead of cash [ie cauris]". KAGWA, A. 1969, p.161.

"They [The Wanyoro] had also spear blades, two spans long and two inches at their greatest breadth. The Waganda purchased several of them at five hundred cowrie each, and one cow would buy ten, or bark cloth would be taken in exchange". GRANT, J.A. 1864, p.271.

"In contrast to all other goods, salt, with very rare exceptions is sold in Uganda for cash only, that is to say, for cowries". EMIN Pasha 1888, p.122.

TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.116-117.

⁶ REID, R. 1996, p.93. (il cite MACDONALD, J.R.L. 1973, p.39. Mais Macdonald fait référence au tribut du Kooki et du Busoga et non aux impôts des Baganda.) MAIR, L.P. 1934, p.132. GRANT, J.A. 1864, p.229.

⁷ "The king and a few of the richest chiefs possess Maria Theresa dollars, but they are seldom used as money. The standard value of an article may be said to be reckoned by a string of 100 cowries or an arm's length of calico. Beads, hoes, salt, and fish are also employed as medium of exchange". FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.753.

Roscoe, J. 1911, p. 456. Kamyia Mesulaa s/o Balenkedi in ROSCOE J., KAGGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.104, MSS Afr.s.17, R.H. TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.107. ROWE, J.A.1966, p.48-49. CHRETIEN, J.P. 2000, p.166.

⁸ MUKASA, H. 1938, p.70.

d'écorce. Des petits disques d'ivoire nommés *ssanga* servent aussi de monnaie.¹ On ne sait rien sur leur usage à part qu'ils sont remplacés par les cauris. A une époque non déterminée, les graines de l'ensete (banane sauvage, *Ettembe* en luganda) servent de monnaie de petite valeur. Elles sont utilisées en justice par les pauvres pour payer leur caution.² Il est probable que les cauris les remplacent dans certaines de leurs utilisations comme les parures...³

La traite établit d'autres étalons concurrents, les cauris⁴, les textiles blancs appelés "*merikani*".⁵ D'autres produits ont peut-être aussi une fonction monétaire, comme l'ivoire et les esclaves. D'après Kollmann les cauris sont utilisés pour les petits achats et "*les marchandises ayant plus de valeur étaient réglées avec des perles ou avec du drap importé de la côte*".⁶ Les cauris servent d'unité de compte pour les marchés de la capitale dès 1882.⁷ Ils sont le symbole de la monétarisation. Tous les anciens étalons monétaires sont convertibles en cauris. Par exemple, dans les cours de justice seuls les noms et les divisions des sommes à verser rappellent les anciens étalons.

"*Ensuite le chef leur demandait à tous les deux de lui donner un "bitebe", le plaignant donnant 1000 coquillages et 250 coquillages de lubugu [tissu d'écorce] et ensuite le chef demandait 100 coquillages appelé kienda (partir) et ensuite 250 coquillages comme nkumbi, une houe, et l'accusé payait la même chose*".⁸

Mais le processus de monétarisation n'est pas linéaire. En 1882, parmi les mesures d'accompagnement de la création de son marché, Muteesa tente, en vain, une politique pour limiter l'usage des cauris (*simbi*).⁹ La fonction monétaire du simbi est déjà bien implantée en 1882. Le nombre de cauris en circulation dépasse largement les besoins en coquillages du Buganda (décorations etc.). Muteesa veut que les Baganda continuent à utiliser une monnaie

¹ ROSCOE, J. 1911, p.412-413, 457. REID, R. 1996, p.120-121, 126-128. ROWE, J.A.1966, p.47. OBBO, A.G. B.A. 1981, p.7. KAGWA, A. 1934, p.94. KAGWA, A. "Old Customs of the Baganda". Man. 1910, n°18-19, p.39.

² KAGWA, A. 1971, p.6. KAGWA, A. 1934, p.94. OBBO, A.G. 1981, p.22.

³ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.244. En 1994, des échantillons de ces différents types de monnaie sont encore exposés au Uganda Museum, à Kampala.

⁴ "These shells had long before [the coming of the arabs] penetrated into the interior of the continent from the east coast, and passing from tribe to tribe, had been employed in various kinds of worked and ornamented articles. [...] But the introduction of cowries as coins among the negroes was reserved for the Arabs, and the Waganda were very soon taught this use of them. From that time till the present day cowrie money has been current, and both in Uganda and Unyoro even small purchases can be made with them. After the back has been ground off, the shells are threaded in hundreds on a string of bast; five such strings are equivalent to a Maria Theresa thaler, a standar of value fixed by the arabs themselves, but often subject to slight variations". EMIN Pasha, 1888, p.114.

⁵ Etoffe de coton blanche bon marché, introduite par les Américains au début du XIX^e siècle. Une pièce correspond à 4 coudées (du coude à la pointe des doigts tendus).

⁶ "More valuable wares were paid for with beads, or with stuffs imported from the coast". KOLLMANN, P. 1899, p.39.

⁷ MACKAY, A.M. "Nyanza Mission Letters and journals, 5/2/1882". C.M.I. 1883, September, p.538. LUGARD, F.D. "Travels from the East coast to Uganda". Proceedings of the Royal Geographical Society. 1892, Dec., vol.14, n°12, p.831.

⁸ "Then the chief would ask both of them to give him "bitebe", the complainant giving 1000 shells and 250 shells as "lubugu" and then he asked for 100 shells called kienda (go) and then 250 shells as nkumbi a "hoe" and the accused paid the same". Kanya Mesulaa s/o Balenkedi in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.104, MSS Afr.s.17, R.H. Il s'agit d'un extrait décrivant la procédure judiciaire.

⁹ "15. Merc- Le P. Lourdel va voir le roi ; rien de particulier si ce n'est que sa majesté veut s'accaparer de tous les simbis, il demande au Père qu'il fait asseoir à ses côtés de lui [dire?], combien nous en avons. 16 Jeudi- Le P. Livinhac se rend à la cour; longue séance mais banale; le roi voudrait empêcher le Wangouana [Swahili] d'acheter avec des simbi. Les Baganda seuls devraient acheter avec des cauris". Diaire de Rubaga, dact., 15-16/2/1882.

qui a fait les preuves de son utilité mais il veut stopper l'importation massive de cauris de la côte. Non seulement les marchands swahili provoquent l'inflation mais le cauri se substitue à des produits d'importation plus utiles (draps, armes, munitions...).

A partir de 1890, au plus tard, l'ivoire ne s'achète plus que contre des armes à feu et des munitions.¹ En 1890, le père Brard refuse de vendre armes et munitions contre autre chose que de l'ivoire. Au contraire, le père Lourdel, son prédécesseur, acceptait toujours les cauris. Les Baganda catholiques en sont bien marris. En agissant ainsi, il n'innove pas, il suit les pratiques commerciales courantes.²

Faut-il y voir un résultat de l'inflation dont souffrent les cauris? Le nombre d'éléphants décroît au Buganda à cette époque. En même temps, les méthodes de chasse changent. Elles deviennent de plus en plus dépendantes des armes à feu. A partir de 1890, ces dernières sont de plus en plus difficiles à trouver. Les armes, sur la côte swahili, sont sous embargo du 30 novembre 1888 au 1^{er} octobre 1889. A partir de la même époque, les Anglais et les Allemands exercent un contrôle croissant sur ce commerce. Ces derniers hésitent de plus en plus à vendre des armes à feu, sauf pour de l'ivoire, et encore à des hommes sûrs.³ Cet échange unique entre des armes, des munitions et de l'ivoire est la résurgence d'un archaïsme mais il n'est pas provoqué par les "Africains primitifs", mais par des compagnies commerciales européennes soi-disant modernes.

Le développement du commerce international a indéniablement diffusé la monnaie. Mais le rôle de l'Etat ganda est fondamental dans son origine. Les amendes et la taxation jouent un rôle aussi important que le commerce dans la naissance des premières monnaies au Buganda.⁴ Les amendes et les impôts levés par le protectorat britannique sont également responsables de la déstabilisation de la monnaie en cauris puis de son remplacement par la roupie.⁵ La nature peu marchande du Buganda n'a pas entravé le développement de la monnaie, bien au contraire.

L'existence de monnaie facilite le commerce mais l'instabilité des cours peut être un obstacle tout aussi grand.⁶

D'après Claudine Vidal, au Rwanda, les cours entre produits sont fixes et stables.⁷ La réalité est plus complexe. Effectivement, jusqu'aux années 1880 au Buganda, une tête de

¹ *Ces chevaux avec les fusils perfectionnés (snider surtout que l'on va chercher de l'autre côté du Nil) vendus plus ou moins secrètement, constituent à peu près aujourd'hui la seule monnaie courante pour le grand commerce de l'ivoire*". Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, A.P.B.

"Bikamba the chief of Masindi [Bunyoro] told me 6 weeks ago that there was no more ivory to be got near here, yet a Waganda trader with 11 loads of shells and a little cloth has been able to purchase 363 lbs in weight in a fortnight, Rabadongo [chef nyoro] says that this is nonsense and that either powder or cartridges must have been used in exchange. The trader's name is Nakaima. I have sent him off to Kampala with his ivory as there was no evidence on which I could detain him". W.P. Pulteney to Her Majesty's Commissioner, Masindi, 1/7/1896, A4/5, p.183, U.N.A.

Williams, "Memo on Usoga", 1/3/1893, A2/1, U.N.A.

² Streicher à Livinhac, N.D. de l'Immaculée Conception (Buddu), 1/10/1891, n°c14-577, A.P.B.

"Or voila qu'on a reçu quelques fusils et qu'à la stupéfaction des intéressés on les vend pour de l'ivoire. Les chrétiens n'ayant plus d'ivoire proposent des cauris. On refuse, il faut de l'ivoire. Jamais le Père Lourdel n'avait accepté d'ivoire que faute de cauris". Denoit à Livinhac, Rubaga, 20/8/1890, n°c14-529, A.B.P.

Pour un autre exemple au Busoga, voir Grant to Berkeley, 23/12/1895, Luba's, A4/3, U.N.A.

³ Grant to Berkeley, 23/12/1895, Luba's, A4/3, U.N.A. Wilson, to Her Majesty's British Commissioner, 12/4/1896, Kampala, A4/5, U.N.A.

⁴ KAGWA, A. 1934, p.94.

⁵ Par exemple : TERNAN, T. 1930, p.273.

⁶ CHRETIEN, J.-P. "Le Buha à la fin du XIX^e siècle: un peuple, six royaumes". *Etudes d'Histoire Africaine*. vol.VII, 1975, p.24.

⁷ VIDAL, C. "Economie de la société féodale rwandaise". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1974, vol.XIV, n°53, p.68.

bétail coûte, avec des variations en fonction de la qualité de l'animal, entre 2 000 et 3 000 cauris.¹ Dans les années 1890, comme le montre le tableau suivant, les prix en cauris sont fluctuants.

Tableau 8. Exemples de prix du bétail dans les années 1890

Type	Année	Prix en cauris	Lieu
1 bovin	1891 ²	4 000	s.l.
1 bovin	1896 ³	2 500	capitale
1 bovin	1896 ⁴	2 700	Kisubi
1 vache à lait	1896 ⁵	15 000 -18 000	Ssese
1 bovin	1897 ⁶	13 000	capitale

En réalité, dans certaines circonstances, en l'occurrence une amende en 1896, les cours sont fixes et ne changent pas par rapport à la période précédente. Mais la valeur marchande du bœuf suit l'inflation qui touche le cauri et la diminution radicale du nombre de bœufs à la suite de la peste bovine.

Au Buganda, à la fin du XIX^e siècle, la monétarisation est plus poussée que dans beaucoup de sociétés voisines. Les données sont trop hétéroclites pour permettre l'étude de l'évolution des prix et des cours (voir annexe IX). Les études manquent sur les autres peuples de la région des Grands Lacs susceptibles d'être les plus avancés dans ce domaine (Bahaya, Banyoro, etc.). Si elle n'est pas indispensable à l'existence d'une monnaie, l'existence de marchés contribue à en renforcer l'usage et la diffusion.

¹ ROSCOE, J. 1911, p.456. FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". Proceedings of the Royal Society of Edinburgh. 1886, XIII, p.753. GORJU, J. 1920, p.299-300. ROWE, J.A.1966, p.48-49

² HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.126.

³ Diaire de Rubaga, dact., 28/5/1896. A.P.B.

⁴ Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 14/9/1896. UGA8/, M.H.A.

⁵ Guillermain à Hirth, N.D. du Bon Secours (Ssese), 1/7/1896, 81 212 F, A.P.B.

⁶ Extracts of letters of Rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901. dact., p.1 (Mengo, 19/2/1897). Africana, Makerere University Library.

c° La naissance des marchés : un condensé de l'évolution économique du Buganda au XIX^e siècle

Un indicateur de la complexité des échanges et du mélange des genres qui en résulte est l'histoire des marchés, ces lieux où, à date fixe, vendeurs et acheteurs se rencontrent. Si le marché facilite le commerce, il est loin de lui être indispensable.

i° Echange social, commerce et marchés dans l'Afrique des Grands Lacs

Il existe un débat sur l'existence ou l'absence de marchés dans l'Afrique des Grands Lacs avant l'arrivée des Swahili.¹ Ce débat n'est pas sans rappeler celui qui a divisé les antiquisants il y a un demi siècle. Peut-on être civilisé et ne pas connaître le marché ? Il a été difficile d'admettre l'évidence que la Mésopotamie a vu coexister des échanges commerciaux d'une complexité extrême sans utiliser de marché.² Des marchés anciens sont attestés par endroits dans l'Afrique des Grands Lacs ; ailleurs, cette pratique n'est pas utilisée avant le XIX^e siècle et souvent même le XX^e siècle. Le Burundi, le Rwanda, le Buganda et le Nkore ont très peu de marchés alors que cette institution joue un rôle important au Bunyoro, au Busoga et au Kigezi.³

Pourquoi les marchés ne sont-ils pas utilisés alors qu'ils sont connus ?

Les sociétés de l'Afrique des Grands Lacs n'ont pas une économie très différenciée.⁴ La majorité des personnes produisent ce dont elles ont besoin. Il existe quelques producteurs spécialisés (potiers, forgerons...) mais ils pratiquent parallèlement l'agriculture. Au Buganda, ils sont dotés par un patron ou par le roi de terres en échange de leur travail.⁵ Leur gens et surtout leurs femmes travaillent le sol. Ils habitent des lieux connus de tous et les marchés ne sont pas indispensables pour la vente et l'achat de leurs produits.⁶ Comme au Burundi, les artisans ganda travaillent beaucoup sur commande.⁷ Un petit commerce peut être conduit par

¹ GOOD, C.M. "Markets in Africa : a Review of Research Themes and the Question of Market Origins". Cahier d'Etudes Africaines. 1973, vol.XIII, n°52. UZOIGWE, G.N. "Precolonial markets in Bunyoro Kitara". Comparative Studies in Society and History. 1972, vol.XIV. MUTOMBO, R. "Le commerce dans le Rwanda précolonial : réalité tronquée ou réalité amplifiée?". Etudes Rwandaises. 1980, juin, vol.XIII, n°3. MIDDLETON, J. "Trade and Markets among the Lugbara of Uganda". In BOHANNAN, P., DALTON, G. Markets in Africa. Evanston, 1962, p.571. WAGNER, M.D. "Trade and Commercial Attitudes in Burundi before the Nineteenth century". The International Journal of African Historical Studies, Vol.6, n°1, 1993.

² POLANYI, K. "Le commerce sans marché au temps d'Hamourabi". In POLANYI, K. ARENSBERG, C. 1975, p.51-60.

³ CHRETIEN, J.P. "Le commerce du sel de l'Uvinza au XIX^e siècle: de la cueillette au monopole capitaliste". In Le sol, la parole, l'écrit. 2000 ans d'histoire africaine, Mélange Mauny. 1981, vol.2, p.925. TURYAHIKAYO-RUGYEMA, B. "Markets in Precolonial East Africa : The Case of the Bakiga". Current Anthropology. 1976, June, vol.XVII, n°2, p.286-290. TURYAHIKAYO-RUGYEMA, B. "Long distance trade in Kigezi district (S.W. Uganda) : a Case Study of Bakiga in precolonial era (1500-1930)". Kenya Historical Review. 1976, vol.4, n°2, p.223-243. UZOIGWE, G.N. "Precolonial markets in Bunyoro Kitara". Comparative Studies in Society and History. 1972, vol.XIV.

⁴ WRIGLEY, C.C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS L.A. 1964, p.18-19.

⁵ ROSCOE, J. 1965, p.382, 391-392, 399, 410, 412.

⁶ Pour un exemple dans le royaume du Nkore voisin du Buganda : GOOD, C. M. 1970, p.149-150. Roscoe affirme néanmoins que les forgerons vendent leurs excédents dans les marchés. ROSCOE, J. 1965, p.382-383.

⁷ "I gave her some five strings of shells about 4 months ago to try and buy me some mats. Yesterday she came with mats, telling me how difficult it had been to get them made". WALKER. "Letters from Achdeacon Walker, Uganda, May 11th, 1896". C.M.I. 1896, October, p.750.

NZANZE, A. "Production matérielle et échanges". In GAHAMA, J., THIBON, C. 1994, p.453. MAIR, L. P. 1934, p.152. KAGWA, A. "Old Customs of the Baganda". Man. 1910, n°18-19, p.40-41.

des colporteurs, notamment de poisson,¹ ou par des gens qui offrent des produits le long de la route devant chez eux.² Les commerçants ganda cherchent souvent à réunir de quoi payer une compensation matrimoniale ou une amende.³ Quelques traces de vendeurs africains non ganda paraissent dans les sources. Mais le commerce qu'ils font à la capitale est parallèle à une activité diplomatique auprès du *Kabaka*.⁴

Les produits circulent aussi par des circuits alternatifs aux circuits commerciaux, à travers les liens de parenté⁵, d'amitié, à travers le système politique et judiciaire.⁶

Les produits circulent à travers des réseaux de parenté et d'amitié. Un réseau complexe de dons de contre-dons, de femmes données et reçues et d'enfants⁷ confiés permet la circulation des biens. Même dans les relations strictement commerciales des liens de parenté classificatoire sont importants. L'institution de lien de frère de (*mukago*) est un des fondements des relations commerciales dans cette région.⁸ Comme le dit un informateur de David Newbury pour l'Ouest du Rwanda "En ces temps là quiconque n'avait pas d'amis ne parvenait pas à acheter quoi que ce soit".⁹

Plus encore le système politique est aussi un système de redistribution. Le *Kabaka*, après tout, possède nominalement tout dans son royaume.¹⁰ Tout vient de lui, tout lui revient, Apolo Kagwa l'exprime très bien :

"Les gens n'apprirent pas à vendre (ou à produire pour la vente) car il obtenait tout ce dont ils avaient besoin par la force ou par les dons du *Kabaka*".¹¹ (N'oublions pas que le butin est partagé par le chef de l'armée qui personnifie le *Kabaka* donc par le *Kabaka* lui-même¹²).

¹ Les colporteurs sont nombreux au Burundi et au Rwanda par maints égards similaires au Buganda. Ils sont rarement mentionnés dans les sources sur le Buganda. MAIR, L.P. 1934, p.130, 132. KAGWA, A. 1927. p.200 (Trad. Musoke, p.196-197, M.U.L.). KAGWA, A. 1969, p.132. Diaire de Rubaga, dact, 22/7/1896, 24/11/1896. A.P.B. Walker to T.W. Uganda, 13/12/1895, Acc.88, F1/1, vol.15, n°291, p.82-84, C.M.S.A.

Aucune mention de vente au bord de la route n'est mentionnée au Buganda avant 1891. Il peut s'agir d'un développement nouveau comme d'une pratique ancienne qui n'a pas attiré l'attention des sources.

"We found a second canoe here going up to Mengo, a man trading and much one of those who ape the coast men with long robes and swagger not very pleasant to me". BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Ssesse, 18/10/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. CHRETIEN, J.P. 2000, p.167.

² DECLÉ, L. 1898, p. 409. Lettre de G.K. Baskerville, Namirembe, 4/2/1892, C 15-135. A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.284.

³ MAIR, L.P. 1934, p.130. KASIRYE, J.S.1954. Traduction in S.M.U.H., vol.II, p.382. BASKERVILLE, G.K. "Journal", 1/11/1892, G3/A5/01893/138, C.M.S.A. Moullec à Hirth, Bikira, 25/1/1895, 85037, A.P.B.

⁴ Diaire de Rubaga, dact., 15/1/1881 (Banyoro). Giraud à son éminence, Rubaga, 4/11/1885, C14-175, A.P.B. Diaire de Rubaga, ms, Alger, 22/6/1879, 9/3/1880 (Sukuma), A.P.B.

⁵ Sur l'importance de la dot pour la circulation des biens au Busoga voir COHEN, D.W. 1977, p.51.

⁶ MAIR, L. P. 1934, p.104-153. ZIMBE, B.M. 1939, p.127-130, (trad. p.171 M.U.L.). CHRETIEN, J.P. "Une révolte au Burundi en 1934". Annales Economies Sociétés Civilisations. 1970, nov. déc., n°6, p.1687-1688. HANSON, H.E. Thèse 1997, p.20-24.

⁷ Le très grand nombre d'enfants confiés (ie élevés en dehors de leur famille) est un élément mystérieux et mal connu de la culture ganda. Peut-être ont-ils un rôle similaire à celui des enfants des îles Samoa? Ceux-ci servent de "canal" pour la circulation non marchande des biens entre la famille d'adoption et la famille de naissance. MAUSS, M. "Essai sur le don". In MAUSS, M. 1997, p.155-156.

⁸ MAIR, L.P. 1934, p.130.

⁹ "In those days whosoever did not have friends was not able to buy anything". NEWBURY, D. "Bunyabungo" : The Western Rwandan Frontier, c.1750-1850". In KOPYTOFF, I. 1989, p.181.

¹⁰ "In Uganda every thing is the kings. I suspect even our machinery is thought to be his for today I heard the Waganda talking about the iron here as the king's iron". Pearson to Wright, Kagei, 29/9/1879, CA6/019/15, C.M.S.A. HANSON, H.E. Thèse 1997, p.45.

¹¹ "The people did not learn to sell (or to produce to sell), for they obtained all their requirements by force of arms or by gift of the *Kabaka*". KAGWA, A. *Baseskabaka*, 1953, p.277, Cité dans WRIGLEY, C.C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS L.A. 1964, p.18.

¹² KAGWA, A. 1969, p.91-92.

Les chefs thésaurisent peu. Ils collectent et redistribuent.¹ Le but primordial des grands n'est pas d'accumuler des richesses, de toute façon, avant la traite, pour l'essentiel périssables.² Ils désirent des richesses pour acquérir du prestige et de la renommée par les fastes et les redistributions. Ce qui compte ce sont les clients et la gloire.

L'exemple typique est celui de la bière. Il s'agit d'un des principaux produits échangés.³ On en apporte toujours aux chefs, c'est même un signe de sa popularité et de sa puissance.⁴ Mais on s'attend à ce qu'il donne à boire à ceux qui lui rendent visite...⁵ Dans un contexte où domine l'échange social le marché n'est pas indispensable. Pis que cela il fait concurrence à la hiérarchie sociale ! Le marché est subversif dans la mesure où il distend le lien entre chef et sujet.

Le marché est donc le signal de l'absence ou de la faiblesse des liens sociaux ou hiérarchiques. C'est pourquoi au Rwanda, au Busoga comme au Buganda, les marchés sont sur les marges du royaume, dans les zones frontalières.⁶ Au Buganda, les marchés existent à la frontière du Bunyoro et au Kyaggwe en face des îles Buvuma.⁷ Ces marchés sont donc installés sur des fractures écologiques (île / terre ferme par exemple entre le Buganda et les îles Buvuma) mais aussi politiques. L'interruption du système de redistribution est aussi important que la complémentarité écologique.

¹ "Il [Toli] lui [Lourdel] a aussi dit que nous avons tort de ne rien demander au roi ; que c'était l'usage ici de demander tout ce dont on avait besoin, que le roi ne nous refuserait rien". Diaire de Rubaga, dact., 19/8/1879, A.P.B.

"Je me suis de nouveau occupé de l'oeuvre des catéchistes dans les byalo. Malheureusement je me suis aperçu que la plupart de ces jeunes gens ne sont presque jamais chez eux. Ou ils font le commerce pour acheter leurs femmes, ou ils chassent l'éléphant avec leurs maîtres ou ils travaillent "au mulimo ogwo muBuganda [corvée]". Ceux qui désirent s'adonner entièrement à leur oeuvre ne reçoivent presque plus rien de leurs maîtres. Qu'arrive-t-il ? Ils viennent en chœur demander aux Blancs qui un lubogo, qui de l'étoffe, qui des nsimbi pour payer sa femme.

"Vous faites le travail des Blancs, disent nos noirs seigneurs à leur basomesa [catéchistes], qu'ils vous donnent de quoi vous habiller". Moullec à Hirth, Bikira, 25/1/1895, 85037, A.P.B.

ROWE, J.A. 1966, p.10. WRIGLEY, C.C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS L.A. 1964, p.20. OBERG, K. "The Kingdom of Ankole in Uganda". In EVANS-PRITCHARD E.E., FORTES, M. 1970, p.132 (Nkore). MAIR L.P. 1934, p.183-184. CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.197.

² EVANS-PRITCHARD, E.E. "L'Etat Zande". In EVANS-PRITCHARD, E.E. 1971, p.112-113.

³ GOOD, C. M. 1970, p.150-151. SPEKE J. H. 1971, p.58.

⁴ Moullec. "Ouganda : Avant 1890-1892 et les événement de 1892". 1912, c 14-81, p.11, A.P.B.

⁵ CHRETIEN, Jean Pierre. "Le commerce du sel de l'Uvinza au XIX^e siècle: de la cueillette au monopole capitaliste". In *Le sol, la parole, l'écrit. 2000 ans d'histoire africaine, Mélange Mauny*. 1981, vol.2, p.925. 1330, 1336-1337. TROUWBORST, A.A. "L'organisation politique en tant que système d'échange au Burundi". *Anthropologica*. 1961, vol. III, n°1, p.65-8. CARLSON, R.G. "Banana Beer, Reciprocity, and Ancestors Propiation among the Haya of Bukoba, Tanzania". *Ethnology*, 1990, vol.29, n°4, p.303-307. RICHARDS, A. I. "Authority Patterns in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.272.

⁶ NEWBURY, David S. "Lake Kivu regional trade in nineteenth century". *Journal des Africanistes*. 1980, vol.50, n°2, p. 26-28. NAYENGA, F.P.B. Thèse 1976, p.120.

⁷ "There were markets here [Kyaggwe] the important ones being Bagerere, Bale, Nsonga. Even the Bavuma used to cross the waters and sell their goods in these markets for they stood at the bank of the lake Victoria in Kyaggwe, on the Buganda side. These markets were selling every other day. They were real markets with a lot of people coming along and many a man who wanted to marry met their girl friends for the first time in these markets". Y.T.K.G.S. KAJERERO. "The Wars of late King (Ssebataka) Mawanda". *Munno*. 1921, p.10-11. Traduction in *S.M.U.H.* vol. III, p.163-165.

"They [les membre du clan Njaza] also served as customs officers in the Kigungu Market [Kyaggwe] where most of the merchandise from the states to the East of Buganda arrived to into Buganda". "The Njaza (Reedbuck) clan". In Serveur web du royaume du Buganda : <http://ozric.eng.wayne.edu/ssemakula/buganda.htm>. 1998.

Achte à Livinhac, 20/5/1895, n°85441, A.P.B. ROSCOE, J. 1965, p.251. REID, R. 1996, p.70 (marché à Jinja en 1902). ROSCOE, J. "Further Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of Royal Anthropological Institute*. 1902, vol.32, p.80.

Les relations entre les deux royautes sont trop tendues pour que les échanges de dons couvrent la demande ganda en produit nyoro. Les marchés permettent d'échanger en terrain neutre les produits indispensables. Les Bavuma à l'abri de leurs îles ne craignent pas les Baganda. Les marchés sont le lieu où ils peuvent vendre leurs chèvres à long poil et leur poterie aux Baganda.¹

Les pratiques prédatrices de la classe dirigeante découragent également le commerce. Les confiscations arbitraires de biens par les puissants et surtout par la famille royale rendent très aléatoires le transport et le commerce de marchandises dans la capitale.² En effet sans un minimum de sécurité les *bakopi* ne peuvent pas approvisionner le marché. Dès le lancement de son marché, Muteesa s'attache à régler ce problème.³

Les marchés ne sont pas seulement un endroit où les vendeurs trouvent plus facilement les acheteurs et vice-versa, les marchés sont aussi des lieux où les transactions commerciales sont concentrées par la contrainte pour y être taxées (10% en général) plus aisément.⁴ Taxer les marchés ou les marchandises n'est pas une idée totalement nouvelle. Le sel du Bunyoro est soumis à une gabelle, les marchés frontaliers versent un impôt.¹

¹ REID, R. 1996, p.106. [Sur la production de poterie des îles Buvuma voir NAYENGA, F.P.B. Thèse 1976, p.103 et CONDON, M.A. "Contribution to the Ethnography of the Basoga-Batamba, Uganda Protectorate, Br. E. Africa, part I". *Anthropos*, 1910, vol.V, p.948. MACDONALD, J.R. 1897, p.146-147. "Buvuma notes", 1932. Maurice Papers, mss Afr.S.581, p.21, R.H.

² "The King's sons, leave two, have been fastened up. Report says because they rob every-where". Pearson to Mackay, Rubaga, 8/6/1880, G3/A6/01881/11, C.M.S.A.

On the way he [Mika Sematimba] met some Bakyalala, [épouse du roi] whose Bagazi, as usual took a fancy to Sabadu's [serviteur de Mika Sematimba] bundle. Of course expotulations followed, and Mika's gun was also taken". MACKAY, A. M. 1890, p.366.

"Le père Lourdel se rend à Mbuga. Il demande un signe qui fasse reconnaître nos commissionnaires [ceux qui sont chargés d'acheter les provisions pour la mission] et les mette à l'abri des vols que les fils de sa Majesté ont droit de se permettre à l'égard des Bagandas; le roi lui promet ce signe". Diaire de Rubaga, dact. 10/4/1880. A.P.B.

"On vient d'enfermer dans une enceinte de roseaux, tous les fils du roi, à l'exception de deux. Ils usaient et abusait trop de leur privilège de voler; les grands se sont plaints bien des fois, et ils ont fini par obtenir l'incarcération des princes et princesses". Diaire de Rubaga, dact. 11/6/1880. A.P.B.

"31 Merc. [Aout 1881]. - Je me suis plaint au roi de ce que hier soir, ses balagala [une catégorie de pages du roi] avaient "kuanuke" [confisqué] le mnere [la nourriture] de notre commissionnaire. Je lui demande de donner aux enfants le kabonera [insigne distinctif] c.à-d; un nga de ses propres pages. Le Sabakiti [chef de pages] est chargé de nous en envoyer.

1 Jeudi. [...] Le roi envoie les nga Kaboneras des baggazi [autre catégorie de pages] et des bagalagala pour notre commissionnaire et les enfants chargés d'acheter la nourriture. De cette sorte les gngangneur [les réquisitionneurs] en voyant le signe des propres esclaves du roi au cou de nos commissionnaires cesseront peut-être de les gngangner". Diaire de Rubaga, dact. A.P.B.

ROWE, J.A. "Mika Sematimba". *Uganda Journal*. 1964, Sept., vol.28, n°2, p.189. ZIMBE, B.M. 1939, p.119-1120, (trad. p.159-160 M.U.L.). SPEKE J. H. 1971.

³ "Mtesa enlève aux grands le droit de "gngangner" [sorte de réquisition, d'impôt à merci et de pillage] et de tuer et se le réserve pour lui. Il veut que pour tous les msango (procès, accusé), on ait le droit d'en appeler à lui. Le P. Lourdel félicite Mtesa de ces nouvelles ordonnances. C'est en effet un progrès; nous ne pouvons que faire des vœux pour qu'elles soient exécutées". Diaire de Rubaga, dact., 6/2/1882.

"Le roi fait lier [c'est à dire arrêter] deux grands coupables d'avoir gngangné des Bakopi [paysans, hommes du peuple, sujets, roturiers]". Diaire de Rubaga, dact., 11/2/1882.

Les exactions que subit la population sont nombreuses, même les missionnaires n'en sont pas à l'abri (Diaire de Rubaga, dact., 23/1/1880, 6/3/1880, 11/4/1880, 23/4/1880, 1/5/1880, 11/6/1880, 14/5/1881, 31/8/1881, 1/9/1881, A.P.B.).

⁴ ROSCOE, J. 1911, p. 452, 456. Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 3/7/1897. UGA8/, M.H.A.

"On dit que plusieurs personnes ont été saisies pour n'avoir pas respecté le décret royal d'hier [interdisant de vendre hors du marché]". Diaire de Rubaga, dact. 1/2/1882, A.P.B.

Le commerce de traite n'a pas provoqué l'essor des marchés en Afrique des Grands Lacs. La traite concerne peu d'individus. Quelques puissants locaux et quelques marchands. Il n'est absolument pas nécessaire d'avoir un lieu séparé où les acteurs se rencontrent à date fixe. Ces échanges ne s'effectuent pas dans un marché mais à la cour ou au domicile du vendeur ou de l'acheteur.²

La discrétion est utile pour ces échanges souvent à la limite de la légalité. Même lorsque le roi ne dispose pas d'un monopole officiel comme au Buganda, il n'est pas bon de lui faire concurrence.³ Le trafic d'esclaves est souvent nourri d'enlèvements crapuleux.⁴ Une

"Pendant la séance, le roi porte un décret défendant qu'aucun marché ne se fasse en dehors de Mbuga [capitale ou palais]. Il porte la peine de mort contre quiconque sera pris vendant ou achetant en dehors de ce marché. Il fera prélever un tribut. Quel est le but du roi dans ce décret, nous l'ignorons; mais le fait est qu'il sera pour nous la source non seulement d'ennuis, de dépenses, mais de difficultés pour la mission. Beaucoup de gens qui venaient se faire instruire sous prétexte d'acheter ou de vendre, n'auront plus ce prétexte à alléguer". Diaire de Rubaga, dact., 31/1/1882 voir aussi le 26/2/1882.

Un officier anglais cité par Richard Reid (U.N.A. A8/1 Prendergast to Comm. 18.2.1902 in REID, R. 1996, p.118). dit que d'habitude les chefs ganda prélèvent 5% sur les marchandises vendues sur les marchés. Il est probable que la taxe soit de 10% partagés équitablement entre le roi et son subordonné.

ROSCOE, J. "Further Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of the Royal Anthropological Institute*. 1902, vol.32, p.80.

¹ KAGWA, A. 1934, p.94. ROSCOE, J. 1965, p.251, p.452-456.

² ROSCOE, J. 1911, p.455.

"Well the war with Usoga is just closed and before leaving I had to go into the shamba of a chief called Mongobbis. Three large courtyards were full of old women and women with children some in shocking condition. It made my heart burn to see it, three or four coastmen were there bargaining". Pearson to Wright, Kagei, 29/9/1879, CA6/019/15, C.M.S.A.

"At all times of day visitors come about, and these have to get more or less attention. Some come to sell goats or butter or bananas or grain while others wish to buy calico for cowries". MACKAY, A.M. "Nyanza Mission Letters and journals, Rubaga, 22/1 1882". *C.M.I.* 1883, September, p.536. CHRETIEN, J.P. 2000, p.172.

³ *"I am selling clothes, powder, and small shot sub rosa[?]. The king heard that I was selling shot for food and sent word that if I had any more to sell I had to give him the preference, and he would give me goats. I therefore send up a quantity of shot, now two months ago and I have not seen the goats yet tho [sic] I have repeatedly asked for them".* Pearson to Mackay, Rubaga, 8/6/1880, G3/A6/01881/10, C.M.S.A.

"After the return of this expedition, the King executed Kiriwumba the Omutongole of the Ekimera because he had a piece of cloth. On a previous occasion, Mutesa had sent Kiriwumba to Karagwe where he obtained the piece of cloth. But when he returned to the capital, he did not hand over the cloth to the king. The people who saw Kiriwumba with the cloth reported him to the king. Wherefore the king sent men to seize his property, and when they did so, they found him in possession of the cloth. That was why he was executed because cloth was still rare". KAGWA, A. 1971, p.156-157. D'après Zimbe sous Suna le Kabaka a le monopole du commerce de l'ivoire (ZIMBE, B. M., 1939, p.57 / 79 (trad.), M.U.L.

ROSCOE, J. 1969 p.98.

⁴ *"Voici l'histoire de Jean Marie Jamari. Un chef nommé Kabéga était sous-chef de la province de Gomba. En quittant cette place pour venir à Seguku près de la capitale, pour manger une autre seigneurie, il rencontra Jamari dans les champs, en train de garder ses chèvres. Il l'enleva et le vendit comme esclave à un nommé Bigomba à la capitale ; c'est ce Bigomba-là qui fit arriver Jamari à la cour. Il l'y vendit aussi comme esclave".* "Testis, Aloisius Masimbi". In VANNUTELLI, V. 1918, 2^e pagination, p.162-163. A.P.B.

"Il arrive bien souvent ici que les gens s'emparent par force de malheureux esclaves et vont ensuite les vendre chez les Wangouanas ou les gardent jusqu'à ce que leur maître les ait rachetés". Diaire de Rubaga dact. 2-12/8/1881. A.P.B.

"Peu après arrivent [à la cour] les Wangouanas qui devaient ce matin mettre à la voile pour le sud. Ils sont accusés d'emmener des femmes du roi qu'on leur aurait vendues par fraude. Toutes subissent des interrogations; celle que l'on cherchait ne s'y trouve pas ; cependant deux d'entre elles déclarent avoir été volées au roi et vendues ensuite. Elles sont séparées afin qu'on instruisse plus diligemment le procès. Les autres sont rendues à leurs maîtres respectifs qui vont encore être obligés de donner de bons cadeaux aux divers mbaka employés dans le procès". Diaire de Rubaga, dact, 15/5/1887, A.P.B.

"Un jour à Mougounou, en audience royale, j'entendis prononcer la peine de mort contre deux enfants de 14 et 15 ans. Etonné d'une peine si sévère contre des enfants aussi jeunes, j'appris qu'ils avaient vendu aux Arabes un jeune page du ministre. Ils l'avaient rencontré se promenant dans les rues et, voulant se procurer le luxe de

partie de l'ivoire est soustrait aux prérogatives royales.¹ Le commerce des armes est un commerce qui préfère généralement, même sous d'autres latitudes, le secret.² Esclaves et ivoire semblent avoir été peu vendus au marché.³

Il n'en est pas de même des produits alimentaires. Les commerçants swahili sont des acheteurs de nourriture. Non seulement ils ne peuvent produire leurs aliments mais ils doivent nourrir les esclaves achetés. L'agriculture ganda est encouragée à produire un surplus. En effet le Buganda n'est pas seulement un lieu de passage, le royaume joue le rôle d'un entrepôt pour les captifs avant leur réexportation, comme c'est le cas sur la côte d'Afrique de l'Ouest.⁴

quelques brasses d'étoffe blanche, ils n'avaient pas hésité à aller vendre leur petit camarade, sachant bien que s'ils étaient pris, ils payeraient de leur propre vie cet acte de méchante cupidité. La sentence de mort fut exécutée le jour même. Mais ces peines si sévères sont loin d'avoir arrêté ce détestable abus. Les pages témoins de la sentence se sont probablement dit en eux-mêmes : ce sont des maladroits, ils n'ont pas su s'y prendre. Au lieu d'aller vendre un page du ministre, s'ils avaient pris quelque esclave de paysan, personne n'y aurait rien vu! Et c'est ce qui se fait journellement". Lourdel au directeur de l'Oeuvre de la Sainte Enfance, 1/6/1888, Rubaga, n°9182, s4, (original c14-185), A.P.B.

MUKASA, Ham. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.191. GRANT, J.A. 1864, p.257-258. REID, R. 1996, p.145, 149.

¹ TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.117-118.

² UZOIGWE, G.N. "Precolonial markets in Bunyoro Kitara". *Comparative Studies in Society and History*. 1972, vol.XIV, p.446,451.

³ "Puis question du mkatalé; on vient dire au roi qu'aujourd'hui le marché est bien approvisionné; il ne manque [que?] les esclaves et l'ivoire. Sa majesté promet d'y aviser et ordonne d'envoyer un homme chez Kabarega pour l'informer et le prier d'envoyer sel et pioches". Diaire de Rubaga, dact. 13/2/1882, A.P.B.

⁴ BOULEGUE, J. *Thèse*, 1986, p.482-483. CHRETIEN, J.P. 2000, p.170.

ii° La politique volontariste des marchés de Muteesa

La naissance du marché dans la capitale du Buganda illustre la causalité multiple derrière la diffusion de cette institution.

Le 2 février 1882, le *Kabaka* Muteesa (1856-1884) inaugure un marché, appelé Kanabulago ou Mwanakuyeeegulira, à la capitale.¹ Sans doute y avait-il déjà un marché informel à proximité de l'enclos royal.² O'Flaherty, missionnaire de la C.M.S., nous laisse deviner un marché qui sert à écouler les surplus occasionnels du roi. Le diaire de Rubaga en 1880 écrit que "*Le roi passe la séance à vendre des pantalons*".³ Mais cette action se déroule probablement dans une des cours réservées aux audiences royales. Mais en général le roi distribue plus qu'il ne vend.⁴ Avant 1882, soit ce marché est réservé aux nombreux habitants de l'enclos royal, soit il est trop peu achalandé pour nourrir les nombreuses maisonnées des missionnaires.⁵ La grande innovation du nouveau marché est la vente de la nourriture cuisinée et de la viande au détail.⁶ Il est aussi installé dans un bâtiment construit

¹ "*Le marché a été inauguré aujourd'hui; on a égorgé un boeuf*". Diaire de Rubaga, dact. 2/2/1882, A.P.B.

"Immediately it was decreed that there and then, an enclosure was to be built in the palace ground where people could buy and sell; but so ridiculous were their ideas of barter that the court not only decreed that any one selling anything anywhere else would be chopped to pieces, but they agreed at this sitting what was to be the price in cowries of every article". *The Story of the Life of Mackay of Uganda- Told for Boys, by his Sister*. 1891, p.220. Cité par GUTKIND, P.C.W. "Notes on the Kibuga of Buganda". *Uganda Journal*. 1960, March, vol. XXIV, n° 1, p.37.

"Filipo [O'Fl] told the Kabaka in conversation how he wanted to teach him to establish markets all over the place and that the means for making the country progress and grow wealthy are markets of all kinds, like the following food is the most important thing and meat is also important, cloth and red barkcloth, cattle and goats and chickens for all these there should be established markets in the capital and in the villages you will see how the country grows more clever in every-thing and the peasants who work in the capital will be saved from hunger by you (estab MKTS) and food will be brought to the markets so they will not have to journey far and make themselves weary foraging for or sometime stealing food.

This found much favour with the Kabaka, and he began to build at his place in the capital and in the palace, he directed the ladies (and) female servants of the villages to bring all the food to be sold and he slaughtered fatted cows to be sold at his market, and he was teaching his people buying & selling, and sending (presenting) food (both) cooked and raw to the chief. Very many people were buying the Kabaka's cattle which he killed for the market, a single cow was going for 60 000 cowries whereas usually a cow sold for 5000 only up to 1500- because they were fattened and huge and because it pleased them that "my meat I bought from the Kabaka".

But those markets profited (were of use) to every one, chiefs and peasants, right up to the present time. The markets spread into all parts of Buganda and were built along the roads, (thus) passersby could buy food and other things which they required, and barkcloth and beer. But from the distant past there had always been some markets at the lake, because the island people did not have food (plantains) unless they came to Buganda in their canoes, and they brought their fish, and goat and cattle, when the hunger was very great and they put their own people for sale in order to trade them for mere trifles and bananas (?) [menu] [...]. MUKASA, H. 1938, p.69-70.

Pour le nom du marché : MUKASA, H. 1938, p.71. KASIRYE, J.S.1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.429. MAIR, L. P. 1934, p.130-131.

² FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*. 1886, XIII, p.753. ROSCOE, J. 1911, p. 452-456. EMIN Pasha, 1888, p. 112,127.

³ Diaire de Rubaga, dact. 15/1/1880. A.P.B.

⁴ "*Je [Livinhac] vais à Mbuga [...] Mtésa [...] distribue des pantalons et des blouses à ses soldats*". Diaire de Rubaga, dact. 12/3/1880. A.P.B.

⁵ "*The king asked me the other day as to how he could enrich his country. I gave him a few items of information. 1st let there be a market. Not where the King can sell his surplus supplies, but a market for the people. Where the peasants can buy and sell, make profit and get supplies. 2nd no whole sale butchery as at present*". O'Flaherty to Hutchison, Rubaga, 12/7/1881, p.3-4, G3/A6/01881/75, C.M.S.A.

⁶ Diaire de Rubaga, dact., 8/2/1882.

spécialement.¹ Une princesse est nommée responsable du marché et de la perception des droits.²

Muteesa agit sous les conseils de la mission de la C.M.S. Mackay et O'Flaherty lui ont expliqué tous les avantages qu'une telle institution procure à un pays : développement du commerce, perception de droit, utilité d'une "institution civilisatrice".³

Les marchés et le commerce légitime sont une des bases de l'idéologie du développement des missionnaires comme de leur plan pour l'éradication de l'esclavage. Néanmoins si leur idéologie est noble le but des missionnaires est très terre à terre. La mission protestante est un gros acheteur de nourriture.⁴ Elle entretient des relations irrégulières avec la cour. Par conséquent les dons de vivre de la part du roi sont eux aussi irréguliers. A cause de déficience dans leur organisation interne, les plantations de la C.M.S. ne produisent pas autant qu'elles le devraient. Les protestants sont plus dépendants de l'achat de vivres que les missionnaires catholiques ou que les Swahili installés de longue date.

Muteesa est très préoccupé par sa gloire (*Kitibwa*). Le marché est compris comme un signe international de royauté. Il est indispensable dans la capitale du *Kabaka* s'il l'est dans celle de la reine Victoria.⁵

Une phrase du diaire concernant le marché est énigmatique :

*"D'après ce qu'on dit, Kabaka a établi ce marché à cause de l'ivoire dont il veut avoir le monopole"*¹.

¹ "Chaque Mohami a reçu ordre d'apporter des paggi [colonnes?] pour la construction du Mkatalé [marché, même mot qu'en Lunyoro (Katali)]. Okete Shiroya, "NW Uganda in the XIXth century interethnic trade", p.4-5 ; déjà un millier de paggi sont rendus à Mbuga". Diaire de Rubaga, dact. 1/2/1882, A.P.B.

The story of the life of Mackay of Uganda-Told for boys, by his sister. 1891, p.220. Citer par GUTKIND, P.C.W. "Notes on the Kibuga of Buganda". Uganda Journal. 1960, March, vol. XXIV, n° 1, p.37.

² LUGARD, F. "Travels from the East coast to Uganda". Proceedings of the Royal Geographical Society. 1892, December, 12, p.831.

³ "A few days ago Mr O'Flaherty was at court. There was some talk on the sources of wealth, the king, &tc., maintaining that silver and and gold formed real wealth. "You have a lot of silver money in your store", said Mr O'Flaherty, "but of what use is it to you ? Wealth lies in the soil and in minerals. Cultivate your land, and work your iron, and make a market where your people can buy and sell everything every day. This seems to be the last country in the world that God made ; for every where else in all the world they buy and sell, and have markets, and become rich thereby ; but here there is nothing of the kind."

Immedialely the plan was agreed upon, and an enclosure ordered to be built within the palace grounds where every one could buy and sell anything. But so absurd are the ideas of barter that the court not only decreed that no one was to buy or sell any where else except in this market, but they settled there and then the price (in cowries) of every article) !

Builders are at work getting the market-place enclosed, and already produce is changing hands ".MACKAY, A.M. "Nyanza Mission Letters and journals, 5/2/1882". C.M.I. 1883, September, p.538.

GUTKIND, P.C.W. "Notes on the Kibuga of Buganda". Uganda Journal. 1960, March, vol. XXIV, n° 1, p.37. O'Flaherty to Hutchison, Rubaga, 12/7/1881, p.3-4, G3/A6/01881/75, C.M.S.A. MUKASA, H. 1938, p.69.

⁴ "So he [Mackay] continued to trade food (to the) Baganda every day, who were coming from afar, as they said, "I am taking my plantains to sell to Mackay, so that he may take them in his wagon which I myself have seen. He set a day where he would come for these [au marché] and on that day the plantains were numerous as well as other kinds of food, such as corn, potatoes, and beans". MUKASA, H. 1938, p.72.

Pour des raisons similaires en 1894, les Pères Blancs encouragent Ndaula Kamswaga roi du Kooki à ouvrir un marché dans sa capitale. "A mon retour on m'informe que le roi conformément au désir que je lui ai souvent exprimé depuis mon arrivée au Koki, a enfin établi un marché dans sa capitale". Diaire du Kooki, 17/11/1894, A.P.B.

⁵ "Mtésa ayant appris d'un des Baganda qui sont revenus d'Angleterre, [mars 1881] qu'en Europe, il y a des gens dont le métier est de vendre à boire et à manger, a ordonné qu'au mtakalé [marché] on fit la même chose. Deux boeufs ont été tués et foubés. Des grands eux-mêmes pour faire plaisir au roi sont allés acheter et manger au matakalé". Diaire de Rubaga, dact., 8/2/1882.

Or il ne semble pas que l'ivoire ait été échangé sur le marché. Le marché met à mal la stratégie qui consiste à affamer les marchands pour mettre le roi en position de force lors des négociations. Auparavant Muteesa monopolise la majorité des échanges.² Mais cette stratégie fonctionne de moins en moins bien dans les années 1880. Muteesa est malade de 1877 à sa mort en 1884. Durant la fin de son règne, il a de plus en plus de mal à contrôler ses chefs, notamment en ce qui concerne leurs relations avec les Swahili.³ Les étrangers sont beaucoup plus nombreux et bien implantés. Ils parviennent à compenser la baisse de dons en nourriture du roi par des achats à ses sujets.

Le marché permet de rétablir un monopole de l'offre de nourriture. En fixant les prix, le roi rogne sur les bénéfices des étrangers.⁴ En cas de hausse des produits importés, comme lors de la mort de la *Nnamasole* (mère classificatoire du roi) le 28 mars 1882, le roi répercute la hausse sur les produits vivriers achetés par les étrangers.⁵ En mars 1887, Mwanga a un conflit avec les Swahili, il ferme le marché et interdit toute vente directe.⁶

Grâce au marché, non seulement le roi taxe les échanges qui lui échappent de plus en plus, mais aussi il les rend publics et plus faciles à surveiller. La situation politique à la fin du règne de Muteesa est précaire. Le roi est mourant, les chefs se préparent à un conflit de succession. Ils cherchent à se procurer des armes et des munitions... Les Baganda en théorie n'ont plus de raisons de se rendre en nombre chez les missionnaires et les commerçants pour vendre, acheter et comploter.⁷

Les débuts de l'institution ne sont pas glorieux.⁸ Les prix sont trop élevés. Les taxes créent une situation où les vendeurs ne désirent plus vendre ni les acheteurs acheter.⁹ Ce sont les ordres de Muteesa et non les lois du marché qui achalandent les étals.¹⁰

¹ Diaire de Rubaga, dact. 2/2/1882, A.P.B.

² "Until the novelty of their presence has passed off, foreigners are well treated in Uganda. They are considered the guest of the king, and huts are provided for their use at the capital. There was some difficulty in obtaining food when I was there [1879-1880], as no one was permitted to sell anything to the king's guests. I believe that to some extent this prohibition has been relaxed". FELKIN, R.W. "Notes on the Waganda Tribe of Central Africa". *Proceedings of the Royal Society of Edinburgh*, 1886, XIII, p.755.

Muteesa interdit de vendre à Emin en 1877. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.84, 87. WILSON, C.T. "Nyanza Mission, letters and journals, Rubaga, 29/12/1877". *C.M.I.* 1878, July, p.485. SPEKE J. H. 1971, p.228.

³ ROWE, J.A. 1966, p.152.

⁴ *The Story of the Life of Mackay of Uganda- Told for Boys, by his Sister*. 1891, p.220. Cité par GUTKIND, P.C.W. "Notes on the Kibuga of Buganda". *Uganda Journal*. 1960, March, vol. XXIV, n° 1, p.37. MACKAY, A.M. "Nyanza Mission Letters and journals, 5/2/1882". *C.M.I.* 1883, September, p.538. Certains rois haya fixent les prix des vivres. MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.151-156.

⁵ "Il [le roi, il est en deuil de sa mère. Une grande quantité de tissu est nécessaire pour les funérailles] se plaint aux Arabes qu'ils profitent de la circonstance actuelle pour écorcher ceux qui vont acheter chez eux. Il menace de les prendre par la famine. Dans l'après midi on nous dit que le roi, pour se venger des Wagouanas [Swahili] a ordonné de vendre 250 simbis [cauris, soit la valeur de dix poules ou la moitié de la valeur d'une chèvre ROSCOE, J. 1965, p.456], *Le régime de bananes*". Diaire de Rubaga, dact. 1/4/1882, A.P.B.

⁶ GORDON, E.C. "Letters, to Mr A.M. Mackay, Natete, March 7th, 1887". *C.M.I.* 1888, September, p.592.

⁷ Diaire de Rubaga, dact., 31/1/1882.

⁸ "Le marché ne semble pas réussir. Les Wangouana sont allés se plaindre au roi ce matin qu'il ne trouvait pas à acheter leur nourriture". Diaire de Rubaga, dact. 3/2/1882, A.P.B.

"M. Mackay va au Mkatalé avec son chariot traîné par deux boeufs; il revient sans avoir rien acheté. Le Mkatalé ne semble pas devoir réussir". Diaire de Rubaga, dact. 7/2/1882, A.P.B.

⁹ "Depuis l'ouverture du mkatalé, les vivres nous coûtent plus cher et nous avons beaucoup de peine à nous en procurer". Diaire de Rubaga, dact. 26/2/1882, A.P.B.

¹⁰ "I spanned in the pair of oxen I trained, and with two men and the cart set off to Nalalagala to the market to buy a load of plaintains [...]"

Sans que l'on puisse en cerner les causalités parallèles, il est intéressant de remarquer qu'au XIX^e siècle, toute la région, et notamment le Rwanda (règne du *Mwami* Kigeri IV Rwabigiri, 1864-1895), connaît également un développement des marchés.¹

Arrived at the market-place, we found it deserted, probably because of the rain [...] I returned to the market-place. Met Kamju and several other chiefs who greeted me most cordially, and invited me to go and see them. It was now fair, and yet nothig but a little tabacco and salt to be had. Mukasa had been up at court and seen Koluji, whom he told I was at the market with the cart. Koluji went in & told the king, who gave orders to his wifes to take plantains at once & sell them. I waited an hour for them but no plantains appeared so we inspanned". MACKAY, A.M. "Nyanza Mission Letters and journals, 7/2/1882". *C.M.I.* 1883, September, p.539. *Diaire de Rubaga*, dact. 13/2/1882, A.P.B. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 1/6/1883, p.14, G3/A6/01883/103, C.M.S.A.

¹ MUTOMBO, R. "Marchés et circuits commerciaux de la région de Masangano a la fin de l'époque coloniale". *Etudes Rwandaises*. 1978, Mars, vol.XI, n° spécial, p.33-45. Pour les dates de règne : VANSINA, J. "Supplément 1999" in VANSINA, J. 1999, p.10-11. CHRETIEN, J.P. 2000, p.167, 170.

iii° L'essor des marchés de la capitale du Buganda

L'institution des marchés survit et plusieurs existent dans la capitale dans les années 1890.¹ D'après Roscoe, ils sont situés sous de grands arbres, au bord des grands axes qui mènent à la capitale.² Un marché se trouve à Natete, quartier swahili de la capitale, dès juin 1885.³ En 1891, il existe deux marchés réguliers à la capitale.⁴ Une carte de la capitale, en janvier 1892, les indique : un "grand marché" à l'extrémité de King's Road (à l'emplacement de l'actuel *Lukiiko*⁵ ou entre ce dernier et l'hôpital de Mengo) et un marché soga (sur la colline de Makerere, sans doute au croisement de Makerere Road et de Makerere Hill Road).⁶ Sur une carte de 1896 ce dernier est appelé *Katale ka gugube* (Kagugube).⁷ Il est également appelé *Kyaggwe market*. Ce marché est signalé dès 1886.⁸ D'après Temple ce marché est l'ancêtre du marché qui est déplacé au XX^e siècle pour devenir *Nakasero market*.⁹ En mars 1892, il existe un marché swahili et un marché nubi aux abords du fort de Kampala.¹

¹ "There is a very large native market in the capital, and the people flock to this with their wares, and a great deal of business is transacted ; meat and other foods, such as bananas, maize, sweet potatoes, and yams, can be bought or sold here as well as the manufactured articles of the country. Cloth is also on sale in the market, and is brought into the country chiefly by Swahili traders, and is worn by the better class men in place of the bark cloth". LLOYD, A.B. 1899, p.124.

² ROSCOE, J. "Further Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of Royal Anthropological Institute*. 1902, vol.32, p.79.

³ "The market which was held just above our house, on an open space, where you could buy beef and vegetables, cloth or slaves - anything, in fact, from a Muhuma girl to a bundle of faggots". ASHE, R.P. 1970, p.155.

Trois indices tendent à montrer qu'il s'agit d'un marché swahili

1° Le fait que les gens qui s'y trouvent sont swahili (Ashe parle du marché au sujet d'une rixe opposant les swahili entre eux au marché). Le nom du responsable en 1886 du marché est Bilali nom musulman sans doute celui d'un swahili (ASHE, R.P. 1970, p.211). (les Baganda musulmans peuvent aussi porter un nom musulman mais il est probable qu'ils sont discrets dans cette utilisation par peur de persécution)

2° Plus tard le marché de Natete est un marché swahili qui est à l'origine du grand marché actuel de Natete

3° Que Natete est le quartier swahili de la capitale.

REID, R. "Traders, Chiefs and Soldiers. The Precolonial Capitals of Buganda. *Les cahiers de l'IFRA*. 1998, janvier -février, n°9, p.12. En 1893, les musulmans Baganda habitent à Natete KAGWA, A. 1927. p.166 (Trad. Musoke, p.137, M.U.L.).

Junker signale la présence d'un quartier musulman dans la capitale mais il n'est pas à proximité de la station protestante : "round about [de l'enclos de Mwanga à Mengo] are the market place, the arab quarters, the English and French missions, a mile or two apart from each other". JUNKER W. 1892, T.3, p.538. Plus tard il affirme que la mission catholique est à une demi heure de la mission protestante et que le quartier musulman est entre les deux. JUNKER W. 1892, T.3, p.542. Gedge prend des semis d'arbre dans les shamba swahili de Natete. Ils datent obligatoirement d'avant la guerre civile. GEDGE, E. *Diaries*, 17/6/1890, p.306, R.H. Roscoe affirme que les premiers missionnaires protestants sont installés au même endroit que les Arabes et les Swahili. ROSCOE, J. 1969, p.102.

⁴ "At the capital there are two regular markets, with officers to control them, collectors of the King taxes on all produce which changes hands, viz., a small percentage on the cowrie value. Produce bought in from the country are sold here, and oxen slaughtered and sold in retail, as in our butchers' shops". LUGARD, F.D. "Travels from the East coast to Uganda". *Proceedings of the Royal Geographical Society*. 1892, Dec., vol.14, n°12, p.831.

⁵ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.358.

⁶ J.M. 1893, p.XI. Zimbe fait mention à plusieurs reprises du marché à Mengo durant son récit du règne de Mwanga avant 1888. (comme par exemple : ZIMBE, B.M. 1939, p.161, (trad. p.203 M.U.L.).) Il est difficile de savoir s'il s'agit d'un point de repère des années 1930 ou s'il s'agit d'une mention d'un lieu existant déjà à la fin des années 1880. Cette dernière hypothèse est la plus probable.

⁷ "Road map between the valley of Namirembe and the junction of the Nazirye and Lwajalli". 22-B-26h, M.H.A.

⁸ "Nous traversâmes la colline de Kampala, pour arriver ensuite au marché de "Kagugubé". De là nous descendîmes dans le vallon où se trouve le carrefour qui sépare la colline de Makérééré d'avec celle de Mubago [Mulago]". "Testis, Dionysius, Kamyuka". In VANNUTELLI, V. 1918, 2^e pagination, p.162-163. A.P.B.

⁹ TEMPLE, P.H. "Nakasero Market, Kampala". *Uganda Journal*. 1964, Sept., vol.28, n°2, p.165. Temple fait une mauvaise filiation entre le marché de Muteesa à proximité de Kasubi et le marché soga. Il se peut qu'il se trompe aussi en affiliant le marché soga à celui de Nakasero. Il sont tous deux très proches de Nakasero mais l'un est au

En mars 1892, il existe un marché swahili et un marché nubi aux abords du fort de Kampala.¹

Trois phénomènes jouent un rôle fondamental dans le développement des marchés : la croissance du nombre d'étrangers, le déclin du pouvoir royal et le creusement de l'écart entre chef et sujets.

Avec les caravanes arrivent dans la capitale un grand nombre de musulmans, esclaves ou porteurs, au service des commerçants ou des voyageurs. Après 1890, les caravanes viennent en Ouganda de Mombasa, après avoir traversé le Kenya actuel. Les porteurs ne s'arrêtent plus au sud du lac Victoria pour être relayés par les barques mais viennent jusqu'en Ouganda. A partir de 1891, des troupes soudanaises sont stationnées au Buganda.

Tous ces musulmans reçoivent, plutôt que des rations de nourriture, des produits d'échange (perles, cauris, draps). Ils tentent d'optimiser leur revenu, en le faisant fructifier par de petits commerces. Des marchés apparaissent donc dans les quartiers réservés aux Swahili et Nubi où s'échangent des produits locaux (nourriture, artisanat local mais aussi prostituées...) contre des produits swahili ou nubi (objets de traite donnés comme salaire, objets de l'artisanat côtier fabriqués sur place...)²

L'apparition des marchés dans la capitale coïncide avec le déclin du pouvoir royal. Le roi n'est plus capable d'interdire aux Swahili d'ouvrir un marché là où ils sont installés. Ils sont proches du pouvoir musulman sous Kiweewa et Kalema, puis après 1890, ils bénéficient de la protection de leurs maîtres européens.

La capitale du Buganda attire aussi une large population de passage : ambassades, aventuriers et commerçants du reste de la région. Eux aussi ont du mal à s'approvisionner régulièrement et ils agissent de la même façon que les Swahili. Les Basoga ont leur marché à la capitale dès 1886, on ne sait rien sur la genèse de ce marché. Les marchés sont nombreux au Busoga et les Basoga nombreux à la capitale. Ils ont même leur propre quartier, à la capitale, Kyebando.³ Des commerçants Baziba sont parfois aussi mentionnés au Buganda.⁴

Plus nombreux encore sont les corvéables ganda. A l'échelon local, habituellement, le travail est récompensé par de la bière et de la nourriture.⁵ Les corvées durant longtemps, les chefs à leur domicile divisent leur propriété entre leurs hommes et ils doivent y faire pousser ce qui est nécessaire à leur alimentation (il se peut que ce soit les épouses du chef qui soient chargées de cultiver ces terres pour nourrir les subalternes).⁶ En pratique dans les années 1880 et 1890 ces terres de la capitale ne sont pas suffisantes. Les corvéables se plaignent de la faim et font venir de la province une large partie de leur nourriture. Exercice difficile pour beaucoup et impossible pour ceux qui viennent des régions les plus éloignées. Ils sont contraints d'acheter nourriture et matériaux sur place.

Néanmoins, à la fin des travaux, un festin est généralement organisé avec consommation de viande. Mais cette distribution est symbolique, dans le sens où seuls les

¹ Diaire de Rubaga, dact. 28/3/1892, A.P.B. Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 11/10/1896. UGA8/, M.H.A. ANSORGE, W.J. 1899, p.123-124, 136.

² EHRlich, C. "The economy of Buganda, 1893-1903". *Uganda Journal*. 1956, vol.XX, n°1, p.22.

³ ZIMBE, B. M., 1939, p.29-30 / 41-43 (trad.), M.U.L. ROSCOE, J. 1969, p.246.

"You know the place were the Wasoga generally stay, on our road, in the valley past Chambalongo. Well that place has been strongly built around, and all the king's son save two have been fastened up". Pearson to Mackay, Rubaga, 8/6/1880, G3/A6/01881/11, C.M.S.A.

⁴ Ansonge to Colonel, Kampala, 23/9/1894, A2/3, U.N.A. Ansonge to Colville, Kampala, 7/11/1894, A2/3, U.N.A. Diaire de Bukumbi, dact., 17/8/1885, A.P.B. (il se peut que cette dernière mention fasse référence plutôt à une corvée de navigation imposée sur Kayoza, un des roitelets du Buhaya, par les Baganda). Diaire de Rubaga dact. 7/4/1895, A.P.B. STUHLMANN, F. 1894, p.168.

⁵ MAIR, L. P. 1934, p.134.

⁶ Streicher à Ledochowski, Rubaga, 10/10/1897, n°83-3-b 1897 Nyanza sept, A.P.B.

chefs reçoivent suffisamment de viande durant les distributions.¹ Les guerres de religion (1888-1892) déstructurent encore plus les liens entre les Baganda. Les catholiques sont contraints d'acheter leur nourriture à leurs ennemis. Les corvéables ganda, originaires de régions éloignées, venant travailler dans la capitale en nombre croissant, éprouvent des difficultés à se nourrir.²

L'ouverture des marchés facilite l'approvisionnement des Baganda à la capitale.³ Mais c'est la normalisation d'un état de fait illégitime dans l'esprit des Baganda. Ils se plaignent que leur roi soit devenu égoïste. Ils sont mécontents que le roi vende la viande au lieu de la distribuer.⁴ Avec l'ouverture des marchés, le roi justifie que lui et ses chefs n'ont pas à assurer la nourriture de ceux qui travaillent pour eux. C'est le symptôme d'une distance qui se creuse entre gouvernants et gouvernés. Les chefs redistribuent moins.

L'autorité du roi sur les chefs ganda eux-mêmes s'est distendue. Ils doivent leur pouvoir davantage à leur affiliation religieuse qu'à leur obéissance au souverain. Ils peuvent se passer de permission pour ouvrir des marchés.⁵ Le missionnaire catholique Simon Moulec qui arrive en Ouganda en 1891, écrit que : "*Ils [les chefs] peuvent imposer toutes les marchandises qui se vendent sur les marchés dans leurs terres*".⁶ Il ne mentionne pas d'éventuels droits du roi. Cette décentralisation donne plus de liberté d'action aux Baganda. La richesse et la gloire ne sont plus construites uniquement sur la faveur ou la défaveur royale. L'enrichissement commercial individuel est libéré des risques de réquisition et de jalousie. Avec peu de protection politique, un individu peut s'enrichir. Le dynamisme commercial des Baganda au Rwanda ou à Mbale dans l'est de l'Ouganda en est un bon exemple.⁷

La période coloniale connaît des évolutions inattendues. Les Anglais, pour favoriser les commerçants et les produits anglais et aussi par incompetence, vont miner le commerce africain.⁸ Durant la même période les commerçants de la côte sont suspectés de favoriser les

¹ WRIGLEY, C.C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS L.A. 1964, p.18. MAIR, Lucy P. 1934, p.134, 145, 183, 197.

² MAIR, L. P. 1934, p.130-131. GUTKIND, P.C.W. "Notes on the Kibuga of Buganda". *Uganda Journal*. 1960, March, vol. XXIV, n° 1, p.37. ASHE, R P. 1970, p.155, p.211. *Diaire de Rubaga*, dact., 1-3/2/1882, 7-8/2/1882, 13/2/1882, 1/4/1882, 3/4/1882, 6/4/1882, 12/7/1882.

³ "*Markets had been only recently introduced by king Mutesa when Europeans entered Buganda. Their object is said to have been sale of foodsuffs though it is difficult to understand why this should have been necessary. The King himself "opened" the first by having his own cattle slaughtered for sale. It was called Munaku yegulira, "the poor man buys for himself," The poor man being a man who had cowries, but no person who could give him food. The second was opened for women to sell bananas*". MAIR, L. P. 1934, p.130-131. ROSCOE, J. "Further Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of Royal Anthropological Institute*. 1902, vol.32, p.80.

⁴ "*Hence he ordered markets to be erected all over the kingdom, he also made one in his capital and named it "Munakuyegulira". And from that day on, he cut down the number of cows they used to slaughter inside the palace to 21 cows daily for distribution throughout the kingdom. His people frowned at this and said, "Kabaka akowadde," meaning the Kabaka was becoming selfish*". KASIRYE, J.S. 1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.429.

⁵ REID, R. 1996, p.119.

⁶ Moulec. "Ouganda : Avant 1890-1892 et les événements de 1892". 1912, c 14-81, p.11, A.P.B. Durant la période coloniale les chefs se sont tellement affranchis du pouvoir royal que Richard Reid se demande si les marchés n'étaient pas du ressort exclusif du chef même auparavant. REID, R. 1996, p.117-118.

⁷ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*, p.426-430 [II, p.33], C.R.L. TWADDLE, M. "The founding of Mbale". *Uganda Journal*. 1966, vol.30, n°1, p.30. Pour les commerçants ganda au Nkore en 1901. REID, R. 1996, p.112. CHRETIEN, J.-P. "La fermeture du Burundi et du Rwanda aux commerçants de l'extérieur (1905-1906). In *Actes du colloque Entreprise et Entrepeneur en Afrique, XIX^e XX^e siècle*. 1983, T.II, p.38, 41.

⁸ "*In regard to traders' licences, this was meant to safeguard the genuine trader, as the small native could not trade or undersell the genuine trader [comprendre commerçants blancs], since he had to take out the same licence. The commissioner's object was to remove the small petty pettifogging traders, whose object it was to*

contacts avec la zone allemande (la meilleure route de caravanes reste toujours celle du Tanganyika). L'emprise des missions sur les Baganda et sur l'administration permet aussi de limiter l'importance des Swahili dans le protectorat de l'Ouganda afin de lutter contre la diffusion de l'Islam. Mais les marchands britanniques n'en tirent pas profit. Peu sont attirés au Buganda et ils ne sont pas compétitifs. Ce sont les commerçants indiens qui tirent les marrons du feu.¹

Les marchés se diffusent au Buganda et en Ankole aussi par l'intermédiaire des stations missionnaires des Pères Blancs. Les missions en Ouganda ont toujours été un lieu de commerce.² Les Pères Blancs, très préoccupés par l'autofinancement, voient dans les marchés une source de revenus et prélèvent un droit. Sans doute les rassemblements réguliers de nombreux fidèles dans les missions sont favorables aux marchés (et vis versa).³ De très nombreuses personnes (malades, catéchumènes...) restent de longs mois loin de chez eux dans les missions. Ils se plaignent souvent de la faim en dépit des terres qui sont théoriquement à leur disposition (les stations sont organisées sur le modèle des capitales ganda).⁴ La puissance des missions protège ces lieux des interférences intempestives de l'administration.

Les marchés sont connus dans l'Afrique des Grands Lacs avant l'arrivée des Swahili, mais l'essor de cette institution accompagne la traite. Les bénéfices de la modernisation sont inégalement partagés entre les Baganda. Une modernisation, surtout si elle est basée sur le commerce des esclaves, provoque obligatoirement des contradictions et des effets pervers importants.

undersell the genuine trader. Do you not think this had been attained? ". Entebbe archives A7/ misc/. 13 feb. 1901. Cité par EHRlich, C. "The economy of Buganda, 1893-1903". Uganda Journal. 1956, vol.XX, n°1, p.22. GOOD, C.M. 1970, p.178-179. JORGENSEN, J.J. 1981, p.157-158. REID, R. 1996, p.93, 112-113. Ternan to sir, Port Alice, 11/10/1899, FO2/259, p.603, P.R.O.

pour un exemple voir : W.P. Pulteney to Her Majesty's Commissioner, Masindi, 1/7/1896, A4/5, p.183, U.N.A. A titre de comparaison voir CHRETIEN, J.-P. "La fermeture du Burundi et du Rwanda aux commerçants de l'extérieur (1905-1906)". In Actes du colloque Entreprise et Entrepreneur en Afrique, XIX^e XX^e siècle. 1983, T.II, p.25-47.

¹ Sur les Indiens en Ouganda voir PRUNIER, G. 1990.

² "IV Ventes d'objets

L'argent monnayé ayant actuellement cours dans l'Ouganda et les marchands étant établis dans tous le pays, ils nous faut renoncer au système de vente et d'échange usité jusqu'à ce jour. Comme il est très difficile, sinon impossible à nos chrétiens de se procurer certains objets ailleurs que chez nous, on peut continuer à avoir dans chaque station une boutique où on vendra exclusivement des articles de papeterie et des objets de piété, chapelets, croix, livres, médailles". "Mémoire des résolutions prises à l'issue de la retraite faite en commun à Kisubi et à Bujaju". inclus dans Rubaga, cahiers du Conseil, entre les dates du 15/12/1901 et 22/12/1901, R.C.A.

³ "Il est décidé que désormais nous aurons un marché sur notre mbuga : Sewaya lève l'impôt sur ceux de Buninga qui viennent vendre ; Semugala le lève sur ceux de Bulima. Si des vendeurs viennent du continent, ils paient l'octroi à celui auprès de la maison duquel ils vont étaler leur marchandise. Cela pourra nous être utile et attirera du monde à la mission". Diaire de Ssesse, dact., 20/2/1898, A.P.B. Présence d'un marché à Kisubi. MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B.

⁴ Diaire de Ssesse, dact., 20/2/1898, 24-29/6/1898, A.P.B.

Conclusion (1°) : Le Buganda dans les contradictions de la traite.

La rencontre du commerce régional et du commerce de traite en Afrique de l'Est ne se limite pas à une modernisation des outils commerciaux et un élargissement de la palette de produits. Elle contribue à un affaiblissement des bases économiques de la région.

Les produits importés concurrencent de façon croissante la production locale. Le tissu d'écorce, habit de princes, est remplacé par le drap et devient un habit de pauvres et de cadets. L'artisanat est dévalorisé par le prestige des produits d'importation et les techniques étrangères.¹

Les Baganda réagissent à ces enjeux technologiques. Ils tentent de former de nouveaux cadres avec un succès variable. Certaines techniques sont transmises, comme la production de savon ou la fabrication de nattes tressées.² Les potiers ganda, spécialistes de la poterie de luxe africaine, s'adaptent à la compétition étrangères.³ Les Baganda disposent rapidement d'armuriers assez efficaces.⁴ Mais techniques et cultes religieux sont associés dans la culture ganda comme dans la pratique des missionnaires.⁵ Il se constitue une élite de techniciens suivant une religion étrangère.

Mais le coût de la traite n'est pas là. La chasse, à l'éléphant ou à l'esclave, est une activité prédatrice qui n'implique pas de production. Le profit est à court terme et ce commerce ne se soucie guère du maintien du cheptel animal ou humain. En conséquence, il est nécessaire d'aller toujours plus loin chercher de nouveaux terrains de chasse. L'état de guerre nécessaire pour extorquer de l'ivoire et des esclaves rend difficile les relations commerciales. Il est impossible de vendre les producteurs et de vendre les produits simultanément. Ces choix sont exclusifs.⁶ La traite modernise certains aspects des échanges commerciaux (monnaie, etc.), mais son contexte violent favorise l'extraction de tribut contre l'échange commercial. Au XIX^e siècle, une logique militaire et tributaire tend à remplacer une logique commerciale plus ancienne dans la région des Grand Lacs.⁷

La traite accentue l'aspect inégalitaire des sociétés. Elle profite à l'élite guerrière. Les bénéfices du portage et de la navigation vont aux chefs. Avant la domination du commerce de traite, il est difficile d'accumuler des richesses matérielles. La majorité des richesses est accumulée pour être redistribuée.⁸ Avec la traite, les dépenses deviennent égoïstes. Les festins bénéficiaient à plus de monde que l'achat de vêtements de drap. L'accumulation continue mais la redistribution diminue. Pire, les chefs passent d'une logique d'accumulation

¹ REID, R. 1996, p.93. ILIFE, J. 1995. p.185.

² ROWE, J.A. 1966, p.65-66.

Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, C14-471, A.P.B. ANSORGE, W.J. 1899, p.94-95.

³ "They [les potiers] are very clever in copying European things, such as cups and saucers, teapots &c.; all are cleverly moulded". LLOYD, A.B. 1899, p.133. JOHNSTON, H. 1902, vol.I, p.248.

⁴ "Guns are repaired by Waganda smiths who come here [Bunyoro] periodically, but they are very exorbitant, e.g. demand a female slave in exchange for a gun-cock". EMIN Pasha, 1888, p.81.

"I have seen a complete Snider rifle made by a Ugandan smith, and although it was not sufficiently well made to admit a strong charge of gun-powder, or a regulation snider cartridge; still the gun was perfect in every other particular". LLOYD, A.B. 1899, p.132.

⁵ "I gave him the Bible as the key of the secret of England's greatness and glory". O'Flaherty to Hutchinson, Rubaga, 30/3/1881, p.4, G3/A6/01881/44, C.M.S.A.

⁶ BOULEGUE, J. Thèse, 1986, p.495-496.

⁷ COHEN, D.W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R.I. 1983, p.5.

⁸ MAIR, L.P. 1934, p.135, 145, 197. "U-Ganda Mackay's Journal". C.M.S. Intelligencer, 6/1886, p.494.

de fidèles à une logique d'accumulation d'hommes pour les vendre.¹ La traite des esclaves crée un contexte d'insécurité croissante.

Un texte un peu caricatural du missionnaire de la C.M.S. Alexander Mackay illustre les bénéfiques inégalitaires de la traite.

*"Les canots sont construits par les Basese qui sont les esclaves des esclaves. A la pointe de la lance, sur les ordres de Mutesa, ils sont obligés de laisser leur foyer et de ramer jusqu'en Usukuma et retour, ne recevant aucun salaire et aucune nourriture pour le voyage. Ils sont obligés de travailler aussi souvent que Mutesa envoie un mutongole [chef] madré pour rassembler des barques. Ce gaillard, comme partout, pille leur shamba [plantation] et demande aussi son propre tribut aux hommes de chaque canot. [...] [Si les projets de Mackay sont exécutés] les Arabes n'auront plus besoin d'eux [les Basese] pour ramer jusqu'en Usukuma avec leur cargaison de captifs du Busoga, et pour retourner avec des barils de poudre et de vieux fusils Enfield".*²

La première phrase est un jeu de mots de Mackay. Il exprime à la fois le mépris qu'on les Baganda pour les Basese mais aussi le fait que ces hommes rament pour des esclaves soga. La navigation est une corvée. La croissance de la navigation dans les années 1870 - 1880 signifie une charge supplémentaire pour les rameurs, sans contre-partie.³ En même temps elle signifie un bénéfice supplémentaire pour le roi qui perçoit des cadeaux pour ses services. Les chefs de la flotte reçoivent des présents de taille variable. L'exécution des ordres du roi est quasi gratuite, l'initiative du *Mugabe* est monnayable.⁴ Sans doute font-ils aussi un peu de commerce et des rapines. Un festin de bœuf est généralement organisé lors de l'arrivée au sud du lac.⁵ Les esclaves exportés le sont au détriment des Baganda peu fortunés qui perdent des opportunités pour se procurer des hommes et des femmes, mais au profit des grands qui conduisent les guerres. Les armes importées permettent non seulement d'aller chercher d'autres Basoga mais aussi de forcer les marins à ramer.

¹ "L'esclave étant considéré ici comme une propriété ceux qui en possèdent s'en défont difficilement. Beaucoup en ont même plus qu'ils ne peuvent en nourrir ; plus ils en ont plus ils se croient riches. Quand un maître vend un esclave c'est pour se procurer des choses dont il a besoin, par exemple avoir de l'étoffe [...].

Les esclaves que l'on vend de préférence sont ceux qui ont été pris à la guerre ; généralement les mohamis ne vendent pas un esclave qui a passé quelques temps chez lui. [...] Dans les autres pays on a des esclaves pour les vendre ou les faire travailler, ici on des esclaves pour les avoir". Diaire de Rubaga, ms Alger, 22/9/1879, A.P.B.

² "The canoes are built by the Basese who are the very slaves of the slaves. At the point of the spear, on Mutesa's orders, they are obliged to leave their homes and paddle all the way to Usukuma and back receiving no pay and no food for any journey, being compelled to work as often as Mutesa sends a jetty mutongole to collect canoes, the fellow robbing their shambas as everywhere and demanding his own tribute also from the men of each canoe [...] The Arabs will no more need them to paddle to Usukuma with their cargo of Busoga captives, returning with kegs of powder and old Enfield rifles". Mackay to Hutchinson, Rubaga (?), 20/9/1881, p.15-17, G3/A6/01881/66, C.M.S.A.

³ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B.

⁴ "Vers 3 heures nous débarquons à Ntéwé [Ntebbe] chez Moggula. Les Basésé apportent les mziigo on les compte ; je les mets en tas dans maison. Je distribue aux chefs 5 doti 1/2". Carnet de Girault, copie dact. 23/11/1881, A.P.B. Il s'agit d'une somme ridicule pour un mois de navigation (la valeur d'une chèvre) si elle doit être divisée par les chefs des 15 barques. Le cadeau reste peu élevé même si chaque chef reçoit cette somme.

"Il [Msisile chef de la flotte] nous fait dire [à une escale au Buhaya] que parmi les chefs des barques [24 barques dans la flotte] il y en a 3 grands et 7 petits, qu'il faut leur donner de l'étoffe, 1d. aux grands et un pendé aux petits". " [Ntebbe] On donne un doti à 5 chefs principaux et un pendé à 16 petits, un d. de Kitambi à Msiisi". Diaire du Nyanza, dact. Rubaga, 11/6/1879 et 17/6/1879. A.P.B.

Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire de Rubaga dact. 1885-8, p.167.

"Ben Said voulant profiter des barques qui nous ont amenés pour se rendre dans le Buganda il s'abouche avec le chef de la flotte ; celui-ci exige 7 pièces de satini, 3 de couleur, 3 fusils et de la poudre". Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 5/1/1883, A.P.B.

⁵ Par exemple, en 1879, les Pères Blancs offrent 9 boeufs à la flotte ganda de 24 barques qui vient les chercher. Diaire du Nyanza, dact. Rubaga, 2-3/6/1879. A.P.B.

2° De nouveaux enjeux géopolitiques

Introduction : Les stratégies contradictoires de la traite.

Les mutations économiques de l'Afrique Orientale ont une implication directe sur la fonction du territoire pour le pouvoir politique. Au XVIII^e siècle, la stratégie consiste à conquérir des habitants, mieux encore des femmes et des techniciens (potiers, forgerons...) ainsi que des terres pour les installer et les protéger avec de bonnes frontières. Il faut aussi conquérir des régions complémentaires par exemple des pâturages pour le Buganda et des régions possédant des ressources naturelles prisées (fer au Buddu). Le XIX^e siècle ne supprime pas cette logique, elle y ajoute une autre, contradictoire, celle de l'extraction de l'ivoire et des esclaves. Le rôle du pouvoir politique est alors de gérer les contradictions pour éviter l'explosion.

La traite est perverse de bien des façons. Elle ne permet pas la reproduction stable des biens échangés. Les esclaves sont une ressource qu'il faut chercher de plus en plus loin. Les régions voisines apprennent à se défendre ou se vident. Les gisements de captifs s'éloignent de plus en plus des bases arrière, ce qui pose des problèmes logistiques. Les troupeaux d'éléphants eux aussi diminuent et ils doivent être chassés de plus en plus loin. L'ivoire, vendu sur la côte de l'océan Indien au XVIII^e siècle ne parcourait que quelques dizaines de kilomètres. A la fin du XIX^e siècle les éléphants doivent être chassés dans le Bassin du Congo ou au nord de l'Ouganda actuel.

Dans un système dominé par la logique de traite, il n'est pas possible de fixer un tribut régulier. Plus le temps passe, plus la ressource (esclaves et ivoire) diminue. Pour maintenir un revenu constant, il est nécessaire d'imposer une pression croissante qui à terme devient insupportable. Tous les Etats esclavagistes africains ont connu ce problème. La majorité se sont étendus territorialement jusqu'à éclater ou se sont attaqués à leurs propres sujets, ce qui revient à manger son propre capital. Certains états pillards nomades ont choisi de se déplacer au fur et à mesure que les régions qu'ils occupent sont ruinées et désertées : Samory en Afrique de l'Ouest ou Rabah au Tchad.¹

Une autre approche du problème consiste à contrôler les routes de commerce qui sont plus stables. C'est la stratégie des Etats du Sahel médiéval et, dans une moindre mesure, de l'empire Ashanti. Les lieux de production de l'or sont trop difficiles à contrôler. Les Etats se contentent de contrôler les routes d'exportation.

Le Buganda et le Rwanda sont très similaires à bien des égards. Ils commencent à devenir des puissances à la même époque. Ils sont tous deux fortement militarisés, ils ont approximativement la même taille et la même population. Ils partagent une même culture politique régionale. Ces deux royaumes ont pourtant adopté une politique diamétralement opposée en ce qui concerne la gestion de la traite. Le Rwanda a une politique minimaliste. Il refuse en théorie tout contact avec les commerçants de la côte. En pratique il importe indirectement des armes à feu et quelques produits de luxe d'une façon prudente et très contrôlée. Le Rwanda nie la traite pour en fuir les effets pervers.

Le Buganda fait le contraire. Le *Kabaka* encourage les étrangers à visiter son royaume, les Baganda adoptent avec enthousiasme produits et idées étrangères. Le Buganda rentre dans la logique étatique de traite. Mais il doit faire des compromis. Le Buganda, avant le règne de Mwanga (1884-1899), maintient une politique territoriale traditionnelle à l'intérieur de ses frontières mais pas à l'extérieur. A l'extérieur, il continue deux politiques

¹ PERSON, Y. 1968 et 1975. ZELTNER, J.-C. 1988.

contradictoires. D'un côté, il maintient une logique d'absorption de ses voisins notamment vis-à-vis du Kkooki, du Buhaya et du Busoga. Mais les exactions exigées par la traite empêchent l'intégration de s'effectuer. Il n'est pas possible de pressurer un pays pour des captifs et de l'ivoire et, en même temps, de l'intégrer politiquement dans un système de justice et de paix intérieure. A l'intérieur, les contre-pouvoirs de la société ganda limitent jusqu'aux années 1880 la perversion du système de gouvernement.

Le Buganda choisit deux politiques : celle de l'expansion et celle du courtage. Pendant le règne de Ssuuna (c.1830-1856) et de Muteesa (1857-1884), les armées ganda vont de plus en plus loin. Dès les années 1880, des signes d'essoufflement sont visibles. Si le coût du butin va croissant, l'élargissement du rayon d'action des armées ganda aide le Buganda à contrôler les flux commerciaux nord-sud (a°).¹ Le Buganda renforce ainsi sa position de puissance de courtage (b°). Avec l'implication croissante des puissances européennes en Afrique de l'Est, le Buganda se trouve face à une nouvelle contradiction. Comment un état esclavagiste peut-il obtenir l'alliance d'Etats abolitionnistes? (c°)

¹ LOW, A. "The Northern Interior 1840-84". In OLIVER, R., GERVAISE, M. 1982, vol. I, p.344-345.

a° La maîtrise des communications nord / sud

Le contrôle des routes est une stratégie économique courante en Afrique, le Buganda ne fait pas exception. Dans la région des Grands Lacs, les produits de traite circulent surtout le long d'un axe nord/sud. Au XIX^e siècle ces routes commerciales convergent vers le Buganda (i°). Le développement progressif de la navigation sur le lac Victoria augmente l'importance du Buganda, maître du lac (ii°).

i° Le Buganda : point convergent des routes commerciales

La conquête du Buddu par le *Kabaka* Jjunju (c.1790-1800) est un coup de maître commercial. Le *Kabaka* est motivé par l'appât de terres riches en bananeraies, en hommes, en bétail, en bois et en fer. Mais le commerce régional est important et ancien au Buddu. Les effets de la traite sont déjà perceptibles au Buganda à la fin du XVIII^e siècle.¹ Le contrôle des routes est une heureuse conséquence de la stratégie de conquête du Buganda.

Avec le Buddu, le Buganda contrôle ce qui va devenir le seul accès terrestre du commerce de Zanzibar vers le nord de l'Ouganda actuel. Le Buddu est supplanté dans les années 1880 par la voie du lac qui mène les commerçants vers les ports de la capitale.

Une route directe relie le nord du lac Victoria à la côte. Elle remonte de la côte, traverse le Kenya actuel jusqu'au lac.² Elle est empruntée dès les années 1850.³ Mais les Maasai, sans la couper totalement, la rendent coûteuse et incertaine.⁴ Ils entretiennent l'insécurité, ils forcent les caravanes à être grandes et bien armées, ce qui augmente leur coût. Plus important encore, il est difficile d'acheter des vivres sur le parcours pour nourrir les porteurs.

¹ "*Semakookiro was very wealthy, for he possessed more cattle than any other king and some of his cattle were stabled in houses. In addition to cattle he had great quantities of ivory, copper, and cowries shells. Just as his father [Kyabagu, (c.1760-1790)] had been the first king to buy cups and plats, so Semakookiro was the first to buy Cotton cloth from Karagwe. He was also the one that saved the country from being devastated by elephants, as he used to organize hunting expeditions. He would sound the drum, and the people assembled, they would start driving the elephants into Bunyoro*". KAGWA, A. 1971, p.99. Ssemakookiro (c.1800-1812) est le frère et successeur de Jjunju qui conquiert le Buddu. La dernière phrase laisse perplexe. Voir aussi KAGWA, A. 1971, p.100.

² "*Several very large caravanes have started to Kavirondo*". Mackay to Wright, Zanzibar, 10/1/1877, CA6 / M1, p.31. C.M.S.A. LOW, A. "The Northern Interior 1840-84". In OLIVER, R., GERVASE, M. 1982, Vol I, p.316-320. FARLER, J.P. "Natives Routes in East Africa from Pangani to the Masai country". *Proceedings of the Royal Geographical Society*. 1882, vol.4, p.730-738. WAKEFIELD, T. "Notes on the Geography of Eastern Africa". *Journal of The Royal Geographical Society*. 1870, vol.XL, p.307. WAKEFIELD, T. "Natives routes through the Masai Country". *Proceedings of the Royal Geographical Society*. 1882, vol.4, p.742-747.

³ "*About 1857, the first caravans trading inland from Mombasa crossed the Masai and Nandi countries and stopped in Kavirondo waiting for permission to enter Uganda. This was politely refused, on the grounds that Suna was dead, and his successor, Mutesa not properly installed*". JOHNSTON, H. 1902, vol.I, p.218.

Un Swahili nommé Saim rencontré par Burton et Speke, emprunte la route maasai à partir du Buganda. Vers 1852-1853, une ou deux expéditions sont parvenues à traverser le pays Maasai. SPEKE J. H. 1971, p.114. BURTON, R.F. 1995 p.416. KASIRYE, J.S.1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.412. GRAY, J.M. "Trading Expeditions from the Coast to Lake Tanganyika and Victoria before 1857". *Tanganyika Notes and Records*. 1957, Dec., n°49, p.238, 241-242. GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.79. MARISSAL, J. "Le commerce zanzibarite dans l'Afrique des Grands Lacs au XIX^e siècle". *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*. 1978, vol.LXV, n°239, p. 220-221.

⁴ THOMSON, J. 1968, en particulier p.69 et 127-128. SHERGOLD SMITH, G. "letters from the Nyanza, the Pori Ukerewe, 27/8/1877". *C.M.I.* 1878, March, p.159.

En 1878, les Swahili sont néanmoins nombreux dans l'ouest du Kenya actuel. Ils parviennent à organiser un raid de représailles avec 1500 hommes contre le Bukusu (le texte dit les "Masawa" (Masaba est le mont Elgon) appelés "Ketosh" par les Maasai).¹ Lorsque Fisher traverse la région en 1886, la présence swahili, notamment de Pangani est assez importante (diffusion du Swahili, installation permanente de 7 Swahili chez Mumia...)² Cette route ne devient importante que sous l'initiative de l'I.B.E.A.C. (*Imperial British East African Company*) dans les années 1890. Elle constitue la seule route britannique, la route principale par Tabora étant dans la sphère d'influence allemande. Cette route de caravanes n'est jamais aussi bonne que la route du Tanganyika. En 1899, le chemin de fer est déjà avancé, le coût du transport par la route anglaise reste supérieur de plus d'un 1/5 à celui par la route allemande.³ Les problèmes de pénurie de vivres et de porteurs ne seront résolus qu'au prix d'énormes souffrances et par la construction du chemin de fer.⁴ Davantage de produits de traite sont importés via le Buganda au Busoga que par le Kavirondo.⁵

Le Kavirondo est relié à l'important réseau commercial dominé par les Banyoro autour du lac Kyoga, du Nil et de leurs affluents. Le Bunyoro importe du Kavirondo du maïs, du bétail gros et petit.⁶ Rien n'exclut que la traite n'allonge la liste des produits échangés, bien que d'après Carl Peter ce sont les Banyoro qui revendent les produits de traite au Kavirondo.⁷ L'Etat sogha de Bukooli est aussi un nœud commercial. Il est à mi-chemin entre Mumia et le Buganda. Il entretient d'anciennes relations avec l'est comme avec l'ouest. Hannington emprunte la route qui passe par le Bukooli pour se rendre au Buganda. Les Arabes et les armes à feu sont signalés dans ce royaume sous le règne de Kawunye (ou Kaunhe) que les textes nomment 'Wakooli'. Ce souverain meurt en 1891 et il serait monté sur le trône alors que Ssuuna (c.1830-1856/7) règne au Buganda. Dans les années 1880, cette route est déjà pratiquée par les Swahili.⁸

Les routes commerciales le long du Lac Victoria à l'est du Buganda semblent avoir été bouleversées par les invasions ganda. Au centre du Busoga, les houes sont importées essentiellement de Samia (vers la frontière actuelle de l'Ouganda et du Kenya), elles sont remplacées par celles d'origine nyoro, importées par le lac Kyoga durant la deuxième moitié du XIX^e siècle.⁹

Les côtes est du lac Victoria connaissent une navigation, du commerce, de la chasse et des razzias d'esclaves jusqu'au Busoga. Les Baganda, malgré les Bavuma, y font quelques

¹ THOMSON, J. 1968, p.298-299.

² FISCHER, G.A. "Am Ostufer des Victoria-Njanza". *Petermanns Mittheilungen*. 1895, vol. 41, p.45, 67, 69.

³ Hanlon to Henry, Nsambya, 15/5/1899, UGA1/, M.H.A.

⁴ MATSON, A.T. "Baganda Merchant Venturers". *Uganda Journal*. 1968, vol.32, n°1, p.1-16.

⁵ NAYENGA, F.P.B. *Thèse*, 1976, p.6.

⁶ BEACHEY, R.W. "The East African Ivory Trade in the Nineteenth Century". *Journal of African History*. 1967, vol.VIII, n°2, p.2286-287. DOYLE, S.D. *Thèse* 1998, p.125-126. COHEN, D.W. "The Political Transformation of Northern Busoga, 1600-1900". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1982, 87-88, XXII-3-4, p.479. PETERS, C. 1891, p.322-341.

⁷ "[Mumia] *The Wangoro [Banyoro] are our friends; the Waganda are our enemies*".

[Peter] *"If you want to march to Unjoro [Bunyoro] must you pass through Usogo [Busoga] or Uganda ?"*

"No ; if we want to go to Unjoro [Bunyoro] we have to go by way of Kwa Telessa. From thence to Akore or Akola and thence direct to Unjoro. It takes four days to reach Akore, and another four days to get from there to the Nile, at Unjoro, and one day to cross the Nile ; so that we have a nine days march to Unjoro from this place."

"Have you much intercourse with the Wanyoro ?"

"Yes ; the Wangoro [Wanyoro] come to to Kwa Telessa, and bring us powder and ammunition. We take cattle and corn to them, and receive powder in exchange ". PETERS, C. 1891, p.322.

⁸ Rev. Yosiya Kijaaja and others, In COHEN, D.W.1986, p.52-53. COHEN, D. W. 1972, p.203.

⁹ COHEN, D.W. 1977, p.134-136.

apparitions. Les Swahili jouent un rôle dans ces trafics.¹ mais les limites sont les mêmes (il s'agit exactement des mêmes hommes et matériels) que celles de la rive ouest du lac.

Le royaume de Bukerebe joue un rôle important dans les échanges commerciaux sur la côte est du lac Victoria (de l'Usukuma à Rusinga aux bouches du golfe du Kavirondo).² La route de l'est du lac concurrence peu la route ganda de la rive ouest. Bukerebe est alliée aux Baganda jusqu'en 1877. Après le meurtre de O'Neil et de Shergold-Smith, Rukonge, souverain de Bukerebe, sauve son trône en devenant tributaire du Buganda.³ Les Baganda auraient eu le pouvoir de stopper une concurrence excessive de la part des Bakerebe. La route de terre n'est pas utilisée pour des raisons d'insécurité.

Ni Bukerebe ni l'île d'Ukara ni même les Bahaya ne disposent de navires en nombre suffisant pour concurrencer le Buganda. Seuls les Bavuma et dans une moindre mesure les Basoga ont les flottes nécessaires pour un commerce d'envergure. Mais les barques vuma ou sogu ne sont pas attestées au sud du lac. Des échanges commerciaux existent néanmoins entre Bukerebe, le Buhaya, le Busoga et Buvuma.⁴

Les Bamogera commercent et envoient leurs barques à Ukerewe.⁵ Mais nous ne sommes pas sûrs de qui est appelé Bamogera par les Baganda. Ils sont originaires d'une région qui se situe à l'est du Busoga. Ils ont des liens importants avec le clan du *Mmamba*. Parfois les Bavuma sont appelés Bamogera. Ce terme désigne probablement en luganda les peuples acéphales à l'est du Busoga et sur la rive est du lac Victoria de langue bantu. Les peuples de langue luo sont plutôt qualifiés de Bakedi. Ce mot peut désigner aussi bien des Bagwere, que des Luhya, ou que des Subwa...

Le Burundi et le Rwanda refusent le commerce. Le trafic doit contourner ces royaumes. Il est possible de passer très à l'ouest dans ce qui est actuellement le Congo. Ce détour est excessif pour rejoindre le Bunyoro. Cette route de l'ouest est exploitée par les Manyema à partir des années 1880. Elle est attestée dès 1889 par l'expédition de secours à Emin Pasha.⁶ Les méthodes violentes des Manyema s'apparentent fort à celles des Soudanais.

¹ THOMAS, H.B. "The Death of Bishop Hannington Supplementary Evidence". *Uganda Journal*. 1959, March, Vol.23, n°1, p.32. Diare de Bukumbi, dact., 27/1/1887, A.P.B. FISCHER, G.A. "Am Ostufer des Victoria-Njanza". *Petermanns Mittheilungen*. 1895, vol. 41, p.6,45,67. BOSTON, Christopher, "Statement, Frere town, May 24th 1887". *C.M.I.* 1887, August, p.495. BURTON, R.F. 1995 p.416.

² KENNY, M.G. "Precolonial trade in Eastern lake Victoria". *Azania*. 1979, vol.XIV. HARTWIG, G.W. "The Victoria Nyanza as a trade route in the Nineteenth Century". *Journal of African History*. 1970, XI, 4, p.535-352.

³ HARTWIG, G.W. "Bukerebe, the Church Missionary Society and East African Politics, 1877-1878". *African Historical Studies*, 1968, vol.I, n°2, p. 211-232.

⁴ "Ils [Les Bamogera, habitant à l'est du Busoga] font du commerce avec les Bakerewe, et leurs barques parviennent jusqu'à cette île en quelques jours." Diare de Rubaga, dact., 10/6/1886.

"The country [Busoga] being very rich in ivory it is the happy hunting ground of the Baziba and Ukerewe traders who bring by way of the lake guns and powder in considerable quantities". Williams, "Memo on Usoga", 1/3/1893, A2/1, U.N.A.

Edward Collison to Her Majesty's Acting commissioner, Kampala, 30/12/1897, A4/10, U.N.A. KENNY, M.G. "Precolonial trade in Eastern lake Victoria". *Azania*, 1979, XIV, p.104-105. Diare de Rubaga, dact., 30/7/1879, 24/10/1885. Ils sont aussi équipés de quelques armes à feu. Le problème consiste à savoir quelle voie est utilisée. MACDONALD, J.R. 1897, p.146, p.158-159. COUILLAUD, Rapport sur l'Orphelinat de N.D. de Kamoga, 10/10/1890, p.12, C14-417, A.P.B. Brard à Livinhac, Bukumbi, 17/8/1895, p.8, C14-452, A.P.B.

"Les insulaires [des petites îles ganda] en partie Bavuma, vont par cette côte [est] jusqu'à Ukerewe". Hirth à Livinhac, Kasozi, 25/8/1891, C13-495/525, A.P.B.

⁵ Diare de Rubaga, dact., 10/6/1886.

⁶ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XIII". *Uganda Journal*. 1968, vol.XXXII, n°1, p.77. STANLEY, H.M. 1890, T.II, p.272-273. En 1891, Lettres de Emin, Kirema, 22/5/1891, 24/5/1891, Karevia, 11/6/1891, Kitome 25/6/1891, Njangabo, 24/7/1891 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.214-216, 221, 240. PAGE, M.E. "The Manyema Hordes of Tippu Tip : a Case Study in the Social Stratification and the Slave Trade in

Il est peu probable qu'ils aient constitué un partenaire commercial satisfaisant pour les Banyoro.

Avant la conquête du Toro par le Bunyoro, la route Manyema est difficile d'accès pour les sujets de Kabarega. Le Toro, avec l'appui des Baganda, entrave l'accès à cette route. Les deux royaumes Babiito s'affrontent régulièrement à partir du moment où Kabarega (1870-1899) est fermement installé sur son trône. Après 1888, le Buganda ne parvient plus à imposer ses candidats au trône du Toro. Le Toro, vaincu, est à nouveau réuni au Bunyoro. Dès 1890, l'intégration administrative du Toro dans le Bunyoro est achevée.¹

Il se peut que parmi les raisons secondaires de la conquête du Toro par Kabarega se trouve le désir d'améliorer ses communications avec le commerce swahili.² La fin des années 1880 et le début des années 1890 correspondent à une époque où la route manyema commence à fonctionner passablement. Le Buganda musulman (1888-1890) met moins d'obstacles au transit des commerçants swahili vers le nord.³ Mais les conflits religieux au Buganda rendent cette voie très incertaine. Cette route ne joue un rôle qu'à un moment où le Buganda n'est plus à même d'imposer son monopole. Cette route, même à son apogée, reste très marginale. Ingham suggère que cette route a fonctionné brièvement au début du règne de Muteesa. C'est l'époque où le Buganda est fermé aux Swahili.⁴

Une autre route existe au nord-est. Des commerçants abyssiniens alimentent le nord de l'Ouganda et du Kenya en armes à feu contre de l'ivoire. Rien n'est connu des origines de ce trafic. Il aurait approvisionné Kabarega avant sa capture en 1899. Ce commerce inquiète beaucoup les Anglais au début de la colonisation. Beachy pense que ce commerce se développe, à partir de 1888, en réaction au contrôle croissant du commerce des armes à feu sur la côte de l'océan Indien.⁵

Le Nkore opte dans un premier temps pour une politique similaire à celle des royaumes cousins du Rwanda et du Burundi. Il se ferme le plus souvent aux Swahili.⁶ Les Swahili qui ne peuvent ou ne veulent pas utiliser la route du Buddu, sont contraints à sous-traiter avec les commerçants indigènes.⁷ Les marchands africains traversent le Nkore de très

Eastern Africa". The International Journal of African Historical Studies. 1974, vol. VII, n°1, p.69-84. GRAY, J. M. "Toro in 1897". Uganda Journal. 1953, March, vol.XVII, n°1, p.15-16. RENAULT, F. 1971.

¹ KAMURASI RUKIDI III, G. The Kings of Tooro. Traduction in S.M.U.H. vol. II, p.89-92. DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.146-147.

En mai 1888, d'après les informateurs de Emin, Kakende est toujours sur le trône. En juin 1889, lorsque l'expédition de secours à Emin Pasha traverse le Toro et le Busongora, Kakende a été chassé et remplacé par un chef de Kabarega. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XIII". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°1, p.78. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts X". Uganda Journal, 1965, vol.XXIX, n°2, p.207-208.

² LOW, A. "The Northern Interior 1840-84". In OLIVER, R., GERVAISE, M. 1982, vol I, p.345. PACKARD, R.M. 1981, p.135-138.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.210.

⁴ INGHAM, K. 1975, p.32-33.

⁵ BEACHEY, R.W. "The Arms Trade in East Africa in the late nineteenth century". Journal of African History. 1962, vol.III, n°3, p.455-467.

⁶ [Juillet 1889] *Il [Ntare, roi du Nkore] fait des échanges avec les Arabes, pour se procurer des étoffes et des armes, mais il ne leur en interdit pas moins l'entrée de ses Etats. Il envoie de ses gens sur les marchés de l'Ouganda et du Caragoua [Karagwe] pour y troquer l'ivoire contre les produits désirés; rarement il permet à quelques caravanes de faire halte aux frontières du royaume*". CASATI, G. 1891, p.449-450.

STANLEY, H. M. 1970, p.263. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". Uganda Journal, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.85.

⁷ GOOD, C. M. 1970, p.163-164, 166-167. WEBSTER, J.B., UNOMAH, A.C. "East Africa : The Expansion of Commerce". In FLINT, J. E. 1976, vol.V, p.292. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.161.

"People from Karagwe had arrived bringing with them arms and ammunition, to be exchanged for ivory and slaves". EMIN Pasha. 1888, p.63. L'événement se produit le 30 septembre 1877 au Bunyoro.

longue date. Beaucoup des routes du sel de Katwe passent par le Nkore. Elles sont arpentées par les Haya et même les Nyamwezi... Les Banyoro transitent par le royaume du Nkore pour se rendre au Karagwe et *vice versa*.¹

Aux débuts des années 1860, en 1872, en 1877 et vers 1882, le Nkore laisse passer des caravanes vers le nord.² Mais il s'agit de permissions accordées au coup par coup. Le roi du Nkore comme son confrère du Buganda a intérêt à redistribuer les produits de traite lui-même. En 1878 et 1885-1886, la route est fermée.³ Kabarega et son collègue du Nkore, Ntare (c.1870/1875-1895), sont en pourparlers pour l'ouverture de cette route entre juin et octobre 1886. Les Egyptiens de l'Equatoria, coupés de Khartoum, sont prêts à beaucoup de sacrifices pour l'ouverture de cette route. En novembre 1887, une caravane en provenance du Karagwe

"September 30 [1877] [...] Today an unusually large assembly was gathered round him [Kabarega] Among them were two figures of a striking reddish-brown complexion, who were clothed in dirty shirts. Their free manners at once attracted my attention as even more did their peculiarly hard and marked pronunciation of the local dialect, which in other respects they spoke fluently. Kabarega shortly afterwards introduced them to me as merchants from Karagwe, who had brought powder, arms, lead, and textile fabrics, which they bartered freely in exchange for salt, ivory and female slaves." EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.162.

"Thus they [les Arabes] used some Bahaya and Baziba traders to bring them ivory from that country [Bunyoro] and from Bukedi". SPEKE, J.H. What led to the Discovery of the Sources of the Niles. London, 1864, p.259 citer par KATOKE, I.K. 1975, p.81. BAKER, S.W. 1879, p. 292, 345-347.

¹ Des habitants du Karagwe sont présents en avril 1872 à la capitale de Kabarega. La route qu'ils ont empruntée n'est pas précisée. Il se peut aussi qu'ils soient passés par le Buganda, car une ambassade de Muteesa est signalée au même moment. Baker signale aussi un itinéraire confus qui traverse le Nkore. BAKER, S.W. 1879, p. 292, 345-347. Streicher, "Daire de voyage du Buddu au Lac", septembre 1894 à octobre 1894, p.4, C14-466, A.P.B. Lettres de Emin, Vichumbi, 10/5/1891, Riruwe, 15/5/1891 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.208, 210. SPEKE, J.H. 1971, p.201, 233, 311-312, 335, 362-363, 371.

² "Kamisoa's people, one of whom belongs to the chief Karamali and was usually commissioned to take letters to Kabarega, tell that a numerous colony of Zanzibar Arabs have settled with Kabarega as traders and gunsmiths and he is now rejoicing over this great protection he receives.

They have not come through Buganda but direct from south-east (sic; actually they came through Karagwe) because Mutesa did not grant them right of passage. Like the Baganda, Kabarega's people are well armed with guns". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.6.

ROWE, J.A. 1966, p.163. Webster, se basant sur le travail de ADEFUYE, A. Political History of the Paluo, 1400-1911. Ph D. University of Ibadan, 1973, pense que des Banyamwezi commercialisent des armes chez les Paluo avant la reconquête de Kabarega. Je n'ai pas consulté cette thèse. Mais une grande prudence s'impose. WEBSTER, J.B., UNOMAH, A.C. "East Africa : The Expansion of Commerce". In FLINT, J. E. 1976, vol.V, p.291.

³ "Two Zanzibar merchants arrived here [au Bunyoro en 1877] from Karagwa without touching Uganda, both were freed slaves who wished to buy ivory by order of their masters". EMIN Pasha. 1888, p.67.

EMIN Pasha. 1888, p.115, 489. Cinq ans environ avant que Emin Pasha n'écrive, Saïd-ibn-Seïfi et Fundi Hassan, partis du Karagwe, parviennent au Bunyoro. Il est probable qu'ils aient traversé le Nkore. Le texte d'Emin Pasha est publié en 1883 mais la date de rédaction n'est pas précisée. TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.112-113. GOOD, C. M. 1970, p.164-169. DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.129.

"[Le 22/9/1877] He [Kabarega] [...] expressed [...] that perhaps it might be possible to go from here [Bunyoro] direct to Karagwe without passing through Buganda". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.159.

"[31/10/1885] Between Kabarega's land and Ankole as well as Mpororo relations are disturbed, but Zanzibar people go there. Kabarega people go to Busongora. There is a big lake there entirely separated from lake Albert [...] People have not yet been able to advance to Ruanda but people come to Ruanda direct to Kayenge". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.11.

"The direct road from Kabarega to Karagwe goes by Ankole, whose people are very war like, and up to now have not allowed people to pass through, wether Arabs or people of Kabarega. It is to be noted that when I was at Kabarega's, Ntale, King of Nkole, invited me to come to him, but Kabarega refused his permission from fear of my safety". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". Uganda Journal, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.155.

est signalée par Casati.¹ Il se peut aussi que les commerçants utilisent le *no man's land* qui sépare le Buddu, le Nkore, le Toro et le Bunyoro afin d'éviter les objections du *Mugabe* Ntare et du *Kabaka* Mwanga.² En 1888, Mwanga, soupçonnant ses voisins de l'ouest de laisser passer des caravanes, envoie une ambassade dirigée par Nicodemus Sebwato, pour que la route soit fermée.³ La route du Nkore est incontestablement une route commerciale secondaire jusqu'aux années 1890.⁴ Alors seulement elle permet une contrebande d'armes importante vers le protectorat britannique.⁵ Ntare prélève 1/7 des biens de ces caravanes de contrebande.⁶

L'importance de cette route est de toute façon condamnée par l'évolution politique du Karagwe. Le Karagwe de Rumanyika (c.1853-1878) est le royaume où se pressent et s'installent les commerçants swahili sur leur route vers le nord. Le statut du roi du Karagwe oscille entre celui de tributaire ou d'allié du *Kabaka*.⁷ Le Karagwe joue peu à l'Etat courtier alors que ses habitants ont une longue tradition commerciale. Sans doute Rumanyika ne peut-il arrêter les commerçants en route vers le Buganda sans attirer la colère du *Kabaka* ? Il en serait probablement de même s'il laissait trop se développer les routes concurrentes à celle du Buddu.

La voie du Karagwe souffre de façon épisodique des conflits qui opposent les Swahili de Tabora à Mirambo, de 1870 à 1884. Par exemple en 1878-1879, pour se rendre au Karagwe sans passer par les domaines de Mirambo, une caravane arabe marche jusqu'à chez Kaduma, chef de Kageyi (l'actuel Kayenzi), puis traverse le lac jusqu'à chez Kaitaba, roi du

¹ CASATI, G. 1891, p.265-266, 316.

² THOMAS, H.B. "Arabic Correspondence Captured in South-West Bunyoro in 1895 : with a note on Arab traders in Bunyoro". *Uganda Journal*. 1949, March, Vol XIII, n° 1, p.37. SPEKE, J.H. 1971, p.201, 410.

³ WALKER, R.H. "Letters from Uganda, Buganda, June 18th, 1888". *C.M.I.* 1888, December, p.775.

⁴ RENAULT, F. 1971, vol.I, p. 44-45. PARKE, T.H. 1891, p.458. Emin to his sister, Bukoba, 6/11/1890 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.127. Lettre de Emin, Kadjuga Wusissi, 22/3/1891 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.159.

⁵ "Mambo, Ulemba, and Magaragara are the three principal Nyamwezi men. The trade [entre le territoire allemand et le Bunyoro] at present is in the hands of the Nyamwezi and Baziba. I should think more than likely these are running the show for arab and swahilis who remain in in German territory [la caravane poursuivie par les Anglais est néanmoins commandée par un Swahili Bwana Mzee (Kasidja) et muganda musulman Zebalaba]". Wilson to Acting British Commissioner, Toro, 10/6/1895, A4/1, vol.I, U.N.A.

En juin 1895 *Kitunzi* (chef ganda) intercepte une caravane ziba ("Mseba") en provenance du Bunyoro. Elle est composée de 13 personnes, plus 10 à 16 esclaves. Six personnes sont tuées les autres fuient, les esclaves sont capturés. Egalement à la même époque, les caravanes de Baruuni Say et Halfan composées de 200 et 400 Nyamwezi sont à Muhinda. (Pulteney to Her Majesty's Acting Commissioner, Nakabimba, 17/6/1895. A4/1, vol.I, U.N.A. Et Pulteney to Her Majesty's Acting Commissioner, Nakabimba, 21/6/1895. A4/1, vol.I, U.N.A.).

La caravane de Juma bin Fakir et Msee bin Suliman est interceptée par les Anglais ou les Baganda. Elle est armée de 40 fusils, composée de 150 hommes et 50 femmes, surtout des Nyamwezi. (Pulteney to H.M.C., Nakabimba, 1/7/1895. A4/2, U.N.A.).

BEACHEY, R.W. "The Arm Trade in East Africa in the late nineteenth century". *Journal of African History*. 1962, vol.III, n°3, p.458. GEDGE, E. *The Times*. 6/7/1893. Georges Wilson to H.M.C., Kampala, 1/2/1895, A4/1, vol.I, U.N.A. Yafit Biakiamba to Katikiro, Zachariah (Kangao), and the chief men [Mwenge, January 1895], A4/1, vol.I, U.N.A. Tacker (?) to H.M.C. Nakabimba, 20/5/1895, A4/1, vol.I, U.N.A. George Wilson, memo for H.M.C. Kampala, 10/6/1895, A4/1, vol.I, U.N.A. George Wilson to H.M.C., Kampala, 7/7/1895, A4/2, U.N.A. VANDELEUR, S. "Two years' Travel in Uganda, Unyoro and Upper Nile". *Geographical Journal*. 1897, Avril, vol.9, n°4, p. 376. THOMAS, H.B. "Imperatrix V. Juma and Urzee". *Uganda Journal*. 1939, Octobre, vol.VII n°2, p.70-84.

⁶ Pulteney to H.M.C., Nakabimba, 1/7/1895. A4/2, U.N.A.

⁷ FORD, J., HALL, Z. "The History of Karagwe (Bukoba district)". *Tanganyika Notes and Records*. 1947, December, n°24, p.7- 8, 10, 12, 16-17. LWANGA-LUNYIIGO, S. "The Foundation of the Babiito Kigdom in Kkooki". *Makerere Historical Journal*. 1976, vol.II, n°1, p.89. KAGWA, A. 1971, p.153, 180. STANLEY, H. M. 1890, T.II, p.412-413 (traduction citée). ZIMBE, B.M. 1939, p.158, (trad. p.199-200 M.U.L.).

Kyamutwara (Buhaya) et de là se dirige vers le Karagwe. En 1880 une autre fait le contraire.¹ Dès la fin de 1879, ce nouvel itinéraire domine.² Pour contrôler cette route, en 1880, Muteesa installe des péages dans les ports empruntés par les caravanes : à Kageyi, le point d'embarquement des caravanes au Sud du lac Victoria et chez Kaitaba, roi du Kyamutwara, et chez Kayoza, roi du Bugabo, les points de débarquement du Buhaya.³

¹ Diaire du Nyanza, dact. Alger, 26/3/1879, 10/6/1879. A.P.B. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.56, (11/8/1880), A.P.B.

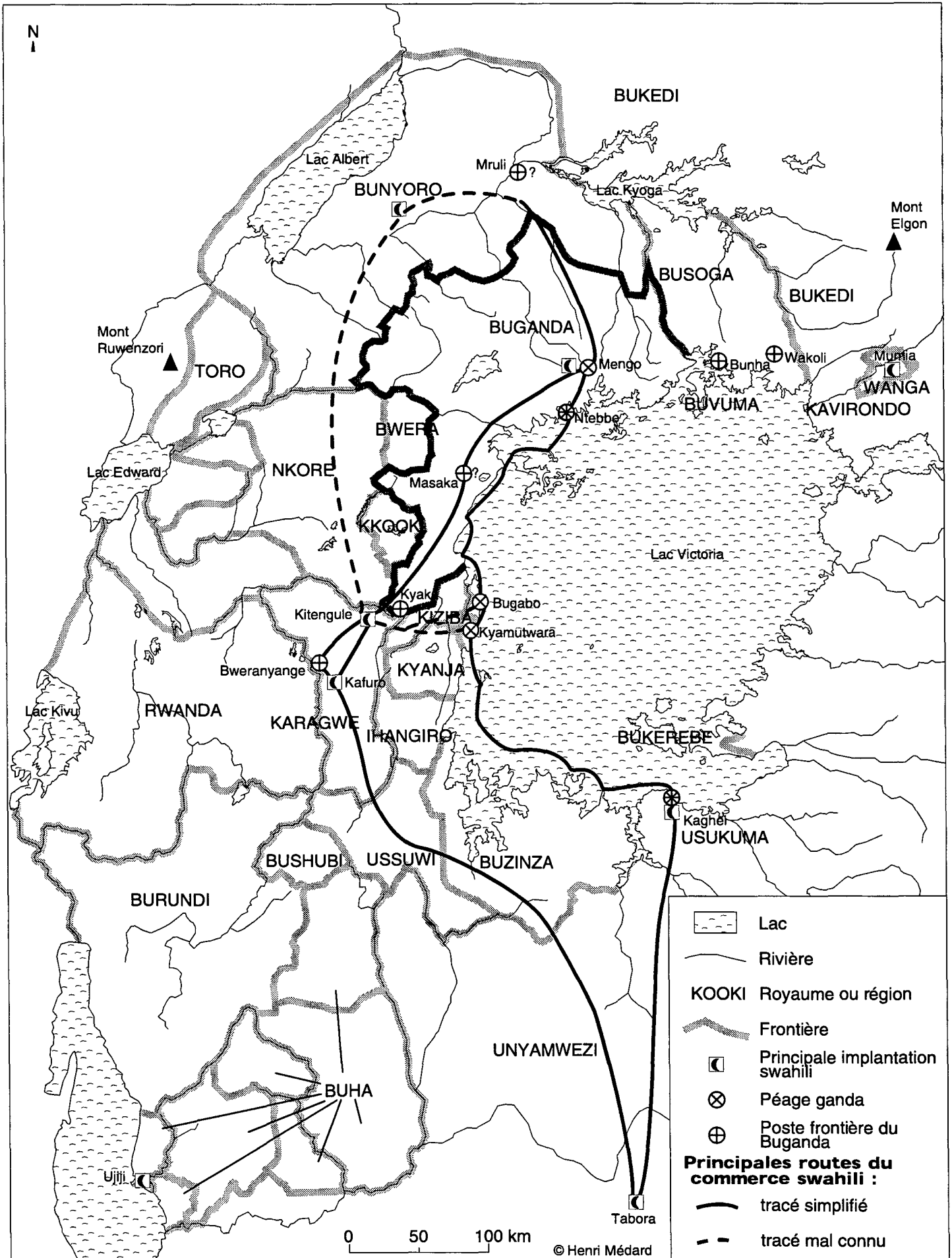
² MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Nov. 2nd 1879". C.M.I. 1880, July, p.411.

³ "Nous trouvons des Baganda envoyés ici [Ubimbé] pour organiser une douane". Diaire de Bukumbi, dact. 26/12/1882, A.P.B.

"Il [bin Said] devra payer en plus un droit à la douane organisée depuis quelque temps chez Kaytawa, chez Kayoza et à Ntevé. Si cela continue les voyages dans le Buganda seront impossibles". Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 5/1/1883, A.P.B.

Levesque. "Journal de voyage de Kadouma à Tabora par le Bukumbi, le départ du Buganda", s.d. [1882-1883], C14-375, A.P.B. DENOIT. "Du Bukumbi au Buganda, journal de voyage de Mgr Livinhac, 8/5/1886-27/5/1886", p.17, C14-421, A.P.B. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.16-17, (6/5/1880), A.P.B.

Carte n°19. Commerce swahili, contrôle des frontières et douanes du Buganda vers 1880



La route du Karagwe décline après la mort de Rumanyika fin 1878.¹ Le pays sombre dans les guerres de succession de la mort du roi Kayenje (1878-1880) jusqu'à la conquête allemande.² L'insécurité frappe également les Swahili installés au Karagwe. Après la mort de Muteesa, alors que la route du lac domine, les Baganda tentent de limiter les activités des Arabes et des Swahili au Karagwe. Leur contrôle est considérable dans les zones frontalières.³ Cette route reprend une importance dans les années 1890 car les Allemands ont rétabli la sécurité minimale et elle est plus favorable à la contrebande que le lac.⁴

¹ MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, 17/11/1878". C.M.I. 1879, October, p.606.

Les autres dates :

- 1881 (GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". Uganda Journal. 1947, Sept., vol.II, n°2, p.91. FORD, J., HALL, Z. "The History of Karagwe (Bukoba district)". Tanganyika Notes and Records. 1947, December, n°24, p.24.)

- 1882-1883 (KATOKE, I.K. 1975, p.99.)

sont fausses.

Son successeur Kayenje meurt en 1880 :

"On annonce à la cour, la mort du roi de Karagwe on croit qu'il a été empoisonné par une de ses femmes. Mtesa demande aux Arabes des renseignements sur les fils de ce roi, pour choisir un successeur qui lui soit favorable; car le roi de l'Ouganda regarde le Karagwe comme une partie de son royaume". Diaire de Rubaga, dact.11/4/1880. A.P.B.

Mort de de Ka-inzige (Kayenge), roi du Karagwe fils de Rumanyika. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uyui, 9/6/1880". C.M.I. 1880, November, p.679.

² *"Now that the Karagwe road is closed all the merchants are coming up through Usukuma to Kagei"*. Stokes to Wright, Ujjuvi, 18/10/1879, CA6/024/11,p.4, C.M.S.A. Les conflits entre Mirambo et les Arabes ainsi que les hongo exorbitants exigés par le royaume de Rusubi jouent aussi un rôle dans la fermeture de la route. Wilson to Wright, Ujui, 18/2/1878, CA6/ 025 /12, C.M.S.A. Diaire de Rubaga, dact. 18/7/1881, A.P.B.

Les raids des Watuta [ngoni] coupent la route : "[Kagei, 4/8/1878] *You will observe that we have no means of access to Uganda, except by crossing the lake from here, as the Karagwe road is closed by the hostile Watula [Watuta], as effectually as the direct route from Mombassa is closed by the wild Masai or Wakwavi as they are called by the people here about*". MACKAY, A. M. 1890, p.84. En septembre 1881 une caravane swahili en provenance du Karagwe est signalée à Msalala. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.298, (18/9/1881), A.P.B.

HARTWIG, G.W. "The Victoria Nyanza as a trade route in the Nineteenth Century". Journal of African History. 1970, XI, 4, p.546. KATOKE, I.K. 1975, p.106, 109-110. RENAULT, F. 1971, vol.I, p. 45-46.

³ *"Depuis quelque temps Mtutumuzi était parti pour le Karagwe à la tête d'une bande de quelques centaines d'hommes [dont des chrétiens] prélever l'impôt. Kakoko chef actuel du Karagoué et petit fils de Roumanika a refusé de payer, disant qu'il était roi comme Kabaka ; il n'a reçu les Baganda que trois fois et les a pressés de s'en aller. Ils sont revenus tout désappointés ; ils ont souffert de la faim et plusieurs sont morts. D'après eux, il y aurait un grand nombre de Wangouana au Karagoué. Kakoko est en guerre avec un de ses frères qui s'est emparé d'une partie du pays"*. Diaire de Rubaga, dact.17/5/1882. A.P.B.

"Le roi de l'Ouganda est grandement redouté au Karagoué. Avant la déposition de Mwanga, aucun étranger ne pouvait traverser ce pays sans sa permission. Après la mort de Roumanika, les Ouaganda avaient poussé les choses si loin qu'ils imposaient les hôtes arabes de Ngarara avec aussi peu de façon [qu'ils l'auraient fait en Ouganda]. Deux ans avant notre arrivée, les Ouaganda étaient en force dans la capitale de Ndagara et à Kitangoulé, où ils gardaient les bacs et passages du Nil Alexandra. Ils avaient demandé à Bakari, traitant de la côte qui remplaçait Hamed Ibrahim à Kafourro, un tribut de vingt fusils et de vingt barils de poudre, et, celui-ci s'y étant refusé sous prétexte qu'il était l'hôte du {roi} du Karagoué et non {de} celui du Buganda, ils l'avaient passé par les armes [...]

{Le contrôle} de l'Ouganda sur le Karagoué n'avait pas pris fin. Vingt-six personnes de la suite du Pasha, atteintes d'ulcères graves, demandaient la permission de rester au Karagoué jusqu'à leur guérison. Donc je fis dire au roi que plusieurs des nôtres étaient trop malades pour continuer leur voyage. Il lui était impossible de les garder, répondit-il : si le roi de l'Ouganda apprenait {que Ndaraga tolérât} des étrangers dans le pays, il serait si furieux que non seulement il enverrait une armée pour tuer les étrangers mais que le Karagoué serait ruiné }". STANLEY, H.M. 1890, (traduction française) T.II, p.375-376. STANLEY, H. M. 1890, T.II, p.412-413. Les parties entre {} sont mes traductions à partir de la version en Anglais.

EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.10.

⁴ Hirth à Lavigerie, 25/8/1891, Mission de l'Immaculée Conception Buddu, correspondance Hirth, copie n° 6050, A.P.B.

Une route contourne le Karagwe par l'est. Elle longe les berges du lac Victoria chez les Haya jusqu'au Buddu. Durant tout le XIX^e siècle des opérations militaires Baganda de grande envergure sont menées en pays Haya. Leur but explicite est de maintenir la route de l'ivoire ouverte.¹ Mais le nombre même d'expéditions ainsi que l'utilisation habituelle de la route du Karagwe montrent que cette politique est un échec au moins partiel.

Les routes terrestres à l'ouest du lac Victoria, après avoir été le principal itinéraire commercial vers l'actuel Ouganda, déclinent à partir du début des années 1880. Les produits de l'océan Indien continuent à être échangés au Karagwe, comme par exemple en 1888, mais à une moins grande échelle.²

Les problèmes de la route terrestre vers l'ouest en Unyamwezi, à partir de Tabora, désorganisent l'approvisionnement du Buganda. Les expéditions ganda qui se rendent vers la côte ou Tabora (1870-1872, 1873, 1877-1878, 1879-1880, 1882, 1886, 1889³) tentent de résoudre ce problème. Les Baganda assistent en vain les Swahili contre Mirambo. Ces expéditions ont donc un rôle multiple : entretenir des relations d'amitié avec le sultan de Zanzibar, maintenir la route ouverte et évidemment commercer. Mais ces tentatives restent très limitées à la fois dans leurs résultats et dans le volume de biens échangés.

Gênés sur la route terrestre de la route à l'ouest du lac Victoria, les Swahili gagnent le lac puis empruntent la voie de l'eau jusqu'au Buganda. Ils peuvent ainsi éviter les zones de conflits. Le transport lacustre est moins coûteux que le portage. Les barques évitent en plus une multitude de principautés qui taxent les caravanes.

¹ KAGWA, A, 1971, p.100-101, 134-136, 163-164,

² ZIMBE, B.M. 1939, p.158, (trad. p.199-200 M.U.L.).

³ "9 avril [1872].- Environ 150 Vouaganda ont été envoyés par Mtésé à Saïd -Bârgashe, pour lui offrir un présent de la part de leur maître; les cadeaux consistaient en ivoire et en un jeune éléphant. Bârgache a dépensé tout l'ivoire en achat d'armes à feu, de poudre, de savon, d'eau-de-vie, de gin etc., qu'à son tour il envoie à Mtésé, et que les gens de celui-ci ont emmagasiné dans le tembé que j'occupe. Ce matin, ils ont sorti toute la cargaison (des centaines de ballots) pour voir s'il n'y a rien de gâté". LIVINGSTONE, D. 1876, T.II, p.215.

LIVINGSTONE, D. 1876, T.II, p.215, 220, 226, 238-239, 261-263, 266-267. GRANT, J.A. "Summary of Observations [...]". *Journal of the Royal Geographical Society*. 1872, Vol. XLII, p.279. CAMERON, V.L. 1877, vol.I, p. 153-154. ZIMBE, B. M. 1939, p.59 (trad. p.80, M.U.L.). Wilson to Wright, Ujui, 18/2/1878, CA6/ 025 /12, C.M.S.A. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.138. Mackay to Wright, Kageye, 24/9/1880, G3/A6/01881/9, p.5, C.M.S.A. EMIN Pasha, 1888, p.116. Levesque à Lavigerie, Sekouma, 27/9/1880, C 14-315, A.P.B. TOSH, J. "The Northern Interlacustrine Region". In GRAY, R. BIRMINGHAM, D. 1970, p.116. ROWE, J.A. 1966, p.210. ROWE, J.A. "Mika Sematimba". *Uganda Journal*. 1964, Sept., vol.28, n°2, p.183. Kirk to Salisbury, Zanzibar, 6/4/1877, FO/84/1485, p.32-35, P.R.O. Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 7/1/1878, F.O.84/1514, p.19, P.R.O. Kirk to Marquis of Salisbury, Zanzibar, 15/10/1879, FO 84/1548, p.196-198, P.R.O. Kirk to Salisbury, Zanzibar, 6/3/1880, FO/84/1574, p.148-149, P.R.O. Kirk to Earl Granville, Zanzibar, 11/12/1880, FO 84/1575, p.299-303, P.R.O. Mackay et Gordon to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, FO 84/1981, p.386, P.R.O. WELBOURN, F.B. [KASAKYA, I.] "Speke and Stanley at the court of Mutesa". *Uganda Journal*, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.221. "St Joseph de Kipalala". *Chroniques Trimestrielle*. 1887, juillet, n°35, p.433-435. *Diaire du Nyanza*, dact. Alger, 8/12/1878, A.P.B.

ii° Le Buganda, maître du lac

Les Baganda d'abord durement touchés par cette interruption du trafic vers la côte retirent leur épingle du jeu. Ils imposent la voie du lac dans la fin des années 1870.¹ Leur flotte transporte les marchands et leurs marchandises (mais peu de porteurs) du sud du lac jusqu'au Buganda. Ils imposent cette voie comme la seule voie régulièrement praticable.² Ils perçoivent des produits de traite en échange du transport. Arrivés au Buganda, les commerçants sont dépendants des Baganda pour reformer une caravane (ce qui leur est rarement accordé). Ils sont contraints à vendre au *Kabaka* qui redistribue à ses voisins.

Le contrôle ganda de la navigation sur le lac est menacé par l'essor de la navigation à voile. Techniquement les barques ganda sont peu adaptées à la navigation en haute mer (ou plutôt lac). Elles longent les rives et font escale quotidiennement pour dormir et pour s'abriter du mauvais temps. Faites pour la vitesse en eau calme, les barques sont peu adaptées aux nombreux orages du lac. Elles risquent de se briser si elles coupent les lames ou de chavirer si elles vont parallèlement aux vagues. La voile est évidemment plus économique en main-d'œuvre que la rame.

Les voiliers sont potentiellement plus rapides. Les barques ne sont pas lentes pour autant. D'après Roscoe, elles se déplacent à une vitesse de 6-8 km heure et elles peuvent maintenir le rythme pendant 12 heures. Roscoe exagère la durée des journées de navigation. Dans un aller retour entre le nord et le sud du lac, voyage de plusieurs semaines, 12 heures de navigation sont une durée exceptionnelle. Il faut un orage ou la traversée entre l'archipel autour de Bumbire et les archipels plus au sud (Mazinga...). Dans un autre texte il indique que la journée de trajet habituel lors d'une traversée du lac dure environ 8 heures à une vitesse de 6 kilomètres heure. Il se peut que dans des voyages plus courts, au Buganda, ces temps de navigation soient plus fréquents.³

Les flottes ganda ne naviguent pas en continu jour et nuit et elles ne peuvent traverser le lac en droiture. Mais la navigation à voile swahili sur le lac adopte les pratiques ganda et longent les rivages en faisant beaucoup d'escales. Il faut attendre les années 1890 pour que les voiliers soient utilisés à leur maximum.

La voile se développe tardivement sur le lac Victoria (20 après le lac Tanganyika).⁴ Le syncrétisme naval est lent à se former, il faut attendre l'extrême fin de années 1880 pour que les missionnaires et les Swahili adaptent des voiles sur les barques ganda. En 1902 seulement, un notable des Ssesse, Rafaeli Semaganda, est le premier Muganda à avoir construit un *dhow*. Il ne tarde pas à faire des émules (*Muwambi*, chef de Kome) mais la maladie du sommeil donne un coup d'arrêt à l'adoption par les Basese de la navigation à voile.⁵

Le *Kabaka* joue avec l'idée de construire des voiliers pour son propre usage assez tôt. Dès 1871, il demande au sultan de Zanzibar des techniciens à cette fin.⁶ En 1889, les chrétiens brûlent la grande barque à voile encore inachevée que Mwanga avait fait construire

¹ HARTWIG, G. W. "The Victoria Nyanza as a trade route in the Nineteenth Century". *Journal of African History*. 1970, XI, 4, p.535. REID, R. 1996, p.232.

² Lt. Shergoal Smith to Wright, Unyambe, 1/1/1877, CA6 / M1, p.54. C.M.S.A.

³ Hanlon [récit de voyage], Nasambya May 1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. ROSCOE, J. 1965, p.390-391. ROSCOE, J. 1969, p.64, 66. STUHLMANN, F. 1894, p.177.

⁴ HARTWIG, G.W. "The Victoria Nyanza as a trade route in the Nineteenth Century". *Journal of African History*. 1970, XI, 4, p.543.

⁵ Diaire des Ssesse, dact. 18/3/2, 21/3/2, A.P.B. CUNNINGHAM J. F. 1905, p.74, 77.

⁶ GRANT, J.A. "Summary of Observations [...]". *Journal of the Royal Geographical Society*. 1872, Vol. XLII, p.279.

Désir de Muteesa de construire un merkebu (vapeur ?) Diaire de Rubaga, dact. 22/2/1882, A.P.B.

par un Swahili.¹ Mais les projets du *Kabaka* ne sont pas syncrétiques. Le roi fait construire par des artisans étrangers un bateau sur un modèle étranger.

La C.M.S. est longtemps en conflit avec le *Kabaka* au sujet de la navigation à voile. A la suite des missions protestantes dans le Pacifique et pour des raisons logistiques évidentes, les missionnaires de la C.M.S. désirent disposer de bateaux. Ils promettent, afin d'avoir la permission de construire leur propre voilier, d'en construire un pour le roi également puis ils se rétractent.² La tâche n'est pas aussi facile qu'il y paraît mais surtout ils ne veulent pas être associés aux razzias que cette nouvelle supériorité technique ne manquerait pas de faciliter.

Cette situation où les missionnaires brûlent de construire un voilier, tout en refusant de le faire pour le roi, est une source de multiples frictions. Ni l'un ni les autres ne parviennent à construire un voilier au Buganda. Les protestants importent leurs bateaux à grand frais en *kit* de la côte. Les premiers dhow sont construits par des étrangers au Buganda dans les années 1890.

Le *Kabaka* autorise à des Swahili (aux deux Sungura et à Said bin Seif) la construction de voiliers hors du Buganda.³ Mais ces derniers sont beaucoup plus diplomates que les missionnaires protestants et ils n'ont pas les mêmes états d'âme quant aux razzias d'esclaves. Sungura Mwenyi est même un homme du *Kabaka*.

Les voiliers de la C.M.S. sont soumis au contrôle du roi du Buganda. Une tentative de naviguer sans représentants du roi (*Mubaka*) se termine par l'exécution de plusieurs fidèles de la mission, l'arrestation, l'assignation à résidence des missionnaires et le pillage de la mission en 1885.⁴ Avec le déclin de la puissance ganda sous Mwanga, les Swahili prennent progressivement de l'autonomie. Dès les guerres de religion, ils sont indépendants. Mais si le premier voilier est construit dès 1877 le tonnage reste très faible. En effet les bateaux coulent presque plus vite qu'ils ne sont construits.⁵

La compétition entre les voiliers indépendants et le Buganda n'a pas le temps de se concrétiser. La fin de l'hégémonie ganda sur le lac Victoria est le fruit de la politique coloniale à partir de 1890. Les Allemands et les Britanniques vont progressivement étrangler la navigation ganda entre leurs eaux territoriales.⁶

¹ DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, p.11, C14-429/430, A.P.B. Mackay et Gordon to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, FO 84/1981, p.386-388, P.R.O.

² Diaire de Rubaga, dact., 30/1/1880, 9/3/1880. A.P.B. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, 21/2/1879". C.M.I. 1880, July, p.674. PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, March 5th 1880". C.M.I. 1880, November, p.675. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uyui, 9/6/1880". C.M.I. 1880, November, p.679. Mackay to Hutchinson, 20/9/1881, p.10-13, G3/A6/01881/66, C.M.S.A.

³ HARTWIG, G.W. "The Victoria Nyanza as a trade route in the Nineteenth Century". Journal of African History. 1970, XI, 4, p.542,544.

⁴ ROWE, J.A. "Introduction to the second edition" In ASHE, R.P. 1970, p.xvi-xviii

⁵ Stokes to Wright, Ujjuvi, 18/10/1879, CA6/024/11,p.4, C.M.S.A. Wilson to Felkin, Village near Jungle [Buganda ou Bunyoro], 25/6/1879, CA6/M2, p.253. Ashe to Lang, Kageyi, 13/03/1883, G3/A6/01883/73, C.M.S.A. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.188 (5/2/1881), p.8 (23/4/1880), A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact., 7/3/1887, 14/3/1887, 3/3/1890, A.P.B. Couillaud à un confrère, N.D. des Exilés, 10/11/1889, n°c14-496, A.P.B. Diaire de Ssesse, dact., 11/3/1898, 5/9/1898, A.P.B. MACKAY, A. M. 1890, p.94, 245. KOLLMANN, P. 1899, p.5. HARTWIG, G.W. "The Victoria Nyanza as a trade route in the Nineteenth Century". Journal of African History. 1970, vol.XI, n°4, p.546. FORD, V.C. R. 1955, p.18-19.

⁶ "art I Quand les barques des Baganda anglais dépasseront le nombre de 3 elles devront être accompagnées d'un Européen". Langheld à Très Honoré Monsieur, Mwanza, 27/1/1894, A2/2, U.N.A.

GRAY, J.M. "An Anglo-German Agreement Relating to Traffic on Lake Victoria, 1890". Uganda Journal. 1947, Sept., vol.II, n°2, p.124-125. Langheld to Macdonald, sans lieu, 3/12/1893, A2/1, U.N.A. COLVILE, H. 1895, p.89. Diaire de Bukumbi, dact. 16/7/1891, A.P.B. Langheld to Colville, Mwanza, 27/1/1893 (1894?), F.O.2/71, p.266-267, P.R.O. Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 22/10/1892, F.O.2/57, p.86-87, P.R.O.

Le Buganda contrôle les routes commerciales nord/sud jusqu'en 1890. Deux petites alternatives (l'une par le Nkore l'autre par le Kavirondo) à cette route existent, mais elles représentent des flux trop limités pour faire concurrence au Buganda.

b° Le Buganda courtier

Le *Kabaka* parvient à se mettre en position de quasi monopole grâce au contrôle de ce goulot d'étranglement des routes. Il est le seul intermédiaire possible entre les Basoga, les Banyoro, le nord de l'Ouganda et Zanzibar.¹ Sous le règne de Ssuuna (1830-1856) quelques Swahili se rendent au Busoga. Mais il n'est pas clair s'ils s'y rendent pour commercer ou pour appuyer de leurs fusils les expéditions ganda. D'autres parviennent au Busoga par la route Maasäi et se voient refuser l'entrée au Buganda, marché le plus profitable de la région.² D'après Zimbe, le *Kabaka* Ssuuna est à l'origine de cette interdiction.³

Le contrôle des déplacements des Swahili par les Baganda n'est pas constant. Alors qu'il est au Bunyoro en 1862, Speke donne une lettre de change de 210 \$ à un Swahili, Msalima.⁴ En 1881-1882, Muteesa ne parvient pas, malgré ses efforts, à empêcher la présence d'Arabes au Busoga et au Bunyoro.⁵ Insatisfait de la quantité de produits de traite qui parviennent au Buganda, Muteesa menace de faire massacrer les Arabes vivant au Karagwe.⁶ Lorsque les relations avec le Bunyoro le permettent, des Baganda commercent avec les garnisons égyptiennes les plus méridionales.⁷

Entre 1885 et 1888, Mwanga laisse passer quelques Swahilis vers le Bunyoro.⁸ Il permet des relations épisodiques entre les commerçants swahili et les troupes égyptiennes

¹ "North of Kibuga all is uncertain; the Arabs were not permitted by Suna, the last despot, to penetrate farther north". BURTON, R.F. 1995, p.399.

"Mtésa, the king of Uganda, would never allow Arabs to go to Unyoro in spite of their repeated request, being careful of his own interest, and perhaps a little jealous of Kabrégá, the ruler of Bunyoro [...]. It is much more to his advantage to claim possession of the weapons and ammunition brought into his country by the Arabs, and send now and then some of his own people with "presents" of cloth, copper, brass, and glass beads to Kabrégá, who in return for his neighbour's Greek gifts, readily sent ivory and slaves, and with these Mtésa made fresh purchases". EMIN Pasha, 1888, p.115.

GOOD, C. M. 1970, p.165.

² ODED, A. 1974, p.45-46. GRAY, J.M. "Trading Expeditions from the Coast to Lake Tanganyika and Victoria before 1857". *Tanganyika Notes and Records*. 1957, Dec., n°49, p.238-239, 242.

³ ZIMBE, B. M., 1939, p.95 (trad. p.126, M.U.L.)

⁴ GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.76.

⁵ "Kabarega depuis quelque temps a reçu des fusils et des munitions". Diaire de Rubaga, dact. 25/3/1880, A.P.B.

"Kambi Mbaya aurait demandé un mbaka pour aller faire le commerce dans l'Ounyororo et vendre entre autres choses, des fusils. Chose extraordinaire, le roi le lui aurait accordé, craignant probablement qu'un refus de sa part détermine l'Arabe à laisser à Sokuma toutes les marchandises qu'il y a. Cependant le roi ne voit qu'avec un très grand déplaisir des fusils passer chez Kabarega ; il tâchera de trouver quelque nouvelle ruse dans son sac pour empêcher ce transport de fusils chez le roi du Bunyoro". Diaire de Rubaga, dact. 15/1/1881, A.P.B.

"Cent fusils appartenant à Sliman, expédiés pour le Bunyoro sont arrêtés par le roi averti par Mr O'fl. [O'Flaherty]". Diaire de Rubaga, dact. 5/10/1881, A.P.B.

"On lui [Kambi Mbaya] aurait volé dit-il 200 frasilas chez les Bahima, par où passaient ses gens revenant de faire le commerce dans le Bunyoro". Diaire de Rubaga, dact. 31/1/1882, A.P.B.

"Bwakoli annonce qu'on est venu lui dire que des Bazoungou étaient arrivés chez lui par le lac. Mtesa répond que cela doit être plutôt ben Sif". Diaire de Rubaga, dact. 11/4/1882, A.P.B.

"Tout cela [mesures en faveur des musulmans] est politique de sa [Muteesa] part ; il voit que les Arabes depuis quelque temps font beaucoup de commerce dans le Bunyoro ; en ce moment ben Sif est dans le Busoga ; il a peur qu'ils l'abandonnent peu à peu et veut ainsi se les attacher". Diaire de Rubaga, dact. 16/5/1882, A.P.B. Bin Seif a un dhow à cette époque il est possible qu'il soit allé au Busoga par le lac.

⁶ "Le roi veut avoir des perles à toute force ; il se fâche contre les Arabes et en particulier contre Ismaïli Brouchi, qui depuis qu'il est arrivé, ne lui a envoyé que six doti de chiti et encore du chiti d'une qualité inférieure. Il donne des ordres pour pourqu'on massacre des Arabes qui, paraît-il, seraient du côté du Karagoué. Les Arabes l'apaisent en s'aplatissant. Kabaka révoque l'ordre". Diaire de Rubaga, dact.20/2/1882. A.P.B.

⁷ LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.12.

⁸ "After the death of his father [ie Muteesa] Kabarega entered into friendly relations with Mwanga and asked that hostility should cease and that the people of both lands should cross the frontier with out formality fo

isolées par les Mahdistes.¹ Mwanga n'hésite pas à sanctionner les Swahili comme Relphan et Abdu Rahman bin Abeid coupables de contrebande.² Mutebi *Kiweewa* en 1888, sous la pression des musulmans réduit les taxes sur les Swahili et ouvre l'accès au Bunyoro.³ Après les guerres de religion le pouvoir royal est trop affaibli pour contrôler le commerce.⁴

purpose of necessary commercial relations. Msige also told me that a consignment of goods from Zanzibar for Masudi, an Arab trader, had reached Kabarega's". Junker à Emin, Anfina's, 23-25/3/1885 in EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.6.

"[18/10/1885] The old relations, that is to say collaboration, exist between the two countries [Bunyoro and Buganda] There is nothing to prevent people coming and going on trading business, the Zanzibar people send their mails and goods without hindrance. There is not yet a direct route from Bunyoro to Karagwe because Ntare, the chief of Ankole, blocks it. But Kabarega readily allows the journey to Buganda and could readily forward mail. Abder Rahman has suddenly resolved to go back to Zanzibar [de la capital de Kabarega] and would either take or forward mail". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.9.

"Visite de Mohamed Biri qui revient de chez Kabaréga". Diaire de Rubaga, dact. 2/10/1885, A.P.B.

"The old strained relations between the two countries [Buganda and Unyoro] still continue, but that does not prevent men coming and going for commercial purposes, and the Arabs send and receive their letters and goods unmolested. No direct road now exists between Unyoro and Karagwa, for it has been closed by Ntali, of Unyoro". EMIN Pasha. 1888, p.487. Les informations datent de 1885-1886. EMIN Pasha. 1888, p.492.

"April 20, 1886, [...] Kabréga complains bitterly that all the Zanzibar men settled in Uganda came with the Waganda to pillage his country. [...]

May 15, 1886. [...] The war is over [...] It is clear then that all is quiet there, and so the Arabs merchants will soon again be passing along the roads between Uganda and Unyoro". EMIN Pasha. 1888, p.501-502.

"October 23 [1885] Kabarega is now fully clothed. Seyyid Bargash, when he heard that Bunyoro was open to traders, sent as a present to Kabarega by Abder Rahman garments and cloth and let him know that he now, like all others sovereigns, could clothe himself and commence to be civilized". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.10.

Junker rencontre des Swahili à la cour de Kabarega en janvier - février 1886. Ils sont au moins 20 Zanzibari, dont Masudi et Abd er Rahman sans compter leurs serviteurs. Mohamed ibn Hamed Biri (généralement appelé Mohamed Biri) parvient du Buganda sous le couvert de commerce à la capitale de Kabarega le 3/2/1886 et repart le 12/2/1886. Il est déjà venu au Bunyoro quelques mois plus tôt. En juin 1886 la route est encore fermée à la suite de la guerre entre les deux royaumes qui se déroule entre février et avril 1886. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". Uganda Journal, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.145-148, 151, 159.

En avril 1888 la rumeur court que les Swahili sont nombreux au Bunyoro. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IX". Uganda Journal. 1965, vol. XXIX, n°1, p.82.

"The Arabs have been permitted to send barter goods (only) to Unyoro, but two of themselves who went were turned back on the border". MACKAY, A.M. "Letter to Rev. R.P. Ashe, Natete, Match 8th 1887". C.M.I. 1887, october, p.624.

"Most of the Arabs at Kabarega have come back". MACKAY, A.M. "Journal, Natete, 18/6/1887". C.M.I. 1887, october, p.18.

¹ *"About the middle of January [1887] Mohammed Biri returned from Wadelai with Emin's ivory and very much more of his own and of his Arab chums". MACKAY, A. M. 1890, p.354.*

² *"Relphan [Relphan est peut être le fils de Said bin Seif bien que plusieurs Swahili portent ce nom au Buganda] l'arabe qui avait fait passer des étoffes et des fusils dans le Bunyoro est pris en pleine séance et mis aux fers. Le roi dit qu'il va lui faire arracher les yeux couper les oreilles et les lèvres et qu'il le relâchera ensuite pour apprendre aux Arabes à ne plus passer des fusils et de la poudre en contrebande à son ennemi Kabarega. Les Arabes supplient et disent qu'ils donneront au roi tout ce qu'il voudra. Relphan est mis en liberté l'après-midi non sans avoir payé une forte amende". Diaire de Rubaga, dact., 1/8/1886, A.P.B.*

Emin Pasha to H.M. Consul General in Zanzibar, Wadelai, 20/8/1887, FO 84/1906, p.208-211, P.R.O.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.210. ASHE, R.P. 1894, p.114.

⁴ *"Les Bassoga eux aussi commencent à s'apercevoir que les fusils sont préférables aux lances. Ils se mettent donc en train de remplacer leurs armes primitives ; ce sont les longs fusils français qui ont la préférence, "il paraît que depuis six mois, il a été vendu plus de mille fusils dans l'Usoga"; on achète jusqu'à quatre boeufs pour un fusil. Mwanga a bien pris des précautions pour empêcher ce commerce que font les Bakopi avec les fusils qu'ils ont volés dans les bagarres ou batailles, mais ses douaniers sont encore novices". Diaire de Rubaga, dact., 1-5/7/1890. A.P.B.*

2 Arabes et 200 Wanguanas sont signalé chez Kabarega en 1892. Diaire de Rubaga, dact., 28/5/1892. A.P.B.

Une caravane de contrebande swahili en destination du Bunyoro est interceptée au Kyaddondo au coeur du royaume en 1896. Diaire de Rubaga, dact., 28/3/1896. A.P.B.

En 1876 et en 1878 Muteesa laisse passer des marchands du Karagwe. Ils se rendent à Mruli (Bunyoro) pour commercer avec les Turco-égyptiens.¹ Il se peut que le contrôle Baganda sur les commerçants africains ait été moins strict que sur les Swahili. Ces commerçants échappent presque totalement à nos sources.

Le *Kabaka* n'a pas un monopole de la traite. Mais il contrôle les entrées et les sorties de son territoire. Les étrangers ont besoin de sa permission pour commercer.² Il dispose d'un droit de préemption officieux et il se sert généralement en premier. Il dispose de moyens de pression tant sur les Baganda que sur les marchands. Il est le premier client, les autres n'ont que les restes.³

La traite égyptienne jusqu'aux années 1880 aurait pu menacer la position de Buganda en apportant des produits par le Nord. Sans doute qu'une partie de l'ivoire qui serait passée par le Buganda est détournée vers le nord. Les Banyoro, en 1887, disposent d'un nombre conséquent de fusils venus par le Nil. Ils se les procurent auprès de déserteurs ou des Lango qui les ont pris en combattant les Turcs.⁴ Les Turcs vendent peu de produits de traite. Ils sont handicapés par l'interdiction par le gouvernement égyptien du commerce des armes à feu et des munitions.⁵ Ils préfèrent le pillage. Ils ne sont pas parvenus dans les années 1850 à créer une demande stable en produits de traite. Ils préfèrent détourner les produits locaux par la violence. Ils razzient les populations et échangent les prisonniers et le bétail contre de l'ivoire.⁶ En confrontation endémique avec les Banyoro, ils ne peuvent établir des relations propices au commerce vers le sud.

Trois points ressortent clairement de la stratégie ganda vis-à-vis du commerce et des routes commerciales :

Premièrement, maintenir ouverte et favoriser vis-à-vis des autres itinéraires la route terrestre et lacustre Tabora / Buganda via l'ouest du lac Victoria.

Secondement, limiter le transit commercial chez ses voisins de l'est (Busoga) et de l'ouest (Kkooki, Nkore, Toro). Cette pression est accentuée par l'emprise du Buganda sur les trois autres puissances de courtage plus méridionales : le Karagwe, le Kiziba, Bukerebe et l'Ussuwi.⁷ Le contrôle n'est pas parfait, dans les années 1890, une contrebande ziba et kerebe approvisionne le Buvuma, le Busoga et le Buganda par le lac.⁸ Les Baziba reçoivent la permission de commercer au Buganda, cela facilite la contrebande non seulement vers le Busoga mais aussi vers le Bunyoro.⁹

¹ "[1878] *People of Kangani (Kangawo) have come here [frontière Bunyoro Buganda] with people from Karagwe, who wish to go with us to Mruli to sell their goods and slaves*". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.92. Gordon to Khairy Pasha, Mrooli, 18/9/1876, in GORDON, C.G. 1953, p.361-362.

² STUHLMANN, F. 1894, p.152.

³ O'Flaherty to Hutchison, Rubaga, 12/7/1881, p.3-4, G3/A6/01881/75, C.M.S.A.

⁴ CASATI, G. 1891, p.309.

⁵ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". *Uganda Journal*, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.161.

⁶ Gray indique que dans les années 1870 les "commerçants" de Dongola sont incapables de satisfaire leurs propres besoins en produits manufacturés. Ils se procurent les importations swahili par l'intermédiaire des Africains. GRAY, R. 1961, p.99-100.

⁷ WEBSTER, J.B., UNOMAH, A.C. "East Africa : The Expansion of Commerce". In FLINT, J. E. 1976, vol.V, p.291.

⁸ Williams, "Memo on Usoga", 1/3/1893, A2/1, U.N.A. Grant to Berkeley, Luba's, 23/12/1895, A4/3, U.N.A. BRARD. "Der Victoria Nyansa". *Petermanns Mittheilungen*. 1897, n°43, p.77. GEDGE, E. "Uganda". *The Times*. 27/7/1893, C15-151, A.P.B.

⁹ "Boana's [commerçant Muziba] evidence is that he came here about April with 3 guns and 3 kegs of gun powder of about 5lbs each, with 20 men and with 4 loads of shells. He sold the guns and powder to Namitegere and was to get 3 large tusks for them. [...]"

Troisièmement, réduire l'importance commerciale du Bunyoro. Les *Kabaka* tentent non seulement de monopoliser le commerce de traite vers le Bunyoro mais aussi de l'encercler. Les Baganda tentent de séparer le Bunyoro de ses marches, d'abord le Buddu, le Kkooki, le Kiziba, puis le Toro, le pays Palwo (également appelé Chope, au nord-est du Bunyoro sur les rives du Nil dont Ruyonga est un chef), le nord du Busoga. La stratégie ici consiste à détourner les flux commerciaux en direction du Bunyoro vers le Buganda. L'ivoire des Acholi et des Langi est revendu par les princes rebelles Pawlo aux Baganda au lieu d'être dirigé vers le *Mukama*. Cette politique est contrée énergiquement par Kabarega.¹ Les Baganda ne parviennent pas à détourner durablement ces flux commerciaux.

Katikiros evidence is that Boana came last april with 4 loads of shells saying he wanted to buy ivory in Bulamezi and received a messenger from Kangao to take him to Bulamezi. That Boana went to Namitegere". Ansonge to Colville, Kampala, 7/11/1894, A2/3, U.N.A.

"Justice anglaise : il y a à peu près 2 mois, des Baziba abordent chez Gabunga protestant avec poudre et fusils. Gabunga reçoit un fort cadeau et donne aux Baziba un homme Kamya pour les mener au Bunyoro. Ils partent vendant leurs marchandises et en retirent 15 défenses. Au retour, ils rencontrent l'armée partie le 5 courant. Tomasi Mkabya les arrête chez Msoloza. Tomasi écrit au katikiro et au roi. Le katikiro arrête la lettre du roi. Le roi apprit la chose et interrogea le katikiro qui avoua avoir reçu la lettre, mais avoir oublié de la remettre au roi. Le roi furieux va à Kampala et dit aux blancs : "Sais-tu d'où est sortie la poudre qui a tué Dunning ? Des protestants". Wilson sachant que c'est Kamya qui a conduit les Baziba envoie des Nubiens le prendre. Kamya se sauve. A la capitale, les chefs protestants vont supplier le roi d'avoir pitié d'eux. Gabunga offre trois frasila au roi, Kamya deux. Le roi, attendri, apprenant que le chef des Baziba est à la capitale, l'envoie chercher et le fait conduire à Kampala. Il dit au Blanc : "Voilà le seul coupable". Le Mziba veut plaider. le Blanc le fait taire et enchaîner. Gabunga et Kamya ne sont pas inquiétés". Diaire de Rubaga dact. 7/4/1895, A.P.B. STUHLMANN, F. 1894, p.168.

¹ *"October 30 [1880] We met and overtook a caravane of Ruyonga's people, who had bought ivory in Acholi land. I counted six pieces. They probalbly were going to sell them to Mutesa for women, cattle and brass".* EMIN Pasha "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.133.
DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.125. LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.11.

c° L'ambiguïté des politiques du Buganda vis-à-vis de la traite des esclaves.

La question de la traite des esclaves est une des grandes questions internationales au XIX^e siècle. Le Khédive et le sultan de Zanzibar sous la pression des Anglais sont amenés à prendre des mesures contre la traite des esclaves. La politique anglaise en la matière est celle de la carotte et du bâton. Au Buganda, les escadres britanniques sont loin. Nous ne sommes pas dans une situation similaire aux royaumes esclavagistes du golfe du Bénin. Mais le *Kabaka* désire la respectabilité internationale. Le Buganda ne peut échapper à la question de la traite.

Les missionnaires chrétiens ont de façon régulière appelé le roi à arrêter ce trafic, à la grande rage des Swahili. Parvenus au pouvoir, les chrétiens abolissent l'esclavage assez rapidement (en Octobre (?) 1889, en mars 1890, en 1892, en décembre 1893, le 9 juillet 1895).¹ Mais encore en 1896, la question n'est toujours pas définitivement réglée.² Sans doute est-ce une mesure tactique pour renforcer leur alliance avec les Anglais. Les protestants victorieux désirent attirer les esclaves musulmans et des catholiques dans leur clientèle. Les Baganda protestants sont plus engagés que les Baganda catholiques dans l'émancipation de leurs esclaves.³ Les razzias, le commerce et la possession d'esclaves se prolongent au moins jusqu'en 1900.⁴ Mais ces mesures contre l'esclavage correspondent aussi à un sentiment plus profond. Certains Baganda dénoncent les pratiques esclavagistes de leurs frères et même la complaisance des autorités impériales.⁵ Cette réaction n'est pas uniquement religieuse. Ssuuna, Muteesa et Mwanga ont conscience du problème lié à l'exportation d'esclaves.⁶ Le commerce de la chair humaine n'est qu'un pis aller.

Muteesa désire l'alliance des pays européens et de Zanzibar, mais pas à n'importe quel prix. Son rêve est d'être traité par la Grande Bretagne comme les sultans de Zanzibar ou les souverains merina (Madagascar) dont lui parlent les missionnaires. Il rêve de recevoir une assistance militaire et financière en échange de l'arrêt de la traite.⁷ Mwanga propose la même

¹ Stokes to Colonel, Usongo, 11/1/1890, F.O.84/2060, p.54-56, P.R.O. Diaire de Rubaga, dact. 12/3/1890, 16/3/1890 (Abolition de la traite signée avec Peters), 16/1/1896. Mwanga au Roi des Belges (?), Mengo, Octobre 1891, c15-33, A.P.B. KAGWA, A. 1927. p.173 (Interdiction de prendre des captifs à la guerre, promulguée par les Anglais), 183, (Trad. Musoke, p.150, 166, M.U.L.). Déclaration des chefs protestants, octobre 1893, G3/A5/01893/175, C.M.S.A. ZIMBE, B.M. 1939, p.308-310, (trad. p.413-416, M.U.L.). TWADDLE, M. 1993, p.100. TWADDLE, M. "the Ending of Slavery in Buganda". In MIERS, S., KOPITOFF, I. 1977, p.119-149. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.281-282. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.445, C.R.L.

² Diaire de Rubaga, dact. 16/1/1896, A.P.B.

³ Tucker to Baylis, Mengo, 8/4/1893, G3/A5/01893/173, C.M.S.A. Hirth à Livinhac, Rubaga, 9/4/1893, n°81 069, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 16/1/1896, A.P.B.

⁴ TWADDLE, M. 1993, p.41, 90-91, 100-102. TWADDLE, M. "the Ending of Slavery in Buganda". In MIERS, S., KOPITOFF, I. 1977, p.119-149. "Rapport du P. Brard, missionnaire dans l'Uganda sur les derniers événements, à Monseigneur", Rubaga, 30/5/1892, p.29, C14-441, A.P.B. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.406-409, 465, 485', C.R.L.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 22-31/7/1895, A.P.B. ROWE, John A. "Mika Sematimba". Uganda Journal. 1964, Sept. Vol.28, n°2, p.195. Walker to C.H.W. Mengo, 7/11/1895, Acc.88, F1/1, vol.15, n°283, p.34-35, C.M.S.A. Walker to L.G.W. Mengo, 31/12/1895, Acc.88, F1/1, vol.15, n°294, p.110, C.M.S.A.

⁶ "But one thing I [Muteesa] am anxious - very anxious about - I do not like those Arabs and Wangwana taking away my people. These 2 years back I have not given away, one simple man or women or child. I buy my stuff for ivory. But my people have no ivory but slaves. And now such a thirst for cloth has caught hold of them that they will sell men & women for guns, powder & shots & cloth & soap etc. ". O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 28/2/1883, G3 A6 /01883/71, p.4. C.M.S.A.

"[Suna] would never allow the sale of any subjects to foreigners. All that could be sold was cows and goats, the trade in ivory was the monopoly of the Kabaka himself". ZIMBE, B. M., 1939, p.57 / 79 (trad.), M.U.L.

REID, R. 1996, p.153-154. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". C.M.I. 1885, October, p.711-720.

⁷ "Put an end to selling slaves etc. This roused the arabs and they roused me and it roused the king. He said, "I am a man weakened with hunger and you tell me arise and go a long journey and do things impossible in my

chose aux Allemands et aux Français.¹ Mais ce genre de politique est passé de mode dans les années 1880 et le Buganda n'a pas assez d'importance pour la Grande Bretagne pour justifier de telles mesures.

present state. If the Queen would do for me as she does for Sayyid Bargash of Zanzibar, that is help me to carry out the great movement I would gladly do it, but I am ill here. The wealth of my chiefs and of my people consists of this kind of property and I have no right whatever to interfere with them". "But slavery is a vile horrible and diabolical system, surely your power might prevent the people from selling and the Arabs from buying them". "Surely" replied he " you know better than to think that I, however much I am anxious to abolish this system, have power to do so in the face of a people who are themselves interested in selling slaves. I might easily prevent the Arabs from coming and send them away when they arrive, but then who will supply the great demand for foreign goods and grandeur which has lately sprung up in the heart of my chiefs and people. If the English who are honest would trade with me, there might be different results. But as far as I can see or think, I must have two things (1) English spades, mattocks and such implements as you have and I must have a force of my own to enforce my command". O'Flaherty to Hutchison, Rubaga, 12/7/1881, p.3-4, G3/A6/01881/75, C.M.S.A.

¹ "J'ai appris que vous vouliez supprimer l'esclavage. Eh bien, si vous m'aidez et me donnez la force (lisez de la poudre et des fusils, note de Livinhac) je puis empêcher la vente des hommes dans tous les pays qui avoisinent le Nyanza". Mwanga au consul de France à Zanzibar, Mengo, 30/10/1889, traduction et notes de Livinhac. ccc Zanzibar, P257, p.319-321. Mwanga au roi des Belges, Mengo, Octobre 1891, correspondance Hirth, copie n° 6052 bis, A.P.B.

Conclusion (2°)

Les contradictions de la politique vis-à-vis de la traite du Buganda sont trop fortes. Vers la fin des années 1880, tout est réuni pour une crise. L'ivoire s'épuise dans le royaume. La valeur du butin et des tributs décroît. Le goulot commercial ganda reçoit une concurrence de plus en plus importante par la route maasai et par d'autres nouvelles petites routes. Sur le lac Victoria les voiliers swahili se multiplient et s'émancipent du contrôle du Buganda. En même temps jamais le Buganda n'a été aussi assoiffé d'importation de la côte ; le fusil est indispensable à l'armée et le drap est rentré dans les mœurs. Pour maintenir son pouvoir d'achat Mwanga est contraint de ponctionner davantage les Baganda. A l'automne 1888 il est renversé. Combien d'autres Etats esclavagistes ont connu le même sort ? L'intervention britannique en 1890 interrompt l'évolution. Elle change les logiques économiques et change aussi les effets pervers.

Néanmoins la trajectoire du royaume musulman en exil de 1890 à 1892 évoque d'autres Etats esclavagistes. Ce royaume sans territoire survit grâce au pillage. Il se procure auprès des Banyoro les produits de traite et les provisions dont il a besoin.¹ Nous ne sommes pas loin des hordes Manyema ou de l'Empire de Rabah.

¹ NYAKATURA, J.W. 1973. p.144. Walker, R.H. to Walker, J. Buganda, 1/11/1890, G3/A/5/01891/77, C.M.S.A. Gordon to Lang, Mengo, 2/10/1890, G3/A/5/01891/39, C.M.S.A. Brard à Livinhac, Rubaga, 3/10/1890, p.2, C14-434, A.P.B. "Rapport du P. Brard, missionnaire dans l'Uganda sur les derniers événements, à Monseigneur", Rubaga, 30/5/1892, p.31, C14-441, A.P.B. KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.331.

Conclusion (B°)

Le Buganda au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle s'enfoncé, en plus de l'effondrement démographique que j'ai évoqué dans la partie précédente, dans un ensemble d'autres crises. Il subit bien sûr les effets, classiques en histoire africaine, de la traite des esclaves. Mais l'esclavage provoque une secousse moins importante au Buganda qu'ailleurs sur le continent.

Autant que la traite des esclaves, c'est l'introduction des armes à feu et du tissu qui provoque des troubles. Ces produits restreignent la base de redistribution. Ils sont plus rares, donc la redistribution touche un échantillon plus restreint de la population que dans le cas de la distribution de tissu d'écorce ou de lances. Ils rendent la société plus inégalitaire. L'élite et son entourage sont vêtus de drap et équipés de puissantes armes à feu. Les autres sont vêtus de tissu d'écorce et équipés d'armes blanches. La crise du système de redistribution est plus grave encore.

Avant le XIX^e siècle, le Buganda a un système de circulation des biens contrôlé par le pouvoir politique, basé sur le don et le contre don, sur le tribut et la redistribution. A partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce système commence à changer. L'économie se modifie avec la naissance de marchés et la monétarisation croissante des échanges. L'exemple du Buganda illustre parfaitement les théories de Polanyi.¹ La redistribution décroît alors même que la pression fiscale croît. Le rôle du commerce est accompagné d'une inflation forte de la monnaie et d'une évolution des termes de l'échange défavorable pour les Baganda.

Ces modifications de fond ont des répercussions directes sur la nature de l'Etat ganda. L'Etat redistributeur devient "pingre" et la quantité de richesses diminue. La légitimité économique de la royauté est amoindrie. La conversion du Buganda se produit donc dans ce contexte de bouleversement économique et de crise de la légitimité politique du roi.

La dépendance du Buganda vis-à-vis de l'étranger est importante. La nature prédatrice de l'Etat ganda nécessite l'exécution de razzias, le prélèvement de tributs. La maintenance de routes commerciales, elle, nécessite la paix et les alliances.

¹ POLANYI, K. "L'économie en tant que procès institutionnalisé". In POLANYI, K. ARENSBERG, C. 1975, p.239-260.

C° Le Buganda et ses voisins au XIX^e siècle : tributaires, alliés et concurrents

La relation du Buganda à ses voisins domine jusqu'à aujourd'hui la vie politique, religieuse et économique de l'Ouganda. L'Ouganda est en quelque sorte fondé par l'association des Baganda et des Britanniques dans la conquête et l'administration du reste du territoire. A partir de 1890, les Baganda ont exporté leurs nouvelles religions hors de leurs frontières avec enthousiasme. L'explication de ce phénomène nécessite qu'on se penche sur les relations du Buganda et de ses voisins.

Chaque Etat de la région a une relation individuelle avec le Buganda. Mais plusieurs catégories de liens peuvent être distinguées. Les différences dans les relations avec le Buganda peuvent s'expliquer essentiellement à travers les rapports de forces.

Le Bunyoro est le voisin le plus puissant du Buganda. Le Rwanda et le royaume de Mirambo sont des puissances militaires comparables au Buganda, mais ils sont trop éloignés pour entretenir des relations importantes avec le Buganda. Le rôle historique et économique du Bunyoro le rend incontournable. La relation qui unit les deux pays est très différente de celle qu'ils entretiennent avec les autres Etats de la région.

Les sources sur les relations entre le Bunyoro et le Buganda au XIX^e siècle sont assez riches. Même si les écrits nyoro gardent le même agenda que pour la période plus ancienne, le XIX^e siècle fait référence à une période encore fraîche dans l'esprit des lettrés nyoro du XX^e siècle. Les sources ganda sont fidèles à elles-mêmes. Les relations entre les deux royaumes préoccupent les Européens contemporains. Les mentions sont nombreuses notamment dans les écrits des administrateurs et voyageurs séjournant en Equatoria. Le diaire de Rubaga fournit un éclairage exceptionnel sur ce sujet. Il rapporte au jour le jour l'évolution de ces relations à partir des rapports et des discussions qui ont lieu devant la cour du Buganda.

Les relations qui unissent le Nkore et le Karagwe au Buganda bénéficient de moins de documents. Les sources sur les relations du Buganda avec le Nkore sont assez pauvres. Le Nkore dispose d'une puissance militaire importante mais il est loin du niveau du Buganda et du Bunyoro. Il existe une différence fondamentale entre la relation du *Kabaka* avec Ntare V (c.1870/1875-1895) roi du Nkore et celle de *Kabaka* avec Kabarega. Ntare V monte sur le trône à l'issue d'une guerre civile où les Baganda ont soutenu ses rivaux.¹ Il n'a pas besoin du *Kabaka* et il ne lui doit rien, au contraire. Kabarega est dans la situation inverse. Cela explique pourquoi l'impérialisme ganda est moins fort à l'égard du Nkore que du Bunyoro dans les années 1880.

Le Karagwe, en dépit de son extension géographique importante, est peu peuplé, il est militairement assez faible. Il occupe une position avantageuse par rapport au Buganda grâce au transit des produits de la côte par son territoire.

Les relations qui unissent le Nkore ou le Karagwe au Buganda sont intermédiaires entre celles qui opposent le Bunyoro et le Buganda et le même Buganda avec les micro-Etats qui l'entourent.

Une myriade de petits Etats sont situés à proximité du Buganda : au Buhaya, au Busoga, le Kkooki et les principautés au nord-ouest du Buganda. Ils sont tous trop petits pour

¹ KARUGIRE, S.R. 1971, p.238-243.

résister et trop proches pour ne pas être menacés. Chacun développe sa propre stratégie de survie avec plus ou moins de succès.

Grâce à Cohen, les régions à l'est du Nil (Busoga et Buvuma) sont les mieux étudiées. La coexistence de stratégies de soumission (Busoga) et de résistance (Buvuma) est assez intéressante. D'autre part, quelques lettres d'officiels coloniaux du Busoga donnent un éclairage unique à la relation entre le Busoga et le Buganda.

Le sud du lac Victoria contraste avec les autres régions par l'éloignement du Buganda. Comme le Buhaya et le Karagwe et contrairement au Bunyoro et au Busoga, elle se trouve sur les routes de commerce vers Zanzibar. D'un point de vue documentaire, ces régions sont très intéressantes. Hartwig a déjà défriché le travail. Les missionnaires s'y sont installés très tôt (progressivement entre 1877 et 1883). Nous disposons de deux documents exceptionnels chez les Pères Blancs : le diaire de Bukumbi (c'est le diaire le plus riche de la région à partir de 1883, à l'exception de celui de Rubaga) et les carnets du R.P. Girault de 1881 à 1882.

La nature des relations du Buganda avec ses voisins peut être déduite de trois exemples types. Les relations du Buganda avec le Bunyoro oscillent entre la rivalité, l'alliance ou l'extraction d'un tribut (1°). Malgré sa proximité du Buganda, le Busoga s'avère impossible à annexer (2°). Au sud du lac Victoria, aux confins de l'empire, s'organise une relation hésitant entre la prédation et l'alliance (3°).

1° Le Bunyoro : rival, allié ou tributaire

Tous les extrêmes sont utilisés pour qualifier la relation entre le Buganda et son voisin du Nord Ouest, le Bunyoro. Une chose est certaine, le Buganda et le Bunyoro ont une relation particulière et intense.¹

Les sources sont difficiles à manier. Durant toute la période coloniale, le Buganda prétend que ses voisins sont d'anciens tributaires. Dans les années 1950, à la perspective de l'indépendance, le *Kabaka* revendique la domination du reste du territoire ougandais. Cette affirmation terrorise les autres régions dont les élites ont bien du mal à disputer une part des prébendes aux Baganda.²

Le cas du Bunyoro est extrême. Une large partie de son territoire est annexée par le Buganda lors de la conquête coloniale (les *lost counties* ou les comtés perdus). La dispute pour ces territoires exacerbe la rivalité entre les deux royaumes. Elle atteint des sommets qui frôlent l'affrontement armé, dans les années 1950 et 1960.³ Une partie des *lost counties* est rétrocédée au Bunyoro par *référendum* en 1964. La majorité des études en sciences humaines et sociales sur l'Ouganda date de cette époque (1950-1970). Il leur est difficile de prendre de la distance vis-à-vis de l'unanimité de l'animosité qui oppose Baganda et Banyoro.

Il est impensable que les Banyoro admettent une quelconque sujétion au Buganda dans ce contexte. Il est tout à fait concevable en revanche que les Baganda inventent une telle relation. Les souverains africains ont tendance à abuser de l'ignorance des Européens pour affirmer leur domination sur tous leurs voisins.

Les relations entre les deux royaumes sont totalement stéréotypées. Pour les Baganda, depuis le XVIII^e siècle sinon plus tôt, le Bunyoro est l'ennemi par excellence. Les Banyoro depuis au moins la fin du XVIII^e siècle rendent la pareille aux Baganda. Le stéréotype, chez les Européens depuis Baker, des Baganda alliés et des Banyoro ennemis des Européens renforce cette relation binaire.

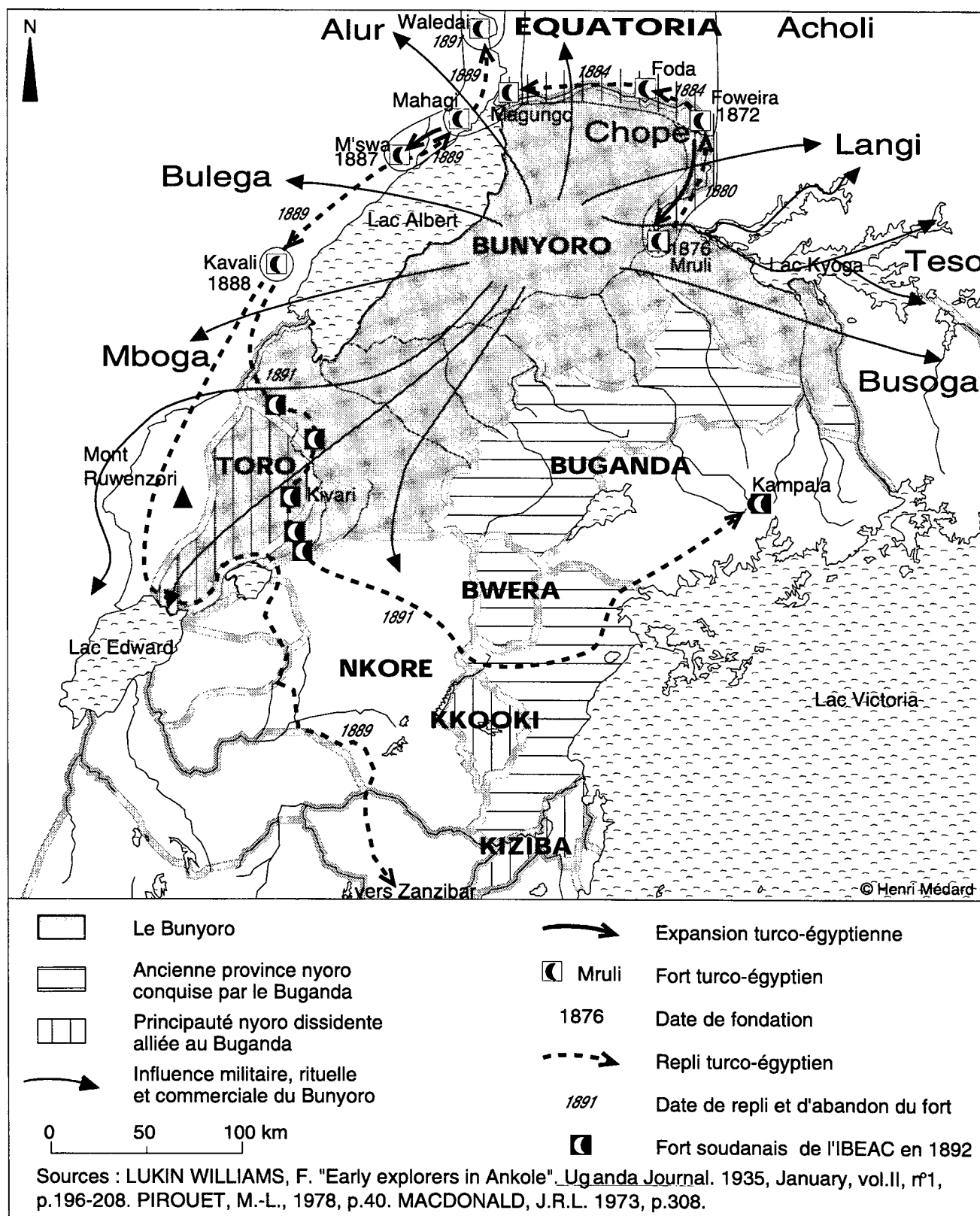
Les stéréotypes sont trompeurs. Les Anglais sont soi-disant les ennemis héréditaires des Français, mais aucun conflit ne les a opposés depuis 1815. En revanche, ils ont été alliés avec constance durant tout le XX^e siècle. En réalité, les relations entre le Bunyoro et le Buganda sont pleines d'ambiguïté. Elles varient tout au long du siècle. Sans doute le Bunyoro a-t-il été tour à tour ennemi, allié et peut-être même assujéti au Buganda. Il est même concevable qu'il ait été par moments les trois en même temps.

La suprématie du Buganda s'impose entre c. 1790-1870 (a°). Pour répondre à l'intrusion des Turco-Egyptiens, les liens du Buganda et du Bunyoro sont réagencés (b°). La conquête coloniale modifie la relation entre Mwanga, Kabarega (1889-1899) (c°)

¹ Ham Mukasa "Early days in Uganda". Meeting of Uganda Society 1943, Temple-Perkins papers, Mss Afr.s.1818, Box 2 file 1. R.H. cité par DOYLE, S.D. *Thèse*, 1998, p.201-202.

² INGHAM, K. 1975, p.143, 148.

³ BURKE, F.G. 1964, p.79-85.

Carte n°20. Le Bunyoro entre l'Equatoria et le Buganda (XIX^{ème} siècle)

a° La suprématie du Buganda (c. 1790-1870)

Au cours du XVIII^e siècle le Buganda atteint la parité avec le Bunyoro, au cours du XIX^e siècle le Buganda impose sa suprématie.

Entre les règnes de Jjunju (c.1790-1800) et Kamaanya (c.1812-1830), le Bunyoro et le Buganda s'affrontent violemment. Jjunju envahit le Buddu, province jusqu'alors dans la mouvance nyoro.¹ A cette date la victoire n'est pas le résultat inéluctable d'une supériorité militaire ganda. Il s'agit d'une victoire tactique. Le roi du Bunyoro, Duhaga, s'éloigne imprudemment du gros de ses troupes. Des Baganda embusqués l'attaquent, le blessent et le mettent en fuite. La fuite du roi provoque la déroute de ses troupes. Désacralisé par sa blessure, il se suicide.²

Mais le Bunyoro reste une puissance importante après la perte du Buddu. Le Buganda est sapé par des conflits internes. Jjunju est renversé par son frère (même père, même mère) Semakookiro, celui-là même qui a permis à Jjunju d'arriver sur le trône.³ La main de fer de Semakookiro (c.1800-1812) déstabilise le royaume. Après avoir fait tuer son frère, il massacre les fidèles qui ont exécuté le forfait pour lui.⁴ Puis suspectant une rébellion, il massacre ses propres fils, non sans les avoir transportés au préalable, qui au Bunyoro, qui au Busoga. Il n'épargne que les princes Mutebi, Kamaanya et Kakungulu. Ce dernier est le père de jumeaux, il est aussi protégé par une prophétie qui lie sa vie à celle du roi.⁵ Il est exilé au Bunyoro sans être exécuté.

La décimation de la famille royale, qui s'ajoute aux épidémies nouvelles et aux guerres, mécontente le royaume. Un mouvement dirigé par Katabika, prince autoproclamé aux origines douteuses, soulève le nord-ouest du Buganda. Tous les sous chefs du Gomba et du Ssinga se rallient au faux prince. Semakookiro est même chassé de sa capitale avant de reprendre le dessus.⁶

Dans le même temps le prince Kakungulu revient avec une armée du Bunyoro donnée par le *Mukama* Kyembambe III Nyamukutura (c.1779-1820) - d'après Apolo Kagwa, il s'agit plutôt de le *Mukama* Rubongoya. Après quelques succès initiaux, l'armée nyoro est vaincue. Kakungulu se réfugie chez sa grand-mère la *Nnamasole* Nanteza (faiseuse de 2 rois, mère de Jjunju et Semakookiro) où le *Kabaka* n'ose pas aller le chercher. Puis Kakungulu retourne au Bunyoro.⁷ Apolo Kagwa ne mentionne pas d'autre attaque de Kakungulu durant le règne de Semakookiro. Mais ce roi vit dans la hantise du retour de son fils.⁸ On peut supposer que les escarmouches sont courantes durant tout le règne.

¹ KAGWA, A. 1971, p.90-91.

² Les attaques ganda au Bunyoro débutent sous le règne de Duhaga. Jjunju soutient les rois du Kooki contre leurs frères du Bunyoro. Il annexe aussi le Bwera. NYAKATURA, J.W. 1973, p.86-87. FISHER, R.H. 1912, p.140-144. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.58.

³ KAGWA, A. 1971, p.90-91.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.90, 94, 96.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.96-97.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.97. Il s'agit d'une révolte très originale dans l'histoire du Buganda. Le leader est un faux prince et la révolte est régionale.

⁷ KAGWA, 1971, p.97-98. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.60.

⁸ "Sometimes, as Semakookiro sat in councils, people would come and deceive him by saying that they had seen Kakungulu moving about in broad day light thereupon he would send out soldiers to arrest him, but no arrest could be made, because Kakungulu was not there". KAGWA, 1971, p.98. La fin de Semakookiro est indirectement attribuée à sa mauvaise utilisation d'armes magiques contre Kakungulu. KAGWA, 1971, p.100-101.

A la mort de Semakookiro, Kamaanya (c.1812-1830) emporte la guerre de succession contre le troisième prince survivant, Mutebi. Puis il engage une longue guerre d'usure contre Kakungulu.

Kagwa ne mentionne pas de combat au Bunyoro, mais les sources nyoro insistent sur les invasions ganda à cette époque.¹ Elles sont confirmées par l'annexion, sous le règne de Kamaanya de Mubende et du Buweekula (extrémité nord-ouest du Buganda).² Sans doute le *Kabaka* agit-il pour protéger sa frontière contre Kakungulu et ses parrains nyoro. Chassé du nord-ouest, Kakungulu installe son réduit au nord-est.

Le prince rebelle s'installe dans les marais et les forêts qui bordent le Nil, aux confins du Bunyoro, du Busoga et du Buganda, soutenu par Kagoda, le roi du Bugabula (Busoga) et par le *Mukama* Kyembambe III Nyamukutura.³ Pour venir à bout de ses ennemis, Kamaanya est contraint de développer une stratégie longue et systématique.

Il est probable que Kamaanya parvient à imposer à Kyembambe III Nyamukutura l'arrêt de son soutien à Kakungulu. A cette époque, le roi du Bunyoro voit son royaume éclater sous l'ambition conjuguée de ses fils. Kamaanya refuse d'assister les princes nyoro rebelles en échange de la fin du soutien à Kakungulu. Ainsi les Baganda expulsent ou exécutent le prince nyoro Karasuma Bugondo, chef de la province Bugungu. Il était venu au Buganda dans l'espoir d'y trouver le soutien de Kamaanya contre son père.⁴ Vers la fin de la carrière de Kakungulu, le soutien nyoro abondamment mentionné au début par Apolo Kagwa disparaît et est remplacé par celui des Basoga.

Des colonies guerrières (*Batongole*) ganda sont créées dans la zone de conflit, au Bulondoganyi (Kyaggwe). Kamaanya installe aussi sa capitale au Kyaggwe (Nakiwaate-Bubiro, à 25 km au nord de Mukono).⁵ Pour vaincre son frère, Kamaanya concentre son

¹ "[Règne de Dubongoza] *The Baganda made constant inroads upon their [Banyoro] lands*". FISHER, R.H. 1912, p.146.

FISHER, R.H. 1912, p.150. KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* vol. II, p.83-84. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.60. ACHE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.18, A.P.B.

² Kamanya annexe le Buweekula. KAGWA, 1971, p.114. D'après Achte, il s'agit du district de Kiruma dans le Bweekula de 1900. ACHE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.18, A.P.B.

³ KASOZI, A.B.K. 1996, p.4. COHEN, D.W. 1972, p. 73-78.

⁴ "He [prince Karasuma Budongo de Musuga, chef de ssaza du Bugungu] went on secret mission to *Kabaka Kamanya of Buganda*, asking him for soldiers with whom to attack his father and declare himself king. But Kamanya happened to be on friendly terms with Nyamutukura and therefore would have nothing to do with such a plot on the contrary, he sent a message to his friend telling him of his son's mission to him but at the same time warning him to vacate the throne in favour of his children if he had grown too old to rule. Nyamutukura did not listen to his advice. Instead, he asked Kamanya to seize his son and kill him and wondered if an old man did not deserve a roof over his head and whether he was liable to be deprived of all his belongings while he was still living, on the ground that he was very old. It would appear that Kamanya was not happy with the reply, for instead of killing Prince Bugongo, he gave him a small army sufficient to escort him home. But Nyamutukura tricked his son and got him killed before he could reach Bugungu." NYAKATURA, J.W. 1973, p.92.

Dans FISHER, R.H. 1912, p.147-148, c'est le *Kabaka* qui fait exécuter Karamusa Budongo.

⁵ "By the time they [l'armée envoyée au Busongala] returned, Kakungulu had already invaded the country with a very large army given to him by Rubongoya, the king of Bunyoro. On hearing that his brother was heading the invading army, Kamaanya sounded the war drum and mobilization took place at once. But by the time the royal forces marched to face the enemy, the Banyoro had already pillaged Nakawa (the present day Kiteesa), and returned to Bunyoro. Thus when the officers returned to the capital, they reported that by the time they reached the invaded area, Kakungulu had already overrun it and withdrawn to Bunyoro.

Shortly afterwards, Kakungulu invaded Bulondoganyi and killed Majwala, the Mulondo, with all his subchiefs. On learning that the whole of Bulondoganyi had been exterminated, Kamaanya sounded the war drum and appointed another general to go to the rescue. But again the Baganda found that after devastating the whole area, Kakungulu had already withdrawn to Entimba. The army returned to the capital and the officers reported to the king, who after consulting with his chiefs, decided to station Ebitongole in Bulondoganyi [...] Meanwhile Sewankambo [le Sekiboobo] was appointed to lead a campaign to Busoga because the whole of that country was

attention sur le Busoga. La guerre prend fin avec la mort de Kakungulu au Busoga. Il est exécuté selon le *Kabaka* Kamaanya, ou il meurt de cause naturelle selon Kagwa.¹ Suivent de "nombreuses années de paix".²

Le Buganda sort renforcé de ce conflit. Les institutions pour la succession sont consolidées. Le territoire est agrandi à l'ouest et mieux contrôlé à l'est. Le Busoga est asservi et verse des tributs réguliers.

Le Bunyoro lui, n'a pas soutenu le choc du conflit prolongé. Il éclate. En 30 ans, le Buganda a annexé une partie considérable du royaume. Les princes biito (clan royal du Bunyoro) ont fait sécession en masse au Kiziba, au Kkooki, au Tooro, au Chope, et peut-être au Busoga (les rois de Bugabula, de Bulamogi, de Luuka, de Kigulu, de Bukooli, de Bukono revendiquent tous leur l'appartenance au clan du *Ngabi*, celui des rois du Bunyoro³). Ce qui reste du Bunyoro est dans l'ombre du Buganda.

Tant que Ssuuna (1830-1856) est sur le trône, la paix règne entre le Bunyoro et le Buganda. Une seule expédition est mentionnée dans Apolo Kagwa et il s'agit d'exécuter un rituel au delà de la frontière.⁴

Pour Ruth Fisher, les mères de Ssuuna et Nyabongo II Mugenyi (1820-1839) sont jumelles et cela explique la paix.⁵ Kajaja, du clan de *Bafunjo*, est la mère de Mugenyi et Nakkazi Kanyange, fille de Sambwa Katenda, du clan du *Mmamba*, celle de Ssuuna. L'équivalent du clan ganda du *Mmamba* est au Bunyoro le clan de *Barazi* et non celui de *Bafunjo* symbolisé par le *munyere* (vache d'une couleur particulière).⁶

Bien entendu, les mères des rois sont souvent des mères classificatoires et non des mères biologiques. Un prince issu d'un clan quasi-inexistant au Buganda, comme celui de *Bafunjo*, n'aurait d'autre alternative pour atteindre le trône que de se fondre dans un autre clan mieux implanté tel le clan du *Mmamba*. Mais il est probable qu'il s'agisse d'une invention. La gémellité est associée à la royauté dans l'Afrique des Grands Lacs. Les couronnes du Bunyoro et du Buganda sont jumelles. Cette affirmation des informateurs nyoro de Ruth Fisher cache sans doute la soumission du Bunyoro, à son plus bas, au Buganda, à son apogée.

Alors que Ssuuna est encore *Kabaka*, Kyembambe IV Kamurasi (1839-1869) est contraint de se réfugier au Buganda. Il fuit devant les princes biito du Chope. Le roi du Bunyoro contre-attaque et fait un carnage parmi ses rivaux. Seuls Ruyonga et Mpuhuka

in full rebellion. The situation was so desperate that there was a concerted campaign throughout the country to recruit as many people for the war as possible". KAGWA, 1971, p.105.

¹ KAGWA, 1971, p.105-109, 112.

² KAGWA, 1971, p.109.

³ SKEENS, S.R. "Reminiscences of Busoga and its Chiefs". *Uganda Journal*, 1938-1939, vol.VI, n°1-4, p.195. FALLERS, L.A. 1970, p.30.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.126-127. ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.18, A.P.B.

⁵ "In the days of Mugenyi, the Baganda were at peace with the Banyoro, for Mugenyi's mother was twin sister to the mother of King Suna of Uganda". FISHER, R.H. 1912, p.152.

KAGWA, A. 1971, p.127. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.61.

⁶ KAGWA, A. 1971, p.211. NYAKATURA, J.W. 1973, p.96. ROSCOE, J. 1923, p.16, 18.

survivent.¹ Kamurasi est l'obligé de Ssuuna. Il a une politique pacifique vis-à-vis du Buganda.²

Dès l'arrivée sur le trône de Muteesa (1856-1884), la paix est rompue. Il multiplie les attaques contre Kyembambe IV Kamurasi (1839-1869) qui se défend mollement.³ Devant Speke, Kamurasi affirme la supériorité de son trône sur celui de Muteesa, sans convaincre son visiteur.⁴ Muteesa est-il trop avide et exigeant pour Kamurasi ? Le changement de roi a-t-il semblé propice à Kamurasi pour affirmer son indépendance ? La guerre s'est-elle prolongée parce que Kamurasi a bénéficié de l'aide des commerçants - mercenaires dongolais ? Nous n'en savons rien.

Vers 1869-1871, Muteesa soutient la lutte victorieuse de Kabarega contre son frère.⁵ De 1870 à 1884, les attaques contre le Bunyoro cessent de nouveau. Elles reprennent avec l'avènement du *Kabaka* Mwanga (1884-1899).

Les Banyoro sont vaincus dans une période troublée pour le Buganda (1790-1830). Les Banyoro subissent leur échec face aux Baganda, avant que le royaume n'éclate, alors que le Buganda vit une succession de guerres civiles et que ses institutions sont en crise. Cette crise au Buganda contraint l'Etat ganda à une réforme profonde. Ces réformes donnent naissance à un Etat très efficace qui a fasciné anthropologues et historiens. L'implosion du Bunyoro accompagne sa défaite face au Buganda. La guerre montre la fragilité des institutions nyoro. Il n'est plus à même de résister au Buganda. Il se soumet et la paix règne à ses dépens.

Individuellement les *Bakama* Kamurasi et Kabarega reconnaissent sinon la domination de Ssuuna et de Muteesa, au moins une sorte de supériorité du *Kabaka*. Mais cette supériorité n'est pas transmissible. Un nouveau *Kabaka* doit la reconquérir.

A la mort de Kamaanya (c.1830), le royaume de Nyabongo II Mugenyi est trop exsangue pour s'affirmer face à Ssuuna. L'aide de Ssuuna à Kamurasi contre ses rivaux du Chohe (c.1840) maintient la hiérarchie entre les deux rois. Muteesa cherche à s'imposer à Kamurasi (1856-1870). Son aide à Kabarega encore prince (c.1870) justifie sa position vis-à-vis du Kabarega devenu *Mukama*, mais non celle de Mwanga. Ce dernier ne parvient pas à établir sa prééminence. En effet, l'équilibre a été rompu par l'entrée en scène d'une troisième puissance : l'Egypte khédiviale.

¹ Voir généalogie. K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.62. NYAKATURA, J.W. 1973. p.98-100. On peut se demander si la guerre entre le Bunyoro et le Buganda sous le règne de Sunaġa laquelle fait allusion Stanley ne fait pas référence à ce conflit. Les Baganda auraient assisté Kamurasi. Autrement, il s'agit d'une razzia frontalière sans l'accord de Suna. STANLEY, H.M. 1988, T.1, p.290-291.

² "There were not many wars during the reign of Kamurasi. Nor did he attack either Buganda or Tooro". NYAKATURA, J.W. 1973, p.100.

³ "The Baganda made many unsuccessful raids into the country, and on one occasion Kamurasi was forced to flee to the island of the lake". FISHER, R.H. 1912, p.156.

KAGWA, 1971, p.140, 146, 156-157, 164. EMIN Pasha. 1888, p.15-16. SPEKE J. H. 1971 p.371.

⁴ SPEKE J. H. p.367, 374.

⁵ K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.63-64. NYAKATURA, J.W. 1973. p.108-113.

b° Un jeu à trois : Le Buganda, le Bunyoro et la menace turco-égyptienne (c.1870-1888)

Les trafiquants d'esclaves soudanais, souvent originaires de Dongola dans la boucle du Nil, entrent en contact avec le Bunyoro dans les années 1860. Ils sont organisés en bandes armées plus ou moins concurrentes. Ils vendent leur appui militaire contre de l'ivoire et des captifs. Immédiatement, ils se mêlent aux conflits dynastiques et frontaliers du Bunyoro.¹

Ces commerçants sont des sujets du Khédive d'Égypte, lui même nominalement sujet du sultan de Constantinople. En 1872, le gouvernement Égyptien envoie Samuel Baker Pasha à la tête d'une forte armée pour annexer le Haut Nil. Il fonde la province de l'Équatoria. Lui et ses successeurs (Gordon, Emin...) unissent les différents acteurs militaires et commerciaux sous la bureaucratie égyptienne. La nature prédatrice et violente de leurs relations avec les Africains ne change pas sur le fond.

Baker se heurte à Kabarega (1870-1899), le nouveau roi du Bunyoro. Entre 1872 et 1889, guerres ouvertes et paix armées se succèdent entre les deux puissances. Entre 1884 et 1889, Emin Pasha est isolé en Équatoria par l'insurrection mahdiste. En 1885 Khartoum tombe et le Soudan est abandonné par l'Égypte. En 1889 Emin est rejoint par Stanley à la tête d'une désastreuse expédition de secours (*Emin Pasha Relief Expedition*). Emin et une partie de ses hommes sont contraints à suivre Stanley dans sa marche vers Zanzibar. L'Équatoria n'est plus un danger pour Kabarega.

Face à cette nouvelle menace, Kabarega est contraint à moderniser son royaume et à refaire du Bunyoro une puissance régionale. Entre l'ancien rival et le nouvel ennemi, le Buganda a beaucoup de mal à adapter sa politique.

Une rupture très nette est perceptible dans les relations du Buganda et du Bunyoro à partir du règne de Kabarega (1870-1899).² Ses relations avec Muteesa et Mwanga sont opposées. Le roi du Bunyoro reconstruit ses forces avec l'aide de Muteesa. Une fois le danger turc en déclin, il retourne sa nouvelle puissance contre Mwanga.

¹ GRAY, R. 1961, p.99-100.

² Sur la vie de Kabarega voir UZOIGWE, G.N. "Kabalega and the making of a new Kitara". *Tarikh*. 1970, vol.3, n°2, p.5-21.

i° Muteesa et Kabarega alliés contre les Turcs (1870-1884).

La découverte pour les Baganda du danger des ambitions du Khédive date de la guerre de succession de Kamurasi. Le conflit est exceptionnellement âpre. Beaucoup de puissances étrangères s'y ingèrent. Le Nkore intervient contre Kabarega.¹ Les bandes rivales de trafiquants d'esclaves et leurs milices, originaires du Soudan, se divisent entre les deux camps.² Les Baganda épaulent Kabarega. L'armée de Muteesa attaque un campement de Soudanais ennemis. Elle subit un sanglant échec : les Baganda expérimentent pour la première fois, à leurs dépens, l'efficacité des armes à feu.³

Vers la même époque (après 1864 et avant 1872) le Buganda reçoit la visite de "commerçants" dongolais envoyés par Abou Saood (Abu Su'ud) représentant de al-Aqqad un des principaux commerçants du Soudan.⁴ La rencontre se passe mal et ils ne reviennent plus. Seuls quelques mercenaires du nord s'installent au Buganda.

En 1872-1873, lors du conflit entre Baker et Kabarega, les Baganda envoient au Bunyoro une armée de 8 000 hommes, commandée par le *Kangaawo*. Les motivations du Buganda dans l'envoi de cette armée ne sont pas claires. Une version issue de la famille de Ruyonga affirme que cette armée est envoyée au secours de Ruyonga qui craint autant Baker que Kabarega.⁵ Elle arrive trop tard, Ruyonga a été contraint de faire le pacte du sang avec Baker. Ce dernier est déjà parti. Cette anecdote illustre bien la personnalité de Muteesa. Mais elle explique mal l'invitation pressante que Muteesa envoie à Baker. Le piège en est une explication faible.⁶ Les informations sur l'expédition militaire ganda de 1872 sont trop contradictoires pour qu'on puisse conclure sur sa mission. Devait-elle assister Ruyonga contre Kabarega ? Devait-elle assister les Banyoro contre Baker ?

¹ FISHER, R.H. 1912, p.160-1.

² BAKER, S.W. 1879, p. 284.

³ "Mutesa left Nakawa and went to Nabugala and soon it was ready. He also kept his third Ramadhan in 1869. At the end of the Ramadhan, he appointed Ddumba the Mukwenda to fight Kabagumire who was struggling with his brother Kabarega for the throne of Bunyoro. While the general was on his way to Bunyoro, he came across a fort of Nubians and he went to fight them. During the battle, Mujabi the Omutambeza was wounded by a gun shot and he died nine days afterwards. The fort however was not captured. The king was sorely grieved by Mujabi's death because he was his great friend". KAGWA, 1971, p.159.

KAGWA, A. 1904, p.22 (traduction, C.R.L., p.142-143). MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.215], C.R.L. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.597-598.

⁴ KATUMBA, A., WELBOURN, F.B. "Muslim Martyrs of Buganda". *Uganda Journal*. 1964, Sept. Vol.XXVIII, n°2, p.152. BAKER, S.W. 1879, p.264. GRAY, R. 1961, p.99. SOGHAYROUN, I.Z. 1981, p.1-2.

⁵ "Rionga's daughter, Kegehi, gives an account of her father's reasons for making friends with Baker, which differs considerably from that usually given as accurate. She says that her father sent her, together with several of his chiefs, to Rubaga, to ask Mtesa to send men to help him to fight and capture Baker; who, followed by a large body of Kabarega's troops, had come for protection to Rionga's island, and commanded Rionga to make friends with him and yield him protection. Mtesa consented, and sent off a large force, but they delayed a long time on the road. Meanwhile Baker, becoming impatient, told Rionga that he would wait no longer, and that he must make friends with him or fight. As Rionga was not strong enough to fight before his allies from Uganda arrived, he was obliged to make friends. When Mtesa found that his men had arrived too late, he craftily suppressed the fact that his troops had been sent to help Rionga stating that his intention in sending them was to aid Baker". WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.2, p.41-42. La bataille de Masindi a lieu en juin 1872. L'armée ganda est à proximité de Mruli en janvier-février 1873. Entre temps, Ruyonga, assisté d'Ali Geninar (extrafiquant d'esclaves passé au service de Baker), a pu lancer une offensive dévastatrice contre Kabarega. GRAY, R. 1961, p.116.

⁶ GRAY, J.M. "Mutesa of Buganda". *Uganda Journal*. 1934, Jan., vol.I, n°1, p.28-29. ALPERS, Edward A. "Charles Chaille-Long's mission to Mutesa of Buganda". *Uganda Journal*. 1965, vol.29, n°1, p.9-10. BAKER, S.W. 1879, p.432,446-449,451. GRAY, R. 1961, p.101-102, 117.

La destruction de la capitale de Kabarega et la retraite de Baker ont rendu légendaire ce dernier au Buganda.¹ Il est certain qu'après cela, la menace turque est limpide pour Muteesa.

A partir de ce moment, la politique du Buganda se trouve confrontée à deux orientations contradictoires. Muteesa assiste le Bunyoro² pour en faire une zone tampon entre les Turcs et les Baganda. Il cherche également à continuer son soutien aux marges dissidentes du Bunyoro.³

Le danger turc identifié, Muteesa adopte à son habitude une politique florentine. Il proclame son amitié aux Turcs tout en soutenant en sous-main Kabarega contre eux. Son but est de stopper les Turcs par l'intermédiaire du Bunyoro, tout en s'assurant qu'en cas de défaite, il puisse partager les dépouilles de son voisin avec eux.⁴ Sa politique consiste donc à maintenir le maximum d'options ouvertes, d'autant que les Turcs aussi ont des attraits. Ils ont des richesses que les Baganda souhaitent se procurer, ils possèdent des instruments militaires que les Baganda sont prêts à détourner à leur profit.⁵

Kabarega se méfie du cynisme de Muteesa. Il lutte contre l'éventualité d'une alliance entre les Turcs, les princes biito du Choje et le Buganda.⁶ Il gêne les communications entre

¹ Diaire de Rubaga, dact, 6-24/4/1887, A.P.B. SOUTHALL, A.W. "The Alur Legend of Sir Samuel Baker and the Mukama Kabarega". Uganda Journal. 1951, Septembre, vol. XV, n°2, p.187-190.

² REID, R. 1996, p.189.

³ "Maftah est venu. Il nous apprit que la guerre entre les Turcs et les Banyoro était suspendue, que Kabarega voulait mettre tout son monde sur pied pour anéantir les Turcs, et que ceux-ci avaient le projet de s'établir sur les confins de l'Ouganda; ce qu'ayant appris Mtésa dit qu'il se joindrait à Kabaréga". Diaire de Rubaga, dact. 19/12/1879. A.P.B.

⁴ "Les PP. Lourdel et Barbot sont allés à Mbougo pour demander au roi quand les hommes que nous avons demandés seraient prêts. Le roi a répondu que les Banyoro et les Wakedi étaient en guerre [avec les Turcs]; il avait envoyé des hommes reconnaître l'état des choses, afin de savoir s'il y avait quelque danger à courir si on partait maintenant. Le P. Lourdel rassura le roi en lui disant : les Banyoro et les Wakedi sont tes amis; ils ne feront rien à tes hommes, ni à nous qui serons avec eux; d'un autre côté les Turcs ne feront rien à nous, par là même à tes hommes. [...] Les Banyoro et les Wakedi ont voulu mettre le feu à Mrouli où les Turcs sont établis; mais ils n'ont pas réussi; ils ont perdu six hommes et ont pris la fuite. Les Turcs les effrayent beaucoup par leur feux d'artifice. Pendant la séance, Mtésa manifesta son mécontentement de ce que les Wakedi s'étaient sauvés". Diaire de Rubaga, dact. 18/12/1879. A.P.B.

La lettre que Muteesa envoi à Gordon le 6/2/1876 exprime tout le machiavélisme de Muteesa et son double jeu. Un fac-similé est reproduit dans GORDON, C. G. 1969, p.159-160.

⁵ "Dans l'après midi, son [de Muteesa] écrivain Ramadan est venu me sonder pour savoir si avec mes troupes, je m'unirais à M'tesa contre Kabarega et l'île Uvuma". LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.57.

ZIMBE, B. M., 1939, p.31-32 / 45-47, (trad.), M.U.L. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts I". Uganda Journal, March 1961, vol. XXV, n° 1, p.8. GORDON, C. G. 1969, p.178-189, 196.

⁶ En 1878, Emin et son escorte ganda ont des escarmouches avec les Banyoro en se rendant au Buganda et en revenant. EMIN Pasha. 1888, p.133-134. 1878. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". Uganda Journal, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.92.

"Mr Pearson nous dit qu'il a vu le roi, et que celui-ci va envoyer des hommes à Lado, dans une dizaine de jours. Kabaréga ne doit pas occuper Fohére; c'est Kionga [Ruyonga] et d'autres alliés des Turcs qui occuperont ce pays". Diaire de Rubaga, dact. 15/1/1880. A.P.B.

"Deux [Baganda envoyés à Mrouli] sont revenus ici; ils apportent la nouvelle que les Waganda partis pour occuper Mrouli, n'y sont pas allés : les Wanyoro et les Wakidi en grand nombre occupent le pays et ferment la route. [...] Le bruit court ici que les Wanyoro veulent attaquer les Waganda. Les Turcs ont eu tort d'abandonner Mrouli et les autres stations de ce territoire; on regarde cela comme une fuite et la route ne sera pas sûre tant que les Turcs ne s'imposeront pas par la force". Diaire de Rubaga, dact. 19/3/1880. A.P.B.

"Le Père Lourdel va chez Mtesa. Il apprend que dans dix jours, le roi fera repartir les Baganda qu'il députe à Gordon Pasha [...] Ils n'ont pu passer une première fois, Kabaréga s'y opposant, il est probable que ce roi, voyant toujours avec peine Mtésa se mettre en relation avec les Turcs, les obligera de revenir sur leurs pas". Diaire de Rubaga, dact. 4/5/1880. A.P.B.

les provinces égyptiennes, leurs alliés et le Buganda.¹ Cette stratégie met Muteesa devant les contradictions de sa politique vis-à-vis de ses tributaires du Choape et dans une moindre mesure du Toro.

Muteesa, puis Mwanga, continuent aussi la politique de leurs prédécesseurs. Les *Kabaka* s'allient avec les roitelets biito dissidents. Fin XVIII^e siècle et début XIX^e siècle, l'alliance avec les rois biito du Kiziba et du Kkooki est d'une importance cruciale dans la conquête du Buddu et la domination des régions au sud de la Kagera. La disproportion des forces et la proximité géographique entre ces minuscules et riches royaumes et le Buganda font que durant le siècle, leur alliance se transforme en domination. Mais les origines saines de la relation facilitent la fusion en douceur du Kkooki avec Buganda en 1896.

Sous Muteesa, les princes dissidents sont plus proches du cœur du Bunyoro. Les Baganda appuient les rois du Toro et les princes biito du Choape (Ruyonga et Mupina).² Il s'agit de maintenir un éclatement qui a eu lieu à la fin du règne de Kyembambe III Nyamukutura (1779-1820). Mais par crainte des Turcs, Muteesa ne pousse pas son avantage plus loin.³

¹ "J'apprends par Rionga que les gens de Kabareka, dans le pays de M'ruri, interdisent le passage sur le territoire aux gens de M'ganda.

M'ruri (Mruli) est un district qui appartenait à Rionga [...] depuis de longues années, Les M'ruris empêchaient les gens de M'ganda de descendre le fleuve, mais le passage sur le territoire était libre.

Kabareka coupe cette communication en massacrant tous ceux qui s'y hasardent. Il y a trois mois, tous les huit jours arrivaient à Foweira les M'ganda pour vendre du beurre, du maïs, des cuirs, des vaches, des moutons, etc.; c'était un va-et-vient continu; ces communications ont cessé.

M'tesa se plaint de ce qu'il ne peut tirer vengeance des attaques de Kabareka, puisque les troupes du gouvernement sont casernées chez son ennemi. Il demande à ce que ces troupes soient retirées, et alors il se charge de soumettre Kabareka à l'obéissance". LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.11-12.

LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.21. Linant livre bataille aux Banyoro au passage de la Kafu lors de son retour du Buganda. GRAY, J.M. "Ernest Linand de Bellefond". Uganda Journal. 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.47-50. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts I". Uganda Journal, March 1961, vol. XXV, n° 1, p.4. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.154. Les Banyoro assimilent Stanley aux Turcs. Ils résistent à la marche conjointe des Baganda et de Stanley vers le lac Georges (janvier 1876). STANLEY, H.M. 1888, T.I, p.333, 338-340, 342-350. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.2, p.29-39.

² Segantebuka commande une expédition au Toro pour y amener Namuyonjo. KAGWA, 1971, p.167.

³ "The prince, Kabugumire, fled to Uganda, and promised that if the King of that country, Mtesa, would help him drive out Kabarega and place him on the throne, he would pay him yearly tribute of salt, iron and cows. But the king of Buganda refused to be mixed up in the quarrels of Bunyoro, and ordered Kabugumire out of his country; so he returned and settled down in Chopi". FISHER, R.H. 1912, p.161.

Tableau n°9. Rois et princes du Chope, du Toro et du Bunyoro au XIX^e siècle :
les descendants de Kyembambe III Nyamukutura (c.1779-c.1820), roi du Bunyoro

Les lignes horizontales indiquent les générations, les lignes verticales la filiation. Les hommes partageant la même case sont frères. Les numéros collés au nom indiquent l'ordre de succession.

Chope	Chope	Toro	Bunyoro
Saggara	Kachope	Kkaboyo	Mugenyi (c.1820-c.1839)
Ruyonga († 1881)	*Mpuhuka (1) († avant 1876) *Mupina (2) († déc. 1886 - jan. 1887 ¹)	*Kazana (1) *Nyaika (2, 4, 1876†?) *Kato (3) (c.1871-?)	*Olimi V Rwakabale (1), *Kamurasi (2) (c.1839-1869)
Kamisoa (1881-1887?) Rejumba (1896-?) ²	Kachope Kamurasi Okwiri (1887-?) ³	*Olimi IV Mukabire (1), *Mukarusa (Il ne contrôle que le Busongora), *Isingoma (2), *Rububi (3, 6), *Namuyonjo Kakende (4, 7) (?-c.1888), *Katera (5), *Kasagama (8, 1891-1928)	Kabarega (1870-1899, 1923†)

Sources : EMIN PASHA. 1888, p.284 (généalogie de Linant corrigée par Emin Pasha). EMIN, Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". *Uganda Journal*, 1961, Sept. Vol. XXV, n° 2, p.169. INGHAM, K. 1975, p.20-59. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.325.

¹ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.81.

² Neveu de Ruyonga installé au pouvoir par Ternan. TERNAN, T. 1930, p.259. ANSORGE, W.J. 1899, p.186-187.

³ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.85-86.

Les Baganda lancent quelques raids isolés contre le Toro sous Kamaanya et Ssuuna.¹ Sous Muteesa, ce royaume, affaibli par les guerres de succession et menacé par Kabarega, entre dans l'orbite du Buganda. En 1871, Muteesa impose quelques temps Kato comme *Mukama* mais il est impopulaire. Nyaika parvient à reconquérir son trône.²

Les armées du Buganda se succèdent. Elles restent même parfois une ou deux années en garnison dans les principautés biito.³ La domination du Buganda sur ces roitelets ne fait aucun doute. Le roi du Toro, Kakende Nyamuyonjo, se comporte comme un chef ganda.⁴ Il passe plus de temps à la capitale du *Kabaka* que dans son royaume.

Au Toro, les divisions de la famille royale et le coût de l'appui des Baganda, de plus en plus rapaces (pillage par la soldatesque, tribut) déstabilisent les souverains. Le royaume plonge dans une crise de succession et un marasme profond. Kabarega réoccupe progressivement le Toro. Les expéditions ganda se succèdent pour contrer ce déclin.⁵ En 1874 et 1881, le soutien ganda au Toro dérape en conflit ouvert avec le Bunyoro.

Fin 1874, Kabarega intervient au Toro. En représailles, les Baganda lancent une attaque contre le cœur du Bunyoro. L'armée du Buganda est commandée par Nsabe, le *Muteregga*, le 2^e chef du Ssingo. Après quelques succès initiaux, elle bat en retraite à une journée de la capitale ennemie.⁶

L'intervention des Baganda est d'abord motivée par la situation au Toro. Mais les contentieux entre les deux royaumes se sont accumulés. Les Banyoro font obstacle aux passages entre le Buganda et l'Equatoria. Un favori de Muteesa a fui le Buganda et a cherché refuge chez Kabarega. Ce chef a reçu de Muteesa une princesse comme épouse, signe

¹ "Once during the reign of Kabaka Kamyia [ie Kamanya au Buganda et de Kaboyo au Toro], the Baganda attempted to invade Tooro but were repelled. Kaboyo's son Kahuka was killed in this campaign". KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* Vol. II, p.86.

KAGWA, A. 1971, p.116.

² INGHAM, K. 1975, p.46-47. KAGWA, A. 1971, p.160. LEFEBVRE, R. *Notes historiques sur les rois du Buganda, etc.* sd, P 157/4, p.50. A.P.B. KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* Vol. II, p.88. NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.264-265.

³ KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* Vol. II, p.88. (texte cité)

⁴ "When he [Kakende Nyamuyonjo, roi du Toro] was attacked by Kabalega's army, he fled to Buganda, where he obtained military support from Mwangi. He returned with this army and defeated Kabalega's commander, Kyamutukura, he was then recognised as king. But when he had restored order, he returned to Buganda with Mwangi's army, leaving two chiefs to manage his affairs. [...] [Durant son absence prolongée, Katera s'empare du trône, puis est chassé par un autre prétendant Rububi] A few months after Rububi's return, Kakende also returned and deposed Rububi, who fled to the court of Mutambuka [roi du Nkore] in Ankole. [...] Kakende ruled Tooro for a second time after driving out both Rububi and Katera. [...] Two years after Kakende's return, however, he was attacked by Kabalega's army led by Nyakamutura and Kikukuule. He was driven from Tooro as he did not possess a strong army: the army had been exhausted in the battle with Katera and Rububi". KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* Vol. II, p.92.

Diaire de Rubaga, dact. 12/6/1881, A.P.B.

⁵ NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.265-266. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.598-599.

⁶ FISHER, R.H. 1912, p.167-169. KAGWA, 1971, p.166. Cette guerre a lieu à la même époque que les persécutions contre les non-musulmans au Buganda, durant le 9^e ramadan de Muteesa, en octobre ou novembre 1874. Fisher présente deux attaques successives des Banyoro contre le Toro, une avant et une après la mort du *Mukama* du Toro Nyaika. L'intervention ganda aurait eu lieu à cause de la seconde. Mais ce roi est encore en vie en janvier 1876 lorsque Stanley passe à proximité du Toro (STANLEY, H.M. 1988, T.I, p.335). Le type d'expédition des Baganda n'est pas celui d'une intervention dans une guerre de succession. Les combats ont lieu au Bunyoro, d'abord dans la zone frontalière avec le Toro puis plus au cœur du territoire de Kabarega. Une guerre de succession se serait déroulée au Toro. Il est probable que Fisher a par erreur placé l'intervention ganda après la seconde guerre contre le Buganda au lieu de la première. En 1876, le danger turc est trop grand pour Kabarega comme pour Muteesa pour qu'ils envoient leurs meilleures troupes loin vers l'ouest.

d'immense faveur. Mais le mariage se passe mal. Il assassine la sœur du roi et fuit au Bunyoro.¹

Entre avril et août 1876, le danger turco-égyptien atteint son sommet pour Muteesa. Une troupe tente de s'installer aux sources du Nil, au bord du lac Victoria. Elle est déournée vers la capitale du Buganda où elle est habilement neutralisée par le souverain. Emin Bey (futur Emin Pasha) est contraint de se rendre chez Muteesa pour la rapatrier.² En septembre 1876, malgré son premier échec, Gordon tente de nouveau de fonder une station Nyamuyonjo (au Bunyoro, sur le Nil à la frontière du Buganda).³

Le 6 avril 1876, Kabarega est attaqué par Wad-el Mek⁴, ancien trafiquant d'esclaves reconverti dans l'armée khédiviale, alliée au prince Mupina à proximité du Nil et du lac Albert. Kabarega subit une grave défaite (400 morts).⁵ Le colonel Gordon planifie pour décembre 1876 une attaque massive contre Kabarega.⁶ C'est dans ce contexte que Muteesa envoie une ambassade au Bunyoro. Le *Ssabakaaki* Kaggwa (différent d'Apolo Kagwa) dirige l'expédition. Ainsi Muteesa parvient à rétablir ses relations avec Kabarega refroidies après le conflit de 1874. Zimbe, alors jeune page, participe au voyage. Après un séjour de trois mois et demi, l'ambassade retourne au Buganda entre les mois de mai et de juillet 1877.⁷ En septembre 1877, une autre délégation du Buganda est à la capitale de Kabarega.⁸ En décembre 1877, Kabarega envoie une ambassade au Buganda.⁹ En 1878, Muteesa se plaint amèrement à la C.M.S. que les Turcs continuent à lui voler son bétail.¹⁰

En 1881, les Baganda commandés par Toli, un Swahili, interviennent de nouveau pour soutenir le *Mukama* du Toro, Namuyonjo, contre les Banyoro.¹¹ Mais en 1881, les

¹ LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.80-81.

² EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts I". Uganda Journal, March 1961, vol. XXV, n° 1, p.1-3. GORDON, C. G. 1969, p.178-189, 196. GORDON, C. G. "Unpublished letters of Charles George Gordon". Sudan Notes and Records. 1927, vol. X, p.26-51. Gordon to Khayri Pasha, Foweira, 13/8/1876 ; Gordon to Khayri Pasha, Mrooli, 9/9/1876 in GORDON, C.G. 1953, p.352-355, 357.

³ Gordon to Khayri Pasha, Mrooli, 18/9/1876 in GORDON, C.G. 1953, p.361-362. GORDON, C. G. 1969, p.189-191. DUNBAR, A.R. "European Travellers in Bunyoro-Kitara, 1862-1877". Uganda Journal. 1959, Sept. Vol.23, n°2, p.116-117. Gordon se rend par voie de terre à Namuyonjo et retourne par le lac Kyoga. On ne sait s'il laisse une garnison et ce qu'elle est devenue ou s'il y renonce et que ses hommes rentrent par voie de terre.

⁴ GRAY, R. 1961, p.57, 102-103, 115.

⁵ GESSI, R. 1892, p.113, 121-122.

⁶ GORDON, C. G. 1969, p.194. Gordon to Khayri Pasha, Kerota, 28/9/1876 in GORDON, C.G. 1953, p.365-366.

⁷ D'après Zimbe, un peu plus de 2 mois après le retour de l'ambassade, Muteesa attrape la blennorragie. Le roi est infecté en août ou septembre 1877. ZIMBE, B. M., 1939, p.31-32, 34-35 / 45-47, 49-52 (trad.), M.U.L. LOW, D.A. "The Northern Interior 1840-84". In OLIVER, R., GERVAISE, M. 1982, vol.I, p.340-343.

⁸ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.164.

⁹ WILSON, C.T. "Nyanza Mission, letters and journals, Rubaga, 15/12/1877". C.M.I. 1878, July, p.484.

¹⁰ Wilson, to H. Wright, Rubaga, 1/4/1878, CA6 M1, p.323-324. C.M.S.A.

¹¹ Muteesa envoie des troupes chez les Basogara peuple pastoral qui habite au sud-est du lac Albert (le Toro et le Busogara sont des régions voisines parfois unies sous la même couronne). Diaire de Rubaga, dact. 6/10/1880, A.P.B.

"Le roi est tout occupé à organiser la double expédition pour l'Ounyoro et le Oussoga". Diaire de Rubaga, dact. 23/11/1880, A.P.B.

"Les Baganda partis sous la conduite de Toli auraient, dit-on, perdu beaucoup de monde en se forçant un passage au milieu des Banyoro, que Kabarega aurait envoyés contre eux". Diaire de Rubaga, dact. 12/2/1881, A.P.B.

"On dit que Toli, chef de l'expédition des Baganda dans le Bunyoro, a été forcé de battre en retraite, Kabarega ayant envoyé contre lui 800 fusils". Diaire de Rubaga, dact. 15/2/1881, A.P.B.

"Toli aurait tué trois fils de Kabarega. Celui-ci aurait envoyé mille fusils contre les Baganda qui se seraient retirés. Une partie des gens du Budu sous la conduite de Pokino, séparée du gros de l'armée, est revenue amenant avec elle 4 à 500 boeufs. Kabarega, s'il le voulait, pourrait jouer un mauvais tour à Kabaka. Il a dit-on plusieurs milliers de fusils". Diaire de Rubaga, dact. 17/2/1881, A.P.B.

Turco-égyptiens sont moins menaçants qu'auparavant. En 1880, ils se sont retirés plus au nord et ont évacué toutes leurs positions situées au Bunyoro. Les rumeurs sur le retour des Turcs sont courantes. Elles entretiennent les craintes de Mutesa.¹ Les soldats du Khédive ne menacent de nouveau les Banyoro qu'en 1882.¹

Retour de Mkenda et Toli de leur expédition (laquelle ? ce n'est pas précisé). Diaire de Rubaga, dact. 5/6/1881, A.P.B.

"Aujourd'hui il y a grande séance. Toli est revenu du Bunioro avec ses pembés et tout son butin, amène le chef du pays conquis faire sa soumission au roi". Diaire de Rubaga, dact. 12/6/1881, A.P.B.

"Le roi Nayika est mort. Kabarega s'est alors emparé de son pays. Namiondjou que j'ai vu à la cour de Mtesa est venu implorer le secours des Baganda pour le remettre en possession de la terre qu'il dit lui appartenir. Namiondjou est le petit neveu de Nayika. Un des propres fils de Nayika a été pris par Kabarega qui s'est ainsi emparé facilement du pays. Mtesa a donc organisé l'expédition qui avait Toli pour chef et a envoyé son armée, sous prétexte de placer Namiondjou sur le trône des Batoro, faire une razzia dans ce pauvre pays et s'emparer des troupeaux et d'esclaves. Le pauvre Namiondjou après la guerre est revenu Gros Jean comme devant sans avoir pu s'imposer comme chef des Batoros [...]"

Le nom des différents pays ou kialo par où les Baganda ont passé. La distance entre chaque endroit où ils ont campé peut s'apprécier par ce que peut parcourir un mganda en un jour c.à.d. 6-8 lieues [...]. L'expédition se réunit à Kaliri capitale du pays dont Toli est le seigneur. De Kaliri ils vont camper à Kiteregga. De là ils entrent dans le Bunioro et vont coucher à Mkuade, puis à Lubaia, là un fleuve dont les eaux se jetteraient dans la Kagera. Suivent les noms des Kialo où ils ont campé : Busesa, Kigimba, Kundere, Bukerenge, Busagga, Malenge, Mabira, Bulia mbuzi, Bugga, Biandja, Toro, Bukondjou, Buamba, qui est leur dernier campement. En face de se Buamba au pied du versant occidental de la montagne se trouve un fleuve appelé Butuku". Diaire de Rubaga, ms. 15/6/1881, A.P.B.

"Meanwhile Toli took Namuyonjo to Toro. But before they returned there was an outbreak of the plague which killed many people (at the capital).

It was also during that time that prince Kalema shot his brother Mawanda". KAGWA, 1971, p.178. Mawanda meurt le 13 mars 1881 diaire de Rubaga, dact.1-13/3/1881, A.P.B.

"July 8 [1881]... I have as good as no news from the south since Gordon Pasha's orders all my work has turned out to be fruitless. The stations have been withdrawn and since the death of Mureko, Mutesa's uncle, Kabarega's people have blocked the road to Buganda. According to a letter received by me about two months ago from some Zanzibar Arabs in Bunyoro, Mutesa has attacked Kabarega, killed many of his people and put them to flight. In consequence many of Kabarega's women have been made prisoners. It was not known where Kabarega was. Four day ago an embassy came to me from Mutesa with an invitation to go to him". Emin to Behn in EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". Uganda Journal. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.133. ODED, A. 1974, p.91-92.

¹ Des rumeurs contradictoires courent sur des combats entre Turcs et Banyoro. Diaire de Rubaga, dact. 8/12/1879, 12/12/1879, 3/1/1880. A.P.B.

"On parle des Turcs; les uns disent qu'ils sont sur les montagnes, les autres à Mrouli. Un de nos catéchumènes me dit qu'on parle d'envoyer des bandes au secours de Kabarega". Diaire de Rubaga, dact. 11/12/1880, A.P.B.

Les Turcs se retirent de Mrouli et offrent les stations à Mutesa. Diaire de Rubaga, dact. 7-11/1/1880. A.P.B.

"Avant d'occuper les postes abandonnés par les Turcs, Mtesa veut, dit-on, envoyer des hommes chez Kabarega pour s'arranger avec lui". Diaire de Rubaga, dact. 12/1/1880. A.P.B.

"Meftah nous a appris que les hommes qui doivent occuper le poste de Mrouli, sont désignés ainsi que le Mohami qui doit les diriger; ils sont au nombre de 700. Ils doivent partir prochainement. Mais, paraît-il, ils ne doivent occuper que Mrouli; Kabarega doit occuper Tohére [Fohére]; s'il en est ainsi, la route n'est pas prête d'être sûre". Diaire de Rubaga, dact. 14/1/1880. A.P.B.

"Tous les jours des hommes partent pour Mrouli où ils doivent bâtir". Diaire de Rubaga, dact. 13/1/1880. A.P.B.

"On annonce l'arrivée des batahazi partis au Bunioro". Diaire de Rubaga, dact. 23/1/1880 A.P.B.

"[Une lettre de Litchfield qui se trouve à la frontière du Bunyoro et du Buganda sert de source au diaire] Les Wanyoros occupent Mrouli; Kabarega a fait défendre au chef de cette station de laisser passer les blancs sous peine d'un honteux supplice, disant que Mtesa et les blancs sont mauvais. [...] Mutesa aussitôt ordonne d'envoyer des exprès chez Kabarega pour demander le passage. Kabarega, depuis quelques temps, a reçu des fusils et des munitions; il pourrait bien se faire qu'il résistât à Mtesa qu'il déteste parce que, dit-il, c'est l'ami des blancs". Diaire de Rubaga, dact. 25/3/1880. A.P.B.

"M. Pearson nous dit qu'il vient d'apprendre que les Turcs sont revenus près de l'Ounyoro. Le roi le fait écrire pour savoir quels sont leurs desseins". Diaire de Rubaga, dact. 4/5/1880. A.P.B.

"Le roi nous dit que les courriers envoyés par la voie du nord ont traversé heureusement les états de Kabarega". Diaire de Rubaga, dact. 10/7/1880. A.P.B.

Pendant leur retrait en 1880, les Turcs font preuve de beaucoup d'amabilité à l'égard de Muteesa. Ils lui proposent d'occuper les positions qu'ils abandonnent. Ils cèdent ainsi à une revendication que Muteesa exprime en 1877 à Emin Pasha.² Ils désirent maintenir une route ouverte entre l'Equatoria et le Buganda.

Muteesa est encore méfiant. Il est conscient des problèmes logistiques que cela pose. Il préfère s'arranger avec Kabarega pour partager les dépouilles turco-égyptiennes. Le résultat des négociations n'est pas satisfaisant. Les troupes Baganda envoyées dans un premier temps vers Mruli sont retirées mais le Buganda ne reçoit rien en échange. La route entre le Buganda et l'Equatoria, plus longue, est contrôlée par Kabarega. Il rend les communications très difficiles. Muteesa se sent mal remercié par Kabarega et en garde du ressentiment. Une guerre indirecte en 1881 avec le Bunyoro au Toro est un bon moyen de se rappeler au bon souvenir de Kabarega.

Les rois du Toro soutenus par les Baganda ne sont que des marionnettes privées de l'appui de leurs sujets par les exactions des Baganda.³ Jusqu'à la chute de Mwanga en 1888,

"Les courriers de Mtésa, partis le 7 juin pour Fatiko sont rentrés hier. Ils n'ont pu disent-ils, atteindre Fatiko. Rionga a dit que s'ils avaient du commerce à faire avec les Turcs, qu'ils apportassent chez lui leurs objets d'échange; que s'ils n'avaient que des lettres, il se chargeait de les faire parvenir". Diaire de Rubaga, dact. 19/8/1880, A.P.B.

La rumeur court que les Turcs sont à Kabuga (non loin de là se trouve un lac salé, à 9 jours de la capitale). Personne n'ose transmettre la nouvelle au roi. Diaire de Rubaga, dact. 21 et 26/10/1880, A.P.B.

PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, 7/1/1880". *C.M.I.* 1880, July, p.416.

¹ *"Des envoyés de Kabaréga sont venus annoncer à Mtésa que les Turcs au nombre de 4000 étaient arrivés sur les frontières de l'Ouganda; nous n'en croyons rien; car que de fois cette nouvelle n'est elle pas venue".* Diaire de Rubaga, dact. 13/4/1882, A.P.B.

"La nouvelle se confirme que les Turcs sont près du Bunyoro; dernièrement, ils se sont battus avec les Bakedi dont ils ont enlevé les boeufs". Diaire de Rubaga, dact. 22/6/1882, A.P.B.

"Le bruit court que Kabaréga aurait tué 300 Turcs; nous n'en croyons rien". Diaire de Rubaga, dact. 11/8/1882, A.P.B.

² *"[19/1/1877] I was asked (by Mutesa) if our soldiers at Mruli and the other stations would stay there or be withdrawn. To my answer that we had conquered the land sword in hand and that it was now ours and that Kabarega, who was the lawful owner, had said nothing to me about sending back troupes, I presumed that all the land belonged to Mutesa and we were merely intruders. He wished to know from me whether or not, if he gave the government a large quantity of ivory, he could buy back the land.*

I naturally refrained from making a decision and told him that our Sultan was not a trader trading his land for ivory, but he may give it away. He then said his people would go to Egypt to ask Effendina to give back the stations - his usual idea". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.84-85.

"[4/12/1879] Kabarega's people have taken possession of the abandoned zeriba [peut-être le camp fortifié de Kirota? Gordon a ordonné l'évacuation des garnisons les plus éloignées] and followed the soldiers on the march with out attacking them. As would have been foreseen, Ruyonga's people have all fled or gone over to Kabarega. Anfina has gone back to his island[...]

December 7th... A mail has arrived [...] from Buganda (at last). Also the Katikiro's people have come with presents and a chief [peut être Kanyambo?] from Mutesa. In answer to a written request to send me pots containing a few coffee plants, Mutesa has forwarded a bundle of dry branches four to six feet in length". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*, 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.130.

³ *Kato [prince batoro, prétendant au trône] was given assistance by Kabaka Mukabya. He assembled a very strong army, which overpowered Nyaika's [roi du Toro] army, and Nyaika had to flee to the foot hills of the Ruwenzori in Bukonjo [...]. The Baganda created havoc in Tooro. They even killed the Queen Mother, Nyarusweka Kabooga, and a prince named Kyonzira. They also used to cut off people's ears. The expression is still used today: "Kazire Baganda Bakakuewa Amatu" - you deserve to have your ears cut off, as the Baganda used to do - The Baganda soldiers remained in Tooro for about two years, to allow Kato Rukidi I time to settle down and consolidate his power. When he felt safe he let them go home. But no sooner had they left, than the people rose against him. He was unpopular on account of the actions of the Baganda mercenaries".* KAMURASI RUKIDI III, G. *The Kings of Tooro*. Traduction in *S.M.U.H.* Vol. II, p.88.

les interventions des Baganda empêchent la domination incontestée du Toro par Kabarega.¹ Ainsi début 1887, Ireta, le général de Kabarega, attaque avec succès le Toro. Mais en mai 1888, Kakende, roi du Toro, est toujours sur son trône grâce à l'appui du Buganda.² En juin 1889, lorsque Stanley passe à proximité, le Toro est sous le contrôle de Kabarega.³ Le Toro de 1888 est loin de celui de 1830. Les interventions des Baganda ont provoqué la déliquescence du royaume. Sa superficie est très diminuée. Le roi n'a plus de bases populaires. Kabarega grignote progressivement le Toro de 1874 à 1889.

Dans le Chope, les Baganda sont pris dans les contradictions de leur politique. Les princes du Chope s'appuient sur les Turcs alliés inconstants et redoutables, plus destructeurs et pillards que les Baganda. Leur popularité décline fortement au profit de celle de Kabarega.⁴ Ruyonga est beaucoup plus dépendant des Baganda que Mupina qui vit plus loin de la frontière. En 1875 et en 1878, les relations entre Muteesa et Ruyonga sont tendues en raison des Turcs.⁵ Les Baganda stationnent des forces chez Ruyonga jusqu'en 1878. Cette année-là, lorsque les Turcs rompent la trêve, la garnison ganda vole au secours des Banyoro.⁶ Il n'est plus question de troupes stationnées chez Ruyonga par la suite.

Lorsque fin 1879, les Turcs se retirent du Bunyoro,⁷ les deux princes du Chope se trouvent seuls face à Kabarega. Ruyonga d'abord dérouter par l'abandon de ses deux grands

¹ "[Juin 1889] *Ce territoire si riche a toujours été l'objet des convoitises des Etats limitrophes, les royaumes de l'Ounyororo, de l'Ouganda et du Nkolé. Refoulés par les guerriers du prince de l'Ouganda, les banassoura du souverain de l'Ounioro ont à diverses reprises tenté de prendre leur revanche et de s'établir sur les bords du Rouitan [lac George ou Edouard] les épreuves plus que désagréables par lesquelles a dû passer Mouanga ont permis à Tchoua [Kabarega] d'assurer sa domination sur les territoires de Torou, de Mrouli et d'Ousongara*". CASATI, G. 1891, p.446.

² "[9 May 1888] *Busongora was conquered by a brother of Kamurasi named Kabajo, who had fled from his brother. Kabajo's son Nyaika succeeded him. When he died he left children who were minors. Kabarega then invaded the land and carried off the cattle. Some of Nyaika's children were brought to Kabarega, and others fled to Buganda. Of these last the eldest is Kakende and has returned home and taken over the chieftainship. He is supported by the Baganda and they have promised him help against Kabarega*". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts X". *Uganda Journal*, 1965, vol.XXIX, n°2, p.207-208.

"[12/5/1888] *Both of them [Ireta and Rwabudongo] have very few weapons because at the invitation of chief Kakande of Busongora the Baganda have undertaken a fresh raid against Kabarega and these weapons would probably be seized by them. Kabarega has ordered Ireta and Rwabudongo to send northwards to him any herds or supplies because of the danger that they will fall into the hands of the Baganda*". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts X". *Uganda Journal*, 1965, vol.XXIX, n°2, p.208.

CASATI, G. 1891, p.284.

³ STANLEY, H.M. 1890, T.II, p.284.

⁴ GRAY, J.M. "Ernest Linand de Bellefond". *Uganda Journal*. 1964, March, vol.XXVIII, n°1, p.37. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n° 1, p.75, 92-93.

⁵ Une ambassade nyoro se rend au Buganda début juin 1875. Linant part peu de temps après. Linant est convaincu que Muteesa s'est ligué contre lui avec Kabarega. Une bataille a lieu au passage de la Kafu le 5 juillet 1875. Mais il ne semble pas que les Baganda soient mêlés à l'attaque. En revanche un froid règne entre Ruyonga et Muteesa. GRAY, J.M. "Ernest Linand de Bellefond". *Uganda Journal*. 1964, March, vol.XXVIII, n°1, p.47-50.

⁶ Une garnison ("station") de plusieurs centaines de Baganda est stationnée à Kissemba, capitale ("zeriba") de Ruyonga, à une étape du fort de Foweira (4h30) et à une heure de l'île de Ruyonga (4 km). Une garnison se trouve une étape plus loin à Fagnatori. LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.25-26, 30. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts I". *Uganda Journal*. 1961, March, vol.XXV, n° 1, p.4. (1876). EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.124. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*. 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.84-88. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*. 1962, March, vol.XXVI, n°2, p.91. WILSON, C.T. "Letters, Rubaga, April 19th 1878". *C.M.I.* 1878, Novembre, p.704.

⁷ DUNBAR, A.R. "Emin Pasha and Bunyoro-Kitara 1877-1889". *Uganda Journal*. 1960, March, Vol.XXIV, n°1, p.76. "Voyages aux confins de l'Ouganda", 28/12/1879, 6/1/1880, in *Diaire de Rubaga*, ms. décembre 1879, A.P.B.

alliés, parvient à se reprendre. Mupina se réfugie sur son île imprenable sur le Nil.¹ Le retour partiel des Turcs un an plus tard éloigne le danger que représente Kabarega.² En 1881, à la mort de Ruyonga, son fils préfère chercher un *modus vivendi* avec Kabarega.

La ligne de communication entre le Buganda et l'Equatoria est entre les mains de Kabarega dès le retrait des Turcs de Mruli fin 1879. Elle est notamment fermée fin octobre 1880 et en 1885. Emin cherche en vain à y faire passer sa correspondance vers le Buganda.³ En 1887, les deux principautés du Chope sont balayées par Kabarega.⁴ Les princes déstabilisés par leur allié ne survivent pas à la déliquescence de la province égyptienne. Les Baganda ne jouent plus de rôle dans le Chope depuis 1880. Le voisinage des Turcs est désagréable même aux Baganda venus avec des intentions pacifiques (violence et vols perpétrés contre eux). Muteesa préfère sacrifier son allié Ruyonga plutôt que de renforcer les Turcs. Il laisse à Kabarega l'ivoire du Lango et des Acholi. Cette zone de collecte d'ivoire est d'autant plus stratégique que les autres sources accessibles aux Baganda s'épuisent.

Au Toro, loin de l'Equatoria, l'appui du Buganda se prolonge jusqu'en 1888, quitte à parfois rompre le front commun anti-Turc.

La nature de la relation entre Kabarega et Muteesa est pleine de paradoxes. Jamais le Bunyoro n'a été aussi dépendant du Buganda, pour le commerce, pour résister aux Turcs et pour le choix du *Mukama* même.⁵ Plusieurs fois, alors que les Turcs paraissent sur le point de l'emporter, l'accueil de Kabarega et de ses gens est organisé au Buganda.⁶

¹ "15 January [1880] ... Soon after the withdrawal of our people Ruyonga made a raid jointly with the Lango on Kabarega". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.131.

"The last people who came from Mutesa with presents and letters for me found Mruli deserted and returned immediately to Uganda because they were afraid of meeting Kabarega's people. The letters were then brought to me by Ruyonga's men". Emin à Hansal, Wadelai, 28/11/1880. In EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.136.

² Foweira est réoccupé par les Turcs en octobre 1880. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.133.

Novembre 1880 Une garnison Baganda est signalée chez Ruyonga EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.134.

³ "[17/11/1884] Ruyonga's successor Kamisoa stands on the best of terms with Kabarega, who has a representative at Kamisoa's, whilst Kamisoa has a representative at Kabarega's. Mutesa's people who want to come find the road barred". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". *Uganda Journal*. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.6.

EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.133.

JUNKER W. 1892, T.3, p.478-483. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". *Uganda Journal*. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.3, 11.

⁴ DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.143-144. CASATI, G. 1891, p.290, 311-312, 314. JUNKER W. 1892, T.3, p.570. D'après Nyakatura, Kamisoa est seulement maintenu en captivité et non exécuté. NYAKATURA, J.W. 1973. p.138.

⁵ "[En 1877] I was assured most positively by the natives [des Alur] that all such shells [cauris] in Unyoro came into the country from Uganda, and that they were brought there by people from the south [...] Every trade in Unyoro depends, and has always depended on Uganda, and this is the only explanation of the fact that neither Kamurasi nor his son Kabréga thought of retaliating for raids made by the Waganda upon their country". EMIN Pasha. 1888, p.15-16.

⁶ "La nouvelle de l'arrivée des Turcs à Kabuga paraît se confirmer. On dit que le roi de l'Ounyoro a demandé à Mtésa de lui permettre de se réfugier dans ses états, craignant la vengeance des Turcs à qui il a fait tant de misères. Mtésa lui aurait donné dix bialo dans le domaine de Mkwinda". *Diaire de Rubaga*, dact. 12/11/1880, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 8/1/1882, A.P.B.

Des éléments donnent à penser que Kabarega reconnaît la supériorité de Muteesa et qu'il lui verse parfois un tribut.¹ Les Baganda se comportent comme en pays conquis au Bunyoro.² Des indications du règne de Mwanga impliquent que même si Kabarega refuse de reconnaître Mwanga, il a accepté son père.³ En 1887, Mwanga reproche à Kabarega non pas tant l'insuffisance de ses cadeaux que l'absence de message de soumission.

Nous avons des indices de versement de tribut entre 1877 et 1881.

Lorsqu'en 1877, Zimbe accompagne l'ambassade ganda au Bunyoro, il ne mentionne pas de présent pour Kabarega. S'agit-il d'un oubli de sa part ou n'y en avait-il pas? Au retour, elle ramène à Muteesa de la part de Kabarega du sel, de l'ivoire et des houes.⁴ En octobre 1877, Emin décrit le versement du tribut de Kabarega à l'ambassade ganda suivante. Néanmoins l'ambassade n'est pas venue les mains vides. Les dons de Kabarega ne sont pas sans contre partie politique et militaire.⁵ En 1878, l'alliance fonctionne. Les troupes ganda

¹ "This Mtesa troubles me [Kabarega]. In my father Kamrasi's lifetime he frequently attacked us, and carried off our herds together with our women and children. He is too strong to resist single-handed". BAKER, S.W. 1879, p.326.

² Linant se rend au Buganda, les Baganda se comportent en maîtres chez Ruyonga comme chez Kabarega, il n'y a pas de différence avec leur comportement au Buganda. LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.26-34.

"A notre approche, les habitants [de Hellal Kafu] ont emporté ce qu'ils pouvaient en abandonnant leurs huttes, dans lesquelles nous nous installons sans vergogne; il paraît que c'est la coutume des voyageurs de ce pays. Les Hellal (villages) sont fort nombreux et très rapprochés, il me semble qu'il serait aisé aux habitants de se réunir et de repousser les M'ganda; ils n'en font rien, ils se soumettent. Les M'ganda, en s'approchant d'un village, font entendre leurs tambours et leurs noggaras; aussitôt les habitants abandonnent leurs huttes, emportant ce qu'ils peuvent et cachant leur grain sous terre dans leur jardin. Les M'ganda pénètrent dans le village, s'installent dans les huttes, font une inspection de tout ce qu'elles contiennent, s'emparent de ce qui n'a pu être emporté, mangent les poules et saccagent les champs de cayate [patate douce]. Leur flair pour trouver les cachettes des grains est étonnant; ils se promènent dans les champs de cayate et dans les forêts de bananiers en sondant le sol avec leur lance, et finissent par trouver des vases de terre pleins de grains, lubia (haricot), sésame. Cependant je dois dire, pour rendre justice aux M'ganda, qu'ils usent de tout, n'emportent rien.

Comme je faisais observer à cheikh Omar [chef des Baganda qui accompagnent Linant] que ces procédés étaient contraires aux principes d'humanité, il me répondit : "tout le pays appartient à Kabaka (M'tesa); Kabareka, Rionga, Aufina ne sont que des vizirs de Kabaka; nous sommes des envoyés de M'tesa; ils nous doivent la nourriture et le logement sur toute la route." Je ne sais ce que vaut cette assertion, mais certainement elle a quelque chose de fondé. J'ai vu Rionga et ses sujets montrer le plus grand respect et une grande obéissance aux paroles des envoyés de M'tesa. Un mtongali et une centaine de M'ganda sont en garnison à Kissebo pour empêcher les attaques de Kabareka.

En entrant dans le district de M'ruri, cheikh Omar a parcouru les Hellals (villages) précédé simplement de son tambour et de sa trompe, et tous les habitants se sont enfuis à son approche. Cependant ce district est administré par un mtongali de Kabareka; il est certain qu'aujourd'hui M'tesa exerce une sorte de domination sur tout le Nyoro." LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.29-30.

"[passage entre le M'ruri et le Wakituku] Ces M'ganda nous font faire mille détours; tantôt à l'est, tantôt à l'ouest, souvent nous retournons sur nos pas; cependant je ne vois aucun obstacle devant nous qui nous oblige à de pareils circuits. Je crois que c'est dans le seul but de traverser les jardins pour montrer leur domination et pour continuer à maintenir le régime de terreur qui leur profite si bien". LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.31.

³ "[7/4/1888] Mwanga has sent to Kabarega to pay his ancient tribute in salt. Kabarega has not sent anything. He (Mwanga) has sent again and wants to have salt. Kabarega has sent back the embassy without its having achieved anything". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IX". Uganda Journal. 1965, vol.XXIX, n°1, p.82.

Diaire de Rubaga, dact, 11/5/1887. A.P.B.

⁴ ZIMBE, B. M., 1939, p.35 / 51 (trad.), M.U.L.

⁵ "[10/10/1877] A band of people from Buganda has arrived with goods and will camp quite close to us [le Mutongole Mbyasi fait partie de l'expédition]". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept. vol. XXV, n°2, p.164.

"To judge by the sounds of the Uganda drums, the Waganda were really received at court on the 19th of October, after waiting 9 days. This seemed to be the day for paying tribute; at least the quantity of packets and

assistent les Banyoro contre les Turcs. Muteesa use de son influence pour tenter de priver les Turcs du soutien des princes du Chohe.¹ En 1879, Kabarega appelle de nouveau à l'aide.¹ En 1880 Muteesa envoie lever un impôt mystérieux pour le dieu Mukasa au Bunyoro.²

bales lying before Kabrega's divan as well as piles of new bark cloth, and the number of people who had collected together, proved that a great reception was taking place". EMIN Pasha. 1888, p.68-69.

EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept. vol. XXV, n°2, p.164.

En 1899, les Anglais reconnaissent que le Bunyoro a versé régulièrement un tribut au Buganda avant la conquête coloniale. Plus que sur le versement d'un tribut, la valeur de cet impôt colonial est plutôt basée sur les dons qu'échangent par l'intermédiaire de nombreuses ambassades les rois du Buganda avec ceux du Bunyoro. 23 têtes de bétail, 14 défenses, 63 charges de houes, 41 de sel, et 2 chèvres sont sans doute la valeur surévaluée des présents annuels du *Mukama*. Ternan to Marquis of Salisbury, Port Alice, 16/9/1899, F.O.2/204, p.4-7, P.R.O.

¹"August 20 [1877]. *Ruyonga informed me that Mutesa, frightened by a threatening letter from Mohammed Effendi Ibrahim [le second de Nuehr Aga lors de son séjour chez Muteesa en 1876], has allied with Kabarega and would no longer receive any Egyptian".* EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts II". Uganda Journal, 1961, Sept. vol. XXV, n°2, p.153.

"[12/1/1878] *Mutesa has informed Kabarega that he will not assist him to fight Ruyonga.*

[...]

[12/1/1878] (*Idi is to lead an expedition into Kabarega's territory*).

[13/1/1878] *Ntanda [...] has gone off as chief of a plundering expedition to Kitara and Toro.*

[...]

[28/1/1878] *At 9 o'clock there came Matongoli Kasimiri (one of Ruyonga's people) to give me the following private information. Soldiers landed from a steamer at Kibiro (Kabarega country) and demanded slaughtered cattle. Kabarega sent them a hundred carcasses. They then asked for others and as these were not produced, they made a raid in which Makongo Kattarkawi of Masindi and many people were killed. Kabarega wants Idi to be summoned so as to attack our post jointly with him. Idi has refused to do this because he has no orders, and has sent a man to Mutesa to inform him*

January 29 (Mutesa has told Idi not to intervene in the fight between Kabarega and the Egyptian troops.)

January 30....Kabarega's people came and brought a piece of white paper with Ali's [commerçant Soudanais, frère de sang de Kabarega et ami de Emin] seal as a credential. Their master had sent them to renew his pledges to me and to take counsel, because, according to their statements, Anfina's people had made a raid together with Umiro-Lango (Wakidi) and a number of Kabarega's people had been killed...

January 31...Today Kabarega's people were received by Mutesa and Mutesa has according to them, ordered the Mutongole Kasamiri to tell Ruyonga on his return that he, Mutesa, will kill Ruyonga and Anfina and that the only person he will recognize is Kabarega. Ruyonga brought the soldiers into the land and must now take the consequences. In addition Mutesa had sent people into the land of Umiro-Lango with presents to form an alliance for the purpose of attacking our zeriba [enclos fortifié] [...]

February 5... Early tomorrow Mutesa's ambassador to the Lango will go to Mruli.

[...]

February 22.... Kasamiri told me that Mutesa has asked him to arrange with Ruyonga that he should become free from the Viceroy's government and have a free hand".

[...]

February 28.... Kasamiri, my black raven, came with the following news. Idi has been sent with his people to Kabarega and accompanied by him has taken Anfina and the zeriba at Kirota, but there have been considerable losses (especially amongst the Baganda) in killed. Idi has returned with his people to Kabarega. Mbyasi who was sent about one month ago to Kabarega has come back today and brought this news. [...]

March 3.... Ruyonga's people (Kasamiri and followers) are hungry, because Mutesa gives them absolutely nothing and does not give them permission to go back.

All of a sudden comes fresh news. The troops at Mruli have made a raid on Kabarega's villages near mount Kijirambiri and carried off many oxen. On this occasion two soldiers were killed. The Banyoro, reinforced by many Baganda, are attacking the soldiers, but were driven back and have lost more men. Mureko [chef ganda] who (or some of whose people are in Mruli) has sent here in great hurry to ask for reinforcements. I accepted all this with great reserve.

March 14.... [...] A man (Muganda) has arrived herein the morning from Mruli and informs us that Abdullah Aga has attacked Kabarega's people at Mjakatoli Mountain and all Mutesa tirades about lost cattle and slaves are untrue". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". Uganda Journal, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.84-88.

"To Dr Emmin Efendi. First you went to Kabarega and you went to make peace with him and you told him he is not to fight anymore and when you come from Kabarega to me your soldiers went to fight with him why and you better tells all your troops to stop to fight with Kabarega and if they fight with Kabarega you are fighting

La quantité de produits nyoro qui apparaissent dans la capitale du Buganda lors des ambassades de Kabarega en 1881 et en 1882 peut être aussi le fruit d'échanges.³ Mais étant donné que ces ambassades viennent chercher du secours contre les Turcs, l'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit de dons ponctuels pour convaincre Muteesa d'aider Kabarega. Il ne s'agit pas d'un tribut régulier comme il en existe pour le Busoga, le Karagwe et les pays Haya⁴, bien qu'en 1881 et 1882 le tribut soit versé à la même période de l'année (janvier). Il s'agit encore une fois de dons et de contre-dons puisque le cadeau achète l'assistance en biens ou en hommes contre les Turcs.

En 1882, Kabarega est contraint de verser un tribut à Muteesa pour éviter d'être attaqué.⁵ Muteesa n'est sans doute pas satisfait des cadeaux qu'il a reçus en janvier 1881 et

with me and you are friend to nobody. I do not like to fight to any body I want peace only and if you want to sell anything. I shall bye them. From Mutesa son of Suna King of Uganda. March, 27th 1878 [Sic]. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.91.

Lettre de Muteesa à Emin du 2/4/1878 "*Dont let any of your troops in Unyoro let every-body be in his own country*". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.91.

Les Turcs attaquent Kabarega sans provocation. Ils agissent malgré les ordres et les engagements d'Emin (Journal d'Emin, entrée du 8/11/1878). EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IV". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol. XXVI, n°2, p.124.

¹ "*Le P. Livinhac est allé à Mbouga. Il y a vu des envoyés de Kabarega, roi de l'Ounyororo ; pendant la séance, le roi a été soucieux ; il s'est informé du nombre de fusils qu'ont Saïd Bargache et le Wali de l'Ounyanembe. Il a parlé des Turcs qui sont toujours son cauchemar*". Diaire de Rubaga, dact. 8/12/1879, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 12/12/1879, 14/12/1879, A.P.B. "*Voyages aux confins de l'Ouganda*", 24/12/1879, in Diaire de Rubaga, ms. décembre 1879, A.P.B.

² "*Le roi a reçu les Bakungu. Il a ordonné d'envoyer dans tout le pays de l'Ouganda et dans l'Ousoga chercher en masse du lobougo et des chèvres et des chimbis [simbi?]; d'autres doivent aller dans l'Ounyororo prélever pour tribut un certain nombre de pioches*". Diaire de Rubaga, dact. 4/9/1880, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 3/10/1880, A.P.B.

³ Muteesa a envoyé, la veille, une lettre à Emin Pasha au Soudan. "*Envoyés de Kabarega, ils ont apporté du sel; pendant la séance ils ont exécuté un assez beau chant*". Diaire de Rubaga, dact. 19/10/1879.

"[1/1/1882] *Kabaréga a envoyé des hommes à Mtésa pour le prier de l'aider à attaquer un pays situé au nord de l'Ounyororo et riche en troupeaux. Les sorciers consultés ont répondu au roi que s'il entreprenait cette guerre, il mourrait : la guerre n'aura pas lieu [...]*.

[7/1/1882] *Au soir visite de Toli qui nous dit que les Turcs au nombre de 5000 sont dans le Bukédi où ils ont tué beaucoup de monde [...]*.

[8/1/1882] *Kabaréga a envoyé des ambassadeurs à Mtésa pour lui offrir deux défenses et lui demander son secours contre les Turcs. Si Mtésa ne s'unit pas à lui, Kabarega va se réfugier dans le Buganda avec ses richesses [...]*.

[9/1/1882] *Le P. Levesque va à Mbuga. [...] Danses Banyoro; il n'est pas question des Turcs; cependant le roi cherche à faire réparer les vieux fusils [...]*.

[11/1/1882] *Plusieurs soldats viennent nous offrir de leur changer du mérikani pour une mauvaise étoffe turque que le roi leur a distribuée aujourd'hui; nous refusons [...]*.

[12/1/1882] *Les wangouanas nous achètent des perles tuyaux pour les Banyoro qui les aiment beaucoup [...]*.

[17/1/1882] *D'après un bruit ignoré même du roi et des grands à part Kangao, les Turcs seraient absolument maîtres du Bukédi et sur le point de s'emparer de Mrouli. Kangao le seul qui a son territoire de côté connaît la nouvelle; c'est un catéchumène qui se trouvait chez lui hier qui nous l'a communiquée. Il y a quelques jours, Kabaréga avait envoyé dire à Mtésa que les Wakedi avaient battu les Turcs; mais c'était une blague paraît-il pour engager Mtésa à se joindre à lui".* Diaire de Rubaga, dact., A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 15-16/1/1881, A.P.B.

⁴ MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.156-159.

⁵ "[29/5/1882] *Plusieurs de nos chrétiens et beaucoup de catéchumènes vont partir pour le Busoga et d'autres pour le Bunyoro. La guerre dans le Busoga doit se faire en faveur de Buakoli; celle du Bunyoro en faveur d'un frère de Kabaréga contre celui-ci [...]*

[3/6/1882] *Le ministre [Katikiro] nous envoie un mzigo de bon sel pesant environ 1/2 frasila; il doit nous envoyer encore une dizaine de pioches. Ces jours-ci des Banyoros en ont apporté beaucoup ainsi que du sel [...]*

[5/6/1882] *L'homme qu'elle [sa majesté] avait envoyé dernièrement chez Kabaréga lui a dit que le roi du Bunyoro l'avait fait attendre pour le recevoir. Mtésa veut en faire autant pour les envoyés de Kabaréga [...]*

[7/6/1882] *Le roi aujourd'hui en [du sel et des pioches] reçoit du Bunyoro".*

1882. C'est une des raisons pour lesquelles il attaque en 1881. En 1882, la menace d'une attaque suffit à faire venir des cadeaux supplémentaires. Peut-être Kabarega est-il allé trop loin en dépit des Turcs et Muteesa le lui signifie par un rappel à l'ordre. La menace ganda contraint Kabarega à négocier également avec Emin Pasha.¹ En 1883, les Baganda subissent un échec au Bunyoro. Ils tombent dans une embuscade en quittant le royaume rival et perdent leur butin.² Sous le règne de Muteesa et aussi de Mwanga, le Bunyoro verse occasionnellement un tribut au Buganda mais le Bunyoro n'est pas un Etat tributaire du Buganda car il ne le verse pas systématiquement et régulièrement. C'est pourquoi Apolo Kagwa établit une différence entre le Busoga et le Kiziba qui doivent un tribut au Buganda et "*Les Banyoro et les Banyankole [qui] ne payaient pas véritablement un impôt, mais ils faisaient des cadeaux en grand nombre*".³

La défense commune contre les Turcs force le Buganda à fermer les yeux sur d'autres divergences moins fondamentales pour la survie du royaume. Kabarega applique une politique contre les intérêts du Buganda. Il devient un expert de la politique sur le fil du rasoir. Il reprend le contrôle de son territoire, combat les princes dissidents, empêche le commerce des Baganda avec les Langi (habitants à l'est du Nil et au nord du lac Kyoga) et le Chope. Il nargue ainsi Muteesa.⁴ Le *Kabaka* est sincère lorsqu'il accuse les Turcs de l'empêcher de discipliner Kabarega.

Cette politique dégénère aux marges des deux royaumes. Plusieurs affrontements ont lieu au Toro. Mais le Bunyoro a peu à perdre dans ces conflits. Le Buganda ne peut se permettre d'attaquer les centres vitaux du Bunyoro de peur de les affaiblir face aux Turcs. D'autre part, les Baganda sont sur la défensive, ils veulent maintenir un *statu quo* qui est en leur faveur. S'il est difficile pour les Baganda d'opérer au Toro qui est loin de leurs frontières, cette tâche est aisée pour les Banyoro. Il suffit aux armées de Kabarega de se retirer devant une force ganda trop importante et d'attendre son départ.

Parallèlement, avec la bénédiction des Baganda, Kabarega se constitue une machine militaire extrêmement performante et dévouée. La guerre contre les Turcs force les Banyoro à adapter rapidement leurs tactiques militaires à l'utilisation des armes à feu.⁵ Kabarega dispose

Diaire de Rubaga, dact. A.P.B.

O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 9/8/1882, p.8, G3 A6/01883/24, C.M.S.A.

¹"[5/10/1882] *Bitter enmity and open war prevails between Kabarega and Mutesa. Kabarega has once more found me indispensable so as not to have a danger in his rear*" EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha-Extracts V". *Uganda Journal*. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.2.

² REID, R. 1996, p.185. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 19/6/83, p.2, G3 A6/01883/104, C.M.S.A.

³ "*The Banyoro and Banyankole paid no actual tax, but gifts were made by them in great number*". KAGWA, A. 1969, p.71.

MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.215], C.R.L.

⁴ "*La situation de M'tesa est actuellement fort critique. La route de Zanzibar se trouve fermée par Roumanika, roi du Karagwé, et quoiqu'en dise M'tesa que Roumanika n'est qu'un magungo [mukungu] qui ne règne que parce que le puissant monarque d'Uganda le désire, la conduite de Roumanika, qui interdit toute communication entre Zanzibar et l'Uganda, vient donner le démenti le plus formel à la forfanterie de M'tesa.*

D'autre part l'Uganda se trouve en très grande délicatesse avec l'Unyoro. Un magungo d'Uganda avait épousé une des soeurs du roi, et au bout de quelques temps le magungo, mécontent probablement de la conduite trop relâchée de son épouse royale, ne trouva qu'un seul remède, celui de mettre à mort sa femme et de s'enfuir avec tout son monde auprès de Kabareka. M'tesa réclame le coupable au roi d'Unyoro qui refuse de le livrer. M'tesa lui a pris ou plutôt volé Ramadan; quant à lui, Kabareka, il n'a fait que donner l'hospitalité au magungo qui est venu de son plein gré. Si M'tesa se sent capable de prendre par la violence le magungo qu'il essaie!

M'tesa doit beaucoup souffrir, lui qui dans son orgueilleuse fierté appelle Roumanika et Kabareka ses esclaves". LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". *Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire*. 1876-77, série 1, p.80-81.

⁵ Par exemple "*L'armée est sur les bords du Nil. Les Banyoro ont creusé une tranchée près du lac et s'y dérobent aux boulets*". Diaire de Rubaga, dact. 23/1/1895, A.P.B.

d'un nombre important de transfuges de l'armée khédiviale pour entraîner ses hommes et combattre avec lui.

Les Baganda ont eux aussi adopté les armes à feu mais leur tactique emprunte trop à la culture de la guerre à l'arme blanche. Les Baganda recrutent eux aussi des techniciens militaires étrangers mais en nombre moins important. Ils emploient des Swahili mais leur aptitude militaire ne saurait être comparée à celle de l'armée égyptienne. Les troupes égyptiennes au contact avec le Bunyoro sont en majorité composées d'esclaves recrutés dans leur empire africain, mais elles bénéficient de la culture militaire ottomane réformée et modernisée par Mohamed Ali. Cet outil commence à se fatiguer au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, il n'en est pas moins excellent, comparé à celui dont dispose le sultan de Zanzibar.

Paradoxalement, les Turcs infligent mille souffrances aux Banyoro, mais ils neutralisent les politiques ganda moins spectaculaires mais plus destructrices. Ils permettent à Kabarega de moderniser ses outils de puissance. Les conséquences de ces politiques se font sentir lorsque Mwanga arrive sur le trône.

Durant les règnes de Muteesa et de Ssuuna, l'hostilité atavique des deux grands royaumes est largement exagérée. C'est moins le cas durant le règne de Mwanga.

ii° Mwanga et Kabarega, les rois ennemis (1885-1888).

L'avènement de Mwanga marque une rupture dans les relations entre le Buganda et le Bunyoro. Mwanga tente d'égaliser son père. Mais comme tout nouveau souverain, son pouvoir est mal établi. Il s'en montre d'autant plus susceptible et prompt à défendre ses prérogatives. Sans expérience, il est maladroit. Après 40 ans de traite, les richesses sont plus rares. Mwanga perd dans une succession d'incendies beaucoup de ses propres richesses et beaucoup de celles héritées de son père. Mwanga manque de moyens matériels pour assurer son pouvoir et son prestige. Pour les acquérir il fait preuve d'une plus grande âpreté tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières.

Les premiers contacts ne sont pas hostiles. Comme il est de coutume, Kabarega envoie une ambassade féliciter le nouveau *Kabaka*. Mwanga laisse les commerçants swahili se rendre directement au Bunyoro.¹ Le roi cède à une demande ancienne des Swahili. Cette permission est le fruit d'un rapport de forces interne au Buganda. En 1884-1885, l'appui des Baganda musulmans et des commerçants swahili est important pour Mwanga. Masudi, qui reçoit la permission de partir, est l'un des Swahili, chef de Mwanga. Il joue un rôle de premier plan à la cour. Il sert de scribe, de conseiller et de spécialiste en affaires religieuses.

Mais les relations s'enveniment très vite. Mwanga exige un tribut régulier de Kabarega qui n'a jamais versé qu'un tribut ponctuel. Mais le rapport de forces n'est plus aussi favorable au Buganda qu'auparavant. Muteesa mort, Kabarega se considère libéré de ses obligations envers le Buganda.² Avec la révolution mahdiste au Soudan, le danger turc est amoindri. Kabarega peut retourner son excellente machine militaire contre ses voisins. La qualité de l'armée nyoro compense partiellement le déséquilibre démographique avec le Buganda. Le Bunyoro dispose en outre d'un vaste réservoir de guerriers au-delà de ses frontières (Lango...).

Mwanga fait des demandes excessives, maladroites et insultantes à Kabarega. Dès 1885 la guerre est inéluctable.³ Le voyageur russe Junker, isolé au Soudan par les Mahdistes, cherche à rétablir les communications avec la côte. Il arrive au Bunyoro le 4 janvier 1886. Mwanga, mal informé sur l'escorte de Junker, pense que les Turcs s'allient aux Banyoro pour venger Hannington, évêque anglican exécuté sur les ordres de Mwanga le 29 octobre 1885.⁴ Il

¹ "[fin 1885 ou début 1886] *On Mteza's death, Kabrega has sent to Mwanga to establish friendly communication and commerce with him. One could now travel from one land to the other unmolested. Of importance to me was the news that the Zanzibar merchant Mazudi had recently arrived at Kabrega's with a quantity of wares, and established himself there*". JUNKER W. 1892, T.3, p.480.

Junker à Emin, Anfina's, 23-25/3/1885 in EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.6.

² "As that King [Kabarega] has omitted to send his customary present of salt since Mwanga's accension, he is here regarded a rebel". Mackay to Kirk, Buganda, 30/1/1886, F.O. 84/1773, p.256, P.R.O.

³ "[lettre de 1885] *Kabrega had suffered much at the hands of the Waganda, who had made constant incursions since Mtesa's death*". EMIN Pasha. 1888, p.487. "Yesterday came a report that Kabarega was making war on Mwanga". Junker à Emin, Anfina's, 27/5/1885 in EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.7.

"Kabarega has rebelled, and is at hostilities with Uganda". Lettre du 9/12/1885, MACKAY, A. M. 1890, p.270. "[14/9/1885] *He [Kabarega] is always at war with the Baganda, who despite frequent defeats, are for ever and ever making raids. They have recently lost eight chiefs, whilst Kabarega lost only one chief and Manguro who was wounded in the thigh, but is already better*". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.8.

"[texte de 1886] *In the recent war between Uganda and Unyoro, the Waganda, before their defeat, demanded a very large quantity of salt (it is said 1000 loads), together with a large suply of ivory, as blackmail, to abstain from war*". EMIN Pasha. 1888, p.176. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". Uganda Journal, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.157. (Dans ce dernier, texte il écrit 100 charges de sel et non 1000).

⁴ JUNKER W. 1892, T.3, p.524. Kirk to H.M. Principal Secretary of State for Foreign Affairs, Zanzibar, 3/6/1886, FO/84/1774, p.6-8, P.R.O. La source de Kirk est une lettre de Said bin Juma, gouverneur de

est d'autant plus effrayé que Fisher, à la tête d'une expédition destinée à secourir Emin Pasha, arrive au même moment, en janvier 1886, au sud du lac Victoria.¹ Craignant une jonction des deux groupes, au lieu d'envoyer piller quelques chefs nyoro comme il lui est habituel de le faire, Mwanga envoie une armée immense (20 000 hommes) attaquer personnellement Kabarega dans sa capitale.²

En mars 1886, le choc est brutal. Après un mois de campagne, l'armée ganda est affaiblie par la variole.³ Les Banyoro abandonnent leur capitale, ils regroupent tous leurs hommes.⁴ Emin Pasha envoie des soldats et des munitions pour assister Kabarega mais ceux-ci arrivent le 24 mars, après la bataille.⁵ En effet le 16 mars 1886, au plus tard, Kabarega remporte une victoire et les Baganda battent en retraite dans les jours qui suivent.⁶ Kibirango,

l'Unyanyembe, au sultan de Zanzibar, datée du 15/4/1886. MACKAY, A. M. 1890, p.273. Mackay to Emin Pasha, Natete, 2/6/1886. In EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.159. Que Junker soit parvenu à traverser le Bunyoro et le Buganda sain et sauf ne cesse de surprendre. Il a franchi la frontière entre les deux royaumes en pleine guerre. Il arrive au Buganda alors que les persécutions anti-chrétiennes de 1886 sont à leur point culminant. Depuis octobre 1885, Mwanga craint une vengeance de la reine Victoria à tout moment. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.151, 155, 159. ASHE, R.P. 1970, p.207. Mackay to Kirk, Buganda, 30/1/1886, F.O. 84/1773, p.254-260, P.R.O.

Euan Smith to Salisbury, Zanzibar, 28/7/1888, F.O. 84/1908, p.125-131, P.R.O.

¹ FISCHER, G.A. "Am Ostufer des Victoria-Njanza". *Petermanns Mittheilungen*. 1895, vol. 41, p.1-6, 42-46, 66-72. Kirk to H.M. Principal Secretary of State for Foreign Affairs, Zanzibar, 13/7/1886, F.O./84/1774, p.115-120. La source de Kirk est un entretien avec Fischer. Mackay to Kirk, Buganda, 30/1/1886, F.O. 84/1773, p.254-260, P.R.O.

² "He [Kabarega] afterwards removed again his residence from Mparo to Bulera and while there he was attacked by King Mwanga of Buganda's army under the command of the county chief Kangawo. This residence being in open plain, Kabarega thought it wiser to leave and sheltered near Bugoma Forest at a place called "Rwengabi". Whilst he was at Rwengabi the Baganda troops followed him and a big battle was fought and Kangawo was killed and the Baganda defeated". K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.64.

Mackay to Kirk, Buganda, 30/1/1886, F.O. 84/1773, p.254-260, P.R.O.

³ "[26/3/1886] The captain [le capitaine du bateau "le Nyanza" qui revient de Kibiro] says [...] that the Baganda were killed, but only by the smallpox which has already raged a long time in Kabarega's land." EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept. Vol. XXVII, n°2, p.152-153. CASATI, G. 1891, p.248.

⁴ "[6/3/1886] Kabarega has mustered all his people from Mruli, Mwenge and even Toro. He himself has abandoned his huts and is staying a little to the South at a village belonging to his mother". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.145-148, 151.

"At 9 in the morning (18 March) a letter from Vita at Mahagi [Bunyoro]. The bearer of the letters, an under chief of Songa's [chef alur] says the Baganda have burnt Kibero and that Kabarega before he went South set fire to all his huts so as to anticipate the Baganda". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.152.

⁵ "Kabarega has sent the messenger Wando back to you to ask you to send 200 soldiers". Junker to Emin, Kabarega's (ie chez Kabarega), 1/3/1886 In EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.151.

"[16/3/1886] I have written to Patiko orders to send all the Dongolese. [...] I will send them with weapons and munitions to Kabarega, who will be very glad indeed to see a few armed men from here". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.152.

"[20/3/1886] In the afternoon there came back the soldiers, who had accompanied the munitions which were being sent for Kabarega to chief Boki's [chef alur] [...] Kabarega has gone South to the mountains. Some of the population of Kibiro has fled to Boki and are still there. The munitions left Boki's on the 17th by water and should have passed by Kibiro". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.152.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 1-2/2/1886, 12/2/1886, A.P.B. (voir annexe IV)

"[26/3/1886] The following information is taken by me from Vita's letters. The official arabic letter says he heard on the 14th that the Baganda were coming to Kibiro. On the 16th that Kabarega had killed a host of Baganda and carried off many weapons as booty; on the 18th that the Baganda had withdrawn; and finally on the 24th he went to Kibiro by the Nyanza [nom du bateau] and had questioned the Mutongoli [chef] there and heard that Kabarega was at Parajok (6 1/2 hours South East of Kibiro) and proposed to send an army against the

le *Kangaawo* (chef du Bulemeezi), général en chef (*Mugabe*) de cette expédition, est tué. Son second, un guerrier renommé de Muteesa, *Tebukozza Kyambalongo*,¹ est blessé. Privée de chefs, l'armée ganda se replie après avoir pris d'assaut et pillé, le camp de Kabarega.

C'est une bataille essentiellement de fusiliers, genre nouveau pour les Baganda dans lequel excelle l'armée de Kabarega. Mais la défaite ganda s'explique par leur manque de coordination. *Kyambalongo*, chef de l'aile gauche, attaque prématurément Kabarega alors que le général en chef, *Kangaawo*, a remis la bataille au lendemain.

Cette défaite a plusieurs conséquences.

Mwanga prend conscience de la force nouvelle de Kabarega. Non que la défaite soit si coûteuse. Fisher et Nyakatura en exagèrent le coût pour les Baganda. Ils considèrent que les Baganda attaquent avec l'intention d'annexer le royaume.² Or les ambitions des Baganda se limitent à extraire les biens meubles du Bunyoro et à les ramener chez eux. Le retour vers le Buganda est la fin logique de toutes ces attaques.³ Lors de la bataille de mars 1886, les Baganda subissent incontestablement un échec mais celui-ci doit être relativisé. S'ils ne parviennent pas à capturer une grande quantité de bétail, ils rapportent au Buganda un nombre conséquent de captifs.⁴ L'enjeu du combat est désespéré pour les Banyoro et non pour les

retreating Waganda". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.152-153.

"[7/4/1886, les informations proviennent d'un caporal de retour de chez Kabarega et de Mahongoki, envoyé de Kabarega dont l'arabe est approximatif] *Very few people of importance amongst Kabarega's people have fallen and no chiefs, whilst the Baganda have lost 5 chiefs, 25 guns, 6 flags, and 3 boxes of ammunition. It was true that the Arabs had taken part in the war and Kabarega was very angry. The Arabs, who settled with him, were still in the South, whither they had fled, and Abd er Rahman was with them [...]. At the same time as this news, a packet of pipe stems was brought to me instead of the missing letter. Two pieces brought Kabarega's greetings, twelve those of his Batongole. Of the eight others one represented the Baganda and seven others their allies from Busoga, the Arabs from Zanzibar, the people of Takka etc., who had combined to attack Kabarega. Three people from Zanzibar were killed*". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VI". *Uganda Journal*, 1963, Sept., vol. XXVII, n° 2, p.153-154.

Diaire de Rubaga, dact., 4/4/1886, 7/4/1886, 30/4/1886, 6-24/4/1887, A.P.B. (voir annexe IV)

"*The army is now returning from Bunyoro. The commander-in-chief is killed and many others. Some say that Kabarega is also dead; other say how ever that he escaped wounded*". [lettre écrite le 7/4/1886] MACKAY, A. M. 1890, p.275-276.

"Wadelai, April 1886,

The war in Unyoro has turned out to be more serious than we expected, and so Kabréga has put before Dr Junker the alternatives of retiring with him or starting off for Uganda, where indeed he wanted to go. He chose the journey to Uganda, and left Kabréga on February 2, taking a route more to the South than the ordinary one, in order to avoid the Waganda army". EMIN Pasha. 1888, p.499.

EMIN Pasha. 1888, p.501. FISHER, R.H. 1912, p.170-171. NYAKATURA, J.W. 1973. p.134-136.

¹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.249, M.U.L. Tebukozza meurt à la bataille de Mawuki en 1889.

² FISHER, R.H. 1912, p.168-169, 170-171.

³ "[Juin-Juillet 1887] *Comme il est indispensable à cette cohue [l'armée ganda composée de 5000 ou 6000 hommes qui effectuent un raid au Bunyoro] de se diviser afin de pouvoir se nourrir, cette armée occupe un vaste territoire dans sa marche; souvent l'instinct de la maraude les amène cependant à former des groupes plus compacts. Pour de tels combattants, les propriétés sont plus intéressantes que les propriétaires et toute gloire consiste plus à semer les ruines sur leurs pas qu'à laisser derrière eux la renommée de leurs exploits. Ils vont, fouillant cases et silos, faisant main basse sur tout ce qui se peut transporter, brûlant le reste, jetant le blé et les légumes à travers champs. Ils moissonnent ce dont ils ont besoin et rendent le surplus impropre à tout service. On comprend que la famine ne tarde pas à survenir et que l'occupation d'un pays conquis ne peut être de bien longue durée*". CASATI, G. 1891, p.309.

⁴ "*I have just now interviewed several Baganda now arrived from the war. They were engaged in storming the stockade where Kabarega was found by the Baganda. They saw no vestige of Junker but they assent that a man corresponding to Emin's officer Hassan (a Tunis man) who was with Junker was among the slain. Several Arab traders seem also to have been killed. No one can exactly tell whether Kabarega fell or escaped. As soon as any definite news comes to hand, I shall communicate it to you. Many hundreds of women and children have been captured, but the Baganda deeply grieve that they have got no cattle*". Mackay to Kirk, Buganda, 7/4/1886, F.O./84/1775, p.152, P.R.O.

Baganda. Kabarega défend sa vie. Mais l'arrêt d'une armée ganda si considérable est un élément nouveau, dangereux pour l'avenir. A présent, Mwanga craint le Bunyoro.¹

La défaite force les Baganda à s'adapter davantage à la guerre moderne. En réaction à l'efficacité des *Banasura* (unité de fusiliers professionnels, élite de l'armée de Kabarega), Mwanga crée de nouveaux *Batongole* (catégorie de chefferies relevant directement du roi) attribués à des guerriers équipés de fusils et dotés de terres à proximité de la capitale.² Composés essentiellement de chrétiens et de musulmans, ces *Batongole* forment le noyau des partis religieux, ceux là même qui renversent Mwanga en 1888.

Cette guerre crée une animosité personnelle entre Mwanga et Kabarega. Elle gêne l'établissement d'une alliance contre des dangers communs que ce soit contre l'expédition de secours à Emin Pasha ou la conquête britannique.

La guerre entre les deux souverains connaît des phases d'intensité variable entre 1885 et 1888. L'attaque personnelle contre Kabarega en 1886 en constitue le pic. Certains facteurs sont favorables à une baisse d'intensité du conflit. Entre les campagnes militaires, les commerçants et les ambassades se succèdent.

Emin Pasha, coupé du Soudan depuis mars 1883, tente d'organiser son approvisionnement par le sud.³ La guerre entre le Bunyoro et le Buganda menace son ultime voie de communication avec le monde extérieur. Pour faire baisser la tension entre les deux royaumes, Emin Pasha verse une partie du tribut que Mwanga exige de Kabarega.⁴ Appâtés par les bénéfices qu'ils retirent des échanges, les deux souverains laissent circuler, plus ou moins facilement, les commerçants swahili à travers la frontière.⁵ Avec eux, Mwanga et le *Katikiro* Mukasa envoient des dons importants (poudre, draps...) à Emin. Naturellement il

"[L'informateur est Adolphe Nantinda, chef d'une flotte ganda] *Les guerriers Baganda sont revenus du Bunyoro où ils ont fait un riche butin et dont ils ont tué le roi Kabarega. La victoire leur a coûté cher*". *Diaire de Bukumbi*, 5/3/1886, A.P.B.

¹ *Diaire de Rubaga*, dact., 11/6/1886, 16/6/1886, A.P.B. (voir annexe IV)

² WRIGHT, M. 1971, p.25-26.

³ STANLEY, H.M. 1890, TI, p.444.

⁴ *Diaire de Rubaga*, dact., 11/7/1886, 6-24/4/1887, A.P.B. (voir annexe IV) CASATI, G. 1891, p.264.

⁵ "[information d'octobre 1885] *The old strained relations between the two countries [Buganda / Bunyoro] still continues, but that does not prevent men coming and going for commercial purposes, and the Arabs send and receive their letters and goods unmolested*". EMIN Pasha. 1888, p.489.

"On June 30th [1886] I waited with Mackay on the King for the purpose of obtaining his consent to the despatch of the supplies to Emin, which Mohammed Biri had undertaken to forward. Here was a pretext for fresh extortions, Mwanga demanding an elephant-gun, besides the Express-gun he had already wrung from me. On my assurance that Emin would give him one and also send some ivory, he gave his consent to the despatch of the goods, which, however, were first to be "inspected" by Kolutchi. It appeared that all wares going to Bunyoro had to be examined to prevent Kabarega from being supplied with firearms and ammunition. Kabarega naturally desired to open a direct ["lat..." puis une ou deux lettres ilisibles] route for trade with Zanzibar; but he lacked the enterprise needed for such an undertaking, although his territory extended far to the South-West, where the powerful Wahuma people were partly subject to him". JUNKER W. 1892, T.3, p.549-550.

"[11/7/1886, audience de Mwanga] *On this occasion the forecourts of the royal residence were again crowded with dense throngs eager for news from Bunyoro; whence the king's envoys had returned. Before the public assembly, they reported insulting language from Kabarega, as well as outrages of all kinds committed by the Wanyoro on the frontiers*". (Mohamed Biri parvient à partir au Bunyoro quelques jours après). JUNKER W. 1892, T.3, p.551-552.

Diaire de Rubaga, dact. 2/10/1885, 28/12/1887 (voir annexe IV), A.P.B. Mackay to Kirk, Buganda, 28/6/1886, F.O./84/1775, p.137, P.R.O. (la route du Buganda au Bunyoro est coupée aux Swahili). EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.76-78. THOMAS, H.B. "Mohammed Biri". *Uganda Journal*. 1960, March, vol. XXIV, n°1, p.123-126.

leur fait des contre-dons.¹ Mais leurs relations ne vont pas sans accrocs. Casati, le représentant d'Emin Pasha chez Kabarega, est arrêté et expulsé en 1888. Au même moment, Mohamed Biri, homme de conséquence originaire de Tripoli, est le principal organisateur des caravanes de ravitaillement entre le Buganda et le Bunyoro. Il est pris au Bunyoro avec des munitions de contrebande et il est exécuté.²

Le 27 juin 1887, Mwanga apprend la nouvelle de l'expédition de secours d'Emin Pasha, conduite par Stanley. Il en est informé par Adolphe Nantinda qui tient l'information de Monseigneur Livinhac au Bukumbi. Le *Kabaka* est encore une fois persuadé que l'envoi de cette troupe est dirigé contre lui pour venger Hannington.³ Stanley et ses hommes lourdement armés viennent par l'océan Atlantique à travers la forêt du Congo. Mwanga souhaite qu'une fois encore le Bunyoro serve de bouclier au Buganda.⁴

Mais l'honneur des deux souverains est trop impliqué dans ce conflit. Ils ne parviennent pas à stopper les combats. La guerre perdure avec une intensité moindre jusqu'à ce que Mwanga soit renversé par sa garde prétorienne (Septembre 1888). Pour la première fois depuis plusieurs décennies, les Banyoro lancent quelques raids frontaliers contre le Buganda (1886, 1887).⁵ Les Baganda continuent leurs grandes razzias au Bunyoro en 1887 et en 1888.⁶

¹ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.94. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VIII". *Uganda Journal*. 1964, Sept. Vol. XXVIII, n°2, p.204. Diaire de Rubaga, dact, 1-2/11/1887, A.P.B.

² EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IX". *Uganda Journal*. 1965, vol. XXIX, n°1, p.81, 83. Mackay to Euan Smith, Mutereza Kwa Makolo, 9/8/1888, FO 84/1909, p.173-182, P.R.O. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 26/11/1888, F.O.84/1976, p.187, P.R.O. MACKAY, A.M. "Letters from Uganda etc., Mutereza, August, 5th 1888". *C.M.I.* 1888, December, p.776-777. THOMAS, H.B. "Mohammed Biri". *Uganda Journal*. 1960, March, vol. XXIV, n°1, p.123-126. WALKER, R.H. "Letters from Uganda, Buganda, June 18th, 1888". *C.M.I.* 1888, December, p.775. Sur Mohamed Biri, on peut aussi regarder Reffrey à Mr le ministre, Zanzibar, 16/12/1886, ccc Zanzibar P256, p.243. A.M.A.E. Lacau à Mr le ministre, Zanzibar, 8/12/1888, ccc Zanzibar P 256, p.166. A.M.A.E.

³ Denoit à Levesque, Rubaga, 10/7/1887, p.2, p.4, C14-423, A.P.B. MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.190. GRAY, John Milner. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol. XIV, n°1, p.16-19. Diaire de Rubaga, dact. 27/6/1887-4/7/1887, A.P.B.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 1-4/7/1887, 17/10/1887, A.P.B. (voir annexe IV)

⁵ En août 1886, Rwabudongo, le général de Kabarega, avec l'appui des Bakedi de Kamisoa, lance un raid contre le Buganda. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.76. Diaire de Rubaga, dact., 9/10/1886, 14/10/1886, 27/12/1887, A.P.B. (voir annexe IV) Le 23/3/1887 Emin apprend que récemment Kabarega a envoyé une armée contre le Buganda. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.82-83. CASATI, G. 1891, p.316.

⁶ Diaire de Rubaga, dact, 1-8/8/1887, A.P.B. (voir annexe IV)

"[Le 9/6/1887, les Baganda occupent le district de Baganguésé (Bugangazzi)] *Les Vaganda sont en marche, et le 20 juin, Tchoua [Kabarega] abandonne Mouimba [Buhimba] pour Nparo [Mparo], non loin de Djouaïa [Bujwahya dans le Kasingo] [...]*

Le 23, il bat en retraite sur Gnamirma [Nyamirima] et de là s'enfonce dans les bois de Bidongo [Budongo], non loin de l'antique Masindi. Les premiers engagements ont lieu le 27 à Mouimba, qui est abandonné et brûlé le 29; nouveaux combats les deux jours suivants à Nparo et sur la route de Masindi : le 3 juillet l'armée de l'envahisseur est à Djouaïa. Elle descend les collines de Moranda et défile devant ma case, sur laquelle flotte le drapeau égyptien. Les Vanioro ont soudain lâché pied dans le combat de Nparo et laissé l'ennemi dans l'indécision sur la direction prise par eux dans leur fuite; les Vaganda sont donc à la recherche de Tchoua, que la plupart d'entre eux supposent caché dans la forêt de Rouengabicoanga, dans le territoire de Kiriangobi. [...]

Le lendemain, une députation vient me présenter les civilités de Oakibi, le général des Vaganda; Kaouta, qui en est le chef, me propose de m'emmener dans l'Ouganda, offre que je décline. [...]

Le 5 juillet les Vanioro attaquent les Vaganda à Kabararo [Muziranduru?], au mont Sedjomocouro [Musaijamukuru], sur le Ngoussi [Nguse], avec des chances diverses, mais les Vaganda reprennent le chemin de Baganguésé, et le 19, il ne s'en trouve plus un seul sur le sol de l'Ounioro. [L'armée ganda est de 5 000 à 6 000 hommes les Banasura qui luttent contre eux sont 3 000, équipés de 1 000 fusils (p.296)] [...].

1887 est une mauvaise année pour Kabarega. Il a encouragé une révolte des Acholi de la province de l'Equatoria. La révolte est écrasée. Il craint les représailles d'Emin.¹ Mwanga craint également les Turcs et les renforts qui doivent leur parvenir. Kabarega envoie des messages contradictoires à Mwanga. Plein de défi et refusant de reconnaître la suzeraineté de Mwanga, Kabarega est sans doute prêt à une alliance.² Fâché avec tout le monde, Kabarega doit se battre sur deux fronts. Fin mai 1887, son armée est mise en déroute par les Turcs, au bord du Nil.³ Durant les mois de juin et de juillet 1887, son royaume est ravagé par les Baganda.

Mais comparée au pic de 1886, cette guerre est une guerre plus classique. Il ne s'agit plus de s'attaquer à la personne de Kabarega.

La stratégie la plus courante des Banyoro est de faire le gros dos devant une invasion des Baganda. Un système de caches et de lieux fortifiés invisibles ou inaccessibles est régulièrement entretenu et approvisionné. Il permet à l'essentiel de la population de disparaître

Le 7 juillet, Emin a touché à Kibiro en se rendant à Msoua, sur le bord occidental du lac Albert : il n'en faut pas davantage pour plonger tout l'Ouniore dans la terreur. Le roi, qui se trouvait à Bouemba [Buhemba], près du Cafou [Kafo] et se disposait à attirer les Vaganda en retraite dans un guet-apens, le roi se retire en toute hâte à Kianicassangora [Nyakasongora appelé également Kiragura], non loin de Mrouli, car il voit déjà le pays inondé de Soudanais". CASATI, G. 1891, p.306-308, 310. Nyakatura réécrit cet épisode en faveur des Banyoro, à partir de Casati. Mais il nous donne l'orthographe des mots nyoro. NYAKATURA, J.W. 1973. p.140. Gordon to Lang, Buganda, 22/9/1887, G3/A/5/01888/59. GORDON, E.C. "Eastern Equatorial Africa, Buganda Sept. 22th, 1887". C.M.I. 1888, April p.236. Denoit à Levesque, Rubaga, 10/7/1887, p.1, p.4, C14-423, A.P.B. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VIII". Uganda Journal. 1964, Sept. Vol.XXVIII, n°2, p.204-205. Denoit à R.P. Rubaga, 23/9/1887, C14-522, A.P.B. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IX". Uganda Journal. 1965, vol.XXIX, n°1, p.75. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts X". Uganda Journal. 1965, vol.XXIX, n°2, p.209-210. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XI". Uganda Journal. 1966, vol.XXX, n°2, p.196.

¹ CASATI, G. 1891, p.269, 271-272.

² "[fin janvier ou début février 1887] Tchoua [Kabarega] presse le départ de Mabousi, l'envoyé de Mouanga, qu'il a chargé de présents, - et de propositions de paix. Mais c'est à contre-cœur qu'il prend cette attitude, imposée par la fausse situation dans laquelle l'a mis la déconfiture des Chouli [Acholi] et il arrange la pantomime grotesque pour donner cours à sa bile. Des Lango, tatoués de diverses couleurs, simulent l'attaque de l'ambassade vaganda représentée par d'autres acteurs; des noirs à la chevelure embroussaillée se précipitent vers le roi en hurlant : "Nous avons soif de sang, donne nous une de ces canailles." Les trompes sonnent l'air d'un chant bien connu : "Le roi Tchoua est grand ! Il a réduit en esclavage les Tchéfalous [sujets du prince dissident Anfina] et les Vaganda, il a forcé les guerriers au tribut. Seuls les Lango sont invincibles !" Un adolescent de la pseudo-députation de l'Ouganda réplique : "Tue-nous, ô roi Tchoua, si tu le veux, et jette-nous sur un bûcher comme tant d'autres : que nous importe ? Cabaca [Kabaka] est là pour nous venger et déjà nous entendons son tambour battre pour appeler les guerriers."

Bien plus lorsque Mabousi et les siens se mettent en route, le roi les fait suivre par cette tourbe ivre et forcenée". CASATI, G. 1891, p.272.

"A deputation of Unyoro had arrived, and after receiving an hour of threats and insults to their king, in open court, were sent back to fetch tribute of ivory, etc. Emin writes me that, on my advice, he had got Casati to persuade Kabarega to collect tribute, Dr Emin supplying part of the ivory". Lettre du 8/3/1887, MACKAY, A. M. 1890, p.355.

"Depuis quelque temps déjà l'Ouganda se prépare à envahir l'Ouniore. Les présents de Tchoua (Kabarega) ont paru insuffisants, tout à fait indignes d'un seigneur aussi puissant que le roitelet de l'Ouganda; aussi le cabaca n'aspire-t-il à rien de moins qu'à conquérir l'Ouniore et à s'emparer de ce souverain trop sans gêne, raillant sans cesse l'âge tendre et l'inexpérience de ce "gamin" de Mouanga". CASATI, G. 1891, p.306.

MACKAY, A. M. 1890, p.334. Diare de Rubaga, dact, 5/5/1887, 11/5/1887, 31/5/1887, A.P.B. (voir annexe IV) La description de l'échange d'ambassades entre Kabarega et Mwanga ressemble à un échange de défi et une déclaration de guerre singeant la demande de paix. Mais Mackay, les missionnaires catholiques et Casati y voient une ambiguïté. Casati est capable de comprendre le contraire du message le plus clair. Mackay est un spécialiste de la mauvaise interprétation. Mais en 1885, il commence à bien connaître le Buganda et ses informateurs sont excellents. Les Pères Blancs sont généralement plus fiables que Mackay. Cette unanimité tend à montrer qu'il y a une ambiguïté dans les messages de Kabarega.

³ CASATI, G. 1891, p.302-303.

durant le passage d'une armée hostile.¹ Les Banyoro n'ont pas le temps de tout cacher et laissent suffisamment de butin pour satisfaire leur ennemi.

Lanning affirme même que les armées ganda ne brûlent pas les huttes des Banyoro sauf si une querelle les oppose personnellement aux propriétaires. Les Baganda procèdent ainsi à l'intérieur de leurs frontières en temps de paix. Le durcissement que constate Lanning (utilisation combinée des armes à feu et de la fumée pour prendre les cavernes) date plutôt des années 1890.² A cette date, la guerre qui oppose les Banyoro, les Baganda et les Anglais est totale et sans merci. La guérilla nyoro exacerbe la brutalité de la guerre.³

Ggomotoka pense lui qu'il s'agit de représailles pour venger la mort de Kibirango, le *Kangaawo*, tué par les Banyoro en 1886. Elles sont effectuées par Wakibi le *Mukaabya*, *Mugabe* de l'armée ganda qui razzie le Bunyoro en 1887. Les deux versions ne sont pas inconciliables. Des massacres vengeurs et inhabituels ont lieu en 1887. Ils deviennent routiniers dans les années 1890. Grâce à une meilleure et plus grande utilisation des armes à feu un certain nombre de refuges des Banyoro cesse d'être à l'abri des ennemis.⁴

Ces guerres sont autant des guerres de tribut que des razzias.⁵ Une guerre de razzia s'apparente à un pillage pur et simple. Une guerre de tribut est un pillage régulé où les autorités du pays victime tolèrent une certaine forme de pillage. Le roi du Bunyoro, si on ne l'attaque pas personnellement, laisse les Baganda piller une partie de son royaume. Il mobilise son armée et surveille de loin les activités des Baganda pour les contenir dans certaines limites. Banyoro et Baganda agissent sans doute de même au Nkore.

Ce genre de situation fluide est propice aux dérapages et peut se transformer en une guerre plus ouverte. Les incidents sont particulièrement fréquents en fin de campagne lorsque l'attaquant est fatigué et encombré par son butin. L'armée du souverain pillé est tentée d'intervenir. Elle se procure ainsi une part des richesses et justifie son existence. En laissant piller ses sujets, le roi rappelle que lui seul peut les sauver tout en déléguant à l'envahisseur le prélèvement du tribut, activité ingrate, difficile et périlleuse. Nous avons ici une variante du système où les princes s'entendent pour piller réciproquement leurs sujets et augmenter ainsi les prélèvements sur la population.⁶

¹ "La tactique habituelle des Vanioro est de ne pas livrer de combat sérieux, mais de préparer des embuscades, de harceler l'ennemi, de l'assaillir à l'improviste, d'interrompre brusquement le combat et de laisser ainsi leur adversaire dans le doute et l'ignorance du lieu et de l'instant d'une nouvelle surprise". CASATI, G. 1891, p.309. LANNING, E.C. "Caves and Rock Shelters of Western Uganda". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol.XXVI, n°2, p.183-193. "Caves in Western Uganda". *Geographical Journal*. 1909, May, vol.33, n°5, p.599-600. GGOMOTOKA, J.T.K. "History and Legends of the Rocks of Kakumiro and of some other places in the Sazas of Mubende". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.88-91.

² LANNING, E.C. "Caves and Rock Shelters of Western Uganda". *Uganda Journal*. 1962, Sept. Vol.XXVI, n°2, p.185. WILSON, G. "Report on the Legends, History and people of Unyoro". c.1901, F.O.2/804, p.281. "Caves in Western Uganda". *Geographical Journal*. 1909, May, vol.33, n°5, p.599-600.

³ DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.152-199.

⁴ GGOMOTOKA, J.T.K. "History and Legends of the Rocks of Kakumiro and of some other places in the Sazas of Mubende". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.88-91. *Daire de Rubaga*, dact, 1-8/8/1887, A.P.B.

⁵ "I have been in fear lest the war party gone against the Bunyoro might meet him [Stanley]; but the king of that country shows signs of submission, and the Uganda army may now merely go raiding South West". La date figurant sur la lettre est le 2/6/1889, mais il n'est pas possible qu'elle ait été écrite en 1889. L'année est sans doute 1887. MACKAY, A. M. 1890, p.334.

"A short time after [1887 ou 1888 ; Wakibi commande l'armée ganda en 1887 mais nous ne savons pas s'il la commande également en 1888], another Baganda host under the command of Wakibi came but did not fight with the king nor with anyone. They simply came and plundered some goods from the country and went back to Buganda". K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct. Vol.V, n°2, p.64. SPEKE J. H. 1971, p.371.

⁶ BOULEGUE, J. Thèse, 1986, p.477-480. BAZIN, J. TERRAY, E. 1982, p.24-25

Casati explique la politique de conquête de Kabarega par la formation des *Banasura*, des troupes mercenaires d'élite, qui lorsqu'elles ne sont pas en campagne contre l'ennemi, vivent sur leur propre pays. Il faut donc des campagnes fréquentes pour éviter le pillage des Banyoro, schéma classique de l'histoire européenne, moderne ou médiévale.¹ Une guerre où l'envahisseur est attaqué lors de sa retraite permet à Kabarega de payer ses troupes sur le butin que l'ennemi vient de prélever aux Banyoro.² Ce genre d'opération se situe un cran au-dessus de la très classique levée d'impôt, organisée comme une opération militaire.

Tous ces éléments expliquent peut-être la fatigue de la guerre de certains Banyoro. La tension entre les *Banasura* et les troupes provinciales, est importante. En 1887, Kabarega a peine à mobiliser les levées de guerriers des provinces.³

La chute de Mwanga et les guerres de religion au Buganda transforment le rapport de force entre les deux pays.

¹ CASATI, G. 1891, p.297. Fouquier fait la même comparaison pour Mirambo dans des circonstances analogues. FOUQUER, R. 1966, p.102.

² O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 19/6/83, p.2, G3 A6/01883/104, C.M.S.A.

³ "Kabarega's big chiefs have made a strong complaint about the treatment of Casati and have told him that he leaves his own people and land to be plundered by the Banasura and that through his stiff-neckedness he has involved them in repeated wars with the Baganda, and has now made an enemy of us and in the event of a raid of the Baganda must expect to be raided by us from here". EMIN, Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts IX". *Uganda Journal*. 1965, vol.XXIX, n°1, p.82. Ce n'est peut-être pas l'opinion des grands chef mais celle de celui des marches en contact avec Emin.

CASATI, G. 1891, p.298, 309-310.

iii° Kabarega, protecteur des *Bakabaka* musulmans (1888-1892)

Mwanga est chassé par ses gardes prétorienne chrétienne et musulmane le 11 septembre 1888. Le roi se réfugie au sud du lac Victoria. Ils mettent sur le trône son frère aîné, Kiweewa. Un mois plus tard, le 12 octobre, les musulmans et les chrétiens se disputent. Les chrétiens sont vaincus et s'exilent, les missionnaires sont expulsés.

Le 20 octobre 1888, la brouille entre Kiweewa et les musulmans éclate.¹ Les musulmans déposent Kiweewa et mettent son frère Kalema sur le trône. Les chrétiens se réorganisent en exil. Ils rallient Mwanga et les mécontents du nouveau régime. Après une longue guerre d'usure, Kalema est chassé de sa capitale (le 4 octobre 1889) et se réfugie avec ses partisans musulmans aux confins du Buganda et du Bunyoro. Le 22 novembre 1889, il contre-attaque et reprend sa capitale. Mais sa victoire est de courte durée. Vaincu de nouveau le 11 février 1890, il repart dans son exil frontalier. Il meurt peu après de la variole.

Son oncle Mbogo, frère de Muteesa, et l'un des rares princes encore en vie, lui succède comme roi des musulmans en exil.² Soutenu par le Bunyoro, il harcèle le Buganda.³ En mars et en mai 1892, il négocie la paix avec le nouveau maître du Buganda, le capitaine Lugard, de l'I.B.E.A.C. Il renonce au trône et rentre d'exil.

On ne sait que peu de choses sur les relations entre Kiweewa, Kalema et Kabarega entre 1888 et 1889. Dès sa prise de pouvoir, Kiweewa promet la liberté de commerce y compris avec le Bunyoro.⁴ D'après Nyakatura, Kabarega envoie une ambassade de courtoisie pour saluer l'avènement de Kalema sur le trône.⁵

Il se peut que les deux royaumes s'opposent début 1889. Mounteney-Jephson parle d'une invasion des Baganda.⁶ D'après Emin, Kabarega rappelle ses troupes qui exécutent un raid à la frontière du Buganda pour les concentrer face à lui et à Stanley.⁷ Stanley est en train de procéder à l'évacuation des Egyptiens de l'Equatoria. Entre avril et juillet 1889, ils traversent des régions dépendantes du Bunyoro pour atteindre le Nkore et de là Zanzibar. Le texte d'Emin est ambigu. L'armée nyoro menace-t-elle Kalema ou se contente-t-elle de réaffirmer le pouvoir de Kabarega près de la frontière ?⁸

Le 4 octobre 1889, les musulmans vaincus fuient devant les chrétiens. Kabarega ne permet pas à Kalema de s'installer sur son territoire.⁹ Il ne peut y avoir deux souverains dans

¹ DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, C14-429/430, A.P.B.

² Kalema l'a interné durant son règne mais ne l'a pas exécuté sans doute parce qu'il est un des plus anciens convertis à l'islam. "Notes on the life of prince Mbogo", A/46/2/83, p.4, U.N.A.

³ Par exemple en juin 1890, les Banyoro et les musulmans exécutent un raid contre Mityana. GEDGE, E., Diaries, 25/6/1890, p.310, R.H.

⁴ Denoit à R.P., Kamoga, 12/11/1888, p.3., C14-426, A.P.B. DENOIT, "L'Ouganda", Bulingugwe, 25/10/1889, p.32, C14-429/430, A.P.B.

⁵ "Thereupon [ie la nouvelle de la chute de Kiweewa] Kabalega dispatched Karubanga as an envoy to Buganda to pay his respect to the new king, Kalema. He also sent him presents consisting of four sticks of ivory, salt, and other things". NYAKATURA, J.W. 1973. p.143.

⁶ "[Janvier 1889] N'guaba [frère de Katonza, chef de la rive Ouest du lac Albert] told me that the Wa-ganda were invading Unyoro ; a very common occurrence, and that Kaba-regga had sent his women, flocks, and treasure to a place at the south end of lake. There was a guard of Warrasura left to look after them, whilst his general Baradongo [Rabadongo] went to fight the Wa-ganda, Kaba-regga himself always retiring on such occasions". MOUNTENEY-JEPHSON, A.J. 1969 (A), p.434.

⁷ "[22/2/1889] Rwabudongo and Ireeta [principaux chefs militaires de Kabarega] had returned from a raid on the confines of Buganda". EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XIII". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°1, p.71.

⁸ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts XIII". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°1, p.71-79.

⁹ "Karema n'a pas été reçu par Kabaréga; il longe les confins du Buganda qu'il ravage". Diare de Rubaga, dact, 14/10/1889, A.P.B. STANLEY, H.M. 1890, T.II, p.381-382. DENOIT, "L'Ouganda", Bulingugwe, 25/10/1889,

le même royaume. Il soutient pourtant les musulmans fermement. En cas d'urgence, il leur est possible de se réfugier brièvement chez lui.¹ En octobre 1889, Kabarega fournit hommes, armes et munitions pour remettre Kalema sur le trône.² En novembre 1889, Kalema et ses alliés occupent de nouveau la capitale. En janvier 1890, les musulmans et les Banyoro sont écrasés par l'armée de Mwanga. De 1890 à 1892, les musulmans créent un Etat tampon au bénéfice de Kabarega. Conjointement, ils harcèlent le Buganda.³

Mais la cohabitation du Bunyoro avec son nouveau voisin musulman, qui vit de rapine, n'est pas toujours aisée.⁴ Adossés à la frontière du Bunyoro, les musulmans se sentent trop exposés aux contre-attaques des chrétiens. Ils cherchent à se rapprocher de leur coreligionnaires nubi reliquat de l'empire Egyptien. En effet Stanley n'est parvenu à évacuer qu'une partie de la garnison de l'Equatoria. Reculant devant les Mahdistes, les Nubi sont regroupés sur la rive ouest du lac Albert. Kabarega s'oppose fermement à une union entre ses ennemis jurés Nubi et ses protégés musulmans.⁵ En 1892, les musulmans sont insatisfaits de l'arrangement. Kabarega les invite à profiter de la 2^{ème} guerre de religion pour attaquer le Buganda. Encore ébranlés par leur défaite malgré l'appui des Banyoro face à Lugard et aux chrétiens en mai 1891 à Binikira, les musulmans refusent. Leur relation avec Kabarega se tend.⁶

La situation n'est plus la même qu'en 1890, les Nubi sont moins loin. Les musulmans parviennent à les rejoindre.⁷ Ces derniers ont été engagés par Lugard en 1891 pour protéger le

p.33, C14-429/430, A.P.B. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889 et 21/11/1889, F.O.84/2060, p.50, P.R.O.

¹ "Karéma est rentré dans le Bunyoro". Diaire de Rubaga, dact. 17/2/1890, A.P.B.

² "Un envoyé du général en chef annonce que Kabarega se joint à Karéma. Les chrétiens ont 2500 fusils mais peu de poudre. Kabarega a fourni de la poudre à Karéma et lui a envoyé 4 à 700 fusils". Diaire de Rubaga, dact. 14/10/1889, A.P.B.

Walker to Lang, Island on Murchinson golf, 19/12/1889, G3/A5/01890/171, C.M.S.A. WRIGHT, M. 1971, p.96-98.

³ "Les baadi [musulmans ganda] sont toujours cantonnés dans l'Uganda sur la frontière". Diaire de Rubaga, dact. 1-3/5/1890, A.P.B.

"Une bande de Banyoro et de Wakedi sont venus ravager la province du Bulemezi; ils sont arrivés à une journée de marche de la capitale [...] ce n'est probablement qu'une bande de pillards envoyés par Kabarega pour jeter l'émoi dans le pays et prouver qu'il n'est pas encore vaincu". Diaire de Rubaga, dact. 10-16/8/1890, A.P.B.

"Les Banyoro ont fait quelques incursions dans le Bulemezi". Diaire de Rubaga, dact. 16-22/11/1890, A.P.B. NYAKATURA, J.W. 1973. p.144-146.

⁴ "Kabarega envoie demander amitié : les Baadi pillent chez lui". Diaire de Rubaga, dact. 17/10/1890, A.P.B.

"We have good news about the war. They are bringing Karema's body back here to be buried. Kabrega is reported not to be so keen on supporting the rebels as he was, but reports vary so". GEDGE, E. Diaries, 4/8/1890, p.335, R.H.

"Heard that the rebels [les musulmans] had come again into "Singo" having been kicked out of Unyoro by Kabrega". GEDGE, E. Diaries, 14/8/1890, p.339, R.H.

LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.86. (chronologie contradictoire) Les musulmans attaquent le Nkore fin 1890.

LUGARD, F.D. 1959, T.2, p.64. Diaire de Rubaga, dact. 1/11/1890, (fausses rumeurs de contingent nyoro avec les musulmans) A.P.B. Walker, R.H. to Walker, J. Buganda, 1/11/1890, G3/A/5/01891/77, C.M.S.A.

⁵ "Since Kabarega has refused help to the Mohammedans they have been wandering about seeking a home. They asked Kabarega to give them a road to the lake Albert, that from their they might reach their friends in Wadelai. The Mohammedans seem to know that they have co-religionists in what was Dr Emin's province. These Mahomedans north of the lake are known to the Baganda as the Baturki. However Kabarega refused, he also refused their request to be allowed to settle in Chope, which lies on the shore of the Albert lake. They seem to desire to be near the Baturki". Gordon to Lang, Mengo, 2/10/1890, G3/A/5/01891/39, C.M.S.A. ou GORDON, E.C. "The mission field, Mengo, Oct. 2nd 1890". C.M.I. 1891, March, p.201-202.

MACKAY, A.M. "Letters from Uganda, Usambiro, December 28th 1889". C.M.I. 1890, June, p.357.

⁶ LUGARD, F.D. 1893, T2, p.399-400.

⁷ FURLEY, O.W. "The Reign of Kasagama in Toro from a Contemporary Account". Uganda Journal. 1967, vol.XXXI, n°2, p.184. LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.52, 71, 73-75, 81, 85-86, 111, 117-118. MACDONALD,

Toro contre Kabarega. Ils sont supervisés par de Winton, un employé de l'I.B.E.A.C. Du Toro, débutent les négociations pour le retour d'exil des musulmans. Ils rentrent en mai 1892. Les musulmans amorcent leur retour d'exil convaincus que Mbogo va recevoir le trône laissé vacant par la fuite de Mwanga au Kiziba. Kabarega envoie même un présent à Apolo Kagwa et au capitaine Lugard afin de les rendre favorables à son protégé.¹ Mais leurs espoirs sont vains, les musulmans sont contraints d'accepter des conditions beaucoup moins favorables et Mwanga retourne sur son trône. Le Bunyoro n'en tire aucun profit.

J.R.L. 1973, p.207-208. KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.331. ASHE, R.P. 1894, p.323-324. LUGARD, F.D. 1893, T2, p.381-384, 399-400.

¹ "*Kabaka Kabalega of Bunyoro sent, on march 26th, 1892 messengers to captain Lugard with a gift of a huge ivory [sic] of three straws in weight, and one of a lot of salt for Katikiro Apolo for he had heard that there was no Kabaka ruling. He wanted to back the election of prince Mbogo since he was on bad terms with Mwanga, for on his accession he sent Kibirango Kangawo to invade Bunyoro. Kangawo died in that war.*

Thus Kabalega was angry with Mwanga who, inspite of the fact that Mutesa was on good terms with the Kabaka of Bunyoro, attacked him as soon as he became Kabaka." ZIMBE, B.M. 1939, p.274-275, (trad. p.379, M.U.L.). Macdonald "Campaign against Unyoro, 1893-1894". F.O.2/71, p.29, P.R.O. FURLEY, O.W. The Enlistment of Sudanese Troops in Uganda from Lugard's Enlistment to the Mutiny 1891-1897. Makerere, E.A.I.S.R. 1959, January, p.9-10.

c° Mwanga, Kabarega et la conquête coloniale (1889-1899)

En 1890, la compagnie à charte britannique, l'*Imperial East African Company* (I.B.E.A.C.), fait son entrée au Buganda. Alliée au parti protestant, elle utilise la menace que les Musulmans et les Banyoro font peser sur le Buganda pour s'imposer. Elle appuie les Baganda en 1890 et 1891 dans leur guerre contre les Musulmans et les Banyoro. En 1892, la I.B.E.A.C. bat le parti catholique et Mwanga coalisés. Elle règne sans partage sur le pays.

En 1894 l'invasion du Bunyoro est décidée. Une large bande du territoire du Bunyoro est donnée au Baganda (les *lost counties*) et le pays est occupé. Kabarega se réfugie au Lango sur la rive gauche du Nil. Le 7 juillet 1897, Mwanga ne supporte plus le joug colonial et se révolte. Vaincu, il cherche refuge en territoire Allemand. En décembre 1897, le protectorat anglais est bouleversé par la mutinerie de ses troupes soudanaises. Mwanga en profite pour fuir le Tanganyika allemand et relancer la révolte. De nouveau vaincu, il rejoint Kabarega au Lango. Les reliquats des troupes soudanaises mutinées se joignent à eux. Les deux rois sont capturés ensemble le 9 avril 1899. La guérilla, qui résiste aux forces coloniales depuis 1894 au Bunyoro et depuis 1897 au Buganda, cesse le combat progressivement.

Dès le ralliement de ses anciens alliés ganda musulmans au capitaine Lugard (mars-avril 1892), Kabarega cherche un compromis avec les Baganda et les Anglais.¹ Mais aucun terrain d'entente n'est possible. Lugard rejette avec dédain l'appel du roi du Bunyoro. En 1893, lors de la guerre contre les musulmans, Kabarega envoie des troupes soutenir Mwanga pour montrer sa bonne volonté. Mais on ne lui en sait pas gré.² Les officiers britanniques veulent la guerre. Ils rejettent, jusqu'à la capture de Kabarega en 1899, toutes les demandes de paix ou de compromis.³ Kabarega se bat donc jusqu'au bout.

A partir de 1890, Mwanga a peu de prises sur la politique nyoro de son royaume. Elle est entre les mains des Anglais et des leaders chrétiens. Il tente donc d'influencer leur politique pour avancer sa cause. Jusqu'en 1892, la guerre contre le Bunyoro correspond aussi à une guerre contre les musulmans. Il s'agit pour Mwanga d'affermir son trône vis-à-vis de ses rivaux musulmans. Il encourage la guerre en espérant reconstituer sa richesse par du butin. A

¹ "By the 25th of March [1892], Kabarega sent a messenger to us, bringing an ivory tusk to captain Lugard and a bundle of salt to me". KAGWA, A. 1927. p.161, (Trad. Musoke, p.129, M.U.L.).

"[Lugard a installé Kasagama sur le trône du Toro] Kabarega then sent a messenger to Captain Lugard asking him to let him know why some parts of his country had been cut off without any consultation with him. He sent two ivory tusks with the messenger and asked Captain Lugard to come and discuss together about the matter. But Captain Lugard being misled by the advice of the Baganda refused to come". K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". *Uganda Journal*. 1937, Oct., vol.V, n°2, p.65.

NYAKATURA, J.W. 1973, p.150-152, 160,161.

Notons que l'ambassade de 1892 quitte le Bunyoro alors que Mwanga est sur le point de rentrer d'exil au Buhaya. Il a été vaincu par Lugard et les protestants en janvier 1892. Le Buganda n'a plus de roi. Lugard est également en négociation avec Mbogo, le roi musulman ganda, allié de Kabarega. Mbogo, lorsqu'il débute les négociations, cherche à être remis sur le trône. Kabarega pense sans doute la même chose. L'ambassade nyoro ne porte aucun présent pour Mwanga. LUGARD, F.D. 1959, T.III, p.41, 46-47, 77-80, 92, 101.

COLVILE, H. 1895, p.68-69.

² L'Angleterre songe à bâtir des forts de Kampala chez Kabrega [sic] quoique des messagers de ce dernier soient arrivés ces jours derniers chez le roi Mwanga pour protester contre tout envahissement de la part des Européens. - On a été fort surpris ici quand les musulmans ont pris le chemin du Toru ; on croyait qu'ils fuiraient tous en Unyoro, et qu'on les suivrait jusqu'à la capitale de Kabrega. Ce roi, de son côté, afin de sauver son pays, a mis une partie de son armée sous la conduite de Lwekula, un grand chef catholique, pour porter secours à l'armée des Baganda contre les musulmans : on lui en fait maintenant un crime, parce qu'il n'a pas eu le temps de se joindre aux chrétiens, on prétend qu'il levait une armée contre le fort anglais. Le major anglais de ces forts a voulu entraîner l'armée des Baganda chrétiens à la conquête de l'Unyoro : ceux-ci ont tous refusé". Hirth à Livinhac, Rubaga, 24/8/1893, n°81 094, A.P.B.

³ LUGARD, F.D. 1959, T.II, p.121, T.III, p.121-122. Hirth à Livinhac, Rubaga, 20/8/1893, n°81 095, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.383-386.

la sortie des guerres civiles, le Buganda est dépeuplé et dépourvu de bétail. Mwanga contrôle de moins en moins le partage du butin. Ses chefs et les Anglais ne lui laissent qu'une maigre part des prises de guerres.

Lorsque les Banyoro, fatigués de la guerre, demandent la paix, Mwanga tente de tromper son voisin en lui cachant la perte de son influence sur la politique étrangère de son royaume. Il cherche à s'assurer des présents pour ses bons offices.¹ Mais Kabarega n'est pas dupe.

La domination anglo-chrétienne du Buganda devient progressivement insupportable pour Mwanga. Il change de stratégie. Il encourage la guerre tout en espérant la défaite de ses troupes. Il espère que Kabarega va le débarrasser de ses ennemis ganda et anglais (Apolo Kagwa...)² Il tente d'organiser un front commun des rois païens, contre la colonisation.³ Il

¹ *"But the Kabaka simply told lies [Mwanga cache à Wilson qu'il a vu un messenger de Kabarega], as he actually saw him and gave him instructions as follow : -"Let Kabalega [send] me some ivory tusks and I will then plead for him before the Europeans who will have mercy on him and will reinstall him to his country." He also sent out his own envoy to go and see Kabalega whose name was one Kalyambuzi. When the envoy went out he never returned as Kabarega arrested him saying, "Mwanga did this notorious act of bringing Europeans to usurp my country". KAGWA, A. 1927. p.191 (trad. Musoke, p.180, M.U.L.).*

"After a while King Mwanga sent a messenger also [en réponse à l'ambassade de Kabarega de mars 1892] to King Kabarega with a bullet, a bag, a stick and a hoe and said "Captain Lugard said that if you want a war you must select a bullet but if you do not want war you must choose either a bag or a hoe and a stick; and in case you choose a hoe and a stick you are obliged to forward to me 80 tusk, 600 hoes, 500 loads of salt, that I may take all these to captain Lugard."

On hearing this, King Kabarega understood how King Mwanga was betraying him and he thought that it would not be right to pay all these as a fine without any fault at all. He called in his big chiefs to discuss the problem. In debating most of the chiefs concluded that as the king had sent in a bullet, he intended to take King Kabarega's country. Therefore they said to the messenger who had brought them to take the news that a battle might be fought.

When the messenger had gone back to Buganda, two others were again sent in from King Mwanga and brought the same news as the former.

King Kabarega replied : - "If King Mwanga himself is in trouble with the European, he must ask me to help him in paying fines ; but myself I cannot pay the charge as if I was in trouble". He continued and said : "If the European desire to discuss with me about my country, I willingly accept it, let him come". K.W. "The Kings of Bunyoro-Kitara, part III". Uganda Journal. 1937, Oct. Vol.V, n°2, p.65.

Une version plus longue et détaillée que celle de K.W. se trouve dans NYAKATURA, J.W. 1973, p.150-152. Voir aussi LUGARD, F.D. 1959, T.II, p.116-117, 121. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.506-508, C.R.L. Macdonald, "Campaign against Unyoro 1893-1894", F.O.2/71, p.33, P.R.O.

² *"2 or 3 of the Baganda protestants have been to me this morning to ask me to write to you with regard to the chief who is to lead their army to the Banyoro war. They say the King is forcing the Katikiro of, against the wishes of all the chiefs. They all want Kagunguru to go because the Katikiro is the only Muganda who can really manage the affairs here. The King is angry with the Katikiro because he had some canoes which were carrying slaves off to the south, captured or rather reported, and secondly because he assisted Major Macdonald in the matter of the queen sister. He now hopes the banyoro will kill him". Roscoe to col. Covile, Namirembe, 6/12/1893, A2/1, U.N.A.*

H. Colvile's diary, 29/11/1893, 30/11/1893, 4/12/1893, 7/12/1893, vol.I, D461 / box 8, D.C.R.O. Walker to ?, Namirembe, 21/3/1894, p.4. G3/A5/01894/146, C.M.S.A. GRAY, J.M. "Kakunguru in Bukedi". Uganda Journal. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.32-33. Walker to L.G.W. Namirembe, 21/3/1894, Acc.88, F1/1, vol.13, n°220, p.110-111, C.M.S.A.

"[Juin 1895] From Maule I arrived to the capital. I found Kabaka Mwanga had gone to Munyonyo to inspect his canoe by name Waswa and he returned in the evening. Next day he appeared to the public and gave the account of the whole campaign including cattle plundered. I brought three hundred heads of cattle to him but he did not like the safe return of the warriors. He had wished for Kabarega to defeat us and that would have pleased him. This was reported to us by those who did not go to war". KAGWA, A. 1927. p.182, (Trad. Musoke, p.164, M.U.L.).

³ *"Mwanga aurait pris l'engagement de soulever non seulement son pays mais aussi les pays limitrophes, Unyoro, Busoga, Usagara, Kisiba" diaire de Rubaga, dact. 3/7/1897, A.P.B. Ménadais à R.P., Marienberg, 3/8/1897, p.6, n°83 126, A.P.B. Mkotani chassé de son trône, en 1895, par les Allemands participant à*

échange des messagers avec les souverains haya, le roi du Nkore, le roi Ndawula Kamuswaga du Kkooki, certains roitelets soga et même Kabarega.

Le conflit de novembre 1894 entre Kikukule et Cyprien Mutagwanya illustre bien la politique de Mwanga. Kikukule est le très puissant chef de la province nyoro frontalière, le Bugangazzi. Lorsque les *lost counties* nyoro sont annexés, il accepte de se soumettre aux Baganda et à Cyprien Mutagwanya (*Luweekula* de 1893-1920, il meurt en 1954).¹ Ce dernier, dès 1893, entretient d'excellentes relations avec le Bunyoro.² Au bout de quelques mois, les deux chefs se brouillent.³ Mwanga envoie un *Mubaka* régler le différend. Il arbitre en faveur de Kikukule.

Kikukule est païen tandis que Cyprien Mutagwanya est numéro 4 ou 5 du parti catholique. En donnant raison à Kikukule, Mwanga soutient le chef païen le plus puissant du nouveau Buganda. Mwanga recrute ses partisans en grand nombre parmi les païens. Kikukule est d'origine ganda. Mwanga peut espérer en faire l'un de ses fidèles. En cas d'échec de cette stratégie, Kikukule peut toujours servir de passerelle entre Mwanga et Kabarega. Même ennemi, Kikukule affaiblit les chrétiens. Pour finir, Kikukule, en signe d'amitié, fait un beau présent à Mwanga. Les chefs chrétiens sont de plus en plus oublieux de ce genre de délicatesse. Cela lui permet d'entrer dans les bonnes grâces du souverain.⁴

Lorsque Mwanga se révolte en 1897, il reçoit un certain soutien de ses pairs. Japhet Byakweyamba, chef du Mwenge, se rallie à lui et meurt peu après, durant la rébellion (1897).⁵ Kamuswaga, roi du Kkooki, envoie en sous main un contingent de guerriers à Mwanga, les Bahaya et les Banyankole l'appuient d'une façon non précisée.⁶ Les Basoga s'agitent.⁷ Mais ses échecs militaires découragent ses alliés. Le Buhaya protégé par la frontière coloniale sert de base arrière aux rebelles.⁸ Le Kkooki change de camp. Le Nkore entreprend une politique de neutralité penchant parfois dans le sens des Anglais, parfois dans celui des rebelles.⁹

Dans les *lost counties*, il est difficile de savoir si les Banyoro profitent de la division de leurs occupants pour se soulever contre les Baganda et les Anglais, ou s'il s'agit d'un mouvement coordonné.

En revanche, la coordination, bien que mauvaise, est indéniable dans le deuxième temps de cette révolte, lorsque Mwanga revient du territoire allemand et relance le mouvement dans les territoires britanniques. Ces derniers sont gravement menacés par la mutinerie de leurs mercenaires soudanais. Vaincu de nouveau, Mwanga s'engage vers le sud

l'insurrection de Mwanga. Il est capturé par les Anglais. RICHTER. "Der Bezirk Bukoba". *Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*. 1899, 12, p.71-82.

¹ Achte à Livinhac, Bukumi, 15/7/1894, C14-476, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 27/5/1894, n°81 131, A.P.B.

² Hirth à Livinhac, Rubaga, 24/8/1893, n°81 094, A.P.B.

³ Guillermain à Livinhac, Rubaga, 15/11/1895, p.9, A.P.B. Guillermain à Livinhac, N.D. des Neiges, 19/3/1896, p.4, A.P.B.

⁴ LANNING, E.C. "Kikukule : Guardian of Southeast Bunyoro". *Uganda Journal*. 1968, vol.XXXII, n°2, p.119, 131.

⁵ INGHAM, K. 1975, p.65, 80.

⁶ "In July 1897 Mwanga revolted and fled to Buddu. [...] He was given assistance by the kings of Kooki and Nkore". NYAKATURA, J.W. 1973, p.163. Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 21/7/1897. UGA8/, M.H.A. Grange à Livinhac, N.D. de la Paix, 19/9/1897, in *Diaire de Kooki*, p.37, A.P.B. Streicher à Livinhac, Rubaga, 18/9/1897, n°82089, A.P.B. Menadai à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B. Grant to Sir, Masaka, 20/8/1897, A4/8, U.N.A. Grant to Sir, Masaka, 23/8/1897, A4/8, U.N.A. Lettre de Pilkington, s.l., 11/8/1897. HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.317-318.

⁷ GALE, H.P. 1959, p.169.

⁸ Levesque à Livinhac, Marienberg, 1/1/1898, C14-387, A.P.B.

⁹ WRIGHT, M. 1971, p.184-187. LUKIN WILLIAMS, F. "Nuwa Mbaguta, Nyanzi of Ankole". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.131-132.

et rejoint Kabarega. Ils combattent côte à côte jusqu'à leur capture, ensemble, au Bukedi, en 1899, et leur exil conjoint aux Seychelles.¹

Les chrétiens n'ont pas une politique établie vis-à-vis du Bunyoro. Ils sont heureux de l'opportunité de s'enrichir et d'agrandir leur domaine.² Il est probable que si on connaissait mieux la stratégie vis-à-vis du Bunyoro des chefs frontaliers comme Cyprien Mutagwanya, *Luweekula*, de John Wasswa le *Mukwenda*, de Zacharias Kizito Kisingiri le *Kangaawo*, ou des grands décideurs nationaux Apolo Kagwa, Semei Kakungulu etc..., on s'apercevrait qu'ils ont chacun leur propre stratégie, variant selon leur soif de butin et l'importance pour eux de se concilier les Banyoro.³ Par exemple, Semei Kakungulu a intégré, parmi ses clients, beaucoup d'habitants du Bugerere, province annexée dont il est le chef de 1893 à 1899. En réalité sur les relations entre les chefs ganda et leurs sujets nyoro il y a peu de documents, en particulier en ce qui concerne les régions protestantes.⁴

Les chrétiens ne sont pas hostiles en bloc à Kabarega. De nombreux chrétiens ont trouvé refuge au Bunyoro, soit par crainte des persécutions de Muteesa et de Mwanga, soit pour fuir les guerres civiles. Mais ce sont eux qui rentrent d'exil les derniers (pour beaucoup en 1891).⁵ Les charges du royaume sont déjà partagées depuis 2 ans. Il faut un peu de temps

¹ "Kabalega then moved to Muruya's area. This was where Mwanga II, king of Buganda, found him. At first, Kabalega had been filled with anger and had said to Mwanga. "Now why have you come this way?" But his elders and advisers prayed him not to be too harsh on Mwanga. "Be kind to your son who is in trouble," they said. Thereupon he decided to leave Mwanga in peace. Meanwhile, seeing the two kings at one place, the elders were filled with a great sense of history, and after serious discussions among themselves, said to the two monarchs :

"You are once more united, Isingoma and Kato. You are now on the way through which your ancestors [Babiito] had passed on their way to rule Kitara. [...] You are both going to be captured the same day".

The two kings separated after this address and camped separately. They only exchanged ideas through messengers. But Kabalega's children used to visit Mwanga very often because he loved them". NYAKATURA, J.W. 1973, p.167.

BULERA, S., KATYAKU, L.O. *The Life of the Mukama Duhaga II*. s.d., p.7, B.I.E.A.

² "The following matters were brought by the Katikiro accompanied by the Kakunguru and the Mulondo in todays shauri :-

(1) Permission to occupy conceded territories. Katikiro said that on your return of Unyoro you made certain concessions of territory stretching from Banda to Unyoro in the following order :-

a) Protestant Mujasi sub chief Mukubira

b) Katikiro's man Kabagamba

c) Kangao's man Kadiebo

d) Kago's man Bagonza

e) Mugema's man Mutengeza

f) Makwenda 2 men Kisaka et Nahodoma

g) Protestant Mujasi's man Mugenyi.

Katikiro requests permission for him and the others concerned to proceed there to occupy, erect forts and to cultivate shambas. He further requests for purposes of defense :

5 boxes of snider cartridges

10 of the 10 [...] [illisible] kegs of powder

20 boxes of caps". Ansorge to Colvile, Kampala, 31/8/1894. A/2/2, U.N.A.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.636-637, C.R.L.

⁴ TWADDLE, M. 1993, p.117-122. Gibbs to Colvile, Kampala, 1/7/1894, F.O.2/72, p.49, P.R.O. THOMAS, H.B. "Capax Imperii - The Story of Semei Kakungulu". *Uganda Journal*. 1938-1939, vol.VI, n°1-4, p.129.

⁵ "By the way I hear that Byakweaola [chrétien ayant fui le Buganda durant les persécutions de 1886] is safe at Kabarega's and has sent a message to me for books and papers. Kabarega seems to have expressed a desire that I should leave this and come to teach him!" lettre du 8/3/1887, MACKAY, A. M. 1890, p.366.

Diaire de Rubaga, dact, 7-9/5/1887 (fuite de Kiwanuka), 14/5/1887 (Des chrétiens désirent fuir au Bunyoro), 20/5/1887 (fuite de Kiwanuka), A.P.B.

"Nous avons reçu quelques nouvelles de quelques chrétiens qui s'étaient enfuis autrefois dans l'Unyoro; un Mganda a pu arriver jusqu'à eux et même jusqu'à Kabaréga. Celui-ci ne veut pas laisser ces chrétiens rentrer

pour qu'ils se fassent une place. D'autre part, vers 1889, Kabarega persécute les Baganda réfugiés chez lui, notamment ceux qui ont fui les musulmans en 1888. Certains sont exécutés (Henry Buzabalyawo, un des tout premiers chrétiens, Kakumba, Kasaja), la majorité d'entre eux subissent l'extraction de leurs dents de devant pour marquer leur nouvelle appartenance nyoro. L'opération donne lieu à des débordements atroces, preuves de l'animosité populaire anti-ganda.¹ Sans doute en est-il resté un goût amer aux survivants.

Les missionnaires ne sont pas tous hostiles à Kabarega. Les Pères Blancs et Kabarega entretiennent des relations diplomatiques secrètes depuis au moins juin 1893.² Kabarega tente de comprendre la motivation des Européens. Il cherche à négocier la paix.³ Les Pères Blancs désirent également s'installer au Bunyoro avant les protestants et, si possible, avant les militaires anglais.

Le seul fruit de cette politique est l'installation pacifique des catholiques dans la partie des *lost counties* qui leur est attribuée et l'instauration d'une fraternité de sang entre le père Achte, Cyprien Mutagwanya *Luweekula* et le grand chef de Kabarega, Kikukule, qui voit ses terres annexées par les Baganda.⁴ Les Pères Blancs donnent la priorité à leurs relations avec les chefs ganda même si cela est au détriment de leurs sujets nyoro.⁵

dans l'Uganda, il les retient comme otages. Il avoue qu'il s'est rendu gravement coupable en soutenant les Baadi. Il craint fort que Mwanga aidé des blancs ne le fasse payer". Diaire de Rubaga, dact. 16-22/11/1890, A.P.B.

"[c. avril 1891] *On this day we discovered the christians who had fled to Bunyoro during the procecutions [sic persecutions] by Kabaka Mwanga who were : Andereya Kiwanuka, Mako Kironde, Samusoni Damulira, Anatoli Mukasa, Asa Nkangali, Mbuga, Kirongozi and Erieza Kagwa. They were seven in all. We were gratified to find our lost friends as we were then under the impression that they had been killed by Kabaka Kabalega. God looked after them while in the hands of a tyrant Kabaka who executed many Baganda who had fled to his country during the persecutions*". KAGWA, A. 1927, p.157. (Traduction de MUSOKE, p.122-123. M.U.L.).

VANNUTELLI, V. 1918, 2^e pagination, p.77. NYAKATURA, J.W. 1973. p.143, 146. TWADDLE, M. 1993, p.41. BULERA, S., KATYAKU, L.O. *The Life of the Mukama Duhaga II*. s.d., p.5, B.I.E.A. MITI, J. s.d. p.296-297, 375, C.R.L. ZIMBE, B.M. 1939, p.127-130, 241 (trad. p.168-172, 337-338, M.U.L.).

¹ NYAKATURA, J.W. 1973. p.136-137, 144. MITI, J. s.d. p.296, C.R.L. Henry Buzabalyawo. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.112.

² Hirth à Livinhac, Kamoga, 16/10/1893, 081 101 à 104, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, 81 114, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B.

³ "On prétend que Kabaréga a écrit une lettre à Kampala disant qu'il ne sait pas ce que le blanc lui veut". Diaire de Rubaga, dact. 2/12/1893, A.P.B.

"Kabarega, traqué par les Anglais, m'a envoyé en secret un homme pour essayer d'obtenir la paix par mon intermédiaire. Il se cache à 3 jours seulement d'ici, à Busindi et voudrait que j'y aille en marchant la nuit l'aider à faire soumission car il une peur bleue d'être trahi et tué". Achte à R.P., Bukumi, 15/7/1894, n°85-435, A.P.B.

⁴ "A mon passage à Port Alice, j'ai eu l'honneur de vous informer que deux missionnaires de notre société s'étaient établis au Bwekula. Cédant depuis à l'invitation du chef munyoro Kikukule, qui vient de faire sa soumission à votre gouvernement, ils se sont rapprochés de la résidence de ce chef, en sorte que la mission pourra s'établir définitivement si vous n'y voyez pas d'obstacle, sur le territoire même de ce chef. Ils ont été appelés auprès de lui par reconnaissance pour le service qu'ils ont rendu à son pays qu'ils ont pu préserver de tout pillage, au moment où l'armée des catholiques allait recevoir sa soumission". Hirth à Colville, Bikira, 15/7/1894, A2/2, U.N.A.

"Les protestants partis du côté de Muruli pour annexer le territoire qui leur a été assigné, reviennent pas heureux. Deux officiers qui les accompagnaient ont bataillé, dit-on, inutilement contre des masses de Bakedi. Tout le succès de l'expédition consiste en femmes enlevées et troupeaux volés.

Les catholiques qui s'étaient rendus seuls dans le grand saza de Kikukule à l'Ouest du Bwekula ont été plus heureux. Leur chef munyoro s'est soumis et a payé le tribut imposé. Le P. Achte est devenu le frère de sang de ce Kikukule et en ce moment bâtit chez lui. le Bwekula a été agrandi et s'étend jusqu'à la capitale même de Kikukule. Cyprien ex-Kauta bâtit sa propre capitale tout auprès de la mission". Hirth à Livinhac, Rubaga, 27/5/1894, n°81 131, A.P.B.

Achte à Livinhac, Bukumi, 15/7/1894, C14-476, A.P.B. Moullec à R.P. Bikira, 10/9/1894, 85032, A.P.B. Achte à Livinhac, 20/5/1895, n°85441, A.P.B.

⁵ Streicher à confrères, Bujussi, 5/6/1900, n°I 85-2/139, A.P.B.

Les Anglais sont les vrais meneurs de la politique contre le Bunyoro. Baganda et Anglais continuent la politique séculaire de dépeçage du Bunyoro. Kasagama et Japhet Byakweyamba, princes biito proches des protestants, sont mis sur le trône du Toro et du Mwenge par les Anglais sur les conseils de Baganda.¹

Après s'être affronté de façon épisodique entre 1890 et 1894, les Anglais décident d'en finir. Ils lancent une grande invasion du Bunyoro en décembre 1893. Kabarega résiste avec acharnement, s'abrite sur la rive gauche du Nil. La guerre s'enlise. Le butin devient plus rare. La guérilla et la tactique de la terre brûlée menée par les Banyoro fatiguent l'occupant. La vie avec les militaires anglais et soudanais est pénible pour les Baganda. Les taux de désertion sont énormes.

L'annexion des *Lost Counties* en avril 1894 et sa confirmation en 1896 donnent un nouveau souffle à l'occupation anglo-ganda du Bunyoro.² Il s'agit d'une initiative britannique. Les guerriers ganda ont en horreur la vie de garnison dans les forts européens et nubi. L'annexion permet l'occupation d'une portion du Bunyoro d'une façon moins pénible pour les Baganda. Il assure à bon marché une route britannique au lac Albert.³

Il s'agit aussi de modeler le territoire pour qu'il soit conforme à l'idéologie aussi bien des Anglais que des Baganda. Les rivières Kafu et Ngussi prennent source au même endroit. La Ngussi se dirige vers l'ouest et se jette dans le lac Albert et la Kafu se jette dans le Nil en aval du lac Kyoga. Les frontières nord du Buganda deviennent nettes : le Nil, le lac Kyoga, la Kafu, la Ngussi, le Lac Albert.

L'annexion des comtés perdus répond aussi à d'autres motivations qui n'ont rien à voir avec le Bunyoro.⁴ Les Baganda sont récompensés pour leur aide. Colville achète avec ces territoires l'abandon par Mwanga de ses droits sur Luba⁵ (au Busoga) et sur Entebbe. En 1894, Mwanga n'a toujours pas d'héritier direct. Ses frères et sœurs ont été exécutés par Kalema en 1889. Colville interdit le trône aux deux princes catholiques neveux de Mwanga car il veut éviter que les Pères Blancs français aient trop d'influence. Les territoires nyoro permettent de calmer la colère des chefs catholiques. Chez les protestants, les nouvelles chefferies permettent de faire baisser les tensions internes au parti. Semei Kakungulu est récompensé et fidélisé. Il reçoit le Namuyonjo et un accès au lac Kyoga. Il s'éloigne de la capitale, de son ami Mwanga et de son ennemi Apolo Kagwa.⁶

Les motivations britanniques sont variées et contradictoires.⁷ A Londres, les instructions subissent les aléas de la politique coloniale notamment à l'égard du Soudan et de

¹ INGHAM, K. 1975, p.65, 80. ASHE, Robert Pickering. "The Massacre in U-Ganda, 27/6/ 1886". C.M.I. 1886, December, p.882.

² Pour toute cette partie sur les *lost counties*, j'emprunte beaucoup à DOYLE, S.D. Thèse 1998, p.179-184. Berkley to Salisbury, Port Alice, 14/5/1896, F.O.2/112, p.222-226, P.R.O. Berkeley to Salisbury, Kampala, 19/11/1896, F.O.2/112, p.438-442, P.R.O.

³ COLVILE, H. 1895, p.265. Colville to sir, Kibiro, 5/2/1894, F.O.2/71, p.13-14, P.R.O. Colville to Portal (?), Kibiro, 5/2/1894, F.O.2/71, p.68, P.R.O.

⁴ ROBERTS, A.D. "The "Lost Counties" of Bunyoro". Uganda Journal. 1962, Septembre, vol.XXVI, n°2, p.194-199.

⁵ "Lubwa's territory extends for approximately thirty six miles along the lake shore and for ten miles inland". Colville to Consul General in Zanzibar, Port Alice, 5/12/1894, F.O.2/72, p.245-246, P.R.O. Colville to officer commanding Usoga, Kampala, 9/4/1894, A4/3, U.N.A.

⁶ H. Colville's diary, 9-10/4/1894, 13/4/1894, vol.II, D461 / box 8, D.C.R.O., COLVILE, H. 1895, p.232-240. Hirth à Livinhac, Rubaga, 15/5/1894, A.P.B.

⁷ La thèse de Shane Doyle (DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.134-144, 152-188) explore brillamment ce thème nous nous contenterons d'un bref résumé.

la France.¹ Mais les vraies décisions sont prises sur place. Là, les Anglais veulent l'affrontement.² Londres est mis devant le fait accompli.³

Les décideurs britanniques sont prisonniers des stéréotypes hostiles à Kabarega largement diffusés par Baker, Casati et Lugard.⁴ L'Ouganda est rempli d'officiers britanniques ambitieux qui veulent (et parviennent) à faire leur carrière par la guerre contre le Bunyoro. Les forces impériales sont prises dans un cercle de violence tel qu'il rend futiles les négociations de paix et la soumission du Bunyoro. La guerre de conquête dure de 1894 à 1899. L'écrasement total des Banyoro est retardé par la révolte de Mwangi (1897-1899) et par la mutinerie des Soudanais (1897-1899).⁵

¹ ROBERTS, A. "The Evolution of the Uganda Protectorate". Uganda Journal. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.99-100.

² "Il [Ashe] nous dit que le capitaine a demandé à Kabaréga 600 frasila d'ivoire; c'est une déclaration de guerre". *Diaire de Rubaga*, dact. 3/9/1892, A.P.B.

DOYLE, S.D. Thèse, 1998, p.16. LANNING, E.C. "Kikukule : Guardian of Southeast Bunyoro". Uganda Journal. 1968, vol.XXXII, n°2, p.123.

³ ROBERTS, A.D. "The Evolution of the Uganda Protectorate". Uganda Journal. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.98. ROBERTS, A.D. "The "Lost Counties" of Bunyoro". Uganda Journal. 1962, Sept. Vol.XXVI, n°2, p.194. VANDELEUR, S. 1898, p.17.

⁴ GRAY, J.M. "Ismail Pasha and Sir Samuel Baker". Uganda Journal, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.211-212.

⁵ BARBER, J.P. "The Macdonald expedition to the Nile 1897-1899". Uganda Journal, 1964, March, vol. XXVIII, n° 1, p.1-14. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.57-64.

Conclusion (1°)

Il est clair qu'entre la fin du règne du *Mukama* Kyembambe III Nyamukutura (c.1779-1820) et l'arrivée des Turco-égyptiens, le Buganda domine ses voisins du nord. Les ambitions du Khédive bouleversent les rapports de force et les relations diplomatiques dans cette région.

La renaissance de l'Etat nyoro sous Kabarega est explicable par la valeur de son leader Kabarega, par le génie de son peuple mais aussi par la neutralisation réciproque de ses adversaires. Muteesa, devant le danger turc, est contraint de mettre un terme à sa politique d'éclatement du Bunyoro. Les Turcs menacent et ravagent le Bunyoro mais ils sont trop loin de leur base arrière. Ils ne peuvent conquérir le royaume comme ils l'ont fait du Darfour.

Le système économique et militaire de la traite prive les dissidences nyoro de leur base sociale. Elles sont affaiblies par leurs propres alliés (Turcs et Baganda). Les Banyoro ont le choix entre l'esclavage ou tout au mieux le joug d'un Etat très brutal et arbitraire (surtout pour l'Equatoria) et la guerre. Cette situation permet à Kabarega d'augmenter le poids de sa propre oppression sur ses sujets pour résister.

Muteesa cherche à stabiliser une situation qui évolue en sa défaveur. Il fait appel à une nouvelle idéologie pour inverser le mouvement à la fois vis-à-vis des Turcs et du Bunyoro.

L'islam et le christianisme servent d'arme contre l'impérialisme turc. Muteesa espère que ces nouvelles adhésions religieuses feront rentrer le Buganda et le Bunyoro dans le concert des nations civilisées, celles dont les conquêtes sont réprochées par l'opinion mondiale. Cette tactique fonctionne partiellement. Sous la pression des missionnaires, mais aussi du Sultan de Zanzibar, la Grande Bretagne persuade le Khédive de renoncer à toute ambition sur le Buganda.¹ Mais les considérations géopolitiques et humanitaires sont aussi importantes que les conversions incomplètes de Muteesa. Le Buganda ne fait partie du concert des nations civilisées que dans l'esprit de son roi, et non dans celui des dirigeants européens, du Proche Orient ou de Zanzibar.

A partir de 1870, le pouvoir du Buganda face au Bunyoro est en crise. Fondé uniquement sur des rapports de force, il a peine à s'exprimer dans leur alliance anti-turque. L'Islam et le Christianisme semblent être des alternatives à la force dans le maintien de la suprématie ganda sur le Bunyoro. Comme à Madagascar, ces religions peuvent fournir une idéologie à un impérialisme.² Ces alternatives idéologiques sont d'autant plus importantes que Kabarega est issu d'une dynastie beaucoup plus prestigieuse que Muteesa. De tous ses voisins, le *Mukama* du Bunyoro est le seul que les Baganda reconnaissent, à contrecœur, comme un pair du *Kabaka*.³ Il s'agit donc d'effacer le passé et de marquer la supériorité du *Kabaka*. Kabarega a l'honneur d'être le seul voisin que Muteesa appelle à la conversion. Mais il n'est pas dupe et refuse.⁴

¹ Kirk à Earl of Derby, Zanzibar, 6/4/1877, F.O. 84/1485, p.32-35, P.R.O.

² RAISON-JOURDE, F. 1991, p.438-451.

³ VANDELEUR, S. "Two years' Travel in Uganda, Unyoro and Upper Nile". *Geographical Journal*. 1897, Avril, vol.9, n°4, p. 375-376. Walker to L.G.W. Namirembe, 21/3/1894, Acc.88, F1/1, vol.13, n°220, p.110-111, C.M.S.A.

⁴ "As a proof of the hold which the study of this religion [islam] had on him [Muteesa], he had selected some of his servants and sent them to teach Kaabaleega, the Omukama of Bunyoro. They took him a praying mat, a red flag, to hoist on the flagstaff which is erected by a mosque, a kettle for carrying the water for ablutions before prayer, and some Mohammedan shoes of the kind which are removed when you enter a mosque and he told Kaabaleega to accept Allah. Now when he had seen all these and heard what the messengers told him

Une partie du prestige mais aussi de la puissance du *Mukama* du Bunyoro, provient du fait qu'il est l'anti *Kabaka*. Il rallie les opposants au *Kabaka*.¹ A l'échelle régionale, le roi du Bunyoro prouve qu'il peut exister une bonne et grande royauté. Les liens religieux, commerciaux et de clientèle que tisse le *Mukama* du Bunyoro dans la région s'oppose à la force brute de l'oppression ganda.²

Sous le règne de Mwanga, Kabarega devient le symbole du respect des traditions, même au Buganda. Il éveille la crainte ou le respect des traditionalistes ganda déroutés.³ La résistance de Kabarega aux Baganda, aux Turcs et aux Anglais lui valent du prestige et des amitiés.⁴ Kabarega ne se convertit pas, il refuse la compromission avec les Anglais comme il a rejeté les Turcs. Entre 1897 et 1899, Kabarega attire vers lui tous les mécontents du régime colonial, mutins nubi et Mwanga compris.⁵ Aujourd'hui encore, on oppose Mwanga le pleutre à Kabarega le brave.

concerning the acceptance of God and his prophet Mohamed, and when they had displayed all the things before him, the king Kaabaleega said : "My friends, I thank you for all these religious objects and for informing me about he God who is greater than all other gods, but return them all and say to the Kabaka Mutesa : "Be not angry, here are the articles belonging to your God, I return them to you, I do not want them, and the God of whom you speak, I know him not ; I have my own gods whom I worship and who give me counsel in my kingdom and who cure me of all ills. Give my compliments to your master."

Thus the messengers returned, and when they informed the Kabaka he said : "That relative of mine will suffer, he will not give up his uncivilized foolishness ; however, let us leave him. If he does not wish for God's religion then I am sorry for him indeed". MUKASA, H. "Speke at the court of Mutesa I". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n°2, p.97.

MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Mutesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol. I, n°2, p.12-130. ODED, A. 1974, p.80-81.

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.162-167 (trad. p.205-206, 208, 210 M.U.L.). ROWE, J.A. 1966, p.150.

² COHEN, D.W. 1977, p.161-162.

³ *"Mwanga sent back a reply [au Katikkiro] that he did not want these priest of the Lubare : let them go to Bunyoro or any where they liked; and if the chiefs wanted such sorcerers, let them go to Bunyoro with them". Mackay to Wright, Victoria Nyanza, May 1885, p.42, G3/A6/01885/98 ou MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". C.M.I. 1885, October, p.725.*

[Après l'explosion de la réserve de poudre de Mwanga et la destruction de son palais, des] "rumeurs courent que c'est une punition des lubale pour avoir fait attaquer personnellement Kabaréga". Diaire de Rubaga, dact. 1-2/2/1886, A.P.B.

"Kabarega passe ici pour un grand sorcier. Il a en effet grande confiance aux sortilèges et est loin encore d'être civilisé. Dernièrement, des arabes commerçants allant trafiquer dans l'Unyoro furent soupçonnés d'y apporter quelques sortilèges de la part de Mwanga. Aussitôt on les arrête, on leur coupe les poils de la barbe et des sourcils, et on prend la natte sur laquelle ils couchaient; puis après avoir sacrifié trois esclaves et bon nombre de poules, on déclare que ces Arabes doivent retourner dans le Buganda". Diaire de Rubaga, dact, 6-24/4/1887, A.P.B.

"Les lubales déclarent que la guerre ne doit pas se faire ou bien elle sera désastreuse. le roi qui soupçonne là-dessous une ruse des grands qui ont peur passera par-dessus ces mauvais pronostics". Diaire de Rubaga, dact, 15/5/1887 A.P.B.

"[Mort du Mutesa, Mukasa, dans un incident avec les Basarosaro] Si le désordre se met ainsi dans les rangs de l'armée Mganda, l'expédition aura peine à réussir. "Kabaréga a ensorcelé notre armée" dit Mwanga". Diaire de Rubaga dact.6/6/1887, A.P.B.

"He [Mwanga] also said that Kabarega was the last representative of the old state of things, and of the absolute power such as Mutesa had. He hoped very much that he would not be brought down by Europeans". Walker to ?, Namirembe, 21/3/1894, p.4. G3/A5/01894/146, C.M.S.A.

ASHE, R.P. 1970, p.211. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.225, M.U.L.

⁴ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.80.

⁵ *"Kitunzi, chef protestant, assassine sa femme et s'enfuit dans l'Unyoro". Diaire de Rubaga, dact. 23/1/1895, A.P.B. Avant l'arrivée des Anglais, un chef de province comme le Kitunzi serait sans doute resté impuni ou aurait été quitte avec une amende, sauf s'il s'agit d'une princesse.*

Pourtant Kabarega n'est pas un conservateur acharné. Il réforme de nombreuses institutions nyoro, l'armée notamment. Il demande à Emin Pasha, le gouverneur de l'Equatoria, d'enseigner le christianisme et l'écriture à un contingent d'enfants nyoro (Comme les Baganda, il juge les deux indissociables).¹ Il accueille de nombreux chrétiens et musulmans dans son royaume.

L'ambiguïté des relations entre les deux royaumes est totale. Les deux rois se considèrent comme des frères et se haïssent. Le commerce et la guerre ont lieu de façon parallèle (même après 1890). En 1886, alors même que le Buganda et le Bunyoro s'affrontent comme jamais durant le siècle, Junker peut se rendre d'un royaume à l'autre.² Des ambassades circulent en permanence entre les deux royaumes. A travers elles, les deux rois rivalisent en démonstration de force, en bons mots, et en devinettes. La compétition entre les deux rois est aussi une compétition de l'esprit.

Si l'on anticipe sur les conclusions tirées des relations du Buganda avec les autres régions, aucun royaume ne suscite une telle animosité de la part des *Bakabaka* que le Bunyoro. Les guerres que le Buganda mène contre le Bunyoro entre 1885 et 1888 sont exceptionnelles par rapport aux guerres menées habituellement par le Buganda. Les Baganda attaquent les Banyoro, leur voisin le plus puissant, sans alliés locaux et avec le plus strict minimum d'habillage légal. L'appât du gain seul ne justifie pas de tels risques. Le Nkore parvient à garder le Buganda à distance à moindre frais. Les conflits d'honneur et la rivalité idéologique sont la seule explication de cette intensité de conflits.

Dans de nombreuses régions, au cours du XIX^e siècle, l'impérialisme ganda s'est ajouté à celui du Bunyoro.³ Ils cohabitent même parfois. Le Busoga est sans doute la région où les deux impérialismes se sont le plus rencontrés.

¹ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.11-12. MACKAY, A.M. "Letter from the Mr A.M. Mackay to Rev. R.P. Ashe, Natete, Match 8th 1887". C.M.I. 1887, october, p.628.

² "18/10/1885] *The old relation, that is to say collaboration, exist between the two countries*". (Au même moment le Buganda et le Bunyoro sont en guerre). EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts V". Uganda Journal. 1963, March, vol. XXVII, n°1, p.9.

"[Junker et ses neufs accompagnateurs sont laissés du coté nyoro de la frontière en mars 1886] *We were joined by some Wanyoro, who were evidently on friendly terms with the Waganda, for they offered for a consideration to conduct Binsa across the Kanyongoro swamp into Buganda*". JUNKER W. 1892, T3, p.534.

Des contrebandiers baziba se dirigeant vers le Bunyoro sont assistés par le Gabunga protestant ". Diaire de Rubaga, dact. 7/4/1895, A.P.B.

³ "Merimba est le nom d'un sheikh qui administre toute cette région et qui n'est indépendant qu'en apparence. Au lieu de dépendre d'un seul sheikh, il doit obéir à deux : M'tesa et Kabareka. Cette situation est assez curieuse. Il doit fournir à l'un et à l'autre, sur leur demande, les hommes pour les razzias et pour la guerre. Il s'ensuit que si Kabareka et M'tesa en viennent à une guerre, Merimba partagera ses guerriers en deux parties qui combattront l'une contre l'autre. Ce district sépare les deux royaumes d'Unyoro et Ganda". LINANT DE BELLEFOND, E. "Itinéraire et notes". Bulletin trimestriel de la société de géographie khédiviale du Caire. 1876-77, série 1, p.34.

KARUBANGA, H.K. Bukya Nibwira, p.16. (Traduction in S. M. U. H. vol. II, p.11). COHEN, D.W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R.I. 1983 p.5. ROBERTSON, A. F. 1986, p.45-47.

2° L'impossible annexion du Busoga.

Le Busoga, comme le Buhaya et le Kkooki, bien plus que le Toro ou le Chope, est la zone tributaire par excellence du Buganda.

Le terme de Busoga prête à confusion. Aujourd'hui comme à la fin du XIX^e siècle, le Busoga représente une région comprise entre le Nil, le lac Kyoga, la Mpologoma et le lac Victoria. Sa population est linguistiquement très proche du Buganda, notamment dans la partie méridionale. Elle est organisée en une myriade de principautés de taille variable. Les entités les plus anciennes sont voisines du lac Victoria.

Les Baganda au XIX^e siècle différencient les Basoga des peuples vivant plus à l'est. Ces derniers sont groupés par les Baganda sous le nom de Bakedi (i.e. les sauvages) et de Bamogera.¹ D'après les Baganda, ces peuples n'ont ni roi ni vêtements, ils se querellent en permanence. Les Bakedi sont en général des populations de langue à dominante luo qui habitent au nord et à l'est du Busoga (Langi, Acholi, Teso...). Les Bamogera, généralement, sont des populations de langue à dominante bantu mais fortement influencées par les Luo qui vivent à l'est du Busoga, au bord du lac Victoria et dans les îles (Buvuma, Samia, Bugwere, Lolui, Sigulu, Rusinga...)²

Il n'en a pas toujours été ainsi. Le Busoga est le nom d'une petite principauté, près de Jinja, à proximité du Buganda. Le nom est venu à représenter une zone géographique de plus en plus étendue au fur et à mesure que l'influence Baganda s'est étendue à l'est du Nil.³ Par exemple, sous le règne de Kamaanya (c.1812-1830), une grande expédition au Busoga est baptisée *ekyetooloo*, c'est-à-dire "elle a fait le tour du pays". Elle élargit l'horizon prédateur des Baganda. Mais cette expédition ne couvre qu'une fraction de ce qu'on appelle le Busoga aujourd'hui.⁴

Les sources sur le Busoga sont moins abondantes que sur le Bunyoro. L'utilisation du terme "Basoga" nuit à la précision des textes. Pour comprendre la complexité des relations entre le Buganda et le Busoga l'indispensable nom des principautés manque souvent. Les traditions Basoga, comme l'organisation politique, sont de nature éclatée. La maladie du sommeil a dépeuplé le sud du Busoga, la partie du Busoga qui entretient les relations les plus complexes et anciennes avec le Buganda. Une large partie de la mémoire a disparu.

¹ "Les Bamogeras habitent la côte Est du lac.[...] Chez eux, disent-ils, ils ne sont nullement guerriers, leurs pays sont divisés en différentes tribus qui se gouvernent entre elles à la manière patriarcale. Ils n'ont pas de roi. Leur langue tient du Kinyamuezi et du Kiganda de sorte que le missionnaire connaissant ces langues parviendrait vite à se faire comprendre". *Diaire de Rubaga*, dact. 10/6/1886. Autre mention d'un Muogera, 4/7/1886, 28/5/1887.

Le Bumogera désigne peut-être une contrée proche des collines de Samia, au nord-est du lac Victoria. Il représente un important centre de dispersion de clans lacustres, qui s'égrènent sur les rives et dans les îles du lac d'est en ouest, en particulier le clan du *Mamba*. Selon Cohen les Baganda au XIX^e siècle désignent la région à l'est du Busoga sous ce nom. COHEN, D. W. 1972, p.93-100, p.108. GORJU, J. 1920, p.91, p.94. ROSCOE, J. 1965, p.148. Notons que Kagwa appelle les Bavuma, Bagwa et Bazingwa mais pas Bamogera. KAGWA, A. 1969, p.170.

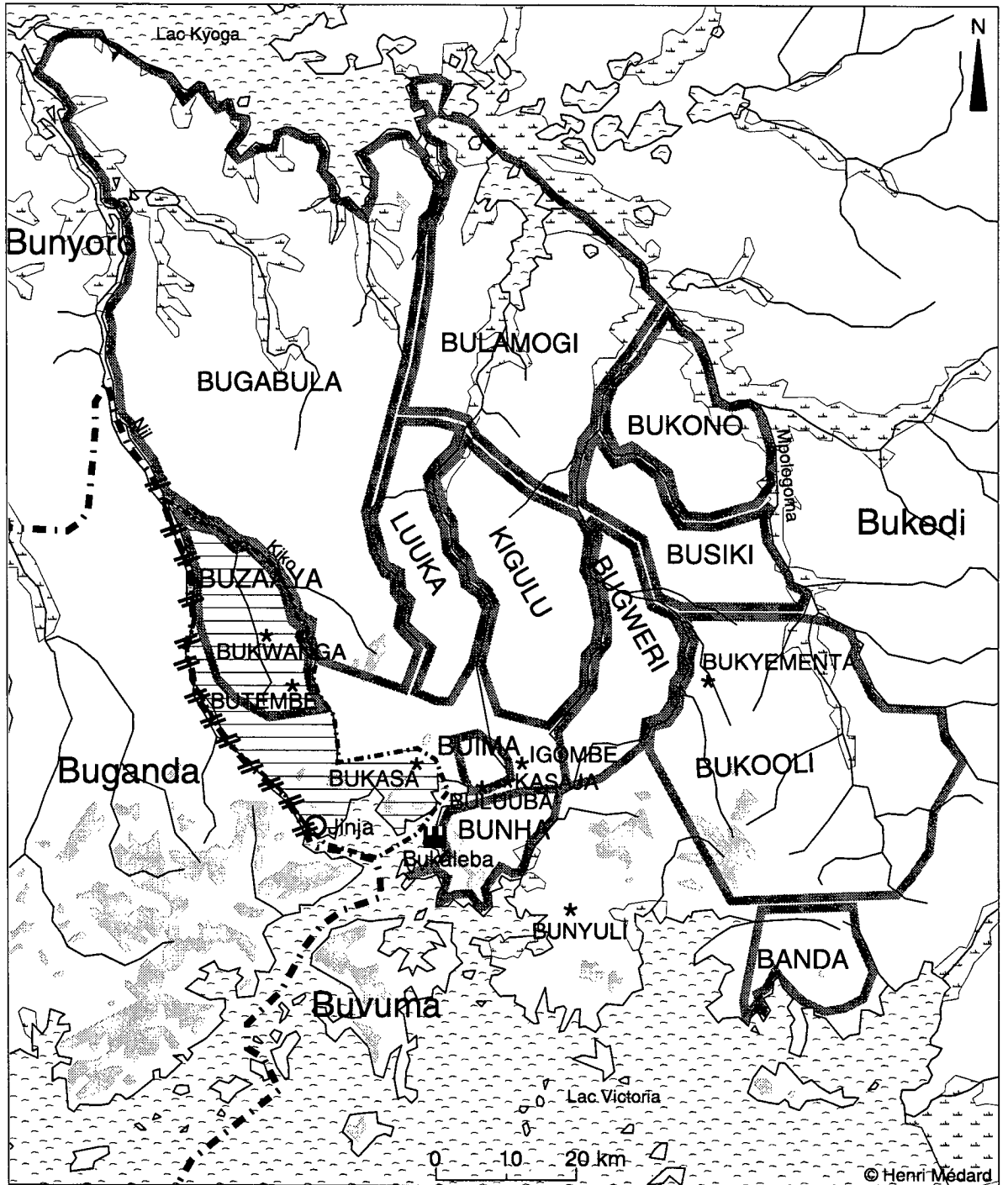
(STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.159-165, MACDONALD, J.R. 1897, p.148, p.166, p.168). Mackay to Kirk, Buganda, 8/12/1885, F0 84/1773, p.49-50, P.R.O.

² KAGWA, A. *Ekitabo Kye Kika Kya Nsenene*. 1904, (Trad. p.34-38, C.R.L.).

³ COHEN, D.W.1986, p.1. COHEN, D.W. 1972, p.182-183. NAYENGA, F.P.B. Thèse, 1976, p.1-5.

⁴ COHEN, D.W. 1977, p.78.

Carte n°21. Le Busoga, une région morcellée



	Chutes et rapides du Nil		Frontière de royaume soga en 1900
	Marécage	*	Epicentre de royaume soga dont les frontières sont inconnues
	Lac	BUNHA	Principaux royaumes soga en 1900
	de 915 à 1220 m	BUNYULI	Autres royaumes soga cités dans le texte
	de 1220 à 1525 m		Frontière du Buganda en 1890
	Fort britannique		Zone administrée directement par le Buganda
	Enclos du Kabaka		Frontière effective du Buganda en 1890
Buvuma	Région voisine du Busoga		

Sources : cartes COHEN, D.W. 1972, p.15, 46, 213. COHEN, D.W. 1977, p.74. COHEN, D.W. 1986, p. 4. LUGARD, F.D., 1893, p. 118.

Les sources européennes accordent peu d'importance au Busoga. Avant 1890, contrairement au Bunyoro, aucun enjeu politique ou logistique n'attire l'attention des Européens du Buganda sur le Busoga. Les caravanes ne traversent pas le pays et les Turco-égyptiens ne sont pas frontaliers des Basoga. Après 1890 la route de Mombasa coupe le Busoga. Mais les voyageurs européens sont pressés d'atteindre le Buganda ou de retourner vers la côte. Aucun des premiers européens stationnés au Busoga dans les années 1890, le plus notable d'entre eux étant William Grant, n'a publié de mémoire. Les nuances de l'évolution des relations du Buganda avec le Busoga sont moins perceptibles qu'avec le Bunyoro.

Trois grandes phases s'imposent néanmoins. Entre environ 1750 et environ 1830, les guerres entre Basoga et Baganda se multiplient. A la fin de cette période le Busoga est en grande partie tributaire du Buganda (a°). Entre environ 1830 et 1890, le Busoga sombre dans les contradictions de la politique ganda et le Buganda ne parvient pas à l'annexer (b°). La pénétration britannique modifie les rapports de force. En 10 ans, entre 1890 et 1900, le pouvoir colonial parvient à exclure l'Etat ganda du Busoga (c°).

a° La conquête du Busoga (c.1750-c.1830)

Avant le XIX^e siècle, le Busoga échappe à la domination du Buganda. Le Busoga est mentionné par Apolo Kagwa pour la première fois durant les règnes de Kintu et Kimera. Ces récits-genèses tentent de justifier le remplacement, au XIX^e siècle, du Bunyoro par le Buganda comme puissance dominante de cette région.¹ On ne peut pas y voir une domination du Buganda sur le Busoga à l'origine des temps.

Le Busoga est de nouveau mentionné sous le règne de Juuko (c.1670-c.1700). Mais la mention est incluse dans le récit de la naissance du prince / *Lubaale* de la peste, Kawumpuli, que les Baganda comme les Basoga chassent hors de leur territoire. Il s'agit de relations entre voisins et non de domination.

Les mentions de guerres avec le Busoga apparaissent au XVIII^e siècle. Les Basoga et les Banyoro envahissent conjointement le royaume Buganda sous le règne de Nnakibinge (c.1730-c.1760 ?). Mawanda (c.1730-c.1760) sème la désolation au Busoga. Kyabaggu (c.1760-c.1790) attaque le Busoga, installe même sa capitale à Jinja, puis il est vaincu et rejeté de l'autre côté du Nil. Nakato, le *Mukwenda* du *Kabaka* Semakookiro (c.1800-c.1812), pille l'Etat sogu de Kalagala (non localisé).²

Les choses changent à partir du règne de Kamaanya (c.1812-c.1830). Durant la guerre civile qui oppose le *Kabaka* au prince rebelle Kakungulu, de nombreux combats ont lieu au Busoga. Le Buganda établit sa domination sur le Busoga pour en chasser les rebelles. Kamaanya charge le *Ssekiboobo*, chef de la province la plus orientale, de nombreuses expéditions sur la rive droite du Nil. Les Baganda affrontent entre autre Kagya, roi du Bukwanga, Wambuzi, roi de Luuka et Kagoda, roi du Bugabula, dont l'Etat conserve son autonomie jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

La conquête est très dure. Les Baganda subissent plusieurs échecs et beaucoup de pertes. La victoire est obtenue au prix d'un effort considérable. Tous les hommes, jeunes et vieux, sont mobilisés. Une sécheresse exceptionnelle assèche les marais, laissant les Basoga sans protection ni refuge. La difficulté des Baganda à remporter la victoire n'est pas due à la puissance des Basoga mais aux divisions des armées ganda qui se battent sur différents fronts contre Kakungulu, les Banyoro et leurs alliés Basoga. L'invasion du Busoga a pour but de priver Kakungulu de l'une de ses bases arrière. La soumission des Basoga n'est qu'un effet induit de la guerre civile entre Baganda.³

¹ "To Ntembe [Ntembe est le petit chef d'un Etat du sud du Busoga] Kintu gave Busoga, and he went and told Winyi : "Grandpa [Kintu] has given me Busoga". With Winyi's permission, Ntembe went to Busoga with some of his relatives and settled there". KAGWA, A. 1971, p.3-4.

COHEN, D.W. 1986, p.29.

² KAGWA, A. 1971, p.28, 69, 75, 85-87, 97. KASIRYE, J.S.1954. Traduction in *S.M.U.H.*, vol.II, p.403-404, 406-407.

³ "During his [Kamaanya] residence there [Bujjuuko] he had several military campaigns against Kagya of Bukwanga in Busoga. He killed many a foe and plundered them of large numbers of women cattle and slaves but very many Baganda were killed also. On their return from the campaign Sewankambo brought accusations against the general that while the rest of the army was fighting he himself was away receiving gifts of goats and cattle from the Basoga. The alledged cowardice of the general angered the king so much that Wakizike was dismissed from the chieftainship of Sekiboobo and then executed. He was succeeded by Kanamalessanja, but he too was dismissed and the office was finally given to Sewankambo of the vervet monkey clan". KAGWA, A. 1971, p.104.

"[Alors que Kakungulu menace le nord du Kyaggwe] Meanwhile Sewankambo was appointed to lead a campaign to Busoga because the whole of that country was in full rebellion. The situation was so desperate that there was a concerted campaign throughout the country to recruit as many people for the war as possible. Even princes were recruited. Suna, for example, although he was still very young, took part in this war. The army crossed at Kiyira and spent one night at Jinja [...] One night after the arrival of the royal messenger, the

Kamaanya est le premier *Kabaka* qui perçoit un tribut régulier sur certaines principautés sogas. Les Basoga lui envoient viande, farine de banane séchée, bière, objets manufacturés, et femmes.

La paix est de courte durée. Durant tout le siècle, jusqu'à la colonisation, les armées ganda se succèdent au Busoga pour briser les rebellions, prélever amendes et tributs, piller la région.¹ Progressivement tout le Busoga actuel est ravagé puis dépassé par les armées ganda. Dans les années 1880, les maraudeurs ganda traversent le Busoga et poussent leurs attaques jusqu'au Kavirondo et au pays Teso.² Mais ces opérations sont uniquement terrestres. Les flottes ganda s'aventurent rarement à l'est du Nil. Les Baganda n'y organisent pas d'opérations combinées comme ils le font sur la rive ouest et sud-ouest du lac Victoria. En effet, les îles Buvuma, malgré leur proximité géographique, les tiennent en respect.

general despatched a platoon to attack a Musoga called Mukalula, [non localisé] but the Baganda were heavily repulsed, and even chased up to the point where the general was. On seeing that his army had suffered a severe reverse Sewankambo called off the fighting and built a camp for the night. On the morrow he attacked the Basoga, defeated them and plundered them of women slaves and cattle. This campaign was called one of Ekibuuka mugogo, because then after being plundered, the Basoga fought back with such fury that the Baganda were defeated, pursued, and even forced to throw away two umbilical cords. Soon after this campaign, another one in which the whole country (obuganda bwonna) took part, was despatched against Kayanga [non localisé]. The general was again Sewankambo. On his arrival in Busoga the army formed columns and they attacked the Basoga. Fighting was very fierce and bitter, and it ended in a total victory for the Baganda. Many women slaves and cattle were captured. The defeat of Kayanga marked the final collapse of the resistance in Busoga. Hence the war was in fact nicknamed Olw'e Kiwangulo (the campaign of victories) because the whole of Busoga had been subdued. [...] [construction d'une capitale à Kibibi] Meanwhile the Basoga came to Buganda to surrender formally and at the same time brought their sons and daughters. When they arrived at the capital, they declared before the king: "we have surrendered". Kamaanya was so pleased and flattered by this act, that he sent all the sons of the Basoga chiefs to live with an Ekitongole Ekiwangika. The reason why the Basoga surrendered formally was that they were tired of the frequent Baganda raids into their country. Nevertheless, they rebelled again when their chiefs who were in Buganda had been ill treated by one of the royal servants. This was how it happened. One day, the king made a very big feast for the Basoga and sent Kalasi [seule mention] to serve them. Having served them, Kalasi beat each one on the head and taunted them: "I am beating you because we conquered you when you rebelled." The Basoga were so stung by his taunt, especially because the man who beat them was a dwarf, that they begged for leave to return to Busoga soon after the incident. The King however, did not know why [they begged to return], and so the Basoga went away with a grievance. As soon as they reached Busoga they made an alliance with Kakungulu and rebelled again". KAGWA, A. 1971, p.105-107.

"During this time another expedition was conducted to Busoga under the command of Sewankamba. It was nicknamed the war of Ekyetooloo (one which goes round and covers the whole country) because the whole of Busoga was overrun. At the end of this campaign, the king appointed Kasajja, the chief of the Ekitongole Ekiwangika to make war upon Ntimba [Butembe], but when the army reached Busoga, they found that Kakungulu had died. His body, which was being guarded in a house, was discovered by the Abazingizo [men belonging to the Ekitongole Ekizingiza]". KAGWA, A. 1971, p.108.

COHEN, D.W. 1977, p.73-79.

¹ *"[2 ans après le départ de Speke] He [Muteesa] appointed Matooke, the head of the Omutuba gw'effumbiro, to lead an expedition to Busoga. The army, however was defeated, and the general and very many people were killed. When the army returned, the king was so furious that he sent another expedition under the command of Wali Omuzibu, the Omuteesa, to make war upon Buyende in Busoga. But again the Baganda were routed and suffered terrible casualties. Then Mutesa appointed Kikayo to go Bulondoganyi and build canoes. But when Kikayo reached Busoga, he made war on Kibalya in Busoga. Again the Baganda were badly defeated and the general slain! When the army returned, the king appointed Bawalenkedi to make war upon Wajoki in Busoga. Bawalenkedi's campaign was a tremendous success because very large number of cattle slaves and women were captured". KAGWA, A. 1971, p.156.*

"Dans la soirée une femme de Mutesa est revenue de l'Ousoga ou elle était allée faire la guerre avec un de ses enfants. Elle ramenait beaucoup d'esclaves, de boeufs et de chèvres". Diaire du Nyanza, dact. Alger, 27/6/1879. A.P.B.

KAGWA, A. 1971, p.128-131, 152, 157, 159, 163, 171, 173. COHEN, D.W.1986, p.322-323. Fenekansi Gabula eriki in COHEN, D.W.1986, p.196. Diaire de Rubaga, dact. 27/6/1880, 5/7/1880, 14/10/1880, A.P.B.

² THOMSON, J. 1968, p.296.

Les Baganda craignent beaucoup les Bavuma.¹ Une guerre a lieu sous le règne de Ssuuna. Le *Kabaka* remporte quelques victoires. En 1875, Muteesa subit un échec sanglant.² En février 1886, Mwanga est obligé de mettre un terme à ses préparatifs d'une invasion après qu'un incendie eut détruit ses réserves de poudre.³

Aux côtés du chef sogu Luba, les Bavuma participent aux guerres civiles ganda. En 1885, sur l'ordre de Mwanga, Luba a exécuté l'évêque Hannington. Il craint une vengeance des chrétiens et des Européens. Il s'allie donc aux musulmans en 1888-1890. En 1889, seules les victoires chrétiennes au Kyaggwe parviennent à empêcher l'envoi de la flotte vuma au secours des musulmans.⁴ En 1892, les Bavuma sont alliés aux partisans de Mwanga, ils coupent les lignes de communications de la I.B.E.A.C. avec la côte.⁵ Ils attaquent l'île de Kome au large du Kyaggwe en février 1892. En juillet ou août 1892, ils razzient les côtes du Kyaggwe.⁶ En septembre 1892 face aux menaces du capitaine Williams ils paient un tribut.⁷ En 1893, l'armée de Mwanga assiste les Britanniques dans la conquête de l'archipel.⁸ Vers 1894, sous les ordres de Serwano Mazinga le *Kawuta*, une expédition ganda soumet brutalement les îles au sud et à l'est de la grande île Buvuma.⁹

Le reste du temps, commerce et piraterie se côtoient. Quelques ambassades sont échangées.¹⁰ Des prêtres vuma sont appelés à l'aide lors de l'épidémie de peste de 1881.¹ Les Bavuma exécutent des raids épisodiques sur tous les rivages du Buganda y compris le Buddu.²

¹ STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.277-324. Diaire de Rubaga, dact., 5/7/1879, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.386-387. WRIGHT, M. 1971, p.86-89. ROSCOE, J. 1965, p.254. MACDONALD, J.R. 1897, p.148-152. Il existe une histoire de Buvuma écrite par un prince ganda que je n'ai pas pu consulter. La copie de Makerere est peut-être perdue. GGOMOTAKA, Y.T.K. *History of the Buvuma Islands*. Makerere University College Library, Africana collection. Elle est peut être traduite dans *Collected texts : Busoga Traditional History* de COHEN, D.W. que nous n'avons pas consulté. (pour plus de détails se référer à COHEN, D.W. 1972, p.38, note 8).

² KAGWA, A. 1971, p.128-131, 169. MITI, J. *History of Buganda*. p.143-144, 150-170, C.R.L. COHEN, D.W.1986, p.321-322.

³ Diaire de Rubaga, dact., 23/2/1886. MACKAY, A.M. "U-Ganda, journal, 19/11/1885". *C.M.I.* 1886, June, p.494. Mackay to Kirk, Buganda, 22/12/1885, F.O. 84/1773, p.62, P.R.O.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.86-89. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, p.17, p.19, p.21, C14-429/430, A.P.B. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.277, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.350, C.R.L.

⁵ MACDONALD, J.R. 1897, p.88, p.149. KAGWA, A. 1927. p.160, (Trad. Musoke, p.128, M.U.L.).

⁶ Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 13/2/1893, F.O.2/58, p.103-104, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.412-414 [II,p.10], C.R.L.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 3/9/1892, A.P.B.

⁸ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.406-409, C.R.L. MACDONALD, J.R. 1897, p.145-168. Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 13/2/1893, F.O.2/58, p.103-104, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.412-414 [II, p.10-11], C.R.L.

⁹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.455-457, C.R.L.

¹⁰ "24. *Jeudi*.-Le matin en revenant de visiter les travailleurs, je rencontre un homme précédé d'un tambour et entouré de plusieurs Bagandas. Il a l'aspect d'un Msoga. Ses cheveux sont tous arrangés de la même façon. Un Mganda de mes connaissances vient se pencher à mon oreille et me dit d'un air discret: c'est Muogera que nous conduisons chez Kabaka. Très amateur de faire connaissance avec un homme appartenant à une nation qui passe pour indomptable et qui placée aux portes du Buganda, a tenu tête à tous les Kabakas, et que Mtésa, même avec des milliers d'hommes et secondé par Stanley et sa fameuse machine à l'aspect mystérieux, n'a pu soumettre; les Bavumas n'en continuant pas moins de faire des incursions sur les côtes et défiant toujours les Bagandas. Je m'approchai de cet homme, je fus surpris de son extérieur. Quoique vêtu d'une simple toge de lubogo [tissu d'écorce], il avait un air très distingué. Dans sa démarche fière, on distinguait un chef. Un morceau d'ivoire lui ornait le cou. Ses yeux noirs et vifs se fixèrent sur moi sans donner le moindre signe d'étonnement ou de curiosité, ce qui est ici extraordinaire pour un étranger qui, à la première vue d'un blanc, témoigne toujours de son étonnement et de sa défiance, et à qui le costume, les souliers, le chapeau sont autant de sujets de crainte; je lui dis «Tu comprends le Kiganda -Parfaitement, me répondit-il en souriant;-Tu as déjà vu des hommes blancs? -Non- Tu n'as pas peur de moi? Ne dit-on pas chez toi que les blancs sont des bêtes sauvages? - Mais point du tout, me répondit-il avec assurance; n'es tu pas un homme comme moi? Ne manges-tu

Bavuma exécutent des raids épisodiques sur tous les rivages du Buganda y compris le Buddu.²

Un des effets induits des invasions ganda du Busoga est de séparer les îles du continent. Les îles maintiennent leur indépendance, la terre ferme la perd.³ Les îles ont une relation très complémentaire avec la terre ferme.⁴ Elles sont interdépendantes, les mêmes familles se retrouvent sur les rivages de la terre ferme et dans les îles. Une relation privilégiée unit les rois de Bunya (à l'est de Jinja) aux îles Bavuma.⁵ Cette situation est difficile pour Luba, le souverain sogu, mort en 1906,⁶ et contemporain de Muteesa et Mwanga, soumis aux Baganda et ami de leurs ennemis Bavuma. En 1875, Luba négocie la fin des hostilités.⁷ Lors de la conquête des îles Bavuma en 1893, il envoie une flotte considérable renforcer les Baganda et les Britanniques. Mais cette flotte arrive après que la victoire eut été assurée. La mauvaise volonté de Luba est évidente puisque ses barques sont stationnées dans le voisinage des îles Buvuma.

Les flottes des Bavuma surpassent toutes les autres sur le lac Victoria. Leur force n'est pas uniquement en nombre de vaisseaux et de marins, elle est aussi qualitative. Les Baganda et les Bavuma mobilisent des flottes sensiblement de même force. Les Basese, parmi lesquels l'essentiel des marins du *Kabaka* sont recrutés sont environ 20 000 ou 30 000 par rapport à environ 40 000 habitants pour les îles Buvuma.⁸ La supériorité numérique des barques vuma⁹ est compensée par le nombre et l'armement des Baganda. Mais la flotte du Buganda n'utilise pas des tactiques navales adaptées.

Habituellement, un royaume comme le Buganda dispose d'un avantage politique par rapport aux sociétés acéphales. Partout les Baganda s'appuient sur les divisions de leurs victimes pour s'ingérer dans les conflits locaux et s'imposer. Les îles Buvuma ne connaissent pas d'Etat centralisé, elles devraient être très vulnérables à cette tactique. Le pouvoir est

jaloux, ennemi juré de sa nation, et qui plus d'une fois, dit-on, a fait périr les députés venus chez lui avec les intentions les plus pacifiques. Pour un sauvage c'est extraordinaire. [...]

25. Vend. - Le R.P. Livinhac va voir le roi qui aujourd'hui a réuni tous ses soldats. Le chef Mwuma paraît à la séance. Le roi lui fait bon accueil, lui fait apporter de l'étoffe et l'en fait revêtir à l'instant. Le Mwuma dit que maintenant il veut payer tribut à Kabaka ; qu'il a entendu dire que les blancs habitaient son royaume et le rendaient redoutable à ses ennemis. Le roi lui dit de se hâter de retourner chez lui et de lui envoyer son tribut : femmes, boeufs et chèvres. [...] L'île Bavuma n'aurait pas d'après les Bagandas de chef souverain. Ils seraient divisés entre plusieurs chefs pris parmi ceux qui auraient le plus d'enfants [Les missionnaires en 1881 maîtrisent mal le concept de clan]. Diaire de Rubaga, dact., 24-25/2/1881.

O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 1/6/1883, p.24, G3/A6/01883/103, C.M.S.A. ASHE, R.P. 1894, p.386-388.

¹ MUKASA, H.1938, p.63-64, C.R.L. Sur cette épidémie on consultera MEDARD, H. "Epidémies, développement du commerce et pratiques médicales au Buganda précolonial". In RAISON JOURDE, F. à paraître 2001.

² "Un msésé vient raconter que les Bavuma sont venus piller les îles qui se trouvent sur la côte; ils ont poussé jusqu'à Bounjoko". Diaire de Rubaga, dact. 2/3/1882, A.P.B.

KIWANUKA, S. 1972, p.138. STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.165-168, p.207, p.278, p.287. MACDONALD, J.R. 1897, p.149. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 6/10/1884, p.37 G3/A6/01885/24, C.M.S.A. KAGWA, A. 1969, p.146.

³ STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.346. MACDONALD, J.R. 1897, p.148.

⁴ NAYENGA, F.P.B. Thèse, 1976, p.6, 97.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.86-87. SKEENS, S.R. "Reminiscences of Busoga and its chiefs". *Uganda Journal*. 1936, p.185-187. STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.294. MACDONALD, J.R. 1897, p.166-168. COHEN, D.W.1986, p.51, 116. Colville to Consul General in Zanzibar, Port Alice, 5/12/1894, F.O./2/72, p.245-246, P.R.O.

⁶ SKEENS, S.R. "Luba". *Uganda Journal*. 1949, Mars, vol.13, n°1, p.83.

⁷ ROWE, J.A. Ph. D. 1966, p.160.

⁸ 20 000 : STANLEY, H. M. 1988, T. I, p.314-315. 30 000 : KOCH, R. "Anthropologische Beobachtungen gelegentlich einer Expedition an den Viktoria-Nyanza. *Zeitschrift für Ethnologie*. 1908, n°40, p.462.

⁹ STANLEY, H.M. 1962, p.100.

morcelé et repose sur des chefs de lignages dominants.¹ Sans doute la partie occidentale des îles Buvuma a-t-elle été conquise de cette manière à partir du règne du *Kabaka* Juuko (c.1670-1700).² Ssuuna (c.1830-1856) se ménage des alliances, joue sur les divisions à l'intérieur de l'archipel. Il parvient de cette manière à prendre deux îles (Wamakofu et Kitente (non localisées)) et à massacrer leurs habitants.³ Muteesa et Mwanga n'y parviennent pas.

En effet l'hostilité au Buganda est le fondement de l'identité des habitants des îles. Les Basoga les plus hostiles aux Baganda migrent vers les îles pour fuir les envahisseurs.⁴ Les îles Buvuma sont le refuge des opposants au Buganda et à l'oppression du système monarchique. Après les carnages de Ssuuna, l'hostilité au Buganda est suffisante pour contrebalancer les tendances segmentaires des Bavuma. Ces massacres renforcent la détermination des Bavuma. Leur dilemme est non seulement entre la liberté et l'esclavage mais aussi entre la victoire et la mort.

Les causes du conflit entre les Bavuma et les Baganda sont triples. Les îles Buvuma portent atteinte à la sécurité du Buganda en attaquant ses rivages (notamment ceux du Kyaggwe), en appuyant les rébellions sogas, en entravant l'expansion et les communications lacustres du Buganda vers l'est. Par exemple, ils empêchent les barques ganda puis britanniques de se rendre au Kavirondo.⁵ La défense du Buganda mobilise une flotte importante aux dépens du transport lacustre vers le sud du lac.⁶

D'autre part, Buvuma est une proie attirante pour le Buganda (et les Anglais). Ces îles sont riches en bétail et en esclaves. Les Bavuma contrôlent un réseau commercial fructueux qui aigüise l'appétit du *Kabaka*. La navigation joue au XIX^e siècle un rôle croissant au Buganda. L'extension de la flotte est à l'ordre du jour. L'attrait de la marine vuma est un élément important dans la motivation des Baganda comme des Britanniques pour contrôler l'archipel.⁷

Pour le *Kabaka*, l'existence d'un archipel peuplé de "sauvages sans roi" aux portes du royaume est scandaleuse. Le succès même des Bavuma est une insulte à la royauté. Cela n'est pas sans rappeler le scandale que sont les Pays-Bas pour la monarchie absolue de Louis XIV.

Si, contrairement aux Bavuma, les Basoga sont vaincus par le Buganda, leur soumission n'est jamais non plus définitivement acquise au *Kabaka*.

¹ WILLIAMS, "Memo on the Islands", 1/3/1893, A2/1, U.N.A. JENSEN, Jürgen. "Die Erweiterung des Lungenfischs-clan in Buganda (Uganda) durch den Anschluss von Bavuma Gruppen". *Sociologus*. 1969; vol.19, n°2, p.153-166. "Buvuma notes", 1932. Maurice Papers, mss Afr.S.581, p.18-21, R.H.

² KAGWA, A. 1971, p.48-52.

³ STANLEY, H.M. 1988, T.1, p.285-289. KAGWA, A. 1971, p.128-131. GRANT, J.A. "Summary of Observations ...". *Journal of the Royal Geographical Society*. 1872, Vol. XLII, p.261-263, 267-268. Ashe attribue sans doute à Muteesa un massacre de son père. ASHE, R.P. 1894, p.387-388.

⁴ MACDONALD, J.R. 1897, p.148.

⁵ MACDONALD, J.R. 1897, p.149, 152.

⁶ REID, R. 1996, p.249.

⁷ "M Ashe vient nous voir ; il nous dit que le capitaine a donné un ultimatum aux Bavuma. Si dans 15 jours, ils n'apportent pas de grands présents ce sera la guerre". Diarie de Rubaga, dact. 3/9/1892, A.P.B. "They [les Buvuma] are extremely fertile and grow a good deal of grain [mot illisible] [...] wimbi and a sort of ground nut". Williams, "Memo on the Islands", 1/3/1893, A2/1, U.N.A. MACDONALD, J.R. 1897, p.146. STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.166-67. H. Colville's diary, 10/4/1894, vol.II, D461 / box 8, D.C.R.O.

b° Les contradictions de la domination ganda (1830-1890)

Au début du XIX^e siècle, le Buganda assimile avec succès la grande province du Buddu. La culture et la langue des Banabuddu (dialecte lunyoro) sont plus éloignées de celles des Baganda que celles des Basoga ne le sont des Baganda. Pourtant, peu après le Buddu, le Buganda conquiert et soumet le Busoga mais ne l'annexe pas. A l'inverse, au même moment, le Buweekula est annexé. Mais l'assimilation de cette population nyoro est plus lente que celle du Buddu. En 1894, 60 ou 70 ans environ après les conquêtes, la majorité de la population de cette province du Buganda est toujours Banyoro. Les réfugiés nyoro fuyant la guerre dans leur patrie contribuent à accentuer ce phénomène.¹ Un ralentissement des capacités d'intégration du Buganda est évident.

L'administration et la pénétration ganda sont très poussées au Busoga. La traite, mais aussi l'évolution de l'Etat ganda, empêchent la pacification et l'intégration du Busoga. Cet échec déteint sur les représentations ganda du Busoga.

i° Une domination du Buganda très poussée.

Macdonald affirme que le Busoga est divisé en 20 chefferies partagées entre les chefs du Buganda.²

La gestion quotidienne du Busoga est l'affaire principalement du *Ssekiboobo*, chef du Kyaggwe. Il est assisté par quelques subalternes, notamment le *Namutwe* (*Mumyuka* ou 1^{er} chef du *Ssekiboobo*), le *Namfumbambi* (*Ssaabaddu* ou 2^e chef du *Ssekiboobo*), le *Katenda* (*sabagabo* ou 3^e chef du *Ssekiboobo*), le *Mulondo* (chef du Bulondoganyi, *sabawali* ou 4^e chef du *Ssekiboobo*) et le médium du dieu Nnende dont le temple se trouve au Kyaggwe. La *Nnamasole*, la *Lubuga*, le *Kimbugwe*, le *Katikkiro* et le *Kawuta* dont les fonctions sont nationales ont aussi des intérêts au Busoga.³ Le *Ssekiboobo* est généralement le *Mugabe* (général en chef représentant le roi) des armées envoyées au Busoga. A partir de 1883, Mukasa cumule la position de *Ssekiboobo* et de *Katikkiro*. Sa charge à la capitale est trop importante pour qu'il s'éloigne, d'autres sont nommés à la tête des expéditions au Busoga.

Une certaine confusion existe dans les sources sur l'organisation du tribut Basoga. Certaines d'entre elles avancent qu'elle est annuelle (i.e. approximativement bisannuelle, car les années ganda sont d'environ 6 mois) d'autres que l'impôt est à merci.⁴ En réalité, comme au Buganda, les deux coexistent. Il existe une pluralité de situations au Busoga. Tous les états soga ne sont pas également policés par le Buganda. On peut imaginer que certains états soga ne paient que sous la contrainte alors que d'autres l'anticipent. Ce qui est important est que l'arbitraire et la violence sont plus grands lors de la levée du tribut au Busoga qu'au Buganda.

Le tribut est inégalement perçu par les Basoga. Généralement l'élite dirigeante des petits états soga a des pouvoirs limités sur ses sujets. Les expéditions des Baganda sont non seulement un outil d'extraction de surplus pour les Baganda mais également pour les dirigeants locaux. Les chefs soga prélèvent leur part en même temps et utilisent la force des Baganda aux dépens de leurs sujets.⁵

¹ Achte à Livinhac, Bukumi, 20/5/1895, n°85441, A.P.B.

² MACDONALD, J.R.L. 1973, p.136.

³ FALLERS, L.A. 1970, p.145. Grant (?) to Jackson, Luba's, 17/6/1895, A4/1, vol.I, U.N.A. ROSCOE, J. 1969, p.251. KIWANUKA, S. 1972, p.141 (il donne la liste des chefs ganda et des roi Basoga qui sont sous leur administration).

⁴ Williams, "Memo on Usoga", 10/3/1893, A2/1, U.N.A. ROSCOE, J. 1969, p.246. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.712, 725.

⁵ COLVILE, H. 1895, p.33.

Le tribut est décidé après la délibération du *Lukiiko* où les chefs sogas peuvent être représentés. Le tribut est également constitué de corvées. Comme leurs confrères gandas, les chefs sogas doivent se rendre à la cour, travailler pour le roi et l'assister de leurs conseils.¹

Sous l'influence britannique le tribut annuel soga est formalisé par écrit, systématisé et sans doute majoré. Il permet néanmoins d'évaluer la richesse relative des différents états sogas et l'importance de leur contribution à la richesse du Buganda.

¹ "One day Kakuku Tabingwa went to the Kabaka of Buganda [Suna sans doute]. It was duty owed to the kingdom of Buganda. We Basoga, were under the Kingdom of Buganda. He went with his men. When they reached the Kabaka's palace, it was found that in the food there were faeces. He was told, "You have wronged the Kabaka" Tabingwa had made a case. The Kabaka wanted to kill him. Our great grand father Waidhuuba Mulawa said, "No if they kill my master, I won't go back." Waidhuuba offered himself and was killed before him. They killed Kakuku. Both were killed. [...]

The second time, Tabingwa Mudhungu, Akalimuggi, [Il règne deux générations avant 1900] had a case. Again our great-grand-father Tibajje agreed to give up his life for his master. He was also killed. When they killed him the Baganda thought they had killed Mudhungu Akalimuggi in 1877". Fenekansi Gabula Eriki in COHEN, D.W.1986, p.196-197.

COHEN, D.W. 1977, p.197.

"Un mohami qui vient de ramasser des pioches dans l'Oussoga au nom de Kabaka, passe vis-à-vis de notre bananeraie et nous envoie le bonjour". Diaire de Rubaga, dact. 23/1/1881, A.P.B.

"Le Moaza part avec ses gens pour le Busoga où le roi l'envoie chercher des boeufs, de l'ivoire, etc". Diaire de Rubaga, dact. 22/3/1882, A.P.B.

"Moaza part de nouveau pour le Busoga". Diaire de Rubaga, dact. 29/6/1882, A.P.B.

Mbugano doit partir au Busoga. Diaire de Rubaga, dact., 27/6/1886, A.P.B.

"When the king was in need of slaves, or wished for more cattle, he would send to Busoga and would be given ample to satisfy his desires. The loss of this district was therefore a serious matter to the Baganda. The king did not tax Busoga yearly as he did his own people in Uganda, but sent his representatives whenever he thought it was time that they should give him a present". ROSCOE, J. 1969, p.246. [Mwanga envoi du Namutwe Mandwambi contre le Busoga. KAGWA, A. 1927. p.142, (Trad. Musoke, p.99, M.U.L.)

"Un catéchumène parti pour la guerre de Busoga a été tué. Un chef du Busoga (Kawanga) ayant refusé de venir voir Kabaka, celui-ci envoie à Namoutoué l'ordre de l'attaquer en revenant de son expédition et de le tuer". Diaire de Rubaga, dact. 7/8/1882, A.P.B.

Tableau 10. Le tribut du Busoga en 1893.

Nom du chef	Nom du sous chef	Défenses d'éléphant	Houes	Bétail	Chèvres	Charges de tissu d'écorce
Wakooli	Kalendi [chef de Bukyementa]	12	-	40	200	-
Luba [roi, de Bunha]	-	6	-	30	140	-
Tabingwa [roi de Luuka]	Kitengeza	6	200	10	200	-
Gabula	Zactondwe	6	300	20	100	30
Miro [Nhiro roi de Kigulu]	Makanza Gonza	2	-	20	80	30
Namiumba [Nanhumba roi du Bunyuli]	-	4	-	16	140	40
Kajaia	-	2	-	4	100	30
Kayanga [roi du Igombe]	-	2	-	10	60	30
Umtekirwa	-	1	-	10	20	20
Menia [roi du Bugweri]	-	3	-	14	80	20
Kasaja	-	1	-	6	40	20
Kaluba (Buluuba)	-	-	-	8	20	15
Kaigwa	-	-	-	4	20	15
Nsagga	-	-	-	6	20	15
Kayima (roi du Buima)	-	-	-	4	50	15
Ndondo	-	-	-	2	20	10

Source : Williams, "Memo on Usoga", 10/3/1893, A2/1, U.N.A.

Le total de 45 défenses d'éléphant ne représente pas beaucoup d'ivoire mais le Busoga reste la principale source de cette matière pour le Buganda. Mais plus que d'ivoire ou même de chèvres, le tribut Basoga est constitué d'esclaves. Ceux-ci n'apparaissent plus dans le tribut à partir de la conquête britannique. L'influence britannique rigidifie de plus les éléments du tribut. La palette de produits est restreinte et sa flexibilité disparaît.

La domination des Baganda va plus loin que la ponction régulière de richesses. Le *Kabaka* s'ingère dans les affaires intérieures des rois soga. Il règle les conflits entre souverains soga et les successions. Le Buganda à la fin du XIX^e siècle est en position d'arbitrer toutes les

successions royales du Busoga.¹ Le *Kabaka* sert de juge d'appel pour les Basoga.² Dans l'idéologie ganda de l'époque, un appel à la justice du *Kabaka* est un signe de soumission.³ L'influence ganda est si forte que le mode de succession au Busoga en est modifié.⁴ Le *Kabaka* interfère jusque dans la répartition de la terre au Busoga.⁵ Outre son bénéfice politique, l'exercice de la justice sur le Busoga est une source de revenus supérieure au tribut.⁶

Par exemple, en 1890, le roi soga Luba est en procès contre des chefs ganda. Il fait cadeau à Mwanga de 2 défenses et d'une centaine de houes. La valeur des houes est équivalente à environ 25 à 50 chèvres.⁷ En 1890, tout le gros bétail de la région est mort de la peste bovine, Luba ne peut en donner à Mwanga. Si on compare ce cadeau au tribut annuel de Luba en 1893 (voir tableau ci-dessus), sa valeur n'est pas négligeable.⁸ Les justiciables apportent des présents à la fois pour acheter le jugement et pour marquer leur soumission. Les jugements justifient l'envoi d'expéditions militaires qui reviennent chargées de butin.⁹

¹ "The first Baganda to come to fight among or with the Wakooli - they came gradually from the time of Wakooli Ochwa. Wakooli Mukoova went to the Kabaka of Buganda who gave him an army to fight Wakooli Kisangirizi who was ruling Bukooli, and Mukoova defeated him. And from then on the Baganda began to support other rulers in Busoga. And they could not be bettered in giving assistance in battle". Rev. Yosiya Kijaaaja and others in COHEN, D.W.1986, p.55.

COHEN, D.W.1986, p.6, 53, 56, 318-320. Mackay to Kirk, Buganda, 22/12/1885, F.O. 84/1773, p.57, P.R.O.

² HONES, H.R. "The native of Uganda and the Criminal Law". *Uganda Journal*. 1938, July, vol.VI, n°1, p.5.

³ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.108.

⁴ FALLERS, L.A. 1970, p.90-92.

⁵ *Re Busoga the Katikiro brought forward the following matters :*

1) A man named "Kayaiya" went to King Mwanga complaining that "Wangubo" has deprived him of 4 shambas in Usoga. King Mwanga has permitted him to recover possession of them, Kayaiya having bought them from King Mutesa for 15 "kubwa sana" [swahili : très grande] tusks. Katikiro begs for a letter to Mr Grant to restore "Kayaiya" Kayaiya has brought presents for the gouvernement consisting of a cow and 2 she-goats. I have sent them on to Ntebe. [Suivent quatre autres affaires de shamba au Busoga.]. Ansorge to Colvile, Kampala, 5/9/1894, A2/2, U.N.A.

"A chief called Wanguvu [ou Nanguvu] claims 11 shambas from Kajia. They both went to Uganda. Kajia with a large present for King (sic) and Katikiro and Wanguvu empty handed. The case was decided in favour of Kajia. He, I understand, is on his way (with Mwanga's Wabaka) to Busoga. The shamba referred to belongs to Wanguru. It seems that a long time ago Waganda went to Wanguvu to demand presents for the King etc. They came to high words and from words to bloodshed. A few of Mwanga's people were killed, and in consequence the shambas in question were handed to Kajia after paying a large present of ivory for same [?]. Grant to Colvile, Lubwa's, 7/9/1894, A2/2, U.N.A.

"As to Kagia buying the shambas in question from Mutesa, this is rather a difficult question to solve. I have been informed here that Kajia had sent a present of ivory to Mutesa and in return obtained permission from Mutesa to drive out Namguvu and take possession of his shambas". Grant to Covile, Lubwa's, 17/10/1894, A2/3, U.N.A.

Grant (?) to Jakson, Luba's, 17/6/1895, A4/1, vol.I, U.N.A. Grant to Gibbs, Wakooli, 10/3/1894, A2/2, U.N.A.

⁶ "The fees [pour les procès du Busoga] were worth more than the whole tribute [du Busoga]. Any old poor goat and odd bits of ivory are put in to make the tribute, but when a man wants the judgement to go in his favour, he brings a good lump of ivory, or a fine fat cow". Walker to B.W.W. Mengo, 7/12/1895, Acc.88, F1/1, vol.15, n°292, p.91-92, C.M.S.A.

⁷ DECLÉ, L. 1898, p.445. KAGWA, A. 1969, p.161.

⁸ Diaire de Rubaga, dact. 21-30/9/1890, A.P.B. Pour d'autres exemples : Diaire de Rubaga, dact. 5/10/1880, A.P.B. Ansorge to Colvile, Kampala, 5/9/1894, A2/2, U.N.A. Grant (?) to Jackson, Luba's, 17/6/1895, A4/1, vol.I, U.N.A.

⁹ "Des Basoga portent une vingtaine de défenses d'éléphant à Mtésa, et le prient de se joindre à eux pour attaquer une autre tribu basoga". Diaire de Rubaga, dact. 5/10/1880, A.P.B.

Deux chefs soga demandent le secours de Mtésa. Une armée doit leur être envoyée dans quelques jours. Diaire de Rubaga, dact. 27/5/1882, A.P.B.

"Il [Mwanga] envoie une armée contre un chef de l'Usoga dont les gens se sont battus contre Waruba (celui qui a tué Hannington). Ce dernier a reçu, dit-on, un coup de lance au dos. Namutwe est nommé général en chef". Diaire de Rubaga, dact. 5/11/1887, A.P.B.

Les sources accordent beaucoup d'importance aux musiciens et aux danseurs du Busoga envoyés à la cour du Buganda. La présence d'une fanfare soga est abondamment mentionnée à la capitale.¹ Tous les visiteurs du roi s'efforcent de distraire la cour par leurs spécialités régionales : les Bakedi dansent, les Baziba font de la musique et dansent...² Même les Européens ne font pas exception. Les missionnaires français jouent de l'accordéon et leurs collègues protestants chantent des cantiques. Des musiciens accompagnent les ambassades des roitelets soga.

Mais la fanfare soga est une institution permanente de la capitale, elle ne varie pas en fonction des visites. Il existe à la capitale une ou plusieurs fanfares ganda et une fanfare à l'européenne (le *Kigowa*, inspiré de la fanfare goanaise du sultan de Zanzibar). La fanfare soga est sans doute composée d'un noyau de musiciens professionnels installés au Buganda renforcé régulièrement par des musiciens envoyés par les souverains du Busoga. Muteesa est, selon Zimbe, l'initiateur de cet ensemble musical.³

Mutanda, Mbekerwao, Kaganga et Kasaga ont envoyé "a large present of cattle sheep and goats to Mwanga". Ces chefs sont en conflit avec Luba et Miro. Grant pense qu'ils achètent le soutien de Mwanga. Grant to Officer Commanding Kampala, Busoga, 15/12/1893, A2/1, U.N.A.

"Whenever there was any disturbance in Busoga, subchiefs, sent by their superior chiefs, visited the king of Uganda to report the trouble and obtain advice. When these messengers went to the king, they took with them a worthy present, either of ivory or women or cattle; and also a present to the chief through whose country they had to pass; this chief was their Uganda representative and had to introduce them to the king of Uganda". ROSCOE, J. 1969, p.246.

¹ "Un sorcier Musoga vient danser ; un orchestre l'accompagne. Ils jouent plusieurs morceaux qui sont assez jolis. Ils sont supérieurs aux Wagandas". Diaire de Rubaga, dact. 13-14/1/1880, A.P.B. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.216.

² EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*, 1962, March, vol. XXVI, n° 2, p.90. Diaire de Rubaga dact., 6/11/1887, A.P.B.

³ "Now when Kabaka Mutesa was still in Rubaga and was still keeping on holding dance parties when he heard that Basoga played better their instruments than Baganda did; such as playing harps, playing xylophone wick the Basoga called Embanyire, blowing trumpet, beating drums and dancing. So he sent for them to come with their musical instruments that he might see them. When they came, played their instruments and Kabaka was very pleased with them and gave them clothes which they called Engosibo. When they saw that Kabaka was very good to them, their chiefs began to give many presents to him, such as tusks of ivory and other many presents, but Kabaka exchanged them with clothes of robes and then gave them to his chiefs; such as Wakoli, Namyumba and others. Abasoga brought their children with them and sent them to court as attendants of the Kabaka and up to now people sent to Kabaka are still in this country and even some of them became mothers of respected people in Buganda. Kabaka made the Kitongole of Kigezi having only ladies. These ladies had their own amusements; beating drums while dancing, they had small boys who blew the flutes or whistles in their party. Whenever they went to Kabaka, Basoga sat by themselves in their Bitongole. Amongst Basonga [sic] there was one man called Badankayine who was a very good drummer, also there was another one named Madayo who beat 8 small drums, he beat them very quickly just as small drums called Entenga are beaten. He beat his small drums while singing the following words "Obugoma bwa Madayo buvuga munana) (the drums of Madayo sound eight). These two, Kabaka said, were the best drummers plus the small boys who blow the flutes that came from Nagobya. Those Basoga played their instruments almost throughout the night, they often went back to their places, at Kyebando, the place which Kabaka gave them, when it [sic] almost dawn. Now Kabaka chose boys who were best dancers and one of them was very black whom they called Omuddugavu Kagongolo, but was very handsome and his lusoga name was Bifa-ku -mbuga or Bidono : meaning " what is up in the chief's enclosure". Kabaka liked this boy very much and changed his name saying he should be called Balikumbuga but not Bifa-kumbuga then he gave him much property, such as slaves, women, barck cloth, cattle and then removed him from Kyebando and appointed him chief of the Lubuga at Rubaga, the place where Bakaluba Matayo is now, then he made him in-charge of Kitongole called Kiwakanya and from there he transfered him to another Kitongole called Ekikubira of Bulemezi under which all askaris came, and then he made him general to go to war in Busoga. In this campaign, Kabaka gave Balikumbuga the drums called Entenga to be used in the war whereas these drums had never been used in the war. As soon as he came back, he was given Ekitongole of Ekikabya [ie il devient le Mukabya]; to prove that he was a favourite, kabaka used to send some of the royal food (akatuuso): food [sic] and meat which was specially cooked for him. The food was taken to him up to Nakifuma, Bukoba, where he was staying". ZIMBE, B. M., 1939, p.29-30 / 41-43 (trad.), M.U.L.

La musique et la danse jouent un grand rôle dans la vie de la cour. L'envoi de musiciens est accompagné de présents pour le *Kabaka*. William Grant, un officiel colonial, voit dans cette institution un moyen camouflé de lever un tribut sur les Basoga. Mais ce n'est pas tant l'impôt clandestin levé par Mwanga qui irrite Grant, ce sont les liens du Busoga avec le Buganda. La fanfare permet d'attirer la faveur du *Kabaka* et contribue à équilibrer les relations entre Basoga et Baganda.¹ La musique et la danse intègrent les Basoga dans le tissu social de la cour. Au Buganda une charge héréditaire à la cour est un grand privilège que les clans se disputent. *Balikumbuga*², danseur soga, gagne la faveur de Muteesa. Il est promu *Mukaabya*, chefferie prestigieuse située au Kyaggwe.³ Il est possible pour les Basoga de réussir au Buganda.

Volontairement ou sous la contrainte, l'élite du Busoga est exposée à la culture ganda.⁴ Beaucoup de princes, mais aussi d'esclaves soga sont élevés au Buganda où ils servent comme pages.⁵ Rien ne les différencie des autres courtisans ganda. Ils obtiennent aisément, ensuite, le soutien du *Kabaka* dans les successions au Busoga.⁶ Les souverains du Busoga et leurs serviteurs sont contraints à de longs séjours à la capitale. Comme pour chacune des provinces du Buganda, un quartier est réservé aux Basoga à la capitale.⁷ La fusion des élites est telle qu'Apolo Kagwa n'hésite pas le 27 février 1909 à donner sa fille en mariage à un

¹ *"Les joueurs de flûte d'Oussouga viennent nous régaler d'un des plus beaux morceaux de leur répertoire. Le roi leur donne un boeuf, trois chèvres et plusieurs régimes de bananes. Les joueurs de harpe, espérant probablement que eux aussi charmeront assez les oreilles du monarque pour en obtenir de quoi charmer leurs estomacs s'escriment à pincer les cordes de leurs instruments, unissant au son de leur instruments leurs voix de chèvres enrôlées. Mais Mtesa leur fait imposer le silence à plusieurs reprises, ainsi qu'à l'inventeur d'une sorte d'instrument en bois, au moyen duquel l'artiste cherche à imiter le son du clairon. On n'a pas toujours le bonheur de plaire à Mtesa"*. Diaire de Rubaga, dact. 10/5/1880. A.P.B.

² Il a aussi porté le nom de : *Omuddugavu Kagongolo, Bifa-ku-mbuga et Bidono*

³ *"Aujourd'hui, revient de son kialo, l'ancien Mkubila nommé Mkabia depuis peu. Il est escorté d'une armée d'esclaves tous armés de longues baguettes blanches. Il est précédé d'une fanfare et d'un grand nombre de tambours ; sa marche est une marche triomphale. Devant lui, des esclaves conduisent un troupeau de chèvres destinées à sa Majesté. Les Wakabias sont, je crois, les plus grands du royaume; le roi est le Mkabia par excellence. Celui qui revient aujourd'hui de son kialo est un jeune esclave Msoga qui a su plaire au roi par son habileté à la danse. Ici un habile danseur est sur le chemin de la fortune et des honneurs; jugez la noblesse Mganda"*. Diaire de Rubaga, dact. 15/2/1880. A.P.B. Le missionnaire surévalue l'importance du Mukabya. Il est troublé parce que c'est un des noms de Muteesa le *Kabaka*.

ZIMBE, B. M., 1939, p.29-30 / 41-43 (trad.), M.U.L.

⁴ *"Ce dernier [un Musoga capturé par les Baganda dans leur dernière expédition au Busoga puis donné à la mission par Muteesa] a vu massacrer son père et sa mère... Pour échapper à la mort, il s'est hâté de couper ses cheveux à la façon des Baganda. Les Basoga tressent leurs cheveux avec de l'herbe en formant comme des bâtonnets qui se réunissent en un seul et forment ainsi une sorte de bonnet d'astrologue. Voyant qu'il renonçait à sa coiffure, signe distinctif des Basoga, les Baganda se sont contentés d'en faire un esclave"*. Diaire de Rubaga, dact. 17/7/1880, A.P.B.

⁵ *"There were usually several Basoga lads among the royal pages, learning court etiquette, and being taught how to rule ; they were generally sons of important chiefs"*. ROSCOE, J. 1969, p.246. Diaire de Rubaga, dact. 15/5/1880. A.P.B. Des princes du Kooki sont également pages au Buganda : Diaire de Rubaga, ms Alger, 17/1/1880, A.P.B.

⁶ Par exemple Nirho est emmené au Buganda après l'exécution de son père Waluzanza. Il est élevé à la cour du *Kabaka*, puis remis sur le trône de son père. COHEN, D.W.1986, p.318-320.

⁷ *"The Basoga used to send their representatives to the Uganda court, whenever they had any business to lay before the king, and these visits often lasted for a period of several months. For this reason a site in Uganda was apportioned to the Basoga near the capital, with land and plaintain groves, which supplied them with food during these prolonged visits, retainers of the Basoga chiefs lived on these estates and kept them cultivated"*. ROSCOE, J. 1969, p.246. ZIMBE, B. M., 1939, p.29-30 / 41-43 (trad.), M.U.L. Pearson to Mackay, Rubaga, 8/6/1880, G3/A6/01881/11, C.M.S.A.

Basoga. L'heureux élu est Joshua Nadiope, élevé au Buganda, protestant et roi du Bugabula.¹ La *Lubuga* de Daudi Cwa, la princesse Kamuwanda, est née de Kalema et de Veneneka Nabiwemba, fille de Wakooli, le roi sogu.²

Les chefs sogu n'ont pas tous la même position au Buganda. En simplifiant, le Busoga, dans les années 1880, pourrait être divisé en quatre zones. La bande frontalière mitoyenne au Nil et au Buganda est annexée au Buganda en tout sauf en nom. De nombreux Baganda y sont installés. Comme parfois au Buhaya, le *Kabaka* nomme non seulement le roi mais aussi certains de ses subordonnés, parfois ses derniers sont même Baganda.³ La hiérarchie est intégrée à celle du Buganda. Une deuxième zone est constituée sur la bordure orientale de la première. Les chefs sogu de cette région, comme Luba, sont assez intégrés dans le royaume du Buganda (mais pas le roi du Bugabula qui est plus proche des Banyoro). Une troisième bande, plus éloignée souffre beaucoup des rapines et de la prédation des Baganda. Une quatrième, plus lointaine encore, est tributaire et alliée, du Buganda.

On pourrait qualifier cette dernière catégorie d'Etat client. Cette expression est souvent utilisée en relations internationales. Elle décrit très bien les relations inégales et complémentaires qui unissent ces pays au Buganda. Le concept de clientélisme est normalement réservé aux personnes, mais les relations entre ces Etats sont tissées sur les relations personnelles des élites et surtout la relation entre deux souverains qui personnifie leur royaume.⁴

Le royaume de Wakooli est caractéristique des Etats clients du Buganda.⁵ Il appuie les Baganda contre ses voisins sogu de l'ouest.⁶ Il sert d'étape aux Baganda, maintient de larges plantations pour nourrir les armées ganda en transit. Il obtient le soutien des Baganda contre ses voisins de l'est, Kavirondo, Teso... Son royaume sert d'étape pour les razzias de plus en plus lointaines des Baganda. En échange il sert d'avant-poste oriental du Buganda.⁷ Le

¹ TUMA, T. "African chiefs and Church work in Busoga province of Uganda, 1900-1940 - Part II". *Kenya Historical Review*. 1977, vol.5, n°1, p.94, 105.

² KAGWA, A. 1932, p.62.

³ "Because of Kyaggwe's proximity to Busoga, members of the Njaza [Reedbuck] clan were sent on many expeditions into Busoga by the various kings of Buganda. For example Masanso of Naminya was asked by Kabaka Kyabaggu to settle at Butiki near Jinja as the Kabaka's representative in Busoga. All people going from Busoga to Buganda, and also those sent by the Kabaka from Buganda to Busoga, would first have to report to Masanso. One time Masanso came to visit the Kabaka's court in Buganda, the Kabaka asked him "Waguma Okusigala e Busoga (Did you have the courage to stay in Busoga) Masango replied in the affirmative, "Naguma".

From that time Waguma has become Masanso title. Other members of the Njaza clan also took chieftaincies in Busoga at various times and Busoga became a semi tributary of Buganda [...]

This clan also had the responsibility of transporting the Kabaka's tributes from Busoga to Buganda". "The Njaza (Reedbuck) clan". In Serveur web du royaume du Buganda : <http://ozric.eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998. Il s'agit d'un clan du Kyaggwe.

"At 10.30 A.M. reached Ukassa [ou Lukasa, au Busoga] one of Kamanyiro's [chef ganda] villages". GEDGE, E. Diaries, 4/4/1890, p.261-262, R.H.

"One of Mtesa's wives is the boss here [Jinja], a nice woman of middle age very fat. She told us that the chief who killed Hannington [Luba] has been troubling her having raided about 1000 head of cattle from her country". GEDGE, E. Diaries, 5/4/1890, p.262, R.H.

LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.47-48, 318. MWOROHA, E. 1977, p.54-55. MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.156-159.

⁴ FALLERS, L.A. 1965, p.145. MEDARD, J.F. "Le rapport de clientèle". *Revue française de science politique*. 1976, février, vol.XXVI, n°1, p.128-130.

⁵ "[8/12/1890] He [Wakooli] said that when in trouble Mtesa had helped them, and since that he had given him a yearly present of oxen and ivory. I asked whether if he did not send it Mwanga would bring war. He said yes". LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.413.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 17-18/11/1880, A.P.B.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 15/1/1890, A.P.B. GEDGE, E. Diaries, 28/3/1890, p.254, à 5/4/1890, p.263. R.H.

Wakooli est également un des portiers de l'enclos royal. Le titre du dignitaire de la cour provient de celui du roi *soga* mais il ne cumule pas les fonctions. Le *Wakooli* roi centralise les tributs de ses voisins destinés au Buganda. Ses visites à la cour du Buganda sont fréquentes.¹ Il est respecté par les Baganda. Grâce à l'appui des Baganda il étend son territoire.²

Le Buganda encourage une hiérarchisation du *Busoga*.³ *Wakooli* tend à devenir l'ébauche d'un chef de *ssaza*, les autres rois des sous chefs de *ssaza*. Il ne faut pas surestimer ce phénomène non plus. La transformation en *ssaza* du *Busoga* se produit durant la période coloniale. L'évolution historique ultérieure influence la perception du passé et exagère la progression de cette évolution.

La relation entre les deux royaumes connaît des hauts et des bas. Le *Bukooli* est envahi et soumis par les Baganda sous le règne de *Ssuuna*.⁴ En 1875, *Wakooli* assiste *Muteesa* contre les *Bavuma*. En 1880 et 1882, *Wakooli* reçoit des renforts Baganda.⁵ En 1884, une armée ganda envoyée à son secours et contre son rival *Kalende* est annihilée par les *Bakedi*.⁶ Il s'agit d'un désastre majeur dans l'histoire militaire du Buganda, le prestige ganda s'en ressent. En 1885, *Wakooli* tarde à rendre hommage et à payer un tribut au nouveau *Kabaka*. Il finit par venir en Mai. Puis en octobre il est en disgrâce. *Mwanga* lui reproche d'avoir laissé passer *Hannington*.⁷ Sous *Mwanga*, il n'est plus le chef *soga* favori. Il est remplacé par *Luba*.⁸

¹ "[25/1/1882] *Sa majesté [...] reçoit les Bakoli (tribu de l'Ousoga) qui lui apportent 40 masanga. [...]* [28/1/1882] *Beaucoup de Bakoli venus avec leur chef apporter de l'ivoire à Kabaka viennent nous acheter des perles tuyaux. [...]*

[26/2/1882] *Visite du chef de Bukoli qui nous est présenté par Gabonga [voisin de la mission]. Ce chef de Bukoli est émerveillé par notre maison, de la machine électrique et de tout ce qu'il voit*. Diaire de Rubaga, dact. A.P.B.

² "The tax collections consisted of collecting cows, barkcloth and so forth, and some were sent to the Kabaka through *Wakooli* [titre du roi du *Bukooli*] *Mankati's* [roi du *Busuki*] brothers did not like this use of the tax and complained through *Bwagu* [agent ganda au *Busoga* au tournant du siècle]" *Yosiya Kasagala* in COHEN, D.W.1986, p.246.

"[13/3/1880] *Huit grands doivent partir prochainement faire la guerre au Busoga.* [...]

[16/3/1880] *Tous les grands qui doivent partir à la guerre, sont présents. Mtesa nomme Sekibobo général en chef, puis il nomme les officiers secondaires ; il fait distribuer des fusils et des munitions. Il donne un de nos casques au Kabaka de l'Ousoga. Ce Kabaka de l'Ousoga est un grand de ce pays qui est chargé de gouverner sous l'autorité de Mtesa. Celui-ci probablement se défie un peu du courage de ses chefs ; pour les forcer à être braves, il exige qu'ils amènent avec eux toutes leurs femmes*". Diaire de Rubaga, dact. A.P.B. Il n'est pas certain que ce texte face référence à *Wakooli* mais la logique est identique.

"The country [Busoga] is split up into numerous petty chiefdoms some being under *Akolu* [*Wakooli*] and some under *Moanga* [*Mwanga*]. *Usoga* is the boundary [Gedge exclue le *Bukooli*, l'Etat *soga* le plus à l'est du *Busoga*] on this side between those of *Akolu* and those of *Moanga*. Though *Akolu* is under *Mwanga* when in his territory he has the ordering of everything, Even the old *Kamanyiro* though a big man in his own place has to defer to his wishes. In fact he really is at the present moment strong enough to cut himself loose from the Uganda people entirely. His country is in a most prosperous and flourishing state whilst Uganda is a ruin". GEDGE, E. Diaries, 3/4/1890, p.261, R.H.

³ "*Wakoli, the Busoga chief, until recently chief of all the part of Busoga which is tributary to Buganda [...]* *Wakoli* has however, been deprived of his head-chieftainship by *Mwanga*, in favour of *Luba*, as he was accused of harbouring "many white men, and receiving goods from them". MACKAY, A.M. "U-Ganda, journal, 15/11/1885". C.M.I. 1886, June, p.491.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.128-131.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 4/9/1880, 29/5/1882, A.P.B. O'Falherty to Wigram, Rubaga, 9/8/1882, p.8, G3 A6/01883/24, C.M.S.A.

⁶ ROWE, J.A.1966, p.168-169. REID, R. 1996, p.187-188. O'Flaherty to CMS, july 1884, Buganda, G3/A6/01884/115, p.20, C.M.S.A.O'FLAHERTY, P. "Letters from U-Ganda, April 1st 1884". C.M.I. 1884, December, p.758.

⁷ REID, R. 1996, p.155. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". C.M.I. 1885, October, p.712, 725. MACKAY, A.M. "U-Ganda, journal, 15/11/1885". C.M.I. 1886, June, p.491.

⁸ Mackay to Kirk, Buganda, 8/12/1885, F.O. 84/1773, p.44, P.R.O.

Les Baganda accordent une grande importance, à la fois symbolique et militaire, aux réseaux routiers. Ils ouvrent une route magnifique qui relie le royaume de Wakooli, à l'est du Busoga, jusqu'au Nil puis à la capitale du *Kabaka*.¹ Les Baganda épargnent quelques états soga, dont le Bukooli, le long des axes de communication en échange de quoi ceux-ci ont des surplus de vivres disponibles pour les armées du Baganda.²

Les sources coloniales donnent l'impression que le Busoga fourmille d'aventuriers ganda qui profitent de la peur qu'ils inspirent pour extorquer femmes et tribut. Cette vision est déformée. Le pouvoir royal au Buganda est très affaibli après 1888. A partir de 1890, le roi n'a plus de pouvoir. Ce dernier est éclaté entre les différentes factions des partis religieux. Les chefs agissent à leur guise sans en référer au roi. D'autre part les Britanniques du Busoga cherchent à contrôler les mouvements de population et à exclure les Baganda du Busoga. Ils exagèrent les exactions des Baganda.³

Depuis le XVIII^e siècle, les vagues de migrations ganda se succèdent au Busoga. Les guerres civiles et l'implantation coloniale augmentent encore la migration des Baganda. Ils fuient les combats notamment en 1888-1890. Les musulmans et païens cherchent refuge au Busoga durant toute la décennie de 1890. Les paysans fuient les impôts et les corvées. Il est plus facile d'échapper à l'Etat au Busoga qu'au Buganda trop bien policé.

A côté de ces migrants agissant par leur propre compte, le *Kabaka* envoie des messagers, des armées, des percepteurs qui se succèdent. Les chasseurs d'éléphant du Buganda suivent les hardes. Les bêtes se font rares au Buganda, les chasseurs migrent au Busoga. Ramassis de hors-la-loi, grands consommateurs de chanvre indien, ils vivent de leur fusil, tout en bénéficiant de protection haut placée grâce à l'appât de l'ivoire. Ils sont dans une situation intermédiaire entre celle des réfugiés ganda et des envoyés du *Kabaka*. Des bandes de Baganda, même si elles sont plus organisées et mieux contrôlées que le sous-entend le pouvoir colonial, existent. Elles semblent disposer d'une grande liberté de mouvement.⁴

Début 1890, les Baganda règnent en maîtres sur le Busoga en dépit de la guerre civile qui fait rage chez eux. Certes l'ambiance chez Wakooli est pleine de suspicion. Mais elle exprime autant la peur d'une révolte que celle d'un revirement d'alliance. Wakooli peut changer de camp et soutenir le *Kabaka* musulman Kalema. On ne sait si Wakooli va pencher

¹ En décembre 1890, il existe d'une route bien entretenue et bordée d'une haie qui relie Wakooli au Buganda. LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.420-424. BASKERVILLE, G.K. "Journal", 8/3/1893, p.4, G3/A6/01893/217, C.M.S.A.

² COHEN, D.W. "Food Production and Food Exchange in the Precolonial Lakes Plateau Region". In ROTBERG, R. I. 1983 p.4.

³ Grant to Berkeley, Lubwa's, 14/11/1895, A4/3, U.N.A. Grant to Berkeley, Lubwa's, 19/11/1895, A4/3, U.N.A. Grant to Berkeley, Lubwa's, 23/12/1895, A4/3, U.N.A.

⁴ "Sir,

I regret to inform you that a muganda called "Mbugano [ex Mubito de Mwanga]" is living in districts belonging to a chief called Kisuli. He is a regular bandit, he lives in forest with a number of other Waganda rebels. I have had many complaints from Wasoga regarding their doings. They kidnap women and children and allow no person to enter their place of abode. The Wasoga say there are only 2 paths leading to their place, one in front and one in the rear. Or rather only one path, the rear path leads only into the Serub or forest.

They are ostensibily elephant hunters. I hear they send ivory to Mwanga through Kasaba, Mwanga's door keeper. Kasaba it appears gives them gun powder in return. I am also told that the Wasiba land on the Uganda side near Lugumba's, travel by night and supply this man (Mbugano) with powder and arms, he in return gives or pays ivory. The Wasoga are frightened to turn him out. They say he is too strong for them. [...] [Grant et Mulondo ont convoqué Mbugano, mais il refuse de venir]

P.S. Mbugano came with his people and established himself in his present quarters some 4 years ago, he fled from Uganda during the civil war". Grant to Berkeley, 23/12/1895, Luba's, A4/3, U.N.A.

PETERS, C. 1891, p.341-367. LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.166-7. Memo 32, Wilson to, Her Majesty British Commissioner, 4/11/1895, A4/3, U.N.A.

pour le parti protestant ou le parti catholique. Les Baganda traitent avec respect celui qui est à la fois un allié et le plus puissant chef soga.¹

¹ "[8/12/1890] I then asked for a strictly private interview, and went into his [Wakooli] private house through several courtyards. Here we were interrupted by a huge big fellow (and a great swell apparently) who turned out to be the head of a deputation recently arrived from Mwanga to get food, and the yearly tribute. He had stopped my letters saying that it was his duty to convey them or he would get into a row". LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.412.

PETERS, C. 1891, p.355. JACKSON, F. 1930, p.257. GEDGE, E. Diaries, 28/3/1890, p.254, R.H. LUGARD, F.D. 1959, T.2, p.363.

ii° L'échec de l'intégration

La réussite des Basoga au Buganda trouble l'ordre établi au Busoga autant qu'elle facilite l'intégration du Busoga dans le royaume. Lorsque le *Kabaka* choisit parmi les princes le successeur à un roitelet soga, il modifie peu la logique de l'ordre établi. Certes il influe sur l'équilibre interne, il empiète sur le pouvoir d'élection des dignitaires soga, mais l'essence de la succession royale est préservée. Lorsque le *Kabaka* promeut un roturier sans droit héréditaire à une position très importante, il déstabilise l'équilibre politique. C'est la prolongation au Busoga du conflit entre *Bataka* et *Batongole*, c'est-à-dire entre chefs héréditaires et hommes du roi. Le *Kabaka* trouble le Busoga plutôt qu'il ne le pacifie. Le *Mukaabya*, ex-esclave originaire du Busoga, de Muteesa est célèbre pour la cruauté de ses campagnes dans son pays d'origine. Lui et ses pareils en profitent pour régler leurs comptes.¹

Les *Bataka* ont joué un rôle crucial dans l'assimilation des terres conquises par le Buganda au XVII^e et XVIII^e siècle, comme au Kyaggwe et au Bulemeezi. Les chefs de clan sont restés en place sous l'administration ganda et de nombreux roitelets ou chefs nyoro sont devenus des *Bataka* du Buganda.² Les souverains soga sont entrés dans le processus qui les mène vers le statut des *Bataka* (dignitaires claniques héréditaires). Ils remplissent des fonctions spécialisées à la cour (la fanfare). Ils envoient leurs enfants au Buganda comme épouses ou pages. Ils ont un quartier réservé à la capitale.

L'évolution du système administratif du Buganda nuit à l'intégration des Basoga. Au Buganda même, les droits héréditaires des *Bataka* sont de plus en plus contestés et leurs positions moins sûres et moins enviables. Cela est d'autant plus vrai qu'on s'éloigne du cœur historique du Buganda. Les *Bataka* de la dernière province conquise le Buddu n'ont qu'un petit rôle à la cour. Les territoires annexés sont le domaine par excellence des hommes du roi et non celui des élites locales. Au XIX^e siècle, le processus de transformation en *Mutaka* perd de son attrait et de son pouvoir intégrateur.

Les presque *Bataka* soga ne sont pas tout à fait les égaux des *Bataka* ganda. Le pouvoir exercé sur les premiers est plus arbitraire que celui exercé sur les seconds, protégés par un grand nombre de traditions et d'interdits et une plus grande proximité du souverain.

Les Basoga ne sont pas aussi intégrés dans le système politique ganda que les Baganda. Ils sont donc plus vulnérables, mais cette vulnérabilité cache de grandes différences à l'intérieur du Busoga. Si certains Basoga sont à la merci de l'arbitraire de petits chefs ganda, d'autres ont des relations (de clientèle, de parenté, d'amitié) pour les protéger. La fille de Ntembe, roitelet du sud du Busoga, est une favorite du *Kabaka* Ssuuna. Ntembe en tire beaucoup de prestige.³ En 1889, Luba, roi du Bunha, soutient Kalema contre Mwanga.⁴ L'année suivante, Luba fait massacrer 50 Baganda qui commettent des excès en levant l'impôt. Il en appelle à la cour de Mwanga et la justice royale lui donne raison !⁵

Un autre exemple est celui de Kalende. Parent de Wakooli, il refuse sa domination. Wakooli, fort du soutien de Muteesa, le bat. Kalende est emmené prisonnier au Buganda où il

¹ Diaire de Rubaga, dact. 6/4/1881 au 12/4/1881, A.P.B. (Voir annexe V)

² KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.113, 116-118. KIWANUKA, M.S.M. "The Evolution Chieftainship in Buganda". *Journal of Asian and African Studies*. 1969, Vol IV, n°3, p. 174-175. KAGWA, A. 1934, p.86-87.

³ KAGWA, A. 1971, p.3-4.

⁴ "Bishop Hannington was killed a bit to the south of this place [Jinja] and a while back. The chief [Luba] who killed him is on bad terms with the Uganda people". GEDGE, E. Diaries, 4/4/1890, p.262, R.H.

⁵ "Luba, notre [autre?] roitelet de l'Usoga, vient de tuer cinquante Baganda qui étaient allés réclamer l'impôt chez lui. Le roi a jugé le procès cette semaine, il a donné tort aux Baganda qui avaient commencé par piller le pays et auraient ensuite tué quelques Basoga. Le roi Luba avait eu soin d'envoyer à Mwanga quelques centaines de pioches et deux défenses d'ivoire". Diaire de Rubaga, dact. 21-30/9/1890, A.P.B.

est esclave de la *Nnamasole* (i.e. de la reine mère Muganzirwazza qui meurt en 1882). Il sait gagner ses faveurs. Elle le garde à son service et lui fait rendre ses domaines au Busoga. Son royaume relève administrativement de la *Nnamasole*. Ses relations à la cour de Buganda sont devenues meilleures que celles de son rival Wakooli.¹ (En 1884, Kalende inflige également à Muteesa un de ses échecs militaires les plus sanglants).² Entre 1890 et 1892, Wakooli profite des liens qu'il a su nouer avec les Anglais pour réoccuper les territoires en question. Il meurt en 1892. La relation privilégiée avec les Anglais n'est pas transmise à son successeur. Kalende, toujours bien introduit au Buganda, peut à nouveau demander la restitution de ses terres.³

La perception de l'arbitraire des Baganda au Busoga est accentuée par la nature de nos sources. Dans leur majorité, elles proviennent du nord du Busoga, dont la conquête est encore fraîche. Les habitants de ces régions n'ont pas eu l'occasion de tisser des relations solides au Buganda. Au sud du Busoga, bien que l'intégration au Buganda ait débuté plus tôt, elle est aussi bloquée.

L'oppression que ressentent les Basoga est aussi celle d'un changement de régime. Le joug des rois du Buganda est beaucoup plus lourd, plus sanglant et plus moderne que celui des roitelets soga.

Nathan Wachtel montre, dans un contexte très différent, l'importance de la conjoncture économique dans les processus d'acculturation.⁴ Le Busoga souffre de l'évolution économique du Buganda. Le cercle de redistribution se rétrécit, les richesses diminuent à partir des années 1880. Ce contexte n'est pas favorable à l'assimilation. Il est plus difficile pour les Baganda d'intégrer les élites étrangères et leurs domaines à la fin du XIX^e siècle qu'un siècle auparavant.

Pour régner sur le Busoga, le *Kabaka* encourage les divisions et les conflits internes.⁵ Avant les effets pervers de la traite, cette politique aboutissait à rendre le *Kabaka* indispensable à la paix. Au XIX^e siècle la pacification n'est plus souhaitable, la guerre rapporte plus que la paix. La justice perd de sa valeur pacifique.

L'oppression du Buganda est très dure.⁶ De nombreux souverains soga et leurs sujets sont exécutés dans des conditions horribles.¹ Les Basoga se rendant au Buganda sont pillés, rançonnés, assassinés.² Le Buganda est impopulaire parmi les Basoga.³

¹ MACKAY, A.M. "U-Ganda, journal, 27/11/1885". *C.M.I.* 1886, June, p.495.

² ROWE, J.A. 1966, p.169-168.

³ "Katikiro and Kangao brought a man from Usoga named "Kalende" said to be a big chief, formerly under the Namasole and ranking immediately after her. He wants to get 4 shambas from Mtanda (a son of Wakoli). Kalende and Wakoli's father are brothers. Kalende refused to be the subordinate of his nephew Wakoli. Wakoli with the King Mtesa's assistance periodically raided Kalende who came and was imprisoned at Rubaga for 3 months when he made his submission and was released and placed under the Namasole and restored to all his shambas. [Wakooli récupère ses shamba grâce à Jakson et Gegde]". Ansoorge to Colonel, Kampala, 10/10/1894, A2/3, U.N.A.

"Captain Williams report". *The Record*. 24/3/1893, G3/A5/01893/82, C.M.S.A. COLVILE, H. 1895, p.34.

⁴ WACHTEL, N. 1990, p.411.

⁵ NAYENGA, F.P.B. Thèse, 1976, p.89.

⁶ "13 days ago I sent my interpreter with 16 askari to Wasoga chiefs to tell them about their tributes. Today they came back and reported that Usoga was in some parts still is (sic) full of Waganda who have been sent down by Mwangwa to extract tribute. At Kaigua, they found 2 Wasoga tied with a rope and frightfull (sic) beaten by the Uganda chief Mussa Kumbi. At Kaluba they found Kaluba's son who had been tied since 24 hours to a tree but so that his feet could not reach the ground and who have been beaten also by the Uganda chief Luama. Luama said he had done that to make Kaluba pay the tribute quick

As well at Kaigwa and Kulubata and as other places my interpreter told the Mganda to go back to Uganda what they did except at Miro's. The Uganda chief Mkaianji refused to do so, he said he did not know the Europeans,

Dans les années 1880, les Baganda s'attaquent de plus en plus aux régions au delà du Busoga. Mais ces campagnes sont de plus en plus difficiles et les résultats peuvent être décevants. Les généraux ganda sont évalués par leur roi en fonction du butin qu'ils lui apportent. Il est plus sûr de piller les Basoga malgré leur soumission et de revenir chargés de

did not care about them and Usoga belonged only to Mwanga etc. but after he had been tied by the askari and his guns taken away he yielded, 3 of his guns they handed over to me. One is a double barreled shot gun, one is a chassepot, the third a M.L. [muzzle loading] gun [...]

The Uganda chiefs besides bring a crowd of followers down and where they appear the people run away and the Waganda take everything, Mbugu, goats, fowls, seize women etc." Zchatzrch to officer commanding in Kampala, Busoga, 1/6/1893, A2/1, U.N.A. Réponse de Mwanga : il va châtier les coupables qui ont ravagé le Busoga et demande la restitution des armes confisquées. Elles appartiennent à son gouvernement. Mwanga à Macdonald, sans lieu, reçu le 9/6/1893, A2/1, U.N.A. Il faut remarquer que ce genre de violence n'est pas exceptionnel dans les levées d'impôts au Buganda même. Les procès à la suite de levées d'impôt sont choses communes. Les percepteurs ne sont généralement condamnés que s'il y a mort d'homme.

¹ *"The Basoga chiefs rebelled again because of Suuna's wanton execution of their chiefs. They pillaged the whole of Bugolo and the King appointed Bakkabulindi, the Sekiboobo, to command a punitive expedition against them. But because the whole of Busoga except Gabula was in rebellion Bakkabulindi's efforts to subdue it were of no avail. On learning that Bakkabulindi had failed to bring the Basoga to submission, the king appointed the prime minister to be supreme commander of the whole army. Kayira set off with an enormous army (Obuganda bwonna) and spent the night at Jinja. On hearing of Kayira's arrival, the Basoga tied a string at Buluuba and said : "Whoever will cut it will be the victor" (Abasoga bwe baawulira ne basiba akaayi e Bulaaba ne bagamba nti anaakakutula nga atu gobye.) [the meaning of this sentence is very obscure.] On the following day, Kayira launched a devastating attack and massacred countless numbers of Basoga who had formed up for battle. Kayira conducted another campaign which led to the complete subjugation of Busoga and a month afterwards the king sent Lweru to fetch the prime minister". KAGWA, A. 1971, p.132-133*

"After that the king appointed the following people to lead a war expedition : Kibirango the Omutamanyag'amba commanded an expedition to Busoga, and on his return, Balikumbuga, the Omukaabya, conducted another one also to Busoga. At the same time a Swahili called Toli, who was also the Omunyenya, was appointed to fight in Busoga. The two commanders deceived Walusansa og Kigulu that their only plan was to invade Busiki. But when Walusansa gave them presents, they executed him instead and even forced his son Miro to drink his blood. This action was justified because it was Walusansa who had massacred a Baganda regiment when they made war upon Busoga. He was also the man who executed Bawalensanvu, the Sekiboobo". KAGWA, A. 1971, p.177.

"Muziramulungi went to Buganda a number of times [...]

They used to go to Buganda when the ruler here [Luuka] was on bad terms with his brothers at Naigobya. They wanted to take the country away from the ruler and so they wanted to take the case before the Kabaka so that he could resolve it. Now, when they were returning [de son premier voyage] from Buganda, on the way... they heard the Baganda asking, "Where is Tabingwa ? [roi de Luuka dont le règne débute en 1877 ou 1878. L'action se passe avant qu'il ne monte sur trône] Where is Tabingwa ? Where is Tabingwa ? " He then answered, "I am the one", and then they got him and started beating him, but he said, "I am not the Tabingwa, Tabingwa has already gone. I thought you were calling him for a good cause." That is what he told us when he came back to Busoga and told us that some bones had been broken".

"Again what he used to tell us is that they went another time when Inhensiko [autre nom de Tabingwa] had been made ruler, succeeding his father Mudhungu. This time they went to Buganda so that Tabingwa could get the Kabaka's approval as successor to his father Mudhungu. When they were still there in Buganda, the Baganda wanted to fight and so they returned to Busoga and started "Mwanga's wars". That was the second trip he spoke of. The third one, he went with his master to fight in Buganda and the war was called "Nakanyaga". Now when they were coming back, the Kabaka's wives were walking and so the Baganda chiefs told these people to move aside. "Move aside so the Kabaka wivs can pass." But Tabingwa answered, "Can I give way to my brother's wives?" And so he walked on and the Baganda then speared him[...]. The Kabaka was so angry that he killed forty people. That was the third journey and Muziramulungi accompanied Tabingwa". Zefanya Nabikamba in COHEN, D.W.1986, p.134-135.

"While in Nkanaga the gate keepers accompanied some ladies from town [la capitale] to Nkanaga and on their way they stabbed a Musoga by name Tabingwa who had also gone out in an attack. The Kabaka became enraged because of this he sent out Kisiga Omutamanyangamba who killed all of them who were twenty in number". KAGWA, A. 1927. p.139, (Trad. Musoke, p.92, M.U.L.).

COHEN, D.W.1986, p.33, 257. Diaire de Rubaga, dact. 1-2/4/1880, A.P.B. (Voir annexe V)

² Diaire de Rubaga, dact. 13/1/1880, 15/10/1880, A.P.B. (Voir annexe V)

³ Brard à Livinhac, Buddu, 1/12/1891, p.2, C14-439, A.P.B. COHEN, D.W.1986, p.33.

butin que de préparer le long terme. Que peuvent des Basoga toujours suspects de révolte, coupables de s'être défendus, contre le *Mugabe*, qui est généralement un favori du roi ?

L'assimilation du Busoga est un processus avorté. Extrêmement poussée, elle n'atteint pourtant pas son objectif.

iii° L'acceptation de l'échec de l'assimilation des Basoga

Les Baganda sont conscients de l'échec de l'absorption du Busoga par leur Etat. Leurs traditions s'efforcent de l'expliquer par un interdit. Sous Kimera (3^e roi), le prince Lumansi, père du *Kabaka* Ttembo (4^e roi), part attaquer le Busoga. Il meurt en route et n'atteint pas son objectif. Plus tard le *Kabaka* Kyabaggu (c.1760-1790) tente d'annexer le Busoga, non seulement militairement mais aussi rituellement, et le rituel échoue. Ssuuna mène des guerres contre le Busoga contre l'avis des oracles et de celui de Kafugankande, le *Ssaabangazi* (titre de l'oncle maternel du roi, chargé entre autres de sa sécurité).¹

Les justifications de l'échec de l'annexion du Busoga s'additionnent et nourrissent les préjugés ganda. Les Basoga sont l'objet d'un mépris paradoxal étant données la proximité des cultures et les alliances matrimoniales qui unissent les deux groupes.

Les chefs ganda interrogés par Roscoe et Kagwa, déclarent que contrairement à un Banyoro, il est totalement impossible qu'un Basoga deviennent ganda.² Dans les faits depuis le XVIII^e siècle jusqu'à une époque avancée du XX^e siècle, de très nombreux Basoga sont devenus ganda. Les passerelles entre les clans sont excellentes.

Ces déclarations reflètent le mépris pour les Basoga, juste bons à être raziés et vendus en esclavage. Mais cette explication n'est pas suffisante. La racine de "Buddu", région dépendant du Bunyoro annexée à la fin du XVIII^e siècle, signifie esclave. Pourquoi, en l'espace de cinquante ans, un réservoir d'esclaves est-il annexé (le Buddu) et l'autre disqualifié (le Busoga)? Au Buganda, les esclaves d'origine nyoro sont aussi nombreux que ceux d'origine soga. Ce refus idéologique de la possibilité de naturaliser un Musoga est le reflet de l'échec répété de l'annexion du Busoga.

Cet état d'esprit est aussi le fruit de la représentation de l'espace des Baganda. Le Nil est une frontière parfaite ; le Busoga est un espace géographique encadré de fleuves et de lacs. Il n'est pas un espace politique uni. Il n'est pas possible d'annexer d'un coup toute la région jusqu'à la Mpologoma. C'est pourquoi, au cours de sa lutte contre le prince dissident Kakungulu, le *Kabaka* Kamaanya annexe la région de Mubende et Buweekula (nord-ouest du Buganda) où la frontière est peu marquée mais pas le Busoga, séparé du Buganda par une frontière idéale et irremplaçable.

Inversement, pour des raisons culturelles et politiques évidentes, le Busoga est perçu comme appartenant au même espace que le Buganda. En 1890, les protestants ganda redoutent que les catholiques ne leur laissent aucune place au Buganda. Ils craignent que Mwanga et les catholiques refusent de signer un traité avec l'I.B.E.A.C. En cas d'échec, les protestants projettent de migrer au Busoga.³ Cela est typique des contradictions des relations du Buganda au Busoga.

¹ KAGWA, A. 1971, p.16, 85-87, 128, 130. Pour une interprétation opposée à celle de Kagwa voir : "The Nvuma clan" in The clans of Buganda. Cite web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998.

² "The Banyoro have the same tribes as we do. A Msoga would not be admitted into a clan, the king Suna brought some Basoga into the land, they are still known as Basoga and to my knowledge they have no tribe". Tefiro Mulamba, Kurugi, s/o Balagana, in ROSCOE J. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.36, MSS Afr.s.17, R.H.

"Mawanda was the king who brought Busoga under the dominion of Uganda, it was not made part of Uganda as Buddu was ; as they were not of the same race as were the people of Buddu. That is to say the people of Buddu had in many cases the same totems as people in Uganda, so did the Wanyoro, some of the Watoro and some of the Ankole people. Before Kimera's reign they were not many people in Uganda, he brought a lot in from Unyoro". Isaiah Kunsu, s/o Kyaja, in ROSCOE J. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.93, MSS Afr.s.17, R.H.

³ Déclaration d'Apolo Kagwa et des protestants devant les résistances de Mwanga à signer un traité avec l'I.B.E.A.C. "In case you [Mwanga] object to becoming friendly with the English people, let us leave this country and go to settle in Busoga with the British". KAGWA, A. 1927. p.55, (Trad. Musoke, p.199, M.U.L.)

c° La domination britannique et l'éviction des hommes du *Kabaka* (1890-1900)

Contrairement à leur habitude, les colonisateurs n'ont pas encouragé l'impérialisme ganda au Busoga. Au contraire durant au moins les dix premières années de la domination coloniale, les Anglais se sont efforcés de briser les liens qui unissent le *Kabaka* aux Basoga.

Le Busoga revêt une importance particulière pour les Britanniques. La route de Mombasa, par où passent toutes les caravanes anglaises, traverse d'est en ouest cette région. Dès 1890, Lugard et Jackson cherchent à se faire des alliés au Busoga contre Mwanga. Il s'agit de maintenir les voies de communication ouvertes, de s'assurer d'une base arrière en cas de conflit au Buganda.¹ Durant la guerre de 1892, la fermeture de la route de Mombasa par les partisans de Mwanga au Busoga et au Kyaggwe montre la justesse de leurs craintes.²

L'interlocuteur privilégié au Busoga est Wakooli. L'I.B.E.A.C. a peu de choses à offrir aux Basoga. La protection des Basoga contre leurs parrains ganda est l'option la moins coûteuse. Justin Willis décrit une politique voisine en Ankole 10 ans plus tard.³ Wakooli se laisse d'abord tenter.⁴ Il suit la même politique qu'avec les Baganda. Il s'assure de bonnes relations avec les Européens en leur fournissant des vivres en abondance. Il persuade les Anglais d'attaquer ses rivaux et ennemis.⁵

Mais volé et maltraité par l'I.B.E.A.C., il déchant vite.⁶ La mission de la C.M.S. qui s'installe chez lui n'arrange pas les choses. Elle ne renforce pas seulement la présence britannique mais aussi la présence des Baganda par l'intermédiaire des catéchistes.⁷ Wakooli meurt dans des circonstances troubles en 1892. Selon la version officielle Wakooli reçoit le missionnaire protestant Smith. Des salves de fusils sont tirées pour célébrer l'événement. Wakooli est tué par la décharge d'un porteur swahili maladroit et inconscient. Tous les Baganda au Bukooli sont massacrés en représailles et Smith ne doit sa vie qu'à la fraternité de sang qui lie Wakooli à Gedge et Lugard. Le roi agonisant le protège.⁸ La relation privilégiée du Bukooli avec le Buganda comme avec les Britanniques est terminée. En 1897, deux des fils de Wakooli rejoignent le camp des mutins Nubi et des partisans de Mwanga.⁹

Les chefs du Busoga balancent entre la résistance au joug colonial, au moins aussi pesant que le joug ganda, et la fatalité face à la puissance des Britanniques. Ils tentent naturellement d'utiliser la situation fluide née de la colonisation à leur avantage. Mais face

¹ LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.399-400.

² "Le capitaine Williams part pour le Busoga avec son canon et mille Baganda; un blanc dit-on y est arrêté depuis plusieurs mois à cause d'une insurrection qui s'y est déclarée à la suite du 24 janvier". Diare de Rubaga, dact. 12/4/1892, A.P.B. voir aussi le 23/4/1892, 14/5/1892, 16/5/1892 (caravane bloquée)

³ WILLIS, J. "Killing Bwana : Peasant Revenge and Political Panic in Early Colonial Ankole". *Journal of African History*. 1994, n°35, p.394-395.

⁴ LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.413.

⁵ LUGARD, F.D. 1959, T.1, p.400.

⁶ LUGARD, F.D. 1959, T.2, p.114, T.3, p.242.

⁷ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 6/5/1891, 13/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. BASKERVILLE, G.K. "Journal, 20/4/1891, 6/5/1891". *C.M.I.* 1892, February, p.104. PIROUET, M.L. 1978, p.13.

⁸ Smith to brethrens, Wakooli's, 19/7/1892, G3/A5/01892/465, C.M.S.A. PILKINGTON, G.K. "Journal", 29/7/1892, 4/8/1892. Lettre de Pilkington, Namirembe, 7/8/1892, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.201. ASHE, R.P. 1894, p.353-358.

⁹ WRIGHT, M. 1971, p.186. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.176-177], C.R.L. Williams, "Memo Usoga", 1/3/1893, A2/1, U.N.A.

aux Baganda experts en la matière, ils ont fort à faire. Il est improbable que les impôts des Basoga aient baissé grâce au changement de régime.¹

L'islam tente certains des Basoga hostiles à la colonisation. Ils s'allient ensuite aux mutins nubi, à Mwanga et à Kabarega. Lorsque la garnison nubi du fort de Luba se révolte (1897) et que Mwanga revient d'exil (décembre 1897), quelques Basoga (notamment des musulmans du Bugwere, dont le roi Munulo Menyha est circoncis en 1896) se rallient aux Baganda musulmans et aux mutins nubi. Le fort de Luba sert de prison aux Britanniques. Les chefs soga en disgrâce, incarcérés dans le fort, sont libérés par les mutins. Le roi du Bugabula, Nayika (1894-1900) fournit les barques aux mutins. Elles leur permettent de franchir le Nil et de menacer le Buganda. Il commet quelques vols au détriment de Semei Kakungulu. Son royaume entretient des relations privilégiées avec le Bunyoro. Les chefs soga sont assez habiles pour éviter une répression trop sévère. Nayika est chassé de son trône seulement en 1900 à cause de son hostilité active au christianisme.²

L'importance stratégique du Busoga est connue dans les cercles officiels britanniques. Mwanga n'inspire pas confiance. On craint la propagation au Busoga des conflits religieux ganda. Mais le choix d'une politique de séparation du Buganda du Busoga est accidentel. Il naît d'un engrenage colonial ou de contradictions bureaucratiques plutôt que d'une politique délibérée.

En raison de l'importance du Busoga et du passage du Nil, un officiel britannique Grant est placé au Busoga dès l'automne 1892.³

Le Busoga se trouve gouverné conjointement par un officiel anglais et par Mwanga et ses chefs. Ce genre de pouvoir bicéphale donne automatiquement lieu à des frictions. Cet officiel, Grant, ancien sous officier arrivé avec Lugard en 1890,⁴ se trouve dans une situation très humiliante. Toutes ses décisions sont contestées au conseil de Mwanga. Il est contraint de faire appel à son tour à ses supérieurs à Entebbe et de se justifier auprès d'eux. Mwanga a beau jeu d'expliquer que Grant est un étranger, qu'il se fait manipuler et qu'il n'a rien compris à des problèmes très complexes de propriété et d'héritage etc. Les Baganda usent et abusent de ce stratagème. Ils ne sont pas plus exempts de mauvaise foi que les Britanniques ou les Basoga.⁵

¹ "He [Berkeley] asked us to select Zakaliya Kangawo and Sekibobo Kibude to go with him to Busoga and discuss with the Basoga the annual tax which the Basoga might pay. Upon their getting to Busoga on the 25th of December [1896], the Basoga were summoned to a meeting at which the question of taxation was discussed. One Miro was trying to raise some objections when Kangawo and Sekibobo explained to the governor that since long ago our forefathers collected taxes from Busoga ; and that every new Kabaka ascending on the throne first collected taxes from Busoga and then went collecting taxes in other territories belonging to the Kabaka of Buganda. The following are the names of territories which belonged to us : the whole of Busoga and Bunyoro, Nkole, Kiziba, Kaizi, Ebuzongola, Kalagwa, Mukotanyi, Buzinja, Kigaju, Luma Ebuima, Bukerewe, and Jangiwo. Upon hearing these submissions, Mr Berkeley decided the dispute in our favour over Abasoga, when each of the chiefs was told the annual rate of the total tax he would be required to pay to us annually." KAGWA, A. 1927, p.198 (Trad. Musoke, p.192-193, M.U.L.).

² GRAY, J.M. "Kakunguru in Bukedi". *Uganda Journal*. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.36. KASOZI, A.B.K. 1996, p.41. WRIGHT, M. 1971, p.185-187. WILSON, A. "A Sketch of Early Attempts at Evangelisation in Budiope, Busoga". *Uganda Notes*. 1902, June, p.40-41. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.601, C.R.L. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.479-502, [II, p.142, 146], C.R.L. Wilson, Kampala, 16/5/1899, A4/17, U.N.A. NAYENGA, P.F.B. "Land and Politics in Busoga, 1750-1895". *Makerere Historical Journal*. 1976, vol.II, n°2, p.202-203. TUMA, Tom. "African chiefs and Church work in Busoga province of Uganda, 1900-1940 - Part I". *Kenya Historical Review*. 1976, vol.4, n°2, p.285-287.

³ Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 22/10/1892, F.O.2/57, p.86-87, P.R.O.

⁴ T. Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 11/8/1897. UGA8/, M.H.A. STUHLMANN, F. 1894, p.153, MSS.Brit.Emp.s.444, p.145, R.H.

⁵ Grant to Berkeley, Lubwa's, 14/11/1895, A4/3, U.N.A. Grant to Berkeley, Lubwa's, 19/11/1895, A4/3, U.N.A. Grant to Berkeley, Lubwa's, 23/12/1895, A4/3, U.N.A. Grant se plaint de Mwanga et de sa corruption et de sa

D'autre part le Busoga souffre d'être sur la route des caravanes britanniques. Entre 1890 et 1894, les zones longeant la route (l'ancienne route ganda) sont dévastées.¹ Les caravanes anglaises se montrent pires que les armées ganda en campagne. D'après Roscoe, le bilan de la gestion directe du Busoga par les Britanniques est catastrophique, pire encore que celui des Baganda.² Grant en tant que responsable du Busoga est également coupable de cet état des choses. D'une façon très courante dans le monde colonial, les Baganda vont servir de bouc émissaire. Grant et ses collègues protègent leurs hommes en accusant les Baganda. Ils se disculpent aussi pour leur incapacité à faire régner l'ordre et à empêcher les pillages.

En 1898 pour remettre de l'ordre au Busoga après la mutinerie des Soudanais auxquels certains Basoga ont prêté secours, les hauts responsables du protectorat envisagent de soumettre les Basoga à une administration constituée de Baganda. Semei Kakungulu est choisi pour le poste avec le titre de *Katikkiro*. William Grant parvient à empêcher cette implantation, aidé par l'hostilité d'Apolo Kagwa pour Semei Kakungulu.³

Le même phénomène se produit quelques décennies plus tard dans l'ensemble de la colonie. Les abus du système colonial ougandais sont expliqués par la nature des cadres ganda employés par le pouvoir colonial. Les Baganda sont remplacés par des autochtones. Mais les Baganda ne sont pas plus corrompus que les autres Ougandais. Les Baganda servent de fusible ethnique au système colonial défaillant.⁴

Grâce à ces prétextes, Grant encourage la séparation du Busoga et du Buganda, avec une stratégie fondée sur deux axes.

Il tente d'occuper la place du *Kabaka* au Busoga. Par exemple à Jinja, capitale coloniale du Busoga, au XIX^e siècle, un enclos royal ganda, fait exceptionnel même au Buganda, est entretenu en permanence. Grant tente de rendre conforme le Busoga aux pratiques de gouvernement ganda. Les Britanniques utilisent des Baganda pour dominer le Busoga. Les régents ou premiers ministres ganda sont nombreux à être placés à la tête des principautés soga. Entre 1906 et 1913, les Britanniques chargent un grand homme d'état ganda, Semei Kakungulu de superviser le Busoga. Mais ces Baganda relèvent directement de la couronne britannique et non du *Kabaka* et de ses chefs.⁵

La seconde méthode du pouvoir colonial consiste à imperméabiliser et bureaucratiser la frontière, tactique coloniale courante.⁶ Le passage de la frontière n'est autorisé que sur

mauvaise influence. Grant to Covile, Lubwa's, 7/9/1894, A2/2, U.N.A. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.524, C.R.L.

¹ JACKSON, F. 1930, p.256-257.

² ROSCOE, J. 1969, p.243-247.

³ TWADDLE, M. 1993, p.126-127. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.626, C.R.L. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.504-? [II, p.169], C.R.L.

⁴ BURKE, F.G. 1964, p.142-143.

⁵ Arthur to Her Majesty's Acting Commissioner, Lubwa, 5/9/1893, A2/1, U.N.A. NAYENGA, F.P.B. Thèse 1976, p.201-202. NAYENGA, P.F.B. "Chiefs and the Land Question in Busoga District, Uganda, 1895-1936". *The International Journal of African Historical Studies*, 1979, Vol.12, n°2, p.186-189. ROSCOE, J. 1969, p.243-247. FALLERS, L.A. 1969, p.259.

⁶ "On the 25th of August 1893, Nikodemu Sebawo Sekibobo and Captain Arthur left for Busoga where they went for the collection of taxes. This was done so because when the British assumed the administration of Buganda, it was agreed that they should collect taxes from Busoga and bring it over to Buganda due to the reason that Baganda had in the past devastated Busoga. "We shall collect the taxes henceforth". KAGWA, A. 1927. p.172, (Trad. Musoke, p.148, M.U.L.).

"I have today arranged with the King to take over Lubwa from him. Lubwa will therefore in the future pay his taxes to us and not to Mwangwa.

Inform Lubwa of this and tell him to let the wavuma chiefs know they and Lubwa have nothing to do with Uganda, being entirely under us. With this knowledge there should be no difficulty in getting them to come in and supply us with canoes. Please talk the matter over with Lubwa showing all the advantage of having the

présentation d'une permission écrite du gouvernement colonial, des contrôles sont établis aux divers passages du Nil...¹

En trois traités, les Britanniques excluent les Baganda du Busoga. En fin 1892, ils reconnaissent que le Busoga est tributaire du Buganda mais ils détournent la moitié du tribut à leur profit. Cette reconnaissance est importante pour justifier ou étendre, dans le droit

Wavuma chiefs friendly. It will make all the difference to our canoe service". Colville to the officer commanding Usoga, Kampala, 9/4/1894, A4/3, E.S.A.

"[Mwanga écrit à Grant (?), responsable anglais du Busoga, pour lui demander de donner un shamba à Mlukewao. Ce chef a été déposé, puis on lui a donné un shamba alors que Grant (?) est au Bunyoro.

Mlukewao est allé voir Mwanga] *and said that he was given by me 3 shambas, but his brother Mbabami had turned him out of 2. This tale of course was all nonsense.[...]*

In the same letter Mwanga states that I refused permission to Basoga to go to his place to dance and sing [...] [Grant (?) dit ne pas être au courant] This dancing business on Mwanga's part is simply one way of his demanding in a polite way presents from Wasoga chiefs. He knows no chief would have the audacity to send his people to him without an acceptable present.

This would be an opportune time to stop all Waganda chiefs interfering with Wasoga chiefs. Hitherto the late Sekibobo [Nikodemu Sebwato meurt le 26/3/1895, KAGWA, A. 1927. p.189, (Trad. Musoke, p.160, M.U.L.)] took a very active part in the administration of Usoga. When the King tribute was being collected representatives of the Sekibobo, Namasoli, Namfumbambi, Namutwe, Mulondo, etc. etc. also came to get their share in addition to the sanctioned and recognised tribute payable yearly to the King. A continuance of this will not tend for good, on the contrary in time it will to a certain extent ruin the prosperity of the Basoga people.

If I may I would suggest when the new Sekibobo is appointed, that he and his Chagwe chiefs would not interfere in the administration of Busoga. Mwanga alone ought to keep the benefit received from the chiefs in this part, that is after the government. At present many Waganda from Chagwe and other parts pay periodical visits to the chiefs, demanding presents in Mwanga's name, though in nine cases out of ten, they have not been authorized by Mwanga to do so.

I would suggest Mwanga giving an order to the head man at the ferries that no Waganda would be allowed to cross to Usoga at any ferry other than Lugumbas crossing, and all who came to Usoga have a pass from headquarter or Kampala. In the same way all Wasoga wishing to go to Uganda would receive a pass here and be provided by Lubwa with canoes. If this were done Mwanga would benefit himself, and do away with robbery and thieving on the part of the Waganda here.

I know for exemple a present being sent to Mwanga consisting of 200 sheep and goats and 15 cattle. Mwanga wrote to me thanking me for allowing his present of 40 sheep and goats to pass.

The remainder were disposed of on the way between here and Mengo. On another occasion I took over 30 sheep and goats which were given to a Muganda who was supposed to be sent by Mwanga. I gave him a letter to Kampala and requested him to get a letter of authority from Mwanga to come and take possession of the goat. He went to Uganda, but from that date to now I have not seen the supposed Mubaka nor did I receive a letter refering to the goats. They were however taken over as government stock". Grant (?) to Jackson, Luba's, 17/6/1895, A4/1, vol.I, U.N.A.

"[Décret de Jackson passé devant le Lukiiko, le 15 août 1895]

11. *Whereas it is laid down that anybody who may try to collect taxes from Busoga shall be punished (August 15-1895).*

12. *Whereas it is publicly declared that there is one authorised crossing of Bugumba for entering or coming out of Busoga, made so to enable the authority to check on people who ruined that country it is hereby declared that crossing by any other way is hereby prohibited and it is hereby ordered that anybody going to Busoga shall first apply and a permit shall be issued to him at Kampala.*

13. *Whereas it is publicly declared that the chiefs of Busoga shall come directly under the Kabaka himself, the Buganda chiefs who previously held some authority over Busoga will now put up their claims to the Kabaka who will comepesate them." KAGWA, A. 1927. p.185, (Trad. Musoke, p.169, M.U.L.).*

Interdiction à Mwanga d'envoyer des *Bababaka* au Busoga sans passer par Williams. Williams, "Memo on Usoga", 1/3/1893, A2/1, U.N.A.

Berkeley a beaucoup de peine pour finalement obtenir de Mwanga l'arrêt des interventions directes (*administrative interférence*) au Busoga. Roberts fait référence à Berkeley to Salisbury, 8/12/1895, ESA, A 34/1. ROBERTS, A. "The Evolution of the Uganda Protectorate". *Uganda Journal*. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.99.

¹ Plainte que Mwanga tente de soutirer un tribut illégal à Lubwa. Arthur to Portal, Wakooli, 8/5/1893, A2/1, U.N.A. Arrestation du Mubaka Kimali pour être venu au Busoga sans lettre. Zchatzrch to Her British Majesty's Acting Commissioner, Luba's, 28/7/1893, A2/1, U.N.A. Kimali meurt de maladie. Zchatzrch to Her British Majesty's Acting Commissioner, Luba's, 10/8/1893, A2/1, U.N.A. MITI, J. s.d. p.442, C.R.L.

international de l'époque, la domination britannique.¹ En 1895, un nouvel accord est négocié (le *Uganda-Usoga Agreement*). Les Anglais prélèvent le tribut en dehors de toute intervention ganda et le reversent en totalité au *Kabaka* et aux plus grands chefs. Mwanga est contraint à renoncer à ses compétences judiciaires sur le Busoga. Les interférences administratives des Baganda au Busoga perdent une grande partie de leurs justifications.² Les Anglais tentent de mettre un frein aux migrations des Baganda vers le Busoga.³ Début 1900 les tributs que perçoit le Buganda sur ses voisins sont supprimés par le nouveau gouverneur Johnston. Au même moment les îles Buvuma, c'est-à-dire la seule partie du Busoga toujours restée en dehors du giron du Buganda, sont annexées au Buganda.⁴

Dans les années 1890, la majorité du Busoga n'aurait guère été plus difficile à annexer pour le Buganda que le Kkooki. Ce royaume est exactement dans la même situation par rapport au Buganda que beaucoup d'Etats sogas. Son annexion est beaucoup plus simple, facile et naturelle que celle des provinces nyoro en 1894 (les *lost counties*).

En réalité les Anglais se sont substitués au *Kabaka* là où il était bien implanté (au Busoga). Dans les régions où l'administration était à construire (les *lost counties*, où subsiste une guérilla jusqu'en 1900, les îles Buvuma habitées par des sociétés irréductibles sans Etat, Kabula et le Mawogola, régions incontrôlables du Nkore, refuges de rebelles de toutes sortes⁵), les Anglais se reposent sur la machine administrative ganda pour les rendre gouvernables.

L'exemple de Buvuma est édifiant. Les Anglais tentent de gouverner les Buvuma directement ou par l'intermédiaire de Luba. Leur échec est patent, ils sont contraints de sous-traiter avec les Baganda.⁶ Le Kkooki n'est pas un contre exemple. Le Kkooki est annexé et devient un *ssaza* dès 1896 (l'annexion est décidée en août 1895 et est officielle en novembre 1896).⁷ Il s'agit d'une manœuvre pour interdire l'extension des catholiques dans ce royaume administré d'abord par l'intermédiaire du *Pokino*, chef de la province catholique du Buddu, puis par celui du *Katikiro* catholique. L'annexion du Kkooki est la conclusion d'une manœuvre victorieuse des protestants ganda, contre les catholiques ganda débutée en 1892 et sanctionnée par la Grande Bretagne.⁸

¹ Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 22/10/1892, F.O.2/57, p.86-87, P.R.O. Williams, "Memo on Usoga", 1/3/1893, A2/1, U.N.A. MITI, J. s.d. p.440-442, C.R.L. COLVILE, H. 1895, p.31. Portal to Rosebery, Port Alice, 24/5/1893, F.O.2/60, p.460-462, P.R.O.

² Walker to B.W.W. Mengo, 7/12/1895, Acc.88, F1/1, vol.15, n°292, p.91-92, C.M.S.A.

³ COHEN, D.W. 1977, p.5.

⁴ LOW, D. A., PRATT, C. R. 1960, p.36.

⁵ KARUGIRE, S.R. 1971, p.215-216.

⁶ LOW, D. A., PRATT, C. R. 1960, p.71. MACDONALD, J.R. 1897, p.167. COLVILE, H. 1895, p.37-38. Johnston to Salisbury, Port Alice, 5/2/1900, F.O.2/297, p.145-147, P.R.O. ANSORGE, W.J. 1899, p.82-84. Wilson to O.C.W., Usoga, 25/2/1899, A4/16, U.N.A. Foaker to Ternan, 29/4/1899, A4/16, U.N.A.

"They [les îles Buvuma] are not under Uganda but are dealt with Kampala through Luba who has relations with them". Williams, "Memo on the Islands", 1/3/1893, A2/1, U.N.A.

⁷ "Kanswaga mis par Mwanga dans l'alternative, ou d'entrer dans le Pokino et ne donner que 30 Mitwalo d'impôt, ou être roi indépendant et de payer 150 Mitwalo, accepte sur la suggestion de Wilson, d'être simplement chef de Saza et dépendant de Mwanga. Mwanga et Mgwanya acceptent avec enthousiasme. Voilà Kanswaga pour vouloir se soustraire aux catholiques, qui se constitue simple chef, qui va dépendre du katikiro catholique, et qui va être soumis à toutes les corvées, mitum[...] routes police, etc....". Diaire de Rubaga dact.1/8/1895, A.P.B.

Diaire de Rubaga dact. 7-8/11/1896, 13-18/11/1896, A.P.B. Memo 16, Wilson to Her Majesty British Commissioner, 1/8/1895, A4/2, U.N.A. Kanswaga to Her Majesty British Commissioner, Kampala, 1/8/1895, A4/2, U.N.A. Streicher, "Mission du Koki, fondation de N.D. de la paix (diaire)", 11/4/1894, p.1-3, 5-6, C14-464, A.P.B.

⁸ "By the 14th of November 1896, Mr Berkeley, the then governor, enacted a law abolishing the title of *Kamuswaga*, the *Kabaka* of Koki, reducing him to the status of *saza* chief directly responsible to the *Kabaka* of

Conclusion C°2°

La domination Baganda du Busoga est prise dans les contradictions de la traite et de l'évolution interne de l'Etat ganda. L'assimilation est bloquée. Les Britanniques accentuent encore cette évolution et encouragent la séparation du Buganda et du Busoga.

Mais on ne peut répondre à la question : le joug du *Kabaka* est-il plus lourd sur ses marches (ici la rive droite du Nil) que dans son domaine (ici la rive gauche du Nil) ? Catharine Newbury montre bien, pour une région périphérique du Rwanda, que l'intégration progressive de cette région dans le royaume du Rwanda est synonyme d'une augmentation en parallèle de l'oppression fiscale et judiciaire.¹ Il est probable que la périphérie du Buganda soit dans la même situation, à deux différences près.

L'intégration d'une région au Buganda du XIX^e siècle est moins progressive qu'au Rwanda. La frontière est plus tranchée. Les habitants du Buganda sont soumis à l'Etat central de la même façon tant dans les régions périphériques qu'au centre, ce qui n'est pas le cas au Rwanda. Cela rend l'intégration des royaumes des marches au Buganda plus difficile.

La contribution en richesse et en travail est sans doute plus grande au Buganda que dans les marches. Ce qui rend le joug plus lourd dans les marches n'est pas là. Ce que les habitants de la périphérie du Rwanda cherchent à protéger de l'état central, c'est leur bétail. Bien intégré dans le système de traite des esclaves, le Buganda, quant à lui, pille les hommes autant que les bêtes. A valeur commerciale égale, la perte des hommes est beaucoup plus dure que celle du bétail. Ce qui différencie le poids du joug de l'Etat ganda dans ses frontières et dans ses marches est plus qualitatif que quantitatif.

Buganda, whereas he formerly came under Owasaza Pokino. On this very day Governor Berkeley informed us in a second occasion and said : "I have given you your lands of Bunyoro, extending from Kafo river upto Kikukule and Muzizi river". Whereas such matters had been discussed and where under consideration from the 14th to the 18th of November and were then concluded". KAGWA, A. 1927. p.193, (Trad. Musoke, p.184, M.U.L.).

Mugwanya, Gabunga et Semes to Colonel, s.d. [sans doute décembre 1893] s.l., A2/1, U.N.A. Villiers to sir, Mziro (Kooki), 27/8/1893, A1/1, U.N.A. Villiers to Macdonald, Misosi, 30/8/1893, A1/1, U.N.A. Guillermain à Livinhac, Rubaga, 23/5/1895, A.P.B. Walker to T.W., Uganda, 24/11/1896, Acc.88, F1/1, vol.17, n°341, p.89-94, C.M.S.A. voir aussi WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.139. Walker to family, Uganda, 15/11/1896, Acc.88, F1/1, vol.17, n°340, C.M.S.A. Roscoe to to baylis, 7/7/1894, CMSA, G3A5 Berkeley to Walker, Kampala, 16/11/1896, Acc.88, F1/1, vol.17, n°341, p.225-227, C.M.S.A.

Diaire de Rubaga dact. 22/8/1893, 5/4/1894, 28-29/5/1894, 7/6/1894, 18/6/1894, 21/6/1894, 24/6/1894, 3/7/1894, 8-12/7/1895, 1/8/1895, 8/8/1895, A.P.B. Achte à Livinhac, Bikira, 15/10/1892, p.8, C14-474, A.P.B.

Lorsque *Kamswaga* est convoqué à la capitale du Buganda en 1896, il a deux procès avec les catholiques. Il conteste la taille de la propriété des Pères Blancs à sa capitale et ces derniers l'accusent d'avoir expulsé 70 personnes de leurs terres à cause de leur adhésion au catholicisme. Il perd les deux actions en justice mais en devenant chef de *ssaza* il espère s'allier plus solidement au parti protestant et à la Grande Bretagne. Diaire du Kooki, avril -novembre 1895, A.P.B.

"Un exprès de Mgr Guillermain nous apporte les meilleurs nouvelles de la capitale. Le pauvre roi du Koki a été blousé comme il le méritait.

Wilson, le commissaire impérial, lui a proposé de devenir simple chef ordinaire du Koki dépendant directement du fort anglais et non plus des chefs Baganda. Il lui a montré tant de cadeaux que Kamswaga a fini par vendre sa royauté et son pays. Pour n'avoir pas l'ennui de payer tribut au Buganda il aura à le payer à Kampala qui lui imposera en outre de faire des routes, des ponts, etc. D'après cet arrangement le Koki ne serait plus considéré comme état indépendant.

Monseigneur Guillermain nous annonce ensuite que sur l'ordre de Kampala les chassés pour cause de religion devaient être réintégrés dans leur propriété respective. Un ambassadeur est envoyé à cet effet pour entendre leur procès. Kamswaga nous ayant accusé de manger son pays, ce même ambassadeur, accompagné d'un soldat Nubien, doit venir constater nos limites actuelles". Diaire du Kooki, août 1895, A.P.B.

¹ NEWBURY, C. 1988, p.70-94.

3° Aux confins de l'empire : rivalités et alliances au sud du lac Victoria

Comme le Busoga, le sud du lac Victoria est occupé par une multitude de petites principautés. Leurs relations avec le Buganda se conjuguent sur un mode différent que celle que le royaume du *Kabaka* entretient avec le Busoga et le Bunyoro. L'éloignement modifie la nature de la puissance militaire du Buganda dans cette région. Il n'existe pas entre le Buganda et le sud du lac de puissance navale comparable aux Bavuma, pour empêcher le passage des flottes ganda. La présence du Buganda dans cette région se fait surtout sentir au travers de sa marine.

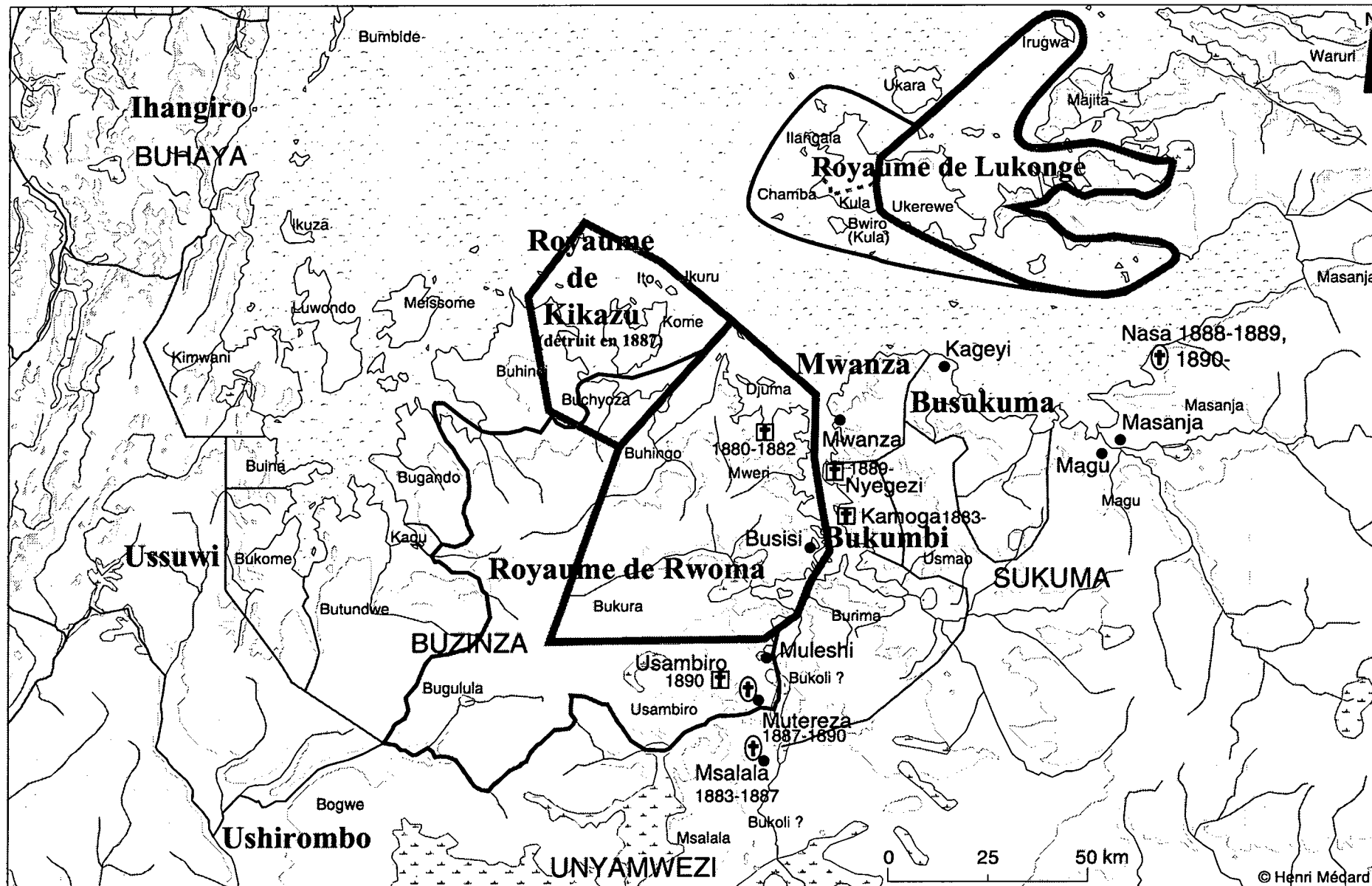
La présence ganda y est plus récente et moins lourde qu'au Busoga et au Bunyoro. Le sud du lac constitue à partir des années 1880 la principale voie de communication avec Tabora et Zanzibar, un axe vital pour le Buganda. Pour des raisons logistiques, beaucoup de Swahili et de missionnaires s'installent dans cette région. Le sud du lac suscite la convoitise des Swahili, mais surtout du roi nyamwezi, Mirambo, dont la puissance est comparable à celle du Buganda.

Le rivage sud du lac Victoria se situe aux confins des sphères nyamwezi et ganda (a°). Pour s'y maintenir, l'impérialisme du Buganda s'appuie sur sa puissance navale mais aussi sur ses alliés swahili et sur les missions chrétiennes (b°). L'interaction de tous ces éléments est particulièrement éclairée par la relation du Buganda avec le *Mukama* Rwoma, l'un des rois du Buzinza (c°).

Sources de la carte :

HARTWIG, G. 1976, p.72, 156. □ "Übersichtskarte der Staaten des Zwischenseengebietes",
 CZEKANOWSKI, J. 1917. VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911,
 carte p.72. KOLLMANN, P. 1899, carte et p.137-139. Walker to H.H.W., Usambiro ou Nassa, 24/11/1888,
 Acc.88, F1/1, vol.4, n°39, p.33, C.M.S.A. NAPIERS BAX, S. "The Early Church Missionary Society Missions
 in the Mwanza district. *Taganyika Notes and Records*. 1939, June, n°7, p.41. MACKAY, A. *C.M.I.*,
 March 1884, p.156. PARKER. "Eastern Equatorial Africa, Wusambiro, November 28th, 1887". *C.M.S. Intelligencer*.
 1888, April p.239.

Carte n°22. Le sud du lac Victoria dans la deuxième moitié du XIXe siècle



	Marécage	Altitude :		Frontières approximatives des royaumes hérités par Rwoma, Kikazu et Lukonge	Mwanza	Principaux royaumes en relation avec le Buganda	
	Lac		de 915 à 1220 m		Frontières à la fin du règne de Lukonge et de Rwoma (c. 1895)	SUKUMA	Région
	Rivière		de 1220 à 1525 m		Autres frontières	Buhindi	Autre nom de province ou de royaume
	Mission Catholique		de 1525 à 1830 m				
	Mission Protestante						
	Localité						

Source : Carte de Hartwig (2) et Czenanowki

a° Le rivage sud du lac Victoria aux confins des sphères nyamwezi et ganda

Le sud du lac Victoria est une région où la culture de l'Afrique des Grands Lacs se mêle à la culture nyamwezi. Une multitude de petits royaumes et de principautés sont établis au bord du lac Victoria. Les royaumes de Bukerebe et du Buzinza, proches de la culture haya, sont les plus puissants. Mais ils cohabitent avec un grand nombre de principautés sukuma¹ d'une culture politique différente, (Busukuma, Mwanza, Urima, Bukumbi, Magu, Masanja...).

Les principautés du sud du lac Victoria ont une organisation diplomatique et commerciale très complexe. Elles sont organisées en réseaux d'alliances. Les réseaux sont unis par des complémentarités écologiques, techniques et commerciales. Ainsi le Bukerebe exporte des surplus agricoles, son savoir-faire maritime et religieux, le Sukuma du bétail, des captifs, sa maîtrise des caravanes, les produits de commerce international, le Buzinza du fer, du bétail, les Waruri ou les Wagaya (Jita) des céréales, de l'ivoire et des captifs...²

Vers 1875-1880, on peut identifier au moins deux réseaux d'alliances concurrents sans doute plus anciens. L'un regroupe schématiquement Rukonge, roi de Bukerebe (c.1865-1895), Kaduma (†1882³) chef de Kageyi (actuellement Kayenzi) et Rwoma roi d'une partie du Buzinza (c.1864-1895) ;⁴ l'autre Kibulamagulu († 1878) roi d'Ilangala puis peut être son frère Mukaka, (†1907), Ikingo († début novembre 1890) roi de Mwanza⁵ et Kikaju, roi de Kome.⁶ Les deux groupes rivaux ont des partenaires dans les sociétés segmentaires, d'origines

¹ Afin d'éviter la confusion nous suivrons l'exemple de AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.377-405. La culture sukuma est apparentée à la culture nyamwezi. Les Sukuma sont les Nyamwezi du nord ou des rivages du lac Victoria mais ils sont également les habitants de l'une de ces chefferies sukuma, en particulier celle où se trouve le comptoir de Kageyi. La grande région sera appelée Usukuma et ses habitants Sukuma et la sous-région Busukuma et ses habitants Basukuma.

² BRARD. "Der Victoria Nyansa". *Petermanns Mittheilungen*. 1897, n°43, p.78. HARTWIG, G. p. 1976, p.73, 80. SCHYNSE, A. 1890, p.73, 76.

³ STANLEY, H.M. 1970, p.251.

⁴ MACKAY, A. M. 1890, p.75-78.

"Dimanche 23 [mars 1879]. - Le chef de la tribu de Rouma, qui habite sur les rives du Nyanza à l'ouest de Kadouma, nous envoie des hommes chargés de pioches, nous priant de les lui changer contre des pierres à fusil à raison de six pierres par pioche. Nous répondons aux envoyés que nous ne faisons pas de commerce ; que s'ils veulent des pierres à fusil ils n'ont qu'à nous apporter des vivres et nous les leur acheteront avec des pierres. Le manangoua nous assure qu'avec les pierres à fusil [il veut dire les pioches, l'autre version indique pioches] nous pourrions facilement nous procurer ce qui nous sera nécessaire, et il nous prie de ne pas refuser l'échange proposé par son ami Rouma. Nous achetons 21 pioches et l'instant même nous achetons un boeuf pour 11 pioches". *Diaire du Nyanza*, dact. Alger, A.P.B.

"D'après Kaduma, Roma ou Loma est un ami de Mtésa et de Mirambo ; il semble y avoir là une contradiction, car Mtésa veut faire la guerre à Mirambo [...]. Les Waruri sont les amis de Kaduma ; d'après lui, ils aiment les étrangers. Leur pays est situé à cinq jours d'ici, à l'ouest ; on y va en barque, les vivres y sont en abondance et bon marché. Oukéréoué est un riche pays ; mais les habitants et en particulier Lokongé leur sultan sont mauvais". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.75, (19/8/1880), A.P.B.

Kadouma : "Allez voir mon ami Roma, vous le saluerez de ma part et vous lui direz de m'envoyer un petit cadeau". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.78, (29/9/1880), A.P.B. *Diaire du Nyanza*, dact. Rubaga, 11/2/1879. A.P.B. *Diaire du Nyanza*, dact. Alger, 23/3/1879, A.P.B. *Diaire de la 2^e caravane*, 20/5/80, A.P.B. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.90, (9/10/1880), 136 (11/12/1880), A.P.B. LEVESQUE "Journal de voyage de Kadouma à Tabora par le Bukumbi. Le départ d'Ouganda", [1882-1883], p.15, C14-375, A.P.B. HARTWIG, G. 1976, p.157-158.

⁵ GEDGE, E. *Diaries*, 8/11/1890, p.380, R.H. GASS, M., GIRONDON, J., BOURGET, L. "Le Bugwe - Le Buzinza, Le roi de Mwanza et de Babinza. Us et coutumes de Bagwe". *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. 1973, Vol. XXXVII, p.370-371. AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.395.

⁶ Il ne faut pas confondre l'île de Kome située au large du Buzinza avec celle située au large du Kyaggwe et qui fait partie du Buganda. HARTWIG, G. 1976, p.157-158. ODED, A. 1974, p.87.

disparates, plus à l'est (Wagaya et Waruri).¹ L'exemple du Bukumbi montre que les alliances ne sont pas aussi tranchées. Le Bukumbi est ennemi de ses proches voisins, le Burima et le Mwanza et allié de leurs ennemis Rwoma, Kaduma et Mirambo, mais contrairement aux deux premiers, les Bakumbi sont alliés non à Bukerebe mais à l'île de Bukara.²

Ces divisions reposent sur des conflits dynastiques, comme au Buzinza et sur des conflits de voisinage comme dans l'Ukerewe, sur la concurrence commerciale comme entre Mwanza et Busukuma, et sur des inimitiés nées dans l'éclatement de royaumes avant 1850 (Bukumbi se sépare du Burima, Busukuma se sépare de Mwanza).³

Les Baganda s'insèrent dans ce système en s'alliant au Bukerebe. Ils fournissent des flottes importantes, et un appui militaire en plus de l'exportation de produits ganda (tissu d'écorce, barques, ivoire, captifs...)⁴

Le sud du lac Victoria occupe une position stratégique sur les routes commerciales qui relient le Buganda à l'océan Indien. A l'exception de Bukerebe, on ne sait rien des relations qui unissent le sud du lac au Buganda avant l'arrivée des premiers Européens. Apolo Kagwa s'intéresse peu à cette région. Les traditions locales n'ont pas été collectées ou ne mentionnent pas ces questions.

Grâce à Hartwig, le Bukerebe fait exception. Sous le règne de Ssuuna (1830-1856) et du roi de Bukerebe, Machunda (c.1835-c.1865),⁵ les deux royaumes entretiennent des relations diplomatiques et commerciales.⁶ Il se peut qu'un cabotage plus ancien ait uni la rive nord et la rive sud du lac Victoria. Le signalement de flottes ganda sous Machunda ferait alors référence à l'envoi des premières escadres royales de grande ampleur (plusieurs dizaines de grandes barques au lieu d'une ou deux). Une autre interprétation serait que les habitants du Buhaya, marins, commerçants et intermédiaires, entravent la navigation ganda jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Le Bukerebe dès la fin du XVIII^e siècle, joue un rôle clef dans le commerce avec Zanzibar. Ce lien avec la côte explique la naissance d'une relation privilégiée entre Bukerebe et le Buganda. Le développement du commerce avec l'océan Indien ouvre les appétits ganda. Les nouvelles richesses attirent les marins ganda vers des rivages plus méridionaux (environ 3-4 semaines de navigation⁷).

L'île devient tributaire du Buganda en 1877, après l'assassinat des missionnaires protestants O'Neil, Smith et du commerçant swahili Sungura. Tous trois sont les protégés de Muteesa et leur meurtre est un affront même si les Baganda, représentants de Muteesa, sont

¹ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.172 (26/1/1881), A.P.B. SHERGOLD SMITH, G. "Letters from the Nyanza Mission, Ukerewe Island, June 16th 1877. CMS Intelligencer. 1877, p.753-755. KENNY, M.G. "The Stranger from the Lake: a theme in the history of the lake Victoria shorelands". Azania. 1982, 17, p.12. Diare de Bukumbi, ms Alger, 18/11/1885, A.P.B.

² HOLMES, C.F. "Zanzibari Influence at the Southern End of Lake Victoria". The International Journal of African Historical Studies, 1971, Vol.IV, n°3, p.495. Girault, "Origine, croyances et pratiques religieuses des Bakumbi", s.d.[avant 1887?], p.III1, Mission du Nyanza, C14-220, A.P.B.

³ AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". Cahiers d'Histoire Mondiale. 1972, vol.14, n°2, p.395. SHERGOLD SMITH, G. "Last letter, Kagei, December 10th 1878". C.M.I. 1878, Novembre, p.703.

⁴ Mackay to Wright, Kageye, 24/9/1880, p.5-6, G3/A6/01881/9, C.M.S.A. SHERGOLD SMITH, G. "letters and diaries from the Nyanza, Kagei, Nov.-Dec. 1877". Church Missionary Intelligencer. 1878, July, p.418, 421, 426.

⁵ Machunda est encore sur le trône en 1862. GRANT, J.A. "Summary of Observations ...". Journal of the Royal Geographical Society. 1872, Vol. XLII, p.258. Son fils Lukonge lui a déjà succédé lors du passage de Stanley en 1875. STANLEY, H.M. 1988, p.195-196.

⁶ HARTWIG, G.W. 1976, p.83-86. GRANT, J.A. "Summary of Observations ...". Journal of the Royal Geographical Society. 1872, Vol. XLII, p.258-259. SPEKE J.H. 1971, p.301.

⁷ REID, R. 1996, p.233.

épargnés dans le combat. Muteesa envoie une énorme flotte dirigé par le *Gabunga* et par Idi, un Swahili à son service pour se venger. Devant le danger, Rukonge, roi de Bukerebe, fait habilement soumission, paie un important tribut et obtient même l'aide de la flotte ganda pour réduire le royaume rival d'Ilangala.¹

Pour naviguer jusqu'au Bukerebe, il faut des escales quotidiennes. Il faut pouvoir s'abriter des tempêtes sans se faire attaquer par les autochtones. Le voyage est d'autant plus profitable si les flottes s'approvisionnent à chaque escale. L'espace libéré par les vivres est disponible pour le fret. La navigation des flottes ganda jusqu'à l'île d'Ukerewe suppose, pour des raisons techniques, l'établissement préalable d'un certain nombre d'étapes le long des côtes ouest et sud du lac Victoria. L'instauration d'échanges entre Ssuuna et Machunda signale l'existence de points d'escale tout le long du littoral entre les deux royaumes.

Le passage progressif du Buhaya sous le joug ganda,² après la conquête du Buddu (fin XVIII^e siècle) facilite grandement la navigation ganda. Les flottes ganda font escale tous les soirs pour dormir et dès qu'un orage menace. Les flottes ganda peuvent relâcher sans payer systématiquement leurs vivres.³ Les Bahaya, dominés, ne peuvent plus entraver le commerce ganda, ni par la piraterie, ni par la levée de péages (les Bakerebe, eux, doivent payer un droit de 1 à 3% dans chaque port où ils commercent⁴). Sans doute les principautés du Buhaya sont-elles souvent en révolte. Mais la flexibilité de la navigation, contrairement aux caravanes terrestres, permet d'éviter les zones de tension.

L'importance du Bukerebe pour les Baganda varie en fonction des vicissitudes des routes commerciales vers l'océan Indien. Au début du XIX^e siècle, le Bukerebe est un terminus important pour les caravanes nyamwezi, puis swahili. Les Masai coupent la route la plus directe de la côte vers le lac et contribuent à marginaliser le Bukerebe. Après 1860, la route du Bukerebe tombe en désuétude au profit de celle transitant par le Karagwe.⁵

A partir de 1870, le commerce entre Tabora et le Buganda est en grande partie conditionné par Mirambo. L'un des deux axes de la construction de l'Etat de Mirambo est le contrôle des routes entre Tabora et le Buganda. Les relations entre ces puissances influent directement sur le sud du lac Victoria, où les forces ganda comme nyamwezi, peuvent se manifester.

L'établissement par Mirambo d'un monopole sur toutes les routes au départ de Tabora est une menace (fiscale...) sur le commerce swahili. L'affrontement est inéluctable. Il est particulièrement préoccupant pour le *Kabaka*. Muteesa tient à l'amitié du sultan de Zanzibar et des commerçants de Tabora. Il est influencé par la forte communauté swahili du Buganda très liée à Tabora. Mais les Swahili ne sont pas unanimes quant à la politique à suivre vis-à-vis de Mirambo. La politique du sultan de Zanzibar est pleine d'hésitations et de revirements. Une partie de la communauté swahili (l'ex-*wali* Said bin Salim, Tipo Tip...) se scinde du reste et

¹ HARTWIG, G.W. 1976, p.93-96. Brard à Livinhac, Bukumbi, 17/8/1895, C14-452, A.P.B. KAGWA, A. 1971, p.74. Diaire de Bukumbi, dact. 30/9/1888, A.P.B. ODED, A. 1974, p.87. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.90.

² MWOROHA, E. 1977, p.54-55. CHRETIEN, J.-P. 2000, p.130-133, 213. CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.445-458-461.

³ Couillaud à son Eminence, Bukumbi, 3/5/1891, C14-411, A.P.B.

"[l'île de Kioza est à une étape de navigation de Sangu, port Baganda sur la rive gauche de l'estuaire de la Kagera] As we no longer were in Buganda we had to buy provisions". WILSON, C.T. "On the Victoria Nyanza, 17/7/1878". *C.M.I.* 1879, July, p.400.

⁴ SCHYNSE, A. 1890, p.77.

⁵ HARTWIG, G.W. 1976, p.87-8.

rejoint les sympathisants de Mirambo.¹ Les missionnaires qui arrivent à partir de 1877, développent très vite des liens privilégiés avec Mirambo et encouragent une alliance entre Muteesa et Mirambo.² Mirambo lui-même cherche à ménager le redoutable *Kabaka*.

La politique de Muteesa n'est donc pas, elle non plus, exempte de revirements.

En 1870, les redoutables guerriers ngoni (appelés également Watuta), issus du Mfecane sud-africain, attaquent Tabora. Les assaillants sont repoussés au prix de pertes considérables. Abdalla bin Nassibu dit Bwana Kisesa, renforcé par l'escorte de Baganda envoyé par Muteesa à son frère Cheikh bin Nassibu (†1882), meurt au combat. 200 défenseurs, y compris la majorité des Baganda, périssent avec lui. On suspecte que les Ngoni ont reçu l'assistance de Mirambo.³

A partir de juillet 1871, Mirambo interdit le passage aux caravanes de Tabora vers l'Uganda. En août, il brûle une partie de Tabora.⁴ En 1872, des caravanes, envoyées par le *Kabaka*, sont bloquées à Tabora sans pouvoir rentrer chez elles. Muteesa envoie quelques centaines d'hommes pour tenter de rouvrir la route. En 1874, le chef de cette expédition, Singiri (il est *Omulegeya* dans les années 1860, c'est aussi le frère de Tebukozza, *Kyambalongo* de Muteesa puis *Pokino* de Mwanga) tombe au combat.⁵ En 1875, Mirambo et ses ennemis négocient. Muteesa rejette les avances de Mirambo. Il réclame la vengeance de la mort de Singiri.⁶ Mais Mirambo et les habitants de Tabora trouvent un accord.

La guerre est officiellement terminée. Elle continue cependant d'une façon larvée.⁷ Said bin Salim, *Wali* (représentant de sultan) de Tabora, est chassé par ses rivaux, il se réfugie chez Mirambo en 1878. Fort de l'appui du souverain nyamwezi, il cherche en vain à retrouver son poste et à redevenir *Wali*. La tension baisse en 1879 avec sa mort.

A partir de 1876, Mirambo effectue plusieurs campagnes contre le pays sukuma. Il ne cherche pas un accès au lac car grâce à son alliance avec Rwoma, il l'a déjà. Il tente, en vain, d'interdire une route commerciale qui contourne par l'est sa sphère d'influence.⁸ Vers avril 1877, Mirambo ravage l'Urima jusqu'à la crique de Smith.⁹ En novembre 1877, Mirambo contrôle une partie de Nguru et coupe à mi chemin la route entre Busukuma et Tabora.¹⁰ En 1878, Mirambo, par un revirement de politique, reçoit l'appui du sultan de Zanzibar dans son entreprise de conquête du pays sukuma. Deux missionnaires de la C.M.S. et une cinquantaine

¹ STANLEY, H.M. 1970, p.8. FOUQUER, R. 1966, p.62. RENAULT, F. 1987, p.88-89.

² MACKAY, A. M. 1890, p.52. ASHE, R.P. 1970, p.253-256. FOUQUER, R. 1966, p.66, 70. FOUQUER, R. 1966, p.112-124. KABEYA, J.B. 1976, p.57-67. BENNETT, N.R. 1971, p.69-110. Kirk to Marquis of Salisbury, Zanzibar, 10/12/1879, FO 84/1548, p.326-328, P.R.O. ODED, A. 1974, p.120-125.

³ FOUQUER, R. 1966, p.50. TIPPO TIP, 1974, p.66-67. STANLEY, H.M. 1970, p.8, 31.

⁴ STANLEY, H.M. 1970, p.24.

⁵ [En 1871] "*The Kabaka sent about four hundred men including me, saying, "Go to Amisi" [à Tabora] [...] We met some people called Abasombwa and found that they had killed Amisi. [...] [les Baganda rencontrent Stanley] Before we left he gave Mukasa, our leader, a gun. After a four days' journey the people who had killed Amisi attacked us and about seventy of us were killed*". Amisi est mort en luttant contre Mirambo. WELBOURN, F.B. [KASAKYA, I.] "*Speke and Stanley at the court of Mutesa*". *Uganda Journal*, 1961, Sept., vol. XXV, n°2, p.221. LIVINGSTONE, D. 1876, T.II, p. 261-267. REID, R. 1996, p.186-187. ZIMBE, B. M., 1939, p.59 (trad. p.80, M.U.L.). KAGWA, A. 1971, p.127, 156.

⁶ STANLEY, H.M. 1988, TI, p.310-311. FOUQUER, R. 1966, p.64-65.

⁷ FOUQUER, R. 1966, p.62.

⁸ "*Kalaoué [un homme de Mirambo] m'apprend que Mirambo se prépare à la guerre, dès que les pluies auront commencé il partira et attaquera Kia ; il veut fermer la route de Tabora à Sukuma établir chez lui un marché. Il veut que toutes les caravanes passent chez lui et rétablir l'ancienne route de l'Ouganda*". GIRAULT, L. *carnet...*, 15/10/1881, p.103, A.P.B.

FOUQUER, R. 1966, p.63-66. BENNETT, N.R. 1971, p.131. HARVEY, R.J. "Mirambo, "the Napoleon of Central Africa"". *Tanganyika Notes and Records*. 1950, January, n°28, p.16.

⁹ SHERGOLD SMITH, G. "Explorations on the Victoria Nyanza ". *C.M.I.* 1878, Septembre, p.532.

¹⁰ O'NEIL, T. "Letters from the Nyanza Mission, Bukindo, Ukerewe, oct. 1877". *C.M.I.* 1878, April, p.213, 215.

de sujets du sultan ont été massacrés par Rukonge, roi de Bukerebe. Le consul de Grande Bretagne et le sultan seraient heureux que Mirambo ne laisse pas ce crime impuni. Mirambo dirige ses troupes vers l'est et le lac. Mais le Bukerebe reste en dehors de sa portée.¹ En février 1880, Mirambo attaque à nouveau les Sukuma.² En juillet 1880, Mirambo se trouve à Msalala (extrémité sud-ouest de la crique de Smith).³

1880 est une mauvaise année pour Mirambo. En juin deux Britanniques sont tués par ses troupes. La Grande Bretagne et Léopold, le roi des Belges, qui les emploie, crient vengeance. Zanzibar s'empresse de suivre. Muteesa, dès juillet 1880 et jusqu'en avril 1881, parle de s'associer également avec Tabora pour attaquer Mirambo.⁴

Mais l'ampleur des préparatifs et des revendications de Said Bargash, sultan de Zanzibar, effraie Muteesa. Mirambo fait des avances au Buganda.⁵ Le *Kabaka* renverse son alliance. Entre 1881-1882, Mirambo et Muteesa établissent une alliance contre le danger d'invasion arabe.⁶ Les bruits de bottes de la côte aboutissent à peu de chose. Said Bargash

¹ HARTWIG, G.W. 1976, p.91-92. FOUQUER, R. 1966, p.69 (il cite Gambier).

² BENNETT, N.R. 1971, p.132.

³ FOUQUER, R. 1966, p.76. Barbot, "Du Victoria Nyanza à Tabora, 13/5/1880, Ssese, C14-197, A.P.B.

⁴ "Le P. Lourdel va saluer le roi. Audience solennelle. Il apprend que Mtésa s'allie avec les Arabes de l'Ounyanyembé, pour attaquer Mirambo. les Arabes mettront sur pied quinze mille hommes et attaqueront l'Ourambo par le Sud. En même temps, les Baganda au nombre de cinq mille, se joindront aux bandes du chef de l'Usui voisin de Mirambo, pour fondre sur les Etats de ce dernier de ce côté. Il aura donc à repousser un ennemi quatre fois plus fort que lui. Le motif de cette guerre est la conduite de Mirambo à l'égard des caravanes arabes qui viennent faire le commerce dans l'Ouganda. Il exige des tributs très considérables, et souvent même fait attaquer par ses alliés les caravanes qui se rendent de Tabora au Nyanza". Diaire de Rubaga, dact. 18/7/1880, A.P.B.

"A war on a very large scale is being in active preparation against Mirambo. The Katikiro is going (so it is said) as commander in chief, and all the great chiefs, Mkwenda, Kaima, Katunzi are going. The Arabs are at the bottom of this, and the plan is I believe for the Arabs from Unyanyembe to attack him on the South in concert with the Baganda, Basongora, Basiba etc. etc. in the North". Pearson to Mackay, Rubaga, 2/2/1881, G3/A6/01881/22, C.M.S.A.

"As to the danger of attack from Uganda, Mirambo admitted that he could not stand against Mtesa, provided the Ugandan army once reached his country. He was confident however that the distance and the difficulty of getting provisions on the way would prove an insuperable difficulty and alone save him from all anxiety on that side". Kirk to Granville, Zanzibar, 12/1/1881, FO/84/1599, p.85, P.R.O. Kirk tient ses informations de Juma Nasib, chef des porteurs d'Hores et d'une lettre du Dr Southon (missionnaire chez Mirambo) apportée par Juma Nasib.

Mackay to Wright, Kageye 30/10/1880, G3/A6/01880/21, C.M.S.A. BENNETT, N.R. p.126. REID, R. 1996, p.186.

⁵ REID, R. 1996, p.187. Flevesque à Deguerry, Rubaga, 11/11/1881, C14-370, A.P.B.

⁶ "Bargache veut s'emparer du pays jusqu'au Nyanza". Diaire de Rubaga, dact. 26/4/1881, A.P.B.

"Bargache croit que je [Mtésa] suis son vassal ; il n'a pas voulu recevoir mes hommes. les Basungu lui ont donné beaucoup de fusils, de poudre, des canons ; il commence à faire des fortifications contre Mirambo, il veut s'emparer du pays". Diaire de Rubaga, dact. 27/4/1881, A.P.B.

"Mtésa veut, dit-il faire alliance avec Mirambo". Diaire de Rubaga, dact. 22/5/1881, A.P.B.

"My Lord

I have the honour to report that intelligence reaches me of the return of Mirambo from the war he has been waging against the people to the North and East. On this occasion he is said to have reached the southern shore of the Victoria Lake, to have secured for himself and his warriors plunder and slaves and to have opened friendly relations with King Mtesa of Uganda.

The ostensible object of this projected alliance is to induce Mtesa to attack the independent and powerful tribes between the countries of these two chiefs and so open a western trade route passing through Mirambo's country to Uganda.

Dr Southon tells me that Mtesa agrees to attack East Uyuui and depose Makolongo, and Mirambo has sent presents to Mtesa to induce him to do this. Dr Southon also says he has written and asked the Church Missionary people in Uganda to give Mirambo's message on this subject so that no mistake should occur. If the project proves a success this he says may be an immense boon to the Church Missionary Society people in Uganda". Kirk to Granville, Zanzibar, 29/7/1881, FO/84/1600, p.169-170A, P.R.O.

établit seulement un fort à Mamboya (près de Mpwapwa) à mi-chemin entre Tabora et l'océan Indien, trop loin même pour menacer Mirambo.¹

Devant tous ces dangers, Mirambo est actif au sud du lac Victoria. Il se prépare à faciliter le transit des Baganda ou à l'empêcher le cas échéant.² En 1881, Mirambo attaque la partie de Sukuma qui est entre Urambo et le lac.³ Il occupe Msalala, tue son chef et met Sonda à la place.⁴

En 1883, Mirambo n'a plus à craindre la vengeance de la mort des deux Britanniques. Les missions ont fait un *lobbying* efficace qui a désamorcé la colère de la Grande Bretagne. Les différends entre les deux alliés refont surface. Après l'échec, en 1883, d'une ambassade conjointe de Rwoma et de Mirambo au Buganda, Muteesa ravage le territoire de Rwoma sans que le Nyamwezi puisse réagir. Encouragé par le succès, Muteesa projette ensuite de s'attaquer à Mirambo directement.⁵ Il meurt (en octobre 1884) avant d'avoir donné à son projet un début d'exécution. A la même époque, Mirambo rompt avec les Ngoni. Ces derniers renforcent son ennemi Kapera, souverain Nyamwezi de l'Ukune.⁶ Mirambo meurt à son tour en décembre 1884, sans en être venu à bout.

Son successeur, Mpandashalo, voit son royaume éclater. Kapera et les Ngoni sont des ennemis trop puissants pour lui. En 1886 et 1888, Mpandashalo demande l'aide de Mwanga contre les Ngoni de Kapera.⁷ Début 1888, une aide limitée lui est accordée. En septembre

"Un Mganda envoyé chez Mirambo revient avec plusieurs hommes de ce chef; il rapporte les meilleures nouvelles disant que Mirambo garantit jusqu'à l'Ounyanyembe toutes les caravanes du roi; qu'il désire faire amitié avec lui, il lui envoie quelques cadeaux". Diaire de Rubaga, dact. 21/9/1881, A.P.B.

"[lettre en provenance de la capitale de Mirambo pour O'Flaherty] Dans l'une on lui annonce la maladie de Mr Copperston et on dit que Mirambo promet entière sécurité pour toutes les caravanes des Blancs qui voudront passer par chez lui et de là chez Ruoma. Dans la Seconde, Mirambo demande à Mtésa de destituer Makaranga, roi d'Ousoui, disant qu'il lui a volé cent pembé et à Mtésa lui même, une certaine quantité de poudre et d'étoffe; et lui garantit le passage libre pour toutes ses caravanes jusqu'à l'Ounyanyembé". Diaire de Rubaga, dact. 22/9/1881, A.P.B.

"Dans la soirée, le roi fait appeler le P. Lourdel. Celui-ci se rend aussitôt à l'appel. Il s'agit de l'alliance avec Mirambo; le Père dit qu'il fera bien. L'alliance est résolue; Mtésa va envoyer des hommes à Urambo et d'autres chez Makolongo pour lui dire de vivre en paix avec Mirambo [...] [tension entre Muteesa et Said Bargash] Afin d'être complètement maître du lac, il veut faire construire une merkebu [vapeur]". Diaire de Rubaga, dact. 22/2/1882, A.P.B.

"Des Baganda qui sont ici et qui doivent aller chez Mirambo chercher de la poudre appartenant à Mtésa". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.194 (19/2/1881), A.P.B.

BENNETT, N.R. 1971, p.133-4. CHRETIEN, J.-P. "Mirambo unificateur des Banyamwezi". In JULIEN, C.-A. 1977, p.151-152. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 1/6/1883, p.24, G3/A6/01883/103, C.M.S.A.

¹ BENNETT, N.R. 1971, p.117-129.

² GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.113, (16/11/1880), A.P.B.

³ KABEYA, J.B. 1976, p.57.

⁴ *"Les hommes envoyés chez Mirambo sont revenus. Il n'est pas vrai que Mirambo ait envahi les Etats de Roma; la vérité est qu'il a envoyé des troupes attaquer un pays qui est nommé Msalala et quelques autres situés du même côté. Le chef de Msalala a été tué et les autres ont été fait prisonniers; quelques hommes de Roma qui se trouvaient alors à Msalala ont été compris dans le massacre que les hommes de Mirambo ont fait des habitants du pays".* GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.223(24/4/1881), A.P.B.

Gordon to Lang, Msalala, 17/7/1885, G3/A6/01885/145, C.M.S.A. MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 25/8/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A. BENNETT, N.R. 1971, p.132. HOLMES, C.F. "Zanzibari Influence at the Southern End of Lake Victoria". *The International Journal of African Historical Studies*, 1971, Vol.IV, n°3, p.494.

⁵ *"Au matin Soungoura vient; il nous apprend que cette année Mtésa enverra faire la guerre à Mirambo: 400 barques passeront par la crique et viendront stationner au fond de la crique".* Diaire de Bukumbi, dact., 12/3/1884, A.P.B.

Girault à Lavigerie, Bukumbi, 30/4/1884, C14-200, A.P.B.

⁶ CHRETIEN, J.P. "Le Buha à la fin du XIX^e siècle: un peuple, six royaumes". *Etudes d'Histoire Africaine*. 1975, vol. VII, p.29.

⁷ BENNETT, N.R. 1971, p.158. Gordon to Lang, Msalala, 22/5/1886, G3/A6/01886/243, C.M.S.A.

1888, la planification d'une seconde expédition est abandonnée à cause de la chute de Mwanga.

Conclusion (a°)

L'hostilité entre Mirambo et Muteesa intrigue. Les raisons économiques ne suffisent pas à l'expliquer. Les missionnaires et certains Swahili préfèrent emprunter les routes qui traversent le territoire de Mirambo. Le surcoût entraîné par son monopole est probable sans être certain. Il se pose en termes de : vaut-il mieux une autoroute avec péage ou une route nationale longue et dangereuse? Une interprétation géopolitique globale est utile. Muteesa tient énormément à son alliance avec Zanzibar qui, seule, peut contre-balancer le danger turc.¹ L'influence des Swahili, hostiles à Mirambo n'est pas une explication suffisante. Le poids de Tabora et de Zanzibar est contre balancé par des ambassades nyamwezi et par les missionnaires. Il est probable que l'existence même de Mirambo irrite Muteesa. Un roi puissant, sans profondeur dynastique, un *self made king* est insultant pour un monarque héréditaire comme Muteesa. Toutes choses égales par ailleurs, Muteesa est défavorable à Mirambo.

Les velléités d'intervention du Buganda sont dictées par trois éléments : pacifier leurs voies de communication, empêcher l'établissement d'un monopole par Mirambo, et se constituer des marches défensives contre une invasion européenne ou arabe.

Principal débouché de son commerce, le contrôle du sud du lac Victoria devient vital pour le Buganda à partir de 1870. La domination de cette région est également une étape indispensable à toute démonstration de force du Buganda en Unyamwezi. La présence des Baganda s'affirme de façon complexe et multiforme au sud du lac Victoria.

¹ Kirk à Earl of Derby, Zanzibar, 6/4/1877, F.O. 84/1485, p.32-35, P.R.O.

b° Les relais de l'impérialisme du Buganda : flottes, Swahili et missionnaires.

La domination du Buganda au sud du lac Victoria s'inscrit très nettement dans la continuité d'une alliance qui se transforme parfois en domination. Elle repose sur des intérêts partagés autant que sur la peur que le royaume du Buganda inspire. Le pillage et la prédation passent après la logistique et les considérations géopolitiques. Les Baganda ont particulièrement besoin d'alliés et de relais locaux.

Comme ailleurs, les Baganda sont haïs par les populations du sud du lac Victoria. La population ne tire que peu de profit des Baganda. Seule l'élite bénéficie occasionnellement de leur présence. Les Baganda se nourrissent le plus souvent sur les ressources du pays. Parfois le rapport de force est en défaveur des Baganda. Ils sont contraints de vendre leurs services et de commercer pour se procurer des provisions. Les équipages sont nombreux et les vivres sont rapidement épuisés. Les petites rapines sont inévitables.

La flotte fournit aux Baganda un élément de surprise, de mobilité et de concentration. Mais contrairement à ce qui se produit dans des régions plus proches du Buganda, elle ne permet pas aux Baganda de s'appuyer sur une supériorité numérique massive. En effet le nombre de barques est insuffisant pour transporter plus que quelques centaines d'hommes, au plus quelques milliers, équipage compris, et au prix d'une mobilisation considérable. Par exemple, la flotte qui transporte l'Allemand Peters et qui rétablit l'autorité de Mwanga au Buhaya, en 1890, est composée de 93 barques et de 2000 hommes.¹ Même au nord du lac Victoria, les Baganda agissent rarement sans alliés locaux.² Au sud du lac, le rapport de force les condamne à s'immiscer dans les querelles internes. La puissance militaire de la flotte ganda, à elle seule, est insuffisante pour organiser des opérations d'envergure.

Trois zones se dessinent nettement au sud du lac : l'Ukerewe, le pays Sukuma et le Buzinza. Les amitiés et les inimitiés des Baganda s'insèrent dans des réseaux qui transcendent ces frontières géographiques mais la domination ganda suit une autre logique.

La domination ganda s'établit dans les régions qui font appel aux Baganda pour régler des contentieux locaux. Le Bukerebe et le Buzinza subissent la domination ganda. Rukonge, Rwoma et Kikaju ont tous trois fait appel aux Baganda. Les Baganda peuvent atteindre le Buzinza, au prix d'efforts logistiques importants, par la terre ferme, alors que l'île d'Ukerewe n'est accessible que par le lac.

Les Sukuma, eux, ne font pas appel aux Baganda pour régler leurs querelles intestines. Ainsi en 1884, Ikingo, roi de Mwanza, renonce à utiliser les Baganda pour faire rendre gorge à ses ennemis les Bakumbi. Il estime cette assistance trop coûteuse.³ En cas de menace ganda trop importante, les Sukuma peuvent couper la route terrestre vers l'océan Indien. Or cette route est, à partir de la fin des années 1870, la plus stratégique pour s'approvisionner en produits de la côte. Faire la guerre avec les Sukuma reviendrait pour les Baganda à assister Mirambo contre eux-mêmes.

Assuré de ne pouvoir emporter une victoire militaire, Muteesa s'appuie sur de nouveaux acteurs : les Swahili. L'alliance avec Zanzibar est un axe important de la politique étrangère ganda. Le *Kabaka* tient à développer ses relations commerciales et à se ménager une

¹ PETERS, C. 1891, p.460.

² Mackay to H. Wright, Rubaga, 1/4/1878, CA6 M1, p.323-324. C.M.S.A.

³ Les Baganda ne viennent pas aider Mwanza car "*Kingo et ses chefs trouvent leurs conditions trop dures*". Diaire de Bukumbi, dact., 4/2/1884, A.P.B.

alliance contre les Turcs.¹ Dans l'actuelle Tanzanie, leurs intérêts se rejoignent. Ils favorisent tous deux une circulation des biens et des personnes la plus libre et la moins chère possible.

En guerre avec Mirambo depuis 1870, le pays Sukuma est une étape obligée pour les Swahili en route vers le lac Victoria et le Buganda, et ils se concentrent au bord du lac.² Les intérêts des Swahili et de Muteesa se renforcent mutuellement. Les Swahili se réclament du *Kabaka* dans leurs négociations avec les chefs Sukuma.³ Les Sukuma côtiers craignent le Buganda et se montrent plus raisonnables dans leurs demandes de *hongo* (cadeau / droit de passage), dans les loyers, et le prix des provisions.

Parallèlement, les Swahili tissent des liens avec les habitants du sud du lac comme avec les Baganda de fraternité de sang, de mariage (Sungura Tarib a épousé la sœur de Rukonge, Sungura Mwenyi prétend avoir épousé une fille de Muteesa⁴), des alliances militaires et commerciales. Les relations des Swahili leur permettent de bénéficier de manière privilégiée de l'appui de la puissance militaire et de l'utilisation de la flotte ganda.

Le *Kabaka*, lui, bénéficie des contacts commerciaux, de l'expertise dans le transport jusqu'à Zanzibar et Tabora et de l'implantation locale dans les pays au sud du lac, des Swahili. Ensemble Baganda et Swahili représentent une puissance considérable et permanente au pays Sukuma.

Les Sukuma du bord du lac, qui sont les hôtes des Swahili, trouvent un intérêt à les accueillir par les cadeaux et les *hongo* qu'ils prélèvent, et par la protection que fournissent les Swahili grâce à leurs armes à feu. Les raids ganda ne s'attaquent pas aux Swahili, et du même coup leurs hôtes sont protégés. Les Sukuma bénéficient des relations commerciales des Swahili et de celles des missionnaires, soit pour se rendre au Buganda soit pour fournir des porteurs aux caravanes qui vont vers la côte.⁵

Mais cette relation n'est pas stable, les rapports de force évoluent dans le temps. La trajectoire successive des trois Swahili les plus puissants du lac Victoria (Sungura Tarib, Sungura Mwenyi et Said bin Seif) illustre l'évolution fluctuante des relations et des rapports de force au sud du lac Victoria.

De Sungura Tarib (ou *Mzee Sabaha*) nous ne savons que peu de choses.⁶ D'origine servile, il commet un meurtre pour son maître, et va en prison.¹ Affranchi, il hérite de son

¹ Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 6/4/1877, FO 84/1485, p.32-35, P.R.O.

² "Now the Karagwe road is closed, all the merchants are coming up through Usukuma to Kagei and of course as you must have anticipated, the Arabs are begining to settle about the lake. Stokes to Wright, 18/10/1879, Uyuoi, CA6/024/11, C.M.S.A.

MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, 2/11 1879". C.M.I. 1880, July, p.411.

³ "Lundi 17 [février 1879, Kaduma].- Il arrive deux pirogues de l'Ouganda. Celui qui les conduit [Isamaili Brouchi, un arabe] se dit l'homme de Mtésa chargé par ce roi d'aller acheter avec de l'ivoire dans l'Ounyaniembe des fusils, de la poudre et autres objets". Diaire du Nyanza, dact. Alger. A.P.B.

"Ramisi, Arabe de l'Ouganda et que nous avons vu à Kadouma au mois de décembre dernier menant une caravane de Mtesa dans l'Ounyaniembe, est enfin de retour". Diaire de Rubaga, dact. 11/11/1879. A.P.B.

⁴ Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire de Rubaga dact. 1885-7.

⁵ "Féfou, fils du Manangoua de Kadouma arrivé depuis quelques jours ici, vient nous voir ; nous lui faisons quelques petits cadeaux, et il dîne avec nous. Les protestants lui ont donné un habillement européen complet". Diaire de Rubaga, dact. 9/3/1880. A.P.B.

"Séfou vient nous voir ainsi qu'il fait à peu près tous les jours ; il va probablement venir habiter ici avec ses trois hommes, la maison que le roi lui a donnée est tombée". Diaire de Rubaga, dact. 20/3/1880. A.P.B.

"On nous dit que l'Arabe avec lequel Séfou est venu dans l'Ouganda ne veut pas lui permettre de venir habiter chez nous, il a peur que nous en fassions un chien de chrétien". Diaire de Rubaga, dact. 22/3/1880. A.P.B.

SHERGOLD SMITH, G. "Last letter, Kagei, December 10th 1878". C.M.I. 1878, Novembre, p.702-703.

AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". Cahiers d'Histoire Mondiale. 1972, vol.14, n°2, p.391.

⁶ CHACKER, E.A. "Early Arab and European contacts with Ukerewe". Tanganyika Notes and Records, 1968, n°68, p.75-86.

maître.² Il possède une station à Usenda au sud-ouest de Tabora.³ Il est au Karagwe et peut être au Buganda lorsque Speke et Grant y séjournent en 1862.⁴ Il est déjà installé à Kageyi sous le règne du Machunda (c.1835-c.1865), roi du Bukerebe et père de Rukonge.⁵ Il entretient de bonnes relations avec Muteesa. Il épouse une fille du roi du Bukerebe, il a un comptoir au Bukerebe et un autre à Kageyi au Busukuma. Avant 1875, il semble déjà utiliser les flottes ganda pour son commerce. Vers 1874, il commence la construction d'un *dhow* à Bukerebe. Lorsqu'en 1877 les premiers missionnaires de la C.M.S. arrivent à Kageyi, ils y rencontrent Sungura Tarib et lui achètent son *dhow* encore inachevé (100£). Le 14 novembre 1877, le bateau est terminé et il fait naufrage le 22.⁶

Les relations entre Sungura Tarib et son beau frère Rukonge tournent à l'aigre à cette époque. Dans les années 1860, d'après Grant, il est célèbre pour ses 60 épouses et la manière dont il les garde (comme des "chèvres").⁷ Son épouse, princesse de Bukerebe, est mécontente. Les pratiques commerciales du Swahili à l'égard de Rukonge manquent d'honnêteté. De plus Sungura a des dettes à l'égard du roi de Bukerebe. La présence des missionnaires brouille les cartes. Lorsque Sungura est suspecté, à raison, de vouloir s'enfuir, Rukonge tente de l'arrêter. Ce dernier résiste. Les missionnaires prennent les armes à ses côtés. L'incident dégénère en bataille rangée. Par imprudence, les munitions ont déjà été envoyées à Kageyi avec les femmes et les enfants. A court de munitions, une cinquantaine de Swahili et deux Britanniques succombent le 13 décembre 1877, non sans avoir tué une trentaine de Bukerebe.⁸ Les envoyés (*babaka*) de Muteesa et ceux de Kaduma, chefs (*ng'wanangwa* généralement écrit "manangwa" dans les sources) de Kageyi, qui accompagnent Sungura et les missionnaires, sont épargnés.⁹

Cet incident donne lieu à d'importantes manœuvres diplomatiques entre le sultan de Zanzibar, le consul de Grande Bretagne, Mirambo, les Swahili de Tabora et Muteesa.¹⁰

L'arrivée d'Alexander Mackay, missionnaire de la C.M.S., brouille le jeu. Quelques mois plus tôt, il a reçu l'ordre du consul de Grande Bretagne John Kirk, ex-missionnaire lui même, de retourner à la côte pour paraître devant la cour consulaire, suite à un épisode où il a tenté d'empêcher la désertion de ses porteurs à coups de revolver. Ses quatre victimes (sans doute est-il plus maladroit que Stanley ou bien la fièvre le fait trembler) ont survécu à leurs

¹ GRANT, J.A. 1864, p.70-71.

² "Sungoro had been a confidential slave of an Arab of that name. He was generally called Mzee Sabaha, and succeeded to the estate (wives and slaves) of his master when the latter died. He had a home both in Ukerewe and Kagei, and, in building a dhow meant to proceed with greater safety to himself his slaving expedition on the N.E. shore of the lake". Mackay to Wright, Uganda, 14/3/1879, CA6 M2, p.230, C.M.S.A.

³ SPEKE J. H. 1971, p.74.

⁴ GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.76-77. HARTWIG, G.W. 1976, p.83-86. SHERGOLD SMITH, G. "Letters and diaries from the Nyanza Mission, Kagei, Nov.-Dec. 1877". *C.M.I.* 1878, July, p.424. GRANT, J.A. 1864, p.159-163.

⁵ HARTWIG, G.W. 1976, p.88, 94.

⁶ GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.76-77. STANLEY, H.M. 1988, TI, p.113, 121, 220. "From Mr T.O'Neil, Kagei, 29/1/1877". *CMS Intelligencer*, 1877, p.467. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.97. SHERGOLD SMITH, G. "Letters from the Nyanza Mission, Ukerewe Island, June 16th 1877". *Church Missionary Intelligencer*. 1877, p.753.

⁷ GRANT, J.A. 1864, p.70-71.

⁸ Mackay to Wright, Uganda, 14/3/1879 et 17/4/1879, CA6/M2, p.30. C.M.S.A.

⁹ GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.77-78. Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 6/3/1878, F0 84/1514, p.176-180, P.R.O. SHERGOLD SMITH, G. "letters and diaries from the Nyanza, Kagei, Nov.-Dec. 1877". *C.M.I.* 1878, July, p.418. SHERGOLD SMITH, G. "Letters and diaries from the Nyanza Mission, Kagei, Nov.-Dec. 1877". *C.M.I.* 1878, July, p.422-426. SHERGOLD SMITH, G. "Last letter, Kagei, December 10th 1878". *C.M.I.* 1878, Novembre, p.702.

¹⁰ MACKAY, A. M. 1890, p.75-78. Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 6/3/1878, F0 84/1514, p.176-180, P.R.O. Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 1/4/1878, F0 84/1514, p.251-253, P.R.O. Mackay to Hutchinson, Buganda, 9/5/1886, F0 84/1796, p.160, 162, P.R.O. MUKASA H.1938, p.33-35, (trad. p.34-36, C.R.L.)

blessures et l'une d'entre elles a porté plainte à Zanzibar. Ce genre de comportement n'est pas encore, dans les années 1870, considéré comme acceptable surtout de la part d'un missionnaire. Mackay refuse de rentrer sur la côte et continue jusqu'à Kageyi.¹

Il entreprend immédiatement de contrer le plan de son ennemi Kirk. Il va dans le Bukerebe et devient le frère de sang de Rukonge.² Il se rend ensuite au Buganda où il conseille Muteesa de conquérir tout le lac Victoria pour y faire régner l'ordre. Muteesa, encouragé par ses amis swahili autant que par les conseils de Mackay, envoie une importante flotte attaquer Rukonge qui se soumet sans combat.³

La mort de Sungura Tarib met Muteesa dans une position difficile. Alors même que la tension avec les Turcs est à son sommet, le responsable de ses communications avec la côte disparaît. Rapidement le vide est rempli par un autre Sungura.

Sungura Mwenyi, est surnommé par les Pères Blancs "Badinpas" (badine pas ?).⁴ Il est originaire de Whindi, près de Saadani au bord de l'océan Indien.⁵ Il se peut qu'ayant fait faillite, il soit contraint à l'exil pour fuir ses créanciers de la côte et de Tabora. Mais il s'agit sans doute d'une diffamation de la part du missionnaire protestant O'Flaherty. Beaucoup de Swahili dans l'intérieur des terres sont dans cette situation d'exil pour dette⁶ mais Sungura semble trop riche et puissant pour que ce soit son cas.⁷ En 1857, lorsque passent Burton et Speke, il est à Kirira, à 12 jours à l'ouest de Tabora.⁸

Sungura est un nom très courant et il est facile de faire des fautes, mais il est probable que celui que Speke nomme "*Fundi* [artisan] *Sangora*" et Sungura Mwenyi ne font qu'un. Il le rencontre une deuxième fois à Tabora en 1861. Ce Sungura est un chasseur (*head game keeper*) un employé important de Musa Muzuri. Ce dernier, d'origine indienne, personnalité très importante à l'intérieur de l'Afrique de l'Est, est à l'origine de la fondation de Tabora. Il meurt en 1861.⁹ Sungura est déjà un notable à Tabora en 1861. Il assiste grandement Speke dans l'organisation de son voyage vers l'Uganda.¹⁰

En 1878, Sungura Mwenyi est bien établi au Buganda.¹¹ Fin 1878, Rumanyika, le roi du Karagwe, meurt ; la route terrestre vers le Buganda, déjà menacée par Mirambo, continue de décliner. Vers la même époque, Sungura Mwenyi déménage à Kageyi et occupe la place de

¹ Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 1/4/1878, FO 84/1514, p.237-240, P.R.O. James Henry to Kirk, Mkindo, Ngura Valley, 24/3/1878, FO 84/1514, p.249-250, P.R.O. Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 1/4/1878, FO 84/1514, p.251-253, P.R.O. Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 14/6/1878, FO 84/1514, p.439-440, P.R.O.

² MACKAY, A. M. 1890, p.75-78. Mackay to Hutchinson, Buganda, 9/5/1886, FO 84/1796, p.162, P.R.O.

³ Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 1/4/1878, FO 84/1514, p.251-253, P.R.O. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, 5/12/1878 et 17/11/1878". *C.M.I.* 1879, October, p.607, 611-612.

⁴ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.15, C14-167, A.P.B. Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire de Rubaga dact. 1885-7.

⁵ Mackay to Euan Smith, Usambiro, 10/6/1889, FO 84/1981, p.390, P.R.O. MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usambiro, 6/6/1889". *C.M.I.* 1889, March, p.24.

⁶ SPEKE, J. H. 1971, p.75.

⁷ O'Flaherty to Hutchinson, Rubaga, 15/4/1881, p.3, G3/A6/01881/69, C.M.S.A.

⁸ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*. 1962, March, vol. XXVI, n°1, p.83, 88-89. Burton ne mentionne pas de Sungura. BURTON, R.F., 1995, p.267-269.

⁹ GRANT, J.A. "Summary of Observations...". *Journal of the Royal Geographical Society*. 1872, Vol. XLII, p.244, 246-247.

¹⁰ SPEKE J. H. 1971, p.70, 101, 121.

Stokes confond assistance avec voyage partagé : "*Sungura, a coast man who has lived in Uganda for many years, having come up with Speke, has now left Uganda and settled at Kagei*". Stokes to Wright, 18/10/1879, Uyuoi, CA6/024/11, C.M.S.A.

¹¹ GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol. XXII, n°1, p.78. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.112. Diaire du Nyanza, dact. Alger, 10-12/3/1879, A.P.B. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*. 1962, March, vol. XXVI, n°1, p.83, 88-89. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.112.

son homonyme. Il devient le représentant de Muteesa au sud du lac Victoria. Lettré, il correspond régulièrement par écrit avec Muteesa.¹ Il est souvent à la cour en personne ou bien il y est représenté.² Ses relations privilégiées avec Muteesa en font la terreur des rives du lac Victoria.³ Grâce à elles, il obtient des barques et la permission de construire un voilier à Kageyi qui est achevé en 1881.⁴

Brouillé avec la C.M.S.⁵, ses relations avec les Pères Blancs sont empreintes d'une politesse hypocrite. Les deux camps désirent éviter l'affrontement ouvert.

A Kageyi, il prélève un *hongo* au nom de Muteesa, en sus de celui du chef du lieu, Kaduma.¹ La population de Kageyi, sans compter le reste du royaume de Busukuma, s'élève à

¹ "Sungoura a écrit à Mtésa pour lui annoncer l'arrivée dans l'Ouganda de cinq de nos confrères". Diaire de Rubaga, dact. 9/3/1880. A.P.B.

"Lundi 10 [mars, 1879, Kaduma].- [...] Vers midi on nous annonce que le lac est couvert de pirogues venant de l'Ouganda [...]"

Mercredi 12.- Le chef de la flottille nous fait une longue visite. Il s'appelle Songoura. C'est un Wangouana natif de Zanzibar ; il habite l'Ouganda depuis plusieurs années et est au service de M'tesa. [...] J'offre à notre visiteur un petit cadeau de perles ; il le refuse poliment, me disant qu'il est au service d'un grand roi qui lui a donné de quoi se procurer des vivres. C'est la première fois qu'un nègre nous refuse un présent. Les autres, loin de refuser ce que l'on offre, fatiguent par des demandes continuelles. Sangoura (sic) a un fusil Remington dont son maître lui a fait cadeau ; mais il manque de cartouches". Diaire du Nyanza, dact. Alger. A.P.B.

Songoro écrit à Muteesa pour lui conseiller d'empêcher les missions d'ouvrir des stations au bord du lac (Kaitabwa et Sukuma). D'après lui, ils veulent se partager le pays. "We asked the King if he had sent Songoro to Usukuma as his representative, and if he had the right to exact hongo" Mtesa laughed and would give no reply". Pearson to Mackay, Rubaga, 8/6/1880, p.3, G3/A6/01881/10, C.M.S.A.

"Il [Sungoura] a si bien su faire qu'aujourd'hui il est devenu le coq du village [Kageyi]. Il est ici sans ordre de Mtésa ; cependant, à force de mensonge et d'audace, il s'est fait passer pour le ministre de Kabaka. Les waniamwezi ne l'aiment pas mais ils le craignent". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.69-70, (9/9/1880), A.P.B.

"Il [Songura] va partir prochainement pour le Buganda où le roi le fait rappeler. Il lui a écrit il y a quelque temps pour le saluer de notre part. Dernièrement Moggula est venu avec 50 barques : sans Songura il serait venu ici nous voir. Dieu soit béni qu'il ne soit pas venu ! En passant à Buingo, Moggula et ses gens ont de nouveau battu les Bamwéri.

Songura n'a pas de quoi manger [sécheresse]. Sans le roi il ne resterait pas à Mwanza ; Mtésa veut qu'il reste pour contenir ses hommes et les empêcher de chercher chicane. Les Arabes allant dans le Buganda pensent abandonner la route de Sukuma pour celle d'Urambo : ils viendraient aboutir chez Kikaju. ". Diaire de Bukumbi, dact., 28/6/1884, A.P.B.

"Le Manangoï, accompagné de Songora, marchand établi ici pour son commerce, et qui se dit le représentant de Mtesa vient tenir le maneno [procès] pour arranger les affaires". (il s'agit d'un différend entre les missionnaires et les porteurs). Diaire de la 2^e caravane, 4/5/1880. A.P.B.

GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.16-18, (6-7/5/1880), A.P.B. Girault à Lavigerie, 13/5/1880, Ssese, C14-94, A.P.B.

² Pearson to Mackay, Rubaga, 8/6/1880, G3/A6/01881/10, C.M.S.A. O'Flaherty to Hutchinson, Rubaga, 25/5/1881, p.19, G3/A6/01881/72, C.M.S.A. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 28/2/1883, G3/A6/01883/71, p.2-3, C.M.S.A. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 19/6/83, p.2-3, G3 A6/01883/104, C.M.S.A.

³ Rencontre la flotte de Felix Fouké à Dumo. "Je rencontre le fameux Arabe que nous surnommions Badingra [ou Badinfra ou Badinpa, il s'agit de Sungura] pour ne jamais trahir son nom la terreur des côtes du Nyanza depuis l'Ouniamwezi jusqu'à l'Ouganda où il est partout également détesté. Je ne le connaissais pas encore et nous nous saluâmes poliment". Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.15, C14-167, A.P.B.

"Le fameux Arabe que nous surnommions Badingpas pour ne jamais trahir ni prononcer son nom, la terreur des côtes du Nianza, depuis l'Ouniamouezi jusqu'à l'Ouganda où il est partout également détesté". Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire de Rubaga dact. 1885-7.

⁴ "He [Sungura] also intends to build a boat [at Kageyi] and commences his business with two canoes". Stokes to Wright, 18/10/1879, Uyuoi, CA6/024/11, C.M.S.A. GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". Uganda Journal. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.79. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uyui, 9/6/1880". C.M.I. 1880, November, p.679.

⁵ Pearson to Mackay, Rubaga, 8/6/1880, G3/A6/01881/10, C.M.S.A. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 28/2/1883, G3/A6/01883/71, p.2-3, C.M.S.A. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.171 (26/1/1881), p.173 (27/1/1881), A.P.B. ODED, A. 1974, p.254.

3000 habitants.² Kaduma n'est pas le roi (*Ntemi*) du Busukuma, il est seulement un de ses chefs, mais il est plus puissant que le roi.³

Les discussions à la cour du Buganda à la suite du meurtre commis par Rukonge en 1877, donnent une idée de la mission de Sungura au sud du lac.⁴ Il est chargé d'occuper le sud du lac au nom de Muteesa. Il doit y maintenir la paix en réconciliant Kaduma avec Ikingo, chef de Mwanza, et leurs alliés respectifs.

Le Busukuma s'est séparé de Mwanza avant 1850.⁵ Cette situation explique la confusion qui règne dans les premières sources.⁶ Le roi d'Usukuma (Usukuma et Busukuma sont amalgamés) est compris comme étant Ikingo, roi de Mwanza. Mais Mwanza et Kageyi sont en guerre. Le 7 juin 1877, Mwanza est écrasé, sa capitale est brûlée, ses habitants capturés, massacrés ou dispersés non grâce à l'intervention d'une flotte ganda et de ses guerriers mais de celle d'une flotte et de guerriers waruri.⁷ De nouveau, en mars et avril 1879, Ikingo est vaincu par une coalition de Kaduma et de Rwoma, renforcée par un petit contingent haya ainsi que par des employés de la première caravane de Pères Blancs.⁸

Sous la pression de la flotte ganda envoyée contre Rukonge en 1879, Kaduma et Ikingo se réconcilient brièvement.⁹ Sungura envoyé pour prolonger cet état de paix échoue. Il se brouille avec les Basukuma. Kaduma a pris ombrage de sa puissance et de ses ingérences.¹⁰ Sungura cherche également à éviter d'être dans le même comptoir que son rival Said bin Seif.¹¹

Sungura Mwenyi s'installe chez le roi Ikingo de Mwanza, l'ennemi des Basukuma.¹² Il organise, en 1881 et 1883, des expéditions Baganda pour soumettre les Basukuma, mais

¹ "Le P. Levesque et moi, nous nous rendons chez Sungoura, qui est appelé ici ministre de Muteesa et qui lui même s'appelle : Kabaka de Soukouma; nous lui apportons son présent ou plutôt son hongo. Il nous a demandé hier deux pièces de Merikani. Nous lui portons une pièce de la dite étoffe, une boîte de capsules, deux petites boîtes de poudre française et un peu de poudre allemande. Nous décorons ce hongo du titre plus flatteur de richema (cadeaux). Il accepte et paraît content [Kaduma après marchandage reçoit dix doti de merikani, une pièce de Sahari, une barsati, un dot de djoho noir, et un ou deux barils de poudre]". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.16-17, (6/5/1880), A.P.B.

² Kageyi compte 3000 habitants. Diaire de la 2^e caravane, 30/5/1880, A.P.B. SHERGOLD SMITH, G. "Letters and diaries from the Nyanza Mission, Kagei, Nov.-Dec. 1877". *C.M.S. Intelligencer*. 1878, July, p.419.

³ AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.395. HOLMES, C.F. "Zanzibari influence at the southern end of lake Victoria: the lake route". *The International Journal of African Historical Studies*, 1971, Vol.IV, n°3, p.489.

⁴ MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, 26/12/1878". *C.M.I.* 1879, October, p.612.

⁵ AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.395.

⁶ MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uyui, 9/6/1880". *C.M.I.* 1880, November, p.678. STANLEY, H.M. 1988, TI, p.117.

⁷ SHERGOLD SMITH, G. "Letters from the Nyanza Mission, Ukerewe Island, June 16th 1877". *C.M.I.* 1877, p.753.

⁸ Diaire du Nyanza, B, 2-3/2/1879, 12/3/1879, 18-19/3/1879, 23/3/1879, 27-28/3/1879, 3/4/1879, A.P.B. Diaire de la première caravane, A, 2-3/1879, 11/2/1879, 19/3/1879, 23/3/1879, 28/3/1879, 3/4/1879, A.P.B. Diaire du Nyanza, C, 27-28/3/1879, 3-4/4/1879, A.P.B.

⁹ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.171-172 (26/1/1881), 175 (28/1/1881), 278 (15/8/1881), A.P.B. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uyui, 9/6/1880". *C.M.I.* 1880, November, p.679.

¹⁰ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.72, (11/9/1880), A.P.B.

¹¹ Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 5/1/1883, A.P.B.

Diaire de Bukumbi, ms Alger, 17/1/1883, A.P.B. Oded, citant Litchfield to Wright, 2/11/1879, CA6/019, C.M.S.A., affirme que Sungura est un employé de Said bin Seif. Je n'ai pas vérifié mais cela semble peu probable. ODED, A. 1974, p.123.

¹² "Songola seul est reçu [par le roi]. Ce dernier a quitté Sukuma. Il vient passer ici un mois et de là il ira s'établir à Mwanza". Diaire de Rubaga, dact. 16/5/1881, A.P.B. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 19/6/1883, p.2-3, G3 A6/01883/104, C.M.S.A.

MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 17/7/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A.

sans résultat. Il n'est pas certain qu'une expédition ait même attaqué Kageyi.¹ La première expédition est dispersée par une tempête. Ce qu'il advient de la seconde ne transparaît pas dans les sources. Les relations d'Ikingo avec les Baganda se détériorent assez vite. En 1884, Ikingo dérobe un présent de son ennemi Rwoma destiné au *Kabaka*.² Deux ans après, Sungura est contraint à la fuite. Il s'installe plus à l'est où il fonde l'établissement swahili de Masanja.³ Sous le règne de Mwanga, Sungura perd de l'importance, il est éclipsé par Said bin Seif.

Le profil de Said bin Seif est assez différent de celui de ses deux prédécesseurs. Il est surnommé Kipanda (ou Kipande ?) Moto. Il est d'un milieu social moins modeste même s'il est peu lettré.⁴ Il est sans doute d'origine comorienne.⁵ Il vit dans le luxe.⁶

En 1871, Said bin Seif est à Tabora où Stanley le rencontre.⁷ Said bin Seif s'installe au Karagwe. En 1877, il est l'un des premiers Swahili à se rendre au Bunyoro.¹ Pour

¹ "On dit que Sangora a péri dans le Nyanza avec sa dawa [dhow]. 70 personnes et 30 frasilas d'ivoire engloutis dans les eaux. Sangora partait à Kagai planter la bandera de Mtésa, avait reçu plusieurs femmes et quelques pembés pour le prix de sa mission". Diaire de Rubaga, dact. 9/9/1881, A.P.B.

"Sungura, the half breed arab, our arch foe, who was formerly in Kaghei to try to get the Wasukuma over to join the standard of Mutesa, and now residing at Mwanza has come here and has persuaded the King that the Wasukuma are ripe to join Mutesa. [...] Sungura is going with a hundred men to Kaghei to build there. Their plan is to prepare the way for an army to take over the countries bordering the lake". O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 19/6/1883, p.2-3, G3 A6/01883/104, C.M.S.A.

"On apprend que Songala n'est pas mort". Diaire de Rubaga, dact. 11/9/1881, A.P.B.

"A l'instigation de Sungura, le roi veut soumettre l'Usukuma et il a prévenu les Anglais du Buganda de faire venir leurs confrères ou de les prier d'aller s'installer ailleurs. M. Mackay vient leur chercher un endroit convenable dans la contrée.

Sungura vient en force bâtir à Kageie et enlever tout ce qu'il pourra. D'après le vieux [O'Flaherty] ces premières troupes seront repoussées, mais Mtésa alors enverra une vraie armée. Tout cela doit être une vengeance de Sungura". Diaire de Bukumbi, dact., 25/7/1883, A.P.B.

O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 1/7/1883, p.1, G3/A6/01883/105, C.M.S.A. Gordon to Lang, Msalala, 5/11/1883, p.3, G3/A6/01884/4, C.M.S.A.

² "Les Baganda vont probablement attaquer Mwanza ; Kingo s'est emparé de 20 fusils et de 5 pièces d'étoffe, produit de la vente d'une défense donnée par Ruoma pour sa soumission à Kabaka". Diaire de Bukumbi, dact., 27/10/1884, A.P.B.

"L'histoire des tonneaux avec les Baganda est vraie. Il [Ikingo] leur a volé un tonneau de poudre, 3p.[?] et un fusil". Diaire de Bukumbi, dact., 2/11/1884, A.P.B.

"Nous avons appris chez Ruoma que Songura est en disgrâce auprès de Mwanga. Il va quitter Mwanza où les Baganda vont venir faire la guerre si Kingo ne rend pas avec dommages et intérêts ce qu'il leur a volé". Diaire de Bukumbi, dact., 19/4/1885, A.P.B.

"[La source est Kiganga, chef de Bukumbi] les Baganda en revenant de Magu ont encore eu une affaire à Mwanza. Ce fou de Kingo finira par avoir la guerre". Diaire de Bukumbi, dact., 15/2/1887, A.P.B.

³ "Visite d'un homme de Ben Sif [...]. Il nous apprend que Songura sauvé de Mwanza la nuit s'est établi à Masanja, pays voisin de Magu, plus à l'Est". Diaire de Bukumbi, dact., 17/10/1886, A.P.B.

Mackay to Euan Smith, Usambiro, 10/6/1889, F0 84/1981, p.390, P.R.O. MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usambiro, 6/6/1889". C.M.I. 1889, March, p.24.

⁴ Diaire de Bukumbi, dact., 14/5/1885, A.P.B. Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 14/5/1885, A.P.B. □ Girault soupçonne que bin Seif et son fils disent à Kayttawa de se méfier des PB. Bin Seif déclare ne pas savoir lire l'arabe. Girault essaie de faire lire une lettre au roi qui lui donne la permission de Muteesa pour s'installer chez lui. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.21-23, 42 (18-20/5/1880, 13/7/1880), A.P.B.

⁵ "Salehe le comorien qui s'appelle lui même un frère de Said bin Sif de Magou". Mackay à Monsieur (Père Blanc), Usambiro, 10/11/1888, C15-22, A.P.B.

⁶ "[Ubimbé] Ben Sif me reçoit avec courtoisie; sans me prévenir, il me fait servir une bonne galette de froment avec de la viande très bien apprêtée, après cela nous prenons ensemble du café accompagné d'excellent sucre ; le tout est servi dans de belle porcelaine". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.20, (16/5/1880), A.P.B.

Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 7/1/1883, A.P.B.

⁷ STANLEY, H.M. 1890, TI, p.368. STANLEY, H.M. 1874, p.211.

contourner le blocus de Mirambo, il développe les relations avec Kaitaba, roi du Kyamutwara au Buhaya. Les flottes haya transportent ses marchandises de Kageyi au Buhaya. En 1879, peu après la mort du roi du Karagwe Rumanyika, il s'installe dans les terres de Kaitaba.² Il y construit un *dhow* (voilier swahili) plus gros que celui de Sungura et qu'il termine en 1881. Il est capable de transporter 150 charges de porteurs. Il mène ses affaires de façon familiale en déléguant ses fils (bin Said, Khalfan...) et ses frères (Rubeya, Salehe...) au Karagwe, au Buganda, à Kageyi et à Urambo.³

Le Buhaya perd sa position stratégique à cause des troubles qui éclatent au Karagwe après la mort de Rumanyika (c.1853-1878) et plus encore de son successeur Kayenje en 1880. En 1881, non sans avoir demandé auparavant la permission de Muteesa, il déménage à Kageyi avec ses gens.⁴ Son *dhow* fait naufrage peu après son arrivée. Il en reconstruit un nouveau plus grand, terminé en 1885. Il peut transporter 600 charges.⁵ En 1882, Kaduma, le *manangwa* de Kageyi, meurt. Plus encore que Sungura Mwenyi qu'il a remplacé, Said bin Seif règne, en son nom propre, sur Kageyi. Les autochtones prennent ombrage de cette domination. Ils migrent.⁶ Le roi du Busukuma qui a la souveraineté sur Kageyi réagit. Bin Seif est contraint de quitter Kageyi et s'installe dans le royaume voisin de Magu en 1886.¹

¹ EMIN Pasha. 1888, p.115.

² "I do not know whether I told you about the Arab Seid-bin-Seif or not. He has entered into an agreement with Kaitabba, the chief of the Basongara, a short distance south of Uganda, to be allowed to build. When at Muwembe - I was quite close to his place - I went to see him. He received me very courteously, and after partaking of the common meal, we went to see his projected boat. I saw the whole of his place. He has many houses built only temporary, for his workmen, black-smiths, and carpenters. He has made a good road seventy or eighty yards wide, from the houses right to the lake ; this he had to cut through the wood. On the beach he has a saw pit, and a considerable quantity of tolerably well-cut planks were piled up there. The keel of the boat lay in the water, that of a craft of some forty feet long. With this boat, he intends to bring up his merchandise to Muwembe, from whence to Karague is only two days' march. He has chosen an admirable spot, situated on a tongue of land which points right past the north end of Bamboreh or Buriam-bidde [...] The landing of Kaitabba's residence and the road to Karague lie in bight of this bay, N.N.E. six or seven miles across. The promontory is rocky, stone in any quantity, and several dense woods are not far from the settlement ; they are many plaintain groves in the lower part of the tongue, and an abundant supply of good water.

However, he has got into difficulties. Only a few days ago a letter came to the king from him saying that Kaitabba had withdrawn his permission to settle and build a boat, and he has asked Mtesa to interfere. The king made a few inquiries, and then said the Arab might build". PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, 24/11/1879". *C.M.I.* 1880, July, p.414.

"One large Arab from Karagwe has built at Kiataba near to the place where Mackay and Wilson were wrecked on their voyage from Kagei. This man has I believe started to build a dhow to carry on his trade". Stokes to Wright, 18/10/1879, Uyuoi, CA6/024/11, C.M.S.A.

MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Nov. 2nd 1879". *C.M.I.* 1880, July, p.411. Pearson to Mackay, Rubaga, 1/7/1880, G3/A6/01881/13, C.M.S.A. (25/4/1880). MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uyuoi, 9/6/1880". *C.M.I.* 1880, November, p.679. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.8, 12, (23/4/1880, 25-26/4/1880), A.P.B.

³ 6 mitubi apportent à Kaduma de l'ivoire que Said bin Seif, établi à Kaitai, envoie à la côte. Diaire de la 2^e caravane, 20/5/80, A.P.B. Retour d'un homme envoyé par bin Seif acheter de l'ivoire en Ouganda. Il était parti avant la mi-juillet. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.58 (18/8/1880), A.P.B.

Un fils de bin Seif arrive à Bukowa du Karagwe. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.59, (24/8/1880), A.P.B. Mackay à Monsieur (Père Blanc), Usambiro, 10/11/1888, C15-22, A.P.B. Rubeya, le frère de Kipanda, est à Urambo. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 10/6/1889, F0 84/1981, p.389-398, P.R.O. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, F0 84/1981, p.383, P.R.O.

⁴ "On apporte [à l'audience royal] deux lettres de Said Ben Sif. Dans la première il demande la permission de bâtir en terre à Sokuma". Diaire de Rubaga, dact. 20/7/1881, A.P.B. ASHE, R.P. 1970, p.39-43.

⁵ Diaire de Bukumbi, dact., 13/1/1885, 16/5/1885, A.P.B.

⁶ "[Kaduma, 4/1/1883] Dès notre arrivée nous voyons sur la plage environ 40 Wangouana [swahili], au milieu desquels Said bin Sif, qui est devenu comme le maître du pays. Devant l'influence des Wangouana les Wanyamwezi émigrent. Le manangoua [chef] n'a presque pas d'autorité". LEVESQUE "Journal de voyage de Kadouma à Tabora par le Bukumbi. Le départ d'Ouganda", [1882-1883], p.6, C14-375, A.P.B.

Les relations de Said bin Seif avec les souverains ganda sont très différentes de celle des deux Sungura. Said bin Seif est un allié, un partenaire commercial du *Kabaka* mais pas son dépendant. Il n'est jamais au service ni de Muteesa ni de Mwanga.² Au contraire, il est spécialisé dans le contournement du monopole ganda. Du Karagwe, il trafique avec le Bunyoro ; avec son *dhow*, il commerce avec le Busoga.³ Said bin Seif prudemment ne se rend jamais en personne au Buganda.⁴

Mwanga tente d'exploiter l'expulsion hors de Kageyi de Said bin Seif pour affirmer son autorité sur cet Arabe qui ne dépend pas de lui. Mwanga menace le Busukuma mais s'en tient à des paroles.⁵

Said bin Seif entretient des relations courtoises avec les Européens jusqu'en 1888.⁶ Elles ne résistent pas à la conquête brutale de la côte par les Allemands et aux guerres de religion au Buganda. A Tabora, les Pères Blancs sont contraints de fuir leur mission pour se réfugier au Bukumbi. Une partie de leurs richesses sont pillées.⁷ Bin Seif et les Européens se craignent réciproquement.⁸

"Ben Sif se montre très aimable. Il a su s'imposer ici [Kageyi] et aujourd'hui il paraît tout à fait maître : il n'est à peu près pas question du Manangoua". Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 5/1/1883, A.P.B.

¹ *"La colonie arabe [Magu] est établie au fond d'une baie formée par deux petits caps s'avancant entre deux golfs secondaires du golf de Speke. Sur la rive opposée de l'un de ces golfes secondaires est l'établissement de Songura. Près de là se termine le golfe de Speke lui-même. Il peut avoir à cet endroit 3 ou 4 kilomètres de large"*. Diaire de Bukumbi, dact., 7/3/1887, A.P.B.

AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.396. HOLMES, C.F. "Zanzibari Influence at the Southern End of Lake Victoria". *The International Journal of African Historical Studies*, 1971, Vol.IV, n°3, p.498. Diaire de Bukumbi, dact. 8/3/1886, 27/6/1886, A.P.B. Deekes to sir, Nassa, 26/6/1888, G3/A5/01889/335, C.M.S.A.

² *"Il [bin Sief] rit de Kabaka et de ceux qui se mettent à son service et promet que lui même n'ira jamais dans le Buganda. Il est content de son expédition à Ugaya ; il va faire un second boutre et y retournera. Il est très bien avec Lukongwé ; il méprise l'Unyanyembe"*. Diaire de Bukumbi, dact. 7/1/1883, A.P.B.

³ Diaire de Rubaga, dact. 11/4/1882, 16/5/1882, 1/8/1886, A.P.B. Girault à Lavigerie, 13/5/1880, Ssesse, C14-94, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact., 27/1/1887, A.P.B.

⁴ Diaire de Bukumbi, dact. 7/1/1883, A.P.B.

⁵ Gordon to Lang, Msalala, 22/5/1886, G3/A6/01886/243, C.M.S.A.

⁶ Parker to Lang, Usambiro, 24/12/1887, G3/A5/01888/110, C.M.S.A. Gordon to Lang, Msalala, 5/11/1883, G3/A6/01884/4, C.M.S.A. Parker to Lang, Nasa, 28/11/1887, p.4, G3/A5/01888/67, C.M.S.A. PARKER. "Eastern Equatorial Africa, Wusambiro, November 28th, 1887". *C.M.I.* 1888, April p.238. Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 4-8/1/1883, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 7/1/1883, A.P.B. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.20, (16/5/1880), A.P.B. MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 18/7/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A.

"[Les Pères Blancs proposent la médiation de bin Seif pour faire la paix entre Burima et Bukumbi. Bin Seif est ami des Barima et il a besoin de bois pour son bateau que peuvent lui fournir les Bakumbi. (26/2/1883)] Le Mtemi me charge de dire à Ben Sif qu'il accepte son amitié, qu'il peut venir couper des arbres, mais qu'il ne veut pas qu'il s'établisse ici, Je ne comprends guère les raisons qu'il allègue pour cela". Diaire de Bukumbi, dact., 9/3/1883, A.P.B.

⁷ SCHYNSE, A. 1890, p.30-33.

⁸ Deekes to sir, Nassa, 26/6/1888, G3/A5/01889/335, C.M.S.A. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 10/7/1889, C13-426/482, A.P.B. Girault à Lavigerie, Busambiro, 31/3/1889, C14-219, A.P.B.

"Those [les arabes] at Magu sent to Kalema, the king of Uganda, and got him to send a message to Roma demanding him to expel us from here. Roma, how ever replied that this country is his, and not part of Uganda". Lettre du 7/6/1889, MACKAY, A. M. 1890, p.393.

GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.79. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 10/6/1889, F0 84/1981, p.389-398, P.R.O. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, F0 84/1981, p.382, P.R.O. Walker to L.G.W. Buganda, 7/6/1889, Acc.88, F1/1, vol.5, n°60, p.104-105, C.M.S.A. Walker to L.W. Buganda, 11/8/1889, Acc.88, F1/1, vol.6, n°74, p.110-112, C.M.S.A. Walker to C.H.W., Nassa, 2/7/1889, Acc.88, F1/1, vol.5, n°65, p.170-171, C.M.S.A. MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usambiro, March 17th, 1889". *C.M.I.* 1889, March, p.18. SCHYNSE, A. 1890, p.40.

En 1888, le *Kabaka* Mwanga, chassé de son trône, fuit en barque avec quelques partisans et se réfugie à Magu où il reçoit un bon accueil de Said bin Seif.¹ Sans doute la fuite, avec Mwanga, de son *Kawuta*, Saidi Lutaya, important musulman du Buganda, facilite-t-elle les relations. Mais l'ex-*Kawuta* reçoit la permission de retourner au Buganda et le régime au Buganda prend un tour plus musulman. Se retrouvant entre les mains des Swahili musulmans, les alliés de son frère, Mwanga prend peur et cherche à se réfugier ailleurs.

Lorsque Mwanga a dépensé toutes ses richesses,² non sans hésitation, Said bin Seif finit par laisser partir l'encombrant souverain.³ Le 17 décembre 1888, l'ex-roi se réfugie chez les Pères Blancs à Bukumbi, à la grande déception de Mackay qui pensait qu'il viendrait chez lui.⁴ Les chrétiens ayant été chassés du Buganda par les musulmans un mois après Mwanga, les missionnaires sont devenus des hôtes plus sûrs que les commerçants swahili. Très vite, les habitants de Magu s'aperçoivent de leur erreur et tentent en vain de faire revenir Mwanga.⁵

Quelques mois plus tard, les Swahili et leurs alliés musulmans ganda voient naître une nouvelle menace. L'ex membre de la C.M.S., Charles Stokes (1852-1895), est en train de se tailler un empire commercial à leurs dépens. Charles Stokes est un grand commerçant d'origine Irlandaise. Il vient en Afrique de l'est en 1878 comme missionnaire laïc. Progressivement, il se spécialise dans l'organisation des caravanes de la C.M.S. Il doit quitter la C.M.S. à la suite d'un différend matrimonial. Il entre dans les affaires et devient rapidement un des principaux commerçants de l'intérieur. Il est en excellents termes avec Mwanga à qui il a vendu 100 fusils modernes (snider) quelques mois avant le coup d'état de septembre 1888.⁶

En mars 1889 il vient de monter un voilier en kit au bord du lac Victoria, qu'il a transporté depuis la côte. A peine a-t-il fini qu'une ambassade chrétienne vient demander à Mwanga de se mettre à leur tête pour reconquérir le trône.⁷ Malgré l'opposition de Mackay (ou peut être à cause car depuis 1879 leurs relations sont des plus tendues) il propose à Mwanga de le transporter jusqu'au Buganda de lui fournir des armes modernes et des munitions (dont des roquettes). Mwanga retourne au Buganda, avec 40 fusils snider ou gras et 5-600 cartouches mais les Pères Blancs contribuent également à cet armement.⁸ En échange de son aide Stokes demande une situation commerciale privilégiée et un paiement différé après la victoire et traité d'amitié avec la Grande Bretagne.⁹

¹ MITI, J. s.d. p.318, C.R.L. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 21/10/1888, C13-426/482, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 19-22/10/1888, 24/11/1888, A.P.B.

² "Nos hommes reviennent de Magu. Mwanga est complètement entre les mains de Ben Sif, qui le laisse exposé à toutes les railleries insolentes de ses wangwana. Peu à peu le rusé arabe lui soutire tous les beaux fusils avec lesquels le Kabaka s'était sauvé du Buganda. Ce sera le tour ensuite des quelques pages qui l'entourent encore et puis le pauvre monarque n'aura plus qu'à mourir de faim". Diaire de Bukumbi, dact., 12/11/1888, A.P.B.

Hirth à Livinhac, Bukumbi, 20/1/1889, C13-426/482, A.P.B. MACKAY, A. M. 1890, p.388. MACKAY, A.M. "The Revolution in Uganda, October 23rd 1888". C.M.I. 1889, March, p.165-166.

³ Stokes to H.M. Consul General at Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.39.

⁴ Mackay à Monsieur (Père Blanc), Usambiro, 10/11/1888, C15-22, A.P.B. Denoit à R.P., Kamoga, 18/11/1888, p.44, C14-427, A.P.B. Denoit à R.P., Kamoga, 23/1/1889, C14-428, A.P.B. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, p.2-3, C14-429/430, A.P.B. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". Uganda Journal. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.30. Diaire de Bukumbi, dact. 17-18/12/1888, 7-8/1/1889, A.P.B.

⁵ Diaire de Bukumbi, dact., 8/3/1889, A.P.B.

⁶ LUCK, A. 1972. HARMAN, N. 1986. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". Uganda Journal. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.31-32.

⁷ MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.345-368 [I, p.31-104], C.R.L. Diaire de Bukumbi, dact. 24/3/1889, 19-27/4/1889. A.P.B.

⁸ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". Uganda Journal. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.33.

⁹ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". Uganda Journal. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.31-33, 46. Stokes reçoit 120 fusils de Mwanga. Diaire de Rubaga, dact. 21/10/1889, A.P.B. Gordon to Euan Smith, Buganda, 25/10/1889, F.O. 84/2060, p.346, P.R.O. Walker to ?, Buganda, 21/10/1889, F.O.84/2060, p.343-344, P.R.O.

L'opération est un demi succès. Kalema n'est pas vaincu mais Mwanga parvient à s'installer sur un îlot (Bulingugwe) à peu de distance de la capitale de son rival. Déjà en révolte contre Kalema, la marine ganda se rallie à l'ancien roi. Sur son île, Mwanga est inexpugnable, et il contrôle toutes les voies de communication avec le sud.¹

Les Swahili se voient menacés par le commerce de Stokes. Ils sont sur le point de perdre l'accès à un marché privilégié, habité par des frères musulmans, le Buganda. Sur la côte, les Allemands soumettent avec brutalité leur région d'origine. La réaction des Swahili est proportionnelle à la menace. Ils envoient leurs deux voiliers (celui de Said Bin Seif et de Sungura Mwenyi) avec 100-150 hommes et des armes et des munitions. Il s'agit de briser le blocus des partisans de Mwanga, vendre les provisions et ramener toutes les richesses qui s'accumulent depuis mars 1889 au Buganda lorsque la dernière flotte a rejoint le sud du lac.²

L'opération swahili tourne au désastre. L'essentiel de la cargaison est capturée par les partisans de Mwanga. les boutres sont brûlés l'équipage est massacré à quelques rares exceptions. Sungura Mwenyi serait parmi les morts ainsi qu'un fils de Bin Seif.³ D'après Walker, il s'agit de Khalfan mais d'après des sources Swahili ce dernier est fait prisonnier.⁴ Un autre Khalfan, riche commerçant, et quelques autres sont capturés puis échangés contre une rançon (il n'est pas toujours aisé de différencier entre les Swahili qui sont capturés lors de la prise de la capitale de Kalema en octobre et ceux capturés à cette bataille).⁵ Selon Bennet, qui ne cite pas de source, Said bin Seif lui-même est pris et contraint de rentrer au Sud du lac sur le voilier de Stokes.⁶ Cette dernière information est peu probable. Cette bataille donne aux chrétiens et à Mwanga les munitions indispensables à leurs victoires.⁷

Les relations des Swahili et des habitants de Magu se détériorent en 1889.⁸ Le roi (*Mtemi*) de Magu qui accueille les Swahili a été chassé par ses sujets en 1887.⁹ En 1889, son successeur et les Swahili frôlent l'affrontement.¹⁰ Craignant la vengeance des chrétiens, Said bin Seif quitte Magu pour s'installer à l'est, hors des parcours habituels des escadres ganda. Il se rend avec les autres Swahili à Masanja, où Sungura Mwenyi qui vient de mourir, était

¹ Stokes to H.M. Consul General at Zanzibar, s.l., 6/10/1889, FO/84/2060, p.38-46. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.371-374 [I, p.112-113], C.R.L.

² Diaire de Bukumbi, dact., 28/1/1889, 5/2/1889, A.P.B. Mars 1889 : Stokes to H.M. Consul General at Zanzibar, s.l., 6/10/1889, FO/84/2060, p.39. MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usamiro, 6/6/1889". *C.M.I.* 1890, March, p.24. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.[I, p.40, 95-96], C.R.L.

³ GRAY, J.M. "Arabs on Lake Victoria". *Uganda Journal*. 1958, March, vol.XXII, n°1, p.79. Sungura n'est pas nommé parmi les morts dans la lettre de Hed bin Juma bin Saalam to Bashir bin Swellam [fin 1889 ou début 1890, Magu ou Masanza reçut à Zanzibar le 13/2/1890], FO 84/2959, p.268-270, P.R.O. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.38-40, 49-50. Walker écrit qu'un fils de Said bin Seif meurt à cette bataille. Walker to B.W.W., Mwanga's camp, Buganda, 10/10/1889, Acc.88, F1/1, vol.7, n°83, p.34, C.M.S.A. Walker to ?, Buganda, 21/10/1889, F.O.84/2060, p.338-340, P.R.O. HOLMES, C.F. "Zanzibari Influence at the Southern End of Lake Victoria". *The International Journal of African Historical Studies*, 1971, Vol.IV, n°3, p.497.

⁴ Hed bin Juma bin Saalam to Bashir bin Swellam [fin 1889 ou début 1890, Magu ou Masanza reçu à Zanzibar le 13/2/1890], FO 84/2959, p.268-270, P.R.O. Walker to ?, Buganda, 21/10/1889, F.O.84/2060, p.338-340, P.R.O.

⁵ Gordon to Euan Smith, Buganda, 25/10/1889, F.O. 84/2060, p.351, P.R.O.

⁶ BENNETT, N.R. 1986, p.207.

⁷ DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, p.15-17, C14-429/430, A.P.B. Mackay et Gordon to Euan Smith, Usamiro, 19/3/1889, FO 84/1981, p.383, 386, P.R.O. Hed bin Juma bin Saalam to Bashir bin Swellam [fin 1889 ou début 1890, Magu ou Masanza], FO 84/2959, p.268-270, P.R.O. WALKER, R.H. "Letters from Uganda, December 1889 to March 1890". *C.M.I.* 1890, September, p.620. MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.200.

⁸ MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usamiro, 6/6/1889". *C.M.I.* 1889, March, p.24.

⁹ Le *Mtemi* de Magu chassé de chez lui, s'exile à Bukumbi car il n'a pas été capable de faire tomber la pluie. Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 15/2/1887, A.P.B.

¹⁰ Walker to L. W. Buganda, 11/8/1889, Acc.88, F1/1, vol.6, n°74, p.110-112, C.M.S.A.

installé depuis 1886.¹ A Masanja, les alliances sont également compliquées. Nasa, où est installée une mission protestante, et Masanja, où sont installés les Swahili, sont des royaumes très liés l'un à l'autre. Le chef de Nasa est frère de sang de Mackay et également l'époux d'une sœur du chef de Masanja.² Ce dernier a également donné une sœur à un homme (*head man*) de Stokes. Les missionnaires sont en bons termes avec les hôtes de leurs ennemis swahili.³ Inversement Said bin Seif est en bons termes avec Kaligito un sous chef de Nasa hostile à la C.M.S...⁴

Les Swahili ne sont pas rassurés. Ils éprouvent une grande frayeur lorsque Stanley apparaît brusquement en septembre 1889. Ce dernier procède à l'évacuation d'Emin Pasha et de la garnison égyptienne de l'Equatoria. A la force des fusils, il se taille une route de l'Atlantique à l'océan Indien, à travers le continent. Les Swahili craignent que Stanley ne les attaque à la demande des missionnaires. Il n'en est rien. Said bin Seif, prudent, décide qu'il est temps de quitter le sud du lac Victoria. En décembre 1889, il reprend la route de la côte avec toutes ses richesses et disparaît des sources.

En avril 1890, la nouvelle de l'arrivée du très violent Carl Peters provoque un mouvement de panique parmi les Swahili. L'exemple de Said bin Seif fait des émules (Salimu).⁵ Les autres Swahili tentent de renouer leurs relations commerciales avec le Buganda, le plus gros marché de la région.⁶ En octobre 1890, Masanja est un village composé d'habitations à la mode swahili. Six arabes au lieu de 15 en juin 1888, 30-40 clients des Arabes et leurs esclaves y sont encore installés.⁷

Mais le danger qui menace Masanja ne vient pas du Buganda. En 1890, Emin Pasha, à la tête d'une expédition coloniale, vient de la côte pour installer le pouvoir allemand. Il désire acheter tout le stock de marchandises des Swahili installés à Masanja.⁸ Mais le 2 octobre, il semble que Gedge de l'I.B.E.A.C. les ait devancés auprès des commerçants de

¹ "Les Arabes de Magou ont décampé. Les deux plus riches sont partis pour l'Unyanyembé avec leur ivoire, les quelques autres qui restent ici ont mis le fleuve Schymiou entre eux et nous, et se sont installés dans les forêts du Massanza". Hirth à Livinhac, Bukumbi, 18/12/1889, C13-426/482, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 15-21/6/1890, 26-30/6/1890, A.P.B.

"Trois postes ont été occupés successivement par eux [les Arabes] au sud du Nyanza ; chassés des deux premiers, ils se voient maintenant encore obligés, dit-on de quitter le troisième". Diaire de Bukumbi, dact., 12/5/1888, A.P.B.

"Les Arabes quittent Magu où ils ne se croient plus en sécurité ; les Baganda vainqueurs pourraient bien tenter un coup de main. Ces Arabes se retirent de l'autre côté du Shymiu, dans un pori [désert ?] qui dépend du chef de Massanza". Diaire de Bukumbi, dact., 30/11/1889, A.P.B.

GEDGE, E. Diaries, 19/6/1890, p.307, R.H. STUHLMANN, F. 1894, p.107-108. Mackay to Lang, Usambiro, 28/12/1889, p.21, G3/A5/01890/77, C.M.S.A ou MACKAY, A.M. "Letters from Uganda, Usambiro, December 28th 1889". C.M.I. 1890, June, p.361. COUILLAUD, Rapport sur l'Orphelinat de N.D. de Kamoga, 10/10/1890, p.4, C14-417, A.P.B. STANLEY, H.M. 1890, T.II, p.430. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 28/10/1890, C13-495/525, A.P.B.

² Hooper to Stock, Nasa, 7/4/1888, G3/A5/01888/279.

³ PARKER. "Eastern Equatorial Africa, Wusambiro, November 28th, 1887". C.M.I. 1888, April p.238.

⁴ MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usambiro, 6/6/1889". C.M.I. 1889, March, p.24.

⁵ Diaire de Bukumbi, dact., 8/11/1889, 18/12/1889, A.P.B. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 1/1/1890, F0 84/2960, p.337, P.R.O. PETERS, C. 1891, p.486. COUILLAUD, Rapport sur l'Orphelinat de N.D. de Kamoga, 10/10/1890, p.4, C14-417, A.P.B. MACKAY, A.M. "Letters from Uganda, Usambiro, December 28th 1889". C.M.I. 1890, June, p.360. WALKER, R.H. "Uganda : letters, 20/6/1890". C.M.I. 1890, November, p.776.

⁶ Diaire de Bukumbi, dact., 23/12/1889, A.P.B. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 1/1/1890, F0 84/2960, p.337, P.R.O. MACKAY, A.M. "Letters from Uganda, Usambiro, December 28th 1889". C.M.I. 1890, June, p.361.

⁷ STUHLMANN, F. 1894, p.108. ACQUIER, J.-L. 1986, p.111-121. Deekes to sir, Nassa, 26/6/1888, G3/A5/01889/335, C.M.S.A.

⁸ "[Gedge est à Mwanza] Emin Pasha is at Ukumbi, with a large force and that Mwanga has sent some 40 canoes to fetch him to Uganda. He has also written to the Arabs of Masanja saying he wants to buy up all their goods the same as he has done in Unyanyembe". GEDGE, E. Diaries, 30/9/1890, p.363, R.H.

Diaire de Bukumbi, dact. 10/8/1890, A.P.B. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 26/6/1890, C13-495/525.

Masanja. Emin pense qu'il est battu de vitesse. En réalité, Gedge et les Arabes n'ont pas réussi à s'entendre sur les prix.¹

C'est seulement le 7 octobre 1890, qu'Emin Pasha reçoit un contre-ordre de Berlin annulant les premières instructions concernant l'Ouganda. Jusque là, il veut faire respecter le traité signé par Carl Peters et Mwanga. Il doit faire en sorte d'occuper le Buganda en dépit des Britanniques.² Dans ces circonstances, les biens des Swahili à Masanja ont une importance stratégique.

Les plaintes des missionnaires concernant l'importation d'esclaves par les Swahili de Magu fournissent un prétexte aux Allemands. Le 3 octobre 1890, dans l'ignorance des nouvelles instructions, le second allemand de Emin Pasha, Stuhlmann, est envoyé avec une centaine d'hommes pour prendre Masanja. Ils attaquent et pillent le comptoir swahili. Ils confisquent tous les biens qu'ils transportent à Bukumbi à l'aide de 200 porteurs :

*"entre autres une centaine de mitumba [charges], 70 charges d'ivoire, plus de 100 fusils, 600 livres de poudre, perles etc. 43 esclaves, toutes des femmes et seulement 7 garçons. Le pasha les laisse à la mission. Un peu embarrassant, surtout les femmes wangwana"*³

Au moins sept Arabes (i.e. notables swahili) sont exécutés. La majorité des habitants et des esclaves ont fui avant l'arrivée des Allemands. Le comptoir de Masanja est détruit. Les Allemands se sont approprié des biens qui leur manquaient à moindre frais (Emin Pasha a un plafond budgétaire de 60 000 marks (75 000 F); il en a déjà dépensé plus de 120 000).⁴ Les Swahili ne sont plus une puissance politique sur les bords du lac Victoria.

Les premiers Swahili ont profité de la puissance ganda pour se faire respecter par les Sukuma. Kaduma, le chef sukuma chez qui s'arrête la majorité des Swahili, est un allié de Muteesa.⁵ Lorsque des personnages comme les deux Sungura sont devenus trop forts, des tensions sont nées avec leurs hôtes. Ils sont contraints de changer de résidence. Ils passent de Kageyi à Mwanza, puis à Magu et à Masanja.

L'occupation allemande et la victoire chrétienne sont fatales à l'établissement de Masanja mais non au commerce swahili dans son ensemble. A Kitangule et à Kafuro, à la frontière de l'Ouganda, s'installent des comptoirs swahili qui trafiquent avec la sphère britannique.⁶ Les Allemands rouvrent la voie terrestre le long de la rive ouest du lac Victoria.

¹ Couillaud à Livinhac. Bukumbi, 30/10/1890, C14-407, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 2/10/1890, A.P.B. GEDGE, E. Diaries, 1-2/10/1890, p.364, R.H. Diaire de Bukumbi, dact. 10/8/1890, A.P.B. HOLMES, C.F. "Zanzibari Influence at the Southern End of Lake Victoria". The International Journal of African Historical Studies, 1971, Vol.IV, n°3, p.500.

² AUSTEN, R.A. 1968, p.29. Emin to Zanzibar, Tabora, 9/9/1890 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.96. GRAY, J.M. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". Journal of African History. 1960, vol. I, n°2, p.281-297. Schynse à Son Eminence, Zanzibar, 13/2/1890, C14-403, A.P.B.

³ Diaire de Bukumbi, dact. 9/10/1890, A.P.B.

⁴ STUHLMANN, F. 1894, p.111-112. Diaire de Bukumbi, dact. 3-18/10/1890, A.P.B. COUILLAUD, Rapport sur l'Orphelinat de N.D. de Kamoga, 10/10/1890, p.4, C14-417, A.P.B. AUSTEN, R.A. 1968, p.30. EMIN Pasha. 1898, vol. II, p.106. Walker to T.W. Buddu, 29/4/1891, Acc.88, F1/1, vol.11, n°143, p.51-53, C.M.S.A. GEDGE, E. Diaries, 6-7/10/1890, p.366, 10/10/1890, p.367. R.H. Diaire de Bukumbi, dact. 10/8/1890, A.P.B. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 28/10/1890, C13-495/525, A.P.B. Schimdt to Emin, Zanzibar, 30/8/1890 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.97-98.

⁵ "1-Juin [1879] [...] *Le manangwa [Kaduma] est d'une fierté ridicule. Il a reçu de Mtésa l'invitation de passer deux mois dans l'Ouganda. [...]*

3- *Il nous demande de l'étoffe pour aller chez Mtésa*". Diaire du Nyanza, dact. Alger. A.P.B.

"Koudouma, autrement dit Manougoyi, est comme le maire du village et dépend du sultan de Sekoum, cependant il se dit indépendant et l'ami de Mtésa". Diaire de la 2^e caravane, 3/5/1880, A.P.B.

Diaire du Nyanza, dact. Alger, 11/4/1879. A.P.B.

SHERGOLD SMITH, G. "Last letter, Kagei, December 10th 1878". C.M.I. 1878, Novembre, p.702-703.

⁶ ODED, A. 1974, p.32, 37. MARISSAL, J. 1976., T.2, p.366. STUHLMANN, F. 1894, p.223. Brard à Livinhac, Bujaju, 15/11/1892, p.7, C14-440, A.P.B.

Les comptoirs swahili tombés en décadence à cause de Mirambo connaissent une seconde vie. L'éloignement de ces comptoirs commerciaux des autorités européennes n'est pas étranger à leur succès.

L'action des missionnaires européens s'inscrit dans le prolongement des commerçants swahili. Lorsqu'ils parviennent au bord du lac Victoria, ils fréquentent les mêmes lieux que les caravanes swahili, et bénéficient de leur assistance. Pour les mêmes raisons logistiques, ils installent des stations sur la rive sud du lac Victoria. La mise en place des missions est assez longue. Les missionnaires passent de longs mois au sud du lac dans des installations provisoires avant de partir pour le Buganda. La mortalité, plus élevée au sud du lac qu'au Buganda, empêche les missions de trouver le personnel nécessaire pour ouvrir des stations.

Alors qu'il tolère l'installation des Swahili, Muteesa est hostile à l'établissement d'Européens loin de sa capitale.

Ainsi les Pères Blancs et la C.M.S. ne parviennent à ouvrir une station ni au Buhaya, ni au Buzinza, ni à Kageyi, ni à Ukerewe. En 1883, les deux missions s'installent dans la crique de Smith, hors de la zone de navigation habituelle des Baganda.¹

Mackay ouvre une station à Buzimila (Msalala) en Novembre 1883 à l'intérieur des terres à 20 km du lac. Mirambo a tué le roi de Msalala en avril 1881 et mis Sonda à sa place. A la mort de Sonda, en août 1883, il est remplacé par son jeune frère Chasama.² Msalala se trouve sous la protection de Mirambo et est en dehors de la zone d'influence ganda.³ Les missionnaires préfèrent voyager jusqu'au lac Victoria sous la protection de Mirambo et ne pas avoir à se soucier des tracasseries de petits chefs.⁴

Après la mort de Mirambo, en 1884, la stabilité qui a attiré les missionnaires dans ses terres disparaît. Au contraire, son domaine est plongé dans la guerre civile. Vers 1886, Chamasa est chassé. Il est remplacé par Ngata qui a le soutien de Kapera et des Ngoni.⁵ Les querelles personnelles et l'absence de continuité dans les décisions de la C.M.S. font que

¹ HARTWIG, G.W. 1976, p.95. Pearson to Mackay, Rubaga, 1/7/1880, G3/A6/01881/13, C.M.S.A. Mackay to Lang, Mayiga off Bumbire, 12/7/1883, p.1-3, G3/A6/01883/108, C.M.S.A. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 1/7/1883, p.1, G3/A6/01883/105, C.M.S.A. Livinhac à Girault, Rubaga, 24/10/1880, in GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.176-182, 184-186, 299, (30/1/1881, 1/-2/2/1881, 18/9/1881), A.P.B. Girault à Lavigerie, Bukumbi, 4/4/1884, C14-199, A.P.B. STUHLMANN, F. 1894, p.125.

² MACKAY, A.M. "Log of voyage on the Nyanza", 25/8/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A. MACKAY, A.M. "At the South End of the Lake, 22/8/1883, 25/8/1883, 11/9/1883". C.M.I. 1884, June, p.159-161.

³ "I vote for Ukumbe [pour l'installation d'une station] It is too far from the main lake for Mtesa to be able to oust us out even if he tried. The Basese would not venture far up the creek". Mackay to Lichfield, Copplestone and Stokes, Kageye, 13/10/1880, p.5, G3/A6/01881/20, C.M.S.A.

"Even Kagei and the whole of Usukuma; Mtesa has his eye on, as they have much cattle. It was for that reason that I was anxious to take Gordon and Wise well away from here and quarter them in friendly Mirambo's land [Msalala].

"Ukerewe is already under the thumb of Uganda and that prevents our having a station there at present, as Mtesa is greedy to have all the white men at his capital, that he may get all their presents himself". lettre du 21/1/1884, MACKAY, A. M. 1890, p.247.

MACKAY, A. M. 1890, p.242-244, p.303. Mackay to Wigram, Urima port, head of Smith Sound, 18/9/1883, G3/A6/01883/119, C.M.S.A. NAPIERS BAX, S. "The Early Church Missionary Society Missions in the Mwanza district. Taganyika Notes and Records. 1939, June, n°7, p.39, 44-45. CHASAMA [DAVEY, A.C., editor]. "Church Missionary Society, Ngambo". Taganyika Notes and Records. 1938, April, n°5, p.68-69.

⁴ MACKAY, A.M. "At the South End of the Lake, June to September 1883". C.M.I. 1884, June, p.155.

⁵ NAPIERS BAX, S. "The Early Church Missionary Society Missions in the Mwanza district. Taganyika Notes and Records. 1939, June, n°7, p.44. GORDON, E.C. "Letters from the Victoria Nyanza, Busambilo, March 17th, 1889". C.M.I. 1889, March, p.20.

plusieurs stations sont ouvertes brièvement : entre 1883-1887 à Msalala,¹ entre 1887-1890, chez Makolo frère de sang de Mackay, à Mutereza, ce lieu est parfois considéré comme faisant partie de l'Usambiro,² et à Nassa entre 1888-1889 et à partir de 1890.³

Mais le personnel de la C.M.S n'est pas assez nombreux pour occuper autant de missions.⁴ L'installation des missionnaires souffre de leurs déménagements fréquents. Leur mortalité est très forte ; par exemple, entre 1888 et 1890, cinq missionnaires meurent.⁵ Mal installés, malades et isolés, les missionnaires protestants, notamment le plus influent d'entre eux, Alexander Mackay, sombrent souvent dans la "paranoïa".⁶ Leur absence de tact complique leurs relations avec les autorités locales.⁷ Leurs relations avec les marchands swahili sont exécrables. Ali bin Sultan, par exemple, a été condamné sur la côte pour trafic d'esclaves sur la dénonciation des missionnaires. Lorsqu'il revient à l'intérieur des terres, Mackay fait tout son possible pour lui interdire le passage au Buzinza.⁸ Les insultes et la "paranoïa" des missionnaires suffisent à les brouiller avec les autres habitants. L'installation des missionnaires de la C.M.S. au sud du lac Victoria est précaire.⁹

Malgré un mauvais début en 1880, la mission catholique réussit mieux son implantation. En 1883, les missionnaires catholiques qui viennent d'abandonner le Buganda, s'installent à Bukumbi petit royaume de 6000 habitants.¹⁰ Ils parviennent à créer un équilibre avec les pouvoirs locaux qui se prolonge durant la période coloniale.

La mission catholique devient rapidement une large forteresse de briques, peuplée par des esclaves rachetés et des Baganda exilés (ils se comptent par centaines, en 1889, au

¹ Mackay to Parker, CMS port Smith Sound, 4/10/1887, G3/A5/01887/412, C.M.S.A. Mackay to Wigram, Usambiro, 24/4/1888, p.12, G3/A5/01888/240, C.M.S.A. MACKAY, A. M. 1890, p.375-376, lettre du 7/9/1887 et du 3/10/1887.

² MACKAY, A.M. "At the South End of the Lake, 15-16/8/1883". C.M.I. 1884, June, p.158. MUKASA H.1938, p.86-87, (trad. p.95-97, C.R.L.) MACKAY, A.M. "Letters from Uganda etc., Mutereza, August, 5th and 9th, 1888". C.M.I. 1888, December, p.777. Tucker to Euan Smith, Usambiro, 17/11/1890, FO/84/2146, p.67-72. NAPIERS BAX, S. "The Early Church Missionary Society Missions in the Mwanza district. Taganyika Notes and Records. 1939, June, n°7, p.45, 53. CHASAMA [DAVEY, A.C., editor]. "Church Missionary Society, Ngambo". Taganyika Notes and Records. 1938, April, n°5, p.68-69. HOOPER, □ "The mission field, Busambiro, Dec. 2th, 1890". C.M.I. 1891, April, p.288. DERMOTT, J.V. "The mission field Eastern Equatorial Africa, Nassa, s.d.". C.M.I. 1891, June, p.454.

³ Conference held in Usambiro, December 1887, minutes, G3/A5/01888/120, C.M.S.A. Parker to Lang, Usambiro, 24/12/1887, G3/A5/01888/110, C.M.S.A. Walker to C.H.W., Nassa, 2/7/1889, Acc.88, F1/1, vol.5, n°65, p.170-171, C.M.S.A. Walker to L.G.W., Nassa, 23/7/1889, Acc.88, F1/1, vol.6, n°71, p.72-73, C.M.S.A. Walker to L.W., Buganda, 24/10/1889, Acc.88, F1/1, vol.7, n°84, p.35, C.M.S.A. Tucker to Euan Smith, Usambiro, 17/11/1890, FO/84/2146, p.67-72.

⁴ Walker to L.G.W., Nassa, 23/7/1889, Acc.88, F1/1, vol.6, n°72-73, p.35, C.M.S.A.

⁵ BETBEDER, P. "The Kingdom of Buzinza". Cahiers d'Histoire Mondiale. 1971, vol.XIII, n°4, p.755. Tucker to Euan Smith, Usambiro, 17/11/1890, FO/84/2146, p.67-72. NAPIERS BAX, S. "The Early Church Missionary Society Missions in the Mwanza district. Taganyika Notes and Records. 1939, June, n°7, p.46,50. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 18/4/1888, F.O. 84/1907, p.362, P.R.O. HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.109-110.

⁶ HOLMES, C.F. "Zanzibari Influence at the Southern End of Lake Victoria". The International Journal of African Historical Studies, 1971, Vol.IV, n°3, p.499.

⁷ MACKAY, A.M. "To Bishop Parker, Usambiro, Oct. 4th, 1887". C.M.I. 1888, February p.89-90. Diaire de Bukumbi, dact. 3/7/1887, 17/7/1887, 31/7/1887, A.P.B.

⁸ Lettre du 26/1/1889 et du 7/6/1889, MACKAY, A. M. 1890, p.391, 393. BENNETT, N.R. 1986, p.203-204, 211, 214.

⁹ MACKAY, A. M. 1890, p.375-376, 386, 389. GORDON, E.C. "Letters from the Victoria Nyanza, Busambilo, March 17th, 1889". C.M.I. 1889, March, p.20.

¹⁰ Girault, "Origine, croyances et pratiques religieuses des Bakumbi", s.d.[avant 1887?], p.II, Mission du Nyanza, C14-220, A.P.B.

moment ou ils sont les plus nombreux).¹ Il serait hasardeux pour les autorités locales de chercher la confrontation.

Mais la confiance règne, elle est construite sur des liens de fraternité de sang que les missionnaires établissent avec les Bakumbi.² La mission enrichit la communauté grâce à ses dons, ses achats et ses emplois rémunérés. Ils ancrent mieux les Bakumbi dans le commerce international et régional. Les Pères Blancs participent à la sécurité du Bukumbi.³ Ils le font bénéficier de leurs réseaux d'information qui s'étendent de Zanzibar à la cour du Buganda en passant par Tabora et Urambo. Mais si les Bakumbi et les Pères Blancs vivent en bonne entente, le mouvement de conversion, comme chez les protestants, est négligeable.

Les missions catholiques et protestantes s'installent à Bukumbi et Msalala sans la bénédiction du *Kabaka*. Mais elles sont tolérées.⁴ Alors que les Swahili s'autonomisent, l'indépendance des missions choque moins. Quelques craintes existent néanmoins. Les Pères Blancs craignent la colère du *Kabaka* devant l'afflux de transfuges catholiques ganda vers les missions catholiques. Beaucoup sont transférés plus au sud à Tabora. Mais même là, le bras du *Kabaka* se fait sentir. En septembre 1886, Mwanga envoie des hommes traquer les émigrants ganda illégaux jusqu'à Tabora !⁵ Entre 1883 et 1884, les opérations militaires ganda au sud du lac donnent des sueurs froides aux missions. En 1884 notamment, Msalala comme Bukumbi se sentent menacés par les armées ganda mais elles ne sont pas attaquées. La situation se normalise avec la réouverture d'une station des Pères Blancs au Buganda en 1885 et le retour à la paix entre Rwoma, roi d'une partie du Buzinza, et le *Kabaka*.

En réalité, les missionnaires sont eux aussi des relais de la puissance ganda. Ils servent d'intermédiaires, d'informateurs et parfois même d'agents commerciaux aux Baganda.⁶ La rivalité entre les protestants, les catholiques et les Swahili permet au *Kabaka* d'être informé. En mouillant devant les missions, les flottes ganda ouvrent de nouvelles voies de navigation dans des régions demeurées inaccessibles faute de guides.⁷

Le déclin des Baganda précède de peu celui des Swahili. A partir de la fuite en exil de Mwanga en septembre 1888, les Basese rechignent à se rendre au sud du lac (deux ou trois flottes seulement atteignent le sud du lac en février, en mars, et en mai 1889). Les Basese se révoltent contre Kalema avant même que la nouvelle du retour de Mwanga ne les atteigne.⁸ A son retour, Mwanga emporte l'adhésion unanime des Basese, mais il faut attendre la fin de la guerre pour que de grandes flottes soient de nouveau envoyées au sud du lac.

En 1889, trois barques seulement sont envoyées pour chercher les missionnaires protestants et catholiques. L'essentiel de la flotte est utilisé pour convoyer les troupes et ravitailler les réfugiés qui encombrant tous les îlots au large du Buganda. En 1890, le

¹ SCHYNSE, A. 1890, p.14, 41.

² Diaire de Bukumbi, dact., 14/1/1883, A.P.B. Diaire de Kipalapala, 6-7/2/1886, A.P.B.

³ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.358-360 [I, p.74-82], C.R.L.

⁴ Girault à Lavigerie, Bukumbi, 4/4/1884, C14-199, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact., 12/3/1884, A.P.B.

⁵ "St Joseph de Kipalapala". *Chroniques Trimestrielle*. 1887, juillet, n°35, p.433-435. Diaire de Kipalapala, 19-25/9/1886, A.P.B.

⁶ "[Badge est à Mwanza] *The French men have never answered my last letter about doing "Mwanga's" trade for him. I have hit them in a very sore spot by telling them it must cease*". GEDGE, E. Diaries, 23/10/1890, p.371, R.H. Voir aussi le 31/10/1890, p.375. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 26/6/1890, C13-495/525, A.P.B. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 27/7/1890, C13-495/525, A.P.B. Hirth à Livinhac, Bukumbi, 18/12/1889, C13-426/482, A.P.B.

⁷ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.4, C14-167, A.P.B. Girault à Lavigerie, Bukumbi, 4/4/1884, C14-199, A.P.B. Gordon to Lang, Msalala, 22/5/1886, G3/A6/01886/243, C.M.S.A.

⁸ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.371-374 [I,p.112-113], C.R.L.

Buganda n'a pas le temps de réaffirmer son pouvoir avant l'arrivée des Allemands. La liberté de circulation des flottes ganda est progressivement réduite, les Allemands remplacent les Baganda partout où ils le peuvent. Les garnisons allemandes interdisent les razzias ganda et réquisitionnent les flottes et les équipages. Le contrôle du lac est cependant peu assuré. En 1891, les Baganda prélèvent de la nourriture au nord de l'Usukuma.¹ En 1897, une flottille ganda, rebelle aux Anglais, parvient à enlever Mwanga, en résidence surveillée à Mwanza, au nez et à la barbe des Allemands.²

Un exemple illustre bien l'enchevêtrement d'acteurs qui a lieu au sud du lac. Missionnaires, Swahili, Nyamwezi, Baganda puis Allemands rivalisent pour s'ingérer et influencer dans les conflits dynastiques du Buzinza.

¹ *"Leur pays [Nord de l'Usukuma] est terriblement exploité par les Baganda qui meurent de faim chez eux. La providence permet peut être cette émigration pour faciliter l'oeuvre du P Brard [missionnaire à Bukumbi]"*. Hirth à Livinhac, Rubaga, 20/6/1891, C13-495/525, A.P.B.

² Levesque à Livinhac, Marienberg, 1/1/1898, p.4, C14-387, A.P.B. Schneider à Père Supérieur, Kamoga, 20/10/1898, p.6, A.P.B. Brard à Delattre, N.D. des Exiles, 8/7/1889, B3-637b, A.P.B. KIWANUKA, S. 1972, p.250.

c° Le *Mukama* Rwoma et les Baganda : un exemple de la domination ganda

Le Buzinza est une région charnière du sud du lac Victoria. Une partie du Buzinza est à la fois dans la sphère d'influence de Muteesa et dans celle de Mirambo. Sous Rwoma, elle perd son contrôle sur les routes commerciales qui en 1860 traversent le Sud du royaume. Les routes sont soit passées à l'est par l'Ussuwi, aussi appelé Usui ou Rusubi, (qui quitte la sphère du Buzinza), le Karagwe ou au nord par le Sukuma et le lac Victoria.

La nature du pouvoir monarchique au Buzinza est similaire à celui du reste de la région des Grands Lacs. L'influence Nyamwezi s'y fait également sentir. Par exemple, l'importance du commerce et de la maîtrise de la pluie y est plus prononcée que dans la majorité des autres royaumes interlacustres.¹ L'étiquette est au contraire moins pointilleuse.

Le Buzinza éclate avant la mort de Ndagara, roi du Karagwe, qui date de 1853-1854.² La crise dépasse ses frontières. Au XIX^e siècle également, les royaumes voisins du Buha (mi XIX^e siècle) et du Buhaya suivent le chemin du morcellement. Les tensions d'une crise dynastique, l'archaïsme des institutions et le début de la traite brisent l'unité politique du royaume.³

¹ Par exemple : GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.310, (7/10/1881), A.P.B.

² GRANT, J.A. 1864, p.137. SPEKE J. H. 1971, p.67-68.

³ CHRETIEN, J.-P. "Le Buha à la fin du XIX^e siècle : un peuple, six royaumes". Etudes d'Histoire Africaine. vol.VII, 1975, p.27-38. CHRETIEN, J.-P. 2000, p.129-132.

**Figure n°4. La généalogie des principaux princes du Buzinza
au XIX^e siècle¹**

Muhyahabbi Kyamami						
† alors que Ndagara (c.1823-1853/4), roi du Karagwe règne						
I						
I					I	
Ruhinda II Nyakahuma	Wazigere Kyamuleka				Ntare Muhire	
Muhanga-charo † après 1861					I	
I						
I	I			I	I	I
Nyabakazi	Kasaiza Kaligita		Iserubare	Kigazu	Kyemurika	Rusimbya
(fille)	I		I	† 1885	I	I
I	I		I	I	I	I
I	I	I	I	I	I	I
Mabuye	Rwoma	Karangi	Rutunduke	Muzumbi	Rweswarura	I
épouse	†1895	I	I	† c.1883	avant	Makorongo
de Kikaju	I	I	I	I	1853-4,	1885
	I		I	I	après	I
I	I	I	I	I	1861 ²	I
I	I	I	I	I		I
Luikama	Madonya	Rutakwa	Kirimira	Itegura		Kasurasura
† 1889	† entre	† 1905		†1902		1885-1928
	1892 et 1895					

Les individus d'une génération sont sur la même ligne mais l'ordre des naissances n'est pas respecté.

La division du Buzinza s'effectue en deux temps. Ruhinda et Ntare, tous deux fils du roi Muhyahabbi Kyamami et d'une de ses épouses Bizeye, s'associent pour conquérir le trône contre leur frère non utérin Wazigere Kyamuleka. Après leur victoire, ils se partagent le pouvoir. Ntare Muhire devient chef indépendant de l'Ussuwi, et Ruhinda roi du Buzinza.³ Ruhinda II Nyakahuma Muhanga-charo (également écrit Muhanga Kyaro) règne beaucoup plus longtemps que Ntare car il est encore sur le trône en 1861, lorsque Speke traverse le Sud du Buzinza alors que le petit fils de Ntare, Rweswarura, règne déjà sur l'Ussuwi.⁴ D'après Brard, en 1895, la population zinza côtière, c'est-à-dire celle des anciens domaines de Ntare, est d'environ 150 000 habitants en dépit d'une baisse brutale.⁵

¹ VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.497-520. Nous ne le suivons pas en ce qui concerne la datation.

² Rweswarura est contemporain de Ndagara (c.1820-1853-4), roi du Karagwe et il est sur le trône quand Speke et Grant traversent l'Ussuwi. FORD, J., HALL, Z. "The History of Karagwe (Bukoba district)". *Tanganyika Notes and Records*. 1947, December, n°24, p.8. SPEKE J. H. 1971, p.186.

³ BETBEDER, P. "The Kingdom of Buzinza". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1971, vol.XIII, n°4, p.748-749. CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*. 1927, n°XXII, p.463.

⁴ SPEKE J. H. 1971, p.67-68, 91, 111, 116, 123-124, 128. Une de ses petites filles est encore en vie en 1911. Elle venait d'être sevrée lorsqu'il est mort. VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.507.

⁵ BRARD. "Der Victoria Nyansa". *Petermanns Mittheilungen*. 1897, 43, p.78.

Les fils et petit-fils de Ruhinda continuent à morceler le royaume. La rivalité de deux princes joue un rôle important dans les relations avec le Buganda. Rwoma (c.1864-1895)¹ hérite du Bukura (ne pas confondre avec île voisine d'Ukerewe), le Bukooli (ne pas confondre avec le royaume soga du Bukooli) inclus, et du Buhingo. Vers 1882, Rwoma domine le Mweri, Usambiro et le Bukooli.² C'est à dire d'une bande nord-sud, bordée à l'est par l'Usukuma et par la crique de Smith, au sud par l'Unyamwezi et au nord par le lac Victoria.³ Kigazu, le fils benjamin de Ruhinda, épouse sa propre nièce Mabuye. Il s'agit de la fille de sa sœur Nyabakazi. Cette dernière est l'héritière de l'île de Kome. Kikaju s'impose à Kome et sur le rivage qui lui fait face, le Buchyoza.⁴

La division du Buzinza est encore fraîche dans les mémoires, elle avive les rivalités et les ambitions. Les frontières entre les principautés zinza sont instables entre 1860 et 1900. Elles varient en fonction des guerres, des successions et des alliances.⁵ Dans les querelles princières, meurtres, sorcellerie, guerres, corruption et trahisons sont utilisés tour à tour.⁶ Les *ruga ruga*, les troupes de Mirambo, les bandes de Watuta (Ngoni), les armées ganda se succèdent, appelées par un camp ou par un autre.

Lorsque Stanley atteint le lac Victoria en 1875, Rwoma est allié à Mirambo et il refuse le passage aux ennemis du roi nyamwezi. L'implication de Stanley dans les combats contre Mirambo n'est pas seule en cause. Stanley est un explorateur brutal. Il laisse un mauvais souvenir au sud du lac Victoria comme partout ailleurs où il est passé, si l'on excepte le Buganda.⁷ Rwoma n'hésite pas non plus à attaquer les commerçants swahili beaucoup plus pacifiques.⁸ En 1876, Mirambo vient au secours de Rwoma, menacé par une révolte de ses sujets.⁹ Rwoma craint Mirambo.¹ Mais ils restent en bons termes jusqu'à la mort du souverain

¹ VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.512.

² Barbot "Du Victoria Nyanza à Tabora", s.d. C14-197, A.P.B.

³ VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.511.

⁴ BETBEDER, P. "The Kingdom of Buzinza". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1971, vol.XIII, n°4, p.749. VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.518.

⁵ BRARD. "Der Victoria Nyansa". *Petermanns Mittheilungen*. 1897, 43, p.78.

⁶ Par exemple : "Roma m'apprend que Muéré, chef d'Usambiro, vient de se révolter contre lui et de faire amitié avec Kikajou. Pour se venger, Roma propose de faire assassiner Muéré : "Afuile, dit-il, comme si déjà il était exécuté, afuile il est mort. Un des accusateurs de Muéré est un de ses frères, manangoua d'Usambiro, qui désire être premier chef". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.308 (28/9/1881), A.P.B. STANLEY, H.M. 1970, p.253-254. STANLEY, H.M. 1988, TI, p.193.

⁷ "Je [Roma] sais bien que vous ne faites pas la guerre comme le Merikani [Stanley]". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.138, (13/12/1880), A.P.B. [Wilson to H. Wright, Kagaye, 2/3/1877, CA6 M1, p.80-81, C.M.S.A. Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 1/5/1878, FO 84/1514, p.286-290, P.R.O.

⁸ "Jusqu'à vous, ajoute-t-il [Roma], ni Arabes ni Bazoungou n'ont été admis ici ; on ne croyait pas que vous fussiez des hommes". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.256, (9/6/1881), A.P.B. Girault à Père Supérieur, Chez Rwoma, 4/11/1880, C14-236, A.P.B.

Roma veut se réconcilier avec Tabora. "Autrefois, dit-il [Roma], quand j'étais jeune, j'étais très méchant ; après la mort de mon père Kisésa envoya ici des hommes avec du mali pour acheter l'ivoire. J'ai tout volé. Plus tard je fis dire à Kisésa par des hommes venus par Soukouma qu'il pouvait envoyer des esclaves reprendre son mali, que je lui rendrais tout. Kisésa n'a envoyé personne [Kisésa meurt en 1869]". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.256, (9/6/1881), A.P.B. Il désire que les Pères Blancs négocient un accord. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.256, 259 (9 et 14/6/1881), A.P.B. Autre version racontée par Roma : il brûle la maison où les Arabes sont abrités, vole leur ivoire et tout le reste. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.260, (15/6/1881), A.P.B.

"Roma en nous avouant qu'il avait volé les Arabes ne nous avait point dit ce qu'il avait volé. D'après Kalaoué, il leur aurait volé : 30 mitouba, 40 frasila de perle, 20 charges de cuivre et 50 ballotins appartenant aux askari et aux papagazis. Kalaloué m'assure que si les gens de cette caravane ne s'étaient pas sauvés, ils devaient être massacrés la nuit suivante. Je comprends maintenant pourquoi Arabes et Wanguana disent tous que Roma est mauvais". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.310-311, (8/10/1881), A.P.B.

⁹ FOUQUER, R. 1966, p.64. HARVEY, R. J. "Mirambo, "The Napoleon of Central Africa"". *Tanganyika Notes and Records*. 1950, January, n°28, p.16.

nyamwezi, en 1884. Leur alliance est confortée par un commerce important entre les deux royaumes.²

En 1877, lorsque la C.M.S. parvient au sud du lac, Rwoma est également allié aux Baganda. Jusqu'en 1882, il tente de persuader Mirambo et Muteesa de l'aider à combattre son rival Kikaju. En 1878, les Baganda attaquent Kome à deux reprises.³ Mais Kikaju tient bon.

Régulièrement, la soumission de Rwoma au *Kabaka* est caractérisée par l'approvisionnement des flottes ganda qui s'arrêtent sur son territoire. Les rameurs ssese se reposent et se nourrissent en général sur l'île de Jumba, à peu de distance de la capitale de Rwoma. L'aspect le plus important de cette escale est le don de bœufs, et dans une moindre mesure, celui de bière. Les flottes sur lesquelles nous sommes informés reçoivent de 3 à 15 bœufs en fonction de leur taille et de l'état des relations entre les deux royaumes.⁴

En plus de cela, des cadeaux sont échangés entre Rwoma, les principaux chefs ganda et le *Kabaka*. Ces présents à eux seuls sont incapables de motiver l'envoi d'une forte armée ganda. Au plus, ils sont instrumentaux pour obtenir du *Mugabe* une flotte. Rwoma peut obtenir de lui quelques services qui ne sont pas en contradiction avec sa mission : une petite razzia, la location de barques et d'équipages...

¹ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.310, (3/10/1881), p.311, (9/10/1881), A.P.B.

"D'après Kalaoué, Mirambo se prépare à la guerre contre Kia ; dès que la saison des pluies sera arrivée, il se mettra en campagne ; son but est de fermer la route de Tabora à Soukouma et de faire passer chez lui toutes les caravanes allant soit dans l'Ouganda soit ailleurs. Il voudrait aussi, paraît-il, établir à Urambo un centre de commerce et détruire celui de l'Ounyanyembé. D'après tout ce qu'on dit de lui, Mirambo est vraiment un homme remarquable ; mais on m'assure que comme guerrier, Kamagui, chef de Ugnambéua lui est supérieur". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.312-313, (15/10/1881), A.P.B.

"Roma consacre le reste de la journée à égorger des poules au sujet de Mirambo. Quoiqu'il se vante d'être l'ami du prince Mnyamouézi, il a une peur terrible ; il craint qu'il ne vienne l'attaquer". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.315, (18/10/1881), A.P.B.

"Des hommes de Mirambo ont envahi le pays de Mbogue et ont tué ou fait prisonniers un certain nombre d'habitants. Roma ignore le motif de cette attaque. Jusqu'ici Mirambo avait été son ami". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.209 (8/4/1881), A.P.B.

² "Il y quelques jours les hommes de Roma étaient chez Mirambo; celui-ci les a bien traités et leur a donné des étoffes et cuivre pour leur maître". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.311, (9/10/1881), A.P.B.

GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.138, (14/12/1880), 149, (22/12/1880), 274 (6/8/1881), A.P.B.

³ WILSON, C.T. "On the Victoria Nyanza, 3/8/1878". *C.M.I.* 1879, July, p.402. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, 26/12/1878". *C.M.I.* 1879, October, p.612.

⁴ "Roma va payer aujourd'hui aux Baganda des boeufs et du pombé. Ensuite viendront les choses sérieuses, ils lui communiqueront les paroles de Kabaka". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.183 (31/1/1881). A.P.B.

"Les Baganda ne partent pas encore [ils sont arrivés le 3/1/1881, ils partent 12/2/1881]. Quoi qu'ils en disent, ils se trouvent bien ici [chez Roma]. Kibuga m'a dit hier qu'ils avaient déjà mangé quinze boeufs". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.189 (10/2/1881), A.P.B.

"Nous apercevons au loin sur le lac une vingtaine de pirogues baganda voguant en direction de Kaduma. [...] Il [Roma] [...] nous dit que les barques qui arrivent viennent de Buingo lui apporter du pombé. Cependant Kiamkuenda est de retour ; mais il ne viendra ici que après demain ; il s'est arrêté à Buingo avec les envoyés de Mtésa pour manger des boeufs et boire du pombé ; Roma a envoyé des ordres pour cela". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.228 (6/5/1881), A.P.B.

"Les ouasésé trouvant beaucoup de vivre sur le terrain de Rouma et sous prétexte de se ravitailler, aiment à traîner". Levesque à Deguerri, Rubaga, 1/1/1881, C14-365, A.P.B.

GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.192-193 (15-18/2/1881), 317-320, (9-14/11/1881), A.P.B. GIRAULT, L. *carnet...*, 9-14/11/1881, p.109-112, A.P.B. Gordon to Lang, Msalala, 22/5/1886, G3/A6/01886/243, C.M.S.A.

Mais Rwoma désire plus que d'acheter la paix et d'effectuer quelques échanges commerciaux. Il veut l'assistance massive des Baganda pour venir à bout de ses rivaux, notamment Kikaju. Pour cela, il doit faire des présents beaucoup plus importants.

Pour financer ses dons, il organise des expéditions commerciales.¹ En 1880, il obtient un immense cadeau des Pères Blancs. Devant la taille de son présent, il est plein d'espoir. Mais le *Kabaka* prend ombrage du fait que les missionnaires ont été plus généreux avec son tributaire qu'avec lui même.² Muteesa accepte les cadeaux, fait quelques contre-dons à Rwoma, répond de manière évasive³, mais n'envoie pas les troupes nécessaires pour réduire Kikaju (pas plus que ne le fait Mirambo).⁴ Rwoma en tire une certaine amertume.¹

¹ "Il [Rwoma] se met de nouveau à faire ses commissions pour Kabaka : 4 choses : guerre sinon route pour faire amitié avec les chefs Baganda, commerce, acheter femmes et pirogues, Il veut envoyer vendre des pembé à Sukuma ; quand ses gens seront revenus, il enverra Kiamkwenda dans l'Ouganda". GIRAULT, L. *carnet...*, 13/11/1881, p.112, A.P.B.

"Les Baganda ne veulent plus partir. Ce matin le sultan leur a promis d'envoyer vendre pour eux deux dents d'éléphant. Ils vont attendre que les hommes soient revenus". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.238 (19/5/1881), A.P.B.

"Nous trouvons Ruoma à son ancienne résidence. Nous le trouvons ruiné [...] Il va envoyer vendre six barques chez les Baruri contre de l'ivoire afin de s'assurer l'amitié du nouveau roi du Buganda. C'est Ben Sif qui portera ses cadeaux. [...]"

Ruoma n'est pas content de Mackay qui a refusé de se charger de ses cadeaux à Kabaka". Diaire de Bukumbi, dact., 19/4/1885, A.P.B.

GIRAULT, L. *carnet...*, 2/11/1880 p.4, A.P.B.

² "Le cadeau que nos confrères ont fait au Sultan de Ruoma est porté par des députés presque en entier au roi de l'Ouganda". Diaire de Rubaga, dact. 16/12/1880, A.P.B. SPEKE, J.H. 1971.

"Nous avons eu la douleur de voir votre cadeau fait au chef de Roma remis ou à Katikiro où à Kabaka... Nous craignons que Mtésa ne vous pardonne jamais d'avoir donné tant de belles choses à un mchenzi (sauvage) (Ce que Roma a envoyé à Mtésa ne venait pas de nous seulement)". Livinhac à Girault, Rubaga, 24/10/1880, in GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.176-182 (30/1/1881). A.P.B.

"When Litchfield and I left Mtésa, he was arranging a war against a king called Kyigaju [...] the order he had given for a hundred canoes which he had commended to be supplied to one of his greatest chiefs and an arab, for the fight. Now I hear he has withdrawn his order. It may be that the natives gods declined to sanction the expedition. That is more likely than that he listened to my advice." Mackay to Wright, Kageye, 30/10/1880, p.4-5, G3/A6/01881/21, C.M.S.A.

MACKAY, A.M. "Mr Mackay's Journal". C.M.I. 1881, October, p.612 (16/12/1880).

³ Un des arguments des Pères pour convaincre Roma : "D'ailleurs il n'est pas sûr qu'il [Muteesa] n'envoie pas ses troupes contre Kikajou; mais pour le moment il ne peut pas, ses troupes sont dans l'Ousoga et l'Ounyororo". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.237 (18/5/1881), A.P.B.

⁴ "On nous annonce que Mtésa envoie des soldats chez Rouma pour faire de concert avec lui la guerre à un mtemi qui aurait fait lui-même la guerre à un ami de Mtésa". Diaire du Nyanza, dact. Rubaga, 8/2/1879. A.P.B.

"Pour accélérer les affaires de la guerre avec Kikajou, il [Roma] va remettre à ces Bagandas des cadeaux pour Mtésa, Katikiro et les principaux Bakongou". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.189 (8/2/1881), A.P.B.

Roma envoie un message et des cadeaux à Muteesa par l'intermédiaire des barques qui ramènent Levesque et Mackay au Buganda "Roma [...] explique à Mkuata-Mbogo [petit chef ganda] ce qu'il doit dire à Mtésa. Il envoie à Kabaka une grande partie de que nous lui avons donné et il le prie de lui prêter son concours pour attaquer Kikajou, sultan de Komé, son voisin et son oncle, avec qui il est en lutte". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.106, (5/11/1880), A.P.B. "Roma explique alors ses commissions pour Mtésa ; il va envoyer vendre des pembés à Soukouma, et quand ses gens seront de retour, il enverra Kiamkuenda dans l'Ouganda pour offrir des présents à Mtésa et lui demander de nouveau la guerre contre Kikajou. Il chargera également Kiamkuenda de m'amener quatre petits esclaves [et une lance d'après GIRAULT, L. *carnet...*, 13/11/1881, p.112, A.P.B.] avec prière de présenter son ambassade à la cour". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.319-320, (13/11/1881), A.P.B.

"Le sultan passe presque toute la journée avec les Baganda ; il leur donne un fusil et des capsules ; il semble encore espérer que Mtésa enverra faire la guerre à Kikajou. - les Baganda partent vers cinq heures et vont coucher à Buingo". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.242 (26/5/1881), A.P.B.

"Roma renvoie alors ceux qui viennent le saluer et s'asseyant avec le Père sur le rocher, il lui dit que la guerre contre Kikajou va enfin avoir lieu. Quand ses députés sont arrivés à la cour de Kabaka, les Bakoungou leur ont

Une des raisons de l'échec des demandes de Rwoma réside dans ses mauvaises relations avec les Swahili. Ils se souviennent de ses rapines et lui reprochent son alliance avec Mirambo.

Entre 1880-1882, profitant de la présence de Pères Blancs chez Rwoma, Sungura Mwenyi et Said bin Seif tentent en vain d'établir des relations avec le roi zinza. Contrairement à ce qui se passe plus tard au Bukumbi, et au Buzinza les missionnaires n'entravent pas le rapprochement. Mais la méfiance née des conflits passés est trop lourde. Rwoma échoue même à jouer sur la concurrence entre les deux Swahili. En avril 1880, Said bin Seif rend visite à Rwoma. Il est prévu qu'une fraternité de sang unisse le Swahili au fils de Rwoma. A la suite d'un malentendu (Rwoma veut voir les épouses du commerçant, celui-ci croit qu'on veut les lui voler) Said bin Seif prend peur et s'enfuit dans la nuit.² Leurs relations sont

répondu qu'ils consentaient à venir faire la guerre en question à condition que Roma leur envoyât auparavant une certaine quantité de pembé et de femmes. Mais Mtesa a fait le magnanime : "je ne veux ni pembés ni femmes. Roma est mon frère. J'enverrai mes soldats faire la guerre à Kikajou quand les pluies seront finies, mais ils iront pour rien." - Kabaka, dans sa générosité, n'a même pas voulu accepter le mali [cadeau, richesse] que les députés de Batusi [Bazinza] étaient chargés de lui remettre. Il veut que cette guerre se fasse busa (pour rien). - Roma est enchanté ; il fait l'éloge du grand de l'illustre Mtésa maintenant son ami". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.220 (22/4/1881), A.P.B.

"Un des hommes revenus de chez Mirambo vient nous voir. Il nous apprend que Roma non content d'implorer le secours de Kabaka contre Kikajou, implore aussi celui de Mirambo. Ce dernier est moins généreux que le magnanime Mtésa ; il veut bien combattre Kikajou, mais auparavant il exige que Roma lui envoie de l'ivoire. C'est pourquoi une nouvelle ambassade doit partir prochainement pour Urambo ; elle portera l'ivoire exigé par le prince Mnyamouézi. Notre visiteur fera parti de cette députation". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.223 (26/4/1881), A.P.B.

Roma donne tous les cadeaux que les Pères Blancs lui ont fait à Muteesa pour ne pas être attaqué et pour que Muteesa attaque Kikadjou. L'île de Djouma fait partie du domaine de Roma.

"Dans l'après midi Kiampuenda [Kiamkwenda] et les Baganda arrivent enfin à notre grande satisfaction. Sa Majesté [Ruoma], dont l'ivresse est passée, se rend aussitôt au rivage pour les recevoir, en même temps un choeur de dames Batusi chante et danse en l'honneur des nouveaux venus. Kiamkuenda amène avec lui quatre pirogues de Baganda; une de ces pirogues est envoyée en cadeau à Roma par Djuma, un des amiraux de l'Ouganda, et Mtesa lui envoie deux jeunes femmes bahuma. Le sultan est tout fier; ces cadeaux lui paraissent de bon augure ; il se figure que ses espérances vont enfin être réalisées et que Kabaka va envoyer ses troupes combattre Kikajou". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d. p.231 (9/5/1881), A.P.B.

Mackay to Lichfield, Copplestone and Stokes, Kageye, 13/10/1880, p.5, G3/A6/01881/20, C.M.S.A. Mackay, "log of voyage on the Nyanza [24/8/1883]", Urima, 19/9/1883, p.42, G3/A6/01883/1120, C.M.S.A.

¹ *"Les Baganda ne voudront pas piganer Kikaju ; le sultan pas content; il dit que les Baganda sont des menteurs". GIRAULT, L. carnet..., 10/5/81, A.P.B.*

"[Rwoma mécontent des Baganda]"Les Baganda dit-il quand on va le saluer, les Baganda ont beaucoup de paroles, ils m'ont trompé; je leur ai donné tout mon mali, et maintenant voilà qu'ils refusent de venir faire la guerre à mon ennemi Kikadjou"". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.232 (10/5/1881)

"Roma sachant que Mtésa renonce à envoyer combattre Kikajou refuse de les héberger plus longtemps. S'il ne leur donne pas d'autres boeufs ils vont probablement partir aujourd'hui". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.236 (18/5/1881), A.P.B.

GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.236-238 (18/5/1881), A.P.B. GIRAULT, L. carnet..., 19/4/1881, A.P.B.

² *Visite de Said bin Mohamed déjà rencontré par Girault à Ubimbé, très aimable "Ben Sif l'a chargé de faire un petit cadeau à Roma. Il doit bâtir ici ainsi qu'à Kagéré [Kageyi] et sur plusieurs autres points de la côte". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.193 (16/2/1881), A.P.B.*

"Faisant ensuite allusion au départ pendant la nuit de Ben Sif : "Il a eu peur, dit-il, que je lui vole ses femmes; mais il a eu tort ; si on vous parle de cette affaire, vous pourrez répondre que j'ai seulement voulu les voir". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.260, (15/6/1881), A.P.B.

"Ils [les hommes qui reviennent d'Usukuma] n'y ont vu que Ben Sif et Sungoura. Le premier leur a expliqué pourquoi il s'était sauvé. Un homme d'ici était allé le trouver et lui avait conseillé de partir en lui disant que Roma avait l'intention de le tuer pour s'emparer de ses femmes [Hay discute au sujet des femmes de bin Seif durant son premier passage, voir avant]. Maintenant Ben Sif offre de nouveau à Roma de venir faire amitié avec

compromises jusqu'en 1884. Après que Sungura Mwenyi et les Baganda ravagent son royaume, Rwoma se rapproche légèrement de Said bin Seif pour contre-balancer l'influence de Sungura.¹ Leur relation reste toujours empreinte de méfiance. Il faut attendre 1895 pour que Rwoma, dans la dernière extrémité, invite des Swahili chez lui.²

Les relations avec Sungura Mwenyi sont encore plus mal engagées. Jusqu'en 1882, Sungura comme Rwoma sont alliés à Muteesa. Les flottes ganda qu'utilise le Swahili sont tolérées sur les rivages de Rwoma. Comme Said bin Seif, Sungura Mwenyi termine un dhow au début des années 1880. Il ne peut se reposer sur les alliances ganda pour son propre bateau. Il a besoin de liens plus personnels pour naviguer. L'investissement pour construire un dhow est considérable. Il doit minimiser les risques de naufrage.

En cas d'orage, les barques doivent s'abriter. L'hostilité du royaume de Mwanza met en péril les barques qui se rendent à Kageyi terminus des caravanes.³ Suivant les instructions de Muteesa, Sungura négocie la paix avec Ikingo, le roi de Mwanza. Il encourage fortement Rwoma à faire de même.⁴ Mais autant les habitants de Kageyi sont alliés de Rwoma, autant Mwanza de concert avec le Burima et Kikaju sont des ennemis de Rwoma.⁵ Malgré les menaces du Swahili, Rwoma reste inflexible et prend ombrage du changement d'alliance du pro-consul de Muteesa.⁶ Sungura s'allie donc avec Mwanza et Kikaju.⁷ La méfiance de Rwoma à l'égard de Sungura s'étend à ses amis Baganda.⁸

lui, et comme preuve de ses bonnes dispositions, il le prie de lui envoyer une défense d'éléphant en retour de quoi lui même lui enverra du mali". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.307, (27/9/1881), A.P.B.

GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.212-219 (13-/4/18881 à 18/4/1881), A.P.B.

¹ Diaire de Bukumbi, dact., 24/1/1883, 17/7/1887, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact., 26/12/1886, 22/2/1887, A.P.B.

² Diaire de Bukumbi, dact., 12/5/1888, A.P.B. Girault à Lavigerie, Busambiro, 31/3/1889, C14-219, A.P.B. Brard à Hirth, Bukumbi, 17/2/1895, C14-449, A.P.B. MACKAY, A. M. 1890, p.391. Lettre du 7/6/1889, MACKAY, A. M. 1890, p.393.

³ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". p.172 (26/1/1881), 174 (27/1/1881). Diaire de Bukumbi, dact. 12/2/1895, A.P.B.

⁴ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.171-172 (26/1/1881), A.P.B. (voir annexe VI)

⁵ Diaire du Nyanza, B, 2-3/2/1879, 12/3/1879, 18-19/3/1879, 23/3/1879, 27-28/3/1879, 3/4/1879, A.P.B. Diaire de la première caravane, A, 2-3/1879, 11/2/1879, 19/3/1879, 23/3/1879, 28/3/1879, 3/4/1879, A.P.B. Diaire du Nyanza, C, 27-28/3/1879, 3-4/4/1879, A.P.B.

⁶ GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.175 (28/1/1881), p.198 (25/2/1881), p.199 (26/2/1881), p.201 (27/2/1881), p.254, p.201 (28/2/1881), (5/6/1881), A.P.B. (voir annexe VI)

⁷ "Off Dumo where we met Nambigya returning from Kyigaju's with four canoes and presents of ivory from Kyigaju to Mutesa, as the former wants the latter aid in fighting his own with Rwoma". MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 3/7/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A.

MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 16/7/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A.

Diaire de Bukumbi, dact. 19/12/1882, A.P.B. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.172 (26/1/1881), 307, (27/9/1881), A.P.B.

⁸ "Je vais chercher un autre mbaka [envoyé, représentant, les pères Blancs désirent une flotte pour chercher leur confrère chez Ruoma] chez Kabonga [Gabonga : grand intendant de la flotte]. *Celui-ci me dit que ce Mbaka est exposé à se faire attaquer avec ses gens, parce que maintenant, Ruoma est très mal disposé pour les Baganda; qu'il faut qu'un Blanc y aille ou bien un homme connu de Ruoma*". Diaire de Rubaga, dact. 26/6/1881, A.P.B.

Mtesa décide d'envoyer trois barques en reconnaissance chez Ruoma". Diaire de Rubaga, dact. 27/6/1881, A.P.B.

"Rwoma is at present hostile to the Baganda, and the natives on the main land seing our fire and fearing that we might be a war party beat their drums all night". MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 16/7/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A.

MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 24/8/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A.

Muteesa laisse faire, il essaie de jouer sur les deux tableaux et de lever un tribut sur les deux réseaux concurrents. Sungura est un trafiquant d'esclaves et un pirate. Il cherche non seulement des voies de communications sûres mais également du butin. Les îles situées dans la région sud-ouest du lac Victoria ont constitué une menace pour la navigation ganda dans les années 1870. La sécurité de la navigation a été rétablie par des attaques répétées qui ont vidé les îles de leurs habitants. Malgré leur abandon, les anciennes plantations sont suffisantes pour nourrir les flottes en transit.¹ Il n'y a pas eu là la contradiction classique entre pillage et commerce ; au contraire, ils se sont alliés à merveille. Sungura pense pouvoir pirater sans entraver le commerce.

Le refroidissement des relations entre le Buganda et Rwoma signifie seulement que les rives du Mweri sont menacées par la piraterie ganda, excitée par les ennemis de Rwoma. Des exactions sont commises par des flottes de passage en avril et en août 1883. Après l'incident d'avril, Rwoma envoie une ambassade au Buganda qui s'y trouve en juin.² En août 1883, la flotte ganda aux ordres de Sungura a le dessous dans une escarmouche contre Rwoma. Elle subit des pertes dont un chef.³ Rwoma parvient à négocier avec Sungura qui a fait escale avec la flotte à Mwanza. Il donne de l'ivoire. En septembre en retournant au Buganda, la flotte attaque des sujets rebelles à Rwoma.⁴ Mais Muteesa n'est pas satisfait par l'accord de Sungura et le rejette. Il n'accepte pas la mort de ses hommes en août. Ils doivent être vengés de façon exemplaire.

Le type d'intervention ganda change de nature. En 1884, il ne s'agit plus de petite piraterie mais d'une invasion en règle. La campagne n'est plus simplement une razzia, il s'agit de châtier Rwoma⁵ et d'installer Kikaju sur le trône de son père. Les deux autres grandes opérations ganda au sud du lac, celles contre Itegura, petit-fils de Kikaju, en 1886 et 1887-1888, entrent dans la même catégorie.

"Les Baganda revenus dernièrement de chez Roma ont dit que ces chefs les avaient chassés" Livinhac à Girault, [28/6/1881?], Rubaga, in GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.283-285, (26/8/1881), A.P.B.

GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.281-288 (25-29/8/1881)(Le carnet est un peu plus clair), A.P.B.

¹ Kirk to Earl Granville, Zanzibar, 27/7/1881, FO 84/1600, p.150-152, P.R.O. STANLEY, H.M. 1988, TI, p.207, 210-212, 329. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.236-238. ROWE, J.A. 1966, p.167.

² "Visite de gens Ruoma. La nouvelle venue avant hier n'est pas exacte. Les Baganda en passant près d'un kialo voisin de Buingo l'ont ravagé. Il n'y a pas eu d'attaque en règle comme on disait d'abord". Diaire de Bukumbi, dact., 15/4/1883, A.P.B.

Ambassade de Rwoma et de Mirambo au Buganda. O'Flaherty to Wigram, Rubaga, 1/6/1883, p.24, G3/A6/01883/103, C.M.S.A.

³ "Au soir arrivent Mutagwanya [futur Cyprien] et Bulega ; ils sont partis ce matin de Kageie. Ils y ont laissé Nalubandwa et plusieurs autres. Ils ont profité du départ de Sungura pour désertier ; ils ne veulent pas rentrer dans le Buganda. En passant ils ont attaqué un kialo de Ruoma, ils ont été repoussés et ont perdu deux hommes". Diaire de Bukumbi, dact., 25/8/1883, A.P.B.

⁴ "From a Muganda who came as one of their porters I heard that Kyakionye [ou Kyakwnye ou Kyakoonye] who was on the way to hoist Mutesa's flag at Mwanza had been killed in a fight with some Wazinja near Rwoma's, on the way down. About the same time Mutesa had sent an expedition against Rwoma who hearing of its approach sent an embassy of peace with a tribute of ivory and at the same time asking the Baganda to destroy an island of his which had rebelled against him and which he was alone unable to reduce to allegiance. This the Baganda did and returned home". MACKAY, "Log of voyage on the Nyanza", 4/9/1883, G3/A6/01883/120, C.M.S.A. ou MACKAY, A.M. "At the South End of the Lake, 4/9/1883". C.M.I. 1884, June, p.160.

Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.13, C14-167, A.P.B.

Mutagwanya est l'informateur "Les Baganda restés à Mwanza doivent partir cette nuit. Sungura avec eux se propose de ravager les îles du Sud du lac". Diaire de Bukumbi, dact., 5/9/1883, A.P.B.

⁵ "Kabaka paraît-il leur a donné l'ordre de prendre Ruoma vivant, de lui couper les lèvres et de le lui amener pour garder ses boeufs". Diaire de Bukumbi, dact., 7/2/1884, A.P.B.

La culture légaliste ganda ressort également dans le conflit de 1883-1884. D'après des sources recueillies par Rowe,¹ les deux chefs Bazinza se disputent un village (un stéréotype). Kikaju est l'héritier des îles du Buzinza et Rwoma l'héritier de la terre ferme. Les ambassades viennent plaider pour leur souverain respectif devant Muteesa et toute sa cour. Muteesa tranche contre Rwoma car il est le petit-fils du roi du Buzinza, contrairement à Kikaju qui est son fils. Rwoma n'a pas respecté la transmission de la filiation collatérale (de frère en frère). D'autre part, Rwoma, qui a hérité de la terre ferme, a également des îles, il a donc empiété sur l'héritage de son oncle.

L'argumentation est amusante. D'après les Bazinza, Kikaju attaque Rwoma car il le suspecte d'avoir provoqué la mort de son fils Muzumbi par des moyens surnaturels.² En réalité, les deux rivaux dynastiques sont en guerre de façon structurelle.

Kikaju est un peu le Jean-sans-terre de Ruhinda II ; benjamin, il arrive après le partage et n'hérite de rien. Il obtient l'île de Kome par mariage et le Buchyoza par intrigue. Cette dernière province se trouve sur la terre ferme. Tout comme Rwoma, il possède une part des îles et du continent.

Ce qui compte, c'est que les Baganda agissent en respectant sinon le droit au moins les formes de la justice.

La première entrevue entre Rwoma et un *Mubaka* de Mwanga (Mika Sematimba) après la guerre de 1884 est rapportée par les Pères Giraud et Lourdel qui assistent à l'entrevue. Mika Sematimba explique à Rwoma l'invasion ganda comme une conséquence du meurtre de Baganda par les gens de Rwoma (1883). Rwoma se justifie en expliquant qu'ils l'avaient agressé sous les intrigues de Kikaju et de Sungura. D'après Sematimba, Rwoma est néanmoins en tort car il n'a pas envoyé d'ambassade plaider sa cause à la cour.³

Les deux récits sont en parfaite contradiction mais ils insistent sur l'importance de la justice dans l'idéologie des Baganda. Les guerres ganda sont toujours justifiées par un habillage légal et judiciaire.

L'opération de représailles contre Rwoma est massive. En février 1884, guidée par Sungura, la flotte ganda pénètre profondément dans la crique de Smith, attaque Rwoma par l'est alors que l'armée ganda acheminée par voie de terre, renforcée par leurs alliés Basuwi et les hommes de Kikaju, attaque par le nord-ouest.⁴ Rwoma est contraint à fuir au sud chez Makolo, chef de Mutereza (Usambiro).⁵ Avant que les alliés de Rwoma n'aient le temps de

¹ ROWE, J.A. 1966, p.167-168.

² VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.512.

³ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.13, C14-167, A.P.B.

Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire de Rubaga dact. 1885-7.

⁴ Diaire de Bukumbi, dact., 2/1/1884-14/4/1884, A.P.B.

"Des gens du Mueri viennent se réfugier ici. Les Baganda seraient à Buingo ; treize hommes de Ruoma auraient été tués et les gens du Buingo se seraient retirés du côté de Busisi avec leurs troupeaux. Quel fléau que ces Baganda et que ce Songura !". Diaire de Bukumbi, dact., 4/2/1884, A.P.B.

"Les émigrations du Mwéri continuent. Ruoma recule devant les Baganda ; ceux-ci sont venus non seulement par le lac mais aussi par terre. Ruoma envoie prier Kiganga de défendre à ses gens de venir chercher ceux qui veulent fuir, lui voudrait résister, mais ses gens sont fous de peur". Diaire de Bukumbi, dact., 5/2/1884, A.P.B.

"Dans la matinée nous apercevons une masse de barques de Baganda qui s'échelonnent sur la côte du Mweri et se massent dans les mialo [port], toute la côte est en feu. Les tambours des Baganda commencent à battre vers midi, on entend des coups de fusils. Dans la soirée, on nous dit que Ruoma et ses gens n'ont pu résister. les Baganda avaient avec eux les gens d'Usui et de Kikaju et les wangwana. Beaucoup de butin". Diaire de Bukumbi, dact., 6/2/1884, A.P.B.

Girault à Lavigerie, Bukumbi, 4/4/1884, C14-199, A.P.B.

⁵ Gordon to Lang, Msalala, 22/5/1886, G3/A6/01886/243, C.M.S.A.

venir à son aide, les Baganda repartent déjà, laissant le royaume en ruines et aux mains de son rival Kikaju.¹

En plus du présent de Kikaju, les Baganda emportent des centaines de captifs et surtout des milliers de bœufs. Après le départ de la flotte, Kikaju, avec l'appui de contingents ganda plus restreints, tente de venir à bout de Rwoma. Il fait également appel à Kapera (roi Nyamwezi ennemi de Mirambo) et à ses alliés Ngoni. Ils attaquent Rwoma par le sud. Rwoma, renforcé par Mirambo, échappe à la capture. Il contre-attaque.² Il chasse Kikaju de ses positions nouvellement acquises.¹

¹ "Quand nous arrivons [au Mwéri] les Baganda viennent de partir. Tout est ravagé. Ruoma est à Ntéreza [Mutereza]. Il n'y pas eu de morts ; beaucoup de femmes et d'enfants prisonniers". Diaire de Bukumbi, dact., 8/2/1884, A.P.B.

"L'issue de guerre du Mwéri pourrait bien être autre qu'on ne pensait d'abord. D'après des gens du Mwéri réfugiés ici et que nous faisons causer, si les Baganda n'ont pas poursuivi leur conquête comme ils voulaient le faire jusqu'à Usambiro, c'est que Ushiroambo, Utambala, Ubogué, Bukuli etc. envoyaient au secours de Ruoma. Ce qui est certain, c'est que leur départ, d'après Cyprien est contraire à leur manière de faire ordinaire. Les Batakama venant au secours de Ruoma ayant rencontré celui-ci, sont allés avec lui chez Mirambo. Kikaju doit payer aux Baganda un tribut de jeunes enfants ; beaucoup de ses gens l'ont quitté et sont venus rejoindre Ruoma. Le butin pris à Mwéri serait 1000 boeufs, 300 femmes et enfants". Diaire de Bukumbi, dact., 11/2/1884, A.P.B.

"I learn here (Buzongora), that the grand Admiral Gabunga who has gone with 180 canoes to attack Roma (who owns all the west side of the creek and the bit of road between the head and Msalala), has found his force insufficient, and is on his way back, having fought only some islands off Roma's coast. ". lettre du 21/1/1884, MACKAY, A. M. 1890, p.246-247.

En 1884 les Baganda commandés par Djumba et Gabunga attaquent Rukura. Ils prennent et pillent Buganda [erreur de typographie pour Bugando], Meisome, Rubondo territoire ennemi de Kikazu VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.512, 516.

"Au mois de février dernier une flottille de 350 pirogues Kiganda dirigée par mougni Sungoura, musulman vendu à Mtesa déboucha dans la crique et vint se masser dans les baies de côte du Mueri. En même temps une armée composée de Baganda et de leurs alliés les gens de Kikadjou, les Bassouis etc. arrivait par terre. Sungoura avait obtenu cette expédition pour battre Ruoma son ennemi et ravager ses états. Ruoma écrasé par le nombre et se voyant pris des deux côtés à la fois n'eut d'autre ressources que la fuite. De notre maison nous apercevions les flammes des incendies que les Baganda allumaient partout à mesure qu'ils avançaient, nous entendions leurs gros tambours de guerre et de temps en temps des coups de fusils [...] Les immenses troupeaux du Mueri tombèrent au pouvoir du vainqueur par bonheur ils ne purent faire autant de prisonniers qu'ils auraient voulu. Les femmes et les enfants avaient été mis en sûreté depuis quelques jours. Beaucoup s'étaient réfugiés sur la côte orientale de la crique.

Les Baganda furieux de voir ainsi leur proie leur échapper voulurent passer de Busisi dans le Bukumbi et faire subir à ce district le même sort qu'à celui de Mueri ; il fut même question de venir mettre le feu à notre maison [...] Sungoura tout mauvais qu'il est s'opposa ainsi que nous l'avons su depuis par lui et par d'autres au projet des Baganda. Une des raisons qu'il fit valoir auprès des chefs de l'expédition fut que nous étions dans le Bukumbi". Girault à Lavigerie, Bukumbi, 4/4/1884, C14-199, A.P.B. "Dès que les Baganda seront tout à fait partis, Ruoma quittera Mtereza et viendra habiter Busisi où il se fortifiera". Diaire de Bukumbi, dact., 16/2/1884, A.P.B.

"[Nouvelles recueillies à Kageyi] Les Baganda sont venus ici avec 350 barques sont [sic] maintenant avec leur alliés à l'ancienne résidence de Ruoma. [...] Demain ils seront chez Kikaju, celui-ci probablement sera battu par eux. Les Baganda ont pris 5000 boeufs à Mwéri ; ils n'ont fait d'esclaves que dans une grande île dépendant de Ruoma". Diaire de Bukumbi, dact., 12/2/1884, A.P.B.

KAGWA, A. 1971, p.180. O'FLAHERTY, P. "Letters from U-Ganda, April 1st 1884". *C.M.I.* 1884, December, p.754-755. Diaire de Bukumbi, dact., 16/2/1884, A.P.B. STUHLMANN, F. 1894, p.125.

² "Les Batakama dont on parlait hier sont les gens d'Usambiro, de Msalala et de Kapéra. Ils viennent aider Kikaju à saisir Ruoma". Diaire de Bukumbi, dact., 18/3/1884, A.P.B.

"D'après un homme du Mwéri les barques des Baganda sont reparties pour le Buganda. Il ne reste plus chez Kikaju qu'un certain nombre de Baganda qui reste pour lui faire payer le tribut". Diaire de Bukumbi, dact., 26/2/1884, A.P.B.

"Dans la soirée on nous dit que les Baganda reviendraient pour poursuivre Ruoma". Diaire de Bukumbi, dact., 8/3/1884, A.P.B.

"Kikaju a envoyé au mtémi [Kiganga, roi du Bukumbi] des hommes, ainsi qu'à Kingo, leur dire qu'ils n'avaient rien à craindre, que les Baganda ne viendraient pas faire la guerre aux Bagwé [Sukuma], qu'ils allaient revenir

La contre-attaque de Rwoma est facilitée par le rejet de l'alliance ganda par beaucoup de Bazinza.² On craint que le roi Kikaju ne donne ses propres sujets pour payer le *Kabaka*. Les défections sont nombreuses.³ En effet, pour Kikaju en 1884 comme pour Rwoma en 1887-1888, la demande et l'utilisation d'une armée ganda signifient l'acceptation d'une domination ganda plus poussée. Outre un présent supplémentaire après la victoire, des facilités accordées aux Baganda pour commercialiser leur butin,⁴ le *Kabaka* revendique une taxation régulière.⁵

Rwoma est consolé de ses déboires militaires par les résultats heureux de sa contre-attaque surnaturelle. En 1885, les sortilèges de Rwoma remportent deux succès considérables : Kikaju et Makorongo, rois du l'Ussuwi, meurent ensorcelés, en janvier et en novembre respectivement.⁶ Peu de temps auparavant, fin 1884, deux autres rois décèdent sans que leur mort soit attribuée à Rwoma : Muteesa et Mirambo. La scène internationale est grandement modifiée. Un autre élément joue en faveur de Rwoma : ses alliés, les Pères Blancs, retournent au Buganda après deux ans d'absence (en juillet 1885). Leur influence

par Usambiro afin de cerner Ruoma ; ils veulent le tuer et faire prisonnier ses deux fils. Ils prient Kiganga de ne pas le laisser passer par ici". Diaire de Bukumbi, dact., 4/2/1884, A.P.B.

"D'après un homme de Rhamsini [...] En ce moment-ci une expédition est dans le Busoga, une autre vient attaquer Kimogela, chef voisin d'Usui et allié de Mirambo". Diaire de Bukumbi, dact., 4/2/1884, A.P.B.

On apprend que Mirambo a envoyé ses hommes attaquer Busambiro. Ils sont arrivés pendant la nuit. Mwéré a pu se sauver ; on ne sait pas où. Mirambo a fait attaquer Busambiro à l'instigation de Ruoma qui lui a envoyé de l'ivoire et deux esclaves. Ruoma depuis longtemps était brouillé avec Mwéré et, lors de la guerre des Baganda, Mwéré avait fait amitié avec Kikaju.

Les hommes de Mirambo sont encore à Busambiro et on ne connaît pas le successeur de Mwéré". Diaire de Bukumbi, dact., 28/6/1884, A.P.B.

"Le chef des hommes de Mirambo qui sont à Usambiro a fait dire à Ruoma qu'il vienne en personne à Busambiro, qu'il avait à lui parler". Diaire de Bukumbi, dact., 1/7/1884, A.P.B.

"Toutes les contrées du côté de Msalala et de l'Urambo sont en guerre". Diaire de Bukumbi, dact., 3/7/1884, A.P.B.

"On dit que Ruoma est parti avant-hier pour Busambiro. C'est un de ses parents qui doit être mtémi à la place de Mwéré". Diaire de Bukumbi, dact., 7/6/1884, A.P.B.

Diaire de Bukumbi, dact., 18/4/1884, 2/5/1884, 26/7/1884, A.P.B. Wise to Lang, Msalala, 25/2/1884, G3/A6/01884/53, C.M.S.A.

¹ *"Après la guerre, Buingo a été occupé par les gens de Kikaju. Ruoma les a attaqués par eau par terre et a remporté la victoire"*. Diaire de Bukumbi, dact., 14/4/1884, A.P.B.

² *"Un certain nombre d'indigènes viennent nous voir. Ils se plaignent des Baganda qui disent-ils, sont insolents et voleurs"*. GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.190(11/2/1881), A.P.B.

"D'après un chef d'ici qui vient de temps en temps nous voir, beaucoup d'indigènes ne voient pas d'un bon oeil Roma se mettre à la remorque des Baganda. Les Baganda sont dit-il mauvais ; ils sont menteurs et voleurs". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.196 (22/2/1881), A.P.B.

³ *"A 1 heure nous campons à Soumi, village en face du Burima et composé de gens du Bukiosa qui ont fui lorsque Kikadjou appela les Baganda contre le Muéri"*. Diaire de Bukumbi, ms, Alger, 24/2/1885, A.P.B.

Diaire de Bukumbi, dact., 11/2/1884, A.P.B.

⁴ Diaire de Bukumbi, dact., 10/1/1888, A.P.B.

"Les Baganda qui sont à Mwanza sont des Baganda venus avec Songura pour vendre des esclaves et des boeufs". Diaire de Bukumbi, dact., 25/2/1884, A.P.B.

⁵ *"Nsiro et les autres Baganda sont partis ce matin. Ils vont séjourner un mois chez Ruoma"*. Diaire de Bukumbi, dact., 9/1/1888, A.P.B. Girault admoneste Rwoma devant ses peurs *"Pour toi tu n'as qu'une chose à faire, aller les trouver, les remercier, protester de ta soumission, donner l'ivoire que tu as pour le moment et leur dire que chaque année tu payeras l'impôt qu'ils détermineront"*. Diaire de Bukumbi, ms Alger, 27/12/1887, A.P.B.

⁶ *"Makolongo sultan du Buoni [Ussuwi], vient de mourir. On a accusé des parents de Ruoma de l'avoir empoisonné, sept ont été tués"*. Diaire de Bukumbi, dact., 24/11/1885, A.P.B. *"Kikaju est mort empoisonner. On dit que Ruoma va être chef de tout le pays"*. Diaire de Bukumbi, dact., 13/1/1885, A.P.B.

VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.509. RICHTER. "Der Bezirk Bukoba". *Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*. 1899, vol.12, p.71-82.

contrebalance celle de son ennemi Sungura auprès du jeune roi.¹ Après sa défaite, Rwoma tente d'apaiser le courroux du *Kabaka*.² Les Pères Blancs l'assistent dans cette tâche.³

La tâche est d'autant plus aisée que le successeur de Kikaju, son petit-fils, Itegura, refuse de payer un tribut à Sungura.⁴ Il prétend en payer aux Baganda seulement. Les hommes du *Kabaka* envoyés à Kome pour trancher cette affaire tombent dans un piège.⁵ Furieux,

¹ Diaire de Bukumbi, dact., 17/8/1885, A.P.B.

² Diaire de Bukumbi, dact., 27/10/1884, A.P.B.

³ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.12-13, C14-167, A.P.B.

"[Crainte de Roma devant la flotte Baganda. Il ne veut pas les recevoir. Il accepte finalement de recevoir 2 barques seules] *Nous nous disposions à débarquer au lieu du rendez vous qu'on nous crie de loin de nous en aller; Sebatimba mécontent se dispose à partir mais un des principaux conseillers de Roma qui était venu avec nous insiste fortement et dit qu'ils vont de nouveau s'attirer la guerre s'ils nous refusent après nous avoir appelés. Alors Roma se présente, nous débarquons. Roma a peur du grand nombre de Wasésé qui ramaient, nous renvoie à demain et nous promet deux boeufs. Mieux que de se fâcher le mbaka rit de sa peur et nous repartons sans plus de parole. Le lendemain nous attendons les boeufs et le messenger, rien ne vient. A 10h. Sebatimba impatienté ordonne l'embarquement, les boeufs arrivent en courant; un était pour les blancs, l'autre au kabaka [ie Sebatimba kabaka de la flotte?] On les tue immédiatement on les partage et l'embarquement continue. [...]* [deux barques avec un équipage très réduit rejoignent Roma qui a toujours peur] *Roma a encore peur de notre grand nombre; nous partons à 5 seulement avec lui dans un lieu assez écarté, nous nous asseyons sur des pierres à l'ombre d'un arbre puis la conversion alors s'engage. Roma admire l'énorme dimension des lances Waganda et demande pourquoi Kabaka lui a fait la guerre. Sebatimba lui dit qu'un chef envoyé par le roi avait été tué par les gens de Roma et que celui-ci n'ayant point envoyé expliquer pourquoi ni en quelle circonstance, on l'avait fortement accusé d'hostilité et le Kabaka l'avait attaqué. Alors Roma nous apprend que ce chef était venu l'attaquer avec les gens de Kikadju et avait péri ; il fallait donc envoyer des messagers.*

Puis on parla de tribut. Roma n'avait rien actuellement. L'ivoire qu'il avait envoyé acheter n'était pas encore arrivé et il pria le P. Lourdel de faire un présent à Kabaka en son nom. Sébatimba lui dit que Fouké devait venir avec Songoura, mais qu'il fallait le bien recevoir, qu'on ne lui ferait pas de mal. Avec Songoura, répliqua-t-il, c'est impossible je me sauverai dans la forêt. - Mais ils ne veulent pas t'attaquer. - Non, non je fuirai dans la forêt. - Eh bien alors ils ne viendront qu'une barque. - Non, Songoura est puissant il a obtenu la fille de Mtesa (mensonge de Songura) c'est mon ennemi, je fuirai dans la forêt. Alors nous lui promettons d'engager Fouké à ne pas venir. Sébatimba et moi prenons les devant. Le P. Lourdel en profite pour dire en secret au roi toutes les recommandations du P. Girault puis nous nous séparons". Giraud à Bridoux, Rubaga, 24/7/1885, copie jointe au diaire de Rubaga dact. 1885-7.

"On dit que les Baganda sont à Mwéri. Ils veulent battre les Banabukiosa leur anciens ennemis [alliés?]. Ils auraient dit à Ruoma de se joindre à eux". Diaire de Bukumbi, dact., 1/5/1885, A.P.B.

Diaire de Bukumbi, dact., 19/4/1885, A.P.B.

⁴ *"D'après Ismaili, Songura ne tardera pas à attaquer Kikaju qui ne lui donne pas l'ivoire promis".* Diaire de Bukumbi, dact., 29/6/1884, A.P.B.

⁵ *"Depuis longtemps nous attendions la visite de Fuké envoyé par Mwanga chercher de l'ivoire chez Kikaju. Aujourd'hui il nous envoie un de ses hommes, un de nos plus anciens catéchumènes [Albert Nsiro]. Fuké est chez Kikaju depuis une vingtaine de jours avec 90 barques et une petite armée. Songura l'accompagne, c'est lui qui a obtenu cette expédition pour se faire donner les pembés que lui avait promis Kikaju pour la guerre contre Ruoma. Mwanga a chargé Fuké de venir chez Kikaju prendre l'ivoire qui lui est dû et de voir si les réclamations de Songura sont justes. Le successeur de Kikaju est disposé à envoyer l'ivoire de Kabaka mais il refuse de payer celui qu'exige Songura, et Fuké se propose de donner raison au mkama. Les Baganda en passant auprès de l'île de Kouza ont reçu des flèches et ont perdu deux hommes. Ils ont alors envahi l'île, tué un certain nombre d'habitants et pris un certain nombre de femmes et d'enfants. Si Fuké avait voulu écouter Songura, il aurait fait la guerre partout où ils sont passés, mais il a tenu bon et l'inférieur Songura est furieux".* Diaire de Bukumbi, dact., 17/8/1885, A.P.B.

"A Dumo nous fîmes une belle rencontre. Fouké partait avec 1200 hommes environ percevoir le tribut de Kikadju et réparer une injure à Muanza". Giraud à Bridoux, Rubaga, 28/7/1885, A.P.B.

"D'après un homme de Songura et un Muganda [...] qui se trouvait chez Kikaju, les Baganda ont perdu 30 hommes. En ce moment il y a des barques à Kagéié qui doivent aller chez Ruoma lui offrir l'amitié du nouveau roi". Diaire de Bukumbi, dact., 8/9/1885, A.P.B.

"Les Baganda se trouvaient chez Kikaju avec l'expédition de Fuke. Les Baganda ont été trahis par les gens de Bukiosa". Diaire de Bukumbi, dact., 8/9/1885, A.P.B.

Mwanga envoie, en 1886, une centaine de barques attaquer Kome. Les Baganda subissent un échec sanglant.¹

En décembre 1887-janvier 1888, une immense armée conduite par le Pokino Tebukozza et Honorat Nyonyintono, assistés des hommes de Kasusura, roi d'Usui, attaque Kome et le Buchyoza par voie de terre.² La flotte ganda attaque par le lac et Rwoma par l'ouest. Il s'agit plus de venger les morts que de répondre au modeste présent de Rwoma.³ La victoire est totale, le butin très important.⁴ Tous les chefs se soumettent à Rwoma. Il est

¹ "L'île de Komeh est ennemie des Baganda qui préparent une expédition contre elle ; les insulaires passant à Kulu, ont pris plaisir à détruire leur campement. Les îles Kulu et Ito étaient autrefois largement peuplées. Mais l'hostilité de leurs habitants pour les voyageurs a attiré les lances des Baganda qui ont tout ravagé pour se faire un chemin. Kulu n'est plus qu'une île déserte". DENOIT. "Du Bukumbi au Buganda, journal de voyage de voyage de Mgr Livinhac, 8/5/1886-27/5/1886", p.9, C14-421, A.P.B.

"Here [Dumo] was another division of the Waganda flotilla, which was reported to consist of several hundred boats returning from war against a chief on the south side of the lake. We were told that the Waganda had suffered heavy losses, including hundreds of firearms". JUNKER W. 1892, T.3, p.554.

"Mwanga loses more and more in prestige and recently has made a great fiasco of the expedition of his people to the south-west shore of lake Victoria. Hundreds of Baganda warriors have been killed and I saw the boats come back with empty hands and lost guns. The people themselves say they have had a thorough trashing". Junker to Emin, Msalala, 30/8/1886. In EMIN, Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts VII". *Uganda Journal*, 1964, March, vol. XXVIII, n°1, p.80-81.

"Djimbo le chef des barques envoyées contre Kikadjo a été blessé à l'épaule, Kiakogero a été tué avec trois cents Wagandas ou Waseses". Diaire de Rubaga, dact., 11/7/1886, A.P.B.

Une forte expédition baganda serait en route par terre et par eau pour attaquer Bukiosa". Diaire de Bukumbi, dact., 17/10/1886, A.P.B.

"Le bruit court qu'une flotte Baganda vient sur la demande de Ruoma battre Kikaju et Kingo. En même temps des troupes passent par l'Usui. Ruoma voudrait rétablir l'ancien royaume du Buzinza et s'en faire proclamer le roi". Diaire de Bukumbi, dact., 25/2/1886, A.P.B.

"Les Baganda sont campés à Bukiosa. Mwanga a donné l'ordre de soumettre le pays de Kikaju et d'établir Ruoma chef de tout le pays". Diaire de Bukumbi, dact., 27/6/1886, A.P.B.

"Les Baganda ont échoué dans leur expédition contre Komé. Djumba a reçu une flèche au bras ; beaucoup de ses hommes tués, Il a envoyé chercher du renfort". Diaire de Bukumbi, dact., 5/7/1886, A.P.B.

"A Bukiosa les Baganda ont complètement échoué et ont perdu beaucoup de monde". Diaire de Bukumbi, dact., 22/7/1886, A.P.B.

DENOIT. "Du Bukumbi au Buganda, journal de voyage de voyage de Mgr Livinhac, 8/5/1886-27/5/1886", p.10, 18-19, C14-421, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact., 21/6/1886, A.P.B. VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.515. Wise to Lang, Msalala, 17/7/1886, p.4, G3/A6/01886/282.

² VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.510. CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.464-465.

"[15/8/1889] We halted in Kimwani or Kizinga [in Uzinja] - Chief Kajumba's territory. [...] When the Waganda invaded his territory a year ago [la page suivante il mentionne 1887] he fled to Unya-Ruwamba, the Urigi district of Ihangiro, and hid himself on a island in the lake, whence after paying a tribute of cattle to Uganda, he was permitted to return to his own land as a subject of Mwanga, but to find his banana groves cut down and the land well cleaned of every product. For the protection afforded to him in his distress, Ihangiro claims Kimwani as a district attached to it. Kassarura, King of Usui, having invaded Kimwani and captured Kajumba and held him a prisoner for two months, also lays claim to his allegiance". STANLEY, H.M. 1890, T.II, p.417-418.

GORDON, E.C. "Eastern Equatorial Africa, Buganda Sept. 22th, 1887". *C.M.I.* 1888, April p.236. RICHTER. "Der Bezirk Bukoba". *Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*. 1899, 12, p.71-82.

³ Diaire de Bukumbi, dact., 24/1/1887, A.P.B.

⁴ Visite à Ruoma. "Les Baganda ont ravagé Komé, Bukiosa et plusieurs autre pays. Ils veulent que Ruoma se rende près d'eux pour lui remettre le pays conquis. Mais Rwoma craint un piège : le roi de l'Usui, son ennemi qui l'accuse d'avoir ensorcelé son frère Makorongo serait, lui a-t-on dit, d'accord avec les Baganda et leur aurait donné beaucoup de nsabo (biens) pour s'emparer de Ruoma et le tuer. Il voudrait avoir quelque chose à offrir à leur Mgabe (général en chef) pour l'apaiser dans le cas où il aurait de mauvais desseins". Diaire de Bukumbi, ms Alger, 27/12/1887, A.P.B.

Informateurs Gabriel et Léon, deux néophytes ganda qui participent à l'expédition et qui viennent visiter les missionnaires : "Le mali que le chef de l'Usui leur [aux Baganda] a donné n'a pas été aussi considérable qu'on

momentanément maître du royaume de son grand père Ruhinda II. Mais son emprise est fragile.¹

La succession au trône est plus qu'un rapport de force. Elle se base aussi sur des aspects symboliques et religieux. L'affaire du tambour de Ruhinda illustre une des facettes de la puissance ganda. Certains tambours dans la région des Grands Lacs sont dotés de pouvoirs surnaturels. Ils peuvent personnifier un roi ou même un royaume comme le Nkore.

Nyamatama est le tambour de Ruhinda. Il est difficile de savoir s'il s'agit du tambour dynastique de Ruhinda I. Ce dernier est le fondateur mythique du royaume du Buzinza et de beaucoup de royaumes de la région. Le tambour est installé au Buchyoza où la capitale de ce souverain se serait également trouvée d'après Richter.²

Il peut également s'agir du tambour de Ruhinda II, père de Kikaju et grand père de Rwoma. Ruhinda II a maudit ses descendants. Depuis sa mort le tambour Nyamatama refuse de désigner de successeur légitime à Ruhinda II. En conséquence le Buzinza a éclaté. Le

lui [Ruoma] avait dit et il ne leur a point donné pourqu'ils tuent Ruoma mais pour qu'ils ne ravagent pas son pays. Kabaka, en envoyant son armée a ordonné aux chefs d'établir Ruoma chef de tout le pays.

Pokino, général en chef, est mal avec tous les autres chefs de l'armée. Mwanga ne l'aime pas ; Katikiro le déteste. A son retour dans le Buganda il aura probablement un procès et sera chassé.[ZIMBE, B. M., 1939, p.133 / 175 (trad.), M.U.L.] *Ruoma n'a donc pas à s'inquiéter de lui qu'il envoie seulement un cadeau à Mwanga. [...]*

Ruoma [...] leur [Gabriel et Léon] avait remis l'ivoire qu'il avait pour Kabaka, avec un cadeau pour l'amiral, pour Gnogni Ntono et pour Pokino". Diaire de Bukumbi, dact., 9/1/1888, A.P.B.

"Le roi va partir pour le Budu; de là il enverra son armée en expédition contre Kikadju. Le général en chef sera, dit-on, Honorat". Diaire de Rubaga, dact., 8/9/1887, A.P.B.

"Le roi après avoir expédié une armée contre Kikadju se prépare à rentrer. C'est Kiambalongo qui est général en chef. Honorat est "nagalale" ou général en second". Diaire de Rubaga, dact., 28/9/1887, A.P.B.

"Adolphe Nantinda et Jean Marie, envoyés par le roi pour avoir des nouvelles de la guerre sont revenus hier soir. Plusieurs soldats du kialo des batebis ont été tués. Toute la nuit les femmes et les parents font entendre leurs cris lamentables de regrets et de douleur[...]

Aldolphe et Jean Marie viennent rendre compte de la guerre contre Kikadju. Les bazinjas ont été complètement défaits et massacrés pour la plupart dans l'île de Koméh où ils s'étaient réfugiés. 130 soldats du roi ont été blessés. Les flèches étant empoisonnées, un certain nombre d'entre eux sont morts. Protégés par leurs boucliers, les Baganda n'ont pas perdu beaucoup de monde. Mais la maladie et la faim ont été plus meurtrières que les flèches. Un de nos néophytes est mort frappé d'une balle dans la tête". Diaire de Rubaga, dact., 22/1/1888, A.P.B.

"L'armée et la flotte des Baganda ont repris la route du Buganda. Les chefs ont remis les pays conquis à Ruoma qui a fait à chacun d'eux un cadeau d'ivoire et d'étoffes. Ils emmènent avec eux un grand butin. A Komé où les gens se sont défendus ils ont tué 300 hommes". Diaire de Bukumbi, dact., 12/1/1888, A.P.B.

"[Les informateurs sont Gabriel et Léon, deux néophytes ganda qui participent à l'expédition et qui viennent visiter les missionnaires] L'armées des baganda a battu et ravagé Komé, Bukiosa, Bugulula et plusieurs autres tribus. Ils ont fait un grand butin. [...] Les Baganda attendent pour retourner chez eux que Ruoma les ait rejoints". Diaire de Bukumbi, dact., 1/1/1888, A.P.B.

"Cette guerre dont on parlait depuis longtemps a eu lieu enfin et est terminée en ce moment à l'avantage de Rouama. Les Baganda qu'il avait appelés à son aide sont venus en très grand nombre, et par mer et par terre. La flotte se composait de 500 pirogues montées chacune par 25-30 hommes. L'armée de terre divisée en deux corps comptait encore un plus grand nombre de guerriers. Les habitants de Bouchosa et de Komé en apprenant l'arrivée des Baganda n'ont pas cherché à faire de la résistance ; les uns se sont sauvés abandonnant tout après eux et les autres le mtemi à leur tête se sont soumis, différentes tribus ennemies de Roma se sont également soumises et toutes en ce moment le reconnaissent comme roi. Il devient ainsi le chef unique d'un immense pays". Couillaud à R.P. Supérieur, Kamoga, 22/2/1888, C14-400, A.P.B.

STANLEY, H. M. 1890, T.II, p.421. MOUNTENEY-JEPHSON, A.J. 1969 (B), p.394-396. VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*. 1911, p.512. Diaire de Bukumbi, dact., 1/1/1888, 9/1/1888, A.P.B.

¹ *"[Sources Kiamkwenda envoyé de Ruoma] Il [Rwoma] bâtit à Bukiosa, tous les chefs lui sont soumis, Gnatatama est pour lui. [...]*

Les Baganda qui sont encore chez lui attendent quatre pembés que les chefs de l'armée kiganda lui ont dit d'envoyer à Mwanga". Diaire de Bukumbi, dact., 24-26/1/1888, A.P.B.

² RICHTER. "Der Bezirk Bukoba". *Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*. 1899, 12, p.70-82.

Buchyoza entre dans le domaine de Kikaju, dernier fils de Ruhinda II. Kikaju craint les pouvoirs de ce tambour et le tient éloigné.

Lors de l'attaque ganda de 1887-1888, le tambour et ses prêtres fuient devant les envahisseurs et se réfugient chez Rwoma. Un instant, Rwoma a l'espoir d'être désigné comme le successeur légitime de Ruhinda. Le déroulement des tractations entre Rwoma et les prêtres du tambour nous échappe. Rwoma ne parvient pas à s'assurer un ralliement total du tambour. Chez Rwoma comme chez Kikaju, la crainte du tambour est plus forte que ses désirs de légitimité. Pour en neutraliser le pouvoir, le tambour est donné aux Baganda qui l'emmènent.¹ Miraculeusement, il est redécouvert (réinventé) peu après.²

La puissance surnaturelle d'un tambour n'est pas étrangère à la culture ganda.³ Ils montrent donc une grande bravoure en la défiant. C'est une des forces des armées ganda. La présence massive de chrétiens (et de musulmans) dans cette armée explique en partie la désinvolture des Baganda.⁴ Honorat Nyonyintono, le chef des chrétiens, est le numéro deux de cette expédition. Le *Mugabe*, le *Pokino* Tebukozza, est un néo-païen à la veille d'une reconversion à l'islam.⁵

Mais cela n'est pas suffisant. Cette attitude ganda s'ancre dans un comportement plus ancien. Durant les conflits entre les *Kabaka* et le clergé ganda, de nombreux sanctuaires et objets sacrés ont été violés. A force de commettre des sacrilèges en toute impunité, les Baganda les craignent moins. Mieux vaut détruire un temple que d'encourir le courroux royal. La puissance des Baganda hors de ses frontières n'est pas seulement celle du nombre et de la discipline,⁶ elle est également une force sacrilège.

¹ VAN THIEL, P.H. "Buzinza unter der Dynastie der Bahinda". *Anthropos*, 1911, p.512.

"Il [Rwoma] est parti pour rejoindre l'armée des Baganda et aussi empêcher que Gnabatama, qui fuit devant eux, ne vienne plus loin. Gnabatama est le tambour de Luinda fondateur de la dynastie des Bahuma (famille de Ruoma) et dans lequel réside le "Mzimu" de ce conquérant. Ce tambour est sacré et les indigènes du Mweri le regardent comme une véritable divinité. Il marche et bat tout seul !!! Depuis Luinda, Gnabatama a rejeté tous les chefs du Mweri. De sorte que depuis lors cet immense royaume s'est divisé et n'a pas de vrai Mugabe (roi). Tous ceux qui ont voulu aller le voir et obtenir sa faveur sont morts. Quand Gnabatama se prononcera en faveur d'un descendant de Luinda celui-là sera Mgabe ; tous le reconnaîtront et l'ancien royaume de Mweri sera reconstitué. Les divisions cesseront et les gens de Mweri qui depuis un certain nombre d'années se sont expatriés en grand nombre reviendront chez eux. Or depuis longtemps Gnabatama avait fixé ses pénates dans le Bukiosa, quoi qu'il ne voulût pas du chef de ce pays. Ces derniers jours, ceux qui le gardaient l'ont pris et ont suivi la direction qu'il leur indiqua. Il est ainsi arrivé à Kalobi, près de la résidence de Rwoma. S'il venait plus loin Rwoma mourrait. Il va donner ordre à ses gardes de le porter à Djuma. Les gardes s'appellent Baneta : ils ne se marient pas et ne se coupent pas les cheveux. Si Gnabatama veut que Ruoma soit Mgabe de Mweri il fera connaître sa volonté en résonnant sans que personne [...] batte et en marchant de lui même. [...]

Aujourd'hui le bruit court que Ruoma était en route pour le camp des Baganda mais que Gnabatama qui ces jours derniers avait semblé se prononcer pour lui acceptant de marcher vers lui, s'est retourné d'un autre côté. Rwoma à cette nouvelle aurait été fort effrayé : "Que me servirait, aurait-il dit, que les Baganda m'établisse chef de tous ces pays si Gnabatama ne veut pas de moi, je mourrai certainement". Diaire de Bukumbi, ms Alger, 29/12/1887, A.P.B.

"Un homme de Mweri venu chez Kiganga apporte la nouvelle que le fameux Gnabatama s'est enfin prononcé en faveur de Ruoma. Ruoma va être reconnu par tous pour le roi de Mweri". Diaire de Bukumbi, dact., 10/1/1888, A.P.B.

² RICHTER. "Einigeweitere ethnographische Notizen über den Bezirk Bukoba". *Mitteilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*. 1900, vol.13, p.70-71.

³ LUSH, A.J. "Kiganda Drums". *Uganda Journal*. 1935, July, vol.III, n°1, p.7-25. Par exemple le tambour du Buganda nommé Nakawanguzi : BALAGAMA, F. (Omutalaganya) "The Ntalaganya (druiker) Clan" in *The Clans of Buganda*. Cite web, <http://eng.wayne.edu/ssemakula/buganda.htm>. 1998.

⁴ Ham Mukasa y participe. MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.190-191.

⁵ MACKAY, A.M. "U-Ganda, journal, 26/11/1885". *C.M.I.* 1886, June, p.495.

⁶ Diaire de Bukumbi, dact. 16/6/1890, A.P.B.

Comme le dit un guerrier Baganda : "*Nous ne laissons derrière nous [dans les expéditions guerrières hors du Buganda] que cendre et ruines. Aussi les indigènes au seul nom de Baganda étaient comme saisis d'une crainte superstitieuse. Les Baganda de leur côté, les traitaient avec toute la morgue et tout le mépris qui sied aux classes supérieures ne faisant aucun cas de leurs coutumes et prohibitions, au grand scandale des patriotes*".¹

Une partie de l'expédition des Baganda de décembre 1887 / janvier 1888 est également dirigée contre des alliés de Kapera et des Ngoni. Elle subit un échec.² Il est question que les Baganda reviennent l'année suivante, avec l'aide de Rwoma, pour en finir. Il s'agit de nettoyer la région entre Tabora et le lac des bandes ngoni qui entravent le commerce. Kapera lance une vaste offensive préventive contre Rwoma.³ Également confronté à des rébellions (notamment de son parent Kirimira), Rwoma est attaqué de toutes parts.⁴

Rwoma utilise les missions pour fortifier sa frontière sud. Il les installe dans l'Usambiro, région disputée en voie de devenir un *no man's land*. Les missions construisent des stations fortifiées, elles protègent les habitants du voisinage grâce à leurs nombreux fusils.

Il accueille la mission de la C.M.S. qui a fui Msalala à l'est de l'Usambiro (d'octobre 1887 à 1890). Tous deux sont brouillés avec Ngata, roi de Msalala.⁵ Non seulement Ngata est privé des cadeaux des protestants mais les missionnaires participent à la lutte au moins en fournissant armes et munitions. Ils craignent la colère de Ngata.

Rwoma donne la partie occidentale de l'Usambiro, en "fief" au Pères Blancs qui s'y installent en décembre 1888. Mais ces derniers, confrontés aux exigences contradictoires de la

¹ "Les mémoires d'un catéchiste noir : Nicolas Mugongo". c.1908, p.4, A.P.B.

² "*Députation de Mpandatshalo mtémi d'Urambo et de Ndega mtémi d'Ushirambo. Ils apportaient le premier huit et le second neuf mitoumbas à Mwanga. le roi d'Usui leur a enlevé presque tout. Mwanga envoie une sommation à ce potentat de tout rendre; sinon gare à la guerre.*

Visite au roi. Les envoyés Mpandatshalo et Ndega arrivent pendant la séance. Ils apportaient à Mwanga une quinzaine de charges d'étoffes mais le roi d'Usui en a retenu une partie au passage, prétendant que l'Ushiroambo dépendait de lui et que c'était à lui le roi de l'Usui, qu'il appartenait de présenter le tribut que Ndega voulait donner à Mwanga. Mwanga envoie un messenger pour arranger l'affaire". Diaire de Rubaga, dact, 13 ou 23/7/1887, A.P.B.

"Un homme de Ndega d'Ushiroambo vient nous voir. Il espère que l'armée du roi après avoir marché contre Kikadju, ira ensuite venger l'Ushiroambo en dévastant le Mbogwe". Diaire de Rubaga, dact, 1-7/9/1887, A.P.B.

"Alexis Seboa qui était allé reconduire les envoyés de Ndega, chef de l'Ushiroambo revient. Il a perdu 14 hommes tués par les Watutas dans une attaque que ceux-ci avaient tentée contre le village de la mère de Ndega. De ces 14 hommes, huit étaient chrétiens dont trois baptisés. Les cinq autres sont malheureusement morts sans baptême. Ces pauvres bagandas ne sont pas habitués aux ruses de guerre des Watutas; d'ailleurs avec ces Wanyamuezi qui savent se sauver quand le danger est trop imminent, ils ne pouvaient que succomber. Seboa, voyant tous ses gens tués, parvint à s'enfuir". Diaire de Rubaga, dact, 17/1/1888, A.P.B.

³ Diaire de Bukumbi, dact., 25/5/1888, A.P.B. Hirth à Levesque, N.D. D'Afrique, 1/6/1888, C13-426/482, A.P.B. Mackay to Euan Smith, Mutereza Kwa Makolo, 9/8/1888, F0 84/1909, p.181, P.R.O.

"La guerre est de l'autre côté de la crique qui nous sépare du Mwéri. Kapéra est à peu de distance : il vient prêter secours à quelques tribus qui se révoltent contre Ruoma; il veut faire son coup de main avant que les Baganda aient eu le temps de prêter main forte à leur protégé". Diaire de Bukumbi, dact., 30/5/1888, A.P.B.

⁴ "*Here [Usambiro] our mission station has just been again in great danger from war. The chief of Msalala, exasperated that we deserted him and came here, collected a large army and came last week and attacked Makolo, our chief here. The fighting lasted three days, and villages have been burnt and lives lost, but our chief was strongly reinforced by Roma's people and succeeded in beating the enemy".* lettre 26/10/1888, MACKAY, A. M. 1890, p.389.

MACKAY, A. M. 1890, p.386 (5/9/1888). Couillaud à R.P., N.D. des Exilés, 10/10/1889, C14-496, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 13/7/1890, 3/8/1890, A.P.B. Couillaud à un confrère, Bukumbi, 26/6/1890, C14-500, A.P.B. MACKAY, A.M. "Letters from East Africa, October 23rd 1888". C.M.I. 1889, March, p.167. BAUMANN, O. 1894, p.209. Girault à Lavigerie, 31/3/1889, Busambiro, C14-219, A.P.B.

⁵ MACKAY, A.M. "To Bishop Parker, Usambiro, Oct. 4th, 1887". C.M.I. 1888, February p.89-90. C. Gordon to Holmwood, Msalala, 12/9/1886, F.O. 84/1775, p.316-318, P.R.O.

fonction de chefs, de missionnaires, de guerriers et du droit canon, se retirent le 25 juin 1889. Ils laissent quelques hommes garder la station.¹

Les Baganda, de passage au sud du lac, fournissent à Rwoma une force d'appoint en attendant l'envoi d'une véritable armée.² Comme pour Kikaju en 1884, cette aide est coûteuse et à double tranchant. Une partie de ses sujets abandonne le royaume de Rwoma.³ Mais Mwanga est renversé en septembre 1888. Il n'est plus question d'envoyer des troupes ganda au sud du lac. Rwoma se retrouve seul.⁴ La mort de Kapera, en 1889, arrive juste à point pour Rwoma.⁵

En 1889, Rwoma juge le Buganda suffisamment affaibli pour faire preuve d'indépendance. Contrairement à ce qu'il avait fait en 1881, il refuse de donner suite aux injonctions de Kalema l'invitant à expulser les Européens de son territoire.⁶ Mais Rwoma fait un mauvais choix dans son attitude vis-à-vis de Mwanga en exil. L'afflux de réfugiés ganda à Bukumbi rend la station missionnaire trop étroite. Les Pères Blancs demandent à Rwoma la permission d'ouvrir une station parallèle à celle d'Usambiro, destinée à accueillir les Baganda et Mwanga.⁷ Craignant de provoquer Kalema, il refuse. Lorsque Mwanga remonte sur son trône, Rwoma s'aperçoit de son erreur et craint une vengeance. Ses hommes paniquent à l'approche d'une ambassade du Buganda à destination de Bukumbi et il y a mort d'hommes.⁸

Mais la situation internationale a changé et les choses en restent là entre le Buganda et Rwoma. Les puissances européennes commencent à se faire sentir au sud du lac Victoria

¹ "Les hommes de Rwoma convoquèrent les gros bonnets du pays et leur transmirent les ordres de leur maître. C'est à dire qu'à l'avenir, ils devaient me considérer comme leur chef et m'obéir. Que pendant que je serais dans le Bugnagnembe ils auraient à me bâtir sept maisons et une haie d'enceinte. les Basambiro qui depuis 5 [ans ?mois?] sont sans chef et qui par là même se sentent faibles furent contents et acceptèrent aussitôt". Girault à Déguerry, 20/7/1888, Kipalapala, C14-212, A.P.B.

Girault à Lavigerie, 31/3/1889, Busambiro, C14-219, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 11/12/1888, A.P.B. Couillaud au Procureur, Busambiro, 14/3/1889, C14-492, A.P.B. Brard à Delattre, N.D. des Exiles, 8/7/1889, B3-637b, A.P.B. Couillaud à Père supérieurs, Bukumbi, 1/8/1887, C14-398, A.P.B. (proposition). Couillaud à R. P. Supérieurs, Bukumbi, 30/9/1888, C14-402, A.P.B. Girault à Lavigerie, Busambiro, 31/3/1889, C14-219, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact., 7/10/1887, A.P.B. MOUNTENEY-JEPHSON, A.J. 1969 (B), p.396-397. SCHYNSE, A. 1890, p.72-73.

² Diaire de Bukumbi, dact., 28/9/1888, A.P.B.

³ "Tout près de nous, il y a depuis plusieurs mois une petite troupe de Baganda ; ils sont chez Rwoma, leur tributaire, au Mweri, ils dévorent littéralement son pays qui se dépeuple assez rapidement. Ces Baganda apprennent en même temps à connaître la côte est de la crique et du lac ". Hirth à Livinhac, Bukumbi, 3/10/1888, C13-426/482, A.P.B.

⁴ "Les états de Rwoma, cet ami de sang de toujours fidèle au R.P. Girault, sont plus menacés que jamais. En vain ce chef a-t-il entretenu à grand frais chez lui toute une armée de Baganda, pour soutenir son trône ébranlé, il se voit à la veille d'être définitivement renversé par un de ses frères.

Les Baganda sont rappelés dans leur pays, ils ne défendront plus Rwoma et l'ambitieux Chilemera prétendant au trône a pour soutenir ses prétentions, toutes les forces du Sud sous les Basakamas ; entraînés eux mêmes par les terribles Wangoni et peut être bientôt par Kapéra". Hirth à Livinhac, Bukumbi, 21/10/1888, C13-426/482, A.P.B. SCHYNSE, A. 1890, p.71.

⁵ Couillaud au Procureur, Busambiro, 14/3/1889, C14-492, A.P.B. GORDON, E.C. "Letters from the Victoria Nyanza, Busambiro, March 17th, 1889". C.M.I. 1889, March, p.20. MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usambiro, 6/6/1889". C.M.I. 1889, March, p.25.

⁶ "-Mais lui dis-je en plaisantant, d'après ce que nous voyons, ce n'est pas toi qui commandes ici, c'est Mtésa."- Roma à ces paroles se récrit et proteste que lui seul est maître ici. Cependant il avoue qu'il a peur de Kabaka, et, comme pour se rassurer lui même, il me dit que Kabaka est malade et ne tardera pas à mourir". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.184 (1/2/1881), A.P.B.

Mackay to Euan Smith, Usambiro, 10/6/1889, F0 84/1981, p.395, P.R.O. MACKAY, A.M. "Letters from the Victoria Nyanza, Usambiro, 6/6/1889". C.M.I. 1889, March, p.24.

⁷ DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, p.3, C14-429/430, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 31/12/1888, 5/1/1889, A.P.B.

⁸ Diaire de Rubaga, dact. 15-21/6/1890, 26-30/6/1890, A.P.B. Couillaud à un confrère, Bukumbi, 26/6/1890, C14-500, A.P.B. Walker to Lang, Usambiro, 20/6/1890, G3/A6/01890/257, C.M.S.A.

(Stanley et Emin Pasha en 1889, Carl Peters en 1890 et Emin Pasha à la fin de 1890). Elles supplantent la domination Baganda dans la région.

Juste avant l'arrivée d'Emin Pasha, Rwoma fait un mauvais calcul. Il entre en négociation pour signer un traité avec l'I.B.E.A.C. Depuis 1888, il entretient de bonnes relations avec la C.M.S. Mackay est son frère de sang.¹ Ce dernier, en plus de son travail de missionnaire, travaille pour l'I.B.E.A.C. Les violences des Allemands sur la côte leur ont donné une mauvaise réputation. Craignant les Allemands, en mauvais termes avec les Baganda, la compagnie anglaise est un allié de choix.² Mais le partage de l'Afrique de l'est est décidé ailleurs et Rwoma se trouve dans la sphère Allemande.

Le contact entre Rwoma et les Allemands ne peut être que mauvais.³ Comble de malchance, ils s'installent chez ses ennemis à Mwanza. Lutakwa, neveu de Rwoma, développe de bonnes relations avec les Allemands. Il intrigue pour que Rwoma soit déposé. Mais avant 1895, Rwoma élude la capture.⁴ Les périodes de soumission de Rwoma aux Allemands ne durent jamais. Il est en état de guerre larvée avec les Allemands.⁵ L'occupation allemande du sud du lac Victoria à partir de 1890 est d'une brutalité inouïe.⁶ Pour la comparaison, les Allemands se comportent en temps de paix comme les Anglais en Ouganda en temps de guerre. Ils exécutent à tour de bras et mettent toute la région en coupe réglée.

La violence soudaine de l'occupation allemande mène à la naissance d'une révolte messianique. L'ex-missionnaire protestant devenu commerçant, Charles Stokes, a une puissance et un prestige considérables au sud du lac Victoria. Britannique, entre 1890 et 1891, il est employé par les Allemands. En 1895 il s'enfonce dans les territoires sous contrôle de l'Etat Libre du Congo de Leopold II. En janvier 1895, il est arrêté par des sbires du roi des Belges, jugé illégalement et de façon expéditive, condamné à mort et exécuté. La nouvelle de sa mort est un choc dans toute l'Afrique Orientale. Au sud du lac Victoria, les souverains sont unis contre l'oppression allemande. Ils pensent être libérés par les Belges des Anglais comme des Allemands. En 1895, ils se révoltent. Les Belges ne sont pas au rendez-vous. Rukonge est vaincu et chassé. Rwoma est tué.⁷

¹ MACKAY, A.M. "Unyamwezi and Usukuma, Kwa Makooli, July 4th, 1887". *C.M.I.* 1888, November, p.704.

² Walker to C.H.W., Usamiro, 14/8/1890, Acc.88, F1/1, vol.10, n°119, p.92-95, C.M.S.A.

"While I was there [Usamiro] a deputation came from Rwoma the King - of his brothers and son with an armed following to visit me. They will come again tomorrow as they want to talk about the treaty making here. Rwoma is at present away fighting not very far from this and could not come himself". GEDGE, E. Diaries, 3/9/1890, p.356, XXX, R.H.

³ EMIN Pasha. 1898, vol. II, p.107.

⁴ Couillaud, à un confrère, Kamoga, 30/10/1891, C14-508, A.P.B. Hirth à R.P. Kamoga, 30/7/1896, 95027, A.P.B. Schynse à Monseigneur, Bukumbi, 23/10/1891, C14-414 A.P.B. Couillaud à Livinhac, Bukumbi, 25/10/1891, C14-416, A.P.B. STUHLMANN, F. 1894, p.113, 115, 677, 682-683, 742-743. *Diaire de Bukumbi*, dact. 9/1/1892 au 10/2/1892, 25/3/1892, 4/4/1892, 7-11/5/1892, 22/6/1892, A.P.B.

⁵ Couillaud, à Monseigneur, Kamoga, 16/2/1892, C14-510, A.P.B. Hauttecoeur à Monseigneur, Kamoga, 2/4/1892, 97180, A.P.B. LANGHELD, W. 1909, p.98, 101, 104, 173-174, 185, 188-189.

⁶ AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.399.

⁷ Couillaud, à un confrère, Kamoga, 30/10/1891, C14-508, A.P.B. Brard à Monseigneur, Ukerewe, 6/3/1896, C14-492, A.P.B. Levesque à Monseigneur, Kamoga, 3/12/1895, 97213, A.P.B. Hirth à R.P., Kamoga, 12/2/1896, n°95 023, A.P.B. KOLLMANN, P. 1899, p.109, 127. Brard à R.P. Pfeffermann, Maison Carré, 1896, C14-457, A.P.B.

"A la mort de Mr Stokes le bruit s'était répandu dans toute l'Afrique Equatoriale que les Belges étaient les plus forts de tous les Européens et qu'ils allaient chasser les Allemands et les Anglais. Rwoma roi du Mweri et auquel les Allemands avait fait la guerre à plusieurs reprises se faisait le propagateur de cette idée et il avait entraîné Lukongé et le roi de l'Urambo dans une coalition contre les Allemands. Il avait envoyé une ambassade aux Belges avec de l'ivoire pour leur demander leur appui. Entre temps il construisait un fort à sa capitale et un autre à Busisi en face de notre station de Bukumbi. Rwoma paya de sa tête cette coalition, il fut tué par Mr von Kalben". Brard à R.P. Pfeffermann, Maison Carré, 1896, p.6, C14-457, A.P.B. AUSTEN, R.A. 1968, p.42-45.

Conclusion (c°)

Rwoma est incontestablement tributaire de Muteesa et de Mwanga puisqu'il paie pour éviter la piraterie ganda. Mais la relation est plus complexe que celle-là. L'assistance militaire ganda tient plus à du contre-don, à de la vengeance et à des considérations stratégiques et économiques globales, qu'elle ne résulte d'un statut de tributaire. Même les présents que portent les ambassades de Rwoma tiennent des frais de justice, du présent de bon voisinage et de l'achat de mercenaires. Mais les cadeaux de Rwoma à Mwanga et à Muteesa sont peu de chose comparés aux butins que rapportent les guerres. Rwoma fournit un prétexte et un appui logistique aux attaques ganda. Cela compte autant sinon plus que les cadeaux. Une fois une expédition envoyée le souverain est soumis à une taxation plus régulière. Les représentants du roi patientent de longues périodes chez Rwoma ou Kikaju en attendant qu'un tribut soit collecté.

Conclusion (3°)

D'après ce qu'on peut glaner dans les sources, seules trois opérations militaires ganda de grande envergure ont été organisées vers le Buzinza, celle contre Rwoma en 1884 et celle contre Kikaju en 1886 et en 1887-1888. Il ne semble pas qu'il y en ait eu auparavant. Elles expriment donc l'extension géographique de la puissance ganda.

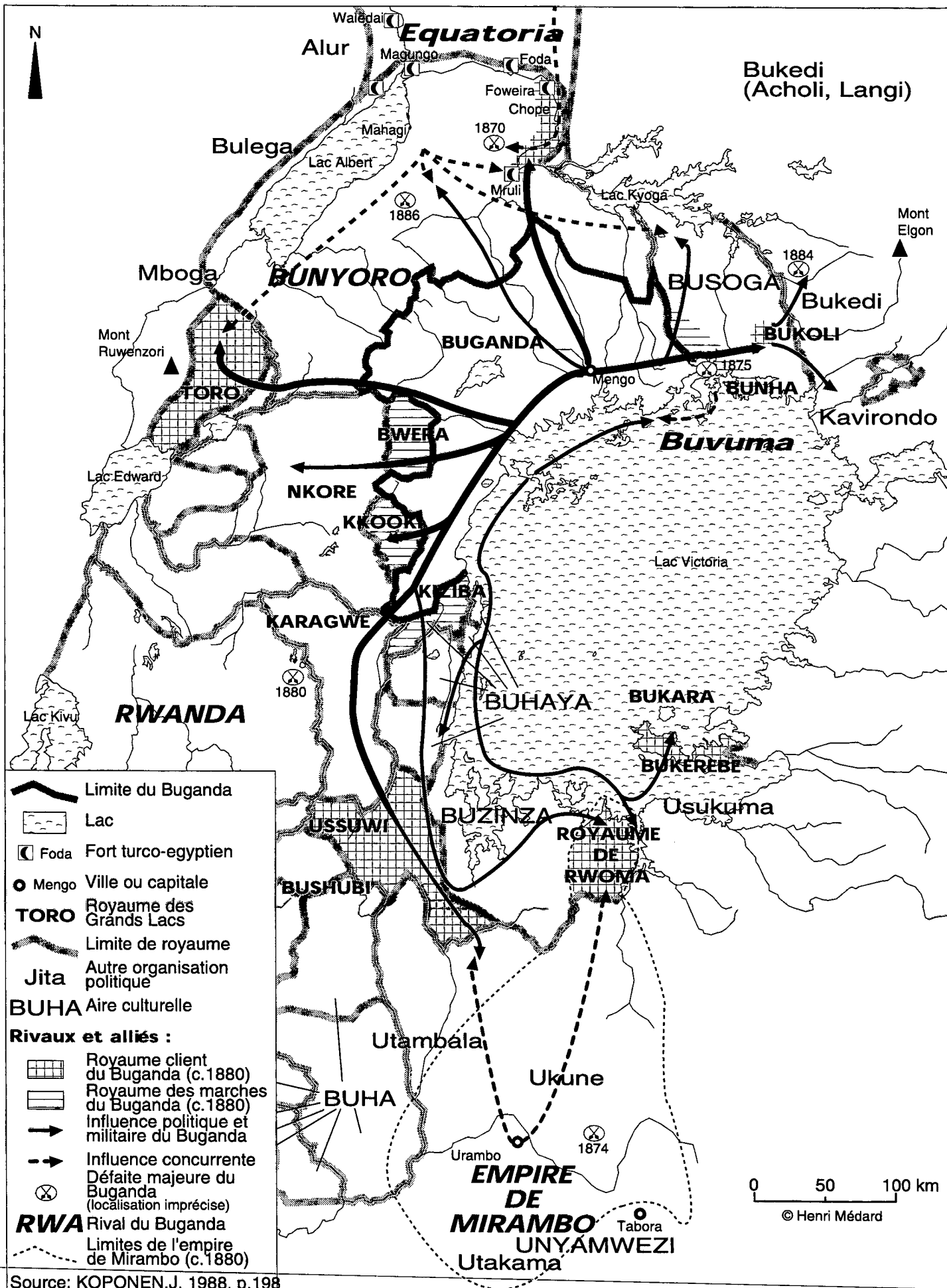
Elles montrent l'escalade de la violence nécessaire au Buganda pour extraire du butin. En 1878 et en 1879, la flotte surmonte difficilement les obstacles logistiques et subjugué l'île d'Ukerewe.¹ En 1886, la flotte échoue, essuyant des pertes considérables, contre Kome. Doit-on y voir également la difficulté croissante pour les Baganda de se faire respecter par leurs voisins ? Une petite escadre ne suffit plus pour se faire obéir. Il faut plusieurs centaines de barques plus une armée par voie de terre. Ikingo, roi de Mwanza, petit voisin oriental de Rwoma, se moque de Mwanga. Il vole les Baganda de façon répétée et chasse Sungura Mwenyi de chez lui en toute impunité.

L'importance du rôle des missionnaires et surtout des Swahili au sud du lac est une réponse à ce problème. Il laisse présager leur rôle dans la politique intérieure du Buganda.

Le sud du lac montre une autre facette de l'impérialisme ganda, différente de celle au Busoga ou au Bunyoro. Le sud du lac n'est que marginalement une zone de prédation. Elle est d'abord une route stratégique. Mirambo et Rwoma n'établissent pas une route alternative à celle du Sukuma et Karagwe. Les commerçants hostiles à Mirambo passent par l'Usukuma, les rares autres s'insèrent dans les reliquats de réseaux swahili du Karagwe ou dans les connexions complexes (et inconnues) du commerce qui relie les commerçants Nyamwezi, Bahaya et Banyambo.

¹ MUKASA H.1938, p.33-35, (trad. p.34-36, C.R.L.)

Carte n°23. Zones d'alliances, de tributs et de prédatons du Buganda



Source: KOPONEN, J. 1988, p.198

Conclusion (C°)

Trois tendances se dessinent dans l'ambition des relations extérieures du Buganda : l'acceptation de la souveraineté et du prestige du *Kabaka* (tribut, justice) ; la constitution de richesses (alliances militaires et relations commerciales) ; les transferts unilatéraux de richesses vers le Buganda (en ordre décroissant de valeur : butin, frais de justice, tribut). La politique extérieure du Buganda ne se limite pas à des enjeux économiques et militaires camouflés derrière une comédie de justice. Le prestige joue également un grand rôle. Les marques de déférence et l'humilité devant le *Kabaka* sont importantes. Exciter la jalousie du *Kabaka* est une erreur mortelle.¹

Le monde extérieur se divise en trois catégories pour le Buganda :

- les royaumes "civilisés" plus ou moins égaux (Zanzibar, l'Empire Ottoman, la Grande Bretagne et parfois quelques autres pays européens, les Etats de Mirambo, le Rwanda et le Bunyoro).

- les pays de "sauvages" (Bavuma, Bakedi, Bamogera, Maasai...)

- les régions tributaires (Busoga, Buhaya, Buzinza, Kkooki, Bukerebe, Karagwe, Bunyoro, Nkore...)

La dernière catégorie mérite qu'on s'y arrête.

Les petites entités frontalières avec le Buganda sont dans un processus d'intégration au royaume plus ou moins avancé, mais bloqué (Kkooki, Bunha, Kiziba²). Au-delà, se trouve une zone de prédation très forte où l'arbitraire ganda empêche l'établissement de la paix et d'une domination stable.

Plus loin se trouve une nouvelle ceinture ou plutôt des Etats constituant des étapes concentriques sur les routes d'invasion, autour du Buganda. Ces Etats (Bukooli, Toro, Ruyonga, Bukerebe, Karagwe, Ussuwi,³ Rwoma) sont dominés mais également alliés et clients. Grâce à l'appui du Buganda, leurs dirigeants écrasent l'opposition interne à leur pouvoir et augmentent considérablement la superficie de leur royaume. Ils aident les Baganda à piller les régions qui les séparent du Buganda. Ils servent d'indispensables points d'appui pour attaquer les zones plus éloignées, le front de traite et de conquête. Cela ne les empêche pas d'être par moment victimes de la rapacité des Baganda.

Ces catégories ne sont pas clairement tranchées, les chevauchements sont nombreux. Dans le temps les changements de ces catégories sont importants ; il est probable qu'ils suivent le front de la traite qui s'éloigne inexorablement des frontières du Buganda. Au sud du Buganda, à cause des voies commerciales, les alliés tributaires sont plus nombreux que dans les autres régions. Mais la situation change vite. Par exemple la crise dynastique au Karagwe et le développement de la route du lac transforment ce royaume en terrain de chasse.

La politique du Buganda, à la fin du XIX^e siècle, est caractérisée par la coexistence de politiques héritées de trois époques historiques. De la plus ancienne, héritée du XVIII^e siècle subsistent des velléités d'intégration des zones tributaires. La suivante, celle du Buganda triomphant d'entre c.1830-1870 correspond à un royaume prédateur et razziant tous les alentours. La dernière, celle d'après les conquêtes de Baker, tente de constituer des zones

¹ KAGWA, A. 1971, p.134-135. MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.125.

² CHRETIEN, J.P. 2000, p.213. STUHLMANN, F. 1894, p.168. *Diaire de Rubaga*, ms Alger, 17/1/1880, A.P.B.

³ RICHTER. "Der Bezirk Bukoba". *Mittheilungen von Forschungsreisenden und Gelehrten aus den deutschen Schutzgebieten*. 12 (1899), p.71-82. CHRETIEN, J.P. 2000, p.213. CESARD, E. "Comment les Bahaya interprètent leurs origines". *Anthropos*, 1927, n°XXII, p.464.

tampons (le Bunyoro, l'Unyamwezi...) contre les impérialismes turco-égyptiens, swahili et européens.

La monarchie ganda réagit de façon contrastée à l'égard des autres systèmes politiques. Les îles Buvuma, le Bunyoro, et l'Etat de Mirambo sont des rivaux idéologiques. Elles mettent en cause les fondements de la royauté ganda du XIX^e siècle. Les Buvuma dominent le lac sans roi. Le Bunyoro symbolise la monarchie juste et qui préfère l'alliance commerciale à la guerre. Le succès de Mirambo relativise l'importance dynastique dans la puissance politique. Les mondes plus éloignés et mystérieux de l'Orient et de l'Europe sont au contraire source d'inspiration et d'emprunt sélectif. La force subversive des modèles qu'ils véhiculent, masquée par la distance est perçue trop tard et s'avère fatale aux *Bakabaka*.

L'aire d'influence du Buganda s'accroît du début du XIX^e siècle jusqu'aux années 1880. Durant cette décennie la puissance ganda atteint globalement ses limites dans toutes les directions. Les Buvuma continuent à bloquer une extension lacustre vers l'est. Sur la terre ferme, les Bakedi, au-delà du Busoga, tiennent régulièrement en échec les Baganda et leurs alliés. Au Nord et à l'Ouest, le Bunyoro, le Nkore et le Rwanda contiennent l'influence ganda. Au Sud, Nyamwezi et Batuta ne se laissent pas impressionner par les démonstrations de force des Baganda.

Le pouvoir du *Kabaka* se fait néanmoins sentir à une distance étonnante de ses frontières. Cette influence a des conséquences internes sur le Buganda. Il est très difficile de fuir l'influence du souverain du Buganda surtout si l'on est connu du *Kabaka*. L'expression naturelle du mécontentement, l'abandon du royaume, devient difficile. Même à Tabora, les réfugiés, ne sont pas à l'abri ! La fuite est d'autant plus périlleuse que la traite des esclaves augmente les dangers de la fuite.

Le Bunyoro est le principal refuge des opposants au *Kabaka*. Mais leur position est précaire. Ils sont menacés tant par la xénophobie anti-ganda que par une éventuelle réconciliation du *Kabaka* avec le *Mukama* à leur dépens.

Zimbe exprime la conviction de ses camarades musulmans et chrétiens en août ou septembre 1888, quelques jours avant de renverser Mwanga. Ils n'ont de choix qu'entre se battre ou périr. L'exil est impossible, nul ne voudrait les accueillir et quand bien même ils trouveraient un refuge, le *Kabaka* les y poursuivrait.¹ De la trilogie *exit, voice or loyalty*, seule la seconde leur est ouverte.

Le Nkore n'est pas une alternative au Bunyoro. Mika Sematimba qui s'y est réfugié après les persécutions religieuses de 1886, se protège grâce à un pseudonyme.² Plus tard, les chrétiens trouvent refuge au Nkore, les païens au Busoga et les musulmans aux confins du Bunyoro uniquement parce que l'aire d'influence du Buganda s'est réduite comme une peau de chagrin. Depuis la mort du prince Kakungulu au début du XIX^e siècle, jusqu'à 1888, un exil aussi menaçant est exclu.

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.125-126, (trad. p.166-167 M.U.L.). KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.350.

² MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.337-338 [I, p.7-11], C.R.L.

Conclusion (I°)

Le Buganda cumule des avantages démographiques, écologiques, commerciaux, et militaires écrasants à l'échelle régionale. Les effets sont corrélatifs et cumulatifs. Cette puissance a une répercussion sur la puissance surnaturelle du *Kabaka* comme l'a montré Hartwig entre le roi de Bukerebe et ses voisins.¹

Sans être effacée, la force du Buganda connaît un déclin important durant les années 1880 avant que l'intervention de la Grande Bretagne ne lui offre un deuxième souffle. Cette crise s'explique en partie par des considérations externes, éloignement du front de traite, épidémies, retour de la puissance du Bunyoro... Mais plus importantes sont les évolutions internes du Buganda qui ont permis la construction de cette puissance, puis son maintien. Le Buganda souffre des contradictions du changement qu'accroît un environnement international moins favorable.

¹ HARTWIG, G.W. 1976, p.95.

II° Consolidation et centralisation du pouvoir royal au Buganda

Introduction

La centralisation et le système administratif sont les caractéristiques du Buganda qui ont le plus attiré l'attention sur cet Etat. Ce système administratif est fondé sur le clientélisme. Or, si le clientélisme peut paraître un archaïsme et un obstacle à l'administration et au fonctionnement des Etats modernes, c'est tout le contraire au Buganda. Il est le moteur de la modernisation et de la naissance d'un Etat ganda.¹ Le système politique du Buganda paraît perfectionné aux yeux des observateurs étrangers car l'Etat a substitué une administration clientéliste à une administration héréditaire.

Le rapport de clientèle est donc au cœur de la compréhension du Buganda. Jean-François Médard en fait la définition suivante :

*"Le rapport de clientèle ou de patronage - c'est-à-dire un rapport de dépendance personnelle non lié à la parenté qui repose sur un échange réciproque de faveurs entre deux personnes, le patron et le client, qui contrôlent des ressources inégales".*²

Le principal problème que pose l'utilisation du concept de clientélisme est sa relation avec la parenté. Un des intérêts principaux de ce concept est justement cette exclusion de la relation de parenté. Au Buganda, le clientélisme permet d'élargir le cercle des relations au-delà de la parenté. Le népotisme n'est pas du clientélisme, même si leur fonctionnement est très proche et concomitant. D'un point de vue théorique, il est très important de voir s'il s'agit d'une extension de la parenté, ou de la création d'un autre type de lien. Les logiques idéologiques derrière les deux phénomènes sont différentes. On est parent par naissance, par mariage ou parfois par naturalisation. On est client par le don et le contre don.

Dès les origines, la différenciation est floue. Patron tire sa racine latine de *pater*.³ La confusion est maximale en ce qui concerne la relation entre mariage et clientélisme. La circulation des femmes s'insère dans le don et le contre don et dans la parenté. Un chef qui donne une terre et une épouse à un de ses clients entre-t-il dans un rôle de père classificatoire ou de patron ? Un homme qui donne sa fille à un client le transforme en parent. Mais qu'en est-il d'un homme qui donne une esclave, une servante ou une concubine en mariage à un client ? Il est très difficile de savoir quand on a affaire à une parenté fictive où les emprunts à la parenté sont seulement sémiologiques et qui camoufle du clientélisme, et quand ce qui semble être du clientélisme est en réalité de la parenté classificatoire ou élargie.

Le développement d'un clientélisme hégémonique déstructure les sociétés lignagères. Au Buganda, au XIX^e siècle, plus tôt qu'au Rwanda, il est clair que le clientélisme se substitue au lignage dans un très grand nombre de fonctions centrales (accès à la terre, mariage, justice...)⁴

Pour compliquer les choses, clientèles et parentèles peuvent s'ajouter les unes aux autres. Par exemple, un lien de parenté jugé insuffisant peut être renforcé par un lien de clientèle ou le contraire.⁵ La difficulté est de savoir où commence l'un et où finit l'autre. Au Buganda, même si les cas tangents sont nombreux, les deux catégories existent distinctement.⁶

¹ MAIR, L. 1962, p.166.

² MEDARD, J.F. "Le rapport de clientèle". *Revue française de science politique*. 1976, février, vol.XXVI, n°1, p.103.

³ MEDARD, J.F. "Le rapport de clientèle". *Revue française de science politique*. 1976, février, vol.XXVI, n°1, p.106-107.

⁴ NEWBURY, C. 1988, p.79.

⁵ FALLERS, L.A. 1965, p.135. SMITH, M.G. 1960, p.83.

⁶ MAIR, L. 1962, p.238.

Le clientélisme est un sujet classique dans l'étude des monarchies de l'Afrique des Grands Lacs. Plus que le Buganda, c'est le Rwanda qui est célèbre à cet égard, et encore seulement par une des formes spécifiques de son clientélisme, celui de la vache (*buhake*). Ce *buhake* est si célèbre, qu'il a caché d'autres formes de clientélisme, notamment foncier, tout aussi importantes dans ce royaume.¹ Sur la cession de la vache se fonde une relation de clientèle et de subordination, qui est systématisée, racialisée et féodalisée durant la colonisation belge. Cette néo-tradition déforme ensuite la compréhension de la coutume.

En réalité, dans l'ensemble de la région, bien qu'à des dosages très variés, on retrouve trois formes principales de systèmes de clientèle.² Elles se démarquent l'une de l'autre à travers la nature des services rendus par le patron : le clientélisme fondé sur le circulation du gros bétail (célèbre au Rwanda), le clientélisme fondé sur la distribution de terres (célèbre au Buhaya) et celui fondé sur l'attribution de fonctions politiques (célèbre au Busoga).³ Ces trois éléments ne sont que les services les plus marquants que rendent les patrons ; de nombreux autres s'y ajoutent. Par exemple, Nsimbi, pour le Buganda, insiste sur l'importance de la bonne chère que l'on partage à la table du patron.⁴ En échange, les clients offrent principalement une assistance militaire et civile, du travail, une part de leur production et contribuent à la pompe et au prestige de leur patron.

Au XIX^e siècle, le Buganda connaît également ces trois formes de clientélisme. Le clientélisme de la vache existe de façon marginale, car le gros bétail occupe peu de place dans la société ganda. Quelques dizaines de milliers de Bahima ont la garde d'une grande partie des troupeaux appartenant aux Baganda. Contrairement au stéréotype du reste de la région, ce sont les éleveurs qui, au Buganda, ont un statut dévalorisé par rapport aux agriculteurs.

L'essentiel de la pyramide clientéliste ganda repose sur la terre. Le clientélisme au Buganda est beaucoup plus systématique qu'ailleurs dans la région. Seuls les dignitaires claniques et le roi ne sont pas dans une relation de clientèle liée à la distribution de domaines fonciers. En effet, au Buganda au XIX^e siècle, en dehors des exceptions sus mentionnées, le seul accès à la terre se fait au travers du clientélisme ; la naissance ne donne pas officiellement de droit foncier. Le roi est le propriétaire ultime de tout domaine foncier. En pratique, la relation de clientèle peut se transmettre d'une génération à l'autre, et le plus souvent un fils reprend les domaines du père.⁵ Au Rwanda, la relation de clientèle peut unir tout un lignage à un puissant.⁶

Contrairement au Rwanda d'avant la colonisation belge, on ne peut vivre hors du lien de clientèle. La liberté de choisir son patron est plus restreinte au Buganda qu'au Rwanda, car les Baganda habitent obligatoirement un domaine du chef dont ils sont clients. Pour changer de patron, il faut soit que le client déménage et abandonne ses vergers de culture pérenne, soit

¹ Les publications sur ce thème sont trop nombreuses pour être citées ici.

² NEWBURY, C. 1988.

³ REINING, Priscilla Copeland. "Haya Land Tenure : Land Holding and Tenancy". *Anthropological Quarterly*. 1962, vol.35, n°2, p.58-73. FALLERS, L.A. 1965. MAQUET, J. 1970, p.131.

⁴ "Chiefs generally ate very good food because they were better off than the peasants, but people of all ranks were welcome to the chiefs meal. Hospitality to all people was indeed counted as one of the virtues of a chief. In fact a chief who did not give meals to his people soon became unpopular. One Luganda proverb which proves that chiefs give free meals says : Nantakiika nti eby'embuga biriibwa baganzi. Translated this means : he who does not go to see the chief says that the good things at the chiefs are eaten by the chiefs favourite". NSIMBI, M.B. "Village Life and Customs in Buganda". *Uganda Journal*. 1956, March vol.XX, n°1, p.30.

⁵ MAIR, L. 1962, p.178. MAQUET, J. 1970, p.131. NEWBURY, C. 1988, p.78. MAIR, L.P. "Baganda Land Tenure". *Africa*. 1933, vol.VI, n°2, p.187-205.

⁶ NEWBURY, C. 1988, p.75.

que le chef du territoire soit changé et que l'occupant décide d'entrer dans la clientèle de son successeur plutôt que de déménager.¹

C'est ce type de relation où le patron change sans action de la part du client, que Lucy Mair nomme le "clientélisme passif" ("*passive clientage*"). Il exprime une évolution du clientélisme vers la sujétion.² Claude Tardits, mais ironiquement, conformément à la définition du clientélisme que donne Lucy Mair, exclut du clientélisme ce type de relation. Tous deux insistent sur le choix délibéré de la relation de clientèle, ce qui est inutilement restrictif.³ Contrairement au Rwanda, un homme ne peut devenir le client de plusieurs chefs en même temps. L'allégeance est théoriquement exclusive. C'est seulement chez les chefs que l'on peut voir ce type de double jeu assez périlleux. Il n'existe pas, le plus souvent, de séparation entre le supérieur politique immédiat et le patron. Ces différences avec le Rwanda sont évidemment le fruit de la nature intrinsèque du bétail, bien mobile, et de la terre, bien inamovible.⁴

Le troisième type de clientélisme courant au Buganda est celui qui règne à l'intérieur de l'élite politique. Il est beaucoup plus informel. Certes, le roi distribue des terres à ses hommes, les grands chefs distribuent des domaines à leurs fidèles, mais cela n'est qu'une facette du clientélisme qui unit les chefs du Buganda entre eux. Les factions à la cour du Buganda sont certes une alliance de différents patrons et de leurs clientèles foncières contre d'autres. Mais un grand nombre de chefs qui tiennent leur position du roi sont également clients d'hommes plus puissants qu'eux, avec qui ils échangent des services, des faveurs et des dons. Les biens et les faveurs échangés sont très variés. Un homme influent utilise son pouvoir d'intermédiaire (*broker*), pour que ses clients reçoivent de l'avancement, une faveur, un privilège, ou une protection.⁵

Les quelques traits que je viens de présenter n'appartiennent pas à un passé ethnographique stagnant et perpétuel. Le clientélisme est soumis aux fluctuations politiques, militaires, économiques et historiques.⁶ Il est intrinsèquement lié à l'évolution de l'Etat. Au XIX^e siècle, par rapport au siècle précédent, la monarchie est stabilisée et renforcée de façon spectaculaire (A°). Elle parvient à transformer les grands du royaume en clients et à faire du clientélisme le mode de fonctionnement dominant de la société ganda (B°). La compétition politique du royaume en est profondément modifiée, ce qui finit par déstabiliser le trône (C°).

¹ RWABUKUMBA, J., MUDANDAGIZI, V. "Les formes historiques de la dépendance personnelle dans l'Etat du Rwanda". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1974, vol.XIV, n°53, p.6-25. NEWBURY, C. 1988, p.74-81. MAIR, L.P. "Baganda Land Tenure". *Africa*. 1933, vol.VI, n°2, p.187-205.

² MAIR, L.P. "Clientship in East Africa". *Cahier d'études africaines*. 1961, vol.II, cahier ii, n°6, p.323.

³ TARDITS, C. 1980, p.889-892.

⁴ NEWBURY, C. 1988, p.77-79.

⁵ MEDARD, J.F. "Le rapport de clientèle". *Revue française de science politique*. 1976, février, vol.XXVI, n°1, p.112.

⁶ NEWBURY, C. 1988, p.73.

A° Une monarchie plus solide

L'Etat ganda est considérablement renforcé au XIX^e siècle par trois éléments interdépendants. Au cours du XIX^e siècle, le mode de succession au trône du Buganda se transforme. Une des principales conséquences de ce changement est la disparition des conflits de succession, si destructeurs au XVIII^e siècle (1°). La relation du Buganda à la guerre s'en trouve profondément transformée (2°). Plus solide, l'Etat ganda peut affirmer sa puissance fiscale (3°).

1° La maîtrise de la succession royale et la stabilisation du royaume

La succession constitue le moment le plus délicat d'un système politique. Les monarchies africaines pratiquent rarement la primogéniture, et sont la proie de conflits de succession chroniques et sanglants. Les guerres civiles et le vide de pouvoir que ceux-ci provoquent sont favorables à l'éclatement des royaumes et à l'affirmation de particularismes locaux.

Après avoir subi des guerres de succession particulièrement meurtrières au XVIII^e siècle, le Buganda du XIX^e siècle parvient à supprimer ces crises. Le Buganda avait toujours réussi jusqu'alors, non seulement à maintenir sa cohérence territoriale, mais également à s'étendre malgré les conflits. La solution à ces deux problèmes fondamentaux (la succession et la scissiparité) de tout système politique, le Buganda l'a trouvée dans son système de succession. L'unité du Buganda est accomplie grâce à une filiation princière paradoxale (a°). Le roi est également choisi par les principaux dignitaires du royaume (b°). Au XIX^e siècle, les princes sont neutralisés de façon radicale par le roi. (c°)

a° Une filiation princière paradoxale

Le mode de succession au trône du Buganda est bien connu.¹ C'est là que réside l'une des plus grandes originalités de la monarchie ganda. Ce royaume se distingue de ses voisins par l'absence de clan royal et plus encore par la filiation clanique matrilineaire du souverain dans une société patrilinéaire.

Le roi du Buganda n'appartient pas à un clan princier. Les rois et leurs descendants n'appartiennent officiellement à aucun clan.² Ils sont détachés de ce genre d'identité comme c'est souvent le cas ailleurs. En pratique, la réalité est très ambiguë. Les rois et les princes sont liés au clan de leur mère dont ils adoptent le totem (rappelons que le reste de la société est patrilinéaire).

En dehors des fils de *Kabaka*, les princes transmettent l'identité clanique héritée de la mère du fondateur de leur lignée de sang royal, comme tous les autres Baganda, de façon patrilinéaire. Ce système permet la circulation de la royauté entre les principaux clans du Buganda.³ Le Buganda se distingue fortement de ses voisins dans ce domaine. La majorité des royaumes de la région ont un clan royal (Bahinda, Babiito, Baganwa...). Certains royaumes vont plus loin et exigent une descendance bilatérale pour leur roi. Au Rwanda, par exemple, le privilège de donner naissance à un roi est réservé, à tour de rôle, aux femmes de quatre lignages.⁴

Ce n'est pas le cas du Buganda. Une poignée de clans du Buganda fournissent l'essentiel des *Bakabaka*, ce qui est le fruit d'un rapport de force et non d'un privilège héréditaire.

Le Kiziba a un système proche de celui du Buganda. La famille du souverain appartient au clan du *Ngabi*, le clan royal du Bunyoro. Mais le roi abandonne cette identité en

¹ SOUTHWOLD, M. "The History of Royal Succession in Buganda". In LEWIS, I.M. 1968. SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966. TARDITS, C. "Le lignage royal dans la monarchie africaine". In LE ROY LADURIE, E. 1986, p.137-160.

² Rasito Kawaga s/o Muziribi in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.21, MSS Afr.s.17. R.H.

³ SOUTHWOLD, M. "The History of Royal Succession in Buganda". In LEWIS, I.M. 1968, p.147. ROSCOE, J. 1965, p.187. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.97, 106-107. KAGWA, A. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda. (Trad. p.110-111, M.U.L.). Gray pense qu'il s'agit d'un reliquat du temps où le Buganda était gouverné par une reine. GRAY, J.M. "Early History of Buganda". Uganda Journal. 1935, January, vol.II, n°4, p.261, 267.

⁴ VIDAL, C. "De la contradiction sauvage". L'Homme. 1974, vol.XIV, n°3-4, p.18.

montant sur le trône pour adopter celle de sa mère. Les enjeux de ce système sont moins clairs qu'au Buganda. Le Kiziba est un des royaumes où l'influence culturelle (et politique) du Buganda est la plus forte. Les Baziba ont sans doute imité la forme sans se soucier de la fonction de l'institution au Buganda.¹

En revanche, en Usukuma, la forme est différente mais le principe est le même. La succession à la tête des principautés y est généralement matrilineaire alors que le reste de la société est patrilineaire.² Le principe et le résultat sont proches de ceux du Buganda. Mais au Buganda, la succession royale reste patrilineaire, seule l'appartenance clanique des princes est matrilineaire.

A partir de la colonisation, les sources exagèrent le degré d'organisation de la famille royale. Durant cette période, les princes ont tenté de s'organiser en clan royal à la fois pour des questions de prestige et pour tenter d'affirmer leurs intérêts.³ En réalité, les princes ont un statut différent des roturiers, et par là des privilèges particuliers, et ils sont soumis à des juridictions différentes.⁴ Ils se rattachent au clan maternel du fondateur de leur lignage.

Depuis le règne de Mutebi (c.1670-c.1700), les princes sont sous la juridiction du *Kasujju*, chef de la province du Busujju.⁵ Les princes du tambour sont sous les ordres du prince *Kiweewa*, lui-même responsable pour ses frères devant le *Kasujju*. Depuis Kiggala (c.1490-c.1520), les princes paysans sont sous l'arbitrage du *Ssaabalangira*.⁶ D'après Roscoe, le *Ssaabalangira* est un chef qui supervise le *Kiweewa* que se choisissent les princes paysans.⁷ Cela n'est plus la pratique aujourd'hui, le *Kiweewa* des princes du tambour et le *Ssaabalangira* ne font qu'un.⁸ Le *Kabaka* Daudi Cwa (1897-1939) a donné une grande partie des prérogatives du *Kasujju* au *Ssaabalangira*.⁹

Le *Kiweewa* est le fils aîné du roi. Il est théoriquement exclu du trône.¹⁰ On ne sait si ses enfants peuvent en hériter. En 1888, le *Kiweewa* Mutebi est mis au pouvoir par les artisans du coup d'Etat qui chasse Mwanga. Les chrétiens et les musulmans décident que les superstitions, qui interdisent au premier né de régner, peuvent être abandonnées. Son règne est très bref, un ou deux mois. Il perd le pouvoir à cause de son refus de se convertir à l'islam. Sa

¹ GORJU, J. 1920, p.79.

² AUSTEN, R.A., HOLMES, C.F. "Pre-colonial Usukuma". *Cahiers d'Histoire Mondiale*. 1972, vol.14, n°2, p.384-385.

³ "Buganda's royal clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998. SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.86-87. KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.455, M.U.L. RICHARDS, A.I. "Ganda Clan Structure". Conference papers, January 1955, E.A.I.S.R. Kampala, p.2-3, A.L.N.U.

⁴ Rasito Kawaga s/o Muziribi in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.21-25, MSS Afr.s.17. R.H. Apolo in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.85, MSS Afr.s.17. R.H.

⁵ "The Lugave (Pangolin) clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998. KAGWA, A. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda. (Trad. p.110-111, M.U.L.). Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.87, MSS Afr.s.17, R.H. GORJU, J. 1920, p.138.

⁶ Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.49, MSS Afr.s.17. R.H. KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.381, M.U.L. KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.3.

⁷ ROSCOE, J. 1965, p.188. Apolo in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.85, MSS Afr.s.17. R.H.

⁸ "Buganda's royal clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998.

⁹ KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.455, M.U.L.

¹⁰ Il n'est pas certain que nos sources fassent la différence entre premier né et fils aîné, d'où la confusion pour savoir si Mutebi Kiweewa est le premier *Kiweewa* à monter sur le trône ou non. Nous ne savons pas qui devient *Kiweewa* lorsque le premier né meurt avant son père.

SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.98. KASOZI, A.B.K. 1996, p.90. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.109. ASHE, R.P. 1894, p.67.

tentative de mobiliser les traditionalistes contre les musulmans est gênée par son titre de *Kiweewa*. Quelqu'un qui usurpe une position qui lui est interdite par la tradition peut-il mobiliser la population en tant que défenseur de la tradition ? Il est vaincu par les musulmans et remplacé par Kalema, prince tout à fait éligible.¹

La mère et sa parenté, y compris dans les royautés européennes, ont une grande influence sur le roi. L'adoption du totem du clan de sa mère par le *Kabaka* rend cette influence plus grande encore. Le *Kabaka* récompense son clan maternel en lui confiant un certain nombre de positions très importantes qui sont réservées : à sa mère (*Nnamasole*),² à ses oncles maternels (*Ssaabangazi, Nakasesse, Mondo, Mulere, Masimbi, Kadoli*) et à ses tantes maternelles (*Nabikkade, Bayomba, Nakalyana, Natamba, Mubisi*).³ En dehors de ces fonctions réservées, le roi n'hésite pas à nommer ses parents maternels aux plus hautes fonctions de l'Etat. Par exemple, Kamanyiro, oncle de Muteesa, est son *Ssekiboobo* (4^e chef, i.e. *Sabawali*) puis son *Pokino* (chef de la province la plus riche du royaume).⁴

La mère du *Kabaka*, la *Nnamasole*, n'a qu'une obligation, c'est d'être une Muganda, c'est-à-dire d'appartenir à un clan ganda.⁵ En pratique cette limitation est plus théorique que réelle. Une personne de l'entourage royal parviendra sans peine à se construire une identité ganda. Soit il existe des passerelles avec son clan d'origine étrangère, soit une identité peut-être construite de toutes pièces. La *Nnamasole* Muganzirwazza de Muteesa n'est peut-être pas sa mère biologique.⁶ Muteesa a été élu roi sous une fausse identité clanique. Sa mère appartient au clan du *Njovu*, clan interdit depuis le règne tyrannique du *Kabaka* Kagulu, né de ce clan. Elle cache son identité derrière celle du clan du *Ffumbe*.⁷ Donc un *Kabaka* pourrait être issu de n'importe quelle origine maternelle même si certaines sont plus favorables que

¹ KAVULU, D. "The Islamic-Christian Civil Wars in Buganda". Nairobi, University of East Africa, University Social Science Council Conference, 12 Décembre 1969, p.9-10, A.P.B.

² SCHILLER, L.D. "The Royal Women of Buganda". *The International Journal of African Historical Studies*, 1990, Vol.23, n°3, p.458-463.

³ "Buganda's royal clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998. KAGWA, A. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda. (Trad. p.110, M.U.L.).

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.6, 59, 84, 96, 115,121, 136, 207.

⁵ ROSCOE, J. 1965, p.186.

⁶ "Ce nom de *Namasole* désigne la mère du roi, mais c'est en même temps un titre de seigneurie comme celui de *Katikiro* (premier ministre), de *Kimbugwe* (deuxième ministre). Il ne désigne pas toujours la vraie mère du roi : ainsi la *Namasole* actuelle n'est pas la vraie mère de *Mtesa*. Cette dernière a été vendue dans le temps par *Souna* à un arabe. A la mort de *Souna*, *Mtesa* ne sachant ce qui était advenu à sa mère la fit chercher partout, mais en vain; il nomma alors au titre de *Namasole* une esclave de confiance à qui sa mère l'avait recommandé avant de quitter le Buganda. Depuis cette époque, *Kabaka* regarde et traite sa mère adoptive comme sa vraie mère au point que beaucoup de Baganda croient qu'elle est réellement sa mère. Elle exerce une très grande influence dans le gouvernement du pays ; le roi la respecte et la craint beaucoup. Il n'oserait lui déplaire en quoi que ce soit ; on pourrait presque dire que c'est la première autorité du Buganda : elle est très adonnée à la sorcellerie et très habile dans l'art de fabriquer des poisons ; sa principale récréation est la culture des bananiers ; sa bananeraie est dit-on très bien tenue. Quand un grand va lui faire visite, la noble princesse ne se gêne pas de lui ordonner d'aller prendre un *kitoke* (bananier) et de le planter à l'endroit qu'elle lui désigne et le grand, malgré sa fierté et son horreur pour tout travail, d'obéir aussitôt humblement et sans répliquer. Seule de tous les nobles du royaume la *Namasole* ne doit pas *Kukiker* c.à.d. visiter le roi ; c'est celui-ci qui doit faire visite. Il y a quelque temps cependant la *Namasole* [...] [est venue]. Les *Waganda* étonnés d'une pareille condescendance de la part de la *Namasole* dirent unanimement qu'une pareille démarche lui porterait malheur". Diaire de Rubaga, ms. 25/3/1882, A.P.B.

Fond Le Veux, Z 47, p. 48. A.P.B. GRAY, J.M. "Mutesa of Buganda". *Uganda Journal*. 1934, January, vol.I, n°1, p.23. MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.127-129.

⁷ WRIGHT, M. 1971, p.2.

d'autres. A sa mort, depuis le règne de Mulondo (c.1580-c.1610), une parente de son clan lui succède dans ses titres et fonctions.¹

Le *Ssaabangazi*, autre personnage très important, est responsable de la santé du roi. Il joue un rôle important dans la relation du *Kabaka* aux divinités des îles Ssese. Il est choisi à la suite de l'élection du nouveau roi par le *Katikkiro*, le *Mugema*, le *Kasujju* et le *Kimbugwe*.² Ce titre et son apanage sont institués par Ssuuna. Il provient du mot '*muganzi*' qui signifie le favori. Il reflète la confiance ancienne que le roi accorde au clan et à la famille de sa mère.³

Le *Masimbi* est chargé des communications entre la *Nnamasole* et le roi, car jusqu'au règne de Ssuuna, ils ne doivent plus être en présence l'un de l'autre.⁴ Muteesa prend le droit de voir sa mère mais les rencontres sont peu fréquentes. Ce revirement exprime certes le changement des croyances de Muteesa, mais surtout l'accroissement de sa puissance. En voyant sa mère, il rompt un interdit courant dans les monarchies africaines, dont l'un des rôles est de restreindre l'influence politique de la mère du roi.

Les sœurs de la *Nnamasole*, la *Nabikande*, la *Bayomba*, la *Wanyana*, la *Mubisi*, la *Nakaberenge* et la *Nanda* sont les sages-femmes du *Kabaka* et des princes héritiers, position de grande confiance.⁵

La *Nnamasole* est à la tête d'un service d'espionnage organisé par neuf de ses autres sœurs et neuf de ses frères (le sens de frère et sœur est plus large en luganda qu'en français) répartis dans les différentes provinces du royaume. Le *Masimbi* supervise pour sa sœur, la *Nnamasole*, cette organisation.⁶ Apolo Kagwa nomme quatre de ces neuf sœurs *Nnamasole* : la *Mondo*, la *Mulere*, la *Nakasesse* et la *Namutala*. D'après Roscoe, ces espions rendent compte au *Katikkiro*, mais il est plus logique que, comme l'indique Apolo Kagwa, ils rendent compte à la *Nnamasole*.⁷

Le chiffre neuf a deux explications possibles. Soit il a un rôle symbolique (au Buganda, les offrandes aux dieux sont fréquemment faites en multiple de neuf), soit l'institution date d'avant l'intégration du Buddu au royaume (Jjunju, c.1790-c.1800) et de l'époque où le Buganda est composé de neuf provinces. Les deux explications ne sont pas exclusives l'une de l'autre.

Le clan maternel constitue l'appui le plus sûr du souverain. La famille maternelle du roi occupe des positions qui exigent une très grande confiance de la part du souverain. Elle joue notamment un rôle particulièrement important dans la sécurité du roi et de ses héritiers. En contrepartie, on compte sur elle pour intercéder auprès du roi et l'empêcher de sombrer dans un excès de cruauté.⁸ Mwanga, entre 1885 et 1888, oublie cet aspect de son pouvoir. Il pille sa famille, le *Ssaabangazi* par exemple en 1887, comme le reste de ses sujets.⁹ Lorsque les chrétiens et les musulmans se liguent contre Mwanga en 1888, elle ne le prévient ni ne l'assiste. Le roi est seul. Il fuit avec quelques pages et quelques épouses.

¹ KAGWA, A. 1971, p.31.

² ROSCOE, J. 1965, p.191. "The Lugave Pangolin Clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998. KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.4.

³ REID, R. 1996, p.93. MURPHY, J.D. 1972, p.353,512. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.4, A.L.N.U. "Buganda's royal clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998.

⁴ "Buganda's royal clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998.

⁵ ROSCOE, J. 1965, p.50. KAGWA, A. 1969, p.71.

⁶ KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.9.

⁷ KAGWA, A. 1969, p.71-72. KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.9-10.

⁸ MUKASA, H. "Some Notes on the reign of Muteesa". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.128.

⁹ *Diaire de Rubaga* dact 20/6/1887, A.P.B.

Les privilèges du clan de la mère du *Kabaka* compensent l'interdiction formelle, sauf au membre du clan *Mmamba*, faite au roi comme aux autres Baganda d'épouser une parente maternelle.¹ La famille et le clan maternel du roi mort ont peu d'influence sur le choix de son successeur.

¹ KAGWA, A. 1971, p.24. KAGWA, A. 1934, p.101.

b° Un roi élu par ses chefs.

Système courant en Afrique, le nouveau roi est en théorie choisi parmi les princes éligibles par les principaux chefs du royaume.¹ Quatre ou cinq d'entre eux ont une voix particulièrement importante dans ce choix, le *Katikkiro*, en tant que principal chef et homme de confiance du roi défunt, le *Mugema* en tant que *Nnakazadde*, père ou parent classificatoire du roi² (Roscoe dit le *Kimbugwe* et ne mentionne pas le *Mugema*) et le *Kasujju* en tant que gardien des princes.³ Gorju ajoute à ces quatre le *Kaggo* car il est le premier des chefs de *ssaza*.

Dans la pratique, deux éléments clefs déterminent le choix du roi. Il s'agit du rapport de force, notamment clanique, entre les partisans des différents princes et de la possibilité pour une faction d'avoir un prince pour la représenter. La pratique montre qu'un membre appartenant à un clan puissant a plus de chance d'être choisi comme *Kabaka*.⁴ Seuls 12 clans sur 36 énumérés par Roscoe ont fourni des *Kabaka*.⁵ La puissance d'un clan varie en fonction du nombre de ses membres, de leurs privilèges héréditaires et de leur influence conjoncturelle dans la structure politique, notamment parmi les électeurs. D'autres éléments brouillent le jeu et un petit clan parvient parfois à placer l'un des siens sur le trône.

Si le prince est entre les mains d'une faction hostile à sa candidature, ses chances sont maigres, d'où l'importance du gardien des princes le *Kasujju*. Si un accord n'est pas trouvé, en théorie un combat suit l'assemblée élective. En pratique, la succession ne se conforme pas toujours à la règle. Le roi peut être mis sur le trône par une rébellion victorieuse. Souvent les rebelles choisissent leur roi par hasard en fonction des princes qu'ils parviennent à enlever. C'est ce qui s'est produit en 1888 avec Mutebi le *Kiweewa*. N'étant pas éligible, il est moins gardé et le conjuré chargé de s'emparer d'un prince juge plus prudent d'enlever le *Kiweewa*.⁶

En dehors de ces considérations, au XIX^e siècle, les chefs ont une préférence pour les princes adolescents (Ssuuna, Muteesa, Mwangi).⁷ Un roi non adulte pose problème car il a peine à remplir sa tâche, certains rites ont certainement un volet sexuel.⁸ Même Daudi Cwa est intronisé à 14 ans (1910) alors qu'il est officiellement roi depuis 1897 et que son père est mort en 1903.⁹ Un prince plus vieux est plus difficile à manipuler,¹⁰ sans doute a-t-il déjà des inimitiés à venger et des amis à récompenser par des places de chef. ¶ Le jeune âge des princes

¹ SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.92-94.

² GORJU, J. 1920, p.137. SOUTHWOLD, M. 1961, p.6.

³ ROSCOE, J. 1965, p.189.

⁴ SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.95.

⁵ CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kinship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.195.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.49-50.

⁷ "The three leading bakungu, in the event of the king's death, choose his successor, and it is the custom to choose one of the youngest of the late king's sons, his mother and these three chiefs acting as regents until the young sovereign attains his majority". WILSON, C.T. "Uganda and the Victoria lake". *C.M.I.* 1879, July, p.424. Le cas ne se pose pas pour Kamanya car le choix est restreint par l'extermination des princes par son père. Les trois princes du tambour survivants sont adultes. GORJU, J. "Les événements de l'Uganda, N.D. du Bon Secours (Sésé), 22 septembre 1897". *Missions d'Afrique des Pères Blancs*. 1898, Mai Juin, n°129, p.315. KIWANUKA, S. 1972, p.130-131. STUHLMANN, F. 1894, p.189. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.200. SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.95.

⁸ SOUTHWOLD, M. "The History of Royal Succession in Buganda". In LEWIS, I.M. 1968, p.141. KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.420-221, M.U.L. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 8/12/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-466, 479-504 [II, p.89, 162-163], C.R.L. KAGWA, A. 1971, p.143. PACKARD, R.M. 1981.

⁹ RAY, B.C. 1991, p.114-115.

¹⁰ KAGWA, A. 1971, p.152.

choisis pour monter sur le trône est également lié à l'abandon du système de succession collatérale au trône.

c° La neutralisation radicale des princes au XIX^e siècle.

L'évolution de la succession au trône est le fruit de l'élimination des princes héritiers par le roi. Les princes éligibles pour le trône sont appelés "princes du tambour" par opposition aux "princes *bakopi* (paysans)" qui eux sont exclus de la succession.¹ Un prince cesse d'être éligible lorsque plus de deux générations le séparent d'un souverain. Pour accéder au trône, il faut être fils ou petit fils de roi. C'est-à-dire que sont éligibles les frères du roi, leurs fils et les fils et les petits fils du roi. Ce qui déjà peut constituer, à cause de la polygamie, une réserve de plus d'une centaine de candidats potentiels. L'oncle paternel du roi est dans une position ambiguë. Normalement, dans une succession collatérale, le changement de génération est définitif.²

Le seul exemple de succession de ce genre, au Buganda, se produit en 1890, lorsque Mbogo succède à son neveu Kalema. Les princes Zzimbe et Ramzan (futur Edmund) Ndawula, fils de Kalema, sont les seuls concurrents de Mbogo, leurs cousins et frères ont été capturés par Mwanga.³ Ces princes sont trop jeunes pour diriger les musulmans à un moment difficile.⁴ Mbogo est donc le seul choix possible. Les musulmans sont néanmoins gênés par cette anomalie de génération, cela est apparent en 1892. Les protestants sont dans l'embarras à cause de la fuite de Mwanga en territoire allemand. Ils n'ont pas de prince à mettre sur le trône. Les musulmans proposent un des leurs. Si l'âge [i.e. la génération] de Mbogo est un obstacle, ils sont prêts à l'abandonner pour un prince musulman plus jeune c'est-à-dire appartenant à une génération plus convenable.⁵

A partir du règne de Mutebi (c.1670-c.1700), la majorité des princes du tambour adultes sont internés sous la responsabilité du *Kasujju*.⁶ Depuis le règne de Semakookiro (c.1800-c.1812), les princes, même *bakopi*, sont exclus des positions de commandement.⁷ Ce dernier roi va plus loin. Il extermine préventivement ses rivaux pour affermir son trône.⁸ Semakookiro exécute non seulement ses frères mais aussi un grand nombre de ses fils. Cela explique pourquoi Kamaanya (c.1812-c.1830), son successeur, n'a pas eu besoin de systématiquement exécuter ses propres frères. Semakookiro épargne de justesse son futur successeur mais extermine le clan maternel de Kamaanya pour le priver d'appui en cas de révolte.⁹

A une époque indéterminée, mais probablement la même époque, la tante accoucheuse du roi, la *Nanda*, est chargée d'étouffer à la naissance tous les princes éligibles, hormis les fils et les petits fils du roi régnant. Pour schématiser, sont exécutés les enfants mâles des frères du roi régnant, les autres sont inéligibles et épargnés.¹⁰

¹ ROSCOE, J. 1965, p.187-188. SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.97-98.

² KASIRYE, J.S., 1954. In S.M.U.H. Vol.II, p.444, M.U.L.

³ KASIRYE, J.S., 1954. In S.M.U.H. Vol.II, p.439, M.U.L.

⁴ NSAMBO, A. "Interview, the 16/12/1967". In ODED, A. 1974, p.338.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, p.268, (trad. p.373, M.U.L.). KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.330.

⁶ "The Lugave (Pangolin) clan" in The clans of Buganda. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998. KAGWA, A. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda. (Trad. p.110-111, M.U.L.). Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.87, MSS Afr.s.17, R.H. ASHE, R.P. 1894, p.66-67.

⁷ ASHE, R.P. 1894, p.67. ROWE, J.A. 1966, p.191. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.119-120. GORJU, J. 1920, p.127.

⁸ ROSCOE, J. 1965, p.188-189, 348. KAGWA, A. 1971, p.96-98.

⁹ KAGWA, A. 1971, p.98, 104. KIWANUKA, S. 1972, p.123. FALLERS, L.A., MUSOKE, S.B.K. "Social Mobility, Traditional and Modern". In FALLERS, L.A. 1964, p.172.

¹⁰ KAGWA, A. 1969, p.71. Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.49, MSS Afr.s.17. R.H.

L'année 1890 est le seul moment pour lequel nous avons des informations précises sur ces pratiques d'exécution des princes nouveaux nés. Elles sont contradictoires. Mwanga épargne le bébé de Mutebi *Kiweewa* (Augustin Tebandeke) qui avait déjà échappé à Kalema¹ et celui de Kalema (Joseph Musanje Walugembe né le 31 août 1889).² N'ayant pas d'héritier, le comportement de Mwanga est logique. Mwanga est le dernier fils survivant de Muteesa, en 1897 il ne reste que 4 princes du tambour pour hériter de Mwanga (Daudi Cwa, fils de Mwanga, Joseph Musanje Walugembe et Ramzan (Edmund) Ndawula, fils de Kalema, Augustin Tebandeke, fils de Mutebi *Kiweewa* et Nuhu Mbogo, fils de Ssuuna).³

Le comportement des *Bakabaka* est pragmatique à l'égard de l'exécution des nouveaux nés. Au XIX^e siècle, seuls Mwanga et Kamaanya ne suivent pas l'exemple de Semakookiro et n'exécutent pas préventivement les princes adultes.⁴ Les autres se contentent généralement de tuer leurs frères et épargnent leurs propres enfants. L'exécution, supervisée par la *Nnamasole*, a généralement lieu lorsque la succession du roi est assurée par 2 ou 3 fils. Quelques princes sont préservés pour s'assurer une succession. Ces princes doivent leur vie au fait qu'ils sont protégés par un interdit (les premiers nés : les *Kiweewa*), un oracle (Kakungulu), leur jeune âge (Mbogo)⁵, l'amitié, le hasard...

Le sommet de cette évolution est atteint par Kalema (1888-1890). Il exécute pratiquement tous les princes et les princesses du tambour. Trois enfants de Ssuuna, 18 de Muteesa, et 9 petits enfants de ce dernier (dont deux fils de Mwanga) sont exécutés.⁶ Mutebi, le *Kiweewa*, est tué car il a eu le malheur d'être mis sur le trône et d'être ainsi devenu un rival. Kalema exécute également la majorité des femmes de sang royal. Les nouvelles religions ont attiré à elles beaucoup de princesses. Il craint que les chrétiens n'imitent la reine Victoria et ne mettent une femme (la princesse protestante Nasiwa par exemple) sur le trône.⁷

Mwanga, en exil, est le seul fils rescapé de Muteesa. Mbogo, le frère de Muteesa, est épargné également. Il est musulman de longue date bien qu'il n'ait été circoncis qu'en 1888,⁸ et il est peu ambitieux. Il a des protections parmi les chefs qui ont mis Kalema sur le trône. Il en est de même de quelques princesses musulmanes.⁹

L'élimination des princes du tambour est un comportement pragmatique, une question d'opportunité, une habitude plutôt qu'une tradition.¹⁰ Le *Kabaka* exécute ses sujets à tour de bras dans l'exercice normal de ses fonctions. Cela est accepté par les Baganda. L'exécution systématique et préventive des princes, au contraire, est réprouvée par les Baganda. L'exécution de personnes de sang royal est une opération délicate et périlleuse pour le royaume dans son ensemble. Elle est l'affaire d'un bourreau spécialisé, le *Senkole*, et de ses

¹ "Il restait un fils de Kiweewa que son gardien avait soustrait aux flammes du temps de Karéma". Hirth à Livinhac, Bukumbi, 27/7/1890, C13-495/525, A.P.B.

² KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.439-440, M.U.L.

³ KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.445, M.U.L. KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanyanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.250.

⁴ GRANT, J.A. "Summary of Observations ...". *Journal of the Royal Geographical Society*. 1872, Vol. XLII, p.273-274. SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.88-89. SPEKE, J.H. 1971, p.409.

⁵ GRAY, J.M. "Mutesa of Buganda". *Uganda Journal*. 1934, January, vol.I, n°1, p.23.

⁶ MITI, J. s.d. p.337-338, C.R.L. KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.440, M.U.L.

⁷ Mackay to Ashe, Usamiro, 11/11/1888, Acc.88, F4/1, C.M.S.A. MACKAY, A.M. "Bishop Hannington, Buganda, 29/9/1885". *C.M.I.* 1885, October, p.100. ASHE, R.P. "The Massacre in U-Ganda, May 1886". *C.M.I.* 1886, December, p.878-879. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.376 [I, p.128-130], C.R.L. Nous avons visité de Komera à Katereke le lieu où ces d'exécutions se sont produites en novembre 1997.

⁸ KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.329. NSAMBO, A. "Interview, the 16/12/1967". In ODED, A. 1974, p.338.

⁹ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.35-36.

¹⁰ SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.114-116. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.107-108. WRIGLEY, C.C. 1996, p.225-227.

assistants.¹ Par exemple, un culte est rendu dans les principaux lieux d'exécution du Buganda à l'esprit du prince Bengo exécuté par ordre du *Kabaka* Kyabaggu (c.1760-c.1790).²

Les princes sont impopulaires au Buganda, ils se livrent à de nombreux pillages et déprédations qui n'épargnent pas même les plus grands.³ Ils disposent de tous les pouvoirs négatifs de la royauté en miniature (le vol, la brutalité...), mais d'aucun des pouvoirs bénéfiques. Les pouvoirs négatifs inhérents au sang royal sont domestiqués, canalisés et retournés par l'intronisation.

Les mesures d'enfermement et de contrôle des princes par le *Kabaka* sont populaires.⁴ Leur mise à mort sans provocation ne l'est pas. Sous Semakookiro (c.1800-c.1812), le soulèvement populaire du prince autoproclamé, Katabika, dans le nord-ouest du Buganda et la longue rébellion du prince Kakungulu constituent des expressions de ce mécontentement. Le massacre, en 1889, de ses frères et sœurs par Kalema scandalise sincèrement Mwanga.⁵ Tefiro Mulamba, le *Kurugi* de Muteesa et de Mwanga, prétend, contre toute évidence, que les princes ne sont exécutés que s'ils se rebellent.⁶ Ceci montre *a contrario* qu'après un siècle d'exécution systématique et préventive des princes, cette pratique n'est pas acceptée.

¹ "Senkole est revenu du Kialo. Ce bourreau a spécialement la charge de tuer les balangiras (princes). Il conserve toujours une mèche allumée à l'avènement d'un nouveau Kabaka et elle ne doit s'éteindre qu'à sa mort. La mèche de lobugo qui brûle actuellement a été tressée pendant le règne de Mtesa ; depuis l'avènement de Mwanga, il tresse la mèche qui sera allumée lors de l'avènement de son successeur. Un bon nombre de condamnés à mort sont, avant leur exécution, frappés de cette mèche sur la tête, ou sur les épaules. Les chrétiens brûlés à Namugongo en ont été frappés avant leur supplice - C'est, dit-on, afin que les mizimus des défunts ne viennent pas faire de mal aux bourreaux qui les ont exécutés". Diaire de Rubaga, dact. 13/10/1887, A.P.B.

"He [Kyabaggu] despatched Senkooole Binogolato go to Buganda and burn the captured princes. On his arrival, the Senkooole took prince Mulere and burn him at Buyinja, his own (Mulere's) headquarters. After that he took prince Bengo to the capital of Buye. Spending the night there he went to Namugongo and burnt the prince there. Having burnt the princes, the Senkooole took some ashes, a fuse and tied ebbombo creeper around his neck and returned to Jinja in Busoga. And when he came where the king was, he began to sing : "Bengo tewamulya twamuwanika buwanisi." (Bengo was not eaten. He was hanged.) He even played and fooled around the court as if he were insane. After he had fooled around the king called him and he reported that he executed the princes and burnt them". KAGWA, A. 1971, p.86.

KAGWA, A. 1971, p.123.

² KAGGWA, A. 1971, p.86. KAGWA, A. 1934, p.36, p.82. ROSCOE, J. 1965, p.336-337. MEDARD, H. "Les sanctuaires de Namugongo (Ouganda) et la création de saints africains". In CHRETIEN J.-P., TRIAUD J.-L. 1999, p.463. Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.50, MSS Afr.s.17. R.H. WRIGHT, M. 1971, p.59.

³ Diaire de Rubaga, ms Alger, 11/4/1880, 10/6/1880, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact 1/5/1880, A.P.B.

⁴ "Le P. Lourdel va saluer le roi ; il lui fit cadeau de douze fusées qui nous restaient, et lui dit que les esclaves de l'un de ses enfants ont détruit une partie de notre palissade. Le roi condamne son fils à nous refaire la palissade endommagée, et un homme est désigné pour aller lui intimer l'ordre. On ne peut avoir ici de plus triste voisin que les enfants de sa Majesté ; ils ont le privilège de voler les Baganda ; et de temps en temps, ils mettent en pratique le principe "favores sunt ampliandi" ; et volent les étrangers... Le Prince, notre voisin, a déjà volé secrètement plusieurs de nos chèvres ; il faut payer l'honneur de loger près d'un prince de sang royal.

L'homme chargé de faire exécuter le jugement royal, vient nous dire que notre palissade sera refaite, qu'il s'en charge et qu'il suffira de lui donner à lui deux dotis pour ses peines. Ainsi celui qui a détruit la palissade sera puni... mais nous le serons aussi. Ce seront les agents du roi qui profiteront". Diaire de Rubaga, dact. 23/4/1880, A.P.B.

"On vient d'enfermer dans une enceinte de roseaux, tous les fils du roi à l'exception de deux. Ils usaient et abusaient trop de leur privilège de voler ; les grands se sont plaints bien des fois, et ils ont fini par obtenir l'incarcération des princes et des princesses". Diaire de Rubaga dact 11/6/1880, A.P.B.

PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". C. M.I. 1881, October, p.602-601 (9/6/1880).

⁵ KAGWA, A. 1971, p.97-98. WRIGHT, M. 1971, p.2, 85.

⁶ Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.50, MSS Afr.s.17. R.H.

Ces exécutions ont un autre effet sur les successions. La succession collatérale est supplantée par une succession de père en fils.¹ A partir de Semakookiro (c.1800-c.1812) jusqu'à aujourd'hui tous les *Kabaka* sont choisis de père en fils. La seule exception a lieu entre 1888 et 1890, lorsque Mwanga est remplacé par Mutebi *Kiweewa*, son frère, qui est lui-même chassé par un autre frère, Kalema, à qui succède son oncle paternel, Mbogo, avant que la couronne ne revienne à Mwanga. Il s'agit plus d'une guerre de succession un peu tardive, quatre ans après la mort du souverain, que d'une remise en cause du mode de succession filial.

Ce changement n'est pas un choix dogmatique. Idéologiquement dans la société ganda, la succession collatérale est préférée dans les autres sphères de la société. Elle est utile pour maintenir unis les différents lignages d'un clan.² Elle n'est concurrencée hors des cercles royaux qu'à partir des règnes de Ssuuna (c.1830-1856) ou de Muteesa (1856-1884).³

Fallers pense que l'évolution de la succession dans l'ensemble de la société est la conséquence de l'accumulation de richesses grâce à la traite : le père désire faire hériter ses fils de ses nouvelles richesses.⁴ J'en doute, il est plus probable que cette évolution soit le fruit du mimétisme qu'exerce la monarchie sur son peuple. Sous Ssuuna et Muteesa, l'imitation du modèle de cour et les influences étrangères encouragent la succession filiale au détriment de la succession collatérale.

Le poids de la succession collatérale ne disparaît pas pour autant. En 1897, lorsque Mwanga se soulève contre les Britanniques le pouvoir colonial déclare le trône vacant. La sélection d'un nouveau roi est organisée. Daudi Cwa, encore un petit enfant, est désavantagé par son âge. Les Baganda se plaignent qu'il est si jeune qu'il ne sait pas parler et ne peut donc pas rendre justice. Il est le seul fils de Mwanga encore en vie, il est le *Kiweewa* potentiel.

Les Pères Blancs, mal renseignés sur la succession royale, différente de celle des roturiers, sont persuadés qu'un neveu a la priorité sur un fils. Monseigneur Hanlon, des Missions de Mill Hill, espère jusqu'à la dernière minute qu'un prince catholique sera choisi. D'après Samuel Mukasa, sans sa propre intervention et celle d'un autre pasteur ganda, Thomas Senfuma, Apolo Kagwa aurait mis sur le trône en 1897 Nuhu Mbogo, l'oncle de Mwanga, seul prince du tambour alors adulte. Le choix provoque des remous au Buganda et plusieurs Baganda, jusqu'alors fidèles au régime colonial, rejoignent les partisans de Mwanga.⁵ Malgré sa révolte, en juillet ou août 1897, la majorité des Baganda, Apolo Kagwa en tête, trouve que Mwanga est un candidat plus adéquat pour le trône que les jeunes princes. Ce sont les Britanniques qui interdisent le retour de Mwanga.⁶

Notons également à quel point la politique se transforme au Buganda. Apolo Kagwa ne soutient pas le prince catholique Joseph Musanje Walugembe fils de Kalema. Pourtant sa mère Nabiboge est une des parentes du *Katikkiro*.⁷ La religion l'emporte sur le clan.

¹ SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.99-105, 114-116. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.106-108.

² KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.106-108.

³ SOUTHWOLD, M. "The History of Royal Succession in Buganda". In LEWIS, I.M. 1968, p.138. SOUTHWOLD, M. "Succession to the Throne of Buganda". In GOODY, J. 1966, p.100.

⁴ FALLERS, L.A. 1970, p.90-92.

⁵ Matthews, T., "Diary of Nsambya Mission", 8-9/9/1897, 11-15/9/1897, 31/9/1897. UGA8/, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 5/10/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 17/8/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Diaire de Rubaga, dact. 12-14/8/1897, A.P.B. MUKASA, S. "Autobiography of a Muganda chief". In *S.M.U.H.* Vol.III, p.102, M.U.L. WRIGHT, M. 1971, p.191. CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kinship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.202. Apolo Kagwa, in ROSCOE J., KAGGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.84, MSS Afr.s.17, R.H. KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.250-253, M.U.L. KASIRYE, J.S. *Obulamubwa Stanislaus Mugwanyu*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.250-255, M.U.L. MAIR, L.P. 1934, p.212.

⁶ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-466, [II, p.86], C.R.L. GALE, H.P. 1959, p.194-196.

⁷ GALE, H.P. 1959, p.145. KAGWA, 1934, p.61.

Il est ironique de noter que les guerres civiles et l'élimination des princes héritiers au début du XIX^e siècle sont responsables du passage de la succession collatérale à la succession filiale et qu'un siècle plus tard les mêmes causes provoquent presque l'effet inverse, c'est-à-dire le passage de la succession filiale à la succession collatérale. La succession filiale est préférée de nouveau en 1897 pour des raisons politiques. Daudi Cwa doit son trône uniquement à l'appartenance religieuse de sa mère. Il est le seul prince affilié aux protestants, le parti dominant de l'Etat ganda en 1897.

La succession filiale est choisie pour éliminer l'oncle et les cousins de Daudi Cwa mieux placés. La pratique semble naturelle en Europe, alors même que sur place, protestants et colonisateurs agissent en connaissance de cause pour éliminer les princes catholiques et musulmans. Le modèle chrétien de la couronne d'Angleterre conforte les décideurs ganda dans ce choix avant tout cynique. Grâce aux enjeux religieux de 1897, la succession filiale devient définitive, les pouvoirs coloniaux ne pouvant se dédire.

Conclusion (1°)

Au XIX^e siècle, le mode de succession de la monarchie ganda est très performant. Il dispose d'une force d'intégration considérable grâce à la filiation matrilineaire des rois et il est parvenu à juguler les conflits de succession.

Si dans l'ensemble l'exécution des princes a eu l'effet recherché (la paix), elle n'a pas fonctionné pour l'initiateur de la méthode, Semakookiro. Après l'apaisement des troubles, nés du règne de Semakookiro, qui se prolongent sous le règne de Kamaanya, il n'y a ni guerre de succession ni révolte princière jusqu'en 1888. La royauté et le Buganda sont considérablement renforcés par cette évolution.

Ce système d'internement et d'exécution des princes est courant ailleurs. Dans les royautés soudanaises pré-coloniales, aux confins du Tchad et du Soudan actuel, plutôt que de tuer les princes, on les mutilé, ce qui les rend impropres à régner.¹ A Bukerewe, sans que ce soit systématique, la circoncision ou les percements des oreilles disqualifient les princes du trône.² L'internement des princes ottomans est bien connu. Certains voient dans la crise de l'empire ottoman au XIX^e siècle un effet pervers de l'arrivée au trône de princes ayant vécu toute leur vie enfermés et sans aucune expérience du gouvernement. On peut se demander si les maladresses de Mwanga entre 1885 et 1888 ne sont pas en partie explicables par son isolement et son absence d'expérience.

Les guerres civiles disparaissent au XIX^e siècle, mais leur souvenir reste vivace dans la mémoire collective, d'autant plus que l'activité militaire extérieure du Buganda ne décroît pas, au contraire. La guerre laisse une marque profonde sur la monarchie ganda.

¹ TARDITS, C. 1987, p.11.

² HARTWIG, G.W. 1976, p.145.s

2° La domestication de la guerre

La guerre est un élément central de la formation des Etats, elle est d'autant plus importante dans le cas d'un royaume prédateur comme le Buganda. La guerre et les guerriers constituent une ressource importante pour la monarchie. Ils lui permettent d'imposer la volonté royale et de prélever des richesses. La guerre est au cœur de l'idéologie du pouvoir, mais les guerriers se retournent facilement contre leur maître et leur contrôle a de tout temps été problématique.

Depuis le XVIII^e siècle au moins, le Buganda est un royaume guerrier (a°). Mais au cours du XIX^e siècle, le roi s'éloigne de ses soldats (b°). Durant ce siècle, la guerre est une ressource importante pour la monarchie (c°)

a° Le Buganda, un royaume guerrier

La monarchie ganda du XIX^e siècle est grandement bénéficiaire des guerres internes et externes qui ravagent le Buganda au XVIII^e siècle. Ces guerres ont brisé les habitudes de liberté des Baganda. A la sortie de ces conflits, l'oppression particulièrement lourde de l'Etat ganda du XIX^e siècle, tel le Léviathan de Hobbes, semble libératrice. Elle est un mal nécessaire.¹ La monarchie peut se construire sans réelle opposition. L'expansion territoriale du XVIII^e siècle et l'assimilation du roi au vainqueur d'une guerre de succession, donnent une légitimité au pouvoir fondée non sur la tradition mais sur la conquête.

Ces conflits terribles sont également à l'origine de l'efficace machine militaire du Buganda. La puissance de guerre du Buganda est, nous l'avons vu, démographique : beaucoup d'hommes, libérés des tâches agricoles sont disponibles pour combattre. Encore faut-il pouvoir les mobiliser. Les guerres du XVIII^e siècle diffusent un ethos guerrier, et un sentiment d'urgence, face notamment au danger nyoro. Elles mènent à une mobilisation importante. L'habileté des chefs de guerre ganda est d'être parvenus, élément fondamental dans la formation des Etats en Europe, à la maintenir une fois l'urgence disparue.²

La machine de guerre ganda ne se borne pas à un peuple en armes se ruant aux frontières (ou les uns contre les autres). La société ganda est totalement militarisée. La population est encadrée par une multitude de chefs très hiérarchisés qui couvrent l'ensemble du territoire. A la base, se retrouvent des petits chefs dont l'autorité s'étend à une dizaine d'hommes.³ Le rôle des chefs est notamment mais non exclusivement militaire.⁴ L'armée en campagne regroupe les chefs mobilisés sous les ordres d'un général en chef, le *Mugabe*, et d'un remplaçant, le *Kalabalaba*.⁵ Le commandant en chef a plein pouvoir. La discipline est incontestablement l'un des atouts militaires du Buganda.⁶ La lâcheté est largement combattue.⁷ Les Baganda en retirent une réputation de grande bravoure.⁸ L'encadrement de la population facilite sa mobilisation militaire.

Les généraux des armées du Buganda ont une spécialité régionale qui est le plus souvent respectée. Le *Pokino* est général pour les guerres contre le Buhaya, le Nkore..., le *Ssekiboobo* pour les guerres contre le Busoga, le *Kangaawo* et le *Mukwenda* contre le Bunyoro.⁹ Comme Mukasa combine les positions de *Katikkiro* et de *Pokino*, de 1874 à vers 1880-1883, puis celles de *Katikkiro* et de *Ssekiboobo*, jusqu'en 1888, il ne se rend pas à la

¹ CORNETTE, J. 1993, p.75-82.

² TILLY, C. 1975, p.x.

³ MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.200-201. ASHE, R.P. 1970, p.295. MAIR, L.P. 1934, p.160. D'après Fallers, le plus petit échelon de chef serait à la tête d'un minimum de 5 hommes. Southwold, au contraire, pense que les plus petits chefs sont à la tête d'une vingtaine d'homme.s FALLERS, L.A., MUSOKE, S.B.K. "Social Mobility, Traditional and Modern". In FALLERS, L.A. 1964, p.160, 206-207. RICHARDS, A.I. 1966, p.18.

⁴ RICHARDS, A. I. "Authority Patterns in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.277.

Every one had to go to war if wanted, the king would send to the chiefs who could not refuse as they were afraid of being killed". Stanislas Mugwanya in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.73, MSS Afr.s.17. R.H.

⁵ ZIMBE, B. M., 1939, p.104 (trad. p.139, M.U.L.).

⁶ WILSON, C.T. "Nyanza Mission, 12/3/1878, Usukuma". *C.M.I.* 1878, Septembre, p.573. "Les mémoires d'un catéchiste noir : Nicolas Mugongo". c.1908, p.8-9, A.P.B.

⁷ REID, R. 1996, p.173-174, 177. KAGWA, A. 1969, p.71. KAGWA, A. 1971, p.116. ZIMBE, B. M., 1939, p.63-65 (trad. p.86, M.U.L.). SPEKE, J.H. 1971, p.305-306.

⁸ Par exemple : SCHYNSE, A. 1890, p.14.

⁹ COLVILE, H. 1895, p.87.

guerre.¹ Un de ses subalternes territoriaux est souvent désigné pour mener l'expédition, bien que le roi ait à ce moment-là une plus grande liberté de choix. Pour la levée du tribut, qui prend parfois une tournure guerrière, le roi a une plus grande marge de manœuvre et peut envoyer ses favoris.

Le Buganda n'a pas d'armée de métier avant l'arrivée du fusil. Le Buganda connaît sans doute un système moins formalisé mais proche de celui qui est organisé au Kiziba pour initier les jeunes gens à la guerre et au maniement des armes.² Kamaanya (c.1812-c.1830) entraîne ses troupes à manœuvrer collectivement mais il n'existe pas d'unité exclusivement militaire.³ Le *Kabaka* dispose d'un noyau de gardes professionnels, stationné à proximité de la capitale, pour le protéger. Ils campent par roulement dans son enclos. Les quelques centaines d'hommes qui forment le corps des bourreaux constituent également un corps professionnel. Mais ils sont légèrement armés (statutairement ils utilisent des cordes). Outre la maîtrise de l'art d'exécuter, ils constituent plus une police, ou une autre garde du corps, qu'une troupe armée. Ils ne sont pas organisés pour combattre un groupe armé mais pour arrêter des *bakopi* ou des courtisans désarmés. Le quadrillage policier au Buganda est d'ailleurs assez faible comme le montre la facilité avec laquelle les chrétiens se cachent en 1886.⁴

L'arrivée du fusil provoque, sous Muteesa et plus encore sous Mwanga, l'organisation dans l'entourage du roi de corps de spécialistes du fusil. Muteesa crée le poste de *Mujaasi* (du kiswahili *Mjarisi* : le brave). Il est aux fusiliers et aux troupes d'apparat ce que le *Gabunga* est à la marine.⁵ Il est à la tête des *baserikale* (Du mot persan (*serkari* : gouvernement) devenu "*serikali*" en swahili).⁶ Mwanga augmente le nombre de *Batongole* (chefferies dépendant directement du roi) de fusiliers en créant le *Kisalosalu* - *Kiyinda*, le *Ggwanika* et le *Kiwuliriza* qui sont tous des *baserikale*.⁷

Mais il ne s'agit encore que d'un embryon d'armée professionnelle. Beaucoup de ces *Batongole* qui constituent l'élite des forces armées sont créés de toutes pièces (*Kigowa*). Il s'agit également d'anciennes sections de pages du roi (*Kisalosalu*, *Ggwanika*) qui sont agrandies.⁸ Le *Kisalosalu* fusionne avec une partie des bourreaux. Honorat Nyonyintono est le *Musalosalu* (chef du *Kisalosalu*) et le *Musigula*. Il prend ce second titre au *Mukajanga* (chef des bourreaux), avec une partie de ses domaines. Il a également le surnom de *Muyinda* (i.e. "le tonnant", à cause du bruit de ses déplacements et ses festins).⁹ Le chef des bourreaux, qui a dirigé les exécutions des martyrs chrétiens, se maintient, mais dans une position très diminuée. Apolo Kagwa est à la tête de l'un de ces *Batongole*, le *Ggwanika*, en 1887.¹⁰ Ses

¹ ROWE, J.A. Thèse, 1966, p.147.

² ISHUMI, A.G.M. 1980, p.63-68

³ KASIRYE, J.S. 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.412, M.U.L.

⁴ Denoit à son Eminence, Rubaga, 15/3/1887, C14-422, A.P.B.

⁵ Contrairement à ce qu'affirme Kiwanuka, le *Kijaasi* n'est pas fondé par Mwanga mais par son père Muteesa. Par exemple ce titre est mentionné dans le diaire de Rubaga en 1881. Diaire de Rubaga, dact. 6-8/4/1881, A.P.B. et dans PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". *C. M.I.* 1881, October, p.608 (7/11/1880). KIWANUKA, S. 1972, p.145-146. FALLERS L.A. "Despotism, Status, and Social Mobility in an African Kingdom". *Comparative Studies in Society and History*. 1959-1960, vol. II, p.20. ROWE, J.A. 1966, p.197. ODED, A. 1974, p.91.

⁶ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.111, 116. MACDONALD, J.R. 1973, p.141. Je remercie Gérard Prunier pour l'étymologie du mot "*baserikale*".

⁷ SOUTHWOLD, M. 1961, p.14-16.

⁸ WRIGHT, M. 1971, p.26.

⁹ KIWANUKA, S. 1972, p.198. KAGWA A. 1927, p.142. (Traduction de MUSOKE, p.98. M.U.L.). WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.55.

¹⁰ KIWANUKA, S. 1972, p.198-199.

hommes constituent à la fois un nouveau régiment de fusiliers et continuent à être responsables de la trésorerie du *Kabaka* comme auparavant.

Ces troupes, pour assurer la sécurité du roi, doivent être concentrées autour de la capitale.¹ La différenciation sociale issue de la possession d'un fusil exige que les fusiliers soient plus généreusement dotés en terre que les lanciers qui formaient la garde du roi auparavant. Les enjeux que provoque l'entretien de fusiliers n'est pas sans similitude avec la naissance en Europe au Moyen Age des chevaliers. Jusqu'à l'établissement de la *Pax Britannica*, la force militaire du Buganda repose sur la levée des Baganda en armes.

La rapidité de la concentration et de la mobilisation est un élément déterminant de la puissance militaire des Baganda. Les tambours d'alerte² et un service de messagers professionnels assurent une transmission très rapide des nouvelles.

Grâce aux tambours, 24 heures après que le roi donne le signal, le pays est en armes.³ Ils battent le plus souvent des phrases préétablies, généralement des devises ou des extraits de chansons. Par exemple, d'après Zimbe, Adoloniko Kamy, le tambour du *Kitunzi*, de Mwanga et de Kiweewa, bat "*Sekiwala kya taka tewali atakymbala (Tout le monde va mourir)*".⁴ Ces devises servent de musique de ralliement à l'armée en marche bien plus efficacement que ne le ferait une bannière.⁵

Cette utilisation des tambours est courante dans la région mais l'utilisation de messagers professionnels (les *bakayungirizi*) par le *Kabaka* est plus systématique que chez la plupart de ses voisins. D'après Roscoe, on s'attend à ce qu'un messager puisse parcourir 60 km par jour pendant un ou deux jours de suite.⁶ Les tambours permettent une mobilisation éclair, et les coureurs arrivent peu après, portant les instructions et l'explication de l'alerte. L'efficacité des communications est facilitée par un réseau de chemins important et bien entretenu.

Un système routier exceptionnel, formé de voies larges qui facilitent le déplacement des armées, avec des ponts ou des bacs⁷, des haltes et des vivres, permet la circulation très rapide des instructions et des hommes.⁸ D'après Roscoe, la mobilisation s'effectue

¹ ROSCOE, J. 1969, p.90. Description de leurs domaines : KIWANUKA, M.S.M. "Kabaka Mwanga and his Political Parties". *Uganda Journal*. 1969, vol.33, n°1, p.4-5.

² ROSCOE, J. 1965, p.349. Pour le fonctionnement des messages tambourinés on se référera à un autre exemple africain : LABURTHE-TOLRA, P. 1981, p.210-211.

³ MACDONALD, J.R. 1973, p.141.

⁴ ZIMBE, B.M. 1939, p.166-167, (trad. p.210 M.U.L.). MAIR L.P. 1934, p.192. LUSH, A.J. "Kiganda Drums". *Uganda Journal*. 1935, July, vol.III, n°1, p.7-25.

voir aussi : ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.245, M.U.L.).

⁵ COLVILE, H. 1895, p.127-128.

⁶ "*La nouvelle vient d'arriver que les bandes de Mtésa, parties depuis plusieurs mois dans l'Oussoga pour chasser boeufs et esclaves, sont en route pour revenir. Elles n'ont pas été très heureuses ; nous ne savons pas encore le nombre de boeufs, esclaves et femmes qu'elles ramènent. J'ai demandé comment on avait la nouvelle ; on m'a dit que les bakayungirizi l'avait apportée. J'ai demandé ce que c'était que ces bakayungirizi ; on m'a répondu que les bakayungirizi (sing. mkayungirizi) sont des coureurs de profession. Dès leur enfance, on les exerce à faire de longues marches. On assure qu'ils marchent nuit et jour, ne s'arrêtant que pour prendre leur nourriture. Dans 24 heures, ils font autant de chemin qu'un bon marcheur en trois jours. Mtésa a à son service un certain nombre de bakayungirizi. Il ferait bien de nous en donner quelques-uns pour notre poste. On me fait observer que les bakayungirizi ne courent pas, ils vont au pas accéléré*". Diare de Rubaga, dact. 27/6/1880, A.P.B.

ROSCOE, J. 1965, p.359. REID, R. 1996, p.199-200.

⁷ "The Nvuma clan" in *The clans of Buganda*. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssemakula/buganda.htm>. 1998.

WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.147.

⁸ Tucker to Macdonald, s.l., 31/5/1893, A2/1, U.N.A.

normalement en quatre jours, et en dix jours, l'armée est à la frontière.¹ Ce qui signifie également qu'il faut moins de dix jours au roi, pour envoyer une armée contre une révolte, n'importe où dans son royaume.

La mobilisation d'une armée et son acheminement à la frontière sont organisés de façon à ne pas épuiser les vivres le long du trajet.² La présence de haltes et de provisions en quantité suffisante fait partie intégrante de la route.³ Si les réserves le long de la route sont insuffisantes, la multiplication des voies permet l'acheminement de l'armée à la frontière par des itinéraires différents. Le réseau routier est conçu pour permettre le déplacement d'une armée en campagne. Ces dernières ont une assez grande capacité pour construire des ponts rapidement et traverser des marais et des rivières autrement infranchissables.⁴ Les routes permettent aussi d'acheminer les corvéables, de leur région d'origine à la capitale.

Le Buganda est quadrillé (bien que le plan soit plutôt celui de l'étoile que du carré) par son réseau routier.⁵ Toutes les routes provinciales convergent vers leur capitale de *ssaza* qui à leur tour sont toutes reliées à la capitale par leur propre route. Ces redondances du système routier dans les environs de la capitale permettent de répartir plus équitablement les charges de la route sur les riverains.

Le réseau routier au Buganda revêt une dimension symbolique forte. Plus les voies sont larges et mieux elles sont entretenues, plus le roi est puissant. Les chefs ganda sont constamment sous la menace d'une disgrâce et de razzias punitives de la part des envoyés du roi. Pour éviter d'être surpris, ils jugent prudent d'installer leur capitale à l'emplacement où un marais long à traverser coupe la route de la capitale royale. Ils ont ainsi le temps de fuir, ou de mettre leurs richesses à l'abri, avant l'arrivée des envoyés du roi.⁶ Lorsque le souverain est bien installé sur le trône, un chef ne peut se permettre de se protéger du roi de la sorte. Un pont est alors construit sur le marais.⁷

Lors de troubles, comme entre 1888 et 1890, les routes ne sont plus entretenues, soit parce que les hommes sont occupés ailleurs, soit parce que l'anarchie ambiante permet aux corvéables d'éviter ce travail. La route et les ponts expriment réellement l'emprise du roi sur son royaume.

Il n'y a pas d'équivalent dans l'Afrique des Grands Lacs à ce système routier. Le Bunyoro dispose parfois de routes et de ponts mais le réseau routier semble moins bien entretenu et surtout moins dense. Les chrétiens exilés au Nkore sont utilisés par Ntare V non seulement pour leur savoir-faire militaire mais aussi pour leur capacité à construire des ponts.⁸ Les royaumes azande, puissances militaires redoutables aux confins du Soudan, du Congo, et de la Centre-Afrique actuelle, disposent d'une organisation plus modeste mais de la même inspiration que celle des Baganda.⁹ Les Ashanti d'Afrique de l'Ouest disposent d'un système routier plus perfectionné encore que celui du Buganda. L'importance de l'aspect commercial et international du réseau routier ashanti, en plus de son aspect militaire, est pour

¹ ROSCOE, J. 1965, p.355.

² ROSCOE, J. 1965, p.351. COLVILLE, H. 1895, p.80.

³ Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B. BASKERVILLE, G.K. "Journal", 8/3/1893, p.4, G3/A6/01893/217, C.M.S.A.

⁴ Les références sont multiples, par exemple : Moulec à Livinhac, Rubaga, 15/8/1897, n°85 063, A.P.B.

⁵ MAIR L.P. 1934, p.198.

⁶ MACDONALD, J.R. 1973, p.137-138.

⁷ ROWE, J.A. 1966, p.14.

⁸ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.232, M.U.L. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.374 [I, p.124-125], C.R.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.332, C.R.L.

⁹ EVANS-PRITCHARD, E.E. "L'Etat Zande". In EVANS-PRITCHARD, E.E. 1971, p.105.

beaucoup dans ces différences.¹ Le Buganda est beaucoup plus guerrier qu'il n'est commerçant. Le système routier ganda a un rôle d'abord militaire et de police du territoire. Il facilite également la circulation des corvéables. Mais seul son rôle symbolique explique la largeur et le nombre d'avenues à proximité de la capitale.

Tout comme le réseau routier, la flotte du Buganda présente un atout militaire considérable, tant pour ses avantages logistiques que pour la mobilité qu'elle donne aux Baganda. Les grandes barques sont désignées pour la guerre bien qu'elles soient plus adaptées au transport.²

Les ports sont organisés comme les haltes des routes, sauf que pour les plus importants, comme Ntebbe, où une véritable infrastructure d'accueil permanente est établie en vue de la nourriture et du logement des voyageurs. En 1882, à Ntebbe des logements construits à la mode swahili sont à la disposition des étrangers. Les passagers peuvent attendre qu'une flotte soit réunie pour les transporter des semaines parfois même des mois.³

Une véritable flotte royale a été constituée mais les dates de son apparition sont difficiles à déterminer. Les structures de son organisation, en raison de l'importance des fonctions héréditaires qui supervisent la flotte, semblent remonter à une période antérieure au XIX^e siècle.

Les chefs de la flotte ont mieux résisté aux empiétements du pouvoir monarchique que le reste de la société ganda car les mêmes personnes ont souvent un office naval et un office religieux. *Gabunga*, par exemple, est le chef (*Mutaka*) du clan du *Mmamba* (poisson poumon), le grand intendant de la flotte et il est chargé des relations diplomatiques entre le dieu Mukasa et le *Kabaka*.

Le *Gabunga* reçoit ses fonctions navales sous le règne de Mutebi (c.1670-c.1700).⁴ La seule mention importante de l'utilisation ancienne d'une flotte date du règne suivant, celui de Juuko (c.1670-c.1700).⁵ Elle fait référence à une expansion du Buganda au large du Kyaggwe. Le récit a de très fortes consonances mythiques. Il est difficile de conclure à partir de ce récit quoi que ce soit sur l'histoire de la navigation ganda à part que le Buganda est déjà une puissance navale à cette époque et que le noyau de son organisation date de la fin du XVII^e siècle.

La possession d'une flotte de guerre n'est pas le monopole des monarchies puisque les Bavuma, appartenant à une société sans roi, en entretiennent une excellente. Il est probable que les *Kabaka* ont phagocyté une organisation navale plus ancienne. Ils l'ont réorganisée, soumise à leur autorité et systématisée.

Les peuples du lac sont généralement englobés sous la désignation de Baseese (i.e. habitants des îles Ssesse) par opposition aux Baganda terriens. Les habitants des rivages et des îles et leurs chefs construisent et entretiennent la flotte. Ils composent également les équipages. Les barques royales sont individualisées par un nom sous la responsabilité d'un chef spécifique. Tel chef est toujours associé à telle barque, indépendamment des

¹ WILKS, I. 1975, p.1-42.

² CUNNINGHAM J. F. 1905, p.77.

³ "Dès notre arrivée à Ntebbé, Moulagoula, mohami du pays, nous conduit dans une espèce de maison à forme européenne semblable à ces huttes provisoires des ouvriers du chemin de fer. [...] Dans chacun des principaux ports du Nyanza, sa majesté a fait construire ces espèces de kambi [camp], pour les voyageurs, afin qu'ils n'aillent pas ravager les habitations environnantes". Levesque, "Journal de voyage de Kaduma à Tabora par le Bukumbi, le départ du Buganda", 19/11/1882, p.1, C14-375, A.P.B.

Denoît, "Du Bukumbi à l'Ouganda", 21/5/1886, p.20, C14-421, A.P.B.

⁴ SOUTHWOLD, M. 1961, p.10.

⁵ KAGWA, A. 1971, p.48-9.

changements de matériel et des générations. Un certain nombre de barques semble toujours prêt à appareiller.¹ La flotte royale totalise 104 barques d'après Apolo Kagwa.

L'impression que donne cette carte est celle d'une concentration de barques à proximité de la capitale et dans les îles du lac. Les barques sont nombreuses sur la frontière est, face aux Bavuma (il est possible que certaines d'entre elles soient issues des Bavuma et aient été conquises, soit sur la terre ferme du Kyaggwe, soit dans les îles au large). Le Buddu, lui, fournit un contingent bizarrement petit. Une seule barque est signalée nominalement, alors qu'on en attendait au minimum deux : une à Bujaju (ils en ont 5 en 1889²) et une autre à Sango (même s'il ne mentionne pas ici le nombre de barques pour Sango, Kagwa signale ailleurs que ses habitants doivent également en fournir).

Nombre d'embarcations sont toujours cantonnées à proximité de la capitale, reliée par une route privée appartenant au roi. Elles sont ainsi immédiatement disponibles en cas de besoin (chasse, rébellion...)³ Un certain nombre de *byalo* (propriétés) sont destinés à accueillir les Basese qui stationnent à proximité de la capitale, aux environs de Ntebbe et de Munyonyo, sous la responsabilité du *Mugula* pour le premier et du *Kikwata* pour le second.⁴ D'après Roscoe, une flotte d'une centaine de barques pouvait être mobilisée en 2 ou 3 jours.⁵

¹ ROSCOE, J. 1965, p.384-385.

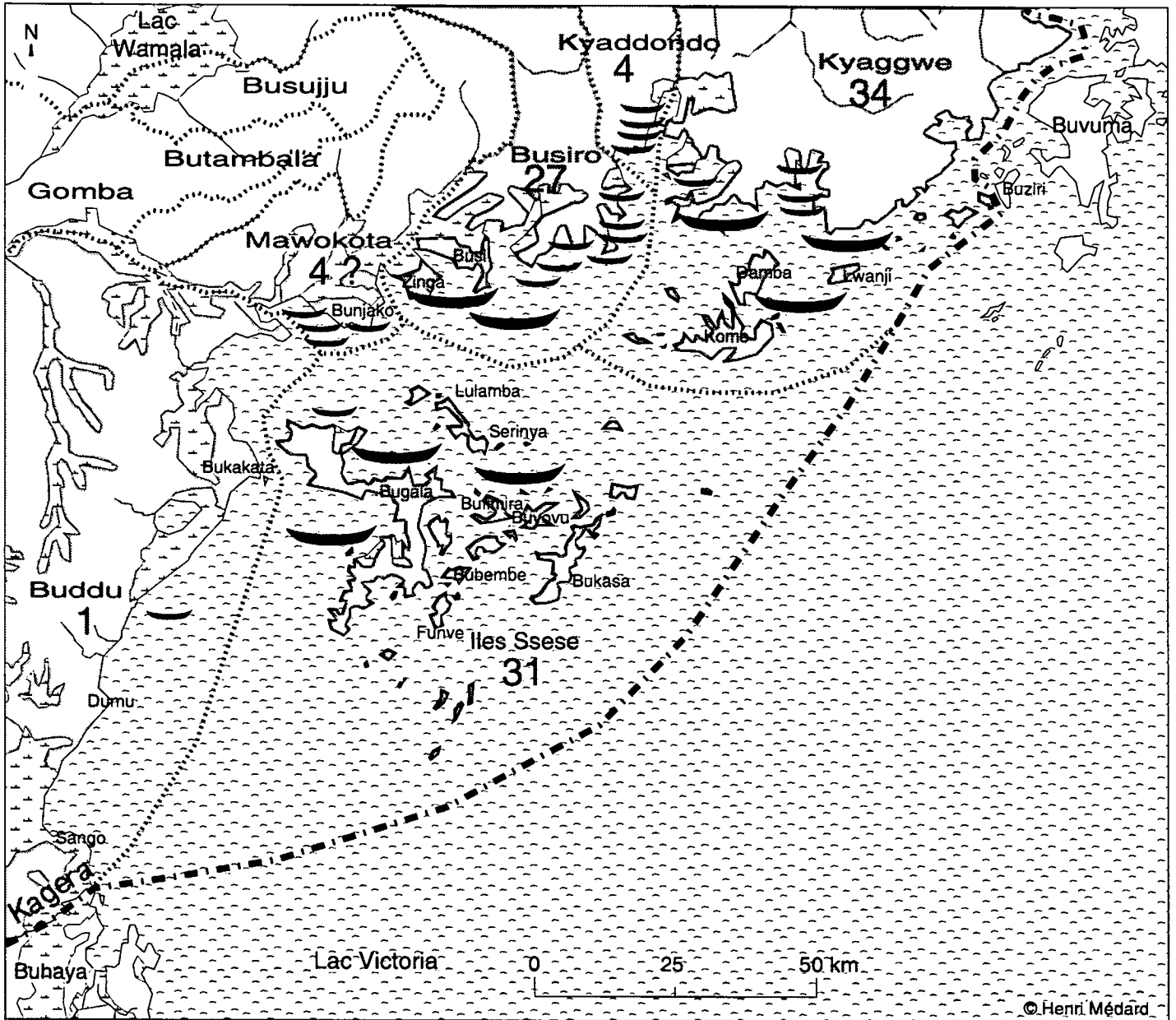
² MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.374 [I, p.121], C.R.L.

³ ROSCOE, J. 1965, p.200.

⁴ Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, F.O.2/71, p.296-299, P.R.O. Témoignages de Mwanga devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.227, P.R.O. STUHLMANN, F. 1894, p.165-166.

⁵ ROSCOE, J. 1965, p.384.

Carte n°24. La répartition de la flotte royale du Buganda d'après Apolo Kagwa



© Henri Médard

- Marécage
- Lac
- Rivière
- Frontière du Buganda
- Buddu** Ssaza
- Frontière de ssaza

Les barques royales :

- Ssaza avec aucune barque royale
- Ssaza avec moins de 5 barques royales
- Ssaza avec plus de 25 barques royales
- 1 barque
- 10 barques

Source : KAGWA, A. 1934, p.153-156.

L'organisation, l'inspection et la logistique de cette flotte sont parmi les fonctions principales du *Gabunga* depuis le règne de Mutebi (c.1670-c.1700).

Au XIX^e siècle, le *Gabunga* est, depuis peu, le chef (*Mutaka*) du clan *Mmamba*. Ce clan est le plus grand du Buganda. Il est responsable d'environ un tiers des barques énumérées par Kagwa. Aucun autre clan ne rivalise avec lui dans ce domaine.

Une certaine confusion règne concernant la genèse du pouvoir sur la flotte. Jusqu'à une date indéterminée du XVIII^e siècle, c'est-à-dire à une date postérieure au règne de Mutebi (c.1670-c.1700), c'est le *Nankere*, *Mutaka* (chef de clan ou de lignage) dont les domaines se trouvent au Busiro, qui est le chef suprême du clan *Mmamba*.¹ Le *Mugema*, chef du Busiro, aurait également été chef de la flotte à la place du *Gabunga*.² Quelques traces de ce pouvoir naval sont perceptibles. Le Busiro constitue une des 3 principales provinces par sa flotte (27 barques sur 104). Il s'agit du cœur historique du Buganda. On peut imaginer que le début de la flotte royale soit parti de là. D'après Samuel Mukasa, le *Makamba*, le *Ssaabaddu* (3^e chef) du Busiro, est également chef des îles Ssesse.³ La capitale du *Gabunga* (à Jungo dans le Busiro) se trouve dans la circonscription administrative du *Makamba*. Il est un de ses subordonnés, alors même que le *Gabunga* est un chef beaucoup plus puissant que le *Makamba*.⁴ Mika Sematimba, l'un des principaux spécialistes ganda du voyage au long cours, occupe cette position à partir de 1892. Le poste voit son importance très diminuée par l'accord de 1900. Mika Sematimba continue à être *Makamba*, réduit à sa portion rituelle, mais devient le *Myuka* (2^e chef) de Buvuma.⁵ Le rôle naval du porteur de ce titre est indéniable.

Le *Mugema*, chef du clan *Nkima*, dispose également de bonnes relations claniques avec le milieu lacustre. Son clan est le deuxième clan en nombre de barques (entre 7 et 11 contre 35 pour le clan *Mmamba*).⁶ *Semuggala*, l'un des principaux chefs (*Bataka*) de l'île de Ssesse appartient également à ce clan. Le *Jumba*, chef de l'île de Bunjakko (6000 ou 7000 habitants,⁷ rattachée au *ssaza* du Mawokota), numéro deux du *Gabunga* au XIX^e siècle, est également un de ses principaux *Bataka*.

On peut très bien imaginer que le *Mugema* ait eu une autorité sur la flotte avant qu'elle ne se dote d'une organisation autonome. Dans une logique territoriale, le *Mugema* est le supérieur du *Nankere* et du *Makamba*, qui eux-mêmes sont les supérieurs du *Gabunga* (et inversement on ne peut exclure que la systématisation de cette logique territoriale ne soit à l'origine de la revendication d'une autorité du *Mugema* sur la flotte, sans qu'elle ait de fondement historique). La perte d'influence du *Mugema* sur la flotte est-elle contemporaine des remaniements de ses fonctions et de ceux de la flotte suite à l'expansion ganda vers le Kyaggwe sous Mawanda (c.1730-c.1760) ?⁸

L'organisation de la flotte reste assez mal connue. D'après Roscoe, des professionnels de la construction navale existent dans chaque district maritime. Kagwa nomme l'un d'entre

¹ KAGWA, A. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda. (Trad. p.34, M.U.L.). FALLERS, L.A. 1964, p.87-88, 92.

² "Mugema in the old days also had the Sesse Islands and Gabunga was under him now Gabunga has been made saza by the government". Isaiah Kunsu s/o Kyaju, in ROSCOE J. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.93, MSS Afr.s.17, R.H.

³ MUKASA, S. "Autobiography of a Muganda chief". In *S.M.U.H.* Vol.III, p.101, M.U.L. FALLERS, L.A., KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.96.

⁴ ROSCOE, J. 1965, p.253-254. FALLERS, L.A., KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.96-97. RICHARDS, A.I. 1966, p.32.

⁵ ROWE, J.A. "Mika Sematimba". *Uganda Journal*. 1964, September, vol.28, n°2, p.194, 196-197.

⁶ KAGWA, A. 1934, p.153-156.

⁷ Hirth à Livinhac, Rubaga, 1/5/1893, n°81076, A.P.B.

⁸ Kweya s/o Sejemba and Apolo [Kaggwa] in ROSCOE John, KAGGWA, Apolo. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.87, MSS Afr.s.17, R.H. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.74-76.

eux le *Mutusa* ; un autre, le *Ggayaza*, est installé à proximité du séminaire de Kisubi. Ils travaillent sous la supervision du *Gabunga*.¹ Tous les districts ne sont pas autosuffisants en bois. Par exemple, dans les années 1890, les chefs de la grande île de Ssesse vont chercher leur bois à Bunjakko (Mawokota).²

Le *Jumba*, *Mutaka* très important, est numéro deux de la flotte et il possède l'île de Bunjakko et peut être également celle de Lulamba. Il est chef des barques du Mawokota.³ En 1900, *Jumba* est transféré et devient le chef du nouveau *ssaza* de Buvuma.⁴ Bizarrement, Apolo Kagwa, dans son livre sur les coutumes des Baganda, ne fait aucune allusion à son rôle naval. Dans le décompte de la flotte, il ne mentionne ni le *Jumba*, ni l'île de Bunjakko, ni même le Mawokota (le décompte est fait par province et toutes les autres provinces côtières sont nommées).⁵ Il s'agit probablement d'un oubli de la traduction. En effet, Apolo Kagwa nomme 100 barques alors qu'il en dénombre 104. Les 4 manquantes sont peut-être celles du Mawokota. Ce chiffre est raisonnable, car la majorité des îles au large du Mawokota sont dans la juridiction du Busiro. Il faut remarquer que cette frontière est sans doute le fruit d'une manipulation de ce même Apolo Kagwa en 1892-1893.⁶ En 1889, lorsque le *Jumba* rallie Mwanga, il est à la tête d'une flotte de plus de 25 barques.⁷ L'articulation de son pouvoir avec celui du *Gabunga* n'est hélas pas claire. En 1889 et 1890, il semble beaucoup plus influent que son supérieur hiérarchique. Il se peut, comme nous le verrons, que cela ne soit que conjoncturel et lié aux guerres de religion.⁸

Le *Kikwata*, du clan du *Nkejje*, est également un homme important. Il est responsable des canots au Kyaggwe et de toutes les barques des îles au large de cette province (Kome, Damba, Lwadge et Bwema). Il a la charge du port royal à Munyonyo et de la construction des deux barques, baptisées Wasswa et Nalongo, utilisées personnellement par le roi.⁹ *Rugumba*, du clan du *Nvubu* à Bugolo (Kyaggwe), est un membre influent de la flotte de l'est du Buganda. A la fin du XIX^e siècle, il supervise les barques qui relient le Buganda au Busoga.¹⁰ D'après Semakula Kiwanuka ces deux positions sont créées de toute pièces par le *Kabaka* Mawanda (c.1730-c.1760).¹¹

Apolo Kagwa signale également *Wakikunga*, du clan *Ndiga*, capitaine de la barque "Kudjemera" à Mutungo (Kyaddondo). Il dit et nous n'en savons pas plus : "*Quand ce capitaine devint le favori du roi, il prit en charge toute la flotte*".¹²

Il existe également une mention isolée d'une responsabilité navale du *Kimbugwe*. Ce chef est le plus grand chef du Buganda après le *Katikkiro*. Il a un rôle surtout rituel. Il est gardien du cordon ombilical du roi. On ignore en quoi consiste sa responsabilité maritime,

¹ ROSCOE, J. 1965, p.385. KAGWA, A. 1934, p.151-152. Diaire de Kisubi, 1/4/1897, A.P.B.

² Diaire de Ssesse, dact., 15/5/1896, A.P.B.

³ Kurugi in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.112, MSS Afr.s.17. R.H. STUHLMANN, F. 1894, p.167.

⁴ JOHNSTON, H. 1902, vol.II, p.683.

⁵ KAGWA, A. 1969, p.86-87.

⁶ Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B.

⁷ MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.374, [I, p.121]C.R.L.

⁸ STUHLMANN, F. 1894, p.167, 172.

⁹ REID, R. 1996, p.246. STANLEY, H.M. 1988, TI, p.245. KAGWA, A. Ekitabo Kye Bika Bya Baganda. (Trad. p.106, M.U.L.). KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.74-76. STUHLMANN, F. 1894, p.166.

¹⁰ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.76. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 7/9/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A.

¹¹ KIWANUKA, M.S.M. "The Evolution Chieftainship in Buganda". Journal of Asian and African Studies. 1969, Vol IV, n°3, p. 177.

¹² "*When this captain [Wakikunga] became the king's favorite, he took charge of all the fleet*". KAGWA, A. 1969, p.153.

sans doute s'agit-il juste de la possession, à Ssese notamment, de quelques domaines au bord du lac et de barques qui vont avec.¹

Tous sont des *Bataka* importants. On ne sait rien sur la relation des responsables et de leurs barques. Sans doute en ont-ils l'usufruit en dehors des périodes d'entretien et de service royal.

Les Baganda construisent et possèdent beaucoup d'autres barques en dehors de la flotte royale.² Roche est l'un des missionnaires catholiques en poste dans l'île principale de l'archipel des Ssese (Ssese ou Bugala). D'après lui, l'île devait maintenir environ 40 barques pour le service royal (pour une population d'après Achte de 20 000 habitants au moins en 1891),³ alors que Kagwa n'en nomme qu'une dizaine. Bien que dans le contexte, Roche soit susceptible d'exagérer, il semble qu'il soit près de la réalité. En 1896, *Sewayya*, l'un des deux grands chefs de la grande île de Ssese, dispose sous ses ordres de plus de 20 barques.⁴ L'ensemble de l'île peut aisément rassembler le double de ce nombre.

Cette différence d'effectifs nous donne une idée de la proportion entre les barques royales et les barques des chefs : entre 1 pour 3 et 1 pour 4 (lorsque j'utilise le mot "barque", j'entends les bateaux de planches). La flotte dans son ensemble, dont les chrétiens s'emparent en 1889, s'élève à 200 barques.⁵ Bien qu'en théorie, certaines barques privées soient exemptes de corvée royale (par exemple celles de *Gabunga* ou de *Guggu*, un prêtre du *Lubaale Mukasa*), les barques des chefs risquent d'être réquisitionnées et de provoquer un surcroît de corvées.⁶ Une grande partie des activités privées des côtiers sont le fait d'embarcations plus modestes adaptées à la pêche et au petit cabotage et qui risquent moins d'être prises pour le service du roi.

Le *Jumba*, en 1882, assure aux Pères Blancs qu'on compte 5 000 embarcations sur le lac. D'après Kagwa, le nombre total approche les 10 000.⁷ Ce nombre ne concerne pas uniquement le lac Victoria, il prend en compte tous les autres lacs et cours d'eau du Buganda. Il englobe de toutes petites pirogues et des radeaux de papyrus. Cet effectif ne signifie pas exactement 10 000 mais un très grand nombre de barques, largement supérieur aux 104 barques royales.

Le commandement ssese des flottes est doublé par un commandement ganda désigné par le roi. Leurs chefs sont des *babaka* (envoyés) du roi. Dans la marine, cet envoyé est appelé *kabaka* de la flotte, c'est l'équivalent du *Mugabe* des opérations terrestres. Ces représentants du roi ont le commandement opérationnel.

Or ces envoyés du roi ne sont pas des professionnels de la guerre navale. Sans doute observe-t-on une spécialisation de ces envoyés du roi. Mika Sematimba et Adolphe Nantinda sont très fréquemment employés dans ce rôle de *babaka* d'une flotte.⁸ Mais leur spécialité

¹ TWADDLE, M. 1993, p.103. Diaire de Ssese, dact., 3/5/1896, A.P.B.

² Hirth à Colville, Rubaga, 27/4/1894, F.O.2/71, p.296-299, P.R.O.

³ Roche à Monseigneur, Ssese, 25/5/1895, in diaire de Ssese, dact., A.P.B. Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, p.3, C14-471, A.P.B.

⁴ Diaire de Ssese, dact., 26/9/1896, A.P.B.

⁵ Diaire de Bukumbi, dact. 24/7/1889, A.P.B.

⁶ "Réception du courrier du Kiziba. Le P. Thuet demande des barques avec insistance. Celle que je surveillais depuis longtemps vient d'être volée par un mbaka. Tout est au roi : donc ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Voilà le principe". Diaire de Ssese, dact. 15/3/1896, A.P.B. HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.42-43.

⁷ KAGWA, A. 1969, p.156. Levesque, "Journal de voyage de Kaduma à Tabora par le Bukumbi, le départ du Buganda", 20/11/1882, p.2, C14-375, A.P.B.

⁸ SOUTHWOLD, M. 1961, p.10.

⁸ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.8, C14-167, A.P.B. Denoit à R.P., Kamoga, 18/11/1888, p.43, C14-426, A.P.B.

n'est pas la guerre navale, mais le commerce ou l'escorte des caravanes swahili ou européennes.

A la guerre, les flottes ssesse servent généralement de transport de troupes. Les Baganda débarquent et les Baseese restent dans les canots. Les combats se déroulent à terre. L'exception est la guerre contre les Bavuma où les batailles se gagnent sur le lac. Les Baseese sont d'une lâcheté proverbiale qui contraste avec la bravoure aussi proverbiale des Bavuma.¹

Nous connaissons assez bien la campagne de 1875 contre les Bavuma à laquelle participe Stanley. Muteesa organise un effort militaire considérable. Le nombre de fantassins ganda est l'équivalent de la population des îles. Mais il n'y a pas d'amiraux chez les Baganda, il n'y a que des généraux.

Ainsi le 4 septembre 1875, la flotte ganda tente de faire jonction avec l'armée ganda en face des îles Buvuma après avoir voyagé séparément. La flotte ganda de 327 barques est sous la responsabilité du *Gabunga*, du *Jumba*, etc. Mais elle est commandée par le *Ssekiboobo*, chef du *Kyaggwe*, qui n'a aucune compétence navale mais qui est responsable des guerres avec le *Busoga*. La flotte ganda est interceptée par une centaine de barques vuma. Grâce à leur nombre et à la présence du roi qui observe la bataille, la flotte ganda passe. Mais la supériorité tactique des Bavuma leur permet de capturer 14 barques avec peu de pertes ! Les fantassins ganda et un grand nombre des rameurs ssesse ne savent pas nager et se noient dès que les barques chavirent ou coulent.²

Dans la bataille du 18 septembre 1875, Bavuma et Baganda s'affrontent sur le lac. La bataille est indécise mais à cause des armes à feu les Bavuma subissent des pertes sévères. Stanley nomme les sept principaux chefs de la flotte ganda, aucun n'a de compétence navale. Ce sont les mêmes que l'on retrouverait dans une bataille terrestre. En 1893, la flotte ganda est dirigée par Semei Kakungulu, illustre général n'ayant jamais conduit une opération navale.³

En face d'eux une flotte de pirates extrêmement motivés (ils défendent leur famille) et aguerris. Les guerriers vuma sont aussi à l'aise dans l'eau que dans les barques.⁴ La guerre de 1875 montre que les Baganda maintiennent une certaine parité avec les Bavuma grâce à l'utilisation massive de leurs armes à feu (y compris de petits canons). Mais les Baganda n'ont pas assez de munitions pour maintenir la pression suffisamment longtemps pour l'emporter.

L'armement, pondéré par son adaptation au terrain, a également un effet sur l'efficacité militaire. Son impact est difficile à évaluer.

A la veille de l'adoption des armes à feu, l'armement typique des Baganda est composé d'un bouclier, de 2 lances assez longues (7 pieds) ou d'après Roscoe, de 2-3 javelots légers et d'une lance lourde pour le corps à corps.⁵ L'uniformité des armements utilisés ne doit pas être surévaluée. Il s'agit plus de modes, de pragmatisme et d'habitudes d'armement que

¹ La lâcheté des Baseese tient évidemment du stéréotype, notamment pour leurs chefs qui donnent maints exemples de bravoure. Mais il ne semble pas que les Baseese considèrent que leur devoir vis-à-vis du *Kabaka* soit militaire. Ils sont les rameurs du *Kabaka* mais pas ses combattants. Il se peut aussi que le dédoublement de la chaîne de commandement par des Baganda prive les Baseese d'une part du butin. L'accroissement des corvées navales est brutal au XIXe siècle. D'autre part le rôle religieux des îles, sanctuaire principal du Buganda, est en déclin à cause de l'islam et du christianisme. Il se peut que les Baseese soient démoralisés et mécontents de leur statut dans le royaume du Buganda. Cela se reflète dans leur peu d'ardeur à la guerre. REID, R. 1996, p.236. ASHE, R.P. 1894, p.386. ROWE, J.A. Ph. D. 1966, p.161.

² MACKAY, A.M. "At the South End of the Lake, 14/7/1883". *C.M.I.* 1884, June, p.155. STANLEY, H.M. 1988, TI, p.248.

³ STANLEY, H.M. 1988, T.1, p.247-248, 260. MACDONALD, J.R. 1897, p.152, 157-158. REID, R. 1996, p.228-230, 242-248.

⁴ STANLEY, H.M. 1988, T.1, p.246-248. MACDONALD, J.R. 1897, p.147. ASHE, R.P. 1894, p.386.

⁵ ROSCOE, J. 1965, p.351. JOHNSTON, H. 1902, T.II, p.666-667. ASHE, R.P. 1970, p.297. STUHLMANN, F. 1894, p.175-176.

d'un standard imposé. L'armée du Buganda est loin des armées européennes industrielles et uniformes. Les Baganda semblent avoir été assez pragmatiques quant à leur armement et des changements sont encore dans les mémoires à la fin du XIX^e siècle.¹

Il est difficile de dire comment l'armement des Baganda se différencie de celui de leurs ennemis.² Les Banyankole utilisent beaucoup les archers. Les Baganda connaissent l'arc et même les flèches empoisonnées mais s'en servent peu.³ Les Bahima du Buganda emploient l'arc. Ils sont quelques dizaines de milliers, souvent originaires du Nkore, qui s'occupent des troupeaux du Buganda. Ils ont la réputation d'être pacifiques mais il serait étonnant qu'ils soient dispensés de service militaire.⁴

Les Bavuma utilisent des frondes parfaitement adaptées à la guerre navale avec beaucoup d'efficacité. Stanislas Mugwanya, le grand chef catholique excellait à la fronde⁵ mais on n'a aucune mention de l'utilisation de cette arme à la guerre par des Baganda.

Les lances courtes semblent poser des problèmes aux Baganda, en 1884, et en 1888 notamment. Les Ngoni (Watuta), qui sont de plus en plus imités par les Banyamwezi, sont armés de lances courtes qui ont rendu redoutables et célèbres les Zulu. Les quelques accrochages qui les opposent aux Baganda ne sont pas favorables aux hommes du *Kabaka*.⁶ Les Bakedi de l'est utilisent efficacement des lances courtes. Les Baganda en font l'amère expérience en 1884. Il se peut que cette défaite ait encouragé les Baganda à adopter cette arme.⁷ A la bataille de Mawuki en 1889, l'élément essentiel de l'armée chrétienne est équipé de fusils, le reste, de couteaux ziba (longs et larges) et de petites lances de Kyango (au centre du Buddu).⁸

L'utilisation d'armes à feu est la véritable réponse que les Baganda ont trouvée aux tactiques et armes de leur voisins. Les armes à feu les avantagent considérablement dans un premier temps. La main mise ganda sur les voies de communication du commerce de Zanzibar assure au Buganda davantage d'armes à feu à meilleur prix et un approvisionnement plus régulier en munitions. L'utilisation des armes à feu vient se greffer sur l'héritage militaire du XVIII^e siècle.

L'avantage militaire de l'adoption des armes à feu demeure limité sans l'adoption de tactiques adaptées à ces armes. Les Baganda mettent longtemps avant de différencier, dans les exercices militaires européens, ce qui tient du ballet de ce qui tient de la manœuvre de guerre. Les premiers exercices d'ordre serré qui sont adoptés dès les années 1870 par Muteesa, sont

¹ REID, R. 1996, p.177-178, 208. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.144. ASHE, R.P. 1970, p.297-298. Arc : ZIMBE, B. M., 1939, p.83-84 (trad. p.112-113, M.U.L.). SPEKE J.H. 1971, p.299-300.

² Grant fait un tableau comparative. GRANT, J.A. "Summary of Observations ...". Journal of the Royal Geographical Society. 1872, Vol. XLII, p.262.

³ Nuhu Mbogo, Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.15, 41, MSS Afr.s.17. R.H. WRIGHT, M. 1971, p.73. NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants". Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.242. KAGWA, A. 1971, p.140-141. LUKIN WILLIAMS, F. "The Kabaka of Buganda. death of his Highness Sir Daudi Cwa and accession of Edward Mutesa II". Uganda Journal. 1940, April, vol.VII n°4, p.185. SPEKE, J.H. 1971, p.299-300. LUGIRA. A.M. 1970, p.100.

⁴ EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". Uganda Journal. 1962, March, vol. XXVI, n°1, p.75. WRIGHT, M. 1971, p.80.

⁵ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.210.

⁶ *All those races can be recognized by their weapons [...]. Of all the spears seen the longest and the heaviest is that used by the Waganda, and the slightest that of the Watuta.* GRANT, J.A. "Summary of Observations ...". Journal of the Royal Geographical Society. 1872, Vol. XLII, p.261.

⁷ REID, R. 1996, p.177.

⁸ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.246, M.U.L.

de l'ordre de la parade.¹ Les munitions sont trop rares pour l'organisation d'exercices de tir collectif un peu systématiques.

Plus avancé dans l'adoption des tactiques modernes, le Bunyoro compense ainsi en partie l'avantage numérique des Baganda. La bataille de mars 1886 au Bunyoro, où les fusiliers (*banasura*) de Kabarega font des ravages parmi les Baganda, change la donne. Sans doute en réaction, fin 1887 au plus tard, les troupes de Mwanga s'entraînent réellement aux tirs et à la manœuvre.² Les personnes touchées par les tirs d'entraînement, signalées par les missionnaires, sont victimes d'une insouciance délibérée toute royale et de la nouveauté de la pratique. Les précautions indispensables aux exercices de tirs ne sont pas encore entrées dans les mœurs.

Durant les guerres de religion (1888-1893), les tactiques ganda empruntent encore beaucoup aux traditions de la lance. le capitaine Macdonald nous a laissé un excellent témoignage à ce sujet.³ L'armée en marche prend une forme de croix. L'aile gauche, le centre, et l'aile droite sont de taille à peu près équivalente si on en juge par l'importance des chefferies assignées à chaque corps. Ce n'est pas toujours le cas : à la première bataille de Mengo, en août 1888, l'aile gauche est plus nombreuse que tout le reste de l'armée.⁴

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.145-146.

² "Le roi veut faire exercer ses gens à la petite guerre ; mais ses conscrits laissent, à dessein ou non, les balles dans leur fusils. Un certain nombre de gens qui étaient sur la grand'route en sont atteints. Plusieurs tombent roide morts. Manoga amène pour être soignée une de ses femmes qui a reçu une balle à la gorge. Naswa a eu un de ses esclaves tué à ses côtés. On va avertir le roi de ces incidents ; mais il se contente de répondre : "qu'alliaient-ils faire à l'exercice?" cette route est cependant une route publique. Les Arabes qui venaient à la capitale, voyant que la petite guerre dégénérait en boucherie, se faufilaient prudemment, à moitié courbés, le long des grandes haies du chemin". Diare de Rubaga, dact. 24/12/1887, A.P.B.

ROWE, J.A. "The Baganda Revolutionaries". *Tarikh*. vol. 3, n°2 1970, p.42.

³ MACDONALD, J.R. 1973, p.141-143.

⁴ TWADDLE, M. 1993, p.14. ZIMBE, B.M. 1939, p.150, (trad. p.191 M.U.L.).

Figure n°5. L'ordre de marche de l'armée ganda¹

→ sens de la marche →



¹ TWADDLE, M. 1993, p.14.

Lors de la bataille contre les musulmans pour le passage de la Kanangalo en avril 1891, l'ordre de marche est sensiblement différent de celui décrit plus haut. L'armée est en une file, ce qui est logique puisqu'elle doit franchir un guet. En tête se trouve le *Mujaasi*, puis le *Katikkiro*, le *Ssekiboobo*, le *Kangaawo*, le *Mukwenda*, le *Pokino*, le *Kayima*, le *Katambala*, le *Kitunzi*, le *Kasujju*, le *Mugema*, le *Kaggo* et en dernier Lugard et ses hommes.¹ Cet ordre de bataille n'a strictement rien à voir avec le précédent mais toutes les sources ne concordent pas. D'après Baskerville qui tient ses informations du capitaine Williams, à cette bataille, le *Katikkiro* et le *Mujaasi* forment l'aile gauche, les troupes de l'I.B.E.A.C. le centre, et l'aile droite est composée du *Pokino* et du *Mukwenda*. L'organisation ancienne est encore perceptible même si visiblement elle est réaménagée pour faire une place à l'I.B.E.A.C. L'ordre de marche dans les jours qui précèdent le combat est constitué de trois colonnes parallèles.²

L'ordre de bataille n'est pas un agencement fixe durant les guerres de religion. Il est longuement discuté les jours précédant le combat.³

Les Baganda, menés par leurs chefs, chargent l'ennemi en colonnes ou en files indiennes, ils déchargent leurs armes à 30 ou 40 mètres, se replient pour recharger et recommencent. La méthode est identique à celle utilisée avec les javelots.⁴ A la première bataille de Mengo (septembre 1888), les putschistes ont 500 fusils, divisés en cinq files. En 1892, l'irruption de la mitrailleuse maxim est fatale pour les catholiques aux tactiques encore trop archaïques.⁵ Ils n'ont pas de discipline de feu. Ils n'économisent pas les munitions, au contraire, ils s'empressent de tirer de peur d'être accusés de lâcheté.⁶

Durant la première guerre de religion en 1889, les Baganda considèrent que l'avantage est aux défenseurs qui s'abritent sur le relief et mitraillent l'adversaire qui tente de traverser les bas fonds marécageux pour les attaquer. C'est là que les armées subissent le maximum de pertes notamment si elles tentent de battre en retraite comme les musulmans à Wasozi. Après la bataille de Baja, le ruisseau / marécage qui sépare les deux armées prend le nom de *Katabazungu* i.e. le tueur de blancs, (*Bazungu*, qui signifie blancs, est le surnom des chrétiens). A la bataille de Vumba les deux armées se font face pendant 2 jours espérant que l'autre prendra l'initiative de l'attaque.⁷

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.239-240, (trad. p.334-335 M.U.L.).

² BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 6/5/1891, 22/5/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

³ De nombreux exemples se trouvent dans : ZIMBE, B.M. 1939, trad. M.U.L.

⁴ MACDONALD, J.R. 1973, p.141-142. ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.66-67.

⁵ "I have not been able to form any exact idea of the way these Buganda battles are fought; but I fancy the opposing forces approach to within 40 yards and then fire their guns, those with muzzle loaders, then run back, to reload, others keep their ground. The spearmen are in the back ground and if a party considers itself defeated then the spear men rush on it and cut off all the wounded and the stragglers. I do not fancy that the parties usually advance in compact mass but more in irregular lines and therefore very many of the bullets do no harm. The first or second discharge of guns generally decides the engagement the party losing the most big men concludes that it is defeated and they all run away". Walker to Lang, Island on Murchinson golf, 19/12/1889, G3/A5/01890/171, C.M.S.A. Ce texte date des guerres de religion alors que les Baganda ont beaucoup amélioré leurs tactiques. On remarquera néanmoins que cette façon de charger en colonne (Walker confond ici colonne et ligne) de vider son fusil puis de battre en retraite, est identique aux tactiques employées par les Baganda précédemment avec des lances.

MACDONALD, J.R. 1897, p.141-142. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.49.

⁶ TWADDLE, M. 1993, p.125.

⁷ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.335, 344, 356,359, C.R.L. ZIMBE, B.M. 1939, p.215-216, (trad. p.268-269, 293, M.U.L.).

La guerre de 1897-1899 montre une adaptation rapide des Baganda aux armes à feu. La première défaite de Mwanga, le 20 juillet 1897 à Kabuwoko, peut paraître illustrer un certain archaïsme des tactiques. Il n'en est rien.

Les généraux de Mwanga tentent de s'adapter aux nouvelles données de la guerre et ne sont pas loin de réussir. Les batailles sont souvent décidées par la mort d'un des généraux. Les partisans de Mwanga s'embusquent et parviennent à tirer à bout portant sur le chef britannique (Ternan). Il n'est que légèrement blessé et continue à remplir sa fonction. Les "rebelle" doivent ensuite faire face à un assaut frontal des forces coloniales qu'ils sont incapables de soutenir assez longtemps. L'échec de la seconde phase de leur plan en découle. Louis Kibanyi, le *Katikkiro* de Mwanga, prend à revers et bouscule l'arrière garde "loyaliste", qui de ses mitrailleuses couvre l'avancée des "loyalistes". Il n'a pas le temps de mener son attaque jusqu'au bout, qu'une mitrailleuse mise en batterie sur les positions précédemment occupées par ses compagnons, en déroute, stoppe son assaut.¹

La bataille de Malongo est du même ordre. Les partisans de Mwanga dirigés par Gabriel Kintu se camouflent sur les versants d'une vallée que doit traverser l'armée coloniale, mais l'embuscade échoue.² En décembre 1897 et janvier 1898, les partisans de Mwanga se risquent de nouveau à la bataille rangée, ils ont surestimé l'affaiblissement de leur adversaire lié à la guerre contre les Mutins.³ Les "loyalistes" ganda, eux-mêmes, commettent l'erreur de sous estimer les armes modernes. Quelques mois après, lors du siège du fort de Luba en 1897, ils chargent contre les mitrailleuses des mutins soudanais. Leurs pertes sont effroyables. Mais

¹ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.150. WRIGHT, M. 1971, p.159. TERNAN, T. 1930, p.309-313. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.550, C.R.L.

"Les insurgés osèrent l'attendre [l'armée du major Ternan] en bataille rangée sous les ordres de Gabriel Mujasi. Le 20 juillet les deux armées en vinrent aux mains près de Kyeramannyo entre Villa et Bikira.

Dix Anglais commandaient les Nubiens, ils engagèrent les premiers la lutte, mais rencontrèrent une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas. Douze Nubiens furent mis hors combat dont un tué. Le major lui-même blessé au cou fut obligé un moment de se retirer. Les insurgés marchaient contre l'artillerie qui faillit tomber en leur pouvoir. Se couchant à terre dans la broussaille pour éviter les obus et se relevant après chaque décharge, ils gagnaient toujours du terrain et les Nubiens allaient lâcher pied quand les auxiliaires entrant en ligne, les insurgés furent enfin mis en déroute après trois heures d'une lutte acharnée où les 2500 fusils de Mwanga avaient tenu en échec l'armée alliée. Un corps d'insurgés avait même réussi à tourner l'armée anglaise". Ménadai à R.P., Marienberg, 3/8/1897, p.7, n°83 126, A.P.B. Le père Ménadai assiste à la rédition de Mwanga à Bukoba. Les sources proviennent sans doute partiellement (plus ou moins directement) des rebelles.

² TERNAN, T. 1930, p.315-316. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.551, C.R.L.

³ *About half way to Kabula, soon after passing the hill known as Kikasa, the scouts fell back and announced that the enemy were in position in considerable force to the front. We advanced cautiously, when the rebels got up from the long grass in which they were lying and opened fire. Mujasi with his detachment of Waganda guns soon had those in front in flight ; but as usual in waganda warfare a flank attack had to be reckoned with and on this occasion there was one on either hand. Nakaka repulsed that on our right with but little trouble ; but the enemy made a determined effort to push home that on our left. Karunda, one of Katabalua's subchief, fell fighting and most of the latter's men retreated on the central position I had taken up with the Sudanese. These however poured in a heavy fire which effectively checked the advancing enemy ; and Katabalua's men again took heart and moved forward in support of Kajerero, who drove back the now wavering rebels and pursued them for a considerable distance".* Hobbart to Grant, Mbirizi (Buddu), 23/12/1897, A4/9, U.N.A. Les forces en présence sont de 370 à 500 fusils rebelles et les loyalistes regroupent : 62 soudanais, 1 mitrailleuse maxim inutilisable lors du combat, et 550 fusils ganda. Les rebelles ont 42 tués et les loyalistes perdent 4 Baganda auxquels s'ajoutent 5 blessés.

"[Le retour de Mwanga n'est pas connu avant le 29] *I stopped for lunch at Bija [Buddu] with Lt. Hobard. He has just returned from another expedition against Gabrieli. This time Gabrieli did not run away but stayed to fight and lost about 50 of his fallowers, while of the loyal Baganda only 4 were killed".* "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". 28/12/1897, MS 967.61 CLA, M.U.L.

Plus de 50 rebelles sont tués, 1 swahili et 3 Baganda loyalistes y meurent également et 20 collaborateurs sont blessés à cette bataille. Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". 15/1/1898, MS 967.61 CLA, M.U.L.

ce siège initie également les Baganda aux tactiques modernes (tranchées...).¹ Ce genre d'erreur n'est pas le propre des Africains, l'armée française la commet encore épisodiquement en 1914.

Rapidement les Baganda adoptent de nouvelles tactiques. Ils tirent en salve. Gabriel Kintu élabore pour les partisans de Mwanga une tactique de guérilla qui évite l'affrontement direct.² Les hommes de Cyprien Mutagwanya, le *Luweekula*, loyal aux colonisateurs, ont adopté une plus grande discipline de feu. Ils tirent à la dernière minute à bout portant.³ Ils utilisent les marches de nuit pour surprendre leur ennemi au lever du jour.⁴

En 1898, Lutaya, le *Kawuta* d'avant 1888, fidèle parmi les fidèles de Mwanga, sans doute sous l'influence des Banyoro et des Soudanais, utilise des fortifications. Il rêve de s'emparer de la mission fortifiée de Bukumi pour rééditer le succès des mutins soudanais au fort de Luba en 1897.⁵ Les forts sont de plus en plus intégrés par les stratèges ganda. En juillet 1899, Ndawula Kamuswaga en construit un pour protéger sa capitale des partisans de Mwanga.⁶ Kakungulu en parsème les territoires qu'il conquiert. Sous l'influence de la guerre

¹ WRIGHT, M. 1971, p.192.

² *"Dans toutes les expéditions précédentes la tactique de guerre des insurgés avait été invariablement la même : pendant que les nôtres marchaient en avant à leur poursuite, ils faisaient un écart, revenaient sur leurs pas à marche forcée, tombaient comme des vautours sur le Buddu laissé sans défenseurs et quand les nôtres, s'apercevant du stratagème, accouraient au secours de leur province, ils la trouvaient saccagée par les rebelles qui déjà s'étaient enfuis avec leur butin.*

C'est ainsi trois fois dans l'espace de huit mois que le Buddu avait été saccagé.

Il était facile à prévoir que dans la nouvelle campagne, les partisans de Mwanga suivraient la même manoeuvre qui jusqu'ici leur avait d'ailleurs si bien réussie ; facile à prévoir aussi que le Buddu appauvri n'offrant plus de proie aux pillards, ceux-ci se jetteraient sur une province plus riche et qui fût à proximité.

J'étais encore à Ste Marie de Rubaga quand le Katikiro Mgwanya me fit part de ses craintes". STREICHER, H. "Ma première visite pastorale, de Ste Marie de Rubaga à Bukumi (Bunyoro)", février-mars 1898, p.3-4, n°83 134, A.P.B.

"Les rebelles vaincus dans un premier et chaud engagement, puis séparés de leur roi que l'officier allemand de Bukoba a fait prisonnier, ne veulent plus accepter de bataille rangée. Ils ont formé le projet d'attaquer et de piller les villages pendant la nuit et de se cacher dans les forêts durant le jour". Moullec à Livinhac, Rubaga, 15/8/1897, n°85063, A.P.B.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.586-587, C.R.L.

³ *"Vers la fin novembre [octobre?] 1897, plusieurs chefs païens et protestants, à la tête de 300 fusils, envahirent les villages qui forment la ligne de démarcation entre le Singo et le Bweekula. Kyato, gros village encaissé en forme de barque entre de hautes montagnes, est leur centre d'opération. [...]*

Le Samedi 13 novembre [1897] vers midi et après avoir récité l'angelus, le détachement de [Camille] Katorogo [subalterne du Luweekula] entre dans Kyato. Il marche dans la bananeraie et dans la brousse pendant plus d'une heure sans rien rencontrer. Puis soudain une triple salve de coups de fusil retentit avec force. L'ennemi embusqué dans les roseaux qui bordent le chemin tire la première salve, tue un homme et en blesse deux du côté catholique. Ceux-ci ne répondent pas, ils s'avancent plus près et reçoivent une seconde décharge qui ne déchire que les habits. Alors prévoyant que l'ennemi a déchargé tous ses fusils, ce sans lui donner le temps de recharger, nos chrétiens, au nombre d'environ 120, bondissent comme des léopards dans les hautes herbes et chargent les révoltés avec une telle vivacité qu'ils ne sont pas obligés de recharger leurs armes. L'ennemi se disperse devant eux comme une bande d'oisillons devant une troupe de chasseurs, laissant sur le champ de bataille une dizaine de morts et plusieurs blessés". Moullec à Livinhac, Bukumi, Mai 1898, p.2, n°83 142, A.P.B.

⁴ STREICHER, H. "Ma première visite pastorale, de Ste Marie de Rubaga à Bukumi (Bunyoro)", février-mars 1898, p.9-10, n°83 134, A.P.B.

⁵ *"L'ennemi commence comme hier par monter sur la montagne, non plus debout comme des imbéciles, mais couché et embusqué derrière des touffes de roseaux, des rochers, des pierres entassées à la hâte. De là, ils font tomber sur la mission une grêle de balles".* Moullec à Livinhac, Bukumi, 20/11/1898, n°85453, A.P.B. Les assaillants sont commandés par Saidi Lutaya, ils se recrutent parmi les Banyoro, les Nubiens et les Baganda.

⁶ Daire du Kooki, 28/7/1899, A.P.B. LANNING, E.C. "Ancient Earthworks in Western Uganda". *Uganda Journal*, 1953, March, vol. XVII, n°1, p.52-53.

d'usure contre le Bunyoro entre 1893-1899, la guerre devient plus totale. De manière de plus en plus systématique, les plantations sont détruites pour affamer les ennemis.¹

Durant la guerre de 1897 à 1899, les guerriers ganda se cachent et rampent pour éviter les tirs. Dix ans auparavant, ils s'habillaient de blanc pour être vus de loin et seuls les lâches baissaient la tête.²

L'inefficacité effarante des tireurs ganda (et nyoro) lorsqu'ils affrontent les armées coloniales n'est pas uniquement due à leur manque de pratique au tir. Les balles sont souvent faites par des forgerons locaux. Elles sont mal calibrées et de forme peu homogène. Même avec un bon fusil, il est impossible avec de telles munitions d'avoir une précision adéquate.³ Cela explique aussi la terreur que provoque chez leurs ennemis des chefs, tel Gabriel Kintu, à qui des Européens ont correctement appris à viser, qui ont d'excellentes armes et qui ont les moyens d'acheter des munitions de bonne qualité.

Avant comme après l'arrivée des armes nouvelles, le Buganda est la puissance militaire dominante de la région des Grand Lacs. Mais les armes à feu ont une influence sur l'équilibre social de l'armée. L'armée ganda reste le peuple en armes, mais avec une fracture considérable entre ceux qui possèdent des armes à feu et les autres. Le nombre d'hommes compte moins que le nombre de fusils pour la puissance d'un chef. La popularité (le nombre de guerriers) cède le pas à la richesse en biens d'importation (le nombre de fusils).

Néanmoins dans la relation du roi à ses sujets, l'arme à feu mène à un rétrécissement de l'arène politique. A l'intérieur même de l'élite les équilibres changent. De nouvelles chefferies largement dotées de fusils (le *Ggwanika*, le *Kisalosallo Kiyinda* et le *Kiwumiliza*) prennent le pas sur d'anciennes chefferies plus peuplées. Dans l'exercice de diviser pour régner, l'équilibre du pouvoir est rompu. Mwanga perd son trône dans un coup d'Etat effectué par l'élite de son armée. Les chefs des fusiliers s'empresment de s'approprier des postes plus anciens et prestigieux. Kapalagala le *Mujaasi* devient le *Kangaawo*. L'équilibre entre les chefferies tend à revenir vers l'équilibre ancien. C'est-à-dire que les fusils restent la clef de voûte de la puissance, mais ils sont répartis entre les chefs d'une façon plus proche de l'ancien équilibre. Les nouvelles chefferies, embryon de l'armée de métier, subsistent mais perdent la prépondérance massive qu'elles avaient gagnée sous Mwanga.

Le coup d'Etat qui renverse Mwanga en 1888 est révélateur de l'évolution des relations entre le souverain, la guerre et ses soldats.

¹ Streicher à Livinhac, Rubaga, 18/9/1897, p.2, 82 089, A.P.B. GORJU, J. "Vicariat Apostolique du Nyanza Septentrional, Mission du Buddu, Les événements de l'Uganda, N.D. du Bon Secours (Sésé), 22 septembre 1897". *Missions d'Afrique des Pères Blancs*. 1898, Mai Juin, n°129, p.319. Diaire de Bukumi, 8/11/1898, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.555, C.R.L.

² ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.267-268, M.U.L.

³ MOULLEC, "Ouganda", 1912, p.36-37, C15-84, A.P.B.

b° Un roi qui s'éloigne de ses guerriers

Le roi du Buganda au XIX^e siècle est associé à une image martiale prononcée, même s'il pratique de moins en moins la guerre.

L'intronisation du *Kabaka* présente des éléments guerriers importants. Le roi conquiert son royaume. Il doit gagner une fausse bataille. Il s'engage à défendre et agrandir son pays.¹ Dans les *regalia* royaux, les lances et les boucliers occupent une place de premier plan.² Mais l'élément guerrier n'est pas hégémonique dans les rituels royaux. La guerre n'est qu'un des éléments de la puissance du souverain. L'intronisation insiste autant sur la chasse, l'intelligence, les clans, la religion, les arts et métiers...

Le roi est indéniablement représenté comme un guerrier, mais les sources sur sa participation aux combats, sont contradictoires.

Dans le passé, certains *Bakabaka* comme Nnakibinge (c.1730-c.1760) sont montrés menant leurs hommes aux combats, ce dernier y laisse la vie.³ Les princes participent activement aux guerres (Kamaanya, Ssuuna).⁴ Les guerres de succession illustrent très bien la nature de chef de guerre du futur *Bakabaka*. La victoire militaire du prince sur ses rivaux est le pendant de la conquête rituelle du royaume lors de l'intronisation. La victoire du futur *Bakabaka* prouve la bénédiction des dieux. Cela n'est pas sans parenté avec la pensée en France au XVII^e siècle : la guerre est une ordalie où les concurrents se soumettent au jugement de Dieu.⁵ Mais la période de paix intérieure, à partir du règne de Kamaanya, empêche l'expression de la belliquosité princière. Une fois roi, Kamaanya organise de nombreuses guerres mais "*il ne participait pas lui même aux combats*".⁶

Les souverains ganda, jusqu'en 1875, partent plusieurs fois par règne en campagne. Plusieurs éléments mettent un frein à cette pratique. La mort au combat de Nnakibinge a rendu les rois prudents. Plus important en 1856, Ssuuna meurt de la variole en campagne, au retour du Buhaya. Cette mort et son retour sont ignominieux. Muteesa est moins martial que son père.⁷ Il mène la campagne contre les Bavuma en 1875. La défaite rejaillit sur lui. A partir de 1877, sa maladie l'empêche de mener de nouvelles campagnes en personne. Mwanga, lui, se garde bien de le faire. L'explication habituelle est qu'il est lâche, l'explication la plus probable est que, lui et son entourage ont compris que la présence du roi n'était pas souhaitable. Il en est de même pour le *Katikiro*.⁸

Lorsque la guerre civile reprend en 1888-1890, en 1892, ou en 1897-1899, les rois ganda ne se battent généralement pas. Au plus, Kalema ou Mwanga se tiennent en retrait à une distance prudente du champ de bataille.⁹ En 1889 par exemple, lorsque Mwanga est à Baja au Buddu, ses partisans débattent sur la position de Mwanga dans l'ordre de bataille. Doit-il être à l'arrière de l'armée ou loin du champ de bataille ? Echaudés par la mort au combat de leur général Honorat Nyonyintono quelques semaines plus tôt à Mawuki, les

¹ ZIMBE, B. M., 1939, p.80-81, 83-84 (trad. p.106-107, 111-112, M.U.L.). RICHARDS, A. I. "Authority Patterns in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.281.

² REID, R. 1996, p.161-162, 168,173. ZIMBE, B. M., 1939, p.80-82 (trad. p.109, M.U.L.). KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.4-5, 8, 30-31, 33.

³ Kayima (c.1550-c.1580) KAGWA, A. 1934, p.22.

⁴ KAGWA, A. 1971, p.93, 105. ZIMBE, B. M., 1939, p.62 (trad. p.83, M.U.L.).

⁵ CORNETTE, J. 1993, p.131.

⁶ "*He [Kamanya] himself did not take part in the fighting*". KAGWA, A. 1969, p.43.

⁷ GRAY, J.M. "Mutesa of Buganda". *Uganda Journal*. 1934, January, vol.I, n°1, p.24.

⁸ ROSCOE, J. 1965, p.354-355.

⁹ Ménadais à R.P., Marienberg, 3/8/1897, p.7, n°83 126, A.P.B.

chrétiens choisissent la deuxième solution. Les partisans de Mwanga décident de cacher leur roi avec une garde rapprochée, loin du lieu de combat.¹

Mwanga est pris trois fois dans une bataille. A la première bataille de Mengo le 10 septembre 1888, ses sujets en rébellion attaquent son palais. Il tente de faire face avec ses pages. Un de ses fidèles tombe à proximité de lui et il prend la fuite.² Durant sa fuite en canot, un incident éclate à Kasasa entre ses hommes et les Baziba. Mwanga participe sans doute à la fusillade (mais il n'y pas de témoignage direct). Les Baziba restent persuadés que, d'un seul coup de fusil Mwanga est capable de tuer 20 des leurs.³ Lors de sa capture au Bukedi, il est surpris par l'attaque de Semei Kakungulu et des Britanniques. Les combats font rage autour de lui, mais il ne prend pas les armes lui-même. Le contraste avec Kabarega est frappant.

Kiweewa Mutebi constitue peut-être une exception. D'après le missionnaire catholique Denoit, en 1888, *Kiweewa* verse du sang de sa propre main dans le conflit qui l'oppose aux musulmans, 9 jours après la défaite des chrétiens.

"Il [*Kiweewa*] fit appeler les cinq principaux chefs musulmans dans la hutte la plus retirée de sa résidence sous prétexte d'arranger l'affaire [sa circoncision]. Les fit tout à coup saisir et garrotter et prenant une lance en perça trois de sa propre main. [...] *Kiweewa* allait percer de la même lance *Katekkiro* son ministre, le chef du parti musulman, lorsqu'un jeune page intervenant déchargea son fusil dans les jambes du roi. Celui-ci effrayé prit la fuite et se réfugia chez sa mère".⁴

Ce n'est pas là la version unanime de l'événement. Dans les versions les plus fréquentes, le roi s'éclipse et ne participe absolument pas aux combats, et ce sont ses bourreaux qui agissent.⁵ Aucun des récits n'est issu de témoins directs, ce sont les rumeurs qui atteignent le Nkore et le Bukumbi. On ne peut s'empêcher de voir une certaine ironie dans la version catholique. Le roi tout puissant est mis en fuite, et empêché de tuer son ennemi ligoté, par un coup de semonce tiré par un enfant ! Dans la version de Zimbe, le page sauve le *Katikkiro*, indirectement seulement, en cherchant des renforts.

On devine dans le récit catholique une explication ganda de la défaite du roi. *Kiweewa* multiplie les sacrilèges : il devient *Bakabaka*, position qui lui est interdite, il tue de sa main, il ne respecte pas la vie de son *Kimbugwe*, Bukulu, pourtant exempt de la peine de mort. Il est mis en fuite alors qu'il s'apprête à tuer Muguluma. Ce dernier est non seulement son *Katikkiro*, également exempt de la peine de mort, mais un parent du roi ! Un pareil roi pouvait-il vaincre et régner ? Cet épisode ne met pas en cause l'interdiction faite au *Bakabaka* de verser du sang, elle l'illustre.

Pendant la cérémonie du couronnement le *Semanobe*, un *Mutaka* important, dit au roi : "*Pour qu'il [Mwanga] puisse retourner et donner son bouclier Kamanyi au Mukwenda car lui [Mwanga] ne combattra plus*".⁶

¹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.266-267, M.U.L.

² "Although he [Mwanga qui porte une arme] had but few people round him, he stood at the Wankaki [parti du palais ?] and began firing. However he was opposed to a much larger number and when a man was shot dead before him, he turned and made off for it". ZIMBE, B.M. 1939, p.152, (trad. p.193 M.U.L.).

WRIGHT, M. 1971, p.51.

³ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.351, 357 [I, p.49-50, 70], C.R.L.

⁴ Denoit à R.P., Bukumbi, 18/11/1888, p.43-44, C14-427, A.P.B. Il tient ses informations des réfugiés chrétiens parvenus au sud du lac dans la barque d'Adolphe Nantinda. Voir aussi ASHE, R.P. 1894, p.121.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.7, 59. ZIMBE, B. M. 1939, p.169-170 / 215-216 (trad.), M.U.L.

⁶ "So that he [Mwanga] might go back and give his shield Kamanyi to Mukwenda as no more war were to be fought by him". ZIMBE, B. M., 1939, p.81-82 (trad. p.109, M.U.L.).

Durant le rituel du couronnement, le roi blesse d'une flèche un homme mais la victime est emmenée au Bunyoro où elle est achevée par d'autres.¹ Le *Bakabaka* Ssuuna mène une campagne en personne contre le Busoga. Il participe aux combats et tue de sa propre main. Mais le *Ssaabangazi*, chargé de sa protection, va jusqu'à lui arracher les javelots des mains pour tenter de l'en empêcher.²

Plusieurs témoignages rapportent que Muteesa tue de sa main.³ Muteesa, au cours de son règne, a bien souvent rompu des interdits. Kalema se serait battu en personne lors de sa fuite devant l'armée victorieuse de Mwanga, le 5 octobre 1889. Mais il combat pour sa vie et celle de ses femmes acculées à un gué par ses poursuivants chrétiens.⁴

Comme ses pairs du Buhaya, le *Kabaka* tue énormément, mais par délégation.⁵ Après son couronnement, il doit éviter de tuer de sa main (interdiction très commune à travers le continent). Comme tout interdit, celui-ci est régulièrement rompu. Il fait beaucoup la guerre, mais au travers de sa personnification. Le chef d'une armée ou d'une flotte est roi, *Mugabe* ou *Bakabaka*. Il se comporte comme tel. '*Mugabe*' est un titre royal porté par le souverain du Nkore. Son étymologie fait référence à donner et à recevoir, ce qui n'est pas étranger au rôle du *Mugabe* et du roi dans le partage du butin.⁶ Les autres Baganda traitent le *Mugabe* avec les mêmes égards que ceux dus au souverain en personne.⁷ Il a droit de vie ou de mort comme le roi. Sa mort au combat entraîne généralement la déroute. Elle s'explique autant par la sacralité royale qui entoure le *Mugabe* que par la désorganisation liée à la mort d'un général en chef.⁸ Cette dualité est également une des explications de l'absence du roi du champs de bataille. Il ne saurait y avoir deux *Bakabaka*. A partir du moment où il est choisi le *Mugabe* doit s'éloigner du roi.⁹ On imagine aisément la difficulté que représente le respect de cet interdit sur un champ de bataille.

Le roi du Buganda est le chef des guerriers, mais, au cours du XIX^e siècle, il cesse d'être un chef de guerre ou même un guerrier. Mwanga ou Muteesa ne sont pas comparables dans ce domaine à Mirambo, le roi-soldat. Alors même que le roi cesse de montrer son courage, cette qualité devient la vertu dominante du commandement. Un chef ganda doit être brave avant toute chose.¹⁰ La perte du contrôle des troupes d'élite par Mwanga, qui mène à sa chute en 1888, est partiellement explicable par ce phénomène. Cette chute est également liée à l'évolution de la guerre en tant que ressource.

¹ ROSCOE, J. 1965, p.200.

² KAGWA, A. 1971, p.128-131.

³ SPEKE J.H. 1971, p.294. ROWE, J.A. 1966, p.40.

⁴ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.391-392 [I, p.165-167], C.R.L.

⁵ "When a person stabbed his enemy while fighting in the battle [he] would refer the blame to the Kabaka ; saying, "Kulwa Kabaka" meaning I have killed you but on behalf of Kabaka because I have no power to kill the man of god. They knew that God gave only Kabaka the power of killing another person and also to give judgement to the people. Even a person stabbed an animal whilst hunting would say "Kulwa Kabaka" (on behalf of Kabaka)". ZIMBE, B. M., 1939, p.6 /8 (trad.), M.U.L.

MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.140-142.

⁶ ROWE, J.A. "The pattern of political administration in precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.66. SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.113.

⁷ ROSCOE, J. 1965, p.349-351.

⁸ "If they [les mutins] killed him [Le mugabe Apolo Kagwa] our strength would be diminished as when they killed Kangawo Kibirango at Bunyolo the whole country had its strength decreased though they were still other Kabaka's honourable brave as Kangawo chiefs [sic] [honourable chiefs as brave as Kangawo ?] Because of name [sic] the general [mugabe] is the strength of the army. When they kill the general his people get weakened and the other people get more strength". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.472-479, [II, p.114], C.R.L.

⁹ MACDONALD, J.R. 1897, p.137.

¹⁰ ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.66-67. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.472-502, [104, 121, 140-141], C.R.L.

c° La guerre, une ressource de la monarchie

La guerre, notamment la guerre de prédation que pratiquent les Baganda, est une ressource importante. Elle apporte de nombreuses richesses aux Baganda. Les produits du pillage évoluent au cours du XIX^e siècle (i°). La guerre est également un outil aux mains du roi, qui permet de renouveler les élites et d'occuper les mécontents (ii°). Plus encore, l'exercice de la guerre est le rituel principal qui unit le roi à son peuple (iii°).

i° De la terre aux biens meubles : l'évolution des bénéfices de la guerre

La guerre joue un rôle très important dans le fonctionnement de la pyramide clientéliste au sommet de laquelle se trouve le roi. Au cours du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, la guerre connaît une mutation importante. Grâce à des conquêtes territoriales importantes, le souverain se constitue une assise de pouvoir personnel importante. Le partage des dépouilles des vaincus et de leur territoire est aux mains du roi.

Selon Kagwa, le partage du butin se fait en respectant les différentes composantes politiques et géographiques de l'armée, pondérées par leur efficacité durant la guerre. Durant la campagne trois partages ont lieu. A la fin de la campagne, durant le troisième partage (*Okugereka*, i.e. partager en proportion), le plus important, le général en chef perçoit au nom du roi une partie du butin (29% des femmes, 40% des esclaves, 33 % du bétail et l'essentiel de l'ivoire).

La répartition totale du butin pourrait ressembler à ceci : 23% pour le roi, 9% pour le général en chef et les hommes du *Katikkiro*, pour la *Nnamasole* et la *Lubuga* 6%, 14% pour l'ensemble des chefs (sans doute des grands chefs, mais Kagwa ne le précise pas) et 48% pour les guerriers.¹ La proportion de ce qui est donné aux guerriers est importante mais il faut insister sur le fait que leur part leur est, symboliquement, rétrocédée par le roi puis par les chefs.² Le R.P. Moullec, lui-même victime des pillards ganda en 1892 à Bulingugwe, dit clairement que les *bakopi* ne reçoivent pas de captifs dans le partage,³ ce qui ne signifie pas que le chef ne donnera pas une épouse issue de l'esclavage pour se fidéliser un client.

Il faut différencier ce qui constitue et nourrit un lien personnel de longue durée de ce qui crée seulement des liens éphémères. La distribution de terres crée un lien de clientèle sur plusieurs générations pour peu que ces terres deviennent héréditaires. Une femme crée un lien de dépendance au moins durant une vie.

Le bétail, dans les royaumes interlacustres à l'Ouest du Buganda constitue un des piliers de la structure clientéliste de ces Etats.⁴ Au Buganda, au contraire, c'est un bien

¹ KAGWA, A. 1934, p.91-92. Les Baganda maîtrisent l'utilisation de pourcentages. JOHNSTON, H. 1902, T.2, p.695.

² MAIR L.P. 1934, p.133.

³ "Il y avait là [Bulinguguwe en 1892] deux sortes de pillards : les pillards des habits et les pillards des personnes. Dans l'Ouganda, les roturiers ne reçoivent presque jamais des esclaves lors du partage du butin. Aussi ne devant pas profiter des personnes, ils se contentaient de piller les vêtements, tous les vêtements en disant à la victime : le reste pour les chefs !". MOULLEC, "Ouganda avant 1890-1892 et les événements de 1892", 1912, p.29, C15/84, A.P.B.

⁴ NKURIKIYIMFURA, J.-N. 1994. MAQUET, J.J. 1970, p.129-142. NEWBURY, C. 1988. ANACLETI, A.O. NAGALA, D.K. "The Cattle Complex in the Ancient West Lake Kingdoms". In La civilisation ancienne des peuples des Grands Lacs. 1981, p.148-159. OBERG, K. "The Kingdom of Ankole in Uganda". In EVANS-PRITCHARD E.E., FORTES, M. 1970, p.128-130.

meuble¹ qui ne fait pas naître autre chose qu'une reconnaissance provisoire, sauf en ce qui concerne les Bahima généralement originaires de l'ouest. Il constitue donc avec le petit butin (tissus d'écorce, armes...) des objets qui récompensent la participation à une campagne. Au mieux un général brillant verra les volontaires affluer lorsqu'il conduit une campagne qui promet d'être riche en butin. Il ne s'agit pas réellement d'une relation de clientèle entre le brillant général et ses soldats il s'agit plutôt de l'appât du gain qui facilite la mobilisation dans une structure clientéliste préexistante.

Ces récompenses nourrissent le lien de clientèle mais ne le créent pas. Pour constituer un lien de clientèle, ces richesses doivent s'inscrire dans un flot continu. C'est le flot et non l'objet qui constitue alors le lien. Le *Bakabaka* conserve ce rôle de distributeur suprême jusqu'en 1890. A partir de cette date, une large partie de son pouvoir de distribution est détournée soit par les Britanniques soit par les partis religieux.

Les biens qui circulent en contrepartie de la relation de clientèle ne sont pas exclusivement constitués de produits de la guerre. Mais la guerre en fournit une grande partie.²

En 150 ans, ce ne sont pas les mêmes richesses que procure la guerre. De la guerre de conquête, le Buganda est passé à la guerre de pillage.³ Sous Mawanda, les armées rapportent des épouses, du bétail et de la terre. Sous Muteesa, elles rapportent des esclaves, du bétail et de l'ivoire. Une partie des esclaves sert à renforcer les liens de dépendance et une autre partie est commercialisée. Le bétail n'a pas cette fonction au Buganda et l'ivoire sert au commerce.

Une partie du butin est commercialisée et sert à acheter des produits d'importation qui, à leur tour, sont distribués. Le roi distribue du drap à ses gens. Mais pas plus que la viande de chèvre, le drap ne forme un lien solide entre donneur et receveurs.

Le fusil est un cas plus ambigu. Cadeau extrêmement prisé, il constitue certainement un lien de reconnaissance forte. Il s'intègre dans la relation de clientèle mais la question difficile est de savoir jusqu'à quel point.⁴

En 1888, Mwanga a distribué de nombreux fusils.⁵ Ceux-là même qui en ont le plus profité se révoltent. Le lien est visiblement fragile. Par exemple, en 1886, un jeune page, Gidioni (Gédéon) Ntanda, a en charge un des fusils préférés de Mwanga, nommé Walusi. Il perd son arme lorsqu'un hippopotame fait chavirer sa barque alors qu'il navigue avec le roi. Cette perte sert de prétexte à Mwanga pour châtier Apolo Kagwa lors des persécutions de 1886. Mwanga reproche à Apolo Kagwa, alors à la Trésorerie (*Ggwanika*), d'avoir confié ce fusil à un enfant trop jeune pour s'en occuper correctement.⁶ Dans cet exemple, on voit clairement que le fusil appartient au roi, mais qu'Apolo Kagwa le gère. Gidioni Ntanda est un page du roi mais il est redevable à Apolo Kagwa.

Vers le début de 1884, Semei Kakungulu déserte le service du roi du Kkooki avec 10 fusils appartenant à ce dernier pour mettre ses talents de chasseur d'éléphants au service du *Bakabaka*. Muteesa lui donne une petite propriété au Buddu (Kyanyi, c.500 habitants) et 100

¹ KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.414, M.U.L.

² ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.66.

³ ROSCOE, J. 1965, p.349.

⁴ "Kabaka Mwanga had been informed of Mugwanya's brave act at Bajja firing rockets which shook the Muslims, so Kabaka took one of the good captured guns [pris lors de la capture du dow de bin Seif] and presented it to Mugwanya as a gift to thank him. The receiving of this made Mugwanya more of a public figure. The others the Kabaka gave guns to were Alex Sebowo, Victor Banaawa, Kiddukanya and Batholemoyo Zimbe". KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.224.

ZIMBE, B. M. 1939, trad. p.319, M.U.L. WRIGHT, M. 1971, p.26-37.

⁵ MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.186, 188.

⁶ ZIMBE, B. M. 1939, p.105, 107 (trad. p.140, 142, M.U.L.)

fusils. Semei Kakungulu ne commet pas l'erreur de son précédent maître. Les fusils sont gardés collectivement sous sa supervision et utilisés par roulement selon les besoins de la chasse.

Cette méthode rend la désertion armée plus difficile et donc plus rare. Elle est sans doute couramment pratiquée au Buganda, mais elle n'est possible qu'à une petite échelle. Une gestion de ce type est impraticable pour le *Bakabaka*. Lorsque Kakungulu est chassé de son poste en septembre 1888, on exige qu'il rende ses armes. Il n'en restitue qu'une partie. Le plus grand nombre disparaît avec ses gens qui changent de maître à ce moment.¹

Mwanga a également commis une autre erreur pour renforcer ses *Batongole* et affaiblir les chefs nommés durant le règne de son père à moindre coût, il a encouragé et protégé la désertion des clients des vieux chefs vers ses *Batongole* avec leur armes à feu. En agissant ainsi il a distendu la solidité des liens de clientèle construits par le don de fusil.

En 1889, Zimbe conduit une ambassade de Kabula auprès de Mwanga à Bulingugwe. Le *Bakabaka* lui donne un fusil moderne. Lorsque les chrétiens sont écrasés peu de temps après par les musulmans à la bataille de Wasenyi, Zimbe donne son fusil à un camarade Bijulo. Il craint de succomber et évite ainsi que les musulmans ne s'en emparent. Bijulo donne cérémonieusement le fusil à Apolo Kagwa, chef du parti protestant auquel appartient Zimbe. Apolo Kagwa rend cette arme solennellement à Zimbe lorsque ce dernier rallie à nouveau son leader.²

Une des causes de la bataille de Mengo en janvier 1892 est que le capitaine Lugard a distribué des fusils aux protestants. Les distributions d'armes précédentes ont suivi la voie hiérarchique du parti protestant. Elles sont supervisées par le *Katikkiro* Apolo Kagwa.³ Dans la nuit du 23 au 24 Janvier 1892, la distribution est faite au hasard, sans s'inscrire dans une pyramide ou une logique clientéliste. Il est impossible ensuite de maintenir la discipline et d'empêcher les pillages. La bataille est inéluctable.⁴

Il est probable que la distribution de fusils a concurrencé celle de terres et d'épouses.

Le fusil ne se substitue pas totalement au rôle de la terre. La concurrence du fusil a dévalué la distribution de la terre et la fidélité qu'elle apporte, sans pour autant constituer un lien de remplacement aussi fiable. Le fusil, pour les Baganda de la fin XIX^e siècle, n'est pas seulement un objet destiné à donner la mort. Il est très cher, il est l'instrument et le signe de l'ascension sociale et du prestige. Par exemple, il est beaucoup plus facile de négocier une relation de clientèle favorable lorsque l'on a déjà un fusil. Les fusils sont personnifiés un peu comme l'épée dans l'Europe médiévale.

Lorsque que l'on vole le fusil favori de Gabriel Kintu en 1897, c'est plus qu'un objet de valeur qu'il perd. Il a beaucoup d'autres fusils, peut être des centaines. Ce fusil est celui que lui a donné Carl Peters, il symbolise sa relation privilégiée avec l'Allemagne. Le lien entre le possesseur et le fusil est presque magique : "*on veut lui retirer sa force*".⁵

Les armes à feu portent chacune un nom. Celle d'Apolo Kagwa pendant les guerres de religion, par exemple, se nomme Namawange.⁶ Mais si on ne peut se procurer de la terre que par l'établissement de liens de clientèle, il existe d'autres moyens de se procurer des armes

¹ TWADDLE, M. 1993, p.6, 20-21, 28, 38.

² ZIMBE, B. M. 1939, trad. p.286-287, 291, M.U.L.

³ Douze articles de l'enquête de Macdonald et remarque de Mgr Hirth, p.7, n°81 119, A.P.B.

⁴ ROWE, J.A. 1969, p.18-19, 25. Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials". F.O.2/60, p.129, P.R.O.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.171-172. La citation ("*take his strength away*") provient sans doute de son informateur le plus estimé : Simioni Kalikuzinga.

⁶ ZIMBE, B.M. 1939, p.162, (trad. p.204 M.U.L.).

à feu. Il est beaucoup plus facile de contrôler des clients par la terre que par un bien aussi mobile et difficile à reprendre que le fusil.¹

Les conquêtes permettent au *Bakabaka* de récompenser ses sujets fidèles, de se créer une clientèle directe en distribuant les terres. Son pouvoir en est augmenté : il peut accumuler un nombre croissant d'épouses et de pages, il est suivi dans cette route par ses principaux chefs. Un subalterne ou parfois même un *mukopi* confie fréquemment une femme, souvent une parente, à son supérieur hiérarchique. Cette coutume, bien établie au XIX^e siècle, s'appelle *Kusigira*.² L'accumulation d'un grand nombre d'épouses par le *Bakabaka* date de Mawanda (c.1730-c.1760).

Cet accaparement des femmes par l'élite crée des tensions internes qui doivent être soulagées par la guerre extérieure.³ Les captives enlevées sur les terres étrangères permettent de satisfaire le besoin d'épouses de l'ensemble de la société ganda. La circulation des femmes renforce la cohérence hiérarchique de la société. Le roi reçoit un grand nombre de femmes ganda, car tous les Baganda espèrent donner une mère à un futur *Kabaka*, ou une favorite qui assistera sa famille.⁴ Le don de femmes est également un moyen d'affirmer sa fidélité et d'attirer les faveurs royales. Le roi reçoit la portion la plus importante des femmes qui sont appropriées, soit en frais de justice, soit en tribut, soit en butin.

Malgré son immense harem, le roi n'épouse pas toutes les femmes qui lui sont données, il en redistribue un très grand nombre, créant ainsi des liens de dépendance supplémentaires et récompensant les sujets qui l'ont mérité.⁵ Les captives ne sont jamais données directement aux *bakopi*. Elles sont partagées au nom du roi parmi les grands de l'armée et du royaume qui en gardent certaines pour eux et en redistribuent d'autres aux clients qu'ils veulent s'attacher plus particulièrement.

Le bétail est distribué d'une façon similaire, à la différence que sa consommation est plus collective. Durant la guerre, beaucoup de viande est consommée collectivement par l'armée en campagne.⁶ Le partage est évidemment inégalitaire et respectueux des hiérarchies mais le bétail, ayant moins de valeur que les femmes, sa circulation descend plus bas dans l'échelle sociale. Les chefs en redistribuent également une partie en festins somptuaires qui fidélisent leur clientèle.⁷ Les clients s'attendent à manger de la viande chez leur patron.⁸

L'augmentation massive de captives dans la société ganda influe naturellement sur l'organisation hiérarchique de la société. Le statut de la femme libre se rapproche de celui de la captive.⁹ Sous Kamaanya par exemple, des lois sont passées qui restreignent la possibilité pour les femmes de quitter leur époux.¹⁰ Le mari devient plus encore le maître de la maisonnée.¹¹ Le roi en tant qu'époux des Baganda est conforté dans son modèle despotique.¹

¹ MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.186.

² Streicher à confrères, Rubaga, 8/12/1896, n° 82 005, A.P.B.

³ WRIGLEY, C. 1996, p.176-177.

⁴ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.345.

⁵ WRIGLEY, C. 1996, p.176-177.

⁶ La viande rend fort chez les Banyoro, elle est consommée en préparation à la guerre. KARUBANGA, H.K. 1949. p.30 (trad. *S.M.U.H.* Vol.II, p.17, M.U.L.).

⁷ MAIR L.P. 1934, p.134, 137, 145,183. Diare de Ssesse, 22/4/1897, A.P.B. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 19/5/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A.

⁸ "If I get a mukungu who will supply me with meat then I will attend his court". KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.412, M.U.L.

⁹ UZOIGWE, G.N. "Precolonial markets in Bunyoro Kitara". *Comparative Studies in Society and History*. 1972, vol.XIV, p.446-447.

¹⁰ KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.412, M.U.L.

¹¹ MUKASA, H.1938, p.6-7, (trad. p.2-3, C.R.L.)

La transformation de la guerre ganda en guerre de traite met à mal le système. Les conséquences internes de l'arrêt des annexions sont amorties par le déclin démographique qui se produit à la même période. Le pays se vide de l'intérieur, il est inutile de lui adjoindre de nouveaux territoires également vidés par la guerre. La traite accentue la pénurie de femmes, notamment sous le règne de Mwanga où l'avantage que les Baganda tirent des armes à feu s'estompe. D'autre part, le coût de la guerre augmente, les armes à feu et leurs munitions sont plus chères et coûtent davantage aux Baganda que les lances qu'ils produisent en partie. Leur dépendance par rapport à la prédation augmente considérablement. Une redistribution permanente est nécessaire pour que le flux compense le déclin de la valeur symbolique des objets distribués.

Or, à partir de la fin du règne de Muteesa, la valeur du butin décline. Mwanga, contrairement aux habitudes, confie le partage du butin à ses favoris plutôt qu'au général en chef (*Mugabe*), même s'ils n'ont pas participé à la campagne.² L'injustice du partage lèse et choque le Buganda en entier, uni par la guerre. Le rôle intégrateur de la guerre, après avoir fortement crû autour de 1800, baisse au cours du XIX^e siècle. Mais la guerre n'a pas pour seul objet de piller les voisins du Buganda.

¹ RAY B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH, E.H. 1977, p.66. KAGWA, A. 1969, p.96. KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.35.

² KIWANUKA, S. 1972, p.199-200. ZIMBE, B.M. 1939, p.132-133, (trad. p.174 M.U.L.).

La guerre extérieure est également un moyen d'assurer la paix civile. On a constaté dans la France des XVI^e et XVII^e siècles que lorsque les nobles ne sont pas occupés à la guerre, ils se révoltent. Ce déterminisme est sans doute un peu simpliste mais il existe également au Buganda. A la fin de son règne, sentant le pouvoir lui échapper et le mécontentement grandir, Muteesa multiplie les opérations militaires pour occuper son élite à autre chose qu'à comploter.¹

Les Britanniques affectionnent cette méthode. Le Colonel Colvile s'y essaye en 1893-1894.² Georges Wilson, l'administrateur anglais qui a le plus intégré les valeurs ganda, tente la même chose en 1897. L'opération n'a pas l'effet voulu par Wilson, bien au contraire. Le 14 février 1897, les Manyema se mutinent contre l'expédition du Baron Dhanis au service du roi Léopold de Belgique. Ils massacrent leurs officiers et avancent jusqu'à la frontière de l'Ouganda. Le 1^{er} mai 1897 les Soudanais de fort Georges, qui gardent le lac Edward pour les Britanniques, repoussent une attaque. Surpris par la résistance les mutins retournent au Congo où ils sont finalement massacrés par des forces loyales à Léopold II.³ George Wilson, informé de la tension très grande qui règne au Buganda, pense apaiser le conflit en mobilisant toute l'armée et en l'envoyant à la frontière du Congo. Il espère également gagner du temps, et il y parvient.⁴ L'essentiel des forces britanniques et Ternan, le supérieur de Wilson, sont engagés contre les Nandi loin du Buganda. Il est préférable d'attendre leur retour avant une épreuve de force (ils reviennent le 10 juillet 1897).⁵

Mwanga l'encourage délibérément dans ce plan. L'opération est très impopulaire car tout le monde sait que les rebelles ont quitté la région. Cette opération militaire signifie que les Baganda subissent toutes les fatigues de la guerre sans aucune des récompenses. Ils marchent jusqu'à la frontière du royaume et reviennent. Le mécontentement populaire grandit et assiste Mwanga dans les préparatifs de sa révolte.⁶

Mugwanya, le surveillant le plus efficace de Mwanga, est absent de la capitale, à la tête de l'armée. Un autre partisan du pouvoir colonial, Alexis Sebbowa, chef de la province du Buddu, accompagne également l'armée. Le roi dispose d'une plus grande liberté pour organiser sa fuite vers le Buddu. Partie le 7 juin, l'armée retourne à la capitale le 5 juillet 1897, Mwanga s'échappe le 6 juillet. Malgré le retour précipité de Sebbowa au Buddu, le roi et ses partisans s'emparent de la province et commencent une révolte qui dure jusqu'en 1899.⁷

¹ ZIMBE, B. M. 1939, p.60-62 (trad. p.82, M.U.L.).

² COLVILE, H. 1895, p.72-73.

³ PACKARD, R.M. 1981, p.140-141. CHRETIEN, J.P. 2000, p.189. GRAY, J.M. "Toro in 1897". Uganda Journal. 1953, March, vol.XVII, n°1, p.18-22.

⁴ "Le fort demande une armée pour aller contre les Banyema ! Quelle comédie, ils sont partis depuis longtemps !" Diaire de Rubaga, dact. 30/5/1897, A.P.B.

"Baraza au fort. Encore l'armée pour aller contre les Banyema au secours de capitaine Stitwell. "Il s'agit, a dit Wilson, de donner un démenti à une phrase qu'on a eu l'audace d'écrire, à savoir : que jamais dans le Buganda, les esprits n'avaient été plus montés". Diaire de Rubaga, dact. 1/6/1897, A.P.B.

MITI, J. History of Buganda. Trad., p.542, C.R.L. Ternan to Salisbury, Nandi station, 26/3/1897, F.O.2/133, p.169, P.R.O.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 10/7/1897, A.P.B.

⁶ "Retour de l'armée expéditionnaire que Wilson a si ridiculement envoyée au Toro, sous prétexte d'aller secourir le cap Sitwell, menacé par les Banyema, que tout le monde savait partis depuis longtemps dans leurs pénates. Les guerriers, au nombre de plus de 3000 reviennent harassés et indignés que le Gouvernement anglais se soit moqué d'eux. Encore une ou deux mesures semblables et la rage qui couve dans les coeurs ne manquera pas de se faire jour". Diaire de Rubaga, dact. 5/7/1897, A.P.B.

⁷ Streicher à Livinhac, Rubaga, 20/7/1897, p.7-9, n°82 082, A.P.B. Wilson to Ternan, Kampala, 10/6/1897, A4/8, U.N.A. KIWANUKA, S. 1972, p.249. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.245-248. Diaire de Rubaga, dact. 7/6/1897, A.P.B.

La stabilité du régime politique ganda nécessite un renouvellement rapide des élites. La mortalité à la guerre permet de libérer les postes et d'accélérer l'ascension des jeunes ambitieux. La guerre est également, dans certains cas, un moyen de purge discret. C'est la méthode de David contre Urie, l'époux de Bath-cheba.¹ Le roi envoie les gens qu'il veut voir disparaître dans une opération mal préparée et dangereuse. En toute probabilité, soit l'armée revient victorieuse, soit les ennemis personnels du roi sont morts. Mwanga encourage la guerre contre le Bunyoro, en souhaitant que les Anglais et les chrétiens y trouvent la mort. Il met Apolo Kagwa, son pire ennemi, à la tête de l'armée. Piètre général en chef (*Mugabe*), Apolo Kagwa augmente les chances de défaite de l'armée anglo-ganda.² Mwanga espère au moins profiter de l'absence des principaux leaders des partis religieux pour regagner une partie de son pouvoir.³

¹ Samuel, II, 11-12.

² ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.300-305, M.U.L.

³ Roscoe to col. Covile, Namirembe, 6/12/1893, A2/1, U.N.A. H. Colvile's diary, 29/11/1893, 30/11/1893, 4/12/1893, 7/12/1893, vol.I, D461 / box 8, D.C.R.O. Walker to ?, Namirembe, 21/3/1894, p.4. G3/A5/01894/146, C.M.S.A. GRAY, J.M. "Kakunguru in Bukedi". *Uganda Journal*. 1963, March, vol.XXVII, n°1, p.32-33. Walker to L.G.W. Namirembe, 21/3/1894, Acc.88, F1/1, vol.13, n°220, p.110-111, C.M.S.A. KAGWA, A. 1927. p.182, (Trad. Musoke, p.164, M.U.L.).

iii° Le roi, son peuple et la guerre : la communion d'une nation

Comme chez les Azande, la guerre et ses rituels sont les seules actions collectives qui unissent tout le royaume. La guerre fait le Buganda, en quelque sorte, comme elle fait les différents royaumes azande.¹ Elle joue un rôle très important dans le sentiment d'identité et de communauté ganda en créant l'unité sous les ordres du roi. La guerre réunit les dirigeants (ou leurs représentants) et les hommes en âge de se battre. Le rôle intégrateur du service militaire dans la construction d'une identité française a été constaté depuis longtemps.

Mais il y a plus, les chefs et les guerriers renouvellent leurs serments de fidélité au roi avant de partir combattre.² La guerre étant une activité régulière et saisonnière, le serment de fidélité l'est également. La guerre occupe une partie de la fonction remplie dans d'autres monarchies par certains rituels annuels, généralement liés au calendrier agricole (*Muganuro* au Burundi, fête de l'igname dans les royautes akan).

Le Buganda est symbolisé et représenté par les chefs et le roi. Ensemble, ils mènent la guerre. Cette action collective est directement et concrètement bénéfique à l'ensemble de la communauté. La rupture entre Basese et Baganda est accentuée parce qu'ils servent différemment, les premiers dans la flotte, les seconds dans l'armée. Ils ont moins le sentiment d'unité.

Il est difficile de savoir si les armes à feu ont introduit des tensions dans l'armée, comme on en voit par exemple au Bunyoro entre *banasura* et levées régionales. Dans les années 1890, les lanciers sont en attente, en arrière, pendant que les fusiliers décident du sort de la bataille, les lanciers se chargeant du pillage et de la poursuite des fuyards. Roscoe décrit le même clivage, avant le fusil, entre les lanciers et les porteurs de bâton. Il est le seul à faire mention de cela. Il s'agit sans doute d'un anachronisme de sa part. Les produits en fer sont chers.³ Le prix des lances varie beaucoup en fonction de leur qualité. En 1862, à la frontière du Buganda et du Bunyoro, une pointe de lance nyoro coûte 500 cauris ; à titre de comparaison il faut dix lances pour une vache. En 1896, une lance coûte 200 cauris à la capitale. Kagwa, sans donner de date lui indique le prix de 50 cauris pour une pointe de lance.⁴ Mais la pauvreté au Buganda n'est pas telle, qu'une partie importante de la population ne puisse acheter ou obtenir, par des liens de subordination, une lance et un bouclier. A partir des années 1880, la différence est marquée entre lanciers et fusiliers. Il est probable qu'elle crée un clivage nouveau dans la société ganda.

La guerre occupe une fonction dans la société ganda, bien au-delà de son aspect économique. La guerre, comme beaucoup de traits de la société ganda, entraîne une évolution favorable au royaume au long du XIX^e siècle. Mais des contradictions apparaissent à la fin du XIX^e siècle, et déstabilisent le système politique et militaire. La guerre n'est pas seulement une source de revenus pour les Baganda, elle constitue un prélèvement important par l'Etat sur la main-d'œuvre. D'une façon moins prononcée qu'en Europe mais perceptible néanmoins, la formation de l'Etat, la guerre et la pression fiscale vont de pair au Buganda, c'est le fameux "cycle extraction coercition".⁵

¹ REID, R. 1996, p.160-161. EVANS-PRITCHARD, E.E. "L'Etat Zande". In EVANS-PRITCHARD, E.E. 1971, p.1010-110, 120.

² SPEKE J.H. 1971, p.305-306, 312-313. ASHE, R.P. 1970, p.295.

³ VIDAL, C. "Economie de la société féodale rwandaise". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1974, vol.XIV, n°53, p.61.

⁴ GRANT, J.A. 1864, p.271. Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 6/4/1896. UGA8/, M.H.A. KAGWA, A. 1934, p.161.

⁵ TILLY, C. "Reflections on the History of European State Making". In TILLY, C. 1975, p.24, 51-55. FINNER, S.I. "State and Nation Building in Europe : The Role of the Military". In TILLY, C. 1975, p.97, 136,139.

3° L'accroissement de l'oppression fiscale

Les revenus d'un roi sont au cœur de son pouvoir. Nous savons que le *Kabaka* tire des bénéfices de la guerre extérieure, des tributs, des frais de justice de ses voisins, du commerce, à la fois par les taxes et en tant que principal commerçant du Buganda. A l'intérieur du Buganda, les revenus du roi sont assurés par ses troupes et ses terres, par les impôts et les bénéfices qu'il tire de l'exercice de la justice.

Il est impossible de distinguer les parts qu'occupe chacune de ces activités dans le trésor du roi. Une partie de la difficulté provient des lacunes des sources, mais le principal problème provient de la nature de l'économie du Buganda : comment comparer la valeur d'une défense d'ivoire et celle du service d'un corvéable dans une économie qui pratique peu le salariat ? Même dans le cas d'un produit comme l'ivoire, convertible en monnaie, comment classer les bénéfices que le roi en tire ? L'ivoire peut provenir de pillages ou de tributs, de cadeaux ou du commerce étranger, les chasseurs du roi ont pu le lui ramener, il peut s'agir aussi d'une taxe ou d'une amende. Le roi se fera sans doute ensuite marchand pour le vendre aux commerçants swahili.

Beaucoup de classifications de l'Etat reposent sur l'analyse de ses finances. A cause de sa nature mixte et de l'insuffisance de nos informations, nous sommes incapables de dire à quelle catégorie appartient le Buganda. Nous ignorons si le *Kabaka* tire davantage de ressources de l'étranger à travers la prédation et le commerce, ou si la majorité de ses revenus provient d'une extraction interne. Dans ce dernier cas, nous ne savons pas non plus si le roi tire plus de profit de l'exploitation directe de la terre par ses gens et surtout par ses milliers d'épouses¹ ou si les revenus de l'Etat (fiscalité, justice) sont plus importants. Nous savons néanmoins que l'Etat ganda exploite toutes ces différentes catégories de ressources et qu'aucune n'est négligeable. Les bénéfices de l'Etat sont importants.

La fiscalité du Buganda est en pleine mutation au XIX^e siècle (a°). L'impôt y est levé de façon brutale avec l'aide de nombreux intermédiaires (b°). Entre 1700 et 1900, les Baganda subissent une augmentation écrasante de la fiscalité (c°).

¹ Apolo in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.75, MSS Afr.s.17. R.H.

a° Une fiscalité en mutation

L'organisation fiscale du Buganda est beaucoup moins connue que celle du Burundi, par exemple.¹ L'économie agricole et sociale des deux pays est trop différente pour que la comparaison compense la faiblesse des sources ganda. Plusieurs éléments brouillent ces sources.

Il existe dans la région des Grands Lacs une zone d'ombre entre l'impôt et le don.² Les Baganda donnent des femmes et des enfants à leurs supérieurs. La différence entre l'obligation de donner et le privilège de donner est faible.³ Beaucoup de tâches exécutées pour le roi ne sont pas une corvée, mais un privilège. Il est difficile de savoir quand commence l'un et quand finit l'autre. Mais les Baganda font la différence entre les deux. Notons que les chefs ganda (*Mwami* par opposition au *mukopi* (le sujet)) sont exemptés d'impôt, mais s'ils tiennent à le rester, ils ne peuvent oublier de faire de nombreux présents au roi.

La fiscalité du Buganda a été totalement transformée par la colonisation. Les deux principales réformes coloniales ont touché la fiscalité. L'accord de 1900 bouleverse la relation de l'autorité à la terre. L'impôt colonial, défini dans le même traité par son aspect systématique et élevé, en travail ou en numéraire, est très loin des impôts pré-coloniaux.⁴ La majorité des études se sont intéressées à l'impôt colonial ou plus encore à la relation entre sujets et chef et non à celle entre contribuables et roi. Avant 1888, Apolo Kagwa, notre principal informateur, joue un rôle très important au Trésor du *Kabaka* (*Ggwanika*). Sa description de la fiscalité est pourtant décevante. Il a été un des piliers de la réforme fiscale coloniale. Ses descriptions n'ont pas pour but d'illustrer l'ancienne fiscalité ganda, mais de montrer la modernité du Buganda et sa légitimité, face aux Britanniques ainsi que son propre rôle dans l'impôt colonial.

Apolo Kagwa nous fournit une liste d'impôts assez disparate et incomplète. Deux autres sources nous sont fournies par le R.P. Moulec et Ham Mukasa.⁵ La nature discrétionnaire de la taxation a gêné l'établissement d'une liste systématique et organisée.

Les Baganda sont soumis à un impôt d'1/20^e sur le bétail,¹ un impôt sur le tissu d'écorce (un tissu par homme adulte, soit 2 jours de travail²), sur les couteaux à éplucher les

¹ BOTTE, R. "Burundi : de quoi vivait l'Etat". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1987-1988, vol.XXII, n°3-4, p.277-324.

² CHRETIEN, J.P. 2000, p.161.

³ RICHARDS, A. I. "Authority Patterns in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.276.

⁴ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.314-320.

⁵ KAGWA, A. 1969, p.94-95.

"Dans l'Ouganda, le Roi fait prélever tous les ans plusieurs sortes d'impôt : des cauris, des lubugo, des pioches, des couteaux pour éplucher les bananes, du sésame, des arachides, poissons secs, des fourmis blanches dont les Baganda sont très friands. Ce sont les chefs qui sont chargés par sa majesté de recueillir ces divers impôts. Or les chefs s'en acquittent d'autant plus consciencieusement qu'ils sont autorisés à en prendre leur part.

Il y a plus. Une famille a-t-elle pressé de la bière de banane, elle doit porter au chef unealebasse pleine de la précieuse liqueur. La même famille a-t-elle récolté un champ de maïs, il faut en envoyer au chef la belle gerbe.[...]

Enfin que dire des présents qui leur sont faits pour obtenir leurs bonnes grâces ou à l'occasion d'un évènement heureux arrivé à leurs subordonnés". MOULLEC, "Ouganda avant 1890-1892 et les événements de 1892", 1912, p.10-11, C15/84, A.P.B.

"The Kabaka had a system of tax, and the following were the chief taxes :

*(1) The seed tax, (2) the new hoe tax, (3) the barckcloth tax, (5) the salt tax, (6) the white ants tax, (7) the sim sim tax, (8) the tax of beads, (9) the fish tax, (10) the tax of widows, (11) the tax of old men who kept the gardens of the kabaka's wives, (12) the tax of lady singers, (13) the tax of those that did not go to war, (14) the cattle tax, (15) the goat tax, (16) the porter tax, (17) the tax of basket makers, (18) the hoe handdle tax, (19) the tax of young guirls, etc.". MUKASA, H. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.137.*

bananes, sur les œufs, le sésame, les arachides, le maïs, la bière (1/8^e)³. Les deux derniers impôts sont versés aux chefs et non au roi. Un impôt mensuel de bois, pour les cuisines de l'enclos royal, est perçu par le *Musoolooza*.⁴

En fonction des régions, d'autres impôts sont levés. Les Baseese donnent des poissons, les régions riches en termites, des termites, les régions voisines du Bunyoro, des houes, et lors de la grande saison des pluies, les habitants du Busiro, à proximité de la capitale, donnent les prémices de leur récolte au roi, les autres les donnent aux chefs.⁵ Certaines catégories de la population ont une taxation particulière. Les non combattants paient 250 cauris ou un morceau de tissu d'écorce et 5 cauris. Certaines de ces taxes sont convertibles en cauris.⁶

L'élément le plus important de la nourriture ganda est absent de cette liste. Il n'est pas fait mention de la banane et de ses dérivés. L'exploitation directe des terres par les épouses du roi couvre une partie des besoins du palais. Les chefs donnent au roi en présent de grandes quantités de nourriture.⁷ L'alimentation du palais est complétée par des réquisitions ponctuelles sur les routes par l'entourage du roi. Une quantité importante de nourriture est transportée à la capitale, soit par la famille des corvéables pour approvisionner les chefs, soit pour être vendue. Tout est susceptible d'être réquisitionné.⁸

Certaines circonstances sont l'occasion de lever une taxe. Lors de sa nomination à un poste, le nouveau chef doit donner du bétail au roi et les habitants versent une capitation d'un cauri.⁹

En Afrique de l'Ouest, l'impôt sur l'héritage est un des revenus importants des monarchies.¹⁰ Au Buganda, il existe, mais n'a pas la même ampleur. La nature même des richesses jusqu'à l'arrivée de la traite ne favorise pas l'accumulation.¹¹ L'élevage n'est pas très florissant, seules les femmes sont amassées en grand nombre. Les seuls héritages importants de biens fonciers que peut faire un Muganda sont ceux des *Butaka* (domaine clanique). Ils ne subissent que des modifications lentes. Ils ne permettent pas d'accumulation dynastique. Contrairement aux régions où existent de grands commerçants indépendants du roi, l'enrichissement hors de l'Etat est presque impossible au Buganda. Les richesses d'un héritage sont partagées entre trop de monde pour permettre un enrichissement excessif. Il n'est pas nécessaire de prévenir une accumulation excessive de la part des sujets en s'emparant de l'héritage.

Au Buganda, le roi reçoit environ 10% de l'héritage de ses chefs. Ces derniers font de même avec les bakopi. A la mort des plus grands (et plus riches) roturiers, comme le *Katikkiro* ou le *Kimbugwe*, la part du roi peut s'élever jusqu'à 50%. Ce système devait être

¹ KAGWA, A. 1927, p.139. (Traduction de MUSOKE, p.92. M.U.L.).

² MAIR, L.P. 1934, p.133.

³ MAIR, L.P. 1934, p.132.

⁴ KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.9.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, p.44. MAIR, L.P. 1934, p.137.

⁶ OBBO, A.G. 1981, p.18. MACDONALD, J.R. 1973, p.139.

⁷ KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.9.

⁸ "Le P. Lourdel se rend à Mbuga. Il demande au roi un signe qui fasse reconnaître nos commissionnaires, et les mette à l'abri des vols que les fils de sa majesté ont droit de se permettre à l'égard des Baganda ; le roi lui promet ce signe". Diare de Rubaga dact 11/4/1880, A.P.B.

Diare de Rubaga dact 31/8/1881, 1/9/1881, A.P.B.

⁹ MAIR, L.P. 1934, p.159.

¹⁰ WILKS, I. 1975, p.420, 697-698.

¹¹ RICHARDS, A.I. 1966, p.93.

impopulaire car il est supprimé durant le bref règne de Mutebi *Kiweewa* (1888). Ensuite le *Kabaka* ne touche plus rien.¹

Nous avons vu comment le tribut des nations voisines rapporte moins au Buganda que leur appel à la justice du *Kabaka*. En France, au début de la féodalité, les frais de justice sont la première source de revenu des rois. Il n'est pas possible d'évaluer la part qu'elle représente à l'intérieur du Buganda. Ce revenu est particulièrement important pour les chefs. Le roi délègue l'essentiel de ses fonctions de cour d'appel au *Katikkiro*, titre souvent traduit par "juge" dans les sources européennes. Pour le roi, les pillages ordonnés pour sanctionner un chef sont sans doute aussi profitables que les revenus que lui procurent les frais de justice.²

Le logement et l'approvisionnement des voyageurs et des armées sont d'une importance cruciale mais difficile à estimer. Voyageurs et militaires ont la permission de se servir en nourriture (y compris en viande). Ils peuvent réquisitionner le logement. Ils ne doivent pas trop faire de dégradations gratuites. Certaines propriétés sont exemptées de ces services, comme les propriétés de la famille du roi. Les étapes des groupes numériquement importants sont planifiées en accord avec le chef de la province. Des surplus de nourriture sont obligatoirement cultivés à cette seule fin. Des propriétés sont entretenues le long de la route afin de nourrir et loger les corvéables d'une province se rendant à la capitale.³ En pratique, les Baganda ont l'habitude de fuir à la vue d'une caravane ou d'une armée, quitte à revenir une fois leurs richesses mises à l'abri. Les voyageurs s'installent dans les villages désertés et mangent ce qu'ils y trouvent.⁴ Pour réduire le préjudice causé aux riverains, des étapes peuvent être aménagées, le long des routes terrestres ou maritimes (Entebbe...).

Mais la pression fiscale ganda s'exerce aussi et surtout sur le travail. Le service militaire est obligatoire pour tous les hommes adultes. Les campagnes sont fréquentes et elles durent généralement, d'après Lucy Mair, de 6 à 8 semaines.⁵ Ceux qui ne partent pas en campagne sont soumis à une taxation particulière. Le service naval est écrasant à la fin du XIX^e siècle. Les corvées, en province et dans la capitale, sont la part la plus lourde. Les corvées sont utilisées pour élever les enclos et les habitations de toute la hiérarchie politique. D'après les informateurs de Lucy Mair, le travail à la capitale avant la colonisation occupe les Baganda 2 mois sur 6 au minimum.⁶ Les routes, à cause de la vitalité de la végétation tropicale, constituent un travail d'entretien considérable. Les temples des principaux dieux

¹ Tefiro Mulamba Kurugi, Kibare et Stanislas Mugwanya in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.35, 75, 87, 111, MSS Afr.s.17. R.H. Diaire de Rubaga, dact. 13/5/1882, A.P.B.

² "Dans cette contrée quand un individu veut plaider contre son voisin, s'il veut que le chef s'occupe de son cas, il doit commencer par lui donner une somme de... fixée par le chef. Cette somme est appelée *Bitébé*. Quand le procès est tranché le perdant doit payer au gagnant une autre somme déterminée par le juge. C'est l'amende. Le chef en prend encore sa part. On l'appelle *Budza*". MOULLEC, "Ouganda avant 1890-1892 et les événements de 1892", 1912, p.10-11, C15/84, A.P.B.

"Court customs", in ROSCOE, J., KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.104-108, MSS Afr.s.17, R.H. KAGWA, A. 1969, p.96, 128-132.

³ BASKERVILLE, G.K. "Journal", 8/3/1893, p.4, G3/A6/01893/217, C.M.S.A. Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B. Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, F.O.2/71, p.296-298, P.R.O.

⁴ KAGWA, A. 1969, p.130. ROSCOE, J. 1965, p.355.

MACDONALD, J.R. 1973, p.140. HANSON, H.E. Thèse 1997, p.166-167.

⁵ MAIR L.P. 1934, p.194.

⁶ MAIR L.P. 1934, p.197. Laane à Livinhac, Rubaga, 23/3/1896, n°87094, A.P.B.

sont construits et entretenus par ordre du roi par le moyen des corvées. Il existe même des mentions de corvées de culture pour le roi.¹

L'importance du portage est difficile à estimer.² Pour ceux qui habitent le voisinage des routes qui relient la capitale au lac, il s'agit d'une charge lourde. En général, les porteurs transportent les biens pour une étape et ils sont relayés par les habitants de l'étape suivante. En réalité les corvées semblent être à la demande et peuvent concerner n'importe quels travaux.

Le *Kabaka* exige également que ses sujets mettent à son service certaines catégories de personnes : des vieux (impuissants), des jeunes femmes et jeunes garçons pour le servir ainsi que ses épouses, des musiciens pour distraire la cour... Ces charges sont à la fois un impôt et un privilège.

Les domaines fonciers ne sont pas tous imposés de la même manière. Ceux des quatre premiers personnages du royaume (la *Nnamasole*,³ la *Lubuga*, le *Katikkiro*, le *Kimbugwe*), du *Kibale* (le chambellan du roi), ainsi que d'un certain nombre de *Bataka* (*Nsamba*...) sont exemptés d'impôts, notamment pour des raisons religieuses.⁴ Le *Kulugi*, trésorier du roi, lève les impôts du roi sur ses domaines, avec ses propres percepteurs, sans contrôle extérieur.⁵ Les *bakopi* (les non-chefs) seuls paient l'impôt. Les chefs et la famille proche du roi sont exemptés. Ces privilégiés, comme tous les chefs, font des présents épisodiques au roi.⁶ Deux autres catégories sont protégées de l'impôt, les hommes célibataires, et les nouveaux installés qui n'ont pas encore eu leur première récolte.⁷ Les artisans ne sont pas soumis au régime ordinaire. Ils payent avec leur artisanat.⁸

Les catégories de taxation sont multiples. Elles peuvent être territoriales, elles peuvent suivre la filiation (d'une famille seule au clan dans son ensemble) ou les activités professionnelles (les artisans payent avec leurs produits). Tous ces groupes ont des devoirs et des privilèges particuliers qui se combinent chez un même individu.

La collecte d'une taxe sur les corvéables creusant le lac du *Kabaka* à Mengo illustre la division des contribuables en certaines catégories. Tous les après-midi, lorsque le travail est fini, chaque Muganda doit donner 5 cauris. Douze paniers sont disposés pour recevoir les coquillages. Un pour chacun des 10 *ssaza* (provinces), un pour les princes et les princesses et un pour les hommes du chef des soldats (le *Mujaasi*). La dernière catégorie désigne un grand nombre des *Batongole* du roi.⁹ Cette collecte montre que l'impôt est d'abord territorial, mais on distingue les princes (*Balangira*) des roturiers (*bakopi*) et les guerriers d'élite des autres.

Des différences existent dans la régularité des impôts. Une partie d'entre eux sont prélevés régulièrement. Ils sont levés toutes les années (lunaires) aux mêmes dates. D'autres

¹ "[règne de Kagulu] At the same time the whole country had been summoned to go and cultivate the royal courtyard". KAGWA, A. 1971, p.64.

MACDONALD, J.R. 1973, p.139.

² "I had the hammock rigged up and at 1.30 we were off home some 10 or 12 men coming as carriers [...] At first all was merry. The bearers running after any passers and compelling them to take a hour at the hammock. "Mutwale" "carry him" and any infortunate had to turn back and lend a hand". BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 20/6/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

³ SPEKE J. H. 1971 p.342.

⁴ Fred SEMPAYA MUTAAWE. "The Ngabi (Bushbuck) Clan" in The clans of Buganda. Site web, <http://eng.wayne.edu/ssamakula/buganda.htm>. 1998. SPEKE J. H. 1971 p.350-351.

⁵ "My shamba was an exception to the rule, the king never sending messengers to mine, only my own messenger was sent by me". Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.32-34, MSS Afr.s.17. R.H.

⁶ Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.32-34, MSS Afr.s.17. R.H.

⁷ KAGWA, A. 1969, p.95.

⁸ ROSCOE, J. 1965, p.370.

⁹ ZIMBE, B.M. 1939, p.110-117 (trad. p.152-153 M.U.L.).

impôts sont liés à certaines activités, par exemple le commerce, les marchés, la fabrication de bière ou lors de certains événements : la visite du roi, le passage d'une armée, la mort d'un chef ou d'un membre de la famille royale, un incendie...¹ Beaucoup de ces prélèvements sont à l'origine d'un échange de dons entre voisins ou parents (assistance en cas de malheur, devoir d'hospitalité) qui sont dévoyés en prélèvements importants.

La troisième catégorie, sans doute la plus importante, est un impôt à la demande. Le roi définit ses besoins et l'assiette de l'impôt avec son conseil où les contribuables sont représentés par leurs hiérarchies. Les contribuables concernés reçoivent parfois jusqu'à deux mois pour collecter ou fabriquer les biens ou les services exigés.² Il s'agit en réalité d'un impôt à merci, que tout client doit à son supérieur.³ Il est limité dans la pratique par trois choses : l'absence de thésaurisation des Baganda,⁴ le besoin de laisser la machine de production se renouveler (pour le cheptel animal notamment) et surtout par l'"escapisme" auquel les *bakopi* ont recours lorsque les charges sont trop lourdes.⁵

Apolo Kagwa exagère la première catégorie d'impôt, plus conforme au modèle européen, aux dépens de la troisième, la plus importante pour les Baganda. La brutalité réglée, avec laquelle les impôts sont levés exprime bien l'acceptation grandissante par les Baganda de la fiscalité de leur Etat.

¹ Diaire de Rubaga, dact. 17/10/1885, 23/2/1886, A.P.B. MACKAY, A. M. 1890, p.196.

² ROWE, J.A. 1966, p.9.

³ MAIR L.P. 1934, p.132.

⁴ ROWE, J.A. 1966, p.10.

⁵ "Arrivée à Buyovu [...] Le chef de l'île continue à persécuter les chrétiens. A eux les corvées les plus dures. Pour les prendre plus sûrement, il vient les prendre la nuit. Si l'homme n'y est pas, il emmène la femme pour obliger le mari à venir la chercher. Récemment, apprenant qu'un enfant venait de se convertir, il l'a arrêté pendant la nuit et l'a envoyé travailler au lac du roi. L'enfant avait 10 ans. Peu de jours après son arrivée au lac, il s'est sauvé, et, aussitôt arrivé, ses parents, pour se venger, ont plié bagage et ont passé à Sésé avec deux autres familles, leurs voisins". Diaire de Ssese, dact., 20/10/1896, A.P.B.

"Parmi les esclaves de l'Ouganda qui ne devraient pas porter le nom d'esclave ; ils [les bakopi] s'attachent à un Mohami, à condition que le Mohami les nourrisse ; mais ils sont libres de quitter ce Mohami et de s'attacher à un autre. C'est ce qui a lieu aujourd'hui ; un esclave de Msici l'a quitté pour aller chez un autre. La raison est que Msici l'a frappé". Diaire de Rubaga, dact., 5/3/1880. Nous ignorons s'il s'agit d'un commentaire d'un procès, à la suite de l'arrestation d'un fugitif par Msici (Diaire de Rubaga, dact., 17/2/1880).

"Le Mohami, chef des ouvriers [il effectue des travaux dans la mission sur l'ordre du roi] est tout inquiet. Dix de ses hommes se sont sauvés pendant la nuit ; ils l'ont quitté pour suivre un autre grand. Les Bakopi n'étant pas esclaves proprement dit, il sont libres de s'attacher aux services d'un Mohami quelconque et de le quitter quand ils veulent. Les hommes l'auraient quitté à cause de l'ouvrage". Diaire de Rubaga, Alger, 11/2/1881.

UZOIGWE, G.N. "Recording the Oral History of Africa". *African Studies Review*. 1973, Sept., vol.XVI, n°2, p.185. Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A. Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, F.O.2/71, p.296-299, P.R.O. SCOTT ELLIOTT, G.F. 1896, p.54-55. ROWE, J.A. "Land and politics in Buganda 1875-1955". *Makerere Journal*, n°10, 1964, Nov., p.2.

b° Une levée d'impôt brutale avec de nombreux intermédiaires

La levée des impôts est mieux connue que son contenu.

Après avoir estimé la population, les richesses, défini l'assiette et le montant des taxes devant le *Lukiiko*, le roi désigne un envoyé (*Mubaka*) qui est chargé de lever l'impôt.¹ Le *Mubaka* rassemble une suite plus ou moins importante pour l'assister (par exemple, en 1895, ils sont 150 pour lever un impôt de chaise aux îles Ssesse ou en 1896, ils sont 106 au Kkooki).² Le *Mubaka* se rend chez le chef du *ssaza* qui lui fournira ses propres *Mubaka* pour se rendre chez ses subalternes directs qui, à leur tour, fourniront des *Mubaka* pour leurs subordonnés directs, ainsi de suite jusqu'au *bakopi* (i.e. le non chef) qui livre ses productions. Chaque niveau hiérarchique prélève un pourcentage variable. Le maximum va au chef dont les clients cultivent la terre. Le pourcentage des *Batongole* est supérieur à celui des *Bataka*. Par exemple là où un *Mutongole* touche 40%, un *Mutaka* touche 30%. Le chef de *ssaza* ou son équivalent reçoit environ 30% de ce qui est donné au roi.³

La quantité exigée par le roi et son conseil sert de plancher minimum à l'impôt. Les différents *babaka* s'accordent entre eux sur une quantité largement supérieure (2 à 3 fois plus) qu'ils vont exiger. Les contribuables, à force de mauvaise volonté et de négociations, rognent

¹ "There was no fixed period for taxation, people paid taxes when they could afford to do so. We taxed a man according to his goods.

The King used to say in Lukiko that he wanted a man to go and collect taxes and he was told the number of each article he was to bring in as taxes from each place. The way to ascertain the number of people in a district was to send and get a shell from each house. He also sent people to count the number of cattle in each country. [...] Before shells came the house were ascertained by a seed of a wild banana which has no fruit, they worn around the neck as ornaments to. [...]

A *mubaka* from the king and another from me used to go to the kraals of the chiefs and they sent out to collect the taxes and I told them where to meet me". Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.32-34, MSS Afr.s.17. R.H.

² Roche à Monseigneur, Ssesse, 25/5/1895, in Diaire de Ssesse, dact., A.P.B. ANSORGE, W.J. 1899, p.94. Diaire du Kooki, 25/2/1896, A.P.B.

³ "I had a certain number of men on my estate put aside who paid taxes to me and to the king. I had 2300 men from whom I got 25 of everything when the Kabaka got 15 ; 50 of everything when the Kabaka 50, 200 if the Kabaka got 300. Of this I had to give part to the sub-chiefs. Out of the king's men - the remainder [?] I got 30 per cent of the tax collected by the king. This was a fixed rule for butongole or butaka.

The lesser chiefs each had their own men some 300 some 400 and got taxes from them.

In such a case if 100 heads of cattle were paid by the 300, my sub chief would get 40, the King 40 and I 20. This only applied to butongole land so as to encourage batongole.

If there were small chiefs under the sub-chiefs, the sub-chief would give them something out of his 40. The King had to share his takings with the chiefs, and I had to give something to the King when the tax collected [...] [mot illisible].

I used to give him 100 barren cows a year to eat, we did not give him cows in milk as we looked after his cows for him, the king's cows were with his *muhima* under me and were not mixed with my herd. I used to give the king 3 goats a day. I lived near the king and did not go to my village.

It depended upon the King as to how much was given by the king to county chief where the tax was collected, about 30% of the net amount and to those whom he loved he gave what he chose.

If 100 heads were collected from Entebbe- butaka-, 30% would go to the chiefs and 70 to the King, the most important chief gets most, this does not include what is given to the county chief.

There is no fixed law as to what the King gets, the King must leave sufficient to go to the chiefs, it pays him to let the sub-chiefs have some of the taxes as they bring him presents when the actual taxation is not on". Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.32-34, MSS Afr.s.17. R.H.

Sur ses propres terres, *Kulugi* reçoit 30/100 ou 50/200 ou 100/300 des taxes royales. Lorsque il y a un *Mutongole*, le *Mutongole* reçoit 8/50 ou 10/100 ou 20/200, Baziri 12/50 ou 20/100 ou 30/200 et le roi le reste.

Les *Bataka* ont généralement un *Mutongole* au dessus d'eux. Baziri touche 10/50 ou 15/100 ou 25/200, le *Mutaka* 4/50 ou 7/100 ou 12/200 et le *Mutongole* 6/50 ou 8/100 ou 13/200. Baziri Kauwa [prince mukopi]s/o Zigwanimiti in ROSCOE J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.95-96, MSS Afr.s.17, R.H.

un peu ce bénéfice. Les *babaka* et leurs maîtres se partagent la différence entre ce que le roi exige et ce qui est prélevé.¹ Ce coût de l'impôt royal est relativement similaire à celui que l'on retrouve au Rwanda. Les informateurs de Maquet estiment que les chefs ponctionnent les 2/3 de l'impôt royal au Rwanda ancien.²

Pour lutter contre ces abus, à une époque indéterminée, les *babaka* ont perdu le droit d'exiger plus que la quantité de tissu d'écorce exigée. Le prélèvement de tissu d'écorce est sans doute le pilier le plus ancien de la fiscalité ganda. En effet, de tous les produits courants au Buganda, c'est le seul qui peut être accumulé. Mais cette limitation est contournée par des demandes sur d'autres objets.³

Il est donc demandé aux *bakopi* un impôt largement supérieur à celui que réclame le roi. D'après Kagwa le souverain redistribue ce qui arrive à la capitale de la manière suivante : Sur 430 charges :

150 (35%) au chef du ssaza qui les envoie

60 (14%) au *Katikkiro*,

[depuis Muteesa : 7 (2%) au *Kimbugwe* et 5 (1%) au *Kibale*]

84 (19%) à l'envoyé du roi qui a collecté l'impôt,

7 (2%) au *Ssabakaaki* (le chef des serviteurs du roi),

7 (2%) au *Mulumba* (le chef des portiers),

110 (25%) restent au roi.⁴

L'estimation de Portal en ce qui concerne la part du roi est assez proche (20%).⁵

Le *Mubaka* est généralement un favori du roi que ce dernier veut récompenser. Durant le temps de sa mission le percepteur et sa suite vivent sur le pays. Il a le droit d'utiliser la force pour accélérer le processus. Il dispose d'une part importante de ce qui est prélevé. S'il est habile, il détourne également une part de l'impôt. Il ne faut pas non plus exagérer la corruption des Baganda.

La levée des impôts est, comme souvent, l'occasion de troubles.⁶ Il n'est pas toujours aisé de différencier les amendes où le coupable est pillé dans des opérations qui ressemblent fort à des actions guerrières, d'une levée d'impôt musclée. La différence est souvent plus dans le motif que dans la forme.⁷ Il existe des nuances mais les témoins extérieurs ne sont pas

¹ "Départ pour la capitale de chaises imposées par le roi. Kabaku [Kabaka] en avait imposé 40 à Semuyala [Semugala, chef sese], 40 à Sewoya [autre chef sese]. Pour obtenir leur compte, et plus un petit bénéfice, Semuyala a imposé à ses gens 150, Sewoya 145". Diaire de Ssesse, dact., 28/7/1896, A.P.B.

"If the king said he wanted 1000 things, his messenger would say 2000 were required, and eg. the Pokino would say the same, only about 1300 perhaps would come in and the 300 would be divided between the king's messenger, the Katikiro's messenger, the county chief's messenger, and any other assisting the collection, the county chief messenger would bring the county chief something, and the latter, the Katikiro and the messenger would get percentages from the King". Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.32-34, MSS Afr.s.17. R.H.

² MAQUET, J.J. 1970, p.105.

³ "The collector could not increase the number of barkcloth ordered, but they would add to the number of the other things composing the taxes in order to make something for themselves". Apolo Kagwa in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.5, MSS Afr.s.17. R.H.

⁴ KAGWA, A. 1969, p.95.

⁵ Portal to Rosebery, Port Alice, 24/5/1893, F.O.2/60, p.444, P.R.O.

⁶ "Nous avons encore à signaler l'arrivée des percepteurs de l'impôt royal. Leur premier acte a été une bonne dispute, quasi une bataille, chez Sessaya [Sewaya]. Une armée de pillards qui s'est abattue sur l'île !!!". Diaire de Ssesse, dact., 22/1/1896, A.P.B.

⁷ "Sur ma route je rencontre les gens envoyés hier piller le kialo de la fille du roi. On dirait qu'ils viennent d'une grande expédition à l'étranger. Des hommes chargés de grandes calabasses, menant des enfants et les femmes qu'ils ont pris. Parmi les femmes, plusieurs sont soigneusement liées avec des cordes et sont obligées de marcher ainsi avec une forte charge de lubogo sur la tête. D'autres chassent des troupeaux de chèvres". Diaire de Rubaga, ms. 17/8/1881, A.P.B.

toujours à même de les saisir. Une graduation importante est perceptible selon que l'on capture les gens ou seulement les richesses : objets et bétail (mais les esclaves sont-ils des personnes ou des richesses ?). Les non Baganda ne saisissent pas toujours la nuance entre le pillage légal et le pillage illégal. Ils réquisitionnent souvent à contretemps.¹

Il semble en général que la levée d'impôt soit brutale mais elle n'est pas censée entraîner de mort d'homme. La contrainte s'exerce essentiellement par des coups, des détentions, des amendes. Si la situation dégénère et que des morts s'ensuivent, il y a procès. Si les victimes sont les percepteurs, les coupables encourent des représailles féroces, comme dans l'île de Busi (4km plein ouest de la péninsule d'Entebbe, dont elle est séparée par la baie de Busi) en 1887.² Dans le cas contraire, lorsque le *Mubaka* a abusé de sa force et qu'il y a eu mort d'homme, il sera probablement condamné.

Ces procès sont très fréquents. Chargé d'une mission par le roi, le *Mubaka* oublie parfois les rapports de force et maltraite ou offense un grand du royaume. Si l'occasion se présente, ce dernier saura le lui faire payer. Le territoire du Buganda est morcelé en parcelles relevant de droits et de privilèges non homogènes. Il est très aisé pour un *Mubaka* et ses hommes de se tromper de parcelle et de piller une personne dispensée d'impôt (une propriété de la mère du roi par exemple). Les habitants alors n'hésitent pas à se défendre. La levée d'un impôt est un privilège recherché, mais il n'est pas dépourvu de risque.³

La levée de main-d'œuvre est également assez brutale et pernicieuse.⁴ Le corvéable est contraint à payer une certaine somme au *Mubaka* pour avoir la permission d'exécuter sa

¹ SPEKE J. H. 1971 p.314, 342-345. EMIN Pasha. "The Diaries of Emin Pasha- Extracts III". *Uganda Journal*. 1962, March, vol. XXVI, n°1, p.75. KAGWA, A. "Old Customs of the Baganda". *Man*. 1910, n°18-19, p.40.

² "Kanta (cook), strong enemy to christianity, was sent to rob and nyaga the island of Busi, on the pretext that two years ago the Natives had speared one of the king's servants (who had been stealing the people's goats) on the expedition to Nkanaga. This fellow returned with much booty, having slain almost every man he found, and captured the women, children and cattle. The island belongs to Gabunga, and he had to ferry the murderers to it, besides having to pay a heavy indemnity on the plea that he had sheltered the runaways from the slaughter". MACKAY, A.M. "Mackay to Ashe, Natete, 8/3/ 1887". *C.M.I.* 1887, October, p.624.

MACKAY, A. M. 1890, p.354.

³ WRIGHT, M. 1971, p.12-13.

⁴ "Nos hommes continuent à être bien complaisants ; le malheur est qu'ils niangagent : quand ils rencontrent un homme, ils le saisissent et lui font porter un paquet jusqu'à ce qu'ils trouvent un remplaçant ; si le pauvre niangagné résiste on le frappe ; s'il porte lui même un paquet les niangagieurs prennent ce qui leur convient et jettent le reste dans la broussaille". "Voyages aux confins de l'Ouganda", 24/12/1879, in *Diaire de Rubaga*, ms. décembre 1879, A.P.B.

"[21/9/1896] Retour du père Léonard. Il a fait sa retraite à la capitale. Avec lui arrive le mubabu [Mubaka?] du roi, Siméoni, chargé de lever les barques pour notre mpingu.

26 --- Sevoya a actuellement 20 barques occupées hors de l'île à différents services. Siméoni lui demande 10 barques pour son mpingu. Très embarrassé, Sevoya me prie de lui en prêter une. Refus déguisé.

28 --- Siméoni a envoyé comme mubaka un de ses hommes protestants pour lever des barques dans la partie de Sémugala. Ce mubaha [Mubaka] a donné hier dimanche dix coups de bâton à tous les catholiques de Géré, parce qu'ils n'avaient pas travaillé ce jour-là à arranger la barque qui leur était imposée. Réclamation est faite à Siméoni.

29 --- Siméoni vient s'excuser de son mubaha protestant. Il ne connaissait pas l'état moral actuel de l'île. Il retirera son homme.

1- octobre --- Un envoyé à Géré portant une lettre à notre catéchiste a été gratifié du bâton de Siméon. Qu'y a-t-il mon Dieu !

2 --- Avant de prendre congé, Siméon sent le besoin de se justifier. Les Basés lassés de toutes les corvées qui leur sont imposées, essaient d'y échapper par tous les moyens ; les mbaka ne peuvent remplir leur mission que grâce au bâton. Je ne puis m'expliquer comment Siméon n'a pas relevé la parole de l'homme qui a frappé notre envoyé : "Pourquoi écoutes-tu les Blancs qui viennent manger notre pays. [...]"

11 --- Départ du Mpingu vers le Sud. Que de misères au mubaka pour réunir barques et hommes". *Diaire de Sse*, dact., A.P.B.

Diaire de Sse, dact., 20/10/1896, A.P.B.

tâche. Le *Mubaka* partage cette somme avec son supérieur.¹ Cela peut être l'occasion d'un cercle vicieux. Les délais nécessaires pour payer cette somme sont insuffisants, le corvéable prend du retard dans ses travaux et reçoit une amende pour ne pas avoir fini son travail dans les délais...²

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.114-116, (trad. p.153 M.U.L.).

² *"Le roi agrandit son étang au grand mécontentement des chefs et des gens du pays qui se voient accablés de travaux et d'impôts. Car le travailleur ici au lieu de recevoir une récompense, doit au contraire payer une amende proportionnée au travail dont il est chargé. Ainsi un chef qui a dix maisons à bâtir paie dix fois plus que celui qui n'en a qu'une. Chaque partie de la maison a ensuite son amende spéciale. Celui qui fait les trous où doivent être placés les piliers a tant de cauris à donner ; celui qui attache les roseaux tant ; celui qui fait le devant de la porte tant ; les chefs paient et se rattrapent ensuite sur les petits chefs, qui eux mêmes retombent sur les pauvres Bakopi ; ces derniers sont parfois ruinés complètement. Ainsi non seulement le roi ne dépense rien pour ses travaux, mais plus il en fait faire, plus il gagne. Aussi les grands regrettent les beaux jours de Mtesa alors qu'ils se pavanaient avec tant de complaisance dans leurs grands manteaux de drap avec de magnifiques turbans de soie sur la tête, et leurs fines robes éblouissantes de blancheur. Maintenant ils sont non en chemise, mais en peaux de boeuf, obligés de marcher dans cette vilaine boue qui leur faisait tant horreur pour faire marcher leurs travailleurs. Il le faut bien et il n'y a pas à plaisanter; on les traite comme des esclaves ; parfois l'homme du roi, pour les punir du retard apporté aux travaux, outre les énormes amendes qu'il leur impose, les fait tenir debout au milieu de l'eau bourbeuse, ou fait griller à d'autres la plante des pieds. "Au nom de Mtesa, s'écrient certains, pardonne-moi." Mais on rit des plaintes du pauvre mohami".* Diaire de Rubaga, dact., 8/9/1886. A.P.B.

ROSCOE, J. 1969, p.93-94, 241-243. Pour les corvées de navigation : Mackay to Hutchinson, 20/9/1881, p.10-13, G3/A6/01881/66, C.M.S.A.

c° Une augmentation écrasante de la fiscalité (1700-1900)

Il est difficile d'évaluer le poids des impôts sur les Baganda. Ce n'est que sur la période anglaise que l'on dispose d'évaluations chiffrées qu'il faut prendre avec précaution. Au Burundi et au Rwanda pré-coloniaux, on évalue de 4 à 10% les taux d'extorsion de l'Etat sur la production.¹ Le fort déclin de la population, l'inflation ou au contraire la déflation, rendent la comparaison dans le temps difficile.

D'autre part, entre une règle et l'application de cette règle, la différence peut être considérable. Le missionnaire protestant, Walker, nous parle d'un impôt de case de 350 cauris.² Mais selon l'efficacité de l'administration, une partie plus ou moins grande des contribuables parviendra à s'y soustraire. D'autre part, nous savons que l'impôt effectivement levé est largement supérieur à celui demandé par le roi.

L'oppression fiscale est également subjective. Il existe une accoutumance des contribuables. De plus, un travail léger pour un étranger suscite souvent plus de mauvaise volonté qu'un travail lourd mais légitime (une campagne militaire). Or c'est cet étranger qui souvent est notre source.

L'évolution de la pression fiscale avant les règnes de Mwanga et de Muteesa est difficile à discerner. Le recoupement des accusations de tyrannie, avec l'évaluation de la richesse de chaque roi et avec les rares indices dont nous disposons, permettent d'en deviner certaines phases.

Les accusations de tyrannie sont fréquemment des indicateurs de l'augmentation de la pression fiscale. Kagulu (c.1730-c.1760) est un souverain particulièrement tyrannique. Apolo Kagwa rapporte les cruautés absurdes et gratuites dont il a fait preuve. Jean Boulègue montre, en Sénégal, dans des circonstances analogues, que ces cruautés symbolisent des abus de pouvoir qui étaient devenus habituels par la suite. Le règne de Kagulu finit en catastrophe et peu après, un usurpateur, Mawanda, monte sur le trône.³ L'augmentation de la pression fiscale peut être une explication de ces troubles.

Mais en général, lorsqu'Apolo Kagwa accuse un roi de tyrannie (c'est le cas de Kiyimba, Ssekamaanya, Kateregga, Mutebi, Tebandeke, Kagulu (le pire de tous), Kikulwe, Mawanda, Jjunju, Semakookiro, Ssuuna, Muteesa et Mwanga) il se réfère à la pratique des exécutions (rituelles ou non) dans lesquelles de très nombreux Baganda ont laissé leur vie. Protestant fervent, Apolo Kagwa reproche aussi aux rois leurs pratiques religieuses païennes. Comme en Sénégal, les rois qui ont eu des conflits avec les clans (les *Bataka*, chefs des clans, signifie littéralement chefs de la terre) sont également mentionnés comme des tyrans.⁴ Mais nous n'avons ni confirmation ni infirmation de leur tyrannie fiscale. Nous n'avons de recoupement que pour Tebandeke (c.1700-c.1730). D'après Achte, il lève un impôt d'un cauri ou d'une perle, objet de grande valeur avant le XIX^e siècle, à chaque ascension à une charge.⁵ Dans le contexte héréditaire du Buganda à cette époque, ce prélèvement peut être interprété comme un impôt de succession. Les *Bakabaka* du Buganda commettent de tels abus que la politique fiscale est un élément secondaire dans la mémoire que les Baganda ont gardé de leur tyrannie.

¹ CHRETIEN, J.P. 2000, p.157.

² Walker to Baylis, Namirembe, 31 /3/1899. Acc.88, F1/1, vol.20, n°440, p.137-138, C.M.S.A.

³ BOULEGUE, J. *Thèse*, 1986, p.337.

⁴ KAGWA, A. 1934, p.21, 26-28, 30, 33, 38-39, 51, 55, 58.

⁵ ACHE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.10, A.P.B.

Il est rare qu'un affermissement de la royauté, quelle qu'en soit l'origine, ne soit pas utilisé pour augmenter les prélèvements. Le nombre d'épouses des rois est un indicateur de la richesse et de la puissance du *Kabaka*, et donc indirectement de ses prélèvements.

Tableau 11. Les *Bakabaka* et le nombre de leurs épouses.¹

Roi	Nombre d'épouses de 1^{er} rang (<i>Bakyala</i>)	Nombre d'épouses de 2^{eme} rang (<i>Basebeyi</i>) et de servantes	Total
Kintu	1	-	1
Cwa	2	-	2
Kimera	3	-	3
Lumansi	1	-	1
Ttembo	1	-	1
Kiggala	6	-	6
Kiyimba	2	-	2
Kayima	2	-	2
Nnakibinge	7	-	7
Mulondo	1	4	5
Jemba	3	-	3
Ssuuna I	3	2	5
Ssekamaanya	1	6	7
Kimbugwe	2	7	9
Kateregga	9	100 + 200	309
Mutebi	5	50+100	155
Juuko	6	70+130	206
Kayemba	2	30+40	72
Tebandeke	5	30+70	105
Ndawula	7	200+300	507
Kagulu	1	-	-
Kikulwe	5	250+300	555
Mawanda	7	203+300	510
Mwanga I	5	100+390 (héritage)	495
Namugala	6	50+100	156
Kyabaggu	18	300+400	718
Jjunju	4	200+400	604
Semakookiro	13	1500+7000	8 513
Kamaanya	37	1000+9963	11 000
Ssuuna	148	2000+18000	20 148
Muteesa	84	1000+17000	18 084
Mwanga	14	700+500	1 214

La mémoire de ces épouses est conservée de deux façons. D'une part, les princes qui se réclament d'un souverain se souviennent de quel roi et de quelle reine ils sont issus. La liste est donc une charte des droits au titre de prince. De nombreuses femmes dans les sanctuaires royaux sont les héritières des épouses du roi défunt.² D'autre part, les responsables des sanctuaires des différents rois ont également en charge la mémoire du souverain décédé. Les

¹ KAGWA, A., 1971, p.187-188, 203-221. KAGWA, A.1934, p.18-62.

² ZIMBE, B. M., 1939, p.83 (trad. p.110-111, M.U.L.). KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.8. ROSCOE, 1911, p.283.

tombeaux et les objets qu'ils contiennent, préservent la mémoire des événements du règne.¹ Ainsi Kagulu n'a pas de tombeau. On ne connaît précisément ni le nombre de ses femmes, ni leur nom, mais on sait qu'il en a eues.

Trois périodes chronologiques se distinguent clairement. De Kintu à Kimbugwe (c.1610-c.1640), de Kateregga (c.1640-c.1670) à Jjunju (1790-c.1800) et de Semakookiro (c.1800-c.1812) à Muteesa (1857-1884). C'est à peu de chose près la périodisation habituelle de l'histoire du Buganda.

Wrigley remarque bien la coupure durant les règnes de Kateregga (c.1640-c.1670) et Mutebi (c.1670-c.1700), deux rois qualifiés de cruels par Kagwa. Durant ces règnes, outre l'appropriation de femmes et par là de main-d'œuvre, Mutebi a également levé des taxes sur le bétail venant du nord-ouest.² Il est célèbre pour ses pillages, notamment aux îles Ssesse et au Ssinga.³ Il semble que le lien entre renforcement de la monarchie et alourdissement des impôts soit respecté, mais les sources ne montrent pas de quelle manière.

Le nombre d'épouses du roi au XIX^e siècle, la dernière période, est très élevé. On peut recouper les informations sur celles de Muteesa. Il est douteux qu'il y ait eu au même moment 20 000 femmes dans l'enclos royal. Néanmoins, les épouses du roi disposent de propriétés, par exemple entre le palais et le lac, qui sont cultivées par les épouses de réserve et des servantes. Ces dernières sont également centralisées par le roi pour être en partie redistribuées ou même vendues. Le roi hérite d'une partie des épouses de son prédécesseur. Lorsque l'on sait que le Buganda exporte 1000 ou 2000 esclaves, des deux sexes, par an, il n'est pas impossible que 20 000 femmes aient transité par le palais de Muteesa en presque 30 ans de règne.

La chute du nombre d'épouses, qui passe de c.20 000 à c.1000, durant le règne de son fils Mwanga, est normale. Les ingérences chrétiennes et britanniques, ainsi que la destruction de son harem, à trois reprises, en sont une explication logique.

Ces chiffres donnent une idée de la richesse des rois du Buganda mais l'image qu'ils donnent de la fiscalité est très déformée. Ainsi Mwanga est responsable d'une croissance très importante des impôts mais le nombre de ses épouses est le plus faible du siècle.

Le règne de Semakookiro laisse deviner une augmentation des impôts. Il correspond à un changement, à une rupture en ce qui concerne le nombre d'épouses. Selon le jugement sur son règne il a été cruel au début, puis il est devenu un bon roi. Son règne a connu un nombre exceptionnel de révoltes. Elles ne se limitent pas à des conflits dynastiques. L'évolution de l'agriculture permet de confirmer l'augmentation fiscale. Semakookiro se voit attribuer une systématisation de la culture du bananier et de l'arbre (*ficus*) dont l'écorce sert à faire du tissu.⁴ Le tissu d'écorce est une des bases du tribut au roi, avant que le cauri ne le remplace progressivement. Le bananier demande peu de main-d'œuvre, le roi encourage par ses ponctions sur la main-d'œuvre, le développement du bananier aux dépens des plantes plus anciennes.

¹ RAY, B.C. "Death, kingship, and royal ancestors in Buganda". In REYNOLDS, F.E., WAUGH E.H. 1977, p.65.

² WRIGLEY, C. 1996, p.176-177.

³ "Mutebi, fils aîné de Katerrega, devint fameux par ses pillages. La province de Singo et l'île de Sese furent surtout le théâtre de ses tristes exploits". ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.9, A.P.B.

⁴ "Semakookiro also ordered the peasants to plant the barkcloth trees in their gardens, and fined them if they neglected to do so". ROSCOE, J. 1965, p.403.

KASIRYE, J.S., 1954. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.410, M.U.L. WRIGLEY, C.C. "Bananas in Buganda". *Azania*, 1989, XXIV, p.69.

Les deux paliers sous les règnes de Kateregga et Mutebi (deuxième moitié du XVII^e siècle), puis sous le règne de Semakookiro (c.1800-c.1812), perceptibles dans le nombre d'épouses des *Bakabaka*, correspondent bien à une augmentation des prélèvements sur la population. Elles correspondent également à des ruptures dans l'histoire de la monarchie ganda.

Durant le XIX^e siècle, avant le règne de Mwanga les informations sur l'évolution des prélèvements ne sont pas très nombreuses.

Des réformes du trésor se succèdent. On sait peu de chose sur l'organisation du trésor. Elle est peu élaborée comparée à celle de l'empire ashanti de la même époque.¹ Le *Muwanika* ou *Kulugi*, chef du trésor, est sous la responsabilité du roi et du *Katikkiro*. La monétarisation du Buganda étant faible, les objets de traite jouent un rôle important dans la thésaurisation. L'armurerie du *Kabaka* est une des charges importantes du *Kulugi* de Muteesa et de Mwanga.

Encore en 1886, le trésor est conservé dans une partie du palais, le Bulange, qui sert souvent de salle d'attente pour les visiteurs de marque, et également de salle d'audience.² Bulange est le nom qui désigne les bâtiments du *Lukiiko* actuel. Cette exposition non seulement met en avant la richesse du roi, mais aussi accentue la fonction distributrice et accumulatrice du souverain. Puis la peur du feu incite à modifier le mode de stockage du trésor et à le déplacer. En 1888, le bâtiment utilisé est muni d'une clef.³ Sur les deux plans de l'enclos royal (celui de Roscoe et celui de Alexis Sebbowa), le *Nkuluze* (Trésor) est à proximité de l'entrée principale. D'après Gorju, il comprend trois magasins, un pour la poudre, un pour l'ivoire et un pour les cauris.⁴ Le *Kulugi* gère le flux de richesses vers le palais, sa distribution ou son stockage selon le cas. Il supervise également les troupeaux du roi.

Ssuuna réorganise la trésorerie. Le *Katikkiro* en perd la garde, et elle est gérée directement dans le palais.⁵ Muteesa réforme également le trésor à qui il donne le même nom que le trésor du sultan de Zanzibar. Le *Muwanika* devient le *Kulugi*.⁶ Mwanga réforme également le trésor, mais c'est plutôt pour militariser son personnel autour de son armurerie gérée par le trésor. Le *Mujaasi*, fonction créée par Muteesa, a sans doute également une autorité sur l'armurerie du *Kabaka*.⁷ Peut-être le *Kabaka* a-t-il plusieurs armureries ? Le plus probable est qu'il existe un chevauchement d'autorité entre *Muwanika* et le *Mujaasi*. A la guerre, les hommes du *Muwanika* sont presque certainement sous les ordres du *Mujaasi*.

Les réformes du trésor montrent une augmentation des recettes royales, mais pas obligatoirement des prélèvements sur les Baganda. En Sénégambie, l'essor des profits royaux

¹ WILKS, I. 1975, p.414-445.

² ZIMBE, B. M. 1939, p.107 (trad. p. 142, M.U.L.).

³ ZIMBE, B. M. 1939, p.146-147, 150-151 (trad. p. 187, 191-192 M.U.L.).

⁴ GORJU, J. 1920, p.136-137. ROSCOE, J. 1965, p.523-528.

⁵ "Until the reign of King Suna II all the king's wealth was in charge of the Katikiro. During his reign Kaira, who was Katikiro, became a drunkard, and gave away some of the king's property. He was compelled to transfer his treasury into the palace, where it still remains. The Katikiro retained his position as treasurer, and as such entertained the king's visitors and disbursed such goods as gift as the King might order". KAGWA, A. 1969, p.96.

MUKASA, H. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.137.

⁶ "Mtesa created the office of Kurugi, it was not hereditary, the title before was Mwanika, store keeper, he adopted the title of Kurugi when the Arabs came from Zanzibar and told him the title there was Kurugi, Said Majid's store keeper was called Kurugi". Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.35, MSS Afr.s.17. R.H.

⁷ Southwold in WRIGLEY, C.C. "The Changing Economic Structure of Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.61.

de la traite vont de pair avec une augmentation de la fiscalité. Au Buganda les sources ne permettent pas de le savoir.¹

Le service militaire représente une ponction importante sur la main-d'œuvre. Kamaanya est célèbre pour avoir maintenu les hommes en permanence en campagne.² Mais l'activité guerrière n'est pas obligatoirement impopulaire. Elle est acceptée s'il faut défendre le pays ou si elle est récompensée par suffisamment de butin. 1887 est la seule année où la lassitude des campagnes est perceptible. Mais la population ploie sous les autres charges, et Mwanga ne respecte pas les règles protégeant les biens des hommes absents à la guerre.³

Les Pères Blancs font le parallèle entre l'impopularité de Mwanga et celle de Ssuuna.⁴ Mais le texte est ambigu et ne permet pas d'affirmer que l'impopularité de Ssuuna est liée à la fiscalité.

Les Basese souffrent de l'augmentation du service naval sous Muteesa. Cela ne se fait pas sans résistance. En 1870, Muteesa envoie Tebukozza piller et ravager les domaines de *Semuggala*, un des principaux chefs de l'île de Ssesse.⁵ Les voyageurs ont parfois beaucoup de mal à réunir une flotte pour les transporter au sud du lac. En 1878, en 1881 et en 1884, des signes de mécontentement sont perceptibles.⁶ En 1879, la navigation est interrompue. Les dieux se sont prononcés contre le transport d'étrangers vers le sud du lac. L'organisation de la flotte est clanique et l'organisation des cultes l'est également. Ce sont les mêmes clans qui contrôlent les barques et les temples des Ssesse. En interdisant le départ de la flotte, les dieux s'attaquent à une obligation impopulaire et jugée excessive. Le blocus cesse lorsque Muteesa cède aux revendications religieuses des conservateurs ganda en décembre 1879.⁷

En général, la levée d'impôt durant le règne de Muteesa se passe avec une brutalité routinière et contrôlée, il ne s'agit pas à proprement parler de pillage mais de réquisition. Les populations essaient de soustraire ce qu'elles peuvent à l'avidité des envoyés du roi, mais elles acceptent cette avidité. L'impôt est largement entré dans les mœurs. La résistance est généralement la réaction à des abus.

Il est possible que Muteesa, pour tenir son rang de "roi civilisé", ait institutionnalisé un peu plus la manière dont les impôts et les amendes sont prélevés.

¹ BOULEGUE, J. *Thèse*, 1986, p.337.

² KAGWA, A. 1934, p.43

³ "Le roi est rentré aujourd'hui [du Kyaggwe] : pétrarade prolongée de coups de fusil. Il a pris environ 800 boeufs et 1500 chèvres, plus tous les lobugos et les poules qu'il a pu trouver. Pauvres bakopi ; ils rentrent exténués de la guerre et retrouvent chez eux la désolation qu'ils viennent de porter au Bunioro. Mwanga est allé en pèlerinage au tombeau de son père et y a laissé un cadeau de 50 boeufs". *Diaire de Rubaga dact.* 8/8/1887, A.P.B.

⁴ "Le roi expédie un corps d'armée du côté du Busagara, Kitunzi général en chef. A la tombée [de la nuit?] le tambour Buganda mirembe annonce le départ du chef de l'expédition. L'origine du tambour Buganda mirembe remonte à Souna. Ce tyran avait tellement effrayé tous les gens par ses cruautés sans fin que tous les Baganda s'étaient enfuis de la capitale et se tenaient cachés dans leurs campagnes sans vouloir revenir. Suna fit alors faire ce tambour qui parcourut le pays en même temps que celui qui le frappait criait : Buganda mirembe Buganda mirembe : paix dans le Buganda, toujours le Buganda. Si Mwanga n'avait pas eu un ministre sagace comme le Katikiro actuel il est bien probable qu'il eût été obligé de faire de même car tout le monde tant grands que paysans exaspérés par ses nombreuses exactions et ses nouveaux impôts étaient un moment prêts à l'abandonner". *Diaire de Rubaga, dact.* 23/2/1886, A.P.B.

⁵ ROWE, J.A. 1966, p.143, 154.

⁶ WILSON, C.T. "On the Victoria Nyanza, 4/7/1878". *C.M.I.* 1879, July, p.393-400. Levesque à Lavigerie, Rubaga, 11/11/1881, C14-369, p.1, A.P.B. *Diaire de Bukumbi, dact.* 11/7/1884, A.P.B.

⁷ ROWE, J.A. 1966, p.154-158. PEARSON, C.W. "Letters from the Nyanza Mission, Rubaga, Nov. 24th 1879". *C.M.I.* 1880, July, p.413. MACKAY, A.M. "Letters from the Nyanza Mission, Uganda, Jan. 7th 1880". *C.M.I.* 1880, July, p.419. CUNNINGHAM J. F. 1905, p. 79-80.

"[Rencontre avec des hommes retournant du pillage d'une propriété appartenant à la fille de Muteesa] *Un homme de notre kialo qui m'accompagnait me dit : tu vois comme on fait dans le Buganda. Cela n'est rien mais avant votre arrivée les gngangnages se faisaient tous les jours et beaucoup d'hommes y perdaient la vie. Maintenant vous avez dit au roi que c'est mal d'agir ainsi, on gngangne très rarement*".¹

Il se peut également que ce texte soit trompeur. L'homme qui s'adresse aux missionnaires dans cet extrait, un de leurs tenanciers, fait peut-être référence à la fin des troubles politiques du début du règne de Muteesa qu'il attribue par flatterie à ses supérieurs missionnaires.

Sous le règne de Mwanga, le poids de l'impôt explose. Au début de chaque règne, la fiscalité est particulièrement lourde. Par exemple, dès que le trône est suffisamment affermi, le roi fait bâtir une nouvelle capitale. Mwanga n'a pas beaucoup de chance avec ses capitales. Il débute les travaux à Mengo en 1885. Elle brûle totalement une première fois en février 1886 et une deuxième fois en février 1887.² Dans l'incendie, il perd à chaque fois toutes ses richesses, notamment en poudre.³ Les incendies sont l'occasion de prélever un impôt exceptionnel.

La construction d'une capitale constitue un travail considérable. Une grande maison de l'enclos royal nécessite le travail de 200 hommes pendant 2 mois. Les travaux dans l'enclos royal n'occupent pas moins de 1000 hommes par jour.⁴ En général la reconstruction complète se fait tous les 4-5 ans. En lieu de ça, rien que pour sa première année de règne, Mwanga change cinq fois de capitale.⁵ Comme si cela n'était pas suffisant, il désire pour marquer sa puissance, creuser un lac. Là encore le travail est considérable et pénible et mobilise des foules de travailleurs durant tous son règne.⁶

Une charge supplémentaire de travail existe au Buganda depuis l'arrivée des missionnaires. Les missionnaires tentent de construire des habitations permanentes, concept étranger aux Baganda qui construisent des bâtiments provisoires. L'investissement de départ des stations missionnaires est un travail colossal à l'échelle des Baganda qui imaginent devoir recommencer régulièrement. Les missionnaires ne font pas exécuter les travaux par leurs clients comme font les chefs, ils font un présent au *Kabaka* qui leur envoie des corvéables.

En 1885, les chefs ganda sont effrayés par la quantité de travail que va nécessiter la construction d'un palais épiscopal pour l'évêque anglican Hannington. Pour éviter ces corvées, ils poussent Mwanga à le faire exécuter à la frontière du Buganda.⁷

Si les Baganda échappent à la construction du palais de Hanington, il n'en est pas de même pour les 3 stations consécutives des Pères Blancs.

¹ Diaire de Rubaga, ms. 17/8/1881, A.P.B.

² Diaire de Rubaga, dact. 23/2/1886, A.P.B. KAGWA A. 1927, p.140-142. (Traduction de MUSOKE, p.94-95, 97-98. M.U.L.). MACKAY, A. M. 1890, p.357-358.

³ "*C'est réellement une grande perte pour le pauvre Kabaka. Toutes les richesses amassées par Mtesa pendant de longues années sont maintenant la proie des flammes. Près de six mille livres de poudre que le roi réservait pour une guerre contre les Bavuma éclatent*". Diaire de Rubaga dact 23/2/1886, A.P.B.

⁴ ROSCOE, J. 1965, p.366.

⁵ MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.713.

⁶ MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.187. KAGWA A. 1927, p.141, 143. (Traduction de MUSOKE, p.97, 100. M.U.L.) MITI, J. s.d. p.258-259, 307, C.R.L. ZIMBE, B.M. 1939, p.111-118 (trad. p.148-157 M.U.L.).

⁷ "[Mackay a demandé une nouvelle maison pour l'évêque] *Mugema* [chef du Busiro et du clan du singe Colobus] *remarked that our house had been a year in a half* [Nous ignorons s'il s'agit d'années ganda de six mois, ou de notre calendrier] *in building; who would undertake like work again?*" MACKAY, A. "Letter from..., Buganda, 29/9/1885". *C.M.I.* 2/1886, p.100. MACKAY, A. "Trial and progress in U-Ganda". *C.M.I.* 10/1885, p.713.

Durant les trois premières années du règne de Mwanga, la pression sur la main-d'œuvre, si on s'en tient aux travaux de construction pour le roi (palais et lac), est au minimum quatre fois supérieure à ce qu'elle était à la fin du règne précédent ! D'après Roscoe, la taxe perçue sur les corvéables passe de 10 cauris sous Ssuuna à 100 dans les années 1880 ou 1890.¹ Etant donnée l'inflation que connaît le cauri durant cette période, il ne s'agit peut-être pas d'une augmentation mais seulement d'un réajustement de la taxe.

La situation militaire sous le règne de Mwanga est moins favorable. Elle nécessite une plus grande mobilisation des forces ganda pour extraire un butin en diminution. La population ganda est en chute libre, et l'arrivée de nouveaux esclaves ne compense plus les pertes, peut être même les exportations.

Les déboires militaires ganda ont des conséquences multiples. Mwanga désire maintenir ses revenus. Se méfiant des chefs de son père, Mwanga a besoin de récompenser ses propres hommes. Il ne peut voler à l'extérieur, il pille donc ses propres provinces.² Il envoie ses gardes razzier ses sujets sous des prétextes variés.³ Il oublie même d'épargner la famille royale, son clan maternel (*Ssaabangazi*) et le *Katikkiro*.⁴ L'oubli de ces deux derniers le prive de ses deux soutiens les plus sûrs lorsque ses troupes se mutinent et le chassent en 1888.

Il multiplie les voyages à travers le royaume pour recevoir des présents supplémentaires. Lors de ses voyages, les membres de son entourage se servent de ce qui les tente. Ces voyages et les pillages qui les accompagnent s'inscrivent dans des rituels royaux.⁵ Ils servent à rappeler aux Baganda que le *Kabaka* a conquis le royaume.

¹ ROSCOE, J. 1965, p.241-2.

² "He [le Katikkiro Mukasa] said the king was still a youth, as his actions and conduct showed. He had not got the skill and wisdom of his father, Mtesa and listen to slander of anyone. He was very greedy, not even content with the spoils brought to him from other lands, where his armies carry war, but he must rob and spoil his own subjects". GORDON, E.C. "Letters, to Mr A.M. Mackay, Natete, March 7th, 1887". *C.M.I.* 1888, September, p.592.

MUKASA, H. "The Story of Ham Mukasa". In MULLINS, J.D. 1904, p.187, 193, 195. ASHE, R.P. 1894, p.90.

³ "Nous apprenons le soir que Mwanga part demain piller des bialos du côté de Kiaggwe. Il décore cela de l'innocent nom de chasse, mais personne ne s'y trompe ; le gibier sera un millier de boeufs et autant de chèvres". Diaire de Rubaga, dact. 27/7/1887, A.P.B.

"[1/12/1886] Le roi envoie piller Busi, c'est Kaouta le chef de l'expédition. [...]

[12/12/1886] Le Savaridja, grand chef de tous les troupeaux du roi, a été pris et mis aux fers. Toute sa terre livrée au pillage.

13. En allant chez le roi je trouve près de 180 femmes parquées comme des moutons dans la cour du roi, pauvres gens. Ces femmes sont des Baganda et sont traitées ainsi par les gens de leur propre pays. On conçoit que l'amour de la patrie ne soit pas très fort en leur coeur.[...]

[16/12/1886] Le petit oiseau (*Gnogni ntono*) est envoyé pour piller le Savaridja rebelle.

25. Noël. Un vingtaine de chrétiens seulement assistent à la messe de minuit et une quinzaine à celle du matin. Le plus grand nombre d'entre eux accompagnent Le Petit Oiseau dans son expédition. [...]

[26/12/1886] Le Petit Oiseau rentre en triomphe le roi lui donne une grande partie du butin que lui-même distribue presque entièrement à ses compagnons". Diaire de Rubaga, dact. A.P.B.

KAGWA, A. 1927, p.142-143. (Traduction de MUSOKE, p.98-99. M.U.L.). ZIMBE, B.M. 1939, p.117, (trad. p.156 M.U.L.). MITI, J. s.d. p.307, 312, C.R.L.

⁴ "Le roi a ravagé avant-hier une île de Savangazi... 300 chèvres, 150 boeufs de butin... C'est moins périlleux qu'une bataille contre Kabaréga". Diaire de Rubaga dact 20/6/1887, A.P.B.

"Dans ses promenades le roi enlève toutes les chèvres et les boeufs qu'il rencontre sur son passage. Ces jours-ci le Ministre lui-même a eu de ses Kialos ravagés par le roi en personne. Il se tait et fait semblant d'en rire vis-à-vis du roi c'est le mieux qu'il a à faire". Diaire de Rubaga dact 6/1/1887, A.P.B.

MITI, J. s.d. p.309, C.R.L.

⁵ "Il [Kintu, après avoir tué Bemba] s'empara des richesses que la vénération du peuple avait amassées auprès de Bemba. De là le proverbe : le roi Bemba ne sort pas pour visiter ; il sort pour piller." Tous les rois de l'Uganda jusqu'à Mwanga II exclusivement ont vérifié ce proverbe. Quand ils sortaient de leur capitale pour visiter leur pays, ils pillaient tout sur le passage". ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.2, A.P.B.

Il est certain que Muteesa ne voyage guère entre 1877 et 1884. Il est trop malade. Le contraste entre Mwanga constamment sur les routes et son père alité depuis des années est très sensible aux Baganda.¹ Il semble que Mwanga ait poussé ce rite au de là de l'habituel afin de s'enrichir et de récompenser ses hommes. Apolo Kagwa, un des leaders des jeunes gardes qui accompagnent Mwanga dans ses tournées, rapporte le pillage, mais également la violence gratuite de l'entourage de Mwanga.²

"Quand le Kabaka est revenu du Kyagwe, le moral du pays s'est détérioré car nous, les jeunes hommes, avons adopté la mauvaise habitude de dépouiller les gens au hasard, de leurs vaches et de leurs chèvres. Les gens rencontrés sur le chemin étaient tués sans justification. Le Kabaka savait cela mais il ne se préoccupait pas du tout du bien-être de son pays. Il aimait les jeunes hommes plus que ses chefs".³

Mwanga n'est pas aussi inconscient que veulent nous le faire croire ses ennemis chrétiens. Mwanga a une politique velléitaire. Par moment (septembre 1887, juin 1888), il tente de rétablir la discipline parmi ses hommes et limiter les abus ; à d'autres moments, il n'y prête plus attention.⁴ En raison de la tension qui règne entre le roi et les grands du royaume, la

KASIRYE, J.S., 1954. In S.M.U.H. Vol.II, p.447-449, M.U.L. MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.435-438 [I, p.44-46], C.R.L.

¹ *"There were doubtless, several things which annoyed the Baganda people as a whole and made them ill-affected toward Mwanga. Probably one of the most offensive acts of Mwanga was the cruel manner in which he collected his taxes. This would be a grievance felt by all the Baganda ; by those even who followed the heathen customs. It used to be the custom of Mwanga to take almost regular monthly journeys in all directions through his dominions, for the purpose of robbing his subjects. These periodical raids of Mwanga became a matter of much offence and annoyance to the Baganda. For on such occasions in order to supply the king's body guards with food and provisions, the country through which the king would pass was robbed of its' goats, oxen, and the fruit of the ground. Then more, if the king was charmed with the beauty of any of the females whom he might happen to see, he would not scruple to seize such of them as he deemed worthy of his harem". GORDON, E.C. "Revolution in Uganda, Usamiro, November 7th, 1888". C.M.I. 1889, March, p.150.*

² *"Whenever the king's "Abapere" took part in a battle they almost invariably took this occasion to perpetrate note of violence and injustice against even their own people.*

The "Abapere" organisation was made of three classes of men, the Christians, the Mohamedans, and the Pagans. But they were all alike in their actions : the one was as bad as the other, they [...] [mot illisible] all the king and the wronged people knew no difference between them". MITI, J. s.d. p.307, C.R.L.

³ *"When the Kabaka returned from Kyagwe, the moral of the country became deteriorated as we young men adapted a bad habit of robbing people of their cattle and goats at random ; and people found on the way were killed for no just cause. The Kabaka knew of this and he did not care for the wellbeing of his country at all. He liked the young men more than his chiefs". KAGWA A. 1927, p.142. (Traduction de MUSOKE, p.98. M.U.L.).*

⁴ *"The king has gone on a march through some of the more distant parts of his kingdom, and some five or six thousand men, we are told, have gone with him. [...] The king has many objects in this march. Whilst he was only a prince he never saw anything of the country ; he was not shut up as is usually the case with princes because he was a special favorite of the old king, but yet was not allowed to go through the kingdom in all directions. Very naturally the king wants to see his kingdom. Again, he wants to make his existence and power felt in all parts of his realm, and marching through at the head of an army has this effect. Another reason is, that this way he puts a good deal of treasure into his "coffer". The chiefs through whose country he passes have to give him large presents. [...] On some former occasions it had been the custom for the soldiers who thus accompanied their king to have licence and authority to plunder right and left ; but this is all changed now : the order is that no one is to take goats or cows - they are allowed to take plaintain and such like for mere subsistence' sake. The first day this order was disobeyed, some men were caught stealing goats ; four of them were punished by having their hands cut off. The next day more were caught at the same game, and one of them was shot". WALKER, R.H. "Letters from Uganda, Buganda, June 18th, 1888". C.M.I. 1888, December, p.774-775.*

"On annonce que le roi a fait tuer une vingtaine de ses soldats pour avoir gnagagné les bakopis". Diaire de Rubaga dact. 20/9/1887, A.P.B.

"Un conflit sérieux a éclaté entre les gens du Kialo kitesa d'un côté, et les Bakabya et les basarosaros de l'autre. Le chef Mtesa Mkasa a été tué, ainsi qu'un nombre de bakopis. Il voulait empêcher l'armée de passer sur ses terres ; étant ivre il se mit à faire battre ses tambours de guerre et marcha d'abord contre les bakabyas, puis contre l'avant garde des basarosaro. Le chef de cette avant-garde commanda le feu et Mtesa lui même resta sur

levée des impôts prend une forme particulièrement arbitraire et humiliante non seulement pour les *bakopi* mais également pour une partie des chefs. Le roi voulant rabaisser les grands et favoriser ses hommes, les procès sont, plus souvent que de coutume, gagnés par ses favoris.¹

En 1888, Mwanga n'est pas renversé par ses contribuables en colère. Au contraire, ce sont ceux-là même qui levaient les impôts sans respecter aucune règle qui font le coup d'Etat. Mais personne ne vient à l'aide de Mwanga, en grande partie à cause de sa politique fiscale. L'augmentation des corvées sous Mwanga est également le fruit d'une mauvaise compréhension de sa part. Il confond les symptômes avec les causes. Un roi bien établi dispose de grandes avenues, peut faire construire des choses remarquables comme des lacs. Mais ce n'est pas l'exécution des grands travaux qui rend les Baganda fidèles, mais c'est parce qu'ils sont fidèles que ces grands travaux sont possibles. Une large part de la surcharge de corvées ordonnées par Mwanga vient de son sentiment d'insécurité. Il cherche à raffermir son trône et, sans le savoir, prépare sa chute.

A son retour sur le trône en 1890, la situation est très différente. Le Buganda, très appauvri, est en ruine. Mwanga doit partager les bénéfices avec ses chefs et avec les Anglais.² Il doit négocier pied à pied les travaux sur son lac,³ la construction de son palais, ses voyages en province. En 1892, il trouve Mengo malsain et veut déménager. Il est mortifié de s'en voir refuser la permission.⁴ Lorsqu'une source de revenu est bloquée par les Anglais ou les chefs, par exemple les voyages, il est contraint d'en inventer d'autres.⁵

le carreau. Ce Mutesa était un disciple des protestants. Kiinduru, le chef de l'avant garde des basarosaro, tête un peu folle, était presque dans son droit puisqu'il n'avait fait que se défendre. Mais ici, quand un grand mohami tombe dans un conflit, celui qui l'a tué ne peut manquer d'avoir tort". Diaire de Rubaga, dact. 6/6/1887, A.P.B.

"Tout le monde désire la mort de Kiinduru, surtout les bahamis [chefs]. Il perd son procès et les bamboa [Bourreaux] l'emmènent au supplice". Diaire de Rubaga, dact. 11/6/1887, A.P.B.

¹ *"The king's love for his men (the Abapere) blinded him to their misconduct, with the result that the more he loved them the more mischievous did they become and the more they were disliked by the people themselves".* MITI, J. s.d. p.308, C.R.L.

"Without previous advice or suggestion of his chiefs and confiding in his bodyguard, composed chiefly of the members of the Kisalosalalo department, the king ordered a general attack against his people and plundered much booty from them including sheep and other kinds of livestock.

The province of Kojja suffered most of all, having been robbed of almost all of its cattle and other properties.

Satisfied by his success but greatly blamed by his own people, King Mwanga returned to Mmengo and enjoyed the fruits of his sweat.

[...]

As a result of the king's ill treatment of his people by waging war against them and robbing them of their property without any justifiable reason, the public complaints were heard against the king Mwanga from all parts of the country. People complained that he allowed his "Bapere" unlimited licence to pillage and bring devastation wherever they pleased. They were responsible to none for their acts of violence : the king would not stop them even though he could.

Greatly shocked by his master's conduct Mukasa applied for leave to resign his office of prime minister [permission refusée]". MITI, J. s.d. p.305-306, C.R.L.

² *"Mwanga, revenu depuis quelques temps à Rubaga, nous faire visite par 3 ou 4 fois, a dit en somme que pour l'attirer au protestantisme, les R^{ds} [révérends] lui avaient fait force promesses, qu'ils sont aujourd'hui bien loin de tenir. Il reste roi de quelques bananes tandis que toutes les ressources de son pays et des pays tributaires sont consacrées à l'entretien de milliers de Nubiens et de Manyemas, bien inférieurs en tout point aux Bagandas païens eux mêmes".* Hirth à Livinhac, Rubaga, 21/11/1893, n°81 113, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 2/8/1892, A.P.B.

³ *"Le roi propose aux chefs réunis de ne pas parler d'impôt cette année à condition que ses sujets finissent de creuser son immense et stupide lac tous les chefs présents refusent à l'exception de trois. Mwanga est furieux".* Diaire de Rubaga, dact. 24/11/1896.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 17/7/1892, 14/7/1892, A.P.B.

⁵ *"On the 11th of August [1896] Kabaka Mwanga went on a visit to Kome. He was entertained to 26 heads of cattle and 58 goats and he returned on the 19th of August".* KAGWA, A. 1927, p.188. (Traduction de MUSOKE, p.174, M.U.L.).

Mais la baisse relative des corvées royales est largement compensée par les travaux que demandent les chefs chrétiens. Les maisons à étages en briques (*kaina mbili*) sont à la mode au tournant du siècle ; on peut encore en voir quelques unes aujourd'hui à Mengo.¹ Le surcroît de travail est considérable par rapport aux enclos de papyrus dont se contentaient auparavant les chefs. Les missions construisent d'immenses stations à travers le pays, sans commune mesure, avec celles d'avant 1888. La majorité des districts, même lorsque des missionnaires n'y sont pas installés, ont des bâtiments destinés à l'exercice du christianisme et au logement des catéchistes. Il s'agit d'une ponction sur la main-d'œuvre très importante.²

Ce surcroît de travail est compensé en partie par l'abandon de tous les sanctuaires pré-chrétiens non royaux. Les tombes royales connaissent quelques déboires. Elles sont confondues avec les sanctuaires de la religion ancienne. La tombe de Kintu par exemple est pillée un peu avant 1894 par les chrétiens.³

Mais rapidement, on accepte et entretient les tombes royales que l'on différencie des temples. Elles restent entretenues.⁴

"By the 20th of October 1896, Kabaka Mwanga left for Jungo on a visit to Gabunga : Gabunga entertained him to a feast of twenty heads of cattle and fifty goats. He was away for seven days and then returned home". KAGWA, A. 1927, p.193. (Traduction de MUSOKE, p.183. M.U.L.).

"The King came back last night after a week's visit to Singo. He went there as he goes anywhere for what he could get. He received 200 fowls, 100 goats, 23 cows. His men cut down plantain just as they liked, and smashed up several houses. [...] The King wants to go and pay visits to other parts of the country, and receive presents, but I hope the Chiefs will not agree to it". Walker to W.C.W., Uganda, 18/10/1896, Acc.88, F1/1, vol.17, n°333, p.20, C.M.S.A.

"Often the King is hard up for funds, and raises money by new taxes. One time he fined everybody who would not build a two storied house to live in ; at another he taxed everybody who had married into the royal family. [...] Now the King is raising money by a poll tax of 150 shells on every one in the country". Walker to M.W., Uganda, 30/12/1895, Acc.88, F1/1, vol.15, n°301, p.164, C.M.S.A. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.435-438 [I, p.44-46], C.R.L.

¹ MITI, J. s.d. p.502, C.R.L. GEDGE, E. "Uganda". *The Times*. 27/7/1893, C15-151, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.161, 316-317. Diaire du Kooki, 5/5/1900, A.P.B. PAWLIKOVA, V.E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". *Asian and African Studies*. 1970, vol.VI, p.121-122.

² WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.160-161.

"Dès le lendemain [de l'arrivée des missionnaires venus fonder la mission de Villa Maria], nous faisons constater aux chefs d'alentour accourus nombreux pour nous saluer, l'état misérable du séjour qu'ils nous ont préparé, l'absence de chapelle etc. [...] Tous, à les entendre dire, ont donné des ordres aux travailleurs, mais ceux-ci ont en partie pris la fuite pour se soustraire à la corvée, d'autres ont refusé nettement, d'autres demeurent très loin et n'ont pas encore eu le temps d'arriver". Diaire de Villa Maria, mars 1891, p.2. A.P.B.

"Bénédition de la nouvelle église. Notre vieille église ayant été renversée au mois de mars par un terrible ouragan, nos chrétiens ont dû se mettre à l'oeuvre pour en bâtir une autre. Travail difficile, à cause des bois de construction qui sont très loin. Malgré tout, nos chefs, pleines [sic] de bonne volonté, ont réussi à bâtir l'église en deux mois et 20 jours. Les chrétiens n'ont pas cessé de guerroyer depuis la révolte de Mwanga ; ils sont fatigués, et du reste la guerre n'est pas encore finie ; ils sont appelés à chaque instant sous les armes ; aussi les chefs catholiques du Bwekula et du Bunyoro-Sud n'ont choisi que des païens pour bâtir la maison de Dieu. "Depuis que le diable nous suscite des persécutions, disent nos chefs, il y a bien longtemps, il faut nous venger en forçant ses amis à nous construire une maison de prière". Diaire de Bukumi, 22/9/1898, A.P.B.

³ "One day Petero Domwa a soldier of Kasujju together with some friends went to Magonga with the intention of ransacking the place. They took many things away and went with them to Mugwanya. He refused to accept them and said "You must take all these to the Katikkiro". Sir Apolo Kagwa refused to have them : "They are the property of the Kabaka and you must take them back to Mwanje" which they did (Tomasi Kyewalyanga ewa Kakola, catholic mission, Kkongge).

According to another report they took beds, sandals, cushions, spears, skins, cow etc., and 8 drums (Abel Mukasa of Kanonnya, Busujju). b) Of the drums some were obtained as a gift. Two catechists of Rubaga were teaching in the district of Bukalagi (Tomasi Alirabaki and Dyonizio Nkuwe) The readers were summoned by beating the drums of Kintu. After [sic] time the big drum "Nalubale", which was beaten on the day of "Bwerende" (new moon), was given to Rubaga with a ngalabi [small drum] named Kkuba-kubanya, and there they remain". Lefévre, René. "Kintu et Magonga". Rubaga, 1950-951, p.13, P199/2, A.P.B.

⁴ "Mwanga va à Kasubi inaugurer les nouveau Ssabo bâti sur la tombe de son père. Cérémonies païennes auxquelles prennent part les protestants de la capitale. Bacchanales." Diaire de Rubaga, dact. 31/7/1893, A.P.B.

Les Anglais sont très consommateurs de main-d'œuvre.¹ La construction des forts, des habitations de la ville d'Entebbe, mobilise énormément de monde.² Les Britanniques ne sont pas satisfaits du système routier, ils essaient de l'adapter à la roue et provoquent un surcroît de travail. Wilson commence des travaux pour construire un canal qui relierait le lac à la capitale royale. Plus encore, la puissance coloniale consomme des porteurs en grand nombre.³ La brutalité et l'arbitraire des Anglais et de leurs employés, notamment soudanais, l'incompréhension des Baganda face aux tâches qu'on leur demande d'exécuter, rendent les corvées très impopulaires et redoutées.⁴

En dehors des corvées, l'impact fiscal des Anglais semble raisonnable avant 1900. Les surplus de nourriture existent. L'hostilité contre les Soudanais n'est pas tant dans la ponction d'un surplus de nourriture, que dans la forme de ces ponctions. Ce sont les pillages désordonnés et sans discernement de la soldatesque, notamment à la capitale contre les enclos des chefs. Pour les faire cesser, les Baganda sont contraints de porter "volontairement" une large quantité de nourriture aux militaires Soudanais (3000 régimes de bananes quotidien pour la garnison de la capitale selon Zimbe. La quantité est sans doute exagérée).⁵ Certains Baganda s'enrichissent même considérablement, se spécialisant dans la production des vivres nécessaires pour les troupes étrangères (riz, blé, légumes européens...)⁶.

L'enrichissement, décrit par exemple par Walker, est celui d'une portion favorisée de la population : la nouvelle élite chrétienne, qui, elle, devient fabuleusement riche.⁷ Cette richesse se fait en grande partie aux dépens des *bakopi*. En 1901, lorsque les Anglais exigent une *hut tax* (impôt de case) et une *gun tax* (impôt sur les armes à feu) en roupies, les Baganda éprouvent des difficultés considérables. Plus que l'arrivée soudaine d'un impôt

¹ HANSON, H.E. Thèse 1997.

² Laane à Livinhac, Rubaga, 23/3/1896, n°87094, A.P.B.

³ "En décembre-janvier dernier [1896-1897], plusieurs chefs et des meilleurs m'avertirent en secret qu'une terrible révolte se préparait au Buganda contre le gouvernement anglais protecteur du pays et contre celui de Mr Wilson en particulier. "Vois-tu, me disaient-ils, il va y avoir révolte. Tous les jours on nous demande des hommes pour porter des mitumba [charges] à Kikuyu, on nous fait faire des travaux auxquels nous ne sommes pas habitués comme creuser un canal etc... hommes de corvées par-ci, hommes de corvées par-là, bref, beaucoup de chefs en ont assez de ce régime, particulièrement Mujasi, Katarbarwa, Mukwenda, Kakungulu etc. etc. Si ce n'était la religion, nous nous révolterions aussi". Bresson à Livinhac, Villa Maria, 3/10/1897, p.1, n°83 143, A.P.B.

⁴ MACDONALD, J.R. 1973, p.140.

⁵ ZIMBE, B. M., 1939, p.245-249 (trad. p.345-351, M.U.L.).

⁶ "Just recently the taxes have been collected throughout the country and this year the rate has been 350 shells per house instead of 150 as it was two years ago. These taxes are collected by the King and are disposed of by the native government. The custom is to give out of the 350 for each house, 35 shells to the owner of the land, and 10 to the chief of the district, and the rest to the King - that is the native government. This I know was the proportion in respect to our own C.M.S. gardens, and I am told it has been the same all the country over. The collection of taxes is a native custom carried out in native ways and the taxes are divided up and spent according to native ideas. I think that the ease with which the taxes have been collected and the increase in the amount levied, speaks of the general wealth of the country. I think there is no question about it, that the people are far richer than they have ever been before. By richer I mean that they have more means at their disposal for buying European and foreign goods. The source of their wealth is the English government to whom the natives can sell labour and native materials for building and natives grown food for the support of the soldiers and government staff generally. Again and again I have heard the native christians in their sermons in church assert the fact that the people are more wealthy now than they have ever been before". Walker to Baylis, Namirembe, 31/3/1899. Acc.88, F1/1, vol.20, n°440, p.137-138, C.M.S.A.

⁷ "Ces va-nu-pieds de la veille, on les voit défiler, bien drapés dans leurs étoffes blanches, se faire suivre d'esclaves, porte parasol, porte chaise, porte drapeau, etc... ; d'autres plus fortunés encore, paient de 3 à 4000 francs les chevaux que chaque nouvelle caravane leur amène". Hirth à Livinhac, Rubaga, 25/11/1893, A.P.B.

supplémentaire, il s'agit de la difficulté de se procurer le numéraire indispensable pour payer les impôts. Il y a une pénurie terrible d'espèces.¹

Les guerres de religion qui ravagent le Buganda à partir de 1888 désorganisent les liens sociaux. Les corvées en sont rendues plus difficiles par exemple, même en 1894, les catholiques ont peine à travailler à la capitale car elle se situe dans une province protestante. Ils éprouvent des difficultés à se nourrir et à se fournir en matériel de construction.²

L'oppression fiscale coloniale est particulièrement sensible dans la navigation. Les Basese et Mwanga entretiennent de bonnes relations.³ L'augmentation des corvées date du règne de Muteesa pour les Basese, contrairement aux Baganda. Mwanga se contente du *statu quo*. Il est célèbre pour avoir aimé la navigation et s'être préoccupé des Basese. Il a certes massacré les habitants de l'île Busi en 1887, mais l'écho scandalisé que nous avons de cet épisode, vient du *Gabunga*, un protestant, particulièrement lésé par cette action. Le massacre est commis par un favori (Lutaya, le *Kawuta*) musulman, ennemi des missionnaires et des chrétiens.⁴ Il n'est pas certain que le reste de la population ait trouvé cette action particulièrement scandaleuse.

En 1888, pour éliminer ses troupes d'élite surarmées, Mwanga s'appuie sur les Basese. Elles doivent être abandonnées sur une île déserte pour que la famine en vienne à bout (il s'agit également de pouvoir récupérer leurs armes). En 1889, les Basese se rallient d'un bloc à Mwanga contre son frère Kalema. En 1892, les 9/10e des Basese sont fidèles à Mwanga. Seul Muwambi, chef de Kome, une île culturellement plus proche des Bavuma que des Basese se rallie aux protestants et aux Anglais. En dépit de la défection d'un quart de ses barques, fidèles au roi, il procure les bateaux indispensables pour le débarquement à Bulingugwe.⁵ Il se produit pratiquement la même chose en 1897, l'essentiel des chefs des îles Ssese se rallient à la révolte de Mwanga.⁶ Mwanga est un roi populaire parmi les Basese.

L'occupation anglaise a des conséquences assez dures pour les Basese. Il est certain qu'une recrudescence des corvées a lieu après 1892.⁷ Mais cela n'est qu'une partie du problème. La guerre de 1888-1890 a touché les Basese, mais globalement ils se sont enrichis (notamment en femmes).⁸ Certes la flotte a connu quelques pertes et toute la construction navale hors des îles a été interrompue. La reprise de la navigation en 1890 se place dans ce contexte.

Un autre élément joue un rôle très important. Les Baganda perdent le pouvoir sur les flottes. Lorsqu'elles sont mises à la disposition d'Européens, les flottes sont obligées par la force, de naviguer lorsque les Européens le décident. Les Européens sont habitués à une

¹ TWADDLE, M. 1993, p.174-175. KASOZI, A.B.K. 1994, p.25-26. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.314-320. HANSON, H.E. Thèse 1997, p.140-143, 157-163.

² Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A. Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, F.O.2/71, p.296-298, P.R.O.

³ "The Kabaka [Mwanga] often went to the lake hunting ; he continued doing so and became very much fond of the Abasese". KAGWA, A. 1927, p.139. (Traduction de MUSOKE, p.92. M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.46.

KAGWA, A. 1969, p.148. ZIMBE, B. M., 1939, p.104-105 (trad. p.139, M.U.L.).

⁴ MACKAY, A.M. "Mackay to Ashe, Natete, 8/3/ 1887". *C.M.I.* 1887, october, p.624. MACKAY, A. M. 1890, p.354.

⁵ Houssin à son père, Villamaria, Juillet 1892, p.16, C14-601, A.P.B. ZIMBE, B.M. 1939, p.262, (trad. p.364, M.U.L.). Témoignages de Mwanga devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.227, P.R.O. Témoignages de Guillermain devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.227, P.R.O.

⁶ Diaire de Ssese, dact., 7/7/1897-22-7/1897, 8/2/1898, 20/3/1904, A.P.B. Levesque à Livinhac, Marienberg, 1/1/1898, p.4, C14-387, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.149.

⁷ Diaire de Ssese, dact. 21/9/1896 à 11/10/1896, A.P.B. Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, p.3, C14-471, A.P.B. Wilson to Berkeley, 4/9/1898, Kampala, F.O.2/156, p.253-255, P.R.O.

⁸ Achte, sans destinataire, N.D. de Bon Secours, 6/1/1892, p.3, C14-471, A.P.B.

navigation beaucoup plus résistante aux orages. Ils n'ont aucune habitude du lac et de ses caprices climatiques. Ce que les Européens jugent comme de la paresse ou de la lâcheté est souvent prudence, sagesse et expérience. Les corvées de navigation deviennent d'autant plus impopulaires que les Européens sont généreux en coups, et que les chances de naufrage sont beaucoup plus importantes lorsqu'ils sont à bord.

La guerre de 1892 est catastrophique pour les Basese. L'archipel est dévasté par le capitaine Williams et ses troupes. Le partage des îles entre les deux groupes désorganise les îles.¹ Par égard pour les protestants et contrairement aux habitudes, lorsqu'une partie des îles est rendue aux catholiques, les protestants ont un mois pour l'évacuer. Les catholiques n'occupent qu'une île dévastée qui a perdu un tiers de sa population (25 000 à 30 000 habitants en 1891, 15 000 à 18 000 en 1894), surtout une île vidée de toutes ses barques à l'exception de 10.²

Sans doute les îles sont-elles progressivement repeuplées par l'installation d'anciens ou nouveaux habitants. 2000 Basese se sont réfugiés au Buddu en 1892. En 1893 environ 500 Basese catholiques qui s'étaient réfugiés avec leurs chefs, *Sewaya* et *Semuggala* à Bujaju au Buddu rentrent d'exil.³ Des barques sont reconstruites au prix d'efforts importants Mais la répartition de la population est fortement modifiée par toutes ces migrations croisées. La répartition des corvées ne reflète plus la réalité de la répartition des barques et des hommes dans les îles.⁴

Les catholiques retrouvent les propriétés sur les îles mais non celles à proximité de la capitale. La vente de la péninsule d'Entebbe, principal port du royaume, aux Britanniques aliène également toutes les terres ssesse, nécessaires au bon fonctionnement de la flotte qui s'y trouve.⁵

Globalement pour l'ensemble des îles, la colonisation a désorganisé les institutions qui supervisent la flotte, sa construction et son entretien. Dans les années 1890 la construction de nouvelles barques est insuffisante pour remplacer les anciennes. Avant même les premiers effets de la maladie du sommeil, les Basese migrent en grand nombre pour échapper aux corvées et aux impôts. En 1898, Georges Wilson estime qu'un tiers de la population a quitté les îles.⁶ Un déclin démographique de cette ampleur favorise l'essor de la maladie du sommeil.

¹ Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A. Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, F.O.2/71, p.296-299, P.R.O. Diaire de Rubaga, dact. 24-25/4/1892, A.P.B. Hirth à Colvile, Ssesse, 6/6/1894, F.O.2/72, p.26-27, P.R.O.

² Roche à Monseigneur, Ssesse, 25/5/1895, in Diaire de Ssesse, dact. A.P.B. Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A. Hirth à Livinhac, Rubaga, 15/7/1893, A.P.B. Brard à Livinhac, Bujaju, 18/6/1893, p.5, C14-442, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B. Hirth à Colvile, Ssesse, 6/6/1894, F.O.2/72, p.30, P.R.O.

³ Guillermain à Livinhac, Bujaju, 30/5/1892, C14-586, A.P.B. Brard à Livinhac, Bujaju, 15/11/1892, p.4, C14-440, A.P.B. WALIGGO, J.M. *Thèse* 1976, p.102, 117. Diaire de Bujaju, 1892-1893, A.P.B.

⁴ Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A. Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, F.O.2/71, p.296-299, P.R.O.

⁵ "On a refusé enfin aux chefs basese les petites propriétés qu'ils ont eues de tout temps dans un des ports de l'Ouganda, où ils sont souvent appelés par le service du roi et du pays. Les rameurs sont obligés maintenant d'apporter leur nourriture de leur île même, pour tout le temps qu'ils ont à vivre en Ouganda. Bien souvent ils sont dans la nécessité de faire d'un trait le trajet du continent à Sese, parce qu'on leur a enlevé les îles intermédiaires : aussi les naufrages sont ils devenus beaucoup plus nombreux". Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A.

"Historical Sketch of Entebbe", s.d. Maurice Papers, mss Afr.S.581, p.12, R.H. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.335. Hirth à Colvile, Ssesse, 6/6/1894, F.O.2/72, p.30, P.R.O. Colvile to H.M. Consul at Zanzibar, Port Alice, 29/6/1894, F.O.2/72, p.88, P.R.O.

⁶ "La baraza [à Buggala (Ssesse)] commence présidé par Mr Wilson. Le Père supérieur a la place d'honneur. On commence par demander la population actuelle et la population d'autrefois des îles. Chaque chef répond pour sa partie. Le Père Supérieur avait dit à Mr Wilson que la population avait diminué très considérablement et qu'elle diminuait encore tous les jours. Et pour quelle cause ? A cause des travaux énormes qu'on donnait aux Basésé et

Conclusion 3°

Les prélèvements les plus importants de la royauté sur les Baganda portent sur la main-d'œuvre. Les impôts en nature et en espèces jouent un rôle moins important. C'est un signe de l'archaïsme du système fiscal ganda. L'impôt se distingue de la guerre mais faiblement.¹ La majorité de la consommation du roi et de son entourage est satisfaite par l'exploitation directe de la terre par les épouses du souverain. Cet archaïsme est trompeur. Il est plus intéressant pour le roi d'accumuler les épouses que les bananes. On ne peut amasser des bananes : elles se conservent mal, mieux vaut garder des femmes qui les cultivent. Le portage rend difficile le transport d'aliments pondéreux sur de longues distances. Un énorme surplus est cultivé par les Baganda mais il reste dans les bananeraies. Il permet à l'armée de se déplacer dans le royaume sans provoquer de famine.

En 1900, les autorités britanniques permettent aux Baganda ou peut-être seulement aux Baseese, de payer leur impôt en farine de banane (*mere*). Ils doivent donner 60 livres de *mere*, au lieu de 3 roupies ou 2 400 cauris. La farine de banane se conserve et se transporte assez bien. Les Baganda préfèrent cependant les qualités gustatives de la banane fraîche. Ils se servent de la farine pour le commerce, les voyages ou en cas de famine. Cet impôt meurt de son succès. Le Baganda préfèrent ce mode de paiement à tout autre et les Anglais croulent sous la farine de banane et révoquent leur décision d'accepter le *mmere* comme mode de paiement. Les Baganda se retrouvent avec leur farine dont ils ne savent plus quoi faire et leur impôt toujours à régler ! Le désespoir est tel que le commissaire de sa Majesté Harry Johnston est contraint de rétablir le paiement en farine de banane.²

Cela ne signifie pas que le *Kabaka* n'ait pas le pouvoir de prélever un impôt sur les bananiers, mais seulement qu'il n'en a pas trouvé l'utilité. Le parallèle des *Bakabaka* avec les rois mérovingiens est donc trompeur. Les souverains francs se déplacent à travers leur domaine pour consommer leurs richesses car ils n'ont pas le pouvoir de se les faire envoyer. Les Baganda mangent leur surplus directement à proximité des plantations car il ne sert à rien de les centraliser.

surtout à cause des mpingu trop répétés qu'on leur demandait. Les assertions des chefs, tant catholiques que protestants, confirment l'assertion du Père au delà de l'attente de Mr Wilson. Ils réclament une diminution de mpingu. Ils ne peuvent pas, disent ils, faire face à tous ces travaux. Leurs îles vont mourir. Mr Wilson ne veut que augmenter encore. Bwana Hall n'ose rien dire ; il penche du côté de Mr Wilson. Le P. supérieur expose la situation telle qu'elle est. Les chefs tant protestants que catholiques, sont furieux contre le blanc protestant. Mr Wilson renvoie tout le monde en leur assurant qu'il fera en sorte que tout le monde soit content. Mais il se trouve dans un grand embarras. Il a menacé de faire venir des boutres de la côte, puisque les Basésé refusent d'augmenter les barques. Et les chefs de dire : "s'il pouvait apporter des boutres, il les aurait apportés depuis longtemps."". Diaire de Ssesse, 8/8/1898, A.P.B.

Hirth à Colville, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A. Wilson to Berkeley, 4/9/1898, Kampala, F.O.2/156, p.254, P.R.O. Wilson to Berkeley, Kampala, 4/9/1898, A4/12/p.617, U.N.A.

¹ "Il[Toli] a avec lui toute une armée d'hommes et de femmes ; il s'en va à 6 jours d'ici, faire au nom du roi une razzia d'esclaves et de boeufs. Faire ainsi une razzia, s'appelle ici Niangagner ; c'est un vol permis, légitimé par l'usage ; les gens qui subissent se laissent faire". Diaire de Rubaga dact 23/1/1880, A.P.B.

² Diaire des Ssesse, dact. 8/12/1900, 12/1/1901, A.P.B.

Conclusion (A°)

Au début du XIX^e siècle la monarchie ganda parvient à supprimer les guerres de succession. Elle en tire une puissance considérable. Une large part de l'énergie déployée auparavant en conflits internes est disponible pour la guerre extérieure. Les conflits du XIX^e siècle n'ayant plus une importance vitale pour le trône, les *Bakabaka* se désimpliquent de la conduite quotidienne de la guerre. Ils s'éloignent des guerriers, alors même que les exigences économiques de la traite et l'utilisation croissante des armes à feu, donnent une importance croissante à l'armée.

Globalement, l'armée ganda s'adapte à l'introduction des nouvelles armes et tactiques. Mais les efforts nécessaires pour permettre la mutation d'une guerre de la lance à une guerre du fusil déstabilise l'équilibre du pouvoir financier et politique du royaume. L'accroissement de la fiscalité, dans un contexte politique fragilisé, met fin à la paix civile. A partir de 1888, le Buganda est de nouveau aux prises avec des guerres civiles. Ces guerres facilitent l'ingérence étrangère de la Grande Bretagne.

B° La domestication des dignitaires ganda

L'organisation administrative du Buganda est l'aspect qui a le plus retenu l'attention sur cet Etat. Deux éléments contradictoires contribuent à cette célébrité. On lui attribue grâce à sa modernité et à son efficacité, la supériorité du *Kabaka* sur ses voisins et l'expansion de son royaume. D'autre part, on explique par son évolution la conversion et le changement de régime qui ont lieu au Buganda à la fin du XIX^e siècle. Elle se caractérise par une organisation du territoire solide (1°). Trois catégories de chefs, les *Bakungu*, les *Bataka* et les *Batongole*, administrent le Buganda. Au XIX^e siècle, les différences entre ces catégories tendent à s'estomper (2°). Au-dessus d'eux, le roi, clef de voûte du système politique, règne (3°).

1° Une organisation du territoire solide

Le territoire du Buganda est organisé en fonction de trois préoccupations majeures. La frontière internationale, comme nous l'avons vu, protège et unit le territoire contre l'extérieur. Le territoire est découpé afin de contrôler, exploiter et partager les hommes et les ressources du royaume. Il faut également maintenir la cohésion interne du royaume. Les tendances segmentaires menacent fortement les royaumes africains. Il faut pour l'Etat central empêcher que des régionalismes se transforment en centres d'opposition politique et soient tentés soit de lutter contre le centre, soit de s'en séparer.

L'organisation territoriale du Buganda est très différente de l'organisation la plus fréquente des royaumes africains de cette taille. L'importance des clans, de l'idéologie lignagère et la décentralisation contrastent fortement avec la centralisation et le clientélisme qui règnent au Buganda.¹

Cette organisation est un modèle de réussite. Elle a connu un grand succès durant la période coloniale, où elle a été étendue à une grande partie de la colonie. Elle a été comprise par les administrateurs britanniques férus de gouvernement indirect comme un système moderne. Le royaume est divisé en *ssaza* (traduit par comté), 10 *ssaza* en 1893, 20 en 1900. Les *ssaza* sont divisés en *gombola* (traduit par sous-comté, il se peut que ce mot soit d'origine coloniale même si les divisions elles-mêmes sont très anciennes²), divisés eux-mêmes en *kyalo*, de taille très variable, généralement une colline.³ Une division supplémentaire, la *miruka* (traduit par paroisse), juste en dessous du *gombola*, est inventée durant la colonisation. Avant la colonisation, soit les chefs de *ssaza* et de *gombola* sont nommés par le roi, soit, dans le cas de postes héréditaires, ils exercent la fonction avec son aval.

Cette conception moderne de blocs territoriaux qui s'emboîtent exactement les uns dans les autres n'est pas tout à fait exacte avant 1900. Elle est en grande partie le fruit d'une déformation coloniale.

Le découpage administratif du Buganda connaît l'esprit de ce quadrillage territorial, mais celui-ci est concurrencé par d'autres logiques de division hiérarchique de l'espace.⁴

¹ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.98-99.

² FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.109.

³ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.88. RICHARDS, A.I. 1966, p.18.

⁴ NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.5, A.L.N.U.

Le Buganda de Muteesa est effectivement divisé en 10 *ssaza*, lesquels sont divisés en un nombre variable de *gombola*.¹ Chaque chef de *ssaza* (les *amasaza*) ou de *gombola* a une position hiérarchique précise. Par exemple le *Kaggo*, chef du Kyaddondo, est le premier chef de *ssaza* ; le *Pokino*, chef du Buddu, le dernier. Mais cette division de l'espace systématique et uniforme pêche aux extrêmes.

Tous les chefs du Buganda ne sont pas territoriaux.² Les dignitaires de la cour et les 5 plus grands personnages du royaume n'entrent pas dans ce cadre. Si l'on ne retient que la *Nnamasole*, la *Lubuga*, le *Katikkiro* et le *Kimbugwe*, on a affaire à des chefs plus importants ou aussi importants que les plus puissants chefs de *ssaza*. Leurs domaines sont éclatés à travers tout le royaume.

Or, au Buganda, la puissance est corrélative au nombre de clients qui lui même dépend de la quantité de terres que peut distribuer le patron. Tous les chefs disposent de domaines liés à leur fonction. La logique de l'encadrement territorial est en contradiction avec l'existence de chefs non territoriaux. En comparant l'importance des chefferies on peut estimer que la partie des terres qui ne relève pas d'une logique territoriale et celle qui en relève sont de taille à peu près égale.

A l'intérieur d'un *ssaza*, seuls les domaines de petite taille sont d'un seul tenant. Le chef (*amasaza*) a ses terres divisées en plusieurs morceaux à travers sa province. Si on exclut les domaines non territoriaux, le chef de *ssaza* a une juridiction sur toute sa province mais seule une fraction morcelée de son territoire est l'apanage de sa fonction. Il existe même quelques petites exceptions au quadrillage territorial des *ssaza*. Les domaines du *Kasamba* sont géographiquement au Busiro. Ce chef n'est aucunement subordonné au *Mugema*, le chef de cette province, mais il est le *Ssaabaddu* (2^{ème} chef) du *Kangaawo*, le chef d'un autre *ssaza*, le *Bulemeezi*.³

Les îles Ssesse et peut-être même l'ensemble des rivages ne sont pas intégrés à ce système administratif territorial. Leur organisation demeure en grande partie mystérieuse. Chaque île dispose d'un ou plusieurs chefs et de leurs subalternes en fonction de sa taille.

En janvier 1891, Stuhlmann dit qu'un certain Yumbe dont la capitale est à l'île de Lulamba est chef des Ssesse. D'après Kagwa, le chef de cette île est *Musaale* II du clan du *Nkima*.⁴ Yumbe est une déformation du *Jumba* qui appartient également au clan du *Nkima*. Il a sans doute déplacé sa capitale de l'île ou la presqu'île de Bunjakko à l'île de Lulamba durant la guerre encore récente contre les musulmans, la première étant trop exposée aux attaques.

¹ "We find that the governor of Chagwe transmits his orders to 4 sub governors of different districts who exercise a doubtful control over 18 minor chiefs, and these in their turn are direct chiefs of 23 others, under whom again are a large number of headmen of villages". Portal to Rosebery, Port Alice, 24/5/1893, F.O.2/60, p.443, P.R.O.

² Le *Sseruti*, le *Kauta*, le *Mulamba*, le *Nsanja*, le *Kaula*, le *Katikkiro*, le *Kimbugwe*, le *Kibare*, la *Nnamasole*, la *Lubuga*, le *Kiweewa* la *Nasolo*, la *Nabikande* ont leurs domaines éclatés d'après Kibare in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.88, MSS Afr.s.17. R.H. Portal to Rosebery, Port Alice, 24/5/1893, F.O.2/60, p.445, P.R.O.

³ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.97.

⁴ "Ganz dicht östlich von hier, nur durch einen schmalen Kanal getrennt, liegt die ebenfalls flache Insel Lulamba, auf der der alte heidnische Chef Yumbe sein Hauptdorf hat. Er ist der Vorsteher des ganzen Ssesse-Archipels und hat als solcher bedeutenden Einfluss, weil er über die Bootsflottille zu Verfügung hat". Traduction : "Près d'ici [île de Mvuvu] vers l'est, séparée seulement par un canal étroit, se trouve l'île de Lulamba, tout aussi plate, sur laquelle le vieux chef païen Yumbe a sa capitale. Il est le chef [Vorsteher] de l'ensemble de l'archipel des Ssesse, et a en tant que tel une influence considérable, parce qu'il dispose de la flotte". STUHLMANN, F. 1894, p.167-168.

STUHLMANN, F. 1894, p.172. KAGWA, A. 1932, p.156.

Le *Jumba* a des prérogatives, mal connues, qui s'étendent sur l'ensemble de l'archipel. Par exemple, d'après Hirth, avant 1892, l'île (ou presque île) de Zinga est également sous la juridiction du *Jumba* (chef de l'île de Bunjakko) et du *Kasujju* (chef du *ssaza*, enclavé, du Busujju). Les barques de l'île sont sous la responsabilité du premier, la levée de l'impôt est du ressort du second. Après l'attribution du Mawokota aux catholiques, Zinga est rattaché au *ssaza* protestant du Busiro, d'où les plaintes de Mgr Hirth.¹

En 1897, alors que la colonisation a déjà modifié le système administratif, les îles et les rivages catholique, y compris Sango au Buddu, sont dans la juridiction du Mawokota. Il se peut que cette province ait une relation administrative ancienne avec les Ssese. Le plus probable est que Streicher classe les îles et les rivages dans le *ssaza* où vit le *Gabunga* catholique.² Or ce dernier est l'ancien second de la flotte, le *Jumba*, chef de l'île de Bunjakko au Mawokota. C'est le même processus qui fait dire, avant la division religieuse, que les Ssese sont dans la sphère du Busiro lieu du siège du *Gabunga* historique devenu protestant.

Or ce dernier n'est pas un chef territorial. Il ne le devient qu'en 1900 et son titre est changé pour celui de *Kweba*. Le *Gabunga* dispose d'une juridiction sur toutes les îles et les rivages mais elle est surtout militaire et navale. La fonction judiciaire semble lui manquer. A l'image de sa relation avec le clergé, il est une courroie de transmission entre le *Kabaka* et les chefs *ssese*, souvent également membres du clergé. Il n'est pas un supérieur hiérarchique. D'autres chefs semblent avoir une autorité sur les îles.

Jusqu'en 1891, la *Lubuga*, reine-sœur du roi, est la supérieure hiérarchique de l'île la plus peuplée de l'archipel, Bukasa. Cette relation est brisée lorsque les îles sont partagées entre les catholiques et les protestants. Le capitaine Williams, représentant l'I.B.E.A.C., est convaincu par les protestants et leurs missionnaires de l'importance stratégique des îles jusqu'alors monopoles des païens et des catholiques. Il contraint Mwanga et ses partisans à donner une partie des îles, dont Bukasa, à des chefs protestants. Comme souvent entre 1890-1892, un différend éclate entre le *Kaganda* protestant et sa supérieure la *Lubuga*. Celle-ci, Sara *Nakamanya*, est un personnage catholique de premier plan. Après un recours aux armes, les catholiques sont vaincus. La *Lubuga* perd ainsi son influence sur Bukasa.³

En plus de la *Lubuga*, la *Nnamasole* (reine mère), le *Ssaabangazi* (l'oncle maternel du roi), la *Nanzingu* (importante épouse du roi appartenant au clan *Mbogo*), le *Kulugi* (le chef du trésor), le *Mukwenda* (chef du *Ssingo*) *Kasujju* (chef du Busujju) et le *Kaggo* (chef du Kyaddondo), ont également une autorité sur certaines îles.⁴

On sait également que *Semuggala* et *Sewaya* ne sont pas les seules autorités sur la grande île de Ssese avant 1892. Trois personnages sont nommés : Stanislas Mugwanya (c.1849-1938⁵), *Kimbugwe* jusqu'en 1892 puis deuxième *Katikkiro* après, Cyprien Mutagwanya, *Kawuta* jusqu'en 1892, *Luweekula* ensuite et un autre membre du parti

¹ Hirth à Colville, Ssese, 6/6/1894, F.O.2/72, p.27, P.R.O.

² Streicher à Livinhac, Rubaga, 18/9/1897, n°82089, A.P.B.

³ Achte à ?, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.1-3. A.P.B. HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p.3, n°81 119, A.P.B. "BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 13/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Témoignage de Williams devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.164, P.R.O. Témoignages de Katikkiro, de Samuel, de Stephano devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.174, 178, 181-182, P.R.O. Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials". F.O.2/60, p.137, P.R.O.

⁴ "Le *kabaka*, *Ipoliti*, successeur de *Wisigoro* à *Kawanga* [...] connaît très bien les *Basésé* et il est aimé d'eux car autrefois c'est lui qui les gouvernait en sa qualité de *katikiro* de la *Namasole*". *Diaire de Ssese*, 2/2/1900, A.P.B.

Nsambya diary, Catechuminates, "Damba" p.45, "Kome" p.52. *Diaire de Rubaga* dact 20/6/1887, A.P.B. KAGWA, A. 1934, p.157, 170. Hirth à Colville, Ssese, 6/6/1894, F.O.2/72, p.27, P.R.O. *Diaire de Rubaga* dact 20/6/1887, A.P.B.

⁵ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.197.

catholique dont nous n'avons que le titre : *Kawungu*, *Ssaabaddu*, 2^{ème} chef du *Kayima* le chef du Mawokota. Lors de la réoccupation de Ssesse par le parti catholique, en 1893, sous la pression des Pères Blancs, ces trois chefs renoncent dans un premier temps à leurs droits sur l'île. Ils sont de nouveau en place en 1896.¹ Ce qui est ironique est que ces chefs n'ont plus les mêmes fonctions avant et après 1892, mais ils parviennent à garder certains domaines liés à leur fonction précédente.

L'impression que donne les informations parcellaires dont nous disposons sur l'administration des îles est la cohabitation de trois autorités : le clergé, le *Bataka* et les grands chefs de la terre ferme

Le rôle du clergé est probablement dominant, mais on ignore de quelle façon. Une large partie de celui-ci est intégré au groupe plus grand des *Bataka*.

Une hiérarchie est établie entre les *Bataka*, non par la parenté, mais par la résidence. Cette hiérarchie n'unit pas tout l'archipel mais seulement des sous-régions composées d'îles, de groupes d'îles ou seulement de parties d'îles.

Un certain nombre de grands chefs ganda ont une autorité sur les îles. Parmi eux, la famille royale détient la part du lion. Par exemple, la *Lubuga*, la reine-sœur, a autorité sur Bukasa, l'une des îles les plus peuplées de l'archipel, le *Ssaabangazi*, oncle maternel du roi, en a sur Kome et Damba, deux autres grandes îles. Certains des grands chefs du Buganda ne disposent sans doute que de quelques villages de pêcheurs pour achalander leur table. En ce qui concerne les véritables chefs, leur pouvoir s'exerce sur les *Bataka* ssesse. Leur autorité semble souvent assez compartimentée, différents chefs se partageant différentes prérogatives vis-à-vis des mêmes *Bataka*. L'un à une autorité sur le foncier et les hommes (le *Bataka* ?), un autre sur la flotte (le *Gabunga* ?), un autre encore sur les impôts (un *Bakungu* ?)... Nous sommes loin, dans les archipels, de la description classique de l'administration ordonnée du Buganda. Les chefs ssesse s'intègrent néanmoins dans l'administration des chefs du Buganda dans son ensemble

Cette dernière connaît une hiérarchie stricte. L'étiquette à la cour s'assure que les chefs ganda n'aient que des inférieurs et des supérieurs, ils ne sont l'égal de personne.² A l'échelon le plus bas de la hiérarchie, l'uniformité est loin d'être la règle. Les plus petits chefs territoriaux ont un statut, des devoirs et des domaines de taille très variée. On y trouve des clients directs du roi comme des clients indirects par quatre intermédiaires, d'autres encore ont des terres héréditaires. L'individualité prime sur l'uniformité. Pour les chefs de *ssaza*, Julien Gorju nous explique que leur "*importance dépend soit des services rendus par le premier titulaire, soit du chiffre de la population, soit de la date de l'annexion de la province au royaume, la première conquête ayant le pas sur les autres. C'est sur cette dernière base qu'est*

¹ "*Kaungu, de Mawakota fait son apparition. Il vient sans doute reconquérir ses propriétés de Sémuabula. Il y a trois ans j'avais insisté pour que les Baganda fussent éloignés de l'île. Kaungu, Luekula, Kimbugne [Kimbugwe] avaient dû se retirer et abandonner leurs villages, qui se trouvent sur le territoire de l'île. En conséquence Sessaya [Sewaya] et Semuggala étaient devenus tout puissants chez eux. Avec la puissance avait paru l'orgueil. Luekula Cyprien, par une manoeuvre perfide, a repris Businde. Mugnanija (Kim [sic] [Mugwanya Kimbugwe] a aussi repris ses villages. Je ne m'oppose nullement à ce que Kaungu, bon chrétien, rentre en possession de ses villages. Sessaya va encore entrer dans une colère furieuse".* Diaire de Ssesse, dact., 3/5/1896, A.P.B.

ROSCOE, J. 1965, p.254.

² FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.73-74.

déterminé l'ordre de préséance en conseil du roi".¹ Il faudrait ajouter à cette liste la proximité au roi.²

Une uniformisation est néanmoins en cours au XIX^e siècle. Pour être compris, chaque titre est traduit en langage plus universel. Le *Mumyuka* est le premier chef, le *Ssaabaddu* le second, le *sabagabo* le troisième, le *sabawali* le quatrième, le *mutuba* le cinquième, le *musaale* le sixième, les chefs suivants sont des *mutuba* et classés par numéro, en fonction de leur rang. Par exemple le *Ssekiboobo*, chef du *ssaza* du Kyaggwe est le *sabawali* du roi et le *Namutwe*, chef d'un des *gombola* du Kyaggwe, est le *Mumyuka* du *Ssekiboobo*.

Cette évolution n'est pas le fruit d'une politique délibérée. D'une part, elle est issue de la complexité croissante de l'administration, par exemple dans la province du Buddu uniquement, il existe plusieurs centaines ou même milliers de titres ;³ d'autre part, elle est due au mimétisme qu'exercent le roi et sa cour sur tout le royaume. Chacun copie à son échelle la cour et la hiérarchie de l'entourage du roi. Par exemple à l'origine, le *Ssaabaddu* est le chef des esclaves ou des clients mariés, le *sabawali* celui des suivants non mariés...⁴

En réalité, l'organisation territoriale du Buganda tend à allier efficacité et prévention de la scissiparité. Les réseaux non territoriaux maintiennent l'unité du pays. Ils sont renforcés par des réseaux de la famille du roi, présents dans tout le royaume, que ce soit par les princes et les princesses, ou les épouses du roi et les parents maternels du souverain. La *Lubuga* et la *Nnamasole* doublent l'administration territoriale royale par leur propre administration, duplicata en plus modeste de celle du roi.⁵ Par exemple, à côté du *Pokino*, *amasaza* du Buddu pour le roi, se trouvent le *Namwenda* pour la *Nnamasole* et le *Mukkede* pour la *Lubuga*.⁶

Le roi surveille le royaume grâce aux réseaux, souvent rivaux, de ses clients et de sa famille. Les subordonnés administratifs des chefs de *ssaza* sont soit des chefs héréditaires, soit des chefs nommés par le roi. Les frictions et les rivalités entre tous ces chefs sont endémiques. La compartimentalisation des tâches et des pouvoirs est floue et crée des recouvrements entre les prérogatives de chacun qui accentuent encore le phénomène. Loin d'être une disfonction d'un régime primitif, ces pratiques illustrent la théorie de la redondance de Martin Landau. Par ces chevauchements, le roi divise pour régner, situation classique. Ces conflits permettent au roi de contrôler et de surveiller ses chefs, ce qui rend son arbitrage indispensable pour le bon fonctionnement du royaume. Si les procès sont courants, ils ne sont ni systématiques, ni permanents. Dans la gestion quotidienne des affaires du royaume, le souverain est informé en continu des actions de chaque chef par les autres chefs, sur les prérogatives desquels celui-ci a obligatoirement empiété.⁷

La question de la terre et du pouvoir politique prend une importance particulière entre 1889 et 1900. Trois périodes de réformes importantes se succèdent : celle qui s'étend de 1889 à 1892, la période de 1892-1900 et celle d'après 1900.

¹ GORJU, J. 1920, p.134-135.

² ASHE, R.P., 1894, p.246.

³ WALIGGO, J.M. *Thèse* 1976, p.88.

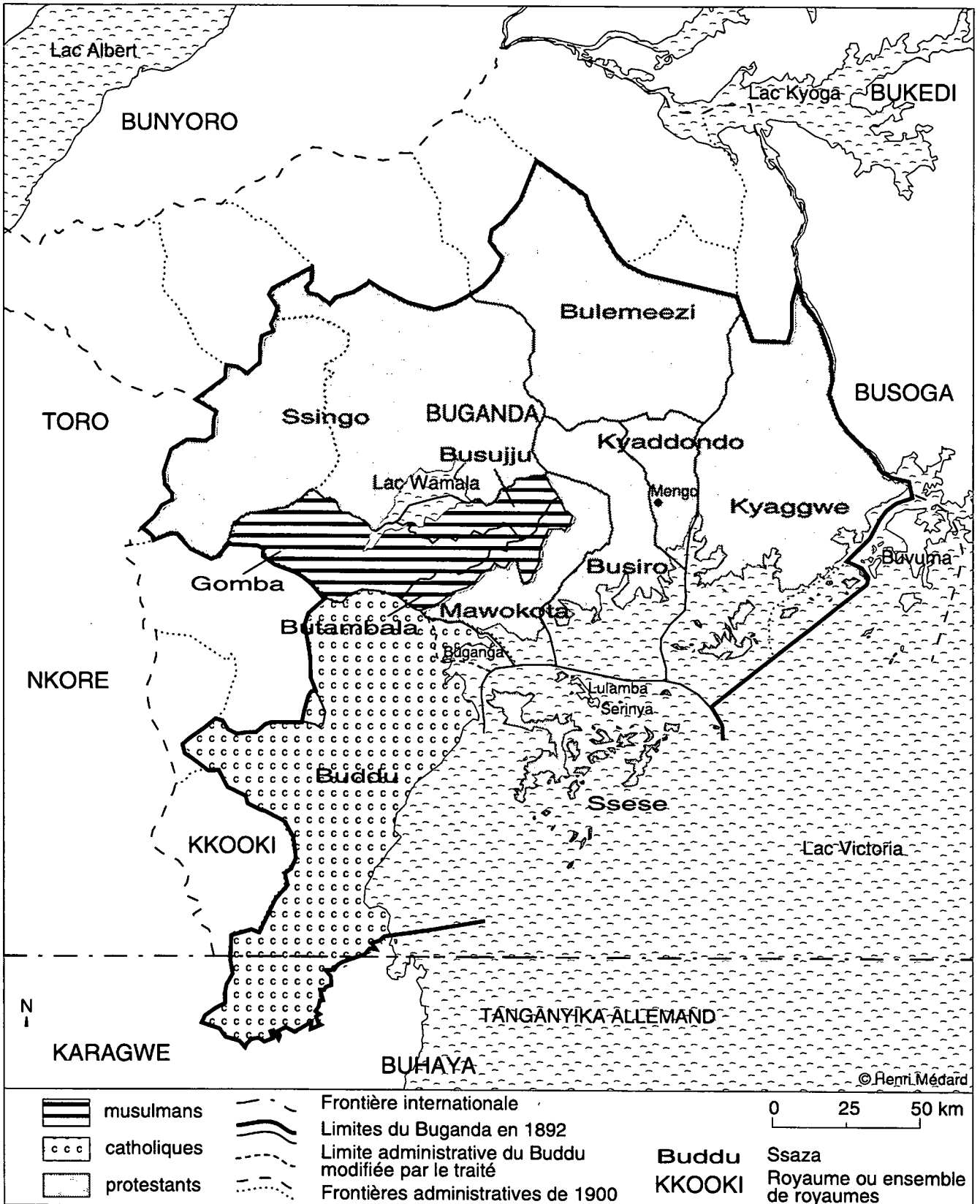
⁴ GORJU, J. 1920, p.135-136.

⁵ ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.69-70.

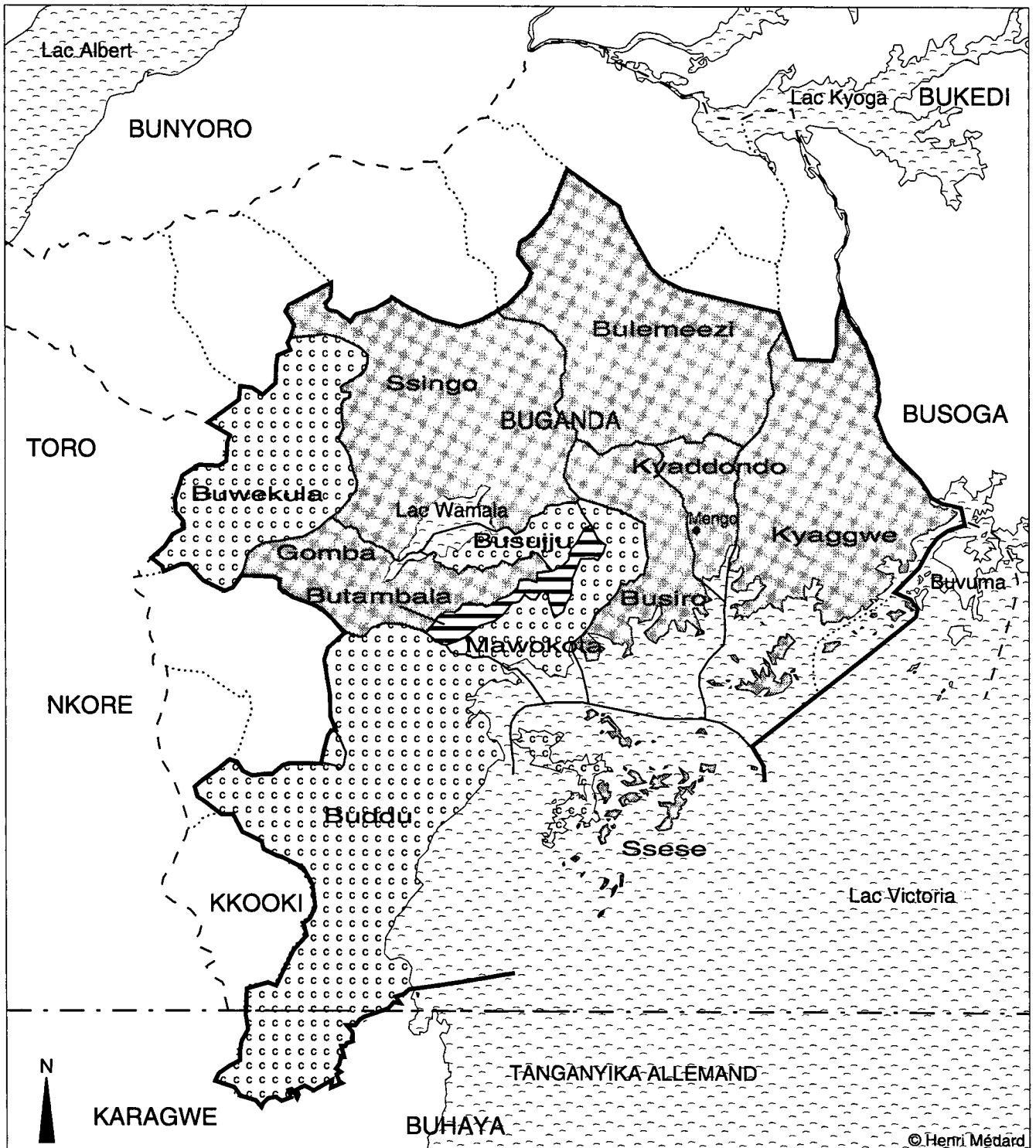
⁶ WALIGGO, J.M. *Thèse* 1976, p.88.

⁷ LANDAU, M. 1972. LANDAU, M. "Redundancy, Rationality and the Problem of Duplication and Overlap". *Public Administration Review*. 1969, vol.29. ASHE, R.P. 1894, p.368. GORJU, J. 1920, p.142-143. FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.94.











Carte n°25. Partage religieux du Buganda par Lugard (1892)



Carte n°26. Partage religieux du Buganda de 1893

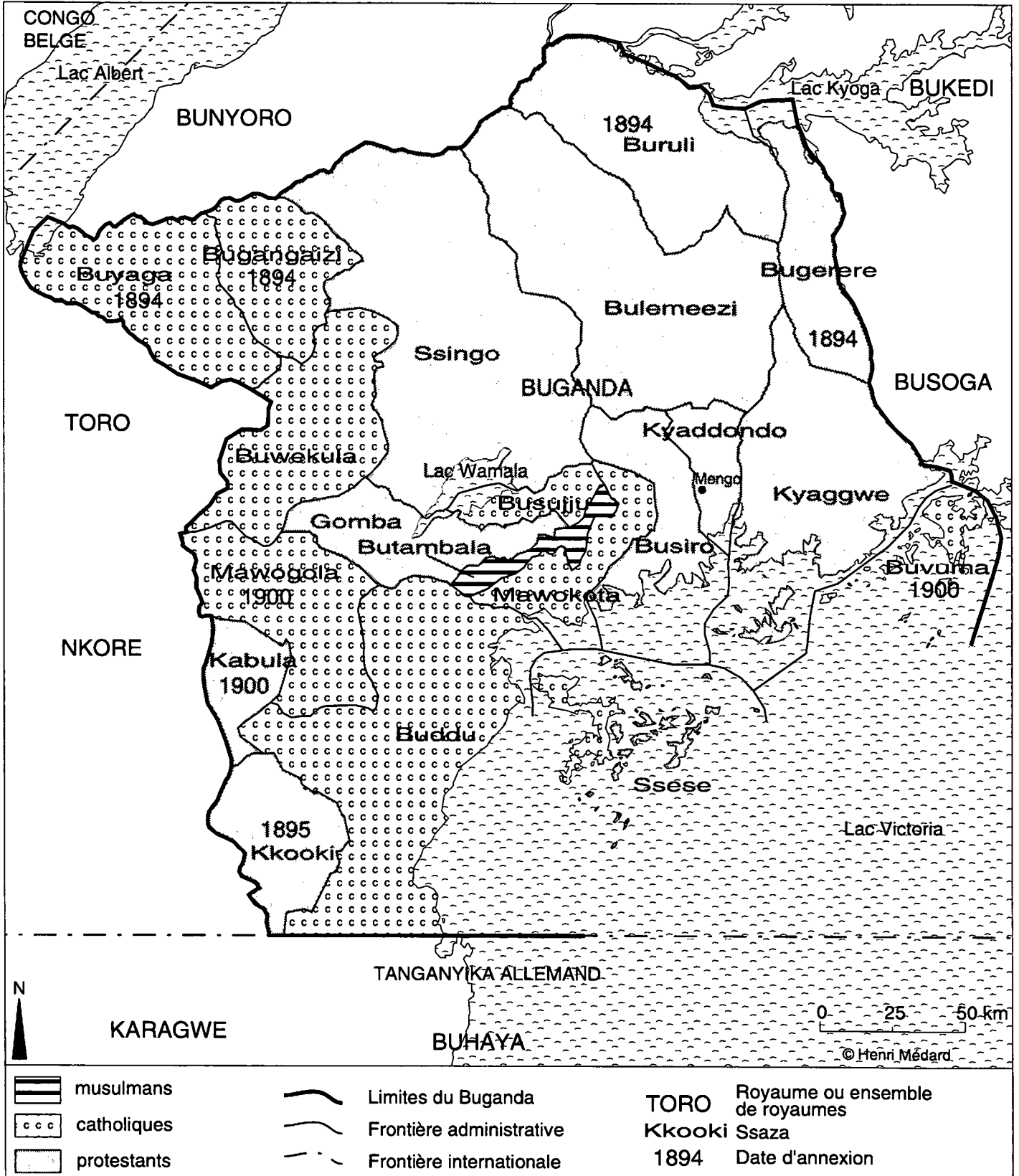


© Henri Médard

	musulmans		catholiques		protestants		Frontière internationale	<p>0 25 50 km</p> <p>Buddu Ssaza KKOOKI Royaume ou ensemble de royaumes</p>
							Limites du Buganda en 1892	
							Limite administrative du Buddu modifiée par le traité	
							Frontières administratives de 1900	

Sources : pour Lulamba et Selinya, Hirth à Colville, Sese, 6/6/1894, F.O.2/72, p.26, P.R.O. ; Colviled H.M. Consul at Zanzibar, Port Alice, 29/6/1894, F.O. 2/72, p.88,P.R.O.

Carte n°27. Partage religieux du Buganda en 1900



En 1889, à la veille de la victoire des chrétiens contre les musulmans, pour maintenir l'union entre catholiques et protestants, un accord sur le partage des chefferies est trouvé. Les positions sont divisées équitablement entre les deux partis religieux. Chaque chef d'une religion aura des subalternes de l'autre. Les Européens contemporains ont tous décrié ce système qu'ils accusent d'être un des principaux éléments responsables de la guerre de religion de 1892.¹

En réalité il n'en est rien : ce système est dans la parfaite continuité de la tradition ganda, il maintient l'unité du royaume menacée par les divisions religieuses. Les nombreux conflits de *kyalo* ou de *shamba* sont normaux et n'ont rien d'inquiétant. L'arbitrage des conflits cesse de fonctionner à partir de 1890, la nouveauté est là.

Le roi perd, sinon son pouvoir de juger, celui de faire exécuter ses sentences. Lugard, représentant de l'I.B.E.A.C., appuyé par les protestants, usurpe le pouvoir de justice (ou d'injustice) du roi. Lugard et son second, le capitaine Williams, n'ont ni la légitimité, ni la compétence, ni la volonté, ni sans doute l'intelligence pour arbitrer et préserver le bon fonctionnement de l'Etat ganda.

Sans régulateur, minée par les conflits et les rivalités, l'administration ganda est paralysée. Après la guerre de 1892, les Britanniques et les missionnaires s'attellent à réformer l'organisation territoriale. Les catholiques, les protestants et les musulmans, en 1893, occupent des territoires distincts. Deux des fonctions non territoriales doivent être supprimées (le *Kimbugwe* et la *Lubuga*).² Les propriétés appartenant à des chefs non territoriaux d'une religion autre que celle du *ssaza*, sont redistribuées à des adhérents de la bonne religion.

L'accord de 1900 privatise la terre et dissocie la propriété foncière de la position administrative. Les terres sont distribuées entre les différents chefs, sans que les domaines privés ne coïncident obligatoirement avec leurs précédents apanages. Comme les positions administratives ne sont plus héréditaires, alors que les nouveaux domaines le sont, le statut de propriétaire et celui de chef se dissocient progressivement. L'encadrement territorial est réorganisé, les terres qui échappent à la juridiction de l'administration territoriale deviennent exceptionnelles. Les chefs non territoriaux voient leurs aires de juridiction réaménagées et deviennent des chefs territoriaux ou disparaissent.³ Des problèmes de superposition de juridictions subsistent, comme le montrent les affaires du *Kibuga*, mais restent marginaux.⁴

¹ ROWE, J.A. 1969, p.4. Hirth à Livinhac, Rubaga, 24/7/1891, in L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa". 1892, p.47. GEDGE, E. "Uganda". The Times. 7/7/1893.

² Stanislas Mugwanya est *Kimbugwe* avant la guerre de 1892. Durant la guerre Semei Kakungulu est nommé par les protestants à cette fonction. Le traité de paix supprime le poste. Mais Kakungulu garde le titre. Kimbugwe devient ensuite le nom du chef du nouveau comté du Bugerere.

³ LOW, A.D. CRANFORD PRATT, R. 1960, p.137. FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.94.

⁴ GUTKIND, P.C.W. 1963, p.107-176. SOUTHALL, A.W., GUTKIND, P.C.W. 1957, p.10-13

2° *Bakungu, Bataka, Batongole*, trois catégories de chefs de plus en plus similaires.

L'étude de la naissance de l'Etat moderne en Europe a accordé beaucoup d'importance au déclin de l'acquisition d'un rang et de dignités par la naissance. Le conflit structurel entre le féodalisme héréditaire et le patrimonialisme royal est justement remarqué par Max Weber.¹ L'étude des royautes africaines montre que ces problématiques sont également pertinentes sur ce continent. Un des grands thèmes des travaux sur les royautes africaines porte sur les relations qui opposent, à l'intérieur de l'Etat, les princes et les serviteurs du royaume. Un autre grand thème concerne la relation de la royauté au "maître de la terre" (pouvoir local, héréditaire et foncier).²

Ces débats prennent une forme différente dans l'Afrique des Grands Lacs. Comme nous l'avons vu, après le règne de Semakookiro (c.1800-c.1812), les princes jouent un rôle administratif marginal au Buganda (mais pas dans les royaumes voisins). Contrairement aux Etats soudanais, les esclaves, une des principales catégories parmi les lesquelles serviteur du royaume sont recrutés, jouent un rôle négligeable dans la machine étatique des Royaumes des Grands Lacs. Mais de toute la région, c'est au Buganda que l'esclavage a le rôle le plus important.³

Le Buganda est un grand importateur, consommateur et exportateur d'esclaves, mais la division libre / non libre est marginale dans la société ganda. La division sociale opératoire est celle de chef / non chef ou de client / patron ou d'homme / femme. Les esclaves disparaissent grâce aux mariages, à la fraternité de sang et aux structures clientélistes dans les clans du Buganda. Le glissement d'esclave à client est aisé et par conséquent le changement de maître l'est également.⁴ Même le clivage Baganda / étranger les pénalise peu. En effet le Buganda est également une terre de migration d'hommes libres.⁵

Le débat porte donc au Buganda sur le remplacement d'une logique clanique et héréditaire (*Bataka*) par une logique clientéliste ou territoriale, c'est-à-dire sur la tentative de la monarchie d'imposer ses clients (l'équivalent des serviteurs) au pouvoir plus ancien des *Bataka*, qui signifie littéralement "homme de la terre",⁶ (l'équivalent des maîtres ou prêtres de la terre ?). Les *Bataka*, en dépit de l'étymologie, ont avant tout un pouvoir qui repose sur la filiation.

Les occidentaux ont été frappés par la modernité de l'administration du Buganda. Le pouvoir colonial l'a exportée dans toute la colonie de l'Ouganda sous une forme moderne qui, nous venons de le voir, n'a jamais vraiment existé au Buganda. Dans les années 1950, les limites de l'administration indirecte sont évidentes, même dans un cas aussi idéal que celui du

¹ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.99.

² TARDITS, C. 1987. ADLER, A. 1982, p.137-141. BOULEGUE, J. 1986. IZARD, M. 1985. MAGNAN, J.P. 1986.

³ TWADDLE, M. "Slaves and Peasants in Buganda". In ARCHER, L. 1988, p.118-129. TWADDLE, M. "the Ending of Slavery in Buganda". In MIERS, S., KOPITOFF, I. 1977, p.119-149. WRIGLEY, C.C. 1996, p.240-241. GALE, H.P. 1959, p.143.

⁴ Tefiro Mulamba Kurugi, s/o Balagama, in ROSCOE J., KAGGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.36, MSS Afr.s.17, R.H. TWADDLE, M. 1993, p.28, 59-60. GORJU, J. 1920, p.298-302.

⁵ OBBO, C. "Village Strangers in Buganda Society". In SHACK, W.A., SKINNER, E.P. 1979, p.227-242. ROSCOE, J. 1965, p.140. *Diaire de Rubaga*, dact. 15/2/1891, A.P.B.

⁶ FALLERS L.A. "Despotism, Status, and Social Mobility in an African Kingdom". Comparative Studies in Society and History. 1959-1960, vol. II, p.18. SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.102. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.98.

Buganda. Les anthropologues coloniaux essaient de comprendre ce qui a échoué dans le passage d'une administration royale africaine très poussée à une bureaucratie moderne. Dans cette problématique, la contradiction entre parenté et clientélisme occupe une place centrale.¹

Les Baganda reconnaissent, classiquement, trois types d'autorité : celle issue de la parenté (*Bataka*), celles du territoire (*Amasaza*), et celle de la relation de clientèle (*Batongole*). Les études sur le Buganda distinguent en général à partir du XVIII^e siècle, le remplacement du pouvoir clanique (*Bataka*) par des hommes du roi (*Bakungu*) aux grandes charges territoriales de l'Etat. A la fin du XIX^e siècle, les *Amasaza* sont supplantés par des clients directs (*Batongole*) à la tête de nouvelles chefferies non territoriales (a°). L'ascension des *Bakungu*, en revanche, paraît être non un phénomène du XVIII^e siècle mais un anachronisme colonial (b°). Les logiques clientélistes dominent le Buganda du XIX^e siècle (c°).

¹ FALLERS, L.A. 1970. RICHARDS, A.I. 1959.

a° Le déclin des *Bataka*

La première forme d'autorité, la plus classique, est l'autorité lignagère. Les Baganda possèdent au XIX^e siècle une trentaine de patriclans (*Kika*, qui signifie également groupe ou catégorie), dispersés sur l'ensemble du royaume et même parfois au-delà.¹ Leur nombre est variable selon les sources. D'après Southwold, ils sont 21 à l'époque de Kintu et environ 50 dans les années 1960.²

L'extension territoriale est la cause de l'augmentation du nombre de clans, bien qu'un grand nombre de clans des terres conquises se soient fondus dans les clans ganda existants. En effet, les clans constituent des réseaux à l'échelle de la région qui, par un système d'équivalences, facilitent les migrations, le commerce, etc. A partir de la colonisation, leur nombre explose, la royauté contrebalançant moins les tendances centrifuges.³ Ces clans sont soudés par des interdits (exogamie, animaux éponymes, interdits alimentaires, etc.), par des privilèges et des devoirs communs (fonctions religieuses, charges à la cour, etc.), et une responsabilité collective potentielle devant le roi.⁴ Les clans sont intéressés, intégrés et liés à la couronne par des charges au service de la royauté.⁵

Leurs membres sont unis par une idéologie de la parenté (la descendance patrilinéaire). Les changements d'appartenance clanique et l'assimilation des esclaves sont assez aisés au XIX^e siècle bien qu'ils soient en même temps niés afin de conserver la cohérence idéologique. Il est évident dans toute la région des Grands Lacs que la royauté et les clans se modèlent réciproquement.⁶

Les décès et les héritages sont l'occasion de rassemblements pour les membres d'un clan ou de sa sous-division auprès des cimetières, situés dans les terres claniques (*Butaka*).⁷ Le chef héréditaire du clan (le *Mutaka*) appartient généralement, encore au XIX^e siècle, à la

¹ MWOROHA, E. "L'Etat monarchique et son emprise sur la société dans la région des Grands Lacs au XIX^e siècle". In *Histoire sociale de l'Afrique de l'Est*. 1991, p.41-42. GORJU, J. 1920, p.87-96. Diaire de Rubaga, ms Alger, 2/4/1881, A.P.B.

² SOUTHWOLD, M. 1961, p.5.

³ Isaiah Kunsu s/o Kyaja, in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.92, MSS Afr.s.17. R.H. NEWBURY, D.S. "The Clans of Rwanda: an Historical Hypothesis". *Africa*. 1980, vol.50, n°4, p.396. JENSEN, J. "Die Erweiterung des Lungenfischs-clan in Buganda (Uganda) durch den Anschluss von Bavuma Gruppen". *Sociologus*. 1969, vol.19, n°2, p.153-166.

⁴ MAIR L.P. 1934, p.33-36. RICHARDS, A.I. "Ganda Clan Structure". Conference papers, January 1955, E.A.I.S.R. Kampala, p.6, A.L.N.U. HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.27-28.

⁵ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.92.

⁶ Diaire de Rubaga, ms Alger, 2/4/1881, A.P.B. RICHARDS, A.I. "Ganda Clan Structure". Conference papers, January 1955, E.A.I.S.R. Kampala, p.1-10, A.L.N.U. OBBO, C. "Village Strangers in Buganda Society". In SHACK, W.A., SKINNER, E. P. 1979, p.227-242. JENSEN, J. "Die Erweiterung des Lungenfischs-clan in Buganda (Uganda) durch den Anschluss von Bavuma Gruppen". *Sociologus*. 1969, vol.19, n°2, p.153-166. NABAGUZI, J.B. "Research Methods in Kyagwe, Buganda Region". Makerere University, History Seminar, 13/7/1970, p.6, A.L.N.U. HERTFELT, M. 1971. MWOROHA, E. 1977, p.30-46. BUCHANAN, C.A. 1974, p.11-12. RICHARDS, A.I. 1966, p.47. Apolo Kagwa, Stanislas Mugwanya, Tefiro Mulamba Kurugi, s/o Balagama, Kweya s/o Lejemba, Isaiah Kunsu s/o Kyaja in ROSCOE J., KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.1, 36, 43, 71, 73-74, 84, 86, 92-93, 112, MSS Afr.s.17, R.H. RAUX, M. *Tables d'enquête. Les Baganda us et coutumes*. s.d., p.9. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.455-458 [II, p.77-78], C.R.L. RIGBY, P. "Prophets, Diviners, and Prophetism: The recent History of Kiganda Religion". *Journal of Anthropological Research*. 1975, vol. 31, p.135. HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.138-139. SOUTHWOLD, M. "Meaning of Kinship". In NEEDHAM, R. 1971, p.35-56. WILLIS, J. "Clan and History in Western Uganda". *The International Journal of African Historical Studies*. 1997, vol.30, n°3, p.583-600. NEWBURY, D.S. "The Clans of Rwanda: an Historical Hypothesis". *Africa*. 1980, vol.50, n°4, p.389-403. NEWBURY, D.S. "Clan Alterations and Political Centralization on Ijwi Island, Zaïre, ca.1780-ca.1840". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1982, n°87-88, vol.XXII, cahiers 3-4, p.441-454. CHRETIEN, J.P. 2000, p.71-78.

⁷ GORJU, J. 1920, p.133-134.

catégorie des grands personnages du royaume (les *Bami* ou, au singulier, *Mwami*¹). Les chefs de segment et de lignage ont des rangs très variables.

Le *Kabaka* Mawanda (c.1730-c.1760), et ses successeurs, sont célèbres pour avoir empiété sur les pouvoirs des *Bataka*. Par exemple à partir de Namugala (c.1760-c.1790) le *Kabaka* est couronné avant l'aval des *Bataka*.² Le souverain impose arbitrairement ses favoris aux plus grandes dignités de l'Etat sans tenir compte de leur clan.³ La géographie du pouvoir royal au Buganda montre parfaitement le déroulement de ce processus.

Généralement, dans les royaumes africains comme par exemple l'Etat voisin du Rwanda, le cœur du pays est le mieux contrôlé et l'emprise royale se dilue progressivement en s'éloignant.⁴ Au Buganda, le pouvoir royal est bridé dans le cœur historique par une multitude de privilèges et d'interdits. Les *Butaka* y sont très nombreux. Les régions de conquête du XVIII^e siècle, elles, sont bien contrôlées par le roi et ses clients.⁵ La conclusion est évidente, le roi a utilisé les terres conquises pour asseoir une hiérarchie de chefs non héréditaires qui sont ses clients. A partir de cette base de pouvoir, le roi a pu rogner les privilèges des *Bataka* jusqu'à rendre leur rôle administratif secondaire.⁶ A la fin du XIX^e siècle, les positions héréditaires dans l'administration ganda sont devenues l'exception et non la règle.

Comment les *Bakabaka* ont-ils empêché la patrimonialisation des nouvelles charges ? Bien avant Mawanda, des *Bataka* ont été chassés et remplacés par des hommes du roi, de nouvelles charges créées et des terres conquises.⁷ Mutebi (c.1670-c.1700) est célèbre pour des actions de ce type. Mais les charges deviennent héréditaires dans la famille du favori du roi. Par exemple Mutebi prend le poste de *Kasujju* (chef du *ssaza* du Busujju) au clan du *Nsenene* et le donne à un membre du clan du *Lugave* qui le transmet à ses descendants.⁸ Souvent ce qu'un *Kabaka* a pris, est rendu par son successeur.⁹ Avant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, il ne s'agit pas d'un passage de l'hérédité au clientélisme mais d'une redistribution des cartes claniques dans un système qui reste dominé par l'hérédité.

Ce qui se transforme progressivement durant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, c'est le *cursus honorum* des chefs ganda. Avant le règne de Mawanda, la majorité des postes sont héréditaires ; un *cursus honorum* a peu de sens. Après ce roi, grâce aux conquêtes les nouvelles positions à pourvoir sont très nombreuses. Si on y ajoute le renouvellement de l'élite provoqué par les guerres civiles, les purges, et l'exclusion des princes de

¹ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.172-173. WRIGLEY, C. 1996, p.88.

² RAY, B.C. 1991.

³ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.114-115.

"King Mawanda found the whole of the land in the hands of the Bataka, he cut of often bit of land (uncultivated) from a mutaka and made a butongole.

The king wanted to get reports from his own men from several parts of the country so he put them in a corner of the butaka and told the mutaka you needn't worry to come to see me and report my man will do it, this was the beginning of the besaza, just as the government are giving mailos". Apolo Kagwa, in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.112-113, MSS Afr.s.17. R.H.

RAUX, "La propriété foncière chez les Baganda". Fond Raux, Z 44, 7d, p.5-6, A.P.B. LUKWAGO, G. B.A. 1969, p.11.

⁴ VIDAL, C. "Enquêtes sur l'histoire et sur l'aude là". L'Homme. 1984, vol.XXIV, n°3-4, p. 61-63.

⁵ KIWANUKA, S. 1972, p.112-116. FALLERS, L.A. 1964, p.74-81, p.95-97.

⁶ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.99, 108, 114-115.

⁷ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.331-332.

⁸ SOUTHWOLD, M. 1961, p.7, 9-12. KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.99-102, 112-113, 115-116. WRIGLEY, C. 1996, p.208-209. ROWE, J.A. 1966, p.24-25. Kweya s/o Sejemba et Apolo Kagwa in ROSCOE J., KAGGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.86-87, MSS Afr.s.17, R.H.

⁹ HANSON, H.E. Thèse 1997, p.110.

l'administration, c'est tout le système administratif du Buganda qui est bouleversé. L'emprise clanique sur l'Etat en est ébranlée.

Un *cursus honorum* s'insère dans le vide créé par les troubles et l'augmentation brutale du nombre de positions dans l'Etat. Un chef du XIX^e siècle a généralement été page du roi ou d'un autre grand. Jeune adulte, il est nommé à une position d'autorité de peu d'importance, le plus souvent *Batongole* du roi ou d'un chef. Pour peu qu'il s'illustre ou qu'il se trouve des protecteurs puissants, il accède à des positions plus importantes. Les changements de charge peuvent se produire une dizaine de fois au cours d'une carrière, en fonction des grâces et des disgrâces.¹

Chaque nouveau poste exige un déménagement prompt et l'abandon de tous les anciens domaines. Si un chef survit jusqu'à un âge si avancé qu'il a peine à servir, il lui est en général donné quelques *byalo*, eu égard à ses services passés. Les très grands chefs prennent souvent leur retraite avec une charge rituelle et héréditaire dans le sanctuaire du roi défunt qu'ils ont servi.

Par exemple, aujourd'hui le *Katikkiro* du tombeau de Muteesa à Kasubi est un descendant du *Katikkiro* Mukasa (mort en 1889), du clan *Musu*. Souvent encore au XIX^e siècle, le roi permet à un de ses favoris d'être enseveli dans la terre qu'il occupe. Un de ses fils hérite du *kyalo* entourant la tombe qui devient un petit *Butaka*.²

Mubiru, le *Mukwenda* de Muteesa, alors qu'il est âgé (il est né sous le règne de Semakookiro) demande à succéder à son frère Musiitwa décédé (qui est également le père de Stanislas Mugwanya) au poste beaucoup moins important de *Kajugujwe* (*Mutaka*). Kasirye considère qu'il a fait un choix judicieux pour sa retraite.³

La circulation des chefs à travers le royaume empêche l'établissement de bases régionales parmi les dirigeants du Buganda. Elle rend plus instable les liens entre patrons et clients. Un client peut être tenté de changer de patron plutôt que de déménager. Les ambitions concurrentes des chefs ganda créent une dynamique plus forte que les habitudes patrimoniales.

Sous Muteesa, seuls deux des dix comtés ont un chef *Mutaka* à leur tête (le *Mugema* et le *Kasujju*) et encore sont-ils menacés !⁴ Un siècle auparavant, sous Mawanda, (c.1730-c.1760), six des sept *amasaza* sur lesquels nous avons des informations sont des *Bataka*.⁵ Les *Butaka* sont rarement totalement supprimés mais les vastes domaines se voient souvent réduits à quelques bananeraies autour des cimetières et lieux sacrés.⁶ Le changement de statut foncier se rapproche sans doute du *nyarubanja* étudié par Reining à une plus petite échelle au Buhaya. Il ne s'agit pas tant de remplacer une position existante que de la réaménager et de la subordonner à un supérieur nouvellement créé. Il s'agit d'une densification du nombre de chefs qui entraîne également une augmentation des prélèvements et des prestations.⁷

¹ MAIR L.P. 1934, p.160. ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.74. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.197-213.

² Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.44-45, MSS Afr.s.17. R.H.

³ KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.340.

⁴ TARDITS, C. "Le lignage royal dans les monarchies africaines". In LE ROY LADURIE, E. 1986, p.150. FALLERS L.A. 1964, p.85-92 lui parle de trois comtés. Il inclut sans doute le *Gabunga* (chef de la flotte) qui n'est pas proprement à la tête d'un *ssaza*.

SOUTHWOLD, M. 1961, p.6-7.

⁵ SOUTHWOLD, M. 1961, p.6-8, 11-12.

⁶ Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.44, MSS Afr.s.17. R.H.

⁷ REINING, P.C. "Haya Land Tenure : Land Holding and Tenancy". *Anthropological Quarterly*. 1962, vol.35, n°2, p.58-73.

Au XIX^e siècle, l'idée des *Butaka* n'est pas morte pour autant. Par exemple en 1879, la guérison de la blennorrhagie de Muteesa est conditionnée par les prêtres du dieu du lac Victoria, Mukasa, à la réhabilitation de *Bataka* spoliés. Plus de cinq ans auparavant, Muteesa a chassé le *Mugema*, le *Mutaka* du clan du *Nkima*, pour incompetence. Son favori Tebukozza, du clan du *Lugave*, remplit l'essentiel des fonctions (chef du *ssaza* du Busiro et responsable des tombes royales) et occupe une bonne partie des domaines du *Mugema* avec le nouveau titre de *Kyambalongo*. Muteesa est contraint de rendre au *Mugema* la responsabilité des tombes royales et du comté du Busiro. Un autre de ses favoris, Sekamwa, est chassé du poste de *Kimbugwe* car son clan, celui du *Mpeewo*, est exclu de ce poste.¹

Les *Bataka* ayant des fonctions rituelles ou religieuses résistent mieux à l'érosion (c'est le cas du *Mugema* et du *Kasujju*) que leurs pairs plus politiques. Les *Bataka* techniques (artisans...) se maintiennent mais ne progressent pas. Sous les règnes de Muteesa et de Mwanga, les nouvelles techniques empruntées au monde swahili ou occidental sont confiées plus souvent à des *Batongole* qu'à des *Bataka*. On ne peut exclure que ces *Batongole* se seraient transformés en *Bataka* si la colonisation n'avait pas interrompu le processus.²

Le patrimonialisme ne disparaît pas pour autant. Il reste très fort même sous les règnes de Muteesa et Mwanga. Comme au Rwanda la relation de clientèle se transmet facilement d'une génération à l'autre.³ En général, si un fils remplit les conditions requises pour succéder à son père, il sera choisi de préférence à un autre, notamment si le père est un favori du roi ou s'il est mort à la guerre.⁴ Même la position de *Katikiro*, que personne ne s'accorde à décrire comme héréditaire, subit des pressions népotiques.⁵ En 1888, les tenants des postes de *Kawuta*, *Mujaasi* et de *Ggwanika*, des *Batongole* par excellence, sont remplacés par leurs frères.⁶ Les exemples dans les années 1890s et un peu au delà ne se comptent pas.⁷

Le déclin du pouvoir royal entre 1890 et 1900 donne lieu à une reformulation du pouvoir héréditaire et à son retour en force. Dès 1891, le *Protestant Church Council* propose, pour résoudre les conflits de terres entre catholiques et protestants, de rendre héréditaires à moyen terme toutes les positions du royaume.⁸ L'accord de 1900 est l'aboutissement de cette démarche, pour le domaine foncier exclusivement. Les terres *mailo*, symboles de la spoliation des *Bataka*, sont un succès de la logique héréditaire. La terre de tout le royaume est partagée par la classe dirigeante et constitue des domaines héréditaires (*mailo*). Les *Butaka* et les *mailo* partagent la même logique ; ce qui les différencie, c'est l'apparition d'un marché foncier qui rend la terre aliénable.

Le déclin du pouvoir lignager ne signifie pas obligatoirement le déclin du clan. Sa fonction demeure fondamentale dans tous les aspects de la vie. La vivacité des clans reste attestée pendant tout le XX^e siècle.⁹ Les hommes du roi appartiennent tous à un clan. Ils favorisent autant qu'ils le peuvent l'ascension des membres de leur clan (mais également de

¹ RAY, B.C. 1991, p.128. WRIGHT, M. 1971, p.4-5.

² MULINDWA, F.G.S. B.A. 1975, p.25.

³ RWABUKUMBA, J. MUDANDAGIZI, V. "Les formes historiques de la dépendance personnelle dans l'Etat du Rwanda". Cahiers d'Etudes Africaines. 1974, vol.XIV, n°53, p.14.

⁴ ROSCOE, J. 1965, p.249.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, p.59, 86-87, 106 (trad. p.80, 116, 142, M.U.L.). *Diaire de Rubaga*, dact.20/6/1887. KAGWA A. 1927, p.138. (Traduction de MUSOKE, p.90. M.U.L.). DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". Uganda Journal. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.114. FAUPEL, J.F. 1962, p.137-138. Denoit, "Du Bukumbi à l'Ouganda", 25/5/1886, p.22, C14-421, A.P.B.

⁶ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.217. ZIMBE, B.M. 1939, p.155-157, (trad. p.195-199 M.U.L.).

⁷ WRIGHT, M. 1971.

⁸ "BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 13/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

⁹ FAUPEL, J.P. 1962, p.XII. WRIGHT, M. 1971, p.3-4.

leurs clients). Ils donnent des enfants classificatoires comme pages et épouses au roi. Les membres du clan sont solidaires même si la nature de l'assistance reste floue.¹ L'appartenance religieuse est plus forte que les solidarités claniques, d'où une certaine désillusion dans les années 1888-1893.²

La question des *Bataka* se pose de nouveau après l'accord de 1900. Peu des principaux *Bataka* sont oubliés dans le partage des terres. Mais s'ils reçoivent une parcelle, il ne s'agit pas toujours du *Butaka* dont ils ont la garde. D'autres, corrompus, aliènent leur *Butaka*. C'est la privatisation des *Butaka* et l'absence de civisme des *Bataka* qui mènent à la crise. Il s'agit de la contestation la plus longue durant la colonisation. Elle se manifeste dès les premières années du XX^e siècle jusqu'à la crise issue de la déportation du *Kabaka* par les Britanniques entre 1953 et 1955.³

A l'époque des procès au XX^e siècle, les Baganda surnomment les plaignants (Joshua Kate *Mugema*, James Miti...) les "*Bataka*" et les défenseurs du partage de la terre de 1900 (Apolo Kagwa, Stanislas *Mugwanya*...) les "*Batongole*".⁴ Ces surnoms ont semé la confusion. L'opposition est perçue comme opposant les corps des *Bataka* aux corps des *Bakungu* et des *Batongole*. La victoire, en 1888, des chrétiens et des musulmans est comprise comme la victoire des *Batongole* qui forment l'essentiel de leur force militaire. En réalité, les cartes sont totalement brouillées, Joshua Kate, le *Mugema*, le leader des *Bataka*, est un des chrétiens de la première heure, pourvu d'importants domaines *mailo*. Son adversaire, Stanislas *Mugwanya*, le régent et *Katikkiro* catholique, est également un *Mutaka* (*Kajugujwe*).

Ce débat a une importance fondamentale pour le XIX^e siècle, car il déforme la vision et les études qui sont faites au XX^e siècle pour qui la question des *Bataka* est une question d'actualité. Enfermé dans un débat du XX^e siècle, on exagère les conflits du XIX^e siècle.

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.122-123.

² ROSCOE, J. 1969, p.125.

³ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus *Mugwanya*". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.330-337, 345.

⁴ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus *Mugwanya*". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.331.

b° L'ascension des *Bakungu*, un anachronisme colonial

Le deuxième type d'autorité qui caractérise le Buganda est d'ordre territorial. Les Baganda sont soumis à des autorités en fonction du lieu de résidence. Ce n'est pas le type d'autorité dominant. Il ne s'exerce que sur un subalterne *Mutaka* ou un subalterne nommé par le roi et ses gens. Ce type d'autorité n'englobe qu'une partie des sujets contrairement aux autres catégories d'autorité : tout le monde appartient à un clan et tout le monde appartient à une clientèle. La pyramide clientéliste permet d'échapper à la pyramide territoriale.

Ce type d'autorité est brutalement devenu dominant durant la colonisation et il est transposé de manière anachronique dans le passé.¹ La difficulté pour le nommer illustre bien ce problème. Une grande confusion règne sur le sens qu'attribue chaque auteur au terme en luganda. Par exemple, la définition que Kiwanuka donne à "*Mukungu*" est celle que Fallers donne à "*Mwami*".²

Amasaza qualifie parfaitement les chefs territoriaux coloniaux. Nous avons vu qu'avant la colonisation environ la moitié du royaume échappe à leur contrôle. Fallers utilise *Bakungu*³ pour les qualifier, Gorju utilise *Bami*.⁴ En réalité, à la fin du XIX^e siècle, ces deux mots ne qualifient pas un pouvoir territorial mais *Bakungu* signifie "grand" et *Bami* "chef".⁵ Quel que soit le type d'autorité dont il est issu, le mot "*Amasaza*" ne devient dominant que durant la période coloniale.⁶

Ces auteurs tentent de qualifier un clivage entre chef territorial et chef de clan qui n'a jamais eu lieu. Les chefs de *ssaza*, si on se limite à eux, sont soit des *Bataka* soit des *Batongole*. Ce n'est pas l'autorité territoriale qui s'oppose à l'autorité clanique mais le caprice du prince aux privilèges héréditaires.

¹ CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kinship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.196.

² FALLERS, L.A. 1964, p.67-74, 92-100, KIWANUKA, S. 1972, p.120-121.

³ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.139-141.

⁴ GORJU, J. 1920, p.140. FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.93. SOUTHWOLD in FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.114.

⁵ Stanislas Mugwanya et Kibari, in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.109, 111, MSS Afr.s.17. R.H. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.10, 106.

⁶ TERNAN, T. 1930, p.162.

c° La domination du clientélisme

La troisième forme d'autorité est clientéliste (*kusenga* : devenir le client de quelqu'un).¹ Chaque Muganda appartient à la clientèle de tel ou tel personnage plus puissant qui détient et alloue des terres.² A l'échelle du royaume, les factions qui se disputent les faveurs du *Kabaka* sont structurées suivant la même logique. D'une manière générale, on nomme "*Batongole*" les chefs clients du roi ou d'un chef plus puissant qu'eux.³ Les *butongole* sont les terres relevant directement du roi.⁴ Leurs chefs sont les *Batongole* par excellence. Ils remplissent généralement une tâche spécifique au service du roi.⁵ Durant la période coloniale le sens du mot évolue, les *Batongole* désignent le plus petit échelon de la hiérarchie,⁶ ajoutant ainsi à la confusion linguistique. Chaque *kitongole* du roi porte un collier qui sert de signe distinctif.

Cette institution est ancienne. "*Mutongole*" signifie en lunyoro "célibataire". Streicher en 1897 utilise le mot *baddu* (esclave) plutôt que *Batongole*.⁷ En effet ce terme désigne à l'origine des jeunes gens, serviteurs du roi (ou d'un chef), qui vivent sur ses terres, disséminés à travers le royaume.⁸

Au Buganda, les pages sont organisés en *kitongole*.⁹ Les *Batongole* sont des jeunes garçons célibataires qui vont servir le roi ou un grand, dans l'espoir d'une récompense, l'attribution d'une épouse par exemple, ou pour fuir l'oppression familiale. La terre et les épouses au Buganda sont obtenues autant par la relation de clientèle que par la famille. Cela

¹ "Nous avons à Saint Joseph de Lweza trois Baganda qui ont Kusenge, comme on dit dans le pays, ou qui se sont attachés à nous. Tous les gens du Bouganda sont comme les esclaves du roi parmi lesquels il a ses grands, ces derniers ont leurs esclaves etc. etc. ainsi de suite jusqu'au huitième ou dixième degré. Mais les Baganda seuls ont la faculté de s'attacher au grand au petit qu'ils veulent et quand ils veulent, tandis que les Basogas ou les Banioros et tous ceux qui ont été pris dans les guerres, sont véritablement esclaves et ne peuvent pas changer de maître". Levesque à un confrère, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, p.3, A.P.B.

FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.74, 85-86. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.184. HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.14-24. WRIGLEY, C.C. 1996, p.62-63.

² "Pour avoir des champs où mettre sa bananeraie et les autres cultures, le mukopi avec sa famille se choisit un chef, celui qu'il espère devoir le traiter avec le plus d'humanité. Il se met sous sa domination et en échange de 2 ou 3 hectares que son chef lui a prêtés, il s'engage à rendre tous les services qui lui sont demandés.

L'une des choses qu'un chef muganda désire le plus, c'est d'avoir sous sa dépendance et sur ses terres le plus de Bakopi possible. Plus il y aura de familles à se mettre à sa suite plus il sera grand, riche, et considéré.

Lui chef ne travaille pas. Il tranche les procès, il lève l'impôt du roi, il va à la guerre, il conduit ses hommes au travail quand ceux-ci sont réquisitionnés pour construire les cases du roi ou celles des chefs supérieurs.

Puisque la coutume veut que les Bakopi ne travaillent qu'à leur tour, plus le chef en aura autour de lui, moins il devra les faire travailler. De là grand contentement des Bakopi : devant travailler plus rarement, ils deviennent plus stables.

Autre aubaine pour les chefs quand ils possèdent beaucoup de Bakopi. Ils ont des hommes à qui faire prendre leurs nombreux fusils". MOULLEC, "Ouganda avant 1890-1892 et les événements de 1892", 1912, p.10-11, C15/84, A.P.B.

³ GORJU, J. 1920, p.140. SOUTHWOLD, M. 1961, p.12-13. FALLERS L.A. "Despotism, status, and social mobility in an African Kingdom". *C.S.S.H.*, 1959-1960, vol. II, p.19-20.

⁴ KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.7.

⁵ HANSON, H.E. *Thèse* 1997, p.51-53.

⁶ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.94. Stanilas Mugwanya in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.8, MSS Afr.s.17. R.H.

⁷ Streicher à Livinhac, Rubaga, 18/9/1897, n°82089, A.P.B.

⁸ GORJU, J. 1920, p.140. SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.169. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.188-189.

⁹ SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.157, 116-117.

contraste avec le mode dominant en Afrique dans lequel ces deux éléments essentiels de la vie sont procurés à travers la parenté.¹

A chaque règne, depuis au moins la nouvelle dynastie de Mulondo (c.1580-c.1610), de nouveaux *kitongole* sont créés.² Les créations sont particulièrement nombreuses au XIX^e siècle avec la fin de l'expansion territoriale. A lui seul Muteesa en aurait créé 400 (beaucoup sont très petits) !³

Souvent les nouveaux *butongole* sont peuplés par d'anciens pages devenus adultes. Ils prolongent ainsi leur service du roi et leur relation privilégiée au souverain. Sous Mwanga, les trois groupes de pages *Ggwanika*, *Kisalosalu Kiyinda* et *Kiwuliriza*, (une ambiguïté existe pour savoir si les hommes appartenant au *Kijaasi* sont compris dans cet ensemble) désignés par les Baganda sous le nom péjoratif de *Bapere* (i.e. les ternis), sont élargis et deviennent des *Batongole* de fusiliers.⁴ En Août 1888, lorsqu'ils atteignent leur nombre maximum, les *Bapere*, d'après Zimbe, sont 6 000.⁵

La relation administrative des *butongole* du roi vis-à-vis de la hiérarchie territoriale (*amasaza*) est complexe et mal connue.

Selon Roscoe, les *Batongole* sont supervisés par un chef portant le nom du roi régnant : *Musuna* durant le règne de Ssuuna, *Mukaabya* durant le règne de Muteesa *Mukaabya*, *Kiwanga* sous Mwanga.⁶

Les *Batongole* relèvent directement de la justice royale.⁷ Pour les impôts, ils ont un statut privilégié mais ils passent par les chefs de *ssaza*.⁸ Pour la guerre, le cas est ambigu. D'après Wright, tous les *Batongole* se battent à l'intérieur de la hiérarchie territoriale.⁹ Mais dans les années 1880, les *kitongole* de fusiliers de la capitale sont sous les ordres du *Mujaasi* et en dehors de la hiérarchie territoriale ou de celle de la cour.¹⁰ La mobilisation est logiquement territoriale pour des questions de rapidité de concentration. Par exemple le *Mubito* est le chef des *askari* royaux du Kyaggwe, le *Mukise* celui du Buddu.¹¹ Mais la hiérarchie à l'intérieur de l'armée une fois rassemblée peut reprendre une forme non territoriale. Les hommes du *Katikkiro* des différentes provinces se rassemblent autour du *Katikkiro* etc.¹² Il est probable que les *Batongole* n'ont pas un rapport global et standardisé à

¹ RICHARDS, A.I. 1966, p.20. Les mémoires d'un catéchiste noir : Nicolas Mugongo. c.1908, p.3. A.P.B. ROSCOE, J. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". The Journal of Royal Anthropologie Institute. 1901, vol.31, p.122. Hanlon "Artisans for Uganda", 3/11/1896, UGA 1, 22-B-24s, M.H.A. GORJU, J. 1920, p.298-304.

² GORJU, J. 1920, p.140-141.

"In the old days the Bataka were the real owners of the land but in Mulondo's reign the batongole started and they have now more land than the Bataka". Bunyaga s/o Lukagwe, in ROSCOE, J. et KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.68, MSS Afr.s.17.

³ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.332.

⁴ ZIMBE, B.M. 1939, p.118-120, (trad. p.158 M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.26. ROWE, J.A. "The Baganda Revolutionaries". Tarikh. vol. 3, n°2 1970, p.37-38. KAGWA A. 1927, p.142. (Traduction de MUSOKE, p.99. M.U.L.)

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, p.137-138, (trad. p.179 M.U.L.).

⁶ KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.7. ROSCOE, J. 1965, p.258. Stanislaus Mugwanya in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.8, MSS Afr.s.17. R.H. Streicher à Livinhac, Rubaga, 18/9/1897, n°82089, A.P.B. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.332.

⁷ GORJU, J. 1920, p.142-143. MACDONALD, J.R. 1973, p.138.

⁸ ROSCOE, J. 1965, p.258.

⁹ WRIGHT, M. 1971, p.26. MACDONALD, J.R. 1973, p.138.

¹⁰ ROSCOE, J. 1965, p.2. SOUTHWOLD, M. 1961, p.12-14. [MACDONALD, J.R. 1973, p.141.

¹¹ MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.458-466, [II, p.96], C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.177-178.

¹² MACDONALD, J.R. 1973, p.138.

l'organisation militaire du Buganda mais que chacun d'entre eux entretient une relation individuelle comportant des devoirs et des privilèges variables.

La création de *kitongole* à des fins guerrières est la plus célèbre. L'équivalent rwandais de ce système de jeunes hommes qui vont servir le roi (*intore*) est à l'origine de l'une des clefs de voûte de l'organisation militaire de ce royaume.¹ Il en est de même au Buganda. Comme au Rwanda, ils sont utilisés pour coloniser et garder les marches du royaume, par exemple, dans la guerre qui oppose au début du XIX^e siècle, les *Bakabaka* au prince Kakungulu.² L'aspect militaire est resté célèbre au point de cacher les autres caractéristiques des *Batongole*. "*Batongole*" est traduit par régiment et l'ensemble des *Batongole* constitue une armée de métier.³ Cela n'est vrai que pour une poignée de *Batongole* appelés par Apolo Kagwa et James Miti "*baserikale* (du kiswahili *askari*)".⁴

Lors du contact avec les turco-égyptiens, un peu après 1876, Muteesa constitue des *Batongole* chargés de former des troupes d'apparat à la mode turque ou de Zanzibar.⁵ Le *Mujaasi* musulman (chef des *Batongole* de fusiliers et d'apparat du *Kabaka*) de Muteesa et Mwanga, Kapalaga, doit son poste à son habilité à jouer du clairon et à défiler en ordre serré. Charles Lwanga, le futur saint, le *Mugowa* (*kitongole* inspiré de la fanfare composée de catholiques originaires de Goa du sultan de Zanzibar,⁶ successeur d'un Swahili d'origine malgache Toli) est un spécialiste du tambour européen. La mystique du tambour est telle, qu'à son exécution, ses bras sont tranchés et donnés au *Katikkiro* Mukasa, son rival. Les chrétiens et les musulmans se concentrent dans ces unités où les savoir faire européen et arabe sont utiles. Ce sont eux qui chassent Mwanga en 1888.

Lorsque Mwanga arrive sur le trône, il est confronté à trois problèmes dans l'organisation de son administration. Pour sa sécurité, il doit concentrer ses fusiliers (*Batongole* ou *askari*) autour de la capitale. Pour les payer, il doit leur donner des terres également à proximité de la capitale. Il ne peut récompenser ses favoris (*Batongole*) avec les hautes fonctions de l'Etat (*Bakungu*), car elles sont occupées par les hommes de son père et il n'a pas l'assise nécessaire pour les en chasser.

Mwanga va résoudre ces problèmes en trois temps. Il concentre ses favoris dans les nouveaux *Batongole* de fusiliers qu'il dote généreusement d'armes à feu. Il affirme le pouvoir royal de façon plus importante dans le centre du royaume où des contre pouvoirs anciens l'ont contenu jusqu'alors. Il ne s'attaque pas aux *Bakungu* de son père mais à des chefs moins puissants ou moins menaçants, surtout des *Bataka*, mais aussi ses parents, sa famille maternelle, ou les princes, nombreux dans cette région. Il leur prend des terres et les donne à ses *Batongole*.⁷

¹ MAQUET, J.J. 1970, p.109.

² KAGGWA, A. 1971, p.105. KIWANUKA, S. 1972, p.119. NEWBURY, C. 1988, p.75.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.120. Wrigley amalgame *batongole* et régiment. Dans une analyse assez intéressante il considère que les premiers régiments de guerriers font leur apparition dans les guerres civiles du XVIII^e siècle. Mawanda en aurait été le créateur. WRIGLEY, C. 1996, p.209. On ne saurait exclure qu'une étape intermédiaire ait existé entre la levée du peuple en masse et les *batongole* de spécialistes du fusil de Muteesa et Mwanga. Mawanda est peut être le premier organisateur de *batongole* composés de guerriers d'élite peut être même de mercenaires.

⁴ SOUTHWOLD, M. 1961, p.14-16.

⁵ GORJU, J. 1920, p.142. WRIGHT, M. 1971, p.25.

⁶ Daire de Zanzibar, dact., 30/4/1896, A.P.B.

⁷ GORJU, J. 1920, p.140-142. ROWE, J.A. "The Baganda Revolutionaries". *Tarikh*. vol. 3, n°2 1970, p.37. SOUTHWOLD, M. 1961, p.12-18. KIWANUKA, S. 1972, p.115. KIWANUKA, M.S.M. "Kabaka Mwanga and his Political Parties". *Uganda Journal*. 1969, vol.33, n°1, p.5.

Disposant alors d'une assise minimale, il se tourne contre les *Bakungu* de son père mais il ne les attaque pas de front. Il renforce progressivement ses *Batongole* en rognant les pouvoirs, le domaine et la richesse des *Bakungu*.

Alors que sa stratégie est sur le point d'aboutir et qu'il a réduit considérablement la puissance des anciens, il est balayé par leurs intrigues. Les anciens chefs de Muteesa sont conscients de leur situation précaire mais ils n'ont plus la force nécessaire pour renverser le roi. Ils provoquent la brouille du roi avec ses *Batongole*. En 1888, Mwanga est seul. La population est assommée par les impôts et scandalisée par les abus de ses *Batongole* et les sacrilèges qu'ils ont commis en son nom à l'égard des princes et des *Bataka*. Les vieux chefs lui retirent leur appui et les *Batongole* le renversent sans aucune difficulté.

Logique territoriale et logique non territoriale s'opposent durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Mais il ne s'agit pas, malgré des apparences, d'une opposition du corps des *amasaza* au corps des *Batongole*.¹ Une opposition existe mais elle est entre générations : les chefs nommés par Muteesa s'opposent aux favoris de Mwanga.² La politique de Mwanga vis-à-vis des *Batongole* ressemble à une politique inflationniste. C'est-à-dire qu'il augmente le nombre de chefferies, alors que la population de son royaume baisse et que la superficie du royaume stagne. Il s'agit d'une tactique circonstanciée et non d'une politique administrative exprimant une conception nouvelle de l'encadrement territorial.

La victoire des *Batongole* sur les *amasaza* en 1888 est en réalité leur "chant du cygne". La victoire coloniale est également celle de la logique de l'emboîtement et du quadrillage territorial contre l'autorité non territoriale. Après 1890, le *Kabaka* n'a presque plus de ressources pour fidéliser des partisans, son clientélisme est marginal. L'oligarchie qui le remplace s'installe, sous la pression des Britanniques, dans une administration de plus en plus territoriale et même bureaucratique.

¹ ROWE, J.A. "The Pattern of Political Administration in Precolonial Buganda". In LUGHOD, A. 1975, p.73-74. ROWE, J.A. 1966, p.24-25.

² KAGWA A. 1927, p.142. (Traduction de MUSOKE, p.98. M.U.L.). ROWE, J.A. 1966, p.187. ZIMBE, B.M. 1939, p.132, (trad. p.174 M.U.L.).

Conclusion (2°)

Dans la réalité de la fin du XIX^e siècle, peu de choses différencient les *Bataka*, des *Amasaza* et des *Batongole*.¹ Cela se reflète dans l'utilisation indifférenciée de ces termes, associés au mots de *Mwami* et de *Bakungu* dans les sources.² Comme le dit Stanislas Mugwanya : "*Les saza* [chefs de *ssaza*], *Bakungu*, *Batongole*, *Bataka*, étaient tous des *bame*".³

Tous sont ancrés sur un territoire même s'il n'est pas d'un seul tenant et s'il ne correspond pas à un quadrillage de l'espace. Les *Bataka* ont une autorité sur les membres de leur clan mais elle se limite aux questions familiales (héritages, mariages, funérailles, filiation, culte des ancêtres...)⁴ Leurs véritables pouvoirs et richesses s'exercent sur les occupants de la terre clanique (*Butaka*). Ces derniers appartiennent en majorité à d'autres clans même si le clan du chef est bien représenté.⁵ Leur pouvoir, comme celui des *Batongole* et des *Amasaza*, est surtout un contrôle sur la terre.⁶

Les positions d'*Amasaza* sont occupées soit par des *Bataka* soit par des clients du roi, et même parfois des princes avant le XIX^e siècle.⁷

Les *Bataka*, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, sont pratiquement des clients du roi. Le *Kabaka* intervient dans le choix des nouveaux chefs claniques. Pour que l'investiture d'un *Bataka* soit complète, celle-ci doit être confirmée par le roi.⁸ Or l'héritier peut être choisi, non seulement parmi la nombreuse progéniture née de la polygamie, mais aussi dans la famille élargie (frères, neveux), sans compter que parfois une position héréditaire est partagée entre plusieurs lignages.⁹ Le roi a généralement le choix parmi des dizaines de candidats éligibles, dont plusieurs sont déjà à son service. A partir du règne de Kyabaggu (1760-c.1790), le roi chasse parfois un *Mutaka* pour le remplacer par un de ses frères ou par le candidat d'un lignage rival.¹⁰

L'administration Baganda est tentée par la succession héréditaire. Malgré son droit reconnu de démettre de leurs fonctions ses courtisans, le roi se sent généralement obligé de les accuser d'un crime imaginaire ou circonstanciel.¹¹ Le fait que les *Bataka* soient des chefs héréditaires n'empêche nullement qu'ils soient les clients du roi. Les *Bataka* les plus importants sont également des *Batongole*.

¹ KIWANUKA, M.S.M. "The Evolution Chieftainship in Buganda". *Journal of Asian and African Studies*. 1969, Vol IV, n°3, p. 151-182. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.187.

² KIWANUKA, S. 1972, p.121.

³ "*Sazas, bakungu, batongole, bataka, were all bame*". Stanisla Mugwanya in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.109, MSS Afr.s.17. R.H.

⁴ RICHARDS, A.I. "Ganda Clan Structure". Conference papers, January 1955, E.A.I.S.R. Kampala, p.5-10, A.L.N.U.

⁵ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.88-89. RICHARDS, A.I. "Ganda Clan Structure". Conference papers, January 1955, E.A.I.S.R. Kampala, p.4-5,, A.L.N.U.

⁶ "*No one was a chief unless he had land*". Stanislas Mugwanya in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.73, MSS Afr.s.17. R.H. MAIR, L.P. "Baganda Land Tenure". *Africa*. 1933, vol.VI, n°2, p.187-205.

⁷ KIWANUKA, S. 1972, p.119-120, p.129.

⁸ GORJU, J. 1920, p.134. RAUX, "La propriété foncière chez les Baganda". Fond Raux, Z 44, 7d, p.5, A.P.B. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.345.

⁹ SOUTHWOLD, M. 1961, p.5. Apolo Kawa, Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.1, 44, MSS Afr.s.17. R.H.

¹⁰ SOUTHWOLD, M. 1961, p.13. Apolo Kagwa, Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.1-2, 44, MSS Afr.s.17. R.H.

¹¹ KIWANUKA, S. 1972, p.101. ROSCOE, J. 1965, p.238. Ham Mukasa, Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.18, 44, MSS Afr.s.17. R.H.

Cet exemple en est une bonne illustration.

"22. *Jeudi* - Nous faisons depuis quelques jours refaire nos portes par des *Baggazi*. C'est une classe de *Baganda*, qui a le monopole de la confection des portes de Sa Majesté. Si l'on veut avoir une porte convenable, il faut s'adresser à eux. Le Frère *Amans* fait un cadre en bois; les *Baggazi* bâtissent là-dessus. Nos portes roulent sur un pivot en bois.- Les *Baggazi* sont les portiers officiels de Sa Majesté. Ils ont à leur tête un grand de la cour qui porte le nom de *Mlonda* [*Mulanda*].

23 *Vend.*- Un de nos néophytes qui était allé assister aux funérailles de son frère, *Mtongolé* de *Mtésa*, chez les *Baggazi*, rentre ce soir. Il nous dit que son frère n'est pas encore enseveli; que tous ceux qui ont espoir d'hériter de son titre doivent avant se rendre chez le roi et le prier de désigner un successeur du défunt. Les prétendants sont au nombre de 20 et notre néophyte est du nombre, mais il nous dit qu'il préfère rester simple particulier, de crainte de se damner dans une position où il aurait tout à souhait. Il ajoute que le cadavre du défunt, mort depuis trois jours, est en putréfaction, et que les pleureuses obligées de rester près de lui fument nuit et jour pour ne pas être empoisonnées par l'odeur infecte qu'elles respirent".¹

Celui qui est désigné par le terme de "*Mutongole*", dans ce texte, occupe une position héréditaire qui appartient au clan du *Butiko*. Tous les portiers du roi, les *Baggazi*, sont issus de ce clan.² Dans ce contexte, le terme de *Bataka* aurait pu être utilisé. Cependant, choisi parmi vingt candidats, c'est presque un homme du roi. Le travail des *Baggazi* est technique, un des domaines de prédilection des *Batongole*. Ironiquement peut-être le mot "*Mtongole*" a-t-il été choisi comme synonyme de grand (*Mwami* généralement chez les missionnaires)?

Cette uniformisation des pouvoirs s'est construite au fur et à mesure que les *Bakabaka* ont affirmé leur pouvoir.

Le changement fondamental dans la nature du pouvoir se situe ailleurs. Les *Bataka*, *Batongole* et autres *Bakungu* et *Bami* gouvernent de la même façon et ils ont un mode de recrutement voisin. Le pouvoir qui est véritablement d'une autre nature est celui des *babaka*.

Le *Mubaka* est responsable devant le roi seul, il ne rend pas de compte à ses administrés comme les autres chefs. Il n'est pas sans rappeler les *missi dominici* carolingiens, il est chargé d'une mission déterminée, limitée dans le temps (lever un impôt, donner un ordre, faire exécuter une sentence, délimiter une propriété...). Il représente et même souvent personnifie le roi.³ Son pouvoir n'est limité que par son obligation de passer à travers l'emboîtement hiérarchique, du *Katikkiro* aux *amasaza* jusqu'aux chefs du *kyalo* chez qui le *Mubaka* agit. Tous les chefs sont là en personne ou envoient leurs propres *Mubaka* accompagner celui du roi. Son pouvoir est beaucoup plus oppressant mais également plus moderne.⁴

⁵ Le *Kulugi* de *Muteesa* et de *Mwanga* exprime parfaitement les enjeux de ce mot. "*Le messenger était appelé mubaka, n'importe quel messenger est un mubaka, ce mot a quelque*

¹ Diaire de Rubaga, dact., 21-22/7/1880.

² ROSCOE, J. 1965, p.152.

³ GORJU, J. 1920, p.135. MAIR L.P. 1934, p.175. Levesque, "Journal de voyage de Kaduma à Tabora par le Bukumbi, le départ du Buganda", 19/11/1882, p.1-2, C14-375, A.P.B.

⁴ SOUTHWOLD, M. 1961, p.10.

⁴ Gaudibert à Mr le consul général, Kasaala (Bulemeezi), 7/4/1896, A6/2, n°73, U.N.A. Diaire de Sese, 15/3/1896, 26-29/9/1896, A.P.B.

⁵ DUNBAR, A.R. 1968, p.34. NICOLET, J. "Essai historique de l'ancien royaume du Kitara de l'Uganda" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.204.

chose à voir avec Kabaka mais je ne saurais l'expliquer".¹ Linguistiquement *Mubaka* et *Kabaka* peuvent avoir la même racine.² L'origine du mot de *Kabaka* est assez mystérieuse.³ Il n'est utilisé qu'au Buganda. On ne sait s'il vient de *Mubaka* auquel cas le *Kabaka* peut être le *Mubaka* du roi du Bunyoro ou si, au contraire et plus probablement, le *Kabaka* est celui qui envoie les *babaka*. Wrigley pense que le *Kabaka* s'agrippe (*kubaka*) à la richesse de ses sujets, comme un oiseau de proie (*sa-kabaka*) à sa victime. Le *Mubaka* s'agrippe de la même façon à son bâton de messenger.⁴ Kiwanuka pense que le titre de *Kabaka* est associé aux mâchoires des rois défunts qui sont au centre du culte des ancêtres royaux.⁵ Le *Kabaka* n'est pas seulement la clef de voûte des *Babaka*, il l'est de tout le système politique.

¹ "The messenger was called *mubaka*, any messenger is a *mubaka*, the word has something to do with *kabaka* but I am unable to explain the connection". Tefiro Mulamba Kurugi s/o Balagana in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.33, MSS Afr.s.17. R.H.

² Je remercie Gérard Philipson, dans le cadre du séminaire "Langue et histoire en Afrique orientale", de m'avoir confirmé la compatibilité des deux mots en fonction des tons.

³ "*Kabaka*, meaning the person who is best at catching things. He knows every thing best of all". MUKASA, Ham. "The Rule of the Kings of Buganda". Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.136.

⁴ WRIGLEY, C. 1996, p.88. Remarquons néanmoins qu'en français "l'aigle royal" vient de "roi" et non le contraire.

⁵ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.97.

3° Le roi, clef de voûte du système politique.

Sous le règne de Muteesa, le *Kabaka* est à la tête de tous les réseaux de pouvoir.¹ Il gouverne (*Kufuga*), dans ce sens qu'il est à la tête des armées, de la justice² et de l'administration et qu'il fait lever des impôts.³ Nous avons vu que le roi exerce un contrôle sur le commerce et la production. Il est le plus grand receveur et le plus grand donneur du royaume.⁴ Le roi est le conquérant de son propre royaume. Le royaume et tout ce qui s'y trouve appartiennent théoriquement au roi.⁵ Il est le propriétaire ultime de toutes les terres du royaume.⁶ Il est également le patron suprême du système clientéliste. Tous les habitants du Buganda sont soit ses clients soit les clients de ses clients, mais avec moins d'intermédiaires que les rois féodaux européens, donc davantage de pouvoir sur eux. La royauté ganda est dans une phase intermédiaire pendant laquelle le roi du Buganda n'est encore que le patron des Baganda, mais il tend à devenir le propriétaire des Baganda.⁷ A la fin du XIX^e siècle, le *Kabaka* interdit à ses clients de changer d'allégeance en se mettant au service d'un autre roi. Que des Baganda vivent à Tabora, allié du Buganda, n'est pas une menace pour le *Kabaka*, mais constitue une injure.

¹ RAY, B.C., 1991, p.203-206.

² RICHARDS, A.I. "Authority paterns in traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.279-280. DECLE, L. 1898, p.440.

³ RAY, B.C. 1991, p.134. FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.107-108.

⁴ Par exemple : Diaire de Rubaga, dact., 3/7/1879, 16/7/1880, 21/2/1881, 22/5/1881, 8/1/1882, 10/1/1882, A.P.B.

⁵ MAIR L.P. 1934, p.133.

⁶ "Organisation politique de l'Ouganda.

Dans l'Ouganda le roi est le maître absolu de toutes les terres de son royaume, cultivées ou incultes. Les sujets n'obtiennent de lui les terres qui les font vivre qu'à titre de jouissance.

Sa majesté distribue ses terres aux membres de sa famille royale, aux grands dignitaires de la cour, aux gouverneurs des provinces, aux semi gouverneurs chefs des districts, aux chefs de la garde royale et enfin à quelques familles qui exercent un métier utile, comme les potiers, les forgerons, les tanneurs, ceux qui préparent des étoffes faites d'écorce de ficus (mbugos) etc. etc.

Les grands dignitaires de la cour et des provinces ou parties de province sont appelés Bakungu ; les chefs ou sous chefs de la garde royale sont appelés Batongole ; les familles qui exercent un métier sont appelées Battaka. Aux Batongole et aux Battaka le roi peut donner des terres dans toutes les parties du royaume. Les membres de la famille royale et les Bakungu dignitaires de la cour peuvent aussi éparpiller leurs terres et leurs villages dans toutes les provinces.

Mais les gouverneurs des provinces et les chefs des districts ou parties de province doivent prendre leurs terres les premiers dans tous les coins de leur province respective et les seconds dans les limites de leur district seulement.

Les grands dignitaires de la cour sont au nombre de 10. Les chefs de province sont 10 également ; et les chefs de district 20. Les Batongole peuvent atteindre le même nombre et même le dépasser.

En général on peut dire que les terres du royaume de l'Ouganda sont partagées entre 200 grands seigneurs environ, y compris les membres de la famille royale.

Chacun de ces privilégiés ayant obtenu des terres du roi directement prend pour soi le domaine qu'il préfère pour y construire sa petite capitale - mbuga- et distribue le reste à plusieurs sous-chefs au nombre de sept. Ces chefs sont appelés "Baami ba Bwesengeze".

Enfin ces derniers chefs qui ont reçu leur village non plus du Roi, mais des seigneurs, prennent pour eux le meilleur et partagent les autres villages entre d'autres sous-chefs.

Tous les chefs de l'Ouganda grands et petits sont désignés sous le nom générique de "Baami", mot qui désigne quelqu'un exerçant un commandement quelconque. [...]

Et les 600.000 autres habitants de l'Ouganda que deviennent -ils? Ils sont appelés Bakopi - c'est le pluriel de Mukopi, mot qui désigne un roturier, taillable et corvéable à merci ". MOULLEC, "Ouganda avant 1890-1892 et les événements de 1892", 1912, p.8-10, C15/84, A.P.B. MAIR, L.P. "Baganda Land Tenure". Africa. 1933, vol.VI, n°2, p.187-205.

⁷ EVANS-PRITCHARD, E.E. "L'Etat Zande". In EVANS-PRITCHARD, E.E. 1971, p.103. ROWE, J.A., "Introduction to the second edition" in ASH, R P. 1970, p.XVII-XVIII. ASH, R P. 1970, p.122-127, p.143, p.243.

Il nomme et défait tous les chefs à sa guise avec quelques petites limitations pour les *Bataka*.¹ Tout pouvoir, même héréditaire, à l'exception du pouvoir religieux n'existe que par délégation du roi. Il n'est pas l'arbitre suprême en matière religieuse mais il vise à le devenir.

Le *Kabaka* est le *Sabataka*, c'est-à-dire le chef des chefs de clans et de lignages.² Par là n'importe quelle question clanique (parenté, héritage...) peut lui être soumise. Ce titre est très ancien, peut-être plus ancien que celui de *Kabaka*. Il est probable qu'il fait référence à une situation où le roi était le premier des *Bataka*. Progressivement, notamment au XVIII^e siècle, le *Sabataka* prend le sens de chef des *Bataka* ou *Bataka* suprême. Il n'est plus le *primus inter pares* mais le supérieur.³

Les mythes de Kintu et Kimera présentent les premiers *Bakabaka* distribuant les premiers *Butaka* à leurs lieutenants, les fondateurs de beaucoup de clans (mais non de tous).⁴ Ces récits des origines de la royauté sont naturellement anachroniques. Ils agissent comme les *Bakabaka* du XVIII^e et XIX^e siècle à l'égard de leurs clients. Une autre variante tout aussi mythique est celle des clans conquis et soumis par les premiers *Bakabaka*.

Les histoires de clans se situent sur le même plan. Pour l'essentiel, il s'agit de privilèges gagnés grâce aux bons et loyaux services des membres du clan à la couronne et de privilèges injustement perdus à la suite de dénonciations calomnieuses auprès du roi.

On ne peut savoir si Mutebi (c.1670-c.1700) ou Mawanda (c.1730-c.1760) se posent déjà en arbitre légitime des affaires claniques. Quelques échos existent, de la résistance à l'ambition de Mutebi de s'élever au dessus de ses pairs *Bataka*.⁵ Tous deux sont des réformateurs importants et ont mis au pas les *Bataka*. L'assujettissement des chefs de clans au roi a été un processus lent et progressif, et par là, difficile à dater. Les autres problèmes comme, l'accaparement du droit foncier, la position de juge suprême sont tous intimement liés à cette question et ne sauraient être résolus séparément.

Même si on ne peut la dater, la question de l'appropriation du droit de propriété imminent sur la terre est importante. Dans les marches du Rwanda, les terres sont d'abord sous le contrôle de lignages défricheurs. Les communautés lignagères sont ensuite soumises à de nouveaux chefs (chefs d'armée, chefs de bétail, chefs de colline...), envoyés par le centre. Ils détournent une partie des droits fonciers et diffusent une logique clientéliste.⁶

Au Buganda, cette substitution n'apparaît pas de la même manière. Peut-être les sources sont-elles déficientes ? Peut-être ce phénomène est-il trop ancien au Buganda (il pourrait dater du XVII^e ou du XVIII^e siècle) ? En comparaison, il est récent au Rwanda, où il date souvent de la fin du XIX^e siècle ou même du XX^e siècle. Il se peut également que la pression démographique sur la terre soit moins forte au Buganda qu'au Rwanda. La question de la propriété n'est qu'un enjeu secondaire dans ce royaume pourvu de terres cultivables en abondance. Le *Kabaka* s'en empare sans grande difficulté.

¹ RICHARDS, A.I. "Authority patterns in traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.282-283. "[Exhortation de Muteesa à ses chefs] *Etiez-vous princes pour devenir chefs, ou des paysans que mon bon plaisir a élevé à cette dignité ?*". STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.310. GORJU, J. 1920, p.134.

² MAIR L.P. 1934, p.180. FALLERS L.A. 1964, p.92.

³ RAY, B.C. 1991, p.84, 91-99. MAIR, L.P. "Baganda Land Tenure". *Africa*. 1933, vol.VI, n°2, p.187-189.

⁴ Par exemple : Rasito Kawaga s/o Muziribi, in ROSCOE, J. KAGWA, A. *Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate*. 1906, p.26, MSS Afr.s.17. R.H.

⁵ SOUTHWOLD, M. "Was the Kingdom Sacred". *Mawazo*. 1967, December, vol.I, n°2, p.19.

⁶ NEWBURY, C. "Deux lignages du Kinyaga". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1974, vol.XIV, n°53, p.26-38. MESCHY, L. "Evolution des structures foncières au Rwanda : le cas d'un lignage hutu". *Cahiers d'Etudes Africaines*. 1974, vol.XIV, n°53, p.39-51. REINING, P.C. "Haya Land Tenure : Land Holding and Tenancy". *Anthropological Quarterly*. 1962, vol.35, n°2, p.58-73.

Le plus probable est que la domination au Buganda s'est construite différemment de celle du Rwanda. Il ne s'agit pas tant de l'imposition de nouveaux types de chefs comme dans les zones périphériques du Rwanda, mais du détournement de chefs préexistants par la royauté ganda. Les anciens chefs claniques sont insérés dans l'organisation clanique et territoriale du Buganda. Les chefs du Buganda reprennent la nomenclature de leurs prédécesseurs. La logique étatique ganda s'impose sous le couvert d'une tradition plus ancienne quitte à la dénaturer totalement.

D'autre part, au Buganda, contrairement au Rwanda où les deux phénomènes sont concomitants, la période d'innovation et de systématisation administrative ne correspond pas à la période d'extension des frontières.

Le pouvoir du roi, s'il est suprême et absolu, n'est pas officiellement arbitraire. Lors de son couronnement le *Kabaka* prête serment et s'engage vis-à-vis de son peuple. Il n'a pas que des privilèges mais également des obligations.¹ Le roi agit toujours après avoir entendu l'avis de son conseil (le *Lukiiko*). L'essentiel du travail politique du roi tourne autour de la réunion du *Lukiiko*.

Le sens de ce mot dans la région oscille entre tribunal et conseil.² Il rassemble les principaux dignitaires du royaume présents à la capitale ou leurs représentants et les étrangers de marque de passage dans la capitale. Il se réunit presque tous les jours mais sans horaire fixe.

Le nombre de participants est variable. Les décisions importantes et solennelles attirent des foules. Les portiers ont un pouvoir assez discrétionnaire sur les entrées. Il est très difficile de savoir si ils agissent sur ordre du roi ou de leur propre chef. La dimension variable de la cour du palais que choisit le roi pour tenir le *Lukiiko* est en soi une limitation ou un encouragement au nombre de participants. Parfois le roi réunit un conseil plus restreint lorsqu'il désire prendre une décision confidentielle.

Au *Lukiiko* se traitent des affaires très variées. Comme l'indique le verbe dont le mot tire sa racine (*kukiika* : rendre hommage), il s'agit du lieu où le roi reçoit les hommages. Le refus de se présenter ou une absence prolongée au *Lukiiko* est un signe de révolte.³ Il s'agit également de l'audience royale pendant laquelle le roi reçoit les ambassadeurs étrangers, les généraux qui rentrent de campagne et généralement ses sujets.

Chaque chef ganda juge les querelles de ses sujets, mais ces derniers ont la possibilité de faire appel aux supérieurs hiérarchiques de leur chef, échelon par échelon, jusqu'au roi. Ils sont jugés devant le *Lukiiko*. Il s'agit d'un tribunal, ultime cour d'appel, où se tranchent les procès portés devant le roi et ceux qu'intente le roi.⁴

Après avoir été jugés par le roi et son conseil, les plaignants ou les accusés peuvent néanmoins exiger une ordalie, c'est-à-dire contester la justice royale et faire appel à celle des

¹ WRIGHT, M. 1971, p.1, 41.

² SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.135.

³ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K. MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.73. MAIR L.P. 1934, p.1177-178. EVANS-PRITCHARD, E.E. "L'Etat Zande". In EVANS-PRITCHARD, E.E. 1971, p.114. COHEN, D.W. 1972, p.148. KAGWA, A. 1971, p.62-64. KIWANUKA, S. 1972, p. 72., p. 87, p.102-104. Notons que la chute de Mwanga en 1888 est présentée par Ashe, dont l'informateur est l'un des pages accompagnant le souverain déchu en fuite, sous une forme proche du récit de Kagulu : les chefs refusent de lui rendre visite durant quelques jours, puis le déposent. Ce refus n'a cependant pas eu lieu dans la réalité. ASH, R.P. 1970, p.264. WRIGHT, M. 1971, p.49-51. Livinhac à Lavigerie, Roubaga, 15/9/1888, dact., p.7, A.P.B.

⁴ ROSCOE, J. 1965, p.241, 258-261. RICHARDS, A.I. "Authority patterns in traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.281-282. MACKAY, A. M. 1898, p.187-189. Mais la réalité est à nuancer, puisque Muteesa est obligé de rappeler devant le *Lukiiko* que tous peuvent faire appel à sa justice. Diaire de Rubaga, dact., 6/2/1882, 8/2/1882, 11/2/1882, A.P.B. Levesque à un confrère, Rubaga, 19/11/1881, C14-371, p.4, A.P.B.

dieux. Elle est administrée par *Magunda*, *Mutaka* du clan *Ffumbe* et prêtre (*Kabona*) attaché au temple de Kibuuka à Mbaale (Mawokota). Cette position donne un pouvoir considérable. En effet, la maîtrise du dosage de *madudu* (potion à base de datura, utilisée pour l'ordalie) donne une grande latitude pour influencer le résultat du jugement des dieux.¹ La confiance dans les ordalies n'est pas illimitée. A la fin du XIX^e siècle beaucoup de Baganda pensent qu'une magie plus puissante suffit à annuler ses effets. Les Pères Blancs utilisent avec succès le café pour permettre à leurs néophytes de traverser les ordalies indemnes.²

Avec l'extension du pouvoir et de la puissance royaux, la fonction de justice devient trop lourde. L'essentiel en est confié à une cour d'appel située dans l'enclos du *Katikkiro* à proximité du palais. Là encore, le nombre de cas est trop important. Le *Katikkiro* délègue une partie des affaires au *Kisekwa*, un de ses subalternes. Ce titre serait le nom du *Katikkiro* fondateur de l'institution, mais il n'est pas mentionné dans "les rois" d'Apolo Kagwa, on ne peut donc pas le dater.³

Un jeu d'étiquette transforme également la séance du *Lukiiko* en instrument de pouvoir. Malgré un ordre de préséance assez rigide,⁴ (voir l'annexe V) le roi éloigne ou rapproche les courtisans de sa personne physique, parfois même ils se voient refuser l'entrée. La question du siège est d'une grande importance (s'assied-on par terre, sur une natte, a-t-on le droit à un tabouret...) Le souverain adresse la parole à un courtisan ou l'ignore ostensiblement lorsque celui-ci la prend... Les études sur la cour de Versailles ont montré, il y a longtemps déjà, l'efficacité et le faible coût de ce type de technique.

Le *Lukiiko* est le lieu où le roi se distrait avec sa cour. Il écoute de la musique, regarde des danses, ou des lutteurs, bavarde et échange de bons mots. Il s'agit du conseil du roi où le roi écoute et s'informe auprès de ses chefs. Conseiller son supérieur est au Buganda, un des devoirs les plus importants d'un subordonné.⁵

On y discute assez librement des principales décisions concernant le royaume.⁶ Evidemment, les courtisans ganda, comme tous les courtisans, cherchent à deviner l'avis du roi et abondent dans son sens.⁷ Les différents aspects d'une question sont généralement abordés.⁸ Le roi parle en dernier et tranche le débat, puis les tambours sont battus pour noyer le son d'éventuelles protestations.⁹ Il ne s'agit pas d'une décision prise à la majorité. L'unanimité, le consensus et le compromis sont les modes de décision préférentiels, mais le roi a le pouvoir absolu. Il est tenu d'écouter les conseils, mais pas de les suivre, bien qu'il soit rare qu'il n'en tienne aucun compte.¹⁰ Comme l'écrit le missionnaire catholique Siméon Lourdel :

¹ KAGWA, A. "Old Customs of the Baganda". *Man*. 1910, n°18-19, p.38. ROSCOE, 1911, p.341-342. KAGWA, A. 1934, p.129. TAMUKEDDE, W.P. "Changes in the Great Lukiiko". E.A.I.S.R. Conference papers, January 1954, p.1, A.L.N.U.

² Diaire de Rubaga, ms Alger, 22/4/1880, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact., 5/1/1882, A.P.B.

³ KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.263-264, M.U.L. ASHE, R.P. 1894, p.99.

⁴ RAY, B.C. 1991, p.141-142.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.205-206.

⁶ MAIR L.P. 1934, p.176. WRIGHT, M. 1971, p.205-206. TAMUKEDDE, W.P. "Changes in the Great Lukiiko". E.A.I.S.R. Conference papers, January 1954, p.1, A.L.N.U.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 4-6/4/1882, 12/4/1882, 18/4/1882, A.P.B.

⁸ STANLEY, H.M. 1888, TI, p.253-254.

⁹ TAMUKEDDE, W.P. "Changes in the Great Lukiiko". E.A.I.S.R. Conference papers, January 1954, p.1, A.L.N.U.

¹⁰ Lourdel à Deguary, [Rubaga], dact., 3/10/1879, A.P.B. STANLEY, H.M. 1879, T.1, p.377-378. WRIGHT, M. 1971, p.3, 16-19. KIWANUKA, S. 1972, p.123. WRIGHT, M. 1971, p.205-206.

"Tout, en grande partie, dépend du roi qui est maître absolu, mais aussi un peu des grands, dans ce sens que le roi ne voudrait pas se rendre impopulaire en contrariant par trop leurs idées".¹

Le *Lukiiko*, en pratique une assemblée de notables, rassemble symboliquement le Buganda dans son entier. L'audience royale est théoriquement publique.² Les gardes, en pratique, ne laissent pas entrer tout le monde, mais il arrive que des *bakopi* parviennent jusqu'en présence du roi sans y avoir été invités.³ Il est difficile de savoir si les femmes y sont admises. Les princesses, et les femmes médiums, y siègent régulièrement. Mais les premières ont socialement un statut d'homme, par exemple on s'adresse à elles en disant "monsieur" (*ssebo*) et non "madame" (*nnyabo*). Les secondes sont la personnification de leur divinité dont elles adoptent également le sexe.⁴ Un certain nombre d'épouses du roi entourent fréquemment le souverain. Elles forment même selon certains une garde du corps.⁵

On ne peut exclure non plus que des femmes du commun soient présentes au *Lukiiko*, siégeant parmi les femmes du roi. Fréquemment, le roi ne donne pas d'audience car il est occupé par les affaires des femmes, c'est-à-dire la gestion de son palais et de son harem. Des décisions politiques importantes peuvent y être prises. On ne peut exclure qu'il ne s'agisse pas d'un *Lukiiko* féminin.⁶

Dans les années 1890, le rôle du *Lukiiko* évolue très rapidement. Au début de la décennie, c'est le lieu où les principaux pouvoirs du Buganda (le *Kabaka*, les partis religieux, les Britanniques) se rencontrent et discutent de la politique à suivre. Le *Lukiiko* devient de plus en plus l'organisme où s'accordent les deux partis religieux dominant le Buganda.

Dès le début, les Britanniques s'aperçoivent de la puissance de cette institution. Dans les premiers temps ils cherchent à se l'approprier. De plus en plus, le *Lukiiko* (*baraza* en kiswahili) se tient à Kampala, dans le fort anglais, ou même à Entebbe, dans la capitale coloniale, plutôt qu'à Mengo, dans le palais royal. Cela permet d'affirmer symboliquement le transfert du pouvoir du *Kabaka* vers la Grande Bretagne. A partir de 1895, le *Lukiiko* se réunit une fois par semaine au fort de Kampala dans un bâtiment spécifique. Les autres jours le roi et le *Katikkiro* continuent à tenir un *Lukiiko* à Mengo, subordonné à celui de Kampala.⁷

Cette assemblée coloniale est un instrument de contrôle supplémentaire sur le roi. Par exemple en 1895, Georges Wilson, le responsable britannique en charge du Buganda, interdit au *Kabaka* de prendre la moindre décision importante sans consulter ses chefs et par là un *Lukiiko* restreint.⁸ Le *Lukiiko* entame sa lente conversion de conseil des chefs à celle de chambre législative puis vers celle de parlement, évolution qui aboutit à la veille de l'indépendance.⁹

Le roi gouverne avec son conseil, ils symbolisent à eux deux les Baganda dans leur ensemble.

¹ Lourdel à Deguey, [Rubaga], dact., 3/10/1879, APB.

² KAGWA, A. 1934, p.77. TAMUKEDDE, W.P. "Changes in the Great Lukiiko". E.A.I.S.R. Conference papers, January 1954, p.1, A.L.N.U.

³ Diaire de Rubaga, dact, 21/6/1887, A.P.B.

⁴ RAY, B.C. 1991, p.219, note 3. MUSAAZI, J. "Baganda Traditional Divination and Treatment of People's Trouble". Makerere University, Religious Studies Occasional Paper, n°8, 1968-1969, p.7, A.L.N.U.

⁵ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.391-392 [I, p.165-167], C.R.L.

⁶ WRIGLEY, C.C. 1996, p.67.

⁷ Berkeley to Salisbury, Naivasha, 26/1/1897, F.O.2/133, p.22, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.426-430 [II, p.30], C.R.L. Wilson to Commissioner, Kampala, 10/2/1895, A4/1, U.N.A. PAWLIKOV, V.E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". *Asian and African Studies*. 1970, vol.VI, p.99-102.

⁸ KAGWA A. 1927, p.188-189. (Traduction de MUSOKE, p.175-176. M.U.L.)

⁹ LOW, A.D. CRANFORD PRATT, R. 1960, p.106-136. TAMUKEDDE, W.P. "Changes in the Great Lukiiko". E.A.I.S.R. Conference papers, January 1954, A.L.N.U. INGHAM, Kenneth. "Some Aspects of the History of Buganda". *Uganda Journal*. 1956, March vol.XX, n°1, p.11-12.

L'Etat ganda est un système politique délibérément fragile à son sommet. La dépendance du système politique à l'arbitrage royal est d'ordre structurel ; elle rend le roi indispensable et peut plonger le royaume dans l'anarchie en cas de vacance du pouvoir. Une des bases de l'art politique d'un *Kabaka* est de savoir créer des conflits pour être ensuite appelé à les résoudre.¹ Dans l'expérience historique des Baganda, la monarchie est indispensable à la paix, à la justice, à la richesse et peut être à la vie. Le chaos rituel qui accompagne l'interrègne est plus qu'une soupape de sécurité. Elle rappelle au pays que sans le roi le royaume est soumis aux pillages, à la guerre et à l'anarchie. L'organisation politique du royaume s'assure que ce soit effectivement le cas.

Dans les années 1890, une oligarchie de roturiers et le pouvoir colonial confisquent le pouvoir royal à leur profit. Ce passage de pouvoir donne lieu à un certain nombre de crises (conflit entre catholiques et protestants entre 1890-1892, l'insurrection de Mwanga entre 1897 et 1899). La crise de l'Etat ganda est beaucoup moins grave qu'elle aurait pu l'être. En effet, le pouvoir colonial, légitimé par les missions, usurpe une partie des prérogatives royales et notamment le rôle du *Kabaka* de régulateur du système politique.

¹ TWADDLE, M. "The Emergence of Politico-Religious Grouping in late nineteenth century Buganda". Journal of African History. 1988, vol.29, n°1, p.91.

C° De la rivalité clanique aux partis religieux : l'évolution de la compétition politique au Buganda

La compétition politique en Ouganda connaît une continuité évidente entre le pré-colonial, le colonial et le post-colonial. Ce pays constitue l'un des rares exemples non occidentaux de la formation de partis politiques dans la longue durée. Les partis politiques, dans le sens contemporain sont des organisations soudées par une idéologie ou un programme, destinés à remporter des élections. Dans un contexte non démocratique, ils constituent une organisation également soudée par un programme ou une idéologie visant à occuper tout ou une partie du pouvoir. Une faction a la même visée, mais sans le ciment idéologique : le pouvoir est un but en soit.

Le Buganda permet d'étudier comment un système politique passe d'une logique de pouvoir qui repose sur la parenté à une logique idéologique et élective. Ce changement se produit à partir des années 1950 et peine encore à s'institutionnaliser aujourd'hui. Il échappe à mon étude. En revanche, en 1900, un système de partis politico-religieux non électifs est déjà en place au Buganda. Pour se constituer, ce système a d'abord demandé un recul de l'influence politique des clans. Les factions se sont en effet progressivement substituées aux clans. La construction d'idéologies religieuses concurrentes transforme les conflits personnels des factions en lutte pour un programme politique (qui peut évidemment cacher des conflits individuels).¹

Ce passage du clan à la faction, puis au parti, a des consonances évolutionnistes. Sans doute l'histoire a-t-elle un sens. Ainsi il était inéluctable que des ébauches de parti politique avec des ambitions électives voient le jour en Ouganda comme ailleurs durant le demi-siècle dernier, mais ce cheminement et sa forme finale sont loin d'être prédéterminés. Chaque étape aurait pu être remise en cause.

Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, la lutte politique au Buganda passe des clans aux factions. Ce système entre en crise durant la deuxième moitié du XIX^e siècle (1°). Entre 1888 et 1893 se constituent des partis religieux qui tentent d'imposer leur monopole sur l'Etat (2°). Entre 1894 et 1900, le *Kabaka* Mwanga s'oppose en vain à cette évolution du système politique ganda (3°).

¹ On trouve certaine similitude en Sénégal. BOULEGUE, J. "Conflit politique et identité au Sénégal : la bataille deBunxoy". In CHRETIEN J.-P., TRIAUD J.-L. 1999, p.93-99.

1° Du clan à la crise des factions (XVII^e - XIX^e siècle)

Entre le XVII^e et le début XIX^e siècle, le développement du clientélisme royal bouleverse le système politique ganda et y substitue progressivement les factions aux clans (a°). Mais au XIX^e siècle, la domination croissante de l'Etat par les premiers ministres déstabilise la compétition clientéliste et le système des factions (b°). En réaction un nouveau type de factions, unis par la religion et la génération apparaît. Il vient à bout, en 1888, du premier ministre et du roi (c°).

a° Du clan à la faction (XVII^e - début XIX^e siècle)

Entre le XVII^e siècle et le XIX^e siècle, la compétition pour le pouvoir dans le royaume du Buganda évolue de façon assez radicale.

Avant le XVIII^e siècle, en l'absence de clan royal, les clans ganda rivalisent pour mettre un de leurs fils sur le trône. La compétition politique tourne autour d'alliances et de conflits entre coalitions de clans. La quasi totalité des dignités du royaume sont aux mains de responsables claniques.¹ La prohibition faite au *Kabaka* d'épouser quelqu'un de son propre clan empêche le monopole du pouvoir d'un clan et contraint aux alliances. L'étude de l'évolution des rapports de force claniques n'a pas été faite. Il serait sans doute possible d'en percevoir les grands mouvements à travers les histoires de clans, mais cela nous entraînerait trop loin. Quelques exemples tirés d'Apolo Kagwa permettent de montrer que ces luttes existent et qu'elles sont soumises à des mutations. Quatre ou cinq clans (*Lugave*, *Mmamba*, *Nkima*, *Nsenene*, *Njovu*) semblent avoir un poids plus grand que les autres durant l'histoire du royaume. Menacé d'extermination, le clan du *Njovu* cesse d'appartenir à ce groupe après le règne de Kagulu (c.1730-c.1760). Le clan du *Nsenene*, lui, ne se hisse dans cette catégorie qu'au XIX^e siècle.² Un certain nombre de princes éligibles sont appuyés par leur clan respectif. Le *Kabaka* choisi est celui qui est parvenu à se constituer la base la plus solide, à la fois par la puissance intrinsèque à son clan maternel et par celle des alliés qu'il parvient à réunir.

L'immense majorité des personnages influents au début du XVIII^e siècle sont des *Bataka*. Les princes sont donc à la tête d'une coalition de clans constitués autour de leur clan maternel.³ La polygamie peut modifier très rapidement l'équilibre démographique entre lignages mais la rotation au pouvoir empêche qu'un clan monopolise toutes les forces reproductrices. L'équilibre entre les clans est donc assez stable. Pour briser ces équilibres démographiques, certains ont recours à des politiques d'extermination des clans ennemis.⁴ Ces persécutions forcent un certain nombre de clans de premier plan à se fondre dans d'autres et à quasiment disparaître par exemple celui du roi Kagulu : le clan de l'éléphant.⁵ Pour maintenir leur force, les clans absorbent tous les volontaires et résistent à une segmentation excessive.

L'expansion territoriale permet au *Kabaka* de moins dépendre de ses *Bataka*. Les nouveaux territoires sont le domaine des hommes du roi.⁶ Elle permet également au *Kabaka* de diviser les clans. Il peut favoriser un lignage contre un autre, en lui donnant par exemple un *Butaka*. L'équilibre interne du clan en est modifié et le *Kabaka* peut arbitrer les dissensions internes qu'il a créées.⁷ Par exemple, Juuko (c.1670-c.1700) confie l'organisation de la flotte au *Gabunga*, l'un des sous chefs du clan *Mmamba*. Grâce à sa nouvelle influence ce dernier remplace le *Nankere* à la tête du clan.

L'imposition progressive, à partir du règne de Mawanda, d'une logique clientéliste plutôt que lignagère modifie l'équilibre et les règles du jeu. Se superposent deux logiques contradictoires : celle de la solidarité clanique et celle des liens de clientèle. En général, le

¹ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.91, 93.

² KIWANUKA, S. 1972, p.119-120, p.122.

³ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.103-04.

⁴ KIWANUKA, M.S.M. 1972, p.103. KAGWA, A. 1971, p.98, 104. FALLERS, L.A., MUSOKE, S.B.K. "Social Mobility, Traditional and Modern". In FALLERS, L.A. 1964, p.172. GORJU, J. 1920, p.86-87.

⁵ GORJU, J. 1920, p.88-91. WRIGLEY, C.C. 1996, p.187-190.

⁶ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.80-81.

⁷ FALLERS, L.A. KAMOGA, F.K., MUSOKE, S.B.K. "Social Stratification in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.91-92.

clan du prince reste majoritairement mobilisé derrière son fils mais la majorité des partisans sont les clients des grands chefs du royaume. L'importance du clan du prince pour le choix du souverain décline. Kamaanya (c.1812-c.1830) parvient au trône sans clan maternel, ce dernier a été exterminé par son père. Il peine même à trouver des hommes pour remplir les fonctions attribuées aux parents de sa mère ! On voit mal comment son clan constitue un appui dans les conflits de succession !

Après le règne de Semakookiro (c.1800-c.1812), les clans perdent de l'influence mais ils sont également moins exposés aux représailles. Ils partagent leurs gens entre les différents candidats et sont sûrs ainsi que les intérêts du clan dans son ensemble seront protégés indépendamment des aléas de fortune de ses membres considérés individuellement. Cette stratégie n'est pas unique aux Baganda. On peut voir ce type de stratégie dans les lignages de la noblesse française durant la guerre de 100 ans ou les guerres de religions. Les rivalités à l'intérieur du lignage s'alignent sur les rivalités nationales. Quel que soit le vainqueur, il appartient au bon lignage même si le segment change.

Les factions contrairement aux clans ne suscitent pas de fidélité à long terme. Elles sont très fragiles, les Baganda changent de patron ou déménagent avec une grande facilité.¹ Les liens sont nourris de bénéfices réciproques. Ils peuvent être l'objet de surenchère. Il ne sert à rien d'être un client de vaincu. Les divisions idéologiques et politiques existent mais sont circonstancielles, elles ne structurent pas la vie politique. Il s'agit d'affrontement pour le pouvoir et pour partager des prébendes. Alors que quitter un clan est une opération complexe, peu de personnes sont irrémédiablement attachées à un camp. L'avantage des factions sur les clans est qu'elles permettent de former des groupes beaucoup plus larges, mais elles sont plus fragiles.

Pour s'adapter à cette évolution, le roi favorise deux développements.

Il encourage les jalousies et les rivalités internes pour que les factions soient trop éphémères et fragiles pour se passer d'un arbitrage princier et le menacer. Il facilite et protège les changements d'allégeance des clients de haut en bas de la hiérarchie sociale.² Il est caractéristique que tous les clients aient le droit de changer de maître mais pas de roi.

Pour dominer cette pyramide clientéliste et contrôler les différentes factions, le *Kabaka* fait régner la terreur. Grâce aux purges, il fait circuler les élites. Il récompense ses fidèles à moindre frais. Il s'entoure régulièrement d'"hommes nouveaux" qui lui doivent tout.³ Les disgrâces et l'ambition fragilisent la base clientéliste des chefs ganda. Anticipant un pillage des domaines de leur patron, ses clients l'abandonnent. Ses lieutenants les plus ambitieux cherchent une place ailleurs avec leurs propres clients. Ainsi vers 1860, le *Katikiro* Kayira tombe sous les ruses d'un de ses hommes, Kisomose le *Kaggo*, qui obtient ainsi brièvement sa place.⁴ Même quand le chef retourne en grâce il doit renouveler une partie de ses fidèles. La mobilité géographique des chefs ganda, inhérente à leur *cursus honorum*, les force à renouveler en permanence leurs clients.

Au XIX^e siècle, la compétition politique est de moins en moins focalisée autour des princes. Les princes jouent brièvement un rôle lors des successions. La majorité du temps, ils

¹ Mobilité de la population au Rwanda et au Burundi : DE LAME, D. 1996, p.110-117. CHRETIEN, J.-P. "Des sédentaires devenus migrants les départs des Burundais et des Rwandais vers l'Ouganda (1920-1960). In CHRETIEN, J.-P. 1993, p.275-309.

² "Les petits Baganda ne grandissent pas chez leur père : dès l'âge de 10 à 12 ans on les trouve déjà sur les chemins et sur toutes les collines de l'Ouganda, au service de quelque petit chef, dont ils deviennent les clients d'ailleurs très indépendants ; car à la première occasion ils abandonnent leur maître pour chercher fortune ailleurs". *Les mémoires d'un catéchiste noir : Nicolas Mugongo*. c.1908, p.1. A.P.B.

³ CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kingship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.197.

⁴ ROWE, J.A. 1966, p.41-42.

sont marginalisés. La victoire de la logique clientéliste sur la logique lignagère ouvre l'arène de la compétition à un très grand nombre de fonctions dans l'Etat. La compétition politique ne tourne pas autour de la préparation de la succession mais autour de la carrière des grands ganda et de la façon dont ils parviennent à placer leurs parents, amis et clients dans l'appareil de l'Etat.

Les divisions de la classe politique ganda sont difficiles à cerner avant la rupture religieuse. C'est la compétition entre les générations qui est la plus visible.¹ Les hommes en place cherchent à contrôler et à neutraliser les jeunes ambitieux. La famille maternelle du roi s'oppose aussi aux favoris du roi.² La famille maternelle n'est pas exactement le clan du roi. Tous les dignitaires du clan de la *Nnamasole* sont également des dignitaires clientélistes ; leurs lieutenants et partisans sont d'origine très variée. Kalende, roi sogha, client de la *Nnamasole* Muganzirwazza, en est un bon exemple.

Nous ne savons presque rien de la division des leaders ganda sur la politique à suivre et son influence sur les divisions partisans. Des opinions multiples et contradictoires sont émises au *Lukiiko* durant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il n'existe pas, comme en Ashanti, de problème qui permette de définir un parti de la paix et un parti de la guerre.³ Sans doute pourrait-on trouver, entre 1730 et 1900, un camp conservateur et un camp du changement ou un camp royaliste radical et un camp royaliste modéré. Mais on ne parvient pas à faire de lien entre la circulation des idées et des personnes d'un groupe à l'autre ou d'une génération à l'autre. Ainsi limitées, ces divisions n'énoncent qu'une réalité universelle et par conséquent sans intérêt.

Les hommes politiques au Buganda au XIX^e siècle ont deux types d'ambitions. Il leur faut réussir la meilleure carrière politique et par là, accumuler le pouvoir, les richesses et les honneurs. Leur chute est inévitable, soit par un incident politique (disgrâce, guerre...), soit par le jeu de l'âge et des générations. La transmission des richesses et des privilèges étant presque impossible d'une génération à l'autre, les grands ganda placent autant qu'ils le peuvent, des jeunes gens, trop jeunes pour être des concurrents à court terme, dans l'entourage du roi pour qu'ils fassent carrière s'ils en sont capables. La faiblesse de l'hérédité n'exclut pas la reproduction sociale. Au XIX^e siècle, une nouvelle évolution politique bouleverse la fluidité de la société ganda et les possibilités de faire carrière.

¹ Comme il ne s'agit pas de classe d'âge nette et bien tranchée comme chez les Maasaï, j'utilise le mot génération, synonyme de classe d'âge dans son usage en français courant. Je n'insiste donc pas, en utilisant ce terme, sur l'opposition père / fils mais sur une opposition qui ne la recoupe qu'en partie : celle qui oppose les plus jeunes aux plus âgés. Ici comme en Europe, une génération regroupe des gens partageant par leur âge la même expérience et la même sous-culture.

² Diaire de Rubaga, dact., 28-29/10/1881, A.P.B.

³ WILKS, I. 1975.

b° Le blocage de la compétition clientéliste (1830-1888)

La logique des factions clientélistes se poursuit jusqu'à la fin des années 1880, mais à partir du règne de Ssuuna, elle connaît une modification importante. Le système politique s'appuie certes sur une relation de clientèle, mais également sur la circulation des élites. La relation de subordination qui accompagne le lien de clientèle parmi les chefs est d'autant mieux acceptée qu'elle ne donne pas un statut figé, mais qu'elle constitue une passerelle vers une ascension sociale. C'est cet élément qui se modifie au XIX^e siècle.

Le sommet de la pyramide clientéliste connaît une mutation très importante. Un nouveau type de premier ministre voit le jour (le *Katikkiro*), aussi puissant que le roi (i°). Mis sur le trône par le *Katikkiro* Mukasa, Mwanga s'efforce, entre 1884-1888, de s'emparer du pouvoir effectif dans son royaume (ii°).

i° Kayira et Mukasa, des *Bakatikkiro* aussi puissants que les rois.

Le mot "*katikkiro*" désigne à l'origine le pilier central autour duquel sont construites les habitations ganda. Comme pour la plupart des titres de l'administration du Buganda (et d'ailleurs), le *Katikkiro* est à l'origine un membre de la maison du roi qui a vu son rôle et sa fonction se modifier et s'étendre avec l'expansion de la monarchie. Tous les chefs ganda ont leur propre *Katikkiro* ou *Musigire*. Sans que la chronologie soit identifiable, cette fonction occupait, dans un passé reculé, la première place dans l'Etat ganda. Cette place n'était pas inéluctable. Le *Kaggo* (chef de Kyaddondo, la province où est établie la capitale) ou le *Kibale* auraient pu remplir ces nouvelles fonctions.

Le poste du *Kaggo* n'a jamais été héréditaire. Il occupe un rôle religieux¹ et tient des responsabilités dans la gestion du palais : il observe les interdits en lieu et place du roi. Malgré son haut rang, il a la préséance sur tous les autres *amasaza*, sa province est petite et son pouvoir y est restreint. Il n'est plus au XIX^e siècle un chef très puissant.

Le *Kibale* est dans le même cas. Il est le *Kitawi* (*Mutaka* en chef) du clan *Mpeewo*. Il est le *Musigire* (substitut ou représentant, synonyme de *Katikkiro* pour les roturiers) du roi. Depuis le règne de Mutebi (c.1670-c.1700), lorsque le roi s'absente, il gouverne à sa place. Il est le juge lorsque le roi est accusé dans un procès (Gorju affirme que ce rôle est dévolu au *Kaggo*²). Cette dernière fonction est assez théorique, car peu de monde oserait traîner le roi en justice. Un exemple se produit néanmoins en 1885, opposant Mwanga à un certain Banyikidde, mais le procès est porté devant le *Katikkiro*, et non devant le *Kibale*.³ Comme le *Kaggo*, son titre est prestigieux mais sa puissance est faible. Il est probable que le *Katikkiro* s'est substitué au *Kibale*, car le rôle de contre-pouvoir et la position clanique du *Kibale* font ombrage au roi.

Au XIX^e siècle, comme le *Katikkiro* est le premier roturier du royaume, il est le premier des ministres. Il est aussi le premier ministre, c'est-à-dire le chef du gouvernement, puisqu'il remplace ou assiste le roi dans ses fonctions. Généralement, lorsque le roi prend une décision en conseil, le *Katikkiro* est responsable de l'exécution des décisions royales. Assisté du *Kisekwa*, il soulage surtout le roi dans son rôle de juge d'appel. "*Katikkiro*" est donc souvent traduit dans les textes anciens par "juge".

Au XIX^e siècle, la voix du *Katikkiro* est dominante dans l'élection d'un nouveau *Kabaka*. Les *Bakatikkiro* successifs sont en grande partie responsables du rajeunissement de l'âge du *Kabaka* lorsqu'il monte sur le trône. A partir de Ssuuna, le *Katikkiro* est le mentor du jeune roi jusqu'à ce qu'il atteigne la maturité (ou l'*Edipe* ?).⁴

Le rôle militaire du *Katikkiro* est secondaire. Comme tous les chefs Baganda, ce sont des guerriers aguerris, mais ils ne sont pas les guerriers les plus réputés du royaume (Tebukozza Kyambalongo est un stratège plus réputé que Mukasa, Semei Kakungulu et Gabriel Kintu qu'Apolo Kagwa ou Stanislas Mugwanya). Ce sont des politiciens plus que des généraux. Le rôle du *Katikkiro* est d'être aux côtés du roi, et non au loin en campagne.

Le *Katikkiro* est librement choisi par le roi, sauf que comme pour toutes les décisions, le roi n'agit qu'après avoir pris conseil. Seuls deux interdits limitent le pouvoir du

¹ Stanislas Mugwanya in ROSCOE, J. KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.7, MSS Afr.s.17. R.H.

² GORJU, J. 1920, p.137.

³ Zachariah Kisingiri, Nuhu Mbogo, Tefiro Mulamba Kurugi, s/o Balgama, Zakaio Naduli Kibare s/o Sekamwa Luka, in ROSCOE, J., KAGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.10, 15, 40, 80-81, MSS Afr.s.17, R.H. WRIGHT, M. 1971, p.13. GORJU, J. 1920, p.139.

⁴ KIWANUKA, S. 1972, p.123. ROWE, J.A. 1966, p.187.

roi en ce qui concerne son principal assistant. Le *Katikkiro* ne doit pas appartenir au même clan que la reine-mère.¹ Il est protégé de la peine de mort. Comme pour la plupart des obstacles à la volonté royale, ces deux interdits sont souvent rompus. Muteesa par exemple ne respecte ni l'un ni l'autre.

Trois *Katikkiro*, Kayira en poste de c.1843 à c.1860, Mukasa de 1874 à 1888 et Apolo Kagwa de 1889-1825, dominent les règnes de Ssuuna, Muteesa, Mwanga et Daudi Cwa.

Kayira, Mukasa et Apolo Kagwa restent au pouvoir des dizaines d'années. Ils dominent le système de redistribution, imposent leur clientèle et surtout empêchent durablement l'ascension des autres.² Muteesa (1856-1884) et Mwanga (1884-1897), Daudi Cwa (1897-1939) sont choisis comme roi respectivement par Kayira, Mukasa et Apolo Kagwa. Ces hommes sont trop puissants pour être renversés par le jeu de factions habituel du Buganda.³

Kayira devient *Katikkiro* de Ssuuna vers le milieu de son règne.⁴ Il s'illustre dans les campagnes contre le Busoga. A cette occasion, Kayira ajoute un titre à sa fonction celui de *Kamalabyonna*. Il sous entend que le *Katikkiro* est l'autorité suprême en dessous du *Kabaka*.⁵ Kayira accumule des pouvoirs si importants qu'il effraie Ssuuna et Muteesa.⁶

Muteesa est loin d'être le favori pour le trône à la mort de son père. Il doit son élection uniquement à la volonté et à l'habileté de Kayira.⁷ Avant de faire Muteesa roi, le *Katikkiro* s'assure d'une alliance très forte avec Muganzirwazza, la future *Namasole*. Ils deviennent unis par la fraternité de sang. Ils se doivent aide et assistance. Le *Katikkiro* devient un père classificatoire du roi...⁸

Peu de temps après l'ascension au trône de Muteesa, le *Katikkiro* et la *Namasole* organisent deux purges massives (fin mars ou début avril 1857 pour la première selon Rowe). D'abord tombent : Ndugga le *Mukwenda*, oncle du prince rival de Muteesa, Bakkabulindi le *Ssekiboobo*, Sebuko le *Muwenda*, Nkedi le *Omuwambya*. Puis c'est le tour de : Kyagaba le *Kangaawo*, Sengedo le *Kisubika*, et surtout Settuba le *Luweekula*. Ce dernier est l'oncle du prince du tambour, Kiyimba, et de la princesse, également membres de la conjuration, Nassuna : la maîtresse favorite de Muteesa. Beaucoup de chefs de moindre importance sont également exécutés. Ces roturiers, ces princes et princesses représentent une opposition colossale à Muteesa. Trois des quatre chefs de *ssaza* les plus puissants sont parmi les mécontents. Kayira et la *Namasole* profitent des purges pour placer leurs gens. Jamais le pouvoir de Kayira n'a été aussi grand.⁹

Le *Katikkiro* focalise les haines et les frustrations des Baganda. Des membres de son propre clan l'abandonnent et l'accusent d'être un Munyoro. La famille royale, en compétition avec lui quant à la distribution du patronage de l'Etat, dirige l'opposition au *Katikkiro*. La puissance de Kayira, inspire des craintes à Muteesa. Son pouvoir subit une lente érosion et

¹ SOUTHWOLD, M. 1961, p.6.

² ROWE, J.A. 1966, p.40, 159.

³ ROWE, J.A. 1966, p.157-159.

⁴ KIWANUKA, S. 1972, p.123.

⁵ KIWANUKA, S. 1972, p.134, 140.

⁶ KIWANUKA, S. 1972, p.123.

⁷ Il parvient à mettre Muteesa sur le trône. KIWANUKA, S. 1972, p.123.

⁸ SOUTHWOLD, M. 1961, p.13. ROWE, J.A. 1966, p.42. SCHOENBRUN, D.L. 1998, p.182-183.

⁹ KIWANUKA, S. 1972, p.131-134. ROWE, J.A. 1966, p.34-38.

vers 1860, lorsqu'il est évident qu'il ne prendra pas les armes contre Muteesa, il est déchu. La *Nnamasole* abandonne son frère de sang d'une façon quasi sacrilège.¹

Durant une courte période, plusieurs *Bakatikkiro* se succèdent au service de Muteesa. Le *Kabaka* finit par nommer, contrairement à la tradition, son oncle maternel Wamala, le *Mulere*, au poste de *Katikkiro*.² Rapidement il devient évident que ce dernier n'est pas l'homme de la situation et que le cumul des plus hautes dignités de l'Etat par les proches de la *Nnamasole* est impopulaire. Vers 1874, Muteesa veut nommer Dumba, le *Mukwenda*, au poste de *Katikkiro*. Mais informé de l'impopularité de ce dernier, notamment par sa mère, le roi renonce à son projet. Il fait le choix, plus consensuel, de Mukasa, qui a l'appui de Nyikomuyonga, le *Kangaawo*. Ils sont alliés car Mukasa a épousé sa nièce.³

Mukasa appartient en gros à la génération de Muteesa. Sa beauté représente un atout important à la cour. Il est d'une intelligence et d'une habileté politiques exceptionnelles. Il exécute un *cursus honorum* classique : il appartient au clan *Musu*, il est fils d'un grand chef, Muzinga, le *Pokino* de Ssuuna. Il est page du roi. Vers 1869, d'après Rowe, il est le *Kawuta*, puis le *Pokino*, et enfin il devient *Katikkiro*.⁴ Il ne se contente pas de ce poste, chose inédite, il le cumule avec celui de *Pokino*,⁵ puis dans les années 1880 il échange la position de *Pokino* (chef du Buddu, à l'ouest) contre celle de *Ssekiboobo* (chef du Kyaggwe, à l'est). Officiellement, il choisit une charge plus près de la capitale car la santé du roi se détériore. Les mauvaises langues prétendent qu'il trouve le Kyaggwe plus riche que le Buddu.⁶ Il garde cette fonction durant le premier règne de Mwanga. En 1888, les putschistes le mettent à la retraite. Il devient *Katikkiro* de la tombe de Muteesa à Kasubi. En 1889, accusé de comploter contre Kalema, il est exécuté.⁷ La description de son *cursus honorum* ne rend pas justice à la réalité de son succès. Pour renforcer leur amitié, Muteesa donne à Mukasa plusieurs princesses en mariage. La faveur est très grande.⁸

A partir de 1877, la maladie affaiblit Muteesa. Naturellement le *Katikkiro*, par sa fonction même, le soulage d'une part croissante des fatigues du gouvernement. En 1881, de plus en plus affaibli, Muteesa sent son trône menacé. Lorsque les princes sont internés en juin 1880, la rumeur se propage que Mukasa les a neutralisés pour être le seul maître du Buganda.⁹ Muteesa surenchérit pour s'assurer de la fidélité de son premier ministre. En janvier 1882, ils deviennent frères de sang. Les enfants du premier ministre, par voie de conséquence, deviennent des princes (non éligibles au trône). Et les enfants de Muteesa, notamment Mwanga, deviennent les protégés de Mukasa.¹⁰ Sous Mwanga, les fils (Thomas Muwafu et

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.134-136. ROWE, J.A. 1966, p.40-42.

² ROWE, J.A. 1966, p.42, 70-71, 145.

³ Il est nommé après le passage de Chaillé-Long, après les persécutions contre les païens de Muteesa et avant le passage de Stanley. KIWANUKA, S. 1972, p.123. ROWE, J.A. 1966, p.145-146.

⁴ ROWE, J.A. 1966, p.139-146.

⁵ ROWE, J.A. 1966, p.148.

⁶ KIWANUKA, S. 1972, p.208.

⁷ KAGWA A. 1927, p.150. (Traduction de MUSOKE, p.112. M.U.L.). KIWANUKA, S. 1972, p.208, 263.

⁸ KIWANUKA, S. 1972, p.187. ROWE, J.A. 1966, p.148, 151. Diaire de Rubaga, ms Alger, 5/9/1881, A.P.B.

⁹ "Roma me répète que Kabaka est malade ; tous ses enfants ont été fuongués [arrêtés] par Katikiro qui maintenant est le vrai roi de l'Ouganda". GIRAULT. "Essai de mission à Uhaya et dans le Mweri, 1880-1881". S.d., p.188 (3/2/1881), A.P.B.

Diaire de Rubaga dact 11/6/1880, A.P.B.

PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". C. M.I. 1881, October, p.602-601 (9/6/1880).

¹⁰ "He [Muteesa] intimated that he would like to make blood brotherhood with the Katikiro. It was done and Mutesa ordered that the Katikiro's children should be given royal names and should be borne like the princes". ZIMBE, B.M. 1939, p.61-62 (trad. p.82-83, M.U.L.).

Kasa) de Mukasa sont tour à tour héritiers présomptifs de la fonction de leur père jusqu'à leur disgrâce respective en 1886 et 1887. Lors de sa disgrâce, Muwafu est également le mignon préféré du jeune *Kabaka*.¹

Mukasa est beaucoup plus puissant que Kayira. Les contemporains lui attribuent souvent plus de puissance qu'au *Kabaka*.² Il met ses gens partout et neutralise sans pitié ses ennemis et rivaux. Il évite d'apparaître comme une menace pour le trône, en donnant tous les signes extérieurs de la soumission et par une fidélité sincère et sans faille à Muteesa.³

Diaire de Rubaga, dact., 10/1/1882, A.P.B. KIWANUKA, S. 1972, p.187. ROWE, J.A. 1966, p.150-151. Tefiro Mulamba Kurugi, s/o Balagama, in ROSCOE J., KAGGWA, A. Enquiry into Native Land Tenure in the Uganda Protectorate. 1906, p.43, MSS Afr.s.17, R.H.

¹ "[déclanchement de la persécution] *With whom shall I rule if the Katikiro's son Mwafu who I expected to put in his fathers place has taken to religion*". ZIMBE, B.M. 1939, p.86-87, 106 (trad. p.116, 142 M.U.L.).

"*Kasa, fils du ministre et qui semblait devoir plus tard succéder à son père est renvoyé chez lui [pour s'être assis à côté de Saidi Lutaya le Kawuta qui vient de fâcher Mwanga] On dit que le ministre va lui faire couper les oreilles*". Diaire de Rubaga, dact.20/6/1887.

KAGWA A. 1927, p.138. (Traduction de MUSOKE, p.90. M.U.L.). DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". Uganda Journal. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.114. FAUPEL, J.F. 1962, p.137-138. Denoit, "Du Bukumbi à l'Ouganda", 25/5/1886, p.22, C14-421, A.P.B.

² Diaire de Rubaga, dact., 29-30/3/1882, 25-26/12/1885, A.P.B.

³ ROWE, J.A. 1966, p.151.

ii° La conquête du pouvoir par Mwanga (1884-1888)

Dans la majorité des royaumes, le changement de souverain accentue les conflits de générations entre les jeunes de l'âge du nouveau roi, et les anciens parvenus au pouvoir durant le règne précédent.¹ Tout roi tente de remplacer les chefs à qui il doit tout, par d'autres qui lui doivent tout. Mwanga parvient au pouvoir à l'âge de 18 ans, il est dans ce cas. De nombreux rois au Buganda et ailleurs ont connu ces conflits sans pour autant provoquer de changement religieux.

Sous Mwanga, la position du *Katikkiro* Mukasa se détériore. Il a donné le trône au jeune roi.² Mais le premier ministre souffre des effets indirects de l'évolution des rituels de l'accession au trône. A partir de Namugala (c.1760-c.1790), pour éviter les contestations, la tendance est à la réduction de l'interrègne. A partir de Mwanga, la séclusion de 5 mois est supprimée. Une des conséquences imprévue est que la prise en main du roi par les hommes qui l'ont mis sur le trône est rendue plus difficile.³

La famille royale, semble-t-il, entretient de bonnes relations avec lui. Ils sont en si bons termes que Mwanga, contrairement à son père, ne s'appuie pas sur leurs forces pour contrebalancer le pouvoir du *Katikkiro*. Au contraire, il se comporte de façon aussi cavalière avec sa famille maternelle qu'avec toute la génération précédente. Il se coupe ainsi de ses plus fidèles partisans.⁴ En 1885, il ordonne l'exécution de son oncle maternel Semakuto. Le *Katikkiro* évite le scandale en permettant l'évasion du prisonnier. Les deux parents se réconcilient éventuellement et Semakuto est nommé *Masimbi*. En juin 1887 Mwanga pille les propriétés du *Sabaganzi*, le plus important de ses oncles. Il retire même certains domaines de la *Nnamasole*, sa propre mère, pour les donner aux *Bapere*.⁵ La relation entre le roi et le *Katikkiro* n'est plus, non plus, ce qu'elle était durant le règne précédent.

Les maladresses du jeune souverain irritent le *Katikkiro* qui épuise son énergie à réparer les erreurs de son maître et fils classificatoire jusqu'à ce qu'il soit trop tard.⁶ Mwanga est conscient qu'il doit son trône à Mukasa. Il sait que le *Katikkiro* est le principal soutien de son trône.⁷ Les sentiments du jeune roi à l'égard de son *Katikkiro* sont ambigus et changeants : la reconnaissance et la jalousie font mauvais ménage.

La montée en puissance de l'autre pilier du pouvoir personnel de Mwanga, celle de ses hommes, est lente. Mukasa est trop habile pour laisser se constituer une alternative à son pouvoir et risquer d'être chassé. Les purges, habituelles en début de règne, libèrent de la place non au sommet de l'Etat, pour permettre une ascension des ambitieux amis du roi, mais dans

¹ "He [Mwanga vers 1887] liked the young men more than his chiefs". KAGWA, A. 1927, p.142 (trad. Musoke p.98). Mukwenda Kiyega déclare "son of our master Mutesa". ZIMBE, B.M. 1939, p.110-117 (trad. p.149 M.U.L.).

ROWE, J.A. 1966, p.143-145. PIROUET, M.L. 1978, p.3. NYAKATURA, J. W. 1973, p.7-9. RANGLES, W.G.L. 1981, p.64.

² ROWE, J.A. 1966, p.184-189.

³ RAY, B.C. 1991, p.84, 113-114.

⁴ KARLSTRÖM, M. The Rise of Pre-colonial Ganda Religious Factionalism and the Overthrow of the Ganda King. Chicago, Department of Anthropology, University of Chicago, s.d. [c. 1994], p.29. En septembre 1888 (avant le coup) Mwanga est en froid avec sa mère. TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". African Affairs. 1972, vol.71, n°282, p.59. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.13, 33. Diaire de Rubaga dact., 20/6/1887, A.P.B. ZIMBE, B.M. 1939, p.117, (trad. p.156 M.U.L.).

⁶ KIWANUKA, S. 1972, p.187, 201. WRIGHT, M. 1971, p.28-29. ASHE, R.P. 1894, p.97.

⁷ "[Entre 1886-1888] *The chiefs of our party failed to find ways of rebelling as Katikiro Mukasa was much stronger than all*". ZIMBE, B.M. 1939, p.130, (trad. p.172 M.U.L.).

ZIMBE, B.M. 1939, p.132, (trad. p.174 M.U.L.).

les rangs de ces derniers. Elles maintiennent les anciens en place. Dès les premiers mois de règne, Mukasa piège habilement le favori protestant de Mwanga, Alexandre Kadoko, *Ssabakaaki* (chef des pages) de Muteesa, nommé *Nafumbambi* (2^e chef du Kyaggwe) par Mwanga. Il reçoit 40 coups de fouet et sa carrière est ruinée. Mwanga mis devant le fait accompli ne peut rien faire pour son ami. Ce dernier meurt en 1886 durant les persécutions.¹

Au contraire de Kayira dans les mêmes circonstances, Mukasa limite le changement de garde (le principal a lieu en février 1885).² Beaucoup de vieux chefs lui sont déjà redevables. Méprisés et craints par Mwanga, ils ne représentent pas un grand risque pour Mukasa.³ Il n'en est pas de même pour les camarades de Mwanga susceptibles de remplacer les chefs déchus.⁴

La tiédeur du *Katikkiro* Mukasa à réprimer les complots réels ou imaginaires, ébranle la confiance de Mwanga en son premier ministre.⁵ Il s'inquiète d'autant plus que ce sont les fidèles de Mwanga qui sont victimes des manigances du *Katikkiro*. Par exemple en 1885, Mayanja Nsigo, un ami du jeune roi, dénonce un complot de Kyego le *Mukwenda*. Ce dernier s'est opposé au choix de Mwanga comme successeur de son père. Mais Mukasa condamne, peut être à juste titre, pour diffamation l'ami du roi aux dépens de son ennemi ! Malgré son *Katikkiro*, Mwanga finit par chasser Kyego de son poste.⁶

Les persécutions religieuses entre 1885 et 1887 touchent essentiellement les hommes de Mwanga. En s'attaquant à ses hommes Mwanga ne peut s'attaquer en même temps à ceux de son père. Entre 1887 et 1888, après les persécutions, voulant rattraper le temps perdu, Mwanga arme et organise ses partisans avec trop de précipitation. Ils échappent à tout contrôle.⁷

Mwanga ne parvient ni à lutter de front contre l'ancienne génération ni à surmonter la suspicion qu'elle fait naître en lui. Il sape donc son pouvoir de deux façons. Il transforme les postes que les anciens occupent en coquille vide, en transférant progressivement les terres et les armes à feu à ses *Batongole* et à ses favoris. Il ne laisse souvent aux anciens que leur titre et un apanage réduit.

Mwanga n'ose pas utiliser immédiatement cette tactique sur les chefs les plus puissants. Il s'attaque donc d'abord au maillon le plus faible ou le moins menaçant de la

¹"[c.1884 le *Nafumbambi* Kadoko, chrétien est puni et pillé pour ne pas avoir été assez rapide dans la construction du premier palais de Mwanga à Mengo] *Wakibi Omunawa said it was because he* [ou *Wakibi* ou *Mwanga* ou le *Katikkiro* *Mukasa*] *had appointed young men to big posts that such a thing had happened* [le retard dans les constructions] *as they did not know what work is due to the Kabaka[...] Now when a christian was given an appointment his fellow christians the commoners, usually went to join him. Thus the late Henry Duta Kitakule and his wife Sala Nalwanga had joined Kadoko at Mpuma, the headquarter of Nafumbambi* [ils perdent également tous leurs biens et doivent s'enfuir]". ZIMBE, B.M. 1939, p.89-90 (trad. p.119-120, M.U.L.). TAYLOR, J.V. 1958, p.263. ZIMBE, B.M. 1939, p.88-90 (trad. p.118-121, M.U.L.). FAUPEL, J.F. 1962, p.94, 212.

²MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.721-722.

³MACKAY, A.M. 1890, p.264. ZIMBE, B.M. 1939, p.132, (trad. p.174 M.U.L.). ZIMBE, B.M. 1939, p.123-124, (trad. p.164 M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.15.

⁴"*Cyprien [Mutagwanya] qui avait quitté l'Ouganda pour nous suivre montrait moins de confiance. Le ministre [Mukasa] est mauvais, disait il, tous les grands et le chef des soldats [Kapalagala] sont pour lui, il est plus puissant que le roi, il va faire un autre complot contre le roi, en mettra un autre à sa place, tuera ou chassera les blancs et tuera tous les chrétiens. Moanga veut s'assurer de la fidélité de ceux-ci c'est pour cela qu'il nous fait venir*". Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B.

KAGWA A. 1927, p.138-139. (Traduction de MUSOKE, p.90-91. M.U.L.). ZIMBE, B.M. 1939, p.130, (trad. p.173 M.U.L.).

⁵KIWANUKA, S. 1972, p.196-197. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B.

⁶ZIMBE, B.M. 1939, p.110-117 (trad. p.149-152 M.U.L.).

⁷KIWANUKA, S. 1972, p.201.

hiérarchie politique. Les *Bataka* et la famille royale sont les premières victimes des favoris du roi.¹ Ils perdent leurs richesses, pour permettre aux hommes du nouveau roi d'accumuler suffisamment de puissance pour se tourner ensuite contre les grands chefs de Muteesa.

La tactique de Mwanga fonctionne assez bien.² Une fois les régiments installés, il jumelle toute l'administration territoriale à des sections de *Batongole* issues de ses pages du *Ggwanika*, *Bayinda* et *Kiwuliriza* (le *Kijaasi* est également organisé de la sorte à une date incertaine).³ Il encourage les désertions armées des meilleurs guerriers des grands chefs vers ses *Batongole*. Il couvre les détournements des fusils de leurs anciens maîtres à son profit.⁴ La majorité des armes à feu se concentrent dans ses régiments, tout en affaiblissant la puissance militaire des chefs de Muteesa.

Un des instruments les plus célèbres utilisé par Mwanga pour affermir son trône laisse perplexe. Il fait creuser un lac au pied de son enclos à Mengo. Cette action lui coûte le soutien de l'essentiel de la hiérarchie politique, y-compris celle de Kapalagala, le *Mujaasi* musulman qui est le principal bénéficiaire des largesses en armes à feu de Mwanga.

Durant tout son règne, Mwanga cherche à creuser, puis à élargir ou à entretenir son lac. Le *Kabaka* Namugala (c.1760-c.1790) est le premier *Kabaka* à faire creuser un lac. Certains de ses successeurs, dont Muteesa, s'y sont essayés également, mais avant le règne de Mwanga, on ne sait rien d'autre sur cette activité royale.⁵ Ce dernier demande aux Baganda un travail non seulement considérable, mais extrêmement pénible et impopulaire. C'est la première cause avancée pour sa chute en 1888. Certains auteurs affirment que Mwanga cherche à creuser un canal entre Mengo et le lac Victoria.⁶ Ils font l'amalgame avec les tentatives inachevées de l'officiel britannique Georges Wilson. Durant les années 1890, ce dernier fait creuser, au nom de Mwanga, l'ébauche de ce canal pour relier la capitale au lac Victoria.⁷

La seule utilisation qu'on connaisse du lac de Mengo, est un peu de navigation de plaisance par le roi. Ses pages par conséquent sont d'excellents rameurs. Ils y apprennent

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.117-119 (trad. p.157-159 M.U.L.).

² Les trois causes de la révolution de 1888. La première et la troisième sont les persécutions religieuses des chrétiens et des musulmans. La seconde :

"2. *The bad rule of Mwanga was another cause. The harsh powers he gave to those who had to do special work, their mistreatment of the people, coupled with the Kabaka's disregard for the old chiefs whom he replaced by young men with whom he plundered other people, princesses and peasants, made the people every where discontented*". ZIMBE, B.M. 1939, p.123-124, (trad. p.164 M.U.L.).

³ "Again no chief had gone with him [Mwanga, à Saiyi (Kyaggwe)]. He was now surrounded by these young men and nobody else was his friend. He expelled Omutaka Kinyoro of Kisigu from the Kiwuliriza and he appointed Kiwanuka Katega a favourite in his place. Further he made Apolo Kagwa the Omuwanika Omuto, head of the Egwanika, and the Ekitongole he created by cutting a portion from the villages of prince Mutebi Kiwewa - Mutesa's son, was given to Kagwa who established his head quarters on Mutundwe at a place he named Kisigula. Kabaka Mwanga then told Apolo Kagwa the Omuwanika to take all the chiefs villages from them for his own. Omuyinda Omusalosalo Henule Mukasa Nyonyintono was ordered to make his head quarters on Kamuli and to take all villages from which Omusigula Mukajanga was expelled he was ordered to occupy all villages of Buganda : to put omuyinza-Kangawo of the Bayinda in the saza of Singo ; to put Sekibobo of the Bayinda in the saza of Sekibobo ; and to do this with all the other counties ; to appoint Mugema from the Bayinda ; Katambala from the Bayinda, Kaima from the Bayinda, Kasuju from the Bayinda, Kitunzi from the Bayinda. Apolo Kagwa of the Gwanika was told to do the same thing : to appoint Kangawo, Pokino and all other post by men from his departement". ZIMBE, B.M. 1939, p.117-120, (trad. p.157 M.U.L.).

⁴ TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.59.

⁵ KAGGWA, A. 1971, p.79. ROWE, J.A. 1966, p.39.

⁶ KAVUMA, M. SEMAKULA, N.I. 1993, p.24.

⁷ "A la capitale, Wilson fait creuser un canal qui amènera le Nyanza à 1km de Kampala. Il suit une vallée qui aboutit au lac aux environs de Ggaba. C'est un travail qui durera au moins deux ans et qui fait gémir tout le Buganda". Guillermain à Hirth, Notre Dame du Bon Secours (Ssesse), 1 July 1896, n°81212 F, A.P.B.

également à nager. Mwanga y entretient en 1888 d'énormes crocodiles, et en 1891, il y introduit également des poissons. Il se distrait de voir cette foule travailler depuis un point d'observation situé là où se trouve aujourd'hui la maison de Ham Mukasa.¹ La disproportion entre l'utilisation du lac et son coût suggère que le plaisir du prince n'est pas le seul enjeu. Il est probable qu'en creusant un lac, Mwanga cherche à montrer qu'il est capable d'exécuter des tâches dignes des dieux. Il est donc en quelque sorte leur égal.

Les énormes travaux montrent également la puissance du roi capable de réunir d'innombrables sujets. La finalité est moins d'exécuter une tâche que de montrer la capacité du roi à mobiliser une force de travail importante.² Il s'agit donc d'une dépense somptuaire. Le travail est un symptôme de la fidélité des sujets³ mais ce n'est pas lui qui provoque la fidélité. Il se peut que Mwanga confonde effet et cause. Mais Mwanga ne se contente pas de faire travailler des foules de *bakopi*, il exige que les chefs creusent dans la boue avec leurs hommes. Il leur impose des horaires étranges de 3 h. à 15 h.

Une partie de cet arbitraire absurde s'explique par son avidité fiscale. Les manquements sont le motif d'amendes énormes qui enrichissent considérablement le roi et ses *babaka*.⁴ Mais là encore pourquoi forcer les chefs à travailler au lieu de se contenter de ce qu'ils encadrent leurs sujets comme c'est leur rôle ? Normalement, le système fiscal ganda récompense la hiérarchie en ponctionnant les *bakopi*. Mwanga a une stratégie délibérée pour humilier les grands chefs et les appauvrir. Sans doute les *babaka* sont-ils particulièrement arrogants mais ils sont encouragés en cela par Mwanga. Ce lac a également la fonction de rappeler à tous les chefs notamment ceux de Muteesa que Mwanga est le *Kabaka* et qu'ils sont tous des *bakopi* devant lui, tout grands chefs ou princes qu'ils sont.⁵

A la fin de l'année 1888, les vieux chefs sont dans une situation difficile. La politique de Mwanga a réduit leur puissance à peu de chose. Ils réagissent en semant la zizanie entre les *Bapere* et Mwanga.⁶ Mais les temps ont changé. Mwanga est impopulaire dans toutes les

¹ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.352, [I, p.98], C.R.L. Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 6/5/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. ZIMBE, B.M. 1939, p.111-117 (trad. p.152 M.U.L.).

² RICHARDS, A. I. "Authority Patterns in Traditional Buganda". In FALLERS, L.A. 1964, p.275-276.

³ "[Premier palais de Mwanga à Mengo] *Within a short time the palace was ready. This was primarily because of two reasons : Firstly, every chief who absented himself was looked upon as a rebel who still rendered allegiance to Sebataka Mutesa*". ZIMBE, B.M. 1939, p.87-88 (trad. p.117, M.U.L.).

⁴ ZIMBE, B.M. 1939, p.110-117, (trad. p.148, 152-153 M.U.L.). ASHE, R.P. 1894, p.92-93.

⁵ "*Chiefs, princesses, saza chiefs, comoner were all covered with dirt. The Kabaka made no distinction and it was only his favourite youths whom he called "children" who had respite*". ZIMBE, B.M. 1939, p.111-117 (trad. p.152 M.U.L.).

⁶ "*We were given a distinguishing mark by which every body recognized and feared us : flags proceeded us and a fiddler played with the song "They never came, these are other people" (Tibajanga nti bano balala). Then we would click at everybody with the tongue and say let every peasant enter into his bag. Everybody run away and into the jungle ; he who did not was beaten to death. The playing of the fiddle or sight of the flag made people run to hide. So it came about that as few as 4 Baimba, so long as they had a drum and a fiddle, could very easily conquer seven or ten villages. On such villages, the peasants would make friends with the younger men who could give them administrative appointments and no chief could indeed fight and win. The people grumbled and said "Kabaka Mwanga has killed his own country himself since his children have killed it" but we were happy. After a time, all the chiefs came and talked to us in this manner : we are your fathers, and have come to tell you the truth. Although Mwanga, your Kabaka shows such love towards you and calls you children, he has already planned with Namasole Bugalayaze and Katikiro Mukasa, to throw you a [sic]one full swoop in the lake and so end your lives."Although we did not know it they said this because they, themselves, had inwardly lost all love for Mwanga and the young men had all power and were the ones who could fight. Now they were our fathers and Mwanga had killed some of our friends at Namugongo, the memory of which was still fresh, we therefore readily believed what we were told*". ZIMBE, B.M. 1939, p.122-123, (trad. p.162-163 M.U.L.).

ZIMBE, B.M. 1939, p.136, (trad. p.178 M.U.L.). ZIMBE, B.M. 1939, p.131, 136-139, (trad. p.173, 178-180 M.U.L.).

sphères de la société. Cette division ne restaure pas le pouvoir des vieux chefs mais donne le pouvoir aux *Bapere*. Les vieux chefs ne font littéralement que de la figuration. Mukasa envoie son propre fusil avec son fils, seul, pour aider Mwanga, puis rejoint ses pairs sur le promontoire de Kampala ou de Makerere pour observer de façon neutre la bataille entre Mwanga et les *Bapere* (d'après Ashe il participe activement au coup d'état mais cela est peu probable).¹ Une partie de ses gens se joint aux révoltés. En effet l'organisation des factions politiques au Buganda a profondément changé durant le règne de Mwanga.

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.151-152, (trad. p.192-193 M.U.L.). ASHE, R.P. 1894, p.103.

c° Le *Katikkiro* et le roi vaincus par une faction soudée par la religion et la génération

En 1884, lorsque le *Kabaka* Mwanga arrive sur le trône, la situation n'est pas favorable à ses partisans. Les présages sont mauvais.¹ La quantité de butin que rapporte ses armées est en diminution. La population du Buganda est en baisse à cause des maladies qui accompagnent la traite (variole, choléra...), les espoirs de carrière rapide sont bloqués par le *Katikkiro* Mukasa. Les partis religieux naissent dans ce contexte. En s'appuyant sur le conflit entre générations,² ils combinent à la fois la grande taille des factions et la stabilité de l'adhésion clanique. Ils sont assez puissants pour conquérir le pouvoir et imposer leur programme politique.

Les favoris de Mwanga se recrutent essentiellement parmi les jeunes gens de son âge. Ce changement de génération est accentué par la manière dont les souverains de la région des Grands Lacs recrutent leur fidèles, de préférence parmi les jeunes.³ Il s'agit surtout de pages de Muteesa des années 1880 et de ceux de Mwanga (l'un n'est pas exclusif de l'autre). Cette génération, à la capitale, subit largement l'influence des chrétiens et des musulmans. Mwanga lui-même est un sympathisant des chrétiens.⁴ Les chrétiens et les musulmans constituent le noyau des hommes de Mwanga même si certains, comme Monaga Segirinya, ne sont ni l'un ni l'autre.⁵

En même temps que le jeune roi parvient sur le trône, les ambitions impérialistes européennes commencent à se manifester en Afrique de l'Est. En 1884-1885, les Anglais envoient (trop tard) une armée au secours de Khartoum assiégée par les Mahdistes. En août 1885, la flotte allemande menace Zanzibar. La nouvelle de l'annexion de l'Usambara par les Allemands parvient au Buganda en septembre 1885. Mwanga craint une invasion. Les chrétiens sont soupçonnés de constituer une 5^e colonne.⁶

Vers 1875, durant son neuvième ramadan, devant la menace de l'Empire Egyptien, le *Kabaka* Muteesa fait exécuter la frange radicale des musulmans ganda soupçonnée de sympathie avec l'ennemi.

Mais Mwanga n'est pas comme son père au faîte de son règne. Mwanga se méfie de ceux qui constituent la base de son pouvoir personnel. Un certain nombre d'éléments transforme la méfiance de Mwanga en rage et provoque une persécution générale contre les chrétiens.

La C.M.S. est d'une grande maladresse et multiplie les incidents et les provocations. Ses ennemis, dont le *Katikkiro* Mukasa, exploitent discrètement ces erreurs.⁷ Mwanga, peu assuré sur son trône, est d'une plus grande susceptibilité que son père. Il panique quand l'évêque Hannington apparaît au Busoga, malgré l'interdiction répétée du *Kabaka* d'utiliser cette voie. Il craint une invasion. Pour son entourage et le *Katikkiro* Mukasa, c'est également

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.195-196.

² WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.55.

³ CHRETIEN, J.P. 2000, p.144.

⁴ Fond Le Veux, Z 47, p. 48 bis -49. A.P.B. Diaire de Bukumbi, ms Alger, 19/11/1884, A.P.B.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, p.109 (trad. p.145 M.U.L.).

"Il [Mwanga] a déjà sacrifié la plupart de ses amis, à qui il devait en partie de ne pas avoir été renversé de son trône". Lourdel à Lavigerie, Rubaga, 25/6/1886, correspondance Lourdel, copie 9072, A.P.B.

⁶ OLIVER, R. "The British Occupation of East Africa, 1884-1894". *Uganda Journal*. 1951, March, vol.15, n°1, p.53. ASHE, R.P. 1894, p.69. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

⁷ ZIMBE, B.M. 1939, p.93 (trad. p.125, M.U.L.).

l'occasion rêvée de provoquer une rupture irrémédiable entre le roi et ses favoris chrétiens.¹ Hannington est tué, aux portes du Buganda, sur l'ordre de Mwanga, mal conseillé par ses chefs.² Dans la foulée, quelques leaders chrétiens sont exécutés.³ Puis la crainte d'une vengeance de la reine Victoria aidant, une persécution plus systématique éclate en 1886 et s'éteint peu à peu en 1887.

Certains chefs, comme le *Kulugi*, protecteur de nombreux chrétiens, *Nasiwa* la sœur du roi et Manoga tentent d'apaiser Mwanga et calmer le jeu. Mais ils ont fort à faire avec le *Katikkiro* Mukasa qui attise habilement les flammes.⁴ Ce dernier profite de la disgrâce des chrétiens pour raffermir son emprise sur le royaume. Le 17 novembre 1885, avec l'appui de la *Nnamasole*, il parvient, à faire exécuter son rival Joseph Mukasa Balikuddembe Six mois plus tard André Kaggwa tombe, tous deux maintenant ont été canonisés.⁵

Les musulmans sont aussi actifs dans la persécution des chrétiens. Contrairement aux persécutions politiques ou claniques, les persécutions religieuses ne sont pas dans les mœurs au Buganda, d'autant plus quand elles se camouflent dans un conflit générationnel. On accuse les chrétiens de rébellion et de désobéissance au roi, non d'hérésie.⁶ La rivalité entre générations et les purges ne sont pas nouvelles au Buganda. La société a naturellement constitué des mécanismes de contrôle.⁷ Les rivaux des uns sont les protégés et les enfants des autres. Les liens intergénérationnels ne sont pas négligeables. En même temps qu'il encourage l'exécution de ses ennemis, le *Katikkiro* Mukasa protège ses amis (Alexis Sebbowa, Nicodemus Sebwato).⁸ Ce jeu est complexe et n'exclut pas des dérapages. Le *Katikkiro* fait exécuter Mathias Kalemba, pour le regretter ensuite, car ils sont du même clan... Kapalaga, le

¹ "The idea of persecuting the christians who were many all over the country and in the palace now [incident entre Kulugi et CMS qui veulent donner de l'ivoire à Mwanga craignant pour leur vie après la mort de Hannington Mwanga refuse de les recevoir] came into his [Mwanga] head. This idea was not in his head at the beginning of Christianity in the country. It was their growing numbers and with numbers strength that made him adopt the course he did". ZIMBE, B.M. 1939, p.105-106 (trad. p.141 M.U.L.).

ZIMBE, B.M. 1939, p.94-95 (trad. p.126, M.U.L.). MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.711-725.

² Mackay to Kirk, Buganda, 27/10/1885, F.O. 84/1772, p.43-50, P.R.O. Mackay to Kirk, Buganda, 27/10/1885, F.O. 84/1772, p.43-50, P.R.O. Jones to Kirk, Sundu (Kavironde), 26/11/1885, F.O. 84/1772, p.149-150, P.R.O. Mackay to Kirk, Buganda, 8/12/1885, F.O. 84/1773, p.41-55, P.R.O. Mackay to Kirk, Buganda, 22/12/1885, F.O. 84/1773, p.56-64, P.R.O. MACKAY, A.M. "Bishop Hannington, Buganda, 29/9/1885". *C.M.I.* 1885, February, p.99-104. DAWSON, E.C. 1894. *Daire de Bukumbi*, dact. 27-28/1/1887, A.P.B. THOMAS, H.B. "The Death of Bishop Hannington Supplementary Evidence". *Uganda Journal*. 1959, March, Vol.XXIV, n°1, p.29-37. THOMAS, H.B. "The Last Days of Bishop Hannington". *Uganda Journal*. 1940, Septembre, vol.VIII n°1, p.18-27. STUHLMANN, F. 1894, p.195. ASHE, R.P. 1894, p.71-. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.196-197. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.113. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.19-20, M.U.L. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.112. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

⁴ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

⁵ KIWANUKA, S. 1972, p.196-197. ZIMBE, B.M. 1939, p.95-96 (trad. p.127-129 M.U.L.). Lourdel à Lavigerie, Novembre 1885, CMSI 1886, p.634-635, in ROBINSON, D, SMITH, D. 1979, p.101. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

⁶ "Mukajanga stood up he said he had burnt all who had rebelled against the Kabaka and that all who should do so deserved just death. To this he added your Highness, before God we shall declare these boys rebelled against the Kabaka and were committed to death because of this. And Mwanga laughed and said. "Is the little man Mukajanga joking ?" No he is not joking all who will rebel because of religion shall die". ZIMBE, B.M. 1939, p.108 (trad. p.145 M.U.L.).

⁷ WRIGHT, M. 1971, p.19-21.

⁸ RAUX, "Aleksi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.2, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.23-24. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.125, M.U.L. FAUPEL, J.F. 1962, p.137. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.718.

Mujaasi musulman, ne parvient pas à sauver son subalterne *musaale* Kidza.¹ Certains vieux chefs, y-compris Mukasa, font remarquer à Mwanga qu'il n'est pas raisonnable de tuer tous ses "enfants".²

Après l'exécution de quelques leaders et quelques règlements de compte, la persécution se calme. Mwanga rappelle ses anciens amis et les couvre à nouveau de faveurs. En particulier Honorat Nyonyintono, chef du parti chrétien entre 1887 et sa mort en 1889. Il a été émasculé par ordre de Mwanga durant la persécution. Dès 1886 il retrouve son poste de *Musalosalo* qui revêt une importance croissante. Il en est de même pour Apolo Kagwa qui a été sévèrement battu. Fin 1887, il est nommé *Muwanika*.³

Mwanga pense avoir donné une leçon d'obéissance et de fidélité aux chrétiens.⁴ En réalité il a brisé le lien qui l'unit à une partie de sa génération. Il a transformé ses partisans sincères en ambitieux opportunistes.

Pensant avoir mis de l'ordre et raffermi son autorité sur ses partisans, il concentre les fusils et les faveurs dans des unités relevant directement de lui : les *Batongole* de *baserikale*. Les chefs et la plupart des membres de ces unités sont chrétiens ou musulmans (Kapalaga et Kiwanuka Katege deux musulmans, Honorat Nyonyintono, un catholique, Apolo Kagwa, un protestant).⁵

Les musulmans n'ont pas subi de persécution généralisée sous Mwanga. Ils ne subissent que quelques persécutions sporadiques mais cela suffit pour garder éveillé le souvenir de celle de 1876. Ils vivent dans la peur d'une persécution autant que les chrétiens. Une alerte par exemple à lieu fin 1886.⁶ Les musulmans sont nombreux dans la génération de

¹ ASHE, R.P. 1894, p.81.

² RICHARDS, A.I. 1966, p.21, 23. "[1886, lorsque Alexis Sebbowa comparait devant la cour] *Le terrible Katikiro qui sans doute n'épargnait que ses favoris, fit au roi cette apostrophe : "Kabaka, ne tue pas tes hommes jusqu'au dernier, donne moi Sebbowa"*'. RAUX, "Aleksi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.2, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.23.

³ [Premier jours de la persécution de 1886] *He was Muyinda of Omusalosalo and a warm friend of Mwanga so much so that he would call him Mr Nyonyintono. The Kabaka asked him where have you been to leave me to govern the palace alone when you know you are my second in command ? I have been out in the fore grounds, Your Highness. Mwanga at this said, I love you very much and will not kill you, but you shall be castrated and then come back to govern with me*". ZIMBE, B.M. 1939, p.107 (trad. p.143-144 M.U.L.).

"*Sa majesté [Mwanga] nous laisse tranquilles et ne nous demande plus rien ; et ce qu'il y a de plus drôle c'est que tous les pages favoris pour qui sont les faveurs, les cadeaux, les kialo [domaines] qu'il distribue sont de nos chrétiens qu'il connait bien comme tels.*[... Honorat Nyonyintono se voit confier le Batongole de Musalosalalo] *C'est au [Mu]sarosaro qu'il distribue tous ses fusils il semble vouloir en faire une garde du corps.*

Cela prouve-t-il qu'il est entièrement revenu de ses mauvaises dispositions? Nous ne le croyons pas. Il y a encore 4 ou 5 prisonniers qu'il ne délivre pas [...]

Maintenant le roi en veut aux musulmanisés : "Les autres (les chrétiens) je ne sais pas pourquoi je les ai tués ; ils ne m'insultaient jamais, ils s'aimaient trop ; mais vous vous m'insultez !" Donc voilà chacun son tour, et c'était eux qui le poussaient contre nos chrétiens et qui depuis ne cessaient de les dénoncer au point qu'il [Mwanga] leur avait défendu de le faire de nouveau". Denoit à un confrère, Rubaga, 15/11/1886, n°c14-519, A.P.B.

Lourdel à Lavigerie, Rubaga, 25/6/1886, correspondance Lourdel, copie 9072, A.P.B. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.114-115. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.121-123, M.U.L.

⁴ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B.

⁵ *It should be mentioned here that the conferring of chieftainships was not confined to Christian converts alone : for besides them pagans and even Mahomedans were considered and made chiefs, as such as Kiwanuka Omutege who was given charge of the king's regiment at Kiwulimisa on the east of side of Nsambya.*

These "regiments" or "bitongole" had a internal government body, which was made up of a graded chieftainship such as is visible in Buganda kingdom goverment, but only on a much smaller scale that is to say there was the man in charge of the whole body regiment and he had his assitant, and other subordinate chiefs.

Having his regiments well organised King Mwanga now began buying more fire arms and equipped his men with them". MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.308, C.R.L.

⁶ Denoit à un confrère, Rubaga, 15/11/1886, n°c14-519, A.P.B. KAGWA, A. 1927, p.143 (trad. Musoke p.100).

Mwanga mais ils sont également représentés parmi les chefs de Muteesa. Mwanga s'est brouillé avec deux des chefs les plus influents de la communauté musulmane Kapalagala, le *Mujaasi* et Muguluma, le *Katabalwa*. Ils font basculer les musulmans contre Mwanga.¹

Les membres des groupes religieux, avant la chute de Mwanga en 1888, sont unis par plusieurs éléments. Ce sont des convertis sincères. Leur engagement après le baptême ou la circoncision est difficilement révocable. Les persécutions de 1886 et de 1876 montrent à quel point leur engagement est solide. Ils ne reculent pas devant la provocation en clamant leur engagement religieux.

Ils conçoivent leurs relations en terme de parenté. Ils sont frères en Christ d'une façon proche de celle qui unissent deux individus dans la fraternité de sang. Protestants et catholiques appartiennent au même clan mais sont d'un lignage différent. Le sentiment de parenté entre musulmans et chrétiens est difficile à percevoir. Ils ne sont pas des *bachenzi* (sauvages infidèles) comme les païens. Aux yeux des non convertis, ils sont les *basomi*, ceux qui lisent. Nos sources sont extrêmement hostiles aux musulmans. Elles considèrent normal l'antagonisme entre chrétiens et musulmans. Cet antagonisme est réel entre missionnaires et Swahili. A partir de 1886, il est attesté entre Baganda, sans être certain avant cette date. Il est probable que des liens très forts ont uni certains des musulmans et des chrétiens, souvent convertis de l'Islam. On trouve encore des musulmans au service de chrétiens et des chrétiens au service de musulmans durant les guerres de religion ! Il est même fait mention de musulmans ayant fui à Kabula !

Les chrétiens et les musulmans appartiennent à la même génération. Il y a un sentiment fort d'appartenance qui les unit face au reste de la société, au moins tant que les chefs de Muteesa restent au pouvoir.

Les débuts de la diffusion de l'Islam restent moins connus mais le christianisme s'est diffusé dans certains groupes précis. Le premier est celui des pages du roi Muteesa. Le roi a ordonné à tous ses pages d'apprendre à lire l'alphabet latin. Pour atteindre cet objectif il est nécessaire aux jeunes gens de se convertir. L'adhésion religieuse n'est pas sans risque mais il est plus dangereux de désobéir au roi. Il s'y ajoute un phénomène de mode et la grande majorité des jeunes gens de la capitale se mettent à fréquenter les missions. Les pages de l'entourage de certains chefs suivent également le mouvement. Leurs chefs le tolèrent ou même les y encouragent, car ils entretiennent de bonnes relations avec les missionnaires ou bien ils ont besoin des missionnaires et de leurs techniques.

Pour éviter les brimades et les persécutions, pour pouvoir partager les repas (pour les musulmans, la viande doit être *halal*, c'est-à-dire que la bête doit être égorgée d'une certaine façon et par une personne circoncise) et pour pratiquer leur religion en sécurité, les convertis musulmans et chrétiens tendent à se regrouper sous des chefs de la même appartenance religieuse. Cela encourage une diffusion du christianisme et de l'islam par noyau. La

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.114-117 (trad. p.154-155 M.U.L.).

"When this man [Katabalwa Muguluma] went to Matete in the country of Pokino for a visit he was falsely accused of having killed people and he escaped imprisonment by a very narrow margin. Katabalwa Muguluma cried out : so he wants to kill me and plunder me his grand father and father of his father Mutesa ! he was responsible for alienating the Moslem when he told the Kabaka was going to kill all Moslems". ZIMBE, B.M. 1939, p.116 (trad. p.155-156 M.U.L.).

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.307, C.R.L.

ZIMBE, B.M. 1939, p.136, (trad. p.178 M.U.L.). DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.115. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.123, M.U.L.

MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.722.

politisation de la religion en découle.¹ Une douzaine de noyaux chrétiens au moins sont visibles avant les persécutions (autour de Isaiah Kijambu, à Kasenje où vit Isaiah Mayanja le *Munakulya*, à Ngobya, à Galatiya, à Nyanama, chez Noah (Nuwa) *Walukaga*, autour de Joseph Mukasa Balikudembe au palais,² André Kaggwa au *Kigowa*, Mathias Kalemba dans l'entourage de Kabunga, le *Mukwenda*,³ à Mityana, Joseph Kaddu à Kitemu, chez Mathieu Kisule à Natete, chez Alexis Sebbowa)...⁴

Ces noyaux ne sont pas stables. Par exemple c.1874, le futur Cyprien Mutagwanya entre au service d'un guerrier renommé Kyaato. Vers 1878, il se met à fréquenter la C.M.S. Vers la même date, il est rejoint par Ssemugooma, Charles Lwanga (futur saint) et Bruno Sserunkuuma (futur saint) et Charles Buuza (futur élève des Pères Blancs à Malte). Kyaato meurt en 1882 et la majorité du groupe devenu chrétien se reconstitue parmi les pages du roi. Un certain nombre dont Cyprien Mutagwanya et son frère, Charles Buuza, choisissent ensuite l'exil auprès des Pères Blancs en 1883.⁵ Les autres subissent de plein fouet les persécutions de 1886.

Cette concentration par chefferie donne une structure politique à chaque noyau. Elle provoque dans chaque groupe un esprit de corps qui recoupe l'appartenance religieuse. L'esprit de corps, indépendamment de la religion, est particulièrement fort parmi les pages du roi et à l'intérieur entre les pages des différentes cours.⁶ Ces jeunes gens, les hommes du roi par excellence,⁷ sont les plus lésés et les plus scandalisés par l'ascension des hommes du *Katikkiro*. En 1888, lorsque Mwanga est chassé, Nicodemo Sebato, un chrétien parmi les plus influents, ne reçoit pas d'avancement, car il est également un homme du *Katikkiro* Mukasa.⁸

La religion partagée permet d'aller plus loin. L'esprit de corps est également un élément de division entre ceux qui en font partie et les autres. Le roi et les chefs jouent sur cette division à l'intérieur d'une génération.⁹ Les pages protestants de Muteesa par exemple, s'opposent à ceux de Isaiah Mayanja le *Munakulya*.¹⁰ Mwanga encourage les conflits entre les pages du *Ggwanika* et ceux du *Kisalosalu*.¹¹ La religion permet de passer outre à ces divisions. Elle crée une passerelle entre plusieurs de ces noyaux. Il faut néanmoins remarquer

¹ "[Date construction du premier palais de Mwanga à Mengo] *Now when a Christian was given an appointment his fellow Christians, the commoners, usually went to join him*". ZIMBE, B.M. 1939, p.89-90 (trad. p.119, M.U.L.).

ZIMBE, B.M. 1939, p.89-90 (trad. p.119-120, M.U.L.).

"Maintenant le nombre de néophytes et de catéchumènes dépasse certainement deux mille [...] le roi se taisant, ce sont les chefs qui continuent la persécution chez eux contre les gens particuliers. Ces tracasseries portent naturellement les chrétiens à se grouper ensemble pour se soutenir et à se mettre à la suite de chefs chrétiens. Aussi il y a certains villages ou districts qui sont presque entièrement chrétiens". Denoit à R.P., Rubaga, 6/2/1888, A.P.B.

voir notes de Rome 10/10/94, p.36...

² Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.6, C14-169, A.P.B.

³ HASTINGS, A "From Mission to Church in Buganda". *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*. 1969, n°53, p.211-212.

⁴ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.18, C14-167, A.P.B. Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.14, C14-169, A.P.B.

⁵ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.90-91.

⁶ ROWE, J.A. "The Baganda Revolutionaries". *Tarikh*. 1970, vol. 3, n°2, p.37. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.47.

⁷ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.47.

⁸ ZIMBE, B.M. 1939, p. 164, trad. p.210, M.U.L.

⁹ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.59-60.

¹⁰ ZIMBE, B.M. 1939, p.101-102 (trad. p.135-136 M.U.L.).

¹¹ KAGWA, A. 1927, p.142 (Traduction de MUSOKE, p.97-98. M.U.L.).

que ces ruptures se reconstituent progressivement parmi les *Basomi*. Le *Kisalosalo* devient en majorité catholique, le *Ggwanika* protestant et le *Kiwuliriza* musulman.

Ces pages servent de base de recrutement aux *Batongole* de fusiliers créés par Mwanga. Ils attirent à eux de très nombreux chrétiens en disgrâce ou dans la clandestinité depuis 1886. La solidarité et les liens entre ces derniers, les rescapés des massacres et des mutilations, ont été renforcés par le danger et les souffrances partagées. En faveur auprès du roi, les *Bapere* attirent également les jeunes ambitieux qui adhèrent en même temps à la religion de leur groupe. La persécution de 1886 a dispersé et a détruit la majorité des noyaux chrétiens. L'extension des *Batongole* de fusiliers permet une reconcentration des chrétiens dans des noyaux plus grands, moins nombreux et plus hiérarchisés, où l'esprit de corps est particulièrement fort. Après les persécutions, les différents groupes chrétiens sont de plus en plus intégrés et unis.

En 1888, Mwanga s'aperçoit qu'il a trop donné de puissance aux *Batongole* chrétiens et musulmans. Il tente d'inverser le balancier. Il organise un nouveau coup de force. Mais les vieux chefs sont trop affaiblis et peu désireux de l'aider. Ils informent les *Bapere* que Mwanga compte les abandonner sur une île déserte. Il n'est pas exclu qu'ils aient inventé cette information pour provoquer la chute de Mwanga. Contrairement à ce qui s'était produit vers 1875 et en 1886, les musulmans et les chrétiens se défendent et ils contre-attaquent. Vaincu, Mwanga est contraint à la fuite. Son frère, Kiweewa Mutebi, est mis sur le trône, par les musulmans et les chrétiens. Le *Katikkiro* Mukasa est déchu et mis à la retraite au sanctuaire de Mutesa. Quelques mois plus tard, il est exécuté par les musulmans qui le craignent encore.¹

¹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.338, C.R.L. STANLEY, H.M. 1890, TI, p.368. ASHE, R.P. 1894, p.133-134.

Conclusion (1°)

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le Buganda s'étend, sa puissance et sa richesse croissent, l'Etat et l'administration ganda prennent de l'ampleur. En jouant de sa nouvelle puissance le roi substitue dans l'administration une logique héréditaire par une logique clientéliste. Les hommes du roi remplacent les chefs de clan.

Une autre conséquence de l'expansion du Buganda, le cas est courant, est le développement en parallèle de la position de premier ministre (*Katikkiro*). Celui-ci accumule de plus en plus de terres, de titres, de privilèges, de richesses et d'honneurs. Plus il est puissant, plus le roi lui en donne pour le fidéliser. A partir de Kamaanya (c.1812-c.1830), l'administration et les besoins continuent à croître mais les ressources en terre et en hommes stagnent ou décroissent. Sous Mwanga (1884-1888), la situation empire et la richesse du royaume décline. Le réduction des ressources exacerbe les appétits et les conflits, mais le *Katikkiro* Mukasa a accumulé une puissance extraordinaire. Il monopolise avec ses gens une part du pouvoir et des richesses, ce qui paraît d'autant plus scandaleux que celles-ci sont plus rares. La puissance du *Katikkiro* est telle qu'il est peu vulnérable aux tactiques habituelles (délations, cabales...) pour chasser un chef de son poste.

Cette situation provoque une mutation fondamentale du système politique. Les factions sont remplacées par des partis. Les partis religieux sont un outil politique hybride, né de la nécessité de renverser le *Katikkiro* Mukasa.

Ils bénéficient de la force du renouvellement régulier des générations. Ils appartiennent à la génération du nouveau roi qui va remplacer inéluctablement la génération du roi défunt. A cette solidarité générationnelle s'ajoute l'esprit de corps des pages du roi. La conversion à l'islam et au christianisme donne à leur mouvement une vision et une détermination idéologiques fondamentales dans les conflits politiques ou militaires. Malgré cela, il faut l'imprudence d'un jeune roi qui concentre entre leurs mains la puissance militaire. Les armes à feu, technique associée à la diffusion de l'islam et du christianisme, leur donnent une puissance extraordinaire sans commune mesure avec leur nombre. Ils renversent le roi et son premier ministre et les chefs de Muteesa.

Un fois au pouvoir en septembre 1888, la nature de ce parti change à nouveau. Les solidarités qui unissent une génération contre l'autre disparaissent. La génération au pouvoir éclate entre groupes rivaux polarisés autour des religions.

2° Les partis religieux et le partage du pouvoir (1888-1893)

A partir du coup d'Etat de 1888, l'accès au pouvoir et aux privilèges afférents est donné, non pas par la faveur du roi, mais du fait des partis politiques religieux.¹ Ces organisations deviennent donc structurellement concurrentes. Il ne s'agit plus d'individus soutenus par des alliés cherchant la faveur du roi mais de groupes voulant le contrôle des prébendes du pouvoir. Unis en septembre 1888 pour conquérir le pouvoir, musulmans et chrétiens sont ennemis en octobre. Les chrétiens sont chassés du royaume, puis ils le reconquièrent à nouveau pour Mwanga en 1889.

La perspective de la reconquête du pouvoir aiguise l'appétit des protestants et catholiques qui se brouillent. La crainte d'une trahison rend les protestants et les catholiques méfiants les uns vis-à-vis des autres.

En 1890, il existe trois partis au Buganda, tous religieux. Entre 1890 et 1893, les trois partis cherchent un équilibre qui est établi et imposé par la Grande-Bretagne. Mwanga tente en vain, successivement de supprimer ces partis, de trouver sa place à l'intérieur des partis et enfin de fonder son propre parti pour sortir des logiques religieuses et créer une logique nationale.

Les partis religieux deviennent rapidement des organisations structurées. (a°) Ils se constituent alors que les rivalités religieuses croissent et mènent à la guerre (1875-1890) (b°). Alors que les conflits religieux ne sont pas stabilisés, les partis sont confrontés à la conquête coloniale (1890-1893) (c°).

¹ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.216.
partage des charges et du pouvoir sans référence à Kiweewa. KIWANUKA, S. 1972, p.208-209.

a° Des partis religieux structurés

L'organisation interne des partis religieux est mal connue. Les missionnaires et les notables arabes du Buganda sont souvent présentés comme les chefs de ces partis. Cette image est fautive.¹ On leur attribue non la place qu'ils occupent réellement mais celle qu'ils devraient occuper dans l'imaginaire racial européen de l'époque. Ce qui ne signifie pas qu'ils n'occupent jamais la place principale. L'évolution de l'influence des étrangers est différente selon les trois partis.

Les missionnaires servent d'instance d'arbitrage entre les croyants et ont un rôle fondamental pour maintenir l'union de leurs adhérents.² Le contraire se produit également mais plus rarement. Par exemple, la C.M.S., au début de la mission, est tellement divisée par les querelles perpétuelles de ses membres qu'elle attire dans ses conflits les Baganda protestants.³ En général, les missionnaires servent d'avocats et de conseillers dans les relations de leurs convertis avec les autorités européennes.⁴

Les musulmans ganda gagnent très vite leur autonomie. Il est probable que l'absence de clergé chez les musulmans et l'existence de grands chefs ganda de religion musulmane de longue date réduisent l'influence des Swahili. L'appellation fréquente de "parti des Arabes" est fautive. Ce qui ne signifie pas que quelques Swahili ou Nubi n'ont pas exercé une influence importante sur les Baganda musulmans, mais le cadre est plus informel et moins systématique qu'entre les missionnaires chrétiens et leurs convertis.⁵

Le parti catholique est celui dans lequel les missionnaires ont le plus d'autorité. L'administration coloniale fait peu de cas de la voix des "noirs". L'opinion des missionnaires catholiques, même détestés par les administrateurs, ne peut être ignorée. Seuls, des "blancs" peuvent bloquer l'érosion des positions catholiques et faire respecter au minimum les droits de leurs ouailles.

Les protestants bénéficient de l'étiquette de partisans des Britanniques. Après 1892, en position dominante, ils sont l'interlocuteur privilégié du gouvernement colonial. Ils n'ont qu'exceptionnellement besoin d'une intervention frontale des missionnaires de la C.M.S. Cette dernière peut se permettre de jouer un rôle en retrait, en conseillant non seulement les membres du parti protestant mais aussi les compatriotes de l'administration coloniale. La culture de l'autorité et la hiérarchie, plus fortes dans l'église catholique que dans l'église anglicane, accentuent également la différence de comportement.

Les partis chrétiens et musulmans sont assez organisés. Les chrétiens forment une faction en s'appuyant non seulement sur différents chefs chrétiens et sur leurs charges mais aussi sur une structure religieuse. Ils ont très tôt développé une organisation religieuse indépendante des missions. Les Pères Blancs ont abandonné le Buganda de 1882 à 1885. Ils laissent derrière eux environ 500 adeptes qui, à leur retour, sont devenus environ 600, malgré une mortalité effrayante qui a emporté 130 adhérents en 3 ans. Les catholiques, abandonnés, se sont organisés pour fonctionner en l'absence des missionnaires. En groupe, ils prient et

¹ "Il paraît que Gordon ne serait plus le maître de son monde ; il a beau prêcher la tolérance, ils ne veulent pas l'écouter. Nduto [Henry Wright Duta], conseiller du Katikiro et élève de Mr Mackay, ne veut plus rien passer aux catholiques et il a fait école". Diare de Rubaga, dact. 1-5/6/1890, A.P.B.

² ASHE, R.P. 1894, p.141-142, 347-352. TWADDLE, M. "The Emergence of Politico-Religious Grouping in late nineteenth century Buganda". *Journal of African History*. 1988, vol.29, n°1, p.91-92. Streicher à Livinhac, Villa Maria, 30/1/01895, p.5, C14-467, A.P.B.

³ ZIMBE, B.M. 1939, p.93, 109-110 (trad. p.124, 146, M.U.L.).

⁴ "[Il rapporte des paroles du Père Gaudibert] *Mugwanaya comes every day and tells us every thing*". Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 6/6/1897. UGA8/, M.H.A.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.133.

récitent le catéchisme le dimanche. Ils assurent les baptêmes *in periculo morte*, et une solidarité entre frères de religion.¹

De même, 1885, les missionnaires de la C.M.S. craignent leur expulsion et des persécutions. Ils organisent un Conseil de l'Eglise Protestante (*Protestant Church Council*), sur un modèle courant dans les églises réformées, composé de Baganda. Ils sont choisis de façon à représenter les différents groupes de protestants.²

En 1889, une tension institutionnelle existe chez les protestants. Qui, du président du *church council* (Nicodemo Sebwato) ou du chef au rang le plus élevé dans la hiérarchie (Apolo Kagwa le *Katikkiro*), est à la tête du parti ? Le débat est tranché en faveur du second.³

Chaque parti chrétien a un porte-parole ou chef roturier, élu,⁴ qui décide en conseil. Les deux chefs des partis chrétiens occupent les postes les plus élevés attribués à leur parti. Ils arbitrent les conflits internes. En cas d'échec il est fait appel aux missionnaires ou parfois même à Mwanga. Le chef du parti représente ses partisans à la cour et auprès du gouvernement colonial.⁵

Après 1888, lorsqu'une fonction est vacante dans l'Etat, les chefs de parti présentent au roi les nouveaux dignitaires choisis par le parti. Après 1892, ils sont également présentés au gouvernement britannique.⁶ Cette pratique est très proche de celle utilisée pour les *Bataka*, si ce n'est que le roi est pratiquement obligé d'avaliser le choix. Les Britanniques, eux, entre 1892 et 1900 ont une marge de négociation sur le choix de la personne, qui s'accroît énormément par la suite.

En 1892, Stanislas Mugwanya (le *Kimbugwe* de 1889 à 1892, puis le *Katikkiro* catholique de 1892 à 1897, puis le régent et le *Bulamuzi*, celui qui occupe la fonction de juge d'appel précédemment dévolue au *Katikkiro* de 1897 à 1921), le chef du parti catholique, supervise le partage des domaines entre les catholiques au Buddu.⁷ Le partage des domaines protestants a lieu juste avant le retour d'exil de Mwanga. Apolo Kagwa, chef du parti protestant, a la fonction de *Sebwana*. C'est dire qu'il tient lieu de roi en l'absence de roi. A ce titre, il supervise le partage des postes par les protestants.

L'organisation interne des musulmans est légèrement différente. Avant la chute de Mwanga, elle nous échappe totalement. Lors du coup d'Etat de 1888, on distingue 3 chefs importants Ali Bukulu le *Bugala* (le *Sabawali* du chef du Buddu le *Pokino*), Kapalaga le *Mujaasi*, et Muguluma le *Katabalwa* (le *Mumyuka* du *Pokino*). Saidi Lutaya le *Kawuta*

¹ HASTINGS, A "From Mission to Church in Buganda". *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*. 1969, n°53, p.221. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.13, 37-41. WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance" *African Christian Studies*, vol 2, n°1, 1986, p.17, 20, 22. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

² Les membres fondateurs du conseil sont : Nikodemus Sebwato (*Pokino*, 1889-1892, *Ssekiboobo*, 1892-1895), Zakalaya Kizito Kisingiri (*Kagolo* 1889-1892, *Kangaawo* 1892-1897, régent 1897-), Paulo Nsubuga Bakunga (*Kago* 1892-1897, *Mukwenda* 1897-), Sembera Mackay († 1892), Tomasi Senfuma, Noah Walukaga († 1886), Shem Bekokoto, Freddy Kidza († 1886), Henry Wright Duta (pasteur 1896), Samwili Mukasa (*Mulondo* 1894-1896), Mika Sematimba, Robert Munyaga. TAYLOR, J. 1958, p.56, 261... ASHE, R.P. 1970, p.161. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.719-720. ROWE, J.A. 1969, p.16. ROWE, J.A. "The Baganda Revolutionaries". *Tarikh*. vol. 3, n°2 1970, p.40. TUCKER, A. 1908, vol.I p.238-241. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 13/7/1891, 20/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Lettre de Pilkington, Namirembe, 11/8/1891 in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.141.

³ ASHE, R.P. 1894, p.141-142.

⁴ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.336, C.R.L.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 24-31/8/1890, A.P.B.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 10-16/8/1890, A.P.B.

⁷ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.231. HANSON, H.E. Thèse 1997, p.95-96, 107. Kimbugwe [Stanislas Mugwanya] to Lugard, [Buddu], 16/4/1892, cité dans LUGARD, F.D. 1893, T2, p.465-466.

semble être en dehors du parti. Un certain nombre d'autres dirigeants musulmans de premier plan émergent après septembre 1888. La mortalité de ces chefs musulmans est terrible.

Tableau n°12. L'hécatombe des principaux chefs musulmans

Nom	Fonction	Lieu de la mort	Date
Lubanga	le <i>Mujaasi</i>		le 12 octobre 1888. ¹
Ali Bukulu	le <i>Kimbugwe</i>		vers le 20 octobre 1888. ²
Kapalaga	le <i>Kangaawo</i>		vers le 20 octobre 1888. ³
Tebukozza Kyambalongo	le <i>Ssekiboobo</i>	Mawuki	en avril 1889.
Seguroti	le <i>Gabunga</i>	Mawuki	en avril 1889. ⁴
Masudi	le <i>Munakulya</i>	Mawuki	en avril 1889. ⁵
Kubebba	le général musulman	Kitenda	en juin ou juillet 1889. ⁶
Sendikwanawa	le <i>Gabunga</i>	Gayaza	août 1889. ⁷
Wadigadya	le <i>Mujaasi</i>	Ssenyi	début septembre 1889. ⁸
Muguluma	le <i>Katikkiro</i> et le <i>Pokino</i>	Wajinja	le 18 septembre 1889. ⁹
Banadda	le <i>Kagolo</i> de <i>Kiweewa</i>	Wajinja	le 18 septembre 1889. ¹⁰
Kalali	le <i>Kasujju</i> de <i>Kiweewa</i>	Wajinja	le 18 septembre 1889. ¹¹
Talutambudde	un des vainqueurs de Mawuki	Wasozi	le 4 octobre 1889. ¹²
Batuma		Wasozi	le 4 octobre 1889. ¹³
Mulowoza	le <i>Kajerero</i>	Wasozi	le 5 octobre 1889. ¹⁴
Ssempa	le <i>Kangaawo</i>	Wasozi	le 5 octobre 1889. ¹

¹ WRIGHT, M. 1971, p.56-57.

² KIWANUKA, S. 1972, p.212.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.212.

⁴ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.249, M.U.L.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.78-79.

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.348, C.R.L.

⁷ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.348, C.R.L.

⁸ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.350, C.R.L.

⁹ *Diaire de Rubaga*, dact. 18/9/1889, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.352-353, C.R.L.

¹⁰ WRIGHT, M. 1971, p.89.

¹¹ WRIGHT, M. 1971, p.89.

¹² WRIGHT, M. 1971, p.93.

¹³ WRIGHT, M. 1971, p.93.

¹⁴ WRIGHT, M. 1971, p.94.

Nom	Fonction	Lieu de la mort	Date
Wakibi	<i>Mukaabya</i> de Mwanga et <i>Mukakulya</i> de Kalema	Vumba	vers le 25 octobre 1889. ²
Kasirye	le <i>Pokino</i> de Kalema	Nanziga	début février 1890. ³
Katende	le <i>Sebalijja</i> de Kalema	Nanziga	début février 1890. ⁴
Kalema <i>Kabaka</i>			vers février 1890
Kiwanuka Katege	le <i>Muwaliriza</i> de Mwanga en 1888	Kibijo	en mai 1890. ⁵
Sempagama	le vainqueur de Vumba	Kibijo	en mai 1890. ⁶
Abudalakadiri Kyayambadde	le <i>Ggwanika</i> de Kalema puis le <i>Katikkiro</i> de septembre 1888-avril 1892	(il meurt pour Mwanga)	le 19 mars 1898. ⁷

¹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.354, C.R.L. KAGWA, A. 1932, p.62. WRIGHT, M. 1971, p.94.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.357, C.R.L. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept., vol. II, n°2, p.110-111.

³ WRIGHT, M. 1971, p.101.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.101.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.26, 102.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.102.

⁷ KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.256, M.U.L. Kalikuzinga, S. "Interview, the 31/1/1968". In ODED, A. 1974, p.344.

Ceux qui survivent à Kalema ne sont pas nombreux. Kalema est circoncis et pleinement musulman. Il peut imposer son pouvoir sur ses coreligionnaires en profitant de la mort des chefs les plus influents. Le renouvellement rapide des élites permet de satisfaire les ambitieux. Les divisions au sein du parti musulman sont importantes, il peut les arbitrer. Logiquement, la défaite finit par déstabiliser les musulmans et le pouvoir de son successeur Mbogo est, lui, nettement moins solide.

Dès le règne de Kalema, le parti musulman est organisé sur le modèle hiérarchique du royaume. Après la mort de Kalema en 1890, le prince Mbogo continue à diriger le parti de manière identique même après son ralliement aux Anglais et son abandon de la couronne (1892). Son pouvoir n'est jamais absolu.¹ Ainsi début 1892, une partie de ses partisans l'abandonne, parce qu'ils estiment, contrairement aux autres, que la bière de banane est compatible avec l'islam.² Malgré lui, beaucoup de musulmans participent à la révolte de Mwanga entre 1897 et 1899. A sa mort en 1921, les musulmans se divisent. Tous ne se reconnaissent pas dans son fils le prince Badru Kakungulu (1907-1991). La communauté musulmane se scinde.³

Les païens s'organisent tardivement et de façon différente. Privé de l'appui de l'Etat, le fondement du pouvoir des leaders païens se trouve chez les chasseurs d'éléphants (Nnamutegere, Wakakuntu, Mbugano, Naaganga⁴). Certains leaders païens, ayant perdu leurs postes, se sont reconvertis avec leurs fusils dans la collecte d'ivoire (d'autres le sont déjà avant 1888). L'ivoire permet d'acheter complicités et protections dans toutes les sphères de la société. Leur puissance ne reposant pas sur un territoire, ces groupes ne souffrent pas de l'évolution administrative. Ils sont mobiles, violents, bien armés et bénéficient de complicité et d'indulgence de la part de personnes haut placées, ce sont, bien avant les changements politiques de 1888, quasiment des brigands.⁵ Ils ressemblent beaucoup à leur confrère *Ruga Ruga*, né de la traite plus au sud, en particulier en Unyamwezi.⁶ Ils échappent pour l'essentiel au contrôle de l'administration territoriale (et chrétienne à partir de 1889) du Buganda. Ces païens fument du chanvre (pour se donner du courage?). On les appelle les *Bangoni* ou les *Futabangi* (fumeurs de chanvre).⁷

¹ "Quelques Baadi sont encore rentrés dans l'Uganda, abandonnant le parti arabe : ils meurent de faim paraît-il sur la frontière". Diaire de Rubaga, dact. 24-31/8/1890, A.P.B.

Macdonald to Portal, Kampala, 13/7/1893, F.O.2/61, p.4, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma*, part III. p.412-414 [II, p.12], C.R.L.

² Journal de Guillermain, 23/3/1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.90. ODED, A. 1974, p.76.

³ KASOZI, A.B.K. 1996, p.62-75.

⁴ Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 31/7/1897. UGA8, M.H.A. Grant to Berkeley, 23/12/1895, Luba's, A4/3, U.N.A.

⁵ TWADDLE, M. 1993, p.6, 21-22. Diaire de Rubaga, dact., 10/8/1886, 9/9/1886, 12/9/1886, 2/12/1887. WRIGHT, M. 1971, p.10, p.23-24, p.67, p.70, p.83, p.95-96, p.162-165, p.175-177. TOSH J. "The northern interlacustrine region". In GRAY, R., BIRMINGHAM, D. 1970, p. 117.

⁶ RENAULT, F. 1971, vol.I, p.55-56.

⁷ "Sir,

I regret to inform you that a muganda called "Mbugano" is living in a district belonging to a chief called Kisuli. He is a regular bandit, he is living in the forest with a number of other Waganda rebels. I have had many complaints, from Wasoga regarding their doings. They kidnap women and children and allow no person to enter their place of abode. The Wasoga say they are only two paths leading to their place one in front one in rear. Or rather only one path, the rear path leads to only into the serub or forest.

They are ostenscibly elephant hunters. I hear they send ivory to Mwanga through Kasaba the door keeper. Kasaba, it appears gives them gun powder in return. I am also told that the Wasiba land on the Uganda side near Lugamba's travel by night and supply this man (Mbugano) with powder and arms, he in return gives or pays ivory. The Wasoga are frighten to turn him out. They say he is too strong for them. [...] [Grant et Mulondo l'ont convoqué mais il refuse de venir]

Dans un sens, les chasseurs d'éléphants constituent un des groupes les plus avancés dans le changement de la société ganda. Ces organisations de spécialistes se sont développées au XIX^e siècle avec le commerce vers Zanzibar. Elles ont donné beaucoup de leaders aux chrétiens, Semei Kakungulu et Stanislas Mugwanya par exemple, et sans doute également aux musulmans. Les païens chasseurs d'éléphants sont donc davantage modernes que traditionalistes. Eventuellement on peut les qualifier de néo-traditionalistes.

Les *Futabangi* sont particulièrement puissants au Kyaggwe, où ils s'abritent dans les marais et les forêts et lorsque la pression est trop forte, ils se réfugient au Busoga. Au Buddu, ils se regroupent dans les régions limitrophes, du Kkooki, du Kabula, et du Mawogola.¹ Ils disposent de l'appui des souverains des régions voisines ceux du Buhaya, du Busoga, du Kkooki, du Nkore et du *Kabaka Mwanga*.² Entre brigandage et insurrection larvée, ils sont régulièrement en conflit avec les autorités.³

Certains restent fidèles à Mwanga en dépit de tout. Passé un certain âge, beaucoup laissent leur famille et leurs enfants se convertir. Ils prétendent être, eux-mêmes, trop vieux pour apprendre à lire ce qui est une excuse tolérée. Rappelons que "lire" et "se convertir" aux religions du livre signifient la même chose dans l'esprit des Baganda. D'autres choisissent l'exil, notamment au Nkore.

Mais l'influence des païens, dès octobre 1889 et surtout 1892, est faible. Après 1890, il ne reste aux grands chefs païens qui ont lutté pour Mwanga que quelques rares petits postes. Il s'agit généralement de *Bataka* ou de parents de Mwanga. Kamanyiro oncle maternel du roi, *Ssekiboobo* puis *Pokino* de Muteesa ex *Mulondo* de Kiweewa principal chef des païens reçoit la petite position de *Kawuta* de *Nyenga*.⁴ D'autres parents de Mwanga gardent leur position héréditaire : c'est le cas de Kateregga, le chasseur et le *Ndali*. Mberenge, le *Kajugujwe* (prêtre du *Lubaale* Nnende), frère de Stanislas Mugwanya, conserve également sa place. Ayant combattu au côté des chrétiens, il est difficile de les spolier de ce qu'ils possèdent déjà.

P.S. Mbugano came with his people and established himself in his present quarters some 4 years ago, he fled from Uganda during the civil war". Grant to Berkeley, Lubas, 23/12/1895, A4/3, U.N.A.

Pour Namutegere : Ansorge to Colvile, Kampala, 7/11/1894, A2/3, U.N.A.

¹ "Départ de 300 fumeurs de chanvre dans les mabira". Diaire de Rubaga, dact. 1-2/9/1893, A.P.B.

"He [Galikuwa Wampamba] never travelled with a large following, but was greatly feared for his methods of attacking caravans, digging into houses at night, and having few scruples about murdering anyone who offered resistance". "Mengo Notes, july 1900, p.9". *Uganda Journal*, 1946, vol.10, n°2, p.145.

"Figurez vous qu'il [Kanabi] a fui le Buddu pour ne pas se faire chrétien et pour ne pas vivre avec les chrétiens. Dernièrement lors de mon premier passage, il était à la capitale (Rubaga) à surveiller les intérêts de son roi [Kamswaga roi du Kooki]. A son retour il trouve tout son Kyalo catholique il accepte le fait accompli et se dit notre ami". Phalip à Bazin, N.D. de la Paix, 1/11/1896, n°86 397, A.P.B.

"The presence of a very large gathering of "futabangi" waganda with about 700 guns and more numerous spears who years ago forced their presence into Ankoli infesting the border hills between Ankoli and Buddu. They do not inhabit the interior beyond one days march from the frontier". Wilson to Ternan, Kampala, 15/1/1897, A4/7, U.N.A.

Diaire de Villa Maria, juillet à septembre 1894, A.P.B. Wilson to Colvile, Marongo, 17/7/1894, A2/2, U.N.A. Cunningham to D.C. Uganda, Marongo, 6/8/1894, A2/2, U.N.A. "Extracts of letters of Rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". Kooki, 11/7/1897, MS 967.61 CLA, M.U.L. COLVILE, H. 1895, p.291. Wilson to H.M. Commissioner, memo n°32, 4/11/1895, A4/3, U.N.A. NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" *Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico*. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.253-254. Grant to Berkeley, 23/12/1895, Luba's, A4/3, U.N.A.

² Williams, memo" Kabba Rega and Ntale". Kampala, 31/3/1893, A2/1, U.N.A. Cunningham à Colvile, Port Alice, 24/9/1894, F.O.2/72, p.198-199, P.R.O. Grant to Berkeley, 23/12/1895, Luba's, A4/3, U.N.A.

³ Guillermain à Monseigneur, Rubaga, 3/7/1892, n°C14-587 A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.497-498, C.R.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.453, C.R.L. Ansorge to Colvile, Kampala, 7/11/1894, A2/3, U.N.A. Grant to Berkeley, 23/12/1895, Luba's, A4/3, U.N.A.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.59,84, 94-96, 121.

Pour éviter de perdre leur poste à terme, beaucoup se convertissent ou tout au moins deviennent catéchumènes (*Jumba, Semuggala, Kaganda et Muwambi*)¹.

A partir de 1892, les positions qui leur restent s'érodent très rapidement soit par conversion, soit par le changement de génération, soit par la perte pure et simple de leur poste. Les païens ne constituent à aucun moment un parti organisé. Ils forment une nébuleuse, mais non un parti. Avant 1888, les païens s'unissent parfois de façon conjoncturelle. Le terme de conservateur est sans doute aussi à propos qu'un qualificatif religieux. Après 1888, il existe au moins trois ou quatre leaders qui agissent sans grande coordination. Une seule exception, vers 1891, Mwanga s'éloigne du parti catholique et organise, secrètement et brièvement, les mécontents païens sous les ordres de son ami le roi du Kkooki.²

L'organisation qui regroupe le plus grand nombre de païens n'est pas fondée sur une solidarité religieuse. Il s'agit du parti de Mwanga. Dans les années 1890, on peut parler de parti royaliste, de parti nationaliste³ ou même néo-conservateur. Les païens n'en sont pas les seuls membres, la composante catholique est également importante dans ce groupe. Les musulmans et les chrétiens semblent dominer la hiérarchie des fidèles de Mwanga entre 1897 et 1899. Il se peut néanmoins que les sources mentionnent davantage les chrétiens et les musulmans, mieux connus des Européens et qu'elles laissent les païens dans l'ombre, malgré l'importance de leur rôle.

La préoccupation principale des partis religieux est de placer le maximum de partisans dans l'appareil de l'Etat ganda.⁴ Cette ambition clientéliste est renforcée par l'adhésion religieuse qui fournit une idéologie à ces partis politiques, celle de transformer le pays en royaume chrétien ou musulman.⁵

Le différend le plus important entre les partis porte sur les alliances internationales. Les Anglais ont la faveur des protestants, les Allemands celle des catholiques. Les musulmans sont favorables à une alliance avec un Zanzibar indépendant⁶ qui ne l'est déjà plus, ou, à partir de 1891, d'une alliance avec les reliquats des troupes du Khédive d'Egypte installés en Afrique de l'Est (les Nubi).⁷ Les protestants sont globalement plus favorables à la colonisation et tout ce qu'elle sous-entend comme perte de souveraineté, notamment pour le

¹ Diaire de Rubaga, dact. 1890, A.P.B. Achte à Monseigneur, Bumangi, 24/11/1891, C14-560, A.P.B. Achte à Monseigneur, Bumangi, 23/1/1892, C14-562, A.P.B. Brard à Livinhac, Rubaga, 15/12/1890, C14-435, A.P.B.

² KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.229. Brard à Livinhac, Rubaga, 3/10/1890, C14-434, A.P.B. Brard à Livinhac, Buddu, 2/12/1891, C14-439, A.P.B.

³ "De notre côté, nous essayons de calmer nos pauvres chrétiens qui viennent nous demander s'il est vrai que les Anglais ont mangé leur pays. Nous leur parlons de la liberté accordée aux catholiques dans les colonies anglaises ; nous leur recommandons la prudence et la paix en attendant des nouvelles plus certaines. Mais ils ont du mal à se soumettre. L'un d'eux nous dit : "Mais, vous êtes curieux, vous autres, de manger le pays des noirs. Qu'est-ce qu'on vous a fait ?" Est-ce qu'on vous gêne ? Est-ce que nous allons vous déranger dans l'Ulaya [Europe] ? Je vois bien ! Vous n'avez plus d'ouvriers chez vous, vous voulez nous amener travailler chez vous". Diaire de Rubaga, dact. 12-15/10/1890, A.P.B.

⁴ "[1890-1892] *The desire by either religion, Catholic and Protestant, to dominate, rather to occupy the country alone, lead to provocation from either side*". ZIMBE, B.M. 1939, p.250, (trad. p.352, M.U.L.).

"Then [1893] we were at peace with the Roman Catholics for when he [Portal] had divided the counties between us the Catholics stayed in theirs and that desire for the possession of the country exclusively subsided for a while for it must be remembered that it was this rather than the fact of each section having hated the religion each of the other that brought about the constant fighting". ZIMBE, B.M. 1939, p.289-290, (trad. p.397, M.U.L.).

⁵ CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kinship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.204.

⁶ "Kalema had already written to Zanzibar's Sultan on the 12 December, 1888 : -"Now I am Kabaka of Buganda and a muslim, I believe in God and Mohamed ; I thank God for being that. So that is why I ask you to send us gun powder and guns to fight the silly pagans and convert them to islam". KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.223.

⁷ KIWANUKA, S. 1972, p.259-261. Euan Smith to Salisbury, Zanzibar, 14/3/1890, F.O.84/2060, p.145-156, P.R.O.

roi.¹ La polygamie, la circoncision, le jeûne et l'abattage des bêtes représentent aussi des enjeux.

Nourris par ces enjeux et une forte ambition, les partis religieux sont les principaux acteurs des conflits qui déchirent le Buganda après 1888.

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.250-251, (trad. p.352-353, M.U.L.).

"He [Mwanga] went as far as saying openly that Katikiro Kagwa was the Katikiro not of himself but of capitain Lugard of Kampala". ZIMBE, B.M. 1939, p.250-251, (trad. p.353, M.U.L.).

b° De la rivalité à la guerre : la constitution des partis religieux (1875-1890)

Avec une rapidité étonnante, les partisans des nouvelles religions vont s'affronter. D'abord frères, les convertis vont en l'espace d'une dizaine d'années, entre environ 1875 et 1888, devenir ennemis (i°) Ces relations débouchent sur la première guerre de religion, de 1888 à 1890 (ii°).

i° La naissance de la compétition religieuse (1875-1888)

Avant 1888, les Baganda qui continuent à pratiquer leur ancienne religion n'ont pas conscience de former un groupe. Leur conception religieuse est élastique et non exclusive. Ils perçoivent l'islam puis le christianisme comme de nouveaux cultes qui viennent s'ajouter aux plus anciens, comme cela s'est souvent produit par le passé.

La compétition entre *basomi* (ceux qui lisent : les chrétiens et les musulmans) et païens est relativement faible. Elle éclate de façon ponctuelle lorsque les religions de l'écriture tentent d'imposer leur rite à toute la société. La circoncision, ainsi que la condamnation de la polygamie et de l'esclavage, sont parmi les premiers motifs de conflit entre traditionalistes et convertis. En général, les païens mènent une défense poussive et au coup par coup contre les agressions des nouvelles religions.

Ainsi, les non-convertis se mobilisent pour que le roi reçoive les soins du *Lubaale Mukasa* en 1879.¹ Ils craignent à plusieurs reprises que le roi ne les contraigne soit à la circoncision, soit au jeûne du Ramadan, soit à l'abandon de leur harem et de leurs esclaves. Il n'y a pas une conscience de soi et moins encore d'organisation des conservateurs ganda à cette date. Ils ne s'opposent nullement à ce que les convertis agissent à leur guise. Il n'y a pas de rejet global des nouvelles religions, mais seulement d'une règle nouvelle qui risque de leur être imposée.

Les personnages importants que l'on présente comme des païens acharnés sont soit des néo-conservateurs, soit des vieux appartenant à la génération d'avant Muteesa. Tebukozza Kyambalongo et le *Katikkiro Mukasa* sont de beaux exemples de la première catégorie. Ils ont suivi à la trace les évolutions religieuses du souverain. Ils font partie des premiers musulmans², puis ils étudient le catéchisme protestant, et enfin ils suivent une religion qui emprunte aux trois systèmes de pensée (musulman, chrétien et ganda).³ En 1885, ces soi-disant païens encouragent le roi à se convertir à l'islam plutôt qu'au catholicisme.⁴ A la même époque, accusé par Mackay de mépriser Dieu le *Katikkiro* s'en défend "*Oh, mais je ne Le méprise pas j'ai le Livre*".⁵ En 1885 également, un missionnaire catholique qualifie Mukasa de "*musulman fanatique*".⁶ Tebukozza retourne même à l'islam en 1888.

¹ WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance" *African Christian Studies*, vol 2, n°1, 1986, p.14-15. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.28-29.

² Kawuta Mukasa (Katikkiro), Tebukoya [Tebukozza?]. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.111.

³ ZIMBE, B.M. 1939, p.153 (trad. p.195, M.U.L.). CMS. MACKAY, A.M. "U-Ganda, journal, 26/11/1885". *C.M.I.* 1886, June, p.495. ASHE, R.P. 1894, p.96-97, 133-134. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol. XIV, n°1, p.36. KIWANUKA, S. 1972, p.194-195. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.112. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.722, 725.

⁴ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.42.

⁵ "*Oh but I do not despise Him : I have the Book*". MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.725.

⁶ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, C14-167, A.P.B.

Muganzirwazza *Nnamasole*, et les oncles de Muteesa comme le *Ssaabangazi* ou bien Kamanyiro et Mandwambi, tous deux un moment *Ssekiboobo* de Muteesa, sont des représentants caractéristiques d'une génération trop vieille pour changer de religion. Mandwambi, également *Namutwe* de Mwanga et Kiweewa, est actif contre les nouvelles religions. Vers 1876, il est un des instigateurs des persécutions contre les musulmans.¹ En 1889, il appuie Kiweewa contre les chrétiens et surtout les musulmans.² Après la capture du *Kabaka*, il mène le combat contre les musulmans jusqu'à sa mort en juin - juillet 1889 à la bataille de Kazi. En revanche, si le *Ssaabangazi* de Muteesa est souvent présenté comme un vieux païen,³ il n'empêche qu'il encourage les Pères Blancs.⁴ Ces missionnaires connaissent leurs premiers succès dans son entourage.

Les chrétiens et les musulmans ont une perception religieuse du conflit qui les oppose aux païens. Ces derniers ont une vision générationnelle de leur conflit avec les *Basomi*, en ce sens que les jeunes s'opposent aux anciens.⁵ Il faut attendre les années 1890 pour que se développe un réel sentiment d'opposition face aux nouvelles religions.⁶

Les musulmans, assez instruits, prennent conscience de leur appartenance communautaire et de la forme exclusive de leur religion. Vers 1874, le *Kabaka* Muteesa, partiellement converti, ordonne à tous les Baganda d'adopter les mêmes pratiques musulmanes que lui (les salutations en arabe, le jeûne et les prières). Sans doute agit-il ainsi également pour donner des gages de son engagement religieux alors qu'il lui est de plus en plus souvent reproché de refuser la circoncision. Les Baganda font preuve de passivité et même de mauvaise volonté à suivre ses ordonnances religieuses (le point d'achoppement est surtout le jeûne du Ramadan). Muteesa, furieux, initie une persécution contre les réfractaires durant son neuvième ramadan (octobre ou novembre 1874), alors que sa capitale est à Rubaga.⁷

Le retour de balancier ne se fait pas attendre : peu de temps après, Muteesa ordonne une persécution des musulmans. Sa datation est conflictuelle. Elle se produit soit après le départ de Chaillé-Long en juillet 1874 et avant l'arrivée de Stanley en avril 1875, soit après le départ de Stanley en novembre 1875 et avant l'arrivée de Nuehr Agha en avril 1876.

Si le massacre a lieu avant l'arrivée de Stanley, le christianisme ne joue aucun rôle dans le massacre. S'il se produit après le séjour de Stanley, il est probable que la conversion de Muteesa ait influencé l'ordre de tuer les musulmans. Il n'est pas innocent que les sources

¹ ODED, 1974, p.153.

² WRIGHT, M. 1971, p.58-59.

³ Sabangazi de Muteesa "jealous, vindictive, choleric old pagan". STANLEY, H.M. 1988, TI, p.242.

⁴ Diaire de Rubaga, ms Alger, 24/6/1879, 28/6/1879, 1/7/1879, 16-17/7/1879, 16/8/1879, 26/1/1880, A.P.B.

⁵ Pour un exemple cocasse : "*En quittant Doumo où règne une sorcière subordonnée de Mkasa, nous arrivons à Sango dernière étape dans le royaume du Bouganda. Nous allons demander l'hospitalité à un vieux sorcier, qui se croit obligé de décliner notre visite en sa qualité de Grand Loubare ; nous, nous protestons en qualité d'homme de dieu autre Loubare. Notre langage le fit sourire, mais il nous avertit, que des insectes en nous mordant le bout des doigts pendant la nuit, nous empêcheraient de dormir. Le croyant esclave de quelques superstitions, nous lui assurons que nous ne craignons rien, qu'au reste, nous avons le pouvoir de les conjurer. Un séjour de quelques minutes suffit pour nous désillusionner et donner raison à notre hôte, car nombre de papazis cachés dans l'herbe du sol, nous contraignirent d'aller chercher un peu de repos sous nos tentes. Quelque temps après le vieux sorcier jeta quelques grains de café parmi les cailloux réunis dans la cour. Sur notre surprise, il nous dit, qu'il jetait ainsi ce café, afin de rendre propice le grand loubare, de rendre le Nyanza propice [pour le voyage des missionnaires] et faire fructifier les bananiers". Levesque, "Journal de voyage de Kaduma à Tabora par le Bukumbi, le départ du Buganda", 23/12/1882, p.4, C14-375, A.P.B.*

⁶ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.256-257.

⁷ DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.111. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.113-114, M.U.L. ODED, A. 1974, p.72.

européennes privilégient 1874/1875 et les sources ganda 1875/1876. Sans qu'il soit possible de trancher entre les deux versions celle de 1875/1876 est plus probable.¹

Plusieurs motifs sont avancés pour expliquer la persécution. La peur de voir les musulmans constituer une cinquième colonne au profit des Turco-égyptiens est très forte. Le mépris que les circoncis développent pour Muteesa - l'incirconcis - est aussi important. Si on suit la datation 1875/1876, ce sentiment peut avoir été accentué par les professions de foi chrétienne du roi. Il se manifeste notamment par le refus des musulmans de manger de la viande au palais, car elle n'est pas *halal*. Les pages royaux musulmans commettent un certain nombre de méfaits qui sont attribués, à tort ou à raison, à leur nouvelle arrogance religieuse. 100 ou 200 musulmans circoncis, en particulier des pages, sont donc exécutés sur ordre de Muteesa.²

Les non-musulmans n'ont pas eu le temps de développer un sentiment de communauté entre les deux crises très rapprochées.

Ces deux massacres ont lieu dans une société habituée aux exécutions rituelles (*Kiwendo*), pendant lesquelles le roi ordonne la mise à mort d'une manière arbitraire d'un certain nombre de ses sujets et ce souvent à la suite d'un prétexte futile. Les persécutions contre les païens, les musulmans (et même celles contre les chrétiens en 1886) respectent le déroulement d'un *Kiwendo*.³ Peu de Baganda, à l'exception des convertis, ont pu interpréter ces actions autrement que comme des exécutions rituelles.

La rivalité religieuse au sens strict ne date que de l'arrivée des protestants (1875) et ne concerne d'abord que les chrétiens et les musulmans. Elle ne donne lieu à des éclats spectaculaires qu'après l'arrivée de la C.M.S. au Buganda en 1877. En effet, Stanley est bien trop effrayant pour qu'on l'agresse verbalement. Il a de plus la faveur de Muteesa. Dalington Mufta, son interprète, reste ensuite au Buganda comme spécialiste du christianisme auprès de Muteesa, officiellement converti. Il est plus consensuel et syncrétique. De toute façon, juste après la persécution contre les musulmans, ces derniers adoptent un profil bas.

Les disputes religieuses deviennent courantes à la cour à partir de l'arrivée des missionnaires britanniques de la C.M.S. en 1877 et de celle des missionnaires catholiques français en 1879. Elles opposent missionnaires chrétiens et Swahili musulmans, et au sein des premiers les missionnaires protestants aux catholiques. Parfois, les Swahili s'allient avec un des groupes européens contre l'autre, mais c'est rare. En général, soit les chrétiens font bloc contre les musulmans, soit un des trois groupes assiste en spectateur à la dispute des deux autres, tout comme les Baganda.⁴ Oded a bien étudié la relation entre les Swahili et les missionnaires protestants.⁵ Dans les années 1880, l'antagonisme entre Pères Blancs et Swahili

¹ MACKAY, A. M. 1898, p.183. GALE, H.P. "Mutesa I - was he a god ?". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.82. GRAY, J.M. "Ahmed bin Ibrahim - The first Arab to reach Buganda". *Uganda Journal*, 1947, September, vol.II, n°2, p.87. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*, 1947, Sept, vol. II, n°2, p.112. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.115, M.U.L. ODED, 1974, p.157-160.

² DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*, 1947, Sept, vol. II, n°2, p.112. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.115, M.U.L. ASHE, R.P. 1894, p.63-65. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.209. MACKAY, A. M. 1898, p.183, 217-218. ZIMBE, B.M. 1939, p.123-125, (trad. p.164 M.U.L.). ODED, 1974, p.149-162.

³ WRIGLEY, C.C. 1996, p.245.

⁴ Lourdel à Deguerry, Rubaga, 12/6/1879, correspondance Lourdel, copie 9018, A.P.B.

"Jusqu'à présent je suis en assez bon rapport avec les Wangouana. Ils sont venus se ranger de notre côté, surtout, je crois par haine des Anglais et parce que quelques uns connaissant les Pères de Bagamoyo ont fait espérer qu'ils gagneraient de l'argent avec nous". Lourdel à Deguerry, Rubaga, 12/6/1879, correspondance Lourdel, copie 9018, A.P.B.

⁵ ODED, A. 1974.

est beaucoup moins fort qu'entre les membres de la C.M.S et les Swahili. Comme le dit en 1881, Masudi, un des arabes les plus influents, au R.P. Lourdel : "*Vous autres Français vous achetez des esclaves, nous ne vous en voulons pas*".¹

Les Pères n'affichent pas le même mépris blessant envers les Arabes et les métis que les Anglais. Ils n'en sont jamais venus aux mains ni même aux injures (O'Flaherty frappe et insulte un Arabe devant le palais royal).² En général, les missionnaires et les Swahili entretiennent des relations d'affaires. Souvent, au début d'une période qui s'achève en 1888, se manifeste une certaine solidarité entre étrangers.³

Jusqu'à la fin des années 1880, la majorité des Baganda confondent musulmans et chrétiens. Ils les désignent sous le nom de "*Basomi*", c'est-à-dire ceux qui lisent. Les convertis appartiennent approximativement aux mêmes générations. Plus de traits les unissent qu'ils ne les différencient.⁴ Ils n'en sont pas moins rivaux.⁵

Le conflit générationnel qui oppose les chefs de Muteesa et ceux de Mwangi n'est qu'une facette des conflits politiques qui divisent les Baganda à cette époque. Pour utiliser l'analogie de la parenté, la compétition entre frères est plus forte qu'entre père et enfant. Le conflit qui oppose dans les années 1880 musulmans et chrétiens est d'abord, souvent littéralement, un conflit fratricide. Par exemple, Abudalakadiri Kyayambade, le futur *Katikkiro* musulman de Mbogo de 1890 à 1892, est très actif dans la persécution de 1886. Son frère, le futur Saint Jean-Marie Muzeyi y laisse la vie.⁶ Les pages sont également rivaux. Qui sera le *Ssabakaaki* (chef des pages), le chrétien Joseph Mukasa Balikudembe (puis Honorat Nyonyitono et Charles Lwanga) ou le musulman Bwami Kirungi ?⁷ Qui sera le *Muwanika* (le chef de la trésorerie qui forme également une section (*kitongole*) de pages), Apolo Kagwa ou Abudalakadiri Kyayambade ?⁸ Qui sera *Kawuta*, Pierre Ddamulira ou Saidi Lutaya ?⁹

Parmi les pages, d'où est issue l'élite, le sentiment d'appartenance à une génération et à une promotion est plus fort que dans le reste de la société. Une partie des pages est renouvelée par un flux continu d'arrivées et de départs. Mais beaucoup sont remplacés par groupe.¹⁰ La rupture entre les différentes promotions n'est pas aussi tranchée. L'encadrement des nouveaux est à la charge des pages issus des promotions précédentes. Les musulmans sont très nombreux parmi les pages des années 1870 et 1880, les chrétiens parmi ceux des années 1880. La concurrence intergénérationnelle et infragénérationnelle entre les deux groupes est intense.

Les musulmans, beaucoup plus que les païens, sont ceux qui organisent le refus de l'abandon de la polygamie et de l'esclavage, obstacle majeur à la conversion du souverain au christianisme.

¹ Diaire de Rubaga, dact., 12/9/1881.

² "Mr O'Flaherty traite les arabes de perroquets; [...] Mr O'Flaherty, ayant frappé en entrant aux portes un Arabe, celui-ci veut riposter. Le ministre [le Katikkiro] est obligé d'intervenir". Diaire de Rubaga, dact., 4/7/1881. Voir aussi 15/12/1881, 12/10/1882.

³ Diaire de Rubaga, dact., 1/7/1879, 22/7/1879, 26/7/1879, 18/9/1879, 3/12/1879, 4/3/1880, 24/7/1881, 29/7/1881, 5-14/3/1882, A.P.B.

⁴ TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.71.

⁵ DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". *Uganda Journal*. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.115-166.

⁶ [Déposition sur martyr de l'Ouganda] C15-9, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.132. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.122, M.U.L.

⁷ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, C14-169, A.P.B. FAUPEL, J.F. 1962, p.120-124.

⁸ Kalikuzinga, S. "Interview, the 31/1/1968". In ODED, A. 1974, p.343-344.

⁹ FAUPEL, J.F. 1962, p.122, 128-129.

¹⁰ ZIMBE, B.M. 1939, p.4-5. (trad. p.5-6 M.U.L.). Diaire de Rubaga, dact., 17-19/10/1881, A.P.B.

La question de la conversion du roi concerne peu les païens qui ne comprennent pas que les nouvelles religions sont exclusives. En revanche, chrétiens et musulmans sont rivaux. Lorsque le roi penche vers une religion, ses adeptes et leurs protecteurs espèrent en profiter. Les rivaux religieux s'allient aux courtisans sans affiliation religieuse et sapent la confiance que le roi porte à leurs concurrents. Entre 1877 et 1884, ce mouvement de balancier est régulier.

Le conflit entre musulmans et chrétiens, mais non entre catholiques et protestants, est amplifié par la confrontation de techniques concurrentes appartenant à chaque groupe. Outre les techniques religieuses, l'écriture enseignée par les chrétiens remet en cause l'écriture arabe. L'alphabet latin est plus simple, les missionnaires ont une pédagogie de l'enseignement de l'écriture. De plus, l'alphabet latin n'est pas lié à une langue. Les missionnaires sont prêts à l'adapter au Luganda bien que leur maîtrise insuffisante de ce langage en retarde la transcription écrite.

L'alphabet arabe est d'abord diffusé pour la langue arabe. Les Swahili correspondent entre eux en kiswahili utilisant l'alphabet arabe mais il est peu enseigné aux Baganda.¹ C'est le Coran, écrit dans un arabe que peu de Swahili comprennent, qui est d'abord transmis aux Baganda. La connaissance de l'alphabet arabe est dévalorisée par la diffusion de l'alphabet latin. Il en est de même pour les techniques transmises par les artisans swahili. Les élèves des forgerons et des menuisiers swahili sont dépassés par les techniques qu'enseignent l'ingénieur Alexandre Mackay à ses élèves.

Qui est l'héritier des pratiques militaires et musicales enseignées par Toli, le malgache de culture swahili, par les Balush (indiens musulmans employés comme mercenaires par le Sultan de Zanzibar) et les déserteurs Turcs ? qui sera *Mujaasi*, Kapalagala, le musulman tenant du titre, dont la spécialité est le clairon, ou André Kaggwa, le *Mugowa* catholique, dont la spécialité est le tambour européen ?²

Kapalaga est l'un des pires ennemis des missionnaires et des chrétiens en général. En 1875, sous le titre de *Ssaabaddu*, il convoie une flotte pour chercher Sungura Tarib à Kageyi. Il rencontre Stanley en route et le ramène au Buganda. Grand ami de Stanley, il est un de ses principaux informateurs sur l'histoire du Buganda.³ On ignore la date de sa conversion à l'islam, mais en 1885, elle semble acquise. D'après Mackay, il a également conduit une ambassade de Muteesa jusqu'à Khartoum, d'où il garde un mauvais souvenir de l'accueil de Gordon. En novembre 1881, on lui attribue l'arrestation de deux protestants, Henry Wright Duta et Philip Mukasa, qui refusent de suivre à nouveau le roi dans l'islam.⁴ En 1884-1885, un litige foncier l'oppose également à la mission anglicane.

Kapalaga joue un rôle moteur dans l'incident qui oppose Mwanga à la CMS en janvier 1885. Il dirige l'arrestation des membres de la mission se rendant vers le port, puis il pille la mission sous prétexte de perquisition. Kapalaga (ou le *Katikkiro* Mukasa, son ami en 1885, qui l'encourage) n'est pas l'instigateur des conflits. Les missionnaires protestants et leurs provocations sont largement responsables de la colère du roi. Mais Kapalaga durcit la situation. Il ne cherche pas l'apaisement. Au contraire, il pousse à l'incident.⁵ Les plus

¹ WRIGHT, M. 1971, p.138.

² Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

³ STANLEY, H.M. 1988, TI, p.221, 270.

⁴ PEARSON, C.W. "Journal of Mr C.W. Pearson for 1880-1881". *C.M.I.* 1881, October, p.608 (7/11/1880). KAGWA, A. *A Book of Clans of Buganda*. p.116-118, M.U.L.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, p.91 (trad. p.121-122, M.U.L.). Ashe to Kirk, s.l. [Buganda] s.d., F.O. 84/1727, p.150-154, P.R.O. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.711-720. Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 24/7/1885, p.7, C14-167, A.P.B.

acharnés à poursuivre les chrétiens durant les persécutions en 1886 sont les musulmans et Kapalaga en particulier.¹

A l'intérieur de la même génération, les chrétiens et les musulmans sont concurrents. Mais face à la génération plus ancienne, ils peuvent être unis comme cela se produit en 1888. Chrétiens et musulmans sont les partisans de la modernité mais ils s'opposent sur la nature de celle-ci. Leur ressemblance et non leurs différences en fait des rivaux.

La division entre catholiques et protestants est plus célèbre que la tension entre chrétiens et musulmans. Sans doute pour les témoins européens, le conflit entre chrétiens et musulmans va de soi. Le conflit entre protestants et catholiques lui est déjà choquant à la fin du XIX^e siècle. Il va donc être camouflé dans les discours grâce à la grande idéologie du XIX^e siècle : le nationalisme. Il ne s'agit plus de deux religions qui s'affrontent mais de deux nations qui s'opposent sous couvert de religion : la France et la Grande Bretagne, ce qui paraît plus normal pour les acteurs de l'époque.²

La confrontation entre missionnaires catholiques et protestants est médiatique dès l'implantation des deux missions au Buganda. La première audience à la cour donne le ton.³ Le Père Lourdel et le Frère Amans débarquent à l'improviste au Buganda le 14 février 1879. La CMS y est installée depuis le 2 juillet 1877. Les missionnaires catholiques spiritains, implantés sur la côte de l'océan Indien, recommande Alexandre Mackay à leurs confrères des Pères Blancs. Ils l'ont soigné lors de son passage. Lourdel s'adresse à ce dernier pour les introduire à la cour.⁴

Alexandre Mackay est un missionnaire de la C.M.S. emporté, passionné et à la santé mentale fragile. Il est écossais et presbytérien (calviniste) alors que ses confrères sont anglais ou irlandais et anglicans. Leurs relations sont très mauvaises. Entre 1877 et 1878, il refuse d'obtempérer à un rappel lui ordonnant de se présenter devant le tribunal du consulat de Grande Bretagne à Zanzibar. Il doit y répondre d'une accusation (fondée) de tentative de meurtre contre quatre de ses porteurs.⁵ Deux de ses confrères sont morts assassinés par les Bakerebe le 4 décembre 1877. Cette tension attaque sa résistance nerveuse. Ses camarades au Buganda, puis ses supérieurs à Londres réclament (en vain) son rapatriement sanitaire.

Les missionnaires protestants voient, à juste titre, dans l'arrivée des Pères Blancs une opération menée contre eux. Effectivement, Lavigerie craint qu'une fois convertis au protestantisme, les Baganda soient trop difficiles à convertir au catholicisme. Il refuse donc de laisser un champ missionnaire si prometteur aux seuls protestants. La C.M.S. est donc furieuse.⁶

L'état mental de Mackay l'empêche de faire la part des choses (Mackay connaît des moments de lucidité, mais lorsqu'il va mal sa correspondance le signale : son écriture empire et s'allonge, il expose dans ses lettres des plans très généraux, et son état est confirmé par les

¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.93 (trad. p.125, M.U.L.). Denoit à un confrère, Rubaga, 15/11/1886, n°c14-519, A.P.B. KAGWA, A. A book of clans of Buganda. p.121, M.U.L. ASHE, R.P. 1894, p.80. FAUPEL, J.F. 1962, p.126.

² Par exemple : Tucker to Sir Charles, Buganda, 14/1/1891, F.O.84/2147, p.185-186, P.R.O.

³ GALE H.P. 1959, p. 21-28.

⁴ WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance" African Christian Studies, vol 2, n°1, 1986, p.11. L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa". 1892, p.9-12.

⁵ Kirk to Earl of Derby, Zanzibar, 1/4/1878, F.O. 84/1514, p.237-240, P.R.O. James Henry to Kirk, Mkindo, 24/3/1878, F.O. 84/1514, p.248-250, P.R.O. Rétrait de la plaine : Kirk to Salisbury, Zanzibar, 14/6/1878, F.O. 84/1514, p.439-440, P.R.O. Kirk to Salisbury, Zanzibar, 28/6/1878, F.O. 84/1548, p.270-271, P.R.O. Kirk to Salisbury, Zanzibar, 10/11/1877, F.O. 84/1548, p.326-328, P.R.O. Gaillard de Ferry à Mr le Ministre, Zanzibar, 4/5/1878, Ecc Zanzibar, P.255, microfilm, p.79, A.M.A.E.

⁶ WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance" African Christian Studies, vol 2, n°1, 1986, p.10.

plaintes de ses confrères). Au cours de la première réception de Lourdel à la cour, Mackay oublie les règles de la bienséance : au lieu de refuser de parler pour Lourdel, il prend la parole et se lance dans une diatribe agressivement anticatholique.

Le missionnaire catholique maîtrise assez le kiswahili pour comprendre ce que dit son intermédiaire. D'un tempérament également assez emporté, il prend la parole lui-même et l'audience dégénère en un pugilat verbal dans un kiswahili rudimentaire entre Mackay et Lourdel devant un *Lukiiko* médusé. Dans les jours qui suivent, Muteesa craint que la C.M.S. tente d'assassiner Lourdel (les communications entre Baganda et Européens sont difficiles pour des raisons linguistiques). Il le fait garder. Lorsque des serviteurs de la C.M.S. viennent inviter et guider Lourdel et Amans à un dîner à la station protestante, ils sont arrêtés et emprisonnés !¹

Commencées sur de très mauvaises bases, les relations entre les deux groupes mettent du temps à se normaliser. Le dimanche 29 juin 1879 notamment donne lieu à l'un des échanges les plus acerbes entre les deux missions. Puis les Pères Blancs, sont rappelés à l'ordre par Lavigerie. Ils s'efforcent, en conséquence, d'éviter les polémiques publiques avec les protestants.² Les missionnaires protestants au tempérament agressif tel Mackay, O'Flaherty et Ashe concentrent leurs attaques sur les musulmans. Les disputes qui opposent missionnaires catholiques et protestants sont beaucoup moins aiguës que celles qui opposent les envoyés de la C.M.S. entre eux !

Après ces premiers éclats, entre 1879 et 1890, les missionnaires entretiennent des relations courtoises, entrecoupées par des disputes moins spectaculaires que les premières, et qui n'entament pas les relations entre les deux groupes d'expatriés.³ La rivalité entre eux est réelle, mais durant cette période, leurs intérêts sont identiques. Leurs opinions divergent seulement sur la méthode pour obtenir ce qu'ils désirent.⁴ Le ton sectaire de certaines correspondances, amplifié par les éditeurs des publications missionnaires, n'exprime pas une réalité vécue.⁵ Lorsqu'ils se côtoient, les missionnaires ne se jettent pas des insultes à la figure. Ils sont courtois et leurs relations sont souvent même cordiales.⁶ Ils gardent leurs commentaires pour d'autres circonstances.⁷

Comme le fait remarquer Auguste Achte les convertis chrétiens sont beaucoup moins divisés que ne le laisse supposer la confrontation entre missionnaires catholiques et protestants.⁸ Nombreux sont ceux qui, parmi les nouveaux convertis comme parmi les autres

¹ "Extract from Mr Felkin's journal", February and March 1879, CA6/C10/48, C.M.S.A. Person to Wright, Rubaga, 12/1879, CA6/C10/48, C.M.S.A. Livinhac "Arrivé des premiers missionnaires en Uganda et conduite de Mr Mackay" s.d. C13-633, A.P.B.

² Diaire de Rubaga, dact., 28/6/1879, 7/7/1879, 8/7/1879, A.P.B. WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance" *African Christian Studies*, vol 2, n°1, 1986, p.11-13.

³ Diaire du Nyanza, dact. Alger, 19/11/1878, 16/3/1879, 31/5/1879, A.P.B.

⁴ Diaire de Rubaga, dact., 3-5/1/1881, 6/2/1881, A.P.B. MACKAY, A. M. 1898, p.189-193.

⁵ Diaire de Rubaga, dact., 29/6/1880, A.P.B. GALE, H.P. 1959, p. 31-32.

⁶ Diaire de Rubaga, dact., 29/6/1879, 3/11/1879, 26/1/1879, 28/11/1879, 7/1/1880, 9/1/1880, 11/1/1880, 15/1/1880, 30/3/1880, 17/4/1880, 25/4/1880, 27-28/4/1880, 1/5/1880, 5/5/1880, 12-13/5/1880, 18/5/1880, 23/5/1880, 20/6/1880, 29/6/1880, 16/8/1880, 10/10/1880, 22/11/1880, 26/11/1880, 23/12/1880, 31/12/1880, 1/1/1881, 26/1/1881, 31/1/1881, 23-24/2/1881, 22/3/1881, 30/3/1881, 23-26/3/1881, 5/5/1881, 8-9/5/1881, 16/5/1881, 20/5/1881, 10/7/1882, 29-31/10/1882, 1-6/11/1882, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.207-208. Livinhac "Arrivé des premiers missionnaires en Uganda et conduite de Mr Mackay" s.d. C13-633, A.P.B.

⁷ Diaire de Rubaga, dact., 8/11/1879, 14/1/1881, 19/8/1882. Livinhac in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.14, 16. Lacan à Mr le Ministre, Zanzibar, 7/6/1888, ccc Zanzibar, P.256, microfilm, p.372-378, A.M.A.E. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.25. WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance" *African Christian Studies*, vol 2, n°1, 1986, p.13.

⁸ ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.25, A.P.B. PIROUET, M.L. 1978, p.4. TWADDLE, M. "The Emergence of Politico-Religious Grouping in late nineteenth century Buganda". *Journal of African History*. 1988, vol.29, n°1, p.84, 87. TWADDLE, M. 1993, p.36-37.

Baganda, ne perçoivent pas la différence entre les deux missions.¹ Ils s'attachent plus ou moins individuellement à un missionnaire en particulier, et ils sont nombreux à suivre les enseignements des deux missions. Ils se nomment eux-mêmes chrétiens (*abamasia* : "ceux qui suivent le messie").² Ceux dont les connaissances religieuses sont plus approfondies font la différence entre les deux confessions mais la fraternité entre chrétiens l'emporte très largement sur la rivalité.³ Ils sont unis contre le reste du Buganda.

La séparation religieuse est un phénomène progressif. Les *Batongole* ne sont pas exclusivement d'une religion. Il faut attendre les guerres de religion pour que les groupes cessent de vivre ensemble. En 1888-1890, les tensions religieuses ne deviennent exclusives que progressivement. Après le 12 octobre 1888, certains chrétiens restent fidèles au régime de Kiweewa et de Kalema. Des musulmans se rallient à Mwanga en grand nombre après mai 1889. L'exclusivisme religieux n'apparaît totalement que durant le règne des partis à partir d'octobre 1889.⁴ Dans ce sens, le conflit qui déchire le Buganda entre 1888 et 1890 n'est pas uniquement religieux. Mais il est indéniable qu'entre août 1888 et février 1890, il l'est de façon croissante.

¹ [sept 1888] "*Now all people including the Moslems called both Catholics and Protestants, the followers of the European Religion*". ZIMBE, B.M. 1939, p.154, (trad. p.195 M.U.L.).

ROSCOE, J. 1969, p.109. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.55, 59. *Daire de Rubaga*, dact., 24/12/1879, A.P.B. ACHTE, A. *Histoire des rois du Buganda*. 1900, p.25, A.P.B.

² WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.60.

³ "[veille du coup d'Etat] *Now Catholics and Protestants separated. They went into the inner rooms and we stayed near the way and all prayed silently. Nyonyintono's house was a very large one. The people could never tell whether one was catholic or a protestant, for we all behaved in a similar manner - the Christian way*". ZIMBE, B.M. 1939, p.146-147, (trad. p.187 M.U.L.).

Lourdelle à Lavigerie, Rubaga, 4/11/1886, correspondance Lourdelle, copie 9074, A.P.B. TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.71. WELBOURN, F.B. 1965, p.6.

⁴ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.213-214. ZIMBE, B.M. 1939, p.171, (trad. p.218 M.U.L.). TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.65. LUCK, A. 1963, p.45, 50. TWADDLE, M. 1993, p.36-37. TWADDLE, M. "The Emergence of Politico-Religious Grouping in late nineteenth century Buganda". *Journal of African History*. 1988, vol.29, n°1, p.87. TWADDLE, M. 1993, p.57-58.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.336, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.62. ROSCOE, J. 1969, p.110. DENOIT à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), p.21. C14-426, A.P.B. DENOIT, "Ouganda", [Bulingwe], du 30/9/1889 au 25/10/1889, p.5-6, C14-429/430, A.P.B.

ii° La première guerre de religion (1888-1890)

Chrétiens et musulmans se réconcilient en 1888. Nombreux sont les musulmans qui appartiennent aux *Bapere*, favoris de Mwanga. Les autres, des chefs musulmans nommés par Muteesa, sont brouillés avec son fils à cause des humiliations qu'ils ont subies lors du creusement du lac. Lorsque les *Bapere* sont menacés d'extermination, les anciens chefs musulmans ne se rallient pas à Mwanga, au contraire ils rejoignent les rangs des *Bapere*. Les rares *Bakungu* (grands chefs) de Muteesa qui participent au complot contre Mwanga sont musulmans.

En 1888, à la capitale, Mwanga relance les travaux sur son lac. Ces corvées occasionnent un grand mécontentement, notamment parmi les *Bapere* assignés à cette tâche. En août 1888, ils sont persuadés que Mwanga veut les exterminer durant les travaux.¹ En septembre, le *Kabaka* aurait fait le plan de les abandonner dans une île du lac sans nourriture et sans barque, afin qu'ils y meurent de faim et que Mwanga puisse ensuite récupérer ses fusils. Les *Bapere* sont prévenus du complot par de nombreuses personnes (par André Kiwanuka, un des pages catholiques de Mwanga, par un des bourreaux, Mutamanyangamba Kisiga, par le *Katikiro* Mukasa, et par Ntanda (futur Nicodemos), un des principaux organisateurs du piège selon Ashe).

A partir du 4 septembre 1889, les troupes se rassemblent pour s'embarquer à Ntebbe. Le 9, en ébullition à cause des rumeurs, ils refusent de monter à bord des bateaux. De retour à la capitale, les chefs musulmans et chrétiens se réunissent chez Honorat Nyonyintono. Pour consolider leur alliance, ils deviennent frères de sang et le lendemain, le 10 septembre 1888, ils marchent sur le palais royal à Mengo.²

¹ "Cette princesse disparue [Clara Nalmasi en août 1888], il [Mwanga] se mit à consulter les sorciers les plus renommés, et appeler en secret Pokino et Kaouta, les grands ennemis des chrétiens[...].

Le 22 août, ils [les chrétiens] venaient nous révéler les desseins sanguinaires du noir tyran. Le jour même il s'était plaint qu'on ne pressait pas les travaux, et avait ordonné aux chefs de se rendre sur le chantier, avec tous leurs hommes, et cela dans la nuit. Le Kaouta et le Pokino devaient s'y trouver avec des gens armés. Dès la pointe du jour il s'y rendrait lui-même, sommerait les Basomi de se ranger d'un côté, et les ferait lier, ou massacrer ou jeter aux crocodiles.

Honorat le plus puissant des chefs chrétiens, nous fit consulter sur la conduite à tenir. Nous répondîmes qu'il n'y avait pas obligation d'aller au devant du supplice, et partant de se rendre à l'appel du Kabaka. Cependant les principaux chefs et bon nombre de néophytes prirent le chemin de l'étang. Le bruit des tambours qui battirent toute la nuit [...] nous empêcha de fermer l'oeil. [...] Dans la nuit, le Katikiro fit dire au roi qu'il approuvait nullement son projet d'extermination des basomi, ces derniers étant fort nombreux et armés de bons fusils. Quoique à contre-cœur Mwanga remit l'affaire à plus tard". Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B.

Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B.

² "Some Moslems too had been killed by Mwanga. Thus the three religions joined together and decided to go give Mwanga a lesson should he kill any more people for sport : They decided to go to war should he continue like that. Nor were they weak in arms or following : There was Omuyinda Nyonyintono, a catholic who had a large army and several guns. Then there was Apolo Kagwa, a protestant, who had a huge army and had charge of the store for guns of the kingdom in his keeping. The greatest of all, however, was Kapalagala Omujasi, a moslem who commanded the soldiery and who had been made angry by the treatment he had received by the man in charge of the lake-digging. There was another Moslem too, Omuwuliriza who had several men too. Now, however, fearing that if they waited for him to kill more people he might chance to kill such a man as Nyonyintono who was one of their bulwark, they decided to become provocative so that they might fight him when he ordered they should be killed. Also many of his young men were followers of one belief or the other and since he had, inspite of the fact that he called them children, killed some already, lived under a shadow of death They readily joined the others and soon stopped listening to the Kabaka or obeying his chiefs. A few days after the three beliefs followers had had their meeting we heard that the Kabaka had planned to take all christians and moslems and secretly throw them all in the lake". ZIMBE, B.M. 1939, p.124-125, (trad. p.165-166 M.U.L.). ZIMBE, B.M. 1939, p.124-125, (trad. p.165-166 M.U.L.). MITI, J. History of Buganda. Trad., p.312-316, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.44-45, 49, 52. Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac,

Malgré les signes annonciateurs, Mwanga n'a rien fait pour préparer sa défense. Il est surpris par l'attaque. Cet élément et quelques autres signifient probablement, comme le fait remarquer Michael Twaddle, que le complot de Mwanga n'est qu'une fausse rumeur. La peur qu'elle crée chez les *Bapere* inquiète le roi qui à son tour agit avec méfiance, ce qui confirme les peurs des *Bapere*.¹

A l'exception de Saidi Lutaya, le *Kawuta* musulman, seuls ses pages (parmi lesquels les chrétiens et les musulmans sont également très nombreux) sont prêts à affronter les *Bapere*, recrutés essentiellement parmi les ex-pages après leur démobilisation. Chez les pages en service, l'attachement au roi est plus fort que la religion. Mais ces enfants n'ont pas la maîtrise militaire, ils ne sont pas en nombre suffisant pour affronter l'élite de l'armée ganda, composée de 600 fusils sous les ordres du *Mujaasi* musulman Kapalagala (ce chiffre inclut sans doute les forces du *Mutongole* musulman, Kiwanuka Katege, chef du *Kiwaliriza*² et du *Katabalwa* musulman, Muguluma), 200 sous les ordres du *Muwanika* protestant, Apolo Kagwa et 300 sous ceux du *Musalosalo* catholique, Honorat Nyonyintono.³

Ces forces effrayent sans doute également les autres partisans de Mwanga, Tebukozza, le *Pokino* de 1885 à 1888,⁴ Wakibi, le *Mukaabya*, (ces deux hommes acceptent d'être circoncis peu de temps après), Lukoto le *Kisekwa*, Ntanda (futur Nicodemus) un *Mutaka* des rivages du lac du clan du *Nkima*, Mbugano le *Mubito* et la princesse *Nasiwa* ; mais le moment de leur défection est mal défini.⁵ Mwanga est facilement mis en fuite.

Kiweewa monte sur le trône par accident. Kalema avait été choisi comme roi par les conjurés, mais les musulmans chargés de s'emparer du prince craignaient la garde de la prison des princes. Ils préfèrent s'emparer de Mutebi le *Kiweewa* qui n'est pas surveillé, car le trône lui est interdit. Ils se justifient en expliquant que les *Basomi* ne sont pas tenus par les vieilles superstitions.

Les hautes positions dans l'Etat sont partagées assez équitablement entre les vainqueurs et ce sans consultation avec le nouveau roi. Il est décidé que *Kiweewa* Mutebi sera musulman, en conséquence le *Katikkiro* qui est également le *Ssekiboobo* sera chrétien, le *Kimbugwe* et le *Pokino* seront musulmans, le *Mukwenda* chrétien, le *Kangaawo* musulman...⁶

L'utilisation pour la première fois de critères religieux pour la distribution de fonctions dans l'Etat provoque une réaction même chez les païens. Leur exclusion n'est pas totale. Mais alors qu'ils occupent l'essentiel de l'appareil de l'Etat encore au mois d'août, ils ne sont plus qu'une minorité en septembre. Ils sont handicapés par l'âge de leurs leaders, ils appartiennent tous à une génération déjà vieille sous Muteesa. S'appuyant sur un mode d'organisation ancien, ils ne sont pas à même de se moderniser pour lutter contre l'adversaire. Ils réagissent en réalité trop tard.

copie 4605, A.P.B. Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B. Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B. Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.96-105.

¹ TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.59-63. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.58.

² KIWANUKA, M.S.M. "Kabaka Mwanga and his Political Parties". *Uganda Journal*. 1969, vol.33, n°1, p.4.

³ ZIMBE, B.M. 1939, p.150, (trad. p.191 M.U.L.). Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B.

⁴ MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.722.

⁵ ASHE, R.P. 1894, p.105, 114. WRIGHT, M. 1971, p.43-44, 46.

⁶ Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B. Bukulu est Bugala (Buddu) avant le coup de sept 1888. TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.59. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 26/11/1888, F.O.84/1976, p.185, P.R.O. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.125, M.U.L. ASHE, R.P. 1894, p.103-104. ASHE, R.P. 1894, p.111-114.

Les païens encore influents (*Namutwe* Mandwambi, l'ex-*Kimbugwe* Sekamwa *Kibale* de Kiweewa, *Mubito* Mbugano, Kanabbi l'ex-*Kaggo*, le *Kulugi*, Kamanyiro le *Mulondo* de Kiweewa) encouragent le nouveau *Kabaka* dans la voie de l'islam. L'abolition de la polygamie leur semble plus menaçante que la circoncision.¹

Honorat Nyonyintono a commis l'erreur, lors du coup d'Etat du 10 septembre 1888, de déplorer publiquement le choix du *Kiweewa* pour remplacer Mwanga plutôt que celui d'un prince éligible.² Il est néanmoins à noter que dans certaines versions l'idée de ce choix est attribuée à Nyonyintono.³ Les *Bakabaka* sont souvent rancuniers à l'égard des chefs qui n'ont pas approuvé leur élection.

¹ "He [Kiweewa] first asked the Moslems : "Are the manners of those following the European religion the same as yours ?" The Moslems told him their ways were different. They themselves follow customs of the Mohamedan religion and the others follow customs of their religion. The principle features are : One man one wife, and because everybody is brother to everyone, they do not like to kill a man. To them even an insect is a creature of God. They do not carry out circumcision and this is why they called by us pagans. A European just strangles his fowl and he eats the same bird at two meals. They eat blood pudding. Surely you can not follow their ways ! They have many other bad customs. They eat snakes after they have been baptized a man. This made Kiweewa really afraid of christianity". ZIMBE, B.M. 1939, p.156-157, (trad. p.198-199 M.U.L.).

ZIMBE, B.M. 1939, p.154, 156-157 (trad. p.195, 198-199, M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.58-59.

² KIWANUKA, S. 1972, p.206.

³ ASHE, R.P. 1894, p.104. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.23.

**Tableau n°13. Les principales nominations à l'ascension au trône de
Kiweewa Mutebi (septembre 1888)¹**

Poste	musulman	protestant	catholique	païen
<i>Kabaka</i>	sympathisant			Mutebi Kiweewa
<i>Katikkiro</i>			Nyonyintono	
<i>et Ssekiboobo</i>			idem	
<i>Kimbugwe</i>	Bukulu Ali			
<i>Mukwenda</i>		Apolo Kagwa		
<i>Ggwanika</i>		Samuel Mukasa Muganziawongerer wa Nagafana		
<i>Kangaawo</i>	Kapalagala			
<i>Mujaasi</i>	Lubanga			
<i>Kawuta</i>	Lwanga			
<i>Kiyinda</i>			Xavier Kaggwa Ndikumulaga	
<i>Nakasinde du Butambala</i>	Zimbe			
<i>Mukwenda et Katikkiro du Lusaka</i>		idem		
<i>Namwenda</i>		Ezekiel Mugambe		
<i>Pokino du Lusaka</i>				
<i>Nnamasole</i>		Kiribaka (religion inconnue)		
<i>chef du Kinaawa</i>		Matayo Nsubuga		
<i>Namutwe</i>				Mandwambi
<i>Kibale</i>				Sekamwa
<i>Mubito</i>				Mbugano
<i>Kaggo</i>	Sulemani Basekera ? ²			ou Kanabbi ?
<i>Gabunga</i>		Kijambu		
<i>Lwimbazi</i>			Alexis Sebbowa	
<i>Mutongole du Kyanga</i>		Nasibu Mukasa		
<i>Katabalwa</i>		John Wasswa		
<i>Pokino</i>	Muguluma			
<i>Kajugujwe</i>				Mberenge

¹ KAGWA, A. 1932, p.61. KIWANUKA, S. 1972, p.208-209.

² WRIGHT, M. 1971, p.53-54.

Poste	musulman	protestant	catholique	païen
Kiyozza à Nsagu		Ham Mukasa ¹		
Kitunzi		Adoloniko Kanya		
Mugema		Ibulaim Kikabi ²		
Katambala	Bira			
Kayima	Lukomwa (religion non identifiée)			
Sabaganzi	Sendikwanawa ³			
Munakulya	Masudi ⁴			

Les querelles internes apparaissent immédiatement. Un premier éclat a lieu en septembre 1888 lors du partage des postes. Honorat Nyonyintono cumule celui de *Katikiro* et de *Ssekiboobo*. Apolo Kagwa, le *Mukwenda* est jaloux de sa prééminence. L'écart se creuse en faveur de Nyonyintono. Apolo Kagwa refuse d'avaliser le partage tant que son frère Samuel Mukasa, également protestant, n'est pas mis à la tête du *Ggwanika*. Un autre de ses parents protestants, Sulemani Basekera, reçoit la position de *Kaggo*.⁵

Mais la crise n'est pas encore religieuse. Il s'agit d'une rivalité de chefs concurrents, entre Apolo Kagwa et Honorat Nyonyintono et non entre catholiques et protestants.⁶ Ces derniers reconnaissent que leur chef est Honorat et non Apolo.⁷ Un protestant, futur diacre (1896), B. Zimbe, commente ainsi l'événement : "[Apolo Kagwa] agit ainsi parce qu'il était jaloux de ne pas avoir été nommé *Katikiro* mais, à cette époque, aucun chrétien ne l'aurait accepté comme *Katikiro*".⁸

Il s'agit de chefs qui refusent de partager les prébendes avec un subordonné. Il n'est pas question de religion mais d'ambition. Ils se disputent pour le pouvoir, la richesse et l'honneur. La même chose se produit chez les musulmans. Kapalagala, en conséquence, exige que, en plus de sa promotion au poste de *Kangaawo* (d'après Kiwanuka il est nommé *Kaggo*)⁹, que son frère Lubanga, également musulman et membre actif de la conjuration, soit le *Mujaasi*...¹⁰ Le partage laisse plus d'insatisfaits que de satisfaits.

¹ TAYLOR, J. 1958, p.268.

² WRIGHT, M. 1971, p.53-54.

³ WRIGHT, M. 1971, p.53-54.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.78.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.53-54.

⁶ ZIMBE, B.M. 1939, p.155-156 (trad. p.196-197, M.U.L.).

⁷ ZIMBE, B.M. 1939, p.142, (trad. p.183 M.U.L.).

"[A la veille du coup d'état] His [Nyonyintono] enclosure was a very respectable one full of people cows goats and there was not much difference between it and *Katikiro Mukasa's*". ZIMBE, B.M. 1939, p.127, (trad. p.168 M.U.L.).

⁸ "He did this because he was jealous of not having been made *katikiro* but no christian would have accepted him for *Katikiro* then". ZIMBE, B.M. 1939, p.155 (trad. p.196, M.U.L.).

⁹ KIWANUKA, M.S.M. "Kabaka Mwanga and his Political Parties". *Uganda Journal*. 1969, vol.33, n°1, p.12.

¹⁰ Partage des postes en septembre 1888 d'après ZIMBE, B.M. 1939, p.155-157, 159-161 (trad. p.195-199, 201-203 M.U.L.). MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.320, C.R.L. RAUX, "Aleksi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.2, A.P.B.

"We insisted and successfully, on appointing our *Mugabe Henry* [Honorat] *Nyonyintono* as the *Katikiro* and as the *Sekibobo*, thus he continued into *Mukasa's* two offices *Mukasa* had been *Katikiro* and *Sekibobo* during two reigns, that of *Mutesa* and the other of *Mwanga*. The Moslem protested at what we did, but we told them that when the *Kabaka* joined those big posts and gave them to one man, nobody raised a word of complaint". ZIMBE, B.M. 1939, p.154, (trad. p.196 M.U.L.). ASHE, R.P. 1894, p.100, 102.

La convoitise croisée des musulmans et des chrétiens pour le pouvoir encourage les musulmans à piéger leurs frères ennemis. Ils ont un sentiment d'urgence car ils craignent que le temps ne joue en faveur des chrétiens. Ces derniers, très nombreux à se cacher sous Mwanga, sortent de la clandestinité en masse. Cette croissance numérique effraie et surprend les musulmans.¹ Ils craignent également que les chrétiens ne mettent une princesse (*Nasiwa*, peut être une catéchumène des Pères Blancs, la maîtresse d'un protestant Saul Mubanda) sur le trône.²

L'avidité des leaders des partis religieux notamment chrétiens laissent beaucoup de notables de second rang insatisfaits, en particulier l'un d'entre eux, un catholique Antoine Dungu. *Katikiro* du *Musalosalo* avant le coup d'Etat, il a une réputation bien établie de guerrier.³ Lors du changement de régime, il est au Karagwe (ou au Buhaya) pour chercher des armes et des munitions, sur l'ordre de Mwanga. Il reprend le chemin du Buganda, furieux et menaçant. Il estime que la fonction de *Mulondo* (le *Sabawali* du Kyaggwe) qui lui a été attribuée est indigne de lui. Il réclame le poste de *Kawuta*.⁴

Ce titre est déjà attribué à Lwanga, musulman comme son frère et prédécesseur, Saidi Lutaya, alors en exil avec Mwanga.⁵ Cette position revêt une importance particulière pour les musulmans. Elle permet de s'assurer que les bêtes sont abattues de manière conforme aux rites de l'islam (*halal*), et par suite, que les musulmans puissent manger au palais. Les musulmans décident d'agir avant que les hommes de Dungu, encore au Buddu, chargés d'armes et de munitions, ne viennent renforcer les chrétiens.⁶

Le combat éclate le 12 octobre 1888.⁷ Nyonyintono et ses partisans sont surpris. Ils manquent à la fois de détermination et d'un prince. Ils sont largement inférieurs en armement. Les chrétiens passent de 500 à 1000 fusils en un mois mais les musulmans, appuyés par le roi, passent de 600 à 2000 fusils.⁸ Les chrétiens sont rapidement mis en déroute.⁹ Les principaux chefs se réfugient par petits groupes dans le royaume de Nkore où ils sont bien accueillis. Ils sont installés à la frontière du Buganda, à Kabula, sous la responsabilité d'un chef munyankole, Mbaguta, qui acquiert plus tard le nom de Noah.¹⁰

Les chrétiens vaincus, les musulmans se heurtent à Mutebi Kiweewa. Dès le 13 octobre, Kiweewa et les musulmans sont au bord l'affrontement.¹¹ Ce dernier rassemble

¹ ASHE, R.P. 1894, p.114. TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.64. TWADDLE, M. 1993, p.37-38.

² ODED, A. 1995, p.16. Kalema à sultan de Zanzibar, 6/12/1889, in GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.27-28, copie de Karema to Seyyid Kalifa, Buganda, 6/12/1888, F.O.84/2061, p.131-133, P.R.O. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, F.O. 84/1981, p.377, P.R.O. WRIGHT, M. 1971, p.56. ASHE, R.P. 1894, p.116. Diaire de Rubaga, dact, 25/6/1887, 5-6/10/1887, A.P.B.

³ WRIGHT, M. 1971, p.56. KAVULU, David, "The Islamic-Christian Civil Wars in Buganda". Nairobi, University of East Africa, University Social Science Council Conference, 12 Décembre 1969, p.8.

⁴ ZIMBE, B.M. 1939, p.158-, (trad. p.199-200 M.U.L.). KIWANUKA, S. 1972, p.209-211. Livinhac à Lavigerie, Kamoga, 6/11/1888, correspondance Livinhac, copie 4606, A.P.B.

⁵ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.217.

⁶ ZIMBE, B.M. 1939, p.158, (trad. p.199-200 M.U.L.).

⁷ Livinhac à Lavigerie, Kamoga, 6/11/1888, correspondance Livinhac, copie 4606, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.116-117.

⁸ KIWANUKA, S. 1972, p.211-212. ZIMBE, B.M. 1939, p.159-161, (trad. p.201-203 M.U.L.).

⁹ KIWANUKA, S. 1972, p.209-211. ZIMBE, B.M. 1939, p.154, 158-164, (trad. p.195-193, 199-206 M.U.L.). TWADDLE, M. 1993, p.37-40. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, F.O. 84/1981, p.377-378, P.R.O. Denoit à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), C14-426, A.P.B.

¹⁰ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.28-29. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.339-343 [I, p.11-27], C.R.L. KARUGIRE, S.R. 1973, p.21-23.

¹¹ Denoit à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), p.15-16. C14-426, A.P.B.

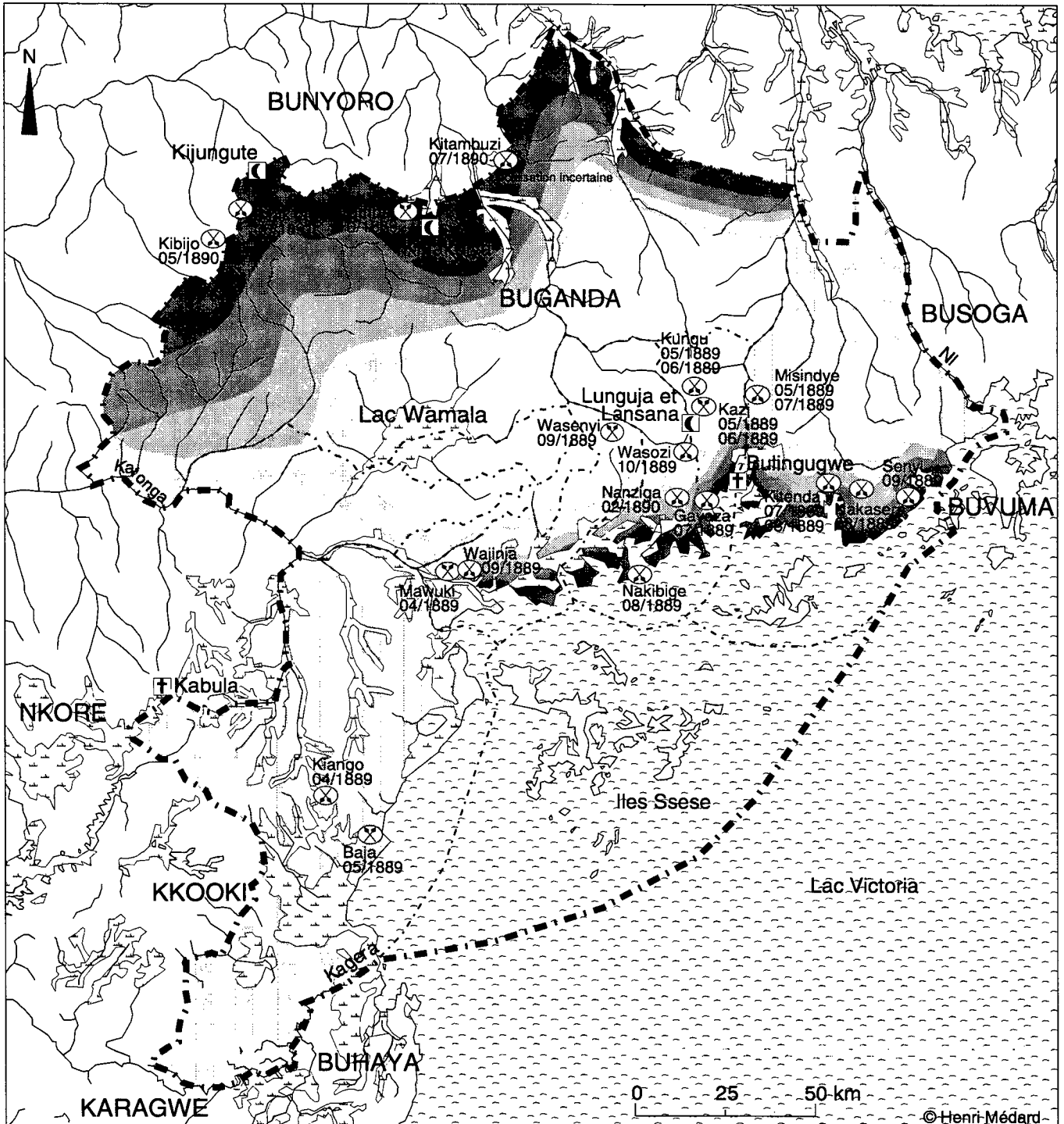
autour de lui les conservateurs. Il veut exercer son pouvoir, ne veut ni être circoncis ni renoncer à l'alcool.¹ Ces réticences rendent la domination musulmane incertaine et contribue à leur agressivité à l'égard des chrétiens.² Vers le 20 ou 22 octobre 1888, une dizaine de jours après l'expulsion des chrétiens, le *Kabaka* tend un piège aux musulmans. Sous prétexte de délibérer quant à sa prochaine circoncision, il réunit dans son enclos les principaux chefs musulmans. Les bourreaux royaux se jettent sur eux par surprise. Une poignée d'entre eux, dont Muguluma, le *Katikkiro*, parvient à s'échapper. Ils rallient leurs partisans. Mutebi Kiweewa est vaincu et fait prisonnier. Les musulmans s'emparent du prince Kalema. Il est circoncis puis mis sur le trône.³

¹ Livinhac à Lavigerie, Kamoga, 6/11/1888, correspondance Livinhac, copie 4606, A.P.B. Denoit à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), p.16. C14-426, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.119. KIWANUKA, S. 1972, p.212. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.26. KAGWA, A. 1932, p.61.

² TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.64.

³ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.220-224, M.U.L. STANLEY, H.M. 1890, TI, p.369. Livinhac à Lavigerie, Kamoga, 6/11/1888, correspondance Livinhac, copie 4606, A.P.B. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, C14-429/430, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.58-60. TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". *African Affairs*. 1972, vol.71, n°282, p.66. ODED, A. 1995, p.8. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, F.O. 84/1981, p.381, P.R.O. Mackay to Euan Smith, Usambiro, 26/11/1888, F.O.84/1976, p.184-186, P.R.O. Diaire de Bukumbi, dact. 16/11/1888, A.P.B. JOHNSTON, H. 1902, T.1, p.226. STUHLMANN, F. 1894, p.197. NSAMBO, A. "Interview, the 11/11/1967, 16/12/1967". In ODED, A. 1974, p.335, 338. ASHE, R.P. 1894, p.119-121. Denoit à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), p.40. C14-426, A.P.B.

Carte n°28. Les ravages de la guerre 1889-1891



- | | | |
|---------------------------------|---|--|
| ⊗ Défaite de Kalema ou de Mbogo | ⊕ Base arrière des opposants à Kalema | ▭ Province en insurrection contre Kalema |
| ⊗ Victoire de Kalema | ⊓ Base arrière et capitale des Kabaka musulmans | ▨ Les ravages de la guerre (décroissant du foncé au clair) |

Sources : Macdonald, Wright et Zimbe, cartes C12-275, A.P.Bet L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa". 1892, page de garde.

La brouille des musulmans avec Kiweewa mène à un plus grand radicalisme religieux et éloigne le régime musulman de l'ensemble des Baganda. Les Baganda craignent les circoncisions de force.¹ Le régime de Kalema est d'une impopularité grandissante.² Les défections se font en nombre croissant vers les chrétiens à Kabula et les forêts du Kyaggwe (et dans toute la région au Kkooki, au Busoga, au Bumogera,³ au Bunyoro, au Bukumbi...) où se sont réfugiés les partisans de Kiweewa rescapés. Par exemple, entre octobre 1888 et mars 1889, les chrétiens à Kabula passent de 104 à 1000.⁴

Les chrétiens ne se plaisent pas au Nkore. Ils y ont des alliés puissants mais également des ennemis. Ils sont intégrés au jeu de factions du Nkore. Le roi est enchanté de leurs services. Nicodemo Sebwato est frère de sang des princes Kahitsi et Mayansi (ou Manyansi)⁵ (ce dernier perd la vie vers 1898-1899 en assistant Gabriel Kintu contre les forces coloniales⁶). Le prince Bweme Kakiza (ou Bahama) est frère de sang de Honorat Nyonyintono.⁷ Supervisé par Mbaguta, les Baganda forment un corps militaire redouté.⁸ Noah Mbaguta (c.1867-1944) est l'Apolo Kagwa de l'Ankole colonial. Il poursuit l'essentiel de sa carrière grâce à l'emploi de mercenaires ganda et grâce aux relations qu'il établit avec les chrétiens du Buganda dès 1888-1889.⁹

L'arrivée des Baganda déséquilibre le jeu des factions à la cour de Ntare V. Deux personnages considérables leur sont hostiles : la reine mère Kiboga et le prince Igumira.¹⁰ Ce dernier est le plus important chef militaire du royaume. Borgne, il ne peut monter sur le trône, mais en 1895 lorsque Ntare meurt, il y met son fils Kahaya, qui règne de 1895 à 1944. Avec de tels ennemis, on comprend que les Baganda doutent de leur avenir au Nkore.¹¹

Les chrétiens sont installés par le roi sur des terres qui appartiennent à des princes.¹² Ces derniers, lésés, complotent contre les chrétiens. La population n'apprécie pas leur manière autoritaire à la mode ganda. Les chrétiens peinent à se débarrasser de leurs habitudes de soudard héritées des *Bapere*, ce qui n'arrange pas les choses.¹³

Les raids chrétiens au Buddu sont un moyen d'afficher leur fidélité à Ntare et de survivre sans trop ponctionner les Banyankole. Leurs expéditions rencontrent un certain succès.¹⁴ Le prince ganda Bamweyana s'enfuit de sa prison et tente de rejoindre Kabula mais il est repris avant la frontière. Sans prince, les chrétiens n'ont aucune crédibilité politique.¹⁵

¹ ASHE, R.P. 1894, p.119. KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.329-330. Denoit à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), p.21. C14-426, A.P.B.

² ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.245, M.U.L. TWADDLE, M. "The Muslim Revolution in Buganda". African Affairs. 1972, vol.71, n°282.

³ Daire de Bukumbi, dact. 16/11/1888, A.P.B.

⁴ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". Uganda Journal. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.29-30. c.150 à c.1 500. DUTA, H. W., [KAGWA] A. "How religion came to Uganda". Uganda Journal. 1947, Sept, vol. II, n°2, p.116. ASHE, R.P. 1894, p. 122-123.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.70. ASHE, R.P. 1894, p.121-122.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.180-181.

⁷ WRIGHT, M. 1971, p.72.

⁸ WRIGHT, M. 1971, p.72. NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.245-246. ASHE, R.P. 1894, p.122.

⁹ NICOLET, J. "Régions qui se détachèrent du Kitara et devinrent des royaumes indépendants" Annali del Pontificio Museo Missionario Etnologico. Vol. XXXIV-XXXVI, 1970-1972, p.244-256. LUKIN WILLIAMS, F. "Nuwa Mbaguta, Nnganzi of Ankole". Uganda Journal. 1946, vol.10, n°2, p.124-135.

¹⁰ Kiboga déteste les Baganda à cause du massacre de ses fils par les Baganda durant la guerre civile.

¹¹ ZIMBE, B.M. 1939, p.171, trad. p.218-219, 226, M.U.L. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.326, C.R.L. MORRIS, H.F. 1962, p.14. KARUGIRE, S. R. 1971, p.247-249. WRIGHT, M. 1971, p.71.

¹² ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.226, M.U.L.)

¹³

¹⁴ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.227, M.U.L. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.328, C.R.L.

¹⁵ Denoit à R.P. Rubaga, 27/10/1889, n°C14-519, A.P.B.

La nouvelle que Mwanga s'est réfugié chez les Pères Blancs (il y arrive le 17 décembre 1888) parvient à Kabula. Non seulement, il est l'unique rival de Kalema en liberté mais il est devenu catholique. Autour de lui, au Bukumbi, se concentre un nombre croissant de réfugiés chrétiens (plus d'une centaine).¹ Les exilés de Kabula envoient une ambassade vers Mwanga dirigé par Ham Mukasa (protestant) et Charles Werabe (catholique). Ils parviennent à Bukumbi, déguisés en commerçants, le 19 avril 1889. Après s'être informés de l'opportunité de leur choix, ils l'invitent à retourner sur son trône.² Peu de temps auparavant, le 2 avril, les Pères Blancs ont envoyé en vain un certain Léon (Bisigolo?) pour entrer en contact avec les exilés de Kabula par voie de terre.³ Après avoir reçu l'aval des Baganda exilés, Mwanga accepte et s'embarque pour le Buganda le 29 avril 1889.⁴

La datation, entre le départ des missionnaires en novembre 1888 et leur retour en septembre 1889, est difficile. Stokes a laissé un récit de son expédition au Buganda au printemps 1889 mais sans en préciser la date. On connaît par d'autres sources celle de son départ de Bukumbi (27 avril) et de son retour à Bukumbi (24 juin).⁵ Avant son départ de Bulingugwe, Mwanga lui dicte une lettre destinée à Jackson de l'I.B.E.A.C. et datée du 15 juin 1889.⁶

Son voilier met probablement environ une semaine pour traverser le lac. La marge d'erreur de cette estimation est considérable. Il faut au minimum 36 heures (pour un voilier sans escale et avec des vents favorables) et au maximum un mois (pour une barque ganda).⁷ Par exemple, dans son second voyage en septembre 1889, il met une quinzaine de jours. Mais il navigue de concert avec des barques ganda qui ont besoin de calme alors que lui a besoin de vent. Stokes nous dit également qu'entre son débarquement au Buddu et l'arrivée des chrétiens de Kabula, il a attendu une dizaine de jours et pareillement, il est resté une dizaine de jours à Bulingugwe avant de rentrer au sud du lac.⁸ Le calcul des dates sont déduites de ces données.

En avril 1889, alors qu'ils sont sans nouvelle de leur ambassade, les chrétiens interceptent une armée musulmane à Kyango (ou Matala, en fonction de la colline éponyme choisie) au Buddu, et remportent une victoire. Elle est envoyée par Kalema pour châtier

¹ Diaire de Bukumbi, dact. 28/10/1888 (arrivée d'un groupe conduit par Albert Nsiro), 16/11/1888, (arrivée de Adolphe Nantinda et 48 chrétiens, 80 réfugiés au total), 17/12/1888 (arrivée de Mwanga avec 25 pages et quelques femmes. Les Baganda sont une centaine), 30/1/1889, 15/2/1889, A.P.B.

² "Mwanga depuis quelques mois fait preuve de bons sentiments, ayant aussi montré beaucoup de bonne volonté pour l'instruction religieuse qu'on lui donnait tous les jours, les Baganda ici réunis sont d'avis qu'il faut tenter quelque chose pour faire remonter sur son trône ce successeur légitime de Mtésa, et pour cela qu'il faut se joindre aux chrétiens d'Honorat. Une cinquantaine des plus braves se chargent de le conduire. M. Stokes, en voyage pour la côte est, où il va essayer de rejoindre la grande caravane anglaise, offre à Mwanga de le prendre dans sa barque et de le déposer sur la côte du Buddu". Diaire de Bukumbi, dact. 27/4/1889, A.P.B.

³ Diaire de Bukumbi, dact. 2/4/1889, 2/5/1889, A.P.B.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.79. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.33. Mackay to Euan Smith, Usamiro, 10/6/1889, F.O.84/1981, p.395-397, P.R.O. Mackay to Euan Smith, Usamiro, 26/11/1888, F.O.84/1976, p.184, P.R.O. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.39-41, P.R.O.

⁵ Diaire de Bukumbi, 27/4/1889, 24/6/1889, A.P.B.

⁶ Mwanga to Jackson, Bulingugwe, 15/6/1889, F.O.84/2061, p.43-45, P.R.O. JACKSON, F. 1930, p.221.

⁷ WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.97-102. 10 jours est le temps normal pour la traversée Ukerewe - Ssesse : Sehlvifer à Monsieur, Ukerewe, 13/5/1893, A2/1, U.N.A. 12 jours traversée normale Kageyi à Ntebbe. Levesque à Monseigneur (Lavigerie), Rubaga, 5/1/1881, C14-366, A.P.B.

⁸ Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.38-53, P.R.O.

Mukotanyi, un roi du Kyamutwara au Buhaya, pour l'assistance qu'il a donnée à Ham Mukasa et Werabe sur leur route vers Bukumbi.¹

Encouragés par leur victoire, les chrétiens se dirigent vers la capitale du Buganda. Ils pallient l'absence de prince en laissant croire que Mwanga est parmi eux. Beaucoup de Baganda rallient les chrétiens au Buddu. De sorte que entre le départ de Kabula et la bataille de Mawuki, l'armée de Nyonyintono passe de 330 fusils à 700. Les recrues les plus notables des chrétiens sont deux païens *Kulugi* et *Lubowa* qui apportent avec eux c. 200 fusils. *Lubowa*, est un *Mutaka* du clan du *Ndiga* comme Honorat Nyonyintono.² Il déserte l'armée de Kalema et change de camp peu après la bataille de Kyango. *Kulugi* est le prédécesseur d'Apolo Kagwa au trésor. De très nombreux chrétiens sont issus de sa clientèle. Après la défaite des chrétiens en octobre 1888, il devient *Mukwenda* à la place d'Apolo Kagwa. Quelque jours plus tard, il se bat pour Mutebi Kiweewa contre les musulmans. Il est sans doute proscrit jusqu'à ce qu'il rejoigne les chrétiens.³

Fin avril, après avoir franchi la Katonga, ils se heurtent de nouveau aux musulmans à Mawuki (Mawokota). L'armée d'Honorat Nyonyintono y est écrasée non sans avoir infligé de lourdes pertes aux partisans de Kalema. Nyonyintono y laisse la vie ainsi que de nombreux chrétiens. Les survivants se replient en désordre jusqu'à Kabula.⁴

A peine sont-ils de retour au Nkore (4 jours selon Miti, 5 selon Denoit 14 selon Zimbe) que la nouvelle de l'arrivée de Mwanga au Buddu leur parvient. Laissant à Kabula de nombreux blessés et malades,⁵ les chrétiens de Kabula rejoignent ceux du Bukumbi et les nombreux partisans de Mwanga qui accourent auprès de leur roi (vers le 13 mai 1889 ?). L'accueil que les Baganda font à leur ancien *Kabaka* est enthousiaste. Les musulmans cachent aux *bakopi* de leur armée le retour de Mwanga, de peur qu'ils changent de camp.

Les troupes de Kalema, mieux armées, surprennent les fidèles de Mwanga et les écrasent, un dimanche matin, à Baja au Buddu (le 19 et le 26 mai 1889 sont des dimanches).⁶ Un grand nombre des partisans de Mwanga fuient vers Kabula, d'autres restent au Buddu. Un plus petit groupe se réfugie dans les îles avec leur *Kabaka*. Vers cette époque, les Baganda musulmans gagnent le surnom de *Bawadi* (écrit presque toujours "Baadi" dans les sources ; d'après Ham Mukasa, ce nom dépréciateur signifie "des gens dont la religion est superficielle"⁷) et les chrétiens, celui de *Bazungu* (blancs).

A une date mal définie, avant le 15 juin 1889, sans doute en avril ou en mai 1889, devant le danger croissant, Kalema fait exécuter certains de ses oncles, et tous ses frères et sœurs, y-compris Bamweyana et Kiweewa. Cet acte nuit à la popularité déjà faible de Kalema et n'assiste en rien ce roi. Mwanga lui est toujours là pour le combattre. Ironiquement ce massacre renforce la position du roi déchu. Les opposants au régime de Kalema n'ont pas d'autres princes autour de qui se rallier. Pourtant, après les abus qu'il a commis entre 1885 et

¹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.234-241, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.332-, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.74-76. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.43-44, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.125-126.

² WRIGHT, M. 1971, p.165.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.333-336, C.R.L. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.244-246, 248, M.U.L. WRIGHT, M. 1971, p.60. KAGWA, A. 1932, p.61.

⁴ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.242-256, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.339-342, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.77-79. ASHE, R.P. 1894, p.126.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.255-257, M.U.L. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], du 30/9/1889 au 25/10/1889, p.9, C14-429/430, A.P.B.

⁶ Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.41, 43-45, P.R.O. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.256-, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.342-345, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.79-83. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.41-45, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.132.

⁷ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.412-414 [II, p.12], C.R.L.

1888, Mwanga est loin de faire l'unanimité parmi ses sujets. Le massacre des princes contribue à unifier l'opposition autour de lui, au lieu d'empêcher celle-ci de naître.¹

Le décalage entre la puissance militaire de Kalema et l'impopularité des musulmans sauve Mwanga et ses partisans. Kalema contrôle mal son territoire.² Avant la bataille de Kyango, les Banabuddu résistent aux incursions chrétiennes.³ Après la bataille, les opposants à Kalema se déplacent facilement sur son territoire. La victoire musulmane de Baja ne signifie pas la reconquête du Buddu par les Musulmans.

Une fois l'armée des *Bawadi* partie, le contrôle du territoire reste dans les mains de petits chefs majoritairement païens et partisans de Mwanga. Les chefs musulmans du Buddu abandonnent la province.⁴ Deux païens la tiennent pour Mwanga : Katalogo (*Mumyuka* du *Omulumu* le *Ssaabaddu* du *Luweekula*) et le chef *Bunyaga*. Ils constituent une force de 460 fusils auprès de laquelle se regroupent environ 15 000 réfugiés fuyant les provinces musulmanes.⁵ Ainsi malgré les échecs militaires de Mwanga, les ralliements à sa cause continuent en nombre.

A son arrivée au Buddu, Mwanga envoie Ham Mukasa lever une flotte. Il n'a aucun mal à remplir sa mission car une partie des Basese sont déjà en insurrection larvée contre Kalema, notamment *Jumba*, chef de l'île de Bunjakko (Mawokota) et *Sekalala*, *Mutaka* de clan *Mmamba* à Bugoma, dans la grande île de Ssese.⁶

Jumba, le numéro deux de la flotte, se rallie d'autant plus hardiment que son fils Lule est nommé *Katikkiro* par Mwanga et ses chefs. Le nouveau premier ministre est *Mukaabya* sous Muteesa et *Muwemba*, aussi appelé *Muteregga* (*Mumyuka* ou 1^{er} sous chef du Ssinga) sous Mwanga. Catholique mais parent de la *Nnamasole*, il reste neutre en septembre 1888. Il est également un ami d'Apolo Kagwa. D'après Zimbe, il a suivi le chemin de l'exil à Kabula avec les autres chrétiens.⁷ D'après Miti, il était en route pour Kabula lorsque la guerre a repris (avril-mai 1889).⁸ Il perd la vie tout de suite après sa nomination à la bataille de Baja (mai 1889).

Malgré la mort de Lule, la peur de la vengeance de Kalema rend l'engagement des Basese au côté de Mwanga irréversible. Après sa fuite, alors qu'il est à l'île de Bugabe, ultime

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.213-214. Diaire de Bukumbi, dact. 17/12/1888, 24/7/1889, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 18/9/1889, A.P.B. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.224, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.337, C.R.L. Mwanga à Mackay, Bulingugwe, 25/6/1889, in GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.37. Mwanga to Mackay, Bulingugwe, 25/6/1889, F.O. 84/1981, p.370-371, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.126-127, 135-136.

² "Un certain nombre de barques sorties du Buganda arrivent encore à Magu ; elles apportent de l'ivoire et des esclaves. Par ces barques nous arrivent aussi Wadi Meftah, l'homme d'affaires de M. Stokes au nord du lac. La situation au Buganda n'est guère brillante : les Arabes dominent toujours, mais sous eux il n'y a guère que le roi et sa capitale ; le reste du pays avec tous les anciens déteste cette domination usurpatrice. Des mosquées sont bâties". Diaire de Bukumbi, dact. 7/4/1889, A.P.B.

³ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.227, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.333, C.R.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.333-334, C.R.L.

⁴ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.334, C.R.L.

⁵ "We chose Lubowa and entrusted him with the leadership over Buddu and prevention of the muslims looting the people therein, we left therein many people who mostly came from those counties : - That of Kitunzi, Kaima, and Katambala, all ran away from the muslims and came on our side, numberig 15 000 ; these we left entrusted to Lubowa in Buddu, Ndalike the chief of Kasaka, Kulugi the prince, Amoni the Bazira, the chief Sabagabo of Kitabuza who also possessed 260 guns we therefore left 460 guns in Buddu [Les chrétiens ont "laissé" 200 fusils au Buddu c'est le nombre de fusils de Kulugi et Lubowa à Mawuki, p.248] together the abovementioned chiefs who remained in Buddu to protect them stressing to Lubowa that he was the Pokino". ZIMBE, B.M. 1939, p. 202, trad. p.270, M.U.L.

⁶ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.371-373 [I, p.112-113], C.R.L.

⁷ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.264-265, M.U.L.

⁸ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.343, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.80.

étape sur sa route vers Bulungugwe, les derniers chefs Basese viennent lui jurer fidélité : *Kikomba* le chef de l'île de Ddamba, *Kikwata* le chef de Nakuma, *Muwambi* chef de l'île de Kome, *Kaganda* chef de l'île de Bukasa et d'autres.¹ Mwanga est maître du lac.

Il est probable que Kalema, malgré son appartenance au grand clan maritime du *Mmamba*, n'a jamais eu une bonne emprise sur les Basese. Dans les archipels, les temples sont aussi nombreux que les îles. Leurs habitants choisissent d'un bloc Mwanga, pas un ne reste fidèle à Kalema.

Le *Gabunga*, l'intermédiaire privilégié du *Kabaka*, est mal implanté en 1889. De c.1884/5 à 1888, le *Gabunga*, Isaiah Kijambu, est un protestant très jeune. Il perd la vie le 12 octobre 1888, lors de la deuxième bataille de Mengo contre les musulmans.² Il est probable que le *Jumba* a profité de l'âge de son supérieur pour prendre de l'autonomie. Le *Gabunga* nommé en remplacement par les musulmans, Seguroti, peine à se faire obéir. Les Basese craignent de se rendre au Sud du lac à cause de Mwanga. Il n'a pas le temps d'implanter son pouvoir, il est tué à la bataille de Mawuki en avril 1889.³ Lorsque les îles rallient Mwanga en mai 1889 son successeur n'est peut être même pas encore nommé ! Ce dernier, Sendikwanawa, perd la vie à son tour en août 1889 à la bataille de Gayaza.⁴ Cette situation se prolonge après la victoire de Mwanga. *Jumba* est un partisan sûr du roi à tel point qu'il lui confie la garde des princes héritiers.⁵ Les relations du nouveau *Gabunga* et du *Kabaka* sont, elles, des plus mauvaises. Leurs conflits provoquent presque une guerre généralisée entre catholiques et protestants, en 1891.⁶

Le dhow de Stokes et la flotte Basese mettent Mwanga, accompagné de quelques centaines de partisans, à l'abri des poursuites sur le lac. Immédiatement après la défaite de Baja, il nomme *Mugabe* (général en chef) un de ses parents païens, *Ndalike* le chef de Kasaka (Mawokota), fabricant de tissu d'écorce, 3^e chef des domaines privés du *Kitunzi* et chef de cette province.

Ce dernier exécute des raids amphibies contre l'île de Zinga et la péninsule d'Entebbe. Les vainqueurs de Baja sont contraints d'arrêter les poursuites au Buddu et de revenir défendre le cœur du royaume de Kalema. Mwanga s'installe dans l'îlot de Bulungugwe (en juin 1889 ?), inexpugnable à une journée de marche seulement de la capitale de Kalema.⁷

L'état de quasi insurrection des *bakopi* sur la terre ferme s'étend.⁸ Proches de la capitale de Kalema, ils informent Mwanga en permanence des actions de son rival. Cela

¹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.345, C.R.L. Mwanga to Jackson, Bulungugwe, 15/6/1889, F.O.84/2061, p.44, P.R.O.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.321-322, C.R.L.

³ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.249, M.U.L.

⁴ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.348, C.R.L.

⁵ Daire de Rubaga, dact. 6-14/6/1890, A.P.B.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.118. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 3/1/1891, 18/2/1891, 19/6/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

⁷ WRIGHT, M. 1971, p.82. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.45-46, P.R.O. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.344-345, C.R.L. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.34-35.

⁸ "[Après la défaite où Nyonyintono a perdu la vie] *Some strengthen our hearts saying that even though those were killed the whole country disliked moslems and that there were many leaving Buganda for Ankole. If they went on when ordinary people saw a moslem alone they killed him because moslems did very many bad things, killing people of all kinds. They killed very old men, young people and women if they refused to be taken in captivity. They killed old men and burnt their houses. They did not eat with uncircumsized. They did very many other things similar to these and that, that, was why the country disliked them*". MUKASA, H. *Simuda Nyuma*, part III. p.369 [I, p.140-105], C.R.L.

"We had then [l'aile chrétienne provisoirement victorieuse à la bataille de Mawuko] about 3000 peasants or more who were congratulating us saying "Sirs we thank for having fought and routed the muhammedans from our country - they had destroyed the country". ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.250, M.U.L.

permet à ce dernier de maintenir des communications avec les chrétiens, de nouveau réfugiés à Kabula et d'en établir avec les rebelles du Kyaggwe. De son île, Mwanga harcèle les musulmans et envoie des renforts en hommes et en armes vers l'ouest ou l'est en fonction des menaces de Kalema. La guerre s'enlise et Stokes retourne au Sud du lac Victoria ¹.

Au Kyaggwe, grâce aux marais et à la forêt, refuges habituels des mécontents, des païens, anciens partisans de Kiweewa et quelques chrétiens tiennent tête aux musulmans. Vers le milieu de 1889 (la nouvelle des troubles parvient à Ham Mukasa après la défaite de Baja et avant son arrivée à Bulingugwe ² On peut donc estimer que les premiers combats ont lieu à la fin mai ou au début juin), alors que Kalema concentre ses forces contre Mwanga au sud et à l'ouest, ils lancent une offensive à partir du Kyaggwe par le nord et l'est.

Commandés par Mandwambi, Nnakanyore, Kamanyiro, Nnamutegere (appelé également Katerege), Mbugano, Kisiga, Mberenge *Kajugujwe* (*Mutaka*, prêtre de Nnende, et frère de Stanislas Mugwanya), ils remportent quelques succès (bataille de Kungu, au Kyaddondo). Ils ne sont vaincus par Balaga le *Musalosalo* de Kalema qu'aux portes de la capitale de Kalema (bataille de Kazi). Leur chef, l'ex-*Ssekiboobo* de Muteesa, Mandwambi, y laisse la vie, Les survivants sont contraints de se réfugier de nouveau dans les forêts du Kyaggwe. Commandés par un autre ex-*Ssekiboobo* de Muteesa, Kamanyiro, ils résistent avec peine (bataille de Misindye).³

A cette date, ils ne se sont pas encore officiellement ralliés à Mwanga, La nouvelle de son retour peut leur être parvenue avant le déclenchement de l'offensive, mais cela n'est pas certain. Chose exceptionnelle, ils n'ont pas de prince pour le trône. Ce quasi succès militaire des païens, si méprisés par les *Basomi* et sans prince, a nécessité des explications pour les Baganda. Ils l'ont attribué à un soutien secret de Kalema aux rebelles.⁴

Les opposants à Kalema, retranchés au Kyaggwe, durement pressés par les contre attaques des *Bawadi*, appellent Mwanga au secours. Ils se mettent aux ordres des généraux (*Mugabe*) chrétiens que leur envoie Mwanga. Ensemble, ils repoussent une série d'offensives musulmanes durant l'été 1889 (victoire de Kitenda, juin ou juillet 1889).⁵

A l'ouest, au Buddu et à Kabula, se sont réfugiés plusieurs milliers de partisans de Mwanga (2000 au Nkore selon Mounteney-Jephson ; 2500 au Nkore et 2000 au Buddu selon Stanley).⁶ Quelques mois leur sont nécessaires pour se remettre des défaites de Mawuki et Baja. En outre, ils espèrent recevoir l'aide de Stanley qui est à la tête de la colonne qui évacue Emin Pasha de l'Equatoria vers l'océan Indien. Sa traversée du Nkore dure du 5 au 27 juillet 1889. Les chrétiens de Kabula lui envoient des ambassades, dirigées par Samuel Mukasa

"[Mwanga à Bulingugwe 1889] *Pagans forces were not so strong what they helped us most was to incite farmers who built houses town food carried loads and [sic] to moslems to rebel*". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.383 [I, p.143-144], C.R.L.

"[Missionnaires se rendent pour la première fois à Rubaga après la victoire] *Contentement des gens qui nous appellent leurs libérateurs*". *Diaire de Rubaga*, dact. 3/10/1889, A.P.B.

"*Les Bakopi tuent les circoncis*". *Diaire de Rubaga*, dact. 10/10/1889, A.P.B.

KIWANUKA, S. 1972, p.263.

¹ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.35.

² MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.381 [I, p.141], C.R.L.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.346, C.R.L.

⁴ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.381 [I, p.141], C.R.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.346-347, C.R.L. KAVULU, D. "The Islamic-Christian Civil Wars in Buganda". Nairobi, University of East Africa, University Social Science Council Conference, 12 Décembre 1969, p.9.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.348, C.R.L.

WRIGHT, M. 1971, p.83-84.

⁶ MOUNTENEY-JEPHSON, A.J. 1969 (B), p.378. STANLEY, H.M. 1890, TI, p.369.

Mugansawongererwa (le frère de Apolo Kagwa) et Zacharias Kizito Kisingiri (futur régent en 1897). Stanley ne leur signifie son refus d'intervenir qu'en quittant le Nkore.¹

L'espoir que les missionnaires au Sud du lac parviendront à le faire changer d'avis perdure. L'expédition reste à la station de la C.M.S. à Usambiro du 28 août au 26 septembre 1889. Mackay a changé de position sur la guerre contre Kalema. Informé de la création et des projets de l'I.B.E.A.C., il voit dans la guerre civile au Buganda une chance unique pour y imposer la domination britannique.² Il essaie en vain d'obtenir l'aide de Stanley.

Kalema est harcelé par ses opposants par l'est, par l'ouest et par le lac. Il ne peut concentrer les forces nécessaires pour écraser l'un des foyers de rébellion, sans mettre sa capitale et le cœur de son pouvoir en péril.³ Une guerre d'usure défensive ne peut qu'être néfaste à Kalema. Elle le prive d'une façon croissante de l'appui de la population. La maîtrise du lac et du Buddu par Mwanga rend son approvisionnement en armes et en munitions difficile. La seule stratégie qui lui est ouverte est celle de reconquérir le lac.

Kalema essaie d'abord de construire une flotte, mais c'est un processus long et les constructeurs sont trop vulnérables aux attaques à partir du lac, comme le montre la bataille de Gayaza en août 1889.⁴ Commandés par Nicodemus Sebwato, les chrétiens de Bulingugwe détruisent le chantier naval de Gayaza et tuent Sendikwanawa, *Gabunga* de Kalema. L'intervention navale des Swahili de Magu aurait pu sortir Kalema de l'embarras en lui fournissant les armes et les bateaux nécessaires à la victoire. Mais les chrétiens attaquent la flotte swahili à proximité d'Entebbe et de l'île de Nakibige, et remportent la bataille. Cette attaque est peut-être facilitée par la déroute de l'armée de Kalema après la bataille de Gayaza. Mais les dates de ces deux conflits sont incertaines et on ignore lequel est antérieur à l'autre.

La flotte avait quitté Magu fin juillet ou début août. Après avoir pillé et attaqué quelques îles fidèles à Mwanga, les boutres swahili font jonction et embarquent des troupes de Kalema. Ils se dirigent par le lac vers la capitale de Kalema. Gabriel Kintu, le général de l'armée de Mwanga, conduit l'attaque par le lac et par la terre ferme. Ne voulant pas abandonner leurs camarades sur les berges, les voiliers ne manœuvrent pas pour combattre dans une position plus favorable. Chargés de poudre, ils prennent feu et sont capturés. Cette victoire de Nakubijje (Miti) ou Nakibige (carte) fournit les armes et les munitions qui manquent aux chrétiens.⁵ Les forces musulmanes, elles, sont de plus en plus affaiblies par l'embargo et la guerre d'usure.

La nouvelle de ces deux batailles (et de celle de Nakesera au Kyaggwe) atteint les missionnaires en route vers Bulingugwe, le 3 septembre au Kyamutwara. Les combats se déroulent sans doute une semaine ou quinze jours plus tôt.⁶

Kalema essaie également de louer une flotte aux Basoga et aux Bavuma. Mais les partisans de Mwanga sont maîtres du Kyaggwe. Les Bavuma et les Basoga (Luba et Nnannyumba) jugent l'envoi de leurs barques, sans l'escorte d'une armée ganda, trop risqué.

¹ MOUNTENEY-JEPHSON, A.J. 1969 (B), p.378. STANLEY, H.M. 1890, TI, p.367-371, 378, 380-383. PARKE, T.H. 1891, p.452-453, 457. CASATI, G. 1891, p.452. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.329, C.R.L. ASHE, R.P. 1894, p.136.

² Mackay à Berkeley, Usambiro, 31/7/1889, F.O. 84/1981, p.367-369, P.R.O.

³ Gordon to Euan Smith, Buganda, 25/10/1889, F.O. 84/2060, p.349, P.R.O.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.85-6. G. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], du 30/9/1889 au 25/10/1889, p.17, C14-429/430, A.P.B. Bataille de Gayaza le 31/8/1889, les chrétiens sont commandés par Nicodemus Sebwato. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.348, C.R.L.

⁵ Walker to L.G.W., Mwanga's camp, Buganda, 20/9/1889, Acc.88, F1/1, vol.7, n°82, p.2, C.M.S.A. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.349, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.86-89. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], 25/10/1889, p.15-17, p.19, p.21, C14-429/430, A.P.B. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.277, M.U.L. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.47-48, P.R.O. Diaire de Bukumbi, dact. 17/10/1889, A.P.B. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.39.

⁶ DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], du 30/9/1889 au 25/10/1889, p.17, C14-429/430, A.P.B.

Les musulmans sont vaincus par deux fois au Kyaggwe (à Nakasera en août à Senyi début septembre) - la nouvelle arrive aux Ssesse le 11 septembre - et ne peuvent faire la jonction avec la flotte.¹

En août 1889, Mwanga met à la tête de l'armée de l'ouest, Ndawula Kamuswaga, roi païen du Kkooki. Il franchit victorieusement la Katonga (bataille de Wajinja, avant le 18 septembre),² et il marche en direction de la capitale de Kalema. Mais ils sont arrêtés et dispersés à Wasenyi ou Nassenyi (Busiro) le 26 septembre. Les chrétiens n'ont que peu de pertes, mais les païens souffrent durement. L'armée de Mwanga, dans les campagnes qui suivent est devenue essentiellement chrétienne.³

En octobre, Mwanga organise la jonction de ses forces de Bulungugwe avec les survivants de la bataille de Nassenyi aux ordres d'Apolo Kagwa. Commandés par Semei Kakungulu, ils marchent par l'ouest sur la capitale ennemie. Les musulmans en profitent pour attaquer le Kyaggwe. Le 3 octobre 1889, ils mettent en déroute Kamanyiro, un des principaux chefs païens, qui contrôle cette province.⁴ Le 4 et le 5 octobre, Kalema est à son tour vaincu sur le front ouest, à Wasozi, et contraint à l'exil.⁵

Les chrétiens ramènent Mwanga à sa capitale Mengo le 11 octobre 1889. Mais ses forces sont fragilisées par leur succès.

L'un des obstacles majeurs à la victoire de Mwanga est la désunion de ses partisans chrétiens. Les querelles entre catholiques et protestants ganda éclatent vraiment en exil à Kabula.⁶ Avant cette période, la compétition entre Apolo Kagwa et Honorat Nyonyintono est en réalité plus personnelle que religieuse.

A Kabula, le regroupement sur des bases religieuses est plus poussé. Il s'agit de répartir les terres, ou de recruter de nouveaux partisans parmi les réfugiés qui affluent.⁷ L'autorité à Kabula se cristallise de plus en plus sur des bases religieuses et la lutte pour le pouvoir aussi. L'afflux de réfugiés rend les domaines des chrétiens exigus. Des tensions entre les deux groupes religieux sont perceptibles.⁸ Mais Honorat Nyonyintono domine plus que jamais le parti chrétien en exil. La relation avec Ntare, roi du Nkore, amplifie ce phénomène. Il traite Honorat Nyonyintono comme le chef, le prince même, des exilés. Ses compagnons tiennent leurs positions au Nkore par son intermédiaire,⁹ ce qui contribue à leur inquiétude à

¹ WRIGHT, M. 1971, p.86-88. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.350, C.R.L. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.47, P.R.O.

² Diaire de Rubaga, dact. 18/9/1889, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.352-353, C.R.L.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.352, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.89-91, 93. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.49, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.136-138. DENOIT, "Ouganda", [Bulungugwe], du 30/9/1889 au 25/10/1889, p.18, 26, C14-429/430, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 25-28/9/1889, A.P.B.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 3/10/1889, A.P.B.

⁵ Stokes to Stanley, Bukumbi, 21/11/1889 cité dans STANLEY, H.M. 1890, TI, p.369. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.49-50, P.R.O. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.352-354, C.R.L. ASHE, R.P. 1894, p.138. WRIGHT, M. 1971, p.92-94. TWADDLE, M. 1993, p.50-56.

⁶ Nicodemus Sebwato à Mackay, Nkore, 4/3/1889, in GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.30. TWADDLE, M. 1993, p.58. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.59.

⁷ ROWE, J.A. 1969, p.4. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.327, C.R.L.

MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.345-346 [I, p.21-23], C.R.L. KAVULU, D. "The Islamic-Christian Civil Wars in Buganda". Nairobi, University of East Africa, University Social Science Council Conference, 12 Décembre 1969, p.11, A.P.B.

⁸ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.345-346 [I, p.32-33], C.R.L. ASHE, R.P. 1894, p.122-123. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.53.

⁹ KAGWA A. 1927, p.150. (Traduction de MUSOKE, p.112. M.U.L.). KIWANUKA, S. 1972, p.213.

la mort de celui-ci. La force de sa position grâce à Ntare, sa légitimité ancienne et son habileté personnelle, font qu'il parvient à maintenir l'union entre les chrétiens.

Grâce à Zimbe¹ qui donne l'ordre de bataille des chrétiens à Mawuki (fin avril 1889), nous avons une idée de la hiérarchie chez les chrétiens, juste avant la mort de leur chef catholique Honorat Nyonyintono. Ses trois principaux lieutenants sont en ordre hiérarchique décroissant : Nicodemo Sebwato (protestant), Apolo Kagwa (protestant), et Alexis Sebbowa (catholique).²

L'armée chrétienne est composée de 11 colonnes. Elles sont commandées par quatre colonels (selon l'expression de Stanley) catholiques et sept protestants. Si nous gardons en mémoire que Zimbe exagère généralement le rôle des protestants et qu'il a totalement omis les païens (l'ex-*Kulugi* et le *Lubowa*), il est probable qu'il existe une parité dans la distribution des commandements.

La crise politique suivante est liée à la mort de Honorat Nyonyintono à la bataille de Mawuki (fin avril 1889). Apolo Kagwa tombe gravement malade durant la retraite qui suit.³ Antoine Dungu et Xavier Kagwa Ndikumulaga, les guerriers chrétiens les plus réputés, sont morts (le premier à Mawuki, et le second à Mengo le 12 octobre 1888⁴). Nicodemus Sebwato a fait la preuve qu'il n'avait pas les qualités martiales nécessaires au commandement militaire.⁵

La nouvelle génération de chefs issue de la guerre (Stanislas Mugwanya, Gabriel Kintu, Semei Kakungulu⁶...) n'a pas eu le temps de s'imposer.

Alexis Sebbowa (*Ssekiboobo* de 1889 à 1892, puis *Pokino* de 1892 à 1925) n'a pas encore montré son manque de pugnacité. Il entretient de bonnes relations avec les protestants. Il est provisoirement choisi comme chef des chrétiens.⁷ Mais il ne parvient pas à s'imposer ni comme chef des chrétiens ni même comme chef des catholiques. La course pour le pouvoir est donc ouverte.⁸ Progressivement, durant l'été 1889, Apolo Kagwa, remis de sa maladie, prend l'ascendant sur lui et sur les chrétiens de Kabula.

¹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.234, 244-246, 248, 257, M.U.L.

² "[Nicodemo Sebwato] *He was the leader of our party when we fled to Busagala as he was Pokino on behalf of Katikiro Mukasa*". KAGWA, A. 1927, p.179 (Traduction de MUSOKE, p.160. M.U.L.).

ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.233-237, 246, M.U.L.

³ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.255-257, M.U.L. TWADDLE, M. 1993, p.45.

⁴ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.322, C.R.L.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.233-237, 246, M.U.L.

"*Meanwhile [avril 1889], owing to old age Sebwato had been removed from his position of one of the prominent leaders of the army and Apollo Kagwa had been elected*". MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.335, C.R.L.

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.340, C.R.L.

⁷ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.340-341, C.R.L.

"*Le soir le roi me fait appeler. Grande dispute entre les catholiques et les protestants au sujet de la province du Kyaggwe. Wakilenzi [autre nom de Semei Kakungulu] un chef protestant du Bulondogani, ayant refusé la première fois de venir se joindre à l'armée de Sikibobo [Alexis Sebbowa] ainsi que la plupart des protestants ; ayant de plus traité les catholiques de lâches, ceux-ci refusent maintenant de se joindre à Wakilenzi et demandent au roi un autre général en chef. Le ministre vient on convient d'envoyer Muguruma comme Général en chef. Le roi me fait écrire à Walikenzi et à Sikibobo pour leur signifier ses volontés*". Diaire de Rubaga, dact. 10/1/1890, A.P.B.

⁸ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.263-264, 267, M.U.L. KIWANUKA, S. 1972, p.214-215.

"*If Mwanga chooses to kill Kagwa and Nyonyintono [Ils sont les seuls à avoir embarqué avec Mwanga en septembre 1888] then Ndikumulaga would do for a leader*". ZIMBE, B.M. 1939, p.140, (trad. p.181 M.U.L.).

**Tableau n°14. L'évolution du rang des principaux chefs chrétiens,
entre 1888 et 1889¹**

Nom et religion	Titre en août 1888	Titre en septembre 1888	Rang à Mawuki en avril 1889 ²	Titre en octobre 1889 ³
Honorat Nyonyintono (C)	<i>Musalosalo</i> - <i>Musigula</i>	<i>Katikkiro</i> et <i>Ssekiboobo</i>	général en chef	†
Apolo Kagwa(P)	<i>Ggwanika</i>	<i>Mukwenda</i>	général en second	<i>Katikkiro</i>
Alexis Sebbowa ⁴ (C)	Ss chef au <i>Kisalosalo</i>	<i>Lwimbazi</i>	colonel	<i>Ssekiboobo</i>
Nicodemo Sebawato (P) ⁵	<i>Pokino</i> du <i>Katikkiro</i> Mukasa	Homme du <i>Katikkiro</i> Mukasa	colonel	<i>Pokino</i>
Gabriel Kintu (C)	<i>Ggwanika</i> du <i>Kisalosalo</i>			<i>Mujaasi</i>
Samuel Mukasa Muganziawongere rwa Nagafana (P)		<i>Ggwanika</i>		<i>Makamba</i> ? ⁶
Xavier Kagwa Ndikumulaga (C)		<i>Kiyinda</i>	†	†
Bartholomew Zimbe (P)		<i>Nakasinde</i> du Butambala, <i>Mukwenda</i> et <i>Katikkiro</i> du Lusaka	colonel	<i>Sekiwala</i> ⁷
Ezekiel Mugambe (P)		<i>Namwenda</i>	colonel ajoint avec Mutegombwa Sarunkuma	<i>Mwanga</i> ⁸
Stanislas Mugwanya (C)	<i>Mumyuka</i> du <i>Kisigula</i> ⁹ ou <i>Sabawali</i> au <i>Kiwuliriza</i> ¹⁰		dans la colonne de Alexis Sebbowa	<i>Kimbugwe</i>
Nasibu Mukasa ¹¹		<i>Mutongole</i> du Kyanga		†

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.208-209.

² ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.234, 244-246, 248, 257, M.U.L.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.355, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.94-96. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.332.

⁴ Après les persécutions, il est chef au kisalosalo. Il est Lwimbazi de Kiweewa. RAUX, "Aleksi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.2, A.P.B.

⁵ KAGWA A. 1927, p.179. (Traduction de MUSOKE, p.160. M.U.L.)

⁶ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

⁷ TAYLOR, J. 1958, p.269. GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

⁸ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

⁹ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.213-214.

¹⁰ Daudi Cwa à Stanislas Mugwanya, Mengo, 7/5/1921, n°83 163, A.P.B.

¹¹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.320, († à Mawuki) 340, C.R.L.

Nom et religion	Titre en août 1888	Titre en septembre 1888	Rang à Mawuki en avril 1889 ¹	Titre en octobre 1889 ²
John Wasswa ³ (P)		<i>Katabalwa</i>	colonel	<i>Mukwenda</i>
Isaiah Kijambu ⁴ (P)	<i>Gabunga</i>	<i>Gabunga</i>	†	†
Lule (C)	<i>Muwemba</i> ⁵	<i>Muwemba ?</i>	†	†
Kakungulu ⁶ (P)	<i>Murumba njovu</i> (Kyanyi au Buddu)	rien		<i>Mulondo</i>
Antoine Dungu Mabuza ⁷ (C)	<i>Katikiro du Kisalosalo</i>	<i>Mulondo</i>	colonel	†
Joseph Nsingisira Kiwanuka (C)	en prison			<i>Kangaawo</i>
Cyprien Mutagwanya (C)	exilé à Bukumbi	exilé à Bukumbi	exilé à Bukumbi	<i>Kawuta</i>
Maurice Sebwato Kinywakyamaggwa (C)	<i>Ssabakaaki</i>	exilé à Bukumbi	exilé à Bukumbi	<i>Musalosalo</i> ⁸
André Kiwanuka (C)	exilé au Bunyoro	exilé au Bunyoro	exilé au Bunyoro	exilé au Bunyoro
Mika Sematimba (P)	exilé au Nkore	exilé au Nkore		
Mathieu Kisule (C)	forgeron / armurier	pas de changement ?		<i>Makamba ?</i>
Albert Nsiro (C) ⁹	?	<i>Mugula</i>	exilé au Bukumbi	?
Albert Kibega (P) ¹⁰	client de la C.M.S. ou fugitif (?) ou Muteesa ¹¹	<i>Muteesa</i>		† à Vumba ? ¹²

¹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.234, 244-246, 248, 257, M.U.L.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.355, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.94-96. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.332.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.320, C.R.L.

⁴ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.321, C.R.L.

⁵ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.264-265, M.U.L.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.44, 75. TWADDLE, M. 1993, p.20-21.

⁷ WRIGHT, M. 1971, p.56. KAVULU, David, "The Islamic-Christian Civil Wars in Buganda". Nairobi, University of East Africa, University Social Science Council Conference, 12 Décembre 1969, p.8.

⁸ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.355, C.R.L.

⁹ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.352-355 [I, p.53], C.R.L.

¹⁰ TAYLOR, J.V. 1958, p.264. ASHE, R.P. 1894, p.90.

¹¹ ASHE, R.P. 1894, p.94.

¹² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.357, C.R.L.

Nom et religion	Titre en août 1888	Titre en septembre 1888	Rang à Mawuki en avril 1889 ¹	Titre en octobre 1889 ²
Zacharias Kizito Kisingiri (P) ³	<i>Mutongole</i> du Kyanga (?)			<i>Kagolo</i>
Ferdinand Gogwa (C)			colonel	<i>Namutwe</i>
Saul Mayanja (P)			colonel	
Paulo Nsubuga Bakunga (P)			colonel	<i>Katikkiro</i> de Kasubi ⁴
Serwano Mazinga (P)			dans la colonne de Dungu	<i>Mukitagobwa?</i> ⁵
Sulemani Basekera (P) ⁶		Kaggo		
Kaduma (?) Mayanja (C)			dans la colonne de Dungu	<i>Ssaabangazi</i> ⁷
Henry Wright Duta (P)			dans la colonne de Sebwato	<i>Kitangule</i> ⁸
Adolphe Nantinda ⁹			exilé au Bukumbi	<i>Kajerero</i>
Matayo Nsubuga (P?)			dans la colonne de Zimbe	
Siméon Kirevu (R?)			dans la colonne de Zimbe	
Mutegombwa Sarunkuma(?)			colonel ajoint avec Ezekiel Mugambe	
Kaizi ou (?) Kasi (P) ¹⁰ ou Lulika ¹¹ (C)			dans la colonne de Sebwato	<i>Kasujju</i>
Jairus (Yairo) Mutakyala (P?)			dans la colonne de Bakunga	
Lawi Wakibi Sekiti (P)				<i>Katambala</i>
James Miti (P)				<i>Kabazzi</i>
Joshua Kasozi (P)				<i>Gabunga</i> ¹²

¹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.234, 244-246, 248, 257, M.U.L.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.355, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.94-96. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.332.

³ TAYLOR, J.V. 1958, p.265. ASHE, R.P. 1894, p.154.

⁴ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

⁵ GRAY, J.M. "Kibuka". *Uganda Journal*, 1956, March, vol. XX, n°1, p.68.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.53-54.

⁷ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.71.

⁸ Stokes to Colonel [Euan Smith], Usongo, 11/1/1890, F.O.84/2060, p.54-56, P.R.O.

⁹ Il est tué le 27/1/1892 au Buddu. ASHE, R.P. 1894, p.269-271.

¹⁰ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

¹¹ KAGWA A. 1927, p.146. (Traduction de MUSOKE, p.105. M.U.L.). Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, C14-385, A.P.B.

¹² GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

Nom et religion	Titre en août 1888	Titre en septembre 1888	Rang à Mawuki en avril 1889 ¹	Titre en octobre 1889 ²
Absolom Mudima (P)				<i>Ggwanika</i>
Adoloniko Kamya Lubeve (P) ³	<i>Kitunzi</i>	<i>Kitunzi</i>		<i>Kitunzi</i>
Kityo (ou Kitye) Magala (C)				<i>Kayima</i> ⁴
Louis Kibanyi (C)				<i>Katabalwa</i> ⁵
Daniel Sematimba (C)				<i>Kaggo</i>
Dombe (R? ou C?) ⁶				<i>Luweekula</i>
Daudi (R) ⁷	exilé au Bukumbi	exilé au Bukumbi	exilé au Bukumbi	<i>Mukaabya</i>
Ibulaim Kikabi (P) ⁸		<i>Mugema</i>		
Thomas (P) ⁹				<i>Mukisi (Mukise?)</i>
Ekubolikaula (P) ¹⁰				<i>Mwemba</i>
Sembajwe (P) ¹¹				<i>Nsege</i>
Mayanja (P) ¹²				<i>Muteesa</i>
Kidza (P) ¹³				<i>Sseruti</i>
Sila (P) ¹⁴				<i>Mwaziza</i>

¹ ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.234, 244-246, 248, 257, M.U.L.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.355, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.94-96. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.332.

³ KAGWA, A. 1932, p.61. KAGWA A. 1927, p.145-146,149. (Traduction de MUSOKE, p.103, 105, 109. M.U.L.)

⁴ Il est tué fin juillet début août (?) 1897. MUKULU, A., trad. d'un récit anonyme de la campagne contre Mwanga, juillet - août 1897, p.15, M.H.A.

⁵ Journal du Père Guillermain, 25-27/7/1891, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.45-46.

⁶ KAGWA A. 1927, p.105. (Traduction de MUSOKE, p.105. M.U.L.)

⁷ Il est gendre de Mwanga. Denoit à un confrère, Rubaga, 27/10/1889, n°C14-526, A.P.B.

⁸ WRIGHT, M. 1971, p.53-54.

⁹ ASHE, R.P. 1894,p.79.

¹⁰ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

¹¹ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

¹² GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

¹³ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

¹⁴ GORDON, E.C. "to late Mr A. Mackay, Buganda, Oct. 21st, 1889". *C.M.I.* 1890, June, p.357.

La mort de Nyonyintono signifie la disparition du seul chef chrétien capable d'arbitrer les ambitions de plus en plus polarisées des catholiques et protestants.¹ Mais l'arrivée providentielle de Mwanga et de Stokes au Buddu, en mai 1889, permet de surmonter la crise de leadership.

A compter de son exil à la mission catholique de Bukumbi, Mwanga est nominalement catholique. Il se fait appeler Léon Mwanga même s'il n'est pas baptisé. Son entourage est composé de catholiques fervents (des exilés religieux de 1883, comme Cyprien Mutagwanya, et des fuyards catholiques du Buganda musulman, tels Adolphe Nantinda et Albert Nsiro). Un certain nombre de réfugiés protestants, qui ne supportent pas la vie à Usambiro chez la C.M.S., se sont joints à eux et se sont convertis.² Mwanga est également accompagné de pages qui l'ont suivi en exil et qui sont devenus catholiques (Maurice Sebwato Kinywakyamaggwa).³ S'y ajoutent des aventuriers originaires du sud du lac.

Les exilés protestants du sud du lac, installés avec la C.M.S. à Usambiro n'ont pas rejoint Mwanga. Les seuls protestants de l'entourage de Mwanga sont des membres de l'ambassade chrétienne de Kabula (Ham Mukasa). Ces derniers retournent dépités et désorientés par l'accueil que Mackay leur a réservé à Usambiro. Il les a sommés de ne pas se mêler de cette guerre, de se méfier de Mwanga, et de ne pas s'allier aux papistes.⁴

Cette intervention de Mackay n'a pas de grandes conséquences immédiates. Elle augmente la méfiance entre protestants et catholiques mais ne provoque pas de rupture. Ce n'est que plus tard que ces paroles sont interprétées comme une prophétie qui démontre la force religieuse de Mackay. En effet Charles Stokes, plus que personne, aide Mwanga à reconquérir son trône.⁵ Les protestants, à cette date, ne peuvent avoir compris que Stokes n'était plus un missionnaire, mais un homme d'affaires. L'aide très importante que fournit Stokes compense la condamnation sans appel de Mackay.⁶ Stokes est écouté par les catholiques d'autant plus facilement qu'il est hautement recommandé par les Pères Blancs.⁷

L'appui de Stokes, le protestant, à Mwanga le catholique, met le *Kabaka* en position d'arbitre parmi les opposants à Kalema.⁸ Lorsque Stokes quitte Bulingugwe pour retourner au Sud du lac, les divisions se font à nouveau jour. Sans sa présence, la domination catholique, par l'intermédiaire de Mwanga et de son entourage, est plus évidente.⁹

La crise est surmontée par l'arrivée à Bulingugwe, le 14 septembre 1889, de Stokes, de missionnaires protestants (Walker et Gordon) et de missionnaires catholiques (Lourdel et Denoit). Ils calment le jeu en établissant certaines règles, notamment sur le changement

¹ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.35. Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.41-43, P.R.O.

² Diaire de Bukumbi, dact. 15/2/1889, A.P.B.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.318, C.R.L. Fond Le Veux, Z 47, p. 44. A.P.B.

⁴ "[condamnation du projet de retour de Mwanga sur le trône et de l'alliance avec les catholiques par la C.M.S. Départ de l'ambassade protestante de Kabula dirigée par Ham Mukasa de Usambiro] *We went and at this time we said french europeans were the good ones and that English were bad for stopping us to go and fight the moslem after getting the Kabaka. We were every annoyed for our being stopped when French and Mr Stokes had agreed to take our Kabaka. Mr Stokes had agreed to advise us about fighting*". MUKASA, H. *Simuda Nyuma*, part III. p.361-369 [I, p.88], C.R.L.

Mackay to Euan Smtith, Usambiro, 10/6/1889, F.O.84/1981, p.395-397, P.R.O. Diaire de Bukumbi, dact. 23/4/1889, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.124-125, 131.

⁵ KAGWA A. 1927, p.179. (Traduction de MUSOKE, p.159. M.U.L.). Diaire de Rubaga, dact. septembre à mars 1889, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.354, C.R.L. ODED, A. 1995, p.42-44.

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.331, C.R.L. Mackay to Euan Smtith, Usambiro, 10/6/1889, F.O.84/1981, p.395-397, P.R.O.

⁷ Stokes to H.M. consul in Zanzibar, s.l., 6/10/1889, F.O.84/2060, p.42, P.R.O.

⁸ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.34.

⁹ Walker to L.G.W. Burungugi, 20/9/1889, Acc.88, F/1, vol.7, n°82, p.2, 5, 8, C.M.S.A.

d'adhésion religieuse.¹ Ils encouragent les deux camps à renforcer leur alliance avec des liens de fraternité de sang. En septembre 1888 déjà, les méfiances entre leaders chrétiens et musulmans sont résolues par l'utilisation de la fraternité de sang.² La trahison des musulmans a mis à mal la confiance dans cette institution à forte connotation païenne. Pour renforcer les liens créés par cette méthode, un engagement est pris le 4 octobre 1889 et renouvelé le 3 février 1890. On ne sait sous quelle forme est formalisé le premier, mais le second est élaboré, écrit et signé par les principaux protagonistes. Ils promettent de ne jamais s'entre-tuer ni se trahir.³

Unis, les chrétiens peuvent remporter la victoire le 5 octobre 1889 et chasser Kalema une première fois de sa capitale.

Mais la gestion de la victoire détruit un certain nombre des liens qui maintenaient la cohésion des partisans de Mwanga. Les divisions et les solidarités des partisans de Mwanga sont multiples.⁴ Elles sont plus complexes qu'une simple opposition catholiques / protestants. Or en fonction du critère de solidarité la composition des groupes change.

A l'automne 1889, les partisans de Mwanga hésitent entre deux logiques : celle des groupes religieux qui opposent musulmans, protestants, catholiques et païens, et celle qui recoupe des critères géographique, générationnel et clientéliste. Dans la terminologie de l'époque c'est le conflit entre "mangeurs de poissons" (*balyangege*) et "mangeurs de grains" (*balyabulo*).⁵ En effet les partisans de Mwanga sont divisés entre ceux qui sont réfugiés à Kabula et ceux qui sont réfugiés à Bulingugwe. Les premiers manquent de bananes et mangent du grain, les seconds manquent aussi de bananes mais mangent du poisson d'où ils tirent leur surnom.

Les dirigeants historiques du parti chrétien se trouvent surtout à Kabula. Les cadets qui ont émergé grâce à la guerre sont à Bulingugwe. Les "mangeurs de poissons" sont vêtus de drap, les "mangeurs de grains" de tissu d'écorce. Les jeunes, à partir du lac remportent de nombreuses victoires sur les musulmans, les vieux attaquant par l'ouest subissent surtout des défaites. Les dirigeants du coup d'Etat de septembre 1888 sont à Kabula. Les amis de Mwanga sont à Bulinguggwe. Ce phénomène est accentué par la distance physique du roi des réfugiés de Kabula.

Certes, il existe de nombreux cas ambigus. Nicodemus Sebwato est à Bulingugwe, mais c'est un leader historique du parti protestant. Il a la place la plus importante au *Church Council*.⁶ S'il ne participe pas au coup d'Etat contre Mwanga, il est trop pieux et âgé pour être proche de Mwanga en 1889. Inversement, Stanislas Mugwanya fait partie des nouveaux

¹ GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.43. Lourdel à Livinhac, Rubaga, avril 1890, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.18-19. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.62. Diaire de Bukumbi, dact. 24/7/1889, 20-29/8/1889, A.P.B. Gordon to Euan Smith, Buganda, 25/10/1889, F.O. 84/2060, p.346-347, P.R.O. DENOIT, "Ouganda", [Bulingugwe], du 30/9/1889 au 25/10/1889, p.24, C14-429/430, A.P.B.

² KIWANUKA, S. 1972, p.205. ZIMBE, B.M. 1939, p.126-127, 142-143, (trad. p.167-168, 183-184 M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.49.

³ "A la séance pour arranger catholiques et protestants : promesses jurées de part et d'autre de ne pas se tuer ni se trahir. Ils se montrent raisonnables [...] Gabriel nommé général en chef". Diaire de Rubaga, dact. 3/2/1890, A.P.B.

Lourdel à Livinhac, Rubaga, avril 1890, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.19, 21. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.226. Traduction du traité du 2/2/1890 dans Hirth à Williams, Rubaga, 12/7/1891 ou 1892, n°C15-67, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.142. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.50. KIWANUKA, S. 1972, p.220. ROWE, J.A. 1969, p.4.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.99.

⁵ TWADDLE, M. 1993, p.51-56, 76-77. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.344-345, C.R.L.

⁶ ROWE, J.A. 1969, p.16. ASHE, R.P. 1894, p.141-142.

leaders qui naissent de l'exil et de la guerre. Mais il est plus âgé que les autres. Exilé à Kabula, il possède l'essentiel des caractéristiques des "mangeurs de grains".

Le moment clef se produit juste après la victoire d'octobre 1889. Il est décidé d'exclure les non chrétiens des postes élevés. Ceux-ci ne représentent plus une puissance considérable, car les forces païennes de Ndawula Kamuswaga, roi du Kkooki, ont subi de très fortes pertes à la bataille de Wasenyi, en septembre.¹ En octobre, elles se terrent encore au Kkooki et au Buddu. L'autre force de païens, celles du Kyaggwe, commandée par Kamanyiro l'ex-*Ssekiboobo*, a été battue par les musulmans quelques jours seulement avant le partage.

Ce choix met les chrétiens de Kabula, comme ceux de Bulingugwe, en froid avec Mwanga qui n'a aucun intérêt à cette stratégie. La logique religieuse peut donc continuer sur sa lancée. Les catholiques proposent de laisser Mwanga choisir les chefs exclusivement parmi les chrétiens. Ce mode de décision leur est favorable car Mwanga est catholique. Dès septembre, les protestants ont exigé et obtenu un partage religieux du pouvoir à la victoire.² Les protestants le refusent et ce sont les partis qui exécutent le partage.³ Ces derniers usurpent le droit de choisir les chefs. Ces organisations sont dominées par les chrétiens historiques, ceux de Kabula. Tous les grands postes leur échoient *Katikkiro*, *Kimbugwe* et *amasaza*. Ceux de Bulingugwe, amis de Mwanga, reçoivent des postes moins importants (*Mujaasi*, *Ggwanika*, *Kawuta*, *Mulondo...*).⁴

La tension religieuse devient indispensable aux dirigeants des partis pour maintenir la cohésion de leurs adhérents. Elle force les cadets à l'union et à la discipline de parti. Elle canalise l'amertume de leur ambition déçue contre le parti rival et non contre leurs dirigeants.

On ne sait pas exactement qui sont les auteurs de cette stratégie. Peut-être le hasard a-t-il joué un grand rôle ? Mais le principal bénéficiaire en est Apolo Kagwa. Il a, sans conteste, l'intelligence politique et tactique pour un plan aussi machiavélique. Il abaisse les jeunes rivaux (notamment Semei Kakungulu) qui l'ont humilié durant la campagne d'octobre 1889. Il occupe le poste de *Katikkiro* qu'a occupé son rival Nicodemo Sebwato depuis la mort de Lule en Mai 1889.⁵ En humiliant Mwanga et en poussant à la rivalité religieuse, il enlève un atout maître à ses deux rivaux. En septembre 1888, Apolo Kagwa est l'un des principaux putschistes alors que ses deux rivaux restent fidèles à Mwanga. Nicodemo Sebwato et Semei Kakungulu ont pu reconstruire des liens avec Mwanga à Bulingugwe, alors qu'Apolo Kagwa, l'a à peine revu depuis qu'il l'a chassé de Mengo.

De ces stratégies politiciennes résulte un affaiblissement considérable des forces de Mwanga. Les païens, qui constituent toujours la majorité de la population, sont scandalisés par l'ostracisme dont ils sont les victimes.⁶ Encore outrés en 1897, les déçus de 1889 exigent que Mwanga leur attribue des chefferies avant d'accepter de se mettre sous sa bannière.⁷ Les

¹ Diaire de Rubaga dact.28/9/1889, A.P.B.

² WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.62. Walker to L.G.W., Mwanga's camp, Buganda, 20/9/1889, Acc.88, F1/1, vol.7, n°82, p.8-9, C.M.S.A.

³ "A la suite de la victoire [du 5/10/1889], les catholiques ayant proposé de laisser le roi distribuer les places comme il entendrait, pourvu qu'il les donnât à des chrétiens, les protestants n'y voulurent point consentir. Après bien des discussions les provinces furent partagés à peu près équitablement entre les deux partis". Lourdel à Livinhac, Rubaga, avril 1890, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.19.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.94-96.

⁵ ASHE, R.P. 1894, p.141-142. Walker to L.G.W., Mwanga's camp, Buganda, 20/9/1889, Acc.88, F1/1, vol.7, n°82, p.4, C.M.S.A.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.94-96. Gordon to Euan Smith, Buganda, 25/10/1889, F.O. 84/2060, p.346, P.R.O.

⁷ "The Kabaka sent a message the Ngoni [Baganda païens réfugiés à Kabula] asking them to come and help him but they say that they should be promised chieftainships first. They did not want to fight for nothing as they did

protestants se méfient des catholiques et *vice versa*. Personne n'a d'autorité. Bien des ambitions sont déçues.

Lorsqu'Apolo Kagwa est envoyé disperser les musulmans établis sur la frontière avec le Bunyoro, il dispose de beaucoup plus d'hommes et de fusils que ses adversaires. Cette évaluation des forces est trompeuse. Fatigués de la guerre, les hommes manquent de combativité, ils préfèrent attendre l'aide des Allemands ou des Anglais qui laissent espérer une victoire facile.¹ Les nouveaux chefs désirent prendre possession de leur domaine où l'agriculture demande tous leurs soins (la famine n'est pas loin).

Kabarega voit d'un mauvais œil le retour sur le trône de son ennemi Mwanga. Il approvisionne en munitions les musulmans et met son excellente armée au service de Kalema. Apolo Kagwa commet de grosses imprudences et la bataille de Vumba, près de Kiboga (avant le 22 novembre 1889), se transforme en déroute.²

Les chefs chrétiens se réfugient dans leurs provinces respectives et Mwanga retourne à Bulungwe. Kalema reconquiert sa capitale mais l'essentiel du pays reste aux mains de ses ennemis.³ Que les chrétiens restent maîtres du pays montre l'impopularité des musulmans.⁴ En effet, en un mois, les chrétiens n'ont pas eu le temps de s'implanter dans les provinces. Si les Baganda restent fidèles à leurs nouveaux chefs chrétiens plutôt que de se rallier aux anciens chefs musulmans qu'ils connaissent mieux, c'est que Kalema est plus impopulaire que Mwanga.

L'espoir d'une aide européenne continue à nuire à la combativité des partisans de Mwanga. Ils préfèrent attendre l'I.B.E.A.C. avant d'attaquer. Mais devant le peu d'enthousiasme des européens à les secourir, devant le grignotage des positions chrétiennes par les musulmans, les partisans de Mwanga retrouvent, en désespoir de cause, l'unité et l'énergie nécessaire pour s'organiser de nouveau ensemble.⁵

En plus de l'unité retrouvée ils sont assistés par deux éléments. La rançon de Khalfan bin Farid, Swahili capturé au combat par les partisans de Mwanga, arrive à point pour équiper les chrétiens.⁶ L'armée de Kalema est décimée par une épidémie de variole mais celle de Mwanga l'est aussi par la peste. Les partisans de Mwanga, dispersés, se regroupent (y-compris Ndawula Kamuswaga) à l'ouest.

Les chrétiens mènent l'offensive du 3 au 11 février 1890.⁷ Sous les ordres de Gabriel Kintu, ils remportent une victoire décisive et chassent les musulmans et leurs supplétifs

the other time". Apollo Kagwa à Kago, Masaka, 18/7/1897, in Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 22/7/1897 (La traduction, elle, est à la fin du volume). UGA8, M.H.A.

¹ Diaire de Rubaga, dact. 27/12/1889, A.P.B.

² Diaire de Rubaga, dact. 23/10/1889-28/11/1889, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.356-357, C.R.L. KAGWA A. 1927, p.154. (Traduction de MUSOKE, p.118. M.U.L.). ASHE, R.P. 1894, p.139.

³ "La plupart des chefs chrétiens sont dans leurs byalo. - Les Baadi ne sont que dans les alentours de la capitale". Diaire de Rubaga, dact. 8/11/1889, A.P.B.

⁴ TWADDLE, M. 1993, p.55.

⁵ "Le msarosaro nommé général en chef pour le Kyaggwe revient sans avoir tiré un coup de fusil. Il n'a pas voulu se battre parce que la plupart des chefs des protestants n'ont pas consenti à se réunir, disant qu'ils attendaient les blancs de l'Usoga". Diaire de Rubaga, dact. 27/12/1889, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. novembre à décembre 1889, A.P.B.

"Les protestants voyant quel tort immense ils ont eu en refusant de se réunir cherchent un subterfuge pour se justifier et font courir le bruit qu'ils n'ont pas voulu se battre, parce que disent-ils, quelqu'un des catholiques aurait dit qu'une fois rentrés dans le Buganda, on les aurait chassés. C'est par trop fort". Diaire de Rubaga, dact. 28/12/1889, A.P.B.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 14/1/1890, A.P.B. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.48.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 27/9/1889, novembre 1889 à février 1890, A.P.B.

nyoro. Les musulmans retournent se réfugier aux confins nord du Buganda.¹ Kalema y meurt de la variole et Mbogo, le frère de Muteesa, lui succède.²

Le Bunyoro ne place pas les musulmans dans une position aussi favorable que le lac Victoria pour une guerre d'usure. Leur passage au pouvoir les a éloignés de la population ganda. Mais celle qui leur est acquise (une dizaine de milliers de personnes en 1892³) l'est de façon stable.

Les musulmans parviennent à convertir entre 1888 et 1890 quelques dizaines de milliers de Baganda, bien plus que les chrétiens à la même époque. Mais ils perdent le pouvoir, car ils s'aliènent dans le processus l'écrasante majorité des Baganda. Les musulmans constituent une force importante avec une grande capacité de nuisance mais ils ne menacent plus le pouvoir de Mwanga.⁴

Après la défaite de Kalema en février 1890, le conflit important est celui qui oppose catholiques et protestants, avec l'encouragement des impérialismes européens.

¹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.358-360, C.R.L. WRIGHT, M. 1971, p.99-102.

² "On annonce la mort de Karéma. Les Baadi ont mis Mbogo à sa place. Ils ont un certain nombre de défections". *Diaire de Rubaga*, dact. 1/4/1890, A.P.B.

³ *Diaire de Rubaga*, dact. 28/5/1892, A.P.B.

⁴ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 13, 15, 17, 29/1/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. lettre de Pilkinton, Namirembe, 5/4/1891 in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.133. Lettre de Pilkinton, Namirembe, 14/9/1891 in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.147.

c° Les partis religieux et la conquête coloniale (1890-1894)

C'est au cours de ces quatre années que s'instaurent les rapports de force politiques et religieux qui dominent le Buganda durant la période coloniale. La tension religieuse est la force principale, les Britanniques en profitent pour s'implanter solidement au Buganda. Grâce à l'appui extérieur, les protestants dominent l'essentiel de l'Etat à partir de 1892. Mais les musulmans, marginalisés par l'exil et des défaites régulières entre 1890 et 1892, sont réintégrés dans le jeu politique au même moment. D'abord protégés par le pouvoir colonial en 1892, ils sont brutalement écrasés par ce même pouvoir en 1893, tandis que de 1892 à 1893, les catholiques acceptent progressivement leur passage de premier parti à celui de second.

Après leur victoire sur les musulmans en 1890, les relations entre les protestants et les catholiques se dégradent au point d'aboutir à un conflit armé en 1892 (i°). Après la défaite des catholiques, les Britanniques invitent les vaincus à réintégrer l'administration du pays. Le système politique s'organise brièvement à trois (1892-1893) (ii°). Les rapports de force se réajustent au détriment des musulmans, puis les rivalités religieuses s'institutionnalisent (1893-1894).

i° Protestants contre catholiques (1890-1892)

Le pacte de non agression entre catholiques et protestants ne survit pas à la compétition coloniale. Les Baganda chrétiens parviennent à reconquérir leur trône sans l'assistance ni des Allemands, ni des Anglais. Mais ils ont lancé de nombreux appels à l'aide et fait beaucoup de promesses. Peters parvient le premier au Buganda le 23 février 1890. Mwanga et lui signent le 26 et le 28 février deux traités favorables aux Baganda. Fin mars 1890, les Allemands fuient devant Jackson, un envoyé de I.B.E.A.C. qui leur reproche un certain nombre de méfaits.¹ L'I.B.E.A.C. se réclame des promesses écrites par Mwanga dans ses appels au secours.² Les conditions proposées par Peters sont plus généreuses que les leurs. Mwanga souhaite une alliance (et non un protectorat) avec l'Allemagne et les pays Européens. Il entretient des craintes vis-à-vis de la Grande Bretagne en raison du meurtre de Hannington.³ Jusqu'en décembre 1890, Emin Pasha espère que l'I.B.E.A.C. va être contrainte de faire appel à son arbitrage au Buganda.⁴ A cette date, il devient évident que ses espoirs sont vains. Son lieutenant Stuhlmann, en visite à Mengo, confirme les dires de Lugard et encourage Mwanga à signer avec l'I.B.E.A.C.⁵

Mwanga, par l'intermédiaire de Livinhac, propose également à la France de signer le même traité que celui de Peters.⁶ Des négociations entre le Buganda et la France ont été poussées assez loin dans les années 1880. Le 13 juillet 1879, Muteesa demande à Livinhac la protection de la France contre le Khédives.⁷ En novembre 1885 un voyageur français, Revoil, nommé consul de l'Afrique Equatorial, est chargé de faire signer un traité au *Kabaka*. Mais en

¹ Diaire de Rubaga, dact. 22-27/2/1890, A.P.B. JACKSON, F. 1930, p.250-268. PETERS, C. 1891, p.311-482. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.66-67.

² Diaire de Rubaga, dact. 20-24/11/1889, 14-16/12/1889, A.P.B. Stokes to the British Consul General Zanzibar, Ulaga Usongo, 26/2/1890, F.O.84/2061, p.41-43, P.R.O. Mwanga to Jackson, Bulingugwe, 15/6/1889, F.O.84/2061, p.43-45, P.R.O. Mwanga to Jackson, Buganda, 23/11/1889, F.O.84/2061, p.45-46, ou F.O.84/2061, p.195-197, P.R.O. Mwanga to Jackson, Buganda, 25/11/1889, F.O.84/2061, p.197-198, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.140-141.

³ GRAY, J.M. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". *Journal of African History*. 1960, vol. I, n°2, p.281-297.

⁴ Emin to his sister, Bukoba, 28/12/1890 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.138, 150-151. GRAY, J.M. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". *Journal of African History*. 1960, vol. I, n°2, p.281-297.

⁵ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 26/12/1890, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. GRAY, J.M. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". *Journal of African History*. 1960, vol. I, n°2, p.288-289. STUHLMANN, F. 1894, p.156, MSS.Brit.Emp.s.444, p.148, R.H.

⁶ *"Mais ce [la peste] n'est pas le seul souci de ce pauvre roi. Il se demande ce qu'il va devenir.- Les Anglais arrivent au Nord, les Allemands vers le Sud. Il craint les Anglais parce qu'il a fait tuer l'évêque Hannington comme il l'a dit lui même à son seul confident Gabriel, le chef de l'armée, Il redoute les Allemands qui mangent son pays. "Que pourrait -on faire pour sauver notre pays ?" Gabriel lui prêche la patience, lui conseille d'attendre l'arrivée d'Emin Pasha qui arrangera tout. D'autre part, les chrétiens lui portent ombrage. Il en a peur. Sa conduite est si peu conforme à la leur"*. Diaire de Rubaga, dact. 12-15/10/1890, A.P.B.

"Le Pasha écrit au roi pour s'excuser de ne pouvoir venir dans l'Uganda. il lui dit en français : "J'ai été informé que vous avez accepté le drapeau de la compagnie anglaise et que votre pays est dorénavant sous sa protection. Je ne voudrais pas augmenter vos difficultés par ma venue." Il lui envoie en même temps quelques présents. Mwanga furieux, envoie une barque au Pasha pour l'avertir qu'il n'a jamais accepté le drapeau anglais et qu'il s'enfuira si les Anglais veulent prendre son pays par la force. Pauvre roi". Diaire de Rubaga, dact. 15/11/1890, A.P.B.

"Le roi envoie aussi une lettre à Emin Pacha pour l'engager à venir au plus tôt dans l'Uganda". Diaire de Rubaga, dact. 5-11/10/1890, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 18/10/1890 à 1/11/1890, A.P.B. Emin to his sister, Bukoba, 6/11/1890 in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.127. Williams à Portal, Kampala, 25/3/1893, F.O.2/60, p.309-312, P.R.O. Ashe to Portal ? Williams ?, Namirembe, 21/12/1892, F.O.2/60, p.318, P.R.O. PAWLIKOVÁ-VILHANOVÁ, V. Thèse, 1988, p.125-130, 164 note 66. ? à Mr le Ministre, Zanzibar, 30/7/1890, ccc Zanzibar, P.257, microfilm, p.317-318, A.M.A.E. "Traité", ccc Zanzibar, P.257, microfilm, p.321, A.M.A.E. PETERS, C. 1891, p.389.

⁷ Diaire du Nyanza, dact. Alger, 13/7/1879, A.P.B.

1886, il rebrousse chemin à Tabora et ne parvient pas au Buganda. La France renonce à toutes ambitions en Afrique de l'Est.¹

Charles Stokes, dans une lettre datée du 6 octobre 1889, prétend avoir obtenu de Mwanga, en échange de son assistance, le protectorat britannique. Il se propose de convoier jusqu'à la côte une ambassade ganda de haut niveau, composée de Cyprien Mutagwanya, le *Kawuta* et Henry Wright Duta Kitangule. Ces deux chefs sont des membres influents et expérimentés. Ils sont parmi les Baganda les plus lettrés. Ils maîtrisent bien la langue swahili et ils ont l'expérience des voyages jusqu'à la côte et des Européens. Le *Kawuta*, toujours un homme de confiance du roi, est d'un rang exceptionnellement élevé pour ce genre de mission.

Ils doivent négocier un accord avec les consuls européens (et non celui de Grande Bretagne seule, comme le laisse supposer Stokes). Les Baganda désirent un appui militaire en échange de l'acceptation du protectorat. A la tête d'une flotte de 35 barques, ils réaffirment l'autorité de Mwanga sur les rives du lac, distribuent des cadeaux à ses partisans. Au sud du lac, ils vendent de l'ivoire et achètent des armes. Ils négocient la rançon de Khalfan, un riche Swahili capturé dans les combats. Le retour en force des musulmans en novembre 1889 rend leurs instructions dépassées et l'envoi de l'ambassade est suspendu.²

Mais la situation qui se crée est celle d'une rivalité entre l'I.B.E.AC. et Stokes. Stokes veut maintenir sa position commerciale, or toutes ces compagnies à charte revendiquent des monopoles du commerce qui l'excluent du marché. Il cherche à se rendre incontournable politiquement pour pouvoir négocier un accord qui préserve ses intérêts commerciaux avec l'I.B.E.A.C. ou avec une compagnie allemande le cas échéant. Au printemps 1890, à son retour sur la côte de l'océan Indien, il entre au service des Allemands.³

¹ "Il [Revoil qui fait demi tour vers la côte] nous lègue également le drapeau qu'il devait proposer à Mwanga. C'est le drapeau Français avec une croix blanche dans le bleu. Voilà où en sont nos gouvernants, ils chassent la croix de partout en France et l'arbore dans les pays de missions". Diaire de Kipalapala, 20/4/1886, A.P.B.

Lacan à Mr le ministre, Zanzibar, 24/9/1890, Ecc Zanzibar, P.257, microfilm, p.482-494, A.M.A.E. Lacan à Mr le ministre, Zanzibar, 10/10/1890, ccc Zanzibar, P.257, microfilm, vol.10, p.1-21, A.M.A.E. "Note sur l'Ouganda, 1885 (?)", p.11-12, MD Afrique, Zanzibar, T.111, A.M.A.E. Fred. Romant du Caillaud à Charles Maunoir, Le Caillaud, 3/2/1886, p.154-156, MD Afrique, Zanzibar, T.111, A.M.A.E. PIAT, E. note "Intérêts Français en Ouganda", 16/7/1890, p. 335-342, MD Afrique, Zanzibar, T.112, A.M.A.E. Diaire de Kipalapala, 20/4/1886, A.P.B. "Extrait du Diaire de la procure de Zanzibar". *Chroniques Trimestrielle*. 1886, n°32, p.407-411 [19/4/1886, 29/6/1886, 3/7/1886]. "Diaire de Saint Joseph de Kipapala". *Chroniques Trimestrielle*. 1887, n°34, p.249-250 [15/3/1886, 19/3/1886].

² Euan Smith to Salisbury, Zanzibar, 28/7/1888, F.O.84/1908, p. 125-131. Stokes to H.M. Consul in Zanzibar, s.l. 6/10/1889, F.O.84/2060, p.38-53, P.R.O. Stokes to Colonel [Euan Smith], Usongo, 11/1/1890, F.O.84/2060, p.54-56, P.R.O. Euan Smith to Salisbury, Zanzibar, 3/3/1890, F.O.84/2060, p.34-37, P.R.O. Euan Smith to Salisbury, Zanzibar, 3/4/1890, F.O.84/2060, p.325-329, P.R.O. Diaire de Bukumbi, dact. 8/12/1889-6/1/1890, 29/1/1890, A.P.B.

³ Mackay to Euan Smith, Usambiro, 1/1/1890, F.O.84/2060, p.329-338, P.R.O. Walker to ?, Buganda, 21/10/1889, F.O.84/2060, p.338-340, P.R.O. Stokes to the British Consul General Zanzibar, Ulaga Usongo, 26/2/1890, F.O.84/2061, p.41-43, P.R.O. Euan Smith to Salisbury, Zanzibar, 21/5/1890, F.O.84/2061, p.344-347, P.R.O.

"Moi Mwanga, roi du Buganda vous offre mes salutations empressées après vous avoir salué je vous donne de mes nouvelles.

Vous avez peut être appris comment les arabes m'avaient chassé de mon royaume je me réfugiais alors chez les missionnaires Français qui se trouvaient dans le Boukumi. Ils me traitèrent avec la plus grande bonté et m'intruisirent de la religion. Après 4 mois les chrétiens qui eux aussi avaient été chassés du Buganda envoyèrent des députés chez les missionnaires qui me donnaient l'hospitalité, pour leur exprimer le désir qu'ils avaient de me rétablir roi du Buganda.

Mr Stokes en arrivant de Zanzibar me rencontra dans le Boukumbi et après s'être entendu avec les Français ses amis, me ramena moi et les Baganda chrétiens qui se trouvaient dans le Boukumbi, dans le Bouganda sur son bateau à voiles.

Nous nous sommes battus durant 5 mois avec les Arabes, nous les avons vaincus et je suis remonté sur mon trône. En ce moment je vous envoie des députés. L'un s'appelle Cyprien, grand intendant à la cour. L'autre a pour nom Henry Wright Duta. Ils vous donneront de mes nouvelles. Je vous prie de faire savoir aux

Beaucoup de Britanniques réprouvent le comportement de Stokes. Il a épousé une Africaine, il est trafiquant d'armes et il trahit sa patrie pour se mettre au service des Allemands.¹ Les hommes de l'I.B.E.A.C. jalouent son influence politique et sa compétitivité commerciale. Son existence est mortifiante pour les hommes de l'I.B.E.A.C. à qui elle rappelle de façon éclatante leur propre incompétence : au Buganda, il a réussi partout où ils ont failli. Avec moins de moyens qu'eux, il a obtenu un traité de Mwanga (la signature compte plus que le contenu de l'accord), il a su profiter de la crise politique et s'imposer en arbitre des querelles religieuses... Ce type de tensions individuelles prend beaucoup d'importance dans ce monde du début de la colonisation où les décisions reposent sur très peu d'individus.

L'I.B.E.A.C. cherche par tous les moyens à exclure Stokes du marché ganda.² Son commerce des armes fait de Stokes une menace pour les conquérants coloniaux. Plus encore, il sert de catalyseur et de bouc émissaire aux craintes que provoque chez eux l'armement des Africains.³

Mwanga et les catholiques ne se sentent pas engagés par les lettres écrites durant la guerre civile, car l'I.B.E.A.C. ne leur a donné aucune aide pour reconquérir le trône, pas même un fusil !⁴ Les protestants, eux, jugent que Mwanga leur a fait une promesse écrite et qu'ils se sont engagés. Un compromis est trouvé avec Jackson. Une ambassade est envoyée pour demander un arbitrage des consuls européens à Zanzibar.⁵ Le 18 décembre 1890,

commerçants français que je désire qu'ils viennent vendre chez moi des étoffes et toutes sortes de marchandises. Les missionnaires Français sont déjà établis chez moi depuis longtemps. Je désire de tout mon coeur faire amitié avec vous autres Français afin que vous me veniez en aide dans toutes mes affaires.

J'ai appris que vous vouliez supprimer l'esclavage. Eh bien si vous m'aidez et me donnez la force (1) je puis empêcher la vente des hommes dans tous les pays qui avoisinent le Nyanza.

Votre ami

Mwanga roi du Bouganda

(1) Lisez de la poudre et des fusils cette note est de Mgr Livinhac qui a bien voulu faire la traduction de cette lettre de Mouanga. Il ajoute "Les députés chargés de porter cette lettre durent rentrer dans le Bouganda en février. C'est vers le milieu du mois d'avril que Mwanga me chargea de porter cette lettre". Mwanga au consul de France à Zanzibar, Mengo, 30/10/1889, ccc Zanzibar, P.257, microfilm, p.319-321, A.M.A.E.

¹ LUCK, A. 1972, p.8, 64.

² Lettre de Lugard, Mengo, 8/1/1891, F.O.84/2147, p.396-397, P.R.O. Stokes to Portal, 12/6/1892, F.O.84/2233, p.219-223, P.R.O.

³ STUHLMANN, F. 1894, p.154, MSS.Brit.Emp.s.444, p.146, R.H. LUCK, A. 1972, p.13.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 3/3/1890, 22/3/1890, A.P.B.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 14-23/4/1890, A.P.B. ZIMBE, B.M. 1939, p.230-235 (trad. p.317-318 M.U.L.). ASHE, R.P. 1894, p.144-146. Lourdel à Livinhac, Rubaga, avril 1890, in L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa". 1892, p.21-23s. Lacan à Mr le ministre, Zanzibar, 24/9/1890, Ecc Zanzibar, P.257, microfilm, p.482-494, A.M.A.E.

"Consul, je vous offre mes saluts respectueux et vous prie de prendre en considération les paroles que voici :

Moi roi du Bouganda désire ardemment que les Français viennent dans mon royaume. Les uns feront le commerce, il leur sera facile de se procurer quantité d'ivoire au moyen de la poudre, des fusils, des étoffes. Les autres pourront nous apprendre l'art de la guerre. Je désire en outre que bon nombre de missionnaires viennent nous enseigner la religion que mes sujets veulent embrasser.

Autrefois j'étais un sauvage maintenant je connais les paroles de Dieu.

Les Anglais veulent manger mon royaume : je ne veux pas le permettre. Moi et mes sujets nous désirons ardemment que les Français viennent chez moi. S'ils consentent à venir qu'ils se hâtent, car nous sommes en guerre avec les musulmans. Nous les avons mis en déroute et refoulés jusqu'à la frontière où ils se trouvent en ce moment.

Si vous pouviez nous donner des fusils et des cartouches nous serions au comble de la joie, car il nous en reste très peu, tandis que les musulmans en reçoivent des quantités de Kabarega et aussi des Arabes.

Deux Anglais sont arrivés ces jours derniers chez moi. Ils m'ont prié de leur donner mon royaume. J'ai refusé. Il a été convenu que j'enverrai des députés à la côte pour trancher la question. Si les Français, les Allemands et autres ne veulent pas que les Anglais mangent mon pays, je repousserai absolument les prétentions de ceux-ci. Vous recevrez mes lettres sur cette question par la caravane de Jackson à laquelle j'ai joint deux de mes sujets.

Lugard, parvient à Mengo avant le retour de l'ambassade de la côte. Grâce à un chantage à la guerre, il contraint les catholiques à signer, alors qu'ils ne souhaitent la guerre, à cette date, ni avec la Grande Bretagne ni avec les protestants¹ Cette signature, si elle satisfait aux rituels du droit international de l'époque, ne règle en rien les tensions qui opposent les partis chrétiens entre eux.

Au contraire, les marchandages incessants et les retours sur les engagements écrits mettent en cause la confiance qu'ont les Baganda dans les traités y compris celui qui maintient la paix entre Catholiques et Protestants. De même que la fraternité de sang, dont la solidité est déclinante, les traités sont eux aussi déconsidérés.

En 1890, les chrétiens arrivent au pouvoir alors que le pays sombre dans la famine.² Privées de nourriture, des bandes armées survivent à la force du fusil, dans l'anarchie.³ Dans ce contexte, lorsque des brigands d'une confession pillent un village d'une autre confession déjà affamé, les relations ne peuvent que tourner à l'aigre. Politisé, ce brigandage assure l'immunité pour les coupables et le début de l'engrenage des représailles sur une base religieuse.

Catholiques et protestants vivent dans l'angoisse de tomber dans un piège comme celui d'octobre 1888. Les ambitieux de chaque camp jalourent les richesses de l'autre, tous craignent de perdre celles qu'ils ont acquises.

Je dois ajouter que les Anglais voyant qu'ils ne pouvaient manger mon pays ont eu recours à une ruse : ils m'ont offert 150 fusils schneider [sic snider] dont nous ne nous sommes pas encore servis.

Je crains maintenant qu'ils viennent me dire nous vous avons fourni un secours de fusils et de cartouches pour que vous nous donniez votre royaume. C'est pourquoi nous serions très heureux de voir des soldats français venir nous aider. Le désir que j'exprime n'est pas mon désir purement personnel c'est le désir de la majorité de mes sujets à la tête desquels se trouvent Kago, Kimbougoué, Kangao, Sekibobo, Kaouta, Moujasi, Makamba, Mouririza, Mousarosaro, Kataroua, Kaïma, Mousoloza qui sont tous de grands personnages de mon royaume.

moi roi du Buganda

signé Moanga". Mwanga au consul de France à Zanzibar, Mengo, 13/5/1890, Ecc Zanzibar, P.257, microfilm, p.401-403, A.M.A.E. La lettre est traduite, à Zanzibar par Livinhac. Il nie que les missionnaires aient été consultés dans la rédaction de cette lettre. L'original est, selon lui, de l'écriture de Cyprien Mutagwanya. Livinhac à Lacan, Zanzibar, 25/8/1890, Ecc Zanzibar, P.257, microfilm, p.400-401, A.M.A.E.

"Salut au Consul de France. Ensuite je vous informe que après avoir été chassé du Bouganda par les musulmans je me réfugiai dans une île. De cette île j'envoyai demander aide à l'Anglais Jackson. Ce Monsieur n'agréa pas ma demande et répondit qu'il n'avait pas la force suffisante pour le moment.

Dès lors nous avons engagé seuls le combat et avons réussi à chasser nos ennemis. De retour dans la capitale je reçus de l'Allemand Peters une proposition pour un traité de commerce que j'acceptai.

Plus tard Mr Jakson l'Anglais vint me demander un acte écrit dans lequel je devrais reconnaître aux Anglais le droit de percevoir le "achour" dîme dans le pays et d'y planter leur pavillon avec autorité suprême sur les Baganda. Je répondis par un refus et ce refus est l'expression de la volonté de mon peuple. Aujourd'hui j'envoie vers les consuls d'Angleterre, de France, et d'Allemagne deux grands de mon royaume, Samuel Mouemba et Victor Senkezi que je charge de prendre leur avis. Je demande de quelle manière je pourrais reconnaître les services des Anglais au cas où ils me viendraient en aide.

Je répète que je ne veux pas céder mon pays aux Anglais mais j'invite les Européens à quelle que nationalité qu'ils appartiennent à venir s'établir dans mes états : ils y feront le commerce en toute liberté.

Enfin je supplie le gouvernement de laisser pénétrer la poudre et les fusils dans mon pays afin que nous puissions chasser complètement les musulmans.

Signé moi Mwanga

roi du Buganda

[Traduction du P. Sacleux missionnaire du Saint Esprit]". Mwanga au consul de France à Zanzibar, Mengo, 26/4/1890, ccc Zanzibar, P.257, microfilm, p.494-496, A.M.A.E.

¹ Lettre de Lugard, Mengo, 8/1/1891, F.O.84/2147, p.396-397, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.152-155.

² WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.68.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.321, C.R.L.

Le parti catholique est le parti du roi et les conversions se font de préférence vers le choix royal. Pire, certains protestants sont tentés d'abjurer pour rejoindre le roi. La position des protestants et la légitimité d'un partage, qui divise en deux parts égales le pouvoir, s'érodent en permanence entre 1889 et 1892.¹ En janvier 1891, d'après Lugard, les protestants ont 700 fusils alors que les catholiques en ont 2000 !² L'I.B.E.A.C. est la seule chance pour les protestants de résister à la puissance croissante des catholiques.³

Le système administratif ganda est construit pour susciter des conflits entre chefs mais l'arbitrage royal ne fonctionne plus à partir de 1890. Mwanga et Lugard constituent l'opposé du couple Stokes-Mwanga de 1889. Mwanga et l'I.B.E.A.C. ne parviennent pas à s'imposer comme juges légitimes. Au contraire, ils sapent réciproquement leurs arbitrages respectifs.⁴ Mwanga est un sympathisant des catholiques, l'I.B.E.A.C. a pour consigne de renforcer les protestants ; l'I.B.E.A.C. aide ses amis et Mwanga aussi.⁵ Mais ce jugement doit être relativisé : Ham Mukasa, protestant, reconnaît, dans un bilan global du règne de Mwanga, que ce dernier est un juge habile et impartial.⁶ Les injustices des capitaines Williams et Lugard sont plus souvent le fruit de l'ignorance, de l'incompétence ou de la bêtise que de la partialité.

La paix est néanmoins maintenue pendant deux ans.⁷ Le danger musulman garde les chrétiens unis.⁸ La reconstruction et l'occupation effective de l'administration du pays occupent l'essentiel des énergies des leaders chrétiens.

En temps normal, six mois suffisent pour remettre l'agriculture en marche. Mais plusieurs phénomènes ralentissent la reconstruction, en plus des épidémies. Le danger musulman dans le nord et la tension entre catholiques et protestants maintiennent les hommes en armes. L'abandon des bananeraies durant la guerre exige ensuite un travail de défrichage qui est une tâche masculine. Le commerce, la ponction de tribut et le système de redistribution sont totalement désorganisés. Même les houes indispensables à l'agriculture manquent. Cette situation difficile se prolonge d'octobre 1889 à la fin 1893.⁹

Les arbitres (le *Kabaka* et l'I.B.E.A.C.) jouant mal leur rôle, ce sont les missions et les principaux leaders de chaque camp qui négocient la paix. Par exemple, le 24 janvier 1892, à la bataille de Mengo, le dialogue n'est rompu que longtemps après les premiers échanges de tirs sporadiques. Apolo Kagwa, chef du parti protestant et Stanislas Mugwanya, chef du parti catholique, sont à quelques dizaines de mètres l'un de l'autre dans leurs enclos respectifs, en position pour négocier mais non pour combattre. Il faut que la cathédrale catholique de Rubaga, qui domine toute la ville, soit incendiée par les protestants pour que les catholiques, fous de rage, lancent une véritable offensive.¹⁰ Stanislas Mugwanya est encore dans son

¹ ROWE, J.A. 1969, p.5. "BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 13/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

² Lettre de Lugard, Mengo, 8/1/1891, F.O.84/2147, p.396-397, P.R.O.

³ ROWE, J.A. 1969, p.5.

⁴ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.74.

⁵ ROWE, J.A. 1969, p.4, 6. MOULLEC, "Ouganda", 1912, p.17-19, C15-84, A.P.B. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.381, C.R.L.

⁶ MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.455-458 [76], C.R.L.

⁷ ROWE, J.A. 1969. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.21, 68.

⁸ Daire de Rubaga, dact. 18/10/1890 à 1/11/1890, A.P.B.

BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 1/4/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

⁹ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.68.

¹⁰ ROWE, J.A. 1969, p.21-23. Pour d'autre exemple. Daire de Rubaga, dact. 7-14/9/1890, 2/1/1891, A.P.B.

enclos, ce qui n'est pas vraiment la position du général à la tête de ses troupes, lorsque Lugard le blesse avec sa mitrailleuse.¹

Ce dialogue est facilité par une expérience commune. Les leaders chrétiens sont unis par des amitiés anciennes, la fraternité des armes et une expérience des persécutions et de l'exil partagé. La peur et l'ambition n'érodent que progressivement ces liens inter-confessionnels.² L'idée d'une guerre de religion entre chrétiens est choquante pour les Européens du XIX^e siècle. Aussi, dans un premier temps, les missionnaires calment-ils le jeu. Par exemple, le 3 mars 1890, les membres de la C.M.S conseillent aux protestants de signer le traité avec Peters plutôt que de se battre.³ En décembre 1890, les Pères Blancs font de même avec le traité de l'I.B.E.A.C., présenté par Lugard.⁴

Mais des changements très importants ont lieu dans les missions entre 1890 et 1892.⁵ Les missionnaires catholiques les plus expérimentés meurent ou quittent le Buganda.⁶ En particulier, le décès du Père Siméon Lourdel, âgé de 37 ans, le 12 mai 1890, est une perte irréparable.⁷ Il maîtrise la langue et les règles de politesse. Il a un ascendant très fort sur les Baganda. Il connaît très bien non seulement les leaders catholiques mais également les protestants. Son influence sur Mwanga est considérable.⁸ Sa mort donne lieu à des funérailles nationales au Buganda.⁹ Le père Denoit, arrivé au Buganda en 1885, meurt le 28 mai 1891 à l'âge de 29 ans.¹⁰ Giraud meurt accidentellement en 1887.¹¹ Levesque, arrivé pour la première fois au Buganda en 1882, n'y est pas en poste entre 1890-1892 pour des motifs qui ne sont pas clairs. Il ne retourne au Buganda qu'en 1892, quelques jours avant la guerre et avant d'être fait prisonnier. Une fois libéré, il est en poste au Bukumbi et au Buhaya.¹² Pour des raisons de santé, Girault quitte l'Afrique de l'Est en 1889. Livinhac, devenu supérieur général des Pères Blancs, vit en Algérie. Seul reste le frère Amans, compagnon de Lourdel depuis 1879. Il ne quitte l'Afrique de l'Est qu'en 1894.¹³ On sait peu de chose de lui, il semble avoir eu peu d'influence.

¹ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 26/1/1892, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

² Brard à Livinhac, Rubaga, 3/10/1890, p.3, C14-434, A.P.B.

³ Diaire de Rubaga, dact. 3/3/1890, voir aussi 8/1/1891, A.P.B. Autre exemple : Diaire de Rubaga, dact. 1-5/6/1890, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.65-66. ASHE, R.P. 1894, p.145.

⁴ ROWE, J.A. 1969, p.6-7. Diaire de Rubaga, dact. 18-30/12/1890, A.P.B. Les PB acceptent l'arrivé des IBEAC. 3 apsoat P chez les RC Diaire de Rubaga, dact. 16-22/11/1890, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.69-70. STUHLMANN, F. 1894, p.157, MSS.Brit.Emp.s.444, p.148-149, R.H. ASHE, R.P. 1894, p.155.

⁵ HASTINGS, A "From Mission to Church in Buganda". *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*. 1969, n°53, p.209-210.

⁶ PIROUET, M.L. 1978, p.6, 9.

⁷ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.53.

⁸ "[Depuis la mort de Lourdel] *On n'a plus aucune influence sur le roi*". Denoit à Livinhac, Rubaga, 2/10/1890, n°C14-531, A.P.B. Walker to ?, Buganda, 21/10/1889, F.O.84/2060, p.341, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.352-355 [I, p.55-56], C.R.L.

⁹ Diaire de Rubaga, dact. 11-15/5/1890, A.P.B. ROWE, J.A. 1969, p.3. Denoit à un Livinhac, Rubaga, 14/8/1890, n°C14-528, A.P.B. Denoit à Livinhac, Rubaga, 20/8/1890, n°C14-529, A.P.B. Denoit à Livinhac, Rubaga, 2/10/1890, n°C14-531, A.P.B.

¹⁰ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 28/5/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

¹¹ Couillaud à Père Supérieur, Kamoga, 1/6/1887, C14-397, A.P.B.

¹² Les dossiers personnels des missionnaires ne sont pas encore accessibles. Il est évident lorsque l'on dépouille les archives que l'essentiel des lettres détaillant les problèmes graves (discipline, sexualité, conflits interne, troubles mentaux et abus divers) à l'encontre des missionnaires ont été retirés ou rangés ailleurs. Trois missionnaires posent problème sans qu'il soit possible de dire lesquels : Levesque, Schynse et Gaudibert. Notons que Schynse est allemand et Gaudibert est britannique, les tensions nationales sont une des plaies des ordres missionnaires au XIX^e siècle.

¹³ Diaire de Bukumbi, dact. 6/11/1894, A.P.B.

Il n'y a plus personne ayant l'expérience requise pour affronter une situation aussi complexe. Avec cette génération disparaissent les missionnaires qui avaient acquis leurs habitudes dans un Buganda fort et indépendant. Leurs successeurs sont déjà dans le monde colonial. Cette nouvelle arrogance et le racisme qui l'accompagne nuisent à la relation entre Européens et Baganda, notamment avec Mwanga. Plus grave, les Pères Blancs cessent progressivement d'entretenir des contacts avec les missionnaires de la C.M.S. (Lourdel connaît très bien ses confrères protestants Gordon, Walker et Ashe), alors que ces liens ont permis de désamorcer les crises à maintes reprises.¹ Enfin les Pères Blancs limitent les relations qu'ils entretiennent avec les autorités coloniales.²

La communication entre les anglophones et les francophones est difficile même dans le meilleur des cas. Quelques Britanniques maîtrisent un français ou un latin approximatif et l'essentiel des communications est effectué en kiswahili ou, plus rarement, en luganda, langues dont les locuteurs ont une maîtrise souvent approximative. L'utilisation d'interprètes multiplie les chances d'incompréhension. C'est tout aussi vrai dans les relations entre les Européens avec les Africains.³

Excédés par ce qu'ils perçoivent comme des injustices et des provocations du camp adverse, les Européens en viennent à penser que le conflit est inéluctable et cessent de s'y opposer activement.⁴

Une suite incessante d'incidents opposent protestants et catholiques entre 1890 et 1892.⁵ Parfois justice est faite, mais, le plus souvent ce n'est pas le cas.⁶

La crise la plus grave a lieu au Buddu. Le chef du Buddu, le *Pokino*, entre 1889 et 1892, est Nicodemo Sebwato, un extrémiste protestant. Les conflits sont nombreux entre protestants et catholiques dans cette province.⁷ Le chef protestant du *kitongole* Kilemveko

¹ "Nous écrivons à M. Gordon pour lui demander si ses gens veulent faire la guerre. Il répond qu'ils n'en ont aucunement l'intention. Mais il est bien à craindre que M. Gordon ne soit plus le maître de ses ouailles. C'est le Katikiro qui est le chef du parti et il se garde bien, paraît-il, de communiquer ses plans à M. Gordon". Diaire de Rubaga, dact. 20/10/1890, A.P.B.

BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 30/12/1890, 16/1/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

² Denoit à Livinhac, Rubaga, 14/8/1890, n°C14-528, A.P.B. Denoit à Livinhac, Rubaga, 20/8/1890, n°C14-529, A.P.B. ASHE, R.P. 1894, p.207.

³ ROWE, J.A. 1969, p.5. Diaire du Nyanza, dact. Alger, 19/11/1878, 15/2/1879, A.P.B.

⁴ CUSSAC, J. 1955, p.70. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 20/1/1892, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Hirth à Lavigerie, Rubaga, 15/10/1891, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.51-52. Baskerville journal 4-5/12/1891, lettre de Pilkington, Namirembe, 7/12/1891 in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.162.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 3-4/3/1890, 14/4/1890 et 4-7/5/1890, 25/4/1890, 14/7/1890 à 16/8/1890, 18-27/10/1890, 28/12/1890, 5/2/1891, A.P.B. HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p. 1-8, n°81 119, A.P.B. Evidence of Williams, Kimbugwe, Kawuta, Kago, Katikiro, Samuel, Stephano, Hirth, [devant la commission d'enquête de Macdonald]. F.O.2/60, p.159-202, P.R.O. Williams à Lugard, Kampala, 6/1/1892, n°C15-69, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.118. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 3/1/1891, 18/2/1891, 19/6/1891, 4-7/12/1891, 16/12/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. COLLINS. "The State of Uganda. *The Times*. 20/10/1892. F.O.2/61, p.38, P.R.O. Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials". F.O.2/60, p.135-139, P.R.O. Baskerville, journal, 4-5/12/1891, lettre de Baskerville, Namirembe 31/1/1892, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.160-162, 171-172.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 30/1/1891, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 5-20/2/1891, A.P.B. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.402 [I, p.187-189], C.R.L.

⁷ "The late Mutesa gave the present King when a boy a garden down there ([Buddu] When the country was re-arranged, Mwanga claimed this ground, but the Pokino had practically sowed it so long that he held out against the claim and the King waived his right. The Kings people who are nearly all R.C.'s laughed at him finding [mot ilisible] at his thus giving in to a protestant and persuaded the King to reverse his judgement. Where as he sent a party down to take possession of the land. The man of the Pokino's not allowing this and there was a fight in which the King's men were worst, 11 being killed while the Pokino lost only 2". BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 2/3/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

(difficile à identifier, peut-être le *Owekawoko* 6^e sous chef du *Katabalwa*; Ham Mukasa mentionne une dispute au sujet d'un *kitongole* Katobeko¹) refuse de payer un impôt à son supérieur catholique Louis Kibanyi le *Katabalwa* (1889-1897. Le dactylographe du diaire a écrit *Katabalona* dans la transcription le "w" est devenu "on").² Ce dernier en appelle à leur supérieur à tous les deux, le *Pokino*. Il refuse de rendre justice (ou plutôt les catholiques ne reconnaissent pas son jugement). C'est le conflit classique issu du partage religieux du pouvoir de 1889. La situation est bloquée, la justice est paralysée.

Le 26 juin 1891, les uns et les autres se mobilisent pour régler le différend par la force. Les protestants se regroupent. La mission protestante de Masaka est évacuée le 27 juin. Les catholiques divisent leurs troupes entre Bualaula, capitale du *Katabalwa*, et Kasozi pour protéger la mission catholique de Villa Maria au Buddu. Les armées se font face mais aucune n'ose attaquer. Le temps que les Pères Blancs soient convaincus de la nécessité de se réfugier au Kkooki, pour permettre aux catholiques de concentrer leurs troupes et qu'ils bénissent l'armée, les esprits se calment. Aucun des partis ne veut être responsable du déclenchement de la guerre. Après s'être regardés en chiens de faïence plusieurs jours, ils se séparent sans se battre.

Trois semaines après, arrive la nouvelle (fausse) que la guerre a éclaté à la capitale. En effet, le capitaine Williams a, naïvement, déclaré la liberté de religion, ce qui est une revendication ancienne du parti catholique. Le parti protestant ne l'accepte que si le drapeau de l'I.B.E.A.C. est arboré par le roi. Ce dernier refuse. Il arbore ostensiblement le drapeau de son père au sommet d'un immense mât qui domine la capitale. Le parti protestant, conscient de sa faiblesse, menace de migrer au Buddu et de faire sécession. Williams impose le partage religieux des Ssesse. La tension retombe lorsque les deux premières revendications sont abandonnées.³ Ignorant que le conflit a été évité, les deux armées rivales du Buddu marchent vers la capitale.

Depuis le retour de l'expédition contre les musulmans en mai 1891, Kamuswaga, roi du Kkooki, allié des catholiques, et le *Pokino* sont en confrontation chronique (blessés, enlèvements...). Profitant du départ des protestants, Kamuswaga entre au Buddu avec 200 fusils et met à sac leurs domaines du sud de la province (17 morts selon Stephano [Kalibwane?], un chef protestant).

Nicodemo Sebwato, prévenu, fait demi-tour. Soit il est informé que les partisans de la paix l'ont emporté à Mengo, soit il préfère protéger ses biens plutôt qu'Apolo Kagwa, son rival. Grâce à une marche de nuit, le 31 juillet 1891, il surprend Kamuswaga qui ignore son retour. Les Bakooki perdent 15 hommes et sont mis en fuite, les domaines catholiques laissés sans défense sont brûlés et pillés. Le 2 août, la nouvelle que la guerre a été évitée à la capitale parvient à mission de Villa Maria. Le 10, l'armée catholique revient chez elle. Elle brûle de se venger. Craignant la guerre, Nicodemus Sebwato fait quelques concessions. Les envoyés du roi parviennent à contenir la colère de leurs partisans.⁴ Début septembre les musulmans

¹ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.402 [I, p.187-188], C.R.L.

² Journal du Père Guillermain, 25-27/7/1891, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.45-46.

³ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 16/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Journal du Père Guillermain, 25-27/7/1891, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.45-46. Témoignage de Katikiro devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.174, P.R.O. Lettre de Pilkington, Namirembe, 11/8/1891 in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.141-142.

⁴ Diaire de Villa Maria, mai - août 1891, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 24/7/1891, correspondance Hirth, A.P.B.

"Williams has heard rumours of a row in Budu. The dear old Pokino was I believe always cantankerous". BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 2/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

menacent le Buddu, les frères ennemis chrétiens prennent les armes côte à côte pour s'opposer à eux.¹

Le partage religieux des îles, jusqu'alors uniquement aux mains des partisans de Mwanga, provoque rapidement des résistances. L'île très peuplée de Bukasa, dont le chef est *Kaganda*, un subalterne de la *Lubuga*, la reine-soeur, est attribuée aux protestants. Les catholiques sont pourtant très actifs sur cette île. *Kaganda* est un de leurs catéchumènes. Il préfère renoncer à sa nouvelle religion plutôt qu'à son *Butaka*. Dès aout ou septembre 1891, les frictions naissent avec Sara *Nakamanya*, sa supérieure. Il profite du changement de religion pour se libérer de la tutelle de la reine-soeur. Il expulse un certain nombre de catholiques vivant sur son île, dont des parents de Sara. A la capitale, il est condamné, en vain, à les réinstaller.

Membre de la faction radicale du parti catholique, Sara accepte mal le partage. Les catholiques, avec 70 fusils (commandés par *Sakalala* selon le *Katikkiro* protestant, par *Semuggala* et *Sewaya* selon Williams, par Cassimir (un homme des Pères Blancs) selon Stephano [Kalibwane?], également un protestant), interviennent et chassent brutalement *Kaganda* et les protestants (70 morts selon le *Katikkiro*, 30 selon Stephano et Macdonald, 20 selon un autre protestant Samuel). Apolo Kagwa envoie 50 fusils en renfort, commandés par Duanga, de l'île de Busi. Ils surprennent les catholiques et les chassent à leur tour en faisant 40 morts, selon Stephano, ou 50 à 70 morts selon Macdonald. En accord avec Williams, Mwanga envoie des *babaka*, notamment Albert Nsiro, le *Mugula* (chef de Ntebbe) catholique, mettre fin au conflit.²

Ces deux incidents, et sans doute d'autres qui sont moins documentés,³ montrent que la tension tombe et remonte très brutalement durant cette période. La situation est explosive au Buganda mais le passage de l'incident local à la guerre généralisée dépend d'une impulsion du centre. C'est Lugard qui la donne en janvier 1892.

BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Masaka, 30/7/1891, 1/8/1891, 17/8/1891, August 1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Témoignages de Samuel, de Stephano devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.177, 181, P.R.O.

¹ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Kyango, 11/9/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Diaire de Villa Maria, dact. 1891, p.24-25, A.P.B.

² "Affaire Kaganda. Kaganda chef P. d'une île du Nyanza entrainé dans la Nalinya (C). Sous Kaganda, il y avait plusieurs petits chefs catholiques de sa famille. Un jour Kaganda chassa ces catholiques. Nalinya (soeur du roi) porta le procès devant Mwanga. Le roi ne pouvant plus se faire obéir par les P. en parla au Cap. Williams, qui dit qu'il ne voulait pas que l'on chassât personne à cause de sa religion. Il dit donc aux C. chassés de rentrer dans leurs byalos. Ils retournèrent donc dans leur île. Kaganda voulut les chasser une seconde fois, mais ils se battirent et chassèrent Kaganda, après lui avoir tué plusieurs hommes. Kaganda alla chez le Katikiro, lui demanda des hommes et le Katikiro les lui donna avec Loanga Myuka de Kiyozza pour chef. Kaganda alla attaquer l'île à l'improviste. Il tua un grand nombre de catholiques et s'empara de l'île toute entière. Les C. voulaient revenir à la charge lorsque le roi envoya Mgula pour arranger cette affaire. Mgula pour le bien de la paix fit sortir de l'île tous les C. et l'île resta exclusivement protestante". HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p.3, n°81 119, A.P.B.

"Capt Williams had just received a letter about the Sesse islands stating that the protestants had just been turned out and saying that if he would ensure a certain island called Kaganda to the protestant party they would surrender all their claims". "BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 13/7/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

Williams à Lugard, Kampala, 6/1/1892, c15-69, A.P.B. Témoignage de Williams, de Katikiro, de Samuel, de Stephano devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.164, 174, 178, 181-182, P.R.O. Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials". F.O.2/60, p.137, P.R.O. Achte, sans destinataire, Bumangi, 6/1/1892, C14-471, p.1-3, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 17/11/1891, correspondance Hirth, A.P.B.

³ ZIMBE, B.M. 1939, p.250-251, (trad. p.352-353, M.U.L.).

Le déclenchement de la deuxième guerre de religion en 1892 est très bien étudié.¹ La responsabilité de Lugard est écrasante, il est même probable qu'il a recherché délibérément le combat.² En effet, il vient de recevoir l'ordre de se retirer de l'Ouganda, car l'I.B.E.A.C. est en cessation de paiement. Rejetant ces instructions (une indiscipline banale durant la conquête coloniale), il lui faut rendre l'occupation de l'Ouganda complète et définitive. La guerre de religion de 1892 remplit parfaitement cet objectif.

Il n'est pas seul néanmoins à désirer la guerre. Les extrémistes du parti protestant appellent depuis longtemps cette politique de confrontation. Ces Baganda sont rendus nerveux par la construction d'une cathédrale catholique au sommet de la colline de Rubaga. En effet, Rubaga est l'emplacement de l'un des enclos royaux les plus importants du *Kabaka Muteesa*. La cathédrale est construite délibérément sur le cœur de l'ancien palais royal.³ Les Baganda interprètent cette construction comme une appropriation rituelle et définitive du Baganda par les catholiques. En janvier 1892, la cathédrale est sur le point d'être achevée.⁴

Les craintes que provoquent Rubaga ne sont pas uniquement d'ordre rituel. Si on permet aux missionnaires de terminer leurs fortifications (les bastions et les murs en brique sont également inachevés), ils seront inexpugnables avec les méthodes de guerre ganda. Cela est d'autant plus regrettable pour les protestants que Rubaga domine le palais royal de Mengo, position stratégique en cas de guerre. Les richesses que renferment la mission exercent également un attrait très fort sur les pillards.⁵

D'autre part en janvier 1892, l'adhésion de Mwanga au parti catholique est devenue plus visible. Elle entraîne un mouvement de conversion qui menace l'équilibre religieux déjà bien érodé depuis 1890. Par exemple, durant la première semaine de janvier, le nombre de catéchumènes double à Rubaga. Même exagérés, les chiffres donnent une idée de l'ampleur du mouvement. Ils sont 4000 ou 5000 durant la semaine à suivre le catéchisme

¹ ROWE, J.A. 1969. KIWANUKA, S. 1972, p.224-236. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.67-85. COLLINS. "The State of Uganda. *The Times*. 20/10/1892. F.O.2/61, p.38, P.R.O. Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials", F.O.2/60, p.104-154, P.R.O. Evidence of the Kawuta, Williams, Gaudibert, F.O.2/60, p.205, 209, 252, P.R.O. PAWLIKOVÁ-VILHANOVÁ, V. Thèse. 1988, p.131-137. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.402-407 [I, p.187-194], C.R.L.

² Wolf to Portal, Kampala, 12/12/1893, F.O.2/61, p.2-3, P.R.O. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.52. OLIVER, Roland. "The British Occupation of East Africa, 1884-1894". *Uganda Journal*. 1951, March, vol.15, n°1, p.60.

³ "A Rubaga ce n'est pas la solitude du désert : tous les catéchismes réunis, nous voyons bien 3000 personnes les jours ordinaires, et 7 à 8000 le dimanche. Notre petite colline dominant celle de Mengo où se trouve le roi et le catéchisme se faisant sur le haut du plateau notre pauvre roi, qui se refuse plus que jamais à suivre le mouvement est tout épouvanté quand il entend ou qu'il voit remuer cette foule. Les protestants, voyant que nous bâtissons sur le plateau, sur l'emplacement même de l'ancien grand baraza de Mtesa dont on a retrouvé les colonnes, une église de 420 grosses colonnes, ont voulu monter leur temple aussi sur une hauteur en vue de Mengo... Une troisième, Kampala, est occupée par le fort des Anglais de la compagnie. Notre pauvre roi assiégé ainsi de toute part ne veut pourtant pas se rendre". Hirth, à un confrère, Ssesse, 1/1/1892, Nyanza, correspondance de Mgr Hirth (1887-1892), C13, 495-525, A.P.B.

⁴ "Le transfert de la station sur le sommet de la colline de Rubaga était à leur yeux la prise de possession du Baganda par le catholicisme". Brard à Hirth, s.l., 30/5/1892, p.9, n°C14-441, A.P.B.

"Nos chrétiens poussent activement nos constructions sur la colline de Rubaga. La maison des missionnaires de 35 m de long, la chapelle des catéchumènes, haute de 10m, longue de 30 et large de 15 annoncent à tout l'Uganda que Marie a enfin pris possession du pays. *Regnum Uganda, Regnum Mariae*". Diaire de Rubaga, 19/1/1891, A.P.B.

BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 29/9/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Ham Mukasa exprime un sentiment voisin lors de la construction de Namirembe en 1891 : "We were transferring it [...] to the top of the hill so that it could be seen and the people could know the christians had won because of their God". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.400 [I, p.185], C.R.L.

⁵ Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials". F.O.2/60, p.145, P.R.O. STUHLMANN, F. 1894, p.154, MSS.Brit.Emp.s.444, p.146, R.H.

quotidiennement. Le dimanche 1^{er} janvier 1892, 10 000 personnes accompagnent le roi à la messe à la cathédrale de Rubaga.¹

Lorsque Lugard distribue massivement des armes et des munitions aux protestants, l'essentiel des extrémistes de ce parti convergent vers Rubaga. Nicodemo Sebwato le *Pokino*, Joshua Kate (c.1850-1929²) le *Mugema*³ et Lawi Wakibi Sekiti le *Katambala* attaquent par le versant ouest, Absolom Mudima le *Muwanika*⁴ attaque par le versant sud. C'est la principale manœuvre offensive des protestants à part quelques velléités pour dégager l'enclos du *Katikiro*.⁵

La suite du déroulement de la guerre est également bien établie.⁶ Mwanga et les catholiques sont vaincus à la capitale grâce à l'intervention des forces de l'I.B.E.A.C. Ils fuient à Bulingugwe. Quelques négociations infructueuses ont alors lieu. L'utilisation de la mitrailleuse montre à Mwanga que son refuge n'est plus inviolable contrairement à 1889. La défaite subie à Bulingugwe le 30 janvier 1892 est bien plus grave pour les catholiques que celle de Mengo. Les morts sont très nombreux (plusieurs centaines à Bulingugwe contre une quarantaine à Mengo).⁷ La plupart des chefs parviennent à s'enfuir mais il n'en est pas de même de leurs femmes et enfants et des richesses qui y avaient été mises à l'abri. Les catholiques se replient vers le Buddu et le Buhaya. Mwanga s'installe chez Mutatembwa (roi du Kiziba, qui meure en 1903⁸) Le *Kabaka* se réfugie sous la protection des Allemands.⁹ Prostrés, les catholiques adoptent une posture défensive qui dure jusqu'à la fin des hostilités.

Jusqu'en 1900, l'attitude des Allemands à l'égard de l'Ouganda est ambiguë et changeante. Ils construisent leur influence en supprimant le joug ganda et en substituant à lui. Ils craignent une réaction à leur interférence dans la zone d'influence du Buganda.¹⁰ Mais ils s'installent sur les rivages du lac Victoria à l'invitation et avec l'appui du *Kabaka* Mwanga. La tentation de profiter des appels de leurs nombreux partisans ganda pour empiéter sur la sphère d'influence britannique est forte. Durant toute la décade, Mwanga les considère comme ses

¹ Livinhac, Rubaga, 27/12/1891, P.S. 1-4/1/1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.57-58.

² TAYLOR, J. 1958, p.264.

³ Senkezi / Mugema. HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p.1-3, n°81 119, A.P.B. "Reply by Captain Lugard to charges of Mgr Hirth and French Fathers in Uganda", p.11, C15-161 bis, A.P.B.

⁴ Mwanika contre Mulyakibe, Mengo. HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p.1-3, n°81 119, A.P.B.

⁵ ROWE, J.A. 1969, p.22-23. Lettre de Baskerville, Namirembe 31/1/1892, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.169-183.

⁶ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.78-91. COLLINS. "The State of Uganda. *The Times*. 20/10/1892. F.O.2/61, p.38, P.R.O. Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials". F.O.2/60, p.147-154, P.R.O. Evidence of Williams, Hirth, Gaudibert, Guillermain, Moullec, F.O.2/60, p.212-215, 233-235, 243, 245-246, 245-246, 249, 252, 255-256, 259-263, 266, P.R.O. ASHE, R.P., 1894, p.237-313.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 28/3/1892, A.P.B. 12 articles de l'enquête de Macdonald et remarques de Mgr Hirth, s.d., n° 81 119, p.10, 11, A.P.B. Guillermain à Livinhac, Rubaga, 7/10/1892, C 15-61. A.P.B. Lettre de Roscoe, Mengo, 5/2/1893, c15-142, A.P.B. KAGWA, A. 1927. p.159 (Trad. Musoke, p.126, M.U.L.).

⁸ MORS, O. *Geschichte der Bahaya*. St Augustin bei Bonn, Anthropos, microfilm, s.d. p.126-130.

⁹ Hautecoeur à Monseigneur, Bukumbi, 14/3/1892, n°97 178, A.P.B. PAWLIKOWA-VILHANOVA, V. *Thèse*. 1988, p.138-140. LANGHELD, W. 1909, p.111-115.

¹⁰ AUSTEN, R.A. 1968, p.38-39, 42.

alliés. Il espère leur intervention en sa faveur et les ménage.¹ Les Allemands envient aux Britanniques les Baganda comme auxiliaire du pouvoir colonial.²

En 1892, les Allemands, qui contrôlent le Buhaya, base arrière de Mwanga, ont deux politiques successives.

D'abord dirigés par le sergent Kühne, ils soutiennent les catholiques. En voyage dans les îles Ssesse, le sergent Kühne rencontre Hirth et Mwanga dans l'île de Lulamba. Il les protège de leur poursuivants protestants. Il sauve néanmoins Bagge de l'I.B.E.A.C. et son bateau des Basese royalistes, mais il laisse piller la cargaison du dhow de Stokes par les catholiques. Il livre la caravane de la C.M.S. entreposée à Bukoba aux partisans de Mwanga.³ Le supérieur du sergent Kühne, le capitaine Langheld, arrive plus tardivement à Bukoba, est plus conscient du droit international que son subalterne. Il se sent solidaire des officiers Anglais. Il est plus accommodant avec eux et cesse le soutien actif à Mwanga. Mais il lève les contrôles que les Allemands exercent sur l'exportation d'armes et de munitions vers l'Ouganda.⁴

Le 16 février 1892, Lugard envoie une flotte commandée par le capitaine Williams et Semei Kakungulu ravager les Ssesse (22-29 février)⁵ et la côte du Buddu. Williams se rend ensuite à Bukoba. Il entame des négociations préliminaires avec les Allemands, Mwanga et les Pères Blancs.

La seule résistance active, après Bulingugwe, vient des partisans non chrétiens de Mwanga.

Ces derniers ont connu un sort déclinant durant les deux années qui suivent la victoire de Mwanga en 1890. Jusqu'à la veille de la guerre de 1892, les non convertis servent de soupape de sécurité aux chrétiens. Les désordres leur sont toujours attribués.⁶ Par exemple les désordres du Buddu en 1891, que nous avons déjà mentionnés, sont attribués exclusivement à Ndawula Kamuswaga, le païen. Cela évite de remettre en cause des leaders importants des partis protestants et catholiques. Les exemples de ce genre sont multiples.⁷ Les

¹ EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.153. Lugard to Emin, Uganda, 26/4/1891, in EMIN Pasha, 1898, vol. II, p.156. CHRETIEN, J.P. 2000, p.213. GRAY, J.M. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". *Journal of African History*. 1960, vol. I, n°2, p.281-297. STUHLMANN, F. 1894, p.155, 168 (non traduit), MSS.Brit.Emp.s.444, p.147, R.H. ASHE, R.P. 1894,p.286-289. LANGHELD, W. 1909, p.98, 83-84, 107.

² LANGHELD, W. 1909, p.153. Herrmann to Williams, Bukoba, 20/12/1892, A1/1, U.N.A. STUHLMANN, F. 1894, p.211, MSS.Brit.Emp.s.444, p.159, R.H. Couillaud à Monseigneur, mission du Kiziba chez Mkotanyi, 2/8/1892, p.4, C14-420, A.P.B. AUSTEN, R.A. 1968, p.40.

³ Couillaud à Livinhac, Rubaga, N.D. de Kamoga, 16/2/1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.69. E.C.L. [LANNING, E.C.]. "Some Brief Notes on the Sesse Islands". Masaka 1957. mss Afr.S.1329 (9), R.H. ASHE, R.P. 1894,p.283-292. Muxworthy to Boustead, Mwanza, 14/2/1892, F.O.84/2230, p.308-309, P.R.O. Roscoe to Boustead, Mengo, 14/3/1892, F.O.84/2231, p.281, P.R.O. Lévesque à Livinhac, chez Mukatany, 4/7/1892, n°C14-354, A.P.B. Roscoe to Boustead, Mengo, 8/4/1892, F.O.84/2147, p.159-160, P.R.O. STUHLMANN, F. 1894, p.206, MSS.Brit.Emp.s.444, p.156-156', R.H. LANGHELD, W. 1909, p.111-115. Hirth à Livinhac, s.l. s.d. c13-597, A.P.B.

⁴ ASHE, R.P. 1894,p.293-294. LUGARD, F.D. 1893, T.2, p.371-374, 443. "Journal des deux missionnaires [Levesque et Houssin] restés prisonniers au fort de Kampala en mars 1892", C14-381, p.6-7, A.P.B. LANGHELD, W. 1909, p.115-116. Hirth à Livinhac, Kayoza, 6/3/1892, A.P.B.

⁵ Témoignage de Williams, de Guillermain devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.261-263, 266, P.R.O. "Journal des deux missionnaires [Levesque et Houssin] restés prisonniers au fort de Kampala en mars 1892", 3/3/1892, p.4, C14-381, A.P.B.

⁶ Témoignage de Stephano devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.181, P.R.O.

⁷ [Il s'agit d'un mensonge flagrant de Mgr Hirth, il connaît parfaitement la vérité]"*Affaire Kamswaga. Au mois de juillet, le Katikiro battit le tambour de guerre. Dans tout le Byalos on le battit aussi. Les C. du Buddu vinrent alors à la capitale. Les P. restèrent au Buddu. Kamswaga roi du Koki apprenant que les C. était à la capitale, tomba sur le Buddu, brûlant et pillant les maisons des C. Pokino, chef P. du Buddu, leva alors une armée et chassa Kamswaga dans son Koki. Plus tard Pokino vint à Mengo et demanda au roi d'envoyer chez Kamswaga afin de savoir pourquoi il avait envahi le Buddu. Kamswaga répondit aux envoyés du roi qu'ayant*

chrétiens retrouvent leur union pour les chasser de leurs dernières positions. Cela permet de calmer provisoirement l'ambition et la soif de butin des chrétiens.

Début janvier 1892, la réconciliation de Mwanga et des catholiques, brouillés depuis décembre, se fait au détriment des païens qui doivent renoncer à leurs derniers postes. Cette mesure amène des troubles au Kyaggwe où les "fumeurs de chanvre" sont encore puissants. Une part importante des forces catholiques, occupée à les soumettre, ne peut prendre part à la bataille de Mengo.¹

Néanmoins, lorsque la guerre éclate en 1892, l'écrasante majorité prend les armes, pour aider Mwanga. Ils se montrent plus offensifs que les catholiques. Malgré la retraite vers le Buddu, d'Alexis Sebbowa, le chef de la province et de l'essentiel des troupes catholiques, notamment sous le commandement de Nnamutegere et Kamanyiro, ils tiennent le Kyaggwe et les deux rives du Nil. Des combats violents ont lieu fin mars début avril.² Ils stoppent efficacement les communications vers Mombasa. Martin à la tête d'une caravane pour Lugard attend 7 semaines au fort de l'I.B.E.A.C. chez Wakooli, au Busoga. Il rebrousse chemin sans avoir pu entrer en contact avec Lugard.³ Entre le 10 et le 15 février 1892, les païens, commandés par *Kikwata*, razzient Kome, l'île de *Muwambi*, le traître qui a fourni les barques indispensables à la capture de Bulingugwe le 30 janvier.⁴

Alors que la paix avec les catholiques est signée le 5 avril 1892, ils continuent à se battre. Ils repoussent victorieusement une offensive protestante. Le capitaine Williams est contraint de mener en personne une forte expédition pour les soumettre ainsi que leurs alliés *soga*.⁵

entendu le tambour de guerre, ils accouraient pour défendre Mwanga (Kamswaga est un païen)". HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p.7, n°81 119, A.P.B.

¹ Livinhac, Rubaga, 27/12/1891, P.S. 26/12/1891 à 17/1/1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.57-58. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 26-30/12/1891, 15/1/1892, 18/1/1892, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Hirth à Lavigerie, Kiziba, 15/4/1892, correspondance Hirth, copie n° 6054, A.P.B.

² *"In those days [janvier-mars 1892] the smokers of bhang formed quite a large section headed by Namutegere and Wakatuntu among others. Seeing that we had no Kabaka now and seeing it was Katikiro Apolo Kagwa whom we had made a sort of head (Sebwana) in place of the Kabaka they decided to attack us. We held a council the result of which was the appointment, by Katikiro Kagwa, of Joswa Kate Mugema to go and meet these people at Makindu at Naungi's place in Kyagwe. He had 360 guns with him with which he made them take to their heels entering to the forest losing 10 of their number"*. ZIMBE, B.M. 1939, p.265, (trad. p.369, M.U.L.).

"[2/3/1892] Katenl/boguema [Kate Mugema] chef protestant envoyé dans le Kiagoué contre Kamanyro chef des catholiques, hommes de Sekibobo et contre Namouteguééré chef des fumeurs de chanvre, arrive à Kampala pour rendre compte au Katikiro de sa mission. Après un assez fort combat, catholiques d'un côté et fumeurs de chanvre de l'autre se sont réfugiés dans les forêts ". "Journal des deux missionnaires [Levesque et Houssin] restés prisonniers au fort de Kampala en mars 1892", C14-381, A.P.B.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.387, C.R.L. ASHE, R.P. 1894, p.303-304.

³ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.62.

⁴ *"The warlike Bavuma once more attacked Kome Island by surprise and carried off much of the islanders property, including women. An appeal for help was sent from Kome to Lwakirensi who was at that time still on his retrun voyage to Buganda [il avait accompagné Williams contre les Ssesse en 1892] In response the protestant army broke off their voyage, and hurried to the rescue of their ally. Lwakirensi, how ever, arrived somewhat late on Kome Island, and only found that the mischivous Bavuma had long taken up whatever they wanted and gone back to their island home"*. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.389, C.R.L.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.386, C.R.L. Témoignage de Williams devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.261, P.R.O. Témoignage de Brard, F.O.2/60, p.290-291, P.R.O. ASHE, R.P., 1894, p.247, 307-308.

⁵ *"Les anglais ont été vaincus dans le Kyaggwée par les fumeurs de chanvre, les blessés reviennent nombreux des renforts partent pendant la nuit"*. Diaire de Rubaga, dact. 31/3/1892, A.P.B.

"Les protestants ont encore été battus dans le Kyaggwi par les fumeurs de chanvre.

Le capitaine Williams part pour le Busoga avec son canon et mille Baganda". Diaire de Rubaga, dact. 12/4/1892, A.P.B.

Au même moment, la rupture entre les catholiques et les païens est effective au Buddu. Les leaders non chrétiens de cette région sont essentiellement les chefs Baziba du Buddu et Ndawula Kamuswaga roi du Kkooki. Ces derniers ne refusent pas la paix comme ceux du Kyaggwe. Au contraire, dès le 11 mars 1892, ils expédient une ambassade commune à Kampala pour se dissocier des catholiques et assurer Lugard de leur bonne intention.¹ Le plus probable est que Mwanga seul cimente les Baziba, les Bakooki et les païens avec les catholiques. En mars, Mwanga est de nouveau brouillé avec les catholiques, la tension entre ses anciens partisans monte.

La paix de 1892 laisse un très grand nombre de chefs catholiques sans poste. Le Buddu est encombré de 10 000 ou 15 000 réfugiés du reste du Buganda. La tentation d'empiéter sur les chefs païens est très forte.² Des combats ont lieu. Lugard les arbitre. Kamuswaga maintient son autonomie, les Baziba du Buddu sont contraints à la soumission mais gardent néanmoins leur chefferie.³

De 1888 à 1892, on assiste à un rétrécissement de l'arène politique. En 1892, les musulmans sont en exil ; l'exclusion politique des païens, débutée en 1888, est pratiquement achevée. Les catholiques sont vaincus et chassés. Le *Kabaka* perd le peu de prérogatives qui

Diaire de Rubaga, dact. 8/5/1892, A.P.B. "Rapport à Mgr Livinhac du P. Brard, missionnaire dans l'Uganda, sur les derniers événements", 30/5/1892, p.23, C14-441, A.P.B.

¹ LUGARD, F.D. 1893, T2, p.403.

² WALIGGO, J.M. *Thèse*, 1976, p.81.

³ *"Une vingtaine de catéchumènes arrivent de chez les fumeurs de chanvre du Kyaggwée. Après la journée du 25, quatre à cinq mille catholiques s'étaient retirés chez eux. Tous ensemble, ils tinrent les protestants en échec pendant deux mois, un jour ils avaient même voulu attaquer la capitale ; aujourd'hui ces infidèles ne bataillent plus, parce que les protestants les laissent tranquilles possesseurs d'une partie de la province. Beaucoup des catholiques restés avec ces infidèles voudraient gagner le Buddu ; mais ceux-ci s'y opposent, ceux qui viennent d'arriver, sont partis la nuit non sans danger, voyageant la nuit et se cachant le jour.*

Dans le Buddu, les fumeurs de chanvre du sud se sont révoltés contre les catholiques, les appelant "les esclaves des Anglais." Le chef de l'insurrection est Kamowoga, roi du Koki ; il suffirait de le chasser pour que tout rentre dans l'ordre. Le roi et les protestants, le capitaine lui même s'en garderont bien. Ils excitent au contraire ces infidèles pour occuper les catholiques et les empêcher de venir à la capitale ou même pour les agacer ! Le capitaine a donné aux Catholiques quelques byalos du Koki qui appartenaient autrefois au Buganda, il avait surtout pour but de leur attirer des difficultés". Diaire de Rubaga, dact. 8/5/1892, A.P.B.

"En partant [au Ssingo négocié avec Mbogo], le capitaine a soin d'envoyer un Mbaka du Buddu pour encourager les catholiques à chasser les révoltés. Le roi et les protestants envoient de leur côté exciter les infidèles". Diaire de Rubaga, dact. 13/5/1892, A.P.B.

"20- Encore des tambours qui battent, encore des cris de joie mais beaucoup plus perçants que de coutume, la joie est universelle. Les catholiques ont été vaincus par Kamswaga, sultan du Koki. [...] Cette nouvelle, ce tapage, cette joie aura son retentissement dans les byalos, et nos catéchumènes refuseront d'aller au Buddu. Nos ennemis le savent.

22- Cent soixante femmes ont été en effet enlevées par Kamswaga, cent cinquante ont déjà été vendues. Les catholiques demandent la permission de faire la guerre à ce roitelet, de le chasser puisqu'il est le chef des révoltés et qu'il tiendra toujours le Buddu sur le pied de guerre.

24- Le capitaine répond d'attendre son arrivée, qu'il règlera tout à la grande satisfaction des catholiques". Diaire de Rubaga, dact. 20-24/5/1892, A.P.B.

"Un chef mziba du Buddu, encouragé par le succès de Kamswaga et surtout par le roi et les protestants attaque les catholiques, mal lui en prit, il est battu, pillé et fait prisonnier". Diaire de Rubaga, dact. 27/5/1892, A.P.B.

"Le capitaine fait appeler les deux chefs catholiques pour aviser aux mesures à prendre dans le Buddu contre les révoltés !! Kamougoro a été battu, les catholiques ont eu raison, il avait commencé, pour Kamswaga défense de le chasser, défense de lui faire la guerre ; le roi du Koki deviendrait catholique ! Cependant il n'y a pas eu besoin de tant de discussions pour envoyer le capitaine Williams avec son canon battre les Basoga révoltés et imposer un roi protestant au pays ! Le capitaine Williams lui même avait promis aux catholiques de leur laisser mettre un roi cathécumène sur le trône du Koki [...] on lui enverra un mbaka qui le priera de rendre les femmes et de ne plus recommencer". Diaire de Rubaga, dact. 30/5/1892, A.P.B.

LUGARD, F.D. 1893, T2, p.465-470.

lui reste. La force et le pouvoir sont solidement entre les mains de Lugard et du parti protestant, en particulier d'Apolo Kagwa, le *Katikkiro*.

Après sa victoire, Lugard s'impose comme seul arbitre. Il élargit de nouveau, modérément, l'arène politique. Il reconstruit ainsi l'équilibre politique et stabilise son pouvoir. Après 1892, débute effectivement la domination coloniale.

ii° Un jeu à trois, le bref retour des musulmans (1892-1893)

En 1892, malgré ses victoires militaires, Lugard se trouve dans une situation difficile. La destruction de la mission de Sainte Marie de Rubaga va faire scandale en Europe.¹ Ses alliés protestants sont peu nombreux, et de plus sans prince. Ils sont désorientés et n'ont aucune légitimité. La situation militaire n'est pas menaçante mais n'est pas brillante non plus. Au nord, les musulmans constituent toujours une force. Les catholiques tiennent l'ouest de la Katonga où ils ont un bon accès au commerce des armes. La route qui relie Lugard à la côte est coupée par les partisans de Mwanga, réfugiés dans les forêts du Kyaggwe et au Busoga.

Pour pouvoir rentrer en Europe la tête haute, il est important qu'il laisse l'Ouganda en paix et sous la tutelle indiscutée de l'I.B.E.A.C. et que, par là, il justifie ses choix tactiques. Entre le 30 mars et le 28 mai 1892, il rétablit la paix entre les différents partis religieux. Il fonde le partage religieux de l'Ouganda. Ce dernier domine le Buganda avec quelques modifications jusqu'à l'indépendance.

Autant Lugard est maladroit avant la guerre, autant il est habile dans les négociations de paix. Il négocie parallèlement avec les musulmans et avec les catholiques. Il les met en concurrence et les force à agir très rapidement : le dernier à signer aura les plus mauvaises conditions. Il fait des promesses mirobolantes (et contradictoires) aux deux partis pour les attirer à la table de négociations puis il les oublie.² Les catholiques gagnent de justesse la course à la négociation.

Stanislas Mugwanya et Alexis Sebbowa arrivent à la capitale le 21 mars 1892. Les promesses faites par courrier et celles du capitaine Williams, second de Lugard, rencontré en territoire allemand, leur laissent espérer au moins le Buddu, le Mawokota, l'île de Ssesse ou leur équivalent territorial.³ Il va de soi dans leur esprit que Mwanga, une partie de son entourage, sa sœur la *Lubuga* et d'autres charges de la capitale resteront catholiques. Le siège du pouvoir doit être déplacé pour être à cheval sur la frontière entre les deux zones religieuses.

Avant que la délégation catholique n'arrive, les Pères Levesque et Houssin, missionnaires français capturés à Bulungugwe, reçoivent la permission de quitter la sphère anglaise. Ils partent précipitamment le 8 mars 1892. Faussement informés par les porteurs des messages de paix catholique (Didier Kyégombé, homme du *Ssekiboobo* Alexis Sebbowa, et Felix Senkama) ils pensent que les catholiques sont sur le point d'attaquer. L'affaire n'est pas claire. Les missionnaires sont-ils victimes des rumeurs ? Sont-ils manipulés par les extrémistes catholiques ?⁴

Stanislas se trouve à négocier sans conseiller européen. Or Lugard est d'une grande malhonnêteté quand il négocie avec les Africains. En 1890, il a abusé de façon éhontée de la

¹ OLIVER, R. "The British Occupation of East Africa, 1884-1894". *Uganda Journal*. 1951, March, vol.15, n°1, p.61-63. GALE, H.P. 1959, p.68-69.

² HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p. 13, n°81 119, A.P.B. MOULLEC, "Ouganda", 1912, p.30-31, C15-84, A.P.B. Macdonald, "Report on causes of late war and actions of British officials", F.O.2/60, p.153-154, P.R.O. Lugard à Achte, Kampala, 6/3/1892, F.O.2/60, p.275-277, P.R.O. Achte à Lugard, Kasenyi (Kiziba), 18/2/1892, F.O.2/60, p.282-283, P.R.O. Témoignage de Guillermain, Kampala, 16/1/1893, F.O.2/60, p.283, P.R.O. Témoignage de Hirth, Villa Maria, 6/3/1893, F.O.2/60, p.293, P.R.O. GALE, H.P. 1959, p.66-69. "Journal des deux missionnaires [Levesque et Houssin] restés prisonniers au fort de Kampala en mars 1892", C14-381, p.6-7, A.P.B. LUGARD, F.D. 1893, T2, p.383-385.

³ Diaire de Rubaga, dact. 20/3/1892, A.P.B. Journal de Guillermain, 31/3/1892 in L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa". 1892, p.57-58.

⁴ Houssin à son Père, Villamaria, Juillet 1892, n°C14-601, A.P.B. "Journal des deux missionnaires [Levesque et Houssin] restés prisonniers au fort de Kampala en mars 1892", C14-381, p.6-7, A.P.B.

mauvaise maîtrise de l'écrit et des traités de Mwanga.¹ Il tente de faire de même en 1892. Lorsque Lugard exige la présence de Mwanga pour négocier tout en menaçant dans le cas contraire de mettre Mbogo sur le trône, personne n'est là pour lui dire que Lugard ne peut mettre sa menace à exécution. Il est impensable pour l'opinion européenne qu'il renverse un roi chrétien pour y mettre un musulman. Mwanga est appelé à la capitale d'urgence.²

Les relations du roi et des catholiques se sont dégradées dans la défaite. Mais Mwanga quitte le Kiziba le 20 ou le 21 mars avec l'accord des leaders catholiques et des missionnaires présents. Il parvient à Mengo le 30 mars 1892.³ D'après Zimbe, protestant envoyé chercher le roi, Mwanga a prudemment éloigné les extrémistes, notamment Maurice Sebwato Kinywakyamaggwa le *Musalosalo*, Louis Nkuwe et Gabriel Kintu qui sont au Buddu. Mwanga embarque sans les prévenir ni les consulter.⁴ Ces derniers tentent trop tard d'arrêter les barques royales à leur passage entre la grande île de Ssesse et le Buddu.⁵ Pourtant d'après Guillermain Gabriel Kintu est présent au Kiziba lors de l'embarquement de Mwanga.⁶ Des auteurs protestants plus radicaux que Zimbe affirment que Mwanga s'échappe à l'insu des catholiques ; c'est évidemment faux mais cette fiction sert de justification pour le refus du parti protestant de faire des concessions aux catholiques.

Une fois à la capitale, Mwanga est séparé de son entourage catholique. Peu courageux, Mwanga tente de sauver sa vie et son pouvoir en acceptant tout ce qui fait plaisir au capitaine Lugard et aux protestants. Il règle au passage quelques comptes avec ses anciens partisans.⁷

Les catholiques, en livrant Mwanga, ont donné leur carte maîtresse sans contre partie, ils sont à la merci des promesses de Lugard qui est peu fidèle à sa parole et qui d'autre part n'a pas les moyens de les tenir.⁸ Lugard n'a pas de prise sur ses alliés protestants qui agissent pratiquement à leur guise. Il est trop tard pour que les catholiques rompent les négociations. Ils sont contraints d'accepter moins que ce qu'ils avaient obtenu avant le cessez

¹ "Le capitaine Lugard a fait signer son traité aux deux partis. Ce qu'il demandait : organisation de l'armée, un Résident, autorisation de faire de routes, de lever l'impôt, etc.... a été signé à part. Ce que demandait le roi : nullité de ce traité si l'on stipulait autre chose en Europe au sujet de l'Uganda, liberté de conscience et d'apostolat dans les pays anglais, maintien des anciennes conventions faites entre nègres, travail du roi par tous les Baganda a été brouilloné en kiswahili presque incompréhensible et ensuite signé à la hâte par le roi pressé par le capitaine. Or, il se trouve que le capitaine n'a pas stipulé les conditions promises au roi. Entre autres, il met dans les promesses faites au roi : "Je m'en irai s'il vient un blanc de plus que moi, "Kuliko mimi" tandis qu'il avait accepté de mettre : "Ce traité sera nul si l'on stipule autre chose en Europe au sujet de l'Uganda". Le roi qui avait accepté le traité surtout à cette condition, est furieux et veut revenir sur sa signature. Il fait formuler quatre articles et les fait porter au Capitaine pour les écrire dans son traité, car le roi veut un seul traité et non pas deux. Le Capitaine refuse disant que le traité est signé". Diaire de Rubaga, dact. 30/12/1890, A.P.B. Lettre de Lugard, Mengo, 8/1/1891, F.O.84/2147, p.395-396, P.R.O.

² Journal du Père Brard mars 1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.125-128. STUHLMANN, F. 1894, p.207, MSS.Brit.Emp.s.444, p.157', R.H.

³ Témoignage de Guillermain, Kampala, 16/1/1893, F.O.2/60, p.283, P.R.O.

⁴ ASHE, R.P. 1894, p.309-313.

⁵ KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.293, M.U.L. ZIMBE, B.M. 1939, p.376-383 (trad. p.272-277 M.U.L.).

⁶ Témoignage de Guillermain, Gaudibert, F.O.2/60, p.283, 285, P.R.O.

⁷ Lévesque à Livinhac, Immaculée Conception du Buddu, 30/4/1892, n°C14-354, A.P.B. COLLINS. "The State of Uganda. *The Times*. 20/10/1892. F.O.2/61, p.38, P.R.O. Témoignage de Guillermain, Kampala, 16/1/1893, F.O.2/60, p.284, P.R.O.

⁸ "On attira d'abord le roi Mwanga et les catholiques au Fort sous prétexte de faire cesser la dispute et départager loyalement le pays. Une fois en possession du roi, les officiers anglais, ou, ce qui est plus juste, les Baganda protestants dictèrent leurs volontés". Hirth à Lavigerie, Kiziba, 15/4/1892, correspondance Hirth, copie n° 6054, A.P.B.

Brard à Livinhac, Rubaga, 30/5/1892, C14-572, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.78-79.

le feu. Ils gardent seulement le Buddu qu'ils occupent déjà. Lugard leur promet de tenir, plus tard, ses autres promesses s'ils se comportent bien.¹

Elles le sont en partie au fur et à mesure que les Britanniques renforcent leurs positions et à la suite d'un *lobbying* pressant des Pères Blancs.² L'amertume des catholiques,³ ou du moins des plus favorisés, s'atténue progressivement, notamment grâce à la distribution des *lost counties* où, là encore, les missionnaires catholiques jouent un rôle de premier plan.⁴

Lugard agit de même avec les musulmans. Il leur fait miroiter le trône et le Ssingu. Déjà en octobre 1890, les *Bawadi* proposent de faire la paix en échange du Ssingu,⁵ sans doute pour y établir un royaume indépendant. Lugard leur fait une offre bien supérieure qu'ils ne peuvent qu'accepter. Une fois que leur retour au Bunyoro devient délicat, Lugard diminue ses offres. Pour finir, Mbogo est à Kampala, en résidence sinon surveillée, du moins contrôlée. Ses partisans reçoivent le Busujju, le Butambala et le Gomba, trois petites provinces centrales et peut être la position de *Kawuta* à la cour.⁶ Des garanties sont données quant à la liberté de pratiquer l'islam qui est également la religion des soldats soudanais et swahili de l'I.B.E.A.C.⁷

D'une certaine manière, Lugard et les musulmans se sont également joués des protestants. Ces derniers ont accepté de donner les trois provinces qu'ils occupent en espérant

¹ Diaire de Rubaga, dact. 9/4/1892, A.P.B. Convention du 5 avril 1892 n°C15-72 et 72 bis, A.P.B. Convention du 5 avril 1892 in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*, 1892, p.111.

² "Cet accord [le traité de 1893 qui donne Luweekula, Kayima, Ssesse aux catholiques] qui a été conclu entre sa Grandeur et le bishop anglais en présence de Mr Portal à l'insu des noirs, a mis le désarroi dans le parti protestant. Le traité est d'abord refusé puis chaque article est discuté pied à pied, cependant à force de patience et de quelques concessions insignifiantes il est accepté. Heureusement qu'il avait été signé des Blancs". Diaire de Bujaju, 15-25/4/1893, A.P.B.

KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.240-241. Achte à RP. Bikira, 20/4/1893, 85019, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B. KIWANUKA, S. 1972, p.215, 234,236. "Accord entre les chefs de la mission Catholique et de la mission Protestante au sujet du partage des offices...", 20/4/1893, n°81 072, ou C15-74, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 4/4/1893, 7-9/4/1893, 21/4/1893, 25/4/1893, 28/4/1893, A.P.B. Achte à R.P., Bikira, 20/4/1893, n°85 019, A.P.B. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.176. Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 9/12/1892, F.O.2/57, p.128, P.R.O. Guillermain to Macdonald, Rubaga, 31/5/1893, A2/1, U.N.A. Tucker to to Macdonald, Rubaga, 31/5/1893, A2/1, U.N.A. Hirth à Colville, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A.

³ Les catholiques ganda au pape, Rubaga, 19/1/1893, n°C15-36et 36bis, A.P.B.

⁴ Streicher à Livinhac, Rubaga, 25/10/ 1896, n° 82 056, A.P.B. Streicher à Berkeley, Rubaga, 9/10/ 1896, n° 83 122, A.P.B. Streicher à Livinhac, Rubaga, 1/12/ 1896, n° 82 063, A.P.B. Foster to H.M. Commissioner, Nakabimba, 18/8/1896, A4/5, p.217, U.N.A. Foster to H.M. Commissioner, Nakabimba, 29/9/1896 et 1/10/1896, A4/6, p.294, U.N.A. Foster to H.M. Commissioner, Nakabimba, 1/11/1896, A4/6, p.334, U.N.A. Foster to H.M. Commissioner, Nakabimba, 29/11/1896, A4/6, p.362, U.N.A. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.501, C.R.L. GALE, H.P. 1959, p.142.

⁵ "Les Baadi envoient une lettre au roi. Ils promettent de cesser la guerre à condition qu'on leur cèdera la province du Singo. En attendant la réponse, ils continuent à ravager Singo et Bulemezi. le roi tient conseil à la capitale quatre jours de suite. "Irons nous faire la guerre ? Telle est la question posée par le roi. Beaucoup s'y refusent à cause de la famine. D'autres, pour d'autres raisons. Enfin le roi qui voudrait en finir avec les Baadi dit : "Si vous ne voulez pas faire la guerre, donnons le Singo au Baadi et que ce soit fini." Sur cette parole queques uns et le Katikiro en tête, s'apprêtent à partir pour la guerre. L'armée ira établir son camp dans le Bulemézi et attendra les Baadi. Mais le roi défend de partir. Qu'ils aillent attaquer les Baadi chez eux ou qu'ils restent à la capitale. De fait, s'ils allaient s'établir dans le Bulémezi, c'est la province livrée au pillage". Diaire de Rubaga, dact. 1-4/10/1890, A.P.B.

⁶ "Pour ramener les musulmans sur le trône, le Capitaine a promis de mettre Mbogo sur le trône du Buganda dès que Mwanga commettrait une faute, c'est une promesse il est vrai". Diaire de Rubaga, dact. 28/5/1892, A.P.B.

ASHE, R.P. 1894,p.317... MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [I, p.182], C.R.L. KIWANUKA, S. 1972, p.237.

⁷ WRIGHT, M. 1971, p.140-145.

s'emparer de Mbogo. Leur plan échoue, car Mbogo arrive avec une large suite et vit sous la protection des Soudanais.¹ Une des principales raisons qui pousse les musulmans à accepter la paix est le parrainage de Selim Bey, chef des Soudanais, reliquat des hommes d'Emin Pasha, abandonnés par Stanley en 1889. Lugard les a pris à son service en 1891.² Une fois la paix avec les musulmans signée, Lugard n'est plus autant l'otage des protestants. Il peut imposer sa volonté à ses alliés qui s'y plient.³

La période qui suit la paix est une période d'intenses tractations et de machinations. Lugard quitte le Buganda pour justifier ses actions en Europe. Le consul général de Grande Bretagne à Zanzibar arrivent le 17 mars 1893 pour clarifier la situation et remettre les choses en ordre. Suite à un intense lobbying de la C.M.S. et de Lugard mais aussi dans la logique internationale de l'époque, le Buganda est déclaré protectorat britannique en 1894 et n'est pas évacué.

Les partis religieux se livrent au Buganda à une guerre feutrée. Durant les jours et les mois qui suivent, les négociations de paix sont émaillées de très nombreuses provocations (persécutions variées, tentatives d'assassinats et autres violences). Continuellement, les protestants dénoncent aux Britanniques, officiels et missionnaires, la mauvaise volonté, les complots et les crimes de leurs rivaux religieux.⁴ Les Baganda ont un terme pour l'intrigue

¹ Diaire de Rubaga, dact. 27-29/5/1892, 2-3/6/1892, 6/6/1892, A.P.B.

² FURLEY, O.W. *The Enlistment of Sudanese Troops in Uganda from Lugard's enlistment to the mutiny 1891-1897*. Makerere, E.A.I.S.R. 1959, January, 26p. A.P.B. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.49-53.

³ "Les Musulmans n'ont pas encore terminé leur traité. Les Protestants apportent le même acharnement qu'ils ont montré aux Catholiques". Diaire de Rubaga, dact. 8/4/1892, A.P.B.

WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.69. ODED, A. 1974, p.308.

⁴ "Cette nuit les envoyés catholiques ont failli être brûlés vifs dans leur maison. Les protestants y ont mis le feu". Diaire de Rubaga, dact. 31/3/1892, A.P.B.

"Les Baadi découvrent un complot des protestants dans lequel 6 de leurs chefs doivent être tués ainsi que Pokino, Kanta et Kaggo chefs catholiques et nous deux. Les protestants veulent demander 2000 fusils à Kampala. S'ils les obtiennent, ils s'empareront du fort et porteront la guerre au Buddu. Ecrit au Capitaine". Diaire de Rubaga, dact. 16/7/1892, A.P.B.

"Pokino et Kanta vont faire visite au Katikiro, qui leur reproche de vouloir faire la guerre. Katikiro dit à Kanta : Pourquoi être ennemis ? Unissons nous contre Kampala et chassons les musulmans. Ruse". Diaire de Rubaga, dact. 19/7/1892, A.P.B.

"L'alerte qui a eu lieu à la capitale le mois dernier entre Protestants et Musulmans a mis le désarroi parmi les bakopi du Buddu ; ils disent que les catholiques veulent chasser Mwanga, qu'ils refusent de bâtir à la capitale qu'ils sont des révoltés en un mot ; et la gazette passe de bouche en bouche, de kyalo en kyalo et fait un mal immense à notre religion ; car presque personne ne veut plus se faire instruire. [...] On dit même que ceux qui reçoivent le Baptême meurent immédiatement ; que les catholiques mangent des serpents". Diaire de Bujaju, 1-15/2/1893, A.P.B.

"[D'après le Mukwenda (chef du Ssinga)] *The mahomedans have collected in the Kidabuya, wich is on the west coast (the one [...] illisible) of the Mukwenda lake [lac Wamala], they are still in their own county, but on the border of Singo*". L.P. Arthur to Rooz, [Ssinga], 22/6/1892, A1/1, U.N.A.

"15 - Les Musulmans battent les tambours de guerre. Ils veulent se battre contre les camisards. Ceux -ci ont laissé à Natete plusieurs familles des leurs qui ne cessent de tracasser les musulmans.

16 - Le Capitaine convoque à Kampala les chefs protestants et musulmans. Il donne tort aux protestants". Diaire de Rubaga, dact. 15-16/9/1892, A.P.B.

"On nous dit que Cap Williams aurait signifié aux musulmans d'avoir à lui livrer leurs principaux meneurs dans les six jours ; s'ils refusent, ils seront chassés". Diaire de Rubaga, dact. 30/12/1892, A.P.B.

"Menaces des musulmans de tomber sur le Buddu". Diaire de Rubaga, dact. 31/12/1892, A.P.B.

"Les musulmans battent le tambour de guerre. [...] La cause de la colère des musulmans était qu'on voulait les obliger à travailler chez le roi. A midi les musulmans s'apaisent". Diaire de Rubaga, dact. 10/1/1893, A.P.B.

"Encore le tambour de guerre. Ce sont les protestants qui l'ont battu. [...] Les protestants voulaient voir si Kampala leur donnerait des fusils. Comme Kampala se tait, les protestants rentrent dans l'ordre". Diaire de Rubaga, dact. 12/1/1893, A.P.B.

"Encore une alerte ce soir. Sept coups de fusils ont retenti dans un Kisakati [il s'agit de chasseurs]. Les musulmans croyant une attaque s'arment en toute hâte". Diaire de Rubaga, dact. 15/1/1893, A.P.B.

diffamatoire : "*Kuloopa*".¹ Cette politique est extrêmement efficace contre les musulmans mais largement contenue par les catholiques.

Après des années de guerre et de réorganisation du territoire, les liens entre *bakopi*, chefs et terres sont distendus. Il s'agit d'une période où les allégeances sont en cours de négociation. La stratégie de la tension est très bénéfique pour le parti protestant. Même quand ils ne parviennent pas à convaincre les autorités coloniales d'agir contre leurs rivaux, la menace de guerre érode les bases clientélistes déjà fragiles des musulmans et des catholiques. Les *bakopi* préfèrent s'installer en territoire protestant où la situation est plus sûre.²

Les positions de force des partis musulmans et catholiques s'inversent assez rapidement. Les musulmans sont dans un premier temps les inavouables favoris des capitaines Lugard et Williams qui sont pleins de ressentiment contre les partis protestants et catholiques.³ L'intégration des Baganda musulmans est basée sur la protection qu'ils reçoivent de Selim Bey. Il est garant des accords entre l'I.B.E.A.C. et les musulmans.⁴ Enrichis de leur expérience du conflit entre catholiques et protestants, les deux officiers britanniques ne sont plus aussi crédules que par le passé. La propagande anti-musulmane du parti protestant échoue. Elle redevient efficace avec le départ des deux capitaines (Lugard le 16 juin 1892, Williams le 1^{er} avril 1893). La situation du protecteur et des protégés s'effondre.

La propagande est recentrée pour toucher une angoisse ancrée dans l'esprit des Britanniques. L'accusation de rébellion englobe les Soudanais. On dit qu'ils préparent une mutinerie. La peur des mutineries, depuis la grande mutinerie des troupes indiennes en 1857, est, à juste titre, immense dans les armées coloniales britanniques. Elle est d'autant plus forte chez Macdonald qu'il est persuadé que Selim Bey est un des mutins de 1889, ceux qui refusent d'évacuer l'Equatoria et de suivre Emin Pasha et Stanley vers Zanzibar. En réalité, il n'en est rien. Selim Bey s'est montré parfaitement loyal en cette circonstance et a été abandonné par Stanley.

La position de Selim Bey connaît un déclin brutal. Bey est l'équivalent d'un lieutenant colonel.⁵ Dans un premier temps il a un statut d'officier supérieur, il est l'unique intermédiaire entre ses hommes et l'I.B.E.A.C.⁶ Mais rapidement, les critères raciaux l'emportent sur son grade et son statut régresse, notamment dans l'esprit du capitaine Macdonald. Il est de moins en moins influent et de plus en plus regardé avec suspicion et mépris. (Il est irritant à l'extrême pour un capitaine britannique de voir un homme de couleur se croire son supérieur en grade et en expérience). Les relations sont compliquées par des problèmes de communication. Entre le départ, le 1^{er} avril 1893, du capitaine Williams qui

MACDONALD, J.R.L. 1973, p.172. Diaire de Rubaga, dact. 1/6/1892, 6-7/6/1892, 10/7/1892,15/7/1892, 18-19/7/1892, 16-18/10/1892, 8-9/12/1892, 14/12/1892, 31/3/1892, 14-21/4/1892, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B. Arthur to Rooz, Kampala, 29/6/1892, A1/1, U.N.A. Williams, memo "Mahometans". Kampala, 31/3/1893, A2/1, U.N.A. Apolo Kagwa to Berkeley, Mengo, 5/5/1893, A2/1, U.N.A. Apolo Kagwa to Berkeley, Mengo, 8/5/1893, A2/1, U.N.A. Apolo Kagwa to Resident, Mengo, 16/5/1893, A2/1, U.N.A. KIWANUKA, S. 1972, p.237.

¹ CRAWFORD YOUNG, M. "Incorporated Kinship : Buganda". In LEMARCHAND, R. 1977, p.197. WRIGLEY, C.C. 1996, p.63.

² Par exemple : Hirth à Colvile, Rubaga, 27/4/1894, A2/2, U.N.A.

³ "Il [capitaine Williams] est partisan des musulmans, ce sont les meilleurs colons anglais aux Indes, d'après lui". Diaire de Rubaga, dact. 28/6/1892, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 7/6/1892, 12/6/1892, A.P.B.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.144, 148.

⁵ Macdonald to Portal, Kampala, 26/6/1893, F.O.2/60, p.502, P.R.O.

⁶ "Agreement between Captain Lugard and Selim Bey, 19/1/1892". F.O.2/57, p.53, P.R.O. FURLEY, O.W. The Enlistment of Sudanese Troops in Uganda from Lugard's enlistment to the mutiny 1891-1897. Makerere, E.A.I.S.R. 1959, January, p.6-7. ASHE, R.P. 1894, p.399.

parle turc,¹ et le mois de novembre 1893 où arrive un groupe d'officiers arabisants, les interprètes sont maîtres des communications.²

Outre la discrimination raciale, les frustrations de Selim Bey sont nombreuses. Il est l'officier commandant les militaires soudanais employés par l'I.B.E.A.C. et également le chef de la communauté soudanaise.³ Cette double position provoque des frictions. Lorsque qu'il intercède pour les civils soudanais, on l'accuse de sortir de son rôle de militaire et de faire de la politique, ou au contraire lorsqu'il discute la politique destinée aux civils, on l'accuse de désobéir aux ordres. Or les Soudanais installés au Toro souffrent à cette date de nombreux problèmes (famine, pertes aux combats). L'administration britannique est partiellement responsable de cet état de chose.⁴ Selim Bey n'a de pouvoir sur sa communauté que dans la mesure où il dispose d'une capacité de patronage et que sa politique est profitable à la communauté.

Selim Bey ne peut plus intercéder efficacement. Au contraire, ce genre d'action le rend suspect et dessert la cause des musulmans. Les frustrations grandissent parmi les Baganda musulmans. Les provocations des protestants restent impunies. Liée à la démobilisation, une criminalité importante se développe notamment chez les musulmans parmi lesquels beaucoup de guerriers, après 4 ans de pillages, n'ont pas reçu la terre qu'ils espéraient.⁵ Les conflits de pouvoir internes aux musulmans sont intenses. Certains groupes (Magato, Mbogo, Lutaya...) cherchent un appui extérieur pour l'emporter contre leurs rivaux. Ils n'hésitent pas à mettre de l'huile sur le feu espérant, à tort, profiter de la défaite de leur ennemis.⁶

En 1892, Lugard a donné, comme il est de coutume, une période d'exemption de corvée pour permettre aux réfugiés de s'installer. En mai 1893, musulmans et catholiques sont convoqués pour travailler à la réfection de l'enclos royal. Ils refusent de s'exécuter si leurs domaines ne sont pas élargis. Le travail est repoussé à plus tard. Les domaines des

¹ Diaire de Rubaga, dact. 2/2/1891, 3/4/1893, A.P.B. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.217.

² TWADDLE, M. 1993, p.92. COLVILE, H. 1895, p.1-2. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.306-307. MATSON, A.T. "Introduction" in MACDONALD, J.R.L. 1973, p.xxi.

³ MACDONALD, J.R.L. 1973, p.219, 222-224, 228-229, 232-233. MATSON, A.T. "Introduction" in MACDONALD, J.R.L. 1973, p.xxiv.

⁴ FURLEY, O.W. The Enlistment of Sudanese Troops in Uganda from Lugard's enlistment to the mutiny 1891-1897. Makerere, E.A.I.S.R. 1959, January, p.14-15. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.54-56.

⁵ *"The chiefs [des musulmans] are perhaps more intelligent and better class than either of the two christian parties, but they have many lawless people among them who are very difficult to control.*

At one time there was a good deal of robbery near Mengo, I caught several. Mwangwa executed one, others were flogged and imprisoned in Kampala. Several protestant being caught. There is a marked decline of crime in the capital, but 30 or 40 miles away there have been several cases of dacoity [?]". Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 9/12/1892, F.O.2/57, p.128, P.R.O.

Diaire de Rubaga, dact. 8/9/1892, 28/11/1892, A.P.B. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.172, 177. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.403-406, C.R.L. MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.412-414 [II, p.11-12], C.R.L. ASHE, R.P. 1894, p.381-382.

⁶ Par exemple : *"I hear Juma wrote to Salim Bey, after he went yto Ntebbe, and received a reply to go and find out how many guns he had in the country : Mbogo and other Mohamedans told the Katikiro this. I believe Lutaya who used to be the King's told Kakungulu secretly not to send his people away as the Mohamedans meantto fight. He, Lutaya, then went down to the country and was deputed to number their guns : he came up with the 300 last saterday night. The Katikiro and Kimbugwe will be able to give you all the truth about these statements"*. Roscoe to Macdonald, Namirambe, 24/6/1893, A2/1, U.N.A.

Lettre de Pilkington, 20/6/1893, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.213-214, 216. ASHE, R.P. 1894, p.398.

catholiques sont agrandis le 7 avril 1893.¹ Aux yeux des Baganda, les autorités ont cédé. La causalité entre les deux événements est pourtant seulement chronologique.²

Le problème des corvées est marginal dans l'attribution de nouvelles provinces aux catholiques par Portal. Elle entre en compte seulement pour la question d'une route jusqu'à la capitale et pour l'agrandissement des domaines dans celle-ci.

Il est également prévu de donner une route aux musulmans avec d'importantes propriétés au Busiro. Mais on juge que les musulmans ne sont pas assez loyaux et qu'il faut attendre, pour des raisons pédagogiques, un moment plus favorable pour les leur attribuer. Ils ne reçoivent donc rien.

Dans les jours qui précèdent et suivent le départ de Portal vers la côte le 30 mai 1893, la question de l'enclos royal revient à l'ordre du jour, les catholiques acceptent de travailler. Les musulmans refusent et cherchent à négocier. Ils réclament plus de domaines et la fin du régime de résidence surveillée pour leur prince Mbogo.³ Macdonald ordonne aux protestants et à Mwanga d'utiliser la force si les Musulmans ne se soumettent pas. Les *Bawadi* prennent peur, organisent leur défense, appellent au secours Selim Bey et commencent avec beaucoup de mauvaise grâce à travailler sur l'enclos royal.

Comme nous l'avons vu, Selim Bey est garant des accords de paix de 1892. Jusqu'à 1893, l'essentiel des affaires concernant les musulmans ganda passe par lui. Ces derniers le considèrent comme leur interlocuteur dans le gouvernement colonial.⁴ Au printemps 1893, il est informé des menaces de mort faites aux musulmans. Le 16 juin 1893, il écrit une lettre scandalisée au capitaine Macdonald.⁵ Pris d'une paranoïa courante dans ce contexte, Macdonald y voit la confirmation d'un complot tentaculaire. Les Baganda musulmans, les militaires soudanais, les Manyema musulmans du Congo Belge et les Banyoro, le tout manipulé par les Allemands, se préparent à chasser la Grande Bretagne de l'Ouganda.⁶

Mgr Hirth résume assez bien la guerre de 1893 contre les musulmans. Il confirme ce que beaucoup de contemporains hors d'Ouganda ont soupçonné⁷ :

"Cette guerre des musulmans sera une longue perfidie digne de toutes celles dont nous sommes témoins ici depuis deux ans.

Vous savez déjà comment avant d'expulser de nouveau les musulmans, le Représentant de l'Angleterre au Fort de Kampala, réunit chez lui les principaux chefs du parti musulman en conseil, et leur mit bravement la main dessus. Puis les protestants attaquèrent les musulmans dans leur quartier au moment même où ils se disposaient à reprendre le chemin de leurs provinces. Les musulmans furent facilement défaits et expulsés. A 3 jours de l'Uganda sur le chemin du Toru [Toro], le major anglais qui commande dans les

¹ Traduction du traité entre protestants et catholiques pariné par Portal. C13, 604 [1], A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 1/5/1893, A.P.B.

² "Grande baraza chez le roi. Les musulmans refusent de travailler chez Mwanga, parce qu'on ne leur a donné que de la broussaille. Les catholiques plaident pour les kyalo de Kaïma qui ne leur ont pas encore été donnés [le Kayima protestant vient d'être arrêté(6-7/5/1893)]". Diaire de Rubaga, dact. 15/5/1893, A.P.B.

"Les protestants battent le tambour de guerre dans les byalos et se réunissent à la capitale. Les musulmans appelés à Baraza refusent de travailler". Diaire de Rubaga, dact. 12/6/1893, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 6-7/6/1893, A.P.B. Lettre de Pilkington, 20/6/1893, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.210-211. ASHE, R.P. 1894, p.397-398.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.417-418, C.R.L.

⁴ Macdonald "Memorandum on Selim Bey", F.O.2/60, p.508-510, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.399-402.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.417-418, C.R.L. Macdonald "Memorandum on the Mohammedan question from 29 May to 16 of June 1893", F.O.2/60, p.506-507, P.R.O.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 19/6/1893, 22/7/1893, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.218, 231. ASHE, R.P. 1894, p.403.

⁷ MATSON, A.T. "Introduction", in MACDONALD, J.R.L. 1973, p.xix-xxxvi. KIWANUKA, Y. "Interview, the 12/11/1967". In ODED, A. 1974, p.331.

parages le fort bâti naguère par Selim Bey, amusa les fuyards dans l'espoir de les faire rentrer encore en Uganda ; il laissa ainsi aux Baganda chrétiens sous le commandement d'un chef protestant, le Kimbugwe, le temps de leur tomber dessus et de les écraser encore. Les musulmans bientôt acculés contre un grand marais durent se rendre. A force de promesses ils ont fini par rentrer encore en Uganda où ils croient qu'ils vont reprendre leurs provinces. Tandis que le capitaine Macdonald de son côté part avec le maxim pour les désarmer tous au moment où ils se croiront bien installés de nouveau".¹

Ham Mukasa nous apprend qu'Apolo Kagwa croit tellement ses propres accusations contre les musulmans qu'il est pris au dépourvu quand Macdonald appelle aux armes.² Effectivement, les chefs musulmans sont arrêtés au fort.³ Leurs partisans courent aux armes mais n'osent tirer les premiers, des protestants du *Kisalosalo* s'en chargent.⁴ Les Européens y voient la confirmation de l'existence d'un complot. Les Baganda musulmans sont écrasés, dispersés et traqués. Ils tentent de fuir vers le Manyema (au Congo actuel). Ils sont interceptés et amenés à se rendre par la violence et par de fausses promesses. Macdonald, partisan d'une solution radicale, les pousse à s'exiler en territoire allemand, où ils sont les bienvenus.⁵

Seule la toute petite province de Taibu Magatto Katamal leur est laissée. Le chef de ce *ssaza* est un ami musulman d'Apolo Kagwa. Il a subi toutes les vexations sans se défendre.⁶ Mbogo, malgré sa loyauté sans faille pourtant admise par Macdonald, est envoyé vers la côte avec son neveu, le prince Ndawula Alamanzane. Ils ne rentrent au Buganda que le 26 juin 1895.⁷ Ils sont rappelés pour effrayer Mwanga et donner plus de crédibilité aux menaces de le déposer.⁸ Lui et Taibu Magatto Katamal sont d'une fidélité sans faille au protectorat jusqu'à leur mort. Le rôle politique des musulmans dans le régime colonial ganda est dès lors réduit à sa portion congrue.

Au même moment où les *Bawadi* sont attaqués et dispersés, les Soudanais sont désarmés provisoirement (il est peu probable qu'ils aient prévu de se mutiner, ils n'ont donc pas résisté). Selim Bey est arrêté. Il est déporté alors même que tout le monde sait que le voyage lui sera fatal. Il souffre d'hydropisie. Effectivement, il meurt à Kikuyu (au Kenya, près de la ville de Nairobi actuelle).⁹

¹ Hirth à Livinhac, Rubaga, 24/8/1893, n°81 094, A.P.B.

Pour d'autres récits de l'événement : MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.417-439, C.R.L. MACDONALD, J.R.L. 1973, p.213-292. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.411-414, 416-422 [II, p.7-8, 11-13, 15-22] C.R.L.

² MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.417-420 [II, p.17, 21], C.R.L. ASHE, R.P. 1894, p.402.

³ Diaire de Rubaga, dact. 18/6/1893, A.P.B. Macdonald to Portal, Kampala, 16/6/1893, F.O.2/60, p.492, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.418-420 [19-20], C.R.L. Lettre de Pilkington, 20/6/1893, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.211-216. ASHE, R.P. 1894, p.404-405.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.150.

⁵ KAGWA A. 1927, p.170-171. (Traduction de MUSOKE, p.144-147. M.U.L.). KIWANUKA, S. 1972, p.239. ASHE, R.P. 1894, p.408-411. LANGHELD, W. 1909, p.153.

⁶ KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.258, M.U.L. WRIGHT, M. 1971, p.8-9. Arthur to Acting Commissioner, Kampala, 28/6/1893, A2/1, U.N.A.

⁷ COLVILE, H. 1895, p.240. Portal to Rosebery, Port Alice, 24/5/1893, F.O.2/60, p.459, P.R.O. Earl Kimberley to Colvile, s.l. 28/11/1894, F.O.2/70, p.23, P.R.O. Colvile to Consul General Zanzibar, Port Alice, 24/3/1894, F.O.2/71, p.156, P.R.O. Colvile to Consul General Zanzibar, Port Alice, 19/8/1894, F.O.2/72, p.114-115, P.R.O. ANSORGE, W.J. 1899, p.115-119. KIWANUKA, S. 1972, p.238.

⁸ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.425-426 [28], C.R.L. Diaire de Rubaga, dact. 8/4/1894, A.P.B.

⁹ Diaire de Rubaga, dact. 10/7/1893, A.P.B.

Macdonald to Portal, Kampala, 26/6/1893, F.O.2/60, p.501-503, P.R.O. Macdonald to Portal, Kampala, 6/7/1893, F.O.2/60, p.504-505, P.R.O. Portal to Rosebery, Snow Moutains, 5/8/1893, F.O.2/60, p.497-498, P.R.O. ASHE, R.P. 1894, p.399-408.

Durant la même période, les catholiques subissent également les machinations des protestants. L'expulsion des musulmans provoque même un regain d'intrigue.¹ Pourtant les catholiques, sous la pression des missionnaires, restent d'une hostilité jalouse à l'égard des musulmans. Ils refusent la création d'un front commun contre les protestants. Les *Bawadi* ne se privent pourtant pas de leur faire des ouvertures.²

La méfiance de l'administration britannique à l'égard des Pères Blancs est très forte durant toute la décennie 1890 et même bien au-delà. Elle sombre souvent dans la paranoïa la plus injustifiée. Mais les Pères Blancs sont également européens, ils comprennent le droit et le poids des engagements écrits. Ils ont recours à des arbitrages européens et même britanniques. Craignant d'être expulsés et désirant briser l'équation catholiques français et Britanniques protestants, les Pères Blancs invitent une mission établie à Londres à les rejoindre, la mission de Saint Joseph de Mill Hill. La Propaganda Fide à Rome leur attribue un territoire incluant l'est du Buganda.

L'arrivée de ces derniers, le 6 septembre 1895, améliore les communications entre les catholiques et l'administration. Mais elle n'apaise pas toutes les méfiances. En effet, leur chef, Mgr Hanlon, entre dans un conflit âpre sur les limites de son vicariat et de celui des Pères Blancs. Leurs relations deviennent vite très mauvaises. D'autre part, les relations de Mgr Hanlon avec les autorités britanniques n'égalent jamais celles de la C.M.S.³

Le rapport Macdonald est accablant pour Lugard.⁴ Les Pères Blancs parviennent à faire respecter les engagements pris en 1892. Au Buganda, les catholiques se font attribuer une part des terres conquises moindre que celle des protestants, mais une part tout de même. Les Pères Blancs réduisent au minimum l'érosion des intrigues des protestants sur les positions catholiques.

¹ "[Au nom de la liberté de conscience] *qu'il faudra donner une occasion de plus aux protestants d'user de tous les moyens illicites et honteux qu'ils emploient pour enlever aux catholiques tous leurs subordonnés ? On veut tenir aujourd'hui à l'égard de ceux-ci la conduite suivie depuis un an envers les musulmans : les affaiblir d'abord pour les écraser ensuite (la chose a été dite par de grands chefs protestants)*". Hirth à Macdonald, Rubaga, 21/7/1893, A.P.B.

"Menées du Katikiro protestant contre les catholiques. Il dit qu'il les fera chasser comme les musulmans". Diaire de Rubaga, dact. 27/7/1893, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 17/7/1893, A.P.B. Hirth à commissaire, Rubaga, 19/7/1893, A.P.B.

² *"Les Baadi sont au mieux avec Pokino et Kauta ; ils rêvent d'une alliance, mais ils n'en parlent pas encore"*. Guillermain à Monseigneur, Rubaga, 3/7/1892, n°C14-587 A.P.B.

Guillermain à R.P., Rubaga, 1/1/1893, n°81 208, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.150. "Les événements en Ouganda d'après le récit d'un témoin oculaire musulman [Sélim]". Zanzibar, 14/2/893, p.11, n°C15-80, AP.B.

MACDONALD, J.R.L. 1973, p.172-173.

³ GALE, H.P. 1959.

⁴ Hirth à Livinhac, Rubaga, 9/4/1893, n°81 069, A.P.B.

iii° L'établissement d'une rivalité religieuse institutionnelle (1893-1894)

Après 1892, des tensions et des incidents entre chrétiens n'éclatent que ponctuellement. Les partages religieux sont acceptés progressivement en 2 ou 3 ans. Des frontières nettes entre les sphères religieuses limitent les frictions. Les arbitrages sont suffisamment simples pour que, malgré leur méconnaissance de l'Afrique, les autorités britanniques y parviennent. Même lors d'erreurs flagrantes, la victoire a donné aux Britanniques l'autorité nécessaire pour ne plus être contestés. Il n'y a plus de vide au sommet de l'Etat. L'anarchie des années 1890-1892 se résorbe.

Les conflits éclatent lorsque l'équilibre est mis en cause.¹ Le plus souvent, il s'agit de réactions à des conversions au catholicisme trop nombreuses dans les régions protestantes, ou à des changements d'allégeance de chefs ou notables.² L'équilibre est fragile. Par exemple en octobre 1898, l'absence de Stanislas Mugwanya de la capitale suffit à rompre l'équilibre et à relancer les conflits. La justice est bloquée car Apolo Kagwa ne veut (ou ne peut) pas condamner les siens.³

Quelques cas peuvent être liés à des raisons théologiques. Par exemple en février 1896, Stanislas Mugwanya bloque une loi que propose George Wilson, le résident britannique pour le Buganda à partir de 1895.⁴ Elle porte sur l'âge de la majorité et les droits du père sur ses enfants. La loi a pour conséquence de confier des jeunes non majeurs, mais baptisés, à des pères non catholiques. Tout doit être fait pour éviter ces apostasies. Les missionnaires imposent au chef du parti catholique un refus inconditionnel. Le *Katikiro* ne se laisse ni acheter ni intimider par Wilson. Pourtant, il est dépassé par des enjeux qu'il comprend mal. Il craint que le résident ne le fasse exécuter s'il ne cède pas. Il gagne en ridiculisant en public la connaissance que Wilson a des coutumes ganda. Ce dernier, mortifié, retire le projet.⁵

¹ "Le roi dit secrètement à Mgwanya que les protestants veulent faire la guerre aux catholiques". Diaire de Rubaga, dact. 5/6/1894, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 19-22/6/1894, 5/7/1894, décembre /1894- janvier/1895, A.P.B.

"Grande baraza chez le roi. Les protestants revendiquent sur les catholiques plusieurs byalos (Kibale) qui faisaient autrefois partie de la province protestante de Kitunzi, mais qui depuis la division de l'Ouganda par le cap. Lugard, étaient déclarés tributaires de la province de Bwekula, depuis devenue catholique. La discussion est très vive. Le roi refuse de trancher le débat et renvoie l'affaire à Kampala". Diaire de Rubaga, dact. 13/1/1895, A.P.B.

Berkeley to Salisbury, Naivasha, 26/1/1897, F.O.2/133, p.22, P.R.O. Wilson to H.M. Commissioner, memo n°58, 6/5/1896, A4/5, U.N.A. Wilson to H.M. Commissioner, memo n°60, 8/5/1896, A4/5, U.N.A. PAWLIKOVA, V.E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". *Asian and African Studies*. 1970, vol.VI, p.101. Guillermain à Livinhac, 28/2/1895, Rubaga, A.P.B.

² "9- Baraza chez le roi où Mitiginya, chef protestant est kusingué pour avoir chassé un catholique. (Kyagwe) 10- Baraza à Kampala. Mitiginya est encore convaincu d'avoir chassé un cathéchiste (Tomasi). Il est condamné à payer 2 boeufs. C'est la première fois depuis 5 ans que les Anglais se décident à punir les délits de ce genre. S'ils avaient agi comme cela il y a 5 ans, la guerre n'aurait pas eu lieu". Diaire de Rubaga, dact. 9-10/12/1895, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. décembre 1893 et janvier 1894, A.P.B. Hanlon to cardinal, Nsambya, 4/11/1896, UGA/, 5-E-19, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 12/6/1899, UGA-6 fol.III 1897, Hanlon letters, M.H.A. Wilson to Ternan, Kampala, 24/2/1897, A4/7, U.N.A. Case 33, Kampala, 11/12/1893, A3/1, U.N.A. Achte à R.P., s.l., juin 1896, 87 096, A.P.B. Bresson à R.P. Rubaga, 12/5/1899, 87-132, A.P.B. Bresson à R.P. Rubaga, 12/6/1899, 87-134, A.P.B.

³ "Depuis le départ [à la guerre] de Stanislas Mugwanya, nous avons une quinzaine de procès qu'Apolo promet d'arranger, mais qu'il n'arrange pas. S'il n'y avait qu'un Katikiro protestant dans l'Uganda, l'ère des persécutions de 1892 reviendrait vite". Diaire de Rubaga, dact. 9/10/1898, A.P.B. Achte à Streicher, Rubaga, 2/10/1898, 87 122, A.P.B.

⁴ Berkeley to Salisbury, Naivasha, 26/1/1897, F.O.2/133, p.22, P.R.O. Pour des actions ultérieurs de Georges Wilson : WILLIS, J. "Killing Bwana : Peasant Revenge and Political Panic in Early Colonial Ankole". *Journal of African History*. 1994, n°35, p.379-400.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 11-25/2/1896, A.P.B. GALE, H.P. 1959, p.140-142.

La question des princes héritiers est une des questions fondamentales qui menace l'équilibre politique et religieux.

Entre 1889 et la naissance de Daudi Cwa (5 août 1896) Mwanga n'a plus de fils.¹ Les héritiers au trône sont donc ses neveux ou son oncle. Or aucun n'est protestant. Pour des raisons idéologiques et politiques inter-européennes, il est impensable que le choix d'un prince musulman, au lieu d'un prince chrétien, soit avalisé par la puissance coloniale.

Les deux princes catholiques Joseph Musanje Walugembe, fils de Kalema, et Augustin Tebandeke, fils de Kiweewa, sont donc les héritiers de la couronne.² Non seulement ils sont catholiques mais, entre 1890 et 1894, ils sont à Bukumbi, en territoire allemand, dans les mains de prêtres français ou perçus comme tels (dans le contexte de l'époque, aux yeux des Britanniques en Ouganda, un Père Blanc est Français qu'il soit Belge, Allemand ou même Britannique).

Dès 1890, cette question des princes est centrale. En juin 1890 des protestants tentent de les enlever de chez *Jumba*, leur gardien païen mais sympathisant catholique.³ A la suite de cet incident, par mesure de précaution, Mwanga et le parti catholique les transfèrent à Bukumbi, mission fortifiée, hors de la zone britannique et éloignée du Buganda. Ils y arrivent le 20 juillet 1890.⁴ En août 1891, se propage une rumeur selon laquelle les protestants organisent une flotte pour les prendre de force.⁵ Fin 1891, lors de la dispute entre Mwanga et les catholiques, le danger que représente les princes contribue à lui faire accepter la réconciliation.⁶

A partir de 1892, lorsque Mwanga quitte le parti catholique, la question des princes est centrale pour les relations des missionnaires catholiques avec les protestants, Mwanga et les Britanniques.⁷ Pour les protestants, les princes catholiques constituent une malédiction ambivalente. D'un côté, ils menacent leur pouvoir. Mais de l'autre, Apolo Kagwa gouverne le pays en dépit de la haine que lui voue Mwanga. L'appartenance du roi à un parti encourage les conversions des païens vers ce parti. La peur des princes catholiques à court terme est très profitable au parti protestant. Il permet d'entretenir la suspicion envers les catholiques chez Mwanga et dans l'administration coloniale.⁸

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.247. Berkeley to Salisbury, Kampala, 14/8/1896, F.O.2/112, p.317-318, P.R.O. Wilson to H.M. Commissioner, Kampala, 8/8/1896, A4/5, p.201, U.N.A. Millar to Wilson, Namirembe, 11/8/1896, A4/5, U.N.A. GALE, H.P. 1959, p.151-152.

² KASIRYE, J.S., 1954. In S.M.U.H. Vol.II, p.439-440, M.U.L. KAGWA, A. 1932, p.61-62.

³ "Les Anglais [les protestants] ont encore essayé de s'emparer d'un jeune prince retiré à Bulimbugwe pour le mettre à la place de Mwanga. (Si nous n'avons pas de roi pour nous, disent-ils, tufudde, nous sommes morts.) Trois Anglais se sont présentés chez Djumba au nom du katikiro et ont menacé de le jeter à l'eau s'il ne leur donnait le jeune prince. Comme ils n'étaient que trois, Djumba aidé de ses esclaves en a eu vite raison et le jeune prince a été mis en sûreté". Diaire de Rubaga, dact. 6-14/6/1890, A.P.B.

⁴ "Au soleil couchant arrivent au port de Nyégézi trois barques dont deux de l'Uganda et une des Baziba. [...] Ces mêmes barques nous amènent trois jeunes princes de sang encore à la mamelle. Ils sont partis cinq de l'Uganda, mais deux sont morts en route. C'est Mwanga lui-même qui nous envoie ses neveux, fils de Karéma et de Kiweewa. Quelques protestants ne voulant plus de lui comme roi ont essayé de s'emparer de ces jeunes princes ; mais ayant été prévenu de cette audace, il les envoie ici où ils seront en sûreté. Nous pourrions ainsi les instruire de notre sainte religion, ainsi que leurs mères. Que le bon Dieu soit loué de l'arrivée de ces futurs Kabaka de l'Uganda !". Diaire de Bukumbi, dact. 20/7/1890, A.P.B.

⁵ Marcou à Livinhac, Rubaga, 1/8/1891; C14-595. Diaire de Bukumbi, dact. 15/8/1891, A.P.B. Couillaud à Monseigneur, Kamoga, 25/10/1891, C14-416, A.P.B.

⁶ Williams à Lugard, Kampala, 6/1/1892, n°C15-69, A.P.B.

⁷ "Les protestants déjà sortis des pays cédés rentrent de nouveau disant qu'ils se battront. Ils veulent d'abord que l'on amène les princes de Karéma". Diaire de Rubaga, dact. 15/4/1893, A.P.B.

⁸ "[Mwanga admet de nouveau des pages catholiques dans son entourage ; une lettre est envoyée dans la foulée par Nicodemus Sebwato, le Ssekiboobo] "Roi Mwanga, comment vas-tu?"

Mwanga, dans la continuation de ses prédécesseurs, ne se sent pas en sécurité avec ses neveux, rivaux potentiels hors de sa portée.¹ L'administration britannique tient à ce que le *Kabaka* du Buganda partage la religion de la reine. Plus encore, ils craignent que l'éducation française des héritiers au trône du Buganda ne soit hostile à la Grande Bretagne.

Avec les princes, les Pères Blancs et les catholiques espèrent avoir leur juste revanche sur la guerre de 1892. Ils sont leur dernier atout dans les négociations depuis qu'ils ont perdu Mwanga grâce aux belles paroles de Lugard.² Ils espèrent, malgré les intrigues des Britanniques et des protestants, avoir un roi catholique et retrouver la position qu'ils ont perdue en 1892.

Dès cette date, les autorités britanniques exigent le retour des princes. Les Pères Blancs résistent. En mars 1892, le capitaine Williams espère les enlever contre le gré des missionnaires mais avec la permission des autorités du Tanganyika. Mais il est joué par les prêtres, avec la complicité du représentant allemand, le sergent Kühne.³ Mgr Hirth parvient à éluder une deuxième demande durant l'été 1892. En septembre la mission s'engage à ne pas les renvoyer au Buganda sans permission.⁴

Après Lugard, les Pères Blancs n'ont aucune confiance dans les promesses même écrites des représentants de la Grande Bretagne en Ouganda. Les Pères Blancs exigent un arbitrage international entre le Vatican et Londres qui garantissent la religion et la sécurité des princes. Le commissaire britannique met sur eux une très forte pression.⁵ Il pratique la politique de la carotte et du bâton. En 1893 avec Portal, les grandes lignes d'un accord sont décidées.⁶ Les princes doivent être élevés dans un entourage de bons catholiques sous le contrôle de l'autorité coloniale. Mais il faudra néanmoins encore un an pour que le plan soit

Mon ami, je t'écris parce que j'ai entendu que tu veux repousser les catholiques et rejeter ici celui-ci [cette traduction du luganda est fautive. Une traduction correcte serait "Mon ami, je t'écris parce que j'ai entendu que tu veux te rapprocher des catholiques"], mais avec Kigwanye vous avez déjà discuté avec tout le groupe des Blancs protestants, parce que ce grand problème, tu ne peux le résoudre seul. En effet, les catholiques sont enrégés, et maintenant ils ont une grande aigreur ; ils vont te tuer si tu ne te ranges pas à leur avis. Pour ma part, je comprends qu'ils vont te tuer si tu ne leur cèdes pas. Joseph est décidé au Buganda. Telle est mon opinion.

Au revoir mon ami. Consulte les missionnaires. Je te salue, moi Sikibobo. Au revoir, Dieu te garde beaucoup"
Nicodemus Sebwato à Mwanga, Mengo, 4/6/1893, n°81 082, A.P.B.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.466, C.R.L. Portal to My lord, Kampala, 8/4/1893, F.O.2/60, p.337, P.R.O.

¹ *"Le roi lui-même est contre les catholiques ; il ne voudrait pas leur donner le Buddu qui est trop près du Kiziba et sur la route du Bukumbi où sont les petits princes"*. Diaire de Rubaga, dact. 2/4/1892, A.P.B.

Williams à Lugard, Kampala, 6/1/1892, n°C15-69, A.P.B. Mwanga à Sir, Mengo, 18/4/1893, F.O.2/60, p.364-365, P.R.O. Williams à Portal, Kampala, 25/3/1893, F.O.2/60, p.313-314, P.R.O.

² Hirth à Livinhac, Rubaga, 1/5/1893, n°81 076, A.P.B.

³ Hautecoeur à Monseigneur, Bukumbi, 2/4/1892, n°97 180, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 23/3/1892, A.P.B.

⁴ *"Le lieutenant Hermann fait savoir à Monseigneur que Mwanga veut reprendre les jeunes princes. Monseigneur répond qu'il ne peut les livrer et demande qu'on lui laisse au moins le temps de porter l'affaire au consul de Zanzibar"*. Diaire de Bukumbi, dact. 21/7/1892, A.P.B.

Diaire de Bukumbi, dact. 19/9/1892, A.P.B. Herrmann to Williams, Bukoba, 13/9/1892, A1/1, U.N.A.

⁵ *"6 - Macdonald appelle le roi à Kampala. Il lui fait beaucoup de menaces contre les catholiques. Il parle mal de Mgr. Il demande s'il va amener les princes. Il ajoute que si les Anglais quittent l'Uganda, ils iront d'abord faire la guerre aux catholiques pour leur enlever les princes. Il menace de prendre Mgr ; et de l'envoyer à la côte.*

⁷ *"Le roi rapporte les paroles à Stanislas et Mjasi"*. Diaire de Rubaga, dact. 6-7/9/1893, A.P.B.

Colville to Cunningham, Port Alice, 29/7/1894, F.O.2/72, p.199-200, P.R.O. Hirth à Commissaire, Rubaga, 10/12/1893, A2/1, U.N.A. OLIVER, R. "The British Occupation of East Africa, 1884-1894". *Uganda Journal*. 1951, March, vol.15, n°1, p.60. Hirth à Livinhac, Kamoga, 16/8/1894, 95 025, A.P.B.

⁶ *"Clauses relatives aux jeunes princes à interner au Fort Kampala"*, écrit de la main de Hirth, 22/4/1893, n°81 071, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 1/5/1893, n°81 076, A.P.B. Macdonald to Portal, Kampala, 13/7/1893, F.O.2/61, p.4, P.R.O.

exécuté. En effet, les protestants ne tiennent pas à lâcher la "carotte" et ils préfèrent s'accommoder de l'exil des princes.¹

En avril 1894, les princes sont déchus de leur droit à la couronne, les catholiques ne reçoivent leur portion des "*lost counties*" qu'à la condition que les princes retournent au Buganda.² En pratique, cette déclaration n'a aucune valeur en l'absence de prince chrétien concurrent car un prince musulman a encore moins de chances qu'un prince catholique. D'après Hirth, le prince musulman est également concerné par l'exclusion de la succession car il est né hors du Buganda.³

Le 13 août 1894, les princes quittent le Bukumbi pour l'Ouganda dans une flotte catholique commandée par Albert Nsiro. Ils échappent de justesse aux escadres protestantes qui cherchent à les capturer.⁴ Les Britanniques sont ensuite fidèles à leur parole. Les princes sont élevés à Ntebbe, sous la supervision des missionnaires "britanniques" de Saint Joseph de Mill Hill à qui ils sont transférés peu après leur arrivée en septembre 1895.⁵

Mwanga est père à plusieurs reprises entre 1890-1896, parfois il s'agit d'une épouse catholique (24 février 1895) parfois il s'agit d'une épouse protestante (15 avril 1894). Mais les garçons ne survivent pas.⁶ Dans sa fuite, en juillet 1897, Mwanga souhaite emporter ses neveux. Son fils, lui, est trop bien gardé, mais il échoue.⁷ Il laisse également une épouse enceinte qui accouche en février 1898 d'un fils Joseph Ssuuna.⁸

Un autre facteur considérable de tensions religieuses est la religion de Mwanga. L'insatisfaction religieuse et le désir latent de Mwanga de retourner au catholicisme

¹ Diaire de Rubaga, dact. 25/4/1893, A.P.B. Hirth à Colville, Villa Maria, 1/7/1894, F.O.2/72, p.103-104, P.R.O.

² "[Mwanga veut devenir RC et une de ses épouses protestantes est enceinte] *Baraza. le colonel distribue l'Unyoro. Les catholiques mangeront Kikukule. Le Colonel n'a pour eux que des paroles désobligeantes. Les petits princes sont déclarés inhabiles au trône. Le colonel a envoyé à la côte chercher le petit de Mbogo*". Diaire de Rubaga, dact. 8/4/1894, A.P.B. H.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.453, C.R.L. COLVILE, H. 1895, p.238-240. Berkeley to Salisbury, Kampala, 14/8/1896, F.O.2/112, p.317-318, P.R.O. Colville to Consul General Zanzibar, Port Alice, 24/3/1894, F.O.2/71, p.156, P.R.O. Colville to Consul General Zanzibar, Port Alice, 15/4/1894, F.O.2/71, p.259, P.R.O. Hirth à Livinhac, Rubaga, 15/5/1894, A.P.B. TUCKER, A. 1908, vol.I p.244-248.

³ "If it [le prince musulman] was made King it would be tantamount to putting a mohamedan on the throne, and though this would n't really much matter it would be better not and would doubtless cause an outcry from the supporters of both missions". Williams to Administrator of I.B.E.A.C., Kampala, 23/10/1892, F.O.2/57, p.88-89, P.R.O.

Hanlon to Henry, Nsambya, 27/11/1896, UGA 1, 22-B-28b, M.H.A. GALE, H.P. 1959, p.196. Hirth à Livinhac, Rubaga, 15/5/1894, A.P.B.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 30/8/1894, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 13/8/1894, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.466-467, C.R.L. Colville to Cunningham, Port Alice, 30/8/1894, F.O.2/72, p.200, P.R.O. Colville to H.M. Consul at Zanzibar, Port Alice, 19/8/1894, F.O.2/72, p.94, 99, P.R.O. Colville to Consul General Zanzibar, Port Alice, 29/8/1894, F.O.2/72, p.128-143, P.R.O. Hirth à Mr le Commissaire, Bukumbi, 12/8/1894, A2/2, U.N.A. Streicher à Colonel, Villa Maria, 24/8/1894, A2/2, U.N.A.

⁵ GALE, H.P. 1959, p.79-84, 145-146.

⁶ "*Roza Kaddulubale accouche d'une fille mort née. Les protestants sont déconcertés*". Diaire de Rubaga, dact. 15/4/1894, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 24-25/2/1895, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.79. Wilson to H.M. Commissioner, Kampala, 8/7/1895, A4/1, U.N.A. Wilson to Ternan, Kampala, 23/2/1897, A4/7, U.N.A. GALE, H.P. 1959, p.151.

⁷ Damien Mugerwa gardien des princes RC le jour de la fuite du roi écrit à Marcou " "*Théophane est venu ici ; il a dit à Camille que le Roi veut faire enlever les deux petits princes la nuit. Envoie moi des fusils pour nous défendre si on vient nous attaquer. Je crains d'en parler au blanc (commandant du fort[Pordage]) Que Dieu te protège*". Il faut savoir que Théophane est le mari de la mère d'un des petits princes et du parti du Roi. Il était en mauvais termes avec Damien. mais causait plus facilement avec Camille l'autre gardien des princes". MARCOU, "Révolte du Buddu", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B.

⁸ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.607, C.R.L. Wilson to Salisbury, Kampala, 18/2/1898. F.O.2/154, p.105, P.R.O.

provoquent un renouveau des accusations à son égard et contre les catholiques. Chaque fois qu'il tente de revenir à l'église de Rome, les autorités coloniales le lui interdisent sous peine des pires châtements et il se rétracte.¹ Nous sommes là plus dans le problème de la place du *Kabaka* dans le nouveau régime des partis religieux que dans la compétition entre catholiques et protestants.

En réalité, à partir de 1894, la compétition religieuse n'est plus la fracture politique décisive entre Baganda. Sous des dehors d'hostilité latente, dès 1895, protestants et catholiques adoptent un *modus vivendi*. Les intérêts des grands chefs chrétiens coïncident quelle que soit leur confession : il leur faut rester au pouvoir, face à une impopularité croissante et une contestation qui vient du roi, du peuple et de l'intérieur même de leur parti.

¹ "Les chefs protestants écrivent au roi une lettre de menaces parce qu'il aime trop les catholiques". Diaire de Rubaga, dact. 17/8/1893, A.P.B.

"Gaudibert [...] dit à l'officier [Colville] que le roi veut devenir catholique". Diaire de Rubaga, dact. 20/11/1893, A.P.B.

"1 - Le roi va à Kampala. On lui dit de se déclarer catholique ou protestant.

2- Cap Gibbs envoie dire au roi de se faire vite baptiser au catholicisme ou au protestantisme". Diaire de Rubaga, dact. 1-2/12/1893, A.P.B. (Macdonald et Colville sont à Ntebbe)

"7 - Le roi vient nous voir. Il nous dit un tas de choses que le Colonel lui aurait dit contre Mgr. Tout cela est mensonge probablement.

8 - Conversion d'Elizabeth, tante du roi; personnage marquant. Mgr écrit au Colonel pour l'avertir de cette conversion et de celle du roi.

9- Réponse du Colonel qui ne consent pas à ce que le roi se fasse catholique avant son retour de l'Unyoro. Il engage Mgr à ne pas trop presser le roi, autrement gare à lui !". Diaire de Rubaga, dact. 7-9/12/1893, A.P.B.

"Roi à Kampala. le Colonel l'effraie avec l'enfant de Mbogo. Il parle de guerre si le roi se fait catholique. Le roi a peur et se tait". Diaire de Rubaga, dact. 9/4/1894, A.P.B.

"22 - Visite du roi qui interroge sur les Balangira.

23 - Mwanga déclare à Apollo et aux chefs protestants qu'il va se faire catholique.

24 - Roscoe va supplier le roi de rester protestant. Mwanga écrit au Colonel sa décision.

25 - Mwanga écrit pour la même raison. Je vais à Kampala.

26 - Je vais au Lubili. Entretien secret avec le roi. Lettre du Colonel au roi ; il le menace de la guerre s'il se fait catholique.

27 - Le roi est appelé au Fort. Gibbs demande combien nous l'avons acheté.

28 - Colère des protestants. Mgwanya reçoit l'ordre d'aller bâtir à Ntebbe la maison des balingira [princes].

29 - Je vais au lubili, puis à Kampala. Gibb trouve les catholiques trop nombreux à la capitale ; alors que les protestants viennent en masse avec leurs fusils.

30 - Les protestants effraient le roi qui semble ébranlé. Il va à Kampala se plaindre du trop grand nombre de protestants. Gibbs répond qu'ils sont chez eux à la capitale. -Mgwanya va à Ntebbe.

31 - Je vais au lubili, appelé par le roi. Il est fou de peur, ou profondément hypocrite.

1- Le roi effrayé retourne au protestantisme. Retour de Mgwanya.

2- Joie des protestants". Diaire de Rubaga, dact. 22/7/1894 à 2/8/1894, A.P.B.

COLVILLE, H. 1895, p.71-72, 76-78, 288-289. Colville à Diplomatic Agent and Consul General Zanzibar, Port Alice, 19/8/1894, F.O.2/72, p.106-108, P.R.O. Cunningham to Colville, Port Alice, 24/9/1894, F.O.2/72, p.198-199, P.R.O. Colville to Cunningham, Port Alice, 29/7/1894, F.O.2/72, p.199-200, P.R.O. Hirth à Commissaire, Rubaga, 9/12/1893, A2/1, U.N.A. Hirth à Commissaire, Rubaga, 10/12/1893, A2/1, U.N.A. Hirth à Commissaire, Rubaga, 11/12/1893, A2/1, U.N.A. Hirth à Commissaire, Rubaga, 17/1/1894, A2/2, U.N.A. Mwanga kwa Bwana Mukubwa, Mengo, 24/7/1894, A2/2, U.N.A. Gibbs to Colonel, Kampala, 27/7/1894, A2/2, U.N.A. Gibbs "journal 28/7/1894-2/8/1894", Kampala, 6/8/1894, A2/2, U.N.A. Hirth à Livinhac, Rubaga, 15/5/1894, A.P.B.

Conclusion

La compétition religieuse est beaucoup moins forte au Buganda avant 1888, que ne le laissent penser les sources déformées par des querelles d'Européens ou écrites après les guerres de religion. La fraternité des convertis est aussi forte que leur rivalité, qui n'est pas négligeable pour autant. Celle-ci est suffisante pour être mobilisée politiquement dès 1888. Mais la logique religieuse ne devient hégémonique que progressivement au cours de la guerre.

En 1889, les divisions religieuses sont indispensables aux chefs historiques des partis religieux pour réaffirmer leur autorité sur leur coreligionnaires et imposer leur domination à la tête de l'Etat. En agissant ainsi, ils empêchent Mwanga de se constituer un parti parmi ses proches moins anciens dans les églises mais ayant fait leurs preuves à la guerre. Dans une logique de confrontation religieuse les cadets sont contraints de serrer les rangs avec leurs chefs historiques.

La bataille de Mengo ne constitue pas la conquête du Buganda par les Britanniques. La guerre contre les catholiques détruit les reliquats du pouvoir royal qui subsistent encore entre 1890 et 1892, elle met à genoux la principale force politique et militaire du pays : les catholiques. Mais pour parvenir à supprimer les obstacles à la domination britannique, Lugard est contraint de s'appuyer lourdement sur le parti protestant et partage le pouvoir. Ce n'est qu'après avoir fait la paix avec les musulmans, qu'il a suffisamment divisé les Baganda pour imposer son autorité.

En 1893, les relations entre les partis catholique, protestant et musulman sont approximativement celles qui existent à la veille de l'indépendance. Le parti musulman est réduit à la portion congrue. Les protestants ont l'essentiel du pouvoir et les catholiques en ont suffisamment pour rester impliqués dans le système. L'accord de 1900, en répartissant la terre, fixe ce partage du pouvoir. Mais entre 1893 et 1900, le système politico-religieux est remis sévèrement en cause. Il n'est réaffirmé et maintenu que par la force des armes.

3° Mwanga contre la polarisation religieuse, 1893-1900

La polarisation religieuse bouleverse le mode de fonctionnement politique de la société ganda. D'un système reposant sur un idéal d'unanimité, au moins de façade, naît un système qui privilégie les oppositions politiques. Les partis religieux s'opposent de façon dogmatique.

A l'intérieur de ces derniers, les fractures sont aussi fortes qu'entre les partis (lutte pour le pouvoir, conflits idéologiques et tactiques...). L'élite dirigeante méprise le roi et transfère son allégeance soit à la religion, soit à la reine Victoria. Ils sont fidèles au nouveau régime colonial. En général, leur loyauté est un mélange où se côtoient dogmes religieux, attachement aux missionnaires, aux administrateurs, à la reine et au *Kabaka*. Ils sont en complet décalage avec la masse des Baganda qui, elle, est restée fidèle au *Kabaka* ou plutôt à ce qu'il symbolise, l'unité, l'indépendance et la fierté. Paradoxalement, les Baganda sont pris dans les réseaux de clientèle de l'élite dirigeante qui collabore mais hait les Européens, les maîtres de leur maîtres et plus encore le nouveau régime colonial.

Le sommet de l'Etat est éclaté. Le roi, seul garant de la légitimité du pouvoir, n'en a plus. L'administration coloniale gouverne avec brutalité mais sans légitimité aucune. Les missionnaires fournissent une légitimité idéologique à la domination étrangère, mais ils sont divisés par une rivalité pluri-centenaire. Les chefs ganda, notamment les deux *Katikiro*, participent aux divisions religieuses.

Entre 1894 et 1900, la division politique du Buganda se recompose. Les liens qui ont dominé entre 1888 et 1893 sont distendus et de nouvelles alliances sont possibles et indispensables pour qui veut le pouvoir. Mwanga est le pivot de cette recomposition. Le partage du pouvoir entre les partis et les Britanniques, entre 1890 et 1892, se fait aux dépens du *Kabaka*. Mwanga ne se laisse pas faire passivement. Durant les années qui suivent, il tente, sans succès, de reconquérir ou seulement de préserver une infime partie de son pouvoir.

Entre 1894 et 1897, les partis religieux subissent un morcellement interne et les alliances politiques deviennent plus fluides (a°). Mwanga profite de ces circonstances pour se reconstituer une base politique (b°). Mais son coup de force, entre 1897 et 1899, est un échec (c°).

a° Morcellement et fluidité des alliances

Dès 1893 ou 1894, les conflits politico-religieux ne sont plus que la facette la plus visible des clivages politiques ganda puis ougandais. Au cours des années 1890, des tendances de fond dictent les divisions (i°). L'exemple catholique exprime bien les tensions qui déchirent les partis religieux. Un certain nombre de dirigeants s'y imposent entre 1886 et 1890 (ii°). Entre 1890 et 1897, Gabriel Kintu et Sara Nakamanya rassemblent autour d'eux l'opposition interne du parti (1890-1897).

i° Les enjeux de la divisions

Dans tous les partis, les fractures internes sont nombreuses. Elles s'articulent sur différents critères qui s'opposent ou s'annulent selon les circonstances.

Des fractures religieuses existent. Si les églises segmentaires n'apparaissent qu'au XX^e siècle, certaines tensions qui sont à la base des scissions commencent déjà à poindre dans les années 1890.¹ La lecture directe de la Bible par les nouveaux convertis provoque en général des tensions à moyen terme. Les faux baptisés sont légion. Joshua Kate *Mugema* marque déjà sa différence. Il refuse, dès 1891, la médaille qu'il soupçonne de s'opposer à la volonté de Dieu.² En 1896, il refuse une décoration car il associe les médailles au catholicisme.³ Il attend 1914 pour rompre avec l'Eglise protestante. Les musulmans ne sont pas en reste puisqu'une rupture a lieu en 1891 entre ceux qui acceptent de boire du vin de banane et ceux qui s'y refusent.⁴

L'application des préceptes des nouvelles religions dans la vie quotidienne constitue la source de tension la plus forte. La tentation de la polygamie est très forte pour les chefs, sans parler de l'homosexualité pour les proches de Mwanga (elle ne devient officiellement illégale qu'en 1896⁵). La condamnation des boissons alcoolisées et des danses met beaucoup de chrétiens et de musulmans dans l'embarras. Les péchés ne sont qu'une partie du problème. Parfois, lorsque le comportement non conforme devient public, les "pêcheurs" entrent dans un bras de fer avec l'institution ecclésiastique. Les Européens sont ignorants de ce qui passe. Le scandale n'éclate que si le fautif est dénoncé par ses rivaux et ses ennemis au sein de son parti. L'existence de trois partis religieux rivaux fournit à la fois un exutoire et un frein pour les mécontents. Elle ralentit la segmentarité religieuse.

Les factions extrémistes des partis ne le sont pas obligatoirement pour des raisons théologiques. Par exemple, Nicodemo Sebwato et Semei Kakungulu sont des extrémistes protestants entre 1890 et 1892. Mais, si on fait abstraction des choix tactiques dictés par l'opposition à Apolo Kagwa, ils sont dans ce camp pour des raisons opposées. Kakungulu est le chef protestant important le moins instruit. Nicodemo Sebwato est au contraire l'un des plus instruits. Le premier est un grand chef de guerre, le second, un général très médiocre. Nicodemo Sebwato est un extrémiste à la suite d'une démarche religieuse, Semei Kakungulu parce qu'il a un caractère belliqueux et bravache.

¹ Hirth à Livinhac, Rubaga, 23/12/1893, A.P.B.

² BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 19/6/1891, Mugema's, 20/6/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Lettre de Pilkington, Sowe, 4/7/1891, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.139

³ Diaire de Rubaga, dact. 18/9/1896, A.P.B.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.138-140.

"Nous avons comme voisins [à Kampala] une quarantaine de baadis venus du Bunyoro ; il n'étaient pas assez fervents musulmans, leurs frères les ont chassés". Diaire de Rubaga, dact. 28/3/1892, A.P.B.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.521, C.R.L.

Si les adhérents des partis religieux sont globalement unis dans le protestantisme, le catholicisme ou l'islam, d'autres questions transcendent les barrières religieuses.

Quelle position adopter vis-à-vis de la Grande Bretagne ? Tous les partis ont une faction favorable au protectorat. Les catholiques ont également une faction pro-allemande considérable. En décembre 1890, il existe également des protestants favorables aux Allemands notamment les nationalistes.¹ Stuhlmann exagère probablement leur nombre. Il nomme Yosiya ou Joshua Kasozi le *Gabunga* et surtout Zacharias Kizito Kisingiri, le *Kagolo*. Aucun de ces deux hommes ne se fait remarquer ensuite par sa position nationaliste.

La présence du second, l'ami de Lugard, futur régent protestant en 1897, n'est pas aussi étonnante qu'elle le paraît au premier abord. Il connaît personnellement Emin Pasha. Il est envoyé en ambassade auprès de Stanley et d'Emin Pasha en 1889. Il voyage ensuite avec eux. Les caravanes de l'I.B.E.A.C. font triste figure par rapport à celle de Stanley et celles des Allemands.²

D'autre part, on peut légitimement supposer qu'une grande confusion règne dans l'esprit des Baganda. Emin Pasha est d'abord un employé des Egyptiens puis plus tard se découvre allemand. Stanley, qui est américain mais également britannique, est associé à Emin Pasha. Mackay, Kisingiri l'a vérifié *de visu*, est leur grand ami à tous les deux. Même si Emin est musulman, ses compagnons allemands ou britanniques sont protestants. On peut comprendre que Kisingiri ménage leur camp.

La mention du *Gabunga* est moins facilement explicable. Rien ne le prédispose à s'opposer à la Grande Bretagne. En 1891, il s'illustre par ses conflits fonciers avec Mwanga, il est un des chefs modèles de la C.M.S. La première explication de ses nombreuses visites à Stuhlmann est le désir de ce dernier d'acheter des barques. *Gabunga* cherche à faire des affaires. La seconde est que sa position maritime lui permet d'être informé de ce qui se passe en territoire allemand et il est conscient de leur supériorité sur l'I.B.E.A.C.

Quelques musulmans sont peut-être tentés par le régime colonial du *Kaiser*. Dès le mois de décembre 1891, les partisans de Mbogo envoient des émissaires à Bukoba consulter les Allemands.³ En 1893, Abudalakadiri Kyayambade s'installe à Kyaka, au bord de la Kagera, en territoire allemand. Lui et quelques autres Baganda musulmans fournissent des chefs au Kibumbiro allemand.⁴ En Afrique de l'Est, la colonisation allemande repose bien plus que la colonisation britannique sur les Swahili.

Les musulmans sont les avocats d'une alliance musulmane. Mais dans les années 1890, les partenaires crédibles manquent. Le 6 décembre 1888, Kalema écrit une lettre et envoie une ambassade dirigée par un certain Mayanja à cette fin au sultan de Zanzibar, l'allié de son père. Elle raccompagne l'envoyé de Said Bargash au Buganda, Suliman bin Zeher. Elle n'a aucun résultat. La côte swahili est sous domination allemande ou anglaise. Sayyid Ali, le nouveau sultan ne peut pas grand chose pour le Buganda.⁵ Pire encore, Suliman bin Zeher est poursuivi en raison de plaintes déposées contre lui par les missionnaires.⁶

¹ GRAY, J.M. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". *Journal of African History*. 1960, vol. I, n°2, p.287, 289-291. STUHLMANN, F. 1894, p.155, 163, MSS.Brit.Emp.s.444, p.147 (traduction lacunaire), R.H.

² STUHLMANN, F. 1894, p.152-154, MSS.Brit.Emp.s.444, p.144-145, R.H.

³ LANGHELD, W. 1909, p.107.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.152. Hobbart to H.M. Commissioner, Masaka, 10/2/1898, A4/10 p.89, U.N.A.

⁵ Mackay to Euan Smith, Usambiro, 19/3/1889, F.O. 84/1981, p.371-388, P.R.O. Karema to Seyyid Kalifa, Buganda, 6/12/1888, F.O.84/2061, p.131-133, P.R.O.

⁶ Euan Smith to C.M.S, Zanzibar, 29/7/1890, F.O.84/2058, p.207-208, P.R.O. Euan Smith to C.M.S, Zanzibar, 14/8/1890, F.O.84/2058, p.223, P.R.O. Euan Smith to Salisbury, Zanzibar, 18/4/1890, F.O.84/2061, p.105-107, P.R.O.

Les Manyema résistent encore mais ils ont une réputation terrible, de brutes cannibales, et ils sont trop éloignés géographiquement. Ils ne servent que d'ultime recours comme en 1893 et vers 1898. Les Mahdistes sont trop difficiles à joindre et indignes de confiance comme Kabarega, le roi du Bunyoro, en a fait l'amère expérience.¹ Entre 1891 et 1893, Selim Bey et ses Soudanais sont les protecteurs des Baganda musulmans. Comme nous l'avons vu, cette alliance mènent les deux groupes au désastre de 1893. Après ces événements, certains Baganda musulmans tentent leur fortune en vivant en périphérie des garnisons soudanaises.² Une fraction importante des musulmans se rallie aux mutins soudanais en 1897.

Recoupant fortement les choix de patronage international, il existe un courant anti-colonial. Les Baganda sont dans leur majorité pour le maintien de la souveraineté de leur royaume.³

La justice coloniale nourrit un fort courant anti-britannique. Les craintes de poursuite pour des crimes nouveaux (trafic d'armes, d'ivoire ou d'esclaves)⁴ créent un mécontentement considérable.⁵ La justice expéditive et le mode de condamnation (la pendaison au lieu de l'amende⁶) font basculer beaucoup de chefs dans le camp des mécontents (Thomas Semukasa, *Kayima* 1892-1893, John Wasswa *Mukwenda* 1889-1897, Samuel Muswangali, *Kitunzi* 1892-

¹ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.193-195], C.R.L.

² COLVILE, H. 1895, p.275.

³ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.136.

"Dear Apolo Kagwa, Katikito of Buganda,

I have written to tell you as we are here with our Kabaka. We are well settled and Kabaka is getting on very well with his men he came from Buganda. He is with people of different nationality. Their are Arabs, Nubians, and the Bakedi. These are the type of people he has. People of this country give him a lot of meat. He is not regretting. He is well settled no one is telling him what to do. What we are telling you about is this : we are not fighting against you because of religion but because we do not want the Bazungu of Kampala. They are pagans and are compared with Lubale (false god). But you Katikiro do you like Bazungu because you want to be Kabaka ? You are a real peasant [... 4 mots illisibles] and that is why you like Kampala europeans. Good bye, we who have written

*Luyi Kibanyi, Namatula, Mulyakibe, Entego, Bisigoro, Baita Nomogabe, Sebinene ad all other catholics present". Louis Kibanyi et al. to Apolo Kagwa, Bukedi, septembre 1898, in MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.185-186], C.R.L.*

⁴ Streicher à Wilson, Rubaga, 3/5/1897, n°82 074, A.P.B. ou Streicher à Wilson, 3/5/1897, A4/8, U.N.A.

WRIGHT, M. 1971, p.167-168. TWADDLE, M. 1993, p.90-91, 100-102, 116. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.469', C.R.L. Berkeley to Salisbury, Kampala, 14/12/1896, F.O.2/112, p.465-468, P.R.O. Pultney to H.M. Commissioner, Nakabimba, 17/6//1895, A4/1, U.N.A. Pultney to H.M. Commissioner, Nakabimba, 21/6//1895, A4/1, U.N.A. Cunningham to sir, Hoima, 25/6//1895, A4/1, U.N.A. Vandeleur to Commanding officer, Hoima, 2/7/1895, U.N.A. Wilson to H.M. Commissioner, Kampala, memo n°13 et 14, 23/7/1895, A4/1, U.N.A. Wilson to H.M. Commissioner, Kampala, memo n°20, 8/10/1895, A4/1, U.N.A. Wilson to H.M. Commissioner, Kampala, 18/8/1896, A4/5, p.206, U.N.A. Walker to Colvile, Namirembe, 26/9/1894, A2/3, U.N.A. Anson to Colvile, s.d. [fin sept 1894], s.l., A2/3, U.N.A. Grant to Colvile, Kampala, 30/9/1894, A2/3, U.N.A. Walker to Colvile, Namirembe, 2/10/1894, A2/3, U.N.A. Walker to Colvile, Namirembe, 2/11/1894, A2/3, U.N.A.

⁵ "[suite à la condamnation du Musalosalalo, coupable d'avoir acheté un fusil à un soldat Nubi] *We [les missionnaires de la C.M.S.] are openly insulted in the streets, being accused of being the author of the Musalosalalo sentence. Already this sentence has done much to alienate the sympathies of the people from us. We have had to send Mr Fisher to come up from Singo to meet the Mukwenda as it has been thought we are anxious to get a similar sentence passed on the Mukwenda. [...]*

Our friends the french fathers have a great advantage in this respect, they get all the advantages of the presence of the European influence without any oprobrium that its act may occasion.

For the great majority of the people in Uganda, Musalosalalo appears to have been guilty of nothing that they would be ashamed of, or think wrong. A large number of people think that when we baptise a man we also castrate him and that every sunday we kill children and drink their blood". Walker to Colvile, Namirembe, 2/11/1894, A2/3, U.N.A.

1895...)¹ Les troupes coloniales, notamment par les viols qu'elles perpétuent en toute impunité, exaspèrent même des partisans acharnés de la Grande Bretagne.²

A partir de 1895, le poids de l'oppression coloniale croît plus vite que les profits que retirent les Baganda de leur association avec la Grande Bretagne. Les *lost counties* ont été annexés en 1894 mais cette annexion est remise en cause à plusieurs reprises dans les années qui suivent.³ L'empire du Buganda subit un lent détournement au profit des Anglais. L'administration britannique commence à s'ingérer dans l'administration quotidienne du pays.

La division entre les amis de Mwanga et ses ennemis est très proche, mais pas totalement identique, à la fracture nationalistes/colonialistes. Kakungulu, par exemple, est très proche de Mwanga mais également du gouvernement colonial. Absolom Mudima, le *Muwanika*, victime de l'arbitraire brutal des administrateurs britanniques (Ansorge en l'occurrence), est encore en plus mauvais termes avec Mwanga et ne le suit pas dans sa révolte en 1897.⁴

La rupture de fond dans tous les partis religieux se manifeste autour de la royauté.⁵ Le dilemme qui se pose est comme le dit en 1892, Abudalakadiri Kyayambade le *Katikkiro* de Mbogo, "*Sommes-nous ici pour la religion ou pour Mbogo ?*"⁶ c'est-à-dire entre les intérêts divergents de la religion ou du *Kabaka*, lesquels doivent l'emporter ?

La question de la royauté divise les Baganda. Il est évident pour tous que le nouveau Buganda chrétien ne respecte pas les droits du monarque. Un certain mouvement anti-

¹ Sur Ansorge : TWADDLE, M. 1993, p.107. Diaire de Rubaga, dact. Septembre, octobre 1894, 16-20/12/1894, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 22-31/7/1895, A.P.B. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.430-431 [II, p.36, C.R.L. Pultney to H.M. Commissioner, Nakabimba, 17/6//1895, A4/1, U.N.A. Pultney to H.M. Commissioner, Nakabimba, 21/6//1895, A4/1, U.N.A. Cunningham to sir, Hoima, 25/6//1895, A4/1, U.N.A.

² "*Grave affaire : le Kaïma protestant a arraché leur fusil à deux wanguana qui frappaient et dépouillaient un de ses hommes ; crime horrible M Portal veut faire un exemple.*

7 - *M. Portal veut dégrader Kaïma et le déporter à Kikuyu. Grande émotion chez les protestants. Ils regrettent le cap. Williams*". Diaire de Rubaga, dact. 6-7/5/1893, A.P.B.

KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.246-247. WRIGHT, M. 1971, p.167-169. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.376-377, 470, C.R.L. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.138. Guillermain à Macdonald, Rubaga, 22/9/1893, A2/1, U.N.A. Ansorge to Colvile, Kampala, 31/8/1894, A2/2, U.N.A. Ansorge to Colvile, Kampala 26/10/1894, A2/3, U.N.A. Walker to Ansorge, Kampala 30/10/1894, A2/3, U.N.A. ASHE, R.P. 1894, p.379-381.

³ "*Il y a deux ans environ, sous l'administration du colonel Colvile, après la conquête du Bunyoro par l'armée anglaise aidée des Baganda, une portion de pays conquis fut adjugée aux catholiques, une autre beaucoup plus grande fut donnée aux protestants. En mars dernier, M. Berkeley successeur du Colonel, fit prier les catholiques de plier bagage et d'évacuer le pays concédé par son prédécesseur. Mgr Guillermain protesta énergiquement*". Diaire de Rubaga, dact. 2/9/1896, A.P.B.

Roche à Livinhac, Bukumi, 21/4/1896, n°85450, A.P.B. Roche à Livinhac, Bukumi, 21/4/1896, n°85450, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 15/3/1897, A.P.B. Berkeley to Salisbury, Port Alice, 14/5/1896, F.O.2/112, p.220-226, P.R.O. Berkeley to Salisbury, Kampala, 19/11/1896, F.O.2/112, p.438-442, P.R.O. Pultney to H.M. Commissioner, Masindi, 19/5/1896, A4/5, U.N.A. GALE, H.P. 1959, p.142.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.167-168. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.475-476, C.R.L. ANSORGE, W.J. 1899, p.137-141. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.440-446 [II, p.54-57], C.R.L. Ansorge to Colvile, Kampala, 18/12/1894, A2/3, U.N.A. Ansorge to Colvile, Kampala, 19/12/1894, A2/3, U.N.A.

⁵ "*Vous connaissez, Monseigneur, le culte des Baganda pour leur Roi. Ces plaintes réitérées trouvèrent un écho non seulement chez les mauvais chefs mais un grand nombre de bons chefs, surtout chez les catholiques, prirent au sérieux les lamentations du Roi et conçurent l'espoir de l'affranchir. Des clubs s'organisèrent, des messages secrets sont envoyés dans toutes les provinces et en dehors du Buganda, aux Wangoni de l'Usagara et aux musulmans de Kitengule, les esprits s'échauffent dans les réunions nocturnes où on déblatère contre Kampala et où la religion n'est pas épargnée*". Streicher à Livinhac, N.D. des Victoires, 30/5/1897, n°82 074, A.P.B.

⁶ "[Kyambade :] *Are we here for religion or for Mbogo's sake*". LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.73. WRIGHT, M. 1971, p.139.

WRIGHT, M. 1971, p.139-140.

monarchiste, ou peut-être plutôt hostile à la dynastie de Mwanga, se dessine. Les plus radicaux se trouvent chez les protestants. En effet, en l'absence de prince protestant ils ne peuvent espérer échanger Mwanga contre un bon roi de la bonne religion. D'autre part les protestants sont ceux qui possèdent officieusement le pouvoir. Ils sont tentés de l'avoir en intégralité. Apolo Kagwa et Semei Kakungulu jouent avec l'idée de devenir roi.¹ Certains proposent de mettre Mudima le *Muwanika* protestant sur le trône. Il est prince mais pas du tambour. Cela lui vaudra la haine de Mwanga et il le lui rend bien.²

En dehors de ces opinions assez minoritaires même parmi les convertis, la plupart des profiteurs du nouveau régime sont favorable à un contrôle des chefs sur le roi. Pourtant dans l'ensemble de la population, le sentiment royaliste est très fort. Un seul grand chef, Samuel Muswangali, un protestant, se plaint publiquement du traitement que reçoit Mwanga de la part des partis religieux. Les autres sympathisants ne s'expriment pas ouvertement. Les petits chefs et les bakopi, c'est-à-dire ceux qui ne profitent pas du régime, sont consternés par la nouvelle position du roi.³

Le Buganda aurait disparu longtemps avant le XIX^e siècle s'il n'existait des mécanismes pour maintenir l'union et réconcilier les rivaux. Cependant, les tensions qui bouleversent le Buganda sont exceptionnellement fortes dans les années 1880 et 1890. Dans les dernières années du XIX^e siècle un certain nombre d'éléments unificateurs ont disparu.

Les clans et la parenté jouent un rôle actif pour apaiser les Baganda. Wright a montré comment les ambassades musulmanes à Lugard en 1892 sont remplies de parents musulmans des leaders protestants, comment Apolo Kagwa patronne les membres de son clan, même catholiques ou musulmans.⁴ La vie commune à la capitale crée des liens et des amitiés durables, comme celle d'Apolo Kagwa et de Taibu Magato, le chef musulman.⁵ Mais lorsqu'en octobre 1889, Kalema est chassé de sa capitale, les musulmans sont massacrés et traqués dans tout le pays et même leurs propres parents les rejettent.⁶ Sans atteindre la même ampleur, il en est de même en 1892.⁷

La même vision de la monarchie n'est plus partagée par tous. La guerre qui, comme nous l'avons vu, est un des ciments de la royauté ganda, est en crise. Elle devient de plus en plus impopulaire. De retour sur le sol national pour la première fois depuis 50 ou 60 ans, elle maintient le pays en ruine entre 1888 et 1900.

Même la guerre extérieure est source de problèmes. Certains Baganda sont accusés d'avoir pris des esclaves à la guerre. Même les grands chefs ganda comme John Wasswa *Mukwenda*, Samuel Muswangali *Kitunzi* ou Cyprien Mutagwanya *Luweekula*, ne sont pas épargnés.⁸ Les conditions de guerre deviennent de plus en plus dures.⁹ La cohabitation avec les commandants britanniques est particulièrement propice au choc des cultures. Les campagnes militaires constituent souvent l'occasion du premier contact direct des Baganda avec l'arbitraire colonial.

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.256.

² MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.408 [II, p.3], C.R.L.

KAGWA A. 1927, p.198-203. (Traduction de MUSOKE, p.198-202. M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.119-120.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.241-242.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.135-145.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.136. Apolo Kagwa to Berkeley, Mengo, 6/5/1893, A2/1, U.N.A. Pour un autre exemple : KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.350.

⁶ TWADDLE, M. 1993, p.55.

⁷ ROSCOE, J. 1969, p.124-125.

⁸ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.493-497, C.R.L.

⁹ Mac Allister to Sir, 27/7/1895, A4/1, U.N.A.

Parfois, très rarement, le Buganda retrouve son unité. Il s'agit généralement d'une mesure du gouvernement colonial que même les protestants ne veulent pas accepter. Les deux meilleurs exemples sont celui de l'enregistrement des fusils en mars 1896, contre lequel tous les Baganda s'insurgent, et celui de la signature de l'*Uganda agreement* en 1900. Dans les deux cas, les Baganda manœuvrent pour avoir les missionnaires dans leur camp. Dans les deux cas, le gouvernement est obligé de faire des concessions considérables.¹

De par la nature de la culture ganda, tous les partis religieux sont sapés de l'intérieur par des querelles intestines. Les conflits ont lieu à l'intérieur des partis, dès leur création. Ils opposent les chefs dont l'ambition est satisfaite à ceux qui convoitent leur position (chez les protestants : Apolo Kagwa contre Semei Kakungulu et contre Nicodemo Sebwato jusqu'à la mort de ce dernier le 16 mars 1895² ; chez les catholiques : Stanislas Mugwanya contre Gabriel Kintu ; chez les musulmans : Muguluma contre Mulowoza, puis Abudalakadiri Kyayambadde contre Juma Nyenje³). Très souvent ces conflits recourent ceux des générations.

¹ "[Mwanga est la source des Pères Blancs, il s'est rendu à la mission pour les informer] *Trois heures plus tard* [après une réunion à Kampala] *le roi rapporte en détail la séance du matin au Fort. A peine a-t-il cessé de parler, que toutes les voix s'élèvent pour protester. "Aujourd'hui, le Blanc [Wilson] prétend qu'en Europe c'est une loi d'enregistrer les fusils ; dans quelques temps, il dira qu'en Europe aussi est venue une loi ordonnant de voler les fusils". Pendant longtemps, il est impossible de s'entendre. Enfin, une voix dominant le tumulte s'écrie : "impossible de faire enregistrer nos fusils à moins que le Blanc ne s'engage par une promesse écrite à ne jamais nous enlever nos fusils ; et si un jour, il nous les enlève, aussitôt tout le Buganda se soulèvera comme un seul homme contre la trahison" Oui, oui s'écrie-t-on, qu'on demande au Blanc, un contrat écrit. "Pour moi, dit Mwanga, je propose autre chose. Demain matin, je réunirai l'évêque de Nsambya, le bishop de Namirembe et le supérieur de Rubaga et leur demanderai si vraiment c'est une loi européenne d'enregistrer les fusils". Beaucoup de voix qui s'élèvent : "A quoi bon ? Tous les Blancs, quels qu'ils soient, s'accordent pour nous mentir"*". Diaire de Rubaga, dact. 4/3/1896, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 3-4/3/1896, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.505-506, C.R.L. KIWANUKA, S. 1972, p.245-246.

² KAGWA A. 1927, p.179. (Traduction de MUSOKE, p.160. M.U.L.)

³ WRIGHT, M. 1971, p.60-61, 138, 146. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.351, C.R.L.

ii° Les dirigeants du parti catholique (1886-1890)

La qualité des sources sur les conflits internes au sein des partis est très inégale. La division des musulmans est très mal documentée. Les sources musulmanes sont de mauvaise qualité, les mentions dans les sources européennes ou ganda chrétiennes sont rares et mal informées. Quelques données ont été collectées lors d'enquêtes orales dans les années 1960-1970. Ces maigres sources ont été bien exploitées.¹ Les querelles dans le parti protestant sont à la fois bien documentées et bien étudiées.²

En revanche les clivages dans le parti catholique ont été peu étudiés. Si les sources sont moins riches que pour le parti protestant, elles sont plus abondantes que pour les musulmans. Elles nous sont surtout connues par les missionnaires catholiques et par leurs rivaux protestants. Il existe également une histoire de la vie de Stanislas Mugwanya écrite par Kasirye (à titre de comparaison, il existe neuf histoires de la vie de Semei Kakungulu). Nous insisterons donc sur les catholiques, les deux autres partis procédant d'une logique similaire.

Vers 1893-1894, les luttes intestines sont celles qui dominent. A partir de 1894-1896, il s'agit moins de chasser les rivaux religieux, que pour les chefs en place, de bloquer leurs ambitieux subalternes. Mugwanya et Apolo Kagwa continuent à se heurter de temps en temps mais il s'agit de petits incidents.

Il est indispensable pour la clique de Stanislas Mugwanya et pour celle d'Apolo Kagwa d'affirmer leur pouvoir contre les ambitieux et les mécontents de leur parti et de préserver leurs acquis face au *Kabaka*.³

Cette alliance a un coût (ou peut-être en est-elle la conséquence ?), elle affaiblit la cohésion des partis et permet à Mwanga d'unir les factions mécontentes derrière lui. Les insatisfaits sont très nombreux dans toutes les sphères de la société. Stanislas Mugwanya et Apolo Kagwa, eux, s'appuient sur la puissance de patronage que leur confère le contrôle de l'Etat et sur l'alliance avec la puissance coloniale et les missions. L'ampleur du mécontentement même chez les hommes qui resteront fidèles au *Katikkiro* est telle que les chefs collaborateurs sont obligés de durcir leur contrôle sur le roi. Par là, ils nourrissent son mécontentement, scandalisent le pays et augmentent la contestation contre laquelle ils tentent de lutter...

Avant même le coup d'Etat contre Mwanga en 1888, des divisions existent au sein du parti catholique. A l'époque où les chrétiens ne sont que quelques centaines, la communauté catholique est composée de plusieurs noyaux (pages du roi, maisonnée de Mathieu Kisule, maisonnée de Mathias Kalemba *Mulumba* à Mityana, chasseurs d'éléphants...) autour d'un ou deux leaders ; ces derniers ne sont pas en compétition entre eux, parfois même pour des raisons de confidentialité, ils ne se connaissent pas.

Avec l'arrivée de Mwanga, sympathisant catholique, sur le trône, les intérêts et l'organisation des catholiques évoluent. Sous Muteesa, il s'agit plus d'une attitude défensive pour protéger les fidèles des persécutions et des risques de chute (notamment l'homosexualité). Avec Mwanga la stratégie change. Il s'agit d'une part de convertir définitivement le roi et d'autre part de rendre les chrétiens dominants dans l'administration. Les stratégies des chrétiens, et des catholiques en particulier, deviennent plus offensives. Ils rencontrent alors plus de résistance, de la part du *Katikkiro* Mukasa par exemple.

¹ WRIGHT, M. 1971, p.131-158.

² KIWANUKA, S. 1972, p.262. ROWE, J.A. 1969, p.12-13, 16. WRIGHT, M. 1971. TWADDLE, M. 1993.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.241-242.

Le besoin d'un véritable leader se fait sentir et s'impose progressivement entre 1885 et 1887. En général, il s'agit de celui dont la carrière semble la plus prometteuse : Joseph Mukasa Balikudembe, le *Musalosalo* (1884-1885)¹ puis Pierre Ddamulira brièvement *Kawuta* en 1886 ou André Kaggwa le *Mugowa* (1884-1886) puis Honorat Nyonyintono *Musalosalo* (1885-1888). Les deux premiers, aujourd'hui canonisés, sont exécutés par ordre de Mwanga, respectivement, le 15 novembre 1885 et le 26 mai 1886.

Honorat Nyonyintono est un des fondateur du parti catholique et chrétien qu'il dirige jusqu'à sa mort en 1889. Son père est Nnyengere, il appartient au clan du *Njovu* ou à celui du *Ndiga*.² Les deux appartenances ne sont pas impossibles car entre le règne de Kagulu (c.1730-c.1760) et celui de Muteesa, deux rois du clan du *Njovu*, ce clan, persécuté, devient semi-clandestin). En 1885, Nyonyintono est un page favori de Mwanga.³ Lors du début des persécutions en novembre 1885 qui coûte la vie à Hannington à Joseph Mukasa Balikudembe et à quelques autres pages, Mwanga le menace nominalement. Pour éviter qu'il ne meure sans baptême, les missionnaires le lui donnent en secret en novembre 1885.⁴ De retour dans la faveur royale, il est nommé *Musalosalo* en décembre 1885. Il garde ce poste jusqu'en septembre 1888, date à laquelle il participe au coup d'Etat contre Mwanga.⁵ En mai 1886, durant les persécutions, Mwanga ordonne sa castration. Vers le mois de novembre 1886, Honorat Nyonyintono, remis de ses blessures, retourne en grâce.⁶ Il succède alors à André Kaggwa comme chef officieux des chrétiens. En 1887 les premières contestations de son autorité sur les chrétiens sont visibles.⁷

Entre 1886 et 1888, d'autres catholiques jouent également un rôle important. Xavier Kaggwa Ndikumulaga, sous chef au Kisalosalu, comme d'autres favoris de Mwanga, s'est fait trop d'ennemis, lorsqu'il était *Mubaka* de Mwanga, en faisant creuser le lac du *Kabaka*. Il n'a ni la popularité ni le rang nécessaires au leadership.

Il en est de même pour Mathieu Kisule, un des chefs catholiques les plus riches et anciens des années 1880. Il reçoit le baptême en novembre 1885 en même temps qu'Alexis Sebbowa.⁸ Il reste toujours un notable influent (il est *Makamba* (1890-1892), et *Kayima* de 1897 à sa mort en 1908⁹) mais il n'occupe jamais une position de tout premier plan. Peut être que pour une raison mystérieuse, sa fonction d'armurier et de forgeron le gêne dans sa carrière politique. Pourtant son supérieur protestant, Noah *Walukaga*, qui laisse sa vie dans les

¹ "Christians of both denominations loved Balikudembe very much as he used to tell them what took place in the palace". ZIMBE, B.M. 1939, p.96-97 (trad. p.117, M.U.L.).

² KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.223. ZIMBE, B.M. 1939, p.142 (trad. p.183 M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.165. KAGWA, A. 1932, p.61.

³ "A peine arrivés ils [quatre pages] firent part de leur joie [d'être baptisés] à Gnognitono, qu'ils regardent un peu comme leur supérieur depuis la mort de Joseph. Ce Gnogni a la charge la plus assujettissante, à tout moment il doit se tenir à genoux aux pieds du roi ; sa majesté veut-elle parler à quelqu'un, c'est lui qui court le chercher, y-a-t'il un ordre à donner, c'est lui qui le transmet ; le roi veut-il savoir ce qui se passe là, c'est lui qui va s'en rendre compte ; à peine si de-ci de-là, il peut trouver quelques instants de repos en mettant un autre enfant à sa place chargé de le venir chercher au premier appel". Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.7, C14-169, A.P.B.

⁴ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.7, C14-169, A.P.B.

⁵ FAUPEL, J.F. 1962, p.123, 129, 141.

⁶ Denoit à un confrère, Rubaga, 15/11/1886, n°c14-519, A.P.B.

⁷ "J'écris une lettre à Honorat pour arranger quelques différends qui avaient eu lieu entre lui et les chrétiens de ses bialos [pluriel de *Kyalo*]". Diaire de Rubaga, dact., 15/8/1887, voir aussi les 1-2/9/1887. A.P.B.

⁸ RAUX, "Aleksi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.2, A.P.B.

⁹ KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.295, M.U.L.

persécutions de 1886, est qualifié de général en chef des chrétiens¹ Sans doute Mathieu Kisule n'a-t-il pas les qualités martiales nécessaires. Par exemple, il sert le régime de Kalema jusqu'en avril 1889. Puis il est le seul chef de son rang à être capturé à Bulingugwe en janvier 1892.²

Joseph Nsingisira (ou Nsingiri ou Nsingila), du clan du *Butiko*, un parent de Stanislas Mutagwanya est un dirigeant historique des chrétiens, apprécié des missionnaires. Sous Muteesa, il est le catholique de rang le plus élevé (*Mutanda*, un *Mutongole* du Bulemeezi). Mais il passe les 28 mois qui précèdent le coup d'Etat en prison. En 1888, il n'a donc plus de base clientéliste. De plus, il est hautain et difficile à approcher. Il se rend ainsi impopulaire. Il n'est pas choisi comme successeur de Nyonyintono.³ En 1889, il reçoit un des plus grands postes dévolus aux catholiques : il est nommé *Kangaawo*, chef du Bulemeezi. Cette région, dévastée par les raids musulmans, n'est cependant pas très riche à cette époque. Mais même à ce moment-là, malgré son rang, il ne paraît pas être parmi les membres les plus influents du parti. En 1892, il ne reçoit pourtant qu'un seul *kyalo* (domaine ou village). En janvier 1897, il est nommé *Kyambalongo*, un vieux titre réaménagé pour désigner le chef du nouveau *ssaza* le Buyaga, dans les *lost counties*. Il abandonne son poste le mois suivant dans des circonstances non éclaircies.⁴ L'été venu, il remplace Louis Kibanyi, qui a rallié Mwanga, dans ses fonctions. Des tensions très importantes sont perceptibles entre lui et son supérieur hiérarchique, Alexis Sebbowa, le *Pokino*.⁵

Pierre Ddamulira, surnommé 'le sacristain' par les missionnaires, est également un catholique influent. Fils du *Namatwe* de Muteesa, il est parmi les quatre premiers Baganda baptisés par les Pères Blancs le 27 mars 1880. Il est nommé à l'importante fonction de *Kawuta* par Mwanga au début de 1886. Mais la tension religieuse est trop importante pour qu'un chrétien célèbre se maintienne à ce poste. Il est démis vers le mois d'avril 1886, à cause des craintes qu'éveille en Mwanga une lettre de protestation du consul de Grande Bretagne, suite au meurtre de Hannington. Saidi Lutaya, un musulman, lui succède.⁶ Pierre Ddamulira échappe aux persécutions de 1886 et en 1889, et parvient à s'exiler au Bukumbi.⁷ On ignore tout de lui par la suite. Il meurt de la peste au Buddu soit en 1892 soit en 1905.⁸

La princesse Clara Nalumansi est une personnalité catholique plus prestigieuse que Honorat Nyonyintono. Elle s'est convertie d'abord à l'islam puis au protestantisme et enfin au catholicisme pour épouser Joseph Kaddu, un catholique. Elle est baptisée en 1886 à Pâques. Sans doute parce qu'elle est une femme et trop libre, les missionnaires sont sceptiques à son égard. Son comportement emporté et intolérant lui crée beaucoup d'ennemis. Elle multiplie les sacrilèges. Elle est assassinée impunément en août 1888. Sa mère suspecte Mwanga.⁹

¹ "Nuwa Walukaga was chief of all smiths in Kingdom, a very honoured man and one the Kabaka spoke of as the general of all the rebels who were going to be burnt at Nalukolongo on account of their religion". ZIMBE, B.M. 1939, p.109 (trad. p.145 M.U.L.). KAGWA A. 1927, p.95. (Traduction de MUSOKE, p.141. M.U.L.).

² WRIGHT, M. 1971, p.109-111. Diaire de Rubaga, dact. 29/3/1892, A.P.B. ZIMBE, B.M. 1939, trad. p.245, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.336, C.R.L.

³ Fond Le Veux, Z 47, p. 53. A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.10, 22, 79. KAGWA A. 1927, p.146 (Traduction de MUSOKE, p.105. M.U.L.). FAUPEL, J.F. 1962, p.137, 200-201.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 12/1/1897, 20/1/1897, 6-7/2/1897, 23/2/1897, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.179.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 29-30/5/1898, A.P.B.

⁶ FERRATA, 1912, II p.92. Lourdel à Levesque, Rubaga, 30/4/1886, correspondance Lourdel, copie 9061, A.P.B. FAUPEL, J.F. 1962, p.122, 128-129.

⁷ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.363-364 [II, p.60], C.R.L.

⁸ Moulec à un confrère, Rubaga, 10/7/1905, C-15-9, A.P.B. Brard à Livinhac, Bujaju, 15/11/1892, C14-440, A.P.B.

⁹ Lourdel à Levesque, Rubaga, 30/4/1886, correspondance Lourdel, copie 9061, A.P.B. Lourdel à Lavigerie, Rubaga, 25/6/1886, correspondance Lourdel, copie 9072, A.P.B. Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.42. GRAY, J.M. "The Year of the Three Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1950, March, vol.XIV, n°1, p.20-21. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.46.

Alexis Sebbowa (1856-1937) est le fils de Lutiba Namujunga. Il devient page de Mazinga, le chef du *Lubiri*, puis de Muteesa. Il est chef du *Kitabazi* lorsque Muteesa meurt. Il est baptisé en novembre 1885, en même temps que Mathieu Kisule et Anselme Kiwanuka. Protégé du *Katikiro* Mukasa, il survit aux persécutions. Peu après il rejoint le *Kisalosal* comme de nombreux chrétiens, où il est un des subalternes de Honorat Nyonyintono. En septembre 1888, il est nommé *Lwimbazi*. A la mort du chef des chrétiens à Mawuki, il lui succède.¹

Mais il n'est pas à la hauteur et ne parvient pas à remplir correctement sa tâche. Il est hautain et difficile d'accès. Il se montre inefficace au Kyaggwe en 1889-1890 lorsque les musulmans envahissent sa province. Il manque de bellicosité contre eux, comme plus tard contre les protestants en 1892. Ses origines claniques sont un handicap. En effet, il appartient au petit clan du *Njaza*, implanté au Kyaggwe dont les membres sont soupçonnés d'être des Basoga. Il tente de laisser croire qu'il appartient au clan du *Kasimba* mais, dès 1890, son origine n'est un secret pour personne. Il n'a pas non plus les qualités oratoires nécessaires pour affronter Apolo Kagwa dans un débat public.²

Le 5 mars 1890, Stanislas Mugwanya (1849 ou 1855-1938)³ le remplace.⁴ Stanislas Mugwanya est le *Katikiro* de Honorat Nyonyintono à Kabula.⁵ Le changement de pouvoir semble avoir eu lieu sans créer d'animosité entre les deux hommes ; au contraire, Alexis Sebbowa épouse la sœur de Stanislas Mugwanya, Isabelle Birabwa.⁶ Après la victoire en 1889, Stanislas Mugwanya reçoit le poste le plus important attribué aux catholiques, celui de *Kimbugwe*, et Alexis Sebbowa, le suivant, celui de *Ssekiboobo*.⁷

Les qualités qui font de Stanislas Mugwanya le chef du parti catholique sont ses talents oratoires, indispensables pour organiser et diriger le parti, l'appui des missionnaires, et son origine familiale.⁸ Il est fils d'un *Mutaka*, le *Kajugujwe*, d'un clan influent, celui du *Butiko*. Il a également donné des gages de sa bravoure.⁹ A la bataille de Baja, il couvre la retraite des chrétiens en parvenant à mettre à feu les capricieuses roquettes fournies par Stokes.¹⁰ Auparavant, à la bataille de Mawuki, il est encore dans la colonne d'Alexis

WALIGGO, J.M. "The Religio-Political Context of the Ugandan Martyrs and its significance" *African Christian Studies*, vol 2, n°1, 1986, p.22. TAYLOR, J.V. 1958, p.272. ASHE, R.P. 1894, p.78-79. FAUPEL, J.F. 1962, p.129.

¹ RAUX, "Alekisi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.1-2, A.P.B.

² KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.221. WRIGHT, M. 1971, p.112. RAUX, "Alekisi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.1, 6,8, A.P.B. TWADDLE, M. 1993, p.16.

³ RAUX, M. "Stanislas Mugwanya". Fond Raux, Z44, 4c, p.1, A.P.B. Diare de Rubaga, dact. 24-31/8/1890, A.P.B.

⁴ "Stanislas accepte d'être le chef de Kika ; il sera mieux que Sikibobo". Diare de Rubaga, dact. 5/3/1890, A.P.B.

⁵ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.221

⁶ RAUX, "Alekisi Kisenyi Sebbowa Pokino". Entebbe, 21/11/1939, Fond Raux, Z44, 4g, p.6,8, A.P.B.

⁷ "Alex Sebowa was made Ssekiboobo after refusing the office of Kimbugwe and also advised the office be given to Mugwanya as he was a good speaker, able to lead the catholic party, and a good debater. All agreed with this and so Mugwanya became Kimbugwe". KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.225.

⁸ "Kimbugué seul, le chef des chrétiens, plaide hardiment sa cause ; il montre un bon sens, une présence d'esprit, une prudence et une modération rares chez un nègre : aussi il n'est pas l'ami du capitaine et encore moins des protestants". Diare de Rubaga, dact. 1/4/1892, A.P.B. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.225.

⁹ Daudi Cwa à Stanislas Mugwanya, Mengo, 7/5/1921, citer dans KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.326-327, M.U.L.

¹⁰ "Mugwanya operated this rocket [à la bataille de Baja cette action ralentit suffisamment les musulmans pour permettre la fuite des chrétiens vers Kabula] whereas others before him had failed, and it had proved very

Sebbowa. Il ne commande sa propre colonne qu'en mai 1889 à Baja justement. Il n'est pas un des principaux chefs militaires du parti catholique.¹ En 1892, après la défaite des catholiques, Lugard et les protestants tentent de faire remplacer Stanislas Mugwanya par Alexis Sebbowa à la tête du parti catholique, mais ils échouent.²

Stanislas Mugwanya et Alexis Sebbowa sont alliés pour dominer le parti catholique. Tous deux sont d'une très grande piété et très proches des missionnaires.

useful though they suffered defeat, this added to Mugwanya's fame in to come leadership in the army of the brave". KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.223.

¹ *"In the battle of Mawuki, Mugwanya was in Alex Sebow's line but this [lorsque les chrétiens de Kabula rejoigne Mwanga à Dumu] time Mugwanya led his own line"*. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In S.M.U.H. Vol.II, p.221.

² *"Usakuma na heshima yako, na utakuwa mkubwa ya wakatoliki mabali na Kimbugwe [traduction du swahili par nos soins : tu auras du prestige et je te ferais chef des catholiques à la place de Kimbugwe]"*. Lugard à Ssekiboobo, 31/1/1892, C13-467, A.P.B.

"Sekibobo allait au Capt. à cause de son manque de caractère et d'énergie et surtout à cause de son peu d'intelligence des affaires. Il est un excellent chrétien, mais c'est tout. idem pour Kago". Remarque [de Mgr Hirth] sur la lettre adressée par le capt Lugard à Sekibobo, s.d. [1892?], C13-467, A.P.B.

"Le roi, les protestants et M Ashe lui-même ne veulent pas de Kimbugwé comme chef de parti catholique. Maintenant qu'ils ont chassé les catholiques, ils voudraient les gouverner ou amener la division parmi eux. Le capitaine l'admet sur les instances réitérées de tous les catholiques ". Diare de Rubaga, dact. 7/4/1892, A.P.B.

WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.83.

iii° Gabriel Kintu et Sara Nakamanya, chefs de l'opposition interne du parti catholique (1890-1897)

Durant toute la décennie des années 1890, Gabriel Kintu conteste le pouvoir de Stanislas Mugwanya et de Alexis Sebbowa au sein du parti catholique.¹

Les débuts et les origines de Gabriel Kintu avant 1888 sont assez mystérieux. Il appartient au clan du *Mmamba* ou à celui du *Nsenene*.² Il est certain qu'il a fréquenté les missions des Pères Blancs de Bukumbi, d'Ukune et celle de Kapalapala, près de Tabora.³ Les communautés ganda dans ces missions sont pour l'essentiel composées d'exilés religieux. La première mention que nous avons de "*Gabriel néophyte Mganda*" date du 5 mai 1885. Il fait partie, comme Cyprien Mutagwanya, de l'escorte du Père Lourdel qui évacue la mission d'Ukune en Unyamwezi. Ils tombent dans une embuscade des Ngoni. Deux ou trois autres Baganda (Boniface et Antoine) y perdent la vie. Gabriel secoure un de ses camarades, blessé (Etienne), et parvient au Bukumbi "*d'une façon vraiment miraculeuse*". Il y "*fait preuve d'énergie et d'intelligence*"⁴ Il est donc déjà baptisé à cette date.

Une nouvelle mention est faite de lui en janvier 1888. Un Gabriel, baptisé, fait partie de l'armée ganda qui envahit l'île de Kome. Il est délégué avec un certain Léon (Bisigolo?) par Honorat Nyonyintono pour aller saluer les missionnaires à Bukumbi.⁵ Ce couple est de nouveau au Bukumbi en avril, sous les ordres d'Adolphe Nantinda qui vient chercher Mgr Livinhac.⁶ Il s'agit très certainement de Gabriel Kintu. En août 1888, il est le *Muwanika* du *Musalosalo*, Honorat Nyonyintono.⁷

La majorité des exilés de Bukumbi retournent au Buganda seulement au printemps de 1889, avec Mwanga. Comment expliquer leur retour au Buganda avant la chute de Mwanga ? Quelques uns des transfuges (Mwo/assya, B/La/ob/la/o, Savatamba, Nokumsa/onu, Senyo/akulu/a, Nolubu/ambe) reviennent au Buganda plus tôt, notamment avec Livinhac, en pleine persécution en mai 1886, mais on ne connaît aucun détail.⁸ En 1885, Mwanga invite un certain nombre des exilés à revenir au Buganda. On ne sait si cet appel a été finalement entendu et par combien de personnes.⁹

Si Gabriel était un esclave racheté par les missionnaires, il pourrait entrer et sortir du Buganda sans contrevenir aux lois du royaume. Un Gabriel est mentionné qui pourrait

¹ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.71.

² WRIGHT, M. 1971, p.169. STUHLMANN, F. 1894, p.190.

³ "*Vos anciennes connaissances étaient là [Bulingugwe] : Cyprien qui était général en chef de la dernière expédition, mais a été empêché par une olaie au pied ; il est maintenant Kauta. Daudi a mangé le Kikabya pour le gendre de Mwanga ce n'est pas trop. Gabriel, qui a été plusieurs fois général en chef et particulièrement à la prise des boutres, est maintenant Mjasi chef de tous les serkali [askari]. Kiwadumi a été blessé ainsi que Jacque Bamutendera et n'ont pas encore de place. Alexis a été tué les derniers jours. Voilà ce que vous avez connu dans l'Ougnagnembé. Quant à ceux d'ici, vous devez les avoir oubliés*". Denoit à un confrère, Rubaga, 27/10/1889, n°C14-526, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.171. STUHLMANN, F. 1894, p.163.

⁴ Diaire de Bukumbi, 3/3/1886, 17-19/3/1886, A.P.B. Diaire de Bukumbi, dact. 5/5/1885, 24/5/1885, A.P.B. Diaire de Bukumbi, ms Alger, 7/5/1885, 24/5/1885, A.P.B. Blancs à Lavigerie, Bukumbi, 29/7/1885, C14-392, A.P.B.

⁵ Diaire de Bukumbi, 1-3/1/1888, A.P.B.

⁶ Diaire de Bukumbi, dact. 9/4/1888, A.P.B.

⁷ ZIMBE, B.M. 1939, p.144, (trad. p.183 M.U.L.).

⁸ Diaire de Kipalapala, 16/12/1885, 4/1/1888, A.P.B.

⁹ "*Plusieurs fois avant l'arrivée des Pères, le roi aurait demandé si Mapera [goyave, inspiré de mon père, surnom de Lourdel], lui avait complètement enlevé l'un de ses amis qu'il désirait voir retourner pour le faire chef mais le jeune homme qui est bon chrétien refuse de retourner*". Blancs à Lavigerie, Bukumbi, 2/11/1885, C14-393, A.P.B.

correspondre mais il meurt le 31 juillet 1885.¹ La solution d'un enfant racheté est peu probable car cette trajectoire aurait été trop remarquable pour que les Pères Blancs n'y fassent pas allusion.

Auprès des Pères Blancs au sud du lac, Gabriel Kintu devient l'un des catholiques les plus lettrés de sa génération. Il acquiert un excellent niveau de kiswahili, une connaissance des nouvelles techniques de guerre et une ouverture sur le monde.²

En septembre 1888, à la veille du coup d'état contre Mwanga, à cause de son amitié avec Nyonyintono, Kintu sert d'intermédiaire entre ce dernier et les musulmans.³ Ses détracteurs l'accusent, à tort, d'être resté au service de Kiweewa.⁴ Dès la bataille de Mengo en octobre 1888, il montre sa bravoure. Six jours après la retraite d'Apolo Kagwa et de Nyonyintono devant les musulmans, il est encore dans les environs de la capitale et il entre secrètement en contact avec les Pères Blancs pourtant très surveillés.⁵ Il arrive à Kabula 19 jours après les autres chrétiens, qu'il informe du renversement de Mutebi Kiweewa.⁶

Il prend bientôt le surnom de *Nkonkonjeru* (la poule blanche). Il existe deux étymologies pour ce qualificatif. L'une fait allusion à la bravoure de Gabriel Kintu, qui ne se cache pas devant le tir ennemi,⁷ l'autre fait référence à la mythologie ganda, où la foudre est une poule blanche qui sème la destruction.⁸ Après la défaite des chrétiens à Baja en mai 1889, il suit Mwanga à Bulingugwe. Il se montre le meilleur général de Mwanga. Il est *Mugabe* trois fois (plus que quiconque). Il remporte deux des trois victoires les plus importantes de la guerre (Nakibige et Nanziga), Semei Kakungulu remporte l'autre (Wasozzi). Les succès de Kintu sont très techniques : il bat la flotte des swahili de Magu et les *Banasura* de Kabarega, les meilleurs soldats de la région. Il montre ses qualités également dans la défaite, non seulement à Mengo, en octobre 1888, mais également à Vumba où Kakungulu et lui sont les seuls à faire preuve de leur valeur.⁹ Par contre en mai 1891, contre les musulmans, il montre son courage mais non son habilité.¹⁰

¹ Levesque à un confrère, Rubaga, 10/5/1882, C 14-325, A.P.B. Diaire de Bukumbi, ms Alger, 5-6/2/1883, 6/1/1885, 31/7-1/8/1885, A.P.B.

² "Reply by Captain Lugard to charges of Mgr Hirth and French Fathers in Uganda", p.9, C15-161 bis, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.128. STUHLMANN, F. 1894, p.163. Hauteceur à Monseigneur, Nyégézi, 19/12/1891, n°C14-597, A.P.B. STUHLMANN, F. 1894, p.163.

³ Livinhac à Lavigerie, Rubaga, 15/9/1888, correspondance Livinhac, copie 4605, A.P.B.

⁴ TWADDLE, M. 1993, p.41.

⁵ "[Nuit du 17 au 18/10/1888] *La nuit, cinq ou six de nos néophytes conduits par Gabriel viennent nous voir furtivement. Prévenu, je me rends dans la bananeraie sans que nos gardiens s'en aperçoivent. Gabriel n'a pas voulu s'éloigner de la capitale avant de savoir ce que nous devenions, afin d'en porter la nouvelle à nos confrères du sud du lac. Il m'annonce qu'Honorat se dirige vers le sud par l'Udu avec beaucoup de chrétiens. D'autres avec Nantinda cherchent des barques pour gagner le Bukumbi ; Gabriel espère partir avec lui et demande les rames de notre barque kiganda, qu'il pourra peut-être enlever la nuit. Je le charge d'informer nos confrères du Bukumbi de tout ce qui s'est passé dans le cas ou nous disparaîtrions [...] Je ne manque pas de recommander, à lui et à tous les chrétiens, de se montrer docile aux avis des missionnaires qui nous succéderons tôt ou tard : car cela pourrait bien être la punition de leurs fautes. Gabriel attend que les gardes soient endormis et va voir le P. Lourdel à travers les fenêtres de la case*". Denoit à R.P. Kamoga 12/11/1888 (lettre et journal du 12/10/1888 au 18/11/1888), p.15-16. C14-426, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.73.

⁶ Gabriel Kintu parvient à Kabula 19 jours après le premier groupe c'est lui qui apporte la nouvelle de la chute de Kiweewa. KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.220

⁷ "He [G. Kintu] was called *Nkonkonjeru* (*White-Cock*) because he did not hide from any gun". KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.235.

⁸ GALE, H.P. 1959, p.1150-151.

⁹ Diaire de Rubaga, dact. 27/11/1889, A.P.B.

¹⁰ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 22/5/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

Il est le confident et l'ami de Mwanga.¹ Il se peut même que Mwanga et Kintu soient devenus frères de sang vers la fin de 1891. Gabriel dirige la faction pro-Mwanga du parti catholique entre 1889 et 1892, et de nouveau, entre 1894 et 1897. Jeune et belliqueux, il est également un extrémiste catholique.² En effet, si la polarité religieuse est défavorable au *Kabaka* et à lui-même, ils craignent plus encore l'I.B.E.A.C. : Mwanga et Kintu veulent garder l'indépendance du royaume. Gabriel Kintu est un grand ami des Allemands, de Carl Peters puis de Franz Stuhlmann lors de leur passage en 1890.³

Les maladroites des Britanniques n'améliorent pas ses relations avec l'I.B.E.A.C. Ses propriétés sont au voisinage de celle de Gedge. Ce dernier est le représentant de l'I.B.E.A.C. au Buganda, entre le départ de Jackson en mai 1890 et l'arrivée de Lugard en décembre 1890.⁴ En juillet 1890, alors que Kintu est absent, à la guerre contre les musulmans, Gedge est pris de "paranoïa tropicale". Il est persuadé que Kintu est l'instigateur du vol d'une partie de son bétail. Il fait piller la propriété du *Mujaasi* et maltraite ses gens. Cette action fait scandale, l'accusation de Gedge est rapidement prouvée infondée, ses méthodes extrajudiciaires choquent la culture légaliste des Baganda. En outre, les propriétés du *Mujaasi* sont inviolables durant le temps où il est en campagne.⁵ Il n'est pas étonnant qu'il figure ensuite parmi les plus agressifs à l'égard de l'I.B.E.A.C.

Entre 1890 et 1892, la faction radicale de Kintu est très puissante. Elle a l'appui de Mwanga qui en est le membre le plus prestigieux et influent même s'il ne le dirige pas. On y trouve Kityo Magala le *Kayima*, Maurice Sebawato Kinywakyamaggwa le *Musalosalo*, Mathieu Kisule le *Makamba*, Louis Kibanyi le *Katabalwa*, Mayanja le *Ssaabangazi* et la princesse Sara *Nakamanya*, la *Lubuga* catholique.⁶

¹ Diaire de Rubaga, dact. 12-15/10/1890, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.95. STUHLMANN, F. 1894, p.157, 159-163, MSS.Brit.EMP.s.444, p.149, (traduction incomplète), R.H. p.136.

² BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". Namirembe, 5/12/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

³ "Myassi war ein äusserst sympathischer Mensch. Von aufgewecktem Geist und äusserst feinen, intelligenten Gesichtszügen war er von glühender Liebe für sein Vaterland durchdrungen. Dadurch, dass er auf reisen gewesen war, -er hatte, wenn ich nicht irre, Bukumbi und Tabòra besucht - war sein Gesichtskreis etwas erweitert worden. Er war ein gelehriger Schüler der französischen Missionare und schrieb Briefe mit leidlich guter Handschrift. Den Engländern war er ein Dorn im Auge, weil er mit allen seinen Sinnen die Unabhängigkeit Ugandas wünschte und deshalb gegen die englische Besitznahme zu wirken versuchte".

(traduction : "Myassi [Mujaasi] était un homme des plus sympathiques. D'un esprit vif et d'un regard extrêmement fin et intelligent, il était plein d'un amour ardent pour son pays. Parce qu'il avait voyagé - il avait visité, si je ne me trompe, Bukumbi et Tabora - son esprit était plus ouvert. Il était un élève docile des missionnaires français, et écrivait d'une assez bonne écriture. Il était une épine dans les yeux des Anglais, parce qu'il souhaitait de tout son être l'indépendance de son pays, et c'est pourquoi il essayait de tout faire contre l'annexion anglaise"). STUHLMANN, F. 1894, p.163.

Diaire de Rubaga, dact. 12-15/10/1890, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.365, C.R.L.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 20/4/1892, A.P.B. JACKSON, F. 1930, p.260.

⁵ "M Gedge qui n'a pas pu arrêter le boutre de M. Stokes, a voulu se venger aujourd'hui, mais d'une façon odieuse et qui fait peu d'honneur à la noble Angleterre. Les Wangwana ont surpris sur le marché un homme de Gabriel, le chef de l'armée actuellement en campagne, qui venait d'abattre une vache qui ressemblait à celle de M. Gedge ; ce monsieur, aussitôt averti, sans interrogation ni recherches préalables, fait lier l'homme de Gabriel et envoie ses Wangwana, piller la résidence de son maître. Tous les hommes, femmes, trouvés chez Gabriel, sont dépouillés de leur habits, enchainés et conduits chez les Anglais. Tout ce qu'il y a dans la maison devient proie de la rapacité des Wangwana ; il n'y reste rien. Le roi n'ose pas réclamer, le katikiro jubile ; nous nous apprêtons à aller voir Gedge quand on nous apprend qu'il a fini par entendre raison ; devant l'évidence, la vache ne lui appartenant pas, il a relâché les prisonniers. De pareils actes de barbarie ne sont pas de nature à faire bonne impression sur nos chrétiens et à leur faire aimer le régime anglais. Il est à craindre que de pareils actes fissent couler le sang dans l'Uganda et missent la vie des Missionnaires en danger, car les Baganda s'emportent vite". Diaire de Rubaga, dact. 22-20-27/7/1890, A.P.B.

Denoit à un Livinhac, Rubaga, 14/8/1890, n°C14-528, A.P.B.

⁶ ROWE, J.A. 1969, p.14, 17. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.71. Lettre de Baskerville, Namirembe 31/1/1892, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.180. ASHE, R.P., 1894, p.243-244, 249-250.

Pour affermir l'alliance du *Mujaasi* et du roi, Gabriel Kintu et Sara la *Lubuga* convolent le 13 janvier 1892 (11 jours avant la bataille de Mengo).¹ C'est un très grand honneur qu'accorde Mwanga à Gabriel Kintu. Normalement, les princesses, en particulier la *Lubuga*, ne se marient pas.² Par exemple, début décembre 1885, Rebeca Muggale, la *Lubuga* de Mwanga avant Sara, est condamnée pour son commerce avec un homme. Elle reçoit 100 coups de verge et son amant, le *Ssabakaaki* musulman Bwami Kirungi, est mis à mort de façon terrible.³

La *Lubuga* est la reine sœur, elle est le troisième personnage du royaume après le roi et après la *Nnamasole* (la mère du roi), elle a, comme les deux autres, le titre de *Kabaka*. Elle joue un rôle rituel à divers moments du règne de son frère, notamment lors de son couronnement. Après la mort du *Kabaka*, elle (ou son héritière) voit son apanage réduit. Elle prend le nom de *Nnaalinnya* et dirige le sanctuaire de son frère défunt. Outre un certain nombre de privilèges fiscaux et juridiques, elle dispose de vastes domaines.⁴ Sara occupe une place d'autant plus importante qu'après l'extermination de la famille royale par Kalema en 1889, les filles de Muteesa sont peu nombreuses.

On ignore tout d'elle avant 1891. Son nom, avant le baptême, est *Nakamanya*, ce qui, selon Ashe, est un titre de princesse dédicacé à Kibuuka.⁵ Elle appartient au clan du *Ngeye*.⁶ On ne sait pas comment elle a échappé au massacre des princesses de 1889.

On a peu de documents sur sa conversion. Elle est catéchumène "*depuis les jours de l'exil*", c'est à dire depuis 1888 ou 1889. Elle est baptisée, sans attendre les quatre ans réglementaires, à la Pentecôte 1891, afin qu'elle puisse épouser chrétiennement Gabriel Kintu.⁷ Dès le début, les nouvelles religions ont beaucoup de succès chez les princesses, notamment les filles de Muteesa.⁸ Nous avons déjà mentionné la princesse Clara Nalumansi, morte en août 1888. Sa sœur, Rebeca Muggale, est protestante. Elle est baptisée le 16 mars 1884. Elle devient la première *Lubuga* de Mwanga quelques mois plus tard. Elle périt sur ordre de Kalema, avec les autres princes et princesses en 1889.⁹ Elizabeth Semiramis Nakalema, future *Lubuga* et épouse de Semei Kakungulu, est également une princesse protestante.¹⁰

¹ Livinhac, Rubaga, 27/12/1891, P.S. 13/1/1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.58.

² ROSCOE, J. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of Royal Anthropologie Institute*. 1901, vol.31, p.122. MUKASA, Ham. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.139-140. Hirth à Lavigerie, Rubaga, 22/5/1891, A.P.B.

³ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885,,p.14-15, C14-169, A.P.B. FAUPEL, J.F. 1962, p.123-124.

⁴ SCHILLER, L.D. "The Royal Women of Buganda". *The International Journal of African Historical Studies*, 1990, Vol.23, n°3, p.463-466. ROSCOE, 1911, p.283-284.

⁵ ASHE, R.P. 1894, p.105.

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.590, C.R.L. MUKULU, A., trad. d'un récit anonyme de la campagne contre Mwanga, juillet - août 1897, p.15, M.H.A. Le Veux, "Les princesses Ambejja". Fond Le Veux, Z 47, p. 9. A.P.B. KAGWA, A. 1932, p.53.

⁷ Hirth à Lavigerie, Rubaga, 22/5/1891, A.P.B.

⁸ Diaire de Rubaga, dact, 25/6/1887, 5-6/10/1887, A.P.B. MACKAY, A.M. "Trials and progress in U-Ganda, Victoria Nyanza, May 1885". *C.M.I.* 1885, October, p.721.

⁹ Lourdel à Bridoux, Dumo, 6/7/1885, correspondance Lourdel, copie 9054, A.P.B. P. O'Flaherty, journal, Natete -10/10/1884-12/10/1884. in ROBINSON, D, SMITH, D. 1979, p.96-97. TAYLOR, J. 1958, p.266.

"Of the king's two sisters, Queen Lubaga (Mugali Rebecca) still adheres to us [l'autre est sans doute Clara Namulansi devenu catholique]. I cannot say how far she leads a consistant life, except that she wears no charms, nor, I believe, has any in her house. I saw her once or twice in public only during the last month, and she sends repeatedly to us here with some small token of frienchip". Mackay to CMS, 29/9/1885 in *C.M.I.* 1886, p.99-101, in ROBINSON, D, SMITH, D. 1979, p.98-99. TAYLOR, J.V. 1958, p.266. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.338, C.R.L.

¹⁰ "Sara est le nom qu'a choisi une femme illustre, fille du grand Mutesa, soeur de Mwanga, notre roi et co-roi avec lui. C'est une personne très puissante ; un tiers du royaume lui appartient ; elle exercera sur les gens la

Sara a la noblesse et son époux a la puissance militaire et la popularité, ensemble ils ont la faveur du roi. Selon les règles qui dirigent la vie politique ganda avant l'arrivée des Britanniques, leur ascension paraît inéluctable. La chute n'en est que plus sévère.

La guerre de 1892 est un réveil douloureux pour Gabriel Kintu et son épouse. Les défaites catholiques de Mengo et Bulingugwe ne portent pas ombrage à l'aura guerrière du *Mujaasi*.¹ Malgré la défaite, il a montré toute sa valeur guerrière, notamment à Mengo, par ses actions énergiques contre les protestants et le fort de Kampala. Les catholiques sont persuadés qu'il s'en est fallu de peu pour qu'il ne s'empare du fort de l'I.B.E.A.C.² Lors de la prise de l'îlot de Bulingugwe, il est le seul qui garde la tête froide. Il parvient à repousser la première vague de débarquement et ne fuit pas comme les autres, mais se bat toute la journée. Il inspire une telle terreur que les protestants l'évitent. Il parvient à quitter l'île à la nuit tombée et à rejoindre le Buddu.³

Sara *Lubuga* n'a pas autant de chance. Sa mère Kubweyuna périt à Bulingugwe, elle même y est capturée.⁴ Cinq jours plus tard, Gabriel Kintu est encore dans les environs de la capitale pour tenter, en vain, de la libérer.⁵ Elle reste prisonnière 3 mois. Malgré l'opposition de Mwanga, elle est déçue de sa fonction et remplacée par une princesse protestante Elizabeth Semiramis Nakalema (future épouse de Kakungulu). Sara, devenue *Nnaalinnya* (c'est-à-dire ex-*Lubuga*. Ce titre s'applique souvent à la *Lubuga* d'un règne précédent), est libérée le 8 avril 1892. Elle reçoit la permission de se rendre au Buddu avec quelques centaines d'autres femmes catholiques.

Craignant son influence et redoutant de perdre un levier sur Gabriel Kintu, Mwanga et les protestants changent d'avis. Ils envoient Lawi Wakibi Sekiti, le *Katambala* et Absolom Mudima, le *Muwanika*, pour la reprendre. Ils la capturent ainsi que beaucoup d'autres femmes. La caravane est dispersée. Lugard impose de nouveau sa libération le 20 avril 1892. Mwanga et Lugard ne lui permettent de quitter la capitale que le 11 mai 1892, lorsque le traité de paix signé, notamment par Gabriel Kintu, est entre leurs mains.⁶ On peut se demander si

plus heureuse influence grâce à son titre de chrétienne dont elle est fière, et qu'elle a conquis avec ses suivantes aux fêtes de la Pentecôte". Hirth à ses parents, Rubaga, 5/6/1891, sans n°, A.P.B.

¹ A la veille de la paix 1892 "*Gabrieli was a catholic and thought very brave and a intimate friend of Mwanga. He was said to know much about the guns and war strategy. We still remember how he attacked and burnt the Arab dhows.*

And now when he was in Buddu Gabrieli was proud to be seen as the leader. This pride was inevitable because Omujaasi was in charge of all guns, and at the time of great fighting, how can the warriors then hope not to look at the man in charge of guns. Gabrieli was too proud and looked down on others, and he always thought only of fighting but no politics". KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.234-5.

KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.234-235.

² Houssin à son père, Villa Maria, Juillet 1892, n°c14-601, p.20, A.P.B.

Journal de Guillermain, 24/1/1892 in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.78-79.

³ Houssin à son Père, Villamaria, Juillet 1892, n°C14-601, A.P.B. Moullec à R.P., Bikira, 29/10/1890, C14-590, A.P.B. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 31/1/1892, 1/2/1892, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. STUHLMANN, F. 1894, p.202-203, MSS.Brit.Emp.s.444, p.154, R.H.

⁴ Ansoerge to Colville, Kampala, 26/9/1894, A2/3, U.N.A.

⁵ Guillermain à Hirth, Kampala, 2/2/1892, Journal de Guillermain 3-4/2/1892, Hirth à Livinhac, Mukotany, 15/6/1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.73, 85-86, 115-116.

⁶ "*Nous voyons aussi la Rubaga, soeur du roi, seconde reine du pays et baptisée ; les protestants la retiennent prisonnière depuis deux mois. Elle montre une résignation et un courage bien au dessus de son sexe et semble dire avec Saint Paul : "Je surabonde de joie au milieu de toutes mes misères." Quelle race que ces princesses transformées par la grâce*". Diaire de Rubaga, dact. 1/4/1892, A.P.B.

"La soeur du roi baptisée et toujours prisonnière est remplacée dans son importante place par une princesse protestante. Le roi s'y oppose, les protestants lui font remarquer qu'il n'a rien à dire, qu'il n'a qu'à regarder !"

Mugwanya, le principal négociateur catholique fait tout ce qu'il peut pour défendre les intérêts du couple dont il est rival. En 1893, Sara est sacrifiée de nouveau dans les négociations avec Portal, pour mieux assurer le sort des princes catholiques.¹

Les princesses, membres très importants des communautés de convertis encore dans les années 1880, perdent une grande part de leur pouvoir durant la colonisation. Elles sont victimes d'une misogynie réactualisée, notamment par l'influence des missions et de la lutte pour le pouvoir.² Elles pâtissent aussi de la nouvelle logique administrative, car leurs domaines éclatés subissent de plein fouet la territorialisation de l'administration durant la colonisation. En outre, le déclin de la royauté à partir de 1890 affecte l'ensemble des membres de la famille royale.

La position propre au *Mujaasi*, Gabriel Kintu, au sortir de la deuxième guerre de religion, est également terriblement affaiblie. Lugard lui en veut personnellement. Heureusement pour lui, il a sauvé la vie d'un homme de l'I.B.E.A.C. durant la retraite de Mengo, et les autorités coloniales lui en sauront gré.³ Alors que son prestige militaire est intact, ses rivaux Stanislas Mugwanya et Alexis Sebbowa tirent les marrons du feu. Pourtant leurs actions durant la guerre ont été mineures.

Les catholiques réclament auprès du capitaine ; j'y vais moi même. Il n'y peut rien ; les protestants gouvernent, et le blanc admet tout ce qu'ils font". Diaire de Rubaga, dact. 7/4/1892, A.P.B. "*La princesse catholique sort enfin de prison. Jusqu'ici ni le roi ni le capitaine n'avaient pu obtenir sa liberté, aujourd'hui qu'une protestante a pris sa place elle n'est plus à craindre*". Diaire de Rubaga, dact. 8/4/1892, A.P.B.

"La princesse prisonnière reçoit enfin la permission de rejoindre son mari Gabriel". Diaire de Rubaga, dact. 13/4/1892, A.P.B.

"Le capitaine craint qu'une révolte n'éclate au Buddu à la nouvelle de ce pillage [celui de la caravane de la princesse Sara] ; il envoie faire des excuses et calmer les esprits en promettant une sévère et prompt répression. Malgré les réclamations du capitaine, le roi et les protestants retiennent toujours la princesse Sara dans leurs mains". Diaire de Rubaga, dact. 19/4/1892, A.P.B.

"Le résident fait mettre la princesse en liberté malgré le roi et les protestants". Diaire de Rubaga, dact. 20/4/1892, A.P.B.

"Regarding Nalinia. She came to me and asked permission to go to Buddu and join her husband Mujasi. I replied certainly. She went to ask permission of Mwangi. He refused. I went myself to Mwangi and insisted on her being allowed to go. I was even ready to use force [...] [passage déchiré] how ever told me that Mujasi at the time of his marriage had made a compact with him that Nalinia should not go from the capital and that it was the custom of Uganda that the king's family should not be separated. Though I have little doubt that this may be untrue I was compelled to differ to it. Rubaga therefore remains here (with Pokino Seboa) for the present. She is at liberty and in no way restrained and I think the Mujasi had better come and see the king on this matter himself". Lugard to Acte [Achte], Kampala, 29/4/1892, A1/1, U.N.A.

"Le capitaine avait promis à Sara de la faire conduire à son mari par ses soldats, les protestants s'y opposent et Lugard cède comme toujours, il a de bonnes raisons ! Cette princesse attendra le retour du traité signé par les catholiques [le traité est parti au Buddu le 7/4/1892 avec Kimbugwe pour être soumis à l'ensemble du parti], ils pourront la faire "reine" !". Diaire de Rubaga, dact. 28/4/1892, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 14-21/4/1892, 11/5/1892, A.P.B. HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p. 14, n°81 119, A.P.B. Hirth à Livinhac, Mukotany, 15/6/1892, Journal du père Brard, 7/4/1892 à 11/5/1892, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.117-119, 136-141. Témoignage de Guillermain devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.181-182, P.R.O.

¹ *"La question de la Rubaga est accessoire, et je suis heureux que les hérétiques eux-mêmes demandent de la laisser en attendant une réponse d'Europe au sujet des princes"*. Hirth à Livinhac, Rubaga, 1/5/1893, n°81 076, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 25/4/1893, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/7/1893, n°81 090, A.P.B. Roscoe to Colvile, Namirembe, 6/12/1893, A2/1, U.N.A.

² ROSCOE, J. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of Royal Anthropologie Institute*. 1901, vol.31, p.122. SALVAING, B. "La femme au Dahomey vue par les missionnaires : arrogance culturelle ou antiféminisme clérical". *Cahier d'Etudes Africaines*. 1981, 84, p.507-521.

³ Evidence of Williams, 18/1/1893, Kampala, F.O.2/60, p.245, P.R.O.

Mugwanya a été blessé dans sa propre maison et non en combattant.¹ Sa richesse est diminuée par la défaite mais il maintient son rang et il reste le chef du parti.² Lugard appelle Alexis Sebbowa "*un de mes très grands amis personnels [...] en qui j'ai plus confiance que presque quiconque en Uganda*".³ Il est absent durant toutes les batailles où sa présence aurait fait la différence. Il est chef du Kyaggwe (*Ssekiboobo*), il rejoint le Buddu avec un manque de pugnacité qui fait le bonheur de Lugard.⁴ Il est nommé *Pokino* un poste à peu près équivalent à celui de *Ssekiboobo*. Grâce à l'appui de Lugard et des protestants, il est le seul grand chef catholique qui conserve son rang malgré la défaite.⁵

Le poste de Gabriel Kintu n'est plus que l'ombre de son titre. D'après Wright, il prend le nouveau titre de *Mujaasi* catholique mais cela correspond à l'ancien titre de *Mukise* i.e. le *Mujaasi* du Buddu.⁶ Son rôle s'étend au fur et à mesure que d'autres provinces sont ajoutées au Buddu (Mawokota, Busujju...)⁷ Une des forces de la position de *Mujaasi* est le nombre de fusils que distribue le roi, mais ce dernier est aux mains des protestants et donne peu de fusils. De plus, les Anglais deviennent les principaux fournisseurs de fusils et ils en donnent peu aux catholiques.

Les terres que lui et son épouse reçoivent sont modestes par rapport à leur possession d'avant guerre. Ils sont devenus en très mauvais termes avec Mwanga. Mwanga craint que Sara ne soit une menace pour son trône. Leur brouille est de courte durée.⁸ Mwanga ne peut plus rien pour ses amis.

Fin 1892, Gabriel Kintu est tenté de se mettre au service des Allemands. Après avoir invité les Baganda sous les conseils de Monseigneur Hirth, le capitaine Herrman commandant de Bukoba change d'avis et ses démarches n'aboutissent pas.⁹ Les relations du couple avec les Pères Blancs, nouvelle puissance devenue plus cruciale que le roi, se détériorent. Au sortir de la guerre, Gabriel et Sara sont de véritables héros aux yeux des missionnaires qui voient en eux Gabriel, le preux chevalier catholique, et sa princesse Sara.¹⁰ Mais cela ne dure pas. Gabriel Kintu tente de reconstruire sa base et sa popularité. Chef de guerre, il aime rassembler les jeunes gens et les soudards. Pour ce faire, il procède d'une manière ancienne et bien établie. Il organise des festins et des fêtes où on mange beaucoup, on boit trop, on danse et on joue de la musique toute la nuit.

¹ BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 26/1/1892, Ms 276. 761 BAS, M.U.L.

² "*Earlier I came to ask for peace and now I want more peace than last time because you have helped me into my post*". Lettre de S. Mugwanya à Lugard, 16/4/1892 in KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.233.

³ "*The Sekibobo is a very great personel friend of my own [...] and trust him beyond almost any man in Uganda*". "Reply by Captain Lugard to charges of Mgr Hirth and French Fathers in Uganda", p.9, C15-161 bis, A.P.B.

"Reply by Captain Lugard to charges of Mgr Hirth and French Fathers in Uganda", p.9, C15-161 bis, A.P.B.

⁴ "Reply by Captain Lugard to charges of Mgr Hirth and French Fathers in Uganda", p.9, C15-161 bis, A.P.B.

⁵ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.100.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.177-178.

⁷ Traduction du traité entre protestants et catholiques pariné par Portal. C13, 604 [1], A.P.B.

⁸ "*Arrivée de Gabriel avec 200 fusils. Le roi lui envoie des cadeaux*". Diaire de Rubaga, dact. 4/5/1893, A.P.B.

⁹ Herrmann to Williams, Bukoba, 20/12/1892, A1/1, U.N.A. STUHLMANN, F. 1894, p.211, MSS.Brit.Emp.s.444, p.159, R.H. Couillaud à Monseigneur, mission du Kiziba chez Mkotanyi, 2/8/1892, p.4, C14-420, A.P.B. AUSTEN, R.A. 1968, p.40. Hirth à Livinhac, Kamoga, 26/11/1892, A.P.B. Hirth à Livinhac, Kiziba, 9/12/1892, n°81053, A.P.B. Schmier à Livinhac, Marienberg, 24/2/1893, A.P.B.

¹⁰ "*Le Mujasi, général en chef des armées du roi, y [au fort de Kampala, capturée à Bulingugwe] a sa femme, soeur de Mwanga, et ayant rang et titre de reine dans tout l'Uganda. En vain le jeune héros, échappé de l'île après avoir combattu jusqu'à la nuit, a-t-il cherché, au milieu même des ennemis, pendant cinq jours, à enlever la noble captive et ses compagnons d'infortunes [notamment les Pères Blancs prisonniers également capturés à Bulingugwe], il a dû renoncer à son dessein chevaleresque : jour et nuit, il était traqué comme un fauve. Aujourd'hui, il a repris le commandement de l'armée du roi au Buddu*". Hirth à Lavigerie, Kiziba, 6/3/1892, correspondance Hirth, copie n° 6053, A.P.B.

La seconde raison, banale, tient au fait que le beau mariage de Gabriel et Sara marche mal. Elle garde un caractère difficile et autoritaire et des habitudes de liberté qui conviennent à la plus importante des princesses mais non à une épouse soumise. La majorité des mariages avec des princesses rencontre ce problème.¹ Gabriel Kintu, d'autre part, comme beaucoup de ses contemporains est tenté par la polygamie.² Sara en appelle même à l'évêque contre son mari en février 1895.³ Ils se séparent à une date indéterminée.⁴ Or, qui dit problèmes conjugaux, dit problèmes avec les missionnaires. Les rivaux du couple dénoncent en les amplifiant les fêtes, l'échec matrimonial et ses conséquences au pouvoir ecclésiastique

Là-dessus, se greffe une dégradation des relations de Gabriel Kintu avec les missionnaires. Streicher et lui s'entendent très mal alors que ce dernier établit une grande amitié avec Stanislas Mugwanya et Alexis Sebbowa. Henri Streicher (1863-1952) arrive au Buganda en février 1891. Il est supérieur de Villa Maria (de 1892 à 1895), dont dépend Gabriel Kintu. Il est nommé ensuite en 1896 supérieur de Notre Dame de Rubaga, la mission de la capitale, celle qui joue le rôle politique le plus important. Il y devient évêque du Vicariat du Nyanza Septentrional (1897 à 1933).⁵

Le Père Auguste Achte exerce un véritable charisme sur les catholiques, notamment sur les jeunes. Il ne s'entend guère avec Streicher. Leurs rivalités peuvent servir de soupape de sécurité pour les catholiques ganda comme Gabriel Kintu. Mais il est nommé en périphérie du Buganda. En 1894, il quitte Bikira au Buddu et fonde la mission de Notre Dame de la Garde à Bukumi dans les *lost counties*) puis il va au Toro, trop loin pour jouer un rôle. Lorsqu'il revient au Buganda, vers 1897, il est effaré par la dégradation de la situation.⁶

D'abord, fin 1891, des rumeurs de l'apostasie de Gabriel Kintu se diffusent.⁷ Puis, en 1892 et surtout en 1893, des disputes importantes opposent Gabriel Kintu et Stanislas

¹ "Au Buddu où Gabriel toujours remuant menace de diviser tous nos chrétiens. Le pauvre jeune homme voudrait être Katikiro, il ne s'en cache pas, mais il n'a que les jeunes turbulents avec lui. Il a fait un mariage très malheureux avec la soeur du Mwanga, alors Nalinya ou Rubaga. Et depuis quelque temps Mwanga travaille nos catholiques comme il a déjà travaillé les protestants ; il détache les indigènes le plus possible de tous les blancs indistinctement, car il rêve toujours de former un parti à lui". Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/1/1894, n°81 120, A.P.B.

ROSCOE, J. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". The Journal of Royal Anthropologie Institute. 1901, vol.31, p.122.

² Levesque à R.P., Marienberg, 2/5/1897, n°97 355, A.P.B.

Streicher à Livinhac, N.D. des Victoires, 30/5/1897, n°82 074, A.P.B.

MITI, J. History of Buganda. Trad., p.638, C.R.L.

³ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.152.

⁴ Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, C14-385, A.P.B.

⁵ CUSSAC, J. 1955. GRAY, J.M. "In Memoriam - Archbishop Henri Streicher, C.B.E.". Uganda Journal, 1953, March, vol. XVII, n°1, p.63-67.

⁶ "Déjà Mujasi fuit Kasozi [résidence de Streicher] pour demander les conseils de P. Achte ; Kimbugwe lui aussi va quitter sa résidence actuelle du Buddu qui est dans le voisinage de P. Streicher pour se fixer dit-il chez "son ami le P. Achte". Gaudibert à Livinhac, Rubaga, 1/6/1892, n°C14-587 A.P.B.

Achte à Livinhac, Rubaga, 25/3/1898, n°87 114, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.102-103, 117, 141. LEBLOND, G.1912. Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, p.4, C14-385, A.P.B.

⁷ "Ce sont les mauvaises dispositions dans lesquelles se trouvent quelques uns des chefs catholiques, tels que Gabriel, Nicolas et un autre dont j'ai oublié le nom. Ces tristes détails je les ai appris par Jacques, le gardien de Nyégézi qui lui même les a appris des Wagandas [Une flotte catholique de 29 barques commandée par Issac Sebuggwao vient d'arriver] Je sais que Jacques écrit à Léon et lui raconte toute cette affaire ; c'est pourquoi je vous en parle afin que soyez au courant d'une manière plus complète.

Voici ce dont il s'agit :

Gabriel aurait fait amitié de sang avec Mwanga, voulant lui prouver par là qu'il était à lui à la vie comme à la mort. Son but serait celui-ci : en le détachant du parti catholique, celui-ci perd une bonne partie de ses défenseurs ; il serait alors possible aux protestants de battre les catholiques, qui trop nombreux maintenant n'ont rien à redouter. Si les deux partis en viennent aux mains, ni Mwanga, ni Gabriel ni leurs hommes

Mugwanya sur le partage des terres entre catholiques. Le *Mujaasi* accepte mal les arbitrages du chef du parti dont il brigue ouvertement la place. Mgr Hirth, dont Gabriel Kintu accepte l'autorité, est contraint d'intervenir pour calmer le jeu.¹ Les catholiques, comme les musulmans en 1891, sont divisés en deux groupes : ceux du *Mwenge* (bière de banane) avec à sa tête Gabriel Kintu et ceux du *Mubisi* (jus de banane) menés par Alexis Sebbowa.²

La cohésion, née des nécessités de la guerre, permet un moment d'imposer un mode de vie strict (et évite que les missionnaires ne soient informés des écarts). En 1892, d'après Levesque, un Père Blanc de la première génération, il n'y a presque pas de chefs "scandaleux" au Buganda.³ Mais l'enrichissement et le temps font leur travail et les problèmes se multiplient.

Les Pères Blancs, notamment Streicher, usant de leur pouvoir politique, cherchent à préserver, et souvent à imposer dans leurs provinces, une moralité et un mode de vie très stricts.⁴ Stanislas Mugwanya et Alexis Sebbowa s'y plient remarquablement.⁵ Mais les fêtes et les débordements sentimentaux de Sara et Gabriel Kintu n'y ont pas de place. Le premier incident grave entre Gabriel Kintu et les missionnaires a lieu en 1894.

Les chefs catholiques de la région de Villa Maria sont réunis autour de la mission pour la semaine sainte. Gabriel célèbre ses retrouvailles avec ses amis avec force libations. L'ivresse collective et bruyante qui en suit tient réveillée toute la mission. Elle indispose particulièrement le père supérieur, Streicher, qui a donné des consignes de recueillement à ses ouailles. Un autre missionnaire, le frère Victor, scandalisé, intervient et disperse la foule. Gabriel se plie aux injonctions mais parmi les fêtards, certains ont l'alcool violent et n'apprécient pas l'intervention. Petro Kasa sort son couteau contre le missionnaire mais ses compagnons le désarment. Un catéchiste, Ibrahim, rencontre par hasard une bande menée par Alipo Mutenda, qui, ivre et déçu par la fin de la fête, le rosse. Streicher dénonce

n'interviendraient ; mais ils se réserveraient de tomber sur le parti victorieux et après l'avoir battu, pouvoir rendre l'Uganda à ses anciennes traditions, c'est-à-dire au paganisme.

Que Gabriel ait dessein d'apostasier n'est pas d'aujourd'hui ; Jacques est en correspondance avec lui depuis plusieurs mois pour cette affaire. Gabriel a avoué lui même que tel était son dessein ; il y a renoncé déjà une fois, il y a quelques mois sur le conseil de Jacques, qui lui écrit encore aujourd'hui à ce sujet. [...] Tout dernièrement Gabriel s'est rendu dans le Buddu, au grand étonnement des catholiques qui ne peuvent comprendre la raison pour laquelle il a entrepris ce voyage.

L'avenir nous dira ce qu'il y a de vrai dans ces dires ; car Jacques malgré tout ne peut se résoudre à croire que ce malheur arrive, il espère encore qu'il y a exagération". Hautecoeur à monseigneur, Nyégézi, 19/12/1891, n°C14-597, A.P.B.

¹ *"Ce qui me préoccupe pour le moment dans notre chrétienté c'est la division des nôtres qui menace de s'augmenter toujours. Elle a paru davantage à l'occasion du récent partage fait des provinces. Il est vrai que la division dans les camps protestants et musulmans est bien plus forte, mais cela ne nous sauve pas.*

A la tête de l'opposition nous avons surtout Gabriel Mujasi qui a de la peine depuis longtemps à écouter les missionnaires, sa vanité et son ambition ne connaissent plus de bornes : je ne sais encore où cela nous mènera". Hirth à Livinhac, Bujaju, 16/6/1893, n° 81 084

"Nos pauvres chrétiens sont encore divisés à propos des byalos à partager nous avons dans le Katikiro Stanislas, un homme modèle qui a l'estime de toute la kibina mais par contre le mujasi est une tête folle qui menace de mal tourner ; il lui faudrait tout le pays et au delà". Hirth à Livinhac, Rubaga, 16/7/1893, n°81 086, A.P.B.

"C'est surtout depuis que les catholiques doivent se régir eux-mêmes que l'autorité est devenue plus nécessaire, ainsi que l'intervention prudente du prêtre dans les dissensions des chefs. Je ne sais encore pas ce que deviendra le pauvre Mujasi. Dans le dernier partage, il a encore enlevé de force 12 byalo qui ne lui revenaient pas. Les protestants font ce qu'ils peuvent pour l'attirer chez eux". Hirth à Livinhac, Rubaga, 21/8/1893, n°81 094, A.P.B.
Hirth à Livinhac, Rubaga, 16/10/1893, n°81 101 à 104, A.P.B.

² WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.129.

³ Levesque à Livinhac, Bukoba, 22/6/1897, n°97 357, A.P.B.

⁴ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.138.

⁵ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.261.

publiquement les chefs responsables de ce scandale, à l'exception de Kintu, dont il craint la réaction. Mais l'artifice ne trompe personne, Gabriel Kintu est au ban de l'église.¹

Deux mois plus tard, Gabriel Kintu tombe gravement malade. En danger de mort, il reçoit les derniers sacrements.² Mais il est toujours en froid avec les Pères Blancs. Il cherche à les contourner en passant par les Pères de Mill Hill, il est rejeté.³ Contrairement à d'autres,⁴ il

¹ "Le soir du mardi de la semaine sainte une affaire des plus graves s'est passée à Villa Mariya, le lendemain, le Mujasi, Mbingé, Nicolas l'ex-Senkole, Alipo Mutenda et deux autres des principaux chefs ont été renvoyés de l'Eglise et attendent encore une réponse de Mgr Hirth pour être admis à l'église. Le fait est grave, mais non tout à fait imprévu. On ne peut exiger de tous nos chefs la docilité et la régularité qu'on exige des novices. On devrait être plus large à force d'être comprimé cela éclate. Qu'on tonne contre le vin dans l'église, soit, il le faut même ; mais ailleurs le muganda aime tant la franchise aimable, l'affection et le coeur ouvert et les yeux fermés [Streicher est nommément visé par ces critiques]". Moulec à Livinhac, Bikira, 28/3/1894, 85030, A.P.B.

"[2 jours après les rameaux, il y a foule à la mission] Hier soir, pendant notre prière, un mouvement extraordinaire se produit : des cris, des hurlements, d'autant plus scandaleux que je leur avais recommandé le recueillement et le silence durant ces jours de deuil, partent du Kisakati du Mukasi [Mujaasi]. J'envoie Mathias pour savoir la cause de ce tapage. Gabriel Mujasi a reçu une grande quantité de mwengé et est en train de s'enivrer avec ses gens les bakuru [Bakungu ? les grands] ses amis. Tout à coup le vacarme redouble ; une foule enivrée, Gabriel en tête, sort du kisakati et court en hurlant chez Mubingé ; celui-ci et sa bande se joignent à la bande de Gabriel et tous se précipitent chez Para Nalina [Sara la Nnaalinnya] en tirant des coups de feu et en poussant le cri du ndulu. Le mbuga est couvert de gens. Parmi les émeutiers, on distingue avec Gabriel, Mubingé, Félix Kitatta, Léon Visigolo, Nicolas Senkolé, Péto Kasa (ex-mugoroa). Le Fr Victor, n'écoutant que son indignation, part sans avertir, pour faire taire les révoltés. Il est hué, insulté, mais il peut arriver jusqu'au Mujasi qui dans un état d'ivresse déplorable, se laisse emmener par le Fr Victor sans aucune résistance et donne l'ordre de se disperser. Il veut venir sur le champ s'expliquer avec moi ; le Frère s'y oppose en lui disant que je devais être couché. Petro Kasa, aux dires de ses gens, aurait tiré son couteau pour en frapper le Frère, mais ses hommes le lui auraient arraché des mains. Un catéchiste est rencontré par la bande d'Alipo Mutenda. Celui-ci s'écrie : "Frappez, frappez fort le muddu [esclave] du mzungu [blancs]". On accable de coups le pauvre jeune homme, Ibrahim, et il vient à moi tout couvert de sang, car il a deux blessures : l'une à la tête et l'autre sur le dos. Quelle triste nuit nous avons passée. - Ce matin au moment de l'instruction, la honte et la douleur m'étouffaient. Je nommai publiquement Mubingé, Félix Kitatta, Visigolo, Senkolé, Petro Kasa, leur signifiant que je ne les admettrai pas à la communion pascale dans [sans] une lettre à monseigneur. Quand à Alipo Mutenda, je le sommai de ne pas remettre le pied à l'église avant que Monseigneur ne lui ait donné la permission écrite, et je lui impose une amende de 10 000 simbi pour le sang versé. J'ai fait fermer la chapelle de la Saint Vierge pour aujourd'hui. Les larmes m'empêchent de parler davantage. - J'ai tu à dessein le nom du Mujasi, le plus coupable de tous. Je craignais un éclat. - J'ai prié Gabriel de disperser immédiatement le rassemblement scandaleux que forment les révoltés, afin que nos chrétiens puissent se disposer à faire leurs pâques. Pour obtenir ce résultat, j'invite Gabriel à se retirer au plus tôt, les autres suivront son exemple. Mujasi n'ose résister et part. [...]

21 --- Mubingé et [sic] Visigolo et Senkolé, qui n'avaient pas quitté Villa Maria partent cette nuit à 10 h au son des ndere. Ils vont chez Mujasi voir un mbaka du roi. Ce matin à 11 h, ils sont de retour à Villa Maria. Le remords travaille les coupables. Gabriel, Mutenta, Senkolé, m'écrivent des lettres suppliantes. Gabriel, en particulier, vient me demander pardon. Ils ne peuvent pas rester au kyalo, me disent-ils, car ils n'y peuvent plus ni manger ni dormir. Je ne leur cache pas tout le bonheur que me procure leur repentir ; je les invite à se confesser, mais je maintiens l'ajournement de leur communion pascale jusqu'à la réception de la réponse de monseigneur". Diaire de Villa Maria, 20-21/3/1894, A.P.B.

WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.129-131.

² Diaire de Villa Maria, 24/5/1894, A.P.B.

³ "Gabriel, profitant de ce que Mgr Guillermain est en retraite vient faire une visite à Mgr Hanlon. On explique à sa Grandeur que Gabriel n'est pas en règle et elle refuse de le recevoir". Diaire de Rubaga, dact.20/10/1895, A.P.B.

⁴ "Voici un fruit de l'entente des deux évêques au Buganda. Mgr Streicher a décidé de donner une punition extérieure aux révoltés, surtout les révoltés qui se sont battus jusqu'à la fin au Buddu, car c'étaient des brigands et des incendiaires ; cette punition a été fixée et ordonnée dans tous les postes. Or hier j'avais devant moi deux néophytes repentants mais qui avaient lutté jusqu'au dernier moment. L'un s'est confessé à moi : 8 jours à la porte de l'Eglise et Communion à Noël seulement ; l'autre s'est confessé à Nsambya un seul chapelet et communion le lendemain. Et ils se racontent cela !!!

Je me hâte d'ajouter que Mgr Streicher n'est pas en faute... Mais il a tenu bon à propos des limites du Vicariat et il s'est fait sacrer à Bukumbi !!!" Achte à R.P., Rubaga, 15/11/1897, n°87 109, A.P.B.

Streicher à Livinhac, Rubaga, 28/1/1897, n° 82 008, A.P.B.

est trop célèbre et sa réputation l'a précédé. Les nouveaux prêtres ne peuvent (ou ne veulent) pas passer outre. En tout état de cause, les missionnaires catholiques ont pris des mesures très territoriales pour ne pas donner aux Baganda la liberté de choisir leurs prêtres.

Alexis Sebbowa et d'autres rivaux de Gabriel Kintu profitent de sa disgrâce et de sa mauvaise santé pour défendre leur propres intérêts. Les tensions sont très fortes. Le parti menace d'éclater. Les Pères Blancs jouent la carte de l'apaisement et contraignent Alexis Sebbowa au compromis.¹

Au même moment, se pose de nouveau la question de la *Lubuga*. En octobre 1893, Elizabeth Semiramis Nakalema, la remplaçante de Sara au poste de *Lubuga* depuis 1892, bat à mort l'une de ses servantes. Ce comportement lorsqu'il devient public n'est plus de mise en 1893. Eu égard à sa naissance et à sa religion, on se contente de sa démission.² Le poste reste vacant.

En 1894, Sara, réconciliée avec son frère, est de nouveau choisie comme *Lubuga*. En contrepartie, le pouvoir colonial exige le retour des princes catholiques de Bukumbi. Ce qui est chose faite en août 1894. Dans un premier temps, les protestants sont obligés d'accepter, car ils sont responsables du choix précédent et les filles de Muteesa sont rares. A force de manœuvres, ils parviennent à retarder, puis à bloquer la négociation.³ Puis le 5 novembre, une princesse Nabweteme, dont on ne connaît pas la religion, reçoit le poste.¹

¹ "7 --- Un grand scandale se produit ici sur la grande route qui conduit à la chapelle de la Sainte Vierge. Daudi Kigaya, furieux contre Pokino qui veut l'obliger à donner 5 bananeraies à un mutaka de Bugonzi, donne libre cours à sa colère, au grand scandale de la foule amassée autour de lui. Ce misérable se dépouille de son chapelet, de sa croix et de ses livres de prières et les remet à Anatole Kyakugamba en lui disant : "Rends tout cela au Mzungu. Puisqu'on me déteste ici, je quitte la kibina et je pars pour le Buganda." Quelle honte et quelle peine pour nous ! - J'envoie Anatole un de ses parents de Kigaya, à Bugonzi, avec pour mission de ramener ce pauvre égaré quand sa colère se sera calmée.

9 --- La Sainte Vierge nous ramène ce pauvre chrétien. En passant sur le Mbuga Daudi Kigaya, accompagné d'une centaine de ses hommes, est montré du doigt et insulté en face par nos grossiers Baganda. Pour de [se] faire une contenance le pauvre mwami de Bugonzi réplique : "Si les Bwana mkuru ne m'avaient pas dit de venir kusibuler, je ne serais pas venu. Je viens Kusibuler." Je lui laisse exposer tout au long ses griefs et après lui avoir promis d'arranger son procès avec Pokino, je lui montre l'odieux de sa conduite. Il me redemande avec larmes son chapelet et sa croix. Je refuse et ne lui remets que ses livres de prières. Je l'engage à faire pénitence en attendant l'arrivée de Monseigneur, qui lui imposera la pénitence que mérite sa conduite scandaleuse". Diaire de Villa Maria, 7-9/6/1894, A.P.B.

"Sara Nalinya, venue plaider un procès avec Joh. Buggala, se croit insultée par Pokino qui, dans un moment de colère, refuse de l'entendre et la renvoie au katikiro. La colère de Sara est à son comble. Elle me fait dire que puisque tout le monde la déteste, elle part chez les Protestants. La malheureuse, dont les propos scandaleux sont connus de tous, fait effectivement ses paquets et malgré mes instances, refuse de venir à la mission. Je reproche son impudence à Pokino, qui pleure à chaudes larmes et me supplie de faire égréer [agréer] sa démission à Kampala. Je constitue un tribunal chargé de juger le procès de Sara, si toutefois elle consent encore à plaider. Le tribunal se compose de Pokino, Katabalwa, Kisule, Alipo Nakkaka. A la nuit [...] je vais voir Sara. Je la laisse bien radoucie et elle a l'air d'avoir honte de ce qu'elle a fait.

19 --- L'affaire de Sara s'arrange à l'amiable". Diaire de Villa Maria, 18-19/7/1894, A.P.B.

"Muwanya, après une dispute de byalo, menace de se faire protestant. exécutera-t-il son triste projet ? Katabarlwa et Alipo Nakkako sont sur le point de se battre, après un procès que le Pokino tranche en faveur de Nakkako. Ce n'est qu'à grande peine que pour éviter un scandale le P. Gacon parvient à les décider d'aller vider leurs querelles devant le roi lui même". Diaire de Villa Maria, 10-14/9/1894, A.P.B.

WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.131-132.

² Ansoorge to Covile, Kampala, 15/10/1894, A2/3, U.N.A. (elle est reproduite dans TWADDLE, M. 1993, p.105-106). Diaire de Rubaga, dact. 17/10/1893, A.P.B.

³ "22 - Arrivée de Sara pour manger le Bwalubuga, que le colonel veut donner aux catholiques.

25 - On agite la question de la Kibanja de la Lubuga. Les protestants et le Colonel avec eux ne veulent pas la donner à Sara. Mgwanya refuse la dignité sans le Kibanja". Diaire de Rubaga, dact. 22-25/10/1894, A.P.B.

"Le Colonel, effrayé par les protestants, finit par refuser de donner la Bwalubuga aux catholiques". Diaire de Rubaga, dact. 17/10/1894, A.P.B.

Streicher H. "Premières étapes de la conversion d'une princesse dans l'Uganda", n°83 165, A.P.B. Hirth à Colville, Ssesse, 6/6/1894, F.O.2/72, p.26, P.R.O. Colville to H.M. Consul at Zanzibar, Port Alice, 19/8/1894,

Les "scandaleux" de mars 1894 sont réintégrés dans l'église par l'évêque après avoir accepté comme pénitence la construction de l'enceinte de la mission.² Mais Gabriel Kintu reste en froid avec les missionnaires. Il rallie autour de lui tous les mécontents des dures lois dictées par la mission. Tous ceux qui ont maille à partir avec l'autorité ecclésiastique, les polygames, les divorcés, les fêtards, les fumeurs de chanvre, les homosexuels et autres esclavagistes.

Par opposition, Stanislas Mugwanya et Alexis Sebbowa choisissent le parti des dévots. Humbles devant les prêtres, leur vie et leur mariage sont exemplaires.³ Les tensions sont telles que les missionnaires, sous-estimant l'adhésion au catholicisme des "rebelles", craignent régulièrement une scission.⁴ Finalement, Streicher décide de donner une organisation au parti des dévots, pour le renforcer vis-à-vis de la faction catholique de la *Kibiina* de Mwanga. Il cherche à créer une congrégation de chefs laïcs afin qu'ils puissent s'épauler et se soutenir plus efficacement.⁵

Les relations entre les Pères Blancs et Gabriel Kintu vont de mal en pis. En 1897, la situation a évolué en défaveur de la faction de Gabriel Kintu. Guillermain est mort le 14 juillet 1896. Streicher gère le vicariat en attendant la nomination d'un nouvel évêque. Il est choisi et il est sacré à Notre Dame de Kamoga (Bukumbi) le 15 août 1897.

Streicher est excédé par les résistances à la théocratie qu'il cherche à imposer. Les pouvoirs temporels des Pères Blancs et de la faction dévote ne sont pas suffisant pour ramener à l'ordre les récalcitrants. Il les dénonce donc au pouvoir colonial espérant ainsi faire régner l'ordre parmi les catholiques.⁶ Contrairement à 1894, où les catholiques sont encore très soudés et où les Pères Blancs temporisent, il exige la soumission plutôt qu'un compromis.

F.O.2/72, p.88, P.R.O. Hirth à Colvile, Villa Maria, 1/7/1894, F.O.2/72, p.104, P.R.O. Ansorge to Colvile, Kampala, 26/9/1894, A2/3, U.N.A. Ansorge à Colvile, Kampala, 15/10/1894, A/2/3, U.N.A. TWADDLE, M. 1993, p.105-107. Ansorge à Colvile, Kampala, 17/10/1894, A/2/3, U.N.A.

¹ La traduction dit que la princesse Nabweteme devient reine mère à la place de Nakalama. Il s'agit soit d'une coquille soit d'une erreur de traduction. Nakalama est l'ex *Lubuga* et la *Nnamasole* ne saurait être une princesse. KAGWA, A. *A book of clans of Buganda*. p.131, M.U.L.KAGWA, A. 1932, p.53.

Ne pas confondre la princesse Nabweteme avec Damali Nkinzi qui est la *Lubuga* de Kasubi, la tombe de Muteesa. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.452, 529 C.R.L. KAGWA, A. 1932, p.46,52, 62. KAGWA A. 1927, p.200. (Traduction de MUSOKE, p.195. M.U.L.)

² WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.131.

³ "Nous remarquons avec plaisir que tous nos catéchismes ont considérablement augmenté. Chaque jour, plus de 200 baptisés et 500 ou 600 catéchumènes y assistent. Cette augmentation est due surtout au bon exemple des chefs qui se font un devoir de venir chaque jour. Leur hommes ne manquent pas de les suivre. Il y a vraiment des chrétiens modèles et qui ne feraient pas même rougir de bons chrétiens. Kimbugwé est le représentant du parti catholique ; c'est à lui qu'imcombe le soin de surveiller les protestants, de plaider les procès, de réconcilier les catholiques et même les protestants. N'importe : chaque jour, à 6h, il est à l'église, entend régulièrement deux messes, assiste au catéchisme ; à 9h 1/2 il est à l'audience chez le roi pour y soutenir la cause catholique. C'est aussi un catéchiste zélé. Tous ses suivants possèdent parfaitement leur catéchisme et les explications. Le dimanche, il passe la journée à prier pour son pays et la conversion de ses frères. Il ne regrette qu'une chose ; dit-il, c'est d'être trop vieux pour être prêtre ; il a 35 ans. On se plaît à admirer le travail de la grâce sur cette nature sauvage encore il y a quelques années et adonnée à tous les vices. Ame simple et droite, craignant Dieu avant tout ; il est sans peur et sans reproche. Aussi est-il devenu la terreur des protestants, le rempart des Catholiques. ". Daire de Rubaga, dact. 24-31/8/1890, A.P.B.

⁴ Streicher à confrères, Rubaga, 8/12/1896, n°82 005, A.P.B.

⁵ Streicher à confrères, Rubaga, premier vendredi de février 1897, n° 82 008, A.P.B. Streicher à Livinhac, Rubaga, 28/1/ 1897, n° 82 008, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.146.

⁶ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.142.

En dépit des relations avec les missionnaires, en 1897, la faction de Gabriel Kintu est à nouveau puissante. Les mécontents du nouvel ordre religieux et surtout colonial sont largement majoritaires dans le parti catholique. Ils se regroupent autour de lui.¹

Il bénéficie aussi de la tactique anti-catholique de Georges Wilson, le résident britannique pour le Buganda. Ce dernier considère que les missions lui font de l'ombre et jalouse leur influence.² Il est encore, comme beaucoup, dans l'esprit de la confrontation religieuse et nationale de 1890-1892. Il veut limiter les privilèges des Français et de la religion. Même après la "révolte" de Mwanga et la première victoire des Britanniques sur Mwanga le 20 juillet 1897, Wilson ne perçoit pas que la situation n'est plus la même qu'en 1892. Alors que les *Bakatikkiro* organisent une "union sacrée" "loyaliste", il persiste dans son obsession de rogner les privilèges des catholiques.³

Comme le fait remarquer Hanlon, les missionnaires français constituent d'excellents boucs émissaires, car ils évitent ainsi de remettre en cause l'administration britannique.⁴ En juin 1897, Wilson peine encore à croire que les Baganda soient mécontents de son administration.⁵ Il pense que les chefs catholiques se révoltent contre le joug de l'église. Il ne peut s'empêcher de compatir avec eux. Il est lui-même polygame *de facto*⁶ et anticlérical.

¹ Menadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, 85060, A.P.B.

² "He [Berkeley, H.M. Commissioner] has here a wretched parvenu from Australia who has been a colonial soldier, a protestant missionary in East Africa, a surveyor and road maker and is now really the King in Uganda. He is an able man but an habitual liar of the unconscious type and is determined to make all bend to his will, priests Bishops, Kings chiefs or people". Hanlon to cardinal, Nsambya, 4/11/1896, UGA/, 5-E-19, M.H.A.

"Or Mr Wilson qui, s'il n'est pas franc maçon mérite de l'être, est l'antagoniste déclaré à toute religion, tant protestante que catholique. Comme il se croit et se dit le vrai roi du Buganda, l'influence que les missionnaires ont sur leurs chrétiens le blesse d'une jalousie mortelle. Ne réussissant pas à détacher de nous le Katikiro, il pousse Mwanga à paganiser son royaume et c'est sous ses suggestions maudites que le Roi excite nos chrétiens au libertinage et à l'ivrognerie, encourageant, félicitant en pleine baraza les buveurs de mwenge et ceux qui vivent en concubinage. Mr Wilson se félicitait de ces succès, mais il se faisait grande illusion en croyant que le Roi travaillait pour le Gouvernement". Streicher à Livinhac, N.D. des Victoires, 30/5/1897, n°82 074, A.P.B.

Berkeley to Salisbury, Naivasha, 26/1/1897, F.O.2/133, p.22, P.R.O.

Guillermain à Livinhac, Rubaga, 25/3/1895, n°81211, A.P.B.

³ "As with one or two exceptions, all the principal Chiefs of Buddu, and practically all the minor ones, are now outlawed, new one are being appointed. In selecting suitable men I have considered it desirable, in order to avoid any further religious issues, to make no distinction between Roman Catholic and Protestants, and chiefs of either creed will be appointed

I am aware the French priests have long considered Buddu as strictly Catholic, they continually refer to it "as our province", but there can be no doubt that the result of the practical exclusion of any but Roman Cath. from Buddu has been unsatisfactory, and the present seems to me a favourable opportunity for opening the Country to all creeds equally. The result will be, I hope, to lessen the feeling that has hitherto existed that Wa-França inhabit Buddu and the Wa-Englisi the rest of Uganda". Ternan to Marquese of Salisbury, 23/7/1897, Blue Book. Communiqué le 28 février 1898 au Parlement cité dans le Diaire de Rubaga, dact. p.189, A.P.B. "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901", 24/1/1897, MS 967.61 CLA, M.U.L. Wilson to Berkeley, 4/9/1898, Kampala, F.O.2/156, p.253-260, P.R.O. Report of J. Foster, paymaster of the Uganda Military Force". F.O.2/158, p.16. Foster to Wilson, 10/7/1897, A4/8, U.N.A. Foster to Grant, Bikira, 26/10/1897, A4/9, U.N.A. Gorju à Foster, 26/10/1897, A4/9, U.N.A. Bresson à Wilson, Villa Maria, 29/8/1898, A/4/12, p.617, U.N.A.

⁴ Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Wilson to Foster, 6/7/1897, A4/8, U.N.A. Diaire de Rubaga, dact. 18/5/1897, A.P.B.

⁵ "Wilson appelle en secret Katikiro Apolo et lui demande si c'est vrai que depuis 6 ans les esprits n'ont jamais été si montés au Buganda. "Parfaitement vrai dit Apolo. Fureur de Tayri [Wilson]". Diaire de Rubaga, dact. 2/6/1897, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 3-4/6/1897, A.P.B. KIWANUKA, S. 1972, p.254-256.

⁶ TWADDLE, M. 1993, p.107.

Il essaye d'utiliser Gabriel Kintu et ses partisans pour affaiblir le parti catholique et surtout l'emprise que les missionnaires français ont sur lui.¹ Il dénonce, via Mwanga, les missionnaires délateurs et leurs informateurs aux conjurés.²

L'insatisfaction des Baganda n'est que partiellement dirigée contre les missions. Elle est plus encore marquée contre le gouvernement colonial et les Baganda "loyalistes" (i.e. ceux qui sont déloyaux envers leur roi mais loyaux envers la puissance coloniale). Désinformés par les loyalistes, les missionnaires pensent que la conjuration met leur vie en danger (en réalité, si on voit le comportement des "rebelles" en juillet 1897, ils ne menacent aucunement les missionnaires catholiques³) et en appelle aux autorités coloniales pour arrêter préventivement les conjurés.⁴

Wilson et Ternan font une inspection du Buddu en février 1897. Ils n'y trouvent rien d'inquiétant et refusent d'agir.⁵ La frayeur, des missionnaires catholiques et de Stanislas

¹ Menadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, 85060, A.P.B.

"M. Le Consul Général et son état major sont de retour de leur visite officielle au Buddu. Conduite méchante et hypocrite de M. Wilson à notre égard. Les troubles de ces derniers jours au Buddu n'ont existé que dans l'imagination des Missionnaires. Il trompe M. le Consul et veut nous discréditer auprès des chefs inculpés, Mujasi et Namutwe, leur disant en particulier que les Missionnaires lui ont fait sur eux des rapports calomnieux". Diaire de Rubaga, dact. 14/2/1897, A.P.B.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.527, C.R.L.

³ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.151-152.

⁴ "Exaspéré par l'humiliation subie par leur fantôme de roi, nos Balalu [...] avaient formé de concert avec leur triste idole, le noir projet de massacrer tous les missionnaires du Buddu et du Koki, trop éloignés des forts anglais pour en être secourus. [...] Ce beau coup n'eût été d'ailleurs que le prélude d'une guerre de partisans dans toutes les provinces jusqu'à expulsion complète des Anglais "amenés par les missionnaires pour manger le pays"". Menadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, 85060, A.P.B.

"Quelques jours après [la convocation de Kintu], le résident interimaire venait à Villa Maryia avec une soixantaine de Nubiens. Cette visite projetée d'ailleurs depuis longtemps a produit assez bon effet ; mais les coupables sont demeurés impunis. Indifférents pour la question religieuse et assez heureux de n'avoir pas à combattre une insurrection avec les forces plus que douteuses dont ils disposent, ces messieurs se sont contentés d'une pacifique démonstration à laquelle ont été invités les R.R.P.P. Moullec et Bresson. Après avoir menacé de brûler la cervelle au Mjasi absent, on s'est contenté de sa visite et de ses hommages hypocrites". Menadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, 85060, A.P.B.

"16 - Depuis quelques jours, nous entendions quelque bruits séditieux partis de la résidence de plusieurs chefs catholiques et protestants, bruits qui la nuit étaient confirmés par de grands tapages. Aujourd'hui, une lettre du Buddu nous annonce que toute la province est en émoi et divisée en deux camps ; l'un le plus nombreux, ayant à sa tête Gabriel Mujasi est pour la révolte contre l'autorité anglaise et l'extermination des Européens ; l'autre commandée par Pokino, chef de la province est pour le maintien de l'ordre et pour la soumission au Gouvernement établi. C'est le roi Mwanga qui a jeté ce brandon sur le Buddu. [...] il veut se venger de l'humiliation [il s'agit de l'amende pour contrebande et l'expulsion de ses pages] qu'il a dû subir il y a quelques jours et il se vengera, puisque ses sujets catholiques en seront les victimes.

17 - P. Gaudibert et moi allons à Kampala pour faire connaître l'état de surexcitation où se trouve le Buddu. M. Wilson feint de n'attacher aucune importance à notre communication et nous dit qu'il a déjà été informé et a fait appeler le roi et l'a rendu responsable des troubles qui agitent le Buddu. Comme ces messieurs ont décidé de faire à la fin du mois une visite officielle dans la province catholique, le roi est sommé d'appeler sur le champ Gabriel Mujasi qui devra lui même servir de conducteur et d'introducteur aux officiers anglais.

18- Visite au roi. Nous nous faisons violence et serrons notre coeur à deux mains pour faire bon accueil à cet ignoble roi qui sous les dehors de l'amitié, met tout en oeuvre pour introduire la discorde et le mauvais esprit dans notre chère chrétienté". Diaire de Rubaga, dact.16-18/1/1897, A.P.B.

Menadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, 85060, A.P.B. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.142-143.

⁵ [Ternan s'adresse à Bresson lors d'un dîner à Villa] C'est vrai qu'il [Gabriel Kintu] n'est pas encore venu. Pour nous voyez vous, nous persistons à croire que c'est plutôt de la religion qu'ils sont fatigués que du gouvernement de sa majesté". E. Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B.

E. Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Moullec à Livinhac, Bukumi, 18/4/1898, n°85 453, A.P.B. TERNAN, T. 1930, p.273-283. Ternan to Salisbury, Port Alice, 14/2/1897, F.O.2/133, p.28-31, P.R.O. WRIGHT, M. 1971, p.173. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.145.

Mugwanya ainsi que d'Apolo Kagwa est grande.¹ Georges Wilson jalouse également l'influence du *Katikkiro* protestant, le véritable maître du pays. En 1897, ils sont en mauvais termes.²

Lors de cette inspection, le fusil favori de Gabriel Kintu, donné par Carl Peters, lui est dérobé.³ Il arrête un suspect musulman. Ce dernier périt à la suite d'un interrogatoire sans révéler la cachette de l'arme. C'est le moment qu'attendent les ennemis de Gabriel Kintu. Les chefs pro-coloniaux et la mission catholique font grand cas de cette affaire. Pourtant il est peu probable que Gabriel Kintu ait eu le sentiment d'avoir mal agi. Qu'un grand chef châtie un voleur n'a rien d'anormal à ses yeux. Les précédents sont nombreux. L'utilisation de la torture pour obtenir un aveu est une habitude courante et acceptée par les Baganda. Elle est souvent pratiquée par les forces du protectorat et même les missions.

Peut-être Gabriel Kintu est-il coupable de pas avoir suivi les procédures judiciaires ? Le coupable étant musulman, l'un des représentants de Mbogo aurait dû être consulté. S'il peut s'agir d'une erreur judiciaire Gabriel Kintu peut alors être soumis à une amende.⁴ Mais ce n'est pas du tout ce qui se produit, Apolo Kagwa, Stanislas Mugwanya et Henri Streicher exigent sa condamnation à mort, se cachant derrière les nouvelles pratiques de la justice coloniale. Mwanga fait tout ce qu'il peut pour sauver son ami mais en pure perte. Gabriel traite le *Lukiiko* avec mépris et gagne du temps.⁵

Devant les provocations de Gabriel Kintu, Wilson est contraint d'intervenir d'autant que Streicher lui écrit une lettre officielle dénonçant une insurrection imminente.⁶ Il convoque tout le *Lukiiko* à Kampala. Par mesure de précaution, il fait encercler le bâtiment par des soldats. Les conjurés sont nommés. L'arrestation de Gabriel Kintu est ordonnée. Mais prudent (comme Léon Bisogolo), il ne s'est pas présenté au fort. Il s'enfuit de la capitale : et échappe à l'arrestation. Wilson sermonne les conspirateurs, sert du thé et laisse partir tout le monde. Mwanga, terrorisé revient le lendemain pour se disculper. Il dénonce à cette fin Daniel Sematimba, le *Kayima* catholique, et John Wasswa, le *Mukwenda* protestant. Wilson est obligé de les faire arrêter.⁷ Ils sont condamnés respectivement à 7 et 5 ans de travail forcé et d'exil.⁸

¹ "Wilson prévient les deux ministres disant qu'il connaît le refus obstiné de Mujasi de se présenter à la baraza royale de patienter, de ne rien brusquer, mais de tout noter, ajoutant que le silence du Gouvernement donnera aux conjurés une haute idée de sa puissance. M. Wilson ajoute qu'au retour des troupes, il sévira". Diare de Rubaga, dact. 28/4/1897, A.P.B.

Diare de Rubaga, dact. 23/4/1897, 28/4/1897, A.P.B. GALE, H.P. 1959, p.154-155.

² Diare de Rubaga, dact. 21-24/11/1897, A.P.B. PAWLIKOVÁ, V.E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". *Asian and African Studies*. 1970, vol.VI, p.108.

³ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.365, 529, 532, C.R.L.

⁴ HONES, H.R. "The native of Uganda and the Criminal Law". *Uganda Journal*. 1938, July, vol.VI, n°1, p.4. ROSCOE, J. "Further Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of Royal Anthropological Institute*. 1902, vol.32, p.50.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.532-537, 539-540, C.R.L. Streicher à Wilson, 3/5/1897, A4/8, U.N.A.

⁶ Streicher à Wilson, 3/5/1897, A4/8, U.N.A.

⁷ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.242-244. KAGWA A. 1927, p.198-203 (Traduction de MUSOKE, p.198-202. M.U.L.). KIWANUKA, S. 1972, p.248. Diare de Rubaga, dact. 17/4/1897, 26/4/1897, 3-5/5/1897, 15/6/1897, A.P.B. E. Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Streicher à Wilson, Rubaga, 3/5/1897, n°82 074, A.P.B. ou Streicher à Wilson, 3/5/1897, A4/8, U.N.A. Streicher à Livinhac, N.D. des Victoires, 30/5/1897, n°82 074, A.P.B. MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B. E. Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Streicher à Wilson, Rubaga, 3/5/1897, n°82 074, A.P.B. ou Streicher à Wilson, 3/5/1897, A4/8, U.N.A. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.540-542, C.R.L. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 18/6/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A.

⁸ Ternan to Salisbury, Kampala (?), 13/7/1897, F.O.2/133, p.238-239, P.R.O. Wilson to Ternan, Kampala, 9/7/1897, A4/9, p.366, U.N.A.

John Wasswa, du clan *Ffumbe*, est le conspirateur de plus haut rang et le principal conjuré protestant. Il a eu beaucoup de mésaventures avec le pouvoir colonial. Il se brouille également avec la C.M.S. (affaires de femmes, distillation d'alcool...). En 1897 il est déjà excommunié.¹

On sait peu de choses de Daniel Sematimba, le *Kaggo*, 1889-1892, *Kayima* 1893-1897. Il appartient au clan *Ngonge*.² D'après Wright, mais il n'est pas très fiable pour ce genre d'informations, ce chef catholique n'est pas proche des Pères Blancs. Sa position en 1892, est suspecte. Il est le *Kaggo*, chef du Kyaddondo, la province où se trouve la capitale. D'après Williams, il est envoyé par les catholiques depuis Bulinguggwe pour négocier avec le fort le 25 janvier.³ Il s'y rend une seconde fois le 31 janvier 1892 sans être importuné.⁴

Sa brouille avec le pouvoir colonial remonte sans doute à mars 1894, lors de la désastreuse campagne contre Kabarega conduite par le major Cunningham. Les forces coloniales subissent leur plus grave défaite au Bunyoro. Cunningham est blessé et le capitaine Dunning est tué. Une partie du problème de cette expédition est le mépris de Cunningham pour les Africains. Il sous-estime la valeur militaire des Banyoro. Il n'écoute pas les chefs ganda qui l'accompagnent. Il est extrêmement impopulaire. Par exemple, il menace d'arrestation Zacharias Kisingiri, le futur régent, Daniel Sematimba, le *Kayima*, et John Wasswa, le *Mukwenda*, car leurs hommes vivent sur le pays. Il leur ordonne de faire envoyer des vivres du Buganda. Improviser une telle opération au milieu d'une campagne est impossible. Les Baganda font face au douloureux dilemme de mourir de faim ou de risquer la chaîne !⁵

Les Anglais pratiquent l'exécution publique par pendaison.⁶ Gabriel Kintu a assisté à l'une d'elle, peu de temps avant que Wilson n'ordonne son arrestation. Horrifié comme tous les Baganda par ce mode d'exécution, il a juré devant témoins de ne jamais se laisser prendre vivant.⁷ Au Père Bresson, supérieur de Villa Maria en 1897, il écrit que c'est la peur de l'exécution qui en a fait un rebelle.⁸ Il entre dans la clandestinité. Durant quelques mois, il vit entre le Buddu et les pays voisins, narguant les loyalistes chargés de l'arrêter et bénéficiant de nombreuses complicités, notamment celle de Ferdinand Gogwa Serugo ex *Namutwe*.⁹ Lorsque Mwanga se révolte il le suit naturellement.

¹ WRIGHT, M. 1971, p.166-167.

"[un missionnaire de la C.M.S.] ayant aussi enlevé la femme du chef protestant Mukwenda, celui-ci s'est brouillé avec les ministres et nous appelle chez lui". Ménandais à Boyer, 15/11/1895, n°85444, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 22-31/7/1895, A.P.B. KAGWA A. 1927, p.147. (Traduction de MUSOKE, p.106. M.U.L.)

² KAGWA A. 1927, p.146. (Traduction de MUSOKE, p.104. M.U.L.)

³ Témoignage de Williams devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.245, P.R.O.

⁴ Lugard à Sekibobo, 31/1/1892, C13-467, A.P.B.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.478-485, C.R.L. Guillermain à Livinhac, Rubaga, 25/3/1895, n°81211, A.P.B.

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.530-531,537-538, C.R.L. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.440-446 [54-57], C.R.L.

⁷ WRIGHT, M. 1971, p.171-172.

⁸ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.147.

⁹ "Depuis 15 jours Albert Mugula révolté et perdu de moeurs, est chez Lutaigwa notre plus proche Mukama préparant les voies pour Mujasi. Enfin depuis 7 jour nos catholiques nous assurent que Mujasi est chez Lutaigwa avec 70 fusils et 150 hommes, Joanna Musisi serait avec 60 fusils chez Kartasigula fils de Mutatembwa qui nous déteste et serait des plus ardents pour tuer tous les blancs.

Les affaires en étaient là quand samedi dernier 19 courant, à 11h du soir, Kazimir chef de notre kyalo de Kirima vint nous avertir que Lutaigwa et les Baganda allaient venir nous tuer nous piller et de là attaquer Bukoba [C'est une fausse rumeur mais les missionnaires paniquent et se réfugient à Bukoba]". Levesque à Livinhac, Bukoba, 22/6/1897, n°97 357, A.P.B.

"Lettre du Buddu disant que les esprits sont encore très surexcités : le roi, par des messagers qui se suivent sans cesse entretient la colère et la révolte dans les coeurs. Le Mujasi serait chez Katarbarwa où se réunissent les mécontents, interquo Mame Mukanga du Bwekula". Diaire de Rubaga, dact. 19/5/1897, A.P.B.
Levesque à Livinhac, Bukoba, 22/6/1897, n°97 357, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.178. Diaire de Rubaga, dact. 2/7/1897, A.P.B.

b° La constitution d'une base politique derrière Mwanga

Le pouvoir de Mwanga est en déclin constant à partir de 1889.¹ Durant toute la décennie, pour endiguer cette évolution, il développe de multiples stratégies. En 1889, lorsqu'il rentre d'exil, le mode de décision à la tête de l'Etat respecte les formes anciennes. Les choix politiques sont élaborés de façon communautaire et avalisés par le roi. Nicodemo Sebwato remplace Lule comme *Katikkiro*, Mwanga est à peine consulté sur ce choix. Mais Nicodemo Sebwato est également présenté comme un aide de camp, un agent de liaison entre Mwanga et les protestants.² Le choix est logique : Nicodemo Sebwato est un piètre guerrier, il vaut mieux le laisser loin du front. Il est également l'un des notables chrétiens les plus influents. Il est logique de le mettre à l'abri avec Mwanga et de donner au roi un véritable interlocuteur. Il s'agit plus d'une décision consensuelle que d'un choix imposé à Mwanga. Nicodemo Sebwato est adjoint à Hypolyte Lule Kiriggwajjo (un autre Lule que celui que nous venons de mentionner), un parent catholique d'Apolo Kagwa futur *Kajubi* (*Mutaka* du clan de *Nsenene*). Ils sont tous deux chargés de surveiller le roi pour les chrétiens.

Le choix des *Mugabe* reste une prérogative de Mwanga. En octobre 1889 à Wasozi, il est libre de choisir Kakungulu contre Apolo Kagwa et de faire le contraire à Vumba un mois plus tard.

Le premier grand accroc à son pouvoir est la distribution des chefferies par les chrétiens en octobre 1889. Ce n'est pas la première fois qu'un *Kabaka* doit composer avec ceux qui ont conquis le trône pour lui. Il avalise le choix sans avoir son mot à dire. La compétition religieuse sépare les hommes de Mwanga en groupes religieux rivaux et antagonistes.

La première stratégie de Mwanga consiste à trouver sa place dans le parti catholique et à le faire coïncider avec le parti du roi. Ils ont en commun leur aversion pour l'I.B.E.A.C. Mwanga ainsi sacrifie ses liens avec ses partisans protestants. On les retrouve, dépités, parmi les extrémistes du parti anglais.

La reconquête du pouvoir par ce biais échoue pour plusieurs raisons.

D'abord Mwanga, pour différentes raisons, ne tient pas à chasser ses sujets protestants de son royaume. Il craint le dépeuplement du royaume, il a besoin des protestants pour résister aux musulmans... Il tente de remplir sa fonction ancienne d'arbitre des conflits de ses sujets. Mais il ne peut s'imposer. Lorsqu'il essaye de prendre de la hauteur vis-à-vis du conflit religieux et d'être impartial, les protestants l'ignorent ou les catholiques crient à la trahison et il sape sa base de pouvoir.³ Il ne peut comme ses prédécesseurs s'imposer en

¹ WALIGGO, J.M. *Thèse* 1976, p.136.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.343, C.R.L.

³ "Le roi invite tous les Blancs à une grande séance. Les protestants se sont plaints qu'on voulait les tuer. Mwanga veut les rassurer publiquement ; il fait un long et émouvant discours pour engager à la paix. Il termine en disant : "Toutes vos disputes viennent de la division des byalos, et pourtant votre religion ordonne le mépris des biens de la terre ; suivez bien votre religion et tout ira bien"[...] Un protestant qui a ruminé son discours pendant l'interpellation de Mr Gedges prend la parole en ces termes : "Mwanga, tu nous faisais tuer, tu nous faisais travailler comme des bêtes à creuser le Nyanza ; on s'est révolté, on t'a chassé ; le bon Dieu nous a chassé à notre tour, on s'est battu pour toi, nos frères sont tombés par centaines ; tu peux encore compter leurs crânes là dans la plaine, et maintenant, tu veux nous tuer !!!.....

"Jamais je n'ai fait tuer des boamis, reprend Mwanga, je n'ai tué que des bakopi. Vous vous êtes battus pour moi c'est vrai, mais ce qui est aussi vrai c'est que personne ne veut vous chasser croyez le bien" ". Diaire de Rubaga, dact. 25-31/5/1890, A.P.B.

"Le roi nous fait appeler en grande séance avec tous les Blancs et tous les chefs du pays. Le pauvre roi voudrait ressaisir un brin d'autorité. Il prononce une vrai philippique pour montrer la beauté de l'obéissance aux princes,

s'appuyant sur la division de ses sujets. De plus, il a déjà montré entre 1884 et 1888 qu'il n'était pas très habile à ce jeu.

Malgré le ciment que fournit l'inimitié des protestants et de l'I.B.E.A.C., la coalition entre les partisans de Mwanga et les catholiques montre des signes de faiblesse importants en 1891.

Leurs relations traversent une crise grave en décembre 1891, lorsqu'on chasse les mignons de Mwanga de l'enclos royal. Stanislas Mugwanya écrase lui-même la pipe que Mwanga utilise pour fumer du chanvre. De deux à quatre personnes sont tuées dans l'incident, des huttes et une église sont incendiées. Cyprien Mutagwanya, le *Kawuta*, participe aussi à l'expulsion. Son amitié avec Mwanga rend sa présence étonnante. Sa participation est peut-être liée à ses fonctions importantes au palais. Il se peut également qu'il soit particulièrement hostile à l'homosexualité. C'est entre autres pour fuir la couche de Muteesa qu'il s'exile du Buganda en 1883.¹

Ces événements constituent une tentative de remettre Mwanga au pas. Les rapports de force ont été mal estimés. Le 26 décembre 1891, Mwanga négocie son adhésion au parti protestant. Les missionnaires de la C.M.S., John Roscoe et Georges Pilkington, et le capitaine Williams manquent d'enthousiasme devant sa candidature. Sara Nakamanya, la *Lubuga* catholique, intervient et trouve un accord avec son frère. Les catholiques font un cadeau de soumission très important et Mwanga accepte de rendre son adhésion religieuse plus spectaculaire et publique.²

les conséquences de l'insubordination et s'appuie même sur la religion qui ordonne d'obéir aux rois. Puis il arrive aux faits "tel jour, on s'est battu en ma présence, tel jour un protestant a osé insulter un noble parce qu'il voulait faire des concessions aux catholiques. On ne m'écoute plus, pourtant ce ne sont pas les Blancs qui gouvernent". Un Anglais noir dit "Il faut rendre au roi ce qui est au roi et à Dieu ce qui est à Dieu. Sans doute, ceux qui n'obéissent pas ne sont pas arrivés à ce passage ou ils l'ont déjà lu et oublié et ils feront bien d'y revenir". La séance est terminée, le roi n'aura pas plus d'autorité que par le passé". Diaire de Rubaga, dact. 22-25/6/1890, A.P.B.

"Le combat [entre P et Rc] n'est pas pour aujourd'hui. Le roi appelle le katikiro et les principaux chefs des partis catholiques et protestants. Il s'agit de savoir quel est le parti belliqueux. Tous protestent qu'ils sont pour la paix. Le roi se déclare impartial, et il les engage à la paix à la charité par quelque grands principe de morale qu'il a appris autrefois au Bukumbi. Mais il se garde bien de dire qu'il est du parti catholique, qu'il connaît les nôtres". Diaire de Rubaga, dact. 21/10/1890, A.P.B.

"Nous allons faire remarquer au roi qu'il a fort mal agi en disant au yeux de tous qu'il n'était d'aucun parti. Qui l'a remis sur le trône, qui le garde dans sa capitale, si les nôtres veulent le tuer, s'il veut qu'on vienne encore lui faire le catéchisme chaque dimanche. Le Tarfuffe, fort confus, de nier ses propres paroles, de se dire catholique et qu'il veut le catéchisme dominical. Il ajoute même : "je vois que les protestants veulent me séparer des catholiques et me laisser tout seul dans le vide. C'est bien lui qui s'est jeté dans le vide par ses maladresses, ou plutôt ce sont ses passions [allusion à son homosexualité le 4/11/1890] qui l'empêchent de se ranger du côté de la vérité qu'il voit, ou encore c'est le bon Dieu qui ne veut pas que le persécuteur devienne l'ami des persécutés". Diaire de Rubaga, dact. 22/10/1890, A.P.B.

¹ Giraud à Bridoux, Rubaga, 16/11/1885, p.7, C14-169, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 6/12/1881, 26/1/1882, 13/5/1882, A.P.B.

² "Au moment où nous arrivions [14-15 janvier 1892], les catholiques étaient de beaucoup les plus forts ; ils avaient forcé le roi à se faire instruire dans la religion chrétienne". Houssin à son Père, Villamaria, Juillet 1892, n°C14-601, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.117. HIRTH, J. "Remarques sur l'enquête de Macdonald", p.8, n°81 119, A.P.B. "Reply by Captain Lugard to charges of Mgr Hirth and French Fathers in Uganda", p.9, C15-161 bis, A.P.B. Williams à Lugard, Kampala, 6/1/1892, n°C15-69, A.P.B. BASKERVILLE, G.K. "Journal 1890-1891". 26-30/12/1891, Ms 276. 761 BAS, M.U.L. Hirth (?) à Livinhac, Rubaga, 27/12/1891, in *L'Ouganda et les agissements de la compagnie anglaise "East Africa"*. 1892, p.57-58. Témoignage de Katikiro devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.174, P.R.O. Témoignage de Stephano devant la commission d'enquête de Macdonald. F.O.2/60, p.180-181, P.R.O. Sans auteur [Il s'agit d'un membre de la C.M.S.] "Entry in Diary, 27/12/1891". A2/1, U.N.A. Lettre de Pilkington, Namirembe, 27/12/1891, 28/12/1891, et 20/1/1892 lettre de Baskerville, Namirembe 31/1/1892, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.165-166,171-172. ASHE, R.P. 1894, p.199-202.

La guerre de 1892 remet les choses à plat. Après sa première défaite, à Mengo, Mwangi désire un compromis mais les partisans de la guerre, Gabriel Kintu et Mathieu Kisule en particulier, appuyés par Mgr Hirth, l'emportent.¹ Or les chefs bellicistes sont également les plus proches de Mwangi. Il existe un fossé croissant entre eux et le roi.

De retour à Mengo, craignant pour sa vie et cherchant à s'allier au parti le plus fort, Mwangi adhère au parti protestant (fin avril 1892).² Mais il est évident, dès le début, qu'on ne lui y laissera pas une once d'autorité. Son pouvoir continue à décliner dans l'Etat.

Il n'a signé aucun des traités librement, à l'exception de celui avec les Allemands en 1890. En décembre 1892, Lugard lui fait signer, par ruse, en jouant de son illettrisme, un texte différent de celui auquel il avait donné tristement son aval. En 1893 le traité est signé malgré lui et à son grand désespoir.³

Un à un, ses privilèges sont supprimés. Ses chefs agissent de concert avec les autorités du protectorat sans même le consulter ou l'informer.⁴ Toutes les grandes décisions se prennent à Kampala. Lui-même est obligé de s'y présenter comme un vulgaire *mukopi*.⁵ Mwangi, et beaucoup de Baganda avec lui, sont persuadés que les protestants ont vendu leur royaume aux Britanniques.⁶

Le Busoga est une question qui désole Mwangi. Non seulement les Britanniques y supplantent les Baganda mais Kamali, un de ses *babaka*, c'est-à-dire presque lui-même, y trouve la mort sans jugement entre les mains des autorités coloniales.⁷ Ses chefs et même ses épouses sont parfois arrêtés sans qu'il soit consulté et de façon arbitraire aux yeux des Baganda.⁸ Il perd son autorité sur sa propre famille, que ce soit ses épouses ou ses héritiers.⁹

Les stratégies, que Mwangi adopte, provoquent des réactions de la part de ses ennemis qui rendent sa situation encore plus humiliante.

Pour forger des alliances, Mwangi distribue ses sœurs aux hommes stratégiques il s'allie ainsi par exemple aux deux chefs de l'opposition interne à ses *Bakatikkiro* (Semei Kakungulu et Gabriel Kintu).¹⁰ Cette tactique n'est pas totalement nouvelle. L'interdiction faite aux princesses de se marier est dans la logique monarchique et elle est récurrente.¹¹ Au Buganda, elle est récente, elle date de Kamaanya (c.1812-c.1830). Muteesa maintient la règle

¹ "Mwangi voulait faire la paix ainsi que plusieurs grands. Dans l'île de Bulungugwe, après la défaite du 24 janvier dernier, il a été empêché par certains chefs et l'avis de Mgr Hirth". Lévesque à Livinhac, chez Mukatany, 4/7/1892, n°C14-354, A.P.B. Evidence of Mwangi [devant la commission d'enquête de Macdonald]. F.O.2/60, p.227, P.R.O. Evidence of William, F.O.2/60, p.212-214, P.R.O.

² Ashe to ?, Buganda, 3/5/1892, F.O.84/2232 p.161, P.R.O.

³ WRIGHT, M. 1971, p.160. Diaire de Rubaga, dact. 7/4/1893-18/5/1893, 7/8/1894, A.P.B. Hirth à Livinhac, Rubaga, 16/7/1893, n°81 086, A.P.B.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.160.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.545-546, C.R.L.

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.452-453, 461, 466-467, C.R.L.

"Les nôtres disent que leurs chefs les ont trahis, qu'ils les ont vendus, qu'ils n'auraient jamais dû signer". Diaire de Rubaga, dact. 26/12/1890, A.P.B.

⁷ "Un mbaka du roi est pendu dans l'Usoga par les Anglais. Le roi est très affecté de cet événement inouï dans l'Uganda". Diaire de Rubaga, dact. 17/8/1893, A.P.B.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.440-441, 545-546, C.R.L. Zchatzch to H.M. Acting Commissioner, Luba's, 28/7/1893, A2/1, U.N.A. Zchatzch to H.M. Acting Commissioner, Luba's, 10/8/1893, A2/1, U.N.A.

⁸ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.470, 545-546, C.R.L. ANSORGE, W.J. 1899, p.127-129. Ansonge to Colville, Kampala, 1/10/1894, A2/3, U.N.A. Ansonge to Colville, Kampala, 3/10/1894, A2/3, U.N.A.

⁹ Hirth à Livinhac, Rubaga, 28/1/1894, n°81 120, A.P.B.

¹⁰ ANSORGE, W.J. 1899, p.103-104. Ansonge à Colville, Kampala, 15/10/1894, A2/3, U.N.A.

¹¹ EVANS-PRITCHARD E.E. "The Divine Kingship of the Shilluk of the Nilotic Sudan". In EVANS-PRITCHARD E.E. 1962, p.71.

pour donner plus de valeur aux exceptions qu'il accorde.¹ Mwanga l'abroge et est prêt à toutes les donner en mariage.² Mais la plupart périssent en 1889. Une alliance avec les deux chefs les plus populaires du royaume et les plus brillants généraux lui aurait garanti la victoire 20 ans plus tôt. Mais les mitrailleuses anglaises ont modifié la donne politique. Cette tactique atteint vite ses limites.

Contrairement à son comportement avant 1888, il se réconcilie avec sa famille et le clan de sa mère, celui du *Ngonge*, qui le suivent jusque dans la révolte. Abisagi, la *Nnamasole* (une protestante) soutient son fils autant qu'elle le peut. Ses oncles, Ndaliike, le *Kikomazi* (un païen), Semuko, le *Masimbi* et Nnamutegere, le chasseur d'éléphant (un païen) se battent pour lui. Lutwama le *Ssaabangazi* (un protestant) et Sara Nakamanya la *Lubuga* (une catholique) sont capturés avec lui au Bukedi.³

Dès 1893, lorsque la surveillance qu'exercent sur lui les protestants depuis 1892 se relâche,⁴ Mwanga se constitue une garde rapprochée. Il multiplie la taille de son entourage direct en recrutant des petits chefs et des pages. Contrairement aux habitudes, il semble qu'il cesse de les démobiliser, mais les sources sont contradictoires. Pour donner une comparaison, en 1886 il a 600 pages, en 1896 ils sont 3 000. Entouré de ses fidèles, il se sent plus en sécurité.⁵ Il organise de grandes fêtes, à travers le royaume, pour se rendre populaire et recruter des partisans.⁶

Les *Bakatikkiro* n'agissent pas préventivement, soit qu'ils n'aient pas vu le danger à temps, soit qu'ils n'aient rien pu faire. En 1896, les hommes du roi représentent une puissance militaire trop considérable pour que les *Bakatikkiro* utilisent la force contre eux sans risque. En février 1896, un soldat soudanais est assassiné et dépouillé entre Entebbe et Kampala. Les *Bakatikkiro* essayent d'orienter la colère des autorités coloniales contre l'entourage de Mwanga, mais ils ne sont pas assez convaincants et ils échouent.⁷

Dans une lettre datée du 2 novembre 1896, Mwanga est dénoncé par un officier allemand, Hermann, chef du fort de Bukoba, parce qu'il fait de la contrebande vers le Tanganyika. D'abord paniqué et surpris par l'ampleur de la réaction des autorités coloniales, les chefs négocient une amende énorme (1000 livres sterling, payable en ivoire) puis la payent pour le roi.⁸ Les *Bakatikkiro* profitent de l'occasion pour purger le palais et mettre le roi sous haute surveillance, avec l'appui des Britanniques. Ses derniers pouvoirs sont confisqués. Le trésor lui échappe totalement, il n'a plus le droit d'intervenir au *Lukiiko*...⁹

¹ WRIGLEY, C.C. 1996, p.67. WILSON, C.T., FELKIN, R.W. 1882, T.1, p.200-201.

² MUKASA, Ham. "The Rule of the Kings of Buganda". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.140. THOMAS, H.B. "Capax Imperii - The Story of Semei Kakungulu". *Uganda Journal*. 1938-1939, vol.VI, n°1-4, p.130.

³ Daire de Rubaga, dact. 3/7/1897, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.164-165, 174-175.

⁴ Daire de Rubaga, dact. 1/4/1892, A.P.B.

⁵ "Des bruits de guerre et de massacre circulent dans le Buganda : voici pourquoi :

Ces temps derniers le fort de Kampala vient d'expulser de la résidence royale trois mille jeunes gens (des mignons) compagnons de débauche de Mwanga. Ce dernier transporté de fureur a juré d'accord avec quelques principaux chefs d'exterminer tous les Blancs". Tauzin à Livinhac, Kisubi, 20/10/1896, n°86 296, A.P.B.

ZIMBE, B.M. 1939, p.108 (trad. p.144 M.U.L.). WRIGHT, M. 1971, p.163-164. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.502-503, C.R.L. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.440-445 [50-52], C.R.L. ODED, A. 1974, p.133,139. GALE, H.P. 1959, p.152.

⁶ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.476, 498, 510, C.R.L.

⁷ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.503-504, C.R.L.

⁸ Hermann to Berkeley, Bukoba, 2/11/1896, A6/2, n°171, U.N.A. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.509-510, 545-546, C.R.L. Berkeley to Salisbury, Kampala, 14/12/1896, F.O.2/112, p.465-468, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.440-445 [50-52], C.R.L. TERNAN, T. 1930, p.273.

⁹ ROWE, J.A. "Erieza Kintu's Sulutani Anatoloka : A nineteenth-century historical memoir from Buganda". *History in Africa*. 1993, n°20, p.315. Berkeley to Salisbury, Kampala, 14/12/1896, F.O.2/112, p.465-468, P.R.O.

Bénéficiant, ce qui est habituel, de la division et de la rivalité de ses chefs et, ce qui est nouveau, de l'énorme impopularité du régime colonial, Mwanga parvient à se reconstituer une base politique. En l'absence de compromis, le différend se règle par les armes. La confrontation armée dure de 1897 et 1899.

"Le triste sire [Mwanga] vaudrait bien s'enfuir mais il est soigneusement gardé à vue par les soins des deux Katikiro". Menadai à R.P. Bikira, 15/3/1897, 85060, A.P.B.

MITI, J. History of Buganda. Trad., p.509-510, 514-526, C.R.L. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 29/7/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. PAWLIKOVA-VILHANOVA, V. Thèse. 1988, p.236-238. PAWLIKOVA, V.E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". Asian and African Studies. 1970, vol.VI, p.105-106. GALE, H.P. 1959, p.152-154.

c° L'échec du coup de force de Mwanga (1897-1899)

Le comportement des Baganda vis-à-vis d'un soulèvement contre le nouveau pouvoir britannique est d'abord caractérisé par des hésitations. Quelle camp choisir : celui des "loyalistes" ou celui des "rebelles" ? Mwanga, comme ses sujets, hésite à franchir le Rubicon (i°). Lorsque la révolte éclate, elle fusionne avec deux autres conflits, la guerre qui oppose depuis 1894 la Grande Bretagne au Bunyoro et la mutinerie des troupes coloniales soudanaises.(ii°)

i° Mwanga et les Baganda entre révolte et soumission

La rébellion de Mwanga et ses acteurs sont assez bien connus. Wright en a fait une excellente description.¹

Dès 1893 et 1894, le bruit court que Mwanga cherche à s'échapper de sa capitale.² On ne peut être sûr de ces premières rumeurs, car le désir de Mwanga de devenir catholique fait pleuvoir sur lui les accusations les plus variées : celle de préparer sa fuite et la guerre, mais aussi celle d'avoir repris ses habitudes de fumeur de chanvre, de souffrir de la syphilis qu'il transmet à ses épouses, d'avoir une "*crise de sodomie et de ne plus pouvoir retenir ses passions*"³, d'où la mort d'un de ses pages.

Il est néanmoins indéniable que Mwanga est mécontent de son sort. A partir de 1895, il a peu d'espoir de trouver sa place dans le nouveau système politique et il se prépare une alternative. C'est également le moment où, dans l'ensemble du pays, le vrai visage de la colonisation détourne d'elle les Baganda. A partir de la mi-1894, d'après Waliggo, il organise une conjuration.⁴ La préparation est systématique, achat d'armes, recrutement de partisans non seulement au Buganda, mais dans toute la région...⁵ Fin 1896, la purge du personnel de son

¹ WRIGHT, M. 1971, p.158-202. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.135-164. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.526-, C.R.L. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.69-86.

² "Le roi dit qu'il veut s'enfuir au Buddu". Diaire de Rubaga, dact. 1/10/1893, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.160. COLVILE, H. 1895, p.288-289. Colville à Diplomatic Agent and Consul General Zanzibar, Port Alice, 19/8/1894, F.O.2/72, p.106-108, P.R.O. Gibbs to Colonel, Kampala, 27/7/1894, A2/2, U.N.A. Cunningham to D.C. Uganda, Marongo, 6/8/1894, A2/2, U.N.A.

³ "[Mwanga] has broken out into a sodomy fit and cannot restrain his passion". Roscoe cité par Gibbs to Colonel, Kampala, 27/7/1894, A2/2, U.N.A.

⁴ "Lorsque j'étais à Notre Dame des Victoires dans le sud du Buddu, j'étais bien placé pour savoir comment Mwanga se préparait à la révolte. A chaque instant des caravanes d'ivoire se rendaient à Kitengule et revenaient chargées de poudre, de capsules et de fusils. Pourquoi ces achats d'armes et de munitions de concert avec les Musulmans des bords de la Kagera ? Quand nous en demandions la raison à nos chefs catholiques, ceux-ci répondaient invariablement : "Mwanga veut encore nous tuer. Depuis qu'il ne peut plus nous brûler vifs à cause de notre religion, il veut nous détruire sur le champ de bataille !!

Mwanga donc depuis les premiers mois de l'année 1895 ne cessait de se faire des partisans dans tous les partis qui se divisent son pays, parmi les protestants, les catholiques et les musulmans. Quant aux païens qui sont encore légion, pas un seul parmi eux qui ne fut d'avance pour le Kabaka - quoi du reste de plus naturel". Moullec à R.P., Bukumi, 18/4/1898, n°85 453, A.P.B.

Moullec à R.P. Bukumi, 18/4/1898, n°85453, A.P.B.

⁵ "Depuis plusieurs mois, Mwanga cherche à pervertir ses sujets, catholiques et protestants ; c'est avec ces mauvais chrétiens, la plupart haut placés, qu'il a dessein de s'enfuir à Mawagola. Dans ce conflit sont entrés hélas quelques bons chefs que le culte aveugle qu'ils ont pour leur roi et l'espoir de l'indépendance de leur pays ont aveuglés. La politique fourbe et antireligieuse de Wilson a dégoûté de l'autorité anglaise tous les Baganda bon et mauvais, catholiques ou protestants". Diaire de Rubaga, dact. 28/4/1897, A.P.B.

"Mwanga [d'après un indicret favori du roi] aurait pris l'engagement de soulever non seulement son pays, mais également les pays limitrophes, Unyoro, Busoga, Usagara, Kiziba..." Diaire de Rubaga, dact. 3/7/1897, A.P.B.

palais porte un coup dur à ses préparatifs militaires. Mais le pays en est scandalisé et rend ses ennemis plus impopulaires encore.

Mwanga hésite à passer à l'acte. En mai 1897, tout est prêt mais à la dernière minute, il ne donne pas le signal.¹ En juillet lorsqu'il agit enfin, le moment est moins favorable. En effet l'armée britannique est en campagne contre les Nandi (Kenya actuel) en mai et en juin 1897. Entre le 20 avril 1897 et le 10 juillet 1897, très peu de forces sont stationnées au Buganda. Mwanga fuit quelques jours seulement avant leur retour.²

Ses hésitations (et parfois sa mauvaise foi) continuent durant la guerre jusqu'à sa capture.³ A la veille de la bataille de Kabuwoko (le 20 juillet 1897), il propose un compromis : qu'on ne lui laisse que le Buddu sous la supervision du seul Wilson et il sera satisfait.⁴ Puis, lorsqu'il s'échappe de Mwanza, la rumeur veut qu'il désire en réalité se rendre mais que ses chefs l'en empêchent.⁵ Au Bukedi, il commence à négocier sa reddition mais ses alliés le soupçonnent et s'assurent qu'il ne peut pas fuir.⁶

Diaire de Rubaga, dact. 13/6/1897, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.173. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.137. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.440-446 [53], C.R.L. PAWLIKOVA, V.E. "The Transformation of Buganda 1894-1914". *Asian and African Studies*. 1970, vol.VI, p.107.

¹ KAGWA A. 1927, p.198-203. (Traduction de MUSOKE, p.198-202. M.U.L.)Diaire de Rubaga, dact. 1/5/1897, A.P.B. MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B.

² Diaire de Rubaga, dact. 20/4/1897, 10/7/1897, A.P.B. Wilson to Ternan, Kampala, 9/7/1897, A4/9, p.366, U.N.A.

³ KIWANUKA, S. 1972, p.253,256. Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, C14-385, A.P.B.

⁴ "I have written to tell you that I, Kabaka Mwanga, do not like to come back in Buganda. I want to be given only Buddu and also to be given one European Tayali Georges Wilson to stay with him [sic]. He will make his town and he is the one I shall judge with cases [sic]. This is the only Muzungu who likes me. I have also hated the whole of Buganda". Seconde lettre de Mwanga à ses opposants, reçue au Buddu en juillet 1897 avant le début des combats in MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-466 [84], C.R.L.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.549, C.R.L. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 16/7/1897. UGA8, M.H.A. MUKULU, A., trad. d'un récit anonyme de la campagne contre Mwanga, juillet - août 1897, p.3-4, 10-11, M.H.A.

⁵ "L'intention du roi était paraît-il de se rendre par le lac à Mengo son ancienne capitale, de se rendre à discrétion au gouvernement anglais, et de se confier ainsi à la générosité des officiers de sa majesté. Une fois arrivé à Sango, il ne peut exécuter son projet, ses gens ne le lui permettant pas". Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B.

⁶ "Mwanga écrit à Andrea le chef protestant de la saza de Muruli qu'il est fatigué, qu'il n'a presque plus de poudre; que les Nubiens n'ont plus de cartouches, que les Bakedi tuent ceux qui cherchent des vivres... Il reviendrait si on ne le tuait pas. Berkeley, Wilson, Apolo répondent qu'il peut revenir, qu'il ne sera pas tué, mais qu'il sera emmené à Mombasa". Diaire de Rubaga, dact. 14/9/1898, A.P.B.

"Mwanga écrit à Apolo, qu'il appelle roi de Mengo. Il le conjure de lui permettre de revenir, il a de grandes misères. Le jour même, les chefs catholiques qui sont avec lui écrivent au P. Achte une lettre assez respectueuse mais inepte pour justifier leur révolte ; en revanche, ils écrivent à Apolo pour l'insulter et pour insulter encore plus grossièrement les Blancs de Kampala, assurant qu'ils sont très bien où ils sont et que le roi est très heureux. C'est le jeu infâme de Mwanga ; il trahit ses partisans comme il les a toujours trahis depuis 10 ans ; étant l'homme le plus versatile et le dernier par le coeur. Un jour ces infortunés catholiques apprendront avec desespoir que Mwanga s'est échappé, et ils se verront ainsi condamnés à la misère et à la destruction". Diaire de Rubaga, dact. 20/9/1898, A.P.B.

"On avait appris que Mwanga avait été menacé de mort par les Nubiens s'il essayait de s'enfuir dans l'Uganda". Diaire de Rubaga, dact. 12/10/1898, A.P.B.

"Bukedi,

18th September 1898,

To

Gulemye Kaggwa [Apolo]

Prime minister

Buganda Kingdom,

Mengo

How are you my friend ? I thank you for your letter. Happy that I am that I should have lived to see your own hand writing. I noted the contents of your letter under reply, but I had written to you previously while I was away in Mwanza, but you have never replied. My flight from Mwanza was due to my arrest by the white man there,

Il se peut également que la fuite de Mwanga en 1897 soit une révolte différente de ce qu'ont compris les Européens. En fuyant, Mwanga ôte la sanction royale au pouvoir des *Bakatikkiro* et des Britanniques. En l'absence de princes crédibles (ils sont trop jeunes ou trop vieux), il laisse le royaume sans roi. Dans l'idéologie de la sacralité monarchique des Baganda, dans une telle situation, le royaume doit sombrer dans le chaos. Indispensable, Mwanga peut attendre qu'on le rappelle d'exil et qu'on lui rende son trône et ses justes prérogatives.¹ Cela expliquerait les tentatives de négociation que Mwanga entreprend entre le 7 et le 19 juillet 1897. Mais comme dit Ham Mukasa "*Ils [les révoltés] ne savaient pas qu'un pays avancé n'a pas énormément besoin d'un Kabaka*".² L'absence du roi ne provoque pas le chaos escompté.

La cause de Mwanga est de loin la plus populaire. En dépit de cela, même si leur chef collabore avec les Britanniques, beaucoup de *bakopi* restent fidèles à leur patron direct plutôt qu'au roi. Les collaborateurs parviennent à mobiliser suffisamment d'hommes et de loyauté pour tenir le pays. Les forces coloniales et leurs supplétifs sont assez forts pour chasser le roi et ses hommes du Buddu.³ Daudi Cwa ne sert même pas de paravent, il n'est élu que le 14 août 1897, après la défaite de son père !

La majorité des dirigeants ganda, Mwanga compris, jouent un double jeu ou plutôt ont deux fers au feu. Par exemple, Mwanga joue la révolte tout en essayant la carte des bonnes relations avec Wilson qui déteste également les partis religieux.⁴ Mais il est écrasé à ce jeu par Apolo Kagwa qui fait pleuvoir sur lui les accusations de corruption, de trahison, de

and that was the beginning of my fear and anxiety. For I entertained great fear lest they might force me to take charge of that village (probably alluding to the village where he was being detained translator [la phrase en question n'a aucun sens sans doute une erreur du traducteur]) Therefore I ran away. I have great misgivings that you will treat me as you did on former occasion. Will you please write back and inform me in all honesty about this before I go over to the Arabs, the passage into whose country is now said to be open.

In your letter you made mention of the peaceful settlement of the people at present, of the presence of fine reeds [reeds?] and people who appear smartly dressed and of greater numbers of white men who come into the country. I am not surprised at all this for times change. I look forward to receiving a second letter from you and then on receipt of it I shall write you more at length and tell you all the hardships that I suffer.

Good bye, God keep you,

sd Mwanga Basamula". MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.642-643, C.R.L.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.641-643, C.R.L. Berkeley, "Summary Unyoro", F.O.2/157, p.6-21. Berkeley to Salisbury, Mumia's, 10/10/1898, F.O.2/157, p.41-45, P.R.O. Non signé to sir [compte rendu d'opération au Bukedi], Kikabkabu, 8/4/1899, F.O.2/201, p.161, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.184-186], C.R.L.

¹ "[Discours de Mwanga à ses pages la veille de sa fuite] *My boys let us go leave this country to my Katikiros. Let us leave them ruling and we shall see whether the country will not go against them and lose what they want. Let us, we shall see whether they shall not call me back as when they sent Ham Mukasa to look for me [en 1889] at Sukuma where he found me*". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.448-449 [II, p.66], C.R.L.

"Kabaka arrived in Budu on Kaziru point and as you have heard he called chiefs on his side. They started making war plans to come attack those who had remained in Buganda. Their stupidity made them think that they were going to defeat those at Buganda. They thought that as they had no Kabaka people could defeated fear to [sic] and defeated as the whole country wanted Kabaka. They did not know that when a country gets advanced does [sic]not need Kabaka very much unless it's Kabaka follows what the country wants. This is the type of Kabaka advanced countries want. They do not take attention on Kabaka who is not like this. They therefore thought that it is not easy to defeat Kabaka when he makes war with those without Kabaka ". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-459, [80-81], C.R.L.

² Texte cité dans la note précédente. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-459, [81], C.R.L.

³ "*Ninety per cent of the people are probably with him in their sympathies, but, in a body, they prefer the side which musters the most guns and holds the gardens*". Lettre de Pilkington, s.l., 11/8/1897. HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.317-318.

⁴ "*Le roi assidu plus que jamais à faire la cour au chef de Kampala, est enchanté de la révolution qui va se faire en sa faveur*". Streicher à Livinhac, N.D. des Victoires, 30/5/1897, n°82 074, A.P.B. Guillermain à Livinhac, Rubaga, 25/3/1895, n°81211, A.P.B.

mauvaises mœurs...¹ Les grands chefs chrétiens et le pouvoir colonial, malgré des vellétés brouillonnes de Wilson, ne modèrent pas assez leurs victoires et poussent Mwanga à la révolte.²

On ne sait pas exactement quel élément déterminant pousse Mwanga à passer de la conjuration à l'acte. Longtemps, Mwanga espère que les Anglais partiront d'eux-mêmes.³ Le statut du Buganda est provisoire entre 1890 et 1894. Si à nos yeux, un siècle après, le protectorat semble inéluctable, il n'en est pas de même à l'époque. La ratification du traité par le gouvernement anglais et la décision de ne pas évacuer le Buganda sont le fruit d'hésitations, de voltes face et d'une bonne part de hasard.⁴

Mwanga connaît les questions égyptiennes. Il sait que les autres puissances européennes sont opposées à l'occupation anglaise. Il espère que la France et l'Allemagne parviendront à convaincre la Grande Bretagne d'évacuer également son royaume.⁵ Début 1896, Mwanga et les catholiques font un accueil triomphal à une expédition française conduite par Versepuy, de Roman et Sporek qui traverse l'Afrique d'Est en Ouest. Les autorités coloniales britanniques en sont très inquiètes, la course vers Fachoda a déjà débuté.⁶

Progressivement vers 1897, Mwanga comprend bien que ses espoirs sont vains. Fin juin 1897, une rumeur circule au Buganda que la Grande Bretagne et les Etats-Unis (connus au Buganda grâce au redoutable Henry Morton Stanley) sont sur le point de se faire la guerre. Des tensions entre les deux nations, liées à Cuba, sont sans doute à l'origine de la rumeur.⁷ Le massacre des Belges de l'expédition Danhis par les Manyema et les craintes qu'il provoque chez les Européens de l'Ouganda ont un très fort impact sur les Baganda et leur roi. L'exemple est tentant. Mwanga s'enfuit le lendemain du retour d'une expédition envoyée en vain contre eux.⁸

Pour le Père Marcou, au contraire, l'humiliation que Mwanga ressent devant le triomphe (au sens romain) qui est fait à Mugwanya, son général en chef, à son retour de

¹ KIWANUKA, S. 1972, p.242-244, 253-254. ZIMBE, B.M. 1939, p.311-312, (trad. p.416-418, M.U.L.).

² KIWANUKA, S. 1972, p.245. KAGWA A. 1927, p.203-204. (Traduction de MUSOKE, p.204-205. M.U.L.) Guillermain à Livinhac, Rubaga, 25/3/1895, n°81211, A.P.B.

³ "Deux lettres du colonel [Colville] insolent et maladroit. Il accuse Mgr d'avoir dit au roi que les Anglais allaient quitter l'Uganda". Diaire de Rubaga, dact. 17/11/1893, A.P.B.

⁴ LOW, A.D. "British Public Opinion and the Uganda Question : October-December 1892". *Uganda Journal*. 1954, September, Vol.XVIII, n°2, p.81-100.

⁵ "Le roi monte à Rubaga. Le P. supérieur obtient de lui pour la mission de Villa-Maria, la concession définitive de 36 bananeraies. Mwanga est au courant de la question égyptienne et connaît l'opposition des nations européennes à l'occupation de l'Egypte par les Anglais, aussi ne fait-il que parler de l'évacuation éventuelle du Buganda par les Anglais". Diaire de Rubaga, dact. 14/2/1896, A.P.B.

⁶ "Arrivée de messieurs Versepuy, de Roman et Sporek. Ils reçoivent à Kampala un accueil glacial. Par contre à Rubaga, ils sont reçus à bras ouverts. Une nuée de néophytes et de cathécumènes vont à leur rencontre. [...] Au sortir de l'église, les chefs catholiques, Katikiro, en tête viennent saluer nos compatriotes". Diaire de Rubaga, dact. 27/1/1896, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 29/1/1896, A.P.B.

"Le roi envoie message sur message avec instances pressantes que ces messieurs aillent le voir aussitôt. La réception est aussi pompeuse qu'on peut s'y attendre d'un roi nègre. Tout le Buganda est réuni à la cour et ces messieurs sont émerveillés autant du nombre de chefs présents que de la richesse de leurs costumes". Diaire de Rubaga, dact. 30/1/1896, A.P.B.

"Au sortir de la grand'messe, nos hôtes français sont accueillis par les cris de joie de plusieurs milliers de catéchumènes". Diaire de Rubaga, dact. 2/2/1896, A.P.B. TERNAN, T. 1930, p.117.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 26/6/1897, A.P.B.

⁸ KIWANUKA, S. 1972, p.249.

Diaire de Rubaga, dact. 11/5/1897, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 19/5/1897, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 3/7/1897, A.P.B. Menadai à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.446-447 [II, p.60-61], C.R.L.

campagne, est déterminante. J'en doute : cette expédition est plutôt piteuse.¹ La rumeur circule également à cette date, que les grands chefs attendent le retour de Stanislas Mugwanya pour chasser de nouveau tous les pages de Mwanga. Une telle rumeur n'a rien de surprenant mais il s'agit aussi pour les loyalistes d'insinuer que Mwanga "abandonne ses sujets" (euphémisme général des auteurs loyalistes) à cause de son homosexualité.² En d'autres mots, Mwanga est un *Kabaka* indigne qui préfère l'amour charnel de ses pages à son royaume.

Une autre raison proche de la précédente est que Mwanga craint, comme beaucoup des conjurés, que les Anglais n'attendent que le retour de Ternan de chez les Nandi pour arrêter Mwanga et ses partisans. Ce dernier arrive moins d'une semaine après la fuite de Mwanga.³ En 1899, le *Kabaka* déchu explique ainsi son acte à Roscoe.⁴ Le roi écrit de nombreuses lettres où il affirme que les Britanniques l'ont chassé.⁵ Ce n'est pas contradictoire avec une autre de ses lettres, qui explique son départ en raison d'un message de réprimande écrit par Apolo Kagwa.⁶ Mwanga et la rumeur se font l'écho de menaces non voilées du

¹ "Stanislas Mugwanya avait été nommé Mugabe pour cette grande expédition. A son retour, le 5, toute la capitale lui fit tous les honneurs qui se donnaient autrefois au bagabe des plus grandes expéditions. Ils avaient en dehors de la capitale titre et honneurs de *Kabaka*. Le roi Mwanga, dont les sempiternelles plaintes roulaient toujours sur la perte de ses honneurs, ne put plus tenir à ce contraste de la puissance des Katikiro et de son abaissement. Ce fut ce dernier affront qui dit-on porta au comble son dépit. Il partit la nuit suivante". MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B.

² MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.448-449 [63], C.R.L.

³ "Les lettres du père Bresson nous disent que les révoltés qui persévèrent dans leur dessein ne le font pas par opiniâtreté, mais par crainte ; ils ont peur d'être livrés au fort et exécutés. C'est le roi, dit Mugwanya, qui par ses mensonges continuels entretient cette crainte". Diaire de Rubaga, dact. 20/5/1897, A.P.B. retour de Ternan. Diaire de Rubaga, dact. 10/7/1897, A.P.B. Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, C14-385, A.P.B.

⁴ ROSCOE, J. 1969, p.115-116.

⁵ "De retour [Ternan] de son expédition [contre les Nandi] le 7 juillet 97, il constate avec étonnement que le roi avait quitté la capitale depuis deux jours, craignant d'après ce que lui avait dit Mr Wilson, que le Major ne le mit en prison. Le 7 juillet au matin, je recevais une lettre de Tibeyanga, chef catholique du bord du lac, me disant que le roi ne pouvant plus rester à la capitale, était parti de Mengo, et était à Sésé. Ce même jour, toujours de grand matin, Pokino vient me dire que Namutwe, chef entré dans la conspiration, l'avait averti du départ du roi de la capitale et me demande ce qu'il y avait à faire dans de telles circonstances. En chœur nous lui répondîmes qu'il n'avait qu'à réunir tous les gens qu'il croyait fidèles et qui possédaient des fusils et attendre de pied ferme les événements. Très contents de cette réponse, tous les bons chefs restés fidèles au gouvernement se tinrent sur leur défensive.

Le soir de ce même jour, je recevais une lettre du roi, me disant que ne pouvant plus rester au Buganda, il quittait le pays et allait demander asile en terre Allemande. Je lui répondis par un billet très vague et très vert en même temps". E. Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B.

Hanlon to Casartelli, Nsambya, 12/6/1899, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A.

⁶ "[Mi Juillet] A message from King Mwanga was delivered to her Majesty's Government officials, stating the cause of his sudden departure from his kingdom, as being a letter from his Prime minister, Apolo addressed to him accusing him of disliking his ministers and of discussing and settling state matters alone without them and threatening him evil". MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.549, C.R.L.

"My friends

I have written this letter to tell you the reason which drove me off Buganda. Katikiro A. Kagwa wrote to me a letter saying that I did not like them that when I was deciding big things I decided alone and that I did not tell them. It went on that if I went on like this I was to see. This the [sic] letter which drove me off because I saw it was very strong. I saw Katikiro did not want what I said and they wanted European's. Are these my katikiros any more ? Are they not Europeans Katikiros ? That is why I left then their country". Mwanga aux chefs qui accompagnent les forces britanniques, reçu à Maya (Mawakota?), juillet 1897 avant les combats in MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-466 [II, p.82], C.R.L.

MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.358-466 [II, p.82-83], C.R.L.

"Dear sir my *Kabaka*,

I have heard that there are plans you are making alone without telling us. I have heard that you have returned boys who had been expelled from the palace. If the bazungu (Europeans) hear of it, it will be new shame because your palace now is in the hands of Europeans. Do not return boys who were expelled from Lubiri ". Apolo Kagwa to Mwanga, Mengo(?), 2/7/1897(?) (véritable lettre selon Ham Mukasa. In MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-466 [II, p.83], C.R.L.

Katikkiro. Il se peut que comme le suggère Ham Mukasa, Mwanga ne maîtrisant pas tout à fait l'écriture, la lettre a été déformée par la personne chargée de la lire. Pourtant, d'après Roscoe, Mwanga est alphabétisé à cette date.¹ Il s'agit donc d'une fuite avant d'être une révolte.²

Pour les partisans de Mwanga, la décision est également délicate. Les hommes en rupture de banc, comme Gabriel Kintu, n'ont d'autre choix que de suivre le roi. Parmi les chefs moins importants, la révolte peut paraître une chance de promotion. Plus on monte dans la hiérarchie, plus le choix devient difficile.

Par exemple, Cyprien Mutagwanya est un élément clef de l'équilibre à l'intérieur du parti catholique. Il est membre du clan du *Ngabi*, un clan marginal au Buganda.³ Il commence au service d'un guerrier réputé de Muteesa, Kyatoo (mort en 1882), puis devient page du roi. Il rend d'abord visite à la C.M.S., puis il s'attache aux Pères Blancs. Refusant les avances sexuelles du *Kabaka* Muteesa, il est déchu de son poste de page et devient un simple garde.⁴

Comme d'autres anciens hommes de Kyatoo, il appartient au groupe, qui, en août 1883, déserte à la flotte ganda à Kageyi et rejoint les Pères Blancs à Bukumbi.⁵ Il sert les missionnaires, notamment comme garde (*askari*), dans leurs caravanes, et les missions de Bukumbi, de Ukune, de Tabora et de Zanzibar.⁶ Son frère, Charles Buuza, part étudier à Malte et à Alger sous l'hospice des Pères Blancs.⁷ Il est baptisé Cyprien le 25 (ou le 28) novembre 1884. Le 20 mars 1885, Il épouse, à Tabora, une Manyema, Marie, avec qui il a plusieurs enfants dont des jumeaux.⁸

Il est l'un des principaux lieutenants de Mwanga lorsqu'ils rentrent d'exil ensemble en 1889.⁹ Après la victoire, il occupe un poste de confiance, celui de *Kawuta*.¹ Bien alphabétisé

"Dear my Kabaka,

I am writing to tell you that you are not a good Kabaka because you do not respect Bazungu. You stay there, you will see. Since you have not respected Bazungu you are a bad Kabaka". Apolo Kagwa to Mwanga, Mengo(?), 2/7/1897(?), (lettre selon la rumeur publique). In MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.448-449 [II, p.63], C.R.L.

MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.448-449 [II, p.63-70], C.R.L.

¹ ROSCOE, J. 1969, p.114-119.

² MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.448-449, 458-466 [II, p.63, 67, 82-84], C.R.L.

³ WRIGHT, M. 1971, p.124. GORJU, J. 1920, p.94.

⁴ Giraud à Père Supérieur, Rubaga, 6/11/1885, p.7, C14-169, A.P.B.

⁵ WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.90-91. Diaire de Bukumbi, dact., 25-26/8/1883, 5/9/1883, 7/9/1883, A.P.B. Diaire de Bukumbi, ms Alger, 12/10/1885, 14-15/10/1885, 31/3/1887, 1/4/1887, A.P.B.

⁶ Diaire de Bukumbi, 17-19/3/1886, A.P.B. Girault à très Révérend Père, 30/4/1884, Kamoga, C14-201, A.P.B. Diaire de Kipalapala, 25 (ou 28)/11/1884, 20/3/1885, 23/3/1885, 17/11/1887, 16/2/1888, 26/8/1888, A.P.B. Levesque, "Journal de voyage du Nyanza à la côte" [1884], p.3, C14-377, A.P.B. Diaire de Zanzibar, dact., 1/7/1884, 20/10/1884, 19/7/1885, A.P.B. Blancs à Lavigerie, Bukumbi, 29/7/1885, C14-392, A.P.B. Couillaud au Père Supérieur, Kamoga, 30/9/1888, C14-402, A.P.B.

⁷ KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H.* Vol.II, p.274, M.U.L. Fond Le Veux, Z 47, p. 44. A.P.B.

⁸ "Cyprien que nous avons été obligé l'année dernière d'éloigner à cause des circonstances difficiles dans lesquelles nous nous trouvions a profité du voyage du P. Lourdel pour revenir ici. Quelques jours avant de quitter l'Ungnagnembe il a pu trouver une jeune femme à son goût et se marier ainsi que nous le lui avions conseillé.

Cyprien pendant son séjour à Kipalapala a reçu le baptême ; il paraît toujours très bien disposé. Il n'a point oublié la sympathie qu'il avait trouvée ici et lorsque mardi soir je débarquai à Busisi il vint me sauter au cou et il fit la même chose pour le P. Blanc lorsqu'il arriva ici.

Hier et aujourd'hui il a couché sous la tente avec Maria sa femme. Demain ils répareront une des huttes du village qui reste libre et s'y installeront". Diaire de Bukumbi, ms Alger, 7/5/1885, A.P.B.

Diaire de Bukumbi, ms Alger, 11/12/1885, A.P.B. Diaire de Tabora, 28/11/1884, 20/3/1885, A.P.B.

⁹ Diaire de Rubaga, dact. 25/9/1889, 29/9/1889, 3/10/1889, A.P.B.

il sert de scribe à Mwanga et au parti catholique. Entre 1890 et 1892 il suit la même évolution que ses patrons européens. Favorable à la paix comme Alexis Sebbowa en 1890, il est parmi les partisans de la guerre, comme Gabriel Kintu, en 1892.² Il est blessé par Lugard à la bataille de Mengo. Il n'obtient rien au traité de paix de 1892 car Lugard lui voue une animosité personnelle.³ En 1893, lorsque les domaines catholiques sont agrandis, il est nommé *Luweekula*. Il semble être le chef dominant des *lost counties* catholiques. C'est seulement en 1896 et en 1900 respectivement, que le Buyaga, puis le Bugangazzi, sont constitués en *ssaza* catholiques séparés. Ferdinand Mabanga devient chef du premier, avec le titre réaménagé de *Kyambalongo* et Anselme Kiwanuka prend la tête du second, avec le titre de *Kiimba*.⁴ Les nécessités de la guerre maintiennent ces deux chefs unis sous ses ordres.

Mais son mariage dégénère. Il est à partir de 1893 en conflit latent avec l'église à cause d'histoires de femmes. Certains missionnaires le considèrent comme un meneur des mauvais catholiques et des partisans de Mwanga. Il est en mauvais termes avec Stanislas Mugwanya.⁵ Dès 1893, il a des ennuis avec les Britanniques, mais il bénéficie d'une grâce.⁶ En 1895, en même temps que John Wasswa *Mukwenda* et Samuel Muswangali *Kitunzi*, il est soupçonné de trafic d'esclaves.⁷ Il en est de nouveau accusé en 1896.⁸ Il craint d'être arrêté en juin 1897, mais il obtient son pardon juste avant le déclenchement de la rébellion.⁹ En juillet, à la surprise de beaucoup, il ne rejoint pas Mwanga.¹⁰

Ce n'est qu'après son décès en 1896 du Père Houssin, que les chefs du Buweekula (Léon Bisigolo et Cyprien Mutagwanya) commencent leur dérive. Ce missionnaire, supérieur de la mission de Bukumi semble avoir eu une emprise solide sur ses ouailles.¹¹

En 1897, la situation est confuse au Buweekula et dans les *Lost Counties* catholiques. Les tenants et les aboutissants ne sont pas clairs. Mais une large partie de cette région, notamment à Kawanga (au bord de la Katonga), est en insurrection larvée avant même juillet 1897.¹² Deux des frères de Cyprien Mutagwanya (Charles Buuzza et Mathieu Kirevu), très

¹ ROWE, J.A. 1966, p.140. [Livinhac à Lacan (consul de France à Zanzibar), Zanzibar, 25/8/1890. ccc Zanzibar, P257, p.400-401. LUGARD, F.D. 1959, T.3, p.88. WALIGGO, J.M. 1976, p.37.

² ROWE, J.A. 1969, p.14-15. WRIGHT, M. 1971, p.122-124. ASHE, R.P. 1894, p.225-226.

³ Lettre de Baskerville, Namirembe 31/1/1892, in HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.175-178. ASHE, R.P. 1894, p.217-220, 225.

⁴ KAGWA, A. 1934, p.166-167, 169.

⁵ Diaire de Rubaga, dact. 30/5/1897, A.P.B. Luweekula a envoyé une lettre 24/5/1897, Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, C14-385, A.P.B. Achte à Livinhac, 20/5/1895, n°85441, A.P.B.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 29-30/11/1893, 4/12/1893, A.P.B. Owen. "Evidence against Luwekula", Kampala, 18/11/1893, A2/1, U.N.A.

⁷ Diaire de Rubaga, dact. 22-31/7/1895, A.P.B. Ashburn to Dunning, Kaduma, 8/2/1895, A4/1, U.N.A.

⁸ Pulteney to H.M. Commissioner, Masindi, 21/6/1896, A4/5, U.N.A.

⁹ KASIRYE, J.S. "The Life of Stanislaus Mugwanya". In *S.M.U.H.* Vol.II, p.246-247. Wilson to Ternan, 10/6/1897, A4/8, U.N.A.

¹⁰ Levesque à Livinhac, Marienberg, 5/11/1897, C14-386, A.P.B. Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 21/7/1897. UGA8/, M.H.A. Ménadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, n°85060, A.P.B.

¹¹ "Mwanga adopta une politique satanique, s'efforça, avec toutes ses forces et toute son astuce, de détacher de la religion et se les attacher, les principaux chefs du Buganda. Hélas ! il n'y réussit que trop. Vous savez comment Gabriel s'enfonça de plus en plus dans le bourbier ; comment Bisigoro Leo et Cyprien Lwekula détruisirent le Bwekula sous le rapport de la religion dès la mort du P. Houssin [† 1896]qu'ils craignaient. Le 1er avec un cynisme révoltant, le second avec une savante hyprocrisie ; Katarbarwa jusque là un modèle se passionna pour Mwanga, comment Namutwe se pervertit, etc. etc. ". Achte à R.P., Rubaga, 15/11/1897, n°87 109, A.P.B.

¹² "La nouvelle province du Bunyoro est donnée à un de nos meilleurs chefs catholiques, Joseph Ssingisila". Diaire de Rubaga, dact. 12/1/1897, A.P.B.

"Départ des catholiques pour la nouvelle saza du Bunyoro". Diaire de Rubaga, dact. 20/1/1897, A.P.B.

"6 - Deux lettres des PP Roche et Gacon nous annoncent l'heureuse issue du partage du Bunyoro Sud entre les chefs catholiques [...]"

proches des missionnaires l'ont peut-être ancré dans le camp "loyaliste". Il est très attaché aux prêtres. Il écrit une lettre à Mwanga lorsque ce dernier prend les armes. Il l'encourage, lui envoie ses principaux chefs et s'excuse de ne pas venir en personne car il doit protéger ses missionnaires.¹ Ham Mukasa résume ainsi le double jeu de Cyprien Mutagwanya : "*C'était un homme de quatre bords. Il s'est battu pour la religion, pour le Kabaka Daudi Cwa, pour le Kabaka Mwanga et pour le paganisme. Les mêmes fusils se sont battus pour la religion et le paganisme*".²

Un autre exemple célèbre et bien étudié est celui de Semei Kakungulu, hésitant comme tant d'autres, son cœur penche pour Mwanga. Mais son expérience militaire sous les ordres des Britanniques le rend plus conscient de la disparité des forces. Il se range sous la bannière coloniale sans grand enthousiasme et de façon longtemps ambiguë.³

Ces deux chefs et beaucoup d'autres comme Thomas Semukasa,⁴ peuvent se classer comme des partisans de Mwanga et des partisans de leur parti religieux. Ils participent aux deux camps même dans la révolte. Ils ont la chance de ne pas avoir été en présence physique du roi. En 1897, les Banabuddu et les Basese hésitants sont poussés à la révolte, par la présence même du roi. Même Alexis Sebbowa, le *Pokino*, chef du Buddu, peine à refuser ouvertement son aide au roi (il y parvient néanmoins).⁵ Lorsque le roi est présent, l'inertie joue en sa faveur. Dans les autres régions, elle joue en faveur des Anglais.⁶ En 1899, lors de

7 - 22 *Banyoro viennent accuser Muruma, un chef catholique de Bwekula de leur avoir volé leurs femmes et leurs enfants dans la guerre que les Baganda ont faite au Bunyoro, il y a deux ans, sur l'administration du colonel Colville*". Diaire de Rubaga, dact.6-7/2/1897, A.P.B.

"*Wilson refuse de reconnaître pour chef du Bunyoro catholique Ferdinand Nsingula que le roi et son conseil ont donné pour successeur à Joseph Nsingila qui a déserté son poste. Wilson veut attendre*". Diaire de Rubaga, dact. 23/2/1897, A.P.B.

"*Dans la baraza royale du 29 mars, un chef de Kawanga, Mulabi, fut accusé et convaincu d'incapacité à remplir les devoirs de sa charge et de désobéissances réitérées à son chef hiérarchique Kabuzi.*

Le Roi et les chefs réunis destituèrent Mulabi et Mwanga agréa pour successeur de Mulabi un excellent chef du Buddu, du nom de Kilevu. Mais Kilevu était trop bon catholique et par suite trop ami du gouvernement pour que le parti des rebelles ne lui suscitât pas de difficultés.

Quand Kilevu se présenta à Kawanga pour prendre son "bwami" il trouva sur pied une petite armée de plus de 100 fusils commandée par Muruma et Bisigoro qui ordonnèrent à Kirevu de rebrousser chemin, menaçant de le tuer lui et sa suite s'il persistait à vouloir s'installer à la place de Mulabi.

Kilevu trop faible pour résister se refugia chez Kabuzi où il est actuellement encore abandonné de la plupart de ses gens que la faim et la crainte d'être tués a fait prendre la fuite.

Quant à Mulabi, il occupe en ce moment encore son Kyalo, fier de son insubordination et félicité par le Roi qui en même temps qu'il donnait un mubaka à Kilevu en expédiait secrètement un autre à Mulabi pour lui dire que ce n'était pas le Roi qui le chassait mais le Katikiro Mgwanya". Streicher à Wilson, Rubaga, 3/5/1897, n°82 074, A.P.B. ou Streicher à Wilson, 3/5/1897, A4/8, U.N.A.

"*Mulabi fuit après avoir brûlé son Kyalo*". Diaire de Rubaga, dact. 6/6/1897, A.P.B.

Streicher à Wilson, Rubaga, 3/5/1897, n°82 074, A.P.B. ou Streicher à Wilson, 3/5/1897, A4/8, U.N.A. Diaire de Rubaga, dact. 15/3/1897, 24/5/1897, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.170. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.542, C.R.L. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.142.

¹ WRIGHT, M. 1971, p.170. Apollo Kagwa à Kago, Masaka, 18/7/1897, in Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 22/7/1897 (La traduction est à la fin du volume). UGA8, M.H.A.

² "*This [Cyprien Mutagwanya] was a four sided man. He fought for religion, Kabaka Daudi Cwa Kabaka Mwanga and paganism. The same guns fought for religion and paganism*". MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.187], C.R.L.

³ TWADDLE, M. 1993, p.123-124,127-128.

⁴ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.187-192], C.R.L.

⁵ ROWE, J.A. "Erieza Kintu's Sulutani Anatoloka : A nineteenth-century historical memoir from Buganda". *History in Africa*. 1993, n°20, p.316. TERNAN, T. 1930, p.306. E. Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Hobbard to Acting H.M. Commissioner, Katonga, 15/7/1897, A4/8, U.N.A. Macphersonto H.M. Commissioner, Bukumi, 16/3/1898, A4/10, U.N.A.

⁶ MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B.

la déportation de Mwanga, l'ambiguïté des sentiments des chefs "loyalistes", même après deux ans de guerre, est évidente.¹

Qui sont les loyalistes ? Ce sont les chefs qui ont reçu une position plus importante dans le régime des partis que celle qu'ils pourraient espérer en cas de changement de gouvernement. Peu de chefs de *ssaza* se révoltent. John Wasswa le *Mukwenda*, Daniel Sematimba le *Kayima*, Gabriel Kintu *Mujaasi*, sont les rebelles de plus haut rang. Mais leur arrestation ou tentative d'arrestation a lieu avant qu'ils ne franchissent le Rubicon. Semei Kakungulu, le *Kimbugwe*, Mathew Nsubuga Nkooligo, le *Mujaasi* protestant et Cyprien Mutagwanya, le *Luweekula*, sont également des conjurés.² Ils échappent à l'arrestation en mai 1897, soutiennent en sous-main Mwanga en juillet 1897, mais ils ne prennent pas les armes contre la puissance coloniale. Au contraire en 1898 et 1899, ils jouent tous les trois des rôles de premier plan dans l'éradication de la rébellion.

D'autres chefs loyalistes ont transféré leur loyauté au gouvernement colonial ou aux missionnaires.³ Les protestants sont proportionnellement plus nombreux à rester fidèles au gouvernement colonial. Ils ont, en tant que groupe, davantage profité du nouveau régime. La C.M.S. ne connaît pas d'état d'âme. Les missionnaires sont d'une loyauté sans faille au gouvernement qu'ils ont tant appelé de leurs vœux. C'est pourtant de l'intérieur de ce parti que l'opposition au XX^e siècle se forme.

Il faut néanmoins relativiser la loyauté de ces chefs. Entre 1892 et 1900, ils sont au bord de l'insurrection au moins trois fois :

-en juillet 1895, lorsque John Wasswa le *Mukwenda* et Samuel Muswangali le *Kitunzi*, sont emprisonnés pour enlèvement d'esclaves et que l'on pense qu'Apolo Kagwa va également être arrêté ;⁴

-fin 1896, lorsqu'on craint que le *Kabaka* soit arrêté pour contre-bande d'ivoire.⁵

-en 1900, avant que Harry Johnston ne modifie son traité et que la rumeur se propage qu'Apolo Kagwa va être arrêté.

"If our men do not desert us to join the Kabaka we have a lot of men. But most people in Budu love the Kabaka very much, many of them do and the chiefs' servants have deserted them for the Kabaka. Lusekera, chief of Buganga, had deserted us but came back very secretly". Apollo Kagwa à Kago, Masaka, 18/7/1897, in Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 22/7/1897 (La traduction, elle, est à la fin du volume). UGA8, M.H.A.

¹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.682, C.R.L.

² WRIGHT, M. 1971, p.173-174, 180-181.

³ Lettre de Chadwick, s.l., 24/7/1897. HARFORD-BATTERSBY, C.F. 1898, p.316.

⁴"22 - [...] Emprisonnement de Mkwenda et de Kitunzi, parce qu'ils n'ont pas encore vidé leurs procès de femmes volées à la guerre. Lwekula est aussi condamné à la prison s'il ne peut rendre compte convenablement de sa conduite. Des Nubiens vont le chercher. Des Baganda sont atterrés. C'est le roi qui fait faire tout cela.

23 - Kaïma va plaider à Kampala devant Walker et Mika [Sematimba]. Mika est convaincu de calomnie contre l'officier anglais du Bunyoro qu'il [Mika] accuse d'avoir poussé Kaïma à Kunyager [piller] des femmes. Mika, diacre protestant reste impuni. La calomnie n'est peut-être pas bien prouvée.

[...]

31- [...] Fusils de Kampala volés par les Baganda révoltés contre les exactions du Fort. L'état d'esprit dans l'Uganda est mauvais. Un grand mécontentement gronde sourdement de partout. Il ne serait pas surprenant qu'il éclate une révolte terrible. On dit qu'Apollo Kagwa est allé à Ntebe pour répondre à certaines accusations. Gare si on l'arrête". Daire de Rubaga, dact. 22-31/7/1895, A.P.B.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.509-510, 514-526, C.R.L.

ii° Les trois guerres en une : la rébellion de Mwanga, la mutinerie des soudanais et l'anéantissement du Bunyoro

On peut résumer brièvement le déroulement du conflit. Le 16 juillet 1897, Mwanga s'échappe de sa capitale, il s'embarque sur le lac et se rend au Buddu où ses partisans s'assemblent.¹ Malgré les nombreux signes annonciateurs, les autorités coloniales sont prises de court. Le 10 juillet, Ternan arrive à Kampala.² Du 15 juillet au 4 août, il conduit une armée contre Mwanga au Buddu. Ses hommes ravagent tout sur leur passage, y compris les missions catholiques, et poussent par leurs exactions les Banabuddu vers la rébellion.³

La cause de Mwanga connaît un énorme succès.⁴ Ses partisans sont 14 000 à la bataille de Kabuwoko, alors même que tous les contingents n'ont pas eu le temps de le rejoindre.⁵ Mais ils sont vaincus à trois reprises au Buddu : le 20 juillet 1897 à Kabuwoko (aussi appelé bataille de Kyeramanyo), le 28 juillet 1897 à Malongo et le 23 août 1897 à Nyendo. Ils s'éparpillent à travers la région.⁶ Le 14 août, Daudi Cwa est proclamé *Kabaka* par les Britanniques.⁷

Dès novembre 1890, Emin Pasha garantit la protection allemande à Mwanga si le *Kabaka* est contraint par les "Anglais" à se réfugier à Bukoba. En 1891, Mwanga devient également, chose exceptionnelle, frère de sang du principal lieutenant du Pasha, Franz Stuhlmann.⁸ Il renouvelle ce pacte avec le sergent Kühne le 3 février 1892, à Bujaju au Buddu.⁹ Vaincu en juillet 1897, Mwanga se réfugie naturellement en territoire allemand où il

¹ Diaire de Rubaga, dact. 6/7/1897, A.P.B. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.546-547, C.R.L. Wilson to Ternan, Kampala, 6/7/1897, A4/8, U.N.A.

² Diaire de Rubaga, dact. 10/7/1897, A.P.B. TERNAN, T. 1930, p.298-301.

³ Menadais à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B. Streicher à Livinhac, 18/9/1897, n°82089, A.P.B. TERNAN, T. 1930, p.304-317. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.149. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 8/8/1897, 10-11/8/1897, 13/8/1897. UGA8, M.H.A. Foster to Wilson, 10/7/1897, A4/8, U.N.A.

⁴ "Les Bangoni de l'Usagara, Baganda que leurs forfaits ont fait autrefois expulser de leur pays, les musulmans de Kitengule, la masse des paysans idolâtres de leur roi ; Gabriel Kintu, ex -mujasi avec sa bande redoutable de jeunes gens exaltés, tous vont se grouper autour de Mwanga et lui faire un parti formidable". Diaire de Rubaga, dact. 6/7/1897, A.P.B.

"Sur la route du Buddu, de nombreuses bandes de femmes, d'enfants chargés de paquets de hardes, ils immigrent à la suite de leur roi ; les hommes armés de fusils et de lances attendent la nuit qui favorisera leur fuite et leur évitera l'ennui d'être poursuivis et arrêtés dans leur émigration". Diaire de Rubaga, dact. 7/7/1897, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 11/7/1897, A.P.B. MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B. E. Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. PAWLIKOVA-VILHANOVA, V. Thèse. 1988, p.245-260. Pordage to Wilson, Port Alice, 4/9/1897, A4/9, p.366, U.N.A.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.159.

⁶ Dans certains documents le "3" de "23 août" est devenu un "8". Il s'agit d'une erreur de copie.

Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Menadais à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B. MITI, J. History of Buganda. Trad., p.550-551, 554-559, C.R.L. Ramsay Stuart, A. "The Mutiny of Uganda 1897-1898". F.O.2/161, p.173-174, P.R.O. Ternan to Salisbury, Kampala, 15/9/1897, F.O.2/133, p.295-304, P.R.O. Mujasi Selima to Apolo Kagwa, Buddu, 24/8/1897 et Kangaawo to friends, 26/8/1897, in Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 27/8/1897 (traduction à la fin du volume). UGA8, M.H.A. MUKULU, A., trad. d'un récit anonyme de la campagne contre Mwanga, juillet - août 1897, M.H.A. MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.458-466, [II, p.84], C.R.L. Grant to Sir, Masaka, 7/8/1897, A4/8, U.N.A. Grant to Sir, Masaka, 13/8/1897, A4/8, U.N.A. Grant to Sir, Masaka, 20/8/1897, A4/8, U.N.A. Grant to Sir, Masaka, 23/8/1897, A4/8, U.N.A. Grant to Ternan, Masaka, 26/8/1897, A4/8, U.N.A. U.N.A. Hobbard to H.M. Acting Commissioner, Masaka, 23/8/1897, A4/8, U.N.A. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.69-71.

⁷ Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 14/8/1897. UGA8, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 17/8/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A.

⁸ GRAY, J.M. "Anglo-German Relations in Uganda 1890-1892". Journal of African History. 1960, vol. I, n°2, p.290. STUHLMANN, F. 1894, p.157, 159-163, MSS.Brit.Emp.s.444, p.149, (traduction incomplète), R.H. p.136. LANGHELD, W. 1909, p.83-84.

⁹ LANGHELD, W. 1909, p.113-114.

pense recevoir de l'aide et être doté d'un large domaine, comme en 1892.¹ Il s'attend légitimement à un bon accueil. Il est amèrement surpris lorsque son escorte est désarmée et qu'il est mis, avec son entourage, sous une surveillance armée de tous les instants. En plus du sentiment de solidarité des officiers allemands avec leur confrère britannique confronté aux rois africains, les Allemands craignent son influence sur les rois haya. En 1896 Mukotanyi, roi du Kyamutwara, ennemi des allemands mais ami de Mwanga a trouvé refuge au Buganda. Les rumeurs d'une prochaine insurrection Haya contre les Allemands, à l'instigation des Baganda sont nombreuses en 1897.² Le 17 août 1897, Mwanga est déporté à Mwanza, malgré ses supplications. Il veut rester dans la zone de culture du bananier, il sait que peu dans son entourage sont prêts à le suivre hors d'elle. A Mwanza, il est en résidence surveillée, presque prisonnier.³

Après une effervescence et des soulèvements sporadiques dans tout le royaume et dans les pays frontaliers,⁴ ses partisans vaincus, privés de roi, se dispersent entre le

¹ "Mwanga était persuadé que les Allemands allaient lui tailler un royaume dans le riche Kiziba où il verrait bientôt accourir autour de lui beaucoup de ses partisans et pourrait même à l'occasion tenter de nouveau la fortune". Menadai à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.172. Wilson to von Wullfun, Kampala, 20/12/1897, F.O.2/134, p.357-359, P.R.O.

² Hermann to Berkeley, Bukoba, 7/8/1896, A6/2, n°130, U.N.A. Hermann to Berkeley, Bukoba, 2/11/1896, A6/2, n°171, U.N.A. Levesque à Livinhac, Bukoba, 22/6/1897, n°97 357, A.P.B. Diaire de Rubaga, dact. 2/7/1897, A.P.B.

³ Supérieur de Marienberg à Monseigneur, Marienberg, 14/7/1897, n°97 344, A.P.B. Menadai à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B.

"Aussi n'a-t-il [Mwanga] pas tardé à passer en pays allemand, avouant qu'il était chassé par ses propres sujets. En compagnie de Monsieur le Lieutenant chef de Bukoba, j'ai été le voir, sur son désir, dans son Lubili -prison. Me saisissant la main comme quelqu'un qui va se noyer, il veut maintenant bien prier avec tous ses gens et désire venir près de Marienberg. Je lui ai rappelé combien il avait abusé des grâces et que Dieu lui pardonnerait s'il désirait réellement faire son salut. Seulement les Allemands le faisaient garder jour et nuit craignant qu'il fit encore des complots avec les chefs Baziba. Personne ne pouvait communiquer avec ce pauvre détrôné". Levesque à R.P. Marienberg, 24/8/1897, n°97 359, A.P.B.

"Les débris des Balalu voudraient recommencer la lutte mais la fuite de Mwanga et son désarmement par les Allemands, les réduisent à l'impuissance. Ils accusent l'ex-roi de lâcheté et de trahison ; ils auraient dû le connaître plus tôt. Son départ porte à leur parti un coup plus terrible encore que la défaite de Kyeramanyo. Ils voudraient bien le faire évader mais ce n'est pas facile. Quant à l'ex-Kabaka il nous supplie maintenant d'intervenir en sa faveur pour qu'on lui permette de s'établir à proximité de la mission de Marienberg ; il a une soudaine démangeaison de prier depuis quelques jours. Tout ce zèle subit de l'ancien persécuteur vient de ce qu'il a une peur terrible d'être exilé loin du pays des bananes, persuadé d'ailleurs et non sans raison que ses gens ne le suivront pas ; mais M. von Wulfen est bien décidé à le faire embarquer de gré ou de force". Menadai à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B.

Levesque à R.P. Marienberg, 24/8/1897, n°97 359, A.P.B. Menadai à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.587-592, C.R.L. Schlobach to Wright, Mwanza, 15/10/1897, F.O.2/134, p.374, P.R.O. Wright to Schlobach, Nasa, 18/10/1897, F.O.2/134, p.374, P.R.O. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 11/8/1897. UGA8, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/8/1897, C14-385, A.P.B.

⁴ Diaire de Rubaga, dact. 16/7/1897, A.P.B.

"Les catéchistes du Singo échappent à grande peine aux embûches qui sur la route de Mitiana à la capitale menaçaient leur vie. Beaucoup de chefs protestants de cette province se sont déclarés pour le roi en fuite et sont partis au Bwekula où se forme, comme au Buddu, une seconde concentration de forces en faveur de Mwanga". Diaire de Rubaga, dact. 18/7/1897, A.P.B.

"Au Bwekula, dit le P. Roche, on attend le roi ; Visigolo le battu du 20 [bataille de Kabwoko] est déjà de retour et fait des siennes". Diaire de Rubaga, dact. 30/7/1897, A.P.B.

"Lettre du P. Roche demandant des secours contre les Bajemu qui envahissent le Bwekula et le Bunyoro catholique". Diaire de Rubaga, dact. 9/8/1897, A.P.B.

"Guerre au Kyagwe contre les révoltés réunis sous le drapeau des chasseurs d'éléphants. Guerre au Singo contre les révoltés montés par l'ex-Mkwenda [il a été déporté à Kikuyu le 10/7/1897] que le fort voulait croire innocent. Guerre au Bwekula. Guerre au Buddu contre les révoltés restants. Guerre du côté du Toro contre le chef du Mwendé, etc." Diaire de Rubaga, dact. 11/8/1897, A.P.B.

Kibumbiro allemand, le Karagwe et le Nkore. Beaucoup des moins compromis rentrent chez eux.¹ La situation se calme.

Les Britanniques continuent ce qui est leur priorité en Afrique de l'Est à cette époque, la constitution d'une expédition pour attaquer les Mahdistes du Soudan par le sud. En effet, le général Kitchener prépare sa marche sur Khartoum par le nord. Il s'agit aussi de contrer la progression des hommes du roi Léopold de Belgique à partir du Congo et surtout des Français de la célèbre colonne Marchand en route vers Fachoda au bord du Nil. L'expédition doit aussi inspecter et affirmer la présence britannique aux confins de l'Abyssinie.²

Le commandement britannique sous-estime la lassitude de ses soldats soudanais en campagne sans discontinuer depuis avril 1897. Non seulement leur salaire est très bas mais il n'a pas été versé souvent depuis quatre mois, parfois six. Ils sont traités durement par leurs officiers britanniques (refus de les laisser accompagner par leur famille, officiers et sous-officiers dégradés en série etc....).³ L'expédition est commandée par Macdonald, officier très populaire depuis son action contre les Soudanais et Selim Bey, leur chef, en 1893.⁴

Alors qu'ils sont concentrés à Eldama Ravine (Kenya actuel), les soldats soudanais se mutinent. La nouvelle parvient à Kampala le 7 octobre 1897. Les Soudanais retournent sur leurs pas et s'emparent du Fort de Luba au Busoga vers le 16 octobre 1897. Les Britanniques mobilisent leurs maigres forces pour à la fois neutraliser les différentes garnisons soudanaises et pour assiéger les mutins à Luba. Les Baganda loyalistes composent une part très importante

"*Ces derniers jours [...] tous ces forcés [les partisans de Mwanga aux ordres de Morisi, et peut-être Katalbwa et Gabriel Kintu] se sont ensuite retirés au Kibumbiro avec le projet de se rendre au Karagwe, après nous avoir préalablement enlevés de force pour nous emmener avec eux comme aumôniers, sic ! Mais outre que nous n'étions pas décidés à nous laisser faire aussi facilement, les Allemands, en les expulsant de leur territoire, sont venus troubler ce beau plan de campagne*". Grange à Livinhac, N.D. de la Paix, 19/9/1897, in *Diaire du Kooki*, septembre 1897, A.P.B.

"*Au nord du Bulemezi, les batujja (ceux du Kyagwe et ceux du Bulemezi) se sont réunis et font des leurs*". *Diaire de Rubaga*, dact. 26/8/1897, A.P.B.

Streicher à Livinhac, 18/9/1897, n°82089, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.552-554, 559-560, C.R.L.

Busoga : Wilson to Salisbury, Kampala, 5/10/1897, F.O.2/133, p.401-408, P.R.O. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 31/7/1897. UGA8, M.H.A. MUKULU, A., trad. d'un récit anonyme de la campagne contre Mwanga, juillet - août 1897, p.33, M.H.A. Prendergast to Sala, Nagalama, 12/9/1897, UGA 1, 22-C-18, M.H.A. Pordage to Wilson, Port Alice, 25/8/1897, A/4/8, p.357, U.N.A.

¹ "*On apprend que Gabriel s'est sauvé chez les Allemands et que Katarbarwa et Mbinge se sont retirés au Karagwe*". *Diaire de Rubaga*, dact. 22/9/1897, A.P.B.

Wilson to Grant, Kampala, 23/8/1897, F.O.2/133, p.308-309, P.R.O. Grant to Wilson, Masaka, s.d. [septembre 1897], F.O.2/133, p.322-323, P.R.O. Wilson to Grant, Kampala, 7/9/1897, F.O.2/133, p.328-330, P.R.O. Grant to Sir, Masaka, 7/8/1897, A4/8, U.N.A. Grant to Wilson, Kikoma, 14/9/1897, A4/9, p.385, U.N.A. Grant to Wilson, Bugagu, 14/9/1897, A4/9, p.394, U.N.A. Grant to Wilson, Kiango, 18/9/1897, A4/9, p.396, U.N.A.

² Ramsay Stuart, A. "The Mutiny of Uganda 1897-1898". F.O.2/161, p.172-173, P.R.O. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.71-72. MATSON, A.T. "Macdonald's Expedition to the Nile 1892-1899". *Uganda Journal*. 1965, vol.XIX, n°1, p.98-103.

³ Report of J. Foster, paymaster of the Uganda Military Force". F.O.2/158, p.14-17. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/2/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Efendi Mubalaki to Mbogo, [Bukaleba, octobre 1897], in MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.467-470, 472-479 [96-97, 110], C.R.L.

⁴ COOK, A.R. "The Journey to Uganda in 1896 and Kampala during the Closing years of Last Century". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.91-92. FURLEY, O.W. *The Enlistment of Sudanese Troops in Uganda from Lugard's Enlistment to the Mutiny 1891-1897*. Makerere, E.A.I.S.R. 1959, January. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.71-72, 82.

de ces troupes. Le siège de Luba dure jusqu'au 9 janvier 1898. Il s'en faut de peu pour que les Britanniques ne soient vaincus.¹

A la recherche d'alliés, les Soudanais appellent à la solidarité islamique.

L'adhésion des musulmans à la cause de Mwanga est différente de celles des autres Baganda. Une poignée d'entre eux se joint à lui dès le début, en juillet 1897. La majorité des musulmans à cette date reste fidèle au gouvernement colonial.² Lugard leur a promis, en 1892, que si Mwanga ne se comportait pas bien après sa restauration, Mbogo le remplacerait. Le 14 août 1897, ils sont obligés de déchanter.

Mwanga, lorsqu'il apprend la mutinerie, s'échappe de Mwanza, et débarque à Sango (Buddu) le 27 décembre 1897.³ La rumeur court qu'il s'est converti à l'islam (dans la réalité il n'est pas circoncis mais il ordonne à quelques uns de ses pages protestants de subir la mutilation).⁴

Les succès des mutins redonnent un espoir de victoire. La guerre sainte est déclarée. La majorité des musulmans se met derrière la bannière de Mwanga ou parfois directement sous celle des mutins. Ainsi dès le début de la mutinerie à Luba, 200 Baganda musulmans vivant au Busoga se joignent à la révolte. Un fort contingent (700 fusils) de *Bawadi* réfugiés au Tanganyika, commandés par Abudalakadiri Kyayambade, se joint à Mwanga lorsqu'il débarque au Buddu.⁵

Malgré l'invitation express des mutins, Mbogo et Taibu Magato le *Katambala*, avec une poignée de fidèles (ou d'indécis) restent loyaux aux Britanniques.⁶ Pour Kauzi, un chef

¹ COOK, A.R. "The Journey to Uganda in 1896 and Kampala during the Closing Years of Last Century". *Uganda Journal*. 1934, April, vol.I, n°2, p.91-95. Ramsay Stuart, A. "The Mutiny of Uganda 1897-1898". F.O.2/161, p.173-174, P.R.O. "Report by H.M. Commissioner in Uganda on the recent Mutiny of the Soudanese troops in the protectorate". F.O.2/162, p.260-271, P.R.O. Macdonald to Salisbury, Kampala, 2/3/1898, F.O.2/174, p.80-88, P.R.O. Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Hanlon [récit de voyage], Nsambya May 1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/2/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 5/2/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/1/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 8/12/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. AUSTIN, H. H. 1903, p.36-114. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.466-502, [94-150], C.R.L. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.72-76.

² Par exemple : Prendergast to Sala, Nagalama, 12/9/1897, UGA 1, 22-C-18, M.H.A.

³ Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.590-592, C.R.L. Hanlon to Henry, Nsambya, 31/1/1898, UGA 1, 22-C-23, M.H.A. Levesque à Livinhac, Marienberg, 1/1/1898, C14-387, A.P.B.

⁴ Achte à Livinhac, Rubaga, 4/1/1898, n°87 111, A.P.B. Van Wees à Livinhac, Bukumi, 24/1/1898, n°85452, A.P.B. Moullec à R.P., Bukumi, 8/1/1898, n°85451, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.179. Grant to H.M. Acting Comissioner, Masaka, 31/12/1897, A4/10, U.N.A.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.161, 181-182. Grant to H.M. Acting Comissioner, Masaka, 31/12/1897, A4/10, U.N.A. Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.592-593, 602-603, 606, C.R.L. "Report by H.M. Commissioner in Uganda on the recent Mutiny of the Soudanese troops in the protectorate". F.O.2/162, p.264, P.R.O. Diaire de Rubaga, dact. 8/2/1898, A.P.B. Hanlon [récit de voyage], Nsambya May 1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/2/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/1/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.479-502, [II, p.131, 135, 145, 175-177], C.R.L. Grant to Wilson, Masaka, 31/12/1898, A4/10, U.N.A. Hobbart to H.M. Commissioner, Masaka, 10/2/1898, A4/10 p.89, U.N.A.

⁶ "Un musulman a été pris ; il était porteur de deux billets écrits par les Nubiens révoltés ; un billet adressé aux Nubiens faisait appel à leur fraternité et les excitait à tuer les blancs de Kampala ; l'autre adressé à Mbogo l'excitant à soulever tous les musulmans baganda. Il affirme que les 3 Blancs de Louba ont été tués et que en réalité 50 Nubiens ont été tués par Jackson et 100 musulmans baganda par les Basoga". Diaire de Rubaga, dact. 22/10/1897, A.P.B.

Diaire de Rubaga, dact. 18/10/1897, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.562, C.R.L. Wilson to ?, Kampala, 21/10/1897, F.O.2/134, p.370-371, P.R.O. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 22/10/1897. UGA8, M.H.A. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.479-502, [II, p.150], C.R.L.

musulman exilé du Nkore, il est trop tard pour se rallier à Mwanga. En septembre 1897, sous prétexte de faire amitié avec Louis Nkuwe, le 8^e lieutenant de Gabriel Kintu, Kauzi le capture par trahison et le livre aux Britanniques. Ce prisonnier est le frère de Ferdinand Gogwa Serugo, le *Namutwe* de 1889-1892, l'un des principaux chefs des partisans de Mwanga qui vient juste de perdre la vie à la bataille de Nyendo le 23 août 1897.¹ L'ex-*Mujaasi*, très méfiant, lui a échappé de justesse. Lorsque les autres musulmans se soulèvent, Kauzi est trop compromis, il ne peut pas les suivre. Il participe activement à la lutte aux côtés des Britanniques. Il en est récompensé en devenant un des chefs ganda de l'Ankole colonial.²

Dès le départ des troupes "loyalistes" pour combattre les mutins au Busoga, encouragés par les succès des Soudanais, les partisans de Mwanga recommencent progressivement leurs actions.³ Gabriel Kintu tente d'entrer en communication avec les mutins. Il croit, à tort, qu'ils ont libéré John Wasswa *Mukwenda* et Daniel Sematimba *Kayima*. Comme les chrétiens en 1889, il laisse croire que le *Kabaka* est libre de ses mouvements au Buhaya. De bonne ou de mauvaise foi, il s'attribue comme fait d'arme la mort de six Européens (en réalité aucun ne perd la vie de son fait). Mais le courrier est capturé et retarde d'autant la coordination des ennemis de la Grande Bretagne.⁴ Gabriel Kintu passe

¹ Streicher à Livinhac, Rubaga, 18/9/1897, n°82089, A.P.B. Ternan to Salisbury, Kampala, 15/9/1897, F.O.2/133, p.295-304, P.R.O. Grant to sir, Masaka, 23/8/1897, A/4/8, p.353, U.N.A.

² "[Gabriel Kintu (?) est poursuivi par Mugwanya et Hobbard] *Tout le monde commence à l'abandonner ; on le repousse de partout. Son principal conseiller, Mkuwe, frère de Namutwe pris par trahison chez le musulman Kauzi, a passé ici dimanche, la chaîne au cou. [...] Le sectateur du prophète, moins loyal que nos chefs baganda, l'avait attiré chez lui par de belles promesses d'amitié et l'a fait saisir au milieu de libations de pombé*". Diaire du Kooki, 30/9/1897, A.P.B.

"*Nkwe est capturé par un musagara Kanzi, Gabriel lui échappe*". Diaire de Rubaga, dact. 4/10 /1897, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.183. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.556-557, C.R.L. Wilson to Macdonald, Kampala, 3/1/1898. F.O.2/154, p.27, P.R.O. Hobbart to Grant, Buddu, 29/9/1897, A4/9, U.N.A. Grant to Wilson, Bugagu, 14/9/1897, A4/9, p.394, U.N.A.

³ "11. *Nous apprenons que les Bongoni pillent et massacrent des byalo au nord. Gabrieli serait avec eux. La guerre n'est pas encore finie.*

14. *De nombreux meurtres et vols ont lieu. Le berger du révérend Leaky sauve son troupeau en se disant nôtre !*". Diaire du Kooki, 11-14/11/1897, A.P.B.

"*Le combat du 26 décembre entre le lieutenant Hobbard aidé des catholiques commandés par Anselme le Mujasi d'un côté et de l'autre Gabriel qui est à la tête des seuls fumeurs de chanvre (les autres révoltés ayant refusé de se battre) Gabriel y perd 59 hommes et nos catholiques perdent seulement 3 hommes dont deux chefs*". Achte à Livinhac, Rubaga, 4/1/1898, n°87 111, A.P.B.

MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.569, 573-574, 578-759, 581, C.R.L. "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". 12 et 28/12/1897, MS 967.61 CLA, M.U.L. Wilson to Salisbury, 7(?) /12/1897, Kampala, F.O.2/134, p.241-243, P.R.O. Wilson to Officer Commanding the Imperial Lake Station, 20/12/1897, F.O.2/134, p.372-374, P.R.O. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 7/9/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 16/5/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.479-502, [II, p.118, 124], C.R.L.

⁴ "*Buddu 10 November 1894* [sic, mais il s'agit de 1897 dont le "7" manuscrit à la française c'est-à-dire avec une barre horizontale au milieu a été pris pour un "4" comme c'est souvent le cas par les Britanniques] *This letter for Yoana Mukwenda and Kaima Mutyano and my other men. I have heard your report. Thank you well, redeem Uganda trive hard and the Nubians thank them much, they are doing very well. I am at Jangiro [Ihangiro, Buhaya]. I have ordered Gabrieli Mujassi and Katarbarwa to write you these words, they are in Buddu. Well take up arms. Look on the land that is subdued. Put me in Uganda. That people may see they have not made me prisoner. God [Katonda] be praised for setting you free. Well arrange to fight hard.*

Good Bye I am King Mwanga your lord". Mwanga [écrit par Gabriel Kintu] to Yona Mukwenda and Kayima, Buddu, 10/11/1897, original en luganda en alphabet latin et traduction in Colison et Wilson, Kampala, 26/12/1897, A/4/10, p.40N, U.N.A.

"*Yona Mukwenda Kaima Mutyano God who is invisible be much praised. But we, had not Kayanja told us, we should not have believed (that you were free). For the King sent Kayanja saying, tell the whole country that I am here. They have not made me a prisoner. Well, send us a reply quickly we have caught 6 Europeans. Be quick in arranging for fighting Uganda. I wrote you other letters that went to you before Kayanja told us. Well let us*

malgré tout à l'offensive. Vers le 26 décembre 1897, à Malongo (pour la 2^e fois), il est défait par Anselme Kiwanuka, le *Mujaasi* catholique, son successeur et le Lieutenant Hobbard.¹

Le lendemain Mwanga débarque sur les rivages du Buddu. A cette nouvelle (elle parvient le 2 janvier à l'armée qui assiège le fort de Luba), ses partisans ont un nouveau sursaut. Eparpillés, ils se regroupent, partout de nouveaux soulèvements éclatent. Mais Mwanga est écrasé le 15 janvier 1898 à Kisalira par le major Macdonald.²

La synchronisation est fatale aux "rebelles", elle permet aux Britanniques de rejouer la stratégie de Horace. Durant le mois de novembre 1897, les Britanniques reprennent péniblement le dessus sur les mutins. En décembre, la question n'est plus de savoir si les mutins vont emporter la colonie, mais à quel coût et en combien de temps les Britanniques vont les réduire. Fin décembre, Macdonald peut soustraire des troupes pour lutter contre Gabriel Kintu. Elles arrivent trop tard pour participer à sa défaite, mais elles sont là pour faire face très rapidement au retour de Mwanga.³ Les forces coloniales ont donc la chance de d'affronter leur ennemi en trois fois plutôt que d'un seul coup.

Les seuls qui profitent des combats au Buddu sont les mutins. L'absence de Macdonald et de son escorte leur permet de rompre le siège et de fuir. Les mutins battent en retraite vers le Bunyoro et le Bukedi où ils unissent leur force avec Kabarega. La mutinerie et le retour de Mwanga ont été le signal d'un soulèvement au Bunyoro et Kabarega redouble ses efforts pour chasser l'envahisseur.

Se développe alors une guérilla qui va durer jusqu'en 1900. Les combats ont lieu surtout dans les provinces frontalières du Buganda, au Bunyoro et au Nkore.⁴ Mais même à la

attack Uganda we shall conquer it. We also heard it said that the Wasoga are helping you. Thank them for doing so.

Good bye we are Gabrieli Mujassi, Katabalwa, Bisigoro, Muluma, in all six, also Mugalagala and many others who salute you". Gabrieli Mujassi, Katabalwa, Bisigoro, Muluma, Mugalagala and others to Yona Mukwenda and Kayima, Buddu, 10/11/1897, original en luganda en alphabet latin et traduction in Colison et Wilson, Kampala, 26/12/1897, A/4/10, p.40N, U.N.A.

"To the major of the Nubi and all his men. Salaams many. Thank you very much for releasing Kaima and Mukwenda. Go on and fight hard. I have got news that there have been killed 10 Europeans. Thank you. And Mujassi has killed 6 Europeans. And make friends with Mujassi. Our God is with you in the fighting. That is all. God will always take care of you. I am King Mwanga, King of Uganda.

And I Mujassi send you salaams and again salaams. Thank you very much for fighting and releasing Mukwenda and Kaima. Well answer us by letter quickly then we will know your words. I am Gabrieli the Mujassi". Mwanga and Gabriel Mujassi to major of the Nubi, Buddu, 10/11/1897, original en swahili en alphabet arabe et traduction in Colison et Wilson, Kampala, 26/12/1897, A/4/10, p.40N, U.N.A.

Gabriel dans les originaux à été traduit par Gabrieli

¹ Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". Kijonjo (Buddu) 28/12/1897, MS 967.61 CLA, M.U.L. Macdonald à Salisbury, 2/1/1898, F.O.2/174, p.19-21, P.R.O. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/1/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 8/12/1897, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.479-502, [118], C.R.L. Grant to Wilson, Masaka, 22/12/1897, A4/9, p.516. U.N.A. Hobbard to Grant, Mbiziri, 23/12/1897, A4/9, U.N.A.

² MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.592-593, C.R.L. "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". 12/12/1897 à 17/1/1898, MS 967.61 CLA, M.U.L. *Africa* 1898, "Report by H.M. Commissionner in Uganda on the recent mutiny...". F.O.2/162, p.267, P.R.O. AUSTIN, H. H. 1903, p.93-95. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.479-502, [139], C.R.L. Hobbard to Grant, Bija, 28/12/1897, A4/9, U.N.A. Hobbard to Grant, Bija, 28/12/1897, A4/9, U.N.A. Grant to H.M. Acting Commissionner, Masaka, 1/1/1898, A4/10, U.N.A. Grant to sir, Masaka, 3/1/1898, A4/10, U.N.A.

³ MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.75.

⁴ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.632-635, 637-640, 644-675, C.R.L. "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". Kooki, 11-13/8/1898, Kyampagi (Buddu) et Rakai 3-6/8/1899, MS 967.61 CLA, M.U.L. "Extracts from Diary of the 27th regiment of Bombay Light Infantry by major Altham, February 1st 1899". F.O.2/256, p.82-84, P.R.O. Ternan to Salisbury, Kampala, 27/7/1899, F.O.2/203, p.160-162, P.R.O. Keen to Ashburn, Sanji (Buddu), 9/9/1899, F.O.2/203, p.428-430, P.R.O. Ternan to Salisbury, Kampala, 25/6/1899, F.O.2/202, p.252, P.R.O. Wilson to Berkeley, Kampala, 27/2/1899, F.O.2/201, p.189-195, P.R.O.

capitale, les incendiaires sèment la terreur chez les "loyalistes".¹ La guerre devient plus totale. Les hésitants, Cyprien Mutagwanya, Semei Kakungulu, et Ndawula Kamuswaga par exemple, sont obligés de choisir leur camp.² Ils optent presque toujours pour celui du vainqueur, c'est-à-dire le pouvoir colonial. Plus généralement, la victoire militaire est considérée comme une bénédiction de Dieu ou des dieux. L'absence répétée de victoire sape la légitimité de la cause de Mwanga tout en augmentant les risques de la rébellion contre le nouveau régime.³

Les Pères Blancs suivent la même évolution. Jusqu'au retour de Mwanga les 27 décembre 1897, les missionnaires catholiques sont divisés quant à leur jugement sur la rébellion. Mwanga espère longtemps le ralliement des Pères Blancs et même peut-être de Stanislas Mugwanya.⁴ En 1897, les missions sont gardées et préservées malgré la fuite des Européens.⁵ Ce sont les troupes loyalistes qui les pillent et les brûlent.¹

Berkeley to Salisbury, 13/6/1898, Kampala, F.O.2/158, p.67-68, P.R.O. Macdonald to Berkeley, 17/5/1898, Kampala, F.O.2/158, p.68-69, P.R.O. Fowler to staff officer Kampala, Kikoba, 28/10/1898, F.O.2/157, p.330-335, P.R.O. Berkeley to Salisbury, 6/9/1898, Kampala, F.O.2/156, p.245-252, P.R.O. Wilson to Berkeley, 4/9/1898, Kampala, F.O.2/156, p.255-260, P.R.O. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 5/4/1899, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 1/3/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/2/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Prendergast to Henry, Nsambya, 25/3/1898, UGA 1, 22-C-27, M.H.A. Hanlon to Henry, Nsambya, 1/3/1898, UGA 1, 22-C-26, M.H.A. Hanlon to Henry, Nsambya, 31/1/1898, UGA 1, 22-C-23, M.H.A. AUSTIN, H. H. 1903, p.110-118. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.479-502, 504-? [II, p.150, 167-171, 175-176, 195-204], C.R.L. Mac Allister to Ternan, Mbarara, 27/4/1899, A4/17, p.190, U.N.A. Mac Allister to Ternan, Mbarara, 2/6/1899, A4/17, p.264a, U.N.A. Mac Allister to Ternan, Mbarara, 6/6/1899, A4/17, p.287, U.N.A. Wilson to Ternan, 22/6/1899, A4/17, p.329, U.N.A. Foaker to Ternan, Luba's, 22/6/1899, A4/18, p.330, U.N.A. Mac Allister to Ternan, Mbarara, 19/6/1899, A4/18, p.330, U.N.A. Wilson to H.M. acting Commissioner, Kampala, 8/7/1899, A4/18, p.412a, U.N.A. Kirkpatrick to sir, Masaka, 3/2/1898, A4/10, p.67, U.N.A. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.76-86. LUKIN WILLIAMS, F. "Nuwa Mbaguta, Nganzi of Ankole". *Uganda Journal*. 1946, vol.10, n°2, p.131-132. GALE, H.P. 1959, p.173-174. Levesque à Livinhac, Marienberg, 6/6/1898, p.4, C14-388, A.P.B. Bresson à Wilson, Villa Maria, 29/8/1898, A/4/12, p.617, U.N.A.

¹ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.633, C.R.L. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 23-28/7/1898. UGA8, M.H.A. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.504-? [II, p.172-174], C.R.L.

² Thomas Matthews, "Diary of Nsambya Mission", 21/7/1897. UGA8/, M.H.A. "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". Kooki, 12/7/1897, 19/7/1897, 3-10/1/1898, MS 967.61 CLA, M.U.L. WRIGHT, M. 1971, p.180-181, 184-185. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.592-593, 607, C.R.L. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.504-? [II, p.167], C.R.L. Grant to Sir, Masaka, 7/8/1897, A4/8, U.N.A. THOMAS, H.B. "Capax Imperii - The Story of Semei Kakungulu". *Uganda Journal*. 1938-1939, vol.VI, n°1-4, p.130.

³ "Dans toutes les batailles livrées pendant cette guerre, les pertes des partisans du païen Mwanga ont toujours été trois, quatre, cinq fois plus fortes que les pertes subies par le parti de l'ordre et de la religion. Ce qui fait dire aux Baganda que les apostats sont maudits de Dieu". Diaire de Bukumi, 16/9/1898, A.P.B.

"Les Baziba n'étaient pas trop pressés de faire cause commune avec leur ancien suzerain Mwanga ; ils attendaient une victoire de ce dernier avant de se prononcer pour lui". Menadais à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.174. WRIGHT, M. 1971, p.181. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 12/6/1899, UGA-6 fol.III 1897, Hanlon letters, M.H.A.

⁴ "Le roi dans le Buganda personnifiant encore malgré son humiliation la nation tout entière, un certain nombre de braves gens fascinés par l'espoir de reconquérir leur indépendance nationale se joignirent aux Balalou et accoururent au quartier général de Mwanga à Bwendé. Celui-ci essaya même d'attirer les missionnaires à lui en les invitant à venir le voir, ce qu'ils se gardèrent bien de faire. L'astucieux meneur aurait voulu tromper par là les catholiques et les amener en masse dans son parti ; en leur faisant croire qu'il n'en voulait qu'au protectorat anglais peut-être même rêvait-il de s'emparer de quelques Pères pour en faire les aumôniers de son armée". Menadais à R.P., Marienberg, 3/8/1897, n°83 126, A.P.B.

WRIGHT, M. 1971, p.189. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.138. ? à Livinhac, Marienberg, 14-16/7/1897, n°97-344, A.P.B. Van Thiel à Livinhac, Marienberg, 8/7/1897, n°97341, A.P.B.

⁵ Streicher à Livinhac, Rubaga, 18/9/1897, n°82089, A.P.B. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 16/7/1897, 21/7/1897, UGA8, M.H.A. Gaudibert to Matthews, 25/8/1897, Rubaga, in Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 25/8/1897. UGA8, M.H.A.

L'adhésion religieuse n'est pas l'élément moteur du choix partisan en 1897.² Il existe des chrétiens et des musulmans modèles et réprouvés dans les deux camps. Il est néanmoins probable que si Mbogo ou les Pères Blancs avaient appelé à suivre Mwanga, les partis musulmans et catholiques auraient bougé pratiquement d'un bloc.³ Inversement, beaucoup de Baganda ne rallient pas Mwanga uniquement par fidélité à leur religion.⁴ L'engagement inconditionnel de Mgr. Streicher aux côtés de la puissance coloniale est déterminant.⁵ Par exemple, Gabriel Kintu a non seulement sa tête mise à prix (2000 roupies mort ou vif) par le pouvoir colonial mais il est également excommunié par l'Eglise.⁶ Sans doute n'est il pas le chrétien idéal des missionnaires, mais de sa conversion à sa mort il se montre toujours fidèle à la religion catholique. Il n'apprend son excommunication qu'en 1901, et parvient alors à la faire lever.⁷ Sa relation n'en demeure pas moins conflictuelle avec les missionnaires.⁸

¹ "Dès que Mwanga eut débarqué à Bwendé, à six heures de ma mission, il m'écrivit une lettre dans laquelle il me disait qu'il voulait essayer de chasser les Anglais de son pays, mais qu'il ne voulait aucun mal à ceux qui enseignent la religion à ses sujets. Le roi m'invitait instamment à aller même le voir le samedi matin 10 juillet. Je compris bien vite la ruse de Mwanga. Si j'étais allé chez lui il m'aurait retenu de force et aurait envoyé ensuite des émissaires dans tout le pays en disant : "ne craignez rien pour votre religion ; j'ai un prêtre auprès de moi ; venez et battons nous pour l'indépendance du Buganda.

Au lieu d'aller voir le roi, je m'empressais de fuir tout simplement mais en priant sa noire majesté de me prouver qu'elle ne me voulait aucun mal en mettant dans ma mission une garde pour en écarter les pillards et les incendiaires. Le roi accéda à ma demande et envoya dès le dimanche au soir un de ses chefs catholiques révoltés pour garder le poste. Malheureusement, huit jours après, l'armée du roi ayant été vaincue dans une première bataille, le chef gardien de la mission dut s'enfuir devant l'arrivée au pas de course d'un détachement de protestants du Kyadondo et Kyagwe. Les vautours de 1892 à Bulungugué entrèrent dans nos murs d'enceinte, brûlèrent les portes des maisons que nous avions soigneusement fermées et se mirent à détruire tout ce qu'ils ne purent piller. [...]

Pour être juste je dois dire que le Katikiro protestant a été très fâché de l'ignominieux procédé de ses coreligionnaires". Moulec à Livinhac, Rubaga, 15/8/1897, n°85063, A.P.B.

"François [François Wenkajja, un chef catholique du Bwekula capturé par Mwanga en mars, qui vient le jour même de s'échapper et de se réfugier dans la mission] nous assure que les pauvres catholiques dévoyés récitent encore leurs prières tous les jours et qu'ils n'ont pas l'intention de nous tuer. C'est le roi qui a défendu de tuer les Bamosomesa. C'est toujours la même politique hypocrite, dans l'espoir de faire passer de leur côté les innombrables catholiques restés fidèles à leurs prêtres et à leur Dieu". Diaire de Bukumi, 8/11/1898, A.P.B.

"Lutaya, chef de l'armée de Mwanga, nous écrit une lettre hypocrite. Je croyais, dit-il, que le fort de Bukumi appartenait aux Anglais de Kampala. Une femme que j'ai prise m'a expliqué qu'il n'y avait que le P. Moulec. C'est pourquoi je t'ai laissé tranquille cependant, ajoute le chef musulman, si tu persistes à ne pas fuir, je vais t'attaquer de nouveau." - "Viens, lui ai-je répondu. Nous ne te craignons pas". - Les catholiques dévoyés qui faisaient partie de l'expédition nous ont écrit aussi. Namutala Mulya Kibe, Mugalagala Sebiwewe, Kigwe, tous nous assurent qu'ils n'ont pas apostasié, qu'ils aiment la religion, etc. "Si c'est cela, leur ai-je répondu, pourquoi venez-vous combattre vos prêtres et essayer de brûler notre église ?" Evidemment, ils n'ont rien répondu à cela". Diaire de Bukumi, 10/11/1898, A.P.B.

² WRIGHT, M. 1971, p.160-162.

³ "Un mot de nous, un seul mot aurait suffi pour envoyer du côté de Mwanga 35 mille catholiques, grâce à nous à peine si Mwanga compte aujourd'hui 2000 partisans catholiques". Moulec à R.P. Bukumi, 18/4/1898, n°85453, A.P.B. Notons que 2000 catholiques en avril 1898 est un chiffre très élevé contrairement à ce que dit Moulec. Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Levesque à Livinhac, Marienberg, 1/1/1898, C14-387, A.P.B.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.163-164, 179. WALIGGO, J.M. *Thèse* 1976, p.151-152. MARCOU, "Révolte du Buddu Marcou", s.d. n°83 136-83 139, A.P.B.

⁵ GRAY, J.M. "In Memoriam - Archbishop Henri Streicher, C.B.E.". *Uganda Journal*, 1953, March, vol. XVII, n°1, p.63-67.

⁶ Diaire de Rubaga, dact. 10/10/1897, A.P.B. WRIGHT, M. 1971, p.193-194. Ternan to Salisbury, Kampala, 27/7/1899, F.O.2/203, p.162-164, P.R.O. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 14/8/1897. UGA8, M.H.A. Levesque à Livinhac, Marienberg, 1/1/1898, C14-387, A.P.B.

⁷ WALIGGO, J.M. *Thèse* 1976, p.153.

⁸ Diaire de Marienheim, 25/12/1902, p.5, 7/3/1903, 13/3/1903 p.12., 2/4/1904, p.39, 15/8/1904, p.46, 14/4/1905, p.64-65, 11/9/1909, p.11-12. vol.II, p.40

A Noël 1897, les rebelles sont majoritaires parmi ceux qui assistent à la messe à la mission catholique du Kkooki. Le P. Gaudibert (malgré l'interdiction de Mgr Streicher) raccompagne les rebelles au Kibumbiro et distribue les sacrements.¹ Le retour de Mwanga quelques jours après efface les hésitations. Il n'y a plus de brebis égarées. Les missionnaires condamnent en bloc les rebelles (*Balalu* : les fous, par extension péjorative les païens à cause des transes etc.)².

Les missionnaires adoucissent ensuite leur position lorsque les combats déclinent. Ils négocient la reddition d'un très grand nombre de rebelles.³ Ils profitent de la guerre pour resserrer leur contrôle sur les chefs catholiques. Ils vont si loin qu'ils provoquent presque une nouvelle rupture parmi les chefs catholiques. En mai 1898, l'obéissant Alexis Sebbowa, le *Pokino* catholique et Joseph Nsingisira le *Katabalwa* s'opposent à se sujet.⁴ Moins détestés que les protestants, ils bénéficient d'une nouvelle vague de conversions lorsqu'il est évident que la rébellion est sans espoir. Cela provoque en retour une brève reprise des tensions religieuses entre protestants et catholiques.

La reprise de la guerre en 1898 marque aussi une radicalisation des partisans de Mwanga. Ils attaquent les missions catholiques (Kkooki, Bukumi).⁵ Le durcissement de la position des "rebelles" à l'égard des Pères Blancs naît de l'évolution des rapports de force à l'intérieur du parti de Mwanga. En 1897, les chefs catholiques sont dominants dans l'entourage de Mwanga.⁶ En 1898, les chefs musulmans sont également très nombreux. Il est à remarquer que la position des "insurgés" contre la C.M.S., mais non contre les protestants, est négative dès le début de l'insurrection.⁷

L'indulgence pour les tièdes déclinent incontestablement en 1898. A son retour d'exil, Mwanga appuie un frère rival de Ndawula Kamuswaga. Ce prince trouve la mort dans une bataille au Ssingo.⁸

Bénéficiant de complicités multiples, les royalistes harcèlent (pillages, incendies, enlèvements, assassinats) les collaborateurs, notamment dans les régions périphériques.¹ Dans

¹"3. *Quelques Bajemu n'ont rien voulu sinon se défaire des Anglais, sans préjudice pour leur foi. D'autres, fatigués du joug de notre seigneur ne se sont révoltés que pour retourner à leur vomissement, inter quos Visigolo, Kibaya, Bweusa et d'autres : ceux-ci épousent publiquement d'autres femmes, fument du chanvre et mangent gras le vendredi [...]*

9. *Le P. Gaudibert accompagne un fou jusqu'à Kakuto et est témoin de la misère des plus fiers : Visigolo, Mukanza etc. Bonne réception. Mais le Père refuse à croire à la sincérité des Bajemu à mauvaise vie. Il a pitié des autres et entend nombre de confessions".* Diaire du Kooki, 3-9/12/1897, A.P.B.

Gaudibert. "Relation Koki 1897-1898", n°83 141, A.P.B.

² Menadais à R.P. Bikira, 15/3/1897, 85060, A.P.B. SCHOENBRUN, D.L. 1997, p.206.

³ WRIGHT, M. 1971, p.174. Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B.

⁴ "29 - *Le P supérieur réunit tous les chefs pour remédier efficacement à la tentation de la fornication pour les chefs. Il y aura deux avertissements, soit pour la fornication, soit pour ivresse, soit pour chanvre ; au 3ème, le coupable sera chassé par son supérieur hiérarchique. Ce même jour, pareille proclamation est faite à Villa-Maria qui faillit se changer en combat sanglant entre Pokino et Katarbarwa.*

30 - [...] *A la nuit tombante, on apprend ce qui est arrivé à Vira [Villa Maria] dimanche dernier (29) Mugwanya insiste pour que le P. supérieur parte illico pour le Buddu. Celui-ci ne croyant pas le cas si grave, écrit une lettre à Pokino et à Katarbarwa".* Diaire de Rubaga, dact. 29-30/5/1898, A.P.B.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.654, C.R.L.

⁶ Hanlon to Casartelli, Nsambya, 12/6/1899, UGA-6 fol.III 1897, Hanlon letters, M.H.A.

⁷ "Dear Mr G.L. Pilkington [sic]

I tell you that I am ready with a big army. I shall fight hard with Europeans because they have disliked me very much. I shall kill a lot of them and I shall kill every christian so that I bring back old customs of my country. My country will then be cleaned. You have disliked me quite a lot". Mwanga to Pilkington, juillet 1897(?), s.l. in MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.458-466, [II, p.85], C.R.L.

⁸ MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.504-? [II, p.167], C.R.L.

le Kimbubiro et le Nkore, se trouvent les plus grosses concentrations de rebelles et Mwanga lui-même. A force d'attaques, le Buddu devient trop désolé pour mériter d'être pillé. En même temps les Britanniques commencent à avoir suffisamment de forces pour en diriger contre les insurgés ganda. La pression augmente. Depuis sa fuite de Mwanza, Mwanga ne peut plus rentrer en territoire allemand.

Lui et ses hommes contournent habilement les troupes loyalistes, notamment celle du Buweekula qui les cherche au Nkore. Ils traversent la Katonga, ravagent le Buweekula dépourvu de défenseurs, assiègent la mission de Bukumi en vain, s'unissent aux Banyoro et le 3 mai 1898, traversent le Nil et se joignent à Kabarega et au reliquat des mutins soudanais.²

Peu à peu les Britanniques acheminent avec difficulté des renforts, notamment des troupes indiennes. Après un moment très difficile fin 1897, ils dominent à nouveau largement le champ de bataille. Le temps joue pour eux. Les refuges des rebelles (Nkore et Bukedi) sont attaqués de façon répétée. La guérilla se prolonge mais les Britanniques ne sont plus menacés d'être chassés de l'Ouganda.³

Les divisions internes de tout temps ont été nombreuses.⁴ Beaucoup de rebelles ont été furieux lorsque Mwanga s'est réfugié en territoire allemand. En 1898, Gabriel Kintu est en mauvais termes avec les musulmans. De fortes tensions opposent les partisans du refuge au Bukedi et ceux qui tiennent à rester près du Tanganyika.⁵

Le 9 avril 1899, menés, ironiquement, par notamment Semei Kakungulu, les "loyalistes" surprennent le camp de Mwanga et de Kabarega et des mutins.⁶ Les deux rois

¹ WRIGHT, M. 1971, p.177. KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H. Vol.II*, p.258, M.U.L. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.607, 609-610, 613-618, C.R.L. "Extracts of letters of rev. H. Clayton from Uganda 1897-1901". Kooki, 7/7/1898, Kajuna, 14/7/1898, Kooki, 11-13/8/1898, Kajuna, 21/8/1898. MS 967.61 CLA, M.U.L.

² Grant to H.M. Acting Comissioner, Masaka, 1/1/1898, A4/10, U.N.A. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.607, C.R.L. "Report by Major C. Puil 1er Belutchi, commender of troops in Bunyoro", F.O.2/156, p.127-129, P.R.O. Martyr, "Report on the recent operation in Uganda and Unyoro". F.O.2/162, p.264, P.R.O.

³ Diaire de Rubaga, dact. 21/9/1898, 8/10/1898, A.P.B. KASIRYE, J.S. *Obulamu bwa Stanislaus Mugwanya*. In *S.M.U.H. Vol.II*, p.250 et suivantes, M.U.L. WRIGHT, M. 1971, p.182. Macdonald rapports, F.O.2/155, p.321-327, P.R.O. Cyril Martyr to H.M. Consul Zanzibar, Port Alice, 5/6/1898, F.O.2/155, p.328-330, P.R.O. Berkeley to Salisbury, Kampala, 8/7/1898, F.O.2/156, p.85, P.R.O. Martyr to Commissionner at Kampala, Masindi, 4 (?)/8/1898, F.O.2/156, p.187-188, P.R.O. Berkeley, "Summary Unyoro", F.O.2/157, p.10. Berkeley to Salisbury, Mumia's, 10/10/1898, F.O.2/157, p.44. Broone to Secretary of State for War, Kampala, F.O.2/157, p.61-64. Berkeley to Salisbury, Kampala, 2/11/1898, F.O.2/157, p.74-82. "Report by H.M. Commissionner in Uganda on the recent Mutiny of the Soudanese troops in the protectorate". F.O.2/162, p.268-270, P.R.O. Broome to Secretary of State fo War, Kampala, 31/8/1898. F.O.2/164, p.93-119, P.R.O. Broome to Secretary of State fo War, Kampala, 3/9/1898. F.O.2/164, p.121, P.R.O. Broome to Secretary of State fo War, Kampala, 1/10/1898. F.O.2/164, p.185-186, P.R.O. Macdonald à Wilson, 18/2/1898. F.O.2/154, p.149-153, P.R.O. Macdonald à Wilson, 19/2/1898. F.O.2/154, p.154, P.R.O. Macdonald to H.M. Comisioner and Consul General in Uganda, 15/4/1898, F.O.2/154, p.233-246 P.R.O. Macdonald to Salisbury, Kampala, 16/3/1898, F.O.2/174, p.90-106, P.R.O. Non signé to sir [compte rendu d'opération au Bukedi], Kikabkabu, 8/4/1899, F.O.2/201, p.161, P.R.O. Wilson to Berkeley, Kampala, 27/2/1899, F.O.2/174, p.186-197, P.R.O. MOYSE-BARTLETT, H. 1956, p.73-86.

⁴ "On apprend que les révoltés se sont divisés en deux bandes : ceux qui persévèrent dans la religion et ceux qui s'allient à toute la lignée de bandits du Buganda et des pays environnants. Gabriel est le chef de ses derniers". Diaire de Rubaga, dact. 18/9/1897, A.P.B.

Macdonald à Wilson, 19/2/1898. F.O.2/154, p.154, P.R.O.

⁵ WRIGHT, M. 1971, p.183. WRIGHT, M. 1971, p.172. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.593, C.R.L. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.150. Kirkpatrick to sir, Masaka, 3/2/1898, A4/10, p.67, U.N.A.

⁶ Diaire de Villa Maria, 16/4/1899, A.P.B. MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.675-682, C.R.L. "Compass sketch showing route Followed by the Wakedi Field Force". F.O.2/202, p.124, P.R.O. Evatt to Staff Officer Kampala, Kikababu, 10/4/1899, F.O.2/201, p.167, P.R.O. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. [II, p.209-215], C.R.L. THOMAS, H.B. "Capax Imperii - The Story of Semei Kakungulu". *Uganda Journal*. 1938-1939, vol. VI, n°1-4, p.131.

sont capturés et déportés vers les Seychelles. Les rois perdus, la révolte s'effrite.¹ Beaucoup de rebelles se rendent, d'autres sont capturés. La mort du suspect de 1897 ne rend Gabriel Kintu que brièvement *persona non grata* auprès des Allemands.² Quelques mois après, son roi, le 17 décembre 1899, il baisse les armes et s'installe au Tanganyika avec 1000 hommes. Les autorités lui donnent le statut de réfugié politique.³ La paix revient globalement, ce qui n'exclut pas des incidents isolés qui continuent encore en 1907.⁴

Les autorités ont une politique aléatoire vis-à-vis des "rebelles" capturés, certains sont fusillés pratiquement sans jugement, d'autres après que les procédures soient respectées, d'autres encore sont relâchés sans façon.⁵

Louis Kybanyi, le *Katabalwa* de 1889 à 1897, *Katikkiro* de Mwanga en 1899, est un catholique fervent et modèle. Il est fusillé le 20 mai 1899. Comme dit Mgr Hanlon, il sert de bouc émissaire. Les deux missions catholiques s'efforcent en vain d'obtenir sa grâce. Elles n'ont pas assez d'influence. La C.M.S., elle, parvient à sauver les siens tel Ezekiel Luwere dont leur évêque Tucker obtient la grâce.⁶ Peut-être l'ex-*Katabalwa* n'a-t-il pas fait preuve d'assez de contrition. Durant le procès, il aurait demandé à Apolo Kagwa : "qui est rebelle ? ceux qui servent leur roi ou ceux qui servent les Européens ?"⁷ La condamnation de Louis Kibanyi scandalise ses concitoyens.⁸

D'autres sont arrêtés alors qu'ils se préparent à se rendre.⁹ Dans la grande majorité des cas, même lorsqu'il s'agit de rebelles très compromis, le pouvoir colonial est satisfait s'ils rendent les armes. Beaucoup, même parmi les plus importants, sont graciés dès leur reddition. D'autres fois une petite amende est exigée. Par exemple Léon Bisigolo, un des rebelles les plus anciens et actifs qui accompagne Mwanga au Bukedi, échappe à la capture, rejoint le Busoga où il négocie sa reddition à partir d'une mission catholique.¹⁰

¹ Moullec à R.P. Bukumi, 15/4/1899, n°85453 (b), A.P.B. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 11/5/1899, 26/5/1899. UGA8, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 15/5/1899, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. [II, p.216], C.R.L. Wilson to Her Majesty Acting Commissioner, Kampala, 27/4/1899, A4/16, p.180u, U.N.A.

² Achte à R.P., Rubaga, 15/11/1897, n°87 109, A.P.B.

³ WRIGHT, M. 1971, p.193-194. Diaire de Marienheim, p.40, 14/4/1905 p.64-65, 11/9/1909, p.11-12.

Diaire de Rubaga, dact. 25/1/1900, A.P.B. Ternan to Salisbury, Port Alice, 14/9/1899, F.O.2/203, p.424, P.R.O.

⁴ WRIGHT, M. 1971, p.177. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.158-159. Deutsch-Ostafrikanische Zeitung. Den 3. November 1900 (Je remercie Franck Raimbault de m'avoir signalé et traduit ce document).

⁵ MITI, J. History of Buganda. Trad., p.555, 580, 595, 609,614-615, 623, 634, 637, 639, 666, C.R.L. WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.155. Diaire de Rubaga, dact. 21/5/1898, A.P.B. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 13/6/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 16/5/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. p.504-? [II, p.168], C.R.L. MUKASA, H. Simuda Nyuma, part III. [II, p.196], C.R.L. Wilson to H.M. Acting Commissioner, Kampala, 19/5/1899, A4/17, p.202, U.N.A.

⁶ WRIGHT, M. 1971, p.179.

⁷ "Nous apprenons que Louis, l'ancien Katabalwa pris avec Mwanga, a été fusillé à la capitale. Il a eu la grâce de se réconcilier avec le bon Dieu, d'accepter la mort comme punition de ses péchés et de mourir saintement. les Pères de Rubaga ont même obtenu d'exhumer son corps de la fosse des condamnés et de le déposer au cimetière des chrétiens. La piété et le dévouement dont il donna tant de preuves au temps qu'il était le second chef de notre province du Buddu, la peine qu'il prit pour faire bâtir la première chapelle de la Sainte Vierge à Villa Maria lui auront obtenu cette suprême grâce d'une bonne mort". Diaire de Villa Maria, 24/5/1899, A.P.B.

WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.154-155. Ternan to Salisbury, 20/5/1899, F.O.2/201, p.306, P.R.O. FAUPEL, J.F. 1962, p.62. WRIGHT, M. 1971, p.187.

⁸ Eugène Bresson à Livinhac, Villa Maria, Avril 1898, n°83 143, A.P.B. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 14-20/5/1899. UGA8, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 12/6/1899, UGA-6 fol.III 1897, Hanlon letters, M.H.A. Wilson to H.M. Acting Commissioner, Kampala, 19/5/1899, A4/17, p.202-203, U.N.A.

⁹ Kikakule : Ewatt to H.M. Commissioner, Masindi, 30/5/1899, A4/17, p.279, U.N.A.

¹⁰ MITI, J. History of Buganda. Trad., p.614-615, 664, C.R.L. Wilson to Berkeley, Kampala, 27/2/1899, F.O.2/201, p.190-193, P.R.O. Wilson to Salisbury, 16/3/1898, F.O.2/154, p.185, P.R.O. Ternan to Berkeley, Kampala, 21/1/1899, F.O.2/201, p.64, P.R.O. Matthews, T. "Diary of Nsambya Mission", 14/8/1897. UGA8,

Beaucoup, parmi ceux qui prolongent la lutte, sont poursuivis pour brigandage, non pour des motifs politiques classiques, mais juste par ignorance du pouvoir colonial. Celui-ci écrase une rébellion tout en ne sachant que très peu de choses sur ses membres.¹ Gabriel Kintu focalise une haine particulière. Il n'est pardonné en 1914, que parce qu'on craint qu'il n'aide les Allemands. Jamais il ne lui est proposé de déposer les armes.² Son épouse, la princesse Sara, a participé à l'élaboration de l'insurrection, elle a suivi son frère dans tout son périple du Buddu à Mwanza et au Bukedi. Elle joue un rôle important dans l'organisation de l'évasion de Mwanza.³ Elle cherche à maintenir des liens avec l'Eglise Catholique puisqu'à Noël 1897, elle se rend à la messe à Marienberg (Tanganyika).⁴ Capturée avec Mwanga, elle le suit en exil aux Seychelles jusqu'à la mort de l'ex-*Kabaka* en 1903.⁵

M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 12/6/1899, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Hanlon to Casartelli, Nsambya, 25/2/1898, UGA-6 fol.III, Hanlon letters, M.H.A. Kirkpatrick to H.M. Commissioner, Masaka, 19/3/1898, A4/10 p.115, U.N.A. WRIGHT, M. 1971, p.193-196.

¹ WRIGHT, M. 1971, p.193.

² WRIGHT, M. 1971, p.193-194. Johnston to Hardinge, Entebbe, 22/5/1900, F.O.2/299, p.78-79, P.R.O. Ternan to Salisbury, Kampala, 27/7/1899, F.O.2/203, p.160-162, P.R.O. Wilson to Salisbury, 16/3/1898, F.O.2/154, p.185, P.R.O.

³ Grant to Wilson, Masaka, 21/12/1897, F.O.2/134, p.376, P.R.O. ou A/4/9, p.514, U.N.A. MUKULU, A., trad. d'un récit anonyme de la campagne contre Mwanga, juillet - août 1897, p.15, M.H.A.

⁴ Levesque à Livinhac, Marienberg, 1/1/1898, C14-387, A.P.B.

⁵ MITI, J. *History of Buganda*. Trad., p.590, C.R.L. MUKASA, H. *Simuda Nyuma, part III*. p.448-449 [65], C.R.L.

Conclusion

Mwanga parvient à unir tous les mouvements de mécontentement autour de lui et à les lancer avec lui dans la révolte en 1897.¹ La guerre de 1897-1899 est en complète contradiction avec la logique des partis politiques religieux mais elle est aussi son aboutissement. Les partisans de Mwanga sont les royalistes et les nationalistes, les insatisfaits du partage des prébendes, les mécontents du système colonial et religieux. Le cœur des combattants de Mwanga vient directement des rangs des trois partis religieux. Mwanga échoue dans la mesure où il ne rallie que des fractions des partis religieux.

Durant ce conflit plusieurs logiques se sont heurtées.

La religion et le clientélisme font concurrence au nationalisme et au royalisme. Cette situation mène à des contradictions internes qui se dénouent parfois de façon dramatique, comme dans l'exemple suivant :

*"Un chrétien appelé Yoanna et demeurant au Kilaula s'est suicidé en se tirant un coup de fusil. Pourquoi ? parce que son chef l'avait choisi pour faire partie de la petite armée de Baganda qui doit accompagner l'officier de Komeri à Nkolé. - "C'est assez pour nous Baganda, disait notre homme, de ne pas nous unir à notre roi pour chasser l'Anglais ; que celui-ci fasse la guerre tout seul et nous laisse tranquilles".*²

En 1900, à peine le fracas des armes semble-t-il s'être calmé, que le Buganda est de nouveau au bord de l'insurrection.³ Un nouveau gouverneur britannique, Harry Johnston, est envoyé pour pacifier de façon durable le pays. Il propose un nouveau traité qui révolte les chefs ganda, Apolo Kagwa en tête. Ils le refusent. Les chefs ganda sont convoqués à Entebbe à la résidence du gouverneur, on pense qu'ils vont être arrêtés. Ils ne le sont pas, la rumeur est fautive. Après une longue négociation, le traité est remanié : c'est l'*Uganda agreement* de 1900. Une réforme particulièrement importante consiste en la privatisation de la terre au profit des dirigeants ganda.

Les réformes que ce traité implique sont immenses et la majorité des Baganda ne les comprennent pas immédiatement. Néanmoins, quand le pays se voit de nouveau partagé, beaucoup d'habitants sont chassés de chez eux pour laisser la place aux clients des nouveaux propriétaires terriens. Le pays est au bord du chaos. Là-dessus se greffe un nouvel impôt. Si le Buganda ne sombre pas de nouveau dans la guerre civile, c'est que la volonté de révolte a été écrasée par la guerre civile de 1897-1900. Les Baganda sont fatigués de la guerre. Les seuls hommes encore combattifs sont ceux qui soutiennent le gouvernement et qui bénéficient de la réforme.⁴ La fatigue de la guerre permet l'implantation des énormes changements de l'*Uganda agreement* de 1900. Une fois mis sur pied, ces accords fournissent une base solide à l'oligarchie chrétienne née de la conquête du pouvoir en 1890. Une nouvelle opposition naît,

¹ *"Il y a un mois et demi que son roi Mwanga partit pendant la nuit de sa capitale et s'enfuit par la voie du lac à Kannabulemu dans l'extrême sud du Buddu.*

Aussitôt une foule de Baganda de tous les partis, païens, musulmans, protestants et catholiques, d'accourir auprès de leur roi fugitif pour organiser une révolte contre les autorités anglaises.

Devant de telles hordes barbares nous n'avions qu'une chose à faire c'était de fuir vers la capitale en compagnie de nos néophytes demeurés fidèles au gouvernement.

En effet si du côté de nos catholiques qui malgré notre défense express ont cru pouvoir embrasser le parti du roi, nous n'avions rien à craindre au contraire nous devons nous attendre à toutes les avanies, nous et surtout nos chrétiens fidèles au Protectorat de la part des rebelles païens, musulmans et protestants". Moulecc à Livinhac, Rubaga, 15/8/1897, n°85063, A.P.B.

² Diare de Bukumi, 23/9/1898, A.P.B. Autre exemple : WALIGGO, J.M. Thèse 1976, p.148-149.

³ ROSCOE, J. "Notes on the Manners and Customs of the Baganda". *The Journal of Royal Anthropologie Institute*. 1901, vol.31, p.117-118.

⁴ Streicher à Livinhac, Rubaga, 24/10/1900, n°82128, A.P.B.

celle des *Bataka* et des églises protestantes dissidentes, mais elle ne prend de l'ampleur que plus tard. Elle prend une forme pacifique et n'a pas recours aux armes.

La religion est utilisée au début du règne de Mwanga pour souder une génération contre l'avidité d'un premier ministre surpuissant. Bénéficiant d'une conjoncture favorable, les groupes religieux s'emparent du pouvoir à travers un coup d'état. La confrontation religieuse est ensuite utilisée par les dirigeants des partis religieux, qui se constituent pour canaliser les ambitions de leurs subordonnés et asseoir leur pouvoir et leurs privilèges. A partir de 1893, l'Etat colonial limite l'amplitude des confrontations religieuses tout en institutionnalisant durablement la religion dans la vie politique ougandaise. Le rival remplit son rôle de ciment au parti et d'exutoire aux tensions internes de façon moins efficace. La rivalité religieuse n'est plus qu'un cosmétique utilisé par les chefs des partis. La rivalité politique au Buganda se réorganise autour de problèmes de fond, un moment camouflés par la rivalité religieuse : la place du roi et la domination étrangère. Ces enjeux débouchent sur une guerre civile (1897-1899).

Les Baganda semblent prêts à se diviser à l'infini, sans l'arbitrage d'un *Kabaka*, du pouvoir colonial ou des missions. Le Buganda illustre très bien l'idée de violence segmentaire c'est-à-dire que l'opposition fait l'union et le pouvoir divise. Mais contrairement à ce que l'on pourrait attendre en Afrique, ce n'est pas une logique de société lignagère segmentaire qui domine le royaume du Buganda. Les fractures, au XIX^e siècle, ne suivent plus la parenté réelle ou classificatoire. Elles sont organisées autour de principes, comme la royauté ou la religion, autour d'enjeux politiques, comme l'indépendance nationale ou les alliances étrangères, et autour d'éléments plus terre à terre et humains, comme la peur, l'ambition personnelle ou la soif du pouvoir. Les clans, au lieu de morceler plus encore la société, sont un des principaux éléments qui permettent, une fois le conflit passé, de faire la paix, de maintenir des liens entre les Baganda déchirés par les guerres civiles.

UFR D'HISTOIRE
CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES
UNIVERSITÉ PARIS I PANTHÉON - SORBONNE
9, rue Malher 75181 PARIS CEDEX 04

**Les cités-Etats swahili de l'archipel de Lamu, 1585-1810
dynamiques endogènes, dynamiques exogènes**

Les années 1585-1810 sont une période d'apogée pour les principales cités-Etats swahili de l'archipel de Lamu, surtout pour Pate, qui devient l'un des centres de gravité du littoral est-africain. Par l'analyse de l'articulation entre dynamiques internes et dynamiques externes, cette étude examine, dans une optique synoptique, leur trajectoire à l'interface entre Afrique et océan Indien. A partir de la fin du XVI^e siècle, Pate est le principal bénéficiaire des évolutions qui affectent le rivage depuis la mer. Elle s'insère dans de multiples réseaux et prospère. Les migrations oromo bouleversent l'équilibre de l'espace continental, mais Pate parvient à nouer une alliance profitable avec ces groupes. Au milieu du XVII^e siècle, elle s'impose ainsi sur la sous-région et se défait de l'empire portugais. Pate est alors à la source des mutations que connaît la société swahili, avant de décliner à la fin du XVIII^e siècle.

L'expansion de Pate est menée par une fraction de ses clans dominants : les *waungwana*, qui s'enrichissent par le commerce et acquièrent pouvoir et prestige grâce aux liens avec l'extérieur. En raison de la perméabilité sociale et de la fluidité des sources de la légitimité, leur autorité est cependant contestée. Pour assurer leur domination, les élites urbaines instrumentalisent et amplifient la fonction sociale des qualités morales et des manifestations extérieures attachées à l'urbanité et à l'islam. Les frontières identitaires du monde swahili, éminemment ambiguës et poreuses, à l'image des frontières sociales, s'en trouvent transformées.

Mots-clefs : Swahili, Afrique orientale, océan Indien, Pate, Lamu, cité-Etat, identité, urbanité, pouvoir, territoire, empire portugais.

**The Swahili city-states of the Lamu Archipelago, 1585-1810
internal dynamics, external dynamics**

The years 1585-1810 were a climax for the main Swahili city-states of the Lamu Archipelago, chiefly for Pate, which became a prominent centre of the East African coast. Through the study of the relationships between internal dynamics and external dynamics, this work surveys in a synoptic view their evolution at the edge of the African continent and the Indian Ocean. From the end of the sixteenth century onwards Pate was the first settlement to benefit from the evolutions brought by the sea. The city got linked to numerous networks and expanded. The Oromo migrations disrupted the mainland area but Pate succeeded in entering into a profitable alliance with the newcomers. Around the mid-seventeenth century she came to dominate the region and freed herself from the Portuguese empire. Pate was then the main channel of the evolutions which Swahili society experimented, before her decline at the end of the eighteenth century.

The expansion of Pate was lead by some of its leading clans: the *waungwana*, who grew richer thanks to trade and gained power and prestige through their links with abroad. Nevertheless, because of the social permeability and the fluidity of the sources of legitimacy, their power was disputed. To secure their domination, the urban elites used and accentuated the social function of the moral qualities and symbols tied to urbanity and Islam. The borders of Swahili identity, highly ambiguous and porous, as were the social borders, were thus altered.

Keywords : Swahili, Eastern Africa, Indian Ocean, Pate, Lamu, city-state, identity, urbanity, power territory, Portuguese empire.

Croissance et crises de la royauté du Buganda au XIX^e siècle

Le Buganda, au XIX^e siècle, est célèbre pour sa monarchie extrêmement centralisée et pour la conversion à l'islam, au protestantisme et au catholicisme qui s'y déroule. L'interaction entre religion et politique aboutit entre 1888 et 1893 à des guerres de religions opposant les trois groupes religieux. Ces conflits facilitent la domination de la Grande Bretagne sur le Buganda à partir de 1890. Les partis politico-religieux, en conjonction avec la puissance coloniale, abolissent le despotisme royal pour le remplacer par une oligarchie de chefs chrétiens gouvernant au nom du roi, à sa place.

Les conséquences de cette crise politique et religieuse de la fin du XIX^e siècle se font sentir dans toute l'Afrique des Grands Lacs jusqu'à aujourd'hui. Elle influence sur la forme particulière qu'a pris aujourd'hui le christianisme dans cette région et sur les clivages politiques en Ouganda.

La compréhension de ce phénomène nécessite une approche globale de la société, mêlant temps long et temps court. Jusqu'en 1888 et à partir de XVIII^e siècle, la monarchie du Buganda accroît considérablement sa puissance. Cette croissance entraîne des contradictions qui sont étouffées grâce à des emprunts aux cultures musulmane et chrétienne avec lesquelles les contacts débutent vers 1850. La structure clientéliste, démographique, économique, militaire, religieuse et géopolitique du Buganda subit des mutations énormes. Les tensions à l'intérieur du système s'accumulent. Fragile en raison d'un changement de règne (1884), le système politique éclate. Le Buganda sombre dans les guerres civiles (1888-1893, 1897-1899) d'où est issu le nouveau régime de partis religieux arbitré par la Grande Bretagne.

The growth and crises of the Buganda kingdom during the nineteenth century.

Nineteenth century Buganda is renowned for its extremely centralised monarchy and its conversion to muslim, protestant and catholic faith which took place at that time. The interaction between religion and politics led to religious wars opposing the three religious factions. These conflicts made it easier for Great Britain to establish its rule over Buganda between 1890 and 1892. Political-religious parties with the help of the colonial power ended the royal despotism and replaced it with an oligarchy of christian chiefs ruling in the name of the king and in his place.

The consequences of this political and religious upheaval at the end of the nineteenth century are still to be felt today in the Great Lakes region. It has shaped the form of christianity found today in this region and the political cleavages in Uganda.

Understanding this phenomenon calls for a global approach of society taking into account long term and short term perspectives in history. From the end of the eighteenth century until 1888, the power of the monarchy in Buganda increased considerably. Its growth led to contradictions which were contained through cultural and technical borrowings from the christian and muslim worlds with which Buganda came into contact during the nineteenth century. Clientship, demographic, economic, military, religious and geopolitical structure of Buganda underwent massive change. Tensions and contradictions undermined the social and political structure of Buganda. Weakened by a change of reign (1884), the political system exploded. Buganda plunged into civil war (1888-1893, 1897-1899). The outcome was the above mentioned new regime of religious parties arbitrated by Great Britain.

Keywords : Uganda, Great Lakes, Buganda, Religion, Kingship, Conversion.

Mots clés : Ouganda, Grands Lacs, Buganda, Religion, Royauté, Conversion.

Discipline : HISTOIRE

UNIVERSITE DE PARIS I - PANTHEON SORBONNE

CENTRE DE RECHERCHES AFRICAINES, 9 rue Mahler, 75181 Paris Ced.